Pages 337, *ligne* 15 en remont., eP', lisez : eP''.
348, 15 en remont., ob, lisez : eb.
350, 4 et 5 en rem., tous points, *lisez* : tous les points.
id. 19; 344, *lisez* : 354.
360, 3 (au dénominateur), R, lisez : R^2.
362, 5, cos. a, *lisez* : cos. A.
367, 7 en remont., cos. C, *lisez* : sin. C.
384, 13, *sur*, lisez : *sont*.
385, 5, CHAPITRE VI, *lisez* : CHAPITRE IV.
389, 7, s, lisez : $\frac{s}{2}$.
390, 14, PM'', lisez : $P''M''$.
402, 17 en rem., CHAPITRE VI, *lisez* : CHAPITRE V.
426, 2, $\frac{F'}{}$, lisez : $\frac{F'}{r^2}$.
id. 2 en remont., $\mathcal{O}'^2$, lisez : $C't^2$.
428, 17, $C't^2$, lisez : $C't'^2$.
429, 5, même, *lisez* : mêmes.
432, 20, $b' =$, lisez : $b'^2 =$.
436, dernière, $(x - \beta)$, lisez : $(x - \alpha)$.
447, 9 en remont., $= \beta'$, *lisez* : $+ \beta'$.
453, 11, coordonnés, *lisez* : coordonnées.
457, 16 en remont., et que, *supprimez* : et.
465, 26, $S.s$, lisez : Ss.
470, 22, l'axe de x, *lisez* : l'axe des x.
474, 18, rectangle, *lisez* : triangle.
475, 8, le centre du, *lisez* : le centre de gravité du.
480, 2, après $\frac{3}{4}x$, il est plus simple d'achever ainsi l'article : dont la moitié étant retranchée du rayon de cette dernière calotte, il restera $\frac{3}{4}r - \frac{3}{8}x$ pour la distance cherchée.
485, 2, le centre de la corde, *lisez* : le centre de gravité de la corde.
500, 15, *supprimez* : réciproquement.
511, 9 en rem., l sin. $d = h$, lisez : l sin. $i = h$.
id. dern., déterminées, *lisez* : déterminés.
516, 7 en remont., i à l'angle, *lisez* : i l'angle.
551, 6 en rem., des, *lisez* : de.
553, 8, parfait : *lisez* : parfait,

VOCABULAIRE

MÉDICAL.

ACCADEMIA DI MEDICINA
TORINO

C V 32

EXTRAIT des Livres de Fonds de CAILLE et RAVIER.

OUVRAGE NOUVEAU.

DES ERREURS POPULAIRES relatives à la médecine, par M. RICHERAND, professeur de la Faculté de médecine de Paris, etc., etc. Paris, 1810, 1 vol. in-8°, 4 fr.

Autres ouvrages de M. Richerand.

NOUVEAUX ÉLÉMENS DE PHYSIOLOGIE, cinquième édition augmentée, qui paraîtra le 1er mars 1811, 2 v. in 8°, 12 f.

NOSOGRAPHIE CHIRURGICALE, seconde édition, 4 vol. in-8°, 24.

Nouvelle édition.

TRAITÉ DES FIÈVRES pernicieuses intermittentes, par J. L. ALIBERT, médecin de l'hôpital Saint-Louis et du Lycée Napoléon, etc., etc., quatrième édition, très-augmentée et enrichie d'une nouvelle planche représentant le quinquina brun. Paris 1809, 1 vol. in-8°, avec 6 gravures, 6 fr.

Autres ouvrages de M. Alibert.

NOUVEAUX ÉLÉMENS DE THÉRAPEUTIQUE ET DE MATIÈRE MÉDICALE, suivis d'un Nouvel Essai sur l'art de formuler, nouvelle édition refondue et considérablement augmentée, deux gros volumes in-8°, 18 fr. 50 cent.

ÉLOGES HISTORIQUES DE ROUSSEL, SPALLANZANI ET GALVANI, composés pour la Société médicale de Paris, suivis d'un discours sur les rapports de la Médecine avec les Sciences physiques et morales. Paris, 1806, 1 vol. in-8°, 6 fr.

TRAITÉ DES PERTES DE SANG PENDANT LA GROSSESSE, par ANDRÉ PASTA, de Bergame; traduit de l'italien, 2 vol. in-8°, 7 fr.

SYSTÈME PHYSIQUE ET MORAL DE LA FEMME, suivi du SYSTÈME PHYSIQUE ET MORAL DE L'HOMME, et d'un FRAGMENT SUR LA SENSIBILITÉ, par ROUSSEL; précédé de l'Eloge historique de l'auteur, par J. L. ALIBERT, cinquième édition, ornée de deux gravures, et augmentée, 1° d'une Notice sur madame HELVÉTIUS; 2° d'une Notice sur les Sympathies; 3° de Doutes historiques sur SAPHO; pièces qui n'avaient pas encore été réunies. Paris, 1809, 1 vol. in-8°, *figures noires*, 6 fr.

Le même, *fig. coloriées*, 7 fr. 50 cent.

Le même, *papier vélin*, *figures coloriées*, cartonné par Bradel, dont il n'a été tiré que 50 exemplaires, 15 fr.

Ouvrages de M. Cabanis.

DES RAPPORTS DU PHYSIQUE ET DU MORAL DE L'HOMME, seconde édition, revue, corrigée et augmentée d'une Table analytique par M. DESTUTT-TRACY, sénateur; et d'une Table alphabétique par M. SUE, médecin, 2 vol. in-8° de chacun environ 600 pag. Prix, 14 fr., brochés.

DU DEGRÉ DE CERTITUDE EN MÉDECINE, 1 vol. in-8°. Prix, 6. fr. br.

COUP D'ŒIL SUR LES RÉVOLUTIONS ET SUR LA RÉFORME DE LA MÉDECINE, 1 vol. in-8°, 6 fr., broché.

OBSERVATIONS SUR LES AFFECTIONS CATARRHALES en général, et particulièrement sur celles connues sous les noms de rhumes de cerveau et de poitrine, 1 vol. in-8°, 1 fr. 80 cent.

TRAITÉ SUR LA NATURE ET LE TRAITEMENT DE LA PHTHISIE PULMONAIRE, par J. BONNAFOX DE MALET, docteur en médecine, 1 vol. in-8°, 5 fr. br.

NOUVELLE ORTHOPÉDIE, ou Précis sur les difformités que l'on peut prévenir ou corriger dans les enfans, par P. F. F. DESBORDEAUX, docteur en médecine, 1 vol. in-8°, imprimé par Crapelet. Prix, 2 fr, broché.

DISSERTATION sur la cause directe des fièvres primitives qui règnent épidémiquement en Europe, et sur les moyens de s'y soustraire, par DESBORDEAUX, 1 vol. in-12, 1 fr. 50 cent.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE D'EMULATION, séante à l'Ecole de médecine de Paris, 6 v. in-8°, 36 fr., br.

HISTOIRE DE LA MÉDECINE CLINIQUE, par J. O. MAHON, 1 v. in-8°, 5 fr., br.

TRAITÉ DE LA CATARACTE, par M. DE WENTZEL, 1 vol. in-8°, avec planches, 3 fr. 50 cent.

RAPPORT SUR LA VACCINE, par le comité central de vaccine, institué par ordre du Gouvernement, 1 volume in-8°, 6 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE BUFFON, contenant, 1° l'HISTOIRE NATURELLE mise en ordre d'après le plan tracé par lui-même, et dans laquelle on a conservé religieusement le texte de l'auteur; 2° ses Œuvres diverses, etc., nouvelle édition, ornée de 185 figures en taille-douce; augmentée, 1° de la Vie de BUFFON; 2° d'une Notice sur Montbeillard, et de ses Œuvres diverses, 11 vol. in-8°, pap. fin gr. raisin, broch. Prix des 11 v., fig. noires. 72 fr.

—Les mêmes, fig. enluminées, 100 fr.

HISTOIRE DU BAS-EMPIRE, par LE BEAU, continuée par M. AMEILHON. Paris, 26 vol. in-12, 66 fr.

Il reste très-peu d'exemplaires de cet ouvrage.

—Les tomes 25 et 26 se vendent chacun séparement, 3 fr. — Et tous les autres aussi séparément, mais 2 par 2 vol., 5 fr.

VOCABULAIRE
MÉDICAL,
OU
RECUEIL ET DÉFINITION
DE TOUS LES TERMES EMPLOYÉS EN MÉDECINE PAR LES AUTEURS ANCIENS ET MODERNES;

SUIVI

D'UN DICTIONNAIRE
BIOGRAPHIQUE

DES MÉDECINS CÉLÈBRES DE TOUS LES TEMS,

AVEC L'INDICATION DES MEILLEURS OUVRAGES QU'ILS ONT PUBLIÉS,

ET D'UN TABLEAU DES SIGNES CHIMIQUES;

PAR M. L. HANIN,

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS.

Ος τα ονοματα ειδη, και τα πραγματα.
Celui qui sait les mots, sait bientôt les choses.
PLATON.

DE L'IMPRIMERIE D'HACQUART.

A PARIS,

CHEZ CAILLE ET RAVIER, LIBRAIRES, RUE PAVÉE-SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS, N° 17.

1811.

TABLE DES ABRÉVIATIONS.

⊙	Plante annuelle.
♂	Plante bisannuelle.
♃	Plante vivace.
♄	Arbre, arbrisseau, sous-arbrisseau.
Adj.	Adjectif.
Anc. chim.	Ancienne chimie.
Anc. nom.	Ancienne nomenclature.
C. à. d.	C'est-à-dire.
Fam. nat.	Famille naturelle.
L. ou Linn.	Linnée.
Méd.	Médecine.
P. ex.	Par exemple.
S. f.	Substantif féminin.
S. m.	Substantif masculin.
V. a.	Verbe actif.
V. n.	Verbe neutre.
V. p.	Verbe pronominal, etc.

A MONSIEUR

J.-J. LEROUX,

DOYEN ET PROFESSEUR DE CLINIQUE INTERNE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,

Pour les services qu'il a rendus aux Elèves formés à ses leçons, et comme un hommage particulier de ma reconnaissance.

Son élève,

L. HANIN.

INTRODUCTION.

Il existe depuis longtems des ouvrages dans le genre de celui-ci, mais aucun ne peut convenir comme livre classique; la plupart écrits en latin ou en langue étrangère, sont, indépendamment de cet inconvénient, beaucoup trop rares et trop chers pour que les Elèves puissent facilement se les procurer. L'idée d'un Vocabulaire médical français m'appartient toute entière, et la manière dont j'en ai conçu le plan, et dont je l'ai exécuté, éloigne tous les rapports que l'on voudra établir entre cet ouvrage et les dictionnaires de médecine qui ont paru avant sa publication: ils n'ont d'autre ressemblance que dans la distribution des matières, et c'est celle de tous les dictionnaires du monde.

Ce Vocabulaire doit renfermer, comme l'annonce le titre, *tous les termes employés en médecine par les auteurs anciens et modernes*; j'entends par ce mot *médecine*, la réunion de toutes les connaissances médicales, la chirurgie, la physiologie, la botanique, etc. etc.; j'avoue que, pour répondre complètement à ce titre, tous mes soins et tous mes efforts ont été à peine suffisans. La vaste nomenclature médicale, pour être embrassée dans tout son ensemble, demande un grand nombre de recherches et de lectures, et un genre d'érudition qui ne peut s'acquérir qu'avec un travail extrêmement long et opiniâtre.

La plupart des mots que j'ai traités appartiennent depuis longtems à notre langue; mais il y en a un grand nombre que j'ai laissés dans leur propre idiome : ce sont ces mots rares, peu connus, peu employés, et que l'usage n'a point encore défigurés. J'ai placé à la suite de tous ces mots leur équivalent en latin et en grec. J'ai fait imprimer ceux-ci sans accens, ces signes ne signifient presque jamais rien sur des mots isolés; ils ne servent, au contraire, qu'à embarrasser la mémoire de l'Elève sans lui rien apprendre d'essentiel.

On trouvera la plupart des étymologies des mots que j'ai traités; j'ai apporté la plus grande attention à n'admettre que celles qui ne laissent aucun doute : on ne saurait être trop prévenu contre une science si souvent obscure, et dans laquelle il est si dangereux de vouloir paraître érudit.

J'ai fait entrer dans ce Vocabulaire les définitions des mots qui le composent. On pourra me reprocher d'avoir placé dans mon livre celles qu'ont déjà données beaucoup d'auteurs; mais une

définition est une espèce d'axiome ou de vérité démontrée, exprimée par un certain nombre de mots dont l'arrangement doit rester invariable : semblable à ces formules algébriques qui, depuis leur invention, ont été reproduites dans tous les traités de mathémathiques, sans avoir rien perdu de leurs formes primitives. Je ne crois pas d'ailleurs que ceux à qui cette espèce de plagiat pourra déplaire, veuillent me faire encourir un reproche dont eux-mêmes ne sont point exempts.

Dans la réunion des mots qui composent cette vaste nomenclature médicale, je n'ai point oublié surtout ce qui appartient à l'homme, à son histoire physiologique et naturelle, à ses maladies et à ses passions, etc. etc.

J'ai donné beaucoup d'étendue à l'énumération des substances que la médecine emploie comme médicamens. Je n'ai pas oublié de faire mention de celles mêmes dont l'usage est aujourd'hui abandonné. Les noms vulgaires sous lesquels ces substances sont connues correspondent aux noms scientifiques le plus généralement adoptés par les botanistes et par tous les auteurs de matières médicales et de pharmacie, ce qui forme une synonymie de la plus grande utilité pour ceux à qui ces noms ne sont point familiers ou sont tout à fait inconnus *.

Ce Vocabulaire devient un ouvrage absolument nécessaire à ceux qui étudient la médecine dans les auteurs grecs et latins, et surtout dans les auteurs du moyen âge. C'est pour répandre sur leurs écrits toute la clarté possible que nous avons placé à la fin de ce volume un tableau des principaux signes qu'ils ont employés dans leurs formules, et que l'on rencontre encore dans la plupart des livres de médecine publiés dans le dernier siècle, principalement en Allemagne. Nous avons réuni à ce tableau les signes de la chimie moderne, quoiqu'on en ait presqu'entièrement abandonné l'usage.

On trouvera à la fin de cet ouvrage un Précis de Biographie et de Bibliographie médicales. Comme je n'ai d'autre intention que celle d'indiquer les principaux auteurs et les meilleurs livres à consulter, mon cadre paraîtra peut-être fort resserré **. Cette seconde partie n'appartient pas essentiellement à l'ouvrage principal, mais il convenait de l'y réunir : ceux à qui j'ai eu principalement en vue de la rendre utile m'en témoigneront peut-être quelque reconnaissance.

* J'ai appliqué à la connaissance des maladies la même méthode de nomenclature. Voyez les mots *herbe* et *mal*.

** Ce ne sont pas les écrits qui nous manquent en médecine ; nous sommes au contraire encombrés par leur immensité : c'est le bon goût, c'est la saine critique qu'il faut cultiver pour parcourir avec succès les sentiers tortueux de l'érudition médicale. M. Pinel, Nosog. phil., t. I, pag. 23, 3e édit.

VOCABULAIRE

MÉDICAL.

A.

A, s. m., *a* (alpha) des grecs, la première lettre de l'alphabeth dans presque toutes les langues. La première des voyelles que l'enfant sait prononcer. -- Surmontée d'un trait, elle équivaut à *ana*. *Voyez* Ana.

Abaissement, s. m.; on donne ce nom à une descente de matrice, dans laquelle celle-ci ne paraît point au dehors. -- Abaissement *de la cataracte; depositio*, partie de l'opération de la cataracte, qui consiste à comprimer le crystallin au fond de l'œil.

Abaisseur, adj. *depressor*, qui abaisse. *Muscles* abaisseurs. Les muscles grand pectoral (*sterno-huméral*) et grand dorsal (*lombo-huméral*), sont des abaisseurs du bras. -- Abaisseur *de l'angle des lèvres*. *Voy.* Triangulaire des lèvres. -- Abaisseur de *l'aile du nez*, etc., etc.

Abandon, s. m. *derelictio*, *destitutio*, état de ce qui est abandonné, état du corps et des membres frappés d'apoplexie. — Oubli de soi-même. — Abandon d'un malade, désespoir de lui sauver la vie, *ægroti morbus desperatus*, *vitæ ægroti desperatio*.

Abarticulation, s. f. *abarticulatio*. *Voyez* Diarthrose.

Abattement, s. m. *defectio virium*, *languor virium*, défaut de forces, faiblesse. -- Abattement de l'âme, *animi debilitatio*, *demissio*, *infractio*.

Abattre, v. a. *evertere*, renverser, détruire quelque chose. -- Abattre *la cataracte*, déprimer au fond de l'œil la lentille crystalline à l'aide d'un instrument.

Abauga, s. m. fruit d'une espèce de palmier d'Amérique. Ce fruit, de la grosseur d'un citron, contient dans son intérieur des semences pulpeuses, très-estimées pour les maladies de poitrine.

Abcéder, v. n. *abcedere*, se résoudre en abcès.

Abcès, s. m. *abscessus*, toute collection de pus formée dans le tissu cellulaire; d'*abcedere*, se tourner en abcès, aboutir.

Abcession, s. f. *abcessio*, *αποστασις*, transport d'humeurs d'un lieu dans un autre lieu, métastase. -- Changement d'une fièvre en une autre espèce de fièvre. -- Crise imparfaite.

Abdomen ou bas-ventre, s. m. *abdomen*, cavité remplie par les principaux viscères de la digestion, et qui s'étend depuis la poitrine jusqu'à la partie inférieure du tronc; d'*abdere*, se cacher.

Abdominal, ale, adj. *abdominalis*, qui appartient, qui a rapport à l'abdomen, *région* abdominale, *viscères* abdominaux.

Abducteur, adj. *abductor*, d'*abducere*, éloigner, écarter. -- *Muscles* abducteurs, ceux qui éloignent les membres du plan imaginaire qui partage le corps en deux parties égales; exemple: le muscle abducteur *du petit doigt*,

carpo-phalangien du petit doigt, Chauss. l'abducteur *du pouce*. -- Métacarpo phalangien du pouce, Chauss. -- *Le court* abducteur du pouce, carpo-sus-phalangien du pouce, Chauss. -- L'abducteur *du petit orteil*, calcanéo-sous-phalangien du petit orteil, Chauss. -- L'abducteur *oblique*, métatarso sous-phalangien du pouce. Chauss.

Abduction, s. m. *abductio*, action d'éloigner, -- opposée à l'adduction. *Voyez* Adduction.

Abeille ou mouche a miel, s. f. *apis mellifera*, insecte hyménoptère qui vit en société ou en république, et fournit le miel, la cire et le propolis; la piqûre de l'abeille est très-douloureuse; le venin de cet insecte est plus actif en été qu'en hiver, et peut produire de dangereux effets sur une personne très-sensible. -- *Voyez* la Dissertation de Sauvages, *de Venenatis Galliæ animalibus*. -- On a cru longtems que la poudre d'abeille mêlée avec l'axonge favorise l'accroissement des cheveux et des poils.

Abelmose, s. m. *hibiscus abelmoschus*, Lin., plante de la Monadelphie *Malvacées*, Jussieu, dont les semences réniformes, de la grosseur d'un grain de millet, jetées sur les charbons, exhalent une odeur d'ambre. Originaire d'Asie, cultivée en Egypte et dans les Antilles; cosmétique.

Aberration, s. f. *aberratio*, d'*aberrare*, s'égarer; écart ou mouvement insolite, par lequel une fonction quelconque s'éloigne du type naturel; aberration *des forces vitales*, leurs irrégularités que l'on peut rapporter à quatre modes généraux, qui consistent dans l'augmentation (sthénie), la diminution (asthénie), l'abolition (paralysie), l'aberration (ataxie). -- Aberration *physique*, *mentale*, etc.

Abévacuation, s. f. *abevacuatio*, ἀποκένωσις. *Voyez* Apocénose.

Ablactation, s. f. d'*ablactare*, priver de l'allaitement, sevrer. -- Action de sevrer.

Ablation, s. f. *ablatio*, enlèvement, l'action d'enlever, de soustraire, d'expulser toute sorte d'évacuation, retranchement d'une portion de la nourriture journalière, -- l'intervalle ou repos entre deux accès de fièvre, apyrexie.

Abluans, antes, adj. *abluentia*, d'*abluere*, laver, nétoyer, remèdes propres à..... les tisannes, les potions salines légèrement purgatives, les infusions.

Ablution ou lotion, s. f. *ablutio*, d'*abluere*, laver, nétoyer, purifier en lavant; opération fort simple, la première à laquelle on soumet un médicament. -- Pour enlever les sels surabondans, c'est ce que l'on nomme *édulcorer*. Pour augmenter les vertus d'un médicament, en le lavant avec une liqueur spiritueuse. *Voyez* Elémens de Pharmacie de Baumé, article *Vers*.

Abolition, s. f. *abolitio*, extinction, destruction d'une chose, abolition *des propriétés vitales*, abolition *du pouls*, Ἀσφυξία, *voyez* Asphyxie.

Abomasus, um, m. et n., mot latin qui signifie panse, tripaille. -- Le dernier estomac des animaux ruminans.

Aborigènes ou Autocthones, adj. *aborigenes*, naturels d'un pays, -- peuples indigènes.

Abortif, ive, adj., *abortivus*, d'*aborire*, naître avant le tems; *enfant* abortif, avortement.

Abouchement, s. m. ou Anastomose. *Voyez* ce mot.

Aboutir, v. n. *supurare*, venir à suppuration. Un abcès aboutit, un dépôt aboutit, etc.

Abracadabra, mot magique et cabalistique, espèce d'amulette que l'on a recommandé pour guérir certaines maladies. Serenus, *medicina metrica*, cap. 52, le vante contre la fièvre demi-tierce, *semi-tertiana*.

Abrasion, s. f. *abrasio*, d'*abradere*, racler, ratisser. -- Ulcération superficielle des parties membraneuses avec déperdition de substance par petits fragmens (Castelli). -- Abrasion *des intestins*, *abrasio intestinalis*, etc.

Abreuvoir, s. m., *aquarium*, amas d'eau pour abreuver les animaux. -- Grande plaie qui fournit une abondante suppuration.

Abricot, s. m. fruit drupacé de l'abricotier, *prunus armeniaca*, Lin. *V.* Prunier. Originaire d'Arménie, cultivé dans nos jardins. -- Le nom d'abricot vient de *bericox*, corrompu de *præcox*, parce que ce fruit mûrit au printems. -- Il est sain, alimentaire et nourrissant. On le mange frais ou confit; on en tire par expression une huile grasse, dont on fait usage dans les bruissemens d'oreilles.

Abruption, s. f. *abruptio*, d'*abrumpere*, rompre, séparer, casser net.

-- *Fracture* par abruption ; celle qui présente l'os séparé transversalement dans les environs d'une articulation ; ce que Galien nomme Καυληδὸν, c'est-à-dire, ayant la figure d'une plante rompue.

Abrus, s. m. A. à chapelet, pois d'Amérique. *A precatorius* de Lin. Diadelph. décand. Légumin. Juss. Originaire d'Egypte et des Deux-Indes. On emploie la farine de son fruit contre les maladies d'yeux et de poitrine : elle est résolutive et adoucissante.

Abrutissement, s. m. *stupor, stupiditas*, stupidité grossière, -- état d'un individu qui a émoussé toutes ses sensations par l'usage immodéré des plaisirs et par la débauche ; espèce de paralysie des fonctions de l'entendement.

Abscission ou Abcision, s. f. *abscissio, abcisio*, d'*abscindere*, retrancher, retranchement d'une partie gâtée ou inutile ; abcision d'une partie gangrénée, abcision de la luette, du clitoris, du prépuce, etc.

Absence, s. f. *mentis error, aberratio, alienatio*, —distraction, --léger délire qui empêche que la conception soit parfaite, -- absence d'esprit.

Absinthe, s. f. *artemisia*, fam. nat. des corymbifères. Juss.

A. absinthe (grande) aloïne. *A. absinthium*. Lin. d'α privatif ψινθιον, douceur. Plante de la France méridionale, très-employée en médecine. ♃.

A. estragon, *A. dracunculus*, cultiv., d'une saveur et d'une odeur agréables, alimentaire. -- *Dracunculus æsculentus*. C. B.

A. des glaciers, vulg. *genipi*, *A. rupestris*. Lin. -- Alpes. -- Aromatique d'une odeur agréable, tonique : stomachique ; elle entre dans la composition du thé d'Haller.

A. pontique, *A pontica*, Lin. Absinthe *pontique mineure*, petite absinthe ; plante ligneuse de la France méridionale et de l'Asie, extrêmement amère. -- ♃.

A. semencine, *semen-contra*, vulg. poudre aux vers. *A contra*. Lin. Sing. Plante des Indes orientales, dont les graines sont un puissant vermifuge. ♃.

A. duvalais, *A. valesiaca*, Lin. Cette espèce est blanche, extrêmement amère et très-énergique. ♃.

A. vulgaire, armoise, *A vulgaris*, indigène, vulnéraire, stomachique, emménagogue. ♃.

Absorbant, ante, adject. *absorbens, absorbentia*, d'*absorbere*, *remèdes* absorbans, les substances calcaires, la magnésie, les pinces d'écrevisses, le corail, etc. *Voyez* Cullen., Mat. méd., au mot *Anti-acida*. --Vaisseaux absorbans, ceux qui pompent le chyle dans les intestins, la sérosité des cavités splanchniques, les liquides en contact avec la peau, etc.

Absorption, s. f. *absorbtio*, d'*absorbere*, avaler, humer, absorber ; fonction essentielle des vaisseaux lymphatiques. -- Absorption *cutanée, intestinale* ; -- absorption *de la lumière*, action par laquelle la lumière pénètre au fond de l'œil en traversant la pupille.

Abstème, adj. *abtemius*, qui ne boit point de vin, de *abs* sans, *temetum*, vin, nom très-ancien donné au vin. Gell. lib. 10. Ovid., Métamorph. xv. -- *Gaudet que meris abstemins undis*. Varro. -- *Régime* abstème.

Abstergent, ente, ou abstertif, ive, s. et adj. *abstergens*, *abstersorius*, *d'abstergere*, essuyer, nettoyer, laver. *Remèdes* abstergents, ou remèdes savonneux qui ont la propriété de dissoudre les matières huileuses ou terreuses. -- Exemple, les alkalis, les sels neutres, les savons, le sucre, etc.

Abstersif, adj. *Voyez* Abstergent.

Abstersion, s. f. action des abstergens.

Abstinence, s. f. *abstinentia*, d'*abstinere*, s'abstenir ; privation de nourriture en général, ou de quelque aliment en particulier.

Abstraction, s. f. opération de l'esprit qui considère séparément les objets réunis, -- au pl. Distractions.

Abus, s. m. *abusus*, mauvais usage d'une chose, abus *des liqueurs alkooliques, des plaisirs, des six choses non-naturelles*.

Acacia, s. m. nom que l'on donne à plusieurs gommes.

Acacia d'Egypte. *Acacia vera*. *A. Ægyptiaca*, suc rouge-brun, d'une saveur acerbe, exprimé du fruit d'un arbre appelé *mimosa nilotica*, celui qui donne la gomme arabique, -- il entre dans la composition de la thériaque, du mithridate, des trochisques de succin, etc.

Acacia nostras, *A Germanica*, *pseudo-acacia*, suc épaissi, d'une couleur brune, très-astringent, et que l'on tire, à ce qu'il paraît, des fruits du *prunus spinosa*, Lin. On nous l'apporte

d'Allemagne, et il sert aux mêmes usages que le précédent.

Acacie, s. f. *mimosa*, pl. fam. nat. des papillonacées.

A. Cachou, *M. catechu*. Lin. Polygam. C'est l'opinion de quelques droguistes que le cachou est l'extrait de l'écorce de cet arbre. *Voyez* Cachou.

A. du Nil, *M. nilotica*, cet arbre d'Afrique fournit la gomme arabique du commerce.—Le suc de son écorce donne la gomme acacia. *Voyez* Acacia.

A. du Sénégal, *M. Senegal*, cette espèce fournit au commerce la gomme dite du Sénégal.

Acaja, s.m. prunier des Indes. *Monbin arbor ibametara brasiliensibus*.— *Spondias monbin* Linn. pent. pentag. Les fruits de cet arbre, que l'on nous envoie desséchés, sont légèrement astringents et conviennent pour arrêter le cours de ventre et les vomissemens opiniâtres.

Acajou, s. m. *swietenia mahagoni*. Lin. Décand. Mon., beau et grand arbre des Indes occidentales, dont l'écorce, d'une saveur amère, styptique, est fébrifuge. -- L'enveloppe du fruit laisse exuder, quand on la chauffe, une huile noire, âcre, caustique, dont on se sert pour consumer les cors des pieds.

Acajou (gomme d'). *Voy*. Gomme.

Acaliphe, s. m. ακαλυφη quasi ασκαλος αφη, dur, rude au toucher; nom que les anciens donnaient à l'ortie. *Voy*. Ortie.

Acamate, ακαματος. *Voy*. Acamatie.

Acamatie, s. f. *acamatia*, d'α privatif καμνω, je travaille; la meilleure constitution du corps humain; — état d'un membre lorsqu'il est entre la flexion et l'extension, position qu'il peut garder le plus longtems sans se fatiguer. Galien.

Acanor, s. m. (nom arabe). — Espèce de fourneau employé dans les laboratoires des chimistes et des alchimistes.

Acanthabole, s. m. *acanthabolus*, ἄκανθα, épine, βαλλειν, je chasse, j'expulse: sortes de pincettes pour enlever les épines, les esquilles d'os, les tentes, etc.

Acanthe, s. f. *acanthus*, fam. nat. des achanthes.

A. molle, branc-ursine, *A. mollis*. Lin. didyn., plante de l'Europe méridionale employée en médecine comme émolliente, ♃. d'ακανθος, épine.

Acariatre, adj. *morosus*, *difficilis*, -- qui a une humeur aigre, fâcheuse, atrabilaire. --- Hypochondriaque.

Acarus, s. m. d'ἀκαρής, très-petit, insecte d'une extrême petitesse, que l'on nomme aussi mite. Les mites sont très-nombreuses en espèces et en individus; quelques-unes s'attachent aux animaux. -- La mite *de la gale* (*acarus scabiei*) est blanche, à pieds roussâtres et velus; elle se tient cachée sous les croûtes de la gale, et est particulière à l'homme; elle paraît causer cette maladie.

La mite *siron* (*acarus siro*) dévore les substances alimentaires et leur communique une mauvaise qualité avec une saveur désagréable.

La mite *tique* (*acarus ricinus*), d'une forme globuleuse, quand elle s'est gorgée de sang, ressemblant alors parfaitement au fruit du ricin (*ricinus palma-christi*, Lin.); elle s'attache à la peau des chiens, des chèvres, des bœufs, et souvent à la peau de l'homme. La piqûre de cet insecte peut causer divers accidens.

Acatalepsie, s. f. *acatalepsia*, ακαταληψια, altération des facultés mentales, défaut de connaissance suffisante des objets ou des êtres environnants, défaut de mémoire.

Acatastates, adj. pl., *acatastates*, ακαταστατος, Hipp., qui n'est point constant; se dit des fièvres qui ne gardent pas le même type, qui changent souvent.

Acatharsie, s. f. *acatharsia*, ακαθαρσια, impureté causée par l'amas des humeurs dans les voies de la digestion, défaut de purgation, d'α priv., καθαρσις, purgation.

Acatopose, *acatoposis*, Vogel., difficulté d'avaler.

Accablement, s. m. *oppressio*, langueur, abattement; *oppressio virium*, terme qui rend avec la plus grande justesse cet état d'accablement et d'oppression qui accompagne un accès de fièvre inflammatoire. (*F. angiotenique.*)

Accélérateurs, adj. *acceleratores*, muscles qui, en se contractant, accélèrent la sortie d'un liquide quelconque. — Muscles accélérateurs de l'urine, du sperme. -- Les ischio et bulbocaverneux (*iskio sous-pénien-périnéo-urétral*, Chauss.) *Compressores prostatæ*.

Accélération, s. f. action d'accélérer.

Accès, s. m. *accessus*, d'*accedere*, approcher, arriver; invasion d'une maladie sujète à des retours périodiques: accès *fébrile*, — accès *de colère*, *de*

manie, *d'hystérie*. A peu près synonyme d'*attaque* ; ce dernier mot exprime quelque chose de plus violent, attaque d'*apoplexie*, de *paralysie*, d'*épilepsie*. -- Synonyme de paroxysme pour certains auteurs ; Stoll. Senac., *insultus quo febris prœludit paraxysmos græcis, latinis accessio nominatur*. S'il exprime le redoublement de la fièvre continue, il équivaut à *exacerbation*. Cullen donne à ce mot beaucoup d'extension ; il divise l'accès en accès *de froid*, en accès *de chaud* et en accès *de sueur*.

Accession, s. f. *accessio*, παροξυσμος. *Voyez* Paroxysme.

Accessoire, adj. *accessorius*, qui dépend d'une chose ou d'un objet principal, comme les rameaux dépendent du tronc. -- *Muscles*, *ligamens*, *nerfs*, *vaisseaux* accessoires. -- *Médicamens* accessoires; qui n'entrent dans une potion que comme auxiliaires. *Voy.* Auxiliaire. -- *Muscle* accessoire du long fléchisseur des orteils, portion comprise dans le tibio-phalengettien commun. Chauss. -- *Nerf* accessoire de Willis, nerf *spinal*, Chauss.

Accident, s. m. *accidens*, d'*accidere*, arriver, survenir : tout ce qui survient durant le cours d'une maladie sans interrompre la marche des symptômes principaux, comme une douleur locale, une hémorrhagie, un exanthême, etc. Ce mot est plutôt employé en chirurgie, -- les accidens *d'une fracture*, *d'une hernie* : en médecine, il paraît être synonyme d'épiphénomène.

Accidentel, elle, adj. *fortuitus*, *adventitius*, *adveniens*, qui arrive par hasard, qui n'est pas essentiel à une chose, *symptôme* accidentel. *V.* Epiphénomène.

Accoissement, s. m. calme parfait.

Accompagnemens, s. m. pl. *comitatus*, ce qui accompagne une chose, accompagnemens *de la cataracte*, portions muqueuses, gluantes, membraneuses qui sortent après le crystallin dans l'opération de la cataracte, et qui restent quelquefois après sa sortie.

Accouchée, s. f. *puerpera* quasi *puerum pariens*, femme qui vient d'enfanter ; elle conserve ce nom jusqu'au jour de la purification (relèvement de couches).

Accouchement, s. m. enfantement, *partus*, *partio*, *puerperium* : l'expulsion d'un fœtus vivant et à terme hors du sein de la matrice, avec toutes ses dépendances. (Capuron) art d'accoucher, *obstetricium*, *obstetricatio*. Accouchement *naturel*, -- accouchement *manuel*, -- accouchement *instrumental*.

Accoucher, v. n. et act. *parturire*, *obstetricare*, verbe qui prend, selon les circonstances, les auxiliaires *être* et *avoir*, *être* accouchée d'un fils, *avoir* accouché une femme.

Accoucheur, euse, adj. *partûs adjutor*, *obstetricans*, celui qui pratique les accouchemens, qui assiste une femme en couches. -- Sage-femme, *obstetrix*, *hyperetria*, celle qui pratique les accouchemens.

Accouplement, s. m. *copulatio*, *coïtus*, assemblage par couple, union des animaux de différens sexes pour la génération.

Accrétion, s. f. *accretio*, synonyme d'accroissement, d'augmentation.

Accroissement, s. m. *accretio*, crue ou augmentation du corps dans toutes les dimensions. — Accroissement des symptômes d'une maladie, leur augmentation.

Accubitus, s. m. mot latin qui désigne l'action de coucher avec une personne d'un autre sexe que le sien, sans l'approcher. Jos.-Bapt. de Lamzwexrde discute gravement, *an virgo vel vidua solo* accubitu *concipe re possit*?

Acéphale, adj. *acephalus*, d'α, sans, κεφαλὴ, tête ἀκέφαλος, animaux qui naissent sans tête, mais qui n'ont jamais vécu, comme on le prétend. St.-Augustin parle d'un peuple acéphale. *Voyez* Saint-Augustin, *de Civitate Dei*.

Acerbe, adj. *acerbus*, d'*acerbare*, aigrir, ce qui est âpre, — *saveur* acerbe, les fruits verts, les fruits du prunier sauvage (*prunus spinosa*), — l'acacia nostras, — le cachou, — l'acide sulphurique, etc.

Acerbité, s. f. *acerbitas*, qualité de ce qui est acerbe.

Acéré, ée, adj. très-aigu et très-tranchant, — synonyme d'astringent. *Voyez* ce mot.

Acéride, s. m. d'ἀ, sans, κηρὸς, cire, *emplâtre* acéride, emplâtre dans lequel il n'entre point de cire.

Acescence, s. f. *acescentia*, disposition à l'acidité.

Acescent, ente, adj. *acescens*, d'*acescere*, aigrir, devenir acide, — *alimens*, *liqueurs* acescentes, — *matières* acescentes.

Acésis, ακεσις, Hipp. guérison, d'ακος ou ακεσιά, *sanatio*.

Acétabule, s. m. mesure ancienne contenant deux onces et demie de vin, deux onces et deux drachmes d'huile. — Cavité d'un os qui emboîte la tête d'un autre os.

Acétate, s. m. *acetas*, nom générique des sels qui résultent de la combinaison de l'acide acétique ou vinaigre avec une base quelconque. — Cet acide ayant la propriété de s'unir avec presque toutes les terres, il en résulte des acétates d'*alumine*, de *chaux*, de *magnésie*, de *potasse*, etc.

Acéte, s. m. nom donné par les anciens chimistes à ce que l'on nomme aujourd'hui *acétite*. — Acétes *ammoniacal*, *de cuivre*, *de plomb*, etc., etc.

Acéteux, euse, adj. d'*acetum*, vinaigre qui a la saveur du vinaigre. — *Acide* acéteux, ou vinaigre distillé, aujourd'hui *acide acétique étendu*, acide d'une transparence parfaite, d'une odeur agréable, d'une saveur aigre, piquante, s'évaporant tout entier au feu, etc.

Acétique, adj. *aceticus*, *acide* acétique, vinaigre radical, esprit de Vénus, acide obtenu par la distillation de l'acétate de cuivre.

Acétite, s. m. résultat de la combinaison de l'acide acéteux avec différentes bases salifiables. Synonyme d'acétate.

Achamenis, s. m. d'α privatif, χαμαι terre, sorte de pouliot ou de thym qui ne rampe pas.

Achariste, αχαριστον, espèce de confection recommandée dans le catarrhe du poumon.

Ache, s. m. *apium*, famille naturelle des ombellifères.

A. céleri, A. doux, *A. dulce*, *sceleri italorum*, variété de l'ache des marais, changée par la culture en une plante alimentaire. On la dit stimulante et très-aphrodisiaque.

A. des marais, *A. graveolens*, Lin., Pent. *A. graveolens officinarum*. Plante des marais de la France; elle répand une odeur forte et vireuse. On l'emploie comme apéritive, carminative, vulnéraire, antispasmodique. ♃.

A. de montagne, *ligusticum lævisticum*. *Voyez* Livèche.

Achillaire, s. f. *achillæa*, famille naturelle des corymbifères.

A. genipi blanc, *A. moschata*, Lin. Alpes, glaciers, aromatique, tonique, stomachique.

A. genipi noir, *A. nana*, mêmes lieux, mêmes propriétés.

A. herbe de mesué, *A. ageratum*, Italie, Espagne, odeur très-suave, stomachique, tonique, nervale.

A. mille-feuilles, *A. mille-folium*, lieux secs, bords des chemins; elle entre dans plusieurs composés pharmaceutiques.

A. sternutatoire, *A. ptarmica*, lieux marécageux; la poudre de ses feuilles est sternutatoire.

Achlys ou brouillard, s. m. d'αχλυς, obscurité, tache de la cornée, espèce d'ulcère superficiel qui trouble sa transparence.

Achores, s. m. *achores*, αχωρ, ulcères de la tête, teigne humide, teigne faveuse des enfans.

Achoristes, adj. αχωριστοι, accidens, signes, symptômes qui accompagnent une maladie, et qui en sont absolument inséparables.

Acia, nom que Celse donne aux aiguilles ou aux fils destinés à faire la suture.

Acide, s. m. et adj. *acidus*, ακη, d'ακις, ακιδος, pointe. — Corps solide, liquide ou fluide, d'une saveur aigre, rougissant les couleurs bleues végétales, incombustible, se combinant avec les bases terreuses, alkalines et métalliques, et formant des sels. — Acide *acéteux*, *acétique*, *muriatique*, *sulphureux*, *sulphurique*, *etc*. *Voyez* ces mots.

Acidifère, adj. *acidifer*, qui porte acide. — Corps combiné avec un acide, *substances* acidifères, les sulfates, carbonates terreux, muriates alkalins, etc.

Acidifiable, adj. *bases* acidifiables, c'est-à-dire, qui peuvent se combiner avec l'oxigène ou le principe acidifiant.

Acidifiant, adj. *acidificus*, qui a la vertu de convertir en acide. L'oxigène.

Acidification, s. f. l'action d'acidifier, *acidificatio*.

Acidité, s. f. *acor*, qualité acide.

Acidule, s. m. et adj. *acidulus*, faiblement acide, se dit des végétaux contenant un peu de potasse, acidules *tartareux*, *oxalique*, etc. — *gaz* acidules, — *eaux* acidules, etc.

Aciduler, v. a. rendre acidule, *eau* acidulée (limonade sulphurique).

Acier, s. m. *chalybs*, fer surchargé de carbone, véritable carbone de fer, sans aucun mélange de matières étrangères. — *Boules* d'acier, combinaison

du fer avec le tartre ou l'acide tartareux (tartrite de fer). — *Baume* d'acier ou d'aiguilles, espèce de composition où entrent des aiguilles. *Voyez* Baumé.

Acinesie, s. f. d'α privatif, κινεω, je meus; repos du pouls entre deux contractions de l'artère.

Aciniforme, adj. *aciniformis*, qui a la forme d'une baie, ἄκινος, petite baie, en latin *acinus*, *acinum*. — Nom d'une des membranes de l'œil, nommée *uvée*, et que Celse nomme *acinosa*.

Acioca, feuilles d'une plante qui croît au Pérou, et qui remplace au besoin l'herbe du Paraguay; c'est un excellent stomachique.

Acmastique, adj. f. ακμαστικος, ομοτονος, *homotonos*, fièvre inflammatoire qui conserve toute son intensité pendant sa durée.

Aconion, s. m. ακονιον, espèce de collyre ou de remède ophthalmique.

Aconit, s. m. *aconitum*, famille naturelle des ranonculacées.

A. napel, *a. napellus*, Linn. Plante qui était connue des anciens, et qu'Ovide fait naître de l'écume de Cerbère. — Acre, vireuse, vénéneuse; on peut néanmoins en tirer un grand parti dans le traitement de quelques affections chroniques. *Voyez* Storck. ♃. — Alpes.

A. salutaire, *a. anthora*, Linn. Les anciens assurent que cette espèce est le contre-poison du napel. — Elle est vénéneuse comme toutes les espèces d'aconit. — ♃. Alpes.

A. tue-loup, *a. lycoctonum*, Linn. Polyand. Plante alpine, vénéneuse. — ♃ — On l'a employée avec succès pour guérir quelques affections cutanées, ou quelques ulcères rebelles. — Basses-Alpes.

Acope, s. m. *acopum*, d'ά privatif, κοπος, travail, peine, et mieux κοπη, contusion, contre les contusions. — *Remèdes* acopes. *Voyez* Galien.

Acosmie, s. f. *acosmia*, d'ακοσμεω, je n'orne pas; mauvaise couleur, décoloration de la face dans les maladies; — désordre dans les maladies, dans les crises, αταξια, Gal.

Acotylédone, adj. épithète donnée à la graine ou à la plante qui n'a point de cotylédons. *Voyez* ce mot. D'ά privatif, κοτυλη, cavité.

Acousmate, s. m. d'ακουμα, ατος, audition; bruit de voix ou d'instrumens qu'on croit entendre dans l'air quand on a l'imagination frappée.

Acoustique, s. f. et adj. d'ακουω, j'entends, science ou théorie des sons. — *Cornets* acoustiques, instrumens propres à augmenter l'intensité des sons. — *Nerf* acoustique (portion du nerf facial), *conduit* acoustique, conduit externe de l'oreille.

Acoustico-malléen, s. m. Chauss., muscle externe du marteau.

Acrasie, s. f. *acrasia*, *intempéries*, dά privatif, κεραννυμι, je tempère; incontinence dans le manger, abus des choses non naturelles. Hipp.

Acratie, s. f. ά, sans, κρατος, force, faiblesse, impuissance d'agir, de se mouvoir.

Acre, adj. *acer*, corrosif, brûlant; *saveur* âcre, *médicament* âcre, *humeurs* âcres, Scholast.

Acreté, s. f. qualité de tout ce qui est âcre. — Acreté *des humeurs*.

Acrétoposie, s. f. ακρητοποσια, boisson de vin pur. Hipp.

Acridophages, adj. pl. mangeurs de sauterelles, d'ακρις, sauterelles, φαγω, je mange; nom donné à quelques peuples d'Afrique.

Acrimonie, s. f. *acrimonia*, *acritas*, *acritudo*, qualité des corps âcres, des acides, des alkalis. — Acrimonie des *humeurs*. Scholast.

Acrimonieux, adj. qui a de l'acrimonie.

Acrisie, s. f. d'α priv. et κρινω, je sépare, état de crudité des humeurs, état d'irritation qui s'oppose à la crise parfaite, défaut de crise. Gal. *de Crisibus*, lib. 3.

Acroasis, ακροασις, action d'écouter, de prêter l'oreille. Hipp.

Acrobystie, s. f. ακροβυστια. *Voyez* Acroposthie.

Acrochir, ακροχειρ, ακροχειρον, l'extrémité de la main ou des doigts, Hipp. — ακρος, extrémité, χειρ, main.

Acrochiresis, s. f. d'ακροχειρ, l'extrémité de la main, espèce de lutte ou d'exercice entre deux hommes qui se choquent du bout des mains. Gal.

Acrocholie, s. f. ακροχολια, colère prompte, grande faculté à s'irriter; d'ακρος, extrême, χολια, bile.

Acrochordon, s. m. d'ακρος, élevé, et de χορδη, cordon, espèce de verrue ou de loupe pédiculée. *V.* Gal., *de Tumoribus præter naturam*. — Espèce de verrue des paupières à pédicule très-grêle.

Acrochorisme, s. m. ακροχορισμος, exercice des membres.

Acrocolie, s. f. ακροκωλια, Hipp. extrémité des membres.

Acrolénion, ακρολήνιον, Gal. l'olécrâne. *Voyez* ce mot.

Acromion, s. m. d'ἀκρος, extrémité, ωμος, epaule; apophyse de l'omoplate qui s'articule avec la clavicule.

Acromphale, s. m. *acromphalum*, μεσομφαλον, μεσομφαλιον, milieu de l'ombilic, partie à laquelle adhérait le cordon ombilical, d'ακρος, le bout, le sommet, et ομφαλος, ombilic.

Acropatie, s. f. ακροπαθος, maladie des extrémités; — affection de l'orifice de la matrice. Hipp.

Acroposthie, s. f. ακροποσθια, l'extrémité du prépuce, cette partie que l'on retranche par la circoncision.

Acrosapes, ακροσαπες, Hipp. prompte digestion des alimens dans l'enfance et la jeunesse.

Acrotériasme, s. m. ακρωτηριασμος, amputation des pieds et des mains, d'ἀκρωτηριάζω, je mutile.

Acte, s. m. *actus*, exercice d'une faculté, d'une puissance; les actes de l'économie animale constituent la vie.

Actée, s. f. *actea*, famille naturelle des ranonculacées.

A. a épis, *A. spicata*, Linn. Polyand. Plante de nos forêts montagneuses; on emploie la décoction de sa racine contre les maladies de la peau et contre la vermine; les anciens pensaient que cette plante est le contre-poison de l'aconit.

Actif, adj. *activus*, qui agit; — *remèdes* actifs; — *médecine* active, opposée à la médecine expectante.

Actinobolisme, s. m. ακτινοβολισμος, ακτινοβολια. *Voyez* Diridation.

Action, s. f. *actio*, manière dont une cause agit; — action *des organes*; — action *des puissances musculaires*; — action *du principe nerveux*, etc.

Actuel, adj. *actualis*, qui a la vertu d'agir immédiatement. — *Cautères* actuels, le feu ou le fer chaud, qui cautérisent promptement, pour les distinguer des cautères potentiels, qui agissent d'une manière plus lente.

Acupuncture, s. f. *acupunctura*, opération pratiquée en Chine et au Japon, dans l'intention de détruire la goutte ou les rhumatismes, et qui consiste à introduire sous la peau qui couvre les parties malades une aiguille d'or ou d'argent; opération qui a beaucoup de rapports avec le perkinisme. *V.* ce mot.

Acyisis, s. m. stérilité, d'ἀ privatif, χυω, je conçois.

Adaimonie, s. f. *adaimonia*; ce mot signifie, dans plusieurs auteurs, anxiété, inquiétude, angoisse.

Adarticulation, s. f. *adarticulatio*, espèce d'arthrodie. *Voyez* Arthrodie.

Adducteur, adj. *adductor*, de *ad* et *ducere*, mener vers, attirer; *muscles* adducteurs, qui rapprochent les membres du plan moyen du corps. — Ex., le muscle adducteur *du pouce*; métacarpo-phalangien du pouce, Chauss. — L'adducteur *du petit doigt*; carpo-phalangien *du gros orteil*; Chauss. — L'adducteur du gros orteil; calcaneo-sous-phalangettien du pouce, Chauss.

Adduction, s. f. *adductio*, action des adducteurs qui approchent les membres, ou les parties auxquelles ils sont attachés, du plan imaginaire qui divise le corps humain en deux parties égales.

Adelphixie, s. f. *adelphixia*, *adelphixie*, αδελφιξις, union de deux choses; consensus, égalité, affections similaires, d'αδελφος, frère.

Adémonie, s. f. *ademonia*, αδημονιά, angoisse, affliction, inquiétude, anxiété de l'âme. *Voyez* Adaimonie.

Adénographie, s. f. d'αδην, glande, et de γραφω, je décris; description des glandes.

Adénoïde, adj. αδην, glande, ειδος, figure, ressemblance; qui ressemble à une glande; glanduleux, glandiforme. — Glande prostate.

Adénologie, s. f. *adenologia*, d'αδην, glande, λογος, discours; description des glandes. Anat. *Voyez* Recherches sur les glandes par Bordeu.

Adéno-méningée, Pin., adj. f. (fièvre), d'αδην, glande, et de μηνιγξ, méninge ou membrane; fièvre qui paraît consister dans l'irritation des membranes; c'est la fièvre pituiteuse ou muqueuse des anciens auteurs. — Fièvre mésenthérique de Baglivi. — Fièvre glutineuse-gastrique de Sarcone. Pinel, Nosograph. philosop. fiév., ord. III.

Adéno-nerveuse, adj. Pin. (fièvre), d'αδην, glande, νευρον, nerf; fièvre causée par un principe contagieux qui attaque les glandes et les nerfs. — Peste. — Fièvre pestilentielle de beaucoup d'auteurs. *Voy.* Pinel, Nosog. philos. fiév. ord. VI.

Adénotomie, s. f. *adenotomia*, dissection, anatomie des glandes, d'αδην, glande, τεμνω, je coupe.

Adelphagie ou addephagie, s. f. *adephagia*, *voracitas*, d'αδην, abondamment, et φαγω, je mange; voracité, appetit insatiable. — Déesse de la gourmandise à laquelle les Siciliens avaient élevé un temple, où sa statue se trouvait placée à côté de celle de Cérès. *Voyez* Boulimie-Hypérorexie.

Adéphagie ou Addéphagie, s. f. *adephagia*, Vogel, voracité, d'αδην, abondamment, φαγειν, manger.

Adepte, s. m. *adeptus*, d'*adipiscor*, je trouve, j'acquière; initié dans les mystères d'une science quelconque, et surtout de l'*alchimie*.

Adhérence, s. f. *adhœrentia*, union d'une chose à une autre. — Adhérence morbifique des feuillets de la plèvre, du poumon à la plèvre costale, etc. — des lèvres, des parois du vagin, etc.

Adhésion, s. f. *adhœsio*, union, action par laquelle un corps adhère à un autre corps.

Adiante, s. m. *adiantum*, d'α privatif, et διανω, j'humecte; parce que ses feuilles, couvertes d'un vernis naturel, sont imperméables assez longtems: *Et lymphis tangi renuens adiantus*, Frac. syph. genre de la cryptogamie de Lin. et de la famille des fougères.

A. capillaire, adj. *A. capillus veneris*, Linn. Capillaire de Montpellier, très-employé en médecine, croît abondamment sur les rochers de la France méridionale. ♃.

A. capillaire du Canada, adj. *A. fruticosum brasilianum*, fort employé en pharmacie ♃, originaire du Canada. *Voyez* pour les autres capillaires le mot Asplenium.

Adiaphore, adj. *adiaphorus*, αδιαφορος, esprit obtenu du tartre et des végétaux par la distillation, Boyle.

Adiapneustie, s. f. *odiapneustia*, d'α privatif, et διαπνεω, je transpire, défaut de transpiration.

Adiaptotos, s. m. αδιαπτωτος, médicament colique décrit par Galien.

Adiarrhée, s. f. *adiarrhœa*, d'α privatif, et διαρρεω, je coule, suppression d'une évacuation.

Adipeux, euse, adj. *adiposus*, gras, d'*adeps*, *ipis*, de la nature de la graisse. — *Tissu* adipeux, *membrane* adipeuse, — *ligamens* adipeux, etc.

Adipocire, s. m. d'*adeps*, graisse, et *cera*, cire, substance mixte qui tient de la graisse et de la cire, analogue au blanc de baleine, produit des substances animales enfouies. *Voyez* Fourcroy, Système des connaissances chimiques; Mémoire sur l'adipocire par Mérat; Mémoires de la Société d'Emulation, tome VI, pag. 400.

Adipocire de baleine. *Voy.* Blanc de baleine.

Adipsie, s. f. *adipsia*, d'α privatif, διψα, soif, défaut de soif.

Adjuvant, te, adj. *adjuvans*, *juvans*, qui aide, qui augmente la force, la vertu: *remèdes* adjuvans ou auxiliaires, médicamens que l'on ajoute dans un composé pour le rendre plus actif.

Adnée, adj. *Tunique* adnée; σπιπεφυκος, nom que quelques anatomistes ont donné à la conjonctive.

Adolescence, s. f. *adolescentia*, la fleur de la jeunesse, entre quatorze et vingt-cinq ans, entre l'enfance et la virilité; du latin *adolescere*, croître.

Adolescent, ente, adj., qui est dans l'adolescence.

Adonis, s. m. *adonis*, famille naturelle des ranonculacées.

A. du printems, *A. vernalis*, Basses-Alpes. Sa racine est grosse, fibreuse, âcre; on la vend pour celle de l'hellébore noir.

Adoucissant, te, adj. *demulcens*, qui adoucit: *remèdes* adoucissans, qui diminuent l'âcreté des humeurs, qui appaisent les douleurs, l'irritation.

Adragant, *astragalus tragacantha*. *Voy.* Astragale et Gomme adragant.

Adstriction, *adstrictio*. *Voyez* Astriction.

Adulte, adj. *adultus*, d'*adolescere*, croître, grandir, qui est parvenu au dernier point de sa force et de sa vigueur; *homme* adulte, *plante* adulte.

Adultération, s. f. *adulteratio*, d'*adulterare*, altérer, sophistiquer, falsifier, frelater. — Falsification des médicamens.

Adultère, s. m, *adulter*, qui viole la foi conjugale, qui a un commerce criminel avec la femme d'autrui et récipr. — *Adulterium*, violement de la foi conjugale. Médecine légale.

Adultérin, adj. *adulterinus*, né d'un adultère, *enfant* adultérin, Méd. leg. — *Médicamens* adultérins, médicamens falsifiés.

Aduste, adj. *adustus*, brûlé; *sang*, *tempérament* adustes, *teint* aduste.

Adustion, s. f. *adustio*, état de ce qui est brûlé: adustion *du sang*, *des humeurs*.

Adynamie, s. f. *adynamia*, α privatif, δυναμις, force, sans force ; faiblesse, abattement ; défaut de force ; -- prostration des forces musculaires, difficulté des mouvemens volontaires et involontaires des membres ; *prostratio virium*.

Adynamique, adj. *adynamicus* (fièvre) ; fièvre putride, *Typhus* des anciens, Hippocrate, Sauvage, Cullen. — Fièvre caractérisée par la prostration des forces, la langueur, la faiblesse du pouls, les déjections involontaires. *Voyez* Pinel, Nosog. philos.

AEdœgraphie, s. f. *ædœgraphia*, d'αιδοια, parties de la génération, et de γραφειν, décrire. Description des organes qui servent à la génération.

AEdœlogie, s. f. *ædœlogia*, αιδοια, parties de la génération, λογος, discours. Description des organes qui servent à la génération.

AEdœtomie, s. f. *ædœtomia*, αιδοια, parties de la génération, τεμνειν, couper, disséquer ; dissection des organes de la génération.

AEdopsophie, s. f. *ædopsophia*, de αιδοια, les parties génitales, ψοφεω, je respire ; vent qui, dans quelques circonstances rares, s'échappe des parties génitales de l'homme ou de la femme, de l'urètre, de la matrice ou du vagin.

AEgagropile, s. f. *ægagropila*, d'αιγαγρος, chèvre sauvage, πιλος, pile, boule ; boule de poil que l'on rencontre dans l'estomac de quelques chèvres et dans l'estomac de presque tous les ruminans.

AEgeirinon, s. m. αιγειρινον, nom grec de l'onguent *populeum*.

AEgidion, s. m. αιγιδιον, espèce de collyre décrit par AEtius.

AEgilops, s. m. αιξ, chèvre, ωψ, œil ; œil de chèvre, petit ulcère qui se forme à l'angle interne de l'œil.

AEgoprosopon, s. m. αιγοπροσωπον. *Voyez* AEgidion.

AEgyptiac (onguent), adj. onguent qui tire son nom du pays où il a été inventé, connu dans la plus haute antiquité, mentionné par Hippocrate.

Aéipathie. *Voyez* Aipathie.

Aéophobie, s. f. *æophobia*, crainte, horreur de l'air. *Voyez* Aérophobie.

Aérer, v. a. donner de l'air, changer l'air d'un appartement.

Aérien, enne, adj. *aérien*, qui appartient à l'air, qui est de la nature de l'air ; — *tumeur* aérienne. *V.* Tympanite.

Aériforme, adj. qui a les propriétés physiques de l'air, qui ressemble à l'air ; — fluide aériforme. *Voyez* Gaz.

Aérographie, s. f. αηρ, air, γραφω, je décris ; description de l'air.

Aérologie, s. f. αηρ, air, λογος, discours ; traité sur l'air.

Aéromètre, s. m. αηρ, air, μετρον, mesure ; instrument propre à mesurer l'air.

Aérométrie, s. f. (même étymologie) art de mesurer l'air.

Aérophobe, adj. αηρ, air, φοβος, crainte, qui craint l'air, le grand jour. Cœlius aurelianus.

Aérophobie, s. f. (même étymol. que le précédent), crainte de l'air, symptôme de la frénésie, de la rage.

Aéromel, s. m. *aeromeli*, miel de l'air ; nom que les Grecs donnaient à la manne liquide ou à cette espèce de manne que secrètent les feuilles de plusieurs végétaux, et que les anciens regardaient comme une production de l'air, *aerii mellis cœlestia dona*. Virg. Georg. IV, §. 1. d'αηρ, air, μελι, miel.

Aérosis, s. αερωσις, atténuation, raréfaction du sang. Galien.

AEthiops animal, poudre qui provient de la combustion des animaux, des araignées, des taupes ; — nom que Lecat a donné à l'humeur noire qui enduit la choroïde.

AE. martial, oxide de fer noir.

AE. minéral, oxide de mercure sulfuré noir.

AE. per se, oxide mercuriel noirâtre.

AE. végétal, poudre noire d'une saveur salée et sulphureuse, provenant de la combustion d'une espèce de *varec* ou de *fucus*.

AEtholiques, adj. αιθολικες, pustules brulantes, furoncles. Hipp. d'αιθω, je brûle.

AEthuse, s. f. *æthusa*, plante de la famille naturelle des ombellifères.

AE. meum-athamantique, *Æ. meum*, Linn. Pent. plante des Alpes, dont la racine noire, légère, d'une saveur âcre, est employée en médecine. ♃.

AE. petite cigue, *Æ. cynapium*, Lin. plante de nos jardins, dont l'odeur est vireuse ; elle ressemble beaucoup au cerfeuil : cette ressemblance a donné lieu à de graves erreurs.

Aétite, s. f. *aetites*, αετιτης, pierre d'aigle, sorte de pétrification à laquelle

les anciens ont attribué des vertus médicinales, d'αετος, aigle.

Affaiblissement, s. m. *debilitatio*, diminution des forces du corps, de l'entendement.

Affaissement, s. m. *prostratio*, débilité, faiblesse du corps, prostration des forces, *voyez* Prostration; — *depressio*, *labes*, affaissement *de la cornée*, *subsidentia corneæ*, *rutidosis*, *corrugatio corneæ*, dépression, défaut de tension de cette membrane.

Affection, s. f. *affectio*, *affectus*, disposition, inclination, maladie, affection *de l'âme*, — affection *organique* de quelque viscère, — affection *scorbutique*, — affection *cœliaque*, *voyez* Cœliaque, — passion tendre; *voyez* Amour.

Affion, s. m. nom de l'opium dans les Indes, que l'on a nommé d'abord *offium*, puis *opium*; — nom d'un électuaire préparé dans les Indes Orientales, qui est propre à provoquer à l'acte vénérien et à la fureur.

Affliction, s. f., *afflictio*, chagrin, peine de l'âme, gêne, maladie, douleur, abattement d'esprit.

Affluence, s. f. *affluentia*, *affluxus*, concours d'humeurs sur une même partie, sur un même organe. *Ubi stimulus, ibi affluxus*.

Afflux, s. m. *affluxus*. *Voyez* Affluence.

Agacement, s. m. *hebetudo*, *irritatio*, sorte d'irritation, agacement *des nerfs*, — sensation qu'éprouvent les dents après avoir mangé des fruits verds, ou après avoir été mises en contact avec des acides.

Agalactie, s. f. αγαλακτια, privation de lait, défaut de secrétion du lait dans les seins.

Agallochum, s. m. nom latin du bois d'aloës. *Voyez* Aloes.

Agame, adj. *agamus*, qui n'a point d'organes sexuels, — *plantes* agames ou cryptogames. *Voyez* Cryptogamie.

Agamie, s. f. *agamia*, privation des organes sexuels, d'α priv. γαμος, noce.

Agaric, s. m. *agaricus*, αγαρικον, plante, famille naturelle des Agarics, de la cryptogamie de Linnée. — Les espèces de ce genre sont extrêmement nombreuses et la plupart malfaisantes. Leur étude est, pour le médecin, de la plus grande importance; il est souvent très-difficile de saisir leur caractère distinctif. Il serait inutile de désigner ici chaque espèce d'agaric; quelques-unes sont utiles au médecin, tel est l'agaric du chêne. *Agaricus igniarius* ou *amadoue*, avec lequel on arrête les hémorrhagies, l'agaric du méleze, *boletus larycis*. *Voyez* Bolet, etc.

A. bulbeux, *A. bulbosus*, etc., etc.

A. fausse oronge, *A. muscarius*, champignon vénéneux qui croît dans tous nos bois ombragés.

Agaric minéral, gurh de craie, farine, lait de lune; *lithomarga*, de λιθος, pierre, *marga*, marne, pierre fossile marneuse, poudre blanche, espèce d'efflorescence qui se trouve sur les bancs calcaires. Véritable craie ou carbonate de chaux, employée anciennement comme dessicatif.

Agaty (Gomme d'A) *V*. Gomme.

Age, s. m. *ætas*, durée ordinaire de la vie. — Age *adulte*. — Age *viril*, etc.

Agé, ée, adj. *ætate confectus*, *annosus*, vieux, chargé d'années.

Agénésie, s. f. *agenesia*, abolition de l'appétit vénérien, impuissance, stérilité, d'α priv. γεννάω, j'engendre.

Agent, s. m. d'*agere*, agir; qui produit quelqu'action sur l'économie. — Agent *physique*. — Agent *chimique*.

Agerasie, s. f. *agerasia*, αγηρασία, *insenescentia*, propriété de ce qui ne vieillit pas. — Homme qui ne vieillit pas, d'α priv. γερας, vieillesse, *cruda viridisque senectus*.

Ageratum, s. m. ἀγήρατον, exempt de vieillesse. — Plante de la famille des corymbifères, c'est l'*achillœa ageratum*, Lin. Syngénésie, aromatique, tonique, fortifiante, vulnéraire. *V*. Achillaire.

Agglutinant, ante, adj. *agglutinans*, *glutinans*, qui colle, qui remet, qui maintient. — *Emplâtre* agglutinant.

Agglutinatif, ive, adj. *Voyez* Agglutinant.

Agglutination, s. f. *agglutinatio*, action des médicamens, des emplâtres agglutinans.

Aggraver, v. a. *aggravare*, rendre pire, augmenter le mal, les accidens; aggraver une maladie par les abus du régime et des médicamens.

Aggregat, s. m. masse composée de parties réunies par rapprochement, mais sans combinaison.

Aggrégation, s. f. *aggregatio*, réunion de plusieurs choses en une seule masse, mais sans combinaison. Chimie.

Aggrégatives adj. (pilules). Sortes de

pilules nommées ainsi parce qu'on leur attribuait la propriété de réunir, d'amasser les humeurs, ou plutôt parce qu'elles tenaient lieu d'une foule d'autres remèdes, comme si l'on disait p. polychrestes.

Aggrégé, s. m. *Voyez* Aggrégat.

Agheustie, s. f. *agheustia*, d'α priv. γευσις, goût, sans goût, qui n'a plus la faculté de sentir les odeurs.

Agilité, s. f. *agilitas, celeritas*, légereté, grande facilité à exercer divers mouvemens.

Agissant, ante, adj. *agens*, qui agit, qui a une action sur un organe.— *Remède* agissant.—*Médecine* agissante, opp. à *méd.* expectante. *Voyez* Actif.

Agitation, s. f. *agitatio*, trouble dans les fonctions ou dans l'économie, agitation *du corps, des humeurs, des esprits*.

Aglactation, s. f. *aglactatio*, suppression du lait chez les nourrices, d'α privatif γαλα, lait.

Aglossitie, s. f. *aglossitia*, privation de la langue, d'α privatif γλωσσα, langue. *Voyez* l'*Aglossostomographie* du docteur Louis.

Aglossostomographie, s. f. αγλωσσοστεμογραφιά, description d'une bouche sans langue, d'α privatif γλωσσος, langue, στωμα, bouche, γραφη, description. *Voyez* l'ouvrage cité ci-dessus.

Aglutition, s. f. *aglutitio*, difficulté d'avaler, d'α priv. *glutio*, j'avale.

Agnus-castus, s. m. *vitex agnus-castus*, Lin. *Voyez* Vitet.

Agomphiase ou Gomphiase, s. f. *agomphiasis*, vacillation des dents. Vogel.

Agonie, s. f. *agonia*, d'αγων, combat: la dernière lutte de la maladie contre la mort. *At agonia affectus ex utrisque conflatus, inæquales habet motiones*. Galien. — Atechnie ou stérilité. *Voyez* Atechnie.

Agonisant, te, adj. *animam agens, efflans*, qui est à l'agonie.

Agoniser, v. n. *animam agere, cum morte luctari*, être à l'agonie.

Agonostique, s. f. *agonostica*, αγων, combat, τεχνη, art, art des athlètes. — αγωνίστικον, eau très-froide. P. d'Œgine.

Agrahalid (feuilles d'). Feuilles d'une espèce de poirier sauvage qui croît en Egypte et en Ethiopie; leur infusion chasse les vers.

Agreste, adj. *acidus, acerbus*, d'αγριος, sauvage; *fruits* agrestes, c'est-à dire acerbes, sauvages. *Homme* agreste.

Agricole, adj. *agricola*, qui habite les champs, qui s'adonne à la culture des champs. *Peuples* agricoles.

Agrie, s. f. *agria*, d'ἀγριαίνω, j'irrite; dartre rongeante, corrosive.

Agriophage, adj. *agriophagus*, d'αγριος, sauvage, et φαγω, je mange, qui se nourrit de bêtes féroces ou sauvages. *Peuples* agriophages.

Agripaume, s. m. *leonorus*, de λεων, lion, ουρα, queue, queue de lion (Plante de la famille naturelle des labiers). — *L. cardiaca*, Lin. Didyn. Gymn. de καρδία, cœur, à cause de ses propriétés. ♃. France, tonique, fortifiante. Les feuilles.

Agrippa ou Ægrippa, nom que l'on donne à un enfant qui, dans l'accouchement, présente les pieds les premiers. Un grand nombre de personnages eurent ce surnom.

Agrostème, s. m. *agrostema*, plante de la famille naturelle des caryophyllées.

A. des bleds, *A. gitago*, Lin. décandr. Plante de nos moissons; — ses feuilles sont vulnéraires.

Agrypnie, s. f. *agrypnia*, αγρυπνια, insomnie, d'αγρευω, je chasse; υπνος, le sommeil.

Agrypnocomie, s. f. d'υπνος, sommeil, κωμα, assoupissement contre nature, désordonné. *V.* Agrypnie. — Coma-vigil.

Aide, adj. *adjutor, minister*, personne chargée d'aider le chirurgien dans ses opérations.

Aigle, s. f. *aquila*, espèce de tumeur qui naît sur la conjonctive, et qui forme, sur le blanc de l'œil, une tâche blanchâtre, qui contient une matière comme gypseuse.

Aigre, adj. *acerbus*, αγριος, sauvage, âpre, acide.— *Fruits* aigres, — synonyme d'acerbe. — *Voix* aigre, voix aigue et perçante.

Aigre-doux, adj. *subacidus*, qui participe de l'aigre et du doux. Fruits rouges bien mûrs.

Aigrelet, adj. *acidulus*, un peu aigre, synonyme d'acidule.

Aigremoine, s. f. *agrimonia*, famille des rosacées.

A. eupatoire, *agrimonia eupatorium*, Lin. Icos. polyg. ♃ France, vulnéraire, astringente, — les tiges, les fleurs.

Aigreur, s. f. *acor*, acidité ou acrimonie des premières voies. — *Rapports* causés par les alimens que l'on digère

mal, par la bile accumulée dans l'estomac; pituite.

Aigrir, v. a. *exulcerare*, *irritare*, *exasperare*, aigrir une plaie, un ulcère, les irriter.

Aigu, ue, adj. *acutus*, — *maladie* aiguë, celle qui parcourt promptement ses diverses périodes. — *Douleurs* aiguës, douleurs violentes, excessives.

Aiguille de vénus, *scandix pecten*, Lin. *Voyez* Scandix.

Aiguille, s. f. *acus*, instrument d'acier, droit ou courbe, terminé par une pointe, et qui sert dans plusieurs opérations. — Aiguille *à sutures*. — Aiguille *à cataracte*, *acus ophthalmicus*.

Aiguillette, s. f. (noueure d') *V.* Ligature.

Ail, s. m. *allium*, lat. rad. famille des liliacées.

A. appetit, *All. schœnoprasum*, Lin. de σχοινος, jonc, πρασον, ail, ail qui a les feuilles menues comme celles du jonc, ♃. Alpes, cultivé, alimentaire, stimulant, les feuilles.

A. cultivé, *All. sativum*, Linn. France, Italie, ♃, cultivé, alimentaire, stimulant, diurétique, diaphorétique, anti-elmintique, anti-putride.

A. échalotte, *All. œscaloninum*, Lin. du lac Œscalonite, cultivé, ♃, alimentaire, stimulant. — Les bulbes, les jeunes feuilles.

A. moly, *All. moly*, Lin. μωλυ, μωλη, Théoph. Diosc. Gal.: doit-on reconnaître, dans cette espèce d'ail, le moly des anciens? Le moly fut apporté par Mercure à Ulysse, pour empêcher l'effet des breuvages de Circé, Hom. Odyss. xx. Plusieurs font venir le mot moly de sa propriété de détruire l'effet des poisons, παρα το μολυειν τας νοσους.

A. oignon, *all. cepa*, Lin. *Cepa* est le nom latin de l'oignon, ♂. Afrique, Egypte, cultivé, alimentaire, les bulbes.

A. d'ours, *all. ursinum*, Lin. ♃. France; son odeur est forte, fétide, et se communique au lait des animaux qui le broutent.

A. poireau ou porreau, *All. porrum*, Lin. ♂. Asie, cultiv. alimentaire, émollient, résolutif, toute la plante.

A. serpentin ou faux nard, herbe a sept chemises (à cause des tuniques de sa racine), *All. victorialis*, Lin. *All. anguinum*, οφιοσκοροδον, ♃, Alpes, âcre, d'une odeur forte, irritant, incisif, diurétique (les feuilles).

A. des vignes, *All. ampe loprasum*, Lin. hexand. monog. d'αμπελος, vigne, πρασον, ail, porreau, ♃. France. — Alimentaire, stimulant. Les bulbes.

Aile, s. f. *ala*, *pinna*, expansion, saillie membraneuse d'un corps, d'un organe. Les ailes *du sphenoïde*, *du nez*, *de l'oreille externe*, *etc.*

Ailé, adj. *alatus*, qui a des ailes, qui a le corps grêle et les omoplates saillantes, conformation vicieuse qui expose à la phtysie. Hippocrate appèle ces individus πτερυγωδης.

Aimant, s. m. *adamas*, αδαμας, d'α, privatif de δαμαω, je dompte, qui a la propriété de livrer passage au fluide magnétique. Aimant *naturel*, — *artificiel*.

Aimoscopie, s. f. *aimoscopia*, d'αιμα, sang, σκοπεω, je considère; examen du sang, étude de la nature, des qualités du sang.

Aine, s. f. *inguen*, partie latérale de la région hypogastrique, jonction de la cuisse au bas-ventre, *le pli* de l'aine.

Aipathie ou Aeipathie, d'αει, toujours, παθος, passion; passion, souffrances continuelles.

Air, s. m. *aër*, αηρ, le fluide qui constitue l'atmosphère et au milieu duquel nous vivons.

Airain, s. m. *œs*, alliage de cuivre et d'étain.

Aire, s. f. *area*, d'αιρω, je porte, surface plane; petit cercle noirâtre qui environne le mamelon.

Airelle, s. f. *vaccinium*, formé de *vacca* pour *bacca* (baie), *quasi baccatus frutex*, dit Varron, comme un arbrisseau chargé de baies. — Famille des bruyères.

A. anguleuse, myrtil. *vacc. myrtillus*, Lin. octand. monog. sous arbrisseau. — Basses-Alpes. — Le suc, exprimé de ses baies, est acide, astringent; — on l'emploie dans les fièvres putrides, le scorbut.

... *Vaccinia nigra leguntur*, Virg. Ecl. II.

A. cannaberge ou confiruete des marais. *V. oxicoccos*, Lin. sous-arbrisseau de la France, le suc de ses baies est acide, rafraîchissant; on en fait un rob.

A. ponctuée. *V. vitis-idæa*, Lin. sous-arbrissseau, France, le suc de ses baies est acide, rafraîchissant.

Airole, s. f. diminutif d'*area*, — petite surface.

Ais, s. m. *Voyez* Eclisse.

Aisselle, s. f. *axilla*, *ala*; le mot de latinité barbare, *asulla*, a conduit au mot aisselle, qui désigne la partie creuse qui est au dessous du bras et de l'épaule.

Aistétère, s. m. Ce mot indique dans quelques auteurs le point auquel se rapportent toutes les sensations, le *sensorium commune* d'αισθησις, le sens, le sentiment, la faculté de sentir.

Aisthesis, s. f. On donne ce nom aux sensations, soit extérieures, soit intérieures, d'αισθανομαι, je sens, j'éprouve une sensation.

Aitiologie, s. f. *ætiologia*, d'αειτια, cause, et de λογος, discours, traité des causes des maladies.

Aitiologique, adj. qui appartient à l'aitiologie, etc. *Tableau* aitiologique.

Aix, *Aquœ Sextiœ*, ville de Provence, département des Bouches du Rhône, à 16 lieues d'Avignon, à 190 l. de Paris. — Ses eaux sont salines et thermales à 32 et 33° Therm. Centig.

Aix-la-Chapelle, *Aquis Granum*, ville du cercle de Westphalie, département de la Roër, à 12 l. O. de Cologne. — Ses eaux sont sulfureuses, leur saveur est légèrement salée; elles deviennent laiteuses par le refroidissement; leur température est de 56 à 75 Therm. Centig.

Aix au Mont-Blanc, *Aqua Gratiana*, ville de Savoie, département du Mont-Blanc, à 4 l. de Chambéri. — Ses eaux sont hydro-sulphureuses, thermales à 32 et 54° Therm. Réaum.

Al, particule arabe, qui, mise au commencement des mots, leur donne de la qualité et de l'excellence, comme alkali, formé de kali, et de cette particule, alchimie, alkekenge, etc.

Alaise, *V.* Alèze.

Alalie, s. f. *alalia*, impuissance de parler, mutisme, d'α privatif αλαλος, parleur.

Alambic, s. m. *alambicus* ou *alembicus*, de la particule arabe *al*, en αμβιξ, qui signifie un pot de terre; vase ou instrument dont on se sert pour distiller les liqueurs.

Alaterne, *rhamnus alaternus*. Lin. *Voyez* Nerprun.

Albadara, s. m. nom arabe de l'os sesamoïde, situé entre le premier os du métacarpe et la première phalange du pouce.

Albaras, nom que les Arabes ont donné à une sorte de lèpre.

Albatre, s. f. *alabaster*, αλαβαστρον, d'α, privatif de λαβειν, saisir, prendre, difficile à saisir, parce que les vases d'albâtre étaient sans anses. Pierre ou espèce de marbre qui est un véritable carbonate calcaire, et auquel Galien attribue des propriétés médicales.

Albuginé, ée, adj. *albugineus*, blanc, d'*albus*, blanc: nom de quelques membranes; *membranes* albuginées de l'œil. — *Tunique* albuginée du testicule.

Albugineux, euse, adj. *albuginosus*, blanchâtre. *V.* Albuginé.

Albugo, s. m. λευκωμα. *V.* Leucome.

Album-græcum, *album canis*, *cynocoprus*, de κυων, chien, κοπρος, excrément, matière blanche que l'on trouve dans les excrémens des chiens qui se nourrissent d'os; — c'est un véritable phosphate calcaire. Cette substance n'est plus employée.

Album-rhasis, s. m. sorte d'onguent de céruse et d'axonge, ainsi nommé de sa couleur blanche et du nom de son inventeur.

Albumen, s. m. *V.* Albumine.

Albumine, s. f. d'*albumen*, blanc d'œuf, substance grasse, onctueuse, visqueuse, soluble à l'eau, concrescible au feu, que l'on trouve dans la plupart des corps organisés, surtout dans la farine de froment.

Albumineux, euse, adj. *albuminosus*, chargé d'albumine.

Alcaest ou Alcahest. *V.* Alkaest.

Alcalescence, s. f. fermentation alkaline.

Alcalescent, te, adj. qui tend à l'alkalescence.

Alcali ou Alkali, s. m. de la particule arabe *al* et de *kali*, nom d'une plante marine qui fournit la soude (*salsola kali*), substance âcre et urineuse, verdissant les couleurs bleues végétales, s'unissant avec les acides pour former les sels. — Alc. *fixes*, la soude, la potasse, la strontiane, etc. — Alc. *volatil*, l'ammoniaque. — Alc. *fluor*, idem.

Alcaligène, adj. *alcaligenus*, d'*alkali* et de γεινομαι, j'engendre, qui engendre les alkalis.

Alcalin, e, adj. *alcalinum*, qui a quelque chose des propriétés des alkalis.

Alcalisation, s. f. *alcalisatio*, l'action d'alcaliser.

Alcaliser, v. a. *alcalisare*, imprégner une substance d'alcali.

Alcarazas ou cruches rafraichissantes, s. m. pl. vases dans lesquels on

fait rafraîchir l'eau en Egypte, en les exposant au soleil remplies de ce liquide.

Alcée, s. f. *alcea*, αλκεα (plante), famille des malvacées.

A. rose tremière, rose papale, *Alcea rosea*, Lin. Monadelphie, Polyandrie, ♂, orient, rafraîchissante, émolliente, les feuilles, les fleurs. *Mauve* alcée, *malva alcœa. Voyez* Mauve.

Alchaest, *voyez* Alkaest.

Alchimie, s. f. *alchimia*, *alchemia*, de la particule *al* et de *chimia*, la chimie par excellence; art chimérique de transmuer les métaux et de faire de l'or. *Ars sine arte, cujus principium est mentiri, medium laborare et finis mendicare.*

Alchimique, adj. relatif à l'alchimie.

Alchimiste, s. m. qui s'occupe d'alchimie.

Alcohol, s. m. de deux mots arabes qui signifient un corps subtil, très-divisé; liquide odorant, chaud, piquant, léger volatil, enyvrant, miscible à l'eau, contenant beaucoup d'hydrogène et un peu de carbone. Autrefois *esprit ardent*, *esprit de vin*. — Alcohol de potasse, autrefois *teinture âcre de tartre. Lilium paracelsi*, *voyez* ce mot. — Alcohol nitrique, *esprit de nitre dulcifié*. — Alcohol résineux, *teinture spiritueuse*.

Alcyoniens adj. (jours), sept jours avant et sept jours après le solstice d'hiver, pendant lesquels l'alcyon fait son nid. On dit que pendant ce tems, la mer reste toujours calme. L'alcyon, d'αλς, mer, κυω, je produis, est un oiseau qui habite les rivages de l'Océan et des grands fleuves; il est célèbre dans la mythologie. *Voyez* ce que dit Galien de ses propriétés singulières.

Aldabaram, nom arabe des os sesamoïdes situés sous le gros orteil.

Alectorienne, adj. pierre que l'on dit se rencontrer quelquefois dans l'estomac d'un coq, et à laquelle les anciens ont attribué des vertus merveilleuses; — d'αλεκτορ, un coq.

Alèse ou alèze, s. f. *linteum*, drap qui sert à envelopper une partie malade, un membre fracturé.

Alexandrin, adj. αλεξανδρινον, *emplâtre* alexandrin, espèce d'emplâtre dont Celse nous a donné la description. — *Laurier* alexandrin, *ruscus hypoglossum*. Linn. *Voyez* Houx.

Alexicacon, αλεξικακον, d'αλεξω, je chasse, κακον, le mal, amulette ou remède contre les maladies.

Alexipharmaque, adj. *alexipharmacus*, d'αλεξω, je chasse, φαρμακον, venin, poison; *remèdes* alexipharmaques, qui ont la propriété d'expulser les poisons.

Alexipyrétique, adj. *alexipyreticus*, d'αλεξω, je chasse, πυρετος, la fièvre; remèdes propres à chasser la fièvre, fébrifuge.

Alexitère, adj. d'αλεξω, je chasse, θηρ, bête venimeuse; remèdes contre la morsure des bêtes venimeuses.

Algalie, s. f. mot arabe qui désigne une sonde creuse, synonyme de cathéter. — *Specillum sulcatum*.

Algaroth (poudre d'), s. f. oxide blanc d'antimoine.

Algédo, s. f. accident qui arrive quelquefois dans la gonorrhée. *Voyez* Cokbrune.

Algide, adj. *algidus*, (fièvre algide.) Fièvre intermittente pernicieuse algide, Alib. Fièvre caractérisée par un froid continu, qui occupe la plus grande partie du paroxysme, accompagnée d'anxiétés, de plaintes de la part du malade, et qui se prolonge quelquefois jusque dans l'intermission.

Algie ou douleur, s. f. *algia*, d'αλγος, d'où une foule de mots composés, névralgie, céphalalgie; sensation désagréable qu'il est plus aisé d'apprécier par son propre sentiment que de définir.

Algues, s. f. pl. *algœ*, plantes marines ou d'eaux douces, de la Cryptogamie de Linnée; quelques-unes sont employées en médecine.

Alhandal, s. m. nom arabe de la coloquinte.

Alica ou Halica, s. m. *alica*, Cels. χονδρος des Grecs; espèce d'aliment en usage dans l'antiquité, et qui était fait avec la farine d'une espèce de *zea*, εκ της δικοκκου ζεας *Dioscoride. Voyez* Gal. *de Alimentis*. — Fromentée, d'αλεω, je mouds.

Aliénation, s. f. *alienatio spiritus*, perversion des facultés mentales, perte de l'esprit, délire. — Aliénation *mentale*.

Aliment, s. m. *alimentum*, d'*alo*, je nourris; tout ce qui sert à la nourriture de l'homme et des animaux.

Alimentaire, adj. *alimentarius*, qui alimente.

Alimenter, v. a. *alere*, nourrir.

Alimenteux, se, adj. *alens*, qui nourrit, — *plante* alimenteuse. *Voyez* Alimentaire.

Aliptique, s. f. *aliptice*, du grec ἀλείφω, j'oins; partie de l'ancienne médecine, qui enseignait à oindre le corps pour entretenir la fraîcheur et les forces. Les frotteurs portaient, chez les Romains, les noms d'*Aliptes*, d'*Unctores*, de *Reunctores*.

Aliter (s'), v. pron. *in morbum incidere*, se mettre au lit au commencement d'une maladie.

Alizés, adj. pl. vents alizés, *œtesiæ*, vents réguliers entre les tropiques, et qui soufflent de l'est à l'ouest.

Alkaest, s. m. dissolvant universel, dont l'existence a été supposée par les alchimistes. — Alkaëst *de Van-Helmont*, carbonate de potasse. — Alkaëst *de Bespome*, potasse mêlée d'oxyde de zinc.

Alkekenge (plante), s. m. *physalis*, de φυσσα, vessie, famille des solanées.

A. coqueret, *physalis alkekengi*, Linn. Pent. Monog. ⊙. Vignes de la France; baies diurétiques. — La plante est vénéneuse.

Alkermès. *Voyez* Kermès.

Alkohol, s. m. *Voyez* Alcohol.

Allaitement, s. m. *lactatio*, l'action d'allaiter.

Allaiter, v. a. *lactare*, nourrir de son lait.

Allantoïde, s. f. *allantoïs*, d'ἀλλας, saucisse; poche membraneuse, mince, transparente, logée entre le chorion et l'amnios, dont on ne connaît pas bien l'usage dans le fœtus humain.

Allégement, s. m. *lavamentum*, synonyme d'*allégeance*, qui n'est plus employé. — Soulagement, adoucissement d'un mal.

Alliaire, *erysimum alliaria*. *Voyez* Vélar.

Allotriophagie, s. f. *allotriophagia*, action de manger tout ce qui tombe sous la main, et qui ne peut servir d'aliment; d'ἀλλοτριος, étranger, φαγειν, manger.

Aloes, s. m. *aloë*, ἀλοη, mot d'origine orientale (plante), famille naturelle des liliacées.

L'aloës offre une foule d'espèces et de variétés. *A. succotorina*, Linn. *A. perfoliata*, Lin. *A. vulgaris*, etc.

A. caballin (suc d'), suc grossier, d'une saveur âcre, employé pour les chevaux.

A. succotorin, A. citrin (suc d') de l'île de Sumatra.

A. hépatique, A. jaune (suc d'), parce qu'il a la couleur du foie.

Aloétiques, adj. pl. *aloetica*, *aloedaria*, médicamens composés, qui contiennent une grande quantité d'aloës.

Aloïne, s. f. *arthemisia absinthium*. Linn. *Voyez* Absinthe.

Alogotrophie, s. f. *alogotrophia*, d'ἀλογος, disproportionné, et τρεφω, je nourris, nutrition inégale et disproportionnée, dans le rachitis par exemple.

Alopécie, s. f. *alopecia*, ετεροχροια, d'ἀλωπηξ, renard, maladie des cheveux et du cuir chevelu, et pendant laquelle les cheveux tombent. On dit que le renard y est sujet pendant sa vieillesse.

Alphenic, s. m. mot arabe, qui signifie *sucre candi* ou *sucre d'orge*.

Alphitidon, ἀλφιτιδον, καταγμα, fracture comminutive dont les fragmens ou esquilles sont réduits en poussière, d'ἀλφιτον, farine, *farinatim fractum os*, Gal.

Alphonsin, adj. instrument de chirurgie; *tire-balle* alphonsin.

Alphus ou alphos, s. m. d'ἀλφος, blanc, ce qui répond au *vitiligo* des latins; maladie de la peau, qui n'y produit d'autre affection que de blanchir les poils qui recouvrent cet organe. — Lèpre blanche de quelques auteurs.

Alpiste, s. m. (plante), *phalaris*, de φαλος, blanchâtre; famille des graminées.

A. graine de Canarie, *phalaris canariensis*, Linn. Triandrie Digyn. ⊙. îles de Canaries; les graines sont alimentaires, résolutives.

Altérant, adj. *siticulosus*, qui cause la soif; — *remèdes* altérans, du verbe *alterare*, altérer, changer; ceux qui produisent quelques changemens avantageux dans l'économie.

Altération, s. f. *sitis*, soif; altération, *alteratio*; changement qu'éprouve une chose, changement en mal; altération *de l'économie*, *d'un organe*, *de l'entendement*.

Altercon, ἀλτερκον, nom donné à la jusquiame par les Arabes. *Voyez* Jusquiame.

Althæa, *althæa officinalis*. *Voyez* Guimauve.

Alumine, s. f. *alumen*, alun, la base de l'alun, anciennement terre d'alun, argile pure, base de l'alun; terre sous forme d'une

poudre blanche fine, douce sous le doigt, happant à la langue, durcissant au feu, faisant pâte avec l'eau, et prenant une grande dureté, etc.

Alumineux, euse, adj. *aluminosus*, qui est de la nature de l'alun; — *terre* alumineuse; — *eau* alumineuse.

Alun, s. m. *alumen*, sulfate d'alumine; sulfate acidule d'alumine triple; crystallisé ordinairement en octaèdres réguliers; — incolore, diaphane, aigre, styptique, astringent, un peu efflorescent; à cassure vitreuse, indéfinie.

Aluner, v. a. tremper dans l'eau d'alun.

Alureschin mahama, nom que les médecins arabes donnaient à la petite vérole.

Alvéolaire, adj. *alveolaris*, qui appartient aux alvéoles; — *bord* alvéolaire.

Alvéole, s. m. *alveolus*, d'*alveus*, niche, loge; *præsepia*, *præsepiola*, φατναι, *mortariola*, *cavernæ*; cavité des os des mâchoires, où les dents sont enchassées.

Alvéolo-labial, Chauss. muscle buccinateur.

Alvin, ine, adj. *alvinus*, d'*alvus*, bas-ventre. — *Déjections* alvines, sortie des matières fécales.

Alypum montis ceti ou turbith blanc, *globularia alypum*. *Voyez* Globulaire.

Alysmon, αλυσμον, anxiété, d'αλεκτειν, être agité. *Voyez* Adaimonie.

Alysson, s. m. *alyssum*, αλυσσον, d'α priv., λυζω, λυσσω, je crie, je sanglotte, j'étrangle; symptôme de la rage; plante recommandée par les anciens comme propre à guérir la rage ou l'hydrophobie.

A. champêtre, *Alyssum campestre*, Linn. Tertradynamie silicul., de la famille naturelle des crucifères. ⊙. Commune aux environs de Paris; anti-scorbutique.

Amadou. *Voyez* Agaric, Bolet.

Amaigrissement, s. m. *macies*, *macror*, diminution de l'embonpoint, passage à la maigreur.

Amalgame, s. m. *amalgama*, d'αμα, ensemble, et γαμειν, marier, union des métaux, union d'un métal avec le mercure.

Amande, s. f. *amygdalum*, d'αμυγδαλον, fruit de l'amandier; le dedans de tous les fruits à noyaux, ou plutôt le véritable fruit. — Amandes *douces*, *amygdalæ dulces*; — amandes *amères*, *amygdalæ amaræ*.

Amandé, s. m. *amygdalatum*, boisson que l'on fait avec des amandes.

Amandier, s. m. *Amygdalus communis*. *Voyez* Pêcher.

Amaracinum, s. m. αμαρακινον, espèce d'onguent d'une odeur très-agréable et très-parfumée; d'αμαρακος, marjolaine.

Amaranthe, s. f. *amaranthus*, famille naturelle des amaranthes.

A. blette, *A. blitum*, Linnée, Monoéc. Plante humectante, rafraîchissante, émolliente. — Les champs. ⊙.

A. verte, *A. viridis*; mêmes propriétés, mêmes lieux. ⊙.

Amarry, terme languedocien qui veut dire passion hystérique.

Amaurose ou goutte sereine, *amaurosis*, *gutta serena*, d'αμαυροω, j'obscurcis; espèce de névrose ophthalmique qui consiste dans la paralysie du nerf optique, la dilatation de la pupille et la perte de la vue. *Voyez* Richerand, *Nos. chir.*

Ambe, s. m. *Voyez* Ambi.

Ambi, s. m. d'αμβη, sommet, sourcil, bords, instrument de chirurgie décrit dans les œuvres d'Hippocrate, propre à réduire les luxations du bras; — ainsi nommé de la forme des leviers dont il est composé.

Ambidextre, adj. *ambidexter*, qui se sert également des deux mains.

Ambliopie, s. f. *amblyopia*, du grec αμβλυς, émoussé, et d'ωψ, œil; obscurcissement de la vue sans cause apparente.

Ambre, s. f. *ambarum*, substance bitumineuse, balsamique, odorante.

A. gris, *ambarum cineritium*, matière concrète, d'une consistance tenace comme la cire, d'une odeur suave, qui se trouve dans le canal alimentaire du cachalot (*physeter macrocephalus*, Linn.), dans le miel, dans les excrémens du porc, de la vache, etc.

A. jaune. *Voyez* Succin.

A. noir; c'est la gomme-résine appelée ladanum ou labdanum. *Voyez* ces mots.

Amblosis, s. m. d'αμβλωσις et αμβλωμα, avortement. *Voyez* Avortement.

Amblotiques, adj. pl. *médicamens* amblotiques, propres à procurer l'avortement; d'αμβλοσκω, j'avorte.

Ambrette, semence qui répand une odeur d'ambre. *Voyez* Abelmose.

Ambrette sauvage (plante). *Voyez* Centaurée.

Ambroisie, s. f. *ambrosia*, αμϐροσια, nourriture des dieux; sorte de médicament liquide, composé de vin, de miel, de substances aromatiques, inventé par Andromaque, et dont parle Galien. Gal. *de Comp. medic.*

Ambroisine, thé du Mexique, *Chenopodium ambrosioïdes. Voyez* Chénopode.

Ambrosia, subst. espèce d'antidote dont parle Celse.

Ambulant, te, adj. *ambulans*, qui n'est pas fixe dans un lieu, *hôpital* ambulant. *Vésicatoires* ambulans, qu'on applique successivement sur différentes parties du corps.

Ame, subst. f. *anima*, d'ανεμος, vent, souffle, esprit; principe interne de toutes les opérations du corps et de l'esprit; principe de vie dans tous les êtres organisés; la *force vitale* de Chaussier. L'*impetum faciens* de Kau-Boërhaave; le νομος, le φυσις, l'ενορμον d'Hippocrate et des médecins grecs; le *principe moteur et générateur* d'Aristote; l'*archée* de Vanhelmont; l'*âme* de Stahl, de Sauvage; la *force innée*, la *force de vie*, etc.

Amélioration, s. f. *melioratio*, meilleur état, changement en bien d'une maladie; — sa marche vers la guérison.

Amendement, s. m. *correctio*, *amelioratio*, passage en un meilleur état.

Aménorrhée, s. f. *amenorrhœa*, d'α privatif, μην, mois, ρεω, je coule; suppression des mois, du flux menstruel.

Amentacées, adj. pl. *amentaceæ*, arbres ou arbrisseaux dont les fleurs sont disposées en chaton; le noyer, le noisetier, le chêne, le saule, etc.

Amer, ère, adj. *amarus*, qui a de l'amertume; *médicamens* amers; — *substances* amères; — la gentianne, l'absinthe, les amandes amères; — les amers, *amara*, au pl., médicamens qui sont censés agir par leur amertume.

Améthyste, s. f. *amethystus*, αμεθυστος, d'α privatif, μετυω, je suis ivre; crystal de roche coloré ou violet, et auquel les anciens attribuaient la propriété de dissiper l'ivresse.

Amétrie, s. f. αμετρια, Galen.; sans mesure, sans symétrie, opposé à symétrie.

Amiantacé, ée, adj. *amiantaceus*; *teigne* amiantacée ou asbestinée, *tinea asbestina*, Alib. Espec. IV. Teigne n'offrant jamais de croutes, mais des écailles luisantes et argentines, dont l'aspect soyeux et chatoyant a une analogie frappante avec celui de l'amiante.

Amidon ou amydon, s. m. *amylum*, un des matériaux immédiats des végétaux; espèce de *fécule*, *voyez* ce mot. On donne ce nom en particulier à la fécule des fromens; c'est alors une poudre blanche, fade, insipide, légèrement pâteuse dans la bouche, légère, très-divisible, se boursouflant au feu.

Amitié, s. f. *amicitia*, *benevolentia*, affection intime, sentiment qui attache deux personnes l'une à l'autre. « *Amicitia nihil aliud est, nisi omnium divinarum humanarumque rerum cum benevolentia et charitate summa consentio.* » Cic.

Ammi, s. m. *ammi* (plante), d'αμμος, sable, parce que les espèces de ce genre croissent dans les lieux sablonneux; — de la famille des ombellifères.

A. de Candie, *ammi majus*, Linn. Pent. Digyn. *amioselinum*, originaire de Candie, cultivé en France; semences d'une odeur aromatique : elles sont stomachiques, carminatives.

Ammochosie, s. f. αμμοχωσια, méthode de dessécher les corps, de dissiper ce qu'ils ont de liquides surabondans par le bain de sable : Oribase.

Amomum, s. m. αμομον, famille naturelle des balisiers.

A. cardamom, maniguette, vulgairement graines de paradis, *A. cardamomum*, *A. granum paradisi* (*planta etiamnum obscura*. Persoon.) Prop. analogues à la suivante.

A. en grappes, *A. racemosum*, *A. zarumbet*, Linn. Monand. Plante des Indes Orientales, dont les graines aromatiques sont excitantes, stomachiques, emménagogues.

A. gingembre, *A. zingiber*, Linn. *Voyez* Gingembre.

A. de Pline, *solanum leuco-persicum. Voyez* Morelle.

Ammon (cornes d'). *Voyez* Hippocampe.

Ammoniac, s. m. *sel* ammoniac, *salmiac*, *sal ammoniacum*, αλς αμμονιακος, d'αμμος, sable; sel qui se rencontre abondamment au milieu des déserts sablonneux de la Lybie, près du temple de *Jupiter-Ammon*; aujourd'hui muriate d'ammoniac. On écrit *ammoniaque*, s. f. sel cristallisé en octaèdre, d'une saveur âcre, salée, amère, peu déliquescent, etc.

Ammoniacal, ale, adj. qui a rapport à l'ammoniaque; — *odeur* ammoniacale, *eau*, etc.

Ammoniacé, ée, adj. *ammoniaceus*. *Voyez* Ammoniacal.

Ammoniaque, s. f. *ammoniacum* (alkali volatil fluor), *muriate* d'ammoniaque liquide; — liquide d'une saveur âcre et brûlante, d'une odeur vive et pénétrante, incolore, diaphane, très-volatile, etc.

Ammoniaque, s. f. (gomme d'). *Voyez* Gomme.

Ammonion, s. m. αμμωνιον, υγειδιον, espèce de collyre dont parle AEtius.

Ammonium, s. m. *Voyez* Gomme ammoniaque.

Amnésie, s. f. *amnesia*, altération, diminution, perte de la mémoire; d'α privatif, μναομαι, se souvenir.

Amnios, s. m. *amnium*, αμνιον, d'αμα et ειναι, être ensemble; membrane qui enveloppe le fœtus, une de ses dépendances. — *Eaux* de l'amnios, liquide limpide, aqueux, insipide, contenu dans la membrane de l'amnios.

Amnique, adj. (*acide*), acide particulier contenu dans les eaux de l'amnios. V. *la savante analyse de ces eaux, par MM. Vauquelin et Buniva.*

Amorphe, adj. *informis*, αμορφος, d'α privatif, μορφη, forme, figure; sans forme bien déterminée, bien régulière.

Amour, s. m. *amor*, ερως, attachement, passion vive, douce, mélancolique d'un sexe pour l'autre; — âme de la nature, principe de toute reproduction.

Amoureuse, adj. *fièvre* amoureuse, *febris amatoria*; mélancolie amoureuse, agitation qui accompagne les désirs vénériens. — *Febris paucarum horarum, a magno frigore incipiens, ex vehementi concubitus expectatione.* Vogel.

Amoureux, adj. pl. *muscles* amoureux, *amatorii musculi*; nom que l'on donne aux muscles grand et petit obliques du globe de l'œil, parce que leur action est principalement marquée dans l'expression des passions tendres.

Amphémerine, adject. qui est d'un jour, qui n'existe qu'un jour, d'αμφι, autour, ημερα, jour; fièvre emphémérine, πυρετος αμφημερος, fièvre quotidienne.

Amphiarthrose, s. f. *amphiarthrosis*, d'αμφι, des deux côtés, et αρθρον, jointure, articulation (articulation double); — sorte d'articulation qui tient le milieu entre la diarthrose et la synarthose: telles sont les articulations du corps, des vertèbres, l'articulation sacrococcygienne.

Amphibie, adj. *amphibius*, d'αμφι, de part et d'autre, βιος, vie, qui a deux genres de vie; — *animaux* amphibies, qui habitent deux élémens, l'air et l'eau: les reptiles.

Amphiblestroïde, adj. *amphiblestroïdes, retiformis*, d'αμφιβληστρον, filet, réseau, et ειδος, forme, ressemblance; nom donné à la rétine par quelques anciens anatomistes.

Amphibranchies, αμφιβραγχια, Hipp. glandes amygdales, Tonsilles.

Amphibronchique, adj. d'αμφι, autour, et βρογχος, la gorge; tout ce qui environne la gorge.

Amphidiarthrose, s. f. αμφιδιαρθρωσις, articulation de la mâchoire inférieure avec les os du crâne.

Amphipneumie, s. f. αμφιπνευμια, Hipp. grande difficulté de respirer.

Amphisbène, s. m. *amphisbœna*, αμφισβαινα, d'αμφι, de part et d'autre, βαινω, je marche; sorte de serpent qui marche dans les deux sens, en avant et en arrière. Si une femme enceinte marche dessus, elle avorte sur le champ, au rapport de Galien.

Amphismile, s. m. αμφισμιλη, couteau à deux tranchans, *voyez* Scalpel, d'αμφι, deux côtés, σμιλη, couteau, scalpel.

Amphithéatre, s. m. *amphitheatrum*, αμφιθεατρον, d'αμφι, autour, et θεαομαι, je vois, je regarde; lieu élevé, d'où l'on peut voir aisément et entendre les démonstrations des professeurs. Amphithéatre *d'anatomie*, etc.

Amphore, s. f. αμφορα, sorte de vase à deux anses, mesure des liquides chez les anciens; l'amphore d'Italie pouvait contenir soixante-douze livres d'eau, et d'après les derniers calculs, quatre-vingts livres de vin et environ soixante-douze livres d'huile.

Ampoule, s. f. *ampulla*, petite tumeur pleine de sérosité, à qui l'épiderme sert d'enveloppe, et qui se forme principalement sur la peau des mains et des pieds après un long travail et une longue marche; — vaisseau ventru dont se servent les chimistes; — ampoules ou porcelaine. *Voyez* Essera.

Amputation, s. f. *amputatio*, d'*amputare*, couper, retrancher; opération de chirurgie, dans laquelle on coupe et

l'on retranche une partie du corps ; — amputation *du bras*, *de la jambe*, etc.

Amulette, s. f. *amuletum*, d'*amovere*, éloigner, écarter, περιαμμα, περιαπτον, image, figure que l'on regardait comme un préservatif des maladies et enchantemens.

Amurca, s. m. αμοργη, sédiment que l'huile dépose au fond du vase qui la contient, lie d'huile.

Amygdales, s. m. pl. *amygdalœ*, d'αμυγδαλη, amande, περισθμιαι, corps glanduleux qui ont la forme d'amande, situés sur les côtés de la gorge et à la base de la langue : ces glandes se nomment aussi tonsilles, *tonsillœ*.

Amygdalite, s. f. *amygdalites*, catarrhe des glandes amygdales ; — angine tonsillaire.

Amyntique, adj. *amynticus*, épithète donnée aux remèdes, ou à certains emplâtre fortifians ; d'αμυνω, je secours, je fortifie.

Amyon, adj. d'α privatif, et μυς, muscle, qui est sans muscles ; membre appauvri, atrophié, dont les muscles ont disparu.

Amyris, s. m. *amyris*, famille naturelle des thérébintacées.

A. gomme-élemi, *A. elemifera*, Lin. Octand. ; arbre de l'Egypte, des Indes, qui fournit la gomme-résine, nommée gomme-élemi. *Voyez* Gomme. Plusieurs espèces d'amyris, l'amyris *gileadensis*, *opobalsamum*, etc., fournissent au commerce et à la médecine des produits balsamiques, résineux ou gommeux, qui ont beaucoup de rapport avec la résine-élemi.

Amythaon (emplâtre), αμυθαον μαλαγμα, sorte d'emplâtre inventé par Asclépiades, et dont parle Galien.

Ana, s. m. préposition grecque, ανα, qui, dans le sens que lui donnent les médecins, a la signification d'égalité, de ressemblance. Κυνναμομου και ναρδου ανα ουγκιαν μιαν, canelle et nard, de chacun une once ; le mot *ana* que l'on écrit par abréviation *a* — *aa*, indique cette égalité.

Anabatique, adj. *anabaticus*. *Voyez* Catabatique.

Anabole, αναβολη, évacuation par le haut ; — vomissement.

Anabrochisme, s. m. *anabrochismus*, d'ανα, au travers, et de βροχος, lacet, nœud coulant ; — opération de chirurgie dans laquelle, au moyen d'un nœud coulant, on arrache les poils dirigés sur l'œil. *Voyez* Trichiasis.

Anabrose ou Diabrose, s. f. *anabrosis*, *diabrosis*, d'αναβρωσκω, je dévore, et δια, à travers, βρωσκω, je dévore, corrosion des parties solides par une humeur âcre ; — *médicamens* diabrotiques ou anabrotiques, médicamens qui produisent l'érosion des parties solides.

Anabrotiques. *Voyez* Anabrose.

Anacarde, s. m. *anacardium*, d'ανα, préposition qui marque la ressemblance, καρδια, le cœur, ressemblance à un cœur. « *A cordis ressiccati tum similitudine, tum colore.* » *Anacardium*. Lin.

A. oriental, *semecarpus anacardium*, Linn. arbre de la Pentand. Trig. Indes Orientales, Malabar, les Philippines. Le suc de son fruit est employé dans les Indes contre les maladies syphilitiques.

A. antartique, *anacardium occidentalis*. *Voyez* Acajou.

Anacatharse, s. f. *anacatharsis*, purgation par haut, expectoration, d'ανακαθαιρομαι, je purge par le haut.

Anacathrarsis, s. d'ανακαθαιρω, je purge par le haut, par le vomissement. *Voyez* Anacatharse.

Anacathartiques, adj. et subst. pl. *anacathartica*, d'ανακαθαιρω, je purge par le haut ; remèdes qui facilitent l'expectoration.

Anacinème, ανακινημα, commotion, secousse imprimée au corps par l'exercice. Hipp.

Anaclase, ανακλασις, Hipp., déviation, torsion des parties articulaires.

Anaclisis, ανακλισις, Hipp., coucher des malades. *Voyez* Décubitus.

Anacollemates, s. m. pl. *anacollemata*, d'ανακολλαω, je colle, remèdes collans, qui ont la propriété d'arrêter ce qui coule ; — topiques que l'on applique sur le front pour prévenir une fluxion, arrêter une hémorrhagie.

Anaconchilisme, ανακογχυλισμος, gargarisme, *voyez* ce mot.

Anactese, s. f. ανακτησις, Hippoc., αναληψις, restauration, rétablissement des forces. *Voyez* Analepsie.

Anacyriosis, ανακυριωσις. Hippocrate désigne par ce mot l'autorité dont le médecin doit user envers son malade.

Anadiplosis, redoublement fréquent d'une fièvre, changement d'une fièvre simple en une fièvre compliquée.

ANADOSE, s. f. *anadosis*, αναδοσις, Hipp., digestion, passage de l'aliment dans les vaisseaux qui le charient dans le torrent de la circulation; sa distribution dans toutes les parties du corps; d'ανα, à travers, διδομαι, je donne.

ANADROME, s. m. *anadrome*, d'ανα, de bas en haut, et δρεμω, je cours, transport des humeurs de bas en haut dans la métastase, Hipp.

ANAEMIE ou ANÉMIE ou ANÉMASE, s. f. *anœmia*, d'α privatif, et d'αιμα, sang; maladie qui a attaqué des travailleurs aux mines, et qui fait disparaître les veines de plusieurs parties du corps.

ANÆSTÉSIE, s. f. *anœstesia*, d'α privatif, et αισθανομοι, dépourvu de sensibilité.

ANAGALLIS (plante), d'αναγαλλις, hyacinthe, pour la beauté de ses fleurs. *Voyez* MOURON.

ANAGARGALICTE, αναγαργαλικτα. *V.* GARGARISME.

ANAGRAPHE, s. f. αναγραφη, Hippoc. prescription de médicamens, formule.

ANALENTIE, s. f. *analentia*, espèce d'épilepsie.

ANALEPSIE, s. f. *analepsis*, du verbe αναλαμβανω, je reprends, recouvrement des forces après une maladie.

ANALEPTIQUE, adject. *analepticus*, d'αναλαμβανω, je rétablis; — *régime* analeptique, régime fortifiant; — *remèdes* analeptiques, remèdes propres à rétablir les forces; — *alimens* analeptiques, etc.

ANALGESIE, s. f. d'αναλγεω, je ne souffre pas; état d'un être qui ne souffre pas, indolence.

ANALOSIS, αναλωσις, Hipp., consomption, dessèchement, dépérissement.

ANALYSE, s. f. αναλυσις, résolution d'un corps dans ses principes, séparation des parties qui le composent, méthode de résolution qui remonte des effets aux causes; — analyse *chimique*, analyse *des maladies*, etc.

ANALYTIQUE, adj. qui appartient à l'analyse; *méthode* analytique.

ANAMNÉSIE, s. f. αναμνησις, action de se souvenir d'une chose. *Voyez* MÉMOIRE.

ANAMNESTIQUE, adj. *anamnesticus*, αναμνηστικα, *signes* anamnestiques. *Voy.* COMMÉMORATIFS.

ANANDRIE, s. f. ανανδριης, Hippoc.; castration, effémination, *eviratio*.

ANAPÉTIE, s. f. αναπετεια, dilatation vicieuse des meats, ou des ouvertures, vice opposé à leur obturation.

ANAPHALANTIASIS, chute des poils des sourcils. Αναφαλαντιασις.

ANAPHONÈSE, s. f. *anaphonesis*, d'ανα, par, et de φωνη, voix, exercice de la voix, pour la fortifier. — clameur, cri extraordinaire, αναφωνησις.

ANAPHRODISIE, s. f. *anaphrodisia*, d'α privatif, et αφροδισια, desir vénérien; absence de l'appétit vénérien.

ANAPHRODITE, adj. αναφροδιτος, d'α privatif, et αφροδιτη, Vénus; insensible à l'amour, impuissant.

ANAPLASE, s. f. αναπλασις, Hipp., restitution d'un membre fracturé dans son état naturel; — consolidation d'une fracture; — i. q. διαπλασις.

ANAPLÉROSE, s. f. αναπληρωσις, effet des médicamens anaplérotiques. *Voyez* ANAPLÉROTIQUE.

ANAPLÉROTIQUES, adj. pl. *anaplerotica*, d'αναπλοω, je remplis, remèdes qui ont la vertu de faire revenir les chairs, synonymes de *sarcotiques*, d'*incarnatifs*. On désigne aujourd'hui par ce dernier mot les bandages et les sutures qui favorisent la cicatrisation des chairs.

ANAPLEUSIS, s. Vogel, Hipp., desquanmation des os cariés. Αναπλευσις.

ANAPNEUSIS, αναπνευσις, αναπνοη, respiration, *voyez* ce mot.

ANAPTYSIE, s. f. *anaptysia*, crachement, purgation par les crachats, expectoration, d'αναπτυω, je crache.

ANARRHÉE, s. f. *anorrhœa*, αναρροια, espèce de fluxion, d'ascension des humeurs des parties inférieures du corps vers les parties supérieures.

ANARRHOPIE, αναρροπια. *Voy.* ANARRHÉE.

ANASARQUE, s. f. *anasarca*, d'ανα, entre, σαρξ, chair, infiltration séreuse du tissu cellulaire sous-cutané; variété de l'hydropisie.

ANASPASE, s. f. *anaspasis*, ανασπασις, retraction, resserrement, Hippoc. Contraction de l'estomac.

ANASTALTIQUES, adj. pl. *anastaltica*, ανασταλτικον, d'αναστελλω, je resserre; médicamens resserrants, styptiques. *Voyez* CATASTALTIQUE.

ANASTASE, s. f. αναστασις, transport des humeurs d'un lieu en un autre, d'ανιστημι, élever.

ANASTOMOSE, s. f. *anastomosis*, d'ανα, à travers, στομα, bouche, jonction,

confluent de deux vaisseaux. Anastomose, *par angle aigu*, *par arcade*, etc.

Anastomotiques, adj. pl. *anastomotica*, d'ἀναστομοω, j'ouvre la bouche. — *Remèdes* anastomtoiques, ceux qui ouvrent, dilatent les vaisseaux.

Anathrepsis, αναθρεψις, restauration du corps après une maladie, Hipp.

Anatique, adj. *anaticus*, composé de parties égales; *potion* anatique. *Voy.* Ana.

Anatomie, s. f. *anatomia*, d'ανα, dans, parmi, à travers, et τεμνω, je coupe; l'art de disséquer le corps des animaux pour en étudier les parties et connaître leur structure et leurs rapports.

Anatomique, adj. *anatomicus*, qui appartient à l'anatomie; *démonstration* anatomique; — *science* anatomique.

Anatomiste, adj. *anatomicus*, *prosector*, ανατομικος, qui connaît, qui démontre l'anatomie.

Anatresis, ανατρησις, τρησις, Galien, perforation d'un os, trépanation.

Anatripsis, écrasement, broyement d'un calcul, d'un os. — friction sèche ou huileuse pour augmenter la vigueur du corps. Ανατριψις, Galien.

Anatrope, ανατροπη, Galien, dérangement dans les fonctions de l'estomac, espèce de subversion de ce viscère accompagnée de vomissemens violens, d'anorexie, etc., etc.

Anatymiasis, s. αναθυμιασις; on donne ce nom à toute espèce de vapeur, d'exhalaison, de fumigation, d'ανω, de bas en haut, θυμιαω, je fume, j'exhale une odeur.

Anaudie, s. f. *anaudia*, d'α privatif, αυδη, voix, privation de la voix. *Voyez* Aphonie.

Anchilops, s. m. *anchilops*, *d'αγχι*, proche, et ωψ, œil, tumeur phlegmoneuse située à l'angle interne de l'œil.

Anchoral, ale, adj. *anchoralis*, d'αγκων, crochet, mot synonyme d'Ancyroïde.

Anchyle ou Ancyle. *Voyez* Anchylose.

Anchyloglosse ou ancyloglosse, subst. *ancyloglossum* ou *ancyloglossus*, d'αγκυλος, courbé, γλωσσα, langue; courbure de la langue causée par son frein ou filet.

Anchylomérisme, s. m. *anchylomerismus*, union des parties qui doivent être séparées naturellement; d'αγκυλος, resserré, contracté, μηρος, partie.

Anchylose. *Voyez* Ankilose, etc.

Anchylotome, s. m. αγκυλοτομος, espèce de bistouri pour pratiquer des opérations dans la bouche pour couper le frein de la langue.

Ancillaire, adj. *ancillaris*, préparatoire; mot employé par les chimistes.

Ancolie s. f. (pl.), *aquilegia*, contracté, d'*aquilina*, des nectaires de fleurs des ancoliés en forme de bec d'aigle. Famille des renoncules.

A. vulgaire *aquilegia vulgaris*, Linn., Polyand. pentag. ♃; semences mucilagineuses, huileuses : elles entrent dans les pilules d'ancolie.

Anconé, adj. *anconeus*, qui appartient au coude; d'αγκων, le coude. *Muscle* anconé, epicondilo cubital. Chauss.

Anctères, s. *ancteres*, sorte de suture ou d'anneau employé par les chirurgiens pour rapprocher et maintenir les lèvres d'une plaie, laquelle opération se nomme *anctériasme*, ou infibulation. *Voyez* Bouclement.

Anctériasme. *Voyez* Anctères.

Ancyloblephare, εγκυλοϐλεφαρον. *Voyez* Ankyloblepharon.

Ancyloglosse, εγκυλογλωσσον. *Voy.* Anchyloglosse.

Ancylomèle, s. m. d'αγκυλος, courbé, et μηλη, sonde; sonde recourbée propre à sonder les plaies, Hipp., Gal.

Ancylotome, s. m. d'αγκυλος, courbe, et τεμνω, je coupe; bistouri courbe pour couper le filet de la langue.

Ancyroïde, adj. *ancyroïdes*, nom donné à l'apophyse coracoïde de l'omoplate par sa ressemblance avec un crochet, αγκυρα.

Ancyromèle. *Voyez* Ancylomèle.

Andranatomie, s. f. ανδρανατομια, anatomie de l'homme, ανηρ; dissection du corps humain.

Androgénie, s. f. *androgenia*, d'ανηρ, ανδρος, homme, γεννομαι, engendrer; succession d'une génération dans les mâles. Hipp.

Androgyne, adj. *androgina*, d'ανερ, et γυνη, homme et femme; hermaphrodisme. — homme efféminé.

Androïde, adj. *androïdes*, d'ανηρ, homme, ειδος, forme, ressemblance; qui a la forme de l'homme; — automate.

Andromanie, s. f. *andromania*, d'ανηρ, homme, μανια, fureur; amour des hommes, fureur utérine.

Andromaque, *andromachum*, nom que quelques médecins ont donné à la

thériaque, qui fut inventée par Andromaque, médecin qui vivait sous Néron, et qui le fut de cet Empereur.

ANDRONION, s. m. ανδρωνιον, médicament sous la forme de pastilles qui porte le nom de son inventeur Ανδρονη.

ANDROSEMUM, s. m. *androsæmum*, d'ανηρ, ανδρος, homme, αιμα, sang, de la couleur du suc propre que contiennent ses fleurs et leur calice. *Voyez* MILLE-PERTUIS.

ANDROPOTOMIE. *Voyez* ANDRANATOMIE.

ANDROTOMIE. *Voyez* ANDRANATOMIE.

ANÉLECTRIQUE, adj. *anelectricus*, qui ne peut être électrisé par frottement, d'α privatif, ηλεκτρον, électricité.

ANÉMASE, s. f. *anœmasis*, *anœmia*, défaut de sang, maladie par défaut de sang, d'α privatif, αιμα, sang. *Voyez* ANÆMIE.

ANÉMIE. *Voyez* ANÉMASE, ANÆMIE.

ANÉMOMÈTRE, s. m. ανεμομετρος, instrument propre à mesurer la force ou l'intensité du vent, d'ανεμος, vent, μετρα, mesure.

ANÉMOMÉTRIE, s. f. *anemometria*, art de mesurer la force des vents. *Voyez* ANÉMOMÈTRE.

ANÉMONE, s. f. *anemone*, d'ανεμος, vent; famille des rosacées.

AN. PULSATILLE, coquelourde, herbe aux vents, anémone des prés, *An. pulsatilla, de pulsare*, pousser, fouetter, être battu des vents. ♃.; côteaux de la France. Toute la plante âcre, brûlante; son suc est irritant, caustique.

AN. RENONCULOÏDE, *An. ranunculoïdes*, Linn. ♃., bois de la France; plante suspecte.

AN. SAUVAGE, *An. sylvestris*, Linn., Polyand. polyg. ♃. France; la poudre de sa racine employée comme sternutatoire: son infusion est astringente.

AN. SYLVIE, *An. nemorosa*, Linn. ♃., bois de la France; toute la plante est âcre, corrosive. Chomel en recommande l'application pour la teigne.

ANÉMOSCOPE, s. m. instrument qui indique la direction des vents, d'ανεμος, vent, σκοπεω, je considère, je regarde.

ANENCÉPHALE, adj. ανεγκεφαλος, *excerebratus*, fou, imbécile, écervelé; — acéphale.

ANÉPITHYMIE, s. f. *anepithymia*, diminution ou abolition des sensations, d'α privatif, επι, sens, θυμος, âme, esprit.

ANESTÉSIE, s. f. *anœsthesia*, d'α privatif, et d'αισθανομαι, je sens; privation de tout sentiment.

ANETH, s. m. *anethum*, ανεθον (plante), famille des ombellifères.

A. FENOUIL, *An. fœniculum*, Linn., Pentand. digynie. ♃. France méridionale. On tire du fenouil une eau distillée; les semences sont carminatives, résolutives, échauffantes: elles répandent, ainsi que toute la plante, une odeur aromatique; celle-ci a une saveur sucrée.

A. FENOUIL PUANT, *An. graveolens*, Linn.; beaucoup de rapport avec le précédent ⊙: odeur moins agréable; mêmes usages, mêmes lieux.

ANÉTHIN, adj. (onguent), *anethinum unguentum*, sorte d'onguent propre à relâcher la peau, dans lequel entre le fenouil (*anethum*), Galien.

ANÉTIQUES, adj. pl. ανετικα, médicamens qui ont la vertu de remédier aux altérations de l'économie animale, de ramener les choses dans leur état naturel.

ANÉVRISMALE, adj. qui appartient à l'anévrisme. *Tumeur* anévrismale.

ANÉVRISMATIQUE, adj. *Voyez* ANÉVRISMAL.

ANÉVRYSME, s. m. *aneurysma*, d'ανευρυνω, je dilate excessivement; tumeur molle causée par la dilatation d'une artère. — Anévrisme *actif*; — *passif*; — *faux primitif*, etc.

ANFION OU AMPHION. *Voyez* MASLACH.

ANFRACTUOSITÉ, s. f. *anfractus*, circuits, détour, enfoncement, cavité; anfractuosités *du cerveau*.

ANGÉIOGRAPHIE OU ANGIOGRAPHIE, s. f. *angeiographia*, d'αγγειον, vaisseau, et de γραφειν, décrire; anatomie des vaisseaux.

ANGÉIO-HYDRO-GRAPHIE, s. f. *angeiohydro-graphia*, d'αγγειον, vaisseau, υδωρ, eau, γραφω, je décris; description des vaisseaux lymphatiques.

ANGÉIO-HYDRO-LOGIE, s. f. d'αγγειν, vaisseau, υδωρ, eau, λογος, discours. Traité des vaisseaux lymphatiques.

ANGÉIO-HYDRO-TOMIE, d'αγγειον, vaisseau, υδωρ, eau, τεμνω, je coupe; dissection des vaisseaux lymphatiques.

ANGÉIOLOGIE OU ANGIOLOGIE, s. f. *angeiologia*, d'αγγειον, vaisseau, λογος, discours. Traité des vaisseaux.

AGÉIO-TENIQUE (fièvre), adj. *febris angeio-tenica*, d'αγγειον, vaisseau, et de

τεινω, je tends ; nom d'un ordre de fièvres marquées par une irritation des tuniques des vaisseaux sanguins, c'est la *fièvre inflammatoire* de quelques auteurs, le *synochus imputris* de Galien, le *synocha simplex* et *acuta sanguinea* d'Hoffmann, le *febris continens vel synocha* de Stahl, la *fièvre angéio-ténique* de Pinel.

Angélique, s. f. *angelica*, d'*angelus*, ange, à cause de ses vertus. Famille des ombellifères.

A. archangélique, *A. archangelica*, Linn. ♃., plante européenne; toutes les parties répandent une odeur agréable, aromatique ; sa racine est un puissant tonique; —*eau* d'angélique; — *essence* d'angélique.

A. sauvage, *A. sylvestris*, Linn., Pent. digyn ♃. bois de la France. Les graines carminatives, stimulantes.

A. sauvage, *ægopodium podagraria*. *Voyez* Podagraire.

Angiglosses, adj. pl. *angiglossi*, d'αγκυλη, crochet, γλωσσα, langue : on nomme ainsi ceux qui éprouvent de la difficulté de parler et de prononcer certaines lettres, comme, par exemple, L, R, K.

Angine, s. f. *angina*, d'*angere*, qui vient lui-même d'αγχειν, serrer, suffoquer; flegmasie ou inflammation de l'arrière-bouche ou de la gorge, accompagnée de gonflement, de resserrement, de difficulté de respirer. Angine *gutturale*; — angine *trachéale*; — angine *laryngée* des adultes ; — angine *laryngée* des enfans. *Voyez* Croup.

Angiographie. *Voyez* Angéiographie.

Angiologie. *Voyez* Angéiologie.

Angioscope, s. m. *angioscopium*, d'αγγειον, vaisseau, et de σκοπεω, je considère ; instrument propre à observer les vaisseaux capillaires.

Angiotomie, s. f. *angiotomia*, d'αγγειον, et de τεμνω, je coupe; anatomie des vaisseaux.

Angle, s. m. rencontre de deux lignes qui se coupent, angles *de la mâchoire*, angles formés par l'union de la mâchoire inférieure avec ses apophyses perpendiculaires.--*Grand* angle ou angle interne de l'œil, *canthus major*, — *petit* angle ou angle externe de l'œil, *canthus minor*.

Angoisse, s. f. *angor*, grande affliction d'esprit, suffocation; — sentiment qu'ont quelques malades de leur fin prochaine.

Angone, s. f. Vogel, suffocation de la gorge, étranglement, angine, convulsion, suffocation hystérique, d'αγχω, je serre, j'étrangle.

Angulaire, adj. *angularis*, qui a des angles, qui appartient aux angles;— *artère* angulaire, qui passe au grand angle de l'œil ; — *muscle* angulaire de l'omoplate : Trachélo-mastoïdien, Chauss.

Angustie, s. f. *angustia*, *angustatio*, anxiété, inquiétude dans les maladies; — petitesse des vaisseaux ; — obstruction; — compression, etc.

Angusture, s. f. *angustura*, de St. Augustin, ville de Floride (plante), famille naturelle des magnoliers. L'angusture trifoliée, *Bomplandia trifoliata*. Decandrie monogyn. Lin., arbre dont l'écorce a une action à peu près analogue à celle du quinquina. *V.* Mat. méd. de M. Alibert.

Anhélation, s. f. *anhelatio*, d'*anhelaré*, respirer avec peine, haleter, être essouflé, respiration haute, courte et pénible après la course; qui accompagne l'angine et quelques affections très-aiguës de la poitrine. Hipp. Gal.

Anhéleux, euse, adj. respiration anhéleuse qui se fait avec peine.

Anicetum, s. m. ανικετον, d'α, augment et ακεομαι, guérir, médicament propre à guérir; *quasi inexsuperabile*. Gal. — Espèce de collyre.

Anidrose, s. f. ανιδρωσις, Hipp. défaut, privation de sueurs ; — fièvre sans sueur.

Anil, s. m. (plante), famille des papillonacées.

A. ou indigo franc, *indigofera anil*, Lin., diadelphie décandrie, plante vivace des Indes et de l'Afrique, qui est employée à l'extérieur contre les maladies pédiculaires et à l'intérieur comme astringent.

Animal, s. m. *animal*, être organisé, sensible, pourvu de mouvemens volontaires.

Animal, le, adj. *animalis*, qui concerne l'animal : *règne* animal, — *vie* animale, — *esprits* animaux.

Animalcule, s. m. *animalculum*, animal très-petit, presque toujours invisible à la vue simple.

Animaliser (s'), v. pron. acquérir les qualités qui caractérisent l'animal.

Animalistes, adj. pl. *système* des animalistes, système fondé sur l'existence des animalcules dans la femme (animalcules spermatiques).

Animalité, s. f. ce qui constitue l'animal.

Animation, s. f. *animatio*, union de l'âme au corps de l'embryon. *Punctum saliens.*

Animé (résine), produit excrétoire d'un arbre de la décandrie monogynie, et que Linée a nommé *hymenea courbaril;* de l'Amérique méridionale. Cette résine est stimulante; on l'administre le plus ordinairement en fumigation.

Animer, v. a. *animare*, donner le principe de vie à un corps organisé.

Anim-ovistes, adj. pl. *système* des animovistes, celui qui envisage les ovaires comme des hôtelleries, dont chaque œuf est un appartement, où vient, en passant du néant à l'existence, loger un animal spermatique, d'*anima*, âme; *ovum*, œuf.

Anis, *pimpinella anisum*. *V.* Boucage.

Anis étoilé, *illicium anisatum*. *Voyez* Badiane.

Ankiloblepharon, s. m. d'αγκυλος, resserré, et de βλεφαρον, paupière, resserrement, union, adhérence des paupières entr'elles : maladie.

Ankiloglosse, s. m. *ankiloglossum*, d'αγκυλος, resserré, contracté; γλοσσα, langue, vice du filet de la langue qui est trop court, d'où résulte une grande difficulté de parler.

Ankilose, s. f. *ankilosis*, d'αγκυλος, courbé; soudure des articulations, dans lesquels le membre reste courbé.

Anneau, s. m. *annulus*, partie circulaire creusée dans son milieu. — Anneau *du grand oblique* de l'abdomen : Anat. — Anneau *d'un instrument, d'une pince* pour en contenir les branches fermées : Chir.

Année, s. f. *annus*, espace de tems qui comprend une révolution solaire ou trois cent soixante-cinq jours cinq heures. — Année *médicale*, *annus medicus*, tems de l'anné indiquée par les différentes maladies qui y règnent plus particulièrement. — Année *climatérique*. *Voy.* Climatérique.

Annihilation, s. f. réduction d'un corps à rien, son anéantissement.

Annuel, **elle**, adj. *annuus*, qui ne dure qu'une année; *plantes* annuelles : elles sont indiquées sur les catalogues par le signe caractéristique de la terre qui fait sa révolution en un an ⊙.

Annuition, s. f. *annuitio*, mouvement ou tremblement de la tête d'arrière en avant. Pline.

Annulaire, adj. *annularis* (doigt annulaire), le quatrième doigt de la main en comptant du pouce, celui où l'on met les anneaux. — *Protubérance* annulaire, partie du cerveau formée par la réunion des bras du cerveau et du cervelet; *ligamens* annulaires, etc.

Anodin, **ine**, ou **Anodyn**, adj. *anodynus*, d'α privatif et οδυνη, sensibilité, douleur. Remèdes *anodins*, remèdes qui calment les douleurs.

Anodinie, s. f. *anodynia*, d'α privatif et οδυνη, sensibilité, douleur; — privation de la douleur : état d'un homme qui ne sent point de douleur.

Anodynie, s. f. *anodynia*. *Voyez* Anodinie.

Anomal, **ale**, adj. *anomalus*, d'α privatif en ομαλος, égal, régulier : qui n'est point régulier, *maladies* anomales.

Anomalie, s. f. *anomalia*, d'α privatif ομαλος, égal; inégalité, irrégularité; — anomalie des *maladies;* — anomalies *nerveuses;* — anomalies *du pouls*, etc.

Anomoémères, ανομαιομερες, parties dissimulaires. *V.* Dissimilaires.

Anomphale, adj. ανομφαλος, qui n'a point d'ombilic, ομφαλος. — Tels furent sans doute *Adam* et *Eve*.

Anonyme, adj. ανωνυμος, qui n'a point de nom. *V.* Innominé. — Nom ancien du cartilage cricoïde.

Anorchide, adj. ανορχιδης, qui est né sans testicules, ορχις.

Anorexie, s. f. *anorexia*, d'α privatif et ορεξις, appétit, inappétence, défaut d'appétit : dégoût pour toutes sortes d'alimens.

Anosie, s. f. ανοσια, défaut de maladie, Hippoc. d'α privatif νοσος, maladie.

Anosmie, s. f. *anosmia*, d'α privatif et οσμη, odeur, diminution ou perte de l'odorat.

Ansérine, *chenopodium*. *V.* Chénopode.

Antagoniste, adj. *antagonista*, d'αντι, contre, αγονιζω, j'agis, je fais des efforts. *Muscles* antagonistes, qui sont opposés, qui agissent dans un sens contraire.

Antagonisme, s. m. effort des muscles antagonistes.

Antalgiques, adj. d'αντι, opposé, contre. — αλγος, douleur, contre la douleur, *remèdes* antalgiques.

Antaphrodisiaques. *Voy.* Antiaphrodisiaque.

ANTAPHRODITIQUES. *V*. ANTIAPHRODITIQUES.

ANTAPODOSE, s. f. ανταποδοσις, Hipp. επιδοσις, Gal. réitération d'un accès de fièvre, *statam periodorum febrilium reciprocationem*, Castelli.

ANTARTHRITIQUES. *Voyez* ANTIARTHRITIQUES.

ANTATROPHIQUES, adj. pl. médicamens propres à combattre l'atrophie. — αντατροφον, espèce de trochisque destinée au même usage.

ANTÉCÉDENT, ENTE, adj. *antecedens*, précédent, ce qui précède. — *Causes* antécédentes d'une maladie. — *Signes* antécédens. *V*. COMMÉMORATIF.

ANTÉMÉTIQUES. *V*. ANTIÉMÉTIQUES.

ANTÉPHIALTIQUES. *V*. ANTIÉPHIALTIQUES.

ANTÉPILEPTIQUES. *V*. ANTIÉPILEPTIQUES.

ANTHÉLI-TRAGIEN, Chauss., muscle tragien.

ANTHÉLIX, s. m. *anthelix*, d'αντι, devant ελιξ, éminence du cartilage de l'oreille située devant l'hélix.

ANTHELMINTIQUES, adj. *anthelmintica*, d'αντι, contre, ελμινς, vers. *Remèdes* anthelmintiques ou contre les vers. Antivermineux.

ANTHÉMIDE, s. f. *anthemis*. *Voyez* CAMOMILLE.

ANTHÈRE, s. f. *anthera*, sommet ou partie supérieure de l'étamine d'une plante renfermant la poussière prolifique ou pollen à l'instar des testicules chez l'homme et les animaux.

ANTHORA, *Aconitum anthora*. *V*. ACONIT.

ANTHRACIE, s. f. ανθρακιη, qualité du sang menstruel, qui est noir ou charbonné, ανθρακωδεα επιμηνια. Hippoc.

ANTHRACOSE, s. f. *anthracosis*, dérivé d'ανθραξ, charbon, tumeur rouge livide qui se forme aux paupières et qui se couvre d'une croute noire et comme brûlée.

ANTHRAX, s. m. d'ανθραξ, charbon; tumeur accompagnée de douleur, d'une chaleur brûlante et qui a le caractère gangreneux. *Voyez* CHARBON.

ANTHROPOFORME, adj. d'ανθρωπος, homme, et de *forma*, forme, qui a la figure humaine.

ANTHROPOGÉNIE, s. f. d'ανθρωπος, homme, et de γενναω, j'engendre, qui a rapport à la génération de l'homme.

ANTHROPOGRAPHIE, s. f. d'ανθρωπος, homme, et γραφω, je décris, description de l'homme.

ANTHROPOLOGIE, s. f. d'ανθρωπος, homme, et λογος, discours, traité anatomique du corps humain.

ANTHROPOMANIE, *V*. ANTROPOMANIE.

ANTHROPOMÉTRIE, s. f. ανθρωπομετρια, description du corps humain ou mesure de toutes ses dimensions, d'ανθρωπος, homme, μετρον, mesure.

ANTHROPOPHAGE, adj. *anthropophagus*, d'ανθρωπος, homme, et φαγω, je mange; mangeur d'hommes.

ANTHROPOPHAGIE, s. f. *anthropophagia*, désir insatiable de manger de la chair humaine. *V*. ANTHROPOPHAGE.

ANTHROPOMORPHE. *Voy*. ANTROPOMORPHE.

ANTHROPOSOPHIE, s. f. ανθρωποσοφια, traité de la structure du corps humain et des fonctions des organes qui le composent, d'ανθρωπος, homme, σοφια, sagesse, science. — Connaissance de la structure de l'homme.

ANTHROPOTOMIE, s. f. d'ανθρωπος, homme, τεμνω, je coupe, dissection du corps humain, syn. d'ANDROTOMIE.

ANTHROPOSOMATOLOGIE, s. f. d'ανθρωπος, homme; σωμα, corps; λογος, discours; description du corps humain.

ANTHYNOPTIQUES, adj. d'αντι, contre, et υπνος, sommeil; *médicamens* anthynoptiques.

ANTHYPOCHONDRIAQUES, adj. et s. m. d'αντι, contre, et υποχονδρια, les hypochondres. — Médicamens contre l'hypochondrie.

ANTHYSTÉRIQUES, adj. pl. médicamens propres à combattre l'hystérie, d'αντι, contre, υστερα, matrice.

ANTIAGRE, tumeur des amygdales ou tonsilles.

ANTIAPHRODIQUES. *V*. ANTIAPHRODISIAQUES.

ANTIAPHRODISIAQUES, adj. pl. médicamens propres à calmer les désirs amoureux, d'αντι, contre αφροδιτη, Vénus.

ANTIAPOPLECTIQUES, adj. pl. *antiapoplectica*, médicamens contre l'apoplexie, d'αντι, contre αποπληξια, apoplexie.

ANTIARTHRITIQUES, adj. αντι, contre, et αρθριτις, la goutte.

ANTIASTMATIQUES, adj. αντι, contre, ασθμα, l'asthme.

ANTICACHECTIQUES, adj. d'αντι, contre, καχεξια, cachexie.

Anticarde, s. m. *anticardium*, αντικαρδιον, *scrobiculum cordis*, espèce de cavité qui répond au cartillage xyphoïde, vulgairement, la fossette du cœur.

Anticatarrhal, adj. médicament prescrit pour remédier aux affections catarrhales.

Anticausotiques, adj. nom des médicamens propres à combattre la fièvre inflammatoire, καυσος.

Anticipant, ante, adj. *anticipans*, προληπτικος, *symptôme*, *accès* anticipans, qui anticipent sur le tems où ils ont coutume de paraître naturellement. *V*. Proleptique.

Anticnème, s. m. *anticnemium*. — On a donné ce nom à la partie antérieure du tibia, d'αντι, devant, κνημη, tibia. — On a dit par opposition *gastrocnème*.

Anticnémiens, adj. muscles qui se trouvent à la partie antérieure du tibia, d'αντι, avant, κνημη, tibia.

Anticoliques, adj. *anticolica*, médicamens contre la colique, d'αντι, contre, κωλικη, colique.

Antidiniques, adj. pl. *antidinica*, αντοδινικα, médicamens propres pour dissiper les vertiges.

Antidyssenteriques, adj. *antidyssenterica*, d'αντι, contre, et δυσεντερια, dyssenterie.

Antiémétiques, adj. d'αντι, contre, εμετος, vomissement; médicamens propres à calmer le vomissement.

Antiéphialtiques, adj. pl. d'αντι, contre, εφιαλτης, incube, cauchemar; *médicamens*, etc.

Antiépileptiques, adj. d'αντι, contre, επιληψια, épilepsie. — *Médicamens*.

Antidiniques, adj. *antidinica*, d'αντι, contre, δινος, tournoiement, vertiges.

Antidotaire, s. m. *antidotarium*, recueil de remèdes contre les maladies. *Voyez* Dispensaire.

Antidote, s. m. *antidotus*, d'αντι, contre, διδωμι, je donne, comme qui dirait je donne contre; remède contre le poison. *V*. Alexipharmaques, Alexitères.

Antifébrile, adj. d'αντι, contre, *febris*, fièvre.

Antigalactiques, adj. d'αντι, contre, γαλα, lait.

Antiglaucome, maladie de l'œil, dans laquelle le volume du crystallin paraît plus considérable que dans le glaucôme, et forme une élevation.

Antihectiques, adj. d'αντι, contre, εκτικος, dont on a fait *hectique*; médicament contre l'hectisie ou l'étisie.

Antihémorrhoïdal, adj. d'αντι, contre, αιμορροις, flux de sang, hémorrhoïdes.

Antiherpétiques, adj. d'αντι, contre ερπης, dartre.

Antihydrophobiques, adj. d'αντι, contre, υδροφοβια, hydrophobie, horreur de l'eau, rage.

Antihydropiques, adj. d'αντι, contre, υδροψ, hydropisie; médicamens propres à combattre l'hydropysie.

Antihypnotiques, adj. pl. ανθυπνωτικα, médicamens qui chassent le sommeil, qui dissipent l'assoupissement.

Antihystériques. *V*. Anthystériques.

Antilobe, s. m. *antilobium*, αντιλοβιον, *oblobium*, lobe de l'oreille externe, nommé autrement *tragus*; d'αντι opposé, λοβος, lobe; opposé au lobe.

Antiloïmiques, adj. d'αντι, contre, λοιμος, la peste.

Antimélancoliques, adj. d'αντι, contre, μελαγχολια, bile noire, mélancholie.

Antilysse. *V*. Antihydrophobiques.

Antimoine, s. m. *stibium*, d'αντι, contre, μονος, l'antimoine nuisible aux moines (*Voy*. l'Histoire de l'antimoine dans les divers traités de minéralogie), métal blanc, à grandes lames très-brillantes, fragile, dur à fondre, se sublimant en oxide blanc, se vitrifiant, très-employé en pharmacie, la base de l'émétique.

Antinéphrétiques, adj. pl. médicamens propre à guérir la néphrite. *Voyez* ce mot, d'αντι, contre, νεφρος, rein.

Antiorgastiques, adj. d'αντι, contre, οργασμος, orgasme, effervescence des humeurs.

Antiparalytiques, adj. d'αντι, contre, παραλυσις, paralysie.

Antipathie, s. f. d'αντι, contre, et παθος, affection; aversion naturelle, répugnance pour les personnes et les choses.

Antipéristaltique, adj. d'αντι, contre, et *péristaltique*, mouvement ordinaire des intestins. *V*. Péristaltique.

Antipéristase, s. f. d'αντι, contre, et περιστημι, j'environne, action de deux qualités contraires, mais dont l'une réunie à l'autre augmente sa force.

Antipestilentiel, elle, adj. syn. d'antiloïmique. *V.* ce mot.

Antipharmaque, adj. *antipharmacum*, αντι φαρμακον. *Voyez* Alexipharmaque.

Antiphlogistiques, adj. d'αντι, contre, et φλογιστος, inflammable ; contre l'inflammation.

Antiphraxie, s. f. αντιφραξια, dérangement, altération des fonctions de l'économie vivante.

Antiphthisiques, adj. d'αντι, contre, φθισις, phthisie.

Antiphysique, adj. d'αντι, contre, φυσις, naturel, *penchant* antiphysique. *V.* Pédérastie ;— φυσαω, je souffle : remède contre les vents. *Voyez* Carminatifs.

Antipleurétiques, adj. d'αντι, contre, πλευριτις, pleurésie.

Antipodagriques, adj. d'αντι, contre, ποδαγρα, la goutte, synon. d'anthiarthritique.

Antipraxie, s. f. *antipraxia*, d'αντι, contre, et πρασσω, je fais ; opposition des tempéramens, des fonctions.

Antiprostates, s, f. pl. *antiprostatæ*, petits corps glanduleux placés devant la glande prostate.

Antiputrides, adj. *antriputrida*, d'αντι, contre, et πυθω, je pourris ; remèdes contre la putridité.

Antipyiques, adj. d'αντι, contre, πυον, pus.

Antipyrétiques, adj. d'αντι, contre, πυρετος, la fièvre ; syn. d'Antifébrile, de Fébrifuge.

Antipyrotiques, adj. d'αντι, contre, et πυροτικος, caustique, brûlant, médicament contre la brûlure, contre l'inflammation.

Antiscorbutiques, adj. d'αντι, contre, *scorbutus*, scorbut.

Antiseptiques, adj. d'αντι, contre, σηπτικος, putréfiant ; remèdes contre la putrefaction ; antiputrides.

Antispase, s. f. *antispasis*, d'αντι, contre, et σπαω, je tire, révulsion des humeurs, détours de leur cours pour se porter ailleurs, synonyme de révulsion, révulsif.

Antispasmodiques, adj. *antispasmodicus*, *antispasmaticus*, *antispasmicus*, d'αντι, contre, σπασμος, spasme.

Antiquartanaire, adj. *antiquartanarium*, médicament contre la fièvre quarte.

Antiscoliques, adj. d'αντι, contre, σκωληξ, vermine. *V.* Anthelmintiques.

Antispastiques, adj. médicamens qui détournent les humeurs de leur cours, qui les font changer de lieu, qui opèrent par révulsion. *Voyez* Révulsif.

Antistrophes, s. pl. *antistrophæ*. Nom que quelques anatomistes ont donné aux deux premières vraies côtes.

Antisyphilitiques, adj. d'αντι, contre, et σιφλος, sale, honteux ; *remèdes* antisyphilitiques, antivénériens, contre la vérole.

Antitase ou Contrextension, s. f. *antitasis*, *contrextensio*. On donne ce nom à l'espace compris entre deux organes, à celui, par exemple, qui est entre le foie et la rate ; d'αντιτασσω, j'ordonne dans les deux sens, des deux côtés. — Le second mot désigne une opération chirurgicale. *V.* Contrextension.

Antithénar, s. m. *anthitenar*, d'αντι, contre, θεναρ, le thénar, partie de la main, muscle antithénar, opposé au thénar.

Antitragus, s. m. d'αντι, contre, opposé, τραγος, tragus ; portion antérieure du cartilage de l'oreille externe. Le cartilage antitragus est opposé au premier. — *Muscle* de l'antitragus.

Antivénérien, enne, adj. *antivenereus*, d'αντι, contre, *Vénus* ; Vénus, la volupté, l'amour, ses maladies.

Antivermineux, euse, adj. contre les vers.

Antizymiques, adj. d'αντι, contre, ζυμιζω, je fermente, contre la fermentation, la putridité. *V.* Antiputride.

Antolphe de gérofles, mère des gérofles, *antophylli*. Ce sont les fruits des gérofliers que l'on a laissé mûrir sur l'arbre, ils sont beaucoup plus gros que les clous de gérofle ordinaires, mais moins odorans. Ils peuvent les remplacer.

Antre, s. m. *antrum*. Nom que l'on donne aux sinus maxillaires, nommés par les anatomistes *antres d'hygmore*. — *Antrum buccinosum*, cavité de l'oreille interne. — La vulve, *barbatum virginis antrum*.

Antropomantie, s. f. ανθρωπομαντεια, divination par l'inspection des entrailles d'un cadavre humain.

Antropométrie, s. f. d'ανθρωπος, homme, μετρον, mesure ; science des proportions du corps humain.

Antropomorphes, adj. (plantes),

celles qui ont quelque chose de la figure humaine, par exemple, les racines de mandogore ressemblent aux membres inférieurs de l'homme, d'ανθρωπος, homme, μορφη, forme. *Voyez* la Phytognomonique de J.-B. Porta.

ANTROPOSOMATOLOGIE, s. f. *antroposomatologia*. *Voyez* ANTHROPOSOMATOLOGIE.

ANTYLION, s. m. espèce d'emplâtre astringent dont Paul d'Ægine nous a laissé la composition.

ANUS, s. m. *anus*, d'*anus*, rond, cercle; — orifice inférieur de l'intestin rectum, le fondement; — ouverture particulière placée entre les ventricules du caveau.

ANXIÉTÉ, s. f. *anxietas*, du verbe *angere*, suffoquer, étrangler; sensation d'un extrême mal-aise, dans la crainte d'un danger pressant, dans les maladies, quand quelques-unes des fonctions importantes à la vie sont lésées.

AOCHLÉSIE, s. f. αοχλησια. *Voyez* ANODYNIE.

AORTE, s. f. *aorta*, d'αορτη, vaisseau, sac; — artère principal du corps humain qui sort du cœur immédiatement. Aorte *pectorale*; — aorte *ventrale*; — aorte *ascendante*; — aorte *descendante*.

AORTIQUE, adj. *aorticus*, qui appartient à l'aorte; *artères* aortiques, qui sortent immédiatement du tronc de l'aorte; telles sont les artères intercostales.

AOUARA OU AYERA, s. m. fruit d'une espèce de palmier, *elaïs guineensis*, très-haut, très-épineux, qui croît dans les Indes occidentales. Ce fruit fournit l'*huile de palme* dont se servent quelquefois les pharmaciens et qu'ils font entrer dans le baume nerval.

APAGMA. Ce mot indique, dans les anciens auteurs, le déplacement d'une partie; — il signifie, selon Hippocrate, une fracture proche la tête de l'os, d'απηγνυω, j'écarte, je désassemble, je dérange.

APALACHINE OU CASSINE, s. f. *cassine*, nom indien.

A. THÉ INDIEN, *cassine paragua*, Linn., Pentand. trigyn.; arbrisseau qui croît au pays des Apalaches et dont on nous envoie les feuilles sèches. On en fait une infusion, qui convient, dit-on, contre la goutte et la néphrite.

APANTHISME, s. f. *apanthismus*, oblitération de quelque partie, de quelque organe, de la veine ombilicale; par exemple, après la naissance du fœtus, d'απανθεω, je flétris, j'oblitère.

APANTHROPIE, s. f. d'απο, qui marque l'absence, l'éloignement, et ανθρωπος, homme, aversion pour les hommes; espèce d'hypocondrie, de manie.

APARTHROSE, s. f. απαρθρωσις. *Voyez* ABARTICULATION.

APATHIE, s. f. d'α priv., et de παθος, passion, sans passion, sans sensation.

APATHIQUE, adj. d'απαθης, qui est sans passions, qui a les sensations très-obtuses, très-émoussées, qui ne s'affecte de rien.

APÉCHÊME, s. m. απηχημα, d'απο, loin, et d'ηχος, son; fracture du crâne par contre-coup, *contrafissura*.

APEPSIE, s. f. *apepsia*, d'α privatif, et πεψις, digestion; défaut de digestion; — mauvaise digestion; — crudité.

APÉRISTATON, s. m. απεριστατον, espèce d'ulcère très-étendu, mais qui n'est point d'une mauvaise nature. Gal.

APÉRITIF, IVE, adj. *aperiens*, *aperitivus*, qui ouvre; médicamens apéritifs, qui ouvrent les voies des secrétions, qui facilitent les secrétions.

APERTOIRE, s. m. *apertorium*, instrument de chirurgie propre à dilater l'orifice de la matrice pour faciliter la sortie du fœtus.

APHANISME, s. m. αφανισμος, Hipp., évanouissement, *voyez* ce mot.

APHÉRÈSE, s. f. *aphæresis*, d'αφαιρεω, j'ôte, j'enlève; amputation d'une partie inutile.

APHÉSIS, αφεσις, Hipp., *remissio*, solution ou terminaison d'une maladie.

APHILANTROPIE, s. f. d'α privatif, et φιλανθρωπια, amour des hommes; défaut d'amour pour les hommes, manque de philantropie. Ce mot a beaucoup de rapport avec *apanthrophie* et *misanthropie*.

APHLEGMATIE, s. f. αφλεγματια, défaut de pituite, d'α privatif, φλεγμα, flegme, pituite.

APHONIE, s. f. *aphonia*, d'α privatif, et φωνη, voix; défaut de voix, absence de la voix.

APHORISME, s. m. *aphorismus*, d'αφοριζω, je sépare; maxime générale énoncée en peu de mots: les aphorismes *d'Hippocrate, de Stahl, de Boerrhaave*.

APHRODISIAQUES, adj. *aphrodisiaca*,

d'αφροδιτη, Vénus, la volupté. — *Remèdes* aphrodisiaques, qui excitent à l'amour.

Aphrodisiasme, s. m. *aphrodisiasmus*, d'αφροδιτη, Vénus; le coït, l'acte vénérien.

Aphrodisie, s. f. *aphrodisia*, l'acte de la génération, le coït.

Aphroditaire, s. m. αφροδιταριον, espèce de médicament en poudre, composé de substances aromatiques et astringentes; — espèce de collyre.

Aphrogala, s. m. d'αφρογαλα, *lac spumosum*, lait réduit en écume par l'agitation; remède recommandé par les anciens contre l'ardeur d'estomac; d'αφρος, écume, γαλα, lait.

Aphronatron, s. m. d'αφρος, écume, *natrum*, soude, potasse; — espèce de sel qui se trouve en Egypte près de Memphis, plus connu sous le nom de *natron*; c'est du carbonate et du muriate de soude mêlés. Les Egyptiens pauvres s'en servaient pour embaumer les corps de leurs parens.

Aphronitre, s. m. *aphonitrum*, d'αφρονιτρος, espèce de sel dont parle Galien et qu'il dit être différent de celui qu'il nomme aphonitre, de νιτρος, nitre, αφρος, écume: c'est le *nitre* ou *salpêtre de Houssage*, ou autrement *salpêtre natif* (nitrate de potasse des chimistes modernes.)

Aphroselin, s. m. *aphrosilinus*, d'αφρος, écume, et αλς, marais, mer; écume de mer, substance minérale à laquelle Galien attribue quelques vertus médicinales.

Aphrosyne ou Aphrosynie, s. m. αφροσυνη, folie, délire. *V.* Paraphrosyne.

Aphthes ou aphtes, s. m. pl. *aphtæ*, αφθος, d'απτω, j'enflamme; tubercules qui affectent les membranes muqueuses de la bouche, de l'œsophage, des intestins, et qui y causent une sorte d'ardeur et d'inflammation.

Aphteux, euse, adj. qui appartient aux aphtes.

Apilepsie, s. f. *apilepsia*. *Voyez* Apoplexie.

Apios, *euphorbia apios*. *Voyez* Tithymale.

Aplestie, s. f. *aplestia*, d'α privatif, et de πλητω, je remplis; qui ne peut être rempli, rassasié. Insatiabilité, passion violente; απληστια, Galien.

Aplotomie, s. f. *aplotomia*, d'απλους, simple, et τεμνω, je coupe; incision simple faite à une partie molle.

Apnée, s. f. *apnœa*, d'α privatif, et πνεω, je respire; défaut de respiration; — dans la syncope, la léthargie, l'asphyxie ♃.

Apocathartiques, adj. pl. αποκαθαρτικα, médicaments. *Voyez* Cathartiques.

Apocatastase, s. f. αποκαταστασις, rétablissement d'une chose, restitution dans son intégrité, Hippocrate.

Apocénose, s. f. αποκενωσις, *abevacuatio*, évacuation partielle, d'απο, hors, κενοω, j'évacue.

Apochrempsis, αποχρεμψις, Hipp.; excrétion de la salive, crachement, d'αποχρεμμα, crachat.

Apochylime, s. m. αποχυλισμα, *succago*, de la préposition απο, de, et χυλος, suc, synonyme de rob. *Voyez* ce mot.

Apocinées, adj. f. pl. famille naturelle de végétaux, à fleurs monopétales, à feuilles alternes, de la Pentandrie de Linnée, lactigènes vénéneux, etc.

Apoclasme, s. m. αποκλασμα, Hipp. d'απαγμα, abduction, *voyez* ce mot; — solution de continuité d'une partie molle ou d'une partie osseuse.

Apoclisis, αποκλεισις, ασιτια, Hipp., dégoût des alimens. *Voyez* Anorexie.

Apocope, s. f. d'απο, de, et κοπτω, je coupe; sorte de fracture dans laquelle une pièce de l'os est enlevée; αποκοπη, *abcisio*.

Apocrise, s. f. αποκρισις, εκκρισις, évacuation d'humeurs surabondantes.

Apocritique, adj. qui expulse, qui a la propriété d'évacuer les humeurs superflues; *faculté* apocritique, αποκριτικη δυναμις, Galien.

Apocroustiques, adj. *apocrustica*, médicamens répercussifs. *Voyez* Répercussifs.

Apocyn, s. m. *apocynum*, d'απο, contre, κυων, le chien; tue-chien, famille des apocins, composée de plantes fort dangereuses et qui sont de vrais poisons. *Voyez* Apocinées.

Apodacritique, adj. d'αποδακρυω, je pleure; médicament dont l'âcreté fait verser des larmes et les arrête ensuite.

Apogalactisme, s. m. απογαλακτισμος. *Voyez* Ablactation.

Apogeusis, s. f. *Voyez* Agheustie.

Apoglaucose, s. f. απογλαυκωσις. *Voyez* Glaucome.

Apogones, s. m. pl. τα απογονα, fœtus viables, germes fécondés, Hipp.

Apolepsie ou Apolepsis, s. f. ἀπολῆψις, diminution du principe vital, état entre l'apoplexie et la paralysie — catalepsie : Hippocrate se sert de ce mot pour indiquer toute espèce de suppression ou de rétention des matières excrémentitielles.

Apolinose, s. m. ἀπολινωσις, traitement des fistules au moyen du lin que l'on brûlait sur la plaie pour la cautériser.

Apolysis, s. f. ἀπολυσις, solution, évacuation, expulsion des humeurs, — sortie du fœtus, — terminaison d'une maladie. Hipp.

Apomagma, s. m. ἀπομαγμα, *abstersorium*, médicament détersif qui nettoie les intestins, qui en expulse les matières fécales.

Apomel, s. m. *apomel*, d'ἀπο, de, μελι, miel, fait avec du miel ; — espèce d'hydromel dont parle Galien et peut-être l'hydromel lui-même ; — oxymel.

Apomélite, ἀπομελιτες. *Voyez* Apomel.

Apomyttosis, s. tremblement paralytique ou convulsif de la surface du corps et de la tête, accompagné d'une expiration sonore, stertoreuse. Sauvage, Nosog.

Aponévrographie, s. f. d'ἀπονευροσις, aponévrose, et γραφω, je décris ; description des aponévroses.

Aponévrologie, s. f. d'ἀπονευορσις, aponévrose, et de λογος, discours ; traité des aponévroses.

Aponévrose, s. f. *aponevrosis*, d'ἀπο, de, et νευρος, nerf ; sorte de membrane dont le tissu paraît nerveux, et que les anciens appelaient nerf, de même que les tendons avec lesquels elles ont toute l'analogie. — Aponévrose *frontale*, *galea tendinosa*, *Sanctorii*.

Aponévrotique, adj. *aponevroticus*, tout ce qui a rapport aux aponévroses.

Aponévrotomie, s. f. *aponevrotomia*, d'ἀπονευρωσις, aponévrose, et τεμνω, je coupe, je dissèque ; dissection des aponévroses.

Aponie, s f. ἀπονια. *Voyez* Anodynie.

Apophlegmatisme, s. m. d'ἀπο, de, et φλεγμα, plegme, pituite, d'où le verbe ἀποφλεγματιζω, je purge la pituite ; remède qui provoque la salivation et purge, ce que les anciens appelaient la *pituite* ; synonyme de *masticatoire* ou *machicatoire*.

Apophthore, s. m. *apophthora*, avortement, d'ἀποφθεω, j'altère, je flétris. *Voyez* Avortement.

Apophyse, s. f. *apophysis*, d'ἀποφυω, je nais de quelque chose ; excroissance osseuse, éminence continue à l'os.

Apopiesme, ἀποπιεσμα, expression des humeurs, du pus hors d'une plaie, Hipp.

Apoplectique, adj. *apoplecticus*, ἀποπληκτικος, qui appartient à l'apoplexie ; — *constitution*, *tempérament* apoplectiques ; — *veines* apoplectiques, les jugulaires ; — *médicamens* apoplectiques. *Voyez* Antapoplectiques.

Apoplexie, s. f. *apoplexia*, ἀποπληξια, du verbe ἀποπλητηιν, frapper avec violence ; privation subite de sensibilité et de mouvement volontaire, par suite d'une affection du cerveau.

Apopsychie, s. f. ἀποψυχια. *V.* Lipopsychie.

Aporrée, s. f. ἀπορροια, *defluxus*. *Voyez* Apocrise.

Aposcemme, ἀποσκημμα, ἀποσκηψις, *decubitus humorum*, métastase des humeurs ; changement d'une maladie en une autre.

Aposcepsie, s. f. *apocepsis*, *aposcemma*, du verbe ἀποσκηπτω, je fais irruption ; transport ou métastase subite des humeurs.

Aposchase, s. m. ἀποχασις, *aposchasmus*, scarification légère, Hipp.

Aposie ou oligoposie, s. f. privation presqu'absolue de la soif ; petite soif.

Apositie, s. f. *apositia*, d'ἀπο, sans σιτων, aliment, dégoût des alimens. *Voy.* Anorexie.

Aposkeparnismos, s. m. ἀποσκεπαρνισμος, Galien, d'ἀπο, de, et σκεπαρνον, doloire ; espèce de plaie au crâne où la pièce paraît avoir été enlevée avec une doloire ; *dolatio est ossis divisio, cum ejus pars vulnerando percussa sit*, Galien, *in def. méd.*

Apospasme, s. m. *apospasma*, d'ἀποσπαω, j'écarte, je sépare ; séparation forcée des parties qui adhéraient entr'elles ; — extension ou tiraillement forcé des ligamens qui environnent une articulation.

Aposphacélisis, ἀποσφακελισις, Hippocrate, sidération, mortification, gangrène, sphacèle causés par une compression trop violente, par un bandage imprudemment appliqué sur un membre.

Aposphagie, s. f. ἀποσφαγια, ἀποσφαγη, Hipp., jugulation, étranglement ; l'action d'égorger.

Apospongisme, s. m. αποσπογγισμος; action d'éponger une plaie, de faire des lotions avec une éponge.

Apostase, αποστασις, fragment d'un os fracturé. *Voyez* Apostême.

Apostaxis, αποσταξις. *Voyez* Epistaxis.

Aposyrme, *aposyrma*, d'αποσυρω, j'enlève, je soustrais; retranchement d'une partie de la peau ou d'un os.

Apostême ou apostume, s. m. *apostema*, αποστημα, d'αφισταμαι, je m'éloigne d'un lieu pour me fixer dans un autre; tumeur formée par une humeur corrompue.

Apostrophé, αποστροφη, dégoût de nourriture, anorexie; — P. d'AEgine.

Apostume. *Voyez* Apostême.

Apostumer, v. n. *s'abcéder*. *Voyez* Aboutir.

Apothèque, subst. *apotheca*, vase dans lequel sont renfermés les médicamens; d'αποτιθημι.

Apothérapie, s. f. *apotherapia*, αποθεραπεια, terme de l'ancienne médecine, qui signifie la fin de tout exercice et qui désigne cette partie de la gymnastique qui regardait les frictions, les onctions, les bains, tous moyens employés alors pour délasser les membres fatigués.

Apothérapique, adj. partie de la médecine qui a rapport à l'apothérapie, *voyez* ce mot.

Apotherme, s. m. *apothermum*, αποθερμον, espèce d'assaisonnement âcre, composé d'huile, de moutarde, de vinaigre, et dont parle Galien.

Apothèse, s. f. *apothesis*, d'αποτημι, je place; action de placer un membre fracturé après l'application du bandage ou appareil.

Apothicaire, s. m. *apothecarius*, d'αποθηκη, magasin, boutique; celui qui tient boutique, magasin de médicamens, qui les prépare et les vend.

Apothicairerie, s. f. d'αποθηκη, magasin, boutique; boutique d'apothicaire.

Apothrausis, αποθραυσις. *Voy.* Apocope.

Apôtres (onguent des); sorte d'onguent ainsi nommé de ce que les drogues qui entrent dans sa composition sont au nombre de douze, nombre correspondant à celui des apôtres.

Apozème, s. m. *apozema*, d'αποζεμα, décoction; boisson purgative, quelquefois fébrifuge, préparée par décoction, ce qui est d'autant plus nécessaire que les matières qui entrent dans sa composition sont presque toujours ligneuses.

Appareil, s. m. *apparatus*, apprêt, préparation; disposition de tout ce qui est nécessaire au pansement d'une plaie; — *grand* appareil, *petit* appareil, appareil *latéral*. — On nomme ainsi les différentes méthodes mises en usage pour faire l'opération de la taille; — assemblage de parties qui composent ou accompagnent un tout; appareil *ligamenteux*, *respiratoire*, etc.

Appauvri, ie, adj. *depauperatus*, sang *appauvri*, qui a perdu beaucoup de ses parties constituantes, de ses principes vivifiants.

Appelle, *apella*, brièveté; petitesse du prépuce et de tout autre appendice mou; λειποδερμος, Gal. — paraphimosis.

Appendice, s. m. *appendix*, partie adhérente à un corps; appendice *cœcale*, appendice *xyphoïde*.

Appendicule, s. m. *appendicula*, petit accessoire ou appendice.

Apperceptibilité, s. f. faculté d'apercevoir, de juger, de comparer les impressions reçues.

Appesantissement, s. m. *ingravatio*, état d'une personne appesantie par l'âge ou la trop grande réplétion.

Appétence, s. f. *appetentia*, *appetitus*, du verbe *appetere*, désirer ardemment, avec passion; inclination naturelle, la faim, la soif.

Appéter, v. a. *appetere*, désirer par instinct; l'estomac *appète* les alimens, la femelle *appète* le mâle.

Appétit, s. m. *appetitus*, synonyme d'*appétence*; ces deux mots ont la même origine; appétit *vénérien*, appétit *des alimens*.

Applicata, adj. m. pl. nom générique de tout ce qui est appliqué à la surface du corps; les habillemens, les cosmétiques, les frictions, etc.; hygiène.

Application, s. f. *applicatio*, partie de la chirurgie et de la médecine qui a rapport à l'application d'un appareil, d'un remède interne ou externe.

Apposition, s. f. *appositio*, action d'apposer; union des parties homogènes, des deux lèvres d'une plaie; sorte de séparation des liquides qui doivent servir à la nutrition. *Oppositio fit*, *cum cibus*

in raris speciem redactus, a nutrito suscipitur, Galien.

Appréhension, s. f. *apprehensio*. *Voyez* Catalepsie.

Approche, s. f. commerce charnel d'un mâle avec une femelle.

Appropriation, s. f. *appropriatio*, προσοικοιωσις; action naturelle par laquelle les sucs nutritifs s'unissent d'une manière intime aux différentes parties de l'économie.

Approprié, ée, adj. *proprius*; *remède* approprié, propre à la circonstance, à la maladie existante.

Approximation, s. f. *approximatio*, action d'approcher une chose d'une autre, de la mettre en contact; telles sont les lèvres d'une plaie; — méthode de guérir par approximation, *voyez* Intention. — Méthode singulière de guérir les maladies en les transplantant sur des animaux.

Appui, s. m. *fulcrum*, *fultura*, *fulcimentum*, *fulmentum*, point fixe sur lequel on prend son appui. Chir.

Apre, adj. *asper*, qui a une saveur très-acerbe; — qui est rude au toucher: *lignes* âpres des os, saillies longitudinales de la surface des os.

Apreté, s. f. *asperitas*, *acerbitas*, qualité de ce qui est âpre, acerbe, rude au toucher; — âpreté *des fruits*, âpreté *de la peau*, etc.

Apsinthat, αψινθατον, potion médicamenteuse et stomachique dont on trouve la composition dans AEtius.

Apsychie, s. f. αψυχια, *apsychia*; ce mot indique une extrême défaillance, d'α privatif, ψυχη, âme; qui n'a plus d'âme, de vie.

Aptitude, s. f. *habilitas*, disposition naturelle pour cultiver les sciences et les arts.

Aptyste, *aptystas*, défaut de salivation, d'α privatif, πτυω, je crache, qui ne peut cracher.

Apulotiques, απουλωτικα. *Voyez* Epulotiques.

Apyrexie, s. f. *apyrexia*, απυρεξια, d'α privatif, et πυρεττω, j'ai la fièvre; intermission ou cessation de la fièvre; espace sans fièvre, intervalle entre deux accès.

Apyromèle, s. m. απυρομηλη, η απυρηνομηλη, espèce de bistouri ou de scalpel.

Aqueduc, s. m. *aqueductus*. Les anatomistes donnent le nom d'aqueduc à quelques canaux creusés dans l'intérieur des os; tel est l'aqueduc de Fallope qui circule dans la partie pétreuse de l'os temporal, et qui reçoit la portion dure du nerf auditif. — Aqueducs de *Nuck*; vaisseaux lymphatiques ou artériels qui fournissent l'humeur aqueuse de l'œil. — Aqueduc de *Sylvius*, etc.

Aqua-stygia, s. f. (eau stygiène, eau du Styx), acide nitro-muriatique par le muriate ammoniacal.

Aquatile, adj. *aquatilis*, qui vit dans l'eau.

Aquatique, adj. *aquaticus*, marécageux, qui vit dans l'eau ou au bord de l'eau; — *plante* aquatique.

Aqueux, euse, adj. *aquosus*, *aquatus*, *aqueus*, *hydatodes*, qui est de la nature de l'eau; qui contient de l'eau; *tumeur* aqueuse.

Aquila-alba, s. m. muriate de mercure sublimé des chimistes modernes; mercure doux des chimistes anciens.

Aqua Tophana ou cantarella, s. f. poison célèbre par son activité et ses effets, dont une italienne, nommée *Thophana*, avait le secret dans ces derniers siècles.

Arabe-européenne, race de l'espèce humaine comprenant les peuples de l'Europe, ceux de l'Egypte, de l'Arabie, de la Syrie, de la Barbarie, de l'Ethiopie; caractérisée par un visage ovale dans le sens vertical, un nez long, un crâne saillant, des cheveux longs et ordinairement plats, une peau plus ou moins blanche.

Arachide, arachine, s. m. *arachis*, c'est-à-dire, selon Plumier, plante qui ressemble à l'*arachum*, espèce de vesce, *planta ad arachum accedens*.

A. pistache de terre, *arachis hypogœa*, Linn., Diadelphie décandrie; originaire d'Amérique, cultivée en Espagne: son fruit peut remplacer la pistache; il est aphrodisiaque. Cette plante n'est bien connue que depuis 1798.

Arachnoïde, s. f. et adj. *arachnoïdeus*, *arachnoïdes*, d'αραχνη, toile d'araignée, et ειδος, forme, ressemblance. *membrane* arachnoïde, membrane du cerveau dont le tissu est très-delié et assez semblable à une toile d'araignée. — *Pouls* arachnoïde, *araneosus pulsus*, αραχνοειδης σφυγμος, pouls dont les battemens sont à peine sensibles, Galien. — *Urine* arachnoïde, αραχνιωδες ουρον, Hipp., *Coac.*

Arachnoïdite, s. f. inflammation des meninges, de l'arachnoïde.

Aracum, s. m. αρακον ou αραχον, nom que les anciens donnaient à plusieurs plantes de la famille des légumineuses, et par lequel Galien a désigné le pois chiche: (*cicer arietinum*) Gal., *lib. de alim. facult.*.

Aræosyncrite, adj. αραιοσυγκριτος; se dit d'un homme parfaitement constitué et parfaitement sain, Galien.

Araignée, s. f. *aranea*, du grec αραχνης. Plusieurs espèces auxquelles on a attribué des vertus médicinales ou que l'on a cru vénéneuses.

A. des jardins, *aranea diadema*, une des plus grandes dans notre climat; c'est un insecte très-innocent: quelques personnes, par un goût dépravé, mangent cette araignée avec délice.

A. des maisons, *aranea domestica*, extrêmement commune; sa morsure n'est aucunement vénéneuse.

A. tarentule, *aranea tarentula*; se trouve dans le midi de l'Europe; niche dans les trous qu'elle se creuse dans l'argile. Elle a des taches triangulaires sur le thorax, l'abdomen rayé de noir ainsi que les pieds: tout ce que l'on a dit de singulier sur la piqûre de cet insecte paraît fabuleux.

Arapabaca ou brinouiller, s. m. *spigelia*, de *Spigel*, botaniste flamand. Famille des gentianes

A. anthelmintique, *spigelia anthelmia*, Linnée, Pentand. monog., plante herbacée qui naît à Cayenne et au Brésil. On nous en envoie les feuilles sèches; on en fait un sirop (sirop d'arapabaca) qui passe pour un des meilleurs vermifuges.

Arbousier, s. m. *arbutus*, lat. rad., famille des bruyères.

A. ordinaire, *arbutus unedo*, Lin., Décand. mon., arbrisseau de la France méridionale, de la Virginie, du Canada, dont le fruit (*memecylum, anedo, arboux*) a une odeur agréable.—Le fruit, l'écorce et les feuilles de l'arbousier sont astringens, et comme tels ils peuvent être employés en médecine.

Arbre de cire, *myrica cerifera*. *Voyez* Myrica.

Arbre de judée, *cercis siliquastrum*, Linnée. *Voyez* Gainier.

Arbre de sainte-lucie, *prunus mahaleb.*, Linn. *Voyez* Prunier.

Arbre-de-vie, *arbor vitæ*, espèce de ramification formée dans l'intérieur des lobes du cervelet par la substance blanche ou médulaire; ramification à laquelle on a donné le nom d'arbre.

Arbyla, αρβυλα, espèce de chaussure dont parle Hippocrate, et qui embrassait le pied jusqu'à la cheville.

Arcade, s. f. *arcuatio*, courbe ou portion de cercle; arcade *alvéolaire*; — arcade *sourcilaire*; — arcade *zygomatique*; — arcade *crurale*; — *anastomose* par arcades, etc.

Arcane, s. m., d'*arcanum*, secret, remède dont on cache la composition; remède secret.

Arcane coralin, s. m. *arcanum coralinum*, oxide de mercure rouge par l'acide nitrique.

Arcanum-duplicatum, s. m. sel de duobus; tartre vitriolé, vitriol de potasse des anciens chimistes; sulfate de potasse des chimistes modernes.

Arceau, s. m. *arculus*, petit cercle; demi-caisse de tambour que l'on met au dessus d'une partie fracturée pour la préserver du contact des couvertures.

Archangélique, s. f. *angelica archangelica*, Linn. *Voyez* Angélique, *lamium album*, Linn. *Voyez* Lamier.

Archée, s. m. *archeus*, d'αρχη, principe, commencement. Paracelse et Vanhelmont exprimaient par ce terme le principe de toutes choses, le principe vital, l'âme du monde.

Archenda, s. m. espèce de poudre préparée avec les feuilles d'un arbrisseau qui croît en Egypte, et avec laquelle les Egyptiens dissipaient l'humidité et l'odeur infecte des pieds. Prosp. Alpin., *de Medic. Ægypt.*

Archet ou cerceau, s. m. demi-cerceau de bois qui sert à soutenir le drap et la couverture pour qu'ils ne portent pas sur la partie malade. *V.* Arceau.

Archiatre, s. m. *archiater*, αρχιατρος, d'αρχος, prince, et ιατρος, médecin, prince des médecins, ou le médecin du prince. Sur l'étymologie de ce mot, *voyez* le Dictionnaire de médecine de Capuron.

Archoptome, s. f. *archoptoma*, chute, prolapsus du rectum, d'αρχος, anus, πιπτω, je tombe.

Arcoussel, nom que l'on donne dans quelques provinces à cette fièvre particulière, nommée *poil*, *fièvre de lait*,

et qui se déclare peu de jours après l'accouchement.

Arctation, s. f. *arctatio*, συμπίλησις. *Voyez* Constipation.

Arcture, s. f. *arctura*, Linn., déviation, courbure de l'ongle qui s'introduit dans les chairs.

Arcuation, s. f. *arcuatio*, courbure des os.

Ardent, ente, adj. *ardens*, brûlant; *fièvre* ardente. *Voyez* Causus. — *Mal* des ardens, sorte d'érysipèle ou de charbon. — *Personne* ardente, extrêmement passionnée.

Ardeur, s. f. *ardor*, grande chaleur; ardeur d'*estomac*, *cordolium*; — ardeur d'*urines*. *Voyez* Dysurie.

Arec, s. m. *areca*, nom indien; l'arec *faufel*, *areca catechu*, Linn., Appendix; espèce de palmier qui croît entre les tropiques, et dont le fruit fournit, dit-on, le cachou.

Aréfaction, s. f. *arefactio*, dessiccation; action de dessécher : opération de pharmacie; — aréfaction *des médicamens*.

Aregon, s. m. sorte d'onguent résolutif, relâchant, atténuant; d'αρηγω, j'aide, je secours.

Arénation, s. f. *arenatio*, action de couvrir un malade de sable chaud, pour dissiper son humidité; — sorte de bain.

Arène, s. f. *arena*, lieu de l'amphithéâtre où combattaient les athlètes et les gladiateurs chez les Grecs et chez les Romains.

Aréole, s. f. qu'il ne faut pas confondre avec *oréole*, ni avec *airole*, *aërola* : petit cercle. — Aréole *du mamelon*, *des boutons de la variole*, *de la pustule vaccine*.

Aréomètre, s. m. *areometrum*, instrument de physique servant à peser les liqueurs, d'αραιος, léger, μετρον, mesure.

Aréotique, adj. *areoticus*, d'αραιω, je raréfie; *médicamens* aréotiques, qui raréfient les humeurs.

Arête-bœuf, s. m. *ononis*, d'ονος, âne, parce que l'âne recherche cette plante. Famille des papillonacées.

A. jaune, *ononis natrix*, Linn., visqueux, d'une odeur fétide. France méridionale, mêmes propriétés que la suivante, moins employée.

A. vraie ou bugrane, *ononis spinosa*, Linnée, Diadelph. décandrie, plante ligneuse ♃. France, dans tous les champs; — ses racines sont très-diurétiques.

Argemon ou argema, s. m. petit ulcère de couleur blanche qui a son siége sur l'iris, d'αργος, blanc.

Argent, s. m. *argentum*, αργυρος, d'αργος, blanc, métal blanc, malléable, très-sonore, inodore, insipide, oxidable, soluble à froid dans l'acide nitrique, à chaud dans l'acide sulfurique, la base de la pierre infernale (nitrate d'argent fondu).

Argentine, s. f. *potentilla anserina*. *Voyez* Potentille.

Argent-vif, *argentum vivum*, *hydrargyrum*. *Voyez* Mercure.

Argile ou Argille, s. f. *argilla*, αργιλος ou αργιλλος, d'αργος, blanc; mélange d'alumine et de silice, et souvent d'oxides métalliques, de couleur variable, happant à la langue, durcissant au feu, s'y vitrifiant, d'une odeur particulière, d'une odeur dite argileuse.

Argousier, s. m. *hippophae*, plante; famille naturelle des chalefs.

A. ordinaire, *h. rhamnoïdes*, Linn., Diœcie, arbrisseau du midi; ses feuilles et ses baies sont astringentes : son écorce est fébrifuge.

Argyrotrophème, s. m. αργυροτροφημα, espèce d'aliment fait avec du lait et que Galien vante comme calmant et très-rafraîchissant.

Aridité, s. f. *ariditas*, sécheresse; aridité *de la peau* dans les maladies, *de la langue* dans les fièvres ardentes, les fièvres putrides, etc.

Aridure, s. f. *aridura*, maigreur d'un membre ou de tout le corps, synonyme d'*atrophie*.

Arigne. *Voyez* Erigne.

Ariobarzane, αριοβαρζανιος, espèce d'emplâtre pour ramollir les parotides, décrit par Paul d'Ægine.

Aristoloche, s. f. *aristolochia*, d'αριστος, excellent, λοχεια, lochies, bonnes lochies; plante qui favorise la sortie des lochies. Famille des azaroïdes: Gynandrie, Linn.

A. clématite, *aristolochia clematitis*, de κληματις, petite vigne. On la nomme aussi *sarazine*. Sa racine employée en médecine comme stimulante, résolutive et emmenagogue. ♃. Environs de Paris.

A. LONGUE, *A. rotunda*, Linn., plante du midi de l'Europe. ♃. Propriétés analogues à la précédente.

A. PETITE, *A. pistolochia*, Linnée; mêmes vertus que les précédentes. ♃. Provinces méridionales de l'Europe.

A. RONDE, *A. rotunda*, Linn.; provinces méridionales de l'Europe. ♃. Propriétés analogues; elle entre dans la fameuse poudre du duc de Portland.

ARISTOPHANÉION, s. m. αριστοφανειον, espèce d'emplâtre émollient en usage chez les anciens.

ARLES, *Arulæ*, village du Roussillon, département des Pyrénées orientales; ses eaux sont hydrosulphureuses, chaudes de 40 à 60° therm. centig.

ARMONIAQUE. *Voyez* AMMONIAQUE.

ARNALDIE, s. f. *arnaldia*, nom d'une maladie du plus mauvais caractère, qui se montre principalement en Angleterre, et dont un des principaux symptômes est la chute des cheveux; on soupconne qu'elle est la même que la maladie vénérienne.

ARNIQUE, s. f. *arnica*, corrompu de *ptarmica*, qui vient de πταιρειν, éternuer; famille naturelle des corymbifères.

A. DES MONTAGNES, bétoine des montagnes, tabac des Vosges, *arnica montana*. Linn. Syngénes. ♃. Alpes. Toutes les parties de la plante ont des propriétés importantes en médecine; leur saveur est âcre, amère, aromatique : la poudre de sa racine est un violent sternutatoire.

A. SCORPIONNE, *arnica scorpioïdes*, Linn.; sa racine ressemble à un scorpion. Les anciens ont vanté les vertus de cette plante sans doute à cause de cette singularité.

AROMATES, s. f. pl. *aromata*, du grec αρωμα, odeur, parfum, arome; substances odoriférantes; le plus ordinairement des baumes ou des résines.

AROMATIQUE, adj. *aromaticus*, αρωματικος, de la nature des aromates.

AROMATISATION, s. f. *aromatisatio*, mélange des aromates avec les drogues ou les médicamens.

AROMATITE, s. f. *aromatites*, αρωματιτης, vin composé d'aromates; — pierre qui a l'odeur d'aromates.

AROME, s. m. *aroma*, du grec αρωμα, parfum; esprit recteur, principe odorant, ancienne chimie; — dissolution d'huile volatile dans l'eau, chimie moderne.

ARRACHEUR, adj. *avulsor*, celui qui arrache les dents. *Voyez* DENTISTE.

ARRÊT, s. m. *remora*, instrument de chirurgie avec lequel on assujétit les parties.

ARRHÉE, s. f. αρροια, αρροιη, suppression d'une évacuation quelconque; δα' privatif, ρεω, je coule.

ARRHEPIS, s. nom que quelques anatomistes ont donné à la onzième vertèbre du dos.

ARRIÈRE-BOUCHE, s. f. *Voyez* PHARYNX.

ARRIÈRE-FAIX, s. m. nom de tout ce qui enveloppe l'enfant dans l'utérus, et dont la femme se décharge comme d'un second faix ou fardeau. *Voyez* PLACENTA, SECONDINES.

ARROCHE, s. f. *atriplex*, d'ατραφαξις, qui signifie la même chose; famille des arroches.

A. BONNE-DAME, prudes-femmes, follette, joute, *atriplex hortensis*. Lin. Polygamie monoéc.; plusieurs variétés, cultivées dans les jardins; alimentaires, feuilles émolientes, rafraîchissantes; — semences employées en pharmacie.

A. POURPIER DE MER, *A. maritima*, etc.

ARSÉNIATE, s. m. *arsenias*, résultat de la combinaison de l'acide arsenique avec différentes bases salifiables; — sels arséniaux, ancienne chimie.

ARSENIC, s. m. *arsenicum*, métal en lames, d'un gris bleuâtre, brillant, fragile, brûlant avec une flamme bleue et répandant une odeur d'ail, oxidable; poison mortel.

ARSENIC (régule d'), arsenic.

A. BLANC (chaux d'), oxide d'arsenic.

ARSENIC ROUGE, oxide d'arsenic sulfuré rouge.

ARSENICAL, adj. *arsenicalis*, qui tient de l'arsenic.

ARSÉNIEUX, adj. (acide), oxide d'arsenic très-volatil, poison mortel.

ARSENIQUE, adj. (acide), très-fixe, très-employé, poison minéral très-actif.

ARSENITE s. m. *arsenis*, résultat de la combinaison de l'acide arsenieux avec différentes bases salifiables.

ART, s. m. *ars*, méthode pour faire un ouvrage selon les règles établies; —

se dit de la médecine ; — art du dentiste ; — art des accouchemens ; — faite selon l'art, *fiat secundum artem ; F. S. A.*, souscription des formules de médicamens.

Artémon, s. m. αρτεμωνιον, espèce de collyre dont parle Galien.

Artère, s. f. *arteria*, αρτηρια, d'αηρ, air, et de τηρεω, je conserve ; réceptacle d'air, parce qu'Erasistrate, le premier, et ensuite plusieurs médecins de l'antiquité s'imaginèrent que les artères ne contenaient que de l'air ; — vaisseaux solides, membraneux, élastiques, cylindriques, qui partent des ventricules du cœur, et principalement du ventricule gauche, et vont distribuer le sang à toutes les parties du corps, avec un mouvement que l'on nomme pulsation. — Artère *aorte*, — artère *pulmonaire*, etc.

Artériaques, adj. pl. αρτηριακα, (médicamens), ceux dont on se sert dans les maladies de la trachée-artère, αρτηρια ; que l'on prescrivait autrefois contre l'aphonie, l'enrouement, etc.

Artériel, elle, adj. *arteriosus*, qui a rapport aux artères.

Artériographie, s. f. *arteriographia*, d'αρτηρια, artère, et γραφω, je décris ; description des artères.

Artériole, s. f. *arteriola*, petite artère.

Artériologie, s. f. d'αρτηρια, artère, λογος, discours ; traité des artères.

Artériotomie, *arteriotomia*, d'αρτηρια, artère, et de τεμνω, je coupe ; dissection des artères ; — opération particulière dans laquelle on pratique la saignée de l'une des artères temporales.

Artétisque, adj. *artetiscus*, Vogel, mutilé ; celui auquel il manque un ou plusieurs membres.

Arthanita, s. m. *cyclamen Europœum. Voyez* Cyclamen.

Arthritique, adj. *arthriticus*, d'αρθριτις, d'αρθρον, articulation ; maladie des articulations, goutte.

Arthritis, s. f. αρθριτις, d'αρτρον, articulation ; maladie des articulations. *V.* Goutte.

Arthrocace, s. f. d'αρθρον, articulation, et de κακος, mauvais, vicié ; ulcère carieux des os près d'une articulation.

Arthrodie, s. f. *arthrodia*, d'αρθρον, articulation ; espèce de diarthrose dans laquelle les os se touchent par des surfaces presque planes (*articulation planiforme*), et exécutent des mouvemens en tous sens ; exemple : l'articulation de l'omoplate avec l'humérus.

Arthrodynie, s. f. *arthrodynia*, d'αρθρον, article, et οδυνη, douleur ; douleur chronique des articulations.

Arthombole, s. f. *arthrombole*, d'αρθρον, articulation, et εμβολον, levier, espèce de synthèse qui remet les parties luxées dans leur situation naturelle.

Article, s. m. *articulus*, jointure, articulation ; assemblage de deux os.

Articulaire, adj. *articularis*, qui a rapport aux articulations ; *surface* articulaire ; — *maladie* articulaire, *morbus articularis. Voyez* Arthritis, Rachitis.

Articulation, s. f. *articulatio*, αρθροσις, jointure, assemblage mobile des os entr'eux ; — prononciation distincte.

Articulé, ée, adj. *articulatus*, qui est uni par articulation.

Arthronalgie, s. f. *arthronalgia*, douleur des articulations ; d'αρθρον, jointure, αλγος, douleur.

Arthropnose, s. f. *arthropnosis*, tumeur blanche des articulations ; αρθρον, article, πυον, pus.

Artichaud, s. m. *cynara*, étymologie obscure, famille des flosculeuses.

A. ordinaire, *cynara scolymus*, Lin. Syng. On mange le réceptacle cuit, c'est un aliment très-nourrissant, cordial, et qui convient surtout aux convalescens.

A. sauvage, nom donné par les herboristes à plusieurs plantes de la famille des chardons, à l'onopordon, au chardon-marie, etc.

Articuler, v. a. *planè pronunciare, articulatim dicere*, prononcer distinctement et clairement.

Artificiel, elle, adj. *artificialis*, fait au moyen de l'art, qui n'est pas naturel.

Artiste, s. m. *artifex*, d'*ars*, art, et *facio*, je fais, celui qui exerce un art. Artiste *vétérinaire*. Un dentiste est aussi un artiste dans ce sens.

Artomel, s. m. αρτομελι, d'αρτος, pain, μελι, miel, pain de miel ; c'est peut-être la même chose que ce que nous nommons *pain d'épice* ; Galien en recommande l'application sur les phlegmons.

Arum, s. m. *arum*. *Voyez* Gouet.

Aryténoépiglottique, adj. qui appartient aux cartilages aryténoïdes et à l'épiglotte.

Aryténoïde, adj. *arytenoïdes*, d'αρυταινα, aiguière, entonnoir, et ειδος, forme, ressemblance; — cartilages qui forment l'embouchure du larynx.

Aryténoïdien, enne, adj. qui appartient aux cartilages aryténoïdes.

Arythme ou Arhytme, s. m. *arythmus*, d'α privatif, et ρυθμος, régularité; irrégularité du pouls.

Asa, *gummi assa*. *Voyez* Assa-fœtida.

Asaphie, s. f. *asaphia*, faiblesse de la voix; d'α privatif, σαφης, qui est sensible, manifeste.

Asaret, s. m. *asarum*, ασαρον, famille des aristoloches.

A. oreille d'homme, cabaret, nard sauvage, *asarum Europeum*, Linnée, Dodéc. Mon. ♃. France, lieux ombragés; — sa racine a une odeur pénétrante, agréable; elle est émétique, purgative, et pourrait remplacer en quelque sorte l'ipécacuanha; elle est de plus sternutatoire et emménagogue.

Asbestiné, ée, adj. *asbestineus*, qui ressemble à l'asbeste, espèce de pierre filamenteuse. — *Teigne* asbestinée ou amiantacée. (*Tinea asbestina*, *amiantacea*, Alib.). *Voyez* Amiantacée.

Ascarides, adj. et subst. *ascarides*, du grec ασκαριζω ou ακαριζω, je sautille, je remue : vers humains; — ascaride *vermiculaire, ascaris vermicularis, pollicaris*. Lin. *A. græcorum* Pallas. Vers rond, filiforme, délié, long de quatre à cinq lignes, d'une extrême vivacité, sautillant toujours : il attaque principalement les enfans, et se tient dans l'intestin rectum.

Ascendant, ante, adj. *ascendens*, d'*ascendere*, monter; nom des vaisseaux qui portent le sang des extrémités inférieures dans les supérieures.

Ascite, s. f. *ascites*, d'ασκος, outre, hydropisie du bas-ventre, nommée ainsi parce que l'eau y est renfermée comme dans une outre.

Ascitique, adj. *asciticus*, qui est affecté d'une hydropisie ascite.

Asclépiade, s. f. *Asclepias*, nom d'un médecin célèbre; — plante de la famille des solanées.

A. dompte venin, *A. vinceloxicum*, Linn. Pent. Mon. ♃. La racine est diurétique, emménagogue; cette plante n'est point du tout alexipharmaque.

Asème, adj. ασημα, d'α privatif, σημα, σημαιον, signe. Ce mot entièrement grec, signifie qu'une crise se fait hors du tems critique, contre l'espérance du médecin, qui, d'après son calcul, l'attendait avant ce tems ou beaucoup plus tard. — *Crise* asème (κρισις ασημος.)

Asitie, s. f. *asitia*, d'α privatif, σιτος, aliment. *Voyez* Anorexie, Apositie.

Asodes ou Assodes, adject. et substant. ασωδης, d'ασῃ ou ασση, anxiété autour de l'orifice de l'estomac; — nom de certaines fièvres accompagnées d'une grande anxiété, médecine ancienne.

Aspalathe, s. m. ασπαλαθος, d'α privatif, et σπαω, j'arrache; bois épineux difficile à arracher, ressemblant beaucoup à l'aloës.

Aspasie, s. f. *aspasia*, médicament astringent dont se servaient les courtisannes de l'antiquité pour raffermir les organes de la volupté. — Il consistait en une compresse de laine trempée dans une infusion de noix de galle.

Asperge, s. f. *asparagus*, d'α privatif, σπειρω, je sème, parce que, selon Athénée, les belles asperges ne produisent point de semences; famille des asperges.

A. officiale, *A. officinalis*, Lin. Hex. Mon. France. ♃. Toute la plante, mais surtout ses racines sont diurétiques et communiquent à l'urine une odeur fétide.

Aspérifeuilles, adj. f. pl. *asperfoliæ*, famille naturelle de plantes. *V.* Borraginées.

Aspérité, s. f. *asperitas*, qualité de ce qui est âpre, rude, rabotteux au toucher; asperité *de la peau*, état de la peau dans quelques maladies; — aspérité *des paupières*. *Voyez* Trachoma.

Aspermatisme, s. m. *aspermatismus*, suppression de la liqueur séminale; d'α privatif, σπερμα, sperme.

Aspersion, s. f. *aspersio*, arrosement; application très-superficielle d'un médicament liquide ou solide en poudre sur une surface; — aspersion *d'eau froide*, etc.

Aspérule, s. f. *asperula*, d'*asper*, rude au toucher, famille des rubiacées.

A. odorante, reine des bois, muguet

des bois, hépatique des bois, *asperula odorata*, Lin. Tetrand. Monog. France. ♃. Ses fleurs répandent une odeur douce, agréable; l'infusion faite avec toute la plante est diurétique, vulnéraire : cette plante entre dans le *faltrank* ou thé suisse.

ASPHALITE, s. f. *asphalitus*, d'ασφαλιζω, je fortifie; cinquième vertèbre des lombes, regardée comme le soutien de toute l'épine.

ASPHALTE ou BITUME DE JUDÉE, s. m. d'ασφαλιζω, je fortifie, ou parce qu'on trouve le bitume nommé ainsi dans le lac asphaltide ou mer morte; matière bitumineuse nommée aussi *gomme de funérailles*, *karabé de Sodome*, *poix de montagnes*, *baume de momie*; — noir, solide, pesant, d'une cassure brillante : on n'en connaît pas l'origine; il entre dans la thériaque.

ASPHODÈLE, s. f. *asphodelus*, plante fam. nat. des lys.

A. JAUNE, *A. lutea*, Lin. Hexand.; plante de nos provinces méridionales. Ses racines longues, fasciculées, sont émollientes.

ASPHYXIE, s. f. *asphyxia*, d'α privatif, et σφυξις, pouls; interruption du pouls, de la respiration, du sentiment, du mouvement, causée par la strangulation, la submersion, l'inspiration de certains gaz, l'inertie des organes qui concourent à l'acte respiratoire; *asphyxie* des nouveaux nés, etc.

ASPIC ou SPIC (plante). *Voyez* LAVANDE.

ASPIC, serpent (*coluber aspis*), caractérisé par cent cinquante plaques ventrales, trente-sept paires caudales, trois rangées de taches rousses bordées de brun sur le dos; long de quatre à cinq pieds; habitant l'Afrique, l'Espagne; très-venimeux.

ASPIRATION, s. f. *aspiratio*, *adspiratio*, action de celui qui aspire ou, comme on dit, qui reprend son haleine.

ASSA ou ASA-FŒTIDA, s. f. *ferula assa-fœtida*, Lin.; *stercus diaboli germanorum*; — suc gommo-résineux qui découle d'une plante ombellifère qui croît en Syrie, en Lybie, en Perse. ♃.—Assa-fœtida *en larmes*, assa-fœtida *en sorte*; tous deux antispasmodiques, anti-hystériques, emménagogues, anthelmintiques.

ASSAINISSEMENT, s. m. action de rendre sain ce qui ne l'est pas; l'air d'un appartement, les mets, etc.

ASSAISONNEMENT, s. m. *conditio*, *condimentum*, *conditura*; tout ce qui sert à préparer les alimens.

ASSASSINAT, s. m. *meditata cœdes a sicarioque illata*, meurtre en trahison et prémédité; médecine légale.

ASSIDENT, ENTE, adj. *assidens*, concourant, concomitant, *signe* ou *symptôme* assident, qui accompagne les principaux symptômes d'une maladie. Συνεδρευον, Hipp.

ASSIMILATION, s. f. εξομοιωσις, ομοιωσις, *assimilatio*, d'*assimilare*, rendre semblable; action vitale par laquelle les alimens sont changés en notre propre substance.

ASSIMILATRICE, adj. f. *assimilatrix*, *force* assimilatrice, *assimilatrix vis*; propriété de l'organisme qui assimile à sa propre substance la partie des alimens qui est destinée à la nutrition, l'aliment par excellence.

ASSOUPIR, v. a. *sopire*, *soporare*, *consopire*, endormir à demi, assoupir la douleur, les nerfs; les engourdir, les rendre moins sensibles à la douleur.

ASSOUPISSANT, ANTE, adj. *somnifer*, *soporifer*, qui assoupit, *médicament*, l'opium.

ASSOUPISSEMENT, s. m. *somnolentia*, *sopor*, état d'une personne assoupie; — assoupissement des *nerfs*, des *sens*.

ASSOUVISSEMENT, s. m. *expletio*, *satietas*; action d'appaiser une faim vorace, un appétit désordonné, des passions, des désirs.

ASTÉRISQUE, s. m. *astericus*, d'αστηρ, étoile, petite tache opaque qui vient à la cornée, et qui a la forme d'une étoile : on lui donne aussi le nom de *perle*.

ASTERNAL, ALE, adj. *asternalis*, d'α privatif, et στερνον, la poitrine; — *côtes* asternales, qui ne s'articulent pas avec la poitrine.

ASTHÉNIE, s. f. *asthenia*, ασθενια, d'α privatif, et σθενος, force, vigueur; privation de forces, débilité.

ASTHÉNIQUE, adj. *asthenicus*, ασθενικος, sans force, faible, infirme.

ASTHMATIQUE, adj. *asthmaticus*, d'ασθματικος, qui respire avec peine.

ASTHME, s. m. *asthma*, *anhelatio*, ασθμα, d'αω, je respire, grande difficulté de respirer, respiration pénible avec sifflement.

Astites, αστιτης, glandes qui tapissent le canal de l'urètre, et que quelques médecins ont cru destinées à secreter le sperme.

Astragale, s. m. *astragalus*, d'αστραγαλος, talon; nom du plus gros des os du tarse qui forme le talon; — plante légumineuse (Diadelphie, Lin.); arbrisseau d'où découle par incision la gomme adragant, qui croît dans le midi de l'Europe et dans les îles de la Méditerranée. *Voyez* Adragant, Gomme.

Astriction, s. f. *adstrictio*, στυψις, effet d'un médicament astringent.

Astringent, ente, adj. *astringens*, resserrant; *médicamens* astringens, qui ont la vertu de resserrer, d'arrêter les hémorrhagies, les diarrhées.

Astrobolisme, s. m. *astrobolismus*, on donne ce nom au sphacèle, comme qui dirait frappé de la foudre; sidération, d'αστρον, astre, βαλλω, je jette.

Astrocynologie, s. f. αστροκυνολογια, traité médical des jours caniculaires.

Astrologie, s. f. *astrologia*, αστρολογια, d'αστρον, astre, λογος, discours, sciences des astres; art prétendu de connaître l'avenir par l'inspection des astres; — astrologie *judiciaire*.

Atrologue, adj. *astrologus*, qui fait profession d'astrologie.

Astronomie, s. f. *astronomia*, αστρονομια, science des astres, qui apprend à en connaître le cours et les mouvemens.

Ataractopésie, s. f. αταρακτοποιησιη; Hippocrate a désigné par ce mot le courage et le sang-froid du médecin auprès du malade.

Ataraxie, s. f. *ataraxia*, αταραξια, d'α privatif, ταραξις, trouble, agitation; quiétude, calme, tranquillité de l'âme.

Ataxie, s. f. *ataxia*, αταξια, désordre, d'α privatif, et ταξις, ordre; — désordre dans les accès, les paroxismes de certaines fièvres.

Ataxique, adj. *atactus*, ατακτος, d'α privatif, et τακτος, disposé avec ordre; — *fièvre* ataxique, Pinel, fièvre marquée par des irrégularités, des anomalies dans ses symptômes et ses paroxysmes, etc.; — fièvre maligne des anciens auteurs. *Typhus* de Sauvages, de Cullen; *febris nervosa* de Franck.

Ataxmir, nom arabe du trichiasis. *Voyez* Trichiasis.

Atechnie, s. f. ατεχνιη, sans art, sans connaissance; ignorance, — stérilité.

Athamante, s. f. *athamanta*, plante famille naturelle des ombellifères.

A. daucus de Crète, *A. sicula*, Lin. Pent. Cette plante croît dans les lieux montagneux et arides du midi de l'Europe; sa racine est aromatique; elle a une odeur de panais; sa semence, qui nous vient de Candie, est employée en pharmacie comme apéritive, stimulante, carminative.

A. persil de montagne, *A. oreoselinum*, Lin.; montagnes de France, de l'Allemagne; ses graines et ses racines sont apéritives. ♃.

Athanaisie, s. f. *tanacetum vulgare*. *Voyez* Tanaisie. — Αθανασια, espèce d'antidote dont il est fait mention dans les auteurs de l'antiquité.

Athanor, s. m. nom arabe d'une espèce de fourneau dont se servaient les anciens chimistes et alchimistes.

Athermasie, s. f. *athermasia*, d'α augm. θερμος, chaud, αθερμασια; excès de chaleur, augmentation morbifique de la chaleur animale.

Athéromateux, euse, adj. *atheromatodes*, qui est de la nature de l'athérome.

Athérome, s. m. *atheroma*, d'αθηρα, bouillie; tumeur indolente renfermant une matière de la nature du pus, et qui ressemble à de la bouillie.

Athlète, s. m. *athleta*, αθλητης, du verbe αθλεω, je combats; nom de ceux qui combattaient dans les jeux solennels de la Grèce. — Homme robuste.

Athlétique, adj. *athleticus*, d'αθλεω, je combats; se dit de l'habitude du corps qui ressemble à celle des athlètes. — *Constitution* athlétique; *tempérament* athlétique.

Athymie, s. f. *athymia*, αθυμια, d'α privatif, θυμος, courage; découragement, abattement dans certaines maladies.

Atlas ou Atloïde, s. m. d'α augmentat., et de θαλαω ou τλαω, je supporte; nom de la première vertèbre du col qui supporte la tête.

Atloïde, adj. ατλας, ειδος. *Voyez* Atlas.

Atloïdo-occipital, adj. Chauss. m., petit droit postérieur de la tête;

— atloïdo-*sous - mastoïdien*, Chauss. oblique superieur de la tête; — atloïdo-*sous-occipital*, Chauss. m. petit droit latéral de la tête.

Atmosphère, s. f. *atmosphera*, d'αθμος, vapeur, exhalaison, et σφαιρα, spère; — masse de vapeurs, masse d'air qui enveloppe notre globe, et s'étend en hauteur à plusieurs lieues.

Atmosphérique, adj. qui appartient à l'atmosphère; *air* atmosphérique, *influence* atmosphérique.

Atocie, s. f. *atocia*, impossibilité d'accoucher naturellement; d'α privatif, τικω, j'enfante.

Atolmie, s. f. ατολμια. *Voyez* Eutolmie.

Atome, s. m. ατομος, *atomus*, substance simple et indivisible qui, selon le système de quelques philosophes (Epicure, Lucain, Leibnitz), concourt à la formation de l'univers, et de tous les êtres qui l'animent.

Atomiste, adj. partisan de la doctrine des atomes.

Atoniaton blépharon, mot grec, ατονιατον βλεφαρον, qui signifie paralysie des paupières.

Atonie, s. f. *atonia*, d'α privatif, τονος, ton, force; défaut de ton, faiblesse, relâchement; — atonie *des muscles*.

Atonique, adj. qui a rapport à l'atonie.

Atrabilaire, adj. *atrabilarius*, atrabile; hypochondriaque, ancienne médecine.

Atrabile, s. f. *atrabilis*, bile noire ou mélancolie; d'*ater*, noir, *bilis*, bile, ancienne médecine.

Atrésie, s. f. *atresia*, ατρησια, d'α priv. τιτραω, je perfore; imperforation de l'anus ou des parties génitales.

Atretisme, s. m. *atretismus*, clôture des ouvertures naturelles; d'α privatif, τρητος, troué.

Atropa, s. f. plante famille naturelle des solanées; d'*Atropos*, deesse furieuse, une des trois parques.

A. belladone ou Belledame, *atropa belladona*, Lin. Pentand. *solanum lethale, s. furiosum*; plante narcotique qui, prise intérieurement, peut faire naître un sommeil léthargique et donner la mort. Elle entre dans les compositions somnifères, assoupissantes, dans le baume tranquille, etc. indigène. ♃. *Belladona*, nom italien; les dames italiennes se servent de son suc pour s'embellir la peau.

A. mandragore, *atropa mandragora*, Lin. Pentand. On fait usage de sa racine, qui a des vertus analogues à celles de la belladone; on lui a attribué, à cause de sa forme, des vertus miraculeuses : originaire d'Espagne, d'Italie, de Crète. ♃. *Mandragore*, formé de deux mots grecs qui signifient ressemblance d'homme, à cause de la forme de ses racines. *Voyez* le Dictionnaire de la Bible, par D. Calmet, au mot Mandragore.

Atrophie, s. f. *atrophia*, ατροφια, d'α privatif, τρεφω, je nourris; défaut de nourriture, amaigrissement excessif, exténuation, consomption, aridure, marasme.

Attancourt, village du département de la Haute-Marne, à dix lieues nord de Chaumont; ses eaux minérales sont ferrugineuses, sulfatées, froides, et contiennent, d'après l'analyse que j'en ai faite, du sulfate et du carbonate de fer, et une grande quantité de chaux carbonatée.

Attaque, s. f. *morbi tentatio*, attaque *de maladie*; se dit principalement de l'apparition subite des symptômes qui caractérisent une maladie; — attaque *de paralysie, d'apoplexie*, etc.

Atteinte, s. f. *tentatio*, légère attaque de maladie; — altération subite de l'économie, qui dérange l'intégrité des fonctions.

Attelles, s. f. pl. *ferulæ*, morceaux de bois ou de toute autre matière, minces, légers, fermes, un peu flexibles, propres à contenir les fractures et les parties du membre dans un rapport égal : il y a des attelles que l'on appelle *fanons*. *V*. ce mot.

Attention, s. f. *attentio*, *attenta cogitatio*, application d'esprit, application constante que l'on donne à une idée, application qui prolonge pour ainsi dire la sensation première.

Atténuant, ante, adj. *attenuans*, qui attenue, qui amoindrit; *médicamens* atténuans, ceux qui divisent les humeurs, et facilitent leur cours en les rendant par là plus fluides et plus coulantes.

Atténuation, *atténuatio*, réduction des particules des matières composans

un médicament au plus petit volume possible par le broyement, la trituration, etc.

Atténué, ée, adj. *attenuatus*, amoindri.

Atténuer, v. a. *attenuare*, atténuer, amoindrir, amaigrir, inciser.

Attraction, s. f. *attractio*, propriété générale de la matière par laquelle tous les corps tendent les uns vers les autres en raison de leurs masses; — attraction *chimique*, attraction *électrique*, attraction *magnétique*, etc.

Attrition, s. f. *attritio*, frottement de deux corps qui s'usent, — écorchure superficielle du pied, des cuisses, etc. causée par trop d'exercice.

Atype, adj. *atypus*, *ατυπος*, qui ne garde aucune mesure, qui n'a aucun type.

Aubépine, s. f. *cratœgus*, de *κρατος*, force, pour la force de son bois, famille des rosacées; les fruits et l'écorce des aubépines sont astringens et ont été recommandés dans la médecine; — aubépine *ordinaire*, *C. oxyacantha*; — aubépine *alorsier*, *C. torminalis*, etc.

Aubergine, s. f. *solanum melongena*. *V*. Morelle.

Auditif, ive, adj. *auditivus*, *auditorius*, qui a rapport à l'organe de l'ouie; — *conduit* auditif, *meatus auditorius*; — *nerfs* auditifs, nerfs de la septième paire cérébrale.

Audition, s. f. *auditio*, action d'entendre.

Aumal ou Albemarle, *Albamarla*, ville de la Normandie, département de la Seine inférieure; ses eaux sont ferrugineuses, acidules, froides.

Aune, s. m. *betula alnus*, Linn. *Voyez* Bouleau.

A. noir, *rhamnus frangula*, Lin. *Voyez* Nerprun.

Aunée, s. f. *inula* ou *enula*, synonyme d'*helenium*; plante de la famille des corymbyfères. *Voyez* Inule.

Aura, s. m. *πνον*, exhalaison aérienne, d'un esprit subtil, essentiel, de l'arome des fleurs, des parties les plus volatiles du sperme, *aura seminalis*. *V*. Arome.

Auriculaire, adj. *auricularis*, qui a rapport à l'oreille; *ωτικος*, Gal. — *doigt* auriculaire, le petit doigt de la main.

Auricule, s. f. *primula auricula*, Lin. *Voyez* Primevère.

Auriculo-ventriculaire, adj. qui a rapport à l'oreillette du cœur et à un de ses ventricules, *orifice*, *valvule* auriculo-ventriculaires.

Aurigineux, euse, adj. *auriginosus*, couleur d'or, *fièvre* aurigineuse, *febris auriginosa*, Vogel, fièvre accompagnée d'ictère.

Aurigo, s. m. ictère de la peau et des yeux, couleur jaune de ces parties; d'*aurus*, or, couleur d'or.

Auriscalpe, s. m. *auriscalpium*, *ωτογλυφις*, instrument pour nettoyer les oreilles, pour extraire les corps étrangers qui se sont introduits dans leur méat.

Austère, adj. *austerus*, saveur plus qu'acerbe, excessivement acerbe.

Autarcie, s. f. *αυταρκεια*, parfaite tranquillité de l'âme et des sens. Gal.

Autocthones ou Autochthones, adj. pl. *αυτοχθονος*; *peuples* autocthones. *V*. Aborigènes.

Automate, adj *αυτοματος*, machine qui a en soi les principes de son mouvement, et qui imite les mouvemens d'un corps animé; — homme stupide.

Automatique, adj. *automaticus*, *mouvemens* automatiques, ceux qui suivent une impression aveugle, indépendante de la volonté; mouvement désordonné. On dit dans le même sens, *existence* automatique.

Automatisme, s. m. changement qui se fait dans l'économie, mouvemens qui s'exécutent sans que l'âme semble y participer, sans que la volonté semble y présider; mouvemens d'habitude, la respiration, la marche, etc.

Automne, s. m. *autumnus*, saison de l'année qui commence à l'équinoxe d'automne (22 septembre), et qui finit au solstice d'hiver (22 décembre); — *autumnus tabidis malus*. Hipp. Aph.

Autopsie, s. f. *autopsia*, *αυτοψια*, contemplation; recherche que l'on fait sur un cadavre pour reconnaître, dans l'altération de ses organes, la cause de la maladie.

Auxiliaire, adj. *auxiliaris*, qui aide, qui porte secours; *muscles* auxiliaires, *médicamens* auxiliaires, ceux que l'on ajoute aux composés pour aider l'action des substances principales.

Autopyre, s. m. *autopyrus*, *αυτοπυρος*, pain de farine et de son, fait avec la

farine telle qu'elle sort des meules, sans avoir été sassée, pain bis; d'αυτος, lui-même, πυρος, bled, froment; le blé pur : ce pain est estimé être le meilleur de tous.

Autorité, s. f. *authoritas*, αξιοπιστια, puissance légitime de commander une chose; — autorité *du médecin*; droit dont il jouit de prescrire des médicamens, des ordonnances.

Aveline, s. f. fruit du *coudrier*, *voyez* ce mot; — *A. purgative*, fruit du *médicinier*, *voyez* ce mot.

Aversion, s. f. αποτροπη, dégoût pour quelque chose, inappétence, aversion pour les alimens; premier degré de l'anorexie.

Avertin, s. m. *morositas*, maladie de l'esprit, qui rend morose, opiniâtre, furieux.

Aveugle, adj. *cœcus*, qui est privé de la vue.

Aveuglement, s. m. *cœcitas*, privation de la faculté de voir; — aveuglement *diurne*. *Voyez* Nyctalopie; — aveuglement *nocturne*. *Voyez* Héméralopie.

Avidité, s. f. *aviditas*, désir ardent et insatiable; appétit désordonné. *Voyez* Boulimie.

Avocatier, s. m. *laurus Persea*. *V.* Laurier.

Avoine ou Aveine, s. f. *avena*, étymologie obscure, famille des graminées.

A. cultivée, *A. sativa*, Linnée, Triand. Dig. cultivée. ☉. alimentaire; — sa farine grossière est le *gruau*, *V.* ce mot. L'avoine est détersive, émolliente; on en fait des cataplasmes à l'eau, au vinaigre pour les points de côté : sa décoction est rafraîchissante.

Avortement, s. m. *abortus*, en grec αμβλωσις, expulsion du fœtus hors du sein de la matrice avant terme; s'il n'est pas provoqué, on lui donne plus communément le nom de fausse-couche.

Avortin. *V.* Avorton.

Avorton, adj. *abortivus partus*, *fœtus*, animal, enfant né avant terme; fruit de l'avortement.

Avulsion, s. f. *avulsio*, d'*avellere*, arracher; arrachement des tendons, des muscles par le tiraillement excessif des parties auxquelles ils appartiennent. *Voyez* Galien.

Ax, ville du pays de Foix, département de l'Ariège; ses eaux sont sulphureuses, thermales, à 17 et 61° du thermomètre de Réaumur.

Axe, s. m. *axis*, d'αξων, essieu, pivot; ligne centrale d'un corps; — axe *oblique* ou *visuel*, rayon qui tombe perpendiculairement sur le milieu de l'œil.

Axillaire, adj. *axillaris*, tout ce qui a rapport à l'aiselle; *glande* axillaire; — *artère* axillaire, etc.

Axiome, s. m. *axioma*, αξιωμα, vérité si évidente, qu'elle n'a pas besoin de démonstration; — espèce d'aphorisme en médecine.

Axis, s. m. nom de la seconde vertèbre, du cou, parce que la première tourne sur elle, comme une poulie sur son axe ou pivot.

Axoïde, adj. *axoïdes*, d'αξων, axe, ειδος, figure, forme, espèce d'axe; — seconde vertèbre cervicale, dont l'apophyse sert d'axe ou de pivot à la tête.

Axoïdo-atloïdien, adj. Chauss. muscle oblique inférieur de la tête; — axoïdo-*occipital*, Chauss.; muscle grand droit postérieur de la tête.

Axonge ou Graisse, s. m. *adeps*, αξουγγιον, αξυγγια; ce mot vient d'*axium unguen*, enduit pour les essieux, vieux-oingt; on fait dériver le mot graisse de *crassus*. Substance onctueuse, blanche, inodore, douce au toucher, rassemblée en paquets dans les mailles du tissu cellulaire, présentant dans les différens animaux des variétés pour la couleur, l'odeur, la consistance; rancissant à l'air, facile à fondre, très-inflammable.

Ayapana, s. f. *eupatorium ayapana*. *Voyez* Eupatoire.

Azaphie, s. f. *azaphia*, obscurité de la voix; d'α privatif, ζα, beaucoup, φεγγος, clarté.

Azedarach, s. m. *melia*, plante famille naturelle des azedarachs.

A. faux Sycomore, *M. azedarach*, Linn. Décand. arbrisseau cultivé, et que les jardiniers nomment *lilas des Indes*; la fleur est apéritive; la décoction de son fruit tue la vermine.

Azerolier, s. m. *crataegus azarolus*. *Voyez* Aubépine.

Azote, s. m. *azotum*, d'α privatif, et ζωη, vie; une des bases de l'air at-

mosphérique dans la proportion de 0,72; — gaz non respirable, éteignant les corps en combustion, tuant les animaux; insipide, inodore, plus léger que l'oxigène.

Azur de cuivre, chrysocole bleue ou bleu de montagne, espèce de mine de cuivre à l'état d'oxyde (sulfate); on s'en sert en médecine, mais extérieurement, comme collyre.

Azygos, s. m. ἀζυγος, c'est-à-dire, sans pareille, impaire; troisième rameau du tronc ascendant de la veine cave, situé dans le côté droit de la poitrine. — *Azygos uvulœ*, nom que Morgagni a donné aux palato-staphylins, qu'il regardait comme un seul muscle.

Azyme, s. m. *azymus*, ἀζυμος, d'α privatif, et ζυμη, levain; sans levain, qui n'a point fermenté; *pain* azyme.

B.

Baccifère, adj. *bacciferus*, qui produit des baies; plante dont le fruit est une baie : de *bacca*, baie, *fero*, je porte. *Voyez* Baie.

Baccinium ou Vaccinium, *vaccinium*. *Voyez* Airelle.

Bacharis, βαχαρις, espèce d'onguent, λυδιον τι μυρον, dont parle Galien.

Bachie, s. f. *bachia*, rougeur opiniâtre au visage; de Bacchus, dieu du vin.

Bacile, s. m. *chritmum maritimum*. *Voyez* Passe-pierre.

Bade, ville de Suisse sur la Limmat, à quatre lieues de Zurich. — Ses eaux sont sulfureuses et chaudes.

Badiane, s. f. *illicium*, d'*illicere*, attirer à cause de son odeur agréable; famille naturelle des magnoliers.

Badiane, anis étoilé, anis de la Chine, *illicum anisatum*, Lin. Polyand., semence d'une forme étoilée, elle a des propriétés qui la font ranger parmi les médicamens toniques, stimulans, etc. Elle entre dans la composition du vinaigre prophylactique. — Originaire des Indes orientales.

Bagnères, petite ville à quatre lieues de Barrège, au pied des Pyrénées; ses eaux minérales sont salines et thermales.

Bagnères de Luchon, bourg situé dans la vallée de Luchon, département des Hautes-Pyrénées, à dix lieues des frontières d'Espagne. Les eaux de Bagnères de Luchon sont sulfureuses et chaudes.

Baguenaudier, s. m. *colutea* (plante), famille naturelle des papillonnacées. — Diadelph. Décand. Linn.

B. faux-séné, *C. arborescens*, arbrisseau du midi de la France. Les feuilles sont un purgatif très-doux.

B. (faux), *coronilla emerus*. *Voyez* Coronille.

Baie, s. f. *bacca*, fruit pulpeux ordinairement mou et en grappe, renfermant plusieurs graines ou pépins (*acini*). La *groseille*, le *raisin*, etc.

Baies de genièvre, *baccœ juniperi communis*, ce sont les fruits du genèvrier, *juniperus communis*, Linn. Ces baies sont stomachiques, diurétiques, carminatives; on en fait l'extrait de genièvre, une liqueur vineuse, etc.

Baies d'hyèble, *baccœ ebuli*, fruits de l'hyèble avec lesquels on fait un rob qui porte le même nom.

Baies de laurier, *baccœ lauri*. Ce sont les fruits du laurier, *Laurus nobilis*, Lin. que l'on recueille dans nos provinces méridionales, et avec lesquelles on fait l'huile de laurier. — Elles entrent dans une foule de composés pharmaceutiques.

Baies de myrthe, *myrtilli mirtus communis*, ce sont les fruits du myrthe; *mirtus communis*, Lin. On nous les envoie des provinces du Midi; ces baies sont astringentes.

Baies de nerprun ou Bourg-épine. Ce sont les fruits du nerprun purgatif, *rhamnus catharticus*, Lin. dont on compose le sirop du même nom; ils sont fortement purgatifs, diurétiques.

Baies de sureau, *grana actes*, fruits du sureau; *sambucus nigra*, Lin. Ces baies ont été employées avec succès dans la dyssenterie.

Baigneur, euse, adj. *balneator*, *balneatrix*. On donne ce nom tantôt à celui qui se baigne, tantôt à celui qui a soin du bain.

Baignoir, s. m. *lavacrum*, lieu propre au bain, synonyme de bain. —

Baignoire, s. f. *labrum solium, piscina*, cuve où l'on se baigne.— Baignoire *pour l'œil*, bassin oculaire, espèce de petit vase à pied pour laver ou baigner les yeux.

Baillement, s. m. *oscitatio*, sorte de spasme caractérisé par l'extension des membres, l'ouverture de la bouche, etc. provoqué par le sommeil, l'ennui, l'approche d'un accès de fièvre.

Bain, s. m. *balneum*, βαλανεῖον, lieu plein d'eau où l'on se baigne. — Bain *naturel*, bain que l'on prend au sein d'une eau courante, de source, de rivière. — Bain *artificiel*, bain préparé dans un vaisseau exprès. *Voyez* Baignoire. — Bain *entier*, bain dans lequel le corps est plongé tout entier. — *Demi*-bain, bain dans lequel le corps n'est plongé qu'à demi. — Bain *de fauteuil*, bain dans lequel on est assis, et où sont plongées les parties inférieures du tronc et le haut des cuisses.—Bain *de pied* ou *pédiluve*. — Bain *de vapeur*, exposition du corps à la vapeur qui s'élève d'un liquide échauffé. — Bains *chauds, tièdes froids*, etc.

Bains, bourg du département des Vosges, à trois lieues de Plombières, ses eaux minérales sont salines et thermales.

Balaruc, bourg du département de l'Hérault; ses eaux minérales sont salines et thermales.

Balatro ou Bambalio, nom d'une maladie qui consiste en un relâchement extrême des muscles de la langue, d'où il suit un amas considérable de salive dans la bouche et qui ne peut être expuée.

Balaustes, s. f. pl. fleurs pleines du grenadier, *punica granatum*, Lin. telles qu'elles fleurissent dans nos jardins. — Elles contiennent un principe astringent et sont employées comme astringentes.

Balaustier, s. m. qui produit des balaustes. *V.* Grenadier.

Balbutiement, s. m. *titubatio linguæ, hesitatio, Balbuties*, action de balbutier.

Baleine (blanc de). *Voyez* Blanc de baleine.

Balisier, s. m. *canna*, fam. naturelle des Balisiers.

B. canne d'Inde, *canna Indica*, Lin. Monand. Monog. plante vivace des tropiques; sa racine est employée pour faire passer le lait. — *Canne* de l'heb., *caneh*, roseau.

Ballon, s. m. espèce de matras très-renflé et d'une grande capacité.

Ballote, s. f. *ballota*, plante de la famille naturelle des labiées.

B. noire ou marrube, *B. nigra*, Lin. Didyn. Gymnosperm. ♃. France, emménagogue, antispasmodique, peu employée.

Balnéable, adj. *balneabilis*, qui est propre au bain; *eau* balnéable, eau thermale.

Balostrier, s. m. *punica granatum*. *Voyez* Grenadier.

Balsamique, adj. *balsamicus*, qui a les propriétés du baume,—*odeur* balsamique. — *Médicamens* balsamiques, ceux qui n'ont ni âcreté, ni amertume, qui sont propres à adoucir.

Balsamite, s. f. *tanacetum balsamita*. *Voyez* Tanaisie.

Balsamo-saccharum, s. m. espèce de médicament qui ressemble beaucoup à l'*oleo-saccharum*, *voyez* ce mot, de βαλσαμον, baume, Σακχαρον, sucre.

Bambalio. *Voyez* Balatro.

Bambou, s. m. *arundo bambos*. *Voy.* Roseau.

Bamie musquée. *V.* Abelmose.

Bananier, s. m. *musa*, plante, famille naturelle des bananiers.

B. figuier d'Adam, *musa paradisiaca*, Lin. Polygam. Monoec. ♂ Asie, Afrique, Amérique. Fruit alimentaire, rafraîchissant; on le nomme *musa* ou *banane*; *musa* de l'Arabe *mauz*.

Banc d'Hippocrate, s. m. βαθρον, *scamnum Hippocratis*, espèce de banc inventé par Hippocrate pour remettre les luxations.

Bandage, s. m. *epidesmus deligatio, fascia*, circonvolution de bandes faite avec art autour de quelque partie blessée; — brayer pour les hernies.

Bandagiste. *V.* Herniaire.

Bande, s. f. *tænia, fascia*, dérivé de βανδον, enseigne de guerre; morceau de toile coupé en long pour lier, retenir ou serrer quelque partie du corps. — Bandes *ligamenteuses*, trois bandes adhérentes à la tunique membraneuse du *cœcum*.

Bandeau, s. m. *fascia, pittacium*, Cels. bandage très-simple, employé fréquemment pour les tempes, le front, la nuque et les yeux.

Bange ou Bengi, s. m. médicament aphrodisiaque en usage aux Indes Orien-

tales, et préparé avec les feuilles et les semences du chanvre.

Bar, village à neuf lieues de Clermont, département du Puy-de-Dôme; ses eaux sont acidules et froides.

Baraquette, s. f. Nom vulgaire du catarrhe épidémique.

Baras, nom arabe de l'*alphus*. *Voy*. ce mot.

Barbe, s. f. *barba*, poil qui vient au visage de l'homme à l'âge de la puberté. Petites branches que les plumes jettent à droite et à gauche. Les fibres musculaires ont leur insertion sur leur tendon commun, comme les barbes d'une plume.

Barbe de bouc, s. f. *tragopogon*, famille naturelle des chicoracées.

B. de bouc des prés, *tragopogon pratense*, Lin. Syngen. Polyg. égale. Prairies de la France. Plante ♃, laiteuse, pectorale, adoucissante; *tragopogon*, de τραγος, bouc, πωγων, barbe.

B. de chèvre, *galega*, plante, famille naturelle des papillonacées.

B. officinale, *galega officinalis*, Lin. Diadel. Plante de nos provinces méridionales; cultivée dans nos jardins, elle a été employée en médecine.

B. de moine, *cuscuta Europæa*. *V*. Cuscute.

B. de renard, *astragalus tragacantha*, *Voyez* Astragale.

Barbeau, s. m. *centaurea cyanus*. *Voyez* Centaurée.

Barbotine ou Xantoline. *V*. Santoline.

Barbu, ue, adj. *barbatus*, qui a de la barbe, du poil.

Bardache, adj. *cinædus*, *subactus*, Lin. celui dont abusent les pédérastes.

Bardane, ou Glouteron, ou Herbe aux teigneux, s. f. *arctium*, fam. nat. des cynarocéphales.

B. ordinaire; *arctium lappa*, Lin. Syng. Polyg. égale. Plante ♃ dont on distingue deux variétés, une grande, *arct. majus*, l'autre petite, *arct. minus*, France. On emploie la racine comme diurétique, dépurative, contre les maladies cutanées, syphilitiques, etc. — *Arctium* d'αρκτος, ours, à cause de ses fruits hérissés. *Lappa* de capere, parce que ses fruits s'accrochent aux habits.

Barège, village de la vallée de ce nom, dans les Pyrénées, à quatre lieues de Bagnères, à deux cent dix lieues sud de Paris. Les eaux de Barège sont sulfureuses et chaudes.

Baricoite, ouïe dure, dureté de l'oreille, de ϐαρυς, pesant, ους, oreille.

Baromètre, s. m. *barometrum*, instrument pour mesurer la pesanteur de l'air, de βαρος, poids, μετρον, mesure.

Baroscope, s. m. de βαρος, poids, σκοπεω, j'indique. *V*. Baromètre.

Barote, s. f. de βαρος, pesant. *Voy*. Baryte.

Barré, ée, adj. *obductus*, *dent* barrée, celle dont les racines sont écartées, et vont en se dirigeant de manière qu'il est très-difficile de les arracher sans emporter une partie du bord alvéolaire.

Barycoie, s. f. *barycoia*, dureté d'oreille, difficulté de l'ouie, de βαρυς, lourd, pesant, ακουω, je prête l'oreille, j'entends.

Baryphonie, s. f. *baryphonia*, de βαρυς, pesant, φονη, voix, voix pesante, émoussée, difficulté de parler.

Baryte ou terre pesante, s. f. de βαρος, poids. Terre alkaline, combinée presque toujours avec les acides carbonique et sulfurique; pure, elle a la forme d'une masse grise et poreuse; elle est âcre et brûlante; elle verdit fortement les couleurs bleues végétales; sa pesanteur est à celle de l'eau :: 4 : 1. Elle est fusible au chalumeau, elle se gonfle et blanchit à l'air humide, dont elle absorbe un cinquième de son poids. Elle a une action vénéneuse sur les animaux vivans. Employée en médecine, mais avec les plus grandes précautions.

Baryte carbonatée, combinaison naturelle de la baryte avec l'acide carbonique.

Baryte sulfatée, combinaison naturelle de la baryte avec l'acide sulfurique.

Base, s. f. *basis*, βασις, fondement, appui de quelque chose. — Principale substance qui entre dans un médicament composé. — Base *de l'air vital ou de l'air pur*, oxigène. — Base *d'une formule*, médicament principal qui entre dans une formule.

Basilaire, adj. *basilaris*, qui a rapport à la base, βασις, — *apophyse* basilaire de l'occipital. *Pyxidis os*.

Basiléion, s. m. ϐασιλειον, *collyrium*, σμηντικον, espèce de collyre.

Basilic, s. m. *ocymum*, famille naturelle des labiées.

B. **ordinaire**, *ocymum basilicum*, Lin. Didyn. Gymnosp. Toute la plante, très-aromatique, vulnéraire, nervale, carminative; elle entre dans une foule de compositions pharmaceutiques. On préfère la grande espèce, *ocymum majus*, Lin. Toutes les deux sont originaires des Indes orientales ⊙.

B. **sauvage**, *clinopodium vulgare*. *V*. Clinopode.

Basilicum ou **Basilicon**, s. m. On donne ce nom aux médicamens qui excellent sur les autres pour réparer les forces épuisées. — *Onguent* basilicum, sorte d'onguent digestif, très-employé, de βασιλευω, je régne.

Basilidion, s. m. βασιλίδιον, *collyrium*, ψωρικον, espèce de collyre dont parle Galien.

Basilique, adj. *basilicus*, de βασιλικος, royal; se dit d'une partie qui paraît d'une grande importance; *veine* basilique. *lecoraria vena*, une des veines superficielles du bras.

Basioglosses, adj. pl. de *basioglossus*, de βασις, base; γλοσσα, langue; nom des muscles qui s'attachent à la base de la langue.

Basiopharyngiens, adj. pl. *basiopharyngei*, muscles qui s'attachent à l'os hyoïde et au pharynx, par exemple, les hyothyroïdiens.

Bassin, s. m. *pelvis*, partie inférieure de l'abdomen circonscrite par les os des îles, l'os sacrum, le coccix.

Bassiner, v. a. *fovere*, laver, étuver, bassiner *une plaie*, *un ulcère*.

Bassinet, s. m. *caliculus*, cavité des reins qui reçoit l'urine. — *Ranunculus bulbosus.... acris*. *V*. Renoncule.

Bassine, s. f. bassin large et profond dont on se sert dans les pharmacies.

Bassinoire, s. f. *ignitabulum*, bassin de métal à couvercle percé, qu'on remplit de braise pour chauffer un lit.

Baryecie, s. f. *baryecoia*, de βαρυσ, pesant, émoussé, ακουω, j'écoute. βαρυηκοια, difficulté d'entendre, d'ouir, surdité.

Bas-ventre, κοιλια. *V*. Abdomen.

Batard, **arde**, adj. *nothus*, *spurius*, *illegitimus*, qui n'est point légitime; *enfant* bâtard, qui n'est point légitimé. — *Maladie* bâtarde, qui n'est point caractérisée suffisamment, qui n'est qu'une variété de l'espèce principale. — *Plante* bâtarde, *planta sylvestris*, plante sauvage.

Batates, *convolvulus batatas*. *V*. Liseron.

Bath, ville d'Angleterre, célèbre pour les eaux minérales.

Bathrum, βαθρον, βαθριον, *scamnum Hippocratis*. *Voyez* Banc.

Batons de casse confits. *Voyez* Canefice.

Batons de corail, morceaux de corail destinés pour la pharmacie.

Batrachite, s. f. *batrachita*, de βατραχος, grenouille, sorte de pierre que l'on dit se trouver quelquefois dans les grenouilles, et à laquelle les anciens attribuaient des vertus miraculeuses.

Batracose, s. f. *batracosis*, βατραχοσις. *V*. Grenouillette.

Battarisme, s. m. *battarismus*, difficulté de la prononciation. *V*. Bégaiement.

Battement, s. m. *palpitatio*. *Voy*. Palpitation.

Battitures, s. f. pl. *battituræ*, écailles de fer ou de cuivre qui tombent à côté de l'enclume où on les forge; on emploie les premières dans quelques préparations médicales.

Baume, s. m. βαλσαμον, nom générique de certains sucs liquides ou concrets, d'une odeur forte, aromatique; d'une couleur variée, contenant beaucoup d'acide benzoïque.

Baume de l'Amérique. *Voyez* B. de Tolu.

Baume d'Arcæus, *balsamum Arcei*, baume digestif extrêmement célèbre et qui porte le nom de son inventeur.

Baume de Canada, *balsamum Canadense*, résine qui découle soit naturellement, soit par incision de l'*abies canadensis*, *pinus canadensis*, Linn. Cette résine est très-limpide, son odeur est agréable; on l'emploie dans les maladies de poitrine, les maladies vénériennes, etc.

Baume de Carthagène. *V*. Baume de Tolu.

Baume de Copahu ou du Brésil, *balsamum Copahu*, espèce de thérébentine qui découle d'un arbre de la famille des thérébinthacées, Juss. C'est le *copaifera officinalis* de Linn. Ce baume, ou plutôt cette résine, est stimulante et agit sur l'organe urinaire,

dermoïde et nerveux. Originaire de l'Amérique méridionale.

Baume d'Égypte. *Voyez* Baume de Judée.

Baume de Lithuanie, *Lithuanium balsamum*, huile obtenue par la distillation de l'écorce de bouleau; c'est elle qui donne au cuir de Russie cette odeur qui lui est si particulière.

Baume des jardins, *mentha piperita*. *Voyez* Menthe.

Baume du grand Caire. *Voyez* B. de Judée.

Baume de Judée, d'Egypte, du Grand-Caire, de la Mecque, de Mecca, *balsamum Judaicum*, *opobalsamum verum*, *balsamum gileadense*; résine qui découle d'un grand et bel arbre de l'octandrie monogynie de Lin. C'est l'*amyris gileadensis*; cette résine dont l'odeur est singulièrement agréable, a toutes les propriétés des baumes; originaire de l'Arabie, de la Judée.

Baume de Lucatelle, *balsamum lucatelli*, baume qui a joui d'une grande célébrité comme antiphthysique.

Baume de la Mecque. *Voyez* B. de Judée.

Baume de Momie. *Voyez* Asphalte.

Baume du Pérou noir, baume que l'on obtient de la décoction des feuilles et des branches du *myroxylon peruiferum*, Linn. Décand monog. Ses propriétés médicinales sont analogues à celles du baume du Pérou ordinaire.

Baume du Pérou sec, *balsamum Peruvianum*, baume naturel qui découle du *myroxylon peruiferum*, Linn. Ce baume est employé en médecine, et entre dans une foule de composés pharmaceutiques.

Baume de poix, espèce d'huile, de thérébentine noircie par le carbone, et qui surnage les masses de poix noire dans la fabrication de cette substance: on regarde le baume de poix comme un très-bon vulnéraire.

Baume de soufre, sulfure d'huile volatile.

Baume de Saint-Thomé, *balsamum Thamaum*, baume ainsi nommé du pays où on le recueille; il a beaucoup des propriétés du baume de Tolu.

Baume de Tolu, d'Amérique, de Carthagène, *balsamum Tolutanum*, baume qui découle d'un arbre de la famille naturelle des thérébintacées, *toluifera balsamum*, Linn. Décand. mon. Peut-être, comme le pense Ventenat, l'arbre qui fournit ce baume n'est-il autre chose que le *myroxylon peruiferum*. — Ce baume est vulnéraire, antiphthysique, etc.: originaire de l'Amérique méridionale.

Baume de Vanille; ce baume exude naturellement des gousses de vanille, *epidendrum vanilla*. C'est un baume fort rare qui nous vient du Mexique, et un puissant stomachique.

Baume vert, *mentha viridis*. *Voyez* Menthe.—Espèce d'onguent qui a une couleur verte.

Baye, s. f. *saliva ex ore fluens*, *effluens saliva*, salive qui coule de la bouche.

Baye, s. f. *bacca*. *V*. Baie.

Bdelium, s. m. gomme-résine qui découle d'un arbre peu connu, qui croît en Arabie et en Afrique; on emploie le bdelium en pharmacie; il entre dans plusieurs emplâtres.

Bdelygmie, s. f. *bdelygmia*, βδελυγμια, βδελυρια, *malestum fastidium*, dégoût, anorexie. Hipp.

Becabunga, s. m. *veronica becabunga*, Linn. *Voyez* Véronique.

Bec de corbeau, s. m. *tenacula*, *deliaria canis*, *rostrum corvinum*, *rostrum gruinum*; instrument pour arracher les dents.

Bec de Corbin, s. m. instrument de chirurgie pour saisir les esquilles d'os au fond des plaies, et dont se sert aussi le dentiste.

Bec de Cygne, s. m. instrument de chirurgie pour dilater une plaie.

Bec de Grue ou de Cicogne, *geranium*, plante de la famille naturelle des géraniées; espèces nombreuses, une seule employée.

Bec de Grue, Herbe-a-Robert, *geranium Robertianum*, Lin. Monadelph. *herba ruperti*. Cette plante est astringente, antilaiteuse; elle croît dans les lieux pierreux et ombragés. ♃. *Geranium* de γερανος, grue, de la forme des fruits qui ressemblent à un bec de grue. ♃.

— Instrument de chirurgie pour saisir les esquilles d'os au fond d'une plaie; pour arracher les dents.

Bec de Lézard, s. m. espèce de tire-balle.

Bec de Lièvre, s. m. *labia leporina*,

labella leporina, *faux lupina*, *lagostoma*; division congéniale ou accidentelle des lèvres, presque toujours de la lèvre supérieure, avec écartement à peu près comme cela existe à la lèvre supérieure de quelques espèces de quadrupèdes, le lièvre, le lapin, le cabiais, etc.

Bec de Perroquet, s. m. tenailles pour tirer des esquilles du crâne.

Béchiques, adject. *bechica*, de βηξ, βηχος, toux; remèdes qui calment la toux.

Béconguille, s. f. *beguquella*, nom de l'ipécacuanha gris; de l'espagnol *bexugillo*. *Voyez* Ipécacuanha.

Bédéguar ou Eponge d'églantier, s. m. espèce de galle légère, de couleur rousse, velue, semblable à une éponge qui croît sur les rameaux et sur les feuilles du rosier sauvage ou chynorodon, par suite de la piqûre d'un insecte; on a employé en médecine cette production.

Bégaiement, s. m. *balbuties*, *blæsitas*, *traulotes*, action de bégayer, d'articuler difficilement.

Behen, s. m. *lychnis*, plante de la famille naturelle des caryophyllées.

B. blanc, *L. dioica*, *floribus albis et rubris*, Linn. Déc. On substitue quelquefois les racines de cette plante à celles du behen blanc du Levant, et qui est une autre plante. *Voyez* Centaurée.

B. rouge, *statice limonium*. *Voyez* Statice.

Belemnoïde, adj. *belemnoïdes*. *Voy.* Bélénoïde.

Bélénoïde, adj. de βελος, flèche, ειδος, figure, semblable à une flèche, aigu; nom, dans quelques auteurs, de l'apophyse stiloïde de l'os temporal.

Belladone ou Belledame, s. f. *atropa belladona*. *Voyez* Atropa.

Belle de nuit ou Faux jalap, s. f. *mirabilis jalapa*, Linn. Pent. C'est mal à propos que l'on regarde cette plante comme celle qui fournit le jalap; celle-ci est un liseron, *convolvulus*. *Voyez* Liseron, Nyctage.

Bellon, s. m. maladie qui attaque les hommes et les animaux, produite par les exhalaisons de la mine de plomb, et qui ressemble beaucoup à la colique métallique, dite colique de plomb ou des peintres.

Bélonoïde, adj. *belonoïdes*, βελονοειδης, qui a la forme d'une aiguille; apophyse styloïde. *Voyez* Styloïde.

Belulce, s. m. *belulcum*, βελουλκον, *quasi*, το βελος ελκον; instrument de chirurgie pour enlever les traits enfoncés dans les chairs. *Voyez* Ambroise Paré.

Ben, *guilandina*, s. m. plante, nom d'un botaniste de Padoue.

Ben, noix de ben, fruit ou noix du *guilandina nuga* ou *moringa* de Linn. Décand. Ce fruit fournit l'huile de ben, qui est plus utile aux horlogers qu'aux médecins. Arbre d'Afrique. Les naturalistes pensent que le bois néphrétique appartient à cet arbre.

B. rouge, *statice limonium*. *Voyez* Statice.

Benath, nom que les Arabes donnent à de petites pustules qui s'élèvent après les sueurs pendant la nuit.

Bénédict, adj. *benedictus*. *Voyez* Bénit.

Bénéfice, s. m. *alvi profluvium*; on nomme ainsi le dévoiement naturel et spontané.

Bénin, igne, adj. *benignus*, ευηθης, *mal* bénin, *maladie* bénigne, *remède* bénin, opposé à malin; κακοηθης.

Bénit, te, adj. *benedictus*; — *eau* bénite, eau émétisée; — *électuaire* bénit ou bénédict; — *emplâtre* bénit, *chardon* bénit, etc. *V.* Centaurée.

Benjoin, s. m. *benzoinum*, baume naturel qui découle d'un grand arbre qui croît dans les deux Indes. *Voyez* Laurier benjoin. On distingue dans le commerce, 1° le benjoin *amygdaloïde*, qui est de la première qualité; 2° le benjoin *en sorte*, qui est moins estimé. Le benjoin est très-employé en médecine.

Benjoin français, *imperatoria ostrutium*. *Voyez* Impératoire.

Benzoate, s. m. *benzoas*, nom générique des sels fournis par la combinaison de l'acide benzoïque avec les bases.

Benzoïque (acide), sel de benjoin; retiré de tous les baumes, existant dans l'urine des enfans et des mammifères herbivores ou frugivores; crytallisable, d'une saveur chaude et piquante, d'une odeur aromatique, volatil (*acide benzoïque sublimé*, *fleurs de benzoin*, *sel volatil de benzoin*.) Inflammable, béchique, employé dans les fumigations.

Benoite, s. f. *geum*, fam. naturelle des coryophyll. du mot Γη, terre, qui cache ses vertus dans sa racine.

B. officinale, Galiote, Gariot, Caryophyllée, Recise, *geum urbanum*, Linn. Icosand. La racine oblongue, fibreuse, répand une odeur de gérofle; on doit la récolter au printems : elle est fortifiante, antiseptique, fébrifuge. Cette plante croît au bord des bois. ♃.

Berberis, *berberis vulgaris*. *Voyez* Epine-vinette.

Berce, s. f. *heracleum*, famille nat. des ombellifères. *Heracleum*, du nom des Héraclides.

B. fausse branc-ursine, *heracleum sphondilium*, Linn. Pentand. On emploie les feuilles comme émollientes, résolutives, etc. Cette plante croît dans nos prairies. — ♃. — *Sphondilium*, à cause de sa mauvaise odeur.

B. grande ou Opopanax, *pastinaca opopanax*. *Voyez* Panais.

Bergamote, s. f. *pyra bergamota*, espèce de citron de couleur verte et jaune, d'une saveur sucrée, d'une odeur très-agréable, et dont l'écorce donne par la distillation une huile volatile qui est d'une odeur délicieuse.

Béribérii, s. m. espèce de paralysie commune dans les Indes orientales; ainsi nommée de *beriberii*, une brebis, parce que les malades qui en sont atteints sautent à la manière des brebis. — Opisthotonos, selon Zimmermann. — Colique du Poitou, selon Platner. — Tremblement ou paralysie incomplète, selon Bontius.

Berle, s. f. *sium*, plante famille naturelle des ombellifères. *Sium*, d'un mot chaldéen qui signifie nager.

B. officinale, *S. latifolium*, Lin. Pent. plante à odeur forte, aromatique; elle est apéritive, antiscorbutique; elle croît dans les marais. ♃.

Berlue, s. f. *caligatio*, vue trouble, éblouissement passager. — Berlue *myode*, quand on croit voir voltiger dans l'air une mouche, μυια, ou une tache noire.

Berytion, s. m. βηρυτιον, nom d'une espèce de collyre dont parle Galien.

Besicles, s. f. pl. *conspicilla*, machines que l'on emploie pour les personnes affectées de strabisme, afin de rétablir la direction naturelle de la vision; — espèce de lunettes qui s'attachent à la tête.

Bestialité, s. f. *bestialitas*, coït entre l'homme et la bête, espèce de prostitution qui fait horreur à la nature, et qui annonce moins un goût dépravé qu'un véritable délire amoureux.

Bète, s. f. *beta*, famille naturelle des arroches.

B. des jardins, Beterave, *B. vulgaris*, deux variétés : 1° à racine blanche, 2° à racine rouge. Plante alimentaire, émolliente, dont la racine contient beaucoup de sucre et de parties nutritives. Cultiv. ♂.

B. poirée, *B. cicla*, Lin. racine à peine de la grosseur du doigt; ses feuilles sont émollientes; on les emploie pour couvrir les plaies des vesicatoires : toute la plante est sternutatoire.

Betel, s. m. plante sarmenteuse des Indes orientales, espèce de poivre. *V.* Poivre. — Substance faite avec un mélange de betel, de cachou et de chaux, que les naturels indiens mâchent continuellement.

Bétise. *Voyez* Imbécilité.

Bétoine, *betonica pro vetonica, quia vetones invenerunt*, Pl. xxv, § 8.

B. officinale, *B. officinalis*, Linn. Didynam. Toutes les parties de la plante sont employées en médecine. — Les bois. ♃.

B. des montagnes, *arnica montana*. *Voyez* Arnique.

B. d'eau, *scrophularia aquatica*. *V.* Scrophulaire.

Béton, s. m. *protogala*, προτογαλα, lait épais qui vient aux femmes et aux femelles d'animaux nouvellement accouchées.

Beurre, s. m. *butyrum*, en grec βουτυρον, substance grasse, huileuse, inflammable, nourrissante, que l'on extrait du lait des animaux. — Beurres *métalliques*, muriates sublimés des métaux; beurre *d'antimoine*, muriate d'antimoine liquide. — Beurre *de cacao*, huile concrète obtenue par expression des fruits du cacaotier.

Bévue. *Voyez* Diplopie.

Bézoard, s. m. concrétion qui se forme dans les intestins de quelques animaux, principalement dans ceux des ruminans; on les nomme aussi *calculs animaux*. Ces sortes de concrétions bézoardiques ont joui autrefois d'une

grande réputation en médecine. On distingue le bézoard en *oriental*, *occidental* et *factice*; la *pierre de Goa* est encore une espèce de bézoard. *Voyez* PIERRES.

B. ANIMAL, on nomme ainsi la poudre que l'on obtient du foie et du cœur des vipères desséchées et pulvérisées.

B. MINÉRAL, on nommé ainsi certains oxides métalliques formés par la poudre des métaux que l'on a fait détonner avec du nitre; tel est *l'antihectique* de Poterius.

BÉZOARDIQUES, adj. pl. nom donné aux médicamens qui ont les vertus cordiales, alexipharmaques, etc., des bézoards, ou qui contiennent des bézoards.

BICAUDAL, adj. *bicaudalis*, épithète donnée par Bildoo à un des muscles de l'oreille externe.

BICEPS, adj. *biceps*, qui a deux têtes, deux extrémités; *muscle* biceps scapulo-radial, Chauss. — muscle biceps *de la cuisse* ou *fémoral*; iskio-femoro-peronien. Chauss.

BICIPITAL, ALE, adj. *bicipitalis*, qui a deux têtes, deux extrémités, qui est fourchu; *gouttière* bicipitale *de l'humérus*.

BICONGE, s. m. mesure ancienne qui contenait douze septiers, et qui équivaut à vingt-quatre livres de vin.

BICORNE-RUDE, s. m. vers intestinal nouvellement découvert par M. Sultzer, prosecteur d'anatomie à l'École de médecine de Strasbourg. On peut lire la description qu'il en a faite, et consulter l'excellente figure qui l'accompagne.

BICUSPIDÉ, ÉE, adj. *bicuspidatus*, qui a deux pointes. *Voyez* CUSPIDÉ et DENT.

BIÈRE, s. f. *cervisia*, *vinum hordaceum*, boisson vineuse, fermentée, préparée avec les graines céréales; elle est rafraîchissante, très-nourrissante et saine. On fait de la bière avec le suc du bouleau, de l'érable-sicomorre, etc. Une bière de quinquina peut être une excellente boisson pour quelques malades. On peut faire des bières médicinales à l'instar des vins médicinaux.

BIFEMORO-CALCANIENS, adj. Chaus. muscles jumeaux ou gastrocnémiens.

BIFURCATION, s. f. *bifurcatio*, division en deux branches ou rameaux; — bifurcation *des artères*, *des veines*.

BIGAME, adj. *bigamus*, qui a deux femmes, qui est marié deux fois; de δις, deux, γαμος, mariage.

BIGAMIE, s. f. *bigamia*, état du bigame. *Voyez* ce mot.

BIGARADE OU ORANGE AMÈRE, s. f. variété de l'orange douce; ce fruit est plus petit, d'une couleur jaune-verdâtre, comme bigarrée : il entre en entier dans le syrop antiscorbutique.

BIGLE. *V.* STRABISME.

BIJOU OU PÉRINET VIERGE, s. m. résine liquide qui découle sans incision des tiges des sapins, et dont l'odeur et la saveur approchent de celles de la thérébentine fine.

BILE, s. f. *bilis*, χολη, liquide animal, amer, jaunâtre, savonneux, secrété dans le foie (bile *hépatique*), mise en réserve dans la vésicule du fiel (bile *cystique*).

BILIAIRE, adj. *biliaris*, *biliarius*, *organes* biliaires, qui servent à la secrétion de la bile; *calculs* biliaires, calculs formés dans les organes biliaires.

BILIEUX, EUSE, adj. *biliosus*, qui abonde en bile; *tempérament* bilieux, *fièvre* bilieuse.

BINOCLE, s. m. bandage que l'on applique sur les deux yeux; de *bis*, deux fois, *oculus*, œil.

BIOGRAPHIE, s. f. *biographia*, notice sur la vie d'un personnage qui n'est plus; de βιος, vie, γραφω, je décris.

BIOLYCHNIE, s. f. *biolychnium*, βιολυχνιον, flamme vitale, chaleur native, principe vital; de βιος, vie, λυχνη, lumière.

BIOTHANATOS, βιοθανατος, *violenta mors*, mort violente; de βιος, vie, θανατος, mort, mort tout en vie. — Βιοθανατοι, épithète donnée à ceux qui ont péri d'une mort violente.

BIPÈDE, adj. *bipes*, animal à deux pieds, l'homme.

BISANNUEL, ELLE, adj. *biennis*, qui dure deux ans; *plantes* bisannuelles : elles sont indiquées sur les catalogues par le signe caractéristique de la planète de mars (♂), qui fait en deux ans sa révolution autour du soleil.

BISCUIT, s. m. *biscoctus*, pain cuit deux fois que l'on mange sur mer; pâtisserie de farine, d'œufs et de sucre.

BISEXE, BISEXUEL, ELLE, adj. *bisexui-*

nus, qui réunit les deux sexes; synonyme d'hermaphrodite.

BISMUTH ou ETAIN DE GLACE, s. m. *bismutum*, métal en grandes lames, d'un blanc jaunâtre, cassant, très-fusible, très-oxidable, très-crystallisable, durcissant les métaux auxquels on l'allie; le bismuth sert peu à la pharmacie: on en prépare le magistère de bismuth ou blanc de fard.

BISTORTE, *polygonum bistorta*. *V*. RENOUÉE.

BISTORTIER, s. m. espèce de pilon de bois qui sert à mêler les drogues qui composent un électuaire.

BISTOURI, s. m. *scalpellus*, *smile*; de *scalpo*, j'incise, instrument de chirurgie propre à faire des incisions; — bistouri *caché*, *forceps deceptoria*, etc., etc.

BITHNIMALQUE, *bithnimalca gasteranax*, principe actif que quelques médecins ont placé dans l'estomac, et qu'ils font présider à la digestion et à la chilification.

BITUME, s. m. *bitumen*, fossile liquide ou solide, huileux, charbonné, provenant de la décomposition lente des végétaux.

B. DE JUDÉE. *V*. ASPHALTE.

BITUMINEUX, EUSE, adj. *bituminosus*, qui a la qualité du bitume.

BITUMINISATION, s. f. changement des substances végétales et animales en bitume.

BLANC, ANCHE, adj. *albus*, λευκος; doit être défini la présence de toutes les couleurs. — Blanc *de l'œil*. *Voyez* CORNÉE. — *Folie* blanche, λευκομορια. *Voyez* LEUCOMORIE. — Blanc-*manger*, *leucophagum*, viandes de volailles aromatisées et rendues très-restaurantes. — *Homme* blanc, individu de la variété de l'espèce humaine qui a pour caractère essentiel la peau blanche. — Blanc *de plomb*, oxide de plomb blanc par l'acide acéteux. — Blanc *de fard*, oxide de bismuth blanc par l'acide nitreux.

BLANC DE BALEINE OU ADIPOCIRE DE BALEINE, substance médulaire du cerveau et de la moëlle épinière du cachalot, matière grasse, onctueuse, douce au toucher, d'une consistance ferme: on l'emploie dans divers composés pharmaceutiques.

BLANC DE CÉRUSE, *album cerusœ*, *cerussa*, mélange d'oxide de plomb et de carbonate calcaire: on n'emploie pas celui-là en pharmacie, mais le blanc de céruse qui n'est que l'oxide de plomb sans mélange.

BLANC DE FARD, oxide blanc de bismuth, ou magistère de bismuth: son usage, pour blanchir la peau, entraînait de grands inconvéniens; on l'a abandonné pour faire usage d'un autre blanc qui porte le même nom, et qui est un mélange de craie de Briançon ou talc et d'adipocire.

BLANC-D'ŒUF, *albumen ovorum*, partie de l'œuf qui enveloppe le jaune, contenant beaucoup d'albumine: d'un usage fréquent en pharmacie.

BLANC DE PLOMB EN ÉCAILLES, oxide de plomb blanc formé sur des plaques de plomb que l'on a exposées à la vapeur du vinaigre.

BLANC-RAISIN ou onguent de *blancrhasis*, onguent de cire et d'huile d'olives; — espèce de cérat.

BLANC RHASIS. *Voy*. BLANC-RAISIN.

BLANCHET, s. m. drap blanc pour filtrer les sirops.

BLATTAIRE, s. f. *verbascum blattaria*. *Voyez* BOUILLON.

BLÉ, s. m. *triticum*. *Voyez* FROMENT.

BLÉ NOIR ou SARRASIN, *polygonum fagopyrum*. *Voyez* RENOUÉE.

BLÉ DE TURQUIE, *zea maïs*. *Voyez* MAÏS.

BLÉ DE VACHE, *melampyrum arvense*, *Voyez* MÉLAMPYRE.

BLÉCHROPYRE, s. m. *typhus* ou fièvre lente nerveuse, de βληχρος, lent, faible, πυρ, feu.

BLENNORRHAGIE, s. f. *blennorrhagia*, de βλεννα, mucosité, ρεω je coule; nom substitué à celui de gonorrhée; — catarrhe aigu de l'urètre, vulgairement chaude-pisse.

BLENNORRHÉE, s. f. *blennorrhœa*, de βλεννα, mucosité, ρεω, je coule; écoulement chronique de l'urètre, catarrhe chronique.

BLÉPHAROCISTE, s. m. *blepharoxystum*, instrument propre à enlever de la surface interne des paupières les poils ou toute espèce d'excroissance qui nuisent à leurs mouvemens; de βλεφαρον, paupière, ξυρω, je rase.

BLÉPHAROPHTHALMIE, s. f. *blepha-*

rophthalmia, phlegmon des paupières; de βλεφαρον, paupière, οφθαλμος, œil; βλεφαροφθαλμια des Grecs.

Blépharoptre ou Blépharoptose, s. chûte des paupières; de βλεφαρον, paupière, πιπτω, je tombe.

Blépharoptosis, s. m. de βλεφαρον, paupière, πτωσις, chute. *Voyez* Blépharoptre.

Blépharotis, s. m. de βλεφαρον, paupière; inflammation des paupières.

Blésité, s. f. *blœsitas*, parler gras, parler *blés* des Languedociens; espèce de bégaiement dans lequel on prononce mollement des consonnes dures.

Blessure, s. f. *vulnus*, *plaga*. *Voy.* Plaie.—Ménorrhagie des femmes grosses.

Blestrisme, s. m. *blestrismus*, βληστρισμος; agitation extrême du corps, *corporis jactatio*; de βληστριζεσθαι, *jactari*.

Blette, *amaranthus blittum*. *Voyez* Amaranthe. — *Atriplex hortensis*. *Voyez* Aroche.

Bleu, eue, adj. *cyanus*, *cœreleus*, une des sept couleurs primitives. — *Maladie* bleue, espèce d'ictère bleu causé par le mélange du sang veineux au sang artériel, ce qui arrive quand le trou de Botal ne se ferme pas exactement après la naissance. — Bleu *de Berlin*, *de Prusse*, prussiate de fer.

Blond, de, adj. *flavus*, couleur moyenne entre le doré et le chatain-clair; se dit principalement des *cheveux* et des *poils*. — *Crachats* de couleur blonde ou capucine, tels qu'ils paraissent au commencement de la convalescence d'une péripneumonie bilieuse.

Bluet, *centaurea cyanus*. *Voyez* Centaurée.

Boa ou Hydroa, s. maladie pustuleuse qui attaque la peau et qui paraît être la maladie vénérienne, à laquelle on a donné ce nom au commencement de son apparition. — Serpent d'une grandeur extraordinaire et très-dangereux. *Boa constrictor* de Linnée.

Boccium ou Botium. *Voy.* Goetre, Bronchocèle.

Bochet, s. m. *bochetum*, seconde décoction des bois sudorifiques.

Bœuf, s. m. *bos*, famille naturelle des ruminans.

B. ordinaire, *bos taurus*, Linn.: le bœuf porte jusqu'à sept ou huit mois le nom de *veau*; à cet âge il prend le nom de *taureau* qu'il conserve toujours. Le bœuf, qu'il ne faut pas confondre avec le taureau, a été privé des parties de la génération par une opération que l'on nomme castration. On donne le nom de vache à la femelle du taureau; on l'appelle génisse jusqu'au moment qu'elle est fécondée.

Boïquira ou Serpent a sonnettes, s. f. *crotalus horridus*, le plus vénimeux de tous les serpens; sa morsure tue en peu de minutes avec des douleurs affreuses: cet animal terrible habite les savanes de l'Amérique.

Bois, s. m. *lignum*, ξυλον, substance dure et compacte composée de fibres longitudinales, que l'on nomme fibres ligneuses, et qui forment la partie dure et solide des végétaux. — Bois *médicinaux*, acception générale sous laquelle on comprend les diverses espèces de bois dont l'usage est applicable à la médecine.

Bois d'aloes, *lignum aloes*, *xulo aloes*, *agallochum*, *aloexylum verum*; on en distingue trois espèces, 1° le bois d'aigle ou calambac; 2° le bois d'aspalath; 3° le vrai bois d'aloës. Bois dur, compact, de couleur brune, luisant, jaspé, résineux, d'une saveur amère, d'une odeur agréable. Ce bois est stupéfiant, anthelmintique; il entre dans une foule de composés pharmaceutiques. — Originaire de Cochinchine.

Bois d'aspalath, *lignum aspalathi*; c'est la seconde espèce de bois d'aloës, *aspalathus*, Linn., décand. On substitue ce bois au vrai bois d'aloës.

Bois de baume, *xylobalsamum*, *balsamum Judaicum*, *balsamea meccanensis*: ce bois appartient au baumier que l'on cultive dans les jardins du Grand-Caire, au baumier de Judée, *amyris gileadensis* ou *opobalsamum*, Linn. On nous apporte du Levant les jeunes rameaux de cet arbre: ce bois, d'une odeur douce et agréable, est employé en pharmacie; il entre dans la thériaque.

Bois de buis ou Bois de bouis; c'est le bois du *buxus sempervirens* de Linnée. On s'est servi en médecine de sa rapure en décoction comme sudorifique et apéritive: on en retire une huile par la distillation, propre pour la carie des dents.

Bois de calambac, Bois de tambac ou Bois d'aigle, troisième espèce de bois d'aloës : peu employé à cause de sa rareté.

Bois couleuvré, *lignum colubrini, strycnos colubrina*, Linn., Pent. mon. C'est le bois de la racine d'un arbre qui croît aux Indes orientales. On le nomme ainsi soit à cause des couleurs ondulées des fruits, soit à cause de la propriété que l'on attribue à ce bois contre la morsure des serpens. Ce bois est peu employé en médecine.

Bois de coult. *Voyez* Bois néphrétique.

Bois de crabe, Bois de gérofle, canelle géroflée, capelet, *cortex caryophillatus*, *cassia caryophillata*, seconde écorce d'un arbre qui croît dans l'île Saint-Laurent, *agatophillum aromaticum* de Sonnerat, ou mieux le *laurus pecurim*, Linn. Ce bois est très-odorant ; il est stomachique, cordial, stimulant, antidyssentérique. Le même arbre produit le fruit aromatique, connu sous le nom de *noix de gérofle* ou de *Madagascar*.

Bois de cranganor. *Voyez* Bois de pavate.

Bois de gayac ou Bois saint, *guaicum, lignum sanctum*. Ce bois appartient à un arbre fort grand qui croît dans les Indes orientales et occidentales ; il est très-employé comme sudorifique, surtout contre les maladies vénériennes.

Bois de genièvre, *lignum juniperi*; c'est le bois du genèvrier de notre pays : ce bois est stimulant, sudorifique, carminatif ; on en obtient, par la décoction, l'*extrait* dit *de genièvre*, et par la distillation, une huile que l'on distribue dans le commerce sous le nom d'*huile de cade*.

Bois gentil. *Voyez* Garou.

Bois de gérofle. *Voyez* Bois de crabe.

Bois de guy de chêne ou Guy de chêne, *viscum quernum* ; c'est le bois du guy, *viscum album* de Linnée. Il est extrêmement rare de rencontrer cette plante parasite sur le chêne : ce bois a été fortement recommandé pour les convulsions des enfans et les maladies épileptiques.

Bois indien. *Voyez* Bois de gayac.

Bois de maugate. *Voyez* Bois de pavate.

Bois des moluques ou de pavane, Bois purgatif ou cathartique, *croton triglium*, Linn. Monoec, *lignum malucense*. C'est un purgatif drastique qui convient dans l'hydropisie.

Bois néphretique, de coult, bois de tlapalcypathi, arbre de la Décandrie de Linnée ; c'est le *guilandina moringa*, originaire de l'Afrique et des Indes. Son fruit est connu dans le commerce sous le nom de *noix de ben;* on donne au bois le nom de *néphretique*, parce qu'on le croit propre à briser la pierre dans les reins.

Bois d'oxicèdre ; c'est le bois du genèvrier oxicèdre, *juniperus oxicedrus*, Linn. Son tronc fournit la résine *vernix* ou *sandaraque* : son bois est sudorifique ; c'est lui qui donne la véritable huile de *cade*.

Bois de palile, petits bâtons blancs recouverts de sang-dragon liquéfié, et préparés par les naturels de Madagascar : ce sont des espèces de cure-dents propres à fortifier les gencives.

Bois de pavame. *Voyez* Bois de sassafras.

Bois de pavate, de mangate ou de crancanor ; c'est le bois du *pavetta indica* de Linnée, Tétrand. monog. La décoction de ce bois est employée pour guérir les érysipèles et les inflammations des viscères.

Bois pourri, corps ligneux des végétaux qui a perdu sa propriété combustible et la solidité de ses parties par suite d'une décomposition ou d'une désorganisation spontanée : réduit en poudre, ce bois est propre à arrêter les hémorrhagies.

Bois puant, *ligustrum vulgare*, Lin. *Voyez* Troene.

Bois saint, *gauacum officinale*. *Voyez* Gayac.

Bois de santal, *santalum* : on en connaît trois espèces, 1º le blanc ; 2º le citron ; 3º le rouge : ces trois bois prennent le nom de *santaux ;* les deux premiers ne sont que deux variétés ; le troisième est une espèce distincte. Tous ces bois croissent sous la zone torride : ils entrent dans un grand nombre de composés pharmaceutiques.

Bois de sassafras, de canelle, de pavame ; c'est le bois du *laurus sassafras* de Linnée. Ce bois est un des quatre bois sudorifiques : il entre dans

une foule de composés pharmaceutiques.

Bois SUDORIFIQUES ; bois dont les propriétés médicales sont d'exciter la transpiration. Ces bois sont au nombre de quatre : deux proprement dits le gayac, le sassafras ; deux qui sont des racines, la squine, la salsepareille.

Bois DE TAMBAC. *Voyez* Bois DE CALAMBAC.

Bois DE TLAPALCYPATHI. *Voy*. Bois NÉPHRETIQUE.

BOISSEAU, s. m. *medius*, nom de la couronne du trépan. *Voyez* COURONNE.

BOISSON, s. f. *potio*, *potus*, de *potare*, boire ; liqueur qu'on boit.

BOITEMENT, s. m. *claudicatio* ; action de celui qui boite.

BOITEUX, EUSE, adj. *claudus*, celui ou celle qui boitent.

BOL, s. m. *bolus*, de βωλος, morceau ; médicament qui a la forme d'une petite sphère, et que l'on avale en une seule fois. — *Bol*, sorte d'argile. *Voyez* TERRE BOLAIRE.

BOL D'ARMÉNIE, *bolus armena*, *bolus orientalis*, terre de nature argilleuse, mêlée d'oxide de fer et de silex. Ce bol, d'abord apporté de l'Orient, s'est rencontré depuis dans quelques provinces de la France. On le distingue par sa couleur, en blanc, jaune, rouge : il est astringent et entre dans plusieurs composés pharmaceutiques.

BOL BLANC, terre marneuse ou argillo-calcaire employée en médecine.

BOLBITON, s. m. βολβιτον, fiente de vache, recommandée dans quelques maladies par Hippocrate.

BOLIDES, s. m. pl. corps ou pierres tombées du ciel, et auxquelles les anciens attribuaient quelques vertus surnaturelles ; de βαλλω, je jette, je lance.

BOMBEMENT, s. m. espèce de tintouin qui excite dans l'oreille un bruit semblable à des éclats ou à des coups avec des intervalles de silence ; — bruit que font les vents qui sortent par l'anus.

BONDISSANT, ANTE, adj. *subsiliens* ; *pouls* bondissant. *Voyez* CAPRISANT.

BONFERME, s. m. espèce d'essence céphalique. *Voyez* Baumé.

BON-HENRY, *chenopodium bonus henricus*. *V*. CHÉNOPODE.

BON-HOMME, *verbascum thapsus*. *V*. BOUILLON.

BONNE-DAME, *atriplex hortensis*. *V*. ARROCHE.

BONNES, petit village à sept lieues de Pau, près la vallée d'Ossan, département des Basses-Pyrénées. — Les eaux de Bonnes sont très-claires, limpides, chaudes et sulfureuses.

BONNET DE PRÊTRE, *evonymus europœus*, Linn. *V*. FUSAIN.

BONPLANDIA (*trifoliata*). *Voyez* ANGUSTURE.

BORACIQUE, adj. *boracicus*, nom d'un acide que l'on extrait du borax.

BORATE, s. m. *boras*, nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide boracique avec les bases.

BORAX, BORATE DE SOUDE, BORAX BRUT, TINCKAL, CHRYSOCOLE, s. m. *boras sodœ alcalescens*, sel recueilli au fond de quelques lacs desséchés en Perse, en Chine, au Japon, etc., toujours avec excès de soude, d'une saveur douceâtre, un peu astringente. On prépare avec le borax le *sel sédatif d'Hombert* ; il rend soluble le tartrite acidulé de potasse.

BORBORYGME, s. m. *borborygmus*, βορβορυγμος, *rugitus*, bruit sourd, murmure ; bruit excité dans les intestins par des flatuosités ou des vents.

BORGNE, ESSE, adj. *altero lumine orbus*, *captus*, *unoculus*, à qui il manque un œil, qui ne voit que d'un œil. — Borgne *de naissance*, *cocles*, Pline ; — *par accident*, *luscus*, Cic.

BOROZAIL ou ZAIL des Ethiopiens, sorte de maladie vénérienne produite par l'usage immodéré des femmes, mais qui diffère de la maladie vénérienne, proprement dite.

BORRAGINÉES, adj. f. pl. *borragineœ*, famille naturelle de végétaux dont les fleurs monopétales renferment cinq étamines, un pistil et un fruit composé de quatre semences nidulées au fond d'un calice persistant, les feuilles éparses, couvertes de poils durs, accrochants, rudes au toucher (aspérifeuilles).

BOSSE, s. f. *gibbus*, *gibba*, éminence extraordinaire formée par les chairs, un défaut de conformation, une déviation de la colonne vertébrale (rachis), de la poitrine, etc.

BOSSU, UE, adj. *gibber*, *gibbosus*, qui a une bosse.

BOTAL, (trou de) découvert par le médecin Botal, et par où le sang passe de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche.

BOTANICON, s. m. βοτανικον, nom d'une espèce d'emplâtre décrit par Eginette.

Botanique, s. f. *botanica*, βοτανικη, de βοτανη, plante; science qui traite des végétaux, qui a pour objet l'étude de leurs parties ou organes, et celle de leur classification.

Botanologie, s. f. *botanologia*, traité des plantes; de βοτανη, plante, λογος, discours.

Bothor, nom arabe; sortes de pustules qui se développent dans la bouche. —Pustules de la face, du poumon, etc. — Nom de la variole chez les Arabes.

Bothrion, s. m. βοθριον, de βοθρος, cavité; petit ulcère creux qui se forme sur la cornée.

Botrys du Mexique, *chenopodium ambrosioïdes*. *V*. Chénopode.

Botryte, s. f. *botrites*, βοτρυτης, sorte de cadmie brûlé qui ressemble à une grappe de raisin, βοτρυς.

Boucage, s. m. *pimpinella*, plante famille naturelle des ombellifères, de *bipinella*, feuille ailée.

B. (grand) bouquetine, pimprenelle blanche, *pimpinella magna*, Linn., Pentand. *Pimpinella umbella candida*, C. B.—Les semences de cette espèce sont lactigènes. ♃. Nos prairies.

B. bouquetine noire, *pimpinella*, *umbella rabente*, *radice nigra*; variété de la précédente espèce : sa racine est stimulante, emmenagogue, etc. ♃.

B. petit, *pimpinella saxifraga*, Linn.; variété *saxifraga minor*, Bauh. On préfère cette espèce pour les usages de la médecine; on emploie les racines, les tiges et les semences. ♃. Mêmes lieux.

B. anis-vert, *pimpinella anisum*. Lin. *V*. Anis vert.

Bouche, s. f. *os*, στομα, ouverture transversale dans presque tous les animaux, placée au dessous des narines, et propre à recevoir les alimens pour les mâcher et les imprégner de salive.

Bouclement. *V* Infibulation.

Bouillon, s. m. *verbascum*, corrompu de *barbascum*, *barbu*; plante fam. naturelle des solanées.

B. blanc, molène, bon-homme, *verbascum thapsus*, Linn. Pentend. On fait usage des feuilles et des fleurs comme émollientes, pectorales, etc. ♂. Indigène.

B. noir, *verbascum nigrum*; mêmes propriétés, mêmes lieux. ♃.

B. herbe aux mites, *V*. *blattaria*, Linn.; indigène, émolliente; — peu employée.

B. odorant, *primula officinalis*, Linn. *V*. Primevère.

B. sauvage, *phlomis fruticosa*. *V*. Phlomide.

Bouillon, s. m. *jus*, *sorbitio*, Celse; eau bouillie avec des viandes et des herbes, et imprégnée de leurs principes solubles. — Bouillons *de vipères*, *de tortue*, *de grenouilles*, etc., etc.

Boues, s. f. pl. *balnea cœnosa*, bains de boues; bourbiers d'où s'exhalent des vapeurs sulfureuses, et où l'on se plonge; les boues de Saint-Amand, de Bagnères, de Luchon, de Barbotan, etc.

Bouffissure, s. f. *tumor*, *inflatio*, enflure des chairs.

Bougie, s. f. *candelula*, *virga cereata*, petite verge ordinairement de gomme élastique, enduite de cire ou d'huile, et que l'on introduit dans l'urètre pour le dilater.

Bouille, s. f. petite élevure de l'épiderme causée par l'extravasation d'un liquide séreux ou purulent après la brûlure, l'application des vésicatoires, etc.

Bouleau, s. m. *betula*, famille nat. des amentacées; *betula*, étymologie obscure.

B. blanc, *betula alba*, Linn., Monoécie; ses feuilles et sa sève sont employées en médecine. — Nos forêts.

Boulimie, s. f. *boulimia*, βουλιμος, de βου, particule augmentative, et λιμος, faim; faim excessive, accompagnée de faiblesse; — vulgairement *fringale*. *Phagœdena*.

Bouquet de riolan, s. m. on donne ce nom à la réunion de tous les muscles qui s'attachent à l'apophyse styloïde du temporal.

Bourbillon; s. m. *pus*, Celse, *sanies*, Pline; corps fibreux blanc, épais, purulent, que l'on aperçoit au centre des tumeurs inflammatoires, des furoncles; vulgairement le *germe*.

Bourbon-l'Archambault, petite ville du département de l'Allier, à 65 lieues de Paris. Ses eaux minérales sont ferrugineuses, acidules et thermales : près de là se trouve une fontaine, nommée *fontaine de Jonas*, d'où sourdent des eaux ferrugineuses, acidules, froides.

Bourbonne-les-bains, ville du département de la Haute-Marne; ses eaux minérales sont salines et thermales : ses bains sont très-anciens.

Bourdaine ou **Bourgène**, *rhamnus frangula*. *V.* Noirprun.

Bourdon, s. m. *vespa*, insecte tétraptère, dont plusieurs espèces nuisibles à l'homme.

B. **frélon**, *vespa crabro*, roux, varié de noir, très-grand; sa piqûre est toujours considérable et très-profonde; il place son nid dans des vieux troncs d'arbres.

B. **guêpe commune**, *vespa vulgaris*, Linn.; moins grand que le frélon, noir, tacheté de jaune, faisant son nid sous les gasons: sa piqûre n'est jamais dangereuse.

Bourdonnement, s. m. *bombus, fremitus*, *murmur*, bruit de mouches, de cloches, sourd, obscur, continuel et imaginaire; — bourdonnement *d'oreille*, *tinnitus auris*.

Bourdonnet, s. m. *pulvillus*, charpie roulée en forme d'olive, et qui sert au même usage que le plumasseau.

Bourgène, s. m. *rhamnus frangula*, Linn. *V.* Nerprun.

Bourgeon, s. m. *gemma*, le premier rudiment des rameaux dans les végétaux. — Bourgeons, gemmes ou *yeux de peuplier* (*populus nigra*); ils sont balsamiques et recommandés contre les affections de la poitrine; ils entrent dans l'*onguent populeum* — Bourgeons *de sapin*, *gemma abietis*; ils sont stomachiques, antiscorbutiques, etc. — *Papulæ*, boutons rouges qui poussent au visage de ceux qui sont échauffés, de ceux surtout qui ont abusé des boissons spiritueuses.

Bourgeonné, **ée**, adj. *papulatus*, *papulis rubens*, qui a des bourgeons.

Bourg-epine, *rhamnus catharticus*. *V.* Noirprun.

Bourrache, *borrago*, pour *corrago*, je fortifie le cœur. Plante famille naturelle des boraginées.

B. **officinale**, *B. officinalis*, Linn. Pentend. Plante diurétique, apéritive, rafraîchissante, mucilagineuse. ⊙. Indigène.

B. **petite**, *cynoglossum omphalodes*. *V.* Cynoglose.

Bourrelet ou **Bourlet**, bords d'une plaie; — enflure autour des reins des hydropiques.

Bourses, s. f. pl. enveloppe extérieure des testicules. *V.* Scrotum.

Bourse a berger, *thlaspi bursa pastoris*. *V.* Thlaspi.

Bousserole, *arbutus unedo*. *Voyez* Arbousier.

Bout, s. m. *extremum*. *extremitas*, *extrema pars*, l'extrémité d'une chose, d'un membre. — du *nez*, *globulus nasi*. — des *ongles*, *unguium acies*. — du *mamelon*, *papilla*. — des *oreilles*, *aurium terminatio*. — du *membre viril* ou de la *verge*. *Voyez* Gland.

Bouton, s. m. *papula*, *tuberculum*, tubercule qui s'élève sur la peau. *Voyez* Bourgeon. — Bouton *d'or*, *ranunculus acris*. *Voyez* Renoncule.

Boutonné, **ée**, adj. *papulatus*, couvert de boutons, de bourgeons.

Bouture, s. f. *talea*, *clavola*, branche d'arbre, bouton qui, enté ou replanté, prend racine. — Transplantation et reprise d'une partie du corps sur une autre partie.

Boyau, s. m. *intestinum*, peut-être de *botulus*, boudin. *Voyez* Intestin.

Brachial, **le**, adj. *brachialis*, qui a rapport au bras; — *artère* brachiale; — *muscle* brachial *antérieur*, humero cubital, Chauss.; — *nerfs* brachiaux, Chauss., *plexus* brachial.

Brachychronique, adj. *bachychronicus*, βραχυχρονιος, Galien; maladie de courte durée.

Brachylogie, s. f. *brachylogia*, de βραχυς, court, λογος, discours; mot, sentence, sentence courte, aphorisme.

Brachypnée, s. f. *brachypnœa*, de βραχυς, court, πνοη, haleine; respiration courte et sans lenteur, Hippoc.; courte et lente, Gal.

Brachypote, adj. *brachypotus*, *brachypota*, βραχυποτης, de βραχυς, court, πoω, je bois, petit buveur; les frénétiques, parce qu'ils boivent peu et souvent, Hipp.

Bradypepsie, s. f. *bradypepsia*, βραδυπεψια, de βραδυς, lent, πεψις, coction; digestion lente, imparfaite.

Bradyspermatisme, s. m. *bradyspermatismus*, éjaculation difficile du sperme; de βραδυς, tardif, σπερμα, sperme.

Branche, s. f. *ramus*, βραχιων; — branche *d'une artère*, *d'une veine*.

Branc-ursine, s. f. *acanthus mollis*. *Voyez* Acanthe.

B.-U. **fausse**, *heracleum sphondilium*. *Voyez* Berce.

Bras, s. m. *brachium*, βραχιων,

membre du corps humain qui tient à l'épaule et se termine à l'avant-bras pour les anatomistes : et plus généralement pris pour cette partie du corps humain composée du bras, de l'avant-bras et de la main.

Brayer, s. m. *bracherium*, *subligaculum*, étymologie obscure ; bandage pour les hernies.

Bredissure, s. f. *trismus*, *capistratus*, impossibilité d'ouvrir la bouche, causée par l'agglutination de la partie interne des joues avec les gencives.

Bregma, s. m. βρεχμα, de βρεχω, j'arrose, j'humecte ; sommet de la tête, ainsi nommé parce que cette partie est toujours humide dans l'enfance.

Bresègue, nom que les Languedocient donnent aux aphtes, *voyez* ce mot.

Bride, s. f. *habena*, sorte de bandage ou de lien propre à maintenir les lèvres d'une plaie rapprochées.

Brinviller, *spigelia anthelmia*. *V.* Arapabaca.

Brique, s. f. *later*, argile pétrie et cuite au feu. Chauffée et enveloppée d'un linge, elle sert à réchauffer les pieds.— La poudre de brique est dessicative, astringente, propre à arrêter les hémorrhagies externes. Rougie au feu et trempée dans l'huile, on a l'*huile de brique* ou *des philosophes*.

Britannique, *inula britannica*. *V.* Inule.

Bromion, s. m. βρομιον, nom d'une espèce d'emplâtre décrit par P. d'AEgine.

Bromographie, s. f. *bromographia*, de βρωμα, aliment solide, γραφω, je décris ; traité des alimens.

Bronches, s. f. pl. *bronchia* ou *bronchii*, de βρογχος, gosier ; le gosier et la trachée-artère selon Hipp. et Galien. — Ramifications de la trachée-artère qui conduisent l'air dans les poumons.

Bronchial, le, adj. qui appartient aux bronches.

Bronchocèle, s. m. *bronchocele*, *bontium*, *hernia gutturalis*, *natta*, de βρογχος, gorge, κηλη, tumeur, hernie ; goître, hernie gutturale, tumeur du cou.

Bronchotomie, s. f. de βρογχος, gorge, τεμνω, je coupe ; opération dans laquelle on ouvre la trachée-artère.

Bronze. *V.* Airain.

Brosses métalliques de Westring, espèces de brosses analogues à l'instrument dont on se sert pour carder, et dont M. Westring, médecin suédois, s'est servi le premier, avec succès, pour appliquer le galvanisme au corps humain.

Brou, s. m. *drupa*, *callioca*, *viride nucis putamen*, enveloppe verte des noix.

Brouillard, s. m. *nebula*, amas considérable de vapeurs atmosphériques condensées et rendues sensibles par le froid. — Brouillard *de l'œil*, *achlys*, αχλυς. *V.* Achlys, Taie.

Bruissement, s. m. *susurrus*, Vogel ; murmure, léger bruit qui frappe l'oreille, mais qui n'est qu'imaginaire. *V.* Tintouin.

Brulure, s. f. *adustio*, *ambustio*, *combustio*, impression du feu sur la peau.

Brunelle ou Bonette, s. f. *brunella*, famille naturelle des labiées.

B. officinale, *B. vulgaris*, Linn., Didynamie ; vulnéraire, astringente : elle entre dans plusieurs composés pharmaceutiques. — ♃. — Indigène.

Brunnère (glandes de), glandes contenues entre les tuniques des intestins grêles, et qui y versent le mucus propre à faciliter la descente des excrémens.

Brusselles ou Bruxelles, s. f. pl. *Bruxellæ*, pinces élastiques que l'on emploie pour disséquer, et dans quelques opérations.

Bruxelles. *V.* Brusselles.

Bruyère, s. f. *erica*, d'ερεικω, je brise ; de sa vertu prétendue lythrontriptique. Famille nat. des bruyères.

B. vulgaire, *erica vulgaris*, Lin., Octand. On a fait usage de cette plante comme d'un puissant lythontriptique. ♄. Indigène.

Brygmus, mot grec βρυγμος, qui exprime cette sorte de bruit que font les dents froissées les unes contre les autres dans les convulsions, pendant une attaque d'épilepsie, etc.

Bryone, s. f. *bryonia*, de βρυω, je pousse abondamment. Famille naturelle des cucurbitacées.

B. couleuvrée, vigne blanche, *bryonia alba*, Linn., Monoecie. On ne se sert que de sa racine qui est un violent purgatif. — ♃. — Indigène.

B. DE L'AMÉRIQUE. *V.* MÉCHAOCAN.

B. NOIRE, *tamnus communis. Voyez* TAMNE.

BUBASTIQUE, adj. *bubasticus*, *βουϐαστικον*, nom spécifique d'un ulcère humide qui attaque particulièrement les enfants.

BUBON, s. m. *bubo*, *βυϐων*, aîne; tumeur d'une glande et particulièrement de celles des aînes.

BUBON, s. m. *bubon*, plante famille naturelle des ombellifères.

B. PERSIL DE MACÉDOINE, *B. Macedonicum*, Linn., Pentend. Plante cultivée dans nos jardins, originaire de l'Europe orientale; sa semence est apéritive et carminative.

B. GALBANUM, *B. galbanum*, Linn. *V.* GALBANUM.

BUBONOCÈLE, s. m. hernie incomplète de l'aîne; de *βυϐων*, aine, *κηλη*, hernie.

BUCCAL, ALE, adj. *buccalis*; se dit des parties qui ont rapport à la bouche. — *Glande* buccale.

BUCCINATEUR, adj. *buccinator*, trompette; qui sonne de la trompette; *muscle* buccinateur, alvéolo-labial. Chaus.

BUCCIN, s. m. animal de l'ordre des mollusques céphalés: on se servait autrefois de la coquille de cet animal, réduite en poudre, pour arrêter les cours de ventre.

BUCCULE, s. f. *buccula*, partie charnue ou graisseuse qui fait paraître les personnes grasses, comme si elles avaient deux mentons.

BUCELLATION, s. f. *bucellatio*; action d'arrêter le sang qui sort d'une veine ou d'une artère. Avicen. Fallop.

BUGRANE, *ononis. Voyez* ARRÊTE-BOEUF.

BUGLE, *ajuga*. Famille naturelle des labiées.

B. RAMPANTE, *ajuga reptans*, Linn., Didyn. Cette plante est vulnéraire, purificative, etc. — ♃. — Indigène.

B. PYRAMIDALE, *ajuga pyramidalis*, Linn.; mêmes vertus que la précédente. — ♂. — Indigène.

BUGLOSE, *Anchusa*. Famille naturelle des Borraginées.

B. OFFICINALE, *A. officinalis*, Linn. toute la plante jouit de vertus analogues à celles de la bourrache, *voyez* ce mot: elle entre dans quelques composés pharmaceutiques. — ♃. — Indigène.

B. ORCANETTE, *A. tinctoria*, originaire d'Italie; sa racine contient un principe colorant avec lequel on donne la belle couleur rose à l'onguent et à l'huile rosat. — Cette couleur servait de fard aux dames romaines.

BUIS, s. m. *buxus*, de *πυξος*, Théoph. Famille naturelle des euphorbes.

B. TOUJOURS VERT, *buxus sempervirens*, Linn., Monoécie. — Les feuilles sont purgatives. Le bois a aussi quelques usages en médecine. *V.* BOIS DE BUIS. — ♄. — indigène.

BUISSON ARDENT, *mespilus pyracantha. Voyez* NÉFLIER.

BULBE, s. m. ou f. *bulbus*, *βολϐος*, racine qui a la forme d'un oignon, mais qui n'est point une vraie racine. — Bulbe *de scille* ou oignon de scille. — Bulbe *de l'urètre*, corps bulbeux ou glanduleux situé à la base ou à la naissance de la verge ou de l'urètre. — Bulbe *des cheveux*, *des poils*, petit corps glanduleux qui forme la racine des cheveux, des poils. — Bulbe *de l'œil*, globe de l'œil.

BULBEUX, SE, adj. *bulbosus*, qui a une bulbe ou qui en a la forme. — *Plantes* bulbeuses ou liliacées, plantes dont le caractère principal est de naître d'une bulbe ou oignon.

BULBO-CAVERNEUX, adj. *muscle* bulbo-caverneux, muscle situé à la partie moyenne du périnée, au dessus du bulbe de l'urètre et sur la racine de la verge; bulbo-urètral, Chauss.

BULBONAC, s. m. *lunaria rediviva. Voyez* LUNAIRE.

BULLE, s. f. *bulla*, globule d'air, d'eau, de sérosité, etc.; pustule qui s'élève sur l'œil, sur la peau. *Voyez* AMPOULE.

BUPHTHALMIE, s. f. *buphthalmia*, de *βους*, bœuf, *οφθαλμος*, œil, œil de bœuf; maladie de l'œil qui consiste dans son augmentation de volume. *Voy.* HYDROPHTHALMIE.

BUPLÈVRE, s. m. *buplevrum*. Famille naturelle des ombellifères.

B. OREILLE DE LIÈVRE, *B. falcatum*, plante de nos forêts; elle est salivaire et sudorifique. ♃.

B. PERCE-FEUILLE, *B. perfoliatum*. — Indigène. — Abandonnée. ⊙.

BURSAL, adj. (muscle), *βυρσοειδης* и *μαρσυποειδης*. *Voyez* OBTURATEUR.

BURSALOGIE, s. f. *bursalogia*, science des bourses muqueuses (membranes synoviales des articulations).

Bussang, village situé dans les Vosges, à dix lieues de Plombières et près des sources de la Moselle; ses eaux minérales sont ferrugineuses, acidules et froides.

Butome ou Butua, nom indien qui signifie bâton, donné à la racine du *pareira-brava*, qui a quelque ressemblance avec un bâton. — *Butomus*, plante famille naturelle des joncs.

B. jonc-fleuri, *butomus umbellatus*, Linn. Hexand. — Marais et rivières de la France ♃. Racines apéritives, graines stimulantes, sudorifiques.

Buveur, adj. *potator*, *bibitor*, *muscle* buveur de l'œil; nom donné au muscle adducteur de cet organe qui dirige l'œil vers le nez et au fond du vase dans lequel on boit.

Byssus, *conferva*. *V.* Nostoc.

C.

Cabale, s. f. *cabala*, *kabbala*, *cabula*, *gaballa*, science transmise par les esprits, communiquée par quelque inspiration divine, ou déduite de quelque combinaison imaginaire des chiffres ou des lettres. — Cabale *hermétique*, *médicinale*, etc.

Cabaret, s. m. *asarum*, plante famille naturelle des aristoloches. France. Ασαρον.

C. d'Europe, asaret, oreille d'homme, nard sauvage, *asarum Europæum*, Linn., Dodec. — Bois ombrageux de la France. ♃. Sa racine est très-aromatique, émétique: le nom de cabaret vient de cette dernière propriété.

Cabbalique, *cabbalica ars*, καβαλικη τεχνη; espèce d'exercice gymnastique, Gal.

Cacao, s. m. d'un mot américain fruit du cacaotier, *voyez* ce mot; — amandes de la grosseur d'une olive, taillées en forme de cœur allongé, luisantes, polies, d'un beau violet-clair en dehors, blanches en dedans, d'une saveur agréable, amandée, un peu amère: on en distingue quatre espèces dans le commerce, dont la plus estimée est celle désignée sous le nom de *cacao gros-caraque* — L'écorce de ce fruit sert à faire des infusions qui sont très-restaurantes. On tire du fruit, par expression, le *beurre de cacao*. — Ce fruit fait la base du *chocolat*.

Cacaohyer, s. m. *theobroma*, arbre famille naturelle des malvacées, de θεος, Dieu, βρωμα, nourriture; nourriture des Dieux.

C. cacao, *T. cacao*, Linn., Polyadelphie; originaire du Brésil, cultivé dans les Antilles ♃. — il donne un fruit nommé *cacao*, qui est la base du *chocolat* et du *beurre de cacao*. *Voyez* Cacao, Chocolat, Beurre de cacao.

Cacaotier, s. m. *theobroma cacao*. *V.* Cacaohyer.

Cacatoire, *cacatoria*, κακατορια, nom que Galien donnait à la diarrhée.

Cacavate, s. m. *theobroma cacao*. *V.* Cacao.

Cachectique, adj. *cachecticus*, qui est attaqué de cachexie. — *Constitution* cachectique.

Cachexie, s. f. *cachexia*, état du corps dans lequel tout paraît dans une sorte de relâchement, de pâleur, de bouffissure, de dépravation; — premier degré de la leucophlegmatie; de κακος, mauvais, εξις, habitude.

Cachou ou Terre du Japon, s. m. *catecu terra Japonica*, suc concret, en petits pains, d'un roux noirâtre, un peu luisant, durs, fragiles, homogène, très-facile à pulvériser, d'une saveur amère, acerbe, formé par une espèce d'acacie: *mimosa cathecu*, Linn. *Voyez* Acacie, masticatoire, astringent, tonique.

Cacoalexitère, adj. *cacoalexiterium*, κακοαληξιτηριον. *V.* Alexitère.

Cacocholie, s. f. *cacocholia*, dépravation de la bile; de κακος, mauvais, χολη, bile.

Cacochylie, s. f. *cacochylia*, chilification dépravée; de κακος, mauvais, χυλος, chyle. — *Aliment* cacochyle, qui produit de mauvais chyle.

Cacochyme, adj. *cacochymus*, plein de mauvaises humeurs, malsain; de κακος, mauvais, χυμος, suc, humeur.

Cacochymie, s. f. *cacochymia*, mauvaise humeur, dépravation d'humeurs; de κακος, mauvais, χυμος, humeur.

Cacochymique adj. (fièvre); sorte de fièvre lente, intermittente, causée par la dépravation des humeurs.

Cacodes, ce qui répand une mauvaise odeur : on donne ce nom aux matières rendues dans les vomissemens quand elles répandent une odeur infecte; de κακος, mauvais.

Cacoéthie, s. f. *cacoetia*, κακοηθεια, qualité de ce qui est mauvais; malignité.

Cacohète, adj. *cacoethes*, ulcère malin, invétéré, sordide; — maladie opiniâtre, maligne; de κακος, mauvais, ηθος, caractère, nature; κακοηθη ελκη, Gal.

Cacopathie, s. f. *cacopathia*, de κακος, mauvais, παθος, affection, maladie; affection d'un mauvais caractère; mauvaise inclination.

Cacaphonie, s. f. *cacophonia*, dépravation, altération de la voix; de κακος, mauvais, φωνη, voix.

Cacopragie, s. f. *cacopragia*, dépravation des viscères qui servent à la digestion, de κακος, mauvais, φραττω, j'agis.

Cacorême, κακορημα, *rectiùs*, κορημα. *V*. **Corême**.

Cacorrhytme, κακορρυθμος. *Voyez* **Arythme**.

Cacosis, κακωσις, mauvaise disposition du corps en général; κακωσις του σωματος, Hipp.

Cacositie, s. f. *cacositia*, dépravation, dégoût des alimens; de κακος, mauvais, σιτος, aliment.

Cacosphyxie, s. f. *cacosphyxia*, pouls d'un mauvais caractère; de κακος, mauvais, σφυζω, pulsation.

Cacostome, adj. κακοστομος, qui est affecté de la bouche, qui a une mauvaise bouche.

Cacothymie, s. f. *cacothymia*, dépravation de l'esprit; de κακος, mauvais, θυμος, esprit.

Cacotrophie, s. f. *cacotrophia*, nutrition dépravée; de κακος, mauvais, τροφη, nutrition.

Cactus ou Raquette, s. m. *cactus*, plante famille naturelle des cierges; du grec κακτος.

C. mélo-cactus ou Chardon des Indes, *C. melo-cactus*, Linn., Icosand. Les tiges ou la pulpe des feuilles de ce cactus sont alimentaires, pectorales, adoucissantes. — Originaire de l'Amérique méridionale. ♃.

Cadavéreux, euse, adj. *cadaverosus*, qui est de la nature du cadavre.

Cadavre, s. m. *cadaver*, corps privé de vie et dont s'empare la putréfaction; corps mort; — cadavre, comme si l'on disait *caro data vermibus*, chair donnée aux vers.

Cade, s. m. espèce de genévrier qui produit l'huile de cade; *Juniperus oxycedrus*. *Voyez* **Genèvrier**, **Huile de cade**.

Cadmie des fourneaux. *V*. **Tuthie**.

Caduc, que, adj. *caducus*, qui tombe, qui ne peut se soutenir, vieux, cassé, — *Santé* caduque; — *mal* caduc, épilepsie; — *âge* caduc; il commence après soixante-dix ans.

Caducité, s. f. *caducitas*, *imbecillitas*, état caduc.

Cæsarienne. *V*. **Cesarien**.

Café, Cafier, s. m. *coffea*, arbrisseau fam. nat. des rubiacées, de *cahuc*, nom arabe du café.

C. d'Arabie, *coffea Arabica*, Linn., Pentend.; arbrisseau originaire de l'Arabie heureuse, des environs de Moca, et qui produit le fruit connu sous le nom de café. ♃. Cultivé aux Antilles.

Café, s. m. fruit du café ou cafier. Fruit d'une couleur brune, grise, ovale, plat d'un côté et sillonné, arrondi et voûté du côté opposé, d'une consistance dure, cornée, que l'on torréfie, et dont on fait une infusion agréable, excitante, restaurante, fébrifuge, dissipant la migraine, l'ivresse et le sommeil, excitant à la gaîté, etc., etc. Le café Moca est généralement le plus estimé.

Cagneux, euse, adj. *valgus*, *varus*, qui a les jambes et les genoux tournés ou inclinés en dedans ou en dehors; ce que l'on nomme aussi *cambrure*, ceux dont les pieds sont très-en dehors (*valgi*).

Cagots, adj. pl. espèce d'idiots des Pyrénées qui ressemblent beaucoup aux crétins.

Caieput ou Kaieput. *V*. **Huile de caieput**.

Caillebotte, s. f. *coagulum*, masse de lait caillé.

Caillebotté, ée, adj. *coagulatus*, réduit en caillebotte.

Caillot, s. m. *grumus*, grumeau; petite masse de sang caillé.

Caille-Lait, s. m. *galium*, plante famille naturelle des rubiacées ; de *γαλα*, lait.

C. jaune ou vrai, *G. verum*, Linn., Tétrand. France. Pâturages, bords des chemins. ♃. —Fleurs d'une odeur agréable, d'une saveur miellée, un peu astringentes; elles entrent dans le faltrank ou thé vulnéraire.

Caillet, *galium*. *Voyez* Caille-Lait.

Cailloux, s. m. pl. *silices*, *saxa*, *gemma*, pierres dures qui étincellent sous le briquet, le cristal de roche, l'hyacinthe, etc. — *Liqueurs* des cailloux, potasse silicée en liqueur.

Caisse, s. f. *capsa*, *καψα*, de *καπς*, séparation ; — caisse *du tambour* ou *tympan*, *tympanum*, *τυμπανον*, cavité demi-sphérique au fond du trou auditif externe.

Cal, s. m. *callus*, *callum*, durillon qui vient sur la peau des pieds et des mains. — *Cal* ou *calus*, réunion des bouts d'os fracturés ; substance osseuse qui réunit ces os.

Calaguala, s. f. *radix calagualæ*, *polypodium calaguala*. *V*. Polypode.

Calament des montagnes, *melissa calamintha*. *V*. Mélisse.

Calamine ou Pierre calaminaire, s. f. *calaminaris lapis*, *cadmia*; c'est un véritable oxide de zinc que l'on emploie en médecine comme astringent, et qui entre dans la composition de plusieurs onguents. — Calamine *blanche*. *Voyez* Pompholix.

Calamus-Aromaticus, roseau odorant. *V*. Acorus.

Calamus scriptorius, s. m. (plume à écrire), dilatation de la substance centrale du cerveau qui s'allonge en s'amincissant et à laquelle on a cru trouver quelque ressemblance avec une plume à écrire ; cette partie se trouve à la base du quatrième ventricule.

Calbasse de Guinée ou d'Afrique, Manger des oiseaux, *macha mona*, fruit d'Amérique qui ressemble beaucoup à nos calbasses d'Europe et qui est produit par un grand arbre. Sa chair est pulpeuse, aigrelette, styptique : on en prépare une liqueur rafraîchissante et un sirop (sirop de calbasse) fort vanté pour les maladies de poitrine.

Calcaire, adj. *calcaris*, de *calx*, chaux ; se dit des pierres ou des terres qui contiennent de la chaux.

Calcaneo - sous - phalangettien commun, Chauss. ; muscle court extenseur commun des orteils.

Calcanéo - sous - phalangien du premier orteil, Chauss., muscle abducteur du pouce.

Calcanéo-sous-phalangien du cinquième orteil, Chauss., muscle abducteur du petit doigt.

Calcanéo-sous-phalanginien commun, Chauss., muscle court fléchisseur commun des orteils.

Calcaneum, s. m. *calcaneum*, de *calcare*, fouler aux pieds ; os qui forme le talon.

Calcanien, ne, adj. *calcaneus*, qui appartient au *calcaneum*.

Calchoïdes (os), nom que quelques anatomistes ont donné aux os cunéiformes.

Calcination, s. f. *calcinatio*, *ignitio*, de *calx*, chaux ; l'action de calciner.

Calciner, v. a. *comburere*, brûler, réduire en poudre, à l'état de chaux.

Calcul, s. m. *calculus*, petit caillou ; concrétion pierreuse qui se forme dans toutes les cavités de nos organes, mais principalement dans la vessie et dans les reins. — Calculs *urinaires* ; — *rénaux* ; — *bilieux* ; — *pulmonaires*— Calculs *muraux*, calculs formés dans la vésicule du fiel, et qui ressemblent aux fruits du mûrier. — Calculs *d'animaux*. *V*. Bézoards.

Calculeux, euse, adj. *calculosus*, qui est tourmenté du calcul. — *Concrétion* calculeuse.

Calculifrage, adj. *calculifragus*, de *calculus*, calcul ; *frango*, je broie ; nom des médicamens que l'on croit propres à briser les pierres de la vessie. *V*. Lithontriptique.

Caléfaction, s. f. *calefactio*, de *calor*, chaleur, *facere*, faire ; chaleur causée par le feu.

Calendre. *V*. Charançon.

Calenture, s. f. *calentura*, espèce de délire passager ou de frénésie particulière à ceux qui se transportent des climats tempérés sous la zone torride.

Calice, s. m. *calix*, *καλιξ* ou *καλυξ*, partie qui contient la fleur, et par extension, entonnoir membraneux qui reçoit et embrasse la substance mamelonnée du rein.

Calidaire, s. m. *calidarium*, *πυριατηριον*. *V*. Hypocauste.

Caligo, s. m. mot latin qui signifie brouillard; — ulcère très-superficiel de la cornée. *V.* Achlys, Taie.

Calleux, euse, adj. *callosus*, qui a des cals; — les bords calleux *d'une plaie, d'un ulcère; — corps* calleux, *corpus callosum;* mesolobe, Chauss., portion médullaire du cerveau qui couvre les deux ventricules.

CallibléphARON, s. m. καλλιϐλεφαρον, médicament propre à orner les paupières, Galien.

Callicréas. *V.* Pancréas.

Callipédie, s. f. *callipædia*, καλλιπαιδια, l'art d'avoir de beaux enfants; de καλλιοω, je fais beau, et de παις, enfant. *V.* Dictionn. biog., au mot Quillet.

Callosité, s. f. *callositas*, petit calus qui vient sur la peau; — chair blanche, dure, sèche, indolente qui couvre les bords d'une plaie, d'un ulcère. — Callosité *des paupières, callositas marginum palpebrarum. Voyez* Tylose.

Calmant, ante, adj. *sedans, mitigans*, remède qui calme. *V.* Anodin.

Calme, s. m. *tranquillitas*, tranquillité de l'esprit ou du corps; repos qui suit un accès ou une violente opération.

Calomel. *V.* Calomelas.

Calomelas ou Calomel, de καλος, bon, μελας, noir; oxide de mercure d'une couleur noirâtre (muriate de mercure doux).

Caloricité, s. f. *caloricitas*, faculté de dégager de la chaleur.

Calorimètre, s. m. *calorimetrum*, de *calor*, μετρον, instrument qui sert à mesurer la quantité de calorique.

Calorique, s. m. *caloricum*, chaleur fixée, latente, matière de la chaleur, principe du feu; corps simple, universellement répandu, insensible quand il est fixé, sensible quand il se dégage, et produisant ce que l'on nomme chaleur; causant la dilatation des corps solides ou liquides, la fusion, la volatilisation; ayant la plus grande analogie avec la lumière dont il n'est peut-être qu'une modification.

Calus. *V.* Cal.

Calvitie, s. f. *calvities, calvitium*, chauveté, état d'une tête chauve. — Calvitie *de la tête, des paupières*, etc.

Calyce, s. m. καλυξ. *V.* Calice.

Camard, de, adj. *nez* camard, *simus nasus;* ριν σιμος. *V.* Camus.

Camarosis, *camarosis*, καμαρωσις, καμαρομα, sorte de fracture du crâne dans laquelle la portion d'os détachée a la forme circulaire ou d'une écaille de tortue; de καμαρα, tortue.

Cambium, s. m. *cambium;* c'est, selon Avicennes, la seconde humeur qui sert à la nutrition; il nommait la première *rosée* ou *innominée* (*innominatus*), la seconde *glutus*, et la troisième *cambium.*

Cambo, bourg situé à trois lieues de Bayonne, département des Basses-Pyrénées. Les eaux de Cambo sont sulfureuses, chaudes ou froides.

Cambrée, ée, adj. *cameratus*, courbé, de καμαρα, voûte.

Cambrure, s. f. *arcuatio*, courbure en arc.

Cambuca, s. m. *cambuca membrata*, espèce de bubon qui vient aux aines et aux parties génitales; bubon vénérien.

Camelée, s. f. *cneorum*, plante famille naturelle des térébinthes; de κναω, j'irrite, je ronge.

C. a trois coques, *C. tricoccum*, Linn., Triand., *chamælea tricoccos*, sous arbrisseau de la France méridionale dont toutes les parties ont une saveur âcre et brûlante, et sont rubéfiantes, vésicatoires: c'est un violent purgatif, mais dont on ne se sert plus. ♃.

Caméléon blanc, *carlina acaulis. V.* Carline.

Caméléon noir, *carlina vulgaris. V.* Carline.

Cameline, s. f. *myagrum*, plante famille naturelle des crucifères; de μυια, mouche, αγρα, prise, capture, attrape-mouche.

C. cultivée, *M. sativum*, Linn., Tétrand. France; cultivée dans quelques provinces, fournissant une huile par expression qui est très-adoucissante, et que l'on emploie pour adoucir la peau. ⊙.

Camélopode, *marrubium officinale. V.* Marube.

Camération, s. f. *cameratio. V.* Camarosis.

Camomille, s. f. *anthemis*, plante famille naturelle des corymbifères, *anthemis*, d'ανθος, une fleur.

C. des champs, *A. arvensis*, Linn., Syngén., camomille *vulgaire*, champs

cultivés de la France, d'une odeur agréable ; la fleur est stimulante, stomachique : propriétés analogues à la C. romaine. ♂.

C. FÉTIDE ou MAROUTE, *A cotula*, Linn., *chamæmelum fœtidum*; mêmes lieux que la précédente; fébrifuge, antispasmodique. ⊙.

C. PYRETHRE, *A. pyrethrum*, Linn., racine salivaire. France méridionale. Sa racine est en morceaux longs et gros comme le petit doigt, gris en dehors et blanchâtres en dedans, d'une saveur âcre et piquante. ♃. *V*. PYRETHRE.

C. ROMAINE, *A. nobilis*, Linn.; toute la plante répand une odeur aromatique agréable : on emploie ses fleurs, nommées *têtes de camomille*; elles sont toniques, stomachiques. On en tire une huile par expression. ⊙.

CAMPANE JAUNE ou CAMPANETTE, s. f. *narcissus pseudo-narcissus*, Linn. *V*. NARCISSE.

CAMPANETTE. *V*. CAMPANE.

CAMPANULE, s. f. *campanula*, plante famille naturelle des campanulacées ; de *campana*, cloche, qui ressemble à une cloche.

C. GANTELÉE, GANT NOTRE-DAME, *C. Trachelium*, Linn., Pentend., plante herbacée à laquelle on attribue la vertu de guérir les maux de gorge, l'angine, *trachelium*, de τραχηλος, le cou, la gorge.—Bois de la France. ♃. Toutes les campanules sont sans vertus et très-innocentes.

C. RAIPONSE, *C. rapunculus*, plante de nos forêts ; sa racine est adoucissante, alimentaire.

CAMPHORATE, s. m. *camphoras*, résultat de la combinaison de l'acide du camphre (acide camphorique) avec les bases.

CAMPHORIQUE (acide), adj. acide extrait du camphre.

CAMPHRE, subst. masc. *camphora*, produit immédiat des végétaux ; matière inflammable concrète, cristallisée, très-volatile, combustible, odorante, contenue dans l'écorce d'une espèce de laurier, *laurus camphora*, Linn., et dans une foule de végétaux, surtout de ceux de la classe des labiées.

CAMPHRÉ, ÉE, adj. *camphoratus*, substances auxquelles on a mêlé du camphre ; — *potion* camphrée, *lavement* camphré, *eau-de-vie* camphrée, etc.

CAMPHRÉE, s. f. *camphorosma*, plante famille naturelle des chénopodées ; de *camphora*, camphre.

C. DE MONTPELLIER, *C. Monspeliensis*, Linn., Tétrand, sous arbrisseau dont toutes les parties exhalent une odeur camphrée.—France méridionale ; employée dans les maladies cutanées et comme vermifuge. ♃.

CAMUS, CAMARD, adject. *simus*, *resimus* ; — *nez* camus, nez fort court et retroussé ; de καμπτω, je courbe.

CANAL, s. m. *canalis*, ouverture où passent les liquides et les fluides. — Canal *de l'urètre*. — Canal *godronné*, espace triangulaire formé par l'écartement des feuillets de la membrane hyaloïde, près de la lentille crystalline. — Canal *nazal*.—Canal *inflexe de l'os temporal*, canal carotidien. Chauss. — Canal *rachidien*, canal vertébral.

CANCER, s. m. maladie qui fait paraître la partie malade comme enveloppée de parties squireuses, dures et qui ressemblent aux pattes d'une écrevisse (*cancer astacus*, Linn.) ; maladie qui attaque la plupart de nos organes, et surtout les glandes ; cancer *du sein*, *de la matrice* ; — cancer *ulcéré*, cancer supurant et d'où s'échappe une sanie fétide et virulente.

CANCER DE GALIEN, espèce de bandage que l'on applique sur la tête.

CANCRE, s. m. *cancer*. *V*. ÉCREVISSE.

CANDIDAT, adj. *candidatus*, celui qui aspire à une charge quelconque. — Candidat *en médecine*, élève qui suit ses cours de médecine et qui aspire au titre de docteur.

CANÉFICE, s. m. *canificium*, fruit du caneficier ou casse en bâton que l'on confit au sucre, et qui est purgatif. — *V*. CASSE.

CANEPIN, s. m. peau de mouton très-fine sur laquelle on fait l'essai des lames, des lancettes et des autres intrumens tranchans.

CANICULAIRE, adj. *canicularis* ; *Jours* caniculaires. *V*. CANICULE.

CANICULE, s. f. *sirius*, constellation qui se lève avec le soleil, du 24 juillet au 23 août : ces jours sont appelés *caniculaires* ; ils sont très-redoutés de quelques médecins qui leur attribuent de malignes influences.

CANIN, INE, adj. *caninus*, qui tient du chien. — *Ris* canin ; — *faim* canine ;

— *dents* canines, conoïdes; — *muscle* canin, petit sous-maxillo-labial. Chauss.

CANITIE, s. f. *canities*, πολιοτης, πολιωσις, blanchiment des poils avant l'âge; de *canus*, blanc.

CANNAMELLE, s. f. nom que les anciens donnaient à la canne à sucre; de καννη ou καννα, canne, μελι, miel.

CANNE, s. f. *canna*, καννα, espèce de roseau. — Canne *à sucre*, *voyez* ROSEAU. — Canne *bamboche*, voyez *idem*. — Canne d'*Inde*, *voyez* BALISIER.

CANNEBERGE, *vaccinium vitis idæa*. *V.* AIRELLE.

CANNE-A-SUCRE, *arundo saccharifera*. *V.* ROSEAU.

CANNELLE, s. f. *cinammomum verum*, *cortex cinammomi*, écorce très-mince, en petits tuyaux, d'une substance fibreuse et cassante, d'une couleur jaune et rougeâtre, d'une odeur pénétrante et agréable, d'une saveur piquante et aromatique. Cette écorce est celle d'une espèce de laurier, nommé *cannellier*, *voyez* CANNELIER. La meilleure cannelle vient de Ceylan.

CANELLE BLANCHE. *V.* ÉCORCE DE WINTER.

CANNELLE GÉROFLÉE, s. f. *cassia caryophyllata*, écorce d'un arbre inconnu que l'on soupçonne être une espèce de laurier, *laurus pecurim*, Linn.

CANNELIER, *laurus cinnamomum*. *V.* LAURIER CANNELIER.

CANON, s. m. instrument de chirurgie avec lequel on réunit les bords des grandes plaies; il est droit ou courbé selon l'espèce de plaie.

CANTARELLA *V.* AQUATOPHANA.

CANTARELLES, s. f. pl. *cantarelli*, insectes coléoptères (*meloë proscarabeus*, Linn.), qui laissent échapper, quand on les touche, une espèce d'huile que quelques médecins ont recommandée comme propre à fortifier les nerfs (*nervine*).

CANTHARIDE, s. f. *cantharis* (*meloë vesicatorius*, Linn.), insecte coléoptère semblable à un escarbot, κανθαρος, oblong, vert, luisant, pourvu d'élitres mous, flexibles, exudant une liqueur jaunâtre, onctueuse, répandant une odeur fétide pénétrante, vivant en société sur plusieurs végétaux, principalement sur le frêne, irritante, vésicante, aphrodisiaque.

CANTHUS, s. m. mot tout à fait latin, de κανθος, coin, angle de l'œil. Le coin nazal se nomme grand *canthus* ou interne, *hirquus*; celui qui est vers les tempes le petit *canthus*.

CANULE, s. f. *canula*, de *canna*, canne ou roseau; petit tuyau que l'on adapte au bout d'une seringue pour introduire le liquide qu'elle contient dans une plaie ou dans le rectum.

CAOUT-CHOUC ou RÉSINE ÉLASTIQUE, s. m. *cahuchum elasticum*, résine qui découle du tronc d'un arbre qui appartient à la famille des euphorbes; c'est un *hevea* qui fournit la gomme élastique; mais il paraît que d'autres arbres en fournissent aussi : cette résine est aujourd'hui très-employée dans les arts.

CAPACITÉ, s. f. *capacitas*, disposition d'un corps à recevoir telle ou telle propriété.—Capacité *pour le calorique*; — au figuré, capacité *de l'esprit*, son étendue, sa portée.

CAPELET. *V.* CANELLE GÉROFLÉE.

CAPELINE, s. f. *capitalis fascia*, sorte de bandage qui enveloppe un membre amputé comme une capote de tête. On donne le même nom au bandage dont on se sert pour la fracture de la clavicule; de *caput*, tête.

CAPILLAIRE, adj. *capillaris*, délié, grêle comme un cheveu; *vaisseau* capillaire; de *capilus*, cheveu.

CAPILLAIRE, s. f. *asplenium trichomanoïdes*, *A. canadense*. *V.* DORADILLE.

CAPILLAMENT, s. m. *capillamentum*, *capillitium*, chevelure; les cheveux qui couvrent la tête, le poil qui couvre le menton, les aisselles, les parties génitales, etc.; la robe des animaux en général.

CAPILLATION, s. f. *capillatio*, espèce de fracture du crâne très-difficile à découvrir à cause de sa ténuité, et qui cause souvent la mort. On la nomme ainsi parce qu'elle a à peine l'épaisseur d'un cheveu.

CAPISTRATION, s. f. *capistratio*, φιμωσις. *V.* PHIMOSIS.

CAPISTRE, s. m. *capistrum*, espèce de bandage, *voyez* CHEVÊTRE. — Rigidité spasmodique de la mâchoire inférieure, Vogel.

CAPITEUX, EUSE, adj. *caput tentans*; se dit des vins, des liqueurs spiritueuses qui portent à la tête.

CAPITILUVE, s. m. *capitiluvium*, bain de tête; de *caput* et *lavare*.

Capiton, s. m. *capito*, fœtus dont la tête est très-volumineuse et a peine à s'introduire dans les détroits du bassin.

Capnomantie, s. f. καπνομαντεια, divination par la fumée.

Capréolaire, adj. *capreolaris*, épithète donnée aux vaisseaux spermatiques, qui sont tortueux à peu près comme les cirrhes ou vrilles de la vigne (*capreoli*).

Capsique, s. m. *capsicum*, plante famille naturelle des solanées; de καπτειν, mordre, piquer.

C. poivre d'Inde; *C. annuum*, Lin. Pent. **Piment**, **Corail des jardins**, plante herbacée, originaire des Indes, cultivée dans nos jardins, produisant des graines renfermées dans une capsule d'un rouge éclatant; les semences et la capsule sont âcres, brûlantes, excitantes. ⊙.

Capres, s. f. pl. boutons du câprier que l'on confit au vinaigre, et qui servent d'assaisonnement.

Caprier, s. m. *capparis*, plante famille naturelle des caprifoliacées, *capparis*, *à capite*, à cause de la forme des fruits.

C. épineux, *C. spinosa*, Linn. Polyand. Sous arbrisseau épineux, rampant, qui croît dans le midi de l'Europe et qui fournit les câpres : l'écorce de sa racine est apéritive. ♃.

Caprisant, ante, adj. *caprisans*; se dit d'un pouls dur et sautillant à peu près comme une chèvre, *capra*, par bonds.

Capsulaire, adj. *capsularis*, qui a la forme d'une capsule, qui appartient à la capsule. — *Cataracte* capsulaire, cataracte qui consiste dans l'épaississement ou l'opacité de la membrane du crystallin. — *Artères* capsulaires; — *ligamens* capsulaires.

Capsule, s. f. *capsula*, de καψα, boîte, etui; membrane qui enveloppe les articulations. — Capsules *atrabilaires*, espèces de poches composées de tissu cellulaire et d'une multitude de vaisseaux qui enveloppent ou couvrent la partie supérieure du rein; on les nomme aussi *reins succenturiaux*, *renes succenturiati*. — Capsule *de Glisson* ou capsule *commune*, membrane péritonéale qui enveloppe et soutient les vaisseaux qui pénètrent dans le foie. — Capsules *séminales*, *voyez* **Vésicules séminales**. — Capsules *des articulations*, membranes ou ligamens qui les enveloppent. — Capsule *du crystallin*, *membrana arachnoïdea*, tunique qui renferme la capsule de ce nom.

Capsule, s. f. *capsula*, *pericarpium capsulare*, fruit sec ou péricarpe sec, composé ordinairement de plusieurs pièces ou panneaux, et renfermant les graines.

Capucine, s. f. *tropæolum*, plante famille naturelle des géraniées, de *tropœum*, trophée; petit trophée.

C. cultivée, *T. majus*, Linn. Oct., plante herbacée, originaire du Pérou, cultivée dans nos jardins : toute la plante a une saveur piquante; elle est excitante, antiscorbutique : son nom vulgaire vient de ses fleurs, qui ressemblent à un capuchon.

Caput-Mortuum, s. m. mot latin, tête-morte, *terra mortua*, *terra damnata*; résidu d'un corps qui a été distillé.

Caputpurges, adj. pl. *caputpurgia*, terme barbare qui désigne cette classe de médicamens auxquels les anciens attribuaient la propriété de purger la tête. *V.* **Errhins**.

Caquesangue, s. f. mot familier qui dérive de *cacare sanguineum*; dyssenterie, flux de sang.

Carabé ou **Succin** ou **Ambre jaune**, s. m. *carabe citrinum*, *electrum*, substance bitumineuse, solide, cassante, transparente, de couleur blanche, jaune, brune, rouge, verte, etc., inflammable, électrique par frottement, d'une odeur vive et pénétrante, que l'on trouve sur les bords de la mer Baltique : cette espèce de bitume paraît être un miel concret. On en prépare dans les pharmacies le sirop de carabé.

Carabé de Sodome. *V.* **Asphalte**.

Carabin, adject. *carabinus*, fam., frater, garçon chirurgien, élève en médecine.

Caractère, s. m. *character*, χαρακτηρ, signe principal qui indique une chose. Caractères *d'une maladie*. — Signes dont se servent les médecins, à l'instar des chimistes, pour noter un médicament ou remplir une formule.

Caractéristique, adj. *characteristicus*, χαρακτηριστικος, ce qui caractérise une maladie; *signes* caractéristiques.

Carague ou **Caragne**. *V.* **Gomme de caragne**.

Caramel, s. m. *saccharum percoctum*, sucre brûlé.

Caraque (cacao). *V*. Cacao.

Carbonate, s. m. *carbonas*, nom générique des sels formés par l'union de l'acide carbonique avec une base. — Carbonate *alcalin*. — C. *ammoniacal*. — C. *calcaire*, voyez Craie. — C. *de fer*, craie martiale, safran de mars apéritif, rouille de fer. — C. *de magnésie*, magnésie, craie, terre magnésienne; magnésie effervescente, terre muriatique de Kirwan, poudre du comte de Palme, de Santinelli. — C. *de plomb*, craie de plomb. — C. *de potasse*, alkaëst de Van-Helmont, alkali fixe végétal. — C. *de potasse*. — C. *de soude*, etc., etc.

Carboncle, s. m. *carbunculus*. *V*. Charbon.

Carbone, s. m. *carbo*, gaz *sylvestre*, *acide fixe*, *aérien*, *méphitique*, *craïeux*, *atmosphérique*, *carbonneux*, matière combustible qui existe dans le charbon, mais pas le charbon même; combustible à un grand degré de chaleur, formant avec l'oxygène l'acide carbonique, ayant la plus forte attraction connue pour l'oxygène, existant abondamment dans les animaux et les végétaux, faisant la plus grande partie de la base solide de ceux-ci.

Carbonique, adj. *carbonicus*, qui tient de la nature du charbon. — *Acide* carbonique, acide formé par la combinaison du carbone avec l'oxigène.

Carbonisation, s. f. *carbonisatio*, réduction d'un corps combustible en charbon.

Carbuncule, s. m. *carbunculus*. *V*. Anthrax, Charbon.

Carbure, s. m. *carbure*, nom générique qui désigne la combinaison du carbone avec différentes bases. — Carbure *de fer*.

Carchèse, s. f. *carchesis*, καρχησιον, sorte de lac dont on fait usage pour faire l'extension d'un membre luxé; καρχησιος βροχος, Oribaze.

Carcinode, s. m. *carcinodes*, καρκινος. *V*. Carcinomateux.

Carcinomateux, euse, adj. *carcinodes*, de καρκινος, cancer, et ειδος, figure; qui tient de la nature du carcinome.

Carcinome, s. m. *carcinoma*, de καρκινος, cancer. *V*. Cancer.

Cardamel, καρδαμηλειον, espèce de médicament dont parle Galien.

Cardamine, s. f. *cardamine*, plante famille naturelle des crucifères; de καρδαμον, cresson.

C. cresson des prés, *C. pratensis*, Linn. Tetradynam. Plante herbacée de nos prairies humides; elle est anti-scorbutique comme toutes les plantes de ce genre. ♃.

Cardamum. *V*. Amomum.

Cardère, s. f. *dipsacus*, plante famille naturelle des dipsacées.

C. a foulon, *D. fullonum*, *sylvestris*, Linn. Plante qui croît sur les bords de tous les chemins: les fleurs et les racines sont sudorifiques, apéritives. ♂.

Cardiagraphie, de καρδια, le cœur, γραφω, je décris; partie de l'anatomie qui a pour objet la description du cœur.

Cardiaire, adj. *cardiarius*; se dit des vers qui naissent dans le cœur de l'homme.

Cardiale, ale, adj. *cardialis*. *V*. Cardiaque.

Cardialgie, s. f. *cardialgia*, douleur vive vers la partie supérieure de l'estomac, sensation de chaleur et de brûlure vers cette même partie, accompagnée quelquefois de syncope; de καρδια, l'orifice supérieure de l'estomac, et αλγος, douleur.

Cardialogie, s. f. *cardialogia*, de καρδια, le cœur, λογος, discours; traité sur le cœur.

Cardiaque, adj. *cardiacus*, de καρδια, cœur; cordial, fortifiant; — qui appartient au cœur; *veines*, *glandes* cardiaques. — *Passion* cardiaque. *Voyez* Cardialgie.

Cardiatomie, s. f. *cardiatomia*, de καρδια, cœur, τεμνω, je dissèque; dissection du cœur; anatomie du cœur.

Cardinal, ale, adj. *cardinalis*, *symptômes* cardinaux, ceux qui constituent les caractères essentiels des maladies.

Cardinale, s. f. *lobelia*, plante famille naturelle des campanules; de *Lobel*, nom d'un botaniste flamand.

C. bleue ou lobelie, *L. syphilitica*, Linn. Singen. Plante herbacée des Indes occidentales, à la racine de laquelle on a attribué de grandes vertus pour combattre la maladie vénérienne. — La Virginie. ♃.

Cardiogme, s. m. καρδιωγμος des Grecs, douleurs de l'orifice de l'estomac. *V*. Cardialgie.

Cardite. *V*. Carditis.

Carditis, s. m. *carditis*, de καρδια, cœur; inflammation, phlegmasie du cœur.

Cardiotrote, adj. καρδιοτρωτος, qui a reçu une blessure au cœur, Galien.

Cardonium, s. m. vin médicamenteux dans lequel on a fait infuser des plantes médicinales, Paracelse.

Carébarie, s. f. *carebaria*, sorte de céphalalgie, douleur de tête extraordinaire; de καρη, tête, βαρυ, grave, pesant. — Carébarie *frontale*, *occipitale*, etc.

Carègue. *Voyez* Gomme de caragne.

Caret, s. m. *carex*. *V*. Laiche.

Carie, s. f. *caries*, *teredo*, *pædarthrocace*, ulcération des os, avec perte de substance, sorte de pourriture ou vermoulure. — Carie *sèche*, carie *humide*.

Carie de la teigne, s. f. *teredo tineæ*, poussière que forment, en rongeant le bois, certains insectes (*limexylon*, Lin.) et à laquelle on attribue des propriétés détersives, dassicatives.

Carieux, euse, adj. *cariosus*, qui se carie. — *Dent* carieuse, *os* carieux.

Cariocostin, adj. nom d'un électuaire purgatif. *Voyez* Caryocostin.

Caristoloche, s. f. *caristolochia*, nom donné à l'absinthe; de καρις, joie, λοχος, lochie, qui fait couler les lochies.

Carline, Caméléon, Chardonnerette, s. f. *carlina*, *à carolo*, de Charlemagne, parce que sous son règne la racine de la carline a été employée contre la peste. Famille naturelle des cynarocéphales.

C. sans tige, Caméléon blanc, *C. acaulis*, Linn. Syngén., espèce de chardon qui croît sur les pâturages secs de la France méridionale. Sa racine est brune, ridée en dehors, blanche en dedans, d'une odeur aromatique et d'une saveur agréable; elle est tonique, apéritive, stomachique. ♃.

C. vulgaire, Caméléon noir, *C. vulgaris*, plante herbacée, croît sur tous nos côteaux à pâturages : ses fleurs sont soutenues par une tige; un peu tonique, presqu'entièrement oubliée. ♃.

Carminatif, ive ou Antiphysique, adject. *carminativus*, *carminans*, de *carminare*, purger. — *Remèdes* carminatifs, contre les vents et les flatuosités.

Carnassier, ère, adj. *carnivorus*, qui aime la chair, qui se repaît de chair. — *Animaux* carnassiers, ordre des quadrupèdes mammifères.

Carnation, s. f. *carnatio*, *carnis color*, teint de la peau. — *Belle* carnation, beau coloris, grande fraîcheur.

Carnification, s. f. *carnificatio*, *osteosarcosis*, changement des os en chair. *V*. Ostéosarcose.

Carnivore, adj. *carnivorus*, *sarcophagus*, qui se nourrit de chair; de *carnis*, chair, *voro*, je dévore.

Carnosité, s. f. *carnositas*, de *caro*, excroissance de chair qui se forme dans une plaie.

Caroncules. *V*. Caruncules.

Carosis, καρωσις, *soporatio*. *Voyez* Carus.

Carotte, s. f. *daucus*, plante famille naturelle des ombellifères; de Δαυκος ou Δαυκον, mot grec qui signifie la même chose.

C. cultivée, *D. carota*, Linn. Pentend. Tout le monde connaît la ca carotte; sa racine est sucrée, alimentaire, nourrissante, analeptique et pectorale : ses fleurs et ses fruits sont carminatifs et stimulants. — La carotte sauvage ou *faux chervis* est l'espèce primitive ou naturelle; la première n'est qu'une variété produite par la culture. ♂.

Carotidal, ale, adj. qui appartient aux carotides.

Carotides, s. f. pl. *carotides*, nom de deux artères qui conduisent le sang de l'aorte au cerveau; de καρος, assoupissement : les anciens y plaçaient le siége de l'assoupissement. — Carotides *externes*, faciales, Chauss. — C. *internes*.

Carotidien, enne, adj. *carotideus*, qui appartient aux carotides. — Canal *carotidien*, canal inflexe de l'os temporal, Chauss.

Carotique, adj. *caroticus*, soporeux, endormi; de καρος (*carus*). *Sommeil*, — *affection* carotique. — *Canal* carotique. *V*. Carotidien.

Caroubier, s. m. *ceratonia*, plante famille naturelle des légumineuses; de κερας, corne, fruit en corne.

C. a siliques, Carouge, Pain de Saint-Jean, *C. siliqua*, Lin. Polygam. arbre du Levant et de l'Europe méri-

dionale qui produit des siliques très-longues, qui sont pectorales et légèrement purgatives; feuilles astringentes. ♃.

Carouge, *ceratonia siliqua*. *Voyez* Caroubier.

Carpe, s. m. *carpus*, poignet; partie située entre l'avant-bras et la paume de la main; de καρπος, qui veut dire la même chose.

Carphologie, s. f. *carphologia*, καρφολογια; action de ramasser des flocons ou des brins de paille, qui est produite par un mouvement désordonné du doigt chez les malades affectés de fièvres malignes, et chez les agonisans; de καρφη, brin de paille, λεγω, je ramasse.

Carpien, enne, adj. qui a rapport, qui appartient au carpe. *V.* Carpe.

Carpo-Balsamum ou Fruit de baumier, s. m. *balsamea Meccanensis*, fruit de l'arbre appelé baume, que l'on cultive dans les jardins du Grand-Caire: ce fruit est alexitère, stimulant, stomachique; il entre dans la composition de la thériaque.

Carpo-métacarpien du petit doigt, Chauss., muscle opposant du petit doigt.

Carpo-métacarpien du pouce, Chauss., muscle opposant du pouce.

Carpo-phalangien du pouce, Ch., muscle court fléchisseur du pouce.

Carpo-phalangien du petit doigt, Chauss., muscle abducteur du petit doigt.

Carpo-sus-phalangien du pouce, Chauss., muscle court abducteur du pouce.

Carré, s. m. *quadratum*, parallelogramme rectangle dont tous les côtés sont égaux.—*Homme* carré, *homo quadratus*, homme gros, replet, à larges épaules, athlétique. — *Muscle* carré, carré *du menton*, mento-labial, Chauss. — *M.* carré *pronateur*, cubito-radial, Chauss. — *M.* carré *des lombes*, iliocostal, Chauss. —*M.* carré *de la cuisse*, ischio-sous-trochantérien, Chauss.

Carreau, s. m. *tabes mesenterica*, obstruction des glandes du mésentère, qui rend le ventre des enfans gros, inégal (tubercules mésentériques) et qui trouble les fonctions digestives.

Carrelet, s. m. châssis carré de bois sur lequel on attache un linge pour passer les médicamens liquides.

Carrure, encarrure, s. f. *quadrata statura*, largeur de la taille, surtout du dos et des épaules.

Cartésianisme, s. m. *cartesianismus*, philosophie de *Descartes*.

Carthame, s. m. *carthamus*, καρθαμος, plante famille naturelle des cynarocéphales.

C. des teinturiers ou Safran batard, *C. tinctorius*, Linn. Syngen. plante originaire d'Egypte, cultivée dans le midi de l'Europe; ses fleurons desséchés sont souvent mêlés au safran et le falsifient. Les graines, nommées aussi *graines de perroquet*, sont purgatives et entrent dans plusieurs composés pharmaceutiques. ⊙.

Cartilage, s. m. *cartilago*, χονδρος, substance blanche, dure, polie, élastique, privée de sentiment, d'apparence inorganique, recouvrant l'extrémité des os.

Cartilagineux, euse, adj. *cartilaginosus*, de la nature des cartilages.

Cartilagination, s. f. *cartilaginatio*. *V.* Chondrogénésie.

Caruncules, s. f. pl. *carunculæ*, petites chairs glanduleuses que l'on trouve dans plusieurs parties du corps.— Caroncules *lacrymales*. — C. *myrtiformes*, débris de l'hymen. — C. *papillaires* ou *mamillaires* des reins, tubercules situés dans le bassinet.

Caronculeux, euse, adj. *carunculosus*, qui appartient aux caruncules, aux parties de l'urèthre. — *Ischurie* caronculeuse, Sauvage.

Carus, s. m. *carus*, assoupissement profond et insensibilité absolue, état voisin de l'apoplexie; de καρος, sommeil, assoupissement.

Carvi, s. m. *carum*, plante famille naturelle des ombellifères.

C. officinal, *C. carvi*, Linn. Pent. Plante de la France méridionale dont la semence aromatique, est employée en médecine comme incisive, carminative; elle entre dans plusieurs composés pharmaceutiques. ♂.

Carycoïde, adj. καρυκοειδες; se dit des excrémens sanguinolens; de caryca, médicamens des anciens, composés avec du sang et des aromates.

Caryocostin, s. m. *caryocostinus*, électuaire purgatif où entre le costus, le girofle, le gimgembre, le cumin, le diagrède, l'hermodacte et le miel de-

puré ; de καρυκευω, j'assaisonne, κοστος, costus. — *Ecorce de* caryocostin. *V.* Ecorce.

Caryophyllata, *geum urbanum*. *V.* Benoite.

Cascarille, s. f. *cascarilla*, *cortex eleutherianus*, Quinquina aromatique, écorce qui appartient à un arbrisseau de la Jamaïque, *croton cascarilla*, Linn. *Voyez* Croton. Cette écorce se présente sous la forme de tuyaux roulés, blanchâtres, cendrés, couverts de lychens à l'extérieur, rougeâtres en dedans, d'une extrême amertume, d'une odeur fortement aromatique ; propriétés analogues à celles du quinquina.

Caséation, s. f. *caseatio*, conversion du lait en fromage.

Caséeux, euse, adj. *casearius*, de la nature du fromage.

Caséum, s. m. matière du lait avec laquelle on prépare le fromage.

Cassave, s. f. Pain de Madagascar, espèce de pain que font les Indiens avec la fécule de la racine du manioc, *Jatropha monihot*, Linn. *V.* Fécule de manioc et Manioc.

Casse, s. f. *cassia*, famille naturelle des légumineuses.

C. fistuleuse, *C. fistula*, Linn. Décand, canéficier, arbrisseau des deux Indes qui fournit une gousse nommée *casse en bâton*, contenant une pulpe, *pulpe de casse*, d'une saveur agréable ; c'est un purgatif doux, un peu acide, que l'on peut toujours administrer sans le moindre inconvénient.

C. séné, *C. senna*, Linn. Cette espèce originaire de l'Asie, fournit les follicules de Séné, tant employées en pharmacie. *V.* Séné.

Casse en baton, s. f. gousse dure, longue d'environ un pied et demi, cylindrique, ligneuse, de la grosseur du pouce, d'une couleur sombre, cloisonnée à l'intérieur, renfermant des graines enveloppées d'une pulpe noirâtre, d'une odeur un peu nauséabonde, d'une saveur douce, sucrée : c'est le fruit du *canéficier*. *Voy.* Casse fistuleuse. — On distingue dans le commerce la casse *orientale* et la casse *occidentale* ; la première, qui est plus grosse et mieux nourrie, mérite la préférence.

Casse-lunette, adj. nom donné à plusieurs plantes ophthalmiques, à l'*euphraise*, au *bluet*, etc.

Casserole, s. f. terme barbare et populaire employé par quelques médecins du moyen âge pour désigner le traitement que l'on faisait subir alors aux vénériens : c'est ce qu'on appelle aujourd'hui *les grands remèdes*.

Cassia lignea. *V.* Quassia.

Cassine, s. f. espèce de thé du Missisipi. *V.* Apalachine.

Cassis ou Poivrier, s. m. fruit du groselier noir, qui a des vertus restaurantes, diurétiques, et avec lequel on fait une liqueur qui passe pour être un excellent stomachique. *V.* Groselier noir.

Cassolette, s. f. *cassoleta*, espèce de fumigation humide.

Cassonade ou Castonade, s. f. sucre brut et non rafiné.

Castaltique, *castalticum*. *Voyez* Catastaltique.

Castonade. *V.* Cassonade.

Castoréum, s. m. substance extracto-résineuse, d'une couleur brune rougeâtre, d'une saveur âcre, amère, d'une odeur forte et fétide de près, et qui, sentie de loin, paraît musquée ; soluble dans l'alcohol, formant avec lui une teinture qui porte le même nom. Cette matière est contenue dans deux grosses vésicules ou poches situées dans la région inguinale, et qui ne sont pas, comme on l'a cru longtems, les testicules du castor. Le castoréum est un puissant antispasmodique qui entre dans un grand nombre de préparations pharmaceutiques.

Castration, s. f. *orchotomia*, *castratio*, amputation des testicules ; d'ορχις, testicules, et τεμνω, je coupe.

Castré, ée, adj. *castratus*, celui ou celle à qui l'on a amputé quelque partie nécessaire à la génération, et sans laquelle cette fonction ne peut plus se faire. *V.* Eunuque.

Castrer, v. a. *castrare*, faire l'amputation des testicules, exercer la castration.

Casumunar ou Casminar, s. m. racine tubéreuse, noueuse, aromatique, qui a été apportée des Indes orientales : la plante qui la fournit est peu connue. — Cette racine est tonique, stomachique. *Pharm. Lond. Edimb.*

Catabatique, adj. *catabaticus*, *fièvre* catabatique, qui va en décroissant ; par opposition Anabatique, fièvre qui va en augmentant.

Catacambra, Catagambre, trochisques où entre le cachou, astrigents et propres à arrêter les hémorrhagies ou les flux de ventre.

Catacérastique, κατακεραστικος. *V.* Epicérastiques.

Catacermatisomène, κατακερματιζομενος; Hippocrate emploie ce terme pour désigner l'expansion de la chaleur fébrile dans toutes les parties du corps.

Catachasmos, s. m. scarification, moucheture, incision, taillade; de κατα, de haut et bas, χαινω, je coupe.

Catachriston, s. m. καταχριστον, espèce de liniment selon Hippocrate.

Cataclase, s. f. κατακλασις, *perfractio*, *perversio*, perversion, convulsion, occlusion spasmodique des yeux, des paupières ou des muscles de ces organes.

Catacleis, nom donné à la première côte; de κατω, au dessous, κλεις, clavicule.

Cataclisis, κατακλισις, *incurvatio*, *decubitus*, courbure du corps en arc, decubitus.

Cataclysme, s. m. *cataclysmus*, κατακλυσμα; bain de douche qui tombe sur toutes les parties du corps, lavement ou clystère; de κατα, du haut en bas, κλυω, je lave.

Catagma, s. m. καταγμα, fracture d'os. *V.* Fracture.

Catagmatique, adj. *catagmaticus*, qui est propre à favoriser le cal des os, la guérison des fractures; de καταγμα, fracture.

Cataire, s. f. *nepeta*, plante famille naturelle des labiées; de *Nepeta*, ville d'Italie, Pline.

C. herbe aux chats, *N. cataria*, Linn. Didyn. Cette plante vient dans les lieux chauds, sur le bord des chemins; les chats sont attirés par son odeur et se complaisent à se rouler dessus. — Toutes ses parties sont aromatiques, amères, toniques, emmenagogues, etc. ♃.

Catalentie, s. f. *catalentia*, Paracelse, espèce d'épilepsie.

Catalepsie, s. f. *catalepsis*, *apprehensio*, καταληψις, affection comateuse dans laquelle le sentiment et le mouvement sont suspendus, et dans laquelle les membres conservent la position qu'on leur donne et celle qu'ils ont avant l'attaque; de καταλαμβανω, je saisis.

Cataleptique, adj. *catalepticus*, attaqué de catalepsie.

Catalotique, adj. *cataloticus*. *V.* Catulotique.

Catalysis, καταλυσις; ce mot, dans les œuvres d'Hippocrate, signifie dissolution ou résolution. Epid. IV, Aph. 11—43.

Catamènes, s. m. pl. *cartamenia*, les règles, les menstrues; de κατα, par, μην, mois. *V.* Menstrues.

Catapasme, s. m. *catapasma*; καταπασμα, remède pulvérisé dont on soupoudre quelques parties du corps; de κατα, sur, πασσω, je soupoudre.

Cataphora, s. m. καταφορα, affection comateuse qu'on dissipe par les excitans, mais qui revient bientôt, de καταφορα, sommeil profond.

Cataphracte, s. f. *cataphracta*, nom d'une sorte de bandage applicable sur la poitrine, plastron; de κατα, autour, φρασσω, je défends, je protège.

Cataplasme, s. m. *cataplasma*, topique ou remède externe composé de substances farineuses, molles, qui ont la vertu de ramollir, de fortifier, de résoudre; de καταπλασσω, j'enduis, j'applique dessus.

Cataplexie, s. f. *cataplexis*, engourdissement ou privation subite de sentiment dans un membre; de καταπλησσω, je frappe de stupeur.

Cataplexis, s. m. καταπληξις, agacement des dents, sensation qu'elles éprouvent après avoir été en contact avec des acides; — se dit aussi de l'affaiblissement des yeux; de κατα, du haut; πλησσω, je frappe.

Catapsyxis, καταψυξις, *refrigeratio magna*, *rigor*, *prefrictio*, réfroidissement extraordinaire de toutes les parties du corps, Hipp., Gal.

Cataptosis, s. m. symptôme de l'épilepsie, caractérisé par la chute subite du corps sur le sol; de καταπιπτω, je tombe en bas.

Catapuce, s. f. *cataputium*. *V*oyez Thytimale.

Cataracte, s. f. *cataracta*, καταρακτης, Υπωχυμα, *suffusio*, *gutta*, *aqua*, maladie qui consiste dans l'opacité du crystallin ou de sa membrane; — cataracte *membraneuse*; de κατα, contre, αρασσω, je brise.

Cataracté, ée, adj. qui est affecté de la cataracte.

Cataracter suffundi, œil qui commence à s'affecter de la cataracte.

Catarrhal, ale, adj. *catarrhalis*, qui tient du catarrhe; — *fièvre* catarrhale, *febris catarrhalis*, *lymphatica*.

Catarrhe, s. m. *catarrhus*, *catarrhopus*, καταρροος, fluxion d'humeurs qui tombent sur la tête, la gorge et le poumon; de κατα, en bas, et de ρεω, je coule. Nom générique des inflammations aiguës et chroniques des membranes muqueuses. — Catarrhe *oculaire*, *pulmonaire*, etc.

Catarrhectique, adj. καταρρηκτικος; se dit d'un médicament actif, pénétrant, du vin qui par cette vertu est diurétique.

Catarrheux, euse, adj. *catarrhosus*, *catarrho obnoxius*, qui est sujet au catarrhe.

Catarrhexis, s. effusion de sang par les selles; de καταρροος, fluxion d'humeurs, ρυσις, flux.

Catasarque, s. m. de κατα, par, σαρξ, la chair. *V.* Anasarque.

Cataschasme, s. m. κατασχασμος, scarification profonde. Dioscor.

Cataschèse ou Cataschésis, s. f. bonne disposition; de κατασχεσις, d'habitude, par nature.

Catastaltiques, adj. *catastaltica* (médicamens), styptiques, astringens; de καταστελλω, je resserre.

Catastase, s. m. *catastasis*, disposition du ciel, de l'atmosphère, du corps, etc.; de καθιστημι, je dispose.

Catatase, s. m. *catatasis*, extension des parties inférieures du corps, des membres inférieurs; de κατω, en bas, τεινω, j'étends.

Catharsis, effet des remèdes cathartiques, purgation.

Cathartique, adj. *catharticus*, qui purge; — *médicamens* cathartiques; — *fièvre* cathartique, *cacatoria febris*, sorte de fièvre intermittente accompagnée d'un dévoiement considérable.

Cathémérine, adj. fièvre, *cathemerina febris*; de κατα, par, ημερα, jour. *V.* Amphimérine.

Cathérèse, s. f. *carthæresis*, soustraction d'une partie quelconque du corps par une évacuation; de καθαιρεω, je soustraits.

Cathérétique, adj. et s. m. *cathæreticus*, médicamens caustiques qui rongent les chairs fongueuses; de καταιρεω, je consume, je détruis.

Cathéter, s. m. καθετηρ, *fistula ahenea*, Cels., instrument recourbé, creux, que l'on introduit dans la vessie par l'urètre; de καθιημι, je plonge.

Cathétérisme, s. m. *catheterismus*, introduction du cathéter dans la vessie.

Catholicon, s. m. *catholicum*, καθολικος, remède qu'on croit propre à purger toutes les humeurs. — *Remède* catholique, bon contre toutes les maladies; de καθολικος, général, ολος, tout remède catholique ou *panacée*.

Cathypnie, s. f. *cathypnia*, profond assoupissement; de κατα, par, υπνος, sommeil. *V.* Carus.

Catocathartiques, adj. *catocathartica*, remèdes qui purgent par le bas, purgatifs; de κατα, par en bas, καθαρτικον, purgeant.

Catoche ou Catochus, s. m. κατοχος, catalepsie ou espèce de tetanos. — *Cathocus cervicus*, mal de cerf, maladie qui attaque aussi les hommes, caractérisée par une dureté extraordinaire de la peau, accompagnée de palpitation de cœur et de tournoiement des yeux; de κατεχω, je retiens.

Catotériques, adject. *catoterica*, remèdes purgatifs; de κατω; de haut en bas, ρεω, je coule.

Catulotiques, adject. *catulotica*, nom des remèdes cicatrisans; de κατυλοω, je cicatrise.

Cauchemar, s. m. *V.* Incube, Oneirodynie.

Caudation, s. f. *caudatio*, allongement extraordinaire du clitoris (*cauda*).

Cauledon, *caulatim*, καυληδον, fracture transversale d'un os fort semblable à une tige de plante cassée net; de καυλος, tige.

Cause, s. f. *causa*, tout ce qui produit un effet. Causes *des maladies*, causes *médiates* ou *immédiates*, causes *prochaines*, causes *éloignées*, causes *prédisposantes* ou *proégumènes*, de προηγουμενος, précédent; — Causes *occasionnelles* ou *procatartiques*, de προκαταρτικος, *voy.* ce mot. — *Doctrine des* causes, *V.* Aitiologie.

Causode, s. m. *causodes*, fièvre ardente, espèce de causus; de καιω, je brûle, ειδος, forme, figure. *Voyez* Causus.

Causoma, καυσωμα, ardeur, inflammation, Gorrée.

Causticité, s. f. *causticitas*, *calor acris*, qualité de ce qui est âcre.

Caustique, adject. *causticus*, brûlant, corrosif; *topiques* caustiques, le moxa, les cautères actuels, etc. — *Médicamens* caustiques, escarotiques, catharétiques. — Caustique *du chirurgien* ou pierre infernale. — Caustique *lunaire*. *Voyez* Pierre infernale.

Causus, s. m. καυσος, fièvre accompagnée d'une chaleur ardente et d'une soif inextinguible; de καιω, je brûle.

Cautère, s. m. *cauterium*, καυτηριον, ouverture faite à la chair et dans laquelle on entretient la supuration; — nom des médicamens qui font ou entretiennent cette ouverture, divisés en *cautères actuels*, comme le bouton à feu, le fer chaud, et en *cautères potentiels*, comme la pierre à cautère, la pierre infernale.

Cautérétiques, adject. *cauteria*, remèdes qui brûlent et consument les chairs. *V.* Pyrétique.

Cauterets, village de la vallée de Lavedan, au pied des Pyrénées occidentales, à sept lieues de Barrège, département des Basses-Pyrénées. Les eaux de Cauterets sont sulfureuses et chaudes.

Cautérisation, s. f. *caustica adustio*, *cauterii applicatio*; action de brûler les chairs, de les cautériser.

Cave, Veine-cave, s. f. *vena-cava*, φλεψ, επανθισμος, Δεξαμενη, veine qui rapporte le sang de toutes les parties du corps dans l'oreillette droite du cœur. On distingue la veine-cave *inférieure* ou ascendante, descendante des anciens, et la veine-cave *supérieure* ou descendante, ascendante des anciens.

Caverneux, euse, adj. *cavernonus*, qui a plusieurs cavités qui ressemblent à des cavernes. — *Corps* caverneux, partie de l'urètre.

Cavicule, s, f. *cavicula*, *cavilla*, nom que quelques anatomistes ont donné à un des os cunéiformes.

Cavité, s. f. *cavitas*, creux, vide dans un corps solide, — Cavités *du corps*, *des os*, etc., la poitrine, l'abdomen, le détroit du bassin. — Cavité *ancyroïde* ou *digitale*, cavité particulière des ventricules latéraux du cerveau.

Cécité, s. f. *cecitas*, perte de la vue; — état d'une personne aveugle.

Cèdre, *laryx cedrus*. *V.* Sapin, Bois de cèdre.

C. petit, *juniperus oxycedrus*. *V.* Genevrier.

Ceinture dartreuse, s. f. quelques auteurs désignent par là une dartre de mauvaise qualité, qui se fixe principalement à la poitrine et autour des reins.

Cèle, tumeur herniaire; de κηλε, tumeur. *V.* Hernie.

Céleri ou Scéleri, *apium*. *Voyez* Ache.

Célérité, s. f. *celeritas*, diligence, promptitude; — célérité *du pouls*, vitesse, rapidité de ses pulsations.

Céliaque ou Cœliaque, adj. *cœliacus*, flux de ventre où les évacuations ressemblent à du chyle; — tronc qui sort de l'aorte et se distribue aux viscères du bas-ventre; tronc *opisthogastrique*, *voyez* ce mot. Céliaque *urinal*, sortie du chyle par les voies urinaires. Céliaque, de κοιλια, κοιλιη, estomac, bas-ventre, intestin.

Cellulaire, adj. *cellularis*, partie composée d'un grand nombre de cellules; — *tissu* ou *membrane* cellulaire.

Cellule, s. f. *cellula*, diminutif de *cella*, loge; nom des interstices du tissu cellulaire; — cavités du cerveau; — cellules *du colon*, cavités formées par les étranglemens de cet intestin.

Celluleux, euse, adj. *cellulosus*, qui a des cellules.

Célotomie, s. f. *celotomia*, castration ou ligature du péritoine et des vaisseaux spermatiques pour guérir une hernie; de κηλη, tumeur, hernie, τεμνω, je coupe.

Celse, s. f. *celsa*, Vogel, sentiment d'un vent ou de formication entre cuir et chair.

Cenchrias, s. f. *herpes miliaris*, espèce de dartre semblable à des grains de millet; κεγχρος, millet.

Cendre de plomb, s. f. oxyde de plomb au premier degré, que les pharmaciens font entrer dans l'onguent pompholyx.

Cendrée, s. f. *spuma plumbea*, écume de plomb, cendre, oxyde de plomb.

Cendré, ée, adj. *cineraceus*, de couleur de cendre; — *matière* cendrée du cerveau, substance grise qui enveloppe les masses du cerveau.

Cénéangie, s. f. *ceneangia*, κενεαγγ-

γεια, évacuation des vaisseaux sanguins; de κενοω, j'évacue, αγγειον, vaisseau.

Cénosis, s. m. évacuation; de κενοω, j'évacue.

Centaurée, s. f. *centaurea*, plante famille naturelle des cynarocéphales; du centaure Chiron.

C. behen blanc, *C. behen*, Linn. La racine de cette plante nous est apportée du Levant; elle est longue, grosse comme le petit doigt, d'une saveur amère; tonique, antispasmodique. Le behen blanc de notre pays est la racine d'une espèce de lychnis. *V.* Lampette.

C. bluet, barbeau, albifoin, *C. cyanus*, Linn. Plante de nos moissons; sa fleur a des propriétés astringentes, elle est rafraîchissante; son eau distillée est employée pour les maladies des yeux. ⊙.

C. cacitrape, Chardon étoilé, Chausse-trape, *C. calcitrapa*. Cette plante croît partout; sa racine est diurétique: elle entre dans l'alkohol général.

C. chardon béni, *C. benedicta*, Lin. Syngénes. plante de la France méridionale, cultivée dans nos jardins, sudorifique, diurétique, anthelmintique. ⊙.

C. jacée, Ambrette sauvage, *C. jacea*, Linn. Plante de nos prairies dont les feuilles sont vulnéraires, astringentes, et employées dans l'angine et les maladies de la peau. ♃.

C. rhapontique, *C. rhapontica*, plante des Alpes suisses, Pyrénéennes, etc. Sa racine a des propriétés analogues à celles de la rhubarbe.

C. du solstice ou chardon doré, *C. solsticialis*, Linn. Plante de nos provinces méridionales, qui fleurit au solstice d'été, et dont la racine est apéritive, sudorifique, résolutive. ⊙.

Centaurée bleue, *scutellaria*. *V.* Toque.

Centaurée petite ou mineure, *gentiana centaurium*. *V.* Gentiane petite centaurée.

Centigramme, s. m. *centigramma*, poids qui équivaut à environ un cinquième de grain; de *centum*, cent, γραμμα, scrupule.

Centimètre, s. m. *centimetrum*, centième partie du mètre, environ quatre lignes et demie.

Centinode, *polygonum aviculare*. *V.* Renouée.

Centre, s. m. *centrum*, κεντρον, le milieu de quelque chose; — centre *ovale*, espace à peu près elliptique, blanchâtre, situé au centre des deux hémisphères du cerveau.—Centre *tendineux* du diaphragme ou centre *phrenique*.—Centre *latéral*, espèce de noyeau formé par la substance blanche du cerveau, et qui occupe le centre de chaque hémisphère, Vicq-d'Azyr.

Céphalagraphie, s. f. *cephalagraphia*, de κεφαλη, tête, γραφη, description; description de la tête.

Céphalalgie, s. f. *cephalalgia*, douleur de tête; de κεφαλη, tête, αλγος, douleur.

Céphalalogie, s. f. *cephalalogia*, discours, dissertation sur la tête; de κεφαλη, tête, λογος, discours.

Céphalartiques, adj. *cephalartica*, remèdes propres à purger la tête; de κηφαλη, tête, αρτιζω, je rends parfait.

Céphalée, s. f. *cephalæa*, κεφαλαια, douleur invétérée de la tête, continuelle ou périodique.

Céphaline, κεφαλινη, nom que quelques médecins ont donné à cette partie de la langue qui est près du gosier, et que l'on regarde comme le siége principal de l'organe du goût.

Céphalique, adj. *cephalicus*, qui appartient à la tête. — *Remède* céphalique. — *veine* céphalique, veine du bras, veine jugulaire des modernes.

Céphalitis ou Céphalite, s. f. inflammation du cerveau, phlegmasie de cet organe, frénésie, *voyez* ce mot; de κεφαλη, tête.

Céphaloïde, adj. *cephaloïdes*, qui a la figure, la forme d'une tête; de κεφαλη, tête, ειδος, forme, ressemblance.

Céphalo-pharyngien, adject. *cephalo-pharyngæus*, muscle qui s'attache à la tête, κεφαλη, et au pharynx, φαρυγξ.

Céphaloponie, s. f. *cephaloponia*, mal de tête; de κεφαλη, tête, πονος, douleur. *V.* Céphalalgie.

Céphalotomie, s. f. *cephalotomia*, de καφελη, tête, τεμνω, je dissèque; dissection de la tête.

Céphalotrote, adj. κεφαλοτρωτος, qui est blessé à la tête.

Céramites, κεραμιτης, espèce de pastilles dont parle Galien.

Céramium ou Céramnium, s. m. mesure romaine. *V*. Amphore.

Cérasios, s. m. espèce d'onguent dont Mésué nous a laissé la composition.

Céraste, s. m. *cerastus*, espèce de serpent, *caluber cerastes*, qui a une petite corne mobile au dessus de chaque œil, originaire d'Egypte, souvent représenté dans les hiéroglyphes; de κερας, corne.

Cérat, s. m. *ceratum*, *ceroma*, *ceratomalagma*, pommade composée de cire et d'huile; de κερος, cire. — Cérat *de Galien*.

Cération, s. f. *ceratio*, action d'enduire de cire; fixation du mercure.

Cératocèle, s. m. κερατοκηλη. *Voyez* Staphylome, ptose.

Cératoglosse, adject. *ceratoglossus*; muscle qui s'attache à la grande corne de l'os hyoïde et à la langue. Muscle *hyo-glosse*, de κερας, corne, γλωσσα, langue.

Cératoïde, adj. *ceratoïdes*, qui ressemble à de la corne; nom de la cornée chez les Grecs, de κερας, corne, ειδος, ressemblance.

Cératomalagma, s. m. sorte d'onguent émollient, composé de cire et d'autres substances; de κηρος, cire, μαλασσω, j'amollis. *V*. Cérat.

Cérato-staphylin, adject. *cerato-staphylinus*, muscle qui s'attache à la corne de l'os hyoïde et se termine à la luette; de κερας, corne, σταφυλη, la luette.

Cératotome, s. m. espèce de bistouri dont on se sert pour inciser la cornée dans l'opération de la cataracte; de κερας, corne, τεμνω, je coupe.

Cerceau, s. m. *V*. Archet.

Cercifi ou Sersifi. *V*. Barbe de bouc.

Cercle, s. m. *circulus*, κυκλος, ligne courbe et qui a un centre commun à tous ses points. — Cercle *ciliaire*, cercle ligamenteux qui unit la choroïde à la sclerotique. — Cercle *lumineux*, symptôme assez fréquent lorsque la goutte sereine commence.

Cercose ou Cercosis, s. m. κερκωσις, prolongement excessif du clitoris; de κερκος, membre viril, excroissement de chair qui sort de l'orifice de la matrice.

Céréal, ale, adj. *cerealis*, δημητριος, épithète donnée aux graines farineuses et fromentaires, au froment, au lupin, au miliet, etc., etc.

Cérébral, ale, adj. *cerebralis*, qui appartient au cerveau. — *Artère* cérébrale antérieure, Chauss., carotide externe, tronc extérieur de la jugulaire. — *Artère* cérébrale postérieure, Chauss. *Artère* cervicale, veine vertébrable.

Cerfeuil, s. m. *scandix*, plante famille naturelle des ombellifères. Σκανδιξ,

C. cultivé, *S. cerefolium*, Linn. Pentand. Plante cultivée, odorante, aromatique, apéritive, diurétique, alimentaire. ⊙.

C. musqué, *S. odorata*, Lin. plante alpine, d'une odeur agréable, aromatique; propriétés analogues à celles de la précédente. ⊙.

Céria ou Cério, s. m. nom d'une espèce de teigne. *V*. Favus, Achor.

Cerises, s. f. *cerasa*, fruit du cerisier avec lequel on prépare un rob, un sirop, un vin, un alcohol ou le kirche: la pulpe de ce fruit est douce, sucrée, alimentaire. La pulpe des cerises aigres est un acide agréable dont on peut faire des boissons rafraîchissantes.

Cerisier, s. m. *prunus*. *Voyez* Prunier.

Cerne, s. m. *circulus*, rond de couleur livide qui se forme autour d'une plaie, des yeux, etc.: on dit alors qu'en a les *yeux cernés*.

Cerner, v. a. *circumcidere*, faire un cercle autour de quelque chose, couper en rond, inciser à l'entour, cerner une loupe, une plaie, etc.

Cernulation, s. f. *cernulatio*, espèce de toux extrêmement opiniâtre et fatigante, occasionnée par quelque substance âcre ou par un corps étranger arrêté dans le larynx.

Ceroène, s. m. *ceroneum*, emplâtre résolutif composé de matières detrempées dans le vin; de κηρος, cire, οινος, vin.

Céroma, s. m. κηρωμα, espèce d'onguent huileux dont se frottaient les athlètes.

Céropisse, s. f. *cerapissa*, emplâtre de poix et de cire; de κηρος, cire, πισσα, poix.

Cérumen, s. m. *cerumen*, κυψελις, matière excrémentitielle des oreilles, substance jaunâtre, graisseuse, amère, concréfiée, qui sort des oreilles et lubréfie le conduit auditif; de *cera*, cire.

Cérumineux, euse, adj. qui tient du cérumen.— *Matière* cérumineuse.

Céruse, s. f. *V.* Blanc de Céruse. C. d'*antimoine*, ou antimoine diaphorétique.

Cerveau, masse cérébrale, encéphale, Chauss. s. m. *cerebrum*, masse molle, pulpeuse, renfermée dans des membranes ou méninges contenues dans le crâne, composée de lobes, de cavités, divisée en deux parties; 1° le cerveau proprement dit, 2° le cervelet.

Cervelet, s. m. *cerebellum, parencephalos*, petit cerveau qui occupe la partie postérieure et inférieure du crâne.

Cervelle. *V.* Cerveau.

Cervicale, ale, adj. *cervicalis*, qui appartient au cou; *région* cervicale, *glande* cervicale, de *cervix*, cou.

Cervico-Mastoïdien, Chauss., muscle splénius de la tête.

Cervoise, s. f. *cerevisia*, *cervisia*, *celia*, boisson fermentée, composée d'eau et de graines céréales, bière des anciens qui paraît avoir ressemblé à la nôtre; *cerevisia*, de *Cereris vinum*, vin de Cérès, vin de blé.

Césarien, enne, adj. *cæsarianus*, *cæsareus*, de *cædere*, couper; *opération* césarienne, qui consiste à tirer un enfant du sein de sa mère en faisant une incision aux parois de l'abdomen et de la matrice. — On donnait le nom de *cœsares*, de *cæsones*, aux enfans qui devaient leur naissance à cette opération, *à cæso matris utero*. — *Accouchement* césarien.

Céterac, s. m. *asplenium ceterach*. *V.* Doradille.

Cévadille, s. f. *cevadilla*; la cevadille est la poudre du fruit d'une espèce de vératre (*verartum sabadilla*, Lin.). *V.* Vératre. On donne encore à cette poudre le nom de *poudre de capucin*; c'est un émétique et un purgatif violens : on ne l'emploie qu'à l'extérieur comme pédiculaire.

Chacrille, *croton cascarilla*. *Voy.* Cascarille.

Chagrin, s. m. *animi ægritudo*, *mœror*, peine d'esprit, affliction qui se manifeste par la tristesse, l'effusion des larmes, quelquefois par la perte du sentiment, le délire, etc., etc.

Chair, s. f. *caro*, σαρξ, κρεας, toutes les parties molles selon le vulgaire; — la partie rouge des muscles selon les anatomistes. — Chair *de poule*, on donne ce nom à la saillie considérable que font les glandes de la peau, lorsque celle-ci est en contact avec un air froid et dans un état de spasme.

Chalasie, s. f. *chalasis*, tumeur des paupières qui ressemble à un grain de grêle; — relâchement de la cornée qui fait que cette membrane n'adhère plus à l'iris; de χαλασα, grêle, et χαλαω, je relâche.

Chalastiques, adject. *chalastica*, de χαλαω, je détends, je relâche; remèdes relâchans.

Chalaza, χαλαζα. *V.* Chalasie.

Chalazion, χαλαζιον. *Voyez* Chalasie.

Chalbanum. *V.* Galbanum.

Chalazosis, χαλαζωσις. *Voy.* Chalasie.

Chalcanthum, s. m. χαλκανθος. *Voyez* Vitriol.

Chalcédonien, adjec. χαλκηδονιος, épithète donnée à une espèce de médicament otique. *V.* Galien.

Chalcite, s. f. *chalcitis*, sulfate de cuivre; de χαλκος, cuivre.

Chaleur, s. f. *calor*, tout ce qui cause une sensation analogue à celle que fait éprouver l'approche du feu. — Chaleur *fixée*, chaleur *latente*. *V.* Calorique.

Chaleureux, euse, adj. *fervidus*, qui a beaucoup de chaleur naturelle. — Les enfans sont très-chaleureux.

Chalicraton, χαλικρατον, *vinum mistum*, mélange de vin et d'eau; eau vineuse; de χαλιξ, vin.

Chalybé, ée, adj. *chalybeatus*; *remèdes* chalybés, qui contiennent de l'acier; de *calybs*, fer, acier.

Chamædris, s. m. *teucrium chamædris*. *V.* Germandrée.

Chamæacte, s. m. nom de l'*hyèble* (*sambucus ebulus*); de χαμαι, à terre, ακτη, sureau.

Chamecyparissus, *santolina chamæcyparissus*. *V.* Santoline.

Chamælée, *daphne laureola*. *Voyez* Dapne.

Chamæméléon. *V.* Camomille.

Chamænérion, s. m. *epilobium angustifolium*. *V.* Epilobe.

Chamæpytis, *teucrium chamæpytis*. *V*. Teucrium.

Chambres de l'œil, espace compris entre le crystallin et la cornée transparente rempli par l'humeur aqueuse ; — chambre *antérieure*, chambre *postérieure*.

Chamecisse, Chamæclema, s. m. *chamecissus*, nom du lierre terrestre ; de χαμαι, à terre, κισσος, lierre. *Voyez* Glechome.

Champignon, s. m. *fungus*, *agaricus*, *Boletus*. *Voyez* Agaric. — *Ficus*, *sycoma*, *voyez* Sarcome.

Chancissure, s. f. assemblage de filamens blanchâtres qui sont des racines ou des rudimens de plantes cryptogames qui croissent dans le fumier ; espèce de moisissure, effet de la décomposition, de la putréfaction des corps.

Chancre, s. m. *cancer*, *carcinus*, ulcère vénérien qui attaque les parties génitales, le voile du palais, les gencives, etc. Chancre *bénin*, chancre *malin*. — Chancre *des enfans*. *V*. Aphtes.

Chancreux, euse, adj., qui appartient au chancre ; — *tumeur* chancreuse, *ulcère* chancreux.

Chant, s. m. *cantus*, *modulata vox*, élévation et inflexion de la voix sur différens tons, avec modulation.

Chanvre, s. m. *cannabis*, plante famille naturelle des orties ; de καναβις, g. r.

C. cultivé, *C. sativa*, Linn. Dioec. Plante cultivée et qui fournit le chanvre, dont on fait de la toile, le chénevis qui donne une huile par expression, et dont l'infusion peut remplacer celle de la graine de lin.

Chaomantie, s. f. *chaomantia*, divination par l'air ; art de prédire l'avenir par l'inspection de l'air et des vents.

Chapelet, s. m. *corona veneris*, pustules en forme de couronne qui couvrent le front et les tempes de quelques-uns de ceux qui sont affectés du mal vénérien.

Chapelle-Godefroy, chapelle à une demi-lieue de Nogent, département de l'Aube : ses eaux minérales sont ferrugineuses, acidules, froides.

Chaperon de moine, nom d'une espèce d'aconit (*ac. cammarum*) dont les fleurs ont la forme d'un capuchon. *V*. Aconit.

Chappetonade, s. f. *vomitus rabiosus*, vomissement qui attaque les Européens qui se transportent sous la zone torride, et qui usent de mauvaise nourriture ; ce vomissement est accompagné d'un délire si furieux que les malades se déchirent avec leurs dents et leurs ongles, et périssent dans ces tourmens.

Charanson, s. m. *curculio*, insecte coléoptère qui ronge les graines ; on emploie l'espèce *C. granarius*, Linn., réduite en charbon, pour arrêter les hémorrhagies.

Charbon, s. m. *carbunculus*, *anthrax*, *anthracosis*, tumeur inflammatoire cutanée qui noircit et passe à l'état de gangrène presque aussitôt qu'elle se manifeste. *V*. Anthrax. — *Oxide de* charbon, *carbo* ; — *de terre*, houille, charbon fossile, *carbo fossilis*.

Charbonneux, euse, adj. *anthracodes*, de la nature du charbon.

Chardon, s. m. *carduus*, plante fam. naturelle des cynarocéphales ; *carduus* lat. rad.

C. Marie, C. argentin, C. nôtre-dame, *C. marianus*, Linn. Syngénés. Plante qui croît dans les lieux incultes et dont la racine est pectorale, apéritive, diurétique, les feuilles amères et toniques.

Chardon-Béni, s. m. *centaurea benedicta*. *V*. Centaurée. — *Cnicus benedictus*. *V*. Cnique.

Chardon a cent têtes, *eryngium campestre*. *V*. Panicaut.

Chardon commun, *onopordon acanthium*. *V*. Onopordon.

Chardon doré, *centaurea solstitialis*, Linn. *V*. Centaurée.

Chardon étoilé, *centaurea calcitrapa*. *V*. Centaurée.

Chardon a foulon, *dipascus fullonum*. *V*. Cardère.

Chardon hémorrhoïdal, *serratula arvensis*. *V*. Sarrette.

Chardon des Indes. *V*. Cactus.

Chardon roland, *eryngium campestre*. *V*. Panicaut.

Chardonnerrette, *carlina vulgaris*. *V*. Carline.

Charlatan, adj. *circulator*, *circumforaneus*, *agyrta*, *ochlagus*, vendeur de drogues, d'orviétan, sur les places publiques ; médecin hableur, trompeur, ignorant ; *agyrta*, d'αγυρις, foule, populace ; *ochlagus*, d'οχλος,

multitude; αγω, j'assemble. *V*. Saltimbanque.

Charlatanerie, s. f. *callida assentatio, verborum prestigiæ, verbosæ strophæ*, tout ce qui a pour but de tromper, moyen dont se sert le charlatan pour débiter ses drogues.

Charlatanisme, s. m. *V*. Charlatanerie

Charme, s. m. *cantio, incantamentum, fascinatio*, enchantement sortilège.

Charmé (karmé), χαρμη, χαρμις, espèce d'antidote mentionné dans les ouvrages de Galien.

Charnel, elle, adj. *voluptuarius, libidinosus*, sensuel, qui aime les plaisirs des sens, qui est porté à l'acte vénérien.

Charnu, ue, adj. *carnosus, corpulentus*, bien fourni de chair; — *membre* charnu; — *fruit* charnu; — *membranne* charnue, *carnosa membrana, caro quadrata, palmaris brevis*, nom du palmaire cutané. *V*. ce mot.

Charnure, s. f. *caro*, qualité de la chair de l'homme.

Charpie, s. f. *carbasus, lineamentum, lintea carpta, linteum rasum, carptum*, fil de toile usée, coton, laine dont on fait des plumasseaux pour les plaies.

Chartre, s. f. *tabes*, langueur, dépérissement, maladie chronique des enfans, carreau, *voyez* ce mot. *Chartre*, par allusion à Chartre, qui signifiait une prison, parce que la prison attriste. *V*. Ducange.

Chasemie, nom qu'*Aly-Abbas* donnait à la perte de l'odorat. *V*. Anosmie.

Chasmodie, s. f. χασμοδια, nom que les Grecs donnaient au baillement; de χασμη, baillement.

Chasse-bosse ou Perce-bosse, adj. *lysimachia vulgaris*. *V*. Lysimachie.

Chassie, s. f. *lema, lippitudo, lippa, glama, gramia*, Δημη, *sordes oculorum*, humeur gluante qui sort des yeux malades.

Chassieux, euse, adj. *lippus*, qui a les yeux pleins de chassie.

Chasteté, s. f. *castitas*, σωφρωσυνη, αγονια, abstinence volontaire des plaisirs vénériens; — σωφρονικοι φυσω, ceux qui sont chastes par tempéramment, qui ne sentent point l'aiguillon vénérien.

Chataigne, s. f. *castanea*, fruit du châtaignier; il est alimentaire et fait, dans quelques provinces où le pain est rare, la principale nourriture du pauvre.

Chataigne d'eau, s. f. fruit de la macre ou tribule aquatique. *V*. Macre. Ce fruit est brun ou noir, garni d'épines très-vigoureuses et renferme une pulpe blanche, ferme, farineuse, d'une saveur de châtaigne: c'est un aliment froid, difficile à digérer.

Chataigner, s. f. *castanea, fagus*, plante famille naturelle des amentacées.

C. ordinaire, *C. vulgaris, F. castanea*, Linn. Monoéc., arbre de nos forêts qui produit les châtaignes. ♄.

Chateldon, petite ville à huit lieues de Clermont, département du Puy-de-Dôme; ses eaux sont acidules et froides.

Chatel-Guyon, village à une lieue de Riom, département du Puy-de-Dôme. Ses eaux sont acidules et chaudes.

Chaton, s. m. *amentum*, assemblage de petites feuilles ou écailles florales fixées sur un axe commun, grêle et ordinairement pendant, chacune d'elles recouvrant des étamines ou parties sexuelles mâles. — Cavité particulière qui se forme dans la matrice après la sortie du fœtus, et qui loge le placenta en totalité ou en partie. — Chaton *du crystalin*, enfoncement que l'on remarque dans l'humeur vitrée, et dans lequel la lentille crystaline est logée.

Chatouillement, s. m. *titillatio*, impression agréable produite par un irritant, un corps léger, un léger bouton sur un organe sensible, principalement sur la peau. — Chatouillement *des sens*. *V*. Titillation.

Chatouilleux, euse, adj. *titillationis impatiens*, sensible au chatouillement.

Chatré, ée, *castratus*, celui ou celle à qui l'on a amputé quelque organe important à la génération. *V*. Castré.

Chatrer, v. a. *castrare*, terme populaire. *V*. Castrer.

Chauchevieille, nom que dans quelques provinces on donne au cauchemar. *V*. ce mot.

Chaude-pisse, s. f. gonorrhée bénigne, blennorrhagie, catarrhe de l'urètre, *gonorrhæa*, écoulement habituel accompagné de douleur; dénomination triviale, mais l'expression la plus juste de ce que les malades éprouvent. *Voyez* Gonorrhée, Blennorrhagie.

Chauffoir, s. m. *linteum excalfactorium*, linge de propreté pour les femmes en couche; — linge chaud avec lequel on essuie le malade en sueur.

Chausse d'Hippocrate, s. f. *manica Hippocratis*, espèce de sac propre à passer et à clarifier les liqueurs.

Chausse-trappe, *centaurea calcitrapa*. *V*. Centaurée étoilée.

Chauve, adj. *calvus*, qui n'a point de cheveux.

Chauveté, s. f. *calvities*. *V*. Alopécie.

Chaux, s. f. *calx*, une des terres les plus abondantes dans la nature, combinée dans son état salin avec l'acide carbonique; chaux *carbonatée*, la plus alkaline des terres, la seule qui ait une saveur âcre, chaude, presque caustique, désagréable et urineuse, s'échauffant beaucoup avec l'eau, formant à la surface de sa dissolution une croûte de craie, improprement nommée *crême de chaux*. — La chaux est employée comme absorbante; — chaux *metalliques* d'antimoine, d'arsenic, de plomb, etc., oxydes métalliques.

Chef, s. m. *caput*, premier bout d'une pièce d'étoffe, rouleau d'une bande, bande roulée à deux chefs; — *bandage à dix-huit* chefs, *volumen chirurgicum*, bandage composé de dix-huit chefs ou bandes.

Cheilocace, s. m. *labrosulcium*, maladie des enfans qui se manifeste par la tuméfaction et la dureté des lèvres, la rougeur et l'inflammation de ces parties, suivies d'ulcération et de suppuration; tumeur chancreuse des lèvres et des gencives; de χειλος, lèvre, κακον, mal. *V*. Stomacace.

Chéimetlon, **Chimetlon**, s. m. de χειμηθλιαω, jai des engelures. *V*. Engelures.

Cheirapsie, s. f. χειραψια, action de se frotter les mains quand on est affecté de la gale ou de toute autre maladie qui occasionne un prurit considérable. Cœl. Aurel.

Cheiriatre, adj. *cheiriater*, χειριατρος. *V*. Chirurgien.

Chéirisme, *cheirismus*, χειρισμα, χειρισμος, *manuaria tractatio*. *V*. Manœuvre.

Chélidoine, s. f. *chelidonium*, plante famille naturelle des papaveracées; de χελιδων, hirondelle, oiseau qui recherche cette plante.

C. grande, **Eclaire**, **Felougue**, *C. majus*, Linn. Polyand. Plante de nos contrées, qui contient un suc propre qui est jaune, roux, d'une odeur forte, d'une saveur âcre, caustique brûlante, qui ronge l'épiderme, la peau et les chairs, dont on fait usage pour détruire les verrues. ⊙.

C. pavot-cornu, *C. glaucium*, Linn. Plante de nos provinces méridionales; ses feuilles sont résolutives. ♃.

C. petite, *ranunculus ficaria*. *V*. Renoncule.

Chéloniens, s. m. pl. *chelonii*, nom que l'on donne aux reptiles dont le corps est couvert d'un test coriace ou osseux nommé *carapace*, telles sont les tortues; de χελωνη, tortue.

Chélonion, s. m. χελωνιον, partie du dos qui fait une saillie, celle qui unit les vertèbres dorsales aux vertèbres cervicales; de χελωνη, tortue.

Chême, s. f. *chema*, mesure des anciens équivalant à peu près deux petites cuillerées.

Chémosis, s. f. χημωσις; ophthalmie violente dans laquelle le blanc de l'œil se gonfle et s'élève en bourrelet au dessus de la prunelle, qui paraît enfoncée; de χεινω, je m'entrouvre.

Chêne, s. m. *quercus*, plante fam. nat. des amentacées.

C. ordinaire, *Q. robur*, Linn. Monoec, Grand arbre de nos forêts, qui fournit aux arts et à la médecine une foule de produits, l'écorce, la noix de galle, etc. *Voyez* Ecorce de chêne.

C. chermes, *Q. coccifera*, Linn. Arbrisseau de nos provinces méridionales, qui produit le chermes ou graine d'écarlate. *V*. Chermes. ♄.

C. liége, *Q. suber*, originaire des Pyrénées; son écorce est d'usage en médecine. *V*. Liége.

C. petit, *teucrium chamœdrys*, *V*. Germandrée; *veronica chamœdrys*, *V*. Véronique.

Chenevis, s. m. semence du chanvre. *V*. Chanvre.

Chénice ou **Chœnique**, s. m. *chœnix*, χοινιξ, ancienne mesure grecque, qui valait la huitième partie du boisseau romain, ou environ vingt-quatre onces.

Chénocoprus, s. m. excrémens de l'oie; de χην, oie, κοπρος, excrément.

Chénopode, s. m. *chenopodium*, plante famille naturelle des arroches.

C. bon-henri, *C. bonus henricus*, Linn. plante de notre pays; elle est émolliente.

C. botrys, *C. botrys*, Linn. plante des provinces chaudes de la France; elle est visqueuse, odorante, stomachique.

C. thé du Mexique, *C. ambrosioïdes*, vulgairement *ambroisie*, orignaire d'Amérique, odorante; propriétés analogues à la précédente.

C. fétide, vulvaire, *C. vulvaria*, Linn. odeur fétide, antispasmodique; cette plante croît dans tous les endroits chauds et abrités.

C. anthelmintique, *C. anthelminticum*; vermifuge.

Chermès ou Kermès ou Graine d'écarlate, s. m. *coccus ilicis*; cet insecte vient sur les feuilles d'une espèce de chêne d'Italie, *quercus coccifera*; la femelle, qui a la grosseur d'un pois, est d'un violet noir : cet insecte sert à la teinture; on en fait un sirop dans les pharmacies; il est astringent, tonique, etc.

C. cochenille, *C. cacti*; cet insecte, qui se trouve sur le cactus nopal, en Amérique, donne à la teinture ce beau rouge connu sous le nom d'écarlate; il est peu d'usage en médecine.

Chervi, s. m. *sium sisarum*. *Voyez* Sion.

Chervi (faux), *daucus carota*. *V.* Carotte sauvage.

Chevaucher, v. n. *equitare*, se dit en chirurgie des parties d'os fracturés qui sortent de leur ligne de direction et passent à côté l'une de l'autre.

Chevelu, ue, adj. *comatus*, *capillatus*, qui est garni de cheveux; — *cuir chevelu*, la peau de la tête ou du péricrâne.

Chevelure, s. f. *coma*, *capillamentum*, l'ensemble de tous les cheveux qui couvrent la tête.

Chevestre, s. m. *capistrum*. *Voy.* Chevêtre.

Chevêtre, s. m. *capistrum*, licou, bandage pour la fracture ou la luxation de la mâchoire inférieure.

Cheveu, s. m. *capillus*, θριξ, poil long, fin et délié qui vient à la tête des hommes et des femmes.

Cheveux de Vénus, *nigella damascena*, Linn. *V.* Nielle.

Cheville du pied. *V.* Malléole.

Chevre-feuille, s. m. *lonicera*, plante famille naturelle des chèvre-feuilles; de Lonicer, botaniste.

C. capri-folium, *L. capri-folium*, Linn. Cette espèce a des propriétés analogues à la suivante. ♃.

C. vulgaire, *L. periclymenum*, Lin. Pent. Ce chevre-feuille habite nos bois; les pharmaciens ramassent les fleurs, et en font un sirop qui est pectoral. ♃.

Chiastre. *V.* Kiastre.

Chicorée, s. f. *chicorium*, plante famille naturelle des chicoracées.

C. sauvage, *C. intybus*, Linn. Syngénés. Cette plante se trouve sur tous les chemins; toutes ses parties sont d'usage en médecine : on en fait des sirops, des tisannes, etc., etc. ♃ — La chicorée cultivée est une variété produite par la culture.

Chicot, s. m. *cariosi et fracti dentis particula*, racine d'une dent dont le corps a été rompu.

Chicotin, s. m. amertume de la coloquinte. *V.* Coloquinte.

Chiendent, *triticum repens*. *Voyez* Froment, Panic sanguin.

Chiliophylle, *voy.* Millefeuille, de χιλιοι, mille, φυλλον, feuille.

Chilon, s. m. Vogel, tuméfaction avec inflammation des lèvres; de χειλος, lèvre.

Chimiatre ou Chymiatre, s. m. *chymiater*, médecin-chimiste; de χυμια, chimie, ιατρος, médecin.

Chimiatrie ou Chymiatrie, s. f. *chymiatria*, l'art de guérir les maladies par la chimie, médecine chimique; de χυμια, chimie, ιατρεια, guérison.

Chimie ou Chymie, s. f. *chimia*, *chymia*, *chemia*, science qui traite de la nature intime des corps, qui a pour objet leur décomposition et leur recomposition; de χειν, fondre, ou de χυμος, suc : rien de certain sur l'origine de ce mot. *V.* sur ses différentes étymologies, le Lexicon de Blanchard, au mot *Chymia*.

Chimique, adj. *chimicus*, qui appartient à la chimie.

Chiques, s. f très-petits insectes désignés par les naturalistes sous le nom de *pulices caudâ furcatâ*. Ils s'accrochent aux pieds des nègres habitans du Brésil, et causent souvent des accidens fâcheux.

Chimiste, adj. *chemicus, chimicus*, celui qui sait la chimie et qui s'en occupe.

Chiragre, s. f. goutte qui attaque les mains; — adj. qui a la goutte aux mains; de χειρ, main, αγρα, prise, capture.

Chiromancie, s. f. *chiromancia, hieroglyphicæ notæ*, art de la divination par l'inspection de la main; de χειρ, main, μαντεια, divination.

Chiromancier, adj. χιρομαντις, qui exerce la *chiromancie*. *Voyez* Chiromancie.

Chironien, adj. m. *chironius*, ulcère malin que Chiron savait guérir; on nomme aussi ces ulcères *Théléphiens*, parce que l'on dit que la plaie qu'Achille fit à Télèphe dégénéra en ulcère de cette nature.

Chirurgical, ale, adj. *chirurgicus*, qui appartient à la chirurgie.

Chirurgie, s. f. *chirurgia*, χειρουργια, partie de la médecine qui s'occupe des maladies externes, art des opérations pratiquées sur le corps humain; de χειρ, main, εργον, ouvrage, opération. — Chirurgie *infusoire* et *transfusoire*, *chir. infusoria*, etc., opération pratiquée vers le milieu du quinzième siècle, qui consistait à introduire dans les veines d'un vieillard le sang d'un jeune animal ou d'un jeune homme.

Chirurgien, adj. *chirurgicus*, qui sait la chirurgie et qui l'exerce.

Chirurgique, adj. *chirurgicus*, qui appartient à la chirurgie.

Chlorose, s. f. *chlorosis*, maladie des filles et des veuves lorsque l'écoulement menstruel se supprime ou se fait mal; espèce de cachexie selon Hoffmann. — Pâles couleurs, *palidi virginum colores*; fièvre blanche, *febris alba*; jaunisse blanche, *icterus albus*; fièvre amoureuse, *febris amatoria*. — Chlorose, de χλωρος, verdâtre, couleur d'herbe.

Choacum, s. m. χοακον, nom d'un emplâtre décrit pas Celse.

Chocolat, s. m. *chocolatum*, espèce de breuvage ou de pâte composé de cacao (*voy.* ce mot), d'amandes et de sucre, aromatisé avec la vanille. Chocolat *à la vanille*, celui qui est rendu plus restaurant par l'addition du salep ou du sogou. —Chocolat *de santé*.

Choenix, s. m. mesure des anciens contenant trois hémines. Selon les calculs de quelques modernes, cette mesure pouvait contenir quarante-quatre onces de vin et environ cinquante onces d'huile.

Cholades, s. pl. nom des intestins grêles chez les Grecs; de χολη, bile.

Cholagogue, adject. *cholagoga*; se dit des remèdes propres à chasser, à évacuer la bile; de χολη, bile, et αγω, je pousse.

Choledographie, s. f. *choledographia*, description de la bile; de χολη, bile, γραφω, je décris.

Cholédologie, s. f. *choledologia*, traité, dissertation sur la bile; de χολη, bile, λογος, discours.

Cholédoque, adject. *choledocus*, canal qui conduit la bile du foie dans le duodénum; de χολη, bile, δεχομαι, je reçois.

Cholélithes, s. f. pl. concrétions biliaires, bezoards; de χολη, bile, λιθος, pierre.

Cholera-morbus ou Trousse-galant, *passio felli flua*, s. m. évacuation de bile par haut et par bas, accompagnée de symptômes très-graves, de tranchées, de coliques, de ténesmes, de convulsions, et qui réduit en un instant le malade à la dernière extrémité; de χολη, bile, *morbus*, maladie.

Cholérique, adj. *cholericus*, qui est d'une constitution cholérique, bilieuse, qui est attaqué du *cholera-morbus*; de χολη, bile.

Choloma, Cholosis, s. m. χωλωμα, χωλωσις, χωλειω του σχελους, ce mot désigne la luxation de la tête du fémur, toute distorsion des membres, la claudication, etc.

Cholose, χωλοσις, claudication, Vogel; de χωλος, boiteux. *V.* Choloma.

Chondrogénésie, s. f. *chondrogenesia*, changement ou transformation des parties molles en cartilages, *cartilagination*; de χονδρος, cartilage, γενεσις, génération.

Chondroglosse, adj. petit muscle nommé et décrit par Albinus, qui paraît être la même chose que le muscle *cératoglosse*, *voyez* ce mot.

Chondrographie, s. f. *chondrographia*, description anatomique des cartilages; de χονδρος, cartilage, γραφη, description.

Chondrologie, s. f. *chondrologia*, traité des cartilages; de χονδρος, cartilage, λογος, discours.

Chondrosyndesmus, ligament cartilagineux; de χονδρος, cartilage, συνδεω, je lie. *V.* Synchondrose.

Chondrotomie, s. f. *chondrotomia*, anatomie des cartilages; de χονδρος, cartilage, τεμνω, je coupe.

Chopine, s. f. *œnophori gallici quadrans*, la moitié d'une pinte ou cinq décilitres.

Chordapse, s. m. *chordapsus*, colique dont le siége est dans les petits intestins et dans laquelle ces derniers paraissent tendus comme des cordes, *voyez* Iliaque; de χορδη, corde, απτομαι, je touche.

Chordée, adj. (chaude-pisse). *V.* Cordée.

Chorée, s. f. *choræa*, danse de Saint-Weit ou de Saint-Guy; de χορεια, danse. *V.* ce mot.

Chorion, s. m. χωριον, membrane externe qui enveloppe le produit de la conception; de χορειν, contenir.

Choroïde, adject. *choroïdes*, *choroïdeus*, qui ressemble au chorion, qui en a la ténuité, qui reçoit comme lui une multitude de vaisseaux. — *Le plexus* choroïde, *la membrane* choroïde ou *uvée*; de χοριον.

Chose, s. f. *res*, tout ce qui est ou existe. On considère en médecine trois sortes de choses; 1° les choses *naturelles*, *res naturales* ou *secundum naturam*, celles qui, par leur union, sont censées constituer la nature de l'homme, les élémens, les humeurs, les esprits, etc.; 2° les choses *non naturelles*, *res non naturales*, celles dont l'usage entretient la vie et la santé, les alimens, l'exercice, le sommeil, les passions, etc., dont l'abus leur est toujours contraire; 3° les choses *contre nature*, *res contra naturam*, toutes les choses qui tendent à détruire l'homme.

Chou, s. m. *brassica*, plante famille naturelle des crucifères, corrompu de *præseca*, *quia folia minutatim præsecantur*, Varron.

C. cultivé, *B. sativa*, Linn. Tétradyn. Une foule de variétés se rapprochent de cette espèce; toutes sont alimentaires; quelques-unes fournissent des médicamens à la médecine, telle est celle dite *chou cabu rouge*; le chou colsa, *B. arvensis*, fournit une huile agréable.

C. roquette, *B. eruca*, plante de nos champs; ses semences sont âcres et anti-scorbutiques.

Chou caraïbe, *arum colocasia*, Linn. *V.* Gouet.

Chou de chien, *cynocrambe*, *mercurialis perennis*, Linn. *Voyez* Mercuriale.

Chou marin, *soldanella maritima*, Linn. *V.* Soldanelle.

Choux-fleurs, s. m. pl. excroissances charnues, presque toujours vénériennes, et qui ressemblent à des choux-fleurs.

Chouan (faux) *myagrum sativum*. *V.* Cameline.

Christophoriane, *actæa spicata*. *V.* Actée.

Chromatisme, s. m. *chromatismus*, coloration de nos humeurs dans l'état de santé ou de maladie, de l'urine, de la salive, etc.; de χρωματισω, je colore.

Chronique, adj. *chronicus*, qui dure longtems; de χρονος, tems: *maladies* chroniques, celles qui parcourent lentement leurs périodes, par opposition aux maladies aiguës qui les parcourent rapidement et qui ordinairement se terminent avant quarante jours.—*Fièvre* chronique, fièvre de longue durée et qui amène insensiblement la maigreur et l'émaciation.

Chronogunée, s. f. règles, menstrues qui arrivent à des tems marqués; χρονος, tems, et de γυνη, femme.

Chrysanthème, s. f. *chrysanthemum*, plante famille naturelle des corymbifères; de χρυσος, or, ανθος, fleurs.

C. grande marguerite, *C. leucanthemum*; Linn. Syngen. Plante de nos prairies; elle est vulnéraire, détersive. ♃.

C. œil de bœuf, *C. segetum*, plante de nos moissons; elle est vulnéraire, détersive.

Chrysocole, nom du borate de soude. *V.* Borax.

Chrysocole bleue. *V.* Azur de cuivre.

Chysulée, s. f. nom donné par les alchimistes à l'eau régale; de χρυσος, or, υλιζω, je purifie.

Chrysulque, *chrysulca*. *V.* Aquastygia.

Chute, s. f. *casus*, *lapsus*, action de tomber. — *Prolapsus*, *procidentia*, action de ce qui tombe; chute *du fondement*, *prolapsus ani*, *proctocele*, *voy.* Exanie. — Chute ou descente *de la ma-*

trice, prolapsus uteri, hysteroptosis. — Chute *des cils. V.* Madarose, — etc.

Chylarie, s. f. *chylaria*, Vogel, urines muqueuses; de χυλος, suc, ουρον, urine. *V.* Glus.

Chyle, s. m. *chylus*, de χυλος, suc, ou de χυω, je fonds; suc blanc, laiteux, sucré, séparé des alimens et conduit par des vaisseaux particuliers dans la veine sous-clavière.

Chyleux, euse, adj. *chylosus*, qui tient du chyle. — *Matière chyleuse.*

Chylification, s. f. formation du chyle; de *chylum facere.*

Chylifère, adj. *chylifer*, vaisseau qui porte le chyle; de *chylum ferre.*

Chylose, s. f. *chylosis, chylopœsis, voyez* Chylification; de χυλος, chyle, ποιεω, je fais.

Chyme, s. m. *chymus*, pâte alimentaire imprégnée de suc gastrique, de bile et divisée, grisâtre, en état d'être convertie en chyle; de χυμος, suc.

Chymiatre, adj. χυμιατερ. *V.* Chimiatre.

Chymiatrie, s. f. χυμιατρια. *V.* Chimiatrie.

Chymie, s. f. *chymia, chimia, chymia, alchymia*, χυμια, χημια, σπαγειρια, *spagyrica. V.* Chimie.

Chymification, s. f. *chymificatio*, conversion des alimens en chyle. *Voyez* Chymie; de χυμος, suc, *facere.*

Chymique. *V.* Chimique.

Chymiste *V.* Chimiste.

Cibation, s. f. opération chimique qui consiste à solidifier les corps liquides; de *cibare*, nourrir, alimenter.

Cicatrice, s. f. *cicatrix, cœcatrix*, marque d'une plaie, d'un ulcère qui reste après la guérison. — Cicatrice *de variole. V.* Marque.

Cicatricule, s. f. *cicatricula*, petite cicatrice; — petite fente que l'on remarque dans l'endroit où l'ovule s'est détaché de l'ovaire.

Cicatrisant, ante, adj. *cicatrisans*, qui a la vertu, la propriété de cicatriser. — *Remèdes* cicatrisans.

Ciconge, s. m. *cicongius*, mesure ancienne qui contenait six septiers.

Cidre, s. m. *pomacium vinum*, boisson vineuse préparée avec le suc des pommes sauvages; on le nomme *poiré, vinum pyraceum*, quand on emploie des poires à sa préparation. Le cidre est une boisson agréable, vineuse, énivrante, mais qui donne des vents par la quantité de gaz acide carbonique qu'il contient. Ce mot vient de *sicera*, vieux mot latin qui signifie la même chose.

Cigue, s. f. *cicuta* plante famille naturelle des ombellifères; de *cicuta*, flute, chalumeau.

C. vireuse, *C. virosa*, Linn. Pentandrie. Cette plante figure parmi les poisons végétaux; elle croît dans les eaux stagnantes, les marais. ♃.

C. vulgaire, grande cigue, *conium maculatum. V.* Conie.

C. (petite), *æthusa cynapium. V.* Æthuse.

Cil, s. m. *cilium, blepharides*, au pl. *cilia*, poils des paupières qui servent à empêcher l'introduction des corps étrangers dans l'œil; de *cillere*, mouvoir, parce qu'ils suivent le mouvement des paupières, ou de *cœlare*, cacher.

Ciliaire, cilier, ère, adj. *ciliaris*, qui a rapport aux cils. — *ligament* ciliaire. — *Cercle, couronne, glandes, muscles, processus, vaisseaux* ciliaires. — *Ganglion* ciliaire ou opthalmique.

Cillé, ée, *ciliatus*, qui a des cils ou quelques chose qui leur ressemble.

Cillement, s. m. *nyctatio*, action de ciller les yeux.

Ciller, v. a. *cillere, nyctare*, fermer les yeux et les rouvrir dans le moment.

Cillose, s. m. *cillosis*, clignottement, tremblement continuel des cils supérieurs.

Cimetière, s. m. *cimeterium*, de κοιμητηριον, racine κοιμαω, je fais dormir; lieu où l'on enterre les morts.

Cimolée ou Cimolie, s. et adj. f. *cimolia terra*, κιμολια, de *Cimolis*, une des Cyclades; terre de nature argileuse, bleue ou rouge, véritable oxide de fer noir mêlé à une terre, et que l'on apportait autrefois de *Cimolis*; on l'employait à l'extérieur comme astringent. — Limon que l'on trouve dans les auges des meules des couteliers; c'est un mélange de molécules de fer et de grès; il est tonique, astringent: on applique cette poudre humide sur les entorses.

Cinabre, s. m. *cinnabaris*, κινναβαρι, oxide de mercure sulfuré rouge, vermillon; de κιναβρα, puanteur; union du mercure avec le souffre et que l'on trouve toute formée dans la nature. On emploie le cinabre dans la médecine pour faire des fumigations: il entre

dans quelques composés ; on l'a employé comme cosmétique.

Cinclésis, s. f. clignement continuel et opiniâtre des paupières ; de κινεω, je meus, j'agite.

Cinéfaction, s. f. *cinefactio*, réduction des combustibles en cendres.

Cinération, s. f. *cineratio*. *V.* **Cinéfaction.**

Cinnamome, *cinnamomum*, κινναμομον, de l'hébreux *kïnnamon*, sorte d'aromate des anciens que l'on croit être la canelle. *V.* **Laurier cannelier.**

Cinq, s. m. *quinque*, πεντε, ce nombre est employé en pharmacie pour désigner plusieurs médicamens. — *Les cinq fragmens précieux*; — *les cinq herbes émollientes*; — *les cinq racines apéritives majeures*, etc., etc.

Ciprès, s. m. *cupressus*, plante famille naturelle des conifères.

C. toujours vert, *C. sempervirens*, Linn. Monoéc., arbre résineux des pays chauds, produisant un fruit ou *cône*, en forme de têtes arrondies, grosses comme des muscades, rondes, sèches, grises, crevassées ; elles entrent comme astringent dans quelques composés pharmaceutiques.

Circinal, ale, adj. *circinalis*, qui a la forme d'un cercle, qui s'arrondit comme un cercle ; épithète donnée à une espèce de dartre, *herpes circinalis*, Alibert.

Circonsis, adj. *circumcisus*, *apella*, *recutitus*, qui a subi l'opération de la circoncision.

Circoncision, s. f. *circumcisio*, *circumcisura*, περιτομη, incision circulaire ; opération par laquelle on retranche le prépuce de la verge. — Acte de religion chez les Juifs et les Turcs.

Circonflexe, adj. *circonflexus*, qui tourne autour. — *Artères* circonflexes, celles qui enveloppent les membres dans leurs circuits ; telles sont quelques artères du bras, etc. — Circonflexe *du palais*, muscle pterigo-staphylin.

Circonscrit, ite, adj. *circumscriptus*, limité, renfermé dans de certaines bornes. — *Tumeur* circonscrite.

Circonstance, s. f. *circumstantia*, particularité qui accompagne un fait et qui en dépend. — Circonstances *des maladies*, tout ce qui accompagne leur cause ; de *circum*, autour, *stare*, être, exister.

Circulation, s. f. *circulatio*, mouvement progressif du sang, par lequel il se meut circulairement en se portant du cœur aux extrémités pour revenir ensuite au cœur, *periodus sanguinis*, *cyclophoria*. — En chimie, distillation réitérée.

Circumfusa, adj. pl. terme d'hygiène servant à désigner tout ce qui environne le corps et tous les objets environnans qui ont quelques rapports avec ses fonctions, l'air, la chaleur, l'électricité, etc.

Cire, s. f. *cera*, κηρος, *cera citrina vel flava*, substance inflammable, concrète, préparée par les abeilles et qui forme leurs cellules, participant de l'arome du miel, n'ayant, quand elle est bien pure, ni saveur ni odeur, indissoluble dans les acides, se liquéfiant à une légère température ; — purifiée, on la nomme *cire blanche* ou *cire vierge*. La cire est d'un usage très-fréquent dans la pharmacie ; elle est la base du cérat. — Cire *des oreilles*. *V.* **Cérumen.**

Ciron ou Siron, s. m. *siro*, *acarus*. *V.* **Acarus.**

Cirsocèle, s. m. *cirsocele*, hernie variqueuse ; dilatation variqueuse des artères et des veines du cordon spermatique ; de κιρσος, varice, κηλη, hernie. *V.* **Varicocèle.**

Ciseaux, s. m. pl. *forfices*, *forficulæ*, instrument tranchant composé de deux lames qui se croisent. — Ciseaux *droits*, *courbes*, etc. — s. m. sing. *fabrile scalprum*, instrument de fer tranchant par un bout, et dont on se sert dans quelques opérations de chirurgie.

Ciste, s. m. *cistus*, κιστος, plante famille naturelle des cistes.

C. ladanifère, *C. ladaniferus*, Linn. Polyand., sous-arbrisseau de l'Europe méridionale, qui laisse exuder de ses feuilles un suc résineux, connu sous le nom de *ladanum*. *V.* **Ladanum.**

C. élianthème, *C. helianthemum*, Linn., sous-arbrisseau de nos forêts et de nos pâturages secs ; toute la plante est vulnéraire. ♃.

Citerne, s. f. *citerna*, υδροδοχειον, réservoir d'eau. — Citerne *lombaire*, partie inférieure et dilatée du canal thorachique.

Citrate, s. masc. *citras*, de κιτριον, citron ; nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide

citrique avec les bases. — Citrate *calcaire* ou de chaux, etc.

Citrin, ine, adj. *citrinus*, de couleur de citron.

Citrique, adj. *citricus*; se dit de l'acide qu'on extrait du citron, κιτριον, autrefois acide citronien.

Citron, s. m. *citrus medica*, fruit du citronier, de forme ovale, oblongue ou ronde : l'écorce, que l'on nomme *zeste*, est rabotteuse, inégale, épaisse, de couleur citrine, d'une odeur agréable, contenant beaucoup d'huile volatile. — La substance du fruit est blanche, succulente, d'une saveur acide : les semences sont lisses et amères. — Toutes les parties du citron sont employées dans la pharmacie : son suc fournit l'acide citrique.

Citronelle aurone, *artemisia abrotanum*. *V*. Absinthe.

Citronelle mélisse, *melissa officinalis*. *V*. Mélisse.

Citronier, s. m. *citrus*, plante famille naturelle des hespéridées.

C. ordinaire, *C. medica*, Linn. Polyadelp., arbrisseau de nos provinces méridionales, et qui fournit le citron.

C. oranger, *C. aurantium*, Linn. arbrisseau de nos provinces méridionales et qui produit les oranges. *V*. Orange.

C. bergamote, cédrat, limon, poncire, tous variétés du citron, *citrus medica*. *V*. ces mots.

Citrouille, s. f. *cucurbita*, plante famille naturelle des cucurbitacées.

C. Pastèque, *C. citrullus*, Linn. Monoéc., plante traînante, cultivée dans nos jardins, qui produit un fruit énorme, dont la chair, ferme, blanche, jaune, rougeâtre, d'une saveur douce, est un aliment sain. — Au sein de ce fruit on trouve des graines applaties, oblongues, qui renferment une amande blanche émulsive, d'une saveur agréable : c'est une des quatre semences froides.

Citta, appétit dépravé pour les choses absurdes; de κισσα, pie, dégoût. *V*. Pica.

Civette, s. f. *vivera zibetha*, quadrupède mammifère des contrées chaudes de l'Asie et de l'Afrique; il porte dans le voisinage des parties génitales une poche qui contient une matière résineuse extrêmement odorante, à laquelle on donne le nom de l'animal. La civette parfum est stimulante, nervale, antispasmodique, etc.

Clairet, Hippocras, s. m. *claretum*, *vinum hippocraticum*, infusion de poudres aromatiques dans du vin, édulcorée ensuite. *Hippocras*, parce qu'on la clarifie à travers la chausse d'Hippocrate.

Clameur, s. f. *clamor*, *vociferatio*, βοη, Vogel, élévation, exaltation de la voix, cri tumultueux.

Clapiers, s. m. pl. *latibula*, petites cavernes : cavernes ou sinus formés par le pus d'un ulcère, d'une fistule; de κλεπτω, je cache.

Claquement, s. m. bruit de deux corps qui s'entrechoquent. — Claquement *des dents*, *dentium crepitus*, bruit causé par le tremblement des mâchoires.

Clarification, s. f. *clarificatio*, opération par laquelle on purifie une liqueur.

Classe, s. f. *classis*, ordre suivant lequel on range différens êtres de même nature. — Classe *des maladies*. — Sauvages comprend toutes les maladies dans dix classes, Linnée en onze, Vogel en neuf, Cullen en quatre, Sagar en treize, Vitet en neuf, Pinel en cinq.

Classification, s. f. *classificatio*, distribution des corps et des êtres naturels en classes.

Claudication, s. f. *claudicatio*, action de boîter; démarche d'un boîteux.

Clavelée, s. f. vulgairement passion bovine, *malis*, maladie dans laquelle il se forme sur différentes parties du corps humain des tumeurs ou des abcès, d'où il sort des vers ou des matières semblables à des vers.

Claviculaire, adj. *clavicularis*, qui a rapport à la clavicule.

Clavicule, *clavicula*, *jugulum*, κλεις, os qui ferme la poitrine par le haut en avant et qui s'attache à l'omoplate et au sternum; de *clavicula*, diminutif de *clavis*, comme qui dirait petite clef, parce qu'à l'instar de la clef d'une voûte, les clavicules maintiennent les épaules dans leur position naturelle.

Cleisagre, s. f. *cleisagra*, goutte à l'articulation des clavicules avec le sternum; de κλεις, clavicule, αγρα, proie, capture.

Clématite, s. f. *clematis*, de κλημα, branche de vigne; plante famille naturelle des renonculacées.

C. VIORNE OU HERBE AUX GUEUX, *C. vitalba*, Linn. (*vita alba*, vigne blanche), arbrisseau sarmenteux qui croît sur toutes nos haies, dont toutes les parties sont âcres, huileuses, vésicatoires. On emploie la poudre de clématite pour ranimer les chairs des plaies d'un mauvais caractère.

CLERMONT-FERRAND, ville capitale du département du Puy-de-Dôme : ses eaux minérales sont acidules et chaudes.

CLIDION, κλειδιον, nom donné à la clavicule. *V*. ce mot.

CLIGNEMENT, s. m. *nyctatio*, action de cligner les yeux ou les paupières. *V*. CLIGNER.

CLIGNER, v. a. *nyctare*, *connivere*, fermer l'œil à demi pour n'y laisser entrer que peu de rayons lumineux lorsque le jour est fort vif ou que l'on veut apercevoir nettement un objet éloigné.

CLIGNOTEMENT, s. m. *hippus*, ιππος, mouvement continuel et involontaire des paupières ; ιππος, Hippocrate, mot qui, en grec, veut dire cheval, parce que les secousses du cheval font clignoter les yeux ; — maladie, quand il est trop répété, sorte de tic.

CLIMAT, s. m. *clima*, de κλιμαξ, échelle, degré ; — température de l'air dans une région. — Climat *tempéré*, climat *brûlant*.

CLIMATÉRIQUE, adj. *climatericus*, chaque 7e année de la vie. — Les années qui sont le produit du nombre 7, multiplié par 3, 5, 7 et 9. Ainsi les années 21e, 35e, 49e, 63e, et même, selon quelques auteurs, la 81e sont des années climatériques et qui apportent de grands changemens à la société, à la vie et à la fortune. Cette opinion ne manque pas tout à fait de fondement ; de κλιμαξ, mesure, degré.

CLIN D'ŒIL, s. m. *nyctatio*. *Voyez* CLIGNER.

CLINIQUE, adj. *clinicus*, de κλινη, lit. *Médecine* clinique, médecine que l'on exerce auprès des malades alités. — *Médecin* clinique ; — *malade* clinique, qui garde le lit. — Clinique, pris substantivement, signifie un hôpital consacré uniquement à l'observation des maladies, s. f.

CLINOÏDE, adj. *clinoïdes* ; se dit de quatre petites apophyses de l'os sphénoïde, qui ont quelque ressemblance aux pieds d'un lit ; de κλινη, lit, ειδος, forme.

CLINOPODE, s. m. *clinopodium*, famille naturelle des labiées ; de κλινη, lit, πους, ποδος, pied.

C. VULGAIRE, *C. vulgare*, plante de nos bois montagneux ; elle est aromatique, balsamique. ♃.

CLIQUETIS, s. m. *crepitus*, *conflictus*, craquement des os fracturés.

CLITORIS, s. m. *amoris dulcedo*, *mentula vel penis muliebris*, κλειτορις, κλετορις, κλειδοριον, petit corps long et rond situé à la partie antérieure et supérieure de la vulve, ressemblant au membre viril quant à sa structure et à ses fonctions, d'une sensibilité exquise, le siége de la volupté chez les femmes ; — susceptible de s'allonger beaucoup et de simuler l'hermaphrodisme ; de κλειτοριζειν, toucher, titiller.

CLITORISME, s. m. *clitorismus*, intumescence, allongement extraordinaire du clitoris.

CLOCHE, s. f. empoule qui se forme en soulevant l'épiderme. *V*. BOUILLE.

CLOCHEMENT, s. m. *claudicatio*. *V*. CLAUDICATION.

CLOISON, s. f. *septum*, *dissepimentum*, membrane qui sépare une cavité en deux parties. — Cloison *des fosses nazales* ; — cloison *médiane*. *V*. MÉDIASTIN.

CLONIQUE, adj. *clonicus*, *clonodes*, contraction involontaire et irrégulière des muscles ; de κλονος, tumulte, secousse.

CLONISME, s. m. *clonismus*, mouvement convulsif. *V*. CLONIQUE.

CLONODE, *clonodes*, κλονωδης, épithète donnée par Galien au pouls grand, fort et inégal.

CLOPORTE OU MILLEPIED, s. m. *oniscus*, insecte crustacé que l'on rencontre dans tous les lieux obscurs et humides de nos habitations ; on l'emploie en médecine comme diurétique, stimulant ; il ne doit peut-être cette propriété qu'au nitre dont il est ordinairement couvert, et qui provient des endroits qu'il habite.

CLOU OU FURONCLE, s. m. *clavus*, *furunculus*, *voyez* FURONCLE, PHLEGMON ; — douleur fixe, lancinante au dessus des orbites, que les malades comparent à un clou enfoncé dans le crâne ; maladie qui attaque principalement les femmes histériques, d'où le nom de clou *histérique*, *clavus hystericus*. — Hernie de l'iris, qui, dans sa sortie à travers la cornée, ressemble à une tête de clou.

Clous de gérofles. *V.* Gérofles.

Clunésie, s. f. *clunesia*, phlegmon de l'anus; de *clunes*, les fesses.

Clyssus, s. m. terme de l'ancienne chimie qui exprime le mélange de différentes substances extraites d'un même corps, en sorte que ce mélange réunisse toutes les vertus du corps qui a fourni les matériaux dont il est composé.

Clystère ou Lavement, s. m. *clysterium*, *enema*, κλυστηρ, sorte de médicament liquide que l'on introduit au moyen d'une seringue dans les gros intestins; de κλυζω, je lave, je nettoie.

Clystériser, v. a. *clysterisare*, donner un clystère.

Cnémodactyles, adj. κνημοδακτυλαιος, epithète donnée aux muscles extenseurs des orteils; de κνημη, la jambe, δακτυλος, doigt.

Cnésis, κνησις, κνησμα, ponction, prurit, piqûre, Hippoc.

Cnesme, s. m. *cnesmus*, prurit, démangeaison opiniâtre; de κνησμος, démangeaison.

Cnidosis, s. m. κνιδωσις, prurit brûlant, insupportable, *pungens pruritus*, *uredo*, *urticatio*.

Cnissoregmie, s. f. ardeur d'estomac, *voyez* Soda; de κναομαὶ, je sens une démangeaison, ρηγνυμι, je brise.

Coagulant, ante, adject. tout ce qui a la propriété de coaguler les liquides; — *remèdes* coagulants.

Coagulation, s, f. *coagulatio*, πηξις, état d'une chose coagulée, ou action de coaguler.

Coagulescence. *V.* Coalescence.

Coalescence, s. f. *coalescentia*, *coalitio*, συμφυσις, union naturelle de deux corps, union de deux os séparés dans l'enfance, des épiphyses aux os longs; — union morbifique des parties qui doivent être naturellement séparées, des doigts entr'eux, des paupières, de la bouche, etc.; de *coalescere*, se réunir.

Coagulum, s, m. épaississement qui résulte du mélange de quelques liqueurs; le coagulum *du sang*.

Coalition, s. f. *coalitio*, συνηχια, combinaison de substances; de *cum*, avec, *alere*, nourrir.

Coalterne (fièvre). *Voyez* Subintrante.

Coarctation, s. f. *coarctatio*, petitesse du pouls (*submersio*) dans le début d'un accès de fièvre.

Co-articulation ou Articulation conjointe, συναρθρωσις. *Voyez* Synarthrose.

Coccos, s. f. *cocos*, famille naturelle des palmiers; nom indien.

C. des Indes, *C. nucifera*, Linn. Appendix, arbre que l'on nomme aussi *cocotier*, et qui produit un fruit ou une espèce de noix qui renferme une substance moelleuse, alimentaire et une liqueur douce et rafraîchissante. — Les cocos sont des productions des îles de la zone torride. — On attribue au fruit, nommé *cocos des Maldives* ou *noix médicinale*, des vertus médicinales.

Coccygien, enne, adj. *coccygeus*, qui appartient au coccyx. — *Ligamens* coccygiens; — *muscles* coccygiens.

Coccygio-anal, Chauss., muscle sphincter de l'anus.

Coccyx, s. m. os qui termine le sacrum, os caudal qui forme la queue des animaux; de κοκκυξ, coucou, qui ressemble au bec du coucou.

Cochée, adj. f. *cocchia* (pilule), qui ressemble à une baie, κοκκος, ou qui fait couler les humeurs, de κοχος, écoulement abondant.

Cochenille, s. f. *coccus cacti*, *voy.* Chermès. — Cette substance n'est employée en pharmacie que pour colorer les médicamens.

Cochléaria, s. m. plante famille naturelle des crucifères; de κοχλιαριον, *cuiller*, qui a les feuilles comme des cuillers.

C. officinal, herbe aux cuillers, *C. officinalis*, Lin. Tétradynam., plante qui croît dans les lieux ombragés de l'Europe boréale, dont toutes les parties ont une saveur âcre et piquante; c'est un des meilleurs antiscorbutiques. ⊙.

C. raifort sauvage, *C. armoriaca*, Linn.; mêmes lieux, mêmes propriétés, mais plus actives. La saveur de cette plante est plus âcre. ♃.

C. corne de cerf, *C. coronopus*, Linn. Plante de notre pays, amère, antiscorbutique.

Coction, s. f. *coctio*, πεψις, altération des alimens par la chaleur; — leur digestion dans l'estomac; — élaboration des humeurs (de l'urine, du sperme) qui se séparent de la masse du sang; — effort de la nature qui tend à repousser la matière

morbifique qui doit être évacuée; de *coquere*, cuire.

Cocyte, s. *cocyta*, Linn. introduction d'un animal vénéneux sous la peau et dans les chairs. *Voy*. Furie infernale.

Codagapale, s. f. *cortex cadagapaloe*, l'écorce de ce nom appartient à une espèce de nerium, *nerium dyssentericum*. Cette écorce est d'un rouge brun, d'une saveur piquante et amère; elle est propre à combattre la dyssenterie. Indes Orientales.

Codex. *V*. Dispensaire.

Codoscèle, *cadoscelle*, bubon qui attaque les aines; — bubon *vénérien*, Fallop.

Cœcum, s. m. première partie des gros intestins qui communique avec l'estomac et les intestins grêles; de *cœcus*, aveugle.

Cœcal, ale, adj. *cœcalis*, qui appartient au *cœcum*; *valvule* cœcale, — *appendice* cœcal.

Coeffe ou coiffe, s. f. *pileus*, *pileolus*, *galea*, *vitta*, membrane que quelques enfans apportent en naissant; — membrane graisseuse qui flotte sur les intestins.

Cœliaque. *V*. Céliaque.

Cœloma, s. m. ulcère de forme circulaire peu profond qui attaque la cornée; de κοιλος, creux.

Cœlostomie, s. f. *cœlostomia*, κοιλοστομια, difficulté de parler, voix obscure, asaphie; de χοιλος, concave, στομα, bouche.

Cœnologie, s. f. *cœnologia*, κοινολογια, consultation de médecins; de κοινος, commun, λογος, discours.

Cœur, s. m. *cor*, Κεαρ, Κηρ, organe conoïde, creux, musculeux, renfermé dans le péricarde, placé dans la partie gauche de la poitrine, le principal organe de la circulation. — *Maux* de cœur, dit vulgairement pour maux d'estomac.

Cœur de vipère. s. m. On faisait sécher autrefois le cœur et le foie de la vipère pour quelques usages pharmaceutiques; c'est ce que l'on appelait *bezoard animal*.

Coéval, ale, adj. *cœvalis*. Ce mot a été employé par C. Bonnet pour désigner la formation simultanée de toutes les parties du corps humain après la conception ou l'imprégnation des germes.

Cognassier ou Coignassier, s. m. *pyrus cydonia*. *V*. Poirier.

Cohabitation, s. f. *cohabitatio*, état du mari et de la femme qui vivent ensemble.

Cohabiter, v. n. vivre ensemble comme mari et femme.

Cohibition, εποχη, επιχεσις. *Voy*. Épischèse.

Cohobation, s. f. *cohobatio*, opération par laquelle on distille plusieurs fois une liqueur sur le résidu resté dans le vase distillatoire.

Coilima, intumescence de l'abdomen; de κοιλια, le ventre.

Coïloma, s. m. ulcère cave de la cornée; de κοιλος, creux.

Coin, s. m. *angulus*; coin *de l'œil*, *voyez* Angle. — Fruit du coignassier, *voyez* Coing.

Coing ou Coin, s. m. fruit du coignassier; ce fruit est astringent et est employé dans la pharmacie et dans les usages économiques. — Ses pepins contiennent une grande quantité de mucilage analogue à la gomme adragant. *V*. Pepins de coin.

Coïncident, ente, adj., *coïncidens*, qui tombe en un même point; — *symptômes*, *signes* coïncidens.

Coïndicans, adj. m. pl. (signes) qui se réunissent aux signes particuliers des maladies, comme l'âge, la saison, le pays.

Coïndication, s. f. *coïndicatio*, concurrence des signes coïndicans.

Coït, s. m. *coïtus*, λαγνεια. Hipp., συνουσιασμος, συνουσια, *concubitus*, l'acte de la génération, accouplement du mâle et de la femelle.

Col, s. m. *collum*. *V*. Cou.

Colatoire, s. m. *colatorium*. *Voy*. Chausse d'Hippocrate.

Colature, s. f. *colatura*, liqueur clarifiée au moyen d'un linge ou blanchet, d'une chausse.

Colchique, s. m. *colchicum*, plante famille naturelle des joncs, qui croît abondamment en Colchide.

C. tue-chien ou veilleuse, *C. autumnale*, Linn. Hexand. Cette plante bulbeuse croît dans nos prairies; sa fleur annonce la fin de la végétation; ses feuilles et ses fruits ne paraissent qu'au printems. Sa racine est un purgatif, un excellent phlegmagogue, diurétique; on en prépare l'oxymel colchique dont les propriétés sont analogues à celles de l'oxymel scillitique, peut-être plus actives. ♃.

Colchotar ou Chalcite, s. m. Cette

substance est un véritable oxyde de fer rouge fourni par la décomposition des pyrites martiales dans le sein de la terre. On imite ce procédé de la nature pour faire le colchotar artificiel, qui lui est préféré; c'est du sulfate de fer chauffé jusqu'à ce qu'il devienne rouge; le colchotar entre dans la thériaque et dans d'autres composés.

Colé, Colée, adj. *colatus, percolatus*, clarifié par le moyen d'un intermède, d'une substance albumineuse ou gelatineuse, de la colle, de blancs d'œufs. *V.* Colature.

Coléoptères, adj. *coléopteri*, ordre d'insectes qui ont les aîles en étui; de κολεος, enveloppe, πτερον, aile.

Colère, s. f. *ira*, *furor brevis*, violente émotion de l'âme, emportement contre un objet qui nous déplaît, accès qui paraît agir sur le système nerveux et sanguin.

Colérique, adj. *colericus*, enclin à la colère. — *Passion* colérique. *V.* Cholera-morbus.

Colimaçon. *V.* Escargot.

Colique, adj. *colicus*, κολικος, qui a rapport à l'intestin colon. — Colique, *colica*, κολικη, maladie qui cause des tranchées dans le bas-ventre, dans le colon. — Colique *de madrid*, *des peintres*, colique *de plomb*, etc.

Collapsus, s. m. συμπτωσις, affaissement ou affaiblissement de l'énergie du cerveau, l'opposé d'*excitement*, Cullen; de *collabor*, je tombe.

Colle de peau d'ane ou Tablettes de Hockiac, s. f. espèce de colle forte que l'on obtient de la peau d'une espèce de cheval ou d'âne sauvage qui habite les forêts de la Chine; les Chinois la recommandent comme un des meilleurs remèdes pectoraux, et comme un adoucissant.

Colle de poisson. *V.* Icthiocole.

Collection, s. f. *collectio*, *effusio*, amas d'humeur dans une cavité. — Collection *de pus*.

Collétique, adj. et s. m. *colleticus*; *remède* collétique, qui a la vertu d'agglutiner, de réunir les lèvres d'une plaie; de κολλα, gluten, colle.

Collier (le), espèce de dartre qui vient souvent au cou des ecclésiastiques, et qui est causée par leurs rabats.

Collier de misère, *collare misericordiæ*, espèce de bandage employé pour maintenir celui à qui l'on fait l'extraction de la pierre dans la vessie.

Colliquament, s. m. *colliquamentum*, humeur contenue dans l'œuf de la fécondation, *sacculus colliquamentis*, dans laquelle l'embryon se developpe, se nourrit quand il n'est encore qu'un rudiment.

Colliquatif, ive, adj. *colliquativus*, *colliquescens*, *colliquefaciens*, qui fond les humeurs, qui est résous en eau; *diarrhée* colliquative.

Colliquation, s. f. *colliquatio*, dissolution, fonte des humeurs, diarrhée.

Collision, *collisio*, θλασις, θλασμα. *V.* Contusion.

Collution, s. f. *collutio*, ablution de la bouche avec un gargarisme. *Voyez* Gargarisme.

Collyre, s. m. *collyrium*, κολλυριον, médicament externe contre les fluxions, principalement contre les fluxions des yeux; de κωλυω, j'empêche, ρεω, je coule, j'empêche de couler les larmes.

Coloboma, s. m. maladie des paupières qui ressemble au bec de lièvre. *V.* Bec de lièvre, Lagophthalmie.

Coloma, s. m. espèce d'ulcère de la cornée.

Colombine, s. f. partie blanche de la fiente de pigeon, veritable carbonate calcaire auquel on a attribué autrefois des vertus résolutives et fortifiantes. — Cette matière, mise dans le vin, en corrige l'acidité et ne lui communique aucune qualité malfaisante.

Colombo ou Columbo, s. m. *columbæ radix*, racine grosse et longue, d'une couleur grise à sa surface, jaune blanchâtre en dedans, que l'on croît être celle d'une plante de la famille des composées. Cette racine, qui nous est apportée des îles de l'hémisphère austral, est stomachique, amère, un peu astringente et tonique.

Colon, s. m. κωλον, seconde partie du gros intestin qui va des intestins grêles au rectum, en faisant plusieurs circuits; de κοιλον, creux.

Colon-iliaque, s. m. portion du colon qui se prolonge dans le bassin. *Voyez* S. colique.

Colonnes charnues du cœur, s. f. pl. *columnæ cordis*, *lacerti cordis*, *trabes*, *trabeculæ*, portions charnues isolées ou adhérentes qui tapissent l'intérieur des ventricules du cœur, et qui sont formées

par les fibres intérieures de ces ventricules. Ces colonnes ressemblent à des petits muscles.

Colonne du nez, s. f. *columna nazi;* on a donné ce nom à la cloison qui sépare les fosses nazales.

Colophone ou Colophane ou Arcanson, s. f. *colophonia*, résine sèche friable, de couleur jaune dorée plus ou moins transparente, résidu de la distillation de la thérébentine, produit de l'art. — La colophone entre dans plusieurs composés pharmaceutiques.

Coloquinte, s. f. *cucumis coloquintus. V.* Concombre.

Coloration, s. f. *coloratio chromatismus*, χρωματισμος, επιχρωσις, expasion de la couleur sur la peau.

Colorisation, s. f. *mutatio coloris*, changement de couleur des substances dans les opérations de pharmacie et de chimie.

Colosse, s. m. *colossus*, Κολοσσος, statue d'une grandeur démesurée, homme très-grand.

Colossal, ale, adj. *taille* colossale, taille de colosse.

Colostration, s. f. *colostratio*, maladie des enfans causée par le premier lait, nommé *colostrum.*

Colostrum, s. m. le premier lait des femmes accouchées; — émulsion préparée avec la thérébentine dissoute dans un jaune d'œuf.

Colotoïdes, κωλωτοειδης, épithète donnée par Hippocrate aux excrémens de couleurs variées.

Colpocèle, s. m. *colpocele*, hernie dans le vagin; de κολπος, sinus, κηλη, tumeur, hernie.

Colpoptose, s. f. *colpoptosis*, tumeur dans le vagin, ou hernie, chute, palapsus du vagin, Sagar; de κολπος, sinus, πιπτω, je tombe.

Colsa, *brassica arvensis. Voyez* Chou.

Columellaire, adj. *calumellaris*, qui ressemble à une petite colonne; — *dents* columellaires, nom donné aux dents canines.

Coma, s. m. κωμα, assoupissement profond avec privation de sensibilité et de mouvement, sommeil léthargique; de κοιμαω, je fais dormir.

Comateux, euse, adj. *comatodes*, qui a rapport au coma; *affection* comateuse.

Coma-Vigil, s. m. état de somnolence continuelle, sommeil agité et convulsif avec tremblement des paupières, qui souvent laissent une partie du globe de l'œil à découvert.

Combinaison, s. f. *unio, compositio*, union de deux corps qui forment un composé.

Combustible, adj. *ignem facilè concipiens*, corps qui brûle et qui a une grande tendance à s'emparer de l'oxygène.

Combustion, s. f. *combustio*, action de brûler. — Combustion *des gaz*; — combustion *spontanée*, disposition du corps humain à s'enflammer tout à coup dans l'état de totalité, même à se réduire en cendre sans un concours proportionné et extérieur d'une matière ignée.

Comestibles, adj. pl. *edulia*, nom générique des alimens qui conviennent à l'homme.

Comitiale (maladie), *comitialis morbus. V.* Epilepsie.

Commagène, κομμαγηνον, nom d'une espèce d'onguent décrit par Galien.

Commémoratif, ive, adj. *commemorativus, rememorativus, anamnesticus. Signes* commémoratifs; on nomme ainsi ceux qui nous rappellent tout ce qui s'est passé soit antérieurement à la maladie, soit depuis son invasion; ces signes servent beaucoup au diagnostic.

Comminution, s. f. *comminutio*, réduction d'un corps en particules extrêmement petites; de *comminuere*, briser, mettre en pièces.

Comminutif, ive, adj. *Fracture* comminutive, avec comminution. *Voy.* ce mot.

Commissure, s. f. *commissura*, union, jointure de quelques parties du corps. — Commissure *des lèvres, des paupières, de la vulve.*

Commotion, s. f. *commotio*, secousse, agitation, ébranlement violent causé par un coup, une chute, qui quelquefois cause la stupeur. — Commotion *du cerveau, d'un membre.*

Commotique, adj. *commoticus, comptorius. — Remèdes* commotiques, propres à remédier aux défauts de la figure.

Communicantes, adj. pl. épithète donnée aux fièvres de natures différentes qui attaquent en même tems le même

individu et qui se succèdent sans interruption.

Commutation, s. f. *commutatio*, υπαλλαγη, μεταβολη, changement d'une maladie en une autre, d'une fièvre en une autre de nature différente.

Compacité, s. f. *compactura*, qualité de ce qui est compacte; de *pango*, je lie, *cum*, avec.

Compacte, adj. *compactus*, très-condensé, très-serré, sans pores apparens.

Compassion, s. f. *compassio*, pitié, mouvement de l'âme qui rend sensible aux maux d'autrui; — terme dont se servent quelques auteurs pour exprimer une souffrance sympathique, Nosolog.; de *patior*, je souffre, *cum*, avec.

Complétion, s. f. *completio*, επιπληρωσις, réplétion des artères par un esprit subtil, que les anciens disaient partir du cœur.

Complexus, adj. nom de deux paires de muscles situés sur les côtés du col; le *grand* complexus, trachelo-occipital, Chauss., *petit* complexus, trachelo-mastoïdien, Chauss.

Complexion, s. f. *complexio*, *habitus*, *constitutio*, tempérament, constitution du corps, bonne ou mauvaise; — humeur, inclination.

Complication, s. f. *complicatio*, réunion de choses de différente nature; complication *des symptômes*, *des maladies*.

Componction, s. f. παρακεντησις. *V.* Paracentèse.

Composé, ée, adj. *compositus*, qui n'est pas simple; assemblage de plusieurs choses plus ou moins disparates. — *Fleurs* composées, famille de végétaux dont les fleurs sont réunies dans une enveloppe commune et ont des caractères particuliers; les *semi-flosculeuses*, les *flosculeuses*, les *radiées*. — s. m. *compositum*, résultat de l'union, de la combinaison de plusieurs choses; — composé *pharmaceutique*.

Composition, s. f. *compositio*, assemblage de plusieurs parties pour former un tout; composition *des médicamens*, composition *d'une formule*.

Compresse, s. f. *compressa*, *splenium*, morceau de linge replié sur lui-même, et que l'on applique sur les plaies, qui sert à maintenir les différentes pièces d'une fracture.

Compressif, adj. m. bandage destiné à maintenir une partie réduite ou à faire une compression sur une artère ouverte.

Concentration, s. f. l'action de concentrer ou de réunir au centre. Le froid concentre la chaleur; — au figuré concentration *des idées*.

Conception, s. f. *conceptio*, action par laquelle le fœtus est conçu dans le sein de la mère; de *concipere*, concevoir. — Facilité de concevoir une chose; opération de l'esprit.

Concho-anthélix, s. m. Chauss. muscle transverse de l'oreille.

Concho-hélix, Chauss. muscle petit hélix.

Conchoïde, adj. *conchoïs*, qui a la forme d'une conque, d'une coquille; de *concha*, κονκη, coquille.

Concoction, s. f. *concoctio*, digestion des alimens. *V.* Coction.

Concombre, s. m. *cucumis*, famille naturelle des cucurbitacées; *cucumis* vient de *curvus*, courbé, bombé.

C. coloquinte ou Chicotin, *C. colocynthis*, Linn. Monoec. plante du Levant et de l'Europe méridionale; son fruit renferme une pulpe d'une amertume insupportable: c'est un violent drastique qui entre dans quelques composés pharmaceutiques. — ⊙.

C. cultivé ou Cornichon, *C. sativus*, Linn. la pulpe du fruit de cette espèce est un aliment froid, de difficile digestion; on en fait des lavemens, une pommade, etc. Le concombre naissant prend le nom de *cornichon*. ⊙.

C. melon, *C. melo*, Linn. On cultive le melon dans nos jardins; la pulpe de son fruit est un aliment plus agréable que sain et très-froid: les semences du melon font partie des quatre semences froides. ⊙.

C. sauvage ou Elatérium, *C. elaterium*, Linn. originaire de l'Europe méridionale, cultivé dans nos jardins; on fait de la pulpe de son fruit un extrait connu sous le nom d'*élatérium*. ⊙.

Concomitant, ante, adj. *concomitans*, qui accompagne; — *symptômes* concomitans, qui accompagnent une maladie.

Concret, ète, adj. *concretus*, coagulé, fixé, durci; de *concrescere*, se durcir.

Concrétion, s. f. *concretio*, amas de

parties réunies en une masse ; — concrétion *pierreuse*, *saline*, etc., etc. — *V.* Calcul, Gravelle. — Concrétion *des paupières*, union vicieuse de ces organes ; — par les tarses, *ankiloblepharum*, au globe de l'œil, *symblepharum.*

Concubinage, s. m. *concubinatus*, commerce d'un homme et d'une femme qui ne sont point mariés.

Concubine, adj. f. *concubina*, *pellex*, femme qui vit dans le concubinage. *V.* Courtisane.

Concupiscence, s. f. *concupiscentia*, επιθυμια, passion déréglée pour les plaisirs sensuels ; — désirs immodérés des plaisirs vénériens. Επιθυμητικη δυναμις, *concupiscibilis facultas.*

Condensation, s. f. *condensatio*, *inspissatio*, *pycnosis* ; resserrement des corps par le froid, par opposition à leur dilatation opérée par la chaleur ; de *condensare*, épaissir, resserrer.

Condit, s. m. *conditus*, *condimentum* ; toutes sortes de confitures, terme de pharmacie ; de *condire*, assaisonner.

Conducteur, s. m. *conductor*, instrument dont on se sert pour la taille.

Conduit ou Méat, s. m. *ductus*, *meatus*, tuyau par où passe un liquide ou un fluide ; — conduit *gutturo-auriculaire*, Chauss. trompe d'Eustache ; — conduit *artériel*, *veineux* ; — conduit *des glandes* de *meibomius*, *ductus hygroblephari*, etc.

Condyle, s. m. *condylus*, *nodus*, κονδυλος, nœud ou éminence située à l'extrémité d'une articulation ; les condyles *du tibia*, *du fémur*, etc.

Condyloïde, adj. *condyloïdes*, qui a la forme d'un condyle ; de κονδυλος, condyle, ειδος, forme.

Condyloïdien, enne, adj. *condyloïdeus*, se dit de tout ce qui a rapport aux condyles.

Condylome, s. m. *condyloma*, κονδυλωμα, excroissance molle et charnue indolente qui naît sur les doigts, les orteils, autour et à l'extérieur de l'anus, aux parties génitales. La *verrue*, le *fic*, le *marisca*, le *thymus*, la *crête*, sont autant de condylomes.

Cône, s. m. *conus*, pyramide à base circulaire ; — cône *de lumière*, figure pyramidale que présente chaque rayon de lumière partant d'un objet pour arriver au fond de l'œil ; — fruit des arbres conifères.

Confection, s. f. *confectio*, sorte d'électuaire mou de la consistance du miel, et composé de différentes substances médicamenteuses ; — C. *hameck*, C. *alkermès*, etc.

Configuration, s. f. *figura*, *forma*, forme extérieure des corps, ce qui détermine leurs figures particulières.

Confire, v. a. *condire*, accommoder les fruits, les légumes dans une liqueur miélée, sucrée ou alkoolique qui les pénètre entièrement et les conserve.

Confluent, ente, adj. *confluens*, qui se touche, se réunit ; — *petite vérole* confluente..... qui est très-abondante et dont les grains se touchent ; de *confluere*, couler ensemble.

Conformation, s. f. *conformatio*, arrangement, forme, figure ; manière dont un corps organisé est formé ; — *maladie*, *défaut* de conformation.

Confortatif, ive, adj. *confortativus*, *corroborans*, *médicamens* confortatifs, qui augmentent les forces.

Confortation, s. f. *confortatio*, *corroboratio*, corroboration, action de fortifier.

Conforter, v. a. *confortare*, *corroborare*, fortifier ; — conforter *les nerfs*, *l'estomac.*

Confrication, s. f. *confricatio*, réduction d'une substance friable en poudre ; de *confricare*, frotter contre.

Confuses, adj. f. pl. *confusæ* ; *fièvres* confuses, quand des fièvres de différentes espèces attaquent un seul individu en même tems, et se confondent tellement que l'on ne peut plus les reconnaître.

Confusion, s. f. *confusio*, mélange, embrouillement ; — maladie des yeux, συγχυσις, qui arrive par la confusion des humeurs qu'ils contiennent après la rupture accidentelle de leurs membranes. — Passion, honte, pudeur, ignominie.

Congélation, s. f. *congelatio*, action de congeler, état des liquides congelés par le froid ; — nom que l'on donne à la catalepsie, parce que les membres restent immobiles comme s'ils étaient gelés.

Congeler, v. a. *congelare*, durcir les liquides par le froid ; certains poisons congèlent le sang.

Congénère, adj. *congener*, qui est

de même espèce, du même genre; — *muscles* congénères, ceux qui concourent au même mouvement; — *plantes* congénères, espèces qui appartiennent au même genre.

Congénial, le, adj. *congenialis*, que l'on apporte en naissant; — *maladie* congéniale, *disposition* congéniale; de *generare*, engendrer, *cum*, avec.

Congestion, s. f. *congestio*, amas, assemblage; — amas d'humeur qui se forme lentement; diffère de la fluxion qui est un dépôt d'humeurs qui se fait promptement; — *abcès* par congestion; de *congerere*, amasser, accumuler.

Conglaciation, s. f. *conglaciatio*, de *conglaciare*. *V*. Congélation.

Conglobé, ée, adj. *conglobatus*; *glandes* conglobées, glandes réunies plusieurs ensemble et qui n'en font, pour ainsi dire, qu'une pelotonnée; de *conglobare*, amasser, assembler en rond.

Congloméré, ée, adj. *conglomeratus*; *glandes* conglomerées, réunies en masse, en peloton, sous une même membrane, le foie, la rate, le poumon, les reins; de *conglomerare*, j'amasse en peloton.

Conglutinant, ante, adj. *conglutinans*, qui a la vertu de coller, de réunir; *remèdes* conglutinans.

Conglutination, s. f. *conglutinatio*, réunion de deux parties par l'effet des remèdes conglutinans.

Conglutiner, v. a. *conglutinare*, réunir au moyen des conglutinans.

Congrès, s. m. *congressus*, épreuve qu'ordonnait autrefois la justice en présence des chirurgiens et des mâtrones, pour constater la puissance ou l'impuissance; supprimée en 1677.

Conie, s. f. *conium*, plante famille naturelle des ombellifères; de κωνιον, ciguë.

C. tachetée ou Grande Cigue, *C. maculatum*, Linn. Pent. plante qui croît dans tous les lieux ombragés, mal sains, dans les cimetières, etc.; elle répand une odeur vireuse: c'est un poison végétal dont la médecine a tiré un grand parti; on en fait une poudre, un extrait, etc. ♃.

Conifères, adj. pl. *conifera*, qui produit des cônes; plantes conifères, famille de végétaux, caractérisée par la forme de son fruit, par la nature de son suc propre, qui est résineux, par la forme et la durée de ses feuilles, etc., tels sont les pins, les sapins.

Conyse, s. f. *conysa*, plante famille naturelle des semi-flosculeuses; de κωνωψ, mouche.

C. écailleuse, *C. squarrosa*, Lin. Syngénésie; plante qui croît dans nos bois, sur les bords des chemins; on la croit bonne pour la guérison de la gale: elle est vulnéraire, apéritive; on prétend que son odeur chasse les mouches.

C. des prés, *inula dyssenterica*. *V*. Inule.

Conjonctive, s. f. *conjunctiva*, *adnata*, nom de la membrane muqueuse qui couvre le blanc de l'œil, nommée ainsi, parce qu'elle attache le blanc de l'œil à l'orbite et aux paupières.

Conjugaison, s. f. *conjugatio*, assemblage, accouplement; — conjugaison *des nerfs*, union des nerfs par paires, tels sont les nerfs qui sortent de la moëlle épinière.

Connexion, s. f. *connexio*, συμπλοκη; union de plusieurs choses entr'elles; connexion *des os*, *de toutes les parties du corps humain*.

Conoïde, adj. *conoïdes*, *conoïdeus*, se dit des solides qui approchent de la figure du cône; — *ligamens* conoïdes, ligamens qui attachent la clavicule à l'omoplate.

Conquassant, ante, adj. *conquassans*, terme barbare inventé pour exprimer les douleurs excessives, atroces, qu'éprouve la femme pendant le travail de l'enfantement.

Conquassation, s. f. *conquassatio*. *V*. Conquassant.

Conque, s. f. *concha*, Κογχη, grande coquille concave; — conque *de l'oreille*; cavité de l'oreille externe, *pelvis aurium*; — conque ou cavité *du rein*, *pelvis renum*.

Conquerille, s. f. *croton cascarilla*. *V*. Cascarille.

Conserve, s. f. *conserva*, espèce de confiture ou d'électuaire simple, fait avec la pulpe ou la poudre d'une substance que l'on incorpore avec du sucre ou un syrop, pour la conserver; — conserves *de roses*, *de cynorrhodon*, *de cochlearia*, etc.

Conserves, s. f. pl. espèce de lunettes unies et plates, qui ne grossissent point

les objets, mais qui soulagent et conservent la vue.

Consire, s. f. *symphytum officinale*. *V*. Consoude.

Consistance, s. f. *consistantia*; état d'un fluide qui s'épaissit, état des corps plus ou moins solides.

Consolidant, ante, adj. *consolidans*, remède qui cicatrise et affermit; de *consolidare*, consolider, affermir.

Consolidation, s. f. *conglutinatio*, réunion des lèvres d'une plaie, leur consolidation.

Consolidatif, ive, adj. *consolidativus*. *V*. Consolidant.

Consommé, s. m. *consummatum*, bouillon succulent d'une viande très-cuite, décoction de viandes très-rapprochée.

Consomptif, ive, adj. *consumptivus*, qui consume les humeurs, les chairs; — *remèdes* consomptifs, la pierre à cautère, l'eau phagédénique.

Consomption, s. f. *consumptio*, *analosis*, défaut de nourriture ou amaigrissement du corps; consomption *dorsale*, *tabes dorsalis*....

Consoude, s. f. *symphytum*, plante famille naturelle des borraginées, de συν, particule qui signifie réunion, φυτον, plante; plante qui réunit les plaies, vulnéraire.

C. grande, Consire; C. officinale, *S. officinale*, Linn. Pent. Cette plante croît dans nos prairies humides; sa racine est astringente : on l'emploie contre les hémorragies, on en compose un sirop. ♃.

Consultant, ante, adj. qui donne des consultations; *médecin* consultant.

Consultation, s. f. *consultatio*, *deliberatio*, conférence sur une maladie; — avis d'un ou de plusieurs médecins sur une maladie.

Consulteur d'urine ou Uromante. *V*. Uromante.

Constipation, s. f. *constipatio*, état d'une personne qui ne saurait aller librement à la selle; de *constipare*, serrer, boucher.

Constipé, ée, adj. être resserré. *V*. Constipation.

Constitution, s. f. *constitutio*, assemblage de plusieurs choses qui forment un tout, état d'un homme d'une bonne ou d'une mauvaise constitution. *Voyez* Complexion.

Constricteur, adj. *constrictor*, qui resserre, *muscle* qui resserre; constricteur *du pharynx*, muscle stylo-pharyngien, Chauss. — constricteur *du vagin*, *de l'anus*, etc.

Constriction, s. f. *constrictio*, rigidité, resserrement des parties d'un corps; — constriction *spasmodique*.

Constringent, ente, adj. *constringens*, épithète donnée aux médicamens qui resserrent, aux astringens.

Contabescence, s. f. *contabescentia*, de *tabes*, maigreur, maladie de langeur, *cum*, avec. *V*. Atrophie.

Contact, s. m. *contactus*, attouchement; état de deux corps qui se touchent.

Contagieux, euse, adj. *contagiosus*, qui se communique par contagion; — *air* contagieux, *maladies* contagieuses, — la peste, la variole, la vérole, etc.

Contagion, s. f. *catagio*, *contages*, *contagium*, communication d'une maladie par le contact médiat ou immédiat; — émanation délétère des végétaux et des animaux en putréfaction. — La peste.

Contemplables (jours), adj. *contemplabiles dies*, θεωρητοι; jours des maladies pendant lesquels se manifestent ordinairement les crises : le quatrième, le onzième, le dix-septième, etc.

Contemplation, s. f. *contemplatio*, nom que l'on a donné à la catalepsie, parce que ceux qui en ressentent une attaque paraissent être dans la contemplation.

Contentif, ive, adj. *continens*; *bandages* contentifs, qui retiennent les médicamens ou les compresses appliqués sur les parties malades; de *continere*, retenir.

Contexture, s. f. *contextura*, disposition des parties, tissure; — contexture *des muscles*; de *texere*, ourdir.

Contigu, ue, adj. *adjunctus*, qui touche immédiatement; — *articulation* contiguë, *suture* contiguë.

Contiguité, s. f. *contiguitas*, état de deux choses qui se touchent sans être unies.

Continence, s. f. *continentia*, abstinence des plaisirs de l'amour, chasteté volontaire.

CONTINENT, ENTE, adj. *continens*, fièvre qui n'a point de rémission; — *cause* continente, Συνεχης, cause prochaine de la maladie, qui, détournée de son action, fait avorter celle-là.

CONTINU, UE, adj. *continuus*, qui ne cesse point; *fièvres* continues, celles qui n'ont point de rémission, mais seulement des paroxysmes ou des exacerbations.

CONTINUITÉ, s. f. *continuitas*, συνεχεια, liaison non interrompue des parties; *solution* de continuité, *continuitas soluta*, λυσις της συνεχειας, division des chairs ou des os.

CONTONDANT, ANTE, adj. *contundens*, qui fait des contusions; nom des instrumens vulnérans et non tranchans; de *contundere*, contondre, broyer, écraser.

CONTORSION, s. f. *contorsio*, mouvement violent des muscles, des membres, volontaire ou involontaire.

CONTRACTIF, IVE, adj. *contrahens*; *remèdes* contractifs, qui diminuent l'étendue des solides; de *contrahere*, retenir, serrer, raccourcir. *V*. ASTRINGENT.

CONTRACTILE, adj. *contractilis*, qui a de la contractilité.

CONTRACTILITÉ, s. f. *contractilitas*, propriété qu'ont les corps sensibles de se retirer sur eux-mêmes; contractilité *musculaire*.

CONTRACTION, s. f. *contractio*, action et mouvement des muscles et des nerfs qui se retirent; contraction *du cœur*, *des artères*.

CONTRACTURE, s. f. *contractura*, contraction des membres par la rétraction et le raccourcissement gradué des ligamens et des tendons.

CONTRAIRE, adj. *contrarius*, opposé, nuisible; — les maux se guérisent par leurs contraires, *contraria contrariis*.

CONTRALUNAIRES, adj. αντισεληνος, αντισεληναιος, épithète donnée aux femmes qui conçoivent dans le moment de l'éruption des règles.

CONTRAYERVA, s. f. *dorstenia*, plante famille naturelle des urticées, du nom d'un botaniste.

C. OFFICINALE, *D. contrayerva*, Lin. Tétrand.; *contrayerva*, c'est-à-dire, contre-poison; cette plante est de l'Amérique méridionale; sa racine a une qualité tonique très-prononcée; on la nomme *racine de charcis*; elle entre dans quelques composés pharmaceutiques.

C. D'ALLEMAGNE, *asclepias vincetoxicum*. *V*. ASCLÉPIADE.

CONTREXEVILLE, village à six lieues de Plombières, département des Vosges; ses eaux minérales sont ferrugineuses, acidules et froides.

CONTRE-COUP, s. m. *contra-fissura*, *resonantia*, *apochema*; fracture que produit un coup donné dans la partie opposée; c'est au crâne principalement que l'on observe ces sortes de fractures.

CONTRE-EXTENSION, s. f. *contra-extensio*, action par laquelle on retient ou l'on fixe une partie que l'on étend ou sur laquelle on pratique l'extension.

CONTRE-INDICATION, s. f. *contrà-indicatio*, circonstance qui empêche de faire ce que semble exiger la nature de la maladie.

CONTRE-INDIQUÉ, ÉE, adj. *contra-indicatus*; un remède est contre-indiqué, quand on le supprime par quelque circonstance que ce soit.

CONTREFAIT, AITE, adj. *distortus*, *deformis*, difforme, bossu, etc.

CONTRE-POISON, s. m. *antidotum*. *V*. ANTIDOTE.

CONTURBATION, s. f. *conturbatio*, ταραξις. *V*. PERTURBATION.

CONTUS, USE, adj. *contusus*, meurtri, froissé, sans être entamé; — *plaie* contuse, plaie froissée; mais avec division des tégumens.

CONTUSION, s. f. *contusio*, blessure produite par l'impulsion d'une cause externe, par le choc d'un corps contondant; de *contundere*, écraser, meurtrir; — contusion *de l'os*, *contusio ossis*; θλασις et θλασμα, lésion interne de l'os dans laquelle la partie externe qui a été frappée paraît intacte.

CONTUSURE, s. f. *contusura*, Linn. *V*. CONTUSION.

CONVALESCENCE, s. f. *convalescentia*, recouvrement de la santé après la maladie.

CONVALESCENT, TE, adj. *convalescens*, qui sort de maladie, qui relève de maladie.

CONVERGENCE, s. f. *convergentia*, position des rayons qui convergent.

CONVERGENT, TE, adj. *convergens*,

congregatus, qui converge, qui va se réunir au même point; le crystallin est doué d'une force convergente.

Converger, v. n. se rapprocher, se réunir sur un point.

Convexe, adj. *convexus*, se dit des corps dont la surface externe est relevée en bosse.

Convexité, s. f. *convexitas*, manière d'être de ce qui est convexe.

Convolvulus. *V*. Volvulus.

Convulsé, ée, adj. *convulsus*, qui est attaqué de convulsions.

Convulsif, ive, adj. *convulsivus*, qui est accompagné de convulsions; — qui donne des convulsions, par exemple, l'émétique; — *pouls* convulsif.

Convulsion, s. f. *convulsio*, contraction et relâchement alternatifs, involontaires et momentanés des muscles soumis à l'empire de la volonté; de *convellere*, secouer, ébranler; — convulsion *de l'œil* ou branlement de l'œil; *tetanus oculi*, état convulsif ou tétanique des muscles de l'œil.

Convulsionnaire, adj. qui a des convulsions.

Copahu. *V*. Baume de copahu.

Cophose, s. f. *cophosis*, surdité complète; de κωφοω, je rends sourd.

Copos, s. κοπος, lassitude des membres; de κοπτω, je suis las.

Copragogue, s. m. κοπραγωγον, espèce d'électuaire purgatif; de κοπρος, excrément, αγω, je chasse.

Copriemèse, s. m. *copriemesis*, κοπριημεσις, vomissement des excrémens, comme cela arrive quelquefois dans le *cholera morbus*; de κοπρος, excrément, εμετος, vomissement.

Copriemète, adj. *copriemetos*, κοπριημετος, *merdivomus*. Hippocrate désigne par ce mot les personnes qui vomissent leurs excrémens. *V*. Copriemèse.

Copocritiques, adj. pl. remèdes purgatifs qui n'évacuent que les intestins; de κοπρος, excrément, κρινω, je sépare. *V*. Encprotiques.

Coprophorie, s. f. purgation; de κοπρος, excrément, φορεω, je porte.

Coprostasie, s. f. *coprostasia*, rétention des excrémens, constipation; de κοπρος, excrément; ιστημι, j'arrête.

Copulation, s. f. *copulatio*, accouplement du mâle et de la femelle. *Voyez* Accouplement.

Copule, s. f. *copula*, assoupissement; engourdissement des parties sensibles, causé par le sommeil.

Coq des jardins, s. m. *tanacetum balsamita*. *V*. Tanaisie.

Coque du Levant, s. f. *cocci orientales*, *cocculus Indicus*, fruit d'une espèce de ménisperme, *M. cocculus*, Lin. *Voyez* Ménisperme. Ce fruit est de la grosseur d'un pois, couvert d'une écorce noirâtre, toujours pédiculé; sa saveur est âcre et brûlante; c'est un poison : sa poudre détruit la vermine, et énivre le poisson.

Coquelourde, s. f. *anemone pulsatilla*. *V*. Anémone.

Coquelicot, s. f. *papaver rhœas*. *V*. Pavot.

Coqueluche, s. f. *pertussis*, *morbus cucullatus*, — toux violente et convulsive, qui attaque principalement les enfans, surtout au printems et en automne, tems où cette maladie est quelquefois épidémique.

Coqueret, s. m. *physalis*, plante famille naturelle des solanées, de φυσσα, vessie, à calice renflé comme une vessie.

C. alkekenge, *P. alkekengi*, Linn. Pentand. plante qui croît dans tous les lieux ombragés, surtout au bord des vignes; son fruit ou baie est rouge, de la forme d'une cerise, enveloppé dans un calice renflé; il est aigrelet, amer, diurétique, minoratif.

Coquilles, s. f. *cochleæ*; on fait usage en pharmacie, comme absorbant, des coquilles de moules, de celles d'huitres, des coquilles d'œufs, etc.

Cor, s. m. *clavus*, *gemursa*, tubercule ou durillon qui vient aux pieds par la compression des chaussures, et qui résulte de l'épaississement de l'épiderme.

Coracines, s. f. pl. *sphragis*, κορακινη, σφραγις, espèce de pastilles dont parlent Asclépiade et Galien.

Coracobrachial, adj. *coracobrachialis*, muscle qui s'attache à l'apophyse coracoïde et à l'os du bras (*humerus*). m. coraco-huméral, Chauss.

Coraco-claviculaire. *V*. Omoclaviculaire.

Coraco-huméral, Chauss. muscle coraco-brachial.

Coraco-hyoïdien, adj. *coracohyoïdeus*, qui a rapport à l'apophyse coracoïde et à l'os hyoïde; — *muscle*

coraco-hyoïdien ou omoplat-hyoïdien ; M. scapulo-hyoïdien, Chauss.

Coracoïde, adj. *coracoïdes*, *coracoïdeus*, *rostri formis*, apophyse de l'omoplate, ainsi appelée, parce qu'elle ressemble au bec d'un corbeau ; κοραξ, ειδος, figure, forme.

Coraco-radial, adj. *coraco-radialis*, qui a rapport à l'apophyse coracoïde et au radius : muscle biceps du bras ; m. scapulo-radial, Chauss.

Corail, s. m. *corallum*, Κοραλλιον, de κορεω, j'orne, αλς, la mer. On trouve dans les pharmacies plusieurs espèces de coraux ; quelques-unes étaient autrefois recommandées à l'intérieur : on ne s'en sert plus aujourd'hui que comme dentrifiques ; — corail *blanc*, *rouge*, *noir*, etc.

C. des jardins, *capsicum annuum*. *V*. Capsique.

Coralline, s. f. *corallina*, *muscus marinus*, polypier qui a la forme d'une réunion de plantes.

C. de Corse, Mousse de Corse, Mousse marine, subst. f. *fucus helminthocorton*, Linn. Cryptogamie ; végétal composé d'une multitude de fibres tenaces, fasciculées, rousses, jaunes, d'une odeur nauséabonde d'eau marine ; il croît sur les rochers qui environnent l'île de Corse : c'est un excellent vermifuge.

C. officinale, C. blanche, *C. officinalis* ; ce polypier est composé d'une multitude de rameaux pennés ; il couvre des espaces immenses sur les bords de la mer ; sa couleur varie : cette substance est antiacide, absorbante et anthelmintique.

Corde, s. f. *funis*, *restis*, *funiculus*, *chorda*, *fides*, *nervus*, brin long et flexible ; — cordes *de Ferrein*, muscles internes du larynx, que l'anatomiste Ferrein a comparés aux cordes sonores d'un instrument de musique ; — cordes sonores *de Valsalva*, tuyaux membraneux renfermés dans les canaux demi-circulaires osseux du labyrinthe ; — cordes *du tympan*, etc.

Cordée, adj. f. *chaude-pisse* cordée, *chordata venerea*, *gonorrhœa* ; tension et roideur involontaire de la verge, produite par la gonorrhée virulente ; affection cruelle, qui cause aux malades des douleurs intolérables dans l'érection de cet organe.

Cordial, ale, adj. *cordialis*, *cordiacus* ; *remède* cordial, propre à ranimer les forces. *V*. Cardiaque.

Cordinème, s. f. κορδινημα, σκορδινημα, carebarie ; — tension spasmodique des membres. *V*. Carebarie.

Cordon, s. m. *funiculus*, petite corde ; c. *ombilical*, lien vasculaire qui adhère au nombril, et attache le fœtus au placenta.

Coriandre, s. f. *coryandrum*, plante famille naturelle des ombellifères ; de *coris*, κορις, punaise, qui a l'odeur de punaise.

C. cultivée, *C. sativum*, Linn. Pentand. plante du midi, cultivée dans nos jardins ; sa semence est aromatique quand elle est sèche ; d'une odeur vireuse et de punaise quand elle est fraîche ; elle est hypnotique, carminative : les confiseurs en font un grand usage.

Corium, s. m. *corium*, δερμα, σκυτος. *V*. Derme, Peau.

Corme, s. f. fruit du cormier.

Cormier, s. m. *sorbus domestica*. *V*. Sorbier.

Cornachine, adj. (poudre), *cornachinum pulvis* ; *poudre de Tribus*, *poudre du comte de Warwick* ; espèce de poudre purgative où entrent la scammonée, l'antimoine diaphorétique et la crême de tartre.

Cornaline, s. f. pierre précieuse employée autrefois en médecine, et faisant partie des cinq fragmens précieux.

Corne, s. f. *cornu*, partie saillante, ordinairement allongée en pointe conique, et qui sort de la tête des animaux ; — cornes *de l'os hyoïde*, extrémités de cet os qui ont la forme de petites cornes ; — cornes *de la matrice* ; — cornes *de limaçon*, nom donné aux conduits des points lacrymaux ; — cornes *d'ammon*, *pedes hippocampi*, protubérances médullaires, demi-cylindriques qui occupent la partie postérieure et recourbée des ventricules latéraux.

Cornée, s. f. *cornea*, *ceratodes*, la plus externe, la plus épaisse, la plus forte des membranes de l'œil ; — cornée *opaque*, ou blanc de l'œil ; — cornée *transparente*, ou la partie centrale de la cornée qui laisse passer les rayons visuels : cornée, de sa dureté qui est semblable à de la corne. *Voyez* Sclérotique.

Cornes d'animaux, s. f. parties dures

qui adhèrent aux os du crâne de certains animaux, comme l'épine adhère à la branche de l'arbre. Les cornes d'animaux ont été beaucoup employées anciennement comme médicamens ; les cornes *de bouc*, *de rhinocéros*, etc. La corne de cerf est encore aujourd'hui d'un grand usage. On prépare avec sa rapure des boissons gélatineuses ; elle est la base de la décoction blanche de Sydenham, tant recommandée dans les diarrhées rebelles. — La corne de cerf *préparée philosophiquement*, est celle dont on a enlevé l'épiderme, après l'avoir ramolli par la vapeur de l'eau bouillante.

Cornet, s. m. *cornu ; c. acoustique*, qui sert à recevoir les rayons sonores et à faire entendre les sons. — *Cornets*, au pl. *cuculli*, *turbinata ossa*, nom de plusieurs paires de petits os minces, contournés en cornets et placés dans l'intérieur des fosses nasales.

Cornier, s. m. *cornus mas. Voyez* Cornouiller.

Cornouiller, s. m. *cornus*, plante famille naturelle des caprifoliacées ; de *cornu*, corne, dur comme de la corne.

C. male, *C. mas*, Linn. Tétrand. arbrisseau de nos forêts, dont le bois est fort dur, et qui produit un fruit olivaire, rouge, brun ou noir, d'une saveur agréable, rafraîchissant.

Cornouilles, s. f. pl. fruits du cornouiller.

Cornue, s. f. *cornuta*, vaisseau de verre ou de terre à col recourbé pour distiller à grand feu.

Cornuelle, s. f. fruit du cornouiller, *cornus mas ;* ce fruit est rouge, brun, noir, il a la forme d'une olive ; sa saveur est légèrement acide : c'est un manger agréable et rafraîchissant.

Corolle, s. f. *corolla*, de *corona*, organe de la fleur placé au dedans du calice, laminé ou tubulé, simple ou multiple, enveloppant immédiatement les organes essentiels à la reproduction du végétal.

Coronaire, adj. *coronarius ; — artères* coronaires, artères fournies par l'aorte à sa sortie du cœur, et qui se répandent sur sa surface ; artères cardiaques, Chauss. — *artère* coronaire *stomachique* (stomogastrique, Chauss.) artère qui, de l'aorte, se porte à l'orifice supérieur de l'estomac.

Coronal, ale, adj. *coronalis*, qui a rapport à la couronne, au front ; — *os* coronal, *rationis os ; — suture* coronale.

Coroné, s. m. Κορονη, corneille ; éminence quelconque qui ressemble à un bec de corbeau ; — apophyse coroné de la mâchoire inférieure ou diacranienne.

Coronille, s. f. *coronilla*, petite couronne ; plante famille naturelle des papillonacées.

C. faux baguenaudier, *C. emerus*, Linn. Diadelph. arbrisseau de nos pays : ses feuilles, ses fleurs sont un purgatif doux.

Coronoïde, adj. *coronoïdes ; — apophyse* coronoïde, apophyse semblable au bec d'une corneille ; de κοραξ, corbeau, ειδος, figure.

Corps, s. m. *corpus*, portion de matière brute ou organisée ; — corps *opaque ;* corps *humain ;* corps *caverneux ;* corps *calleux*, partie du cerveau située entre les deux hémisphères de cet organe ; — corps *glanduleux*, *voyez* Prostrate ; — corps *d'higmor*, corps particulier situé au dessus des testicules ; — corps *pampiniforme*, réseau que forment en s'entrelaçant les vaisseaux spermatiques ; — corps *réticulaire de Malpighi*, réseau particulier qui enveloppe la peau, et qui est situé sous l'épiderme ; — corps *striés* ou *canelés*, *corpora striata*, protubérances particulières du cerveau, sur lesquelles on voit des stries ; — corps *frangé*, *corpus fimbriatum*, bandelette médullaire du cerveau.

Corpulence, s. f. *corpulentia*, *obesitas*, παχος, παχοσμος, ευσαρχια, grosseur, volume du corps.

Corpus psalloïdes. *V.* Lyre.

Corpuscule, s. m. *corpusculum*, petit corps, diminutif de *corpus*.

Correctif, adj. m. substance que l'on ajoute dans une formule de médicamens pour diminuer l'activité de la base.

Corroborant, ante, ou Corroboratif, ive, adj. et s. m. *corroborans*, *corroborativus*, remèdes qui fortifient ; de *corroborare*, fortifier.

Corroboratif. *V.* Corroborant.

Corroboration, s. f. *corroboratio*, l'action de corroborer, de fortifier, de donner des forces.

Corrodant, ante, ou Corrosif, ive, adj. *corrodens*, *corrosivus ;*

médicament qui corrode les parties solides sur lesquelles on l'applique, les acides, les alkalis; de *corrodere*, ronger.

Corrosif. *V*. Corrodant.

Corrosion, s. f. *corrosio*, action ou effet de ce qui est corrosif.

Corrugateur, adj. *corrugator*, nom du muscle qui fronce les sourcils.

Corrugation, s. f. *corrugatio*, froncement ou ride de la peau, des sourcils; de *corrugare*, rider, froncer; — corrugation de *la cornée*. *V*. Affaissement.

Corruption, s. f. *corruptio*, action par laquelle une chose se corrompt, se déprave, se putréfie.

Corset, s. m. *tunica thoracis*, espèce de bandage applicable aux parties supérieures du tronc; — corset *de Brasdor*, etc.

Cortical, ale, adject. *corticalis*, qui appartient à l'écorce, *cortex*; — *substance* corticale du cerveau, couche grisâtre qui enveloppe la substance médullaire.

Cortuse, s. f. *cortusa*, plante fam. nat. des lysimachies; de *Cortuse*, nom d'un botaniste italien.

C. de Mathiole, *C. mathioli*, Lin. Pent. plante alpine des Pyrénées; sa racine est vulnéraire, astringente. Cette plante est rare, et peu employée.

Corybantisme, s. m. *corybantiasmus*, Κορυϐαντισμος, fureur extrême; de Κυρυϐας, corybante. Nom que les anciens donnaient à une espèce de délire ou de frénésie, dans les accès de laquelle les malades croyent toujours voir des fantômes, et s'agittent de mille manières extravagantes, comme les corybantes, dont il est fait mention dans la fable.

Corymbe, s. m. *corymbus*, κορυμϐος, disposition des fleurs telle, que les péduncules qui les portent, naissant de points différens, s'élèvent à peu près à la même hauteur.

Corymbifères, adj. f. plante famille naturelle des végétaux dont les fleurs sont le plus ordinairement disposées en corymbes; les radiées, par exemple.

Coryphé, s. m. κορυφη, commencement de quelque chose, sommet; sommet de la tête, *vertex*.

Corysa, s. m. Κορυσα, inflammation de la membrane muqueuse des fosses nasales et de leurs sinus, accompagnée d'éternuement, de pesanteur de tête (*gravedo*), d'écoulement de mucosités, etc.

Cosmétique, adj. *cosmeticus*, tout ce qui sert à embellir la peau, comme le fard; de κοσμος, ornement.

Costal, ale, *costalis*, qui appartient aux côtes; — *vertèbres* costales.

Costo-abdominal, Chauss. muscle grand-oblique externe du bas-ventre.

Costo-claviculaire, adj. *costo-clavicularis*, qui appartient aux côtes et aux clavicules; — ligamens; — *muscle* costo-claviculaire, Chauss. muscle sous-clavier.

Costo-coracoïdien, Chauss. muscle petit pectoral.

Costo-scapulaire, Chauss. muscle grand dentelé.

Costo-trachelien, Chauss. muscle scalène.

Costo-trachelienne, portion du muscle long-dorsal.

Costus, *costus*, κοστος, plante fam. nat. des balisiers.

C. amer, *C. arabicus*, Linn. Chian-fou des Chinois; arbrisseau fort peu connu, qui croît en Arabie, et dont on nous envoie la racine; elle a une odeur agréable, aromatique; elle est stimulante, carminative, emmenagogue.

C. adultérin, *C. adulterinus*. *V*. Panais.

Costus doux, s. m. *costus dulcis*, espèce de racine ligneuse, renflée, qui paraît appartenir au genre *curcuma*, et dont les propriétés sont analogues à celle du costus amer.

Côte, s. f. *costa*, os long, courbé, applati, situé obliquement sur les parties latérales de la poitrine; — côtes *vraies* ou *sternales*, côtes qui s'articulent avec le sternum; — côtes *fausses*, *flottantes* ou *asternales*, côtes libres ou qui ne tiennent au sternum que par des cartilages fort minces.

Coton, s. m. *gossypium*, fam. nat. des malvacées.

C. cultivé, *G. herbaceum*, Linn. Monadelph. La semence du cotonier est émulsive et convient pour les maladies de la poitrine; on nous envoie cette semence de l'Egypte et du Levant.

Coton de la Chine. *V*. Moxa.

Cotonière, s. f. *filago*, plante fam. nat. des flosculeuses.

C. d'Allemagne ou Herbe à coton, *F. Germanica*, Linn. Sing. plante des lieux stériles et secs; elle est astringente. ⊙.

C. patte de lion, *F. leontopodium*, Linn. plante alpine qui jouit des propriétés de la précédente.

Cottabisme, s. m. κοτταβισμος, nom d'un médicament décrit par P. d'AEgine, et recommandé pour guérir la cachexie.

Cotyle, s. m. *cotyla*, κοτυλη, cavité, écuelle; — mesure pour les liquides, qui équivalait à un demi-septier romain; — cavité d'un os qui reçoit la tête d'un autre os.

Cotylédon, s. m. *cotyledo*, κοτυληδων, écuelle, cavité. *Cotylédons* en zoologie, sont des glandes nombreuses répandues sur la membrane externe qui enveloppe le fœtus; — en botanique, feuilles ou appendices séminaux produits par les graines.

Cotyloïde, adj. *cotyloïdes*, qui a la forme d'un cotyle, κοτυλη, sorte de petit vase. — *Cavité* cotyloïde, cavité de l'os des isles qui reçoit la tête du fémur.

Cou ou Col, s. m. *cervix*, *collum*, partie du tronc qui joint la tête aux épaules; — toute partie plus ou moins retrécie et qui supporte une tête ou une éminence; — col. *du fémur*, col *de la matrice*, etc.

Couche, s. f. *thalamus*, lit; lit de repos; — couche *des nerfs obtiques*, *thalamus nervorum obticorum*, saillies de la substance médullaire du cerveau qui donnent naissance aux nerfs obtiques.

Coude, s. m. *cubitus*, *cubitum*, angle saillant formé par le pli du bras avec l'avant-bras.

Coude-pied, s. m. *pedis pars superior*, partie supérieure du pied qui se joint à la jambe.

Couenne, s. f. peau épaisse, grisâtre, qui se forme sur le sang tiré des veines.

Couenneux, euse, adj. *sang* couenneux; — *croûte* couenneuse.

Couleur, s. m. *color*, impression que fait sur l'œil la lumière réfléchie par les surfaces; — *pâles* couleurs. *Voyez* Chlorose.

Couleuvrée, s. f. *bryonia alba*, Linn. *V.* Bryonne.

Couleuvrine de virginie, *aristolochia serpentaria*, Serpentaire de Virginie. *V.* Aristoloche.

Couloir, s. m. *ductus*, canal ou conduit par lequel s'écoulent les humeurs du corps; — couloir *de la bile*, *ductus cholopoieticus*.

Coup, s. m. *contusio*, blessure faite par un instrument tranchant ou contondant; — coup *de feu*, blessure faite par une balle, un boulet, etc., *sclopeteria vulnera*. *V.* Blessure, Contusion.

Coup de sang, s. m. terme vulgaire, *apoplexia sanguina*, épanchement de sang dans le cerveau, apoplexie.

Coup de soleil, s. m. *ictus solis*, *siriasis*, impression subite des rayons solaires sur la tête, d'où résulte quelquefois le délire, la frénésie, etc. On donne ce nom à l'érysipèle de la face et des membres.

Couper, v. a. *secare*, *cædere*, séparer avec un instrument tranchant; — couper *la fièvre*, *omnes aditus febri intercludere*, l'arrêter, empêcher par quelques moyens énergiques que les accès ne reviennent.

Couperose, s. f. *gutta rosa*, *gutta rosacea*, rougeur livide du visage, accompagnée de boutons ou pustules rabotteux et de petits ulcères; — sel métallique; — couperose *blanche*, ou vitriol blanc (sulfate de zinc); — couperose *bleue* (sulfate de cuivre); — couperose *verte* (sulfate de fer).

Couperosé, ée, adj. *visage* couperosé; — *face* couperosée. *Voyez* Couperose.

Coupure, s. f. *cæsura*, *incisio*, division ou solution de continuité faite par un instrument tranchant.

Courante, s. f. terme bas et populaire. *V.* Diarrhée.

Courap, sorte de galle ou de dartre commune aux Indes.

Courbaril, s. f. *hymenæa*, plante fam. nat. des légumineuses.

C. d'Amérique, *H. courbaril*, Linn. Décand. arbre de l'Amérique méridionale, qui produit la résine nommée *gomme-animé*, *voyez* ce mot.

Courbature, s. f. *acerba lassitudo*, lassitude douloureuse.

Courbure, s. f. *curbatura*, *curvamen*, *curvatio*, inflexion, pli d'une chose, d'un viscère, — courbure *de l'estomac*, *du colon*; — courbure *sous-sternale de l'aorte*, crosse de l'aorte.

Couronne impériale, *fritillaria imperialis*. *V.* Fritillaire.

Couronne du trépan, *modiolus*, partie circulaire dentée et tranchante de cet instrument.

Couronne de Vénus. *Voyez* Chapelet. Couronne *des dents*, *mensa*, rebord saillant que l'on remarque vers l'union du corps des dents avec leurs racines, principalement sur les dents molaires.

Couronnement, s. m. se dit, en terme d'accoucheur, de l'entrée de la matrice qui entoure la tête de l'enfant ou que la tête de celui-ci dilate; on dit alors que l'enfant est au couronnement.

Cours de ventre, s. m. *alvi fluxus*, flux de ventre, dévoiement, diarrhée.

Courte-haleine, *dyspnœa*. *Voyez* Dyspnée.

Courtisanne, s. f. *meretrix*, *scortum*, *prostibulum*, *prostibula*, femme débauchée, femme publique.

Cousin, s. m. *culex*, insecte diptère extrêmement commun dans tous les endroits marécageux; sa piqûre cause un prurit insupportable, souvent douloureux, et produit sur la peau de légères tumeurs. Le cousin est une des calamités des pays du Nord. Les moustiques de l'Amérique sont des insectes voisins de celui-là.

Coussin, s. m. *pulvinus*, oreiller, sac rempli de crin, de duvet, sur lequel on s'assied ou l'on s'appuie.

Coussinet, s. m. *pulvillus*, petit coussin rempli de crin ou de menue paille, et dont on se sert dans quelques pansemens, surtout dans celui des fractures et des luxations.

Couteau, s. m. *culter*, *cultellus*, μαχοιρον, μαχοιριον, instrument tranchant d'une forme très-simple, et servant dans plusieurs opérations chirurgicales, principalement dans les amputations.

Couture, s. f. *sutura*, *cicatrix*, cicatrice d'une plaie; — *visage* cicatrisé ou couturé, marqué de la petite-vérole.

Couturé, ée, adj. *V.* Couture.

Couturier, s. m. *sartorius musculus*, *fascialis longus*, muscle de la cuisse, ilio-pré-tibial. Chauss.

Couvre-chef, s. m. *fasciatio cucullata*, bandage pour la tête, qui couvre la tête.

Cowpox, s. m. vaccine des anglais; petite-vérole des vaches, petite-vérole préservative.

Coxal, ale, adj. *coxalis*, de *coxa*, la hanche, qui appartient à la hanche; *os* coxaux, os des hanches, composés de l'ilion, du pubis et de l'ischion.

Crabe, s. m. *carabus*, Καραβος, espèce d'écrevisse; — s. f. excoriation de la plante des pieds et de la paume des mains, dont on distingue deux variétés, la crabe *verte* et la crabe *sèche*. *Voyez* Pian.

Crachat, s. m. *sputum*, *sputamen*, matière muqueuse ou salive qu'on crache, provenant du poumon, des membranes muqueuses qui tapissent la gorge et les fosses nasales, et des glandes salivaires.

Crachement, s. m. *sputatio*, action de cracher.

Cracher, v. a. rejeter de la gorge, de la bouche, de la salive, du sang, etc.

Crachottement, s. m. *ptyalismus*, crachement fréquent causé par la présence de quelque matière âcre ou nauséabonde sur la langue, par le dégoût, les nausées, particulièrement chez les femmes enceintes.

Craie, s. f. *creta*, carbonate calcaire blanc et très-friable; — craie *ammoniacale*, carbonate ammoniacal; — craie *de Briançon* ou talc *creta brigantina*, steatite blanche, brillante, onctueuse au toucher; elle entre dans la composition du blanc de fard et du rouge végétal.

Cram, s. m. *cochlearia armoriaca*. *Voyez* Cochléaria.

Crampe, s. f. *crampus*, contraction ou tiraillement convulsif et douloureux des muscles de la jambe, du bras, etc. — *goutte*-crampe, goutte subite qui dure peu.

Crampons, s. m. pl. *hærucæ*, vers intestins dont la bouche est entourée d'un cercle de crochets recourbés en dehors.

Crane, s. m. *cranium*, *calva*, *calvaria*, κρανιον, assemblage des os qui renferment le cerveau; de κρανος, casque.

Cranien, enne, adj. qui appartient au crane.

Crane-humain, s. m. *cranium humanum;* on prescrivait autrefois la poudre de crâne humain contre l'épilepsie, les con-

vulsions, etc. On a reconnu le ridicule d'un semblable remède.

Cransac, bourg du département de l'Aveyron; ses eaux minérales sont ferrugineuses, sulfatées, froides.

Crapaud, s. m. *rana Bufo*. *Voyez* Raine.

Crapule, s. f. *crapula*, κραιπαλη, débauche habituelle du vin.

Crase, s. f. *crasis*, Κρασις, mélange; crase *du sang*, *des humeurs*; de κεραννυμι, je mêle.

Craspedon, s. m. κρασπεδον, membrane pendante; maladie de la luette, qui consiste dans son relâchement.

Crassamentum, s. m. mot latin qui signifie épaisseur, *crassamen*; épaisseur du sang.

Crémason, de *cremo*, je brûle. *Voy.* Fer chaud.

Cremastère, s. m. Κρεμαστηρ, de κρεμαω, je suspends; nom d'un muscle qui descend de l'abdomen vers les testicules, et les suspend.

Crême, s. f. *cremor*, partie grasse, onctueuse, qui s'élève à la surface du lait; — crême *de chaux*, croûte qui se forme sur l'eau de chaux par la combinaison de l'acide carbonique de l'air avec cette eau; — crême *de pain*, *voyez* Panade; — crême *de tartre*, tartrite acidule de potasse.

C. de chaux. *V.* Chaux.

C. de tartre, acidule tartreux ou tartre dissout dans l'eau, purifié, évaporé et crystallisé; tartrite acidule de potasse.

Cremer, s. m. nom d'une maladie commune en Hongrie, et qui paraît être une suite de la crapule.

Crépitation, s. f. *crepitatio*, pétillement, craquement; bruit que produisent les bouts des os fracturés.

Crépu, ue, adj. *crispus*, crépé, frisé; — *cheveux* crépus; les poils des aisselles et des parties génitales sont crépus.

Cresson, s. m. *lepidium*, plante famille naturelle des crucifères; de λεπις, écaille, qui fait disparaître les écailles, les taches de la peau.

C. alénois, des Jardins, Nasitor, *L. sativum*, Linn. Tétrandrie, plante cultivée dans nos jardins; sa saveur est chaude, piquante, agréable; ses propriétés antiscorbutiques. ☉. Alenois, d'*alere*, nourrir.

C. Corne de cerf, *cochlearia coronopus*. *V.* Cochléaria.

C. grand passe-rage, *L. latifolium*, Linn. plante de l'Europe australe, dont toutes les parties sont éminemment antiscorbutiques et âcres. Les racines sont grosses; elles servent d'assaisonnement et de masticatoire: on leur donne le nom de *moutarde des Allemands*. ♃.

C. des Fontaines, *sisymbrium nasturtium*. *V.* Sisymbre.

C. des Prés, *cardamine pratensis*. *V.* Cardamine.

C. sauvage, *lepidium latifolium*. *V.* Cresson, le genre et les espèces.

Crête, s. f. *crista*, chair rouge, dentelée, qui vient sur la tête de quelques oiseaux de la famille des gallinacées; — excroissance frangée qui vient à l'anus et aux environs des parties génitales, quand ces parties sont affectées de la maladie vénérienne.

Crête de coq, s. f. *crista galli*, éminence de l'os éthmoïde, nommée *apophyse crista galli*.

Crétin, ine, adj. qui est attaqué du crétinisme, *voyez* ce mot. On donne dans quelques vallées des Alpes le nom de *marrons* aux crétins.

Crétinisme, s. m. maladie qui réduit à l'état le plus déplorable ceux qui en sont attaqués, et qui leur fait donner le nom de *crétins*. *V.* ce mot.

Creuset, s. m. *crucibulum*, *catinus fusorius*, *tigillum*, vaisseau de terre évasé, dans lequel on fait fondre les métaux, etc.

Crevasse, s. f. *rima*, fente ou gerçure qui se fait à la peau du sein, à celle des mains, etc.

Crevé, ée, adj. *ruptus*, qui est rompu; — œil crevé, *ruptura oculi ab ictu*, ρηξις, blessure de l'œil, suivie de la sortie de ses humeurs.

Crico-aryténoïdien, adj. *crico-arytenoïdeus*, *ligamens*, *membranes*, *muscles* qui ont rapport aux cartilages cricoïde et aryténoïde.

Cricoïde, adj. *cricoïdeus*, *cricoïdes*, de κρικος, anneau, ειδος, forme, figure; nom d'un cartilage en forme d'anneau qui environne le larynx.

Crico-pharyngien, adj. *crico-pharyngeus*, nom des muscles qui s'attachent au cartilage cricoïde et au pharynx.

Crible, s. m. *cribrum*, ηθμος, tamis, étamine; instrument de fer, de crin, de linge, destiné à passer, à tamiser les parties solides réduites en poudre; — crible *bénit* des anciens, *cribrum benedictum antiquorum*, membrane percée comme un crible, que les anciens supposaient être dans les reins, destinée à séparer l'urine du sang.

Cribration, s. f. *cribratio*, opération de pharmacie qui consiste à séparer les parties les plus fines des plus grossières au moyen du crible, *cribrum*.

Cribreux, euse, adj. *cribrosus*, de *cribrum*, crible, tamis; — *membrane* cribreuse, membrane qui forme les cellules qui composent le tissu cellulaire; — *lame* cribreuse de l'éthmoïde, partie mince, osseuse, percée d'une infinité de trous, qui forme la partie supérieure de l'os ethmoïde. C'est par ces trous que passent les rameaux du nerf olfactif.

Cribriforme, adj. *cribriformis*, qui a la forme du crible. *Voyez* Ethmoïde.

Crico-arythénoïdien, adj. qui appartient aux cartilages cricoïdes et arythénoïdes; — *muscle* crico-arythénoïdien.

Crico-arythénoïdien-latéral, muscle du larynx.

Crico-arythénoïdien-postérieur, muscle du larynx.

Crico-thyrohyoïdien, enne, adj. *crico-thirohyoïdens*, qui appartient en même-tems au cartilage cricoïde, au thyroïde et à l'os hyoïde; — *muscle* crico-thyrohyoïdien.

Crico-thyropharingien, Chauss. muscle constricteur inférieur du pharynx.

Crimnoïde, adj. *crimnoïdes*, urine épaisse, sédimenteuse et comme farineuse; de κριμνον, farine, ειδος, forme, figure.

Crin, s. m. *juba*, poil rude, long, qui vient à la crinière et à la queue du cheval et d'autres animaux.

Crinal, adj. *crinalis*, nom d'une espèce de bandage employée pour remédier à l'obstruction ou fistule lacrymale.

Crinomyron, s. m. κρινομυρον, espèce d'onguent composé avec des lys, κρινον, et des aromates, μυρον, *ung. Ægypt. album susinum*.

Crinon, s. m. *crino*, *gordius*, *filaria*, sorte de vers qui s'engendrent sous la peau. On nomme encore ces vers draconcules ou dragoneaux. L'espèce la plus connue est le dragoneau de Médine, *G. Medinensis*, qui est blanchâtre, et qui cause des maux graves en s'insinuant sous la peau des hommes. — Le dragonneau *des ruisseaux*, *G. aquaticus*, n'est pas un animal dangereux, comme on le croit communément; on s'imagine que ce vers introduit dans l'estomac y grossit, et devient un serpent ou un tænia.

Criogènes, κριογενης, espèce de trochisques pour déterger les ulcèrss sordides. P. d'AEgine.

Cripsorchis, s. m. déviation des testicules, testicule caché; de χρυπτω, je cache, ορχις, testicule.

Crise, s. f. *crisis*, κρισις, de κρινω, je juge ou je combats. Les anciens entendaient par là un combat violent que livre la nature à la maladie, pour s'en délivrer; de là les noms de crise *heureuse*, *malheureuse*, *parfaite*, *imparfaite*, *par excrétion*, *par métastase*. — *Crise*, selon les modernes, est un changement subit qui survient dans une maladie, d'où il résulte un bien ou un mal.

Crispation, s. f. *crispatura*, action des choses qui se crispent, qui se resserrent; — crispation *de la peau*, *des membranes*, etc., sorte de spasme de ces organes.

Crista-galli (crête de coq), nom d'une apophyse de l'ethmoïde, à laquelle s'attache la grande faux du cerveau.

Cristal, s. m. de κρυσταλλος. *Voyez* Crystal.

Criste marine, m. *crithmum maritimum*. *V.* Bacille.

Crithe, s. m. *hordeum*, tumeur de la grosseur d'un grain d'orge qui affecte les paupières. *V.* Orgelet.

Critique, adj. *critique*, κριτικος ou κρισιμος, de κρισις, crise; — *jours* critiques, où il doit arriver quelque crise, *dies internuncii*, *dies contemplabiles*, εμεραι κρισιμοι; ces jours sont, selon Hippocrate, pour les maladies aiguës, le quatrième, le septième, le onzième, le quatorzième, le dix-septième, le vingt-unième, le trentième et le quarantième; pour les maladies chro-

niques, le soixantième, le quatre-vingtième, le centième et le cent-vingtième, ensuite les crises se comptent par années.

CRITHME, s. m. *crithmum*. *Voyez* BACILLE.

CROCHET, s. m. *hamus*, instrument de chirurgie, — quatrième os de la deuxième rangée du carpe; *os* crochu, os unciforme.

CROCHU, UE, adject. *uncinatus*, *hamatus*, courbé en crochet; *os* crochu ou unciforme, os situé à la partie inférieure et interne du carpe.

CROCIDISME, s. m. *crocidismus*. *V.* CARPHOLOGIE.

CROCODE, s. m. κροκωδης, médicament où entre le safran, κροκος.

CROCOMAGMA, s. m. composé pharmaceutique dont la base est le safran (*crocus*).

CROCUS, s. m. κροκος, plante, *voyez* SAFRAN; *crocus metallorum*, sulfate d'antimoine privé d'une partie de son soufre, et amené à l'état de demi-vitrification par la fusion; oxyde d'antimoine sulfuré demi-vitreux, vulgairement *foie des métaux*.

CROISÉ, ÉE, adj. *cruciatus*, disposé en croix, espèce de bandage qui se croise; — ligamens *croisés*, ligamens placés dans l'intérieur de l'articulation fémoro-tibiale.

CROISETTE, s. f. *valantia*, plante famille naturelle des rubiacées, genre consacré à Vaillant.

C. VULGAIRE, *V. cruciata*, Linn. Polygam. plante qui croît partout sur les bords des chemins, et dont les feuilles sont disposées en croix: elle est vulnéraire, astringente. ♃.

C. GRATERON, RIABLE, *V. aparine*, Linn. toutes les haies; les feuilles sont astringentes: on les emploie dans les maladies cutanées. ⊙.

CROISSANCES (les) ou CROISSANS, tumeur douloureuse qui survient ordinairement aux glandes inguinales des enfans qui grandissent.

CROIX-DE-MALTHE, s. f. linge coupé en forme de croix de Malthe, espèce de bandage; — la *demi-croix-de-Malthe* est une variété de celui-là.

CROMMYOXYREGMIE, s. f. κρομμυοξυρεγμια, renvoi ou rot acide, fétide et d'une odeur alliacée.

CROTALAIRE, s. f. *crotalaria*, plante famille naturelle des papillonacées; de κροτος, bruit, fruits bruyans.

C. VERRUQUEUSE, *C. verrucosa*, Linn. Diadelph. plante d'Asie et d'Ethiopie; on nous envoie sa semence du Levant: elle est jaune, réniforme, âcre, nauséabonde, fortement purgative.

CROTALE, s. m. *crotalus*, de Κροταλος, grelot, sonnette; genre de serpens dont les plaques mobiles, ou certaines vésicules cornées qu'ils ont à la queue, rendent un son particulier qui avertit de leur approche; — le serpent à sonettes, *crotalus horridus*, le plus venimeux de tous les serpens; son venin est atroce, et fait périr en peu de minutes dans d'affreuses douleurs; le cadavre tombe en putréfaction sur le champ; — l'haleine de ce serpent stupéfie les petits animaux dont il fait sa proie: l'Amérique.

CROTAPHITE, adject. *crotaphites*, κροταφιτης; *muscles* crotaphites ou temporaux (temporo-maxillaires, Chauss.), muscles destinés à relever la machoire diacranienne (inférieure); de κροταφος, la tempe.

CROTON, s. m. *croton*, plante famille naturelle des tithymoloïdes.

C. CASCARILLE, *C. cascarilla*, Lin. Monoécie, arbrisseau de la Jamaïque, dont l'écorce est connue sous le nom de *cascarille* ou d'*écorce éleuthérienne*, *cortex eleutherianus*. Cette écorce est aromatique, amère, et peut remplacer le quinquina.

C. TIGLI, *C. tiglium*, Linn. arbrisseau des Indes, dont le fruit, nommé *graine de tilli* ou *pignon d'Inde*, est pulpeux, émulsif et purge violemment.

CROTTE, s. f. *fimus*, excrément des animaux, dur, sec et arrondi comme sont ceux des ruminans, des lapins; ceux de quelques espèces ont été employés en médecine.

CROUP. *V.* CROWP.

CROUTE, s. f. *crusta*, tout ce qui se durcit et s'attache à la peau; — croûte *galeuse*, *dartreuse*, *de lait*, *voyez* ACHORES; — croûte *phlogistique*, gâteau solide, rouge, qui se forme sur le sang, principalement dans les maladies aiguës; — croûte *des ulcères*. *Voy.* ESCHARRE.

CROWP, s. m. nom anglais de la maladie

que les nosologistes ont désignée sous les noms de *cynanche stridula*, *croup et suffocatio stridula*, *angina polyposa*, *croup muqueux*, etc.; angine laryngée des enfans, maladie caractérisée par une voix aiguë, glapissante, semblable à celle d'un jeune coq; par une respiration difficile et suffocante, par une expectoration visqueuse, limpide, opaque, couenneuse, etc.

Cru, ue, adj. *crudus*, qui n'est pas cuit, qui n'est pas mûr; — *alimens* crus, ceux qui n'ont pas été préparés par la digestion; — *matières* crues, celles qui n'ont pas reçu le degré de coction nécessaire; — *métaux* crus, ceux qui sortent de la mine.

Crucial, ale, adj. *crucialis*, en forme de croix; *incision* cruciale.

Crucifères, adj. pl. *crucifera*, de *crux*, *fero*, porte-croix; famille des crucifères; famille de végétaux qui offrent pour caractère un calice à quatre parties, un corolle à quatre pétales plus ou moins étalés, six étamines, dont deux presque toujours plus courtes (*tetradynames*), une silique ou une silicule, des feuilles alternes, une saveur âcre, antiscorbutique.

Crudité, s. f. *cruditas*, qualité de ce qui est âcre; — *crudités* (avoir des), avoir des aigreurs, symptôme qui accompagne assez ordinairement les affections muqueuses, l'*apepsie*, la *dyspepsie*, etc., que l'on nomme alors crudités *d'estomac*, *cruditates ventriculi*.

Crudivore, adj. *crudivorus*, ωμοφαγος, épithète donnée aux animaux et aux hommes qui se nourrissent de chairs crues.

Crunion, κρουνιων, espèce de médicament qui possède des vertus diurétiques très-énergiques; de κρουνος, torrent.

Cruor, s. m. *cruor*, mot latin qui signifie la partie rouge du sang.

Crural, ale, adj. *cruralis*, qui appartient à la cuisse; de *crus*, cuisse; — *muscles* cruraux; — *nerfs* cruraux.

Crustacé, ée, adj. *crustaceus*, qui est couvert de croûtes; — *dartre* crustacée, *herpes crustaceus flavescens*, Alib., dartre qui a une apparence croûteuse.

Crymode, κρυμωδης, fièvre inflammatoire causée par l'érysipèle du poumon; — fièvre algide; de κρυος, *frigus*, *algor*.

Crypsorchis, s. m. privation apparente des testicules, qui restent cachés dans l'anneau de l'abdomen; de κρυπτω, je me cache, ορχις, testicule.

Crypte, s. f. *crypta*, de κρυπτω, lieu caché; se dit en anatomie des follicules glanduleux dont l'orifice forme une petite fosse.

Cryptogamiques, adj. pl. *plantes* cryptogamiques, famille de végétaux dont les organes sexuels sont peu ou point connus; les fougères, les mousses, les algues, les champignons; de κρυπτω, je cache, γαμος, mariage.

Crypto-pyique, adj. (affection), maladie causée par la rétraction de la verge; — *ischurie* crypto-pyique. *Voy.* Sauvages.

Crysorchis, κρυσορχις. *Voyez* Crypsorchis.

Crystal, s. m. *crystallum*, κρυσταλλος, pierre transparente et dont les parties affectent une forme crystalline; — crystal *de roche*, quartz hyalin limpide dont la transparence est d'une belle eau : on en obtient la silice pure; — crystaux *de lune*, nitrate d'argent; — crystal *minéral*, nitrite de potasse mêlé de sulfate de potasse; — crystaux *de soude*, carbonate de soude; — crystaux *de Vénus*, acétite de cuivre crystallisé.

Crystallin, s. m. *crystallinus*, κρυσταλλινος, κρυσταλλοειδες υγρον, *lens crystallina*, *humor crystallinus*, petit corps lenticulaire, de consistance gommeuse, transparent, renfermé dans une membrane particulière et situé à la partie antérieure de l'œil (membrane crystalline).

Crystalline, s. f. *crystallina*, de κρυσταλλος, crystal; phlyctène remplie d'une humeur aqueuse et transparente qui se forme au prépuce, et dont les parties environnantes sont rouges et livides; — *membrane* crystalline. *Voyez* Crystallin.

Crystallisation, s. f. *crystallisatio*, opération par laquelle un corps, dans son passage de l'état de fluide à l'état solide, affecte une forme régulière.

Crystalloïde, s. f. *crystalloïdes*, de κρυσταλλος, cristal, ειδος, forme, ressemblance; nom de la membrane arachnoïde, qui a la transparence du crystal; — *tunique* crystalloïde, mem-

brane qui enveloppe le crystallin. *Voyez* Crystallin.

Cubèbes ou Poivre à queue, s. m. *cubebæ*, petits fruits secs, ronds, ridés, de couleur brune, d'une saveur âcre, aromatique, fournis par une espèce de poivre des îles de l'Asie, *piper cubeba*, Linn. *Voyez* Poivre. Les cubèbes sont employés en pharmacie.

Cubiforme, *cubiformis*. *Voyez* Cuboïde.

Cubistique, s. f. *cubistica*, de κυϐισταω, je saute sur la tête, je fais la culbute; genre de danse ancienne, accompagnée de mouvemens violens, de contorsions.

Cubital, ale, adj. *cubitalis*, qui appartient au cubitus; — *nerf* cubital, *artère* cubitale; cubitale *cutanée*, veine basilique; — *muscle* cubital.

Cubito-carpien, Chauss. muscle cubital interne.

Cubito-phalangettien-commun, Chauss. muscle profond.

Cubito-radial, Chauss. muscle carré pronateur.

Cubito-sus-métacarpien, Chauss. muscle cubital externe.

Cubito-sus-métacarpien du pouce, Chauss. muscle long-abducteur du pouce.

Cubito-sus-phalangettien du pouce, Chauss. muscle long-extenseur du pouce.

Cubito-sus-phalangettien de l'index, Chauss. muscle extenseur propre de l'index.

Cubito-sus-phalangien du pouce, Chauss. muscle court-extenseur du pouce.

Cubitus, s. m. *cubitus*, *ulna*, de κυϐιτον, os de l'avant-bras.

Cuboïde, adject. *cuboïdes*, de κυϐος, coude, ειδος, figure, ressemblance; qui a la forme d'un cube; — *os* cuboïde, un des os du tarse.

Cucubale, s. m. *cucubalus*, plante famille naturelle des caryophillées.

C. baccifère, *C. bacciferus*, Linn. Décand. plante de nos provinces méridionales; humectante, rafraîchissante.

Cucullaire, adject. *cucullaris*, qui ressemble à un capuchon; de *cucullus*, capuchon; nom du muscle trapèze.

Cucuphes, s. m. pl. *cucuphæ*, *cuculli*, *pileoli*, *byrathra*, bonnets piqués et garnis de substances et de poudres aromatiques et céphaliques; — on donne le nom de *demi-cucuphes* à des bonnets plus petits.

Cucurbitacées, adj. f. pl. famille naturelle de végétaux à tiges rampantes, à fleurs unisexuelles, qui produisent des fruits ordinairement très-volumineux; tels sont le melon, la citrouille; pulpeux, nourrissans, rafraîchissans.

Cucurbitain, s. m. et adj. *cucurbitinus*, ver plat, ainsi nommé, parce qu'il ressemble à des pepins de courge; portions du tænia ou ver solitaire.

Cucurbite, s. f. *cucurbita*, vaisseau chimique à base large et arrondie dont on se sert pour distiller.

Cuiller ou Cuillère, s. f. *cochlear*, instrument de table dont on se sert pour manger les alimens qui ont peu de consistance; pour mesurer un médicament. *Voyez* Cuillerée. — Instrument de chirurgie employé dans l'opération de la fistule lacrymale; — partie de la branche d'un forceps opposée à la poignée.

Cuillerée, s. f. *cochlear cumulatum*, *cochlearis mensura*; plein une cuiller; une grande cuillerée (cuillerée à bouche) peut contenir quatre gros, une petite cuillerée (cuillerée *à café*) un à deux gros.

Cuir, s. m. *corium*, peau de l'animal, ainsi nommée, parce qu'elle recouvre la chair; *corium* pour *carium*, de *caro*.

Cuisse, s. f. *femur*, *crus*, *coxa*, *femen*, *anchæ os*, μηρος, partie du corps de l'animal, depuis l'os innominé jusqu'aux orteils.

Cuivre, s. m. *cuprum*, *venus*, κυπρον, métal d'un beau rouge éclatant, très-doux, très-ductile, odorant, âcre, vénéneux, combustible avec une flamme verte, d'un usage suspect, employé cependant dans la pharmacie.

Cul, s. m. *culus*, *podex*, *clunes*, le derrière, les fesses, le fondement, l'anus. *V.* Anus.

Culéus, s. m. *culeus*, mesure ancienne pour les liquides, contenant quarante urnes.

Culier, adj. qui appartient au cul; *boyau* culier, boyau qui se termine à l'anus.

Cumin, s. m. *cuminus*, plante fam. nat. des ombellifères.

C. officinal, *C. cyminum*, Linn. Pentand. Cette plante, du midi de l'Europe, est particulièrement cultivée à Malthe, d'où on nous apporte sa semence, qui est petite, cannelée, d'une odeur forte et désagréable, d'une saveur tirant sur l'amer; employée comme résolutive, stomachique, carminative. ⊙.

Cunéiforme, adj. *cuneiformis*, de *cuneus*, coin, *forma*, figure, forme; *os* cunéiforme ou sphénoïde, *voyez* ce mot, troisième os de la première rangée du carpe.

Curable, adj. *sanabilis*, qui peut être guéri.

Curage, s. m. *polygonum hydropiper*. *V*. Renouée.

Curatif, ive, adj. *curativus; remèdes* curatifs, remèdes employés à guérir.

Curation, s. f. *curatio*, traitement, guérison d'une maladie.

Cure, s. f. *cura*, traitement, guérison d'une maladie.

Cure-dent, s. m. *dentiscalpium*, instrument d'os, d'écaille, d'ivoire ou de métal pour nettoyer les dents, pour enlever les corps étrangers qui s'introduisent dans les interstices qui les séparent.

Curculio antiodontalgique. *V*. Charançon.

Curcuma, s. m. *curcuma*, plante fam. nat. des balisiers.

C. terre-mérite, Safran des Indes, Souchet des Indes, *C. rotunda, longa*, Linn. Monand. On connaît dans le commerce deux espèces de racines de curcuma, qui appartiennent aux deux espèces indiquées par Linnée. Ces racines sont rondes et longues, d'une très-grande dureté; elles se réduisent en poudre comme une terre; cette poudre est d'un beau jaune de safran, et sert à la teinture. On emploie le curcuma en médecine, comme tonique, emménagogue.

Cure-oreille, s. m. *auriscalpium*. *V*. Auriscalpe.

Curette, s. f. *cochleare ophthalmicum*, petit instrument en argent ou en or, très-flexible, et dont on se sert pour faire l'extirpation de quelques corps étrangers entrés sous les paupières.

Curucucu, s. m. (*Piso Hist. nat. de Venenis*), piqûre ou morsure du serpent appelé *hémorrhoüs*.

Curvateur, adject. *curvator*, qui courbe; nom des muscles ischio-coccigiens qui s'attachent au coccix et le courbent.

Cuscute, s. f. *cuscuta*, plante famille naturelle des liserons; de *consuo*, je couds avec.

C. d'Europe, goutte de lin, *C. Europœa*, Linn. Tétrand. Plante filiforme parasite qui croît dans tous nos champs, surtout avec le lin qu'elle dévore; elle est inodore, un peu amère, un peu âcre: la médecine ne la compte plus parmi ses médicamens. ⊙.

C. epithyme, *C. epithymum*, plante que l'on nous envoie des îles de la Méditerranée, et qui entre dans quelques composés pharmaceutiques.

Cuspidé, ée, adj. *cuspidatus*, allongé en pointe; — *dents* cuspidées, *voyez* Dent; — *biscuspidé, tricuspidé, multicuspidé*, à deux, trois, plusieurs pointes.

Cutambule, adj. *cutambulus*, de *cutis*, la peau, *ambulo*, je me promène; vers qui rampent sur ou sous la peau; — *rhumatisme* cutambule, rhumatisme vague, qui semble se promener sur toutes les surfaces du corps.

Cutané, ée, adj. *cutaneus*, qui appartient à la peau; — *maladie* cutanée; *nerf* cutané, nerf du bras placé sous la peau.

Cuticulaire, adj. *cuticularis*, δερματωδης; nom que quelques anatomistes anciens ont donné à la dure-mère.

Cuticule, s. f. *cuticula*, petite peau. *V*. Epiderme.

Cutubuth, s. m. nom que les médecins arabes ont donné à une espèce de maladie dans laquelle le malade est continuellement agité.

Cyasme, s. f. *cyasma*, taches brunes qui ont leur siége au front, aux lèvres et aux mains des femmes enceintes. Vogel.

Cyathe, s. m. *cyathus*, κυαθος, mesure grecque et romaine pour les liquides.

Cyboïde, κυβοειδης. *V*. Cuboïde.

Cyclamen, s. m. plante famille naturelle des lysimachies; de κυκλος, cercle, racine circulaire.

C. pain de pourceau, *cyclamen Europeum*, Linn. Pent. Cette plante croît à l'ombre des bois des montagnes; sa racine est grosse et a la forme d'une rave, *rapum terrœ*; elle est purgative,

sternutatoire ; elle entre dans plusieurs composés pharmaceutiques.

Cyclisce, s. m. sorte de scalpel de forme circulaire employé dans quelques opérations ; de κυκλος, cercle.

Cyclopion, s. m. κυκλωπιον, nom que les Grecs ont donné à ce que l'on appelle vulgairement le *blanc des yeux*.

Cyclotome ou Kératome, s. m. instrument inventé pour pratiquer avec plus de sûreté et de promptitude l'opération de la cataracte ; de κυκλος, cercle, τεμνω, j'incise, je coupe.

Cycnarion, κυκναριον, espèce de collyre de couleur blanche dont parle Galien.

Cydoniat, s. m. *cydoniatum*, *cydonatum*, κυδωνατον, composition médicamenteuse faite avec la pulpe du coin (*Pyrus cydonia*, Linn.).

Cygne, s. m. *cygnus*, κυκνος, oiseau de la famille des palmipèdes et du genre des canards (*anas*), oiseau de la plus grande beauté, d'une blancheur éblouissante, dont la chair est dure et indigeste, et par conséquent un mauvais aliment.

Cyllosis, s. m. action de boiter, claudication ; de κυλλοω, je rends boiteux.

Cymatode, κυματωδης, *undosus* ; *pouls* cymatode. *V*. Ondoyant.

Cymbiforme, adj. *cymbiformis* ; *os* cymbiforme. *V*. Naviculaire.

Cynancie, s. f. *cynanche*, de κυων, chien, αγχειν, étrangler, suffoquer ; inflammation des muscles du larynx avec gonflement, ce qui oblige les malades, pour pouvoir respirer, d'ouvrir la bouche et de tirer la langue comme des chiens. *V*. Esquinancie.

Cynanthropie, s. f. *cynanthropia*, espèce de manie dans laquelle les malades s'imaginent être changés en chien ; de κυον, chien, ανθρωπος, homme.

Cynarocéphale, adj. *cynarocephalus*, de κυναρος, chardon, κεφαλη, tête ; famille des plantes dont la fleur ressemble au chardon, *le chardon*, *l'artichaut*.

Cynique, adj. *cynicus* ; *spasme* cynique, sorte de convulsion dans laquelle les muscles de la bouche, du nez et de l'œil sont tiraillés, et font faire au visage des contorsions semblables à celles que font les chiens irrités.

Cynocoprus, de κυων, chien, κοπρος, excrément. *V*. Album-græcum.

Cynodesme, s. m. *vinculum caninum* ; on donne ce nom au filet qui unit le gland au prépuce. *V*. Frein.

Cynodète, s. m. κυνοδεκτος, épithète donnée à celui qui a été mordu d'un chien enragé.

Cynoglosse, s. m. *cynoglossum*, plante famille naturelle des borraginées ; de κυων, chien, γλωσσα, langue, figure de ses feuilles.

C. officinale ou Langue de chien, *C. officinale*, Linn. Pentand. Cette plante croît partout sur les bords des chemins ; elle est narcotique ; ses feuilles et ses racines entrent dans quelques médicamens. — On fait un fréquent usage des *pilules* de cynoglosse. ⊙.

C. omphalodes, *C. omphalodes*, Linn. cultivée dans nos jardins ; on la connaît sous les noms d'*herbe au nombril*, de *petite bourrache* : elle est agglutinante. — ♃.

Cynolysse, *cynolyssa*, *cynolyssus*, — rage, — hydrophobie, — hydrophobe.

Cynorexie, s. f. *cynorexia*, de κυων, chien, ορεξις, faim ; faim de chien, sorte de nevrose de l'estomac.

Cynorrhodon, s. m. espèce de rose (*rosa canina*, Linn.) appelée rose de chien. *V*. Rose. — *Conserve* de cynorrhodon, — fruit du rosier sauvage ; de κυων, chien, ροδον, rosier.

Cynosorchis, s. m. testicule de chien, de κυων, chien, ορχις, testicule ; nom que l'on donne à plusieurs espèces d'orchis, à cause de la forme de leurs racines. *V*. Orchis.

Cyophorie, s. f. κυοφορια, grossesse ; tems de la grossesse.

Cyphi, κυφι, pastilles aromatiques dont se servaient les prêtres d'Egypte pour faire des fumigations. *V*. Dioscoride.

Cyphoma. *V*. Cyphose.

Cyphose, s. f. *cyphosis*, *cyphoma*, de κυφοω, je courbe ; courbure du rachis, dans laquelle les vertèbres font saillie en dehors.

Cyprès, s. m. *cupressus simpervirens*. *V*. Ciprès.

Cyrénaïque, adj. κυρηναικος, épithète donnée par les anciens au suc du *laserpitium*.

Cyriaques, κυριακοι, épithète donnée à une espèce de pastilles antiseptiques.

Cyrtoïde, adj. κυρτοειδης, *gibbiformis*. *V*. Cubiforme.

Cyrtoma, s. m. κυρτωμα, gibbosité, courbure des vertèbres; — tumeur placée sur une partie quelconque du corps.

Cyrtosis, s. m. κυρτωσις, nom que quelques médecins ont donné au rachitisme. *V*. Cyrtoma.

Cyssotis, s. f. douleur ou inflammation de l'anus, ténesme.

Cystéolithe, adject. *cysteolithos*, κυστεολιθος, pierre ponce, nommée ainsi de la propriété qu'on lui attribuait de rompre la pierre dans la vessie.

Cystéphlogie, s. f. *V*. Cystite.

Cysthépatique, adj. *cysthepatica*; *canaux* cysthépatiques, qui conduisent la bile du foie à la vésicule du fiel; de κυστις, vésicule, ηπαρ, foie.

Cystique, adj. *cysticus*, de κυστις, vésicule; se dit des parties qui concernent la vésicule du fiel; — *conduits* cystiques; — *bile* cystique; — *tumeur* cystique. *Voyez* Athérome, Steatome, Melliceris.

Cystirrhagie, s. f. *cystirrhagia*, de κυστις, vessie, ρηγνυω, je romps; maladie dans laquelle le sang sort de la vessie avec douleur, ce qui provient de la rupture de quelques vaisseaux.

Cystite, s. f. *cystitis*, phlegmasie aiguë ou chronique de la vessie; de κυστις, vessie.

Cystobubonocèle, hernie inguinale de la vessie; de κυστις, vessie, βουβων, aine, κηλη, hernie.

Cystocèle, s. f. hernie de la vessie; de κυστις, vessie, κηλη, hernie.

Cystolithique, adj. (affection) maladie causée par un calcul dans la vessie. — *Ischurie* cystolithique, Sauvages.

Cystomérocèle, s. f. hernie crurale de la vessie; de κυστις, vessie, μηρος, cuisse, κηλη, hernie.

Cystophlegmatique, adj. épithète donnée à une maladie causée par l'accumulation du mucus dans la vessie. — *Ischurie* cystophlegmatique, Sauvages.

Cystoplégique, adj. (affection) maladie causée par la paralysie de la vessie. — *Ischurie* cystoplégique, Sauvages.

Cystoproctique, adj. (affection) maladie causée par la pression du rectum sur la vessie. — *Ischurie* cystoproctique, Sauvages.

Cystopyique, adj. (affection) maladie causée par la supuration interne de la vessie. — *Ischurie* cystopyique, Sauvages.

Cystospastique, adj. (affection) maladie causée par le spasme de la vessie. — *Ischurie* cystospastique, Sauvages.

Cystothromboïde, adj. (affection) maladie causée par l'accumulation des crumeaux du sang dans la vessie. — *Ischurie* cystothromboïde, Sauvages.

Cystotome, s. m. instrument pour inciser la vessie dans l'opération de la cystotomie; — instrument dont se servent les oculistes pour inciser la capsule crystalline; de κυστις, vessie, τεμνω, je coupe, j'incise.

Cystotomie, s. f. *cystotomia*, incision qu'on fait à la vessie pour en extraire l'urine; ponction de la vessie; de κυστις, vessie, τεμνω je coupe.

Cythion, s. m. κυθιον, τεφριον, espèce de collyre décrit par Celse.

Cyzicène, adj. κυζικηνος, nom d'une espèce d'emplâtre décrit par Galien.

D.

D, Δ, lettre symbolique qui a servi à désigner la fièvre quarte.

Dacrydium ou Diagrydium, s. m. On donne ce nom chez les anciens au suc ou résine de scammonée mis en digestion sous la cendre chaude, renfermé dans deux tranches de coings, de δακρυον, larme.

Dacryome, s. m. d'*acryoma*, coalition des points lacrimaux; de δακρυω, je pleure.

Dacryopée, s. f. δακρυοποιος, se dit des substances ou médicamens qui excitent les larmes.

Dactylion, s. m. réunion des doigts entr'eux; de δακτυλος, doigt; — espèce de pastilles, Hipp.

Dactylithres, adj. pl. δακτυλιθρα, δακτυλητρα, nom des médicamens propres à être appliqués sur les doigts.

Dactylodochme, s. m. δακτυλοδοχμη,

mesure de la largeur de quatre doigts.— Lat. *palmus*.

Dactylologie, s. f. *dactylologia*, art de parler par diverses positions des doigts, langage des sourds et muets; de δακτυλος, doigt, λογος, discours.

Dactylon, s. m. l'anus, le rectum; — suppositoire, Hipp.; de δακτυλος, doigt, parce que les suppositoires ont la forme d'un doigt.

Dactylothèque, s. m. δακτυλοθηκη, instrument de chirurgie pour redresser le pouce ou un autre doigt luxé ou fracturé : Amb. Paré.

Danse, s. f. *saltatio; tripudium, chorea*, mouvement du corps en cadence, Gymn.—Danse *de Saint-Weith, chorea Sancti-Witi, Witi saltus*, espèce de convulsion à laquelle sont sujets les enfants et qui provient de l'affaiblissement et de la distorsion des extrémités. *Weith* est le nom du saint auquel on se recommande quand on est attaqué de cette maladie.

Daphné, s. m. δαφνη, *V*. Garou.

Dapnélæon, δαφνιλαιον, huile de laurier, Diosc.

Daphnie, s. f. δαφνια, pierre ou gemme qui a la vertu de guérir l'épilepsie; Pline, nat. xxvii, §. 10.

Daphnite, s. f. *daphnites*, δαφνιτης, espèce de casse qui ressemble au laurier, δαφνη.

Darsis, s. m. excoriation de la peau par une cause quelconque; de δερω, j'écorche. *V*. Intertrigo.

Dartos, s. m. δαρτος, nom d'un muscle membraneux qui enveloppe les testicules.

Dartre, s. f. *darta, herpes, serpigo*, de δαρτος, écorché, ηρπειν, ramper, de *serpens*, qui signifie la même chose; éruption cutanée de petites vésicules séreuses, de pustules suivies de croûtes ou d'écailles furfuracées, quelquefois avec ulcération et destruction du tissu de la peau.

Dartreux, euse, adj. *impetiginosus*, qui est de la nature des dartres.

Dasymme, *dasymma*, δασυμμα, maladie de lait. *V*, Trachoma.

Dasyte ou Galle des paupières. *V*. Psorophthalmie.

Dattes, s. f. pl. *dactyli, phœnicobalani*, fruits du dattier, oblongs, de la grosseur du pouce, composés d'une pulpe jaunâtre, grosse, ferme, sucrée, d'un noyau extrêmement dur; elles sont nourrissantes, pectorales, adoucissantes et nous viennent du Levant. Les dattes sont la base de l'électuaire *diaphœnix*.

Dattier, s. m. *phœnix*, plante famille naturelle des palmiers; de φοινιξ.

D. a dattes, *P. dactylifera*, Lin. Append. Ce palmier croît abondamment dans tout l'Orient et en Afrique; il fournit les dattes qui servent d'aliment à tous les peuples des déserts de ces contrées et que l'on emploie en pharmacie. *Voyez* Dattes.

Daucus de Crête, *anthamanta sicula*. *V*. Athamante.

Davier, s. m. *denticeps, dentiducum, dentalis forfex*, instrument qui sert à arracher les dents.

Dax, capitale du département des Landes; ses eaux minérales sont acidules et chaudes.

Déalbation ou Leucosis, s. f. *dealbatio, albatio, albificatio*, changement du noir en blanc; — action de donner aux dents et aux cicatrices la blancheur qui leur est naturelle; *leucosis*, de λευκος, blanc.

Désarticulation. *V*. Diarthrose.

Débile, adj. *debilis*, affaibli.

Débilitant, ante, adj. *debilitans*, qui cause la débilité; *remède, cause*.

Débilitation, s. f. *debilitatio*, affaiblissement.

Débilité, s. f. *debilitas*, faiblesse.

Déboitement, s. m. *dislocatio*, issue de la tête des os hors la cavité qui la contenait. *V*. Luxation.

Déboiter, v. a. *os à sede dimovere*, disloquer un os, le faire sortir de la place qu'il occupait naturellement. *Voyez* Luxer.

Debord, s. m. nom que l'on donne à la teigne dans certaines provinces du midi.

Décagramme, s. m. *decagramma*, de δεκα, dix, γραμμα, mesure; mesure de pesanteur égale à dix grammes.

Décalitre, s. m. *decalitrum*, mesure de capacité égale à dix litres, *voy*. Litre; de δεκα, dix, λιτρα, litre.

Décamètre, s. m. *decametrum*, dix fois le mètre; de δεκα, dix, μετρος, mesure. *V*. Mètre.

Décamyron, s. m. nom que les anciens donnaient à un médicament com-

posé de dix aromates différens ; de δεκα, dix, μυρον, parfum.

Décantation, s. f. *decantatio*, action de transvaser doucement une liqueur pour la séparer de son dépôt ; opération de pharmacie.

Décatorthome, s. m. δεκατορθωμα, espèce de médicament composé de dix substances différentes.

Déchaussoir, s. m. *dentiscalpium*, instrument du dentiste, qui sert à séparer les gencives des dents avant d'en faire l'extraction.

Décidence, s. f. *decidentia*. *Voy.* Cataptosis.

Décigramme, s. m. *decigramma*, mesure de pesanteur qui fait la dixième partie du gramme, un peu moins que deux grains ; de *decimus*, dixième, γραμμα, poids.

Décilitre, s. m. *decilitrum*, dixième partie du litre, à peu près le huitième du litron ; de *decimus*, dixième, λιτρα, litre. *V.* Litre.

Décimètre, s. m. *decimetrum*, dixième partie du mètre, équivalant à environ trois pouces huit lignes ; de *decimus*, dixième, μετρον, mesure. *Voy.* Mètre.

Déclamation, s. f. *declamatio*, action de parler haut en s'accompagnant de gestes ; genre d'exercice.

Déclaration, s. f. *declaratio*, εξηγησις, action par laquelle une chose se déclare, se montre aux yeux, se manifeste ; déclaration *d'une maladie*, *de ses symptômes*, *etc.*

Déclin, s. m. *declinatio*, état d'une chose qui penche vers sa fin ; déclin *d'une maladie*, *d'un accès de fièvre*, *etc.*

Déclinaison, s. f. *declinatio* ; déclinaison *d'une maladie*. *V.* Déclin.

Décliner, v. a. *declinare*, *inclinare*, diminuer ; la maladie décline, va vers sa terminaison, *morbus se inclinat*, Celse.

Déclive, adj. *declivis*, qui va en pente ; se dit de la partie la plus basse d'une tumeur.

Déclivité, s. f. *declivitas*, situation d'une chose qui va en pente.

Décoction, s. f. *decoctio*, opération pharmaceutique dans laquelle on fait bouillir dans un liquide une substance médicamenteuse solide, pour en extraire les principes ; — liquide pourvu des médicamens que l'on y a fait bouillir ; — décoction *blanche*, *decoctum album*, potion émulsive, mucilagineuse et adoucissante, préparée avec la corne de cerf.

Décollement, s. m. *truncatio capitis*, séparation de la tête du fœtus d'avec le tronc quand celui-ci reste dans la matrice ; — du placenta, *deglutinatio*, *reglutinatio placentæ*, quand celui-ci cesse d'adhérer aux parois de la matrice.

Décomposé, ée, adj. *decompositus*, partie séparée d'un tout ; *substance* décomposée, se prend souvent pour altération : *face* décomposée, face dont les traits sont altérés par l'effet de la maladie, aux approches de l'agonie.

Décomposition, s. f. *Voyez* Décomposé.

Décoration, s. f. *decoratio* ; on appelle ainsi la conservation dans le meilleur état possible de la beauté naturelle, ou sa restauration après avoir été altérée.

Décortication, s. f. *decorticatio*, opération pharmaceutique par laquelle on enlève l'écorce d'un fruit, d'une racine, etc.

Découragement, s. m. *animi abjectio*, *debilitatio*, perte du courage, abattement des forces et de l'esprit, symptôme des fièvres adynamiques.

Décrépit, te, adj. *decrepitus*, vieux et cassé ; — *âge* décrépit, l'extrême vieillesse ; — *face* décrépite, altérée par la maladie, décomposée ; figure des enfans en bas âge qui sont atteints du mal vénérien.

Décrépitation, s. f. *decrepitatio*, bruit des sels ou des semences exposés sur le feu en perdant leur eau de crystallisation ; — *sel* décrépité.

Décrépitude, s. f. *ætas decrepita*, *ætas summa*, *extrema senectus*, vieillesse cassée et extrême, le dernier âge de la vie humaine.

Décrétoire, adj. *decretorius*, décisif, qui juge ; *jours* décrétoires. *Voy.* Critique.

Décroissement, s. m. *decrementum*, diminution de quelque chose, d'un symptôme, d'une maladie.

Décubitus, mot latin qui signifie *coucher*, et qui exprime la position du corps étendu sur un plan horizontal. — Quand le corps est étendu ou couché sur le dos, on dit qu'il est en supination, *decubitus pronus vel supinus* ; quand il est couché sur le ventre, il est alors en

pronation, *supinus vel pronus jacens*. Il est encore une espèce de décubitus que les anciens n'ont pas désignée, c'est le coucher sur le côté, ou decubitus *latéral*, *dextro vel lævo latere incumbere*.

Décussoire, s. m. *decussorium*, instrument de chirurgie dont on se sert après l'opération du trépan pour presser la dure-mère contre les os du crâne et faire sortir le pus qui s'y trouve.

Dédaigneux, adj. nom donné au muscle abducteur de l'œil.

Défaillance, s. f. *animi defectio*, *animi deliquium*, faiblesse, manque de forces, évanouissement, lipothymie; — liquéfaction d'un corps solide ou concret par l'humidité de l'air : *huile de tartre* par défaillance.

Défaut, s. m. *naturæ impedimentum*, imperfection naturelle ; — défaut *des côtes*, endroit où elles finissent, au dessus des hypochondres.

Défécation, s. f. *defecatio*, dépuration d'une liqueur. *V*. Dépuration.

Défection, s. f. *defectio*. *V*. Défaillance, Lipothymie, syncope.

Défensifs, adj. pl. nom des médicamens qui ont la propriété d'arrêter les effets de la gangrène, de la pourriture, etc.

Déférens, adj. pl. *deferentes*. — *Canaux* déférens, *deferentia vasa*, vaisseaux qui portent le sperme des testicules aux vésicules séminales.

Déflagration, s. f. *deflagratio*, combustion avec flamme.

Déflegmation, s. f. *deflegmatio*, action d'enlever les parties aqueuses d'un corps.

Défloration, s. f. *defloratio*, ἀποπαρθενευομενη, action par laquelle on déflore une fille, on lui enlève sa virginité.

Defrutum, s. m. suc de raisin, duquel on fait évaporer l'humidité pour en préparer le vin cuit.

Dégénération, s. f. *degeneratio*, νοθευσις, νοθεια, action de ce qui dégénère ; dégénération *des tissus*, *des viscères*, leur changement de nature.

Dégénérescence, s. f. *Voyez* Dégénération.

Déglutition, s. f. *deglutitio*, action d'avaler, fonction de tous les muscles, de tous les organes qui concourent à opérer la déglutition; de *deglutire*, avaler.

Dégoût, s. m. *cibi fastidium*, manque de goût, d'appétit, répugnance. *V*. Anorexie.

Dégré, s. m. *gradus*, terme de médecine galénique qui exprime le dégré de qualité des alimens ou des médicamens plus ou moins froids ou chauds : une plante chaude au troisième ou quatrième dégré, etc. — Dégrés *d'une maladie*, ses différens états d'accroissement ou de décroissement.

Dégustation, s. f. *degustatio*, de *degustare*, action de goûter la saveur d'une chose.

Deinosis, δεινωσις, Hippoc., retraction, mouvement convulsif, froncement des sourcils; de δεινος, sérieux, terrible, menaçant.

Déjection, s. f. *dejectio*, *ejectio*, *excretio*, action par laquelle on rend les matières stercorales; — selles, déjections *alvines*.

Delacrymatifs. *Voyez* Apodacrytiques.

Délassement, s. m. *corporis refectio*, *recreatio*, repos après le travail.

Délayant, ante, adj. *diluens*; *remèdes* délayans auxquels on attribue la vertu de rendre les humeurs plus fluides.

Deliquium, s. m. *Voyez* Défaillance.

Délire, s. m. *delirium*, dérangement dans l'ordre des idées, causé par le vin, la maladie, etc.; racine *delira*, sillon; qui s'éloigne du sillon, qui erre.

Délirer, v. n. être dans le délire; *insanire*, Celse, *delirio vexari*. *Voyez* Délire.

Délitescence, s. f. *delitescentia*, disparition subite d'une tumeur, sans apparence de résolution ni de suppuration; de *delitescere*, se cacher.

Délivrance, s. f. *liberatio*, affranchissement d'un mal, d'un danger; — délivrance *d'une femme enceinte*, accouchement.

Délivre, s. m. *V*. Arrière-faix et Placenta.

Deltoïde, s. m. et adj. *deltoïdeus*, nom d'un muscle qui forme le moignon de l'épaule, sus-acromio-humeral, Chauss.; de δηλτα-Δ, dont ce muscle a la figure, ειδος, figure.

Démangeaison, s. f. *pruritus*, *prurigo*, *scabendi desiderium*, picottement qui excite à se gratter.

Démarche, s. f. *ingressus*,

action de marcher, de s'avancer, allure, manière de marcher.

Démence, s. f. *dementia*, *amentia*, aliénation d'esprit, folie sans fièvre et sans fureur.

Demi-flosculeuses, *demi-flosculosæ*. *V*. Semi-flosculeuses.

Demi-membraneux, adj. m. muscle de la cuisse, ischio-popliti-tibial, Chauss.

Demi-nerveux, muscle. *Voyez* Demi-tendineux.

Demi-orbiculaire, adj. *semi-orbicularis*, qui forme la moitié d'un cercle, d'une ellipse ; — demi-orbiculaire *des lèvres*, les deux parties qui, par leur réunion, forment le muscle orbiculaire des lèvres. *V*. Orbiculaire.

Demi-tendineux, adj. m. muscle de la cuisse, ischio-prétibial, Chauss.

Demi-tierce (fièvre). *Voyez* Hémitritée.

Démoniaque, adj. *dæmoniacus*. *V*. Obsédé.

Demonomanie ou Dæmonomanie, s. f. *dæmonomania*, δαιμονομανια, espèce de mélancolie, de démence dans laquelle on croît être possédé du démon ; de δαιμων, démon, μαινω, je suis fou, je suis en démence.

Démulsifs, ives, adj. *demulcentia* ; — *médicamens* dimulsifs, qui adoucissent, qui diminuent l'âcreté des humeurs. *V*. Adoucissant.

Dénigration, s. f. *denigratio*, μελασμος, μελασμα ; se dit des parties contuses et dans lesquelles le sang s'est extravasé. — Parties sphacélées. — *Voyez* Sugillation.

Dense, adj. *densus*, épais, compact.

Densité, s. f. *densitas*, qualité de ce qui est dense.

Dent, s. f. *dens*, d'*edere*, manger ; petit os attaché aux mâchoires et qui sert à mordre ; trois espèces de dents ; 1° quatre *incisives* ou *cunéïformes* ; 2° deux *angulaires* ou *conoïdes* ; 3° dix *molaires* qui sont *bi* ou *multicuspidées*.

Dent de lion, s. f. *leontodon*, plante famille naturelle des chicoracées ; de λεων, lion, οδους, dent.

D. pissenlit, *L. taraxacum*, Linn. Syngénes. Plante de nos prairies dont toutes les parties sont un peu amères, apéritives, diurétiques, légèrement purgatives, alimentaires. ♃.

Dentagre, s. m. *dentagra*, instrument pour arracher les dents. *V*. Davier. Douleur de dent. *Voyez* Odontalgie.

Dentaire, adj. qui a rapport aux dents.

Dentaire, s. f. *dentaria*, plante famille naturelle des crucifères ; de *dens*, dent (racine en forme de dents).

D. officinale, *D. Pentaphyllos* et *heptaphyllos* ; ces deux espèces ou variétés croissent dans les bois des montagnes ; elles sont dépuratives et anti-scorbutiques. ♃.

Dental, ale, adj. *dentalis*, qui a rapport aux dents ; — *pierre* dentale, *lapis dentalis*, tartre qui s'attache aux dents. *V*. Helm. — *Consonnes* dentales, celles qui se prononcent avec les dents, le D, le T, etc.

Denté, ée, adj. *dentatus*, qui a des dents.

Dentelaire, s. f. *plumbago*, plante famille naturelle des plombaginées ; de *plumbum*, plomb ; feuilles teignant le papier à la manière du plomb.

D. herbe au cancer, *P. Europæa*, Linn. Pentand. Ses feuilles ont été employées pour guérir le cancer et les cors. Ses racines ont une saveur brûlante et odorante ; on s'en sert comme de masticatoire.

Dentelé, adj. m. *denticulatus*, marqué de dents. — *Muscle* dentelé postérieur supérieur, dorso-costal, Chauss. ; — *muscle* dentelé postérieur inférieur, lombo-costal, Chauss. ; — *muscle grand* dentelé, costo-scapulaire, Chauss.

Dentiducam, οδονταγωγον. *V*. Odontagogue.

Dentiforme, adj. *dentiformis*, qui a la forme d'une dent. *V*, Odontoïde.

Dentifrice, adject. *dentifricum*, de *dens*, dent, *fricare*, frotter ; *remèdes* dentrifiques, propres à nettoyer les dents.

Dentiscalpe, s. m. *dentiscalpium*, οδοντογλυφον, *V*, Odontoglyphon.

Dentiste, adj. *dentarius*, *dentium curator*, celui qui s'occupe des dents et de leurs maladies.

Dentition, s. f. *dentitio*, sortie naturelle des dents hors de leurs gencives. *V*. Odontophie.

Denture, s. f. ordre dans lequel les dents sont rangées ; — *une belle* denture ; — *une mauvaise* denture.

Dénudation, s. f. *denudatio*, état d'une partie, d'un organe, d'un os qui paraissent à découvert; de *denudare*, mettre à nud.

Déoppilants. *V.* Désobstruants.

Déoppilatifs. *Voyez* Désobstruants.

Dépérissement, s. m. *detrimentum*, état de dégradation, de ruine du corps ou d'une de ses parties.

Déphlogistiqué, adj dégagé de tout principe inflammable; — *Air* déphlogistiqué; ancien nom de l'air vital ou gaz oxygène; de *de*, particule privat., φλογιστος, brûlé.

Dépilation, s. f. *depilatio*, action de faire tomber les cheveux ou les poils; — la chute des cheveux ou des poils; de *pilus*, cheveu.

Dépilatoire, s. m. *depilatorium*, ψιλωθρον, remède propre à faire tomber les cheveux, les poils.

Dépilatoire des Turcs, s. m. *rusma*, substance minérale, espèce de vitriol ou de sulfate de fer et de sulfate d'arsenic dont on se sert en Turquie dans les bains dépilatoires, et en France les femmes, *ad mangonium virginitatis*.

Déplumation, s. f. *deplumatio*, πτιλωσις; déplumation *des paupières*, maladie dans laquelle les poils des paupières tombent.

Déposition ou dépression de la cataracte, s. f. abaissement du cristallin dans l'opération de la cataracte.

Dépôt, s. m. *stasis, abscessus*, amas de pus, de sang, etc.; — sédiment des liquides, des urines, ce que celles-ci laissent déposer au fond du vase.

Dépravation, s. f. *depravatio*, corruption des humeurs; — altération des alimens; — corruption des mœurs.

Dépréhension, s. f. *deprehensio*, καταληψις, *V.* Appréhension.

Dépression, s. f. *depressio* enfoncement des os du crâne; de *deprimere*, enfoncer; — dépression *de la cataracte*, déplacement de la lentille opaque au moyen d'une aiguille.

Dépressoir, s. m. *depressorium*, instrument pour abaisser la dure-mère après l'opération du trépan.

Dépuration, s. f. *depuratio*, action de purifier; — dépuration *du sang, des humeurs*.

Dépuratoire, adj. *depuratorius*, de *depurare*, rendre pur; — *maladie* dépuratoire, qu'on croit propre à dépurer la masse des humeurs; — *fièvre* dépuratoire.

Dépuré, ée, adj. *depuratus*, *defecatus*, qui a été rendu plus pur; — *sucs* dépurés, *liquide* dépuré, *sang* dépuré. *V.* Dépuration.

Dérivatif, ive, adj. *deflectens*, qui détourne d'un lieu; — *saignée* dérivative, saignée faite dans l'intention de détourner le sang d'un organe sur lequel il se porte trop abondamment.

Dérivation, s. f. *derivatio*, *deflectio*, dérivation des humeurs opérée soit par la saignée, soit par les vésicatoires, etc.; de *derivare*, *deflectere*, détourner.

Dermatoïde, adj. *dermatoïdes*, δερματωδης, nom que quelques auteurs ont donné à la dure-mère; de δερμα, peau, ειδος, forme.

Derme, s. m. *derma*, δερμα; de δερω, j'écorche la peau. *Voyez* Peau.

Dermographie, s. f. *dermographia*, description de la peau; de δερμα, peau, γραφω, je décris.

Dermologie, s. f. traité sur la peau; de δερμα, peau, λογος, discours.

Dermotomie, s. f. *dermotomia*, de δερμα, la peau, τεμνω, je coupe; anatomie de la peau.

Désaltérant, ante, adj. *sitim restinguens*, *depellens*, *sedans*, épithète donnée aux médicamens ou boissons qui appaisent la soif et qui rafraîchissent.

Descente, s. f. *V.* Hernie.

Désespoir, s. m. *desperatio*, perte de toute espérance, découragement.

Désiccation, s. f. *desiccatio*, opération de pharmacie qui consiste à dessécher une substance, un médicament.

Désir, s. m. *desiderium*, *cupiditas*, *cupido*, sentiment qui nous porte à satisfaire quelque passion; — désirs *vénériens*, etc.

Desmographie, s. f. *desmographia*, description des ligamens; de δεσμος, ligament, γραφω, je décris.

Desmologie, s. f. *desmologia*, traité des ligamens; de δεσμος, ligament, λογος, discours.

Desmophlogie, s. f. gonflement inflammatoire des ligamens; de δεσμος, ligament, φλογος.

Desmotomie, s. f. *desmotomia*, dissection des ligamens; de δεσμος, ligament, τεμνω, je dissèque.

DESOBSTRUANT, ANTE, adj. *desobstruens*, V. DESOBSTRUCTIF.

DESOBSTRUCTIF, IVE, ou DESOBSTRUANT, ANTE, adj. remède contre les obstructions.

DÉSOPILANT, TE, adj. *Voyez* DÉSOPILATIF.

DÉSOPILATIF, IVE, ou DÉSOPILANT, adj. *deopilans*, *deopilativus*, propre à désopiler, à lever les obstructions; apéritif. V. APÉRITIF.

DÉSOPILATION, s. f. *desopilatio*, action de désopiler, de desobstruer.

DÉSORDRE, s. m. *perturbatio*, *confusio*, défaut, renversement d'ordre dans l'esprit et les organes; — dérangement dans les fonctions.

DÉSORGANISATION, s. f. dérangement, altération dans le tissu des organes.

DESPUMATION, s. f. *despumatio*, action d'ôter l'écume d'un liquide.

DESQUAMATION, s. f. *desquamatio*, séparation des parties qui s'enlèvent par écailles; la plupart des maladies de la peau se terminent par *desquamation*.

DESQUAMMATOIRE, s. m. *desquammatorium*. V. EXFOLIATIF.

DESSÉCHEMENT, s. m. *desicatio*, privation de l'humidité d'une substance; — desséchement *du corps*, privation de son embonpoint ordinaire, commencement du marasme, de l'éthisie.

DESSICATIF, IVE, adject. *dessicativus*, *siccans*, *exsiccans*; *remèdes* dessicatifs, qui absorbent l'humidité des plaies, l'humidité superflue du sang et des solides.

DESSICATION, s. f. *dessicatio*, *siccatio*, *exsiccatio*, évaporation de l'humidité superflue qui se trouve dans un corps.

DÉSUDATION, s. f. *desudatio*, *ephidrosis*, εφιδρωσις, sueur abondante, non critique mais symptômatique, et suivie de pustules appelées *sudamina*, *hydroa*.

DÉTERGENT, TE, adj. *detergens*; *remèdes* détergens, propres à nettoyer.

DÉTERGER, v. a. *detergere*, *abstergere*, nettoyer, mondifier une plaie.

DÉTERSIF, IVE, adj. *detergens*, *detersorius*. V. DÉTERGENT.

DÉTONATION OU FULMINATION, s. f. *detonatio*, *fulminatio*, inflammation subite d'une substance accompagnée de bruit et d'éclat; tel est l'effet produit par la poudre à canon.

DÉTORSE, s. f. *distorsio*, distorsion violente et subite des tendons et des ligamens d'une articulation; de *distorquere*, tordre. *Voy.* DISTORSION, ENTORSE.

DÉTRACTION, s. f. *detractio*. V. CATHÆRÈSE.

DÉTROIT, s. m. *fretum*, espace resserré; détroit *du bassin*, ligne saillante qui sépare le grand du petit bassin; — détroit *abdominal*, Chauss., détroit supérieur du petit bassin; — détroit *périnéale*, Chauss., détroit inférieur.

DÉTRONCATION, s. f. *detruncatio*. V. DÉCOLLEMENT.

DEUTERIE, s. f. *deuteria*, rétention des secondines dans la matrice; de δευτερος, deuxième.

DEUTÉROPATHIE, s. f. *deuteropathia*, douleur d'une partie dépendante de sa sympathie avec une autre partie secondaire; de δευτερος, second, παθος, douleur.

DÉVELOPPEMENT, s. m. *incrementum*, action par laquelle les êtres organisés se développent.

DÉVIATION, s. f. *deviatio*, changement de direction.

DÉVOIEMENT, s. m. *alvi solutio*, relâchement du ventre. *Voyez* FLUX DE VENTRE, COURS DE VENTRE, DIARRHÉE.

DEXTANS, s. f. nom d'une mesure ancienne équivalant à dix onces.

DIA, préposition, διά, qui signifie de, par, et qui, dans les formules des médicamens, indique qu'elle est la base essentielle. *Diaphœnix*, *diascordium*, composé où entrent les dattes, *phœnix dactylifera*, le scordium, etc.

DIABÉTÈS, s. m. flux d'urine surabondant, opiniâtre; maladie dans laquelle les urines contiennent une matière analogue au sucre; — diabétès *sucré*; de διαβαινω, je passe à travers.

DIABÉTIQUE, adj. *diabeticus*, qui appartient au diabétès, qui est attaqué du diabétès.

DIABLOTINS, s. m. pl. *diavoletti*, *diavolini*, sortes de pastilles composées de cacao et de substances très-aromatiques propres à rappeler l'appétit vénérien.

DIABOTANUM, s. m. médicament dans lequel il entre principalement des plantes. — Sorte d'emplâtre de couleur noire,

d'une odeur forte; de δια, de, et βοτανη, herbe.

Diabrose, s. f. *diabrosis*, de δια, à travers, βρωσκω, je mange; érosion ou corrosion. *V.* Anabrose.

Diabrotiques ou Anabrotiques, adj. *diabrotica*, διαβροτικος, rêmèdes ou substances capables de produire une érosion.

Diacamaron. *V.* Diathamaron.

Diacarcinon, s. m. Διακαρκινων, espèce d'antitode contre la morsure des chiens enragés, Gal.

Diacarthame, s. m. électuaire où entre la semence de carthame, *carthamus tinctorius*, Linn.

Diacausis, s. m. διακαυσις, chaleur excessive, échauffement.

Diachalase, s. f. *diachalasis*, διαχαλασις, luxation des os dans leurs sutures, des os du crâne.

Diachorème, διαχωρημα. *V.* Diachorèse.

Diachorèse, s. f. *diachoresis*, *diachorema*, excrétions alvines, toute évacuation qui se fait par l'anus; d'αποχωρεω, j'évacue.

Diachorise, s. f. διαχωρισις, διαχωρισμος, séparation, disjonction des parties molles ou solides.

Diachristes, adj. διαχριστα, médicamens propres à chasser la pituite de la bouche et de la gorge, P. d'AEgine.

Diachylon, s. m. de δια, de, χυλος, suc; médicament fait de sucs; emplâtre dans lequel il entre des sucs mucilagineux, visqueux de certaines plantes.

Diaclysme, s. m. *diaclysma*, mot à mot rincement de la bouche, bain de bouche propre à nettoyer les dents, les gencives et à en chasser la mauvaise odeur quand elles sont affectées d'ulcères, de scorbut, etc.; sorte de gargarisme; de διακλυσω, je me lave.

Diacode, s. m. *diacodium*, de δια, avec; κωδια, tête de pavot; sirop de pavot qui est regardé comme un des meilleurs calmans.

Diacopé, s. f. *diacope*, διακοπη, incision oblique ou horizontale au crâne par un instrument tranchant qui n'a point emporté la pièce.

Diacoprægie, s. f. *diacopræegia*, διακοπραιγια, sorte de médicament où entre de la fiente de chèvre, recommandé pour les maladies de la rate et des parotides; de δια, κοπρος, excrément, αιξ, chèvre.

Diacranienne (mâchoire) adj. *maxilla diacraniana*, de δια, de, contre, κρανιον, crâne, qui tient au crâne; nom de la mâchoire inférieure qui est articulée au crâne.

Diacrise, s. f. *diacrisis*, jugement ou appréciation des symptômes d'une maladie; de διακρινω, je juge.

Diacritiques (signes), adj. signes qui annoncent la crise, *diacritica signa.*

Diacrocium, s. m. électuaire composé avec des jaunes d'œufs. Fel. Plater.

Diacrydium. *V.* Dacrydium.

Diacryon, s. m. Διακαρυων. *Voyez* Dianucum.

Diacydonium, s. m. διακυδωνιων, confection stomachique faite avec du suc de coing, *pyrus cydonia.*

Diadaphnidon, s. m. διαδαφνιδων, emplâtre de baies de laurier, δαφνη.

Diadoche, s. f. *diadoxis*, changement d'une maladie en une autre moins dangereuse; de διαδοχη, succession.

Diadose, s. f. *diadosis*, distribution des parties alimentaires dans l'économie; — rémission de la maladie; de δια, par, διδωμι, je donne.

Diærèse, *diæresis*, διαιρεσις. *Voy.* Dièrèse.

Diaglaucium, s. m. espèce de collyre dans lequel entre le suc du *glaucium* (*chelidonium*).

Diagnostique. *V.* Diagnostic.

Diagrède, s. m. *diacrydium*, poudre de scammonée. *V.* Scammonée.

Diaire, adj. *diarius*, nom de la fièvre éphémère. *V.* Ephémère.

Dialeipyre, s. fièvre intermittente; de διαλειπω, j'entremets, πυρ, feu.

Dialemme, *voyez* Apyrexie; de δια, dans, λειπω, je laisse.

Dialepse, s. *dialepsis*, toute interruption ou espace ménagé avec intention, espace que l'on réserve en appliquant l'appareil sur un membre fracturé avec plaie ou ulcère, pour pouvoir le panser sans être obligé de déranger cet appareil; de διαλειπω, je laisse un espace.

Dialthée, s. m. *dialthæa*, onguent de guimauve; de δια, de, *althæa*, guimauve.

Dialyse, s. f. *dialysis*, διαλυσις. *V.* Epuisement.

Dialytiques, adj. pl. *dialytica*, qui

rompt, qui sépare ; — *maladies* dialytiques, maladies par solution de continuité; de δια, par, λυω, je romps.

Diamargariton, s. m. médicament dont les perles sont la base ; de δια, de, μαργαριτης, perles.

Diamètre, s. m. *diametrum*, διαμετρον, ligne droite qui passe par le centre d'un cercle et se termine de part et d'autre à la circonférence ; — diamètre *cocci-pubien*, Chauss., diamètre antéro-postérieur du détroit inférieur ; — diamètre *iliaque*, diamètre transversal du détroit supérieur ; — diamètre *ischiatique*, diamètre transversal du détroit inférieur ; — diamètre *sacro-pubien*, diamètre antéro-postérieur du détroit supérieur ou abdominal du bassin.

Diamorum, s. m. διαμορων, sirop de mûres ; de δια, de, μορων, mûre.

Dianacardion, s. m. Διανακαρδιον, *theodoretos*, espèce d'antidote dont il est parlé dans les anciens auteurs.

Diane, s. f. déesse de la fable. — Nom que les alchimistes donnent à l'argent.

Dianucum, s. m. rob de noix ; de δια, de, *nux*, noix.

Diapalme, s. m. *diapalma*, emplâtre ainsi appelé, parce ce qu'on y fait entrer soit le fruit, soit le suc du palmier ; de δια, de, *palma*, palmier.

Diapasme, s. m. *diapasma*, διαπασμα, nom que les Grecs donnaient à une poudre aromatique dont ils soupoudraient leurs vêtemens et la peau ; de διαπασσειν, soupoudrer.

Diapédèse, s. m. *diapedesis*, *persudatio*, *persultatio*, *transudatio*, διαπηδησις, sueur sanguinolente, transudation du sang au travers les parties de tous les organes ; de διαπηδαω, je traverse.

Diapegma, s. m. ancien instrument de chirurgie propre à raffermir ou à soutenir les hanches et la poitrine ; de πηγνυω, je soutiens.

Diaphane, adj. *diaphanes*, *perlucidus*, *perlucens*, *translucidus*, transparent, qui laisse passer les rayons de la lumière. — Hippocrate emploie ce mot pour exprimer la transparence des urines, ουρα διαφανεα, la transparence des oreilles, τα ωτα διαφανεα, ce qui est un mauvais signe dans les maladies aiguës.

Diaphenic ou Diaphœnix, s. m. *diaphœnix*, électuaire dont les dattes sont la base ; de δια, de, φοινιξ, datte (*phœnix dactylifera*, Linn.).

Diaphorèse, s. f. *diaphoresis*, *diapnoe*, transpiration douce, mais un peu plus abondante que la transpiration naturelle, transpiration insensible ; de διαφορεω, je dissipe, je répands. *V*. Moiteur.

Diaphorétique, adj. *diaphoreticus*, διαφορητικος, qui favorise la transpiration, la diaphorèse ; — *Fièvre* diaphorétique, sorte de fièvre continue accompagnée d'une sueur perpétuelle ; — diaphorétique *jovial*, on donne ce nom à l'antihectique de Poterius ; — diaphorétique *martial* ou antimoine diaphorétique.

Diaphragmatique, adj. *diaphragmaticus*, qui appartient au diaphragme.

Diaphragme, s. m. *diaphragma*, *phrenes*, *disceptum* ; — *muscle* diaphragme, grand muscle qui sépare la poitrine de l'abdomen, muscle thoraco-abdominal, Chauss. — Cloison qui sépare les deux narines ; de διαφρασσω, je sépare.

Diaphragmitis, s. f. inflammation du muscle diaphragme. *Voyez* Diaphragme.

Diaphthora, s. m. διαφθορα, de φθειρω, je corromps ; corruption du fœtus, Hipp. ; — corruption des alimens dans l'estomac, Vogel.

Diaphylactiques, διαφυλακτικα, de δια, de, φυλαξ, ακος, gardien, préservatif. *V*. Prophylactiques.

Diaphyse, s. f. *diaphysis*, διαφυσις, interstice, intervalle, séparation entre les os ; tout ce qui sépare deux choses ; de διαφυω, je nais entre.

Diapiétiques, adj. *diapietica* (médicamens) qui mûrissent le pus ; de διαπυοω, je suppure.

Diaplase, s. *diaplasis*, restitution d'un membre luxé dans son état naturel ; de διαπλασσω, je forme, je dispose.

Diaplasme, s. *diaplasma*, onction, fomentation ; de διαπλασσω, j'oins.

Diapnoïques, adj. pl. *diapnoïca*, médicamens qui provoquent les sueurs. *V*. Diaphorétique.

Diapnotiques, adj. *diapnotica* ; *médicamens* diapnotiques, qui font transpirer ; de διαπνεω, je transpire. *Voyez* Diaphorétique.

Diaprun, s. m. *diaprunum*, διακοκ-

κυμηλων, électuaire de prunes, purgatif minoratif; de δια, de, *pruna*, prune.

DIAPYÈME, s. m. *diapyema*, de δια, par, πυον, pus. *V*. EMPYÈME.

DIAPYÈSE, s. f. διαπυησις. *V*. SUPPURATION.

DIAPYÉSIS, s. m. de δια, par, πυον, pus. *V*. EMPYÉSIS.

DIAROMATIQUE, s. m. *diaromaticum*, épithète donnée aux médicamens composés de substances aromatiques; de δια, de, αρωματικα, substances aromatiques.

DIARRHÉE, s. f. *diarrhœa*, διαρροια, évacuation fréquente et extraordinaire de matières molles, muqueuses, mêlées aux excrémens; de δια, de, ρεω, je coule.

DIARRHODON, s. m. composition où il entre des roses; de δια, de, ροδον, rose. — Collyre, Galien.

DIARSENICUM, s. m. de δια, avec, *arsenicum*, arsenic. *V*. ZENECHDON.

DIARTHROSE, s. f. *diarthrosis*, articulation mobile qui existe entre les têtes des os et leurs cavités; de δια, de, αρθρωσις, articulation.

DIASATYRION, s. m. *diasatyrium*, médicament dans lequel entre la racine du satyrium; de δια, de, σατυριον.

DIASCORDIUM, s. m. *diascordium*, opiat dans lequel entre le scordium; de δια, de; *teucrium scordium*, Linn.

DIASEBESTE, s. m. électuaire purgatif dont les sebestes font la base; de δια, de. *Cordia sebeste*, Linn.

DIASÈNE, s. m. *diasena*, électuaire purgatif où entre le séné; de δια, de, *sena*, séné.

DIASMYRNON, *diasmyrnes*, διασμυρνον, médicament composé de myrrhe, σμυρνης.

DIASOSTIQUE, s. f. *diasostica*, partie de la médecine qui a pour objet la conservation de la santé. — Adj. *diasosticus*; *médicament* diasostique; de διασοζω, je conserve.

DIASPASIS, s. f. Διασπασις, isolement, séparation des douleurs, leur dispersion en les fixant ailleurs au moyen des vésicatoires, des ventouses, etc.; de διασπαω, j'écarte.

DIASPERMATON, s. m. διασπερματων, espèce de médicament topique dans la composition duquel entrent des semences, σπερματα.

DIASPHYXIS, διασφυξις, σφυγμος, battement, pulsation des artères, Hippocrate.

DIASROPHIE, s. f. luxation de toutes les parties d'un membre, des os, des ligamens, des muscles, des tendons, etc., etc.

DIASTASE, s. f. *diastasis*, *deductio*, luxation; — dilatation des muscles dans les convulsions; de διιστημι, je sépare, j'écarte.

DIASTOLE, s. f. *diastole*, dilatation du cœur, des artères pour admettre le sang, mouvement opposé à la systole; de διαστελλω, je dilate.

DIASTREMME, s. f. διαστρημμα, διαστροφη, espèce de luxation avec perversion des ligamens et des membranes articulaires, Hipp.

DIATASE, *diatasis*, διατασις, extension et contre-extension des membres dont on réduit les fractures; de δια, de, ταξω, je mêts en place.

DIATÉRÉTIQUE, s. f. *diateretica*, partie de l'hygienne qui a pour objet de conserver à la santé toute sa vigueur; de διαιτα, diète, manière de vivre, régime, τερεω, je conserve.

DIATESSARON, διατεσσαρων, nom d'un médicament composé de quatre substances; de τεσσαρες, quatre.

DIATETTIGON, διατεττιγων, nom d'un médicament composé de cigales; de τεττιξ, cigale. P. AEgine.

DIATHAMARON ou DIACAMARON, confection de dattes, nommées *thamar* par les Arabes; de δια, de, *thamar*, datte. *V*. DIAPHÉNIX.

DIATHÈSE, s. f. *diathesis*, disposition du corps, sa constitution; disposition à tomber malade; — diathèse *inflammatoire*, *scorbutique*, etc.; de διατιθημι, je dispose, je constitue.

DIATRAGACANTHE, s. m. nom d'un électuaire composé de gomme adragant.

DIATRITAIRES, s. m. pl. *diatritarii*, médecin de la secte des *méthodistes*, qui pensaient que la plupart des malades pouvaient guérir en se soumettant, pendant trois jours, à une diète rigoureuse.

DIAZOMA, s. m. de δια, de, ζωμα, ceinture, zône.

DIAZOSTER, s. m. nom de la douzième vertèbre du dos, sur laquelle nous posons la ceinture; de δια, par, Ζωστηρ, ceinture.

Dichalcon, s. m. διχαλκον, poids de deux oboles, la troisième partie d'une dragme.

Dichrome, s. m. *dichromos*, διχρομος, emplâtre de deux couleurs; espèce d'emplâtre dont parle Galien.

Dicophye, s. f. *dicophya*, maladie des cheveux consistant dans le dessèchement de leur extrémité, qui se sépare en deux ou plusieurs parties; de διχω, doublement, φυω, je crois.

Dicotylédones, adj. se dit des plantes qui ont deux cotylédons. *Voyez* Cotylédon.

Dicrote, adj. *dicrotus*, *recurrens*, *bis feriens*, en grec, δικροτος, de δις, deux fois, κρουω, je frappe; — pouls qui semble battre deux fois, rebondissant comme le marteau qui frappe l'enclume.

Dictame, s. m. *dictamnus*, plante famille naturelle des rutacées, de *Dicta*, montagne de Crête.

D. blanc, Fraxinelle, *D. albus*, Linn. Décand. Plante de nos provinces méridionales, et qui croît dans les lieux chauds; elle est toute parsemée de glandes qui contiennent une liqueur résineuse, balsamique, très-inflammable; ses racines sont nervales; emménagogues. ♃.

Dictame de Crête, *origanum dictamnus*. *Voyez* Origan.

Dictame faux, *marrubium pseudo dictamnus*. *Voyez* Marrube.

Dictyoïde, adj. δικτυοειδης, qui a la forme d'un réseau, réticulaire; nom du plexus artériel formé à la base du cerveau par l'artère carotide; polygone de Willis.

Diduction, s. f. *diductio*, action de se porter alternativement d'un point à un autre; mouvement latéral et horizontal tel que l'exécutent les mâchoires dans la mastication; — *mouvement de* diduction.

Didymalgie, s. f. *didymalgia*, douleur des testicules; de διδυμος, testicules, αλγος, douleur.

Didyme, s. m. *didymus*, διδυμος, double, de δυω, deux; nom des testicules; — jumeaux nés du même port.

Diérèse, s. f. *diæresis*, de διαιρεω, je divise, je sépare; opération de chirurgie qui consiste à séparer les parties vicieusement unies, à extraire tout ce qui est étranger et nuisible.

Diérétique, adj. *diæreticus*, de διαιρεω, je divise, je sépare; se dit des remèdes qui ont la vertu de diviser, de corroder.

Diète, s. f. *diæta*, *victus ratio*, διαιτα, manière de vivre réglée qui comprend l'usage des six choses dites *non naturelles*.

Diététique, s. f. *diætetica*, de διαιταω, je nourris avec ordre et mesure; — *art* diététique, partie de la médecine qui règle la diète. *Voy*. Diète. — Adj. *diæteticus*; *moyens* diététiques, moyens que les médecins emploient pour guérir les maladies.

Difformité, s. f. *deformitas*, *pravitas*, défaut dans les proportions.

Diffus, se, adj. *diffusus*; — *anévrisme* diffus, c'est-à-dire, non circonscrit, celui que l'on nomme *anévrisme faux primitif*.

Digastrique, adj. *digastricus*, *biventer*, de δις, deux, γαστηρ, ventre; se dit des muscles qui présentent deux renflemens charnus; — *muscle* digastrique ou graphoïde, mastoïdo-génien, Chauss.; — *muscle* digastrique du cou.

Digesteur, s. m. *olla papiniana*. *V*. Marmite de papin.

Digestif, ive, adj. *digestivus*, *digerens*, qui digère ou fait digérer; — s. m *digestivum*, tout ce qui mûrit la suppuration dans les plaies, la thérébentine, par exemple.

Digestion, s. f. *digestio*, *coctio*, *chylosis*, fonction propre aux animaux par laquelle les alimens se digèrent; — décoction lente et à verre clos.

Digital, ale, adj. *digitalis*, qui a rapport aux doigts; — *impressions* digitales, cavités légères que l'on observe sur la surface concave de la boîte du crâne.

Digitale, s. f. *digitalis*, plante famille naturelle des personnées; de *digitalis*, dé à coudre.

D. pourpre ou Gants de Nôtre-Dame, *D, purpurea*, Linn. Didynam. Plante de nos forêts dont les feuilles et les racines sont émétiques, drastiques, diurétiques. ♃.

Digitie, s. f. *digitia*, dessèchement d'un doigt; de *digitus*, doigt.

Digne, ville du département des Basses-Alpes, à sept lieues d'Embrun; les eaux de Digne sont sulfureuses, chaudes.

Dihalon, s. m. δια αλων, espèce d'emplâtre composé de sel commun et de nitre.

Dilacération, s. f. *dilaceratio*, division violente, séparation causée par une grande distension, déchirement.

Dilatabilité, s. f. propriété des corps qui peuvent s'étendre en tous sens.

Dilatateur, adj. *dilatatorius*; *muscles* dilatateurs, qui dilatent, qui écartent certaines parties; exemple, les muscles de la poitrine. — Instrument de chirurgie. *V.* Dilatatoire.

Dilatation, s. f. *dilatatio*, augmentation de volume d'un corps en tous sens; augmentation de capacité de quelques cavités, de celles du cœur, des artères; — Action par laquelle on dilate une plaie, la matrice, etc.

Dilatatoire ou Dilatateur, s. m. *dilatatorium*, *speculum*, instrument propre à dilater une plaie, une cavité; — dilatation *de la bouche*, *speculum oris*; — *du nez*, *nasi*; — *de l'œil*, *oculi*, etc.; — *speculum*, un miroir, parce que ces instrumens mettent à découvert ce qui est caché.

Diniques, s. m. pl. *dinica*, médicamens contre les vertiges; de δινεω, je tourne autour.

Diobolon ou Gramme, s. m. poids de deux oboles; de δις, deux, οβολος.

Dioncose, s. f. *dioncosis*, διογκωσις, enflure, tuméfaction; de διογκοω, je fais enfler; distension des corps par l'amas des excrémens, des humeurs; opposé à symptose. *Voyez* ce mot.

Dionysisque, adj. épithète donnée aux éminences osseuses dans le voisinage des tempes, ressemblant à des cornes; de διονυσος, Bacchus.

Dioptre, s. m. *dioptrum*, instrument de chirurgie qui sert à dilater l'anus, la matrice, afin d'examiner les maladies de ces parties; de δια, à travers, οπτομαι, je regarde.

Dioptrisme, s. m. *dioptrismus*, διοπτρισμος, opération qui consiste dans l'application du dioptre. *V.* ce mot.

Diorrhose, s. f. *diorrhosis*, humeurs qui sortent avec les urines; de δια, à travers.

Diorthose, s. f. *diorthosis*, opération de chirurgie qui consiste à remettre un membre luxé dans son état naturel.

Diospoliticon, s. m. διοσπολιτικων, espèce de médicament carminatif dont parle Galien.

Diplasiasme, s. m. διπλασιασμος, *duplicatio*, action des muscles qui meuvent un membre et lui font exécuter des mouvemens de circumduction. — Redoublement d'une maladie; de διπλοω, je redouble.

Diploé, s. m. *meditullium*, *diplois*, *diploma*, διπλοη, tissu spongieux qui sépare les deux lames des os du crâne; de διπλοος, double.

Diploïques, adj. *diploïca*, de la nature du diploë.

Diplome, s. m. *diploma*, acte ou titre par lequel on accorde à quelqu'un un droit ou un privilége. — Diplôme *de médecin*, acte qui permet au médecin d'exercer son art.

Diplopie, s. f. *diplopia*, de διπλοος, double, ωψ, vision double; affection des yeux.

Dipsade, s. f. διψας, de διψα, soif, espèce de serpent dont on dit que la morsure cause une soif inextinguible.

Dipsetique, adj. *dipseticus*, qui altère; de διψα, soif. — *Remèdes* dipsétiques, qui provoquent la soif.

Dipyros, s. m. *dipyrites*, pain cuit deux fois, biscuit; de δις, deux, πυρ, feu.

Discoïde, adj. *discoïdes*, de δισκος, disque, ειδος, forme, qui a la forme d'un disque; épithète qu'AEtius donne au crystallin.

Discret, ète, adj. *discretus*, distinct, séparé; se dit de la petite vérole dont les grains sont écartés les uns des autres.

Discrimen, s. m. bandage pour la saignée du front, qui, en passant le long de la suture sagittale, paraît diviser la tête en deux; de *discrimen*, séparation.

Discussif, ive, adj. *discutiens*, *discussorius*, médicamens qui raréfient et dissipent les humeurs; — *remèdes* discussifs; de *discutere*, dissoudre.

Dislocation, s. f. *dislocatio*, déboîtement des os. *Voyez* Luxation, Déboîtement.

Dispensaire, s. m. *dispensatorium*, apothicairerie; lieu où l'on fait la dispensation des médicamens; — livre de pharmacie où est décrite la composition des médicamens: on nomme encore ces

livres *formulaires*, *pharmacopées*, *antidotaires*, *codex*.

Dispensation, s. f. *dispensatio*, opération par laquelle les pharmaciens arrangent, ordonnent les médicamens qui doivent entrer dans un composé.

Dispensatoire, s. m. *dispensatorium*. *Voyez* Dispensaire.

Disposition, s. f. *dispositio*, état dans lequel se trouve le corps dans toutes les circonstances. *V.* Diathèse.

Dissecteur, mieux Disséqueur, adj. *prosector*, celui qui dissèque.

Dissection, s. f. *dissectio*, action par laquelle on dissèque, on dépèce un cadavre; de *dissecare*, disséquer, dépécer, découper.

Dissémination des germes, s. f. hypothèse de quelques naturalistes qui regardent l'atmosphère comme un vaste réservoir de germes qui n'attendent pour se développer que les circonstances qui doivent les féconder.

Dissimilaires, adj. pl. *dissimilares*; *parties* dissimilaires, qui ne se ressemblent pas; les veines, les muscles, les nerfs, etc.; opposé à similaires.

Dissolutif, ive, adj. *dissolutivus*. *V.* Dissolvant.

Dissolution, s. f. *dissolutio*, action par laquelle un corps se dissout, de solide devient liquide; — dissolution *du sang*, état du sang qui devient trop liquide, dans lequel abonde la partie séreuse.

Dissolvant, ante, adj. *dissolvens*; se dit de tout ce qui divise ou réduit les corps à leur plus petite partie; — tout remède capable de dissoudre les callosités, les tumeurs, les humeurs. — Dissolvant *universel* ou alkaëst, Alchim.

Distension, s. f. *distentio*, de *distendere*, tendre, bander; — distension *des muscles*, *des nerfs*, quand ils sont trop tendus.

Distichiasis, s. m. maladie des paupières dans laquelle il y a un rang de cils surnuméraires qui se dirigent vers le globe, l'irritent et l'enflamment; de δις, deux fois, στιχη, rang, ordre.

Distichie, διστιχια. *Voyez* Distichiasis.

Distillation, s. f. *distillatio*, opération chimique ou pharmaceutique par laquelle on separe, au moyen de la chaleur, les parties les plus fluides, les plus volatiles, les plus spiritueuses d'une substance.

Distokie, *distokia*. *V.* Dystocie.

Distorsion, s. f. *distorsio*, déplacement d'une partie; distorsion *des yeux*, *d'un membre*; de *distorquere*, tordre, tourner. *V.* Détorse, Contorsion.

Distraction, s. f. *distractio*, separation, désunion de deux substances combinées, Chim.

Distribution, s. f. *distributio*; ce mot, en physiologie, exprime la distribution des humeurs, du chyle, du sang dans les différenes parties ou les différens organes pour lesquels ils sont destinés.

Districhiasis, διτριχιασις. *Voyez* Distichiasis.

Distrix, tenuité excessive des poils; de δις, qui exprime une séparation, θριξ, cheveu.

Diurèse, s. f. *diuresis*, évacuation extraordinaire d'urines; de διουρεω, j'urine beaucoup.

Diurétiques, adj. *diuretica*; se dit des remèdes qui ont la propriété de faire couler l'urine; de διουρεω, je fais uriner.

Diurne, adj. *diurnus*, journalier, qui appartient au jour; *maladies* diurnes, *fièvres* diurnes, qui augmentent pendant le jour.

Divergence, s. f. *divergentia*, état de deux lignes qui s'écartent l'une de l'autre, opposé à convergence.

Divergent, ente, adj. *divergens*, qui s'écarte continuellement d'un même point. *V.* Divergence.

Divin, ine, adj. *divinus*; ce mot indique, en médecine, quelque chose d'oculte et de mystérieux (το θειων d'Hippocrate). — Epithète pompeuse que l'on donne à quelques médicamens auxquels on attribue de grandes vertus; *pierre* divine; *emplâtre* divin, etc.

Divisif, ive, adj. *dividens*, qui divise. — *Bandage* divisif, *fascia dividens*, bandage dont on se sert pour tenir la tête droite dans les plaies transversales de la face.

Division, s. f. *divisio*, partage, séparation; — division *d'une plaie*. *Voy.* Solution de continuité.

Divulsion, s. f. *divulsio*, voyez Convulsion. — Divulsion *des urines*, quand celles-ci sont nébuleuses.

Docteur, s. m. *doctor*, διδασκαλος,

titre accordé à celui qui a fait preuve de savoir et qui donne le droit d'exercer publiquement son état; — docteur *en médecine*, etc.

Doctorat, s. m. *doctoratus*, degré, qualité de docteur.

Doctrine, s. f. *doctrina*, διδασκαλια, παιδεια, savoir, érudition, connaissance étendue de quelque science; doctrine *des causes*, voy. Aitiologie; — doctrine *des signes*, voy. Sémeiologie., etc., etc.

Dodécadactyle, *voyez* Duodenum, de δωδεκα, douze, δακτυλος, doigt.

Dodécapharmaque, s. m. *dodecapharmacum*, composé dans lequel entrent douze substances; tel est l'onguent des Apôtres; de δοδεκα, douze, φαρμακον, médicament.

Dodécathæon, s. m. δοδεκαθεον, espèce d'emplâtre composé de douze substances simples.

Dogmatique, adj. *dogmaticus*; *médecine* dogmatique ou rationnelle, *dogmatica medicina vel rationalis*, doctrine médicinale fondée sur l'observation et l'analogie, opposée en cela à la médecine empyrique. Hippocrate et Galien sont les inventeurs de la médecine dogmatique. — *Médecins* dogmatiques, qui suivent la doctrine dogmatique.

Dogme, s. m. *dogma*, maxime fondée sur la raison et l'expérience; — fondement de la doctrine des dogmatiques; de δοκεω, je pense.

Doigt, s. m. *digitus*, *dactylus*, δακτυλος, partie de la main et du pied de l'homme; — les doigts *de la main* ou les phalanges; — les doigts *du pied* ou les orteils.

Doloire, s. f. *facia*, *dolabra*, *ascia parumper obliqua*, *facia spiralis*, bandage oblique, c'est-à-dire, dont les circonvolutions vont en biaisant et ont l'obliquité du tranchant de l'instrument que l'on appelle *doloire*.

Domestique, adj. *domesticus*; — *remèdes* domestiques, remèdes que l'on a chez soi, que l'on trouve partout dans la campagne, remèdes indigènes; — *médecine* domestique, médecine aisée, à la portée de tout le monde.

Dompte venin, *asclepias vincetoxicum*. *V*. Asclépiade.

Doradille, s. f. *V*. Asplenium, Capilaire.

Dorine, s. f. *chrysosplenium*, plante famille naturelle des saxifrages.

D. officinale, *C. alternifolium*, Linn. plante de nos prairies marécageuses; elle est apéritive.

Dormitif, ive, adj. *dormitivus*, qui provoque le sommeil; *sucs*, *médicamens*, *potions*, etc.

Doronic, s m. *doronicum*, plante famille naturelle des corymbifères.

D. pardalianche, *D. Pardalianches*, Linn. Syngén. Plante alpine dont les racines, composées de petits renflemens, charnues, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'une saveur douce et astringente, sont toniques, excitantes, etc. ♃.

Dorsal, ale, adj. *dorsalis*, de *dorsum*, dos, qui appartient au dos; — *vertèbres* dorsales; — *grand* dorsal, muscle; *musculus aniscalptor*, *latissimus dorsi*).

Dorso-costal, Chauss., muscle dentelé postérieur supérieur.

Dorso-scapulaire, Chauss., muscle rhomboïde.

Dorso-sus-acromion, Chauss., muscle trapèze.

Dorso-trachélien, Chauss., muscle splénius du cou.

Dorychnium, s. m. δορυχνιον, plante dont les anciens employaient le suc pour empoisonner leurs flèches.

Dos, s. m. *dorsum*, le derrière de l'animal, depuis le cou jusqu'aux reins; — au fig. le dos *de la main*, *du pied*, *du nez*.

Dose, s. f. *dosis*, *præbium*, quantité de ce qui entre dans un médicament; de διδωμι, je donne.

Double-feuille, *ophris bifolia*. *V*. Ophris.

Double-quarte (fièvre), *quartana duplex*. *V*. Quarte.

Double-tierce (fièvre), *tertiana duplex*. *V*. Tierce.

Douce-amère, s. f. *solanum dulcamara*. *V*. Morelle.

Doucette, s. f. *valeriana locusta*. *V*. Valériane.

Douche, s. f. *cataclysmus*, *illisio aquæ*, espèce de bain qui consiste à laisser tomber d'une certaine hauteur de l'eau chaude ou froide sur une partie du corps; de l'italien *doccia*, selon Ménage.

Douleur, s. f. *dolor*, αλγος αλγημα, οδυνη, πονος, toute impression, tout sentiment désagréable causés par la lésion, l'altération de quelque partie : ce terme est difficile à définir.

Douloureux, euse, adj. *acerbus*, *dolorem afferens*; ce qui cause de la douleur, ce qui éprouve quelque douleur; — *plaie* douloureuse.

Douve, s. f. *ranunculus lingua*. *V*. Renoncule.

Douves, s. f. pl. *fasciola*, vers intestins à corps extrêmement applati, hermaphrodites, ovipares : on les rencontre communément dans les intestins des animaux quadrupèdes; peut-être quelques-uns de ces vers existent-ils dans les intestins de l'homme. — La douve du foie, *fasciola hepatica*, se rencontre fréquemment dans la vésicule du fiel, les conduits biliaires et le foie des moutons.

Dracène, s. f. *dracœna*, δρακαινα. *V*. Sang-dragon.

Dragée, s. f. *drageta* ou *tragœa*, médicament solide qui a la plus grande analogie avec les pastilles, *voy*. Pastilles. — Dragées *vermifuges*, substances propres à chasser les vers, enveloppées dans une couche de sucre qui en masque la saveur. — Dragées *de Saint-Roch*; ce sont des baies de genièvre habillées de sucre.

Dragme ou Drachme, s. f. *dracgma*, la huitième partie d'une once ou un gros; de δραχμη, poignée ou pièce de monnaie. *V*. Gros.

Dragon, s. m. nom que donne le vulgaire à certaines taches de la cornée. *V*. Albugo, Leucome, Taie.

Dragonneaux, s. m. pl. *dracunculi*, *voy*. Crinon; — amas de fibrine qui se trouvent dans les artères après la mort, et qui ressemblent à des vers longs.

Drapeau, s. m. *V*. Epervier.

Drastique, adj. *drasticus*, du verbe δραω, j'agis, j'opère; — *remèdes* drastiques, ceux qui sont violens et prompts; *purgatifs* drastiques, purgatifs résineux et énergiques.

Drèche ou Malt, s. f. *hordea multa pulverisata*, orge germée et torréfiée pour la préparation de la bierre; sa décoction est antiscorbutique, au rapport du docteur Macbride, qui la recommande.

Drimyphagie, s. f. δριμυφαγια, Diosc. médicament ou aliment âcre.

Drogue, s. f. *medicamentum*, tout médicament simple employé dans les pharmacies; — se prend aussi en mauvaise part; de *droga*; formé du persan *droa*, odeur : Ménage.

Droguiste, adj. *materialista*, *seplasiarius*, qui vend des drogues, qui les compose.

Droit, te, adj. *rectus*, qui a la direction de la ligne droite; — *muscle* droit de l'abdomen, sterno-pubien, Chauss.; — *le grand* droit postérieur de la tête, axoïdo-occipital, Chauss; — *le petit* droit postérieur de la tête, atloïdo-occipital, Chauss.; — Droit *externe de l'œil*, orbito-extus-scléroticien, Chauss.; — droit *interne de l'œil*, orbito-intus-scleroticien; — droit *inférieur de l'œil*, sous-obti-spheni-scléroticien; — droit *supérieur de l'œil*, sus-oblito-spheni-scloroticien.

Dropacisme, s. m. *dropacismus*, *dropax*, *picatio*, médicament externe propre à rubéfier la peau et à réveiller la sensibilité de la partie sur laquelle on l'applique.

Dropaciste, δρωπακιστος. *V*. Dropacisme.

Dropax, s. m. δρωπαξ, dérivé de δρεπω, je prends; médicament composé de poix et d'huile dont on se servait dans l'antiquité pour arracher les poils.

Drosomel ou Æromel, s. m. miel de rosée; de δροσος, rosée, μελι. *Voyez* Æromel.

Drupe ou Droupe, s. m. *drupa*, de δρυπηπης, olive, fruit pulpeux renfermant un noyau.

Drymis. *V*. Ecorce de Winter.

Duelle, s. f. *duella*, poids ancien équivalant à huit scrupules : Castelli dit que la duelle équivaut à la troisième partie d'une once.

Dulcifier, v. a. *dulcare*, *edulcare*, adoucir, rendre doux; tempérer les acides par l'esprit-de-vin.

Dulcoration. *V*. Edulcoration.

Duodenal, ale, adj. qui a rapport au duodenum.

Duodénum, s. m. *ventriculus succenturiatus*, la première partie de l'intestin grêle, qui a à peu près douze travers de doigt en longueur.

Duplicature, s. f. *duplicatura*; se dit, en anatomie, d'une portion de membrane repliée sur elle-même.

Dupondium, s. m. poids qui équivaut à une demi-once.

Dur, ure, adj. *durus*, qui a beaucoup de consistance; la partie dure des paires de nerfs, la portion dure; — *pouls dur*, quand l'artère paraît roide et résiste sous le doigt comme une corde tendue.

Dure-mère, s. f. meninge, Chauss., *dura-mater*, *dura-meninx*, *crassa-meninx*, membrane fibreuse, dure, forte, qui enveloppe le cerveau.

Durillon, s. m. *callus*, petit calus ou dureté qui se forme aux pieds et aux mains par la compression ou les frottemens réitérés de l'épiderme, qui s'épaissit. — *Porosis*, tâche blanchâtre formée entre la conjonctive et la sclérotique par un amas d'humeurs durcies.

Dysanagogue, adj. *dysanagogus*; se dit des matières épaisses logées dans les branches et que l'on ne peut pas expectorer; de δυς, difficilement, αναγω, je porte en haut: Diosc.

Dyscinésie, s. f. *dyscinesia*, de δυς, difficilement, κινεω, je meus; difficulté du mouvement.

Dyscrasie, s. f. *dyscrasia*, de δυς, difficilement, κρασις, tempérament; mauvais tempérament, mauvaise santé.

Dysécie, s. f. *disæcia*, dureté, faiblesse de l'ouïe; de δυς, difficilement, ακουω, j'écoute.

Dyselces, adj. on donne ce nom à ceux qui sont attaqués d'ulcères rebelles, difficiles à guérir; de δυς, difficilement, ελκος, ulcère; opposé à évelce.

Dyselcie, s. f. *dyselcia*, δυσελκια. *V*. Dyselce.

Dysesthésie, s. f. *dysesthæsia*, affaiblissement ou privation des sensations, de δυς, difficilement, αισθανομαι, je sens.

Dysépulotique, adj. *disepuloticus*, nom d'un ulcère rebelle, difficile à guérir, d'un ulcère malin; de δυς, difficilement, επουλοω, je me cicatrise.

Dyshémorrhée, s. f. douleur par suppression de flux hémorrhoïdal; de δυς, difficilement, αιμα, sang, ρεω, je coule.

Dyslochie, s. f. *dislochia*, difficulté d'évacuer les lochies, suppression des lochies; de δυς, difficilement, λοχια, lochies.

Dysménorrhée, s. f. *dysmenorrhæa*, écoulement difficile des règles, règles supprimées; de δυς, difficile, μην, mois, ρεω, je coule.

Dysode, adj. *dysodes*, δυσωδης, qui sent mauvais, qui répand une odeur vireuse et fétide.

Dysodie, s. f. *dysodia*, mauvaise odeur; de δυς, difficilement, οδμη, odeur.

Dysopie, s. f. *dysopia*, direction vicieuse de l'axe visuel qui fait paraître les objets doubles.

Dysorexie, s. f. *disorexia*, mauvais appétit; de δυς, difficilement, ορεξις, appétit.

Dysorgie, s. f. *dysorgia*, δυσοργιη, colère violente; accès violent de colère, Hippoc.

Dysosmie, s. f. *dysosmia*, difficulté ou affaiblissement du sens de l'odorat; de δυς, difficilement.

Dyspathie, s. f. *dyspatia*, ce que l'on souffre, ce que l'on supporte avec peine; de δυς, difficilement, παθος, souffrance.

Dyspepsie, s. f. *dyspepsia*, de δυς, difficilement, πεπτω, je cuis, je digère; mauvaise digestion, digestion dépravée.

Dyspepta, s. m. pl. *V*. Eupepta.

Dyspermasie, s. f. *dyspermasia*, émission lente, difficile ou nulle du sperme; de δυς, difficilement, σπερμα, sperme.

Dyspermatisme, s. m. *dyspermatismus*. *V*. Dyspermasie.

Dysphagie, s. f. *dysphagia*, difficulté d'avaler; de δυς, difficilement, φαγω, je mange, j'avale.

Dysphonie, s. f. *dysphonia*, difficulté de parler; de δυς, difficilement, φωνη, voix.

Dysphorie, s. f. *dysphoria*, difficulté de supporter la moindre contrainte; impatience que manifestent quelques malades dont l'esprit est aigre ou chagrin; de δυς, difficilement, φορεω, je tolère.

Dyspnée, s. f. *dyspnœa*, difficulté de respirer; de δυς, difficilement, πνεω, je respire.

Dyspnoïques (maladies) avec difficulté de respirer.

Dyssenterie, s. f. *dyssenteria*, maladie qui consiste dans l'inflammation, soit chronique, soit aiguë de la membrane muqueuse des gros intestins; de δυς, difficilement, εντερος, intestin; difficulté des intestins.

Dyssentérique, adj. *dyssentericus*, qui appartient à la dyssenterie; — *remèdes* dyssentériques, propres pour calmer la dyssenterie, *voyez* Antidyssentérique; — *herbe* dyssentérique, *voy*. Inule.

Dysthérapeutiques, adj. *dysthera-*

peutica, maladies difficiles à guérir, qui résistent opiniâtrement à tous les moyens qu'emploie le médecin ; de δυς, difficilement, θεραπευω, je guéris.

Dysthésie, δυσθεσια, peine d'esprit, morosité.

Dysthymie, s. f. *dysthymia*, malaise, abattement d'esprit ; de δυς, difficilement, θυμος, esprit.

Dystocie ou Distokie, s. f. *dystocia*, accouchement difficile et laborieux ; de δυς, difficilement, τικτω, j'accouche.

Dystoechiasis, διστοιχιασις, dépravation des cheveux et des poils.

Dysurie, s. f. *dysuria*, ardeur d'urines, difficulté d'uriner ; de δυς, difficilement, ουρον, urine.

E.

Eau, s. f. *aqua*, υδωρ, un des quatre élémens des anciens ; liquide transparent, insipide, inodore, incolore, qui se condense par le froid, et se réduit en gaz ou vapeur par la chaleur. — Selon les chimistes modernes, oxyde d'hydrogène, composé d'hydrogène 15, d'oxygène 85. — Eaux *medicales*, *aquæ medicæ*, eaux préparées dans les pharmacies, et qui contiennent quelques principes que l'on y fait dissoudre. — Eaux *minérales*, *aquæ minerales*, eaux naturelles ou artificielles, froides ou chaudes, imprégnées de quelque fluide ou de matières minérales dissoutes par les acides.

Eau aérée, s. f. acide carbonique.

Eau bénite, s. f. on donne ce nom à l'eau émétisée, *aqua benedicta Rulandi*.

Eau céleste, s. f. eau dont les propriétés ont été regardées comme merveilleuses pour les maladies des yeux ; c'est une dissolution de sulfate de cuivre dans l'eau distillée.

Eau ferrée, s. f. produit de l'art ; c'est de l'eau qui s'est imprégnée des particules du fer que l'on y a fait éteindre.

Eau-forte, s. f. acide nitreux du commerce. *V*. Acide nitreux.

Eaux hépathiques, s. f. eaux sulphurées ou sulphureuses.

Eau de Luce, s. f. *aqua Luciæ*, savonule qui résulte d'un mélange de muriate d'ammoniaque liquide et d'huile essentielle de succin.

Eau mercurielle, s. f. nitrate de mercure en dissolution.

Eau-mère, s. f. résidu salin déliquescent.

Eau de mille fleurs, s. f. produit de l'art que l'on obtient en faisant distiller de l'eau sur de la fiente de vache ; elle est odorante, et contient une petite quantité d'acide benzoïque.

Eau seconde, s. f. acide nitrique étendu d'eau.

Eau-de-vie, s. f. *aqua vitæ*, alcohol aqueux ; liqueur spiritueuse obtenue par la distillation du vin. *V*. Alcohol.

Eaux, s. f. pl. *aquæ*, se dit du liquide renfermé dans l'amnios, et dans lequel nage le fœtus pendant la gestation. — Eaux minérales en général ; prendre les eaux.

Eaux acidules, s. f. eaux imprégnées d'acide carbonique.

Ebarber, v. a. *tondere*, tondre autour ; — ébarber *une plaie*, enlever les chairs superflues, les chairs baveuses, mortes, qui empêchent la cicatrisation de s'effectuer.

Eblouissement, s. m. *photopsia*, espèce de dépravation de la vue. *Voyez* Photophobie.

Eborgner, v. a. *eluscare*, rendre borgne, faire perdre un œil.

Ebrouement. *V*. Apomytose.

Ebullition, s. f. *ebullitio*, mouvement d'un liquide que la chaleur ou les gaz font élever en bulles ; —pustulles inflammatoires qui viennent sur la peau ; — ébullition *du sang*. *V*. Orgasme ; du verbe *ebullire*, bouillir.

Ecailles d'huitres, s. f. pl. écailles, coquilles, ou têt du ver mollusque de ce nom ; c'est du carbonate de chaux fort pur que l'on calcine et que l'on emploie comme absorbant : on lui a attribué des vertus contre la rage.

Ecailleux, euse, adj. *squammosus*, qui a la consistance, la forme d'une

écaille ; — la partie écailleuse *de l'os temporal ; — dartre* écailleuse ou squammeuse. *V*. Dartre.

Ecbléphares, s. m. pl. εκβλεφαροι, *ecblephari* ; nom que les anciens donnaient aux yeux artificiels que l'on appliquait sur les paupières ; ils nommaient *hypobléphares*, υποβλεφαροι, *hypoblephari*, ceux que l'on assujétissait dans la cavité orbitaire et sous les paupières.

Ecboliques, adj. pl. *ecbolica*, remèdes qui expulsent le fœtus et qui provoquent l'avortement ; d'εκβαλλω, j'expulse.

Eccatartiques, adj. *eccathartica*, remèdes qui purgent ; de εξ, dehors, καταρθικον, cathartique. *V*. ce mot.

Ecchylome, s. f. *ecchyloma*, *ecchylosis*, εκχυλωμα, εκχυλωσις. *Voyez* Extraction.

Ecchylose, s. f. *ecchylosis*, εκχυλωσις, εκχυλωμα. *V*. Extraction.

Ecchymome, s. f. *ecchymoma*, εκχυμωμα, εκχυμωσις. *Voyez* Ecchymose.

Ecchymose, s. f. *ecchymosis*, *eccymoma*, tumeur légère, livide, noirâtre, jaunâtre, formée par le sang extravasé dans le tissu cellulaire ; de εξ ou εκ, de, χυμος, suc, humeur.

Ecclatisme, s. m. *V*. Eclampsie.

Eccopé, s. f. εκκοπη, division faite au crâne par un instrument tranchant et un coup porté perpendiculairement.

Eccrimocritique, adj. *eccrimocritica*, crise qui se fait par quelque excrétion ; de εκκρινω, je sépare, κρινω, je juge.

Eccrinologie, s. f. *eccrinologia*, traité des secrétions ; d'εκκρινω, je sépare, λογος, discours.

Eccrinologique, adj. *eccrinologica*, εκκρινολογικη, partie de la médecine ou de l'hygiène qui a rapport à la diète et au régime.

Eccoprotiques, adj. pl. *eccoprotica ; remèdes* eccoprotiques, purgatifs doux ; de εκ, de, κοπρος, excrément.

Eccorthatiques, adj. pl. *eccortatica*, nom des remèdes qui expulsent les humeurs entassées ; de εκ, dehors, κορθυω, j'amasse, j'entasse.

Echalotte, s. f. *alium scalonicum*. *V*. Ail.

Echarpe, s. f. *mitella*, bandage dont on se sert pour soutenir les bras blessés.

Echarde, s. f. nom donné aux piqûres faites par des corps pointus que l'on s'est enfoncés dans les chairs, quand le corps reste au fond de la petite plaie.

Echauboulures, s. f. pl. *sudamina*, *hydroa*, *ecsesmata*, *planta noctis*, petites élevures rouges qui viennent sur la peau, et causent une vive démangeaison : elles sont ordinairement l'effet des sueurs. *V*. Hydroa.

Echauffaison, s. f. *calefactio*. *V*. Echauffures.

Echauffant, ante, adj. *calefaciens*, tout ce qui augmente la chaleur animale ; *remèdes* échauffans, *alimens* échauffans.

Echauffement, s. m. *calefactio*, dessèchement, irritation, chaleur interne, constipation.

Echauffures, s. f. pl. élevures de la peau, rougeur de la peau produite par une cause externe, par l'exposition des corps au soleil, etc.

Echelle, s. f. *scala*, κλιμαξ, machine dont se servaient les anciens pour remettre les membres luxés. *V*. Ambi.

Echine, s. f. *spina dorsalis*, nom que l'on donne à la colonne vertébrale dont la face postérieure, garnie d'apophyses, est comme épineuse ou aiguillonée ; d'εχινος, hérisson.

Ecchinope, s. f. *echinops*, plante famille naturelle des flosculeuses ; d'εχινος, hérisson.

E. boulette, *E. sphœrocephalus*, Linn. plante qui croît dans les lieux pierreux de la France méridionale ; elle est apéritive, sudorifique, antipleurétique. ♃.

Echinophthalmie, s. f. *echinophthalmia*, inflammation des paupières, dans laquelle les poils sont roides et hérissés ; d'εχινος, hérisson, οφθαλμια, ophthalmie.

Echinorhynques, s. m. pl. *echinorhynchi*, vers intestins à corps long, rond, armé en avant d'une courte trompe, hérissés de poils ; — peut-être sont-ils étrangers à l'homme ; d'εχινος, hérisson, ρυγχος, bec, trompe.

Echrythme. *V*. Ecrytme.

Eclactisme, s. m. *eclactismus*, *eclactisma* ; mot dont se sert Hippocrate pour exprimer une violente agitation des enfans, causée par une douleur du cerveau.

Eclaire, s. f. *chelidonium majus*. *V*. Chélidoine.

Eclampsie, s. f. *eclampsia*, convul-

sion des enfans; espèce d'épilepsie aiguë, rémittente ou continue; d'ἐκλειπω, j'abandonne, je manque.

Eclectique, adj. *eclecticus*; — *médicamens* éclectiques, médicamens choisis parmi d'autres; — *médecin* éclectique, celui qui choisit parmi les opinions celle qui lui paraît la meilleure, sans adhérer à aucune. — Secte des éclectiques; Archigènes en est le chef; d'ἐκλεγω, je choisis.

Eclegme, s. m. *eclegma*, *linctus*, *linctuarium*, médicament épais et mou que l'on fait lécher ou sucer aux malades; d'ἐκλειχω, je lèche.

Eclisse, s. f. *ferula*, *hastella*, *plagula*, ais fort mince dont on soutient une partie fracturée; fait autrefois de l'écorce de la férule, *ferula*.

Economie, s. f. *œconomia*, οικονομια, bonne distribution des parties d'un tout; belle ordonnance; ordre avec lequel les animaux existent, se reproduisent, s'entretiennent, etc.; d'οικια, maison, νεμω, je distribue.

Ecorce, s. f. *cortex*, enveloppe des végétaux, composée de l'épiderme, du tissu cellulaire et de l'écorce proprement dite. — Ecorces *médicinales*, écorces employées dans la confection des médicamens; — écorce *du Pérou*, *de Garou*, etc. *V*. ces mots.

Ecorce d'aune, s. f. seconde écorce de l'aune, *betula alnus*, Linn., qui contient de l'acide gallique, et que l'on emploie comme astringent. *V*. Aune.

Ecorce de bergamote, s. f. écorce du fruit de ce nom. *V*. Bergamote, Citron.

Ecorce de cacao ou Coque de cacao. *V*. Cacao.

Ecorce de caprier, s. f. seconde écorce de l'arbre de ce nom, à laquelle on a attribué des vertus apéritives et nervales. *V*. Caprier.

Ecorce de cartocostin, s. f. écorce rouge, épaisse, matte, d'une odeur aromatique, d'une saveur piquante; puissant sudorifique; — Indes orientales: on ignore quel est l'arbre qui la produit.

Ecorce de chêne, s. f. écorce épaisse, raboteuse, crevassée, rougeâtre, brune, rude. On préfère l'écorce des jeunes rameaux; cette écorce est riche en tanin, en matière astringente; elle est tonique, fébrifuge: mise en poudre, elle sert à tanner les cuirs et prend le nom de tan. *V*. Chêne.

Ecorce de citron, s. f. écorce du fruit de ce nom, jaune, tuberculeuse, odorante, imprégnée d'huile volatile, très-employée en pharmacie. *Voyez* Citron.

Ecorce éleutérienne, s. f. *cortex eleuterianus*. *V*. Cascarille.

Ecorce de frêne, s. f. seconde écorce de l'arbre de ce nom, employée comme tonique, astringent.

Ecorce de garou, s. f. écorce du sous-arbrisseau de ce nom, *daphne mezereum*, vesicatoire, employée comme telle, faisant la base de la pommade épispastique, employée en lotion pour ranimer les vieux ulcères. *Voyez* Garou.

Ecorce de gayac, s. f. seconde écorce de l'arbre de ce nom, unie, pesante, de couleur grise en dehors, blanche en dedans, d'une saveur amère, difficile à rompre, une des écorces sudorifiques. *V*. Gayac.

Ecorce de genèvrier, s. f. écorce de l'arbre de ce nom, telle qu'on nous l'envoie du midi: elle est sudorifique; on en retire par la distillation l'huile de cade. *V*. Genèvrier.

Ecorce de gérofle, s. f. écorce des jeunes tiges d'un arbre de l'île Saint-Laurent, et que Sonnerat désigne sous le nom d'*agatophyllum aromaticum*; cette écorce ressemble un peu à celle de la canelle; elle a l'odeur du gérofle: c'est un excellent cordial.

Ecorce de grenade, s. f. *malicorium*, écorce du fruit du grenadier; elle est employée comme astringente.

Ecorce des Juifs. *Voyez* Narcaphte.

Ecorce du liége, s. f. écorce du chêne-liége, *quercus suber*, Linn. *V*. Liége.

Ecorce de Malabar ou Koddagapala, s. f. écorce de la racine d'une plante inconnue aux botanistes, et qui croît au Malabar; elle est fébrifuge, astringente.

Ecorce d'orange, s. f. écorce du fruit de l'oranger; même usage que l'écorce du citron. *V*. Citron.

Ecorce d'orme pyramidal, s. f. écorce de l'arbre de ce nom, à laquelle on a attaché de grandes vertus pour guérir les maladies de la peau; cette

écorce est diurétique, astringente. *V.* Orme.

Ecorce du Pérou. *Voyez* Quinquina.

Ecorce du peuplier blanc, s. f. écorce du peuplier, *Populus alba*, Lin. elle convient dans les diarrhées rebelles.

Ecorce de pin sauvage, s. f. c'est l'écorce du sapin, *pinus sylvestris*, Linn. elle a des propriétés médicinales analogues à celles de l'écorce du chêne.

Ecorce sans-pareille, s. f. écorce d'un arbre du Brésil, inconnu aux botanistes; elle est aromatique, d'une saveur agréable, et sert à la cuisine et à la pharmacie.

Ecorce de simarouba. *V.* Quassia.

Ecorce de sureau, s. f. seconde écorce de l'arbrisseau de ce nom; c'est un grand sudorifique. *V.* Sureau.

Ecorce de tamarix, s. f. écorce du *tamarix gallica*, Linn.; elle est rude, grise en dehors, rougeâtre en dedans; amère, styptique, astringente.

Ecorce de Winter ou Costus amer, s. f. *cortex Winteranus*, écorce d'un grand arbre de l'Amérique méridionale, qui appartient au genre *drymis*, famille naturelle des tulipéfères. Cette écorce a une odeur aromatique, une saveur âcre, brûlante : elle est tonique, fébrifuge, antiscorbutique.

Ecorce d'yèble, s. f. *ebuleas;* cette écorce a beaucoup d'analogie pour ses vertus avec celle du sureau; c'est l'écorce du *sambucus ebulus*, Linn. *Voy.* Sureau.

Ecorchure, s. f. *intertrigo*, *cutis revulsio*, enlèvement superficiel de la peau, de l'épiderme.

Ecoulement, s. m. *fluxus*, mouvement de ce qui coule; écoulement *des règles*, *de l'urine*.

Ecoulement des eaux. *V.* Leucorrhée.

Ecoulement du lait. *V.* Galactirrhée.

Ecoulement des règles. *Voyez* Règles.

Ecoulement de la semence. *V.* Gonorrhée.

Ecphractiques, adj. pl. *ecphractica*, remèdes apéritifs, désobstruans; d'εκφρασσω, je désobstrue.

Ecphraxis, s. m. *ecphraxis*, désobstruation d'une partie; d'εκφρασσω, je désobstrue.

Ecphyse, s. f. éruption bruyante de l'air accumulé dans l'urètre ou le vagin. Vogel. *V.* Apophyse.

Ecphysesis, s. m. respiration courte, gênée; d'εκφυσαω, je suis essoufflé.

Ecpictiques, adj. pl. *ecpictica*, médicamens qui épaississent *Voyez* Incrassans.

Ecpiesme, s. f. *ecpiesma*, sorte de fracture du crâne, dans laquelle les esquilles compriment le cerveau; — sortie du globe de l'œil hors de son orbite par une compression subite; d'εκπιεζω, je comprime. *V.* Exophthalmie.

Ecplexis, s. f. délire causé par une crainte subite, par une grande surprise. Vogel.

Ecpneumatosis. *Voyez* Expiration.

Ecptosis, s. m. *Voyez* Luxation.

Ecrevisse ou Cancre, s. f. *cancer astacus*, insecte crustacé de nos ruisseaux; c'est un aliment très-restaurant; on fait usage en pharmacie d'une matière calcaire et gélatineuse que l'on trouve placée de chaque côté de son estomac. *V.* Yeux.

Ecrythme, s. m. *echrythmus*, pouls qui n'a aucune régularité, pouls irrégulier; de εκ, sans, ρυθμος, rythme.

Ecrouelles, s. f. pl. *scrophulæ*, χοιραδης, tumeurs dures, difformes, ordinairement indolentes (tumeurs froides) qui viennent aux glandes du col, des aisselles, etc., et qui se terminent par résolution, suppuration, squirrhe, etc. de *scropha*, truie, χοιρος, pourceau.

Ecrouelleux, euse, adj. *strumosus*, *scrophulosus*, qui a des écrouelles.

Ecsarcome, s. m. *ecsarcoma*, εκσαρκωμα; de εξ, de, σαρκος, chair, excroissance charnue.

Ecsarcose, s. f. εκσαρκωσις. *Voyez* Exsarcome.

Ecstase. *V.* Extase.

Ecthlimme, s. f. *ecthlimma*, ulcération produite par une violente compression; d'εκθλιβω, j'exprime.

Ecthymates, s. m. pl. tubercules fugaces sur la peau; d'εκθυμα, pustule.

Ecthymose, s. f. *ecthymosis*, agitation ou raréfaction du sang; d'εκθυζω, je suis en effervescence.

Ectillotiques, adj. pl. *ectillotica*,

remèdes propres à enlever les poils; d'εκτιλλω, j'arrache.

Ectome, d'εκτεμνω, je retranche. *V.* Extirpation.

Ectopies, s. f. pl. *ectopiæ*, nom sous lequel Sauvages comprend toutes les maladies causées par le déplacement des organes, les luxations, les hernies, etc.; de εκ, de, τοπος, lieu.

Ectopocystique, adj. (affection), maladie causée par le déplacement de la vessie, une hernie de cet organe; — *ischurie* ectopocystique. Sauvages.

Ectoprotiques, adj. pl. *ectoprotica*, médicamens purgatifs qui agissent d'une manière si peu active sur les intestins, qu'ils ne font que pousser au dehors ce que ceux-ci contiennent.

Ectrapelogastre, adj. εκτραπελογαστρος, épithète donnée à ceux qui ont le ventre très-volumineux.

Ectropion, s. m. *ectropium, eversio*, éraillement des paupières, renversement de la paupière inférieure; d'εκτρεπω, je renverse; quand l'éraillement existe à la paupière supérieure, on lui donne le nom de *lagophthalmie*. *V.* ce mot.

Ectrotiques, adj. *ectrotica*, remèdes qui provoquent l'avortement; d'εκτιτρωσκω, je fais avorter.

Ectylotiques; adj. pl. *ectylotica*, remèdes propres à consumer les cors, les durillons; de τυλος, durillon.

Ecuelle d'eau, s. f. *hydrocotyle*, plante famille naturelle des ombellifères, d'υδορ, eau, κοτυλη, écuelle, gobelet.

E. vulgaire, *H. vulgaris*, Linn. Pentand. tous nos marais; elle est apéritive, vulnéraire. ♃.

Ecusson, s. m. *scutum*, petit sachet taillé en écusson, rempli de poudres stomachiques; — emplâtre. — Espèce de bandage pour les oreilles.

Eczemates, s. f. pl. *eczemata*, pustulles ardentes, empoules rouges et enflammées, d'εκζεω, je brûle. *Voyez* Echauboulures.

Edenté, ée, adj. *edentulus*, *dentibus defectus*, privé de dents.

Edulcoration ou Dulcoration, s. f. *edulcoratio*, *ablutio*;—action d'édulcorer, ce qui se fait dans les pharmacies en versant de l'eau sur une substance pour en enlever les parties salines; — action d'adoucir un remède liquide par l'addition du sucre ou d'un sirop.

Eférens, adj. pl. *vaisseaux* ou *canaux* éférens, *eferentia vasa*; — canaux qui conduisent le sperme des vésicules séminales dans l'urèthre.

Efféminé, ée, adj. *mallis*, *effeminatus*, qui tient de la faiblesse de la femme, qui en a les mœurs et les inclinations.

Effervescence, s. f. *effervescentia*, légère ébulition, mouvement excité par le mélange de certaines substances; — raréfaction du sang, son mouvement accéléré, précipité.

Effervescent, ente, adj. *effervescens*, *fervidus*, qui est en effervescence. *V.* ce mot.

Effet, s. m. *effectus*, tout ce qui est produit par une cause; il n'y a pas d'effet sans cause; — effet *des médicamens*.

Efficace, adj. *efficax*, δυναμις, qui produit son effet; — *remèdes* efficaces; d'*efficere*, faire.

Efficacité, s. f. *efficacitas*, *efficientia, vis*, vertu d'une cause pour produire son effet; — efficacité *d'un médicament*.

Efficient, ente, adject. *efficiens*, d'*efficere*, faire, ce qui produit un effet; — *cause* efficiente d'une maladie, celle qui agit après la cause prédisposante.

Effleurir, v. n. *efflorescere*, tomber en efflorescence.

Efflorescence, s. f. *efflorescentia*, *efloratio*, *exanthema*, conversion des cristaux exposés à l'air en poussière; — pustules ou éruptions sur la peau; — maladie exanthématique.

Effluves, s. m. pl. *effluvia*. *Voy.* Exhalaisons.

Effort, s. m. *lumborum contusio*, douleurs qui succèdent aux efforts que l'on a faits en portant un fardeau, en prenant trop d'exercice, et qui succèdent quelquefois à l'excès des plaisirs vénériens; ces douleurs sont causées par le tiraillement des muscles des lombes; voilà pourquoi on les nomme *efforts des reins* ou *reins entre-ouverts*.

Effrénitation, s. f. *effrenitatio*. *V.* Superpurgation, Hypercathartiques.

Effusion, s. f. *effusio*, épanchement, effusion *de sang*, *d'humeurs*, etc. —Effusion *de sang* dans l'œil, *hypoæma*; — effusion *de lait* ou d'une matière ressemblant à du lait, dans le globe

de l'œil, *hypogala*; — effusion *de pus*. *V*. Hypopion.

Egagropile, s. m. *œgagropilus*, d'αιξ, chèvre, αγριος, sauvage, πιλος, balle; faux bézoard, boule de poil que l'on trouve dans la panse de quelques animaux ruminans.

Egal, ale, adj. *œqualis*; se dit, en médeciue, des choses qui ne varient point, qui ne changent point; — *pouls* égal; — *pus* égal, celui dont la couleur et la consistance sont absolument homogènes; — *maladie* égale, maladie dont les symptômes sont stationnaires, ne varient point.

Egestion, s. f. *egestio*, εκκρισις. *V*. Excrétion.

Egilops: s. m. *œgilops*, maladie de la membrane interne de l'œil; — abcès dans le grand angle de l'œil, maladie à laquelle les chèvres sont sujètes; d'αιξ, chèvre, ωψ, œil.

Eglantier, s. m. *rosa eglanteria*. *V*. Rosier.

Egratignure, s. m. *summœ cutis laceratio*, légère blessure faite en égratignant.

Eispnée, s. f. *eispnœa*. *V*. Inspiration.

Ejaculateur, adj. *ejaculator*, d'*ejaculare*, darder, lancer; nom des parties qui chassent, qui éjaculent le sperme; — *muscles* éjaculateurs; — *canaux* éjaculateurs. *V*. Eférent.

Ejaculation, s. f. *ejaculatio*, l'action d'éjaculer.

Ejaculatoire *V*. Ejaculateur.

Ejection, s. f. *ejectio*. *Voyez* Déjection.

Ekymose *V*. Ecchymose.

Elaboration, s. f. *elaboratio*, l'action d'élaborer.

Elaborer, v. a. et pron. *elaborare*, élaborer, perfectionner les sucs, les humeurs, le chyle, opération de la nature.

Elambication, s. m. *elambicatio*, méthode d'analyser les eaux minérales.

Elan, s. m. *V*. Ongle d'élan.

Elancement, s. m. *doloris impetus, acutus dolor*, impression d'une douleur vive, subite et de peu de durée provenant d'une cause interne.

Elaphie, s. f. *elaphia*. *V*. Catoche.

Elasticité, s. f. *elasticitas*, propriété des corps qui, étant comprimés, reviennent sur eux-mêmes quand la compression cesse; d'ελαυνω, je repousse.

Elastique, adj. *elasticus*, qui est pourvu d'élasticité.

Elatère, s. m. *elaterium*, ελατηριον, suc purgatif que l'on retire du concombre sauvage. *V*. Concombre sauvage.

Elaterium, s. m. ελατηριον, suc épaissi du concombre sauvage, *cucumis elaterium*, *voy*. Concombre; — purgatif violent.

Elcidrion, s. f. ulcération superficielle de la cornée.

Elcome, s. f. *elcoma*, *elcosis*. *Voy*. Elcose.

Elctiques, adj. pl. *elctica*, médicamens. *V*. Atractifs.

Electif, ive, adj. qui choisit; — *sensibilité* élective, faculté dont sont doués certains organes pour choisir et admettre ce qui leur convient; le pylore, les bouches des vaisseaux chylifères, les glandes, etc.

Election, s. f. *electio*, d'*eligere*, choisir; choix du tems, d'une chose; — *tems* d'élection, celui que l'on choisit pour faire une opération; — opération du pharmacien qui choisit les médicamens dont il veut faire usage.

Electricité, s. f. *electricitas*, d'ελεκτρον, ambre jaune, substance très-électrisable, propriété singulière que les corps acquièrent par le frottement.

Electrique, adj. qui a rapport à l'électricité; — *fluide* électrique.

Electrisé, ée, adj. qui est pénétré du fluide électrique.

Electromètre, s. m. instrument qui sert à mesurer la quantité et l'intensité du fluide électrique, d'ελεκτρον, et μετρον, mesure.

Electrophore, s. m. instrument chargé d'électricité; d'ηλεκτρον, électricité, φερω, je porte.

Electrum, s. m. nom que les anciens donnaient à l'ambre jaune, au succin. *V*. Carabé.

Electuaire, s. m. *electuarium*, *electarium*, du verbe *eligere*, choisir; préparation pharmaceutique, molle ou solide, dans laquelle on fait entrer des poudres, des pulpes, etc., que l'on incorpore avec du miel ou un sirop.

Elément ou Principe, s. m. *elementum*, *principium*, corps simple indécomposable, qui entre dans la composi-

tion des autres corps : les quatre élémens des anciens sont l'eau, la terre, le feu et l'air. Les élémens sont aujourd'hui bien plus nombreux.

Elemi. *V*. Gomme élemi.

Eléo-saccharum ou Oleo-saccharum, s. m. mélange d'une huile essentielle et de sucre ; d'ελαιον, huile, σακχαρ, sucre.

Eléphant, s. m. *elephas*, *dents* d'éléphant. *V*. Ivoire.

Eléphantiasis, s. m. ελεφαντιασις, *elephantia*, *elephantiasis*, *elephantiasmus*, *elephas*, d'ελεφας, éléphant, maladie qui rend la peau de ceux qui en sont affectés rugueuse, inégale, épaisse comme celle de l'éléphant. — Eléphantiasis *des Grecs*, ou lèpre tuberculeuse, espèce caractérisée par la perte du sentiment, une voix rauque, la formation de tubercules sur différentes parties du corps. — Eléphantiasis *des Arabes*, lèpre glanduleuse, maladie grandulaire des Barbades, caractérisée par l'engorgement des vaisseaux lymphatiques et par l'augmentation considérable du volume des membres, qui deviennent semblables à ceux de l'éléphant. — Eléphantiasis *de l'œil*. *V*. Exophthalmie, Hydrophthalmie.

Eléphantie, s. f. *elephantia*, Vogel. *V*. Eléphantiasis.

Elévateur, adj. *elevator*, qui élève ; — *muscle* élévateur propre de la lèvre supérieure et de l'aile du nez, grand sus-maxillo-labial, Chauss. ; — *muscle* élévateur de la lèvre supérieure, moyen sus-maxillo-labial, Chauss. ; — instrument de chirurgie. *Voyez* Elévatoire.

Elévation, s. f. *elevatio* ; se dit, en pathologie, de l'état du pouls qui est plus fort.

Elévatoire ou Elévateur, s. m. *elevatorium*, instrument de chirurgie propre à élever les os déprimés, les os du crâne ; — instrument pour arracher les dents.

Elevure, s. f. *papula pustula*, *tuberculum*, petite bube, petit bouton ou tubercule qui s'élève de la peau.

Elianthême, *cistus helianthemum*. *V*. Ciste.

Elixation, s. f. *elixatio*, action de faire bouillir un médicament à petit feu, coction lente.

Elixir, s. m. d'εληξω, je porte du secours ; liqueur spiritueuse composée de plusieurs substances balsamiques ou aromatiques.

Elixiviation, s. f. *elixiviatio*, opération chimique qui consiste à laver les cendres pour en tirer les alkalis ; de *lixivium*, lessive.

Elléborastre, *helleborus viridis*. *V*. Ellébore vert.

Ellébore *V*. Hellébore.

Elléborine *V*. Helléborine.

Elminthes ou Helminthes. On donne ce nom aux vers intestins. *Voy*. Ascaride, Tænia, etc.

Elode ou Hélode, adj. *helodes*, d'ελος, marais, humide comme un marais ; — *fièvres* hélodes, fièvres accompagnées, dans le commencement, de sueurs abondantes et colliquatives, et dans lesquelles la langue est sèche et la peau aride.

Elongation, s. f. *elongatio*, παραρθρωμα, du verbe *elongare*, allonger, étendre ; luxation imparfaite dans laquelle les ligamens de l'articulation sont distendus et ont été tiraillés.

Elutriation, s. f. *elutriatio*, décantation d'une liqueur. *V*. Décantation.

Eluxation. *V*. Luxation.

Elytrocèle, s. f. *elytrocele*, d'ελυτρον, gaine, étui, vagin ; κηλη, hernie, hernie du vagin.

Elytroïde, adj. *elytroïdes*, nom de la tunique vaginale des testicules, parce qu'elle ressemble à une gaine ; d'ελυτρον, enveloppe, gaine, ειδος, forme, ressemblance.

Elytroptose, s. m. renversement du vagin, chute, prolapsus du vagin ; d'ηλυθρον, enveloppe, πτωσις, chute.

Emaciation, s. f. *emaciatio*, maigreur, marasme.

Emacié, ée, adj. *emaciatus*, λεπτυνομενος, exténué, amaigri.

Emanation, s. f. *emanatio*, l'action d'émaner, de tirer son origine ; — la lumière émane du soleil, les miasmes putrides émanent des marais et de tous les corps en putréfaction.

Emasculation, s. f. *emasculatio*, action d'émasculer. *V*. ce mot.

Emasculé, adj. *emasculatus*, *castratus*. *V*. Eunuque.

Emasculer, v. a. *emasculare*, enlever les parties de la génération, ren-

dre eunuque ; de *è*, hors, *masculus*, mâle. *V*. Castration.

Embarrure, s. f. *engisoma*, accident qui accompagne les fractures du crâne, lorsqu'une esquille s'engage sous l'os et comprime la dure-mère; d'εγγιζω, je m'approche.

Embaumement, s. m. *balsamatio*, *conditura cadaverum*; l'action d'embaumer ou de remplir un cadavre d'aromates.

Emboitement, s. m. *incapsulatio*, espèce d'opération que l'on pratique sur les yeux au moyen d'une espèce de capsule qui emboîte et fixe cet organe.

Embonpoint, s. m. *bona corporis habitudo*, état d'une personne en bonne santé et un peu grasse.

Embrocation, s. f. *embrocatio*, *embroche*, *embrogma*, *impluvium*, application d'un remède liquide sur une partie malade ; — le remède lui-même ; d'εμβρεχω, j'arrose, j'humecte.

Embryographie, s. f. *embryographia*, d'εμβρυον, embryon, γραφω, je décris ; description du fœtus.

Embryologie, s. f. *embryologia*, d'ημβρυον, embryon, λογος, discours ; traité sur l'embryon, le fœtus.

Embryon, s. m. Εμβρυον, d'εν, dans, βρυω, je crois ; le fœtus qui se forme dans la matrice.

Embryothlaste, s. m. *embryothlastes*, *embryulcus*, *pissorium contusorium*, instrument qui sert à briser les os du fœtus pour faciliter sa sortie de la matrice ; d'εμβρυον, embryon, θλαω, je brise, je romps.

Embryotomie, s. f. *embryotomia*, anatomie, dissection du fœtus ; d'εμβρυον, embryon, τεμνω, je coupe.

Embryulce, s. m. *embryulcum*, ονυξ (*ungula*), Hipp., crochet pour tirer l'enfant hors du sein de la matrice.

Embryulcie, s. f. *embryulkia*, opération par laquelle on tire le fœtus du sein de la matrice à l'aide d'instrumens ; d'εμβρυον, embryon, ελκω., je tire.

Emeraude, s. f. *smaragdus*, σμαραγδος, pierre précieuse, transparente, de couleur verte, un des cinq fragmens précieux employés autrefos en médecine.

Emétique ou Vomitif, s. m. et adj. *emeticus*, d'εμεω, je vomis ; médicament qui provoque le vomissement ; — *plantes* émétiques, l'ypécacuanha ; — nom d'une substance pharmaceutique particulière, connue sous les noms de *tartre émétique*, *tartre stibié*, *tartrite de potasse antimonié*, *émétique*.

Emétisé, ée, adj. — *boisson* émétisée, à laquelle on a mêlé de l'émétique ; — *eau* émétisée, etc.

Eméto-cathartique, adj. *emeto-catharticus*, remède qui excite le vomissement et les selles, qui purge par haut et par bas, d'εμετος, vomissement, καθαρτικος, purgatif.

Emétologie, s. m. *emetologia*, traité sur les vomitifs et le vomissement ; d'εμετος, vomissement, λογος, discours.

Eminence, s. f. *eminentia* ; se dit de toutes les parties que leur élévation au dessus des autres fait remarquer ; — éminence *osseuse*, etc.

Emionite, *hemionitis lanceolata*. *V*. Hémionite.

Emissaire, s. m. *emissarium*, conduit, canal qui évacue une humeur quelconque ; — émissaires *de Santorini*, vaisseaux qui communiquent dans l'intérieur du crâne par les trous pariétaux.

Emission, s. f. *emissio*, action par laquelle une chose est poussée au dehors ; — émission *de l'urine*, *du sperme*, etc.

Emmenagogues, adj. pl. *emmenagoga*, remèdes qui provoquent les règles ; d'εμμηνα, menstrues, règles, αγω, je conduis, je chasse.

Emmenie, s. f. *emmenia*, les mois, les règles ; d'εν, par, μην, mois. *Voyez* Menstrues, Règles.

Emménologie, s. f. *emmenologia*, traité des menstrues ; d'εμμηνα, menstrues, λογος, discours.

Emmolient, ente, adj. *malthodes*, *malthacodes*, de μαλθοω, j'amollis, *emolliens*, d'*emollire*, amollir ; épithète donnée aux médicamens qui ont la propriété de relâcher, d'amollir.

Emonctoire, s. m. *emunctorium*, organe destiné à évacuer les humeurs superflues ; d'*emungere*, moucher, tirer dehors : les reins et la vessie sont les émonctoires de l'urine.

Emotion, s. f. *emotio*, εκστασις, mouvement de l'âme causé par une surprise, par la vue d'un objet agréable ou désagréable ; — mouvement des humeurs.

Emoussé, ée, adj. *hebes*, *hebetatus*, *obtusus*, qui n'est plus ni tranchant ni aigu; au figuré, *sens* émoussé, *esprit* émoussé; etc.

Empasme, s. m. *empasma*, poudre parfumée que l'on répand sur le corps pour absorber la sueur et chasser la mauvaise odeur; d'εμπασσω, je répands.

Empatement, s. m. état de ce qui est pâteux, obstrué. *Voyez* Obstruction.

Emphractiques, adj. pl. *emphractica*, *emplattomena*, d'εμφραττω, j'obstrue, médicament qui bouche les pores, l'huile, la graisse, la cire. *V*. Emplastique.

Emphraxie, s. f. *emphraxis*, obstruction d'un canal, d'un conduit; d'εμφραττω, j'obstrue. *Voyez* Sténochorie, Thlipsie.

Emphysème, s. m. *emphysema*, *tumor flatulentus*, d'εμφυσαω, je souffle dedans, j'enfle; tumeur molle, blanche, luisante, élastique, indolente, ne conservant point l'impression du doigt, et formée par l'infiltration ou l'insuflation de l'air dans le tissu cellulaire.

Empirique, adj. *empiricus*, d'εμπειρια, expérience; se dit du médecin qui ne suit que l'expérience et qui n'admet aucune théorie; — *medecine* empirique, médecine fondée sur la seule expérience; — se prend en mauvaise part pour désigner un charlatan.

Empirisme, s. m. d'εμπειρια, expérience; ce qui est empirique; — charlatanisme.

Emplastiques, adj. pl. *emplastica*, d'εμπλαστω, j'enduis; médicamens qui s'attachent aux corps et bouchent les pores. *V*. Empractiques.

Emplastration, s. f. *emplastratio*, action d'appliquer un emplâtre sur quelque partie.

Emplatre, s. m. *emplastrum*, d'εμπλαστω, j'enduis; médicament composé de parties graisseuses dans lequel entrent ordinairement des oxides, et dont on enduit un morceau de cuir, une étoffe, pour l'appliquer ensuite sur quelque partie du corps.

Empneumatose, s. f. *empneumatosis*, εμπνευματωσις, respiration; emphysème universel. *V*. Pneumatosis.

Empoisonnement, s. m. *veneficium*, action de donner un poison, d'empoisonner: méd. lég.

Emporte-pièce, s. m. instrument de chirurgie au moyen duquel on pratique les cautères.

Emprosthotonos, s. m. d'εμπροσθεν, en devant, et τονος, tension; tetanos dans lequel le corps est courbé en avant; — tétanos emprosthotonique. *V*. Tétanos.

Emptoïque (passion). *Voyez* Hémoptysie.

Empsychose, s. f. *empsychosis*, εμψυχωσις, union de l'âme au corps, animation.

Empyème, s. m. *empyema*, d'εν, dans, πυον, pus, sang corrompu; amas de pus dans une cavité quelconque, principalement dans la poitrine; — opération que l'on fait en ouvrant les parois de la poitrine pour donner issue au pus.

Empyésis ou Diapyésis, s. m. collection de pus dans la chambre postérieure de l'œil; d'εν, dans, πυον, pus.

Empyocèle, s. m. *empyocele*, abcès dans les testicules, espèce de fausse hernie; d'εν, dans, πυον, pus, κηλη, tumeur, hernie.

Empyomphale, s. m. *empyomphalus*, tumeur ombilicale remplie de pus; d'εν, dans, πυον, pus, ομφαλος, ombilic.

Empyrée, oxygène.

Empyreumatique. *V*. Empyreume.

Empyreume, s. m. *empyreuma*, odeur de brûlé très-désagréable que contractent les substances huileuses exposées à un feu violent, d'εμπυρεω, je brûle, Rac., πυρ, feu. — *Huile* empyreumatique, celle que le feu a altérée, qui a changé de nature.

Emulgent, ente, adj. *emulgens*, d'*emulgere*, tirer, traire; — *vaisseaux* émulgens, ceux qui aboutissent aux reins; — *artères* émulgentes, *veines* émulgentes.

Emulsif, ive, adj. *emulsivus*, d'*emulgere*, tirer, traire; — *semences* émulsives, celles qui fournissent de l'huile par expression, la graine de lin, celle du chanvre.

Emulsion, s. f. *emulsio*, d'*emulgere*, traire, tirer; médicament qui paraît laiteux par le mélange de l'huile et d'un mucilage qui la tient en suspension.

Emunctoires, s. m. pl.; se dit des cavités dans lesquelles s'amassent les humeurs surabondantes; les oreilles, le nez, le rectum, etc.

ENARTHROSE, s. f. *enarthrosis*, *inarticulatio*, d'εν, dans, αρθρωσις, articulation; cavité qui reçoit la tête d'un os et dans laquelle celui-ci exécute toutes sortes de mouvemens.

ENCANTHIS, s. m. excroissance charnue qui vient au grand angle de l'œil; d'εν, dans, κανθος, angle de l'œil.

ENCARRURE. *V.* CARRURE.

ENCAUME, εγκαυμα. *V.* EPICAUME.

ENCAUSIS, s. f. inflammation de la peau causée par une brûlure; d'εν, dans, καυμα, chaleur, brûlure.

ENCAVEURE, FOSSETTE, ULCÈRE BRULANT, ARGEMA, s. f. ophthalmie produite par un ulcère de la cornée, d'αργεμα, blancheur dans l'œil.

ENCEINT, TE, adj. *circumdatus*, *cinctus*, environné de quelque chose; — *femme* enceinte, femme grosse, *mulier gravida*, *prægnans*, etc.

ENCENS, OLIBAN, s. m. *thus*, résine sèche, dure, d'un jaune blanchâtre, demi-transparente, qui découle d'un arbre peu connu, et que l'on croit être un genèvrier, *Juniperus thurifera*, Linn. L'encens en larmes, le plus pur de tous, se nomme, dans le commerce, *encens mâle*; l'encens en sorte se nomme *encens femelle*. Cette substance est très-aromatique et sert pour les fumigations: on en faisait autrefois un grand usage en pharmacie. L'arbre qui produit l'encens croît en Arabie.

ENCÉPHALE, s. m. *encephalus*, d'εν, dans, κεφαλη, tête, dans la tête; le cerveau; — vers qui s'engendrent dans la tête.

ENCÉPHALIQUE, adj. *encephalicus*, d'εκ, dans, κεφαλη, tête; ce qui est dans la tête, le cerveau, nommé pour cela *organe encéphalique*.

ENCÉPHALITE OU ENCÉPHALITIS, d'εν, dans, κεφαλη, tête; inflammation du cerveau. *V.* FRÉNÉSIE.

ENCÉPHALOCÈLE, s. f. hernie du cerveau; d'εν, dans, κεφαλη, tête, κηλη, hernie.

ENCHANTEMENT, s. m. *fascinatio*, effet des prétendus charmes.

ENCHARAXIS, de χαρασσω, je scarifie. *V.* SCARIFICATION.

ENCHEIRÈSE, s. f. *encheiresis*, adresse extraordinaire, grande dextérité; c'est ainsi que l'on applique ce mot à la grande dextérité que l'on peut apporter dans la dissection, *encheiresis anatomica*; d'εγχειρεω, je remue la main, je manie.

ENCHIFRENEMENT, s. m. *coryza*, *gravedo*, *gravitudo*; rhume du cerveau ou corysa. *V.* CORYZA.

ENCHYMOSE, s. f. *enchymosis*, *enchymoma*, effusion soudaine de sang dans les vaisseaux cutanés, comme cela arrive dans les passions violentes; d'εγχεω, je verse dedans.

ENCLAVÉ, ÉE, adj. *inclusus*, *insectus*, *hærens*; se dit d'un enfant qui, au moment de l'accouchement, reste au détroit supérieur sans pouvoir descendre ni remonter.

ENCLAVEMENT, s. m. *inclusio*, *adhæsio*, action par laquelle l'enfant est enclavé. *V.* ENCLAVÉ.

ENCLUME, s. f. *incus*, masse de fer sur laquelle on forge les métaux; — os de l'oreille interne sur lequel frappe un autre os que l'on appelle marteau.

ENCOLPISME, s. m. *encolpismus*, εγκολπισμος, *insinuatio*, introduction des médicamens dans le vagin.

ENCYSTE, s. f. tumeur adypeuse contenue dans une poche, d'εν, dans, κυστις, vessie. *V.* ATHÉROME, MELICÉRIS, etc.

ENDÉMIQUE, adj. *endemius*, *vernaculus*, ενδημος; — *maladies* endémiques, celles qui sont particulières à certains peuples, à certaines contrées; le scorbut, la phthisie, etc.; d'εν, dans, δημος, peuples.

ENDOLORI, IE, adj. *dolens*, *dolorosus*, patient; qui ressent de la douleur.

ENDORMIE, s. f. *datura*, plante famille naturelle des solanées.

E. POMME ÉPINEUSE, *D. stramonium*, Linn. Pentend. Plante de notre pays, poison végétal narcotique; les graines surtout jouissent éminemment de vertus soporatives; elle entre dans le baume tranquille. ⊙.

ENEMA, s. m. d'ενιημι, j'injecte, je mets dedans; lavement. *Voyez* CLYSTÈRE.

ENÉORÈME, s. m. *enæorema*, *sublimamenta*, *nubecula suspensa*, substance légère semblable à une toile d'araignée qui flotte au milieu de l'urine; d'αναιρεω, je suspends.

ENERGIE, s. f. *energia*, d'εργον, ouvrage, travail; force, énergie *musculaires*, énergie *de l'âme*.

Energique, adj. *energicus*, qui a de l'énergie, de la force; — *médicamens* énergiques.

Enervation, s. f. *enervatio*, débilitation, faiblesse; d'*enervare*, énerver.

Enervé, ée, adj. *enervatus*, *debilitatus*, qui manque de force.

Enfance, s. f. *infantia*, *pueritia*, *puerilitas*, âge qui précède la puberté, depuis la naissance jusqu'à environ douze ans; — perte des facultés vitales et intellectuelles dans un âge très-avancé.

Enfant, s. m. *infans*, qui est dans l'enfance.

Enfantement, s. m. *partus*, *puerperium*, l'action de mettre au monde un enfant. *V.* Accouchement.

Enflammé, ée, adj. *inflammatus*, en proie à l'inflammation. *V.* ce mot.

Enflure, s. f. *inflatio*, bouffissure, gonflement, tumeur.

Engastriloque ou Ventriloque, s. m. nom de ceux de qui le son de la voix semble sortir de l'estomac ou du ventre; d'εν, dans, γαστηρ, ventre, *loqui*, parler.

Engastrimythe, adj. *engastrimythus*, qui rend les sons de l'estomac; d'εν, dans, γαστηρ, ventre, μυθος, paroles. *V.* Engastriloque.

Engelure, s. f. *pernio*, *bugantia*, χιμετλον, μαλκη, gonflement, inflammation des pieds et des mains; espèce d'érysipèle phlegmoneux qui attaque les mains et les pieds, les doigts et les orteils que l'on a exposés au froid. — Engelure vient de *gelu*, gelée.

Enghien ou Montmorency, petite ville à quatre lieues de Paris; ses eaux minérales sont sulfureuses froides.

Engizoma, s. m. fracture du crâne dans laquelle une esquille comprime les membranes du cerveau et le cerveau lui-même; — instrument dont on se sert dans cette circonstance pour ramener les fragmens d'os à leur place.

Engonie, s. f. *engonios*, fléchissement du bras ou de la jambe; d'εν, dans, γωνια, angle.

Engourdissement, s. m. *torpor*, *narcosis*, difficulté d'exercer les mouvemens accoutumés.

Engrenure, s. f. *rotarium insertio*, *dentium articulatio*, *denticulatio*, articulation par engrenure, celle dans laquelle plusieurs dents du fond d'un os sont reçues dans des cavités formées par les dents d'un autre os.

Enivrant, ante, adj. qui cause l'ivresse; — *boisson* énivrante.

Enkysté, ée, adj. *cystide obductus*, tumeur enkystée renfermée dans un sac appelé *kyste*. *V.* Kyste; — le *méliceris*, le *stéatôme*, etc.

Ennéapharmaque, s. m. εννεαφαρμακος, médicament composé de neuf substances différentes.

Ennui, s. m. *tædium*, *animi molæstia*, langueur d'esprit causée par le défaut d'intérêt d'une chose, ou par une mauvaise disposition de l'âme.

Enormon, ενορμον, ορμων, *impetum faciens*, Kau-Boerhaave. — Hippocrate entendait par là la force intérieure à laquelle tout semble obéir dans l'économie, et qui combat énergiquement tout ce qui lui est contraire; on pourrait traduire ce mot par celui d'*âme physique*, de *nature*; c'est le *principe moteur et générateur* d'Aristote, l'*archée* de Vanhelmont, l'*âme* de Stahl, de Sauvages, la *force innée*, la *force de la vie*, l'*activité*, le *principe vital*, la *force vitale* des physiologistes modernes.

Enragé, ée, adj. *rabidus*, *rabiosus*, qui a la rage; *voy.* ce mot et Hydrophobe. — *Chien* enragé, etc.

Enrouement, s. m. *raucitas*, *raucedo*, voix rauque.

Ens, s. m. mot latin qui signifie la vertu, la force de certains êtres qui ont sur nous quelqu'influence. — *Ens dei*, *ens astrorum*, *ens veneris*, — *ens primum* des substances officinales, leurs principes essentiels; de *esse*, être.

Ensiforme, adj. *ensiformis*, d'*ensis*, épée, *forma*, forme, figure; — *cartilage* ensiforme; nom du cartilage xiphoïde. *V.* Xiphoïde.

Entaille, s. f. *excisio*, *eccope*, coupure faite dans les chairs ou dans les os.

Entendement, s. m. *mens*, *ens intelligens*, *intellectus*, faculté par laquelle l'âme conçoit, intelligence.

Entéradénographie, s. f. *enteradonographia*, description des glandes des intestins; d'εντερον, intestin, αδην, glande, γραφω, je décris.

Entéradénologie, s. f. *enteradenologia*, traité des glandes, des intestins, des menstrues; d'εντερον, intestin, αδην, glande, λογος, discours.

Entéradénotomie, s. f. *anteradenotomia*, anatomie des glandes, des intestins; d'εντερον, intestin, αδην, glande, τεμνω, je dissèque.

Entérangiemphraxis, s. f. obstruction des intestins.

Entérite, s. f. *enteritis*, inflammation, phlegmasie des intestins; d'εντερον, intestin.

Entérocèle, s. f. *interocele*, hernie intestinale; d'εντερον, intestin, κηλη, hernie.

Entérocystocèle, s. f. hernie de la vessie et de l'intestin; d'εντερον, intestin, κυστις, vessie, κηλη, hernie.

Entéroépiplocèle, s. f. hernie de l'intestin et de l'épiploon; d'εντερον, intestin, επιπλοον, épiploon, κηλη, hernie.

Entéroépiplomphale, s. f. hernie ombilicale où se trouvent l'intestin et l'épiploon; d'εντερον, intestin, επιπλοον, épiploon, ομφαλος, le nombril, l'ombilic.

Entérographie, s. f. *enterographia*, d'εντερον, intestin. γραφη, description.

Entérohydrocèle, s. f. hydropisie du scrotum compliquée de la chûte de l'intestin; d'εντερον, intestin, υδωρ, eau, κηλη, hernie.

Entérohydromphale, s. m. *enterohydromphalos*, hernie ombilicale causée par la sortie des intestins et d'un amas d'eau; d'εντερον, intestin, υδωρ, eau, ομφαλος, nombril.

Entérologie, s. f. *enterologia*, d'εντερον, intestin, λογος, discours; traité des intestins.

Entéromérocèle, s. f. sorte d'hernie crurale dans laquelle l'intestin sort au dessous du ligament de Poupart; d'εντερον, intestin, μηρος, cuisse, κηλη, hernie.

Entéromphale, s. f. *enteromphalus*, hernie ombilicale formée par l'intestin; d'εντερον, intestin, ομφαλος, ombilic.

Entéropéristole, s. m. étranglement ou compression des intestins, accompagné de coliques, de vomissemens, etc., etc.; d'εντερον, intestin, περιστελλω, je contracte.

Entérophlogie, s. f. *enterophlogia*, inflammation des intestins. *Voyez* Entérite.

Entéroraphé, s. f. suture des intestins, d'εντερον, intestin, ραφη, suture, coupure.

Entérosarcocèle, s. f. hernie de l'intestin avec excroissance de chair; d'εντερον, intestin, σαρξ, chair, κηλη, hernie.

Entéroschéocèle, s. f. chute de l'intestin dans le scrotum ou dans les bourses; d'εντερον, intestin, οσχεον, scrotum, κηλη, hernie.

Entérotomie, s. f. *enterotomia*, dissection; anatomie des intestins; d'εντερον, intestin, τεμνω, je coupe, je dissèque.

Enthlasis, s. f. dépression du crâne avec écrasement des os; d'ενθλαω, je brise. — Contusion interne.

Enthousiasme, s. m. *enthusiasmus*, vive émotion de l'âme qu'éprouve celui qui se croit inspiré; espèce d'extase ou de léger délire.

Entité, s. f. *entitas*, ce qui constitue l'essence d'une chose; d'*ens*, être. *V.* Identité.

Entonnoir, s. m. *infundibulum*, *enchyta*, instrument pour entonner les liqueurs; — conduit particulier du cerveau, *voyez* Infundibulum; — instrument de chirurgie destiné à guider le cautère actuel sur l'os *unguis*, dans l'opération de la fistule lacrymale.

Entorse ou Distorse, s. f. *distorsio*, *ecclisis*, violente et subite extension d'une partie; se dit principalement de la distorsion de l'articulation du pied avec la jambe; d'*intorquere*, tordre, tourner de travers.

Entrailles, s. f. pl. *viscera*, intestins, boyeaux, viscères, en général toutes les parties enfermées dans la poitrine et l'abdomen.

Entrecoupé, ée, adj. *pouls* entrecoupé. *V.* Dicrote.

Entrichome, s. m. *entrichoma*, εντριχωμα, bords des paupières qui donnent naissance aux cils.

Entypose, s. f. *entyposis*, cavité dans laquelle s'articule l'humérus.

Enucléation, s. f. *enucleatio*, action de tirer l'amande du noyau.

Enula-campana, *inula helenium*. *V.* Aunée.

Envie, s. f. *nævus*, marque sur la peau des enfans qu'ils apportent en naissant, et que l'on attribue à quelques désirs ardens de la femme pendant la grossesse; on nomme ces taches *éphélides*, *voyez* ce mot. Envies, *reduvia*, parties filamenteuses de l'épiderme qui se déta-

chent autour des ongles et qui causent quelquefois de vives douleurs. — envies *de femmes grosses*, *appetitus*, *malacia*, désirs que manifestent les femmes enceintes, de manger quelque chose qui leur est souvent contraire. *V*. Pica, Malacia.

Epagmastique, adj. επακμαστικος, fièvre inflammatoire qui, depuis son début jusqu'à sa terminaison, augmente graduellement d'intensité.

Epagogue, s. m. *epagoge*, réunion naturelle des plaies.

Epanadiplose. *Voyez* Anadiplose et Redoublement.

Epanchement, s. m. *effusio*, *suffusio*, effusion d'un liquide hors de sa cavité naturelle, amas d'humeur dans une des cavités du corps.

Epanouissement, s. m. *explicatio*, *effusio*, expansion, dilatation de quelque organe, du tissu des lèvres, du mamelon, des corps caverneux, de la vulve, du clitoris, etc.

Epaphaérèse, s. f. *epapheresis*; ce mot signifie la réitération de la phlebotomie; d'επαφαιρεω.

Eparvin. *V*. Exostose.

Epatique, adj. *anemone hepatica*. *V*. Anemone.

Epaule, s. f. *scapula*, partie la plus élevée du bras.

Eperons, s. m. pl. tubercules particuliers de la masse du cerveau. *Voyez* Ergot.

Epervier ou Drapeau, s. m. bandage destiné à soutenir un appareil sur le nez, nommé ainsi de sa ressemblance avec le capuchon dont on garnit la tête du faucon que l'on fait chasser.

Ephélide, s. f. *ephelides*, d'επι, sur, ηλιος, soleil; taches de la peau produites par différentes causes, la plupart inconnues. — Ephélide *taches de rousseur*, *ephelis lentigo*, φακος; — éphélide *hépatique*, *ephelis hepatica*; — éphélide *des femmes enceintes*, *ephelis matricalis*, etc.

Ephémère, adj. *ephemerus*, *diarius*, qui ne dure qu'un jour. — *Fièvre* éphémère, *maladie* éphémère; d'επι, sur, ημερα, jour.

Ephémérides, s. m. ou f. pl. *ephemerides*, journaux que l'on tient de l'état des malades pour chaque jour; d'επι, sur, ημερα, jour.

Ephialte, s m. *ephialthes*, *incubus*, *incubo*, *epibole*; *pnigalium*, cauchemar, incube, asthme nocturne; maladie dans laquelle on se figure, en dormant, que l'on a sur la poitrine un poids énorme qui étouffe; d'εφαλλομαι, je saute dessus. *V*. Cauchemare, Incube.

Ephidrose, s. f. *ephidrosis*, sueur abondante; d'επι, sur, ιδροω, je sue.

Epi d'eau, s. m. *potamogeton*, plante famille naturelle des naïades; de ποταμος, fleuve, γειτων, voisin, qui croît sur le bord des fleuves.

E. vulgaire, *P. natans*, Linn. Tétrand. Plante aquatique de nos rivières, rafraîchissante, oubliée aujourd'hui et n'ayant réellement aucune des propriétés qu'on lui attribue.

Epial, ale, adj. *epialis*, ηπιαλος, d'ηπιως, doucement, αλς, la mer, ou αλεαιλειν, s'échauffer; se dit d'une espèce de fièvre, *febris epialis*, *quercera*, qui, comme la mer, paraît d'abord calme et tranquille, mais qui devient redoutable quand elle est irritée. — *Fièvre pernicieuse* épiale, Alibert.

Epialte. *V*. Ephialte.

Epian; dans la langue des nègres, ce mot signifie une fraise. *Voyez* Frambaesia.

Epicarpe, s. m. *epicarpium*, topique qu'on applique sur le poignet, sur le pouls; d'επι, sur, καρπος, poignet.

Epicaume, s. m. *epicauma*, espèce d'ulcère qui se forme sur la cornée transparente; d'επι, sur, καιω, je brûle.

Epicea, s. m. *pinus picea*, Linnée. *V*. Sapin.

Epicérastique, adj. *epicerasticus*, d'επικεραννυμι, je tempère; remèdes propres à tempérer l'âcreté des humeurs; remède adoucissant, mucilagineux.

Epicheirèse. *V*. Encheirèse.

Epicolique, adj. *epicolicus*; *région* épicolique, les lombes; ce qu'Aristote nommait λαγωνας, *libidinis partes*; — la région voisine du colon, επι, sur, κωλον, colon.

Epicondyle, s. m. *epicondylus*, apophyse de l'extrémité cubitale de l'humérus qui se trouve placée au dessus du condyle; d'επι, sur, κονδυλος, condyle.

Epicondylo-cubital, Chauss., muscle petit anconé.

Epicondylo-radial, Chauss., muscle court supinateur.

Epicondylo - sus - métacarpien, Chauss., muscle second radial externe.

Epicondylo-sus-phalangettien du petit doigt, Chauss., muscle extenseur propre du petit doigt.

Epicondylo - sus - phalangettien commun, Chauss., muscle extenseur commun des doigts.

Epicophose, επικωφωσις. *Voyez* Cophose.

Epicrane, s. m. *epicranium*, ce qui environne le crâne; d'επι, sur, κρανιον, crâne.

Epicrase, s. f. *epicrasis*, modération, adoucissement. — *Cure par* épicrase, *per epicrasis*, celle qui se fait avec des remèdes adoucissants; d'επικεραννυμι, je tempère.

Epicrise, s. f. *epicrisis*, jugement de la maladie, connaissance de tout ce qui concerne le diagnostic et le pronostic des maladies; d'επικρινω, j'indique, je montre.

Epicyème, s. f. *epicyema*, superfétation; d'επι, sur, κυω, je suis enceinte. *V*. Superfétation.

Epidémie, s. f. *epidemia*, maladie qui dépend d'une cause commune et qui attaque un grand nombre de personnes à la fois; d'επι, sur, δημος, peuple.

Epidémique, adj. *epidemicus*, *epidemius*, qui a le caractère de l'épidémie. *V*. Epidémie.

Epiderme, s. f. *epidermis*, *cuticula*, surpeau, membrane ou pellicule fine, transparente, d'une texture inconnue, insensible, susceptible de se régénérer, formant l'enveloppe extérieure de tous les corps organisés, animaux et végétaux; d'επι, sur, δερμα, peau, qui recouvre la peau.

Epidèse, s. f. *epidesis*, *deligatio*, ligature faite dans l'intention d'arrêter le cours du sang, comme cela se pratique, par exemple, dans la saignée; d'επι, sur, δεω, je lie.

Epididyme, s. m. *epididymus*, *supergeminalis*, *parastata*, *testis successorius*, petit corps rond, un peu allongé, vermiforme, couché le long de la partie supérieure du testicule et servant à élaborer le sperme; d'επι, sur, διδυμος, testicule.

Epidose, s. f. *epidosis*, allongement extraordinaire de quelque partie, du clitoris, du prépuce, des oreilles, des lèvres, du nez, etc.

Epidrome. *V*. Congestion.

Epigastre, s. m. *epigastrium*, partie moyenne de la région comprise entre les fausses côtes d'un côté, et celles du côté opposé; d'επι, sur, γαστηρ, ventre.

Epigastrique, adj. *epigastricus*, qui tient à l'épigastre, *voyez* ce mot. — *Région* épigastrique, région qui occupe la partie supérieure de l'abdomen et qui s'étend depuis l'appendice xiphoïde jusqu'à deux travers de doigt au dessus du nombril; elle est divisée en trois parties, une moyenne nommée *épigastre*, deux latérales nommées *hypochondres*.

Epigastrocèle, s. m. hernie épigastrique; d'επιγαστηρ, épigastre, κηλη, hernie.

Epigénésie, s. f. *epigenesis*, d'επι, sur, γεινομαι, je suis engendré; doctrine selon laquelle les corps organisés croissent par juxta-position; — tout symptôme qui succède à un autre.

Epigénomènes ou Epiphénomènes, adj. pl. *epigenomena*, *symbebicos*, d'επι, sur, γεινομαι, je suis engendré; symptômes dans une maladie qui ne dépendent pas de la maladie elle-même, mais de quelqu'erreur dans le régime; symptômes surajoutés aux symptômes essentiels de la maladie.

Epigénime *V*. Epigénèse.

Epiglotte, s. f. *epiglottis*, επιγλοττις, cartilage élastique qui recouvre la glotte; d'επι, sur, γλοττις; la glotte.

Epilepsie, s. f. *epilepsis*, *epilepsia*, *prehensio*, *morbus caducus*, *m. sacer*, *m. comitialis*, *m. herculeus*, *m. magnus*, *m. major*, *m. interlunis*, επιληψις, επιληψια, τα επιληπτικα, ιερη νουσος, σεληναια νουσος; on la nomme encore vulgairement maladie sacrée, mal divin, mal d'enfant, mal caduc, mal de Saint-Jean, haut mal, *voyez* tous ces mots; genre de spasme, de névrose ou de maladie nerveuse, qui consiste dans l'abolition subite des fonctions de l'entendement et même de la sensibilité, et qui est accompagné de violentes convulsions. —Epilepsie *des enfans*, voy. Eclampsie; épilepsie, d'επιλαμβανω, je saisis sur-le-champ.

Epileptique, adj. *epilepticus*, qui appartient à l'épilepsie, qui est attaqué d'épilepsie.

Epilobe, s. m. *epilobium*, plante famille naturelle des onagres; d'επι, sur, λοβος, lobe.

E. herbe de Saint-Antoine, *E. angustifolium*, Linn. Octand. Plante de nos forêts que l'on emploie comme vulnéraire, détersive : sa racine a une odeur vineuse.

Epilogisme, s. m. *epilogismus*, suffrage accordé à un médicament ; d'επιλογιζω, je donne mon suffrage, je consens après une mûre délibération.

Epinard, s. m. *spinacia*, plante famille naturelle des arroches ; de *spina*, épine (fruit épineux).

E. cultivé, *S. oleracea*, Linn. Dioecie, plante potagère, alimentaire et émolliente. ⊙.

Epinard sauvage, *chenopodium bonus henricus*. *V*. Chénopode.

Epine, s. f. *spina*, corps aigu et piquant ; — apophyses postérieures des vertèbres, *apophyses* épineuses ; — épine *de l'omoplate*, *de l'os du palais* ; — épine *du dos* ou échine. *V*. Colonne vertébrale. — Epine *de Vanhelmont*, comparaison dont se servait Vanhelmont pour désigner l'inflammation, dans une partie où l'on a enfoncé une épine.

Epineux, euse, adj. *spinosus*, tout ce qui ressemble a une épine ; — *apophyses* épineuses des vertèbres.

Epinière, adj. *spinalis*, qui appartient à l'épine du dos, au rachis ; — *moëlle* épinière.

Epine blanche, s. f. *cratægus axyacantha*. *V*. Aubépine.

Epine blanche sauvage, s. f. *onopordum acanthium*. *V*. Onopordon.

Epine de bouc, s. f. *astragalus tragacantha*, Linn. *V*. Astragale.

Epine jaune, s. f. *scolimus*, plante famille naturelle des flosculeuses.

E. d'Espagne, *S. hispanicus*, Linn. Syngén. Cette plante, qui croît en Espagne et en Italie, produit une racine que la médecine emploie comme tonique, diurétique. ♃.

Epine noire, s. f. *prunus spinosa*. *V*. Prunier.

Epinyctides, s. f. pl. *epinyctides*, pustules livides, noirâtres, rouges ou blanchâtres, de la grosseur d'une fève, qui s'élèvent sur la peau pendant la nuit et causent beaucoup de douleur, beaucoup plus que pendant le jour. *Voyez* Paul d'Egine, Aetius ; d'επι, sur, νυξ, la nuit.

Epiparoxysme, s. m. *epiparoxysmus*, quand un malade, attaqué d'une fièvre, éprouve un plus grand nombre d'exacerbations que de coutume ; d'επιπαροξυνω, j'irrite de nouveau.

Epiphénomènes, s. m. pl. *epiphænomena*, d'επι, sur, φαινομενον, phénomène ; surphénomènes, symptômes surajoutés et non essentiels. *V*. Epigénomènes.

Epiphlogisme, s. m. *epiphlogisma*, επιφλογισμα, *deflagratio*, chaleur, ardeur de quelque partie, ardeur du sang, des humeurs, etc.

Epiphora. *V*. Epiphore.

Epiphore ou Epiphora, s. m. *epiphora*, *illacrymatio*, larmoiement, écoulement continuel de larmes ; d'επιφερω, j'apporte.

Epiphyse, s. f. *epiphysis*, *appendix*, éminence unie au corps de l'os par un cartilage et qui se soude avec l'âge ; d'επι, sur, φυω, je nais. *V*. Apophyse.

Epiplasme, s. m. *epiplasma*, cataplasme de farine de froment que l'on applique sur une plaie. *V*. Cataplasme.

Epiplégie, s. f. *epiplegia*. *V*. Hémiplégie.

Epiplerose, s. f. *epiplerosis*, réplétion excessive des vaisseaux du corps causée par leur trop grande distention ; d'επι, particule augmentative, πληρωσις, réplétion.

Epiplocèle, s. f. hernie de l'épiploon ; d'επιπλοον, épiploon, κηλη, hernie.

Epiplocomistes, adj. pl. *epiplocomistæ* ; on donne ce nom à ceux qui, surchargés de graisse, ont l'abdomen très-gros, qui sont ventrus, surchargés d'embonpoint, d'obésité ; d'επιπλοον, épiploon, κομιζω, je supporte.

Epiploésie, s. f. phlegmasie de l'épiploon, επιπλοον.

Epiploïque, adj. *epiploïcus*, qui appartient à l'épiploon.

Epiploïtis, s. f. *epiploïtis*, inflammation de l'épiploon.

Epiplomphale ou Epiploomphale, s. f. *epiplomphalus*, hernie de l'ombilic causée par l'issue de l'épiploon, d'επιπλοον, épiploon, ομφαλος, ombilic.

Epiploomphraxis, s. f. induration de l'épiploon ; d'επιπλοον, épiploon, φρασσω, je bouche.

Epiploon, s. m. *omentum*, *reticulum*, membrane séreuse qui flotte sur une partie des intestins et qui sert à leur

ampliation. — Epiploon, *gastro-hepatique*, qui s'attache au foie et à l'estomac. — Epiploon *gastro-splénique*, qui s'attache à l'estomac et à la rate. — Epiploon *gastro-colique*, qui s'attache à l'estomac et à l'intestin colon. — Appendice gastrique ; — appendice colique, d'επι, sur, πλεω, je nage, je flotte.

EPIPLOSARCOMPHALE, s. f. *epiplosarcomphalus*, excroissance de chair augmentée de la sortie de l'épiploon et qui adhère au nombril; d'επιπλοον, épiploon, σαρξ, chair, ομφαλος, le nombril.

EPIPLOSCHÉOCÈLE, s. f. hernie de l'épiploon dans le scrotum; d'επιπλοον, épiploon, όσχεον, le scrotum, κηλη, hernie.

EPIPOLASE, s. f. *epipolasis*, επιπολασις, Hippoc., redondance d'humeurs, leur fluctuation dans les cavités.

EPÏPOREMA, s. m. incrustation tophacée, pierreuse, qui se forme dans quelques articulations ; d'επιπωροω, j'endurcis.

EPISARCIDE ou HYPOSARCIDE, s. m. *episarcidium*, d'επι, sur, σαρξ, la chair; infiltration sur la chair. *V*. ANASARQUE.

EPISCHÈSE, s. f. *epischesis*, d'επισχεσις, suppression des évacuations naturelles, de l'urine, des règles.

EPISCHION, s. m. nom de l'os pubis; d'επι, sur, ισχιον; l'os ischion.

EPISCOPALES, adject. pl. (valvules) *episcopales valvulœ*. *V*. MITRALES.

EPISÉMASIE, s. f. *episemasia*, invasion de la maladie, son premier indice; d'επισημαινω, j'indique.

EPISION, s. m. région du pubis.

EPISPASME, s. f. επισπασμος, inspiration de l'air par les poumons ; — respiration pénible, précipitée.

EPISPASTIQUE, adj. *epispasticus*, médicament qui, en irritant la peau, y attire les humeurs : les cantharides; d'επισπαω, j'attire au dessus.

EPISPHÉRIE, s. f. *epispheria*, επισφαιρια, anfractuosités du cerveau, impressions que l'on voit à sa surface externe.

EPISTAPHYLIN, adj. *epistaphylinus*, d'επι, sur, σταφυλη, la luette; nom que l'on donne à deux muscles de la luette. *V*, PALATO-STAPHYLIN.

EPISTASE, s. f. *epistasis*, *insidentia*, substance qui surnage sur l'urine ; d'επι, sur, σταω, je reste, opposé à hypostase ou sédiment. *V*. HYPOSTASE.

EPISTATION, s. f. *epistatio*, opération de pharmacie qui consiste à broyer une substance dans un mortier et à la réduire en pâte.

EPISTAXIS ou EPISTAXÈS, s. f. écoulement de sang par le nez, hémorrhagie nazale, critique ou non critique ; d'επι, sur, σταζω, je coule goutte à goutte.

EPISTHOTONOS, s. m. espèce de tétanos dans lequel le corps est courbé en avant; d'επισθεν, en avant, τονος, tension.

EPISTOMES, s. m. pl. *epistomia*, la bouche, l'extrémité des vaisseaux; d'επι, sur, vers, στομα, la bouche.

EPISTROPHE, s. f. ce qui revient, ce qui récidive après un certain tems.

EPISTROPHÉE, *epistropheus*, la seconde vertèbre du cou, nommée ainsi parce que la première tourne sur elle; d'επίστρεφω, je tourne autour.

EPISYNANGINE, s. f. *episynanche*, επισυναγχη; ce mot, qui ne se trouve nulle part dans les auteurs grecs, désigne une espèce d'affection ou de spasme de la gorge dans lequel les alimens solides et les boissons sont chassés avec force vers le palais et les fosses nazales et ne peuvent être introduits dans l'estomac.

EPITASE, s. f. *epitasis*, επιτασις, commencement d'un accès de fièvre, Hippoc.; — le même qu'*épistase*, *voyez* ce mot.

EPITHÈME, s. f. *epithema*, remède que l'on applique sur une partie, topique, cataplasme, emplâtre; d'επι, sur, τιθημι, je pose.

EPITHÈSE, s. f. επιθεσις, redressement des membres dont la direction est vicieuse, des membres courbés, au moyen de divers instrumens.

EPITHYME, s. m. *cuscuta epithymum*, d'επι, sur, θυμος, thym. *V*. CUSCUTE.

EPITROCHLÉE ou EPITROKLÉE, s. f. *epitrochlea*, apophyse de l'extrémité cubitale de l'humérus située au dessus du trochlée; d'επι, sur, τροχιλια, poulie, trochlée, *voy*. ce mot. — Epitroklo-*métacarpien*, Chauss., muscle radial interne; — épitroklo-*palmaire*, Chauss., palmaire grêle; — épitroklo-*phalanginien commun*, Chauss., muscle sublime; — épitroklo-*radial*, Chauss., muscle rond pronateur.

EPIZOOTIE, s. f. *epizootia*, maladie contagieuse des animaux; d'επι, sur, ζωον, animal.

Epizootique, adj. *epizooticus*, qui tient à l'épizootie. *V*. Epizootie.

Epomphale, s. m. ἐπομφάλιον, ικον, topique destiné à être appliqué sur le nombril; d'ἐπι, sur, ὀμφαλος, ombilic.

Eponge, s. f. *spongia*, animal zoophyte, le dernier peut-être dans la chaîne des êtres pourvus de sensibilité et de mouvement volontaire, se présentant sous la forme d'un tissu fibreux, plus ou moins dense, plus ou moins flexible, enduit d'une sorte de gelée animale qui disparaît par la dessication. Les éponges sont employées dans la pharmacie.

Eponge d'églantier. *Voyez* Bédéguard.

Epoulide ou Epoulis. *V*. Epulie.

Epreintes, s. f. pl. *desidendi conatus*, *tenesmus*, envies fréquentes et efforts inutiles et douloureux pour aller à la selle. *V*. Ténesme.

Epsom, village dans le comté de Surry, en Angleterre, à sept lieues de Londres. Ses eaux minérales sont salines et froides.

Epuisement, s. m. *virium extenuatio*, *defectio*, perte des forces, de la vigueur du corps.

Epulie, Epulis, Epoulis, Epoulide, s. f. *epulis*, tubercules ou excroissances de chairs indolens ou douloureux, fermes ou fongueux, plus ou moins volumineux, qui gênent la mastication et défigurent la bouche; d'ἐπι, sur, οὐλον, gencive.

Epulotiques, adj. *epulotica*, remèdes cicatrisans; d'ἐπι, sur, οὐλη, cicatrice.

Epurge, s. f. *euphorbia latyris*, espèce d'euphorbe dont les graines sont employées comme émétiques. *V*. Tithymale.

Esclapette, s. f. nom que l'on donne dans le Languedoc à la petite vérole volante.

Equilibre, s. m. *equilibrium*, état de deux forces, de deux puissances, de deux qualités parfaitement égales; — juste et égale proportion entre les fluides et les solides, ce qui constitue l'état de santé parfaite; d'*æquus*, égal, *librare*, peser.

Equinoxe, s. m. *equinoctium*, d'*æquus*, égal, *nox*, nuit; chacun des deux tems de l'année où les jours sont égaux aux nuits, le 21 mars et le 23 septembre; à ces deux époques commencent deux saisons, le printems et l'automne, d'où l'équinoxe du printems, celui de l'automne.

Equinoxial, ale, adj. *equinoxialis*, qui appartient aux équinoxes; *maladies* équinoxiales, *fièvres* équinoxiales, maladies qui règnent à ces deux époques; *climats* équinoxiaux, pays situés sous la ligne équinoxiale.

Equitation, s. f. *equitatio*, ἱππεια, ἱππασια, ἱππευσις, l'action d'aller à cheval; exercice salutaire dans quelques circonstances.

Erable, s. m. *acer*, d'*acer*, dur; plante famille naturelle des érables.

E. a sucre, *A. saccharinum*, Lin. de cette espèce exude une liqueur sucrée qui rapprochée fournit le sucre d'érable.

E. vulgaire, *A. campestre*, Linn. Polygam. Grand arbre de nos forêts; ses feuilles et ses fruits sont astringens.

Eradicatifs, adj. pl. *eradicativa*, épithète donnée aux purgatifs violens, aux drastiques, opposé à *minoratifs*.

Eraillement, s. f. *divaricatio*, *ectropion*, renversement de la paupière inférieure. *V*. Ectropion.

Erecteur, adj. *erector*, qui redresse, d'*erigere*, redresser; *muscles* erecteurs, qui servent à roidir certaines parties, le penis, le clitoris, etc.

Erection, s. f. *erectio*, l'action de redresser, de roidir; action des muscles érecteurs.

Eréthisme, s. m. *erethismus*, irritation, augmentation des propriétés vitales dans une partie ou dans tout le corps; d'ἐρεθισμα, irritant.

Ergot, s. m. maladie qui attaque le seigle; — pl. tubercules médulaires qui remplissent la cavité ancyroïde du cerveau.

Ergoté, ée, adj. qui est attaqué de l'ergot; — *seigle* ergoté.

Ericérum, s. m. ἐρικηρον, espèce de collyre usité chez les anciens.

Erigne, Airigne ou Erine, s. f. petit instrument qui a la forme d'un crochet, et dont on se sert pour saisir les parties qu'on veut disséquer.

Ermésie, s. f. *ermesia*, ἑρμησια, composition recommandée par les anciens mages pour engendrer des enfans beaux et spirituels; elle consistait dans un mélange de pignon de pin, de miel,

de myrrhe, de safran, de vin de palme et de lait.

Érosion, s. f. *erosio*, *rasura*, action de tout ce qui ronge; quelques substances produisent sur la peau une érosion; d'*erodere*, ronger.

Éroticomanie. *V*. Erotomania.

Érotique, adj. *eroticus*, ερωτικον, δε-ρως, amour, amoureux, qui appartient à l'amour; *délire* érotique, *style* érotique.

Érotomanie, s. f. *erotomania*, folie ou mélancolie amoureuse; d'ερως, amour, μανια, manie, délire.

Erpe, s. f. *V*. Dartre.

Erpétique, adj. *erpeticus*. *V*. Herpétique.

Erpétologie, adj. *erpetologia*. *V*. Herpétologie.

Erratique, adj. *erraticus*, ατακτος, ατυπος, qui erre; *fièvres* erratiques, fièvres irrégulières et qui n'observent aucun ordre, soit dans leurs types, soit dans leurs périodes; d'*errare*, errer.

Erreur de lieu, s. f. *error loci*, αποτυχια της ενεργειας, désordre, déviation dans les humeurs du corps, qui vont occuper les vaisseaux qui ne sont pas destinés à les contenir, Boërhaave. Erreur *lymphatique*, *error lymphaticus*, anasarque.

Errhin ou Errhine, adj. *errhinus*, *nazale*, *caput purgium*, ερρινον; *remèdes* errhins, ceux que l'on introduit dans le nez pour faire moucher, éternuer, ou pour arrêter une hémorrhagie; d'εν, dans, ριν, nez. *V*. Ptarmique, Sternutatoire.

Ers, s. m. *ervum*. *V*. Lentille.

Eruca, s. m. *brassica eruca*. *Voy*. Chou.

Éructation, s. f. *eructatio*, *ructus*; *ructatio*, d'*eructare*, faire des rots, roter; éruption ordinairement sonore des ventosités ou gaz qui se dégagent dans l'estomac; vomissement facile et sans efforts.

Érugineux, euse, adj. *œruginosus*, *œrugineus*, ce qui ressemble à la rouille d'un métal, surtout au vert de gris; d'*ærugo*, rouille; matières verdâtres rendues dans le vomissement; — *bile* érugineuse.

Érugmatoïde, adject. *erugmatodes*, ερυγματωδης, maladie venteuse, *morbus flatulentus*, éructation opiniâtre, symptôme d'hypochondrie.

Éruption, s. f. *eruptio*, évacuation subite d'une humeur quelconque, de vents, de pustules ou de boutons; d'*erumpere*, sortir au dehors.

Erysimum, s. m. *erysimum*. *Voyez* Velar.

Érysipélateux, euse, adj. qui est de la nature de l'érysipèle.

Érysipélatoïde, adj. *erysipelatodes*, qui ressemble à un érysipèle, d'ερυσιπελας, érysipèle, ειδος, figure, forme.

Érysipèle, s. m. *erysipelas*, *febris erysipelacea*, ερυσιπελας, inflammation superficielle de la peau, accompagnée de tension, de tumeur, de rougeur qui disparaît sous le doigt, de chaleur, de douleur et d'une fièvre générale; d'ερυω, j'attire, πελας, proche.

Érythématique, adj. *erythematicus*, qui concerne l'érythème, *voyez* ce mot.

Érythème, s. m. *erythema*, d'ερυθημα, rougeur, rougeur inflammatoire; nom que quelques auteurs ont donné à l'érysipèle.

Érythrion, s. m. ερυθριον; nom d'une espèce d'emplâtre décrit par Paul d'Ægine.

Érythroïde, adj. *erythroïdes*, tunique vaginale des testicules; d'ερυθρος, rouge, ειδος, forme, ressemblance.

Escargot, s. m. *helix*, famille naturelle des mollusques; insecte à coquille, terrestre, vivant dans nos bois, dans nos vignes, employé comme aliment et comme médicament, c'est un bon pectoral; on en fait un syrop connu sous le nom de *sirop de colimaçon*. On se sert indifféremment pour la pharmacie du grand colimaçon des vignes, *helix pomatia*, Linn. et du petit colimaçon ou *livrée*, *H. nemoralis*.

Escarre, Escharre ou Eschare, s. f. *eschara*, *escara*, d'εσχαρα, croûte; croûte noire qui se forme sur la peau, soit par l'application de quelques caustiques, soit par suite d'une contusion, d'une plaie, de la gangrène; escarre *gangréneuse*.

Escarotiques, s. f. pl. *escarotica*, médicamens caustiques qui brûlent les parties sur lesquelles on les applique, et produisent des croûtes, des escarres; d'εσχαρα, croûte, escarre.

Eschare. *V.* Escarre.

Esmyrnismène, s. m. εσμυρνισμενος, *myrrhatus*, vin de myrrhe, teinture de myrrhe. Linden.

Esoche, s. f. excroissance particulière ou tubercule qui s'attache à la surface interne de l'intestin rectum; d'εν, dans, οχθη, tumeur.

Esparcette, s. f. *hedysarum onobrychis. V.* Sain-Foin.

Espatule, s. f. *iris fœtidissima*, Linn. *V.* Iris. — Instrument de chirurgie. *V.* Spatule.

Espèces, s. f. pl. On comprend sous ce nom les médicamens composés avec des substances qui ont subi une préparation particulière. On entend surtout par là, la réunion de plusieurs substances végétales qui ont des propriétés analogues. — Espèces *sudorifiques*, — *antivénériennes*, — *purgatives*, — *apéritives*, — *astringentes*, — *béchiques*, — *amères*, etc. etc.

Esphlase, s. f. *esphlasis*, εσφλασις, fracture du crâne avec brisement de l'os; de φλαω, je romps, je brise.

Esprit, s. m. *spiritus*, fluide subtil qui se dégage d'un corps que l'on distille. — L'âme, *anima*, rendre l'esprit, rendre l'âme, expirer. — Esprits *animaux*, *spiritus animales*, fluides très-subtils que l'on suppose se porter du cerveau dans tous les nerfs, fluide nerveux. — Esprit *recteur*, *spiritus rector*, l'arome des plantes.

Esprit alkalin volatil, gaz ammoniaque.

Esprit ardent, alcohol.

Esprit de mendérérus, acétite ammoniacal.

Esprit de nitre, acide nitrique étendu d'eau.

Esprit de nitre dulcifié, alcohol nitrique.

Esprit de soufre, acide sulfureux.

Esprit recteur, arome.

Esprit de sel ammoniaque, ammoniaque étendu d'eau.

Esprit de Vénus, acide acétique.

Esprit de vin, alcohol.

Esprit de vitriol, acide sulfurique étendu d'eau.

Esprits acides, acides étendus d'eau.

Esquille, s. f. *ossis fragmentum*, *ossula*, petite portion qui se sépare des os fracturés ou cariés.

Esquinancie, s. f. *angina*, *cynanche*, *squinancia*, *synanche*, *cynanche trachealis*, *c. laryngea*, phlegmasie qui attaque le pharynx, le larynx, la trachée-artère, et qui est accompagnée de fièvre, de gêne dans la respiration, dans la déglutition, de suffocation; de συναγχειν, étrangler, suffoquer. *V.* Cynancie.

Esquine, s. f. *smilax. V.* Squine.

Essence, s. f. *essentia*, ce qui constitue la nature d'une chose; — essence *des maladies*; — essence *des plantes*, parties subtiles, volatiles, crystallisables que l'on en obtient; — essence *de thérébentine*, etc.; d'*esse*, être. *Voyez* Quintessence.

Essentiel, elle, adj. *essentialis*, ce qui constitue une chose; — *sel* essentiel, sel obtenu des sucs de végétaux, etc.; sel essentiel *d'absynthe*, etc.

Essère, Essera, Sora, Sare, s. m. ampoules ou porcelaine; maladie de la peau décrite par les Arabes; variété de l'espèce Urticaire. *V.* ce mot.

Esthiomène ou Estiomène, adj. *esthiomenus*, *depascens*, *excedens*; se dit de certains ulcères rongeurs, des ulcères dartreux, vénériens, etc.; d'εσθιομαι, je suis rongé.

Estomac ou Estomach, s. m. *ventriculus*, *stomachus*, στομαχος, γαστηρ, organe principal de la digestion, réservoir musculo-membraneux, conoïde, allongé, courbé dans sa longueur, placé au dessus du diaphragme, entre le foie et la rate, occupant la partie moyenne de la région épigastrique ou l'épigastre.

Estragon, s. m. *artemisia dracunculus. V.* Absinthe.

Esule, s. m. *euphorbia cyparissias. V.* Tithymale.

Etain, s. m. *stamnum*, métal blanc, éclatant, mou, léger, peu sonore, que l'on raie avec l'ongle, très combustible, oxidable, mais non réductible immédiatement, faisant entendre quand on le plie un petit bruit nommé *cri de l'étain*, servant principalement à l'étamage; — anthelmintique.

Etamine, s. f. *stamen*, organe sexuel mâle des végétaux, composé ordinairement d'un filet, d'une anthère ou bourse et du pollen ou poussière séminale.

Etat, s. m. *status*, *ακμη*, le plus haut période d'une maladie, — la vigueur de l'âge.

Eternuement, s. m. *sternutatio*, *sternutamentum*, mouvement subit des muscles expirateurs, et surtout du diaphragme, qui chassent avec effort l'air contenu dans les poumons et les fosses nasales.

Etésien, adj. *etesius*, *ετησιαι*; *vents* étésiens, qui soufflent en certains tems de l'année sur une certaine plage et durant un certain nombre de jours; d'*ετησιος*, annuel.

Ether, s. m. *æther*, *αιθηρ*, d'*αιθω*, je brûle, j'enflamme; matière subtile dans laquelle se meuvent les astres, ancienne philosophie; — liquide léger, incolore, diaphane, très-odorant, d'une saveur chaude, piquante, suivie d'une sensation de froid, très-volatil, inflammable, produit par la distillation de l'alcohol et avec un acide; — éther *sulfurique*, ancien éther vitriolique; éther *acétique*, ether acéteux; éther *muriatique*, éther marin; éther *nique*, éther nitreux.

Ethiops. *V.* Æthiops.

Ethmoïdal, ale, adj. *ethmoïdalis*, qui appartient à l'ethmoïde; — *nerf* ethmoïdal, nerf olfactif de la première paire; — *sinus* ethmoïdaux. *V.* Ethmoïde.

Ethmoïde ou Cribleux, adj. *ethmoïdes*, d'*ηθμος*, crible, *ειδος*, forme, figure, qui ressemble à un crible; os qui contribue à former la base du crâne et les fosses nasales, et qui est perforé d'un grand nombre de trous pour le passage du nerf olfactif.

Ethuse, s. f. *æthusa*, plante famille naturelle des ombellifères.

E. petite cigue, *Æ. cynapium*, Linn. Pent. plante de nos contrées; vireuse, nauséabonde, poison végétal. ⊙.

Etiologie ou Ætiologie, s. f. *ætiologia*, partie de la médecine qui traite des diverses causes des maladies; d'*αιτια*, cause, *λογος*, discours.

Etiologique, adj. *V.* Etiologie.

Etiolé, ée, adj. état des plantes qui restent privées du contact de la lumière, qui deviennent blanches et perdent une partie de leur saveur.

Etiolement, s. m. état des plantes étiolées. *V.* Etiolé.

Etique ou Hectique, adj. *hecticus*, *εκτικος*, d'*εχω*, j'ai, qui est dans l'habitude du corps; maigreur, dépérissement, qui est maigre, décharné; — attaque *d'étisie*, — *fièvre* hectique.

Etisie ou Hectisie, s. f. *hectisia*, *tabes*, maladie qui consume toute l'habitude du corps, accompagnée de maigreur, de fièvre étique, etc.

Etoilé, ée, adj. *stellatus*, qui a la forme d'une étoile; sorte de bandage qui s'applique sur l'épaule, la clevicule ou l'humérus, quand ces parties sont luxées ou fracturées.

Etouffement, s. m. *suffocatio*. *V.* Suffocation.

Etourdissement, s. m. *stupor*, ébranlement causé par quelque chose, stupeur momentanée.

Etranglement, s. m. *strangulatio*, serrement de la gorge avec danger de suffocation, quelquefois suivi de mort.

Etrier, s. m. *stapes*, bandage pour la saignée du pied, qui enveloppe le pied comme un étrier. — Un des osselets de l'ouïe qui ressemble à un étrier.

Etuve, s. f. *sudatorium*, *sudatio*, lieu que l'on échauffe ou dans lequel on fait circuler l'eau réduite en vapeurs pour faire suer.

Etuver, v. a. *fovere*, laver une partie du corps en appuyant doucement; étuver *une plaie*, *un ulcère*.

Eucalyptus (résine d'), s. f. résine de l'*eucalyptus resinifera* de Whits; arbre des forêts de la Nouvelle Hollande. Cette résine n'a ni odeur ni saveur bien sensible. M. Alibert, qui l'a introduite dans notre matière médicale, a reconnu qu'elle convient parfaitement dans la dyssenterie et le flux séreux.

Euchyle, adj. *euchylos*, *ευχυλος*, qui est de bon suc, qui a un bon suc, d'*ευ*, bon, *χυλος*, suc.

Euchyme, adj. *euchymos*, d'*ευ*, bon, *χυλος*, suc. *V.* Euchyle.

Eucrasie, s. f. *eucrasia*, bon tempérament, bonne constitution du corps; d'*ευ*, bien, *κρασις*, tempérament.

Eudiapneustie, s. f. *eudiapneustos*, *eudiapneustia*, bonne respiration, respiration aisée; d'*ευ*, bien, *δια*, par, *πνεω*, je respire.

Eudiomètre, s. m. *eudiometrum*, instrument de physique propre à mesurer la salubrité de l'air; d'*ευδιος*, serein, *μετρον*, mesure.

Eudiométrie, s. f. *eudiometria*, l'art de mesurer l'air.

Eudiométrique, adj. *eudiometricus*, qui concerne l'eudiométrie.

Euectique, adj. *euecticus*, bonne habitude du corps, le même que gymnastique. *V.* ce mot d'ευ, bien, εξις, état, habitude.

Euelpidion, ευελπιδιον. *V.* Diarrhodon.

Euémie, s. f. *euemia*, ευαιμια, bonne qualité du sang; d'ευ, bien, αιμα, sang.

Euexie, s. f. *euexia*, bonne habitude du corps; d'ευ, bien, εξις, habitude.

Eunuque, adj. *eunuchus*, ευνουχος, nom de ceux à qui l'on a retranché les parties de la génération, et dont on se sert en Orient pour garder les femmes; d'ευνη, lit, εχω, je garde.

Euode, adj. *euosma*, opposé à *dysode*, *voyez* ce mot; d'ευ, bien, οζω, je respire, je sens.

Eupathie, s. f. *eupathia*, d'ευ, bien, παθος, affection, maladie, *voyez* Euphorie; opposé à *dyspathie*, *voyez* ce mot.

Eupatoire, s. m. *eupatorium*, plante famille naturelle des flosculeuses.

E. d'Avicenne, *E. cannabinum*, Linn. Syngén. plante des lieux humides. On fait usage de sa racine; elle est émétique, diurétique, cathartique. ♃.

E. ayapana, *E. ayapana*, plante originaire du Brésil, et nouvellement introduite dans la médecine. *V.* les Elémens de Mat. méd. de M. Alibert.

E. de Mésue, *achyllæa ageratum*. *V.* Achillée.

Eupepsie, s. f. *eupepsia*, bonne digestion; d'ευ, bien, πεπτω, je cuis, je digère.

Eupepta, s. m. pl. nom donné aux alimens de bonne qualité, que l'on nomme aussi *euchymes*, *voyez* ce mot, par opposition à ceux de mauvaise qualité, nommés par les anciens *dysepta*, *cacochyma*; *eupepta*, d'ευ, bien, πεπτω, je cuis. *V.* Eupepsie.

Euphonie, s. f. *euphonia*, son agréable, bonne voix; d'ευ, bien, φωνη, voix.

Euphorbe, s. f. *euphorbia*, *tithymalus*. *V.* Tithymale.

Euphorie, s. f. *euphoria*, facilité de supporter une maladie, soulagement après une évacuation, une crise; d'ευ, bien, φερω, je porte.

Euphraise, s. f. *euphrasia*, plante famille naturelle des pédiculaires; d'ευφρασια, joie.

E. officinale, *E. officinalis*, Lin. Didyn. plante de nos forêts, de nos gasons, à laquelle on a attribué des vertus ophthalmiques, ce qui la fait nommer *casse-lunettes*. ⊙.

Eupnée, s. f. *eupnæa*, respiration facile; d'ευ, bien, πνεω, je respire. *V.* Eudiapneustie.

Euporie, s. f. *euporia*, dextérité à préparer un médicament avec promptitude, d'où *médecine* euporiste, *médicament* euporiste; d'ευ, bien, πορεω, je me hâte.

Eurythmie, s. f. *eurythmia*, se dit figurément de la dextérité du chirurgien à faire les opérations; — bon pouls; — d'ευ, bien, ρυθμος, harmonie, ordre.

Eusarque, adj. *eusarcus*, ευσαρκος, qui a beaucoup d'embonpoint, qui est bien charnu; d'ευ, bien, σαρξ, chair.

Euschémosyne, ευσχημοσυνη, *decens habitus*, décence des médecins; nom d'un traité d'Hippocrate, περι ευσχημοσυνης.

Eusémie, s. f. *eusemia*, l'ensemble des signes, des symptômes favorables dans une maladie; d'ευ, bien, σημα, signe, ευσημος κρισις, Hippoc.

Eusitie, s. f. *eusitia*, ευσιτια, bon appétit; d'ευ, bien, σιτεω, je nourris, j'alimente.

Eutaxie, s. f. *eutaxia*, ευταξια, bonne constitution du corps, état de santé parfaite.

Euthanasie, s. f. *euthanasia*, mort douce, sans convulsion, sans souffrances, sans agonie; d'ευ, bien, θανατος, mort.

Euthénie, s. f. *euthenia*, ευθηνια, surabondance de forces, exubérance de vie. Hippoc.

Euthésie, s. f. *euthesia*, habitude ou constitution vigoureuse du corps; d'ευ, bien, θεσις, situation, ordre.

Euthymie, s. f. *euthymia*, tranquillité d'esprit; d'ευ, bien, θυμος, âme, esprit.

Eutolmie, s. f. *eutolmia*, ευτολμια, *confidentia*, désir qu'éprouvent les malades de rétablir leur santé, espoir d'une prochaine convalescence.

Eutrophie, s. f. *eutrophia*, bonne et abondante nourriture; d'ευ, bien, τροφη, nourriture.

Evacuans, Evacuatifs, adj. *evacuantia*, tout remède qui produit une évacuation quelconque, soit par haut, soit par bas, *les vomitifs*, *les purgatifs*, *les expectorans*, *les sternutatoires*, *les diurétiques*, *les sudorifiques*, etc., etc.

Evacuatifs. *V*. Evacuans.

Evacuation, s. f. *evacuatio*, *egestio*, κενωσις, d'*evacuare*, vider, *egerere*, chasser; décharge ou expulsion de matières, d'excrémens, qui se fait de tout le corps ou de quelques-unes de ses parties; — évacuation *naturelle* ou *spontanée*; E. *artificielle*, E. *critique*, E. *symptomatique*, etc.

Evanouissement, s. m. *animi deliquium*, *lipothymia*, défaillance, perte de connaissance, avec cessation du mouvement et du sentiment. *V*. Syncope, Lipothymie.

Evaporation, s. f. *evaporatio*, *exhalatio*, opération de la nature ou de l'art qui consiste dans la réduction d'un liquide en vapeurs.

Eventilation, s. f. *eventilatio*. *V*. Ventilation.

Evulsion, s. f. *evulsio*, évulsion des dents, *dentium evulsio*. *V*. Arrachement.

Exacerbation, s. f. *exacerbatio*, augmentation d'un paroxysme, d'un accès de fièvre. *V*. Exaspération.

Exagium, s. m. poids ancien de la valeur de quatre scrupules.

Exaltation, s. f. *exaltatio*, *erectio*, exaltation *des symptômes* d'une maladie, leur accroissement extrême; exaltation *du pouls*, son élévation considérable; exaltation *des propriétés vitales*, etc.

Examblose, s. f. *examblosis*, εξαμβλωσις, εξαμβλωμα, avortement, *voyez* ce mot.

Examen, s. m. *examen*, εξετασις, εξετασμος, observation attentive de quelque objet, d'un phénomène, des symptômes d'une maladie.

Exanastomose, s. f. *exanastomosis*, l'extrémité, l'embouchure des vaisseaux; d'εξ, dehors, αναστομοω, j'ouvre.

Exanastrophe, s. f. εξαναστροφη, *reconvalescentia*, seconde convalescence d'une maladie qui a eu une rechute. Hippoc.

Exangue. *V*. Exanguin.

Exanguin, ine, adj. *exsanguis*, privé de sang; d'*ex*, sans, *sanguis*, sang.

Exanie ou Proctocèle, s. f. *exania procidentia ani*, prolapsus ou chute du fondement, de l'anus; d'*ex*, de, *anus*, fondement.

Exanimation, s. f. *exanimatio*, perte de la vie, mort; — défaillance, perte du sentiment, αψυχια. *V*. Apsychie.

Exanthème, s. m. *exanthema*, *efflorescentia*, *efflorEatio*, d'εξανθεω, je fleuris; toute sorte d'éruption à la peau, toute sorte de tache et de bouton.

Exanthropie, s. f. *exanthropia*, εξανθρωπια. *V*. Apantropie.

Exarchiatre, s. f. εξαρχιατρος, sous-archiatre, espèce de secrétaire qui accompagnait l'archiatre. F. Hoffm.

Exarthrême, εξαρθρημα, εξαρθρωσις. *V*. Exarthrose.

Exarticulation, s. f. *exarticulatio*. *V*. Exarthrose.

Exarthrose, s. f. *exarthrema*, *exarthrosis*, luxation, *voyez* ce mot; d'εξαρθρω, je sors de l'articulation.

Exaspération, s. f. *exasperatio*, *exacerbatio*, απαγριωσις, εξαγριωσις, l'action d'exaspérer, d'aigrir, d'augmenter; augmentation d'un accès de fièvre.

Excatisme, s. m. *excatisma*, *semicupium*, bain d'eau chaude.

Excipient, adj. *excipiens*, d'*excipere*, recevoir; tout ce qui reçoit un ingrédient, un médicament, et lui donne une forme convenable pour être pris ou appliqué.

Excitant, ante, *excitans*, qui excite, qui irrite; — *remèdes* excitans.

Excitation, s. f. *excitatio*. *V*. Excitement.

Excitement, s. m. d'*excitare*, exciter; réparation de l'énergie cérébrale et nerveuse altérée par le sommeil ou par quelque cause débilitante, l'opposé de *collapsus*, *voyez* ce mot.

Excoriation, s. f. *excoriatio*, écorchure de la peau; d'*ex*, hors, *corium*, cuir, peau.

Excorié, ée, adj. *excoriatus*, qui est légèrement écorché. *V*. Excoriation.

Excréation, s. f. *excreatio*, *screatio*, l'action de cracher; d'*excreare*, cracher.

Excrément, s. m. *excrementum, excretum, excretio*, tout ce qui est évacué du corps comme superflu par les émonctoires naturels, les matières fécales, l'urine, la sueur; d'*excernere*, séparer.

Excrémenteux, euse. *V.* Excrémentitiel.

Excrémens des animaux, s. m. pl. toutes les matières excrémentitielles chassées hors du corps, les matières fécales, l'urine, la morve, etc. Quelques-unes ont été employées dans la médecine, tels sont les excrémens du chien, *voyez* Album græcum; les excrémens du pigeon, *voyez* Colombine; ceux du paon, contre l'épilepsie et les maladies nerveuses, etc.

Excrémentitiel, elle ou Excrémenteux, euse, adj. *excrementitius*, ce qui concerne les excrémens; *humeurs* excrémentitielles, *matières* excrémentitielles, matières fécales.

Excrémento-récrémentitielles, adj. humeurs qui sont rejetées en partie hors du corps, tandis qu'une autre portion est retenue, et sert à l'entretien et à la réparation des organes, telles sont la salive, la bile, les mucosités intestinales.

Excréta, s. m. pl. partie de l'hygiène, qui a pour objet la connaissance de toutes les choses destinées à être rejetées hors du corps.

Excréteur ou Excrétoire, adj. *excretorius*, tout vaisseau, tout conduit qui donne issue aux humeurs, aux matières, aux excrémens superflus; d'*excernere*, chasser, purger.

Excrétion, s. f. *excretio*, διαχωρησις, action des organes secrétoires, des glandes; — matières secrétées.

Excrétoire. *V.* Excréteur.

Excroissance, s. f. *excrescentia, hypersarcosis*, tumeur engendrée sur quelque partie du corps, comme une loupe, un polype, etc.; d'*excrescere*, croître au dehors. *Voyez* Hypersarcose.

Excelcysme, s. m. *exelcysmus*, compression des os.

Exelcose, s. f. *exelcosis*, εξελκωσις, *exulceratio*. *V.* Ulcération.

Exercice, s. m. *exercitium, exercitatio*, action ou occupation soit de l'esprit, soit du corps; mouvement du corps occasiomé par la marche, la danse, l'équitation. Gymnast.

Exérèse, s. f. *exæresis*, opération de chirurgie, par laquelle on enlève du corps tout ce qui lui est inutile ou superflu, l'urine, une balle, une tumeur; d'εξ, hors, dehors, αιρω, je retire, j'ôte.

Exfoliatif, ive, adj. *exfoliativus, desquamatorius*, remèdes propres à favoriser l'exfoliation des os cariés; — *trépan* exfoliatif ou simplement exfoliatif, instrument qui perce les os en les ratissant.

Exfoliation, s. f. *exfoliatio, desquammatio*, séparation par feuillets des os dans la carie; d'*ex*, de, *folium*, feuille.

Exhalaison, s. f. *exhalatio*, ce qui s'exhale d'un corps, d'un marais, etc. *V.* Emanation, Miasme, Effluve.

Exhalation, s. f. *exhalatio*, action par laquelle les fluides sont chassés loin du corps, d'*ex*, de, *halare*, jeter, rendre.

Exhumation, s. f *exhumatio*, action par laquelle on exhume un corps.

Exhumer, v. a. *exhumare*, déterrer un corps par ordre du juge. Médecine légale.

Exinanition, s. f. *exinanitio*, κενωσις, évacuation.

Exiris, Sagar, hernie de l'iris.

Existance, s. f. *existentia*, état de ce qui existe, de ce qui jouit de la vie.

Exiture, s. f. *exitura*, abcès qui suppure, excrémens putrides, n. usit.

Exoche, s. m. tubercule hors de l'anus; d'εξ, dehors, οχθη, tumeur.

Exoculation, s. f. *exoculatio*, εξομματωσις, perte de l'œil ou de la faculté de voir d'un œil.

Exocyste, s. m. *prolapsus*, chute, renversement de la vessie qui sort par le méat urinaire; maladie que l'on ne voit que chez les femmes; d'εξ, dehors, κυστις, vessie.

Exoine, s. f. certificat qui prouve l'impossibilité de paraître en personne; d'*ex*, hors, *idoneus*, apte, dispos.

Exombilication, s. f. *exombilicatio*, d'*ex*, hors, *umbilicus*, l'ombilic. *V.* Exomphale.

Exomètre, s. m. renversement de la matrice; d'εξ, dehors, μετρα, matrice.

Exomphale, s. f. *exomphalus, exombilicatio, exomphalocèle*, tumeur du nombril, hernie ombilicale; d'εξ, dehors, ομφαλος, nombril.

Exomphalocèle, s. m. d'ἐξ, hors, ομφαλος, ombilic, κηλη, hernie. *Voyez* Exomphale.

Exoncome, s. f. ἐξογκωμα, tumeur saillante, proéminente; — saillie formée par les vertèbres luxées.

Exonéirose, s. m. *exoneirosis*, pollution nocturne; d'ἐξ, dehors, ονειρος, songe.

Exophthalmie, s. f. *exophthalmia*, sortie de l'œil hors de son orbite par une cause quelconque; d'ἐξ, dehors, οφθαλμος, œil.

Exostose, s. f. *exostosis*, *extuberatio*, tumeur contre nature de l'os, causée par le rachitis, *voyez* Ostéo-malaxie; par le vice vénérien (exostose vénérienne), par le scorbut, etc.; d'ἐξ, dehors, οστεον, os.

Exoticomanie, s. f. *exoticomania*, ἐξωτικομανια, préjugé de certains malades ou médecins, qui n'accordent qu'aux substances exotiques, des vertus énergiques et médicamenteuses.

Exotique, adj. *exoticus*, ἐξωτικος, qui vient d'un pays étranger; *plantes* exotiques, *médicamens* exotiques; d'ἐξω, dehors.

Expansibilité, s. f. expansion de certains organes qui se dilatent, du tissu des lèvres, de celui des corps caverneux, etc.

Expansion, s. f. *expansio*, *dilatatio*, action d'un fluide qui se dilate; expansion *du calorique*; — prolongement d'une partie principale; expansion *membraneuse*.

Expectant, ante, adj. qui attend, d'*expectare*, attendre; — *médecine* expectante, art de guérir les maladies, en secondant les efforts de la nature, et en attendant ses indications; opposé à la médecine active.

Expectorant, ante, adj. *expectorans*, *anacatharticus*, médicamens qui provoquent l'expectoration; d'*expectorare*, expectorer.

Expectoration, s. f. *expectoratio*, *anacatharsis*, action d'expectorer, de cracher.

Expellants, adj. pl. *expellentia*, ωτικοι, épithète donnée aux médicamens qui ont la vertu de chasser le principe des maladies, les poisons.

Expérience, s. f. *experientia*, πειρια, ἐμπειρια, connaissance des choses acquises par un long usage; expérience *en médecine*, etc.

Expiration, s. f. *expiratio*, l'action de rendre l'air inspiré, *voyez* Inspiration, Respiration; — mourir, rendre l'âme, *animam efflare*, *reddere*, *expirare*, *edere*.

Expirer, v. n. *expirare*, mourir, rendre l'âme. *V.* Expiration.

Explexis, s. m. exaltation de l'esprit par un trouble soudain, provenant de cause externe; d'ἐκπληξις, stupeur.

Exploration, s. f. *exploratio*, l'action d'examiner attentivement les symptômes d'une maladie, de sonder une plaie, de tâter le pouls; d'*explorare*, sonder, examiner.

Explorer, v. a. *explorare*. *V.* Exploration.

Explosion, s. f. *explosio*, bruit éclatant, mouvement subit des fluides qui se mettent en expansion; — au fig., tout mouvement subit et violent qui se fait dans l'économie; d'*explodere*, chasser avec force.

Expression, s. f. *expressio*, d'*exprimere*, exprimer; action par laquelle on fait sortir le suc d'un fruit, d'une plante; — représentation vive et naturelle des passions, expressions des traits, de la physionomie.

Expuer, v. a. *expuere*, C. Celse, action de cracher.

Expuition, s. f. *expuitio*, πτυσμα, πτυσις, crachement.

Expulatrice, adj. *expulatrix*; *force*, *faculté* expulatrice; les anciens désignaient par là cette force par laquelle les matières excrémentitielles sont poussées au dehors; opposé à force *assimilatrice*.

Expulsif, ive, adj. *expellens*, *expulsorius*; — *bandage* expulsif, celui que l'on applique sur une partie, sur un organe pour en chasser le pus; — *force* ou *faculté* expulsive, *expultrix facultas*.

Expulsion, s. f. *expulsio*, ωσις, αποκρισις, ἐκκρισις, action de ce qui expulse.

Exquise, adj. f. *exquisitus*; *fièvre* exquise, celle qui est parfaitement réglée dans ses paroxysmes, qui conserve toujours le même type.

Exsanguin, ine, adj. privé de sang; d'*ex*, sans, *sanguis*, sang.

Exsarcome, s. f. *exsarcoma*, ἐκσαρκωμα. *V.* Ecsarcome.

Exsiccation, s. f. *exsiccatio*, desséchement. *V.* Dessiccation.

Exsolution, s. f. *exsolutio*, *eclysis*. *V*. Défaillance, Syncope.

Exsudation, s. f. *exsudatio*. *Voy*. Ephidrose.

Exsuccion, s. f. l'action de sucer, d'ôter le suc; d'*ex*, hors, *succus*. *V*. Succion, Ephidrose.

Extase, s. f. *extasis* ou *exstasis*, ravissement d'esprit pendant lequel on goute un bonheur inexprimable; sorte de catalepsie qui laisse le souvenir de l'état où l'on s'est trouvé; d'ἐξίσταμαι, je suis hors de mes sens.

Extemporané, ée, adj. *extemporaneus*, *extemporalis*, qui se fait sur le champ, médicamens que l'on compose et que l'on fait prendre sur le champ. *V*. Magistral.

Extenseur, adj. *extensor*, d'*extendere*; *muscles* extenseurs, qui servent à étendre les membres, à ouvrir les articulations; *muscle* extenseur commun des doigts, épicondylo-sus-phalangettien commun, Chauss. — *muscle* extenseur propre du petit doigt, épicondylo-sus-phalangettien du petit doigt, Chauss. — *muscle* court extenseur du pouce, cubito-sus-phalangien du pouce, Chauss. — *muscle* long extenseur du pouce, cubito-sus-phalangettien du pouce, Chauss. — *muscle* extenseur propre du doigt indicateur, cubito-sus-phalangettien de l'index, Chauss. *muscle* extenseur propre du gros orteil, péronéo-sus-phalangettien du gros orteil, Chauss. — *muscle* long extenseur des orteils, péronéo-sus-phalangettien commun, Chauss.

Extensibilité, s. f. *extensibilitas*, qualité, propriété de ce qui peut s'étendre.

Extensible, adj. *extensibilis*, qui est susceptible d'extension, qui peut s'étendre.

Extension, s. f. *extensio*, *anatasis*, action par laquelle on tire quelque chose pour l'étendre, un membre luxé, fracturé pour remettre les parties à leur place; opposé à contre-extension, *voy*. ce mot.

Exténuation, s. f. *extenuatio*, *innutritio*, amaigrissement, privation de nourriture. *V*. Atrophie, Consomption, Marasme.

Extergent, ente, adj. *extergens*. *V*. Abstergent.

Extinction, s. f. *extinctio*, l'action d'étendre; — extinction *du mercure*, mercure oxidé par l'air, oxyde noir de mercure, æthiops; — extinction *des propriétés vitales*, etc.

Extirpation, s. f. *extirpatio*, opération par laquelle on retranche quelque partie en l'arrachant, en la cassant jusqu'à la racine, un polype, une loupe, etc.; se prend improprement pour *amputation*; d'*extirpare*, arracher.

Extractif, s. m. un des matériaux immédiats des végétaux de consistance, de couleur et de saveur variées. *V*. Extrait.

Extraction, s. f. *extractio*, opération par laquelle on tire avec les mains ou un instrument, quelque partie du corps; extraction *d'un calcul*, *d'une balle*, etc. — Opération de pharmacie, par laquelle on tire ou on extrait d'une substance, par le moyen d'un menstrue, les principes les plus purs; d'*extrahere*, extraire, arracher.

Extracto-résine, s. m. produit végétal tenant de la nature de l'extrait et de la résine, l'aloës, la gomme-gutte, la scammonée.

Extracto-sucré, produit végétal tenant de l'extrait et du sucre; le miel, la manne.

Extrait, s. m. *extractum*, ὀπός, ἐκχύλωμα, substance séparée d'un corps par un menstrue convenable, et rapprochée par l'évaporation; — l'extractif des chimistes anciens.

Extravasation ou Extravasion, s. f. *extravasatio*, action par laquelle les humeurs du corps, les sucs des plantes s'épanchent de leurs vaisseaux, comme dans les contusions, les hydropisies; d'*extrà*, hors, *vas*, vaisseau.

Extravasé, ée, adj. *extravasatus*, se dit des humeurs, des sucs végétaux sortis de leurs vaisseaux. *V*. Extravasation.

Extravasion. *Voyez* Extravasation.

Extraversion, s. f. *extraversio*, opération chimique par laquelle on rend manifestes les acides, les alkalis ou les sels neutres qui sont dans les mixtes; opposé à la concentration, *voyez* ce mot.

Extrémité, s. f. *extremitas*, le bout, la terminaison d'une chose; — extrémités *supérieures* ou membres supérieurs (*extrémités thorachiques*); — extrémités *inférieures* ou membres inférieurs (extrémités pelviennes). *V*. Membres.

— On dit figurément qu'un malade est à l'extrémité, pour dire qu'il est agonisant, près de sa fin.

Extrinsèque, adj. *extrinsecus*, extérieur, qui est à l'extérieur; — *maladies* extrinsèques, *morbi extrinseci*, Lin. maladies externes.

Extubération, s. f. *extuberatio*. *V.* Apophyse.

Extumescence, s. f. *Voyez* Tuméfaction.

Exubère, adj. *exuber*; *enfant* exubère, qu'on a sevré; d'*ex*, hors, *ubera*, mamelles.

Exudation, s. f. *exudatio*, action par laquelle un organe exude.

Exuder ou Exsuder, v. a. *exudare*, *exsudare*, sortir en forme de sueur, goutte à goutte, suinter.

Exulcération, s. f. *exulceratio*, *helcosis*, *helcoma*, ελκωσις, ελκωμα, commencement d'ulcère.

Exulcéré, ée, adj. *exulceratus*, qui commence à s'ulcérer. *V.* Exulcération.

Exustion, s. f. *exustio*. *V.* Brulure.

Exutoire, s. m. *exutorium*, plaie ou ulcère artificiel pour évacuer les humeurs; d'*exuo*, je me débarrasse. *V.* Cautère.

F.

Face, s. f. *facies*, *vultus*, προσωπον, partie antérieure de la tête qui s'étend depuis la partie du crâne couverte de cheveux, jusqu'au menton, et depuis une oreille jusqu'à l'autre. — Face *vultueuse*, rouge, bouffie et engorgée de sang. — Face *hippocratique* ou *cadavéreuse*, *facies hippocratica*, *cadaverosa*, visage d'un malade à l'agonie à la suite d'une maladie aiguë ou chronique. *Voy.* sa description; Hipp. προγνοστικον.

Facette, s. f. *latusculum*, petite face; — facette *des os du carpe*; — facette *du sternum*, surface articulaire des parties dont le sternum est composé dans l'enfance.

Facial, ale, adj. *facialis*, qui appartient à la face; — *angle* faciale; — *artère* faciale, artère carotide externe; — *veine* faciale, tronc intérieur des jugulaires internes; — *nerf* facial, nerf auditif, portion dure du nerf auditif, petit sympathique.

Facies, s. m. mot latin dont se servent quelques pathologistes pour exprimer l'état du malade en général, et particulièrement les diverses altérations que la maladie imprime sur ses traits. — Facies *apoplectique*; — facies *vénérien*; — Facies *scorbutique*, *scrophuleux*, etc.

Factice, adj. *factitius*, artificiel, qui n'est pas naturel; de *facio*, je fais.

Faculté, s. f. *facultas*, puissance, vertu, pouvoir, vertu des médicamens; — facultés *de l'entendement*; — facultés *vitales*, — réunion d'un corps qui a le pouvoir de créer, de juger, d'accorder des priviléges, faculté *de médecine*.

Fade, adj. *fatuus*, *saporis expers*, qui n'a point ou qui a peu de saveur.

Fadeur, s. f. *fatuitas*, *insulsitas*, qualité de ce qui est fade.

Fagoue ou Fagone, s. f. *glandula*, espèce de glande placée au dessus de la poitrine dans l'homme et les animaux, que l'on nomme *ris* dans le veau, *thymus* dans l'homme. *V.* Thymus.

Faim, s. f. *fames*, désir ou besoin de manger qui porte l'homme et les animaux à chercher leur nourriture. — Faim *canine*, faim extraordinaire. *V.* Cynorexie.

Falciforme, s. f. *falciformis*, qui a la forme d'une faux. *Sinus* falciforme de la dure-mère; de *falx*, faux, *forma*, forme.

Falsifié, ée, adject. *adulteratus*, *corrumpatus*, ce qui est corrompu, qui n'est pas pur, naturel.

Falsification, s. f. *falsificatio*, *adulteratio*, action de falsifier; chose falsifiée.

Faltran, Faltrank, s. m. ce nom, tout à fait allemand et fort usité chez les Suisses, sert à désigner une composition faite avec toutes sortes de plantes vulnéraires, et qui porte le nom de *thé vulnéraire*, *vulnéraires suisses*, *thé*

cuisse.—Faltranck *est vox originis Germanicæ, in Helvetia cumprimis usitatissima, et denotat potum delapsis ab alto maxime proficuum*, Blanc. Lexic.

Famille, s. f. *familia, ordo*, réunion de plusieurs choses qui se rapprochent par des caractères communs, qui ont entr'elles plusieurs rapports naturels. — Famille *des plantes, des animaux*, etc.

Fanatisme, s. m. *fanatismus, fanaticus furor*, ardeur ou passion aveugle pour un objet, avec haine implacable contre ceux qui lui sont contraires.

Fanons, s. m. pl. *ferulæ*, sortes d'attelles employées dans les fractures des membres. *V*. Eclisse.

Fantaisie, s. f. *imaginandi vis*, φαντασια, vision, imagination, humeur, volonté, caprice, bizarerie; de φανταζομαι, je m'imagine.

Fantastique, adj. *fictus*, φανταστικος, chimérique, imaginaire, sans réalité.

Fantome, s. m. *phantasma*, φαντασμα, de φαινω, je montre; spectre, vision, chimère trompeuse, apparence sans réalité.

Farciminal, ale, adj. *farciminalis*, αλλαντοειδης. *V*. Allantoïde.

Farcture ou Farture, s. f. *farctura*, on nomme ainsi le corps d'un animal ou d'un fruit que l'on a rempli de substances qui communiquent leurs propriétés à ces corps.

Fard, s. m. *fucus, pigmentum, cerussa, purpurissum*, composé de différens oxides métalliques ou couleurs végétales pour colorer la peau et lui donner une fraîcheur et une beauté artificielles. Méd. cosmét.

Fardé, ée, adj. *fucatus*, de *fucare*, colorer, déguiser. — *Cure* fardée, cure palliative, mais imparfaite, qui calme seulement les symptômes de la maladie.

Farinacé, ée, adj. *farinaceus*, qui ressemble à de la farine, qui est de la nature de la farine.

Farines, s. f. pl. On donne ce nom aux graines céréales réduites en poudre par la trituration entre deux meules de moulin; elles servent à faire le pain; d'autres sont employées dans la médecine sous le nom de *farines officinales*: telles sont les farines émollientes de fenugrec, de lin, et les farines résolutives de lupin, d'orobe, etc., connues sous le nom des quatre farines résolutives, etc., etc.

Farineux, euse, adj. *farinosus*, qui a de la ressemblance avec la farine; *dartre* farineuse, *pustule* farineuse, etc.

Fascia-lata, s. m. mot latin (bande large) que l'on donne à une large aponévrose et à un muscle de la cuisse, *fascialis musculus*, ilio-aponévrotique de la cuisse, Chauss.

Fascicule, s. m. *fasciculus*, poignée; poignée de plantes. *V*. Manipule, Poignée.

Fascié, ée, adj. *fasciatus*, marqué de bandes ou bandelettes; *esquille* fasciée, etc.

Fascination, s. f. *fascinatio*. *Voy*. Enchantement.

Fatuité, s. f. *fatuitas*, μωρωσις, νωθροτης, faiblesse et imperfection de jugement dans les maniaques; de *fatuari*, faire le sot, l'extravagant. *Voy*. Démence; Folie.

Faux, Fausse, adj. *fictus, illegitimus, nothus*, trompeur, qui manque de caractère propre; —*maladie* fausse; — fausse *pleurésie*; — fausse *couche*, *abortus, abortio*, couche avant terme.

Faux acacia, s. m. *pseudo acacia*. *V*. Acacia nostras.

Faux chervi, s. m. *daucus carota*. *V*. Carote.

Faux-germe, s. m. *falsus conceptus, spurium germen, spurius conceptus*, fausse conception; conception dans laquelle la matrice ne contient qu'un faux germe, un corps inorganique, une môle.

Faviforme, adj. *faviformis*, κηριοειδης, épithète donnée à une espèce d'ulcère, qui, par la pression, laisse écouler beaucoup de pus, à peu près comme par la pression, le miel s'écoule des rayons ou alvéoles qui le contiennent.

Favus. *V*. Teigne faveuse.

Fébricitant, ante, adj. *febricitans, febriens*, épithète donnée à ceux qui ont la fièvre, particulièrement pour les fièvres intermittentes, les fièvres lentes, de *febricitare, febrire*, avoir la fièvre.

Fébrifuge, adj. *febrifugus*; *médicamens* fébrifuges, ceux qui ont la vertu de chasser la fièvre, de la guérir, le quinquina, par exemple; de *febris*, fièvre, *fugo*, je mets en fuite.

Fébrile, adj. *febrilis*, qui a rapport

à la fièvre ; *pouls* fébrile ; de *febris*, fièvre.

Fécale, adj. *fecalis* (matière) excrémens de l'homme. *V*. Merde.

Fèces, s. f. pl *feces*, *fæces*, dépôt de toute espèce de liqueur ; — fèces *d'huile*, *amurca*, lie que l'on trouve au fond des tonnes qui ont été remplies d'huile d'olive ; on se sert de cette lie comme émolliente ; on l'applique à l'extérieur.

Fécond, onde, adj. *fœcundus*, qui produit beaucoup, qui engendre beaucoup ; *femme* féconde ; au figuré, *esprit* fécond, *ferax ingenium*. Cic.

Fécondation, s. f. *fecundatio*, action par laquelle le mâle communique à la femelle la faculté de produire.

Fécondé, ée, adj. rendu fécond, féconde.

Fécondér, v. a. *fœcundere*, rendre fécond. *V*. Fécond.

Fécondité, s. f. *fœcunditas*, *fertilitas*, qualité par laquelle une chose est féconde.

Fécule, s. f. *fœcula*, matière pulvérulente, blanche, qui se sépare des graines céréales, de quelques racines, de certains fruits, au moyen de l'eau ou par tout autre moyen. Les fécules ont un caractère constant ; qui est leur indissolubilité dans l'eau froide et leur solubilité dans l'eau chaude ; elles sont toutes identiques et ne varient que pour la couleur et la forme de leurs molécules. L'amidon est une fécule. Le manioc est la fécule d'une racine dont le suc est un poison : on en fait du pain nommé cassave ou pain de Madagascar. C'est la racine de l'*iatropha manihot*, Linn. Monoécie.

Féculence, s. f. *fœculantia*, sédiment d'une liqueur.

Féculent, ente, adj. *feculentus*, *liquide* féculent, liquide chargé de lie ; liquide bourbeux ; de *fex*, lie.

Félougue, s. f. *chelodonium majus*. *V*. Chélidoine (grande).

Félure, s. f. *tenuis fissura*, petite cassure, fracture du crâne légère et en fente.

Femelle, s. f. *femina*, l'animal qui conçoit et porte les petits. — *Plantes* ou *fleurs* femelles.

Femme, s. f. *femina*, *mulier*, γυνη, la femelle de l'homme.

Fémoral, ale, adj. *femoralis*, qui appartient à la cuisse, *femur* ; *artère* fémorale, Chauss. *V*. Crurale.

Fémoro-poplité, Chauss., nerf sciatique.

Fémoro-popliti-tibial, Chauss., muscle poplité.

Fémur, s. m. *femur*, mot latin francisé ; nom de l'os de la cuisse.

Fenestré, ée, adj. *fenestratus* ; — *emplâtres*, *bandages* fenestrés ou percés à jour comme des fenêtres ; de *fenestra*, fenêtre.

Fenêtre, s. f. *fenestra*, nom de deux cavités de la caisse du tambour de l'oreille ; fenêtre *ronde*, fenêtre *ovale*.

Fenouil, s. m. *anethum fœniculum*, Linn. *V*. Aneth.

Fenouil marin, s. m. *crithmum maritimum*. *V*. Crithme.

Fenouil de porc, s. m. *peucedanum silaüs*. *V*. Peucédan.

Fenouil puant, s. m. *anethum graveolens*. *V*. Aneth.

Fenouil tortu, s. m. *seseli tortuosum*. *V*. Séseli.

Fente, s. f. *rima*, *fissura*, *fissum*, petite ouverture longitudinale, gerçure, crevasse, fracture en fente. — Fente *du vagin*, *rima pudendi*, *fissura magna*, entrée du vagin qui se présente au dehors comme une fente longitudinale.

Fenu-grec, s. m. *trigonella fœnum-græcum*. *V*. Trigonelle.

Fer, s. m. *ferrum*, *mars*, métal blanc, fibreux, le plus tenace de tous, très-dur à fondre, très-oxydable, très-combustible, très-attirable à l'aimant, le seul métal abondant dans les deux règnes organiques, ayant presque exclusivement la propriété de passer par les ramifications vasculaires des animaux, le plus utile et le plus important des métaux.

Fer aéré, s. m. carbonate de fer.

Fer-chaud, s. m. *ferrum calidum*, *pyrosis*, *soda*, maladie consistant en une violente chaleur à l'orifice cardiaque ou supérieur de l'estomac, et qui monte à la gorge.

Ferine, adj. *ferina*, *theriodes*, θηριωδης, θηριωδες, toux sèche, opiniâtre, qui ne cède à aucun remède (*toux feroce*).

Ferment, s. m. *fermentum*, levain ; on entend par ferment une substance propre à exciter la fermentation d'un autre corps. Les fermens les plus con-

nus sont l'écume de bière ou levure, le levain de la pâte de blé, la présure, les rafles de raisins. M. Thénard a prouvé qu'il n'y a qu'un seul ferment, qui est, selon ce chimiste, une matière blanche, gluante, sans action sur la couleur bleue végétale, et donnant à l'analyse tous les produits des matières animales.

FERMENTATIF, IVE, adj. qui a la vertu de fermenter.

FERMENTATION, s. f. *fermentatio*, mouvement interne et spontané qui se développe dans les corps organisés privés de vie, réunis en masse, et que favorisent certaines circonstances, comme la chaleur et l'humidité, mouvement qui altère ces corps, les décompose et les fait passer par trois états successifs; celui de fermentation saccharine ou sucrée, celui de fermentation acide, celui de fermentation putride.

FERMENTÉ, ÉE, adj. *fermentatus*, qui a passé par quelque dégré de la fermentation; *liqueur* fermentée, le vin, la bière, le cidre, le vinaigre, etc.

FERMENTER, v. n. *fermentari*, *fermentescere*, être en fermentation. *V.* FERMENTATION.

FERRIÈRES, petite ville du département du Loiret: ses eaux minérales sont ferrugineuses, sulfatées et froides.

FERRIFICATION, s. f. *ferrificatio*, production du fer; de *ferrum*, *facere*, faire du fer.

FERRUGINEUX, EUSE, adj. *ferrugineus*, *ferruginus*, de la nature du fer, qui contient du fer; *eau* ferrugineuse ou martiale.

FERTILE, adj. *fertilis*, *ferax*, qui produit beaucoup; opposé à stérile. *V.* FÉCOND.

FÉRULE, s. f. *ferula*, plante famille naturelle des ombellifères; de *ferire*, frapper.

F. COMMUNE, *F. communis*, Linn. Pentand. Cette plante, qui s'élève fort haut, croît en Afrique: ses semences sont aromatiques et carminatives. ♃.

F. ASA-FÆTIDA, *F. asa-fœtida*, Linn., plante de l'Afrique septentrionale, des déserts de l'Ammonie, qui fournit la gomme-résine, nommée *asa* ou *assa-fœtida*.

FESSES, s. f. pl. *clunes*, *nates*, partie charnue du derrière de l'homme et du singe; de *fissus*, fente, ou de *fessus*, fatigué, sur quoi on se repose lorsqu'on est fatigué.

FESSIER, ÈRE, adj. *gluteus*, qui appartient aux fesses. — *Artère* fessière; — *muscle* fessier; — *le muscle grand* fessier, sacro-fémoral, Chauss.; — *muscle moyen* fessier, grand ilio-trochantérien, Chauss.; — *muscle petit* fessier, petit ilio-trochantérien, Chauss.

FÉTIDE, adj. *fœtidus*, puant, répandant une odeur désagréable.

FEU, s. m. *ignis*, πυρ, un des quatre élémens des anciens, composé, selon l'opinion de quelques modernes, de lumière (lumique) et de chaleur (calorique). — Epithète très-énergique donnée à une foule de maladies exanthématiques; feu *Saint-Antoine* ou feu *sacré*, *ignis sacer*, ιεροπυρ, ou érysipèle; feu *persique* ou *zoster*; feu *volage* ou *sauvage*, *ignis sylvaticus*, *volaticus*, etc, feu *vital*, *calidum nativum*; *flamma vitalis*, *spiritus vitalis*, βιολυχνιον, principe vital des physiologistes modernes.

FEUILLES D'AGIAHALID, s. f. pl. feuilles d'un arbre de l'Afrique, qui paraît être une espèce de lyciet, *lycium*; ses feuilles, que l'on nous apporte sèches, sont anthelmintiques.

FEUILLES DE BETEL, *piper betel*. *V.* POIVRE.

FEUILLES D'OR, s. f. pl. or battu et converti en feuilles extrêmement minces; les pharmaciens introduisent ces feuilles dans quelques-uns de leurs médicamens; c'est avec ces mêmes feuilles qu'ils dorent leurs pilules.

FEUILLES DE GÉROFLE ou INDIENNES, *laurus cassia*. *V.* LAURIER.

FEUILLES MÉDICINALES; c'est le plus ordinairement dans les feuilles des plantes que résident leurs propriétés médicinales; les pharmaciens en emploient une grande quantité d'espèces dans la composition des médicamens.

FEUILLES ORIENTALES, feuilles du séné, *cassia senna*. *V.* CASSIA.

FÈVE D'AMÉRIQUE, fruit du *palma christi*. *V.* RICIN.

FÈVE D'EGYPTE, s. f. fruit de l'*arum colocasia*. *V*, GOUET.

FÈVE ÉPAISSE, *sedum telephium*. *V.* JOUBARBE, ORPIN.

FÈVE DE MARAIS, *vicia faba*. *Voy.* VESCE.

FÈVE PURGATIVE, fruit du *palma christi*. *V.* RICIN.

FÈVE DE SAINT-IGNACE, fruit produit par un arbre des Indes orientales,

le *plukenetia volubilis*, Linn. Monoéc. c'est une espèce de noyau arrondi, inégal, noueux, très-dur, corné. Ce fruit est purgatif, narcotique, anthelmintique; mis dans le tabac, il lui communique une odeur agréable.

FIBRE, s. f. *fibra*, nom des filamens déliés, élastiques, extensibles, divisibles à l'infini, et qui entrent comme principe dans les parties ou organes des animaux.

FIBREUX, EUSE, adj. *fibrosus*, composé de fibres. — *Organe* fibreux, les muscles, les membranes, etc.

FIBRILLAIRE, adj. qui a rapport aux fibrilles; — *contractilité* fibrillaire.

FIBRILLE, s. f. *fibrilla*, *fibra ultima*, *simplicissima*, petite fibre, la dernière que l'œil, à l'aide du microscope, puisse apercevoir dans les organes des corps organisés.

FIBRINE, s. f. *fibrina*, partie fibreuse du sang qui se sépare en caillot et devient solide quand on l'agite; matière tenace, putrescible, constituant le tissu des muscles, et devenant le siége de l'irritabilité.

FIBULE, s. f. *fibula*. *V.* AIGUILLE.

FIC, s. m. *ficus*, *marisca*, *sycosis*, *sycoma*, συκωσις, excroissance de chair en forme de figue (*ficus*) qui croît aux paupières, au menton, à la langue, au fondement et aux parties génitales des deux sexes.

FIEL, s. m. *fel*, liqueur jaunâtre, comme savoneuse, amère, secretée par le foie et contenue dans une vésicule, nommée *vésicule du fiel*. *V.* BILE.

FIEL DES ANIMAUX, s. m. *fel*. Ce fiel a toutes les propriétés de la bile, *voyez* BILE: on a introduit dans les pharmacies cette liqueur animale, parce qu'on a cru lui reconnaître de grandes vertus.

FIÈVRE, s. m. *febris*, πυρετος, nom d'une classe de maladies, caractérisées par la fréquence du pouls, l'augmentation de la chaleur, la lésion ou l'altération de la plupart des fonctions, et par une durée déterminée. Cette classe contient six ordres et dix-huit genres. *Voyez* Pinel, Nosograp. philos.; *fièvre*, de *fervere*, brûler, ou de *februare*, purifier.

FIÉVREUX, EUSE, adj. *febricosus*, *febriculosus*, qui a la fièvre, ce qui la cause; *aliment* fiévreux.

FIGUE, s. f. *ficus*, fruit du figuier. C'est une baie plus ou moins volumineuse, pyriforme et qui présente plusieurs variétés quant à la couleur. On distingue en pharmacie les figues *violettes*, les figues *blanches* et les figues *grasses*; elles sont toutes nourrissantes, émollientes, expectorantes: c'est un aliment agréable et très-savoureux.

FIGUIER, s. m. *ficus*, plante famille naturelle des urticées.

F. ORDINAIRE, *F. carica*, Linn. Polygam. Cet arbrisseau, originaire du midi de l'Europe ou de l'Asie, fournit la figue.

F. D'INDE, *cactus*. *V.* RAQUETTE.

FIGURÉ, adj. m. *bandage* figuré, celui qui peut être comparé à quelque corps connu, à un épi, *spica*, à un triangle, *triangulaire*, etc., etc.

FIL, s. m. *filum*, brins de chanvre, de soie, νημα σηρικον, *filum sericum*, ou de laine tordus ensemble, et dont les chirurgiens se servent pour faire les sutures ou lier les artères.

FILAMENT, s. m. *filamentum*, petit filet; — concrétion qui paraît dans l'urine sous forme de cheveux.

FILAMENTEUX, EUSE, adj. *filamentosus*, qui a la forme de filamens.

FILARIA, s. m. *philyrea*, φιλλυρεα, plante famille naturelle des jasmins.

F. A LARGES FEUILLES, *P. latifolia*, Linn. Diand. Arbre de nos provinces méridionales dont les feuilles et les fruits sont employés comme astringent.

F. MOYEN, *P. media*, Linn. mêmes lieux, mêmes propriétés que le précédent.

FILET ou FREIN, s. m. *frenum*, *frænulum*, *filellum*, *filetum*, *filamentum*, petit fil délié; ligament élastique et membraneux situé sous la langue; — membrane qui attache le prépuce au gland.

FILICULE, s. f. *polypodium latifolium*. *V.* POLYPODE.

FILIÈRE, s. f. *lamina forata*, *ductaria*, morceau d'acier percé de trous par lesquels on fait passer les métaux qu'on veut réduire en fil; — au figuré, detroit du bassin que traverse le fœtus dans l'accouchement.

FILIFORME, adj. *filiformis*, qui a la forme d'un fil.

FILIPENDULE, s. f. *spiræa filipendula*. *V.* SPIRÉE.

FILIPENDULE AQUATIQUE, *œnanthe filipenduloïdes*. *V.* ŒNANTHE.

Filtration, s. f. *filtratio*, *percolatio*, opération par laquelle on filtre les liqueurs, on les clarifie; — action par laquelle les différentes humeurs se séparent de la masse du sang.

Filtre, s. m. *filtrum*, *vas emporaticum*, *charta emporatica*, instrument propre à opérer la filtration. *V.* Blanchet, Chausse. — Glande secrétoire.

Fiole, s. f. *phiola*, vase de verre; petite bouteille de verre, propre à renfermer les médicamens liquides, et d'un usage fréquent dans les pharmacies, d'où fiole *à médecine*.

Fissiculation, s. f. *fissiculatio*, vieux mot qui signifie faire une entaille, une ouverture avec un scapel; de *fissiculare*, ouvrir.

Fissure, s. f. *fissura*, fente étroite, crevasse, rupture, fracture longue et très-étroite des os du crâne, crevasse de la peau; de *findere*, fendre. *V.* Gerçure. — Fissure *glénoïdale*, fente particulière à la base du crâne et au fond de la cavité glénoïdale.

Fistule, s. f. *fistula*, συριγξ, ulcère calleux dont l'ouverture est étroite et qui a son siége ordinairement dans le tissu cellulaire. — Fistule *lacrymale*, celle qui se forme dans le sac lacrymal; — fistule *à l'anus*, celle-ci est incomplète ou borgne quand elle n'a qu'une ouverture soit en dedans, soit en dehors; complète quand elle a deux ouvertures, l'une en dedans, l'autre en dehors. — Fistule *du conduit salivaire, du conduit de stenon, du perinée*, *de l'urètre*.

Fistuleux, euse, adj. *fistulosus*, qui a une fistule, qui tient de la fistule; — fistule *sacrée*, *fistula sacra*; on a donné ce nom au canal qui contient la moëlle épinière.

Fixation, s. f. *fixatio*, opération de chimie par laquelle on fixe un corps liquide ou volatil; fixation *du mercure*.

Fixe, adj. *fixus*; se dit des corps qui ne sont point volatilisés par le feu.

Fixité, s. f. *fixitas*, propriété des corps fixes.

Flaccidité, s. f. *flacciditas*, état de ce qui est flasque, mou et sans ressort.

Flambe, s. f. *iris*. — F. blanche, iris de Florence. — F. bleue, iris germanique. *V.* Iris.

Flamme, s. f. *flamma*, partie la plus lumineuse du feu et du calorique; — sorte d'instrument qui contient une lame tranchante propre à saigner, et dont on se sert en Allemagne. — Flamme *amoureuse*, flamme *vitale*, *flammula vitalis*, *flammula cordis*. *V.* Biolychnie.

Flancs, s. m. pl. *ilia*, partie de l'animal depuis les côtes jusqu'aux hanches.

Flattueux, euse, adj. *flatuosus*, venteux, qui cause des vents.

Flatuosité, s. f. *flatus*, vents, gaz dégagés dans les intestins, et qui causent des borborygmes, qu'on rend par haut et par bas.

Flatulent, ente, adj. *flatulentus*. *V.* Flatueux.

Flatulence. *V.* Flatuosité.

Fléchir, v. a. *flectere*, plier quelque chose sans la rompre, un membre dans son articulation.

Fléchisseur, adj. *flexor*, qui est destiné à fléchir certaines parties; — *muscle long* fléchisseur du pouce, radio-phalangettien du pouce, Chauss.; — *muscle* fléchisseur sublime, épitrokio-phalanginien commun, Chauss.; — *muscle* fléchisseur profond, cubito-phalangettien commum, Chauss.; — *muscle court* fléchisseur du pouce, carpo-phalangien du pouce, Chauss.; — *muscle court* fléchisseur du petit doigt, carpo-phalangien du petit doigt, Chauss.; — *muscle long* fléchisseur des orteils, tibio-phalangettien commun, Chauss.; — *muscle long* fléchisseur du gros orteil, péronéo-sous-phalangettien du pouce, Chauss.; — *muscle court* fléchisseur du gros orteil, tarso-sous-phalangien du pouce, Chauss.; — *muscle court* fléchisseur du petit orteil, tarso-sous-phalangien du petit orteil, Chauss.

Flegmagogue ou Phlegmagogue, adj. *phlegmagogus*, médicament qui purge la pituite; de φλεγμα, flegme, pituite, αγω, je chasse.

Flegmasie ou Phlegmasie, s. f. *phlegmasia*, φλεγμασια, classe de maladies qui consistent dans l'inflammation de quelque partie, de quelque organe, avec douleur, rougeur, chaleur. Cette classe contient cinq ordres et quarante-un genres; premier ordre, phlegmasies *cutanées*; second ordre, phlegmasies *des membranes muqueuses*; troisième ordre, phlegmasies *des membranes séreuses*; quatrième ordre, phlegmasies *du tissu cellulaire et des organes parenchyma-*

teux; cinquième ordre, phlegmasies *des tissus musculaire, fibreux et synovial*: Pinel, Nosograph. philos. *Voyez* INFLAMMATION.

FLEGMATIE ou PHLEGMATIE, s. f. *phlegmatia*, de φλεγμα, pituite, infiltration. *V.* ŒDÉMATIE, ANASARQUE, LEUCOPHLEGMATIE.

FLEGMATIQUE ou PHLEGMATIQUE, adj. *phlegmaticus*, qui abonde en flegme, en pituite; — *tempérament* phlegmatique, — *individu* phlegmatique. *Voyez* FLEGME.

FLEGMATORRHAGIE ou PHLEGMATORRHAGIE, s. f. *phlegmatorrhagia*, écoulement par le nez d'une humeur limpide et lymphatique, comme cela arrive chez les vieillards exposés au froid; de φλεγμα, phlegme, pituite, ῥεω, je coule.

FLEGME ou PHLEGME, s. m. *phlegma*, φλεγμα, partie aqueuse et insipide qui se dégage pendant la distillation de tous les corps organisés; pituite, *voyez* ce mot.

FLEGMON ou PHLEGMON, s. m. *phlegmone*, φλεγμονη, phlegmasie du tissu cellulaire, accompagnée de rougeur, de tumeur et de douleur, d'abord tensive, puis pulsative, enfin gravative. *Voyez* CLOU, FURONCLE.

FLEGMONEUX, EUSE, adj. φλεγμονωδες, qui est de la nature du phlegmon. *V.* FLEGMON.

FLÉMEN, s. m. tumeur du pied dans le voisinage du talon.

FLEURS, s. f. pl. *flores*, nom des parties du corps qui se subliment au moyen de la chaleur. — Fleurs *de zinc*, *de souffre*. — Fleurs *des plantes*, parties des végétaux, composées de tous les organes qui servent à la génération; on recueille ces fleurs séparément pour les employer en pharmacie. — Fleurs *de grenade*. *V.* BALAUSTE. — Fleurs *de muscade* ou *macis*, nom très-impropre donné à la seconde écorce de la muscade; le macis est d'une odeur agréable, d'une saveur âcre: il est très-employé en pharmacie. — Fleurs *de la trinité*, *viola tricolor*, *V.* VIOLETTE-PENSÉE. — Fleur *de sureau*, *de pêcher*, etc.

FLEURS, FLUEURS ou RÈGLES, s. f. pl. *eantamenia*, *menstrua*, *purgationes menstruæ*, écoulement auquel les femmes sont sujètes tous les mois, hors du tems de grossesse, *voyez* MENSTRUES; de *flos*, fleur, qui annonce des fruits, ou de *fluere*, couler; de là le nom de *fleurs*.

FLEURS BLANCHES, FLUEURS BLANCHES ou LEUCORRHÉE, s. f. pl. *fluor albus*, *uterinus*, *muliebris*, *leucorrhœa*, λευκορροια, sorte de phlegmasie du vagin avec douleur et écoulement muqueux plus ou moins consistant et coloré en blanc, vert, jaune, etc.; leucorrhée, de λευκος, blanc, ῥεω, je coule.

FLEXIBILITÉ, s. f. *flexibilitas*, propriété par laquelle un corps fléchit sans se rompre; de *flectere*, plier.

FLEXIBLE, adj. *flexibilis*, qui se plie aisément, doué de flexibilité; de *flectere*, fléchir.

FLEXION, s. f. *flexio*, καμπη, action par laquelle on fléchit un membre, une articulation.

FLEXUEUX, EUSE, adj. *flexuosus*, qui forme plusieurs sinuosités ou flexions; *artères* flexueuses, etc.

FLEXURE, s. f. *flexura*, *flexio*. *Voy.* FLEXION. Flexure *du bras*, *syncampe*, etc.

FLOCON, s. m. *floccus*, petite touffe, petit amas de laine, de soie, de charpie, de neige, etc.

FLOCONNER ou CHASSER AUX MOUCHES, action de ramasser des flocons; mouvement désordonné et spasmodique des mains des malades attaqués de fièvres d'un mauvais caractère ou proches de l'agonie. *V.* CARPHOLOGIE.

FLOSCULEUSES, adj. f. pl. famille naturelle des plantes dont le caractère est d'avoir des fleurs composées de fleurons réunis dans un calice commun et formant des espèces de têtes (fleurs en têtes, *capitatæ*).

FLUATE, s. m. résultat de la combinaison de l'acide fluorique avec les bases salifiables.

FLUCTUATION, s. f. *fluctuatio*, mouvement d'un liquide qui devient sensible quand on presse ou que l'on percute la cavité qui le renferme, dans l'*ascite*, par exemple, dans un *abcès*, etc.

FLUENT, ENTE, adj. *fluens*, qui flue; *hémorrhoïdes* fluentes. *V.* FLUER.

FLUER, v. n. *fluere*, couler; *humeurs* qui fluent, *hémorrhoïdes* qui fluent.

FLUEURS, s. f. pl. *V.* FLEURS.

FLUIDE, adj. *fluidus*, corps composé

de molécules extrêmement ténues, déliées ou subtiles, qui s'écartent les unes des autres par une sorte d'expansion favorisée par le calorique; il ne faut jamais confondre ce mot avec *liquide*. *V.* Liquide. — Fluides *élastiques aériformes*, qui sont doués d'une grande élasticité et qui ont la consistance de l'air atmosphérique, le premier des fluides. *V.* Gaz.

Fluidifier, v. a. rendre fluide; de *fluidus*, fluide, *fieri*, devenir.

Fluidité, s. f. *fluiditas*, propriété des corps fluides. *V.* Fluide.

Fluor, s. m. terme d'ancienne chimie qui désigne certains gaz ou fluides minéraux. — *Alkali volatil* fluor, ou ammoniaque liquide.

Flute, s. f. *fistula*, instrument de musique; — *Fracture en* flûte ou en *bec* de flûte, fracture oblique des os longs.

Fluviatile, adj. *fluviatilis*, *fluvialis*, *fluviaticus*, de fleuve, de ruisseau, de rivière; qui croît et vit dans les fleuves, les rivières, *animaux* ou *plantes*.

Flux, s. m. *fluxus*, *profluvium*, écoulement particulier qui reçoit différens noms selon les lieux et les circonstances. — Flux *de bouche*, *salivatio*, *ptyalismus*, πτυαλισμος; — Flux *de ventre*, *alvi fluxus*, *profluvium*, διαρροια; — Flux *menstruel*, *voy.* Fleurs. — Flux *de sang*, *caquesangue*, de *fluere*, fluer. *V.* Dyssenterie. — Flux *chyleux*. *V.* Cœliaque. — Flux *hepatique*, *hepatirrhœa*, espèce de diarrhée dans laquelle les matières rendues par les selles ressemblent à de l'eau qui a lavé des chairs et qui contiennent des grumeaux semblables à la substance du foie.

Fluxion, s. f. *fluxio*, *defluxio*; nom que l'on donne à une congestion d'humeurs sur un organe, quelquefois accompagnée d'inflammation; tels sont le catarrhe, le rhume, le coriza, l'odontalgie, la péripneumonie, d'où fluxion *de poitrine*, fluxion *sur les yeux*, *sur les dents*; de *fluere*, couler.

Fœtus, s. m. *fœtus*, κυημα, l'animal conçu dans la matrice jusqu'au moment de l'accouchement.

Foiblesse, s. f. *debilitas*, ακρατια, αδυναμια, manque de force, débilité, abattement. *V.* Adynamie, Abattement.

Foie, s. m. *jecur*, ηπαρ, le plus volumineux des viscères abdominaux, l'organe qui secrète la bile, situé dans l'hypochondre droit; *jecur*, de *juxtà cor*, près de l'estomac, que les anciens nomment *cœur*, καρδια. *Foie*, de foyer, regardé autrefois comme le foyer où le sang se préparait. s. m. pl. *Foies*, combinaison du souffre avec les bases alkalines, anc. chimie, aujourd'hui sulfures. *V.* Sulfures. — Foie d'*antimoine*, oxyde d'antimoine sulfuré. — Foie *de souffre*, sulfure alkalin. — Foie *de souffre boratique*, sulfure de boryte. — Foie *de souffre magnésien*, sulfure de magnésie.

Folie, s. f *vesania*, *stultitia*, *moria*, lésion des facultés intellectuelles sans pyrexie ni affection comateuse.

Folié, ée, adj. *foliatus*, substance réduite en lamines ou petites feuilles; *terre* foliée *de tartre*, acétite de potasse; *terre* foliée *mercurielle*, acétite de mercure, etc.

Follet, ette, adj. *poil* follet, premier poil qui vient au menton, *lanugo*. — s. f. pl. *atriplex hortensis*. *V.* Arroche.

Follette, s. f. (maladie). *Voyez* Grippe. — s. f. plante, *atriplex hortensis*. *V.* Arroche.

Follicule, s. m. et f. *folliculus*, glande simple ne consistant que dans une membrane dans laquelle s'élabore l'humeur qui y est deposée. — Poche ou kyste renfermant la matière d'un abcès. — Follicules *de rat musqué*, petites poches que l'on trouve à côté des parties de la génération d'une espèce de rat du Canada, et qui sont remplies d'une matière analogue au musc pour la couleur, l'odeur et les propriétés. — Follicules *de séné*, membranes ou panneaux oblongs de la gousse du séné, *cessia sanna*; on nous les envoie du Levant et de l'Afrique: on préfère celles d'Alexandrie ou de la pâte. — Follicule *du fiel*. *Voyez* Vésicule.

Fomentation, s. f. *fotus*, *fomentum*, *fomentatio*, médicament liquide et chaud appliqué sur une parti du corps, bain partiel. Fomentation *sèche*, sachet de poudre arrosé de vin que l'on applique également sur une partie du corps; de *fovere*, étuver.

Fonction, s. f. *fonctio*, mouvement particulier ou fonction propre à chaque organe ou à chaque assemblage d'organes qui concourent au même but, la circulation, la secrétion, la nutrition, etc.; de *fungi*, s'acquitter, remplir un de-

voir. *V*. Richerand, Nouveaux Elémens de Physiologie.

Fondant, ante, adj. *liquens*, *dissolvens*; *remèdes* fondans. *V*. Dissolvant. — Fondant *de Rotrou*, combinaison de trois parties de nitrate de potasse avec une partie de sulfure d'antimoine ; antimoine diaphorétique lavé des dispensaires.

Fondement, s. m. *anus*, *podex*, *culus*, l'extrémité du rectum. *Voyez* Anus.

Fongueux, euse, adj. *fongosus*, les chairs mollasses, baveuses, superflues, qui s'élèvent en manière de champignon (*fungus*) sur les parties ulcérées, sont nommées *chairs* fongueuses.

Fongus, s. m. *fungus*, champignon, excroissance de chair qui se forme et s'élève sur différentes parties du corps, à peu près comme un champignon ; excroissance molle et spongieuse.

Fontanelle, s. f. *fons pulsatilis fontanella*, *fonticulus*, petite fontaine ou fonticule ; espace quadrangulaire, membraneux, situé chez les nouveaux-nés au dessus du front, à la rencontre des sutures sagittale et coronale, et à la partie postérieure de la tête entre l'occipital et les pariétaux ; — ouverture, petit ulcère, émonctoire. *V*. Cautère.

Fontenelle, abbaye à dix lieues de Nantes, département de la Vendée ; ses eaux minérales sont ferrugineuses, acidules et froides.

Fonticule, s. f. *fonticula*, diminutif de *fons*, *fontis*, cautère, exutoire. *V*. ces mots.

Force, s. f. *vis*, *potentia*, *virtus*, κρατος, δυναμις, faculté de produire un effet. — Force *du corps*. — *V*. la définition du mot force, et les différentes espèces de forces dans tous les Traités de dynamique. — Force *vitale*, *vis vitæ*, *vis insita*, *natura*, *anima*, *actuosum*, φυσις, πνευμα, ενορμον. *V*. Enormon.

Forceps, s. m. λαβις, mot latin qui signifie pincettes, tenailles, ciseaux ; — instrument de chirurgie dont on se sert dans les accouchemens laborieux pour tirer l'enfant hors de la matrice, lorsque l'accouchement est accompagné d'accidens graves, comme la syncope, une hémorrhagie, et que la tête de l'enfant est enclavée.

Foret, s. m. instrument de chirurgie, espèce d'alène dont on se sert pour perforer l'os unguis ; tel est le foret de Monro.

Forfex, s. m. *odontagra*, *dentagra*, οδονταγωγον, *dentiducum*, *dentarpagoga*. *V*. Davier, Pélican.

Forges, bourg à quatre lieues de Rouen, département de la Seine Inférieure, dont les eaux minérales sont ferrugineuses, acidules et froides.

Formation, s. f. *formatio*, *formatrix virtus*, δυναμις πλαστικη, opération de la nature par laquelle le fœtus se développe dans le sein de la mère. *V*. Développement.

Formicant, ante, ou **Fourmillant, ante**, adj. *formicans*, pouls petit, faible et fréquent, qui ressemble au mouvement que produirait une fourmi en marchant ; de *formica*, fourmi.

Formiculaire, adj. *formicularis*, qui ressemble à des piqûres de fourmis, *formica* ; espèces de pustules ou de taches vénériennes.

Formulaire, s. m. *formularum codex*. *V*. Dispensaire.

Formule, s. f. *formula*, manière de dispenser ou de distribuer les drogues qui entrent dans un médicament ; — description d'un remède que l'on prescrit à un malade ; de *forma*, forme.

Formuler, v. a. rédiger une ordonnance en termes de l'art.

Fornication, s. f. *fornicatio*, *stuprum*. *V*. Pédérastie.

Fortifiant, ante, adj. *fortificans*, *confortans*, *corroborans*, médicamens. *V*. Corroborans.

Fortraiture, s. f. mal de mère, colique utérine. *V*. Histéralgie.

Fosse, s. f. *fossa*, *rima*, tout ce qui offre une cavité ; — Fosse *naviculaire*, *fossa magna seu navicularis*, fosse située derrière la commissure postérieure de la vulve. — Fosse *du cœur*, *fossa cordis*, *scrobiculus cordis*, *anticardium*, la partie inférieure du sternum, le creux de la poitrine. — Fosse *d'Amintas* Galien ; espèce de bandage que l'on applique sur le front pour maintenir les os propres du nez lorsqu'ils sont fracturés.

Fossette, s. f. *fossula*, petite fosse, légère impression sur un organe. — Fossette *des joues* ou *gélasin*, de γελαω, je ris, *malœ lacuna*. — Fossette *du cœur*, *scrobiculus cordis*.

Fossile, s. m. *fossilis* ; on comprend

sous ce nom tous les corps que l'on peut extraire du sein de la terre.

Fou, Folle, adj. *stultus*, *insanus*, *demens*, *amens*, *mente captus*, *vesanus*, qui a perdu le sens, l'esprit; maniaque.

Foudre, s. m. et f. *fulmen*, *fulgur*, fluide électrique qui sort avec fracas, et sous la forme de feu, de la nuée où il était accumulé, qui renverse, tue, pulvérise tous les animaux.

Foudroyant, ante, adj. *fulminans*, qui foudroie, qui tue sur-le-champ; *maladies* foudroyantes. *Voyez* Sidéral.

Fougère, s. f. *filix*, plante famille naturelle des fougères. — Fougère *mâle*, *polypodium filixmas*. *V.* Polypode. — Fougère *femelle*, *polypodium filix fœmina*. *V*. Polypode.

F. fleurie, *osmunda regalis*. *Voy*. Osmonde.

Foulure, s. f. *contusio*, *suggillatio*. *V*. Contusion.

Fourbure, s. f. nom que l'on donne au rhumatisme dans quelques provinces.

Fourches, s. f. pl. *apostema phalangum*, nom que l'on donne aux abcès qui surviennent aux doigts des ouvriers.

Fourchette, s. f. *furcilla*, petite fourche; fourchette *du sternum*, échancrure que présente le bord supérieur de cet os; — fourchette *de la vulve*, commissure postérieure des grandes lèvres du vagin.

Fourmi, s. f. *formica*, μυρμηξ, insecte hyménoptère pourvu de mandibules ou de mâchoires très-fortes et imprégné d'un acide particulier, que l'on a appelé *acide formique*. — La morsure de la fourmi, surtout de la fourmi rousse, *formica rubra*, est douloureuse et produit sur la peau des petites tumeurs ou échauboulures. Ces insectes peuvent être employés comme rubéfiants. — *Avoir les membres en* fourmi, sensation singulière que l'on éprouve dans un membre resté longtems dans une position telle que les vaisseaux qui s'y distribuent ont été comprimés.

Fourmication, s. f. *formicatio*. *V*. Fourmillement.

Fourmillant, ante, adj. *Voyez* Formicant.

Fourmillement, s. m. *formicatio*, μυρμηκιασις., picotement comme si l'on sentait des fourmis sous la peau. *Voyez* Fourmi.

Fourmillère, s. f. *myrmecia*. *V*. Myrmecie.

Fourneau, s. m. *fornax*, *furnus*, καμινος, instrument de chimie et de pharmacie pour contenir le feu et l'appliquer aux corps; — fourneau *simple*, fourneau *à réverbère*, etc. etc.

Foyer, s. m. *focus*, foyer *d'une maladie*, *d'un abcès*, son siége principal ou primitif; — foyer *purulent*.

Fracture, s. f. *fractura*, du latin *frangere*, rompre; καταγμα, solution de continuité dans les os; — fracture *transversale* ou en *rave*, ῥαφανηδον, σικυηδον, καυληδον; — fracture *oblique*, καλαμηδον; — fracture *longitudinale*, σχιδακηδον; — fracture par éclats; — fracture *par contre-coup*; fracture *simple*; fracture *compliquée*.

Fragilité, s. f. *fragilitas*, propriété par laquelle un corps cède au moindre effort, à la moindre pression et se brise; de *frangere*, briser.

Fragment, s. m. *fragmentum*, *fragmen*, *ramentum*, petites pièces ou particules séparées d'un os fracturé. — Fragmens *précieux*, morceaux qui se détachent en taillant des pierres précieuses, autrefois usités en pharmacie; les cinq fragmens précieux sont l'*hyacinthe*, l'*émeraude*, le *saphir*, le *grenat*, et la *cornaline*.

Fragon, s. m. *ruscus aculeatus*. *V*. Houx.

Frai de grenouilles ou Sperniole, s. m. matière liquide, visqueuse, transparente, remplie de petits œufs noirs, et qui se trouve à la surface des eaux stagnantes. Ce frai entre dans l'emplâtre de Vigo.

Fraîcheur, s. f. *frigus*, froid agréable. — Affection rhumatismale, d'après l'expression vulgaire. — *Calor vividus*, *venustus oris color*, la fraîcheur du teint, son éclat, sa vivacité.

Fraisier, s. m. *fragaria*, plante famille naturelle des rosacées; de *fragare*, sentir bon.

F. ordinaire, *F. vesca*, Linnée, Icosand. Cette plante croît dans tous nos bois : son fruit, *la fraise*, est rafraîchissant, agréable; sa racine est apéritive, un peu astringente. ♃.

Frange membraneuse ou ornement foliacé, s. f. *ornamentum foliaceum*; on donne ce nom à la partie frangée qui forme le pavillon de la trompe de Fallope.

Frambœsia, s. f. maladie caractérisée par des tumeurs semblables à des framboises ou à des mûres, qui se développent sur diverses parties du corps. — Frambœsia *de Guinée*, *voyez* Yaws. — Frambœsia *d'Amérique*, *voy*. Pian.

Framboisie, s. f. *V*. Frambœsia.

Framboisier, s. m. *rubus idœus*. *V*. Ronce.

Fraxinelle, s. f. *dictamnus albus*. *V*. Dictame.

Frein, s. m. *frenum*, ligament membraneux qui bride et retient une partie; — le frein *de la langue*, *du prépuce*. *V*. Filet.

Frêle, adj. *fragilis*, *debilis*, faible, fragile; *santé* frêle, délicate.

Frélon, s. m. *ruscus aculeatus*, *voy*. Houx; — *vespa*, *voy*. Guêpe.

Frémissement, s. m. *horror*, *fremitus*, tremblement des membres causé par la peur, la fièvre; — frémissement *du cœur*, mouvement presque insensible de cet organe pendant l'agonie; — frémissement *du tympan* frappé par un son.

Frêne, s. m. *fraxinus*, plante famille naturelle des jasminées.

F. élevé, *F. exelcior*, Linn. Polygamie, grand arbre de nos forêts dont l'écorce et les feuilles ont été employées en médecine comme tonique, lithontryptique: le frêne fournit la manne; elle découle de son tronc dans la Calabre.

F. fleuri, *F. ornus*, Linn. originaire du midi de l'Europe: cette espèce fournit aussi de la manne.

Frénésie, s. f. *phrenitis*, φρενιτις, de φρην, esprit; maladie de l'esprit ou du cerveau produite par l'inflammation des membranes de cet organe (méninges), accompagnée de fièvre aiguë, de delire gai ou furieux, de stupeur, de coma, etc., etc.

Frénétique, adj. *freneticus*, φρενετικος, qui est attaqué de frénésie, qui appartient à la frénésie.

Fréquence, s. f. *frequentatio*, *celeritas*, réitération, répétition qui se fait souvent; — fréquence *du pouls*, *d'un accès*.

Fréquent, ente, adj. *frequens*; *pouls* fréquent, celui dont les battemens sont rapides et très-rapprochés.

Friabilité, s. f. qualité de ce qui est friable.

Friable, adj. *friabilis*, qui est facile à briser, à mettre en poudre.

Friction, s. f. *frictio*, *fricatio*, τριχις, de *fricare*; frotter, frottement de la peau soit avec une substance que l'on veut introduire dans ses pores, tels que les huiles, les linimens, les onguents (frictions *humides*), soit avec la main seule, une brosse, un linge ou une flanelle imprégnés de substances sèches et aromatiques (frictions *sèches*). — Friction *des graisses*, *des onguens*, *frictio*, de *frigere*, frire, sorte de coction des médicamens dans la vue d'en chasser l'humidité.

Frigidité, s. f. *frigiditas*, *impotentia*, état d'un homme impuissant et incapable d'engendrer.

Frigorifique, adj. *frigorificus*, qui cause, qui produit du froid; de *frigus*, froid.

Frigorique, s. m. *frigoricum*, nom que l'on a voulu donner à un principe que l'on supposait générateur du froid, comme le *calorique* de la chaleur, comme le *lumique* de la lumière.

Fringale, s. f. *boulimia*, faim extraordinaire, excessive, qui vient tout à coup et qui est accompagnée d'une grande faiblesse. *V*. Boulimie.

Frisson, s. m. *rigor*, tremblement inégal et irrégulier causé par le froid qui précède la fièvre.

Frissonnement, s. m. *horror*, léger frisson; sorte de spasme qui s'étend sur la peau, qui est causé par le froid, et qui donne lieu à ce que l'on nomme vulgairement *chair de poule*.

Fritillaire, s. f. *fritillaria*, plante famille naturelle des liliacées.

F. couronne impériale, *F. imperialis*, Linn. Hexand. Plante originaire de la Perse cultivée dans nos jardins; sa racine est digestive, émolliente; elle entre dans quelques composés pharmaceutiques.

Froid, s. m. *frigus*, absence du calorique; qualité opposée à ce qui est chaud; sensation que l'on éprouve par le dégagement du calorique, et qui ne peut être considérée comme un être réel, mais comme l'effet d'une cause.

Froid, Froide, adj. *frigidus*, *algidus*, qualité de ce qui est froid; — *corps* froids, —*humeurs* froides. *Voyez* Ecrouelles.

Froidir. *V*. Réfroidir.

Froidure, s. f. *frigus*, le froid répandu dans l'air. *V*. Froid.

Froissement, s. m. *tritus*, *attritus*, *tritura*, frottement extraordinaire de deux parties l'une contre l'autre, suivi d'excoriation ou d'une lésion plus considérable.

Fromage, s. m. *caseus*, lait caillé et égoutté; matière caseuse du lait, *voyez* Caseum; substance animalisée et nourrissante, employée dans l'économie domestique comme aliment et comme assaisonnement.

Fromageot, s. m. *malva rotundifolia*, nommé ainsi pour la forme de ses fruits. *V*. Mauve.

Froment, s. m. *triticum*, plante famille naturelle des graminées; de *tritus*, parce qu'on bat les épis.

F. blé, *T. cereale*, Linn. Triand. Une foule d'espèces et de variétés produisent le grain avec lequel on fait le pain. On ne connaît pas le pays primitif de la plupart des fromens. ⊙.

F. chiendent, *T. repens*, Linn. Cette graminée est très-commune dans tous les jardins et les terres labourées: son usage est connu généralement. ♃.

F. d'Inde ou de Turquie, *zea mays*. *V*. Mays.

Fronde, s. f. *frunda*, *frunda galeni seu maxillaris*, bandage à quatre chefs qui ressemble à une fronde; mentonnière, *voyez* ce mot: on l'applique aux différentes parties du visage.

Front, s. m. *frons*, partie du visage qui s'étend depuis le cuir chevelu jusqu'aux sourcils, et depuis une tempe jusqu'à l'autre tempe.

Frontal, ale, adj. *frontalis*, qui appartient au front; *muscle*, *nerfs* frontaux. — Sorte de bandeau que l'on applique sur le front; médicament que l'on applique sur le front pour calmer les maux de tête, les migraines; *médicamens* frontaux.

Fronto-nazal, Chauss., muscle frontal.

Frottement, s. m. *frictio*, *affrictus*, action de deux corps en contact et qui se meuvent en se frottant. *V*. Froissement.

Frugalité, s. f. *frugalitas*, *in victu temperantia*. *V*. Sobriété.

Frugivore, adj. *frugivorus*, qui ne vit que de fruit ou de racines; *animaux* frugivores, *peuples* frugivores, etc.

Fruits, s. m. pl. *fructus*, καρπος, le dernier produit, le but, le complément de la végétation: les botanistes les divisent en baie, péricarpe, drupe, noix, etc.; les pharmaciens en fruits comestibles frais ou secs, en fruits médicinaux, en fruits aromatiques ou d'épiceries, etc., etc. — Fruit *du baumier*, *voy*. Carpo-balsamum. — Fruit *des Indes* ou fruit *pernicieux*, fruit vénéneux des Indes dont la médecine a su tirer parti.

Fuga-dæmonum, nom latin donné à quelques plantes auxquelles on a attribué des vertus surnaturelles, celle d'éloigner les démons et de préserver de leurs sortiléges; la verveine, par exemple.

Fuligineux, euse, adj. *fuliginosus*, qui est de la nature de la suie, *fuligo*, qui ressemble à la crasse que forme la suie; *lèvres*, *gencives*, *dents*, *langue* fuligineuse, caractère de ces parties dans quelques maladies, dans la fièvre putride.

Fuliginosité, s. f. matière noire, poisseuse, semblable à de la suie, *fuligo*, qui couvre les dents, les gencives, la langue, le palais et les lèvres des malades affectés de fièvres putrides et ataxiques.

Fulmination. *V*. Détonation.

Fumeterre, s. f. *fumaria*, plante famille naturelle des papavéracées; de *fimetarius*, fumier, qui croît dans les terres fumées.

F. officinale, *F. officinalis*, Linn. Diadelp. Plante de nos champs et de nos jardins; son suc est stomachique, anti-acide, doucement purgatif: toute la plante entre dans plusieurs composés pharmaceutiques. ⊙.

Fumigation, s. f. *fumigatio*, action de brûler quelques substances pour en répandre la fumée, *fumus*; action d'exposer le corps ou un membre à cette fumée; — fumigation, *aromatique*, *mercurielle*, etc.

Fumigatoire, s. m. *fumigatorium*, instrument dont on se sert pour faire des fumigations.

Fungus, s. m. *V*. Champignon, — Exostose, — Polype, etc.

Fureur, s. f. *furor*, violent transport de colère, *ira furor brevis*, rage, frénésie manie. — Fureur *utérine*, *furor uterinus*, *nymphomania*, *andromania*,

anomalie nerveuse, aphrodisiaque des organes de la génération chez les femmes, dont les signes sont : la tristesse, l'inquiétude, la mélancolie, les idées lascives et obcènes, le désir violent du coït, un penchant irrésistible et insatiable à l'acte vénérien. Cette maladie est pour les femmes à peu près ce que le satyriasis est pour les hommes.

Furfuracé, ée, adj. *furfuraceus*; de *furfur*, son, qui ressemble à du son; *teigne* furfuracée ou porrigineuse, *tinea furfuracea*, teigne formant des écailles furfuracées, blanches, plus ou moins épaisses, humides ou friables. — *Urine* furfuracée, urine dans laquelle nage un dépôt semblable à du son.

Furie, s. f. *furia*, espèce de ver à corps cylindrique et garni de deux rangées de petites épines dirigées en arrière; il pénètre sous la peau, cause des douleurs atroces et souvent la mort, ce qui lui a fait donner l'épithète d'infernal, *furia infernalis*; cet insecte dangereux habite la Laponie.

Furoncle, Froncle ou Clou, s. m. *furunculus*, *dotion*, espèce de phlegmon ou de petit abcès, de la grosseur d'une cerise, rouge, dur, douloureux, dont la pointe s'abcède et laisse couler beaucoup de pus : le furoncle a toujours son siége dans le tissu cellulaire sous-cutané.

Fusain, s. m. *evonymus*, plante famille naturelle des nerpruns; d'ευ, bien, ονομα, nom. bon nom, par antiphrase.

F. d'Europe, *E. Europæa*, Linn. Pentend., arbrisseau de nos forêts qui produit un fruit recouvert d'une enveloppe rouge rosée : ce fruit est un poison pour les bestiaux; il est pour l'homme un purgatif violent : sa poudre tue les poux. On peut l'appliquer extérieurement dans les galles rebelles.

Fusible, adj. *fusilis*, qui peut se fondre; de *fundere*, fondre.

Fusion, s. f. *fusio*, opération par laquelle, au moyen du calorique, on rend liquide ou on liquéfie les corps solides; la cire, les graisses, les metaux, etc.

Fustet, s. m. *rhus coriaria*. *Voyez* Soumac.

Fycosis, s. m. espèce de dartre qui attaque les paupières.

G.

Gabellum ou Glabellum, s. m. mot latin par lequel on désigne l'espace dégarni de poils qui est entre les deux sourcils; de *glaber*, glabre. *Voyez* ce mot.

Gaillet, s. m. *gallium*, *valantia*. *V*. Caille-lait, Croisette.

Gaine, s. f. *vagina*, étui, gaine des tendons; membrane qui enveloppe les tendons, et dans laquelle ils glissent.

Gainier, s. m. *cersis*, κηρκις, plante famille naturelle des papillonacées.

G. siliqueux, Arbre de Judée, *cercis siliquastrum*, Linn. Décandrie. Cet arbre, originaire de l'Orient, est cultivé partout aujourd'hui. Ses gousses ont été employées en médecine comme astringent.

Galacte, adj. *V*. Lactate.

Galactie, s. f. *gallactia*, Vogel, écoulement de lait. *Voyez* Galactirrhée.

Galactique, adj. *V*. Lactique.

Galactirrhée, s. f. *galactirrhæa*, écoulement excessif du lait chez les femmes; de γαλα, lait, ρεω, je coule.

Galactode, adj. *galactodes*, γαλακτωδης, qui est laiteux; de γαλα, lait, ειδος, ressemblance.

Galactographie, s. f. *galactographia*, description des sucs laiteux, des humeurs laiteuses, du lait; de γαλα, lait, γραφω, je décris.

Galactologie, s. f. *galactologia*, partie de la médecine qui traite du lait, des sucs laiteux, de γαλα, lait, λογος, discours.

Galactophage, adj. *galactophagus*, qui mange du lait, qui ne vit que de lait; *peuples* galactophages; de γαλα, lait, φαγω, je mange.

Galactophores, adj. qui porte le lait, qui le charie; *vaisseaux* galactophores, vaisseaux qui pénètrent dans toutes les parties de la substance glanduleuse des mamelles; de γαλα, lait, φερω, je porte.

Galactopoièse, s. f. *galactopoiesis*, action par laquelle les mamelles secrè-

tent le lait ; de γαλα, lait ; ποιεω, je fais.

Galactopoiétique, adj. *galactopoieticus*, qui élabore le lait. *V.* Galactopoiese.

Galactoposie, s. f. *galactoposia*, régime laiteux ; traitement d'une maladie par l'usage habituel du lait ; de γαλα, lait, ποσις, boisson.

Galactopote, adj. γαλακτοποτης, *lactis potator*, qui boit du lait, qui est au régime laiteux ; de γαλα, lait, ποτης, buveur.

Galactose, s. f. *galactosis*, production du lait, changement du chyle en lait ; de γαλακτομαι, je me change en lait.

Galactyrrhée. *V.* Galactirrhée.

Galanga, s. m. *kœmpferia*, plante famille naturelle des balisiers, genre dédié au voyageur Kœmpfer.

G. officinal, *K. galanga*, *maranta galanda*, Linn. Monandrie. Ces deux plantes, qui appartiennent à deux genres différens, toutes les deux des Indes orientales, donnent à la pharmacie des racines ligneuses, noueuses, odorantes, aromatiques, résineuses, que l'on connaît dans le commerce sous les noms de galanga *majeur* et galanga *mineur*; elles sont stimulantes, stomachiques, emménagogues.

Galbanetum, s. m. sorte d'onguent où entre le Galbanum. *Voyez* Galbanum.

Galbanum, s. m. χαλϐανη, gomme-résine, appelée vulgairement *gomme-galbanum*, qui découle d'une plante de la famille des ombellifères, *bubon galbanum*, Linn. Pentend., que l'on distingue dans le commerce en deux espèces, l'une en sorte, l'autre en larmes ; l'une et l'autre se présentent sous la forme d'une masse agglutinée, molasse, visqueuse; elles sont amères, âcres, d'une odeur d'ail, pénétrantes, stimulantes, antispasmodiques, emménagogues, etc.

Gale, s. f. *scabies*, ψωρα, de *scabere*, se gratter, de ψαιρω, je frotte, maladie de la peau caractérisée par une éruption pustuleuse aux mains, surtout entre les doigts, aux bras, aux jarrets, accompagnée d'un violent prurit. Il est douteux que ces pustules soient produites par la présence d'un insecte, *acarus scabiei*, et qu'elles se communiquent par son intermède.

Galeantropie, s. f. *galeantropia*, espèce de mélancolie dans laquelle on se croit métamorphosé en chat ; de γαλη, chat, ανθρωπος, homme.

Galega, s. f. *galega officinalis*. *V.* Barbe de Chèvre.

Galénion, s. m. γαληνιον, nom d'un emplâtre adodyn inventé par Galien.

Galénique, adject. *galenicus*, méthode de traiter les maladies suivant la doctrine de Galien. — *Medicamens* galéniques, *galenica medicamenta*, médicamens simples ou préparés d'une manière simple, opposés aux médicamens chimiques ou spagiriques. *Voyez* Spagirique.

Galenisme, s. m. *doctrine* galénique. *V.* Galénique.

Galéniste, adj. médecin qui suit la doctrine de Galien.

Galiancones, s. m. pl. Ce mot, absolument introduisible, signifie, chez les Grecs et les Romains, ceux qui, par un défaut de conformation, ont les bras fort courts, à peu près comme ceux de la Belette *Mustella*, d'où le nom de *Mustellanes*, qui signifie la même chose ; de γαλεη, belette, αγκων, coude, bras.

Galipot. *V.* Poix jaune.

Gallate, s. m. *gallas*, nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide gallique avec les bases.

Galle, s. f. *galla*, excroissance qui vient sur les tiges et les feuilles de quelques plantes. — *Noix de galle*, produit excrétoire opéré par la piqûre d'un insecte, *cynips quercûs petioli*, sur les pistils et les feuilles de chêne ; ce sont des corps ou protubérances sphériques de la grosseur d'une petite noix, hérissés de tubercules, fournissant abondamment l'acide gallique, employé en médecine comme astringent.

Gallin ou Acide gallique, s. m. *acidum gallicum*, acide que l'on obtient par sublimation de la noix de galle, où il existe en quantité, ainsi que des végétaux acerbes ; formant des lames blanches, légères, brillantes ; d'une saveur stiptique, astringente, etc., peu employé dans la médecine.

Gallique (acide). *V.* Gallin.

Galliote, s. f. *geum urbanum*. *V.* Benoite.

Galvanique, adj. *galvanicus*, qui a rapport au galvanisme ; — *fluide* galvanique.

Galvanisme, s. m. loi ou propriété

particulière des animaux, découverte par *Galvani*, physicien italien, en 1792. Le galvanisme a beaucoup de rapport avec l'électricité, et paraît même, aux yeux de quelques physiciens, n'en être qu'une modification : le galvanisme, comme l'électricité, modifie les forces vitales d'une manière évidente.

Gangliforme, adj. *gangliformis*, qui a la forme d'un ganglion.

Ganglioforme, adj. *ganglioformis*; se dit des plexus vasculaires ou nerveux, qui imitent les ganglions.

Ganglion, s. m. γαγγλιον, nodosité, peloton formé par la réunion ou anastomoses de plusieurs nerfs ; — tumeur dure, indolente, oblongue, inégale, qui se forme dans les tendons des pieds et des mains.

Gangrène, s. f. *gangrœna*, γαγγραινα, de γραω, γραινω, je mange, je consume ; commencement de mortification, de destruction de quelque partie du corps, caractérisée par la perte de la sensibilité, de la chaleur, de la vie, par une couleur livide, des phlictènes remplis d'une eau rousse, noire, fétide, et par une odeur toute particulière.—Gangrène *humide*; c'est la plus ordinaire. — Gangrène *sèche*, l'*ergot*, le *mal des ardens*, maladie qui attaque les pieds et les mains, qui les dessèche et les fait tomber en pourriture, et que l'on attribue à l'usage du seigle ergotté. *Voyez* Ergot.

Gangréneux, euse, adj. *gangrenosus*, qui est de la nature de la gangrène.

Gantelée, s. f. *campanula trachelium*. *V*. Campanule.

Gantelet, s. m. *chirotheca*, sorte de bandage qui enveloppe les doigts et la main.

Gants de Notre-Dame, *digitalis purpurea*. *V*. Digitale.

Garance (petite) s. m. *asperula cynanchica*. *V*. Aspérule.

Garde, s. m. et f. *custos*, celui ou celle à qui l'on confie la garde de quelqu'un ou de quelque chose ; — Garde-*malade*, *œgrotorum custos*, femme qui sert les malades et les accouchées.

Garderobe, s. f. petit siége où l'on se décharge le ventre, *voy*. selle.—Les excrémens rendus par un malade.

Garde-robe, *santolina chamœ-cyparissus*. *V*. Santoline.

Garde-vue, s. m. espèce de machine de taffetas que l'on place sur les yeux pour les garantir du contact trop vif de la lumière.

Gardien, enne, adj. *custos*, chargé de faire la garde, de conserver, de préserver. — Gardiens *de la virginité*, *custodes virginitatis*, nom sous lequel on désigne les muscles abducteurs des cuisses. — Gardien *des yeux*, instrument dont on couvre les yeux quand on pratique quelque opération à l'entour, pour les préserver des atteintes des instrumens tranchans.

Gargariser, v. pron. (se) *guttur gargarizare*, Celse, *colluere*, se laver la bouche, la gorge, avec un gargarisme. *V*. Gargarisme.

Gargarisme, s. m. *gargarisma*, *gargarismus*, *collutorium oris*, remède liquide, astringent, détersif, rafraîchissant, fortifiant, etc., qui sert à laver la bouche et la gorge ; de γαργαριζω, je me lave la bouche.

Garou, s. m. *daphne*, plante famille naturelle des daphnoïdes, nom mythologique.

G. bois gentil, joli bois, sain bois, meséréon, faux garou, *Daphne mesereum*, Linn. Octand. Sous-arbrisseau de nos forêts qui fleurit au printems, et dont l'écorce sert à la médecine. *V*. Ecorce de Garou.

G. laureole, *D. laureola*, Linn. feuilles vertes, persistantes, ressemblant à celle du laurier. — Nos forêts. — Propriétés analogues à celle du sain bois, mais moins marquées. C'est un purgatif assez violent. ♃.

G. thymélée, *D. thymelea*, Linn. Ce sous-arbrisseau croît dans le midi de l'Europe. Ses feuilles et ses fruits sont de violens drastiques : sa racine servait autrefois à faire des sétons. ♃.

Garum, s. m. *garum sociorum*, sauce très-en usage chez les anciens, et qu'ils préparaient avec le jus contenu dans les œufs d'une espèce de poisson, qu'ils nommaient *garum*, et avec du sel.

Gaster, s. m. γαστηρ, ventre, estomac ; se prend pour l'un et pour l'autre.

Gastérangiemphraxis, s. f. obstruction du pylore ; de γαστηρ, l'estomac, εμφρασσω, j'obstrue.

Gastriloque, adj. qui parle du ventre, de l'estomac ; de γαστηρ, ven-

tre, estomac, *loqui*, parler. *V.* ENGASTRIMYTHE, VENTRILOQUE.

GASTRIQUE. adj. *gastricus;* qui appartient à l'estomac; *suc* gastrique, suc particulier que secrète l'estomac et qui sert à la digestion des alimens; de γαστηρ, estomac.

GASTRITE ou GASTRITIS, s. f. *gastritis*, inflammation de l'estomac, caractérisée par la chaleur et la douleur de l'épigastre, qui augmente par l'introduction des alimens, accompagnée d'un besoin continuel de vomir, de hoquet, d'un pouls fréquent et petit.

GASTROCÈLE, s. m. hernie de l'estomac; de γαστηρ, estomac, κηλη, hernie.

GASTROCNEMIENS, adj. pl. *gastrocnemii; muscles* gastrocnemiens, nom des muscles qui font le gras de la jambe; de γαστηρ, ventre, κνημη, jambe. *V.* JUMEAUX.

GASTROCOLIQUE, adj. *gastrocolicus;* de γαστηρ, estomac, κωλον, intestin colon; qui a rapport à l'estomac et au colon. — *Epiploon* gastro-colique, portion de l'épiploon qui s'étend de la grande courbure de l'estomac vers l'intestin colon.

GASTRODYNIE, s. f. *gastrodynia*, sensation douloureuse, aiguë et pongitive, qu'on rapporte à l'estomac; de γαστηρ, estomac, οδυνη, douleur.

GASTRO-ÉPIPLOCÈLE, s. m. hernie de l'estomac et de l'épiploon en même tems; de γαστηρ, estomac, επιπλοον, épiploon, κηλη, hernie.

GASTRO-EPIPLOÏQUE, adj. *gastro-epiploïcus*, de γαστηρ, estomac, επιπλοον, épiploon; qui a rapport à l'estomac et à l'épiploon; vaisseaux qui se distribuent à ces deux organes.

GASTRO-HYSTÉROTOMIE. *V.* CÉSARIEN.

GASTROMANIE, s. f. *gastromania*, passion pour la bonne chère; de γωστηρ, ventre, estomac, μανια, manie, passion.

GASTRONOME, adject. *gastronomus*, partisan de la gastronomie, *voyez* ce mot.

GASTRONOMIE, s. f. *gastronomia. V.* GASTROMANIE.

GASTRORAPHIE, s. f. *gastroraphia*, suture ou couture faite aux tégumens du bas-ventre pour les réunir quand une plaie les a séparés; de γαστηρ, ventre, ῥαφη, couture.

GASTROTOMIE, s. f. *gastrotomia*, opération dans laquelle on ouvre le bas-ventre pour en extraire quelque corps étranger; l'opération césarienne, la lithotomie; de γαστηρ, ventre, τεμνω, je coupe

GATEAU, s. m. *placenta. Voyez* ARRIÈRE-FAIX, PLACENTA.

GATTILIER, s. m. *vitex agnus castus. V.* VITET.

GAUDE, s. f. *reseda*, plante famille naturelle des capriers; de *sedare*, appaiser.

G. JAUNE, HERBE MAURE MINEURE, *R. lutea*, Linn. Dodécand. Plante de nos provinces dont la racine est apéritive.

G. JAUNISSANTE, HERBE JAUNE, *R. luteola*, Linn. Mêmes lieux, mêmes propriétés. On tire un grand parti de cette plante pour la teinture. ⊙.

G. PHYTEUMA, *R. phyteuma*, Linn. Plante de nos provinces méridionales; sa racine est aperitive et résolutive.

GAUTIER (toile de). *V.* SPARADRAP.

GAYAC, s. m. *guaiacum*, fam. nat. des rutacées.

G. OFFICINAL, *G. officinale*, *G. sanctum*, grand arbre de l'Amérique méridionale; son bois est un des quatre bois sudorifiques.

GAZ, s. m. tout fluide aëriforme permanent ou amené à cet état par le calorique; — gaz *inflammable*. Voy. HYDROGÈNE.

GAZÉÏFORME, adj. qui a la forme, la consistance du gaz. *V.* GAZ.

GAZEUX, EUSE, adj. de la nature du gaz. *V.* GAZ.

GAZOMÈTRE, s. m. *gazometrum;* instrument propre à mesurer le volume des gaz; de *gaz* et μετρον, mesure.

GÉANT, ANTE, s. m. γιγας, *gigas*, homme d'une grande taille, d'une taille extraordinaire, qui excède beaucoup la taille ordinaire de l'homme.

GÉLASIN. *V.* FOSSETTE.

GÉLASME, s. m. *gelasmus*, rire sardonique; de γελαω, je ris. *V.* SARDONIQUE.

GÉLATINE, s. f. *gelatina*, substance animale de consistance et de couleur variable, susceptible de passer à la fermentation acide avant de passer à la fermentation putride, ayant beaucoup d'analogie avec le mucilage des plantes, très-soluble dans l'eau, surtout dans l'eau bouil-

lante, très-abondante dans les os, les membranes, et dans tous les organes blancs, de *gelu*, gelée; parce que cette substance, exposée à l'air, s'y fige.

Gélatineux, euse, adj. qui est de la nature, et de la consistance de la gélatine.

Gelé, ée, adj. *gelatus*, *congelatus*, *frigore adstrictus*, qui est saisi, condensé par le froid.

Gelée, adj. et s. *jus gelatum*, extrait mucilagineux que l'on retire des animaux (gelée animale). *V*. Gelatine. — Froid qui gèle, *gelu*; gelée *blanche*, *pruina*.

Geler, v. a. *congellare*, glacer, endurcir par le froid, perdre sa chaleur. *V*. Congeler et ses dérivés.

Gémissement, s. m. *gemitus*, plainte douloureuse causée par la douleur.

Gemme, s. m. on donnait ce nom aux pierres transparentes et colorées que l'on nomme aussi pierres précieuses, le crystal, le diamant, l'émeraude. Quelques-unes ont été employées en pharmacie, quoiqu'aucune d'elles ne possède de vertus.

Gemmes de peuplier, s. f. pl. *gemmæ pepuli*, de *gemma*, bourgeon, bouton. *V*. Bourgeons de peuplier.

Genal, ale, adj. *genalis*, tout ce qui appartient aux joues; de *gena*, joue.

Gencive, s. f. *gengiva*, ουλον, chair spongieuse, mais assez ferme qui recouvre les alvéoles et le collet des dents.

Génepi ou Génipi, s. m. on donne ce nom à plusieurs plantes des Alpes. *V*. Achillée, Absinthe.

Génération, s. m. *generatio*, γενεσις, l'action d'engendrer, de vivifier les germes, de reproduire l'espèce.

Généreux, euse, *generosus*, *fortis*, *virtute prædititus*, qui est doué de bonnes qualités, qui est fortifiant, tonique; *vin* généreux; *thoraxis*, de θωρασσω, je soutiens, je fortifie.

Génésie, Genèse, s. f. *genesis*, γενεσις, génération, production. *V*. Génération.

Genestrole, s. f. *genista tinctorum*. *V*. Genet.

Genet, s. m. *genista*, plante fam. naturelle des papilionacées; de *genu*, genou, parce que les branches des genets sont pliantes.

Genet a balais ou Vulgaire, *spartium scoparium*. *V*. Spartie.

Genet blanc ou purgatif, *spartium purgans*. *V*. Spartie.

Genet piquant, *spartium scorpius*, Linn. *V*. Spartie.

G. Spargelle, *G. Sagittalis*, plante de tous nos pâturages secs; on fait usage en médecine de ses fleurs et de ses graines.

G. des teinturiers ou Genestrole, *G. tinctorum*, Linn. Diadelph. Sous-arbrisseau qui croît au bord de tous les bois: ses feuilles sont diurétiques; on les emploie dans l'hydropisie.

Génethliaque, s. m. *genethliaticus*; on donne ce nom à ces espèces de devins ou d'astrologues qui prétendent pouvoir prédire, au moment de la naissance d'un enfant, ce qui doit lui arriver pendant toute sa vie; de γενεθλη, origine, naissance.

Genèvrier, s. m. *juniperus*, fam. nat. des conifères.

G. cade ou Oxycèdre, *J. oxycedrus*, Linn. Ce genèvrier du midi de l'Europe donne une résine connue sous le nom de *cade*, *huile de cade*.

G. commun, *J. communis*, Linn. Dioecie. Arbrisseau de nos forêts qui fournit à la médecine son écorce et ses baies.

G. encens, *J. thurifera*, Linn. Ce genèvrier, qui croît dans l'Arabie heureuse, est, à ce que l'on croit, l'arbrisseau qui produit l'encens.

G. Sabine, *J. sabina*. Cette plante croît sur les Alpes; ses feuilles sont puissamment emmenagogues; elles provoquent l'avortement: la poudre de sabine a la propriété de ronger les chairs mortes des vieux ulcères.

Geni (apophyse). *V*. Genien.

Genien, enne, adj. *genianus*; *apophyse* genienne, *apophysis geniana*, nom d'une apophyse de la mâchoire inférieure, qui correspond au menton, γενειον; — *muscles* geniens, muscles qui s'attachent à cette apophyse.

Genioglosse, adj. *genioglossus*, *mesoglossus*, muscles qui s'attachent à l'apophyse genienne et à la langue, de γενειον, le menton, γλωσσα la langue.

Genio-hyoidien, adj. *genio-hyoïdeus*, muscles qui s'attachent au menton et à l'os hyoïde; de γενειον, le menton, υοειδης, l'os hyoïde.

Genio-pharyrgien, adj. *genio-pharyngeus*, nom des muscles qui vont se rendre du menton au pharynx; de γενειον, menton, φαρυγξ, le pharynx.

Genipi, s. m. nom que l'on donne, dans les Alpes, à plusieurs plantes aromatiques. *V.* Absinthe, Achillaire.

Génital, ale, adj. *genitalis*, qui appartient à la génération; *parties* génitales, *membre* génital.

Génitoires, s. m. pl. vieux mot qui a servi à désigner les parties génitales de l'homme.

Géniture, s. f. *genitura*, ce qui est engendré et fécondé dans le sein de la mère, le fœtus; de γονη ou γονος, semence.

Genou, s. m. *genu*, γονυ, articulation de la cuisse avec la jambe; — articulation libre dans laquelle l'os roule et se meut en tous sens. *V.* Arthrodie, Énarthrose.

Genouillet, s. m. *convallaria polygonatum*, Linn. *V.* Muguet.

Genre, s. m. *genus*, assemblage de toutes les espèces qui ont des caractères communs; genre *de plantes*, *de maladies*; — genre *nerveux*, *musculeux*, *membraneux*, l'assemblage de tous les nerfs, de tous les muscles, etc.

Gentiane, s. f. *gentiana*, plante famille naturelle des gentianées.

G. jaune, grande Gentiane, *G. lutea*, Linn. Pentandrie. Grande plante des prairies des Alpes et des pâturages élevés: sa racine est employée en médecine comme fébrifuge, tonique, etc.

G. petite centaurée, *G. centaurium*; nos bois: ses fleurs sont amères, stomachiques, fébrifuges.

Geraine, s. m. *V.* Geranium.

Geranium ou Bec de grue, s. m. *geranium*, γερανιον, plante famille naturelle des géranoïdes; de γερανος, grue, cicogne, à cause de la forme de ses fruits.

G. bec de cicogne, de grue, herbe a robert, a l'esquinancie, *G. robertianum*, Linn. Monadelphie. Cette plante croît dans les lieux sombres et pierreux; elle répand une odeur forte et elle est astringente.

Gerçure, s. f. *fissura*, fente qui arrive à la peau des lèvres, de l'anus, des parties génitales; de *findere*, fendre. *V.* Crevasse, Fissure.

Germandrée, s. f. *teucrium*, plante fam. nat. des labiées.

G. aquatique ou scordium, *T. scordium*, Linn. Didynamie. Cette plante croît dans les marais; elle répand une odeur d'ail, σκοροδον; elle a une saveur amère, astringente; elle est antiseptique, stomachique, sudorifique, anthelmintique, etc. ♃.

G. petit chêne, *T. chamæpithys*, Linn. Lieux incultes, pierreux, montagneux. Cette plante est aromatique; elle entre dans les espèces vulnéraires: elle est amère, stomachique, sudorifique, etc., etc. ♃.

G. iva ou musquée, *T. iva*, Linn. Cette plante croît dans le midi de l'Europe; elle est très-amère, fortement aromatique, tonique, stomachique, fébrifuge. ☉.

G. ivette, *T. chamædrys*, Linn. Plante des pâturages secs; propriétés analogues à celles de la précédente. ☉.

G. Marum, M. de cortuse, *T. marum*, Linn. Plante du midi de l'Europe, elle est fortement aromatique; elle attire les chats: c'est un excellent stomachique. ♃.

G. des montagnes, *T. polium*, plante du midi de l'Europe; elle est extrêmement odorante, vulnéraire, stimulante, et entre dans plusieurs composés pharmaceutiques.

G. sauge sauvage, *T. scorodonia*, plante de nos forêts; elle répand une odeur aromatique, alliacée; elle est vulnéraire, stimulante, etc.

Germe, s. m. *germen*, l'élément, le rudiment de tout être organisé; — l'embryon; — corps fibreux, cellulaire, blanc que l'on remarque au centre d'une tumeur inflammatoire. *V.* Bourbillon.

Gérocomie, s. f. *gerocomia*, *gerocomice*, partie de la médecine qui a pour objet le régime que doit suivre un vieillard; de γερων, vieillard, κομεω, je soigne.

Gérofles ou Girofles (clous de), s. m. pl. *caryophilli*, calices desséchés des fleurs du géroflier et qui ont à peu près la figure d'un clou; ces calices répandent une odeur aromatique d'œillet; ils sont d'une saveur mordicante, stimulants, chauds, stomachiques, menagogues: quand ces fruits sont parvenus à leur maturité, ils prennent le nom d'*antolfes* ou *mère de gerofles*.

Géroflier ou Giroflier, s. m. *ca-*

ryophyllus, plante famille naturelle des myrtes.

G. ORDINAIRE, *C. aromaticus*, Lin. Polyand. Cet arbre, originaire des Indes, est cultivé dans les îles Moluques ; il produit les clous de gérofles. *Voyez* GÉROFLES. ♃.

GÉRONTOXON, s. m. *leucoma gerontoxon*, Sauvages, *arcus senilis*, tache arquée, circulaire, blanchâtre qui se forme sur la cornée et gêne la vision ; de γερων, vieillard ; τοξον, arc.

GESSE, s. f. *lathyrus*, plante famille naturelle des papilionacées.

G. CULTIVÉE, *L. sativus*; Linn. Diadelp. Les semences de cette plante sont alimentaires ; leur farine est emolliente, resoluti e. ⊙.

GESTA, s. m. pl. partie de l'hygienne qui a pour objet la connaissance des actions ou fonctions qui s'exercent par le mouvement volontaire des muscles ou des organes.

GESTATION, s. f. *gestatio*, tems pendant lequel la femelle porte son fruit ; — exercice en litière, en bateau, partie de la gymnastique fort usitée chez les anciens, surtout pour les convalescens ; de *gestare*, porter.

GESTICULATION, s. f. *gesticulatio umbratilis pugna*, Σκιαμαχια, espèce d'exercice gymnastique dans lequel on combattait, armé de ganteletset de cestes, contre une ombre ou contre un pilier ; — exercice moyen entre la danse et l'escrime ; de *gesticulari*, faire des gestes, de σκια, ombre, μαχομαι, combattre.

GEUM, s. m. *geum urbanum*. *Voyez* BENOITE.

GIBBEUX, EUSE, adj. *gibbosus*, affecté de gibbosité. *V.* BOSSU.

GIBBOSITÉ, s. m. *gibbositas*, *gibberositas*, κυφωσις, de κυφοω, je courbe ; courbure de l'épine du dos, saillie des vertèbres, bosse.

GILLA VITRIOLI, s. m. nom donné par les anciens chimistes au sulfate de zinc.

GINGEMBRE, s. m. racine d'une plante des Indes orientales, *amomum zingiber*, Linn. Monand. Cette racine est noueuse, branchue, un peu applatie, d'une couleur brune, d'une saveur âcre, brûlante, aromatique, d'une odeur forte et agreable. C'est un puissant stomachique dont on fait un grand usage en pharmacie. ♃.

GINGÉOLES, s. f. pl. *V.* JUJUBES.

GINGIBRACHIUM, s. m. sorte de scorbut qui attaque les gencives, *gengiva*, et les bras, *brachia*.

GINGIPEDIUM, s. m. sorte de scorbut qui attaque les gencives et les pieds ; composé de *gengiva* et *pedes*.

GINGLYME, s. m. *ginglymus*, *cardinoformis*, γιγγλυμος, articulation dans laquelle deux os se reçoivent mutuellement et sont mobiles en deux sens comme une charnière.

GINGLIMOÏDAL, ALE ou GINGLYMOÏDE, adj. articulation de la nature du ginglyme.

GINGLYMOÏDE, adj. *ginglymoïdes*, de γιγγλυμος, ginglyme, ειδος, figure. *V.* GINGLYMOÏDAL.

GINSENG, s. m. *sium ninsi*. *Voyez* SION.

GIRARD ROUSSIN, s. m. *azarum Europæum*, Linn. *V.* CABARET.

GIROFLÉE JAUNE, s. m. *cheiranthus cheiri*. *V.* VIOLIER.

GIROFLES. *V.* GÉROFLES.

GITTAGAMBYR *V.* CATACAMBRE.

GITTUGAMBIR. *V.* CATACAMBRE.

GLABELLUM. *V.* GABELLUM.

GLABRE, adj. *glaber*, qui n'est point pubescent, dépourvu de poils ; — *ulcère* glabre, ulcère dépourvu de poils, parce que la gangrène, qui s'en est emparé, a favorisé la chute de ceux qui couvraient la peau de ses bords, *ulcera circum glabra maligna*, Hipp. Aph. VI—14.

GLACE, s. f. *glacies*, eau crystallisée réduite à l'état solide par la privation de son calorique : la glace sert à la médecine de médicament externe et interne.

GLACIAL, ALE, adj. *glacialis*, qui a le froid ou la consistance de la glace ; — *humeur* glaciale, une des humeurs de l'œil. *V.* VITRÉ.

GLAIEUL, GLAIS, s. m. *gladiolus*, plante famille naturelle des iridées ; de *gladium*, épée.

G. COMMUN, *G. communis*, Linn. Triand. Plante du midi de l'Europe cultivée dans nos jardins : on fait usage de sa racine en pharmacie. ♃.

GLAIEUL PUANT, s. m. *iris fætidissima*, *V.* IRIS,

GLAIRE, s. f. *lenta et viscosa materia*, humeur blanche, gluante et visqueuse à peu près comme le blanc d'œuf, et qui se forme dans toute l'étendue des

voies de la digestion par quelque cause morbifique.

Glaireux, euse, adject. qui a des glaires, qui est de la nature des glaires.

Glais, s. m. *gladiolus*. *Voyez* Glaieul.

Glaise, s. f. *argila*. *Voyez* Argile.

Gland, s. m. *glans*, *balanus*, *βαλανος*, fruit du chêne; — sommet du penis ou de la verge, la dernière extrémité du tissu spongieux de l'urètre, qui se présente sous la forme d'un gland ou plutôt d'un cône, percé à son sommet pour la sortie de l'urine et du sperme, et dont la base présente un bourelet ou un renflement que l'on nomme *couronne du gland*.

Gland de chêne, s. m. fruit de l'arbre de ce nom. Ce fruit sert d'aliment à quelques bestiaux: on en fit du pain en 1709 et 1796; il fut généralement mauvais: on a essayé de le substituer au café, mais en vain.

Glande, s. f *glandula*, *αδην*, organe d'une texture plus ou moins molle, grenue, lobuleuse, recouverte d'une membrane et destinée à séparer du sang quelque liquide particulier ou à élaborer la lymphe; glandes *conglobées*, *conglomérées*. *Voyez* ces mots; — tumeurs accidentelles de la gorge. *V.* Gourmes. — Glandes *axillaires*, *bronchiales*; *inguinales*, *thyroïde*, *lymphatiques*, *parotides*, *pituitaires*, *pinéales*, *sébacées*, etc., corps glanduleux. *V.* Prostate. — Glandes *de Paccioni*, petits corps de forme glandulaire ou testiculaire que l'on rencontre dans l'intérieur des sinus du cerveau.

Glandulo-Sarcome, s. m. *glandulo-sarcoma*, *αδενοσαρκωδης*, *αδενοσαρκος*, espèce d'excroissance glandulaire ou glanduliforme.

Glaucièner, s. f. *chelidonium glaucium*, Linn. *V.* Chelidoine.

Glaucome, s. m. *glaucoma*, *γλαυκος*, opacité du corps vitreux; — ancien nom du crystallin.

Glauque, adj. *glaucus*, vert de mer, vert blanchâtre; de *γλαυκος*, qui signifie la même chose.

Glaucosis. *V.* Glaucome.

Gléchome, s. m. *glechoma*, plante famille naturelle des labiées.

G. Lierre terrestre, *G. hederacea*, Linn. Didynam. Plante commune dans tous les lieux ombragés et pierreux; elle a une odeur forte, aromatique, une saveur amère, âcre; elle est vulnéraire, béchique. ♃.

Glène, s. f. cavité légère des os dans laquelle s'articule un autre os et où il se meut en tous sens; de *γληνη*, prunelle.

Glénoïdal, ale ou Glénoïde, adj. *voy.* Glène, de *γληνη*, prunelle, cavité peu profonde, *ειδος*, forme, figure; *cavité* glénoïdale de l'omoplate.

Glénoïde. *V.* Glénoïdal.

Glischron ou Glischros, s. m. On a donné ce nom à la partie la plus visqueuse de nos humeurs et qui en fait la ténacité.

Glisson, nom d'un médecin; *capsule de* Glisson, *vagina hepatici*, *seu portæ*, prolongement de la membrane propre du foie, et qui enveloppe les vaisseaux sanguins qui se distribuent dans son parenchyme.

Globe, s. m. *globus*, *pila*, morceau de bande roulée qui a la forme d'un cylindre; une bande a deux globes ou a deux chefs.

Globulaire ou Boulette, s. f. *globularia*, plante famille naturelle des lysimachies.

G. alypum montis ceti, Turbith blanc, *G. alypum*, Linn. *frutex terribilis*, C. B. sous-arbrisseau de nos provinces méridionales dont les feuilles et les fleurs sont un violent purgatif. ♃.

G. vulgaire, *G. vulgaris*, Linn. Tétrand. Plante de nos pâturages secs dont les feuilles sont vulnéraires, détersives, fébrifuges. ♃.

Globule, s. m. *globula*, petit globe.

Globuleux, euse, adj. *globulosus*, composé de globules.

Glossalgie, s. f. *glossalgia*, douleur de la langue, phlegmasie de la langue; de *γλωσσα*, langue, *αλγος*, douleur. *Voyez* Gossitis.

Glossanthrax, s. m. charbon de la langue, qui attaque particulièrement les bestiaux et les fait périr. Cette maladie a été quelquefois observée dans l'homme.

Glossien, enne, adj. qui appartient à la langue; *muscle* glossien, Chauss.; *muscle* lingual.

Glossitis, s. f. *glossitis*, de *γλωσσα*, langue; inflammation ou phlegmasie de la langue, maladie causée par des substances acres, caustiques, vénéneuses appliquées sur cet organe.

Glossocatoche, s. m. γλωσσοκατοχος, *glossocatochus*, instrument qui sert à fixer la langue pour pouvoir examiner le fond de la bouche ; — spatule ; de γλωσσα, langue, κατεχω, j'arrête, je retiens.

Glossocèle, s. f. *glossocele*, chute de la langue, sortie de la langue hors de la bouche ; de γλωσσα, langue, κηλη, tumeur. *Voyez* Paraglosse.

Glossocome, s. m. *glossocomum*, coffre long dont on se servait autrefois pour réduire les luxations et les fractures des cuisses et des jambes ; de γλωσσα, langue, κορειν, avoir soin. Les anciens nommaient ainsi un coffre dans lequel ils serraient les languettes de leurs flûtes. — Tiraillement violent de la langue.

Glossographie, s. f. *glossographia*, description de la langue ; de γλωσσα, langue, γραφη, description.

Glossologie, s. f. *glossologia*, traité sur la langue ; de γλωσσα, langue, λογος, discours.

Glossopalatin, adj. *glossopalatinus*, de γλωσσα, langue, *palatinus*, du palais, muscles qui a son origine ou qui s'attache à la langue et au palais. *Voyez* Glosso-staphylin.

Glosso-pharyngien, adj. *glossopharyngeus*, de γλωσσα, langue, φαρυγξ, le pharynx ; nom des muscles qui s'attachent à la langue et au pharynx.

Glosso-staphylin, adj. muscle qui s'attache à la langue et à la luette.

Glossotomie, s. f. *glossotomia*, anatomie de la langue ; de γλωσσα, langue, τεμνω, je coupe.

Glotte, s. f. *glottis*, de γλωσσα, langue ; petite ouverture de l'arrière-bouche qui donne passage à l'air, et qui, par ses changemens, ses contractions, ses dilatations, contribue à la formation des sons de la voix.

Gloutron, s. m. *xanthium*, plante famille naturelle des cynarocéphales ; de ξανθος, jaune.

G. aux écouelles, *X. strumarium*, Linn. Monoécie. Plante de nos contrées qui se plaît dans les lieux ombragés et pierreux : on en a abandonné l'usage.

Glu, s. f. *viscum*, substance résineuse tenace que l'on extrait de l'écorce de houx, *ilex aquifolium*, du *guy*, etc. ; la glu est maturative.

Glus, s. m. Linn. pissement d'urine visqueuse.

Gluten, s. m. *gluten*, matière collante, élastique, d'une couleur grise, d'une odeur analogue à celle du sperme, existant principalement dans la farine du froment, nécessaire à la fabrication du bon pain, analogue aux matières animales, contenant beaucoup d'azote.

Glutinant, ante, adj. *glutinans*. *Voyez* Glutineux.

Glutinatifs, adject. *glutinantia* ; *remèdes* glutinatifs, qui réunissent les parties divisées, les lèvres des plaies ; ils sont composés de parties visqueuses et tenaces, telles sont les emplâtres où entre la poix. *Voyez* Glutinants, de *glutinere*, coller.

Glutineux, euse, adj. *glutinosus*, qui a la propriété du gluten, *voyez* ce mot, qui est collant, visqueux, tenace.

Gnaphalium. *V*. Perlière.

Gobelet émétique, s. m. *poculum emeticum*, vase de régule ou de verre d'antimoine (oxyde d'antimoine vitreux) dans lequel le vin acquiert en peu d'instans une qualité émétique : on en a abandonné l'usage.

Godronné, ée, adj., *pice illitus*, enduit de poix, de graisse. — *Canal* godronné de Petit, espace triangulaire formé par l'écartement des feuillets de la membrane hyaloïde, près la lentille crystalline.

Goître ou Gouêtre, s. f. *bontium*, *gotium*, *bronchocele*, tumeur formée entre la peau et la trachée-artère, sur la partie antérieure du cou, de *guttur*, la gorge. *Voyez* Bronchocèle.

Goîtreux ou Gouêtreux, adj. qui a un goître.

Golphe, s. m. *sinus*, enfoncement particulier dans le corps d'un os avec dilatation. — Golphe *de la veine jugulaire*, cavité particulière de la base du crâne qui reçoit la veine jugulaire.

Gomme, s. f. *gummi*.

Gommes médicinales, produits immédiats des végétaux de la nature des gommes et qui font partie des médicamens. On connaît un très-grand nombre de ces substances dont quelques-unes ne sont pas proprement des gommes.

G. d'abricotier ; elle ressemble parfaitement à la gomme du cerisier, *gummi nostras*, et a les mêmes propriétés.

G. adragant ou Tragacant, gomme qui découle de l'*astragalus tragacantha* ; elle est composée de petits morceaux blanchâtres, applatis ; elle

est la plus pesante de toutes les gommes connues, et celle qui contient le plus de mucilage. *V.* Astragale.

G. d'Agaty, gomme qui nous est apportée du Malabar et qui a les propriétés de la gomme arabique.

G. arabique ou thébaïque, excrétion mucilagineuse qui découle d'une espèce de mimosa, *M. nilotica*, *M. Sénégal*, Linn., qui croît communément en Afrique. Cette gomme est très-employée en pharmacie. *Voyez* Acacie.

G. ammoniaque ou ammonium, Chauss. gomme résine produit d'une ombellifère qui croît dans l'Ammonie; elle est blanche, jaunâtre, d'une couleur alliacée, d'une saveur amère, stimulante, antispasmodique.

G. animée, résine blanche, sèche, friable, d'une odeur agréable, très-inflammable, produit excrétoire du *courbaril*, *hymenea courbaril*, Linn. Décandrie.

G. de bdellium, gomme-résine de couleur rousse qui découle d'un arbre appelé *bdella*, qui croît en Asie; inconnu des botanistes.

G. de cachibou ou de cochon, *cachibou gummi*, gomme-résine qui découle des gommiers d'Amérique; employée comme nervale.

G. cancame, gomme-résine qui paraît un composé de plusieurs gommes réunies et que l'on trouve sur les bords des grands fleuves de l'Afrique et du Nouveau-Monde.

G. de caragne ou de carègne, *caranna*, résine qui découle d'une espèce de robinier de la Chine et de l'Amérique, *robinia caragana*, Linn. Diadelph.; elle est nervale.

G. de cèdre, gomme qui découle du cèdre du Liban, *larix cedrus*; elle est très-rare.

G. de cerisier, du prunier, *gummi nostras*. Cette gomme ressemble beaucoup à la gomme arabique, qu'elle peut remplacer.

G. de cochon. *V.* G. de cachibou.

G. élastique. *V.* Caout-chouc.

G. élémi, résine qui découle de l'*amyris elemifera*, Linn.; elle est d'usage en pharmacie.

G. des funérailles. *V.* Asphalte.

G. de galbanum. *V.* Galbanum.

G. de gayac, extrait du bois de gayac obtenu par l'intermède de l'alkohol; c'est une résine ou gomme-résine; un sudorifique, un antipodagrique.

G. de géhuph, gomme qui découle d'un arbre de ce nom qui croît dans les Indes orientales; elle est rafraîchissante, émolliente.

G. de genèvrier. *V.* Sandarac.

G. gutte, résine qui découle du *cambogia gutta*, arbre de l'Asie orientale: cette gomme est un purgatif violent, diurétique, émétique, etc.

G. kikékunémalo, gomme-résine dont l'origine est inconnue; employée comme nervale, anti-spasmodique.

G. kino, *gummi resina kino*, gomme-résine dont l'origine est inconnue et dont les Anglais font seuls le commerce; elle est d'un rouge obscur, en grains: c'est un des meilleurs astringents.

G. de labdanum. *V.* Labdanum.

G. de lierre, *gummi hederæ*, résine qui découle du gros tronc du lierre dans les pays chauds, jaune, rougeâtre, transparente, aromatique, employée en pharmacie comme balsamique, incisive, etc.

Gomme de momié. *V.* Momie.

G. myrrhe. *V.* Myrrhe.

G. olampi, résine d'un arbre inconnu qui croît en Amérique; elle est nervale, céphalique.

G. d'olivier, cette gomme découle de l'olivier sauvage, qui croît sur les bords de la mer Rouge; elle est astringente, mais très-peu usitée.

G. opopanax, gomme-résine qui découle d'une espèce d'ombellifère, *pastinaca opopanax*, Linn., qui croît dans l'ancienne Grèce; nervale, carminative, emménagogue, etc.

G. d'oxycèdre. *V.* Sandarac.

G. du pays, *gummi nostras*. *Voyez* G. du cerisier, du prunier, etc.

G. du prunier. *Voyez* G. du cerisier.

G. résines, s. f. pl. *gummi-resinæ*, substance tenant de la nature des gommes et des résines, un des matériaux immédiats des végétaux.

G. du savonier, suc gommeux qui découle du savonier, *sapindus saponaria*, Linn. Octand. arbrisseau qui croît en Amérique; astringent, febrifuge.

G. de Sénégal. *V.* G. arabique.

G. séraphique ou Sagapenum, gomme-résine qui découle d'une espèce de résine qui croît en Orient, roussâtre

en dehors, grisâtre en dedans, d'une odeur d'ail, d'une saveur âcre, amère, nauséabonde, stimulante, nervale, antispasmodique.

G. TACAMAQUE OU TACAMAHACA, résine qui découle d'un grand arbre de l'Amérique méridionale, selon quelques botanistes, un peuplier, *populus balsamea*, Linnée, selon d'autres, un arbre de l'Octandrie, *fagara octandra*, Linn. Cette résine entre dans plusieurs composés pharmaceutiques.

G. THÉBAÏQUE, *gummi thebaïcum*. *V*. G. ARABIQUE.

G. THURIS OU THURIQUE. *V*. G. ARABIQUE.

G. TRAGACANT. *V*. G. ADRAGANT.

G. VERMICULÉE. *V*. G. ADRAGANT.

GOMMES OU TUMEURS GOMMEUSES, subst. f. pl. *gommata*, tumeurs vénériennes formées par le périoste. *Voy*. PÉRIOSTOSE.

GOMMEUX, EUSE, adj. *gummosus*, qui est de la nature des gommes.

GOMPHOMA. *V*. GOMPHOSE.

GOMPHOSE, s. f. *gomphosis*, *clavatio*, *cardinamentum*, *coagmentatio*, γομφωσις, de γομφος, clou, espèce d'articulation immobile dans laquelle l'os s'emboîte dans une cavité comme une cheville dans un trou; exemple, les dents dans leurs alvéoles.

GOMPHYASIS OU AGOMPHYASIS, s. f. maladie des dents et particulièrement des dents molaires, quand, par une cause morbifique, elles vacillent dans leurs alvéoles. *Voyez* GOMPHOSE.

GONAGRE, s. f. *gonagra*, goutte qui attaque les genoux; de γονυ, genou, αγρα, prise, capture.

GONFLÉMENT, s. m. *inflatio*, enflure, gonflement des os. *Voyez* EXOSTOSE, PÉRIOSTOSE, SPINA-VENTOSA.

GONGRONE, s. f. *gongrona*; γογγρων, tumeur ronde, dure de la gorge. *Voyez* BRONCHOCÈLE, GOÎTRE.

GONGYLES, s. f. pl. γογγυλιον, γογγυλιδιον, espèce de pilules. *Voyez* Galien.

GONIOSIS, s. m. γωνιωσις, espèce de pouls dont les pulsations sont faibles.

GONOÏDE, adj. *gonoïdes*. Hippocrate donne ce nom aux excrémens et à l'urine qui paraissent contenir quelque chose qui ressemble à la matière séminale; de γονη, semence, ειδος, forme, ressemblance.

GONORRHÉE OU BLÉNORRHÉE, s. f. gonorrhée *bénigne*, catarrhe chronique de l'urètre et du vagin.

GONYALGIE, s. f. *gonialgia*; douleur au genou; de γονυ, genou, αλγος douleur; comme céphalalgie.

GORGE, s. f. *guttur*, *jugulum*, partie antérieure du cou; gosier; —sein d'une femme.

GORGERET, s. m. *canalis*, instrument dont on se sert dans l'opération de la taille pour introduire les tenettes dans la vessie.

GORGOSSET, s. m. nom que l'on donne dans quelques provinces aux aigreurs d'estomac. *V*. AIGREURS.

GOSIER, s. m. *gula*, partie de la gorge qui sert au passage des alimens; — la trachée-artère.

GOUDRON, s. m. résine noire beaucoup moins pure que la poix noire et que l'on tire des pins et des sapins épuisés par les incisions : le goudron entre dans la composition de plusieurs emplâtres. — L'infusion de goudron et l'eau de goudron sont recommandées contre les maladies de poitrine et les maladies de la peau.

GOUET, s. m. *arum*, plante famille naturelle des aroïdes.

G. PIED DE VEAU, *A. maculatum*, Linn. Gynand. Plante de nos forêts humides, dont toutes les parties ont une saveur âcre, brûlante, et pour ainsi dire lancinante; sa racine est employée comme stimulante, sudorifique, expectorante. ♃.

G. SERPENTAIRE, *A. dracunculus*, Linn. Plante de nos provinces méridionales : sa racine est purgative, hydragogue. ♃.

G. CHOU CARAÏBE, *A. colocasia*, Lin. *arum maximum ægyptium*. Cette plante croît dans les marais de l'Egypte, de la Crête, etc. Sa racine est charnue et alimentaire : son fruit porte le nom de fève d'Egypte; il est astringent. ♃.

GOUÊTRE. *V*. GOÎTRE.

GOURMANDISE, s. f. *gula*, *ingluvies*, intempérance dans le manger. *V*. POLYPHAGIE.

GOUSSE, s. f. *legumen*, espèce de fruit composé de deux paneaux et de deux sutures, à l'une desquelles adhèrent les graines; fruit des plantes papilionacées.

GOUT, s. m. *gustus*, sens du goût,

celui qui juge des saveurs et dont l'organe principal est la langue.

Gouter, v. a. *gustare*, *degustare*, essayer la saveur d'une chose, chercher à connaître son goût.

Goutte, s. f. *arthritis*, *αρθριτις*, *morbus articularis; podagra*, maladie qui attaque ordinairement les articulations et qui fait éprouver au malade de grandes douleurs. — Goutte *chaude*, *froide*, *atonique*, *régulière*, *irrégulière*, *anomale*, *remontée*, *simple*, *compliquée*, *nouée*. *Voyez* Noué. — Goutte *crampe*, *voy.* Crampe. — Goutte *opaque*, *voy.* Cataracte, etc., etc.

Goutte de lin, s. f. *cuscuta europœa*. *Voyez* Cuscute.

Goutte-rose, s. f. *gutta rosa*, *rosea*, *rosacea*, *rubedo maculosa*, boutons qui ont leur siége sur la peau du visage, et qui sont ordinairement d'une couleur rouge vineuse. *Voyez* Couperose.

Goutte-sereine, s. f. *gutta-serena*, *amaurosis*, espèce de névrose ophthalmique qui consiste dans la paralysie du nerf obtique. *V.* Amaurose.

Gouttière, s. f. *colliciæ*, raie creuse sur la surface de quelques os.

Gouvernail des testicules, s. m. *gubernaculum testis*, nom donné par Hunter à une espèce de cordon cellulaire qui semble diriger les testicules depuis les parties latérales de la colonne lombaire, où ils sont placés d'abord, jusqu'à l'anneau inguinal.

Goyavier, s. m. *psidium*, plante famille naturelle des myrtes.

G. pyriforme, *P. pyriferum*, Lin. Icosand. Arbre des Indes qui fournit un fruit qui a la forme d'une poire et dont la saveur est très-agréable; il est alimentaire, stomachique.

G. pomiforme, *P. pomiferum*, Lin. Le fruit de cette espèce de goyavier a les mêmes qualités et les mêmes propriétés que celui du goyavier pyriforme.

Graduation, s. f. opération chimique ou pharmaceutique qui consiste à amener par l'évaporation ou la concentration, les liquides à un état de consistance tel que l'on puisse en séparer plus facilement les substances qui y sont contenues.

Grain, s. m. *granum*, la soixante-douzième partie d'un gros, la vingt-quatrième d'un scrupule; — pustule que la petite-vérole produit sur la peau. — Grain *de quelque fruit*, de raisin, de groseille, etc. — Grain *d'orge*; *voyez* Orgelet. — Grains, nom que l'on donne à certains médicamens qui ont la forme de grains; — grains *de santé*. *Voyez* Bol.

Grains de gérofles, s. m. pl. fruit du *myrtus pimenta*. *V.* Myrte.

Grains médicinaux, grains ou semences de certains fruits auxquelles on a reconnu des propriétés médicinales. — Composés pharmaceutiques en forme de graines ou de pilules, pilules purgatives, grains *de santé*; — grains *de panacée*, grains *de vie*.

Grains de saxifrage, tubercules de la racine de la saxifrage, *saxifraga granulata*, Linn. *V.* Saxifrage.

G. de tilli, fruit d'une espèce de *croton*, *G. tiglium*, Linn., pulpeux, émulsif, drastico-cathartique, diurétique. *V.* Croton.

G. de zelim. *V.* Poivre d'Ethiopie.

Graines médicinales, graines de certains fruits auxquelles on a reconnu des propriétés médicinales.

G. de canarie, graine du *phalaris canariensis*, Linn. *V.* Alpiste.

G. de coton, semence du fruit du cotonnier; elle est émulsive, adoucissante, expectorante. *V.* Coton.

G. d'écarlate. *V.* Chermès.

G. ou semence de lin, fruit du lin, *linum usitatissimum*, Linn.; elle est émolliente, apéritive, émulsive.

G. de musc, graine odorante d'une espèce de *ketmie*. *V.* Abelmosc.

G. de paradis. *V.* Cardamome.

G. de perroquet, semence de cartame. *V.* Cartame.

G. de ricinoïde, fève d'Amérique, fève purgative. *V.* Pignons de Barbarie.

G. de sapotille, graine dont on tire la gomme de savonnier. *Voyez* Gomme.

Graisse, s. f. *adeps*, substance animale contenue dans les aéroles du tissu cellulaire, molle, blanche, inodore, fade, huileuse, inflammable, aisée à fondre, très-hydrogenée, rancissant à l'air, d'une grande utilité dans les arts, la médecine. *V.* Axonge.

Gramen *V.* Graminées.

Graminées, adj. pl. *gramina*, famille naturelle de végétaux qui ont pour

caractère une racine fibreuse, une tige simple, marquée de nœuds et qui porte le nom particulier de *chaume*, des feuilles étroites, lancéolées, les fruits disposés en épis plus ou moins lâches ou en panicules supportant des épillets.

Gramme, s. m. *gramma*, *γραμμα*, la vingt-quatrième partie de l'once chez les Grecs; — le scrupule des Romains; — nouvelle mesure qui équivaut au poids d'un centimètre cube d'eau.

Grana actes; nom que l'on donne aux baies du sureau.

Grand, ande, adj. *magnus*, *grandis*, qui a une taille élevée; — *pouls* grand, *pulsus amplus*, celui dont les battemens produisent une grande dilatation de l'artère, tel est le pouls d'un homme fort et pléthorique.

Grand-fessier, muscle. *Voyez* Fessier.

Grand-ilio-trokantérien, Chauss. muscle moyen fessier.

Grand-péronéo-sus-métatarsien, Chauss., muscle moyen péronier.

Grand-ptérygo-maxillaire, Chaus. muscle grand ptérigoïdien ou ptérigoïdien interne.

Grand-scapulo-trochitérien, Chauss. muscle sur-épineux.

Grand-sus-maxillo-labial, Chaus. muscle releveur de l'aile du nez.

Grand-trachélo-sous-occipital, Chauss. muscle grand droit antérieur de la tête.

Grand-zygomato-labial, Chauss. muscle grand zygomatique.

Grande-musculaire de la cuisse, Chauss. artère profonde de la cuisse.

Grando, s. m. mot latin qui signifie grêle; petite tumeur ronde, mobile, transparente qui se forme à la paupière supérieure; — grain d'orge. *Voyez* Orgelet.

Granum regium minus, nom que Mesué donne aux graines de l'épurge, *euphorbia latyris*. *Voyez* Tithymale.

Graphioïde, adj. *γραφιοειδης*. *Voyez* Graphoïde.

Graphoïde, adject. *graphoïdes*, qui ressemble à un stilet; — *apophyse* graphoïde, *voyez* Styloïde; de *γραφις*, stilet, *ειδος*, ressemblance.

Grappe, s. f. *racemus*, assemblage, ordinairement oblong, de fleurs ou de fruits disposés en plusieurs petits groupes ou fascicules attachés à un axe commun; grappe *de raisin*, *de groseille*, etc.

Gras de la jambe. *Voyez* Mollet, Gastrocnémiens.

Grasfondure, s. f. *diarrhœa adiposa*, diarrhée de matières grasses ou qui sont réellement de la graisse fondue. *Voyez* Haller, Physiol., tome 1.

Grassette, s. f. *pinguicula*, *a pingue*, plante famille naturelle des personées.

G. vulgaire, *P. vulgaris*, Linn. plante des lieux humides des basses montagnes; elle est vulnéraire. ♃.

Gratelle, s. f. *impetigo*, gale sèche et prurigineuse, gale canine, gale de chien.

Grateron, s. m. *valantia aparine*. *Voyez* Croisette.

Gratia-dei, s. m. espèce d'emplâtre nommé ainsi à cause des vertus qu'on lui a reconnues — baume vert — graciole.

Gratiole, s. f. *gratiola*, plante famille naturelle des scrophulaires.

G. herbe au pauvre homme, *G. officinalis*, Linn. Diand. *gratia dei germanorum*, plante de nos prairies humides; elle est émétique, purgative, anthelmintique. ♃.

Gratte-cul, s. m. nom que l'on donne au fruit du rosier sauvage, *rosa canina*. *Voyez* Cynorrhodon.

Gravatif, ive, adject. *gravativus*; *douleur* gravative, accompagnée de pesanteur; de *gravis*, pesant.

Grave, adj. *gravis*, qui peut avoir des suites fâcheuses; *symptôme* grave, *maladie* grave, etc.

Gravedo, s. m. *coriza* ou *rhume du cerveau*, nommé ainsi parce qu'il est accompagné de pesanteur (*gravitas*) sur le front.

Gravelée, s. f. *cendres* gravelées, lie de vin brûlée; tartrite de potasse obtenu par la calcination de la lie de vin.

Gravelle, s. f. *calculus*, sable ou gravier engendré dans les reins et qui sort avec les urines; — tumeur de la paupière supérieure. *V.* Lithiasis.

Graveleux, euse, adj. qui a la gravelle.

Gravité, s. f. *gravitas*, état de ce qui est grave; gravité *du mal*.

Grêle, adj. *gracilis*, qui est long, menu et délicat. — *muscle* grêle antérieur de la cuisse, *voy*. Droit antérieur;

— *muscle* grèle interne de la cuisse, *voyez* Droit interne; — *intestin* grèle, *voyez* Intestin.

Grémil, s. m. *lithospermum*, plante famille naturelle des borraginées; de λιθος, pierre, σπερμα, semence; semence dure comme de la pierre.

G. herbe aux perles, *L. officinale*, Linn. Pentand. plante de nos champs; ses semences sont émulsives, diurétiques, et ont été recommandées pour dissoudre le calcul.

Grenade, s. f. fruit du grenadier; pulpeux, acide, astrigent, diurétique, en usage dans la médecine.

Grenadier, s. m. *punica*, plante famille naturelle des rosacées; *punica*, qui vient d'Afrique, du pays de Carthage.

G. cultivé, *P. granatum*, Linn. Icosand. arbre cultivé : on fait usage de ses fleurs, *voy.* Balauste; de ses fruits, *voy.* Grenade; de l'écorce de ses fruits, *malicorium*, *voyez* Ecorce de grenade.

Grenat, s. m. *granatum*, *carchedonius*, pierre précieuse de nature quartzeuse, colorée en rouge, l'un des cinq fragmens précieux.

Grenouille, s. f. *rana*, reptile armé de pattes, n'ayant ni queue, ni écailles, ni carapace, ayant la tête plate, le museau arrondi, point de dents, ovipare.

G. crapaud, *R. bufo*, animal dégoûtant, d'une forme hideuse, accusé mal à propos d'être vénéneux; il se tient dans des lieux cachés et humides; son coassement est monotone, triste, désagréable.

G. commune, *R. æsculenta*, eaux dormantes, ruisseaux; elle fournit un aliment sain et agréable.

Grenouillette, s. f. *ranula*, *batrachus*, βατραχος (une grenouille), tumeur qui vient sous la langue, ainsi appelée, parce que ceux qui en sont affectés ne peuvent parler qu'en coassant comme les grenouilles.

Gréoux, village du département des Basses-Alpes : les eaux de Gréoux sont sulfureuses chaudes.

Griffe, s. f. instrument propre pour arracher les dents.

Griphon (bec de), s. m. espèce de forceps ou de pinces employés dans quelques opérations chirurgicales.

Grippe, s. f. *catarrhus epidemicus*, espèce de catarrhe qui règne fort communément dans les tems humides et froids, et qui est accompagné de toux, de larmoyment, de coriza, d'angine, de fièvre, etc.

Gros (poids), s. m. *drachma*, la huitième partie d'une once ou soixante-douze grains. *V.* Dragme.

Gros, grosse, adj. *crassus*, *amplus*, qui a beaucoup de volume; *homme* gros; — *femme* grosse, *gravida mulier*, femme enceinte. *Voyez* Enceint.

Groseiller, s. m. *ribes*, plante famille naturelle des cierges.

G. rouge, *R. grossularia*, Linn. Pentand. arbrisseau de nos forêts, cultivé dans nos jardins, y présentant deux variétés de fruits, des rouges et des blancs; ces fruits sont acides, agréables, rafraîchissants : on en prépare des boissons, un sirop, un rob, etc.

G. noir ou Cassis, *R. nigra*, Linn. toutes les parties de cette espèce de groseiller répandent une odeur agréable, aromatique; cet arbrisseau est cultivé dans nos jardins; il fournit le cassis. *V.* ce mot.

Groseilles, s. f. pl. fruit des baies du groseiller. *V.* ce mot.

Grossesse, s. f. *graviditas*, *prægnatio*, état d'une femme enceinte, qui a conçu.

Gruau, s. m. farine grossière de l'avoine; cette farine se prend en décoction dans les maladies de consomption.

Grumeau, s. m. *grumus*, petite portion de lait ou de sang caillé.

Grumeleux, euse, adj. *grumosus*, qui est plein de grumeaux, d'inégalités.

Grypose, s. m. *gryposis*, recourbement des ongles; de γρυπος, crochet.

Guaco ou Guacum, plante de l'Amérique méridionale, nouvellement découverte et qui jouit de la singulière propriété de préserver ceux qui s'en sont frottés de la morsure des serpens et de guérir promptement ceux qui en ont été mordus.

Guayave. *V.* Goyave.

Guèpe, s. f. *vespa*, insecte hyménoptère de notre pays, très-vorace, armé d'un aiguillon, et dont la piqûre peut causer divers accidens; le frelon, *vespa crabro*, et la guèpe commune, *vespa*

vulgaris, Linn. sont les seules dangereuses.

Guérir, v. a. *sanare*, *mederi*, délivrer d'une maladie, rendre la santé. — v. n. *convalescere*, *sanescere*, recouvrer la santé.

Guérison, s. f. *sanatio*, *sanitas*, *medela*, recouvrement de la santé.

Gui, s. m. *viscum*, plante famille naturelle des chevre-feuilles.

G. blanc, *V. album*, Linn. On a vanté longtems le gui, principalement celui du chêne, qui est très-rare, contre les convulsions et l'épilepsie : on trouve le gui communément sur les poiriers et sur les pommiers, sur l'aube-épine, etc.

Guimauve, s. f. *althea*, plante famille naturelle des malvacées.

G. officinale, *A. officinalis*, Linn. Cette plante, cultivée dans nos jardins, est utile dans toutes ses parties ; ses feuilles sont émollientes, ses fleurs sont adoucissantes et ses racines mucilagineuses.

Gustatif, ive, adj. *gustativus* ; se dit des parties qui constituent l'organe du goût ; *nerfs* gustatifs, etc.

Gustation, s. f. *gustatio*, sensation du goût, perception des saveurs.

Guttal, ale, adj. *guttalis* ; *cartilage* guttal. *Voyez* Arytænoïde.

Gutte. *V.* Gomme gutte.

Guttural, ale, adj. *gutturalis*, qui a rapport au gosier, *guttur* ; *consonnes* gutturales, qui se prononcent du gosier, le G, le K, etc. ; — *hernie* gutturale. *V.* Bronchocèle, Goître.

Gutturo-maxillaire, Chauss. artère maxillaire interne.

Gymnase, s. m. *gymnasium*, γυμνασιον, de γυμνος, nud ; lieu destiné chez les anciens aux exercices du corps, exercices auxquels on se livrait presque nud, tels que la lutte, le ceste.

Gymnastique, s. f. *gymnastica*, *gymnastice*, *enectica medicina*, partie de l'hygienne qui concerne les mouvemens du corps ou ses exercices, dont le but est sa conservation et l'entretien de la santé ; de γυμναζω, j'exerce, γυμνος, nud. *V.* Gymnase.

Gymnopédie, s. f. *gymnopædia*, danse religieuse où les jeunes Lacédémoniens dansaient nus ; de γυμνος, nu, παις, jeune homme.

Gynanthrope, s. m. *gynanthropos*, hermaphrodite qui tient plus de la femme que de l'homme ; de γυνη, femme, ανθρωπος, homme.

Gynécée, s. m. *gynæceum*, *gynæconitis*, γυναικειον, dérivé de γυνη, femme, appartement des femmes chez les anciens.

Gynécomane, adj. *gynecomanes*, γυναικομανης, épithète donnée à ceux qui ont pour la femme une passion désordonnée, un amour extrême.

Gynécomaste, adj. *gynœcomastos*, homme dont les mamelles sont du volume de celles d'une femme, de γυνη, femme, μασθος, mamelle.

Gypse, s. m. *gypsum*, sulfate de chaux ou chaux sulfatée, plâtre.

Gypseux, euse, adj. qui est de la nature du plâtre ; qui ressemble à cette substance ; — *concrétions* gypseuses, etc.

H.

Habitude, s. f. *habitus*, *habitudo*, καταστασις, coutume, disposition requise par des actes réitérés ; — complexion, tempérament, constitution du corps ; sa couleur, son état extérieur, manière d'être.

Hagard, de, adj. *immansuetus* ; *visage*, *yeux* hagards, qui ont quelque chose de rude, de sauvage, de furieux, d'égaré ; d'αγριον, sauvage.

Haine, s. f. *odium*, aversion, répugnance pour quelqu'objet que ce soit, passion qui porte à haïr.

Halation, s. m. Ce mot désignait chez les anciens un remède purgatif où entraient plusieurs sels ; d'αλς, sel.

Hale, s. m. *solis ardor*, chaleur et sécheresse produite dans l'air par l'action du soleil. — *Ephelis*, impression du soleil, qui brunit la peau, et y fait naître des taches de rousseur (*ephelis lentigo*) ; peut-être d'ηλιος, soleil.

Halec, s. m. espèce d'assaisonnement en usage chez les anciens. *V.* Garum.

Halelæon, s. m. sorte de mixture composée de sel, αλς, et d'huile ελαια,

que les anciens employaient en frictions pour augmenter la vigueur des articulations.

Haleine, s. f. *halitus*, *anhelitus*, *animus*, *spiritus*, air attiré et repoussé par les poumons, air qui sort par la bouche et par le nez.

Halica. *V*. Alica.

Halieuticon, s. m. *halieuticon*, espèce d'emplâtre décrit par AEtius.

Halitueux, euse, adj. *halituosus*, qui est couvert d'une vapeur humide, *halitus*, de sueur; *peau* haliteuse.

Hallucination, s. f. *hallucinatio*, *allucinatio*, erreur, méprise, bévue; allucination *des yeux*; voyez Berlue, Bévue; d'*allucinare*, se tromper, s'abuser.

Halmyrode, *halmyrodes*, αλμυρωδης, *salsuginosus*, espèce de fièvre accompagnée de prurit semblable à celui qu'exciteraient des substances âcres et salines appliquées sur la peau, d'où l'épithète donnée à la peau de peau *salée*, ou couverte d'une sueur salée; δερμα αλμυρωδης.

Halo ou Halos, s. m. Αλων, cercle qui entoure le mamelon, aréole qui entoure le mamelon.

Halotechnie, s. f. *halotechnia*, partie de la chimie qui a pour objet l'analyse des sels.

Halurgie, s. f. *halurgia*, l'art de faire, de fabriquer les sels; d'αλς, sel, εργον, travail.

Hameçon, s. m. *hamus*, espèce d'instrument employé dans quelques opérations pratiquées sur les yeux.

Hanche, s. f. *coxa*, *coxendis*, αγκη, ισχιον des Grecs, partie du corps où s'emboitent les os de la cuisse.

Hanebanne, s. f. *hyosciamus niger*. *V*. Jusquiame.

Haplotomie, s. f. απλοτομια, *haplotomia*, incision simple, Galien; d'απλους, simple, τεμνω, je coupe.

Haricot ou Phaséole, s. m. *phaseolus*, plante famille naturelle des papillonacées.

H. cultivé, *P. communis*, plante originaire du Pérou, cultivée dans nos jardins, où elle présente plusieurs variétés; ses graines sont farineuses, alimentaires; leur farine est résolutive. ⊙.

Harmonie, s. f. *harmonia*, αρμονια, accord ou ordre qui règne dans les différentes parties d'un tout; — accord de divers sons agréables; — *articulation* par harmonie, formée par des dentelures presqu'imperceptibles.

Haut-mal ou Mal caduc. *V*. Epilepsie.

Hebdomadaire, adj. *hebdomadarius*, espace de sept jours ou d'une semaine; d'εβδομας, semaine, επτα, sept; — *maladie* hebdomadaire; — *fièvre* hebdomadaire, celle dont les accès reviennent tous les sept jours.

Hébé, s. f. Ηβη, déesse de la jeunesse. — Le pubis qui se couvre de poils dans l'âge de la puberté.

Hécatombe, s. m. εκατομβη, nom d'une espèce de collyre ou de médicament ophthalmique propre pour faire disparaître les cicatrices de la cornée. Paul AEgine.

Hécatondrachmon, s. m. εκατονδραχμα εμπλαστρον, nom d'une espèce d'emplâtre décrit par Galien.

Hectique ou Ectique, adj. *hecticus*, qui appartient à l'hectisie; — *fièvre* hectique, fièvre caractérisée par une longue durée, et qui ne peut être déterminée; par la consomption des forces, par l'émaciation, par les sueurs, etc. etc.

Hectisie ou Hétisie, s. f. *hectisis*, εκτικη, maladie qui consume toute l'habitude du corps, caractérisée par la maigreur, la faiblesse, et tous les symptômes de la fièvre hectique.

Hectogramme, s. m. *hectogramma*, cent grammes, à peu près 3 onces 2 gros 12 grains; d'εκατον ou εκτον, cent, γραμμα, gramme.

Hédra, s. f. εδρα, vertige; incision simple des os. *V*. Fracture.

Hédychroon, s. m. ηδυχροον, médicament d'une couleur agréable, — espèces de trochisques inventés par Andromaque, — nom donné à la thériaque; d'ηδυς, agréable, χροα, couleur.

Hégémonique, adj. *hegemonicos*, ηγεμονικως, *principalis*, faculté rationelle et imaginatrice. Galien. — *Fonctions* hégémoniques, fonctions principales de l'économie; d'ηγεομαι, je commande.

Helcome, *helcosis*, *helcysma*, ελκωμα. *V*. Exulcération.

Helcose, *helcosis*, ελκωσις. *V*. Exulcération.

Helctiques, adj. pl. *helctica*, médi-

camens helctiques, qui attirent l'humeur, font suppurer; d'ελκω, j'attire. *V*. Epispastiques.

Helcydres, s. m. pl. *helcydria*, sorte d'ulcération qui attaque le cuir chevelu, formée par des pustules extrêmement petites, et d'où s'écoule une matière ichoreuse.

Helcysme, s. m. *helcysma*. *Voyez* Helcome.

Helcystre, s. m. *helcyster*, ελκυστηρ, espèce de crochet employé par l'accoucheur, pour tirer le fœtus hors de la matrice dans les accouchemens laborieux. Hipp.

Hélianthème, s. m. *cistus helianthemum*. *V*. Ciste.

Hélice. *V*. Escargot.

Héliodore (bandage d'), *Heliodori fascia*, sorte de bandage destiné à soutenir les mamelles.

Héliose, s. f. *heliosis*, ηλιωσις, d'ηλιος, soleil. *V*. Insolation.

Héliotrope, s. f. *heliotropium*, pl. famille naturelle des boraginées.

H. d'Europe, *H. Europœum*, Linn. Pent. Cette plante croît dans nos campagnes; on a cru que ses feuilles, appliquées sur les verrues, avaient la vertu de les faire disparaître, et de là le surnom *d'herbe aux verrues*. ☉.

Hélix, s. m. ελιξ, ligne spirale, grand repli qui embrasse la circonférence de l'oreille; d'ειλειν, tourner. — *Muscles* de l'helix, grands et petits muscles de la conque de l'oreille.

Hellébore, s. m. *helleborus*, plante famille naturelle des renoncules.

H. noir, *H. niger*, Linn. Polyand. plante de nos provinces méridionales; sa racine est un violent purgatif et un violent sternutatoire. ♃.

H. pied de griffon, H. fétide, *H. fœtidus*, plante de nos contrées, dont les racines sont très-purgatives, et servent à faire des sétons. ♃.

H. vert, *H. viridis*, Linn. Cette espèce, qui croît dans le midi, jouit de propriétés analogues à celles des précédentes.

H. vrai ou oriental, *H. orientalis*, Tournef. Cette plante, qui est l'hellébore des anciens, croît dans les îles de l'Archipel et en Asie; sa racine est un purgatif violent : on a attribué à cet hellébore des vertus qu'il n'a pas. ♃.

Hellébore blanc, s. m. *veratrum album*. *V*. Vératre.

Helléborine, s. f. *serapias*, plante famille naturelle des orchidées.

H. officinale, *S. latifolia*, Cette plante est de nos forêts; on fait usage de ses racines comme vulneraires et apéritives.

Helléborisme. *V*. Elléborisme.

Hellespontique, adj. *hellespontia*, ελλεσποντια, épithète donnée à une espèce d'emplâtre inventé per Andromaque, et décrit par Galien.

Helminthagogues, adj. pl. *helmintagoga*, remèdes qui chassent les vers; d'ελμινς, ver, αγω, je chasse.

Helminthe. *V*. Elminthe.

Helminthiase, s. f. *helminthiasis*, maladie causée par des vers; d'ελμινς, vers.

Helmintiques, adj. *helmintica*, remèdes qui tuent les vers; d'ελμινς, vers.

Helmintocorton, s. m. *fucus helmintocorton*. *Voyez* Coralline de Corse.

Helmintologie, s. f. *helmintologia*, description des vers, traité sur les vers; d'ελμινς, vers, λογος, discours.

Hélode. *V*. Elode.

Hélose ou Hélosis, s. f. *helosis*, maladie des yeux, dans laquelle les paupières sont renversées; d'ειλυω, je roule, je tourne.

Hélotis, *plica polonica*. *Voyez* Plique.

Hémagogues, adj. *hemagoga*, remèdes propres à évacuer le sang, qui provoquent les règles, etc.; d'αιμα, sang, αγω, je chasse, j'évacue.

Hémalopie, s. f. *haimalopia*, Vogel, altération de la sensibilité des yeux, dans laquelle ceux-ci voyent tous les objets rouges ou couleur de sang; d'αιμα, sang, ωψ, œil; épanchement de sang dans le globe de l'œil.

Hémastatique, s. f. *hemastatice*, science qui traite de la force des vaisseaux sanguins; d'αιμα, sang, ιστημι, je suis fixé.

Hémataporie, s. f. *hemataporia*, Sagar; émaciation, cachexie causée par la pauvreté du sang; d'αιμα, sang, πωρος, pauvreté, misère.

Hématémèse, s. m. *hematemesis*, vomissement de sang; d'αιμα, sang, εμεω, je vomis.

Hématique, adj. *hematicus*, αιματικος, *sanguineus*. *V*. Sanguin.

Hématite, s. f. *hæmatites*, oxyde de fer rouge que l'on a cru, à cause de son astringence, propre à arrêter les hémorrhagies; d'αιμα, sang, pierre couleur de sang. *V*. Sanguine.

Hématocèle, s. f. tumeur du scrotum, causée par du sang épanché; d'αιμα, sang, κηλη, tumeur.

Hématographie, s. f. *hæmatographia*, description du sang, d'αιμα, sang, γραφω, je décris.

Hématochysis, s. f. αιματοχυσις, effusion de sang, hémorrhagie, crise hémorrhagique.

Hématoïde, s. f. *hematodes*, αιματωδης, αιματηρος, qui est de la nature du sang, qui ressemble au sang; d'αιμα, sang, ειδης, ressemblance.

Hématologie, s. f. *hæmatologia*, traité du sang; d'αιμα, sang, λογος, discours.

Hématomphale ou Hématomphalocèle, s. f. *hæmatomphalium*, *exomphalus cruentus*, hernie ombilicale qui contient du sang; d'αιμα, sang, ομφαλος, nombril, κηλη, hernie.

Hématopédèse, s. f. *hematopedesis*. *V*. Diapédèse.

Hématophlebœstase, s. f. *hematophlebœstasis*, αιματοφλοιβοιστασις, stase du sang; *quasi dic*. αιματος φλεβων στασις. Galien.

Hématose, s. f. *hæmatosis*, changement du chyle en sang, sanguification; d'αιμα, sang.

Hématurie, s. f. *hæmaturia*, *mictus cruentus*, pissement de sang; d'αιμα, sang, ουρεω, je pisse.

Héméralope, adj. qui est affecté d'héméralopie. *V*. Héméralopie.

Héméralopie, s. f. *hemeralopia*, névrose ophthalmique, dans laquelle on n'aperçoit les objets qu'en plein jour; d'ημερα, jour, ωψ, œil.

Hémérocalle, s. f. *hemerocallis*, plante famille naturelle des liliacées.

H. jaune ou fauve, Lys jaune, *H. flava*, Linn. Hex. plante originaire du midi de l'Europe, cultivée dans nos jardins; ses racine bulbeuses, sont émollientes. ♃.

Héméropathie, s. f. efflorescence diurne; d'ημερα, jour, παθος, affection, maladie.

Hémianthrope, adj. ημιανθρωπος, *semi-homo*, épithète donnée aux maniaques par quelques médecins.

Hémicranie ou Migraine, s. f. douleur nerveuse qui n'affecte que la moitié de la tête; d'ημισυς, moitié, κρανιον, crâne.

Hémidracme ou Semidracme, s. f. *hemidrachmon*, *semi-drachma*, demi-drachme. *V*. Drachme.

Hémiecton, s. m. sorte de mesure des liquides chez les Grecs; — vase ou chaise à fumigation à l'usage des femmes.

Hémine, s. f. *hemina*, ημινα, mesure ancienne que l'on évalue à peu près à un demi-setier.

Hémiobole, s. f. *hemiobolion*, poids qui équivaut à la douzième partie d'une dragme, celle-ci équivalant à douze oboles.

Hémiolium, s. m. ημιολιον, Gal. poids qui équivaut à 12 drachmes.

Hémionite, s. f. *hemionitis*, plante famille naturelle des fougères.

H. officinale, *H. lanceolata*, Lin. Cryptogamie. Cette espèce de fougère a toutes les propriétés de la scolopendre; elle est pectorale, vulnéraire, etc. ♃.

Hémiopsie, s. f. *hemiopsia*, *visus dimidiatus*, affaiblissement de la vue, vue qui ne voit les objets qu'à demi, qui les voit mal; d'ημισυς, moitié, ωψ, vue.

Hémipagie, s. f. *hemipagia*, d'ημι, demi, παγιος, fixe. *V*. Hémicranie.

Hémiplégie ou Hémiplexie, s. f. *hemiplegia*, *hemiplexia*, paralysie qui n'affecte qu'un côté, que la moitié du corps; d'ημισυς, moitié, πλησσω, je frappe.

Hémiplexie. *V*. Hémiplégie.

Hémitritée, adj. *hemitritæa*, *tertiana continua*, ημιτριταιος, sorte de fièvre rémittente ou intermittente (*feb. semi-tertiana*), dont les accès reviennent une ou deux fois le jour, — demi-tierce; d'ημισυς, moitié, τριταιος, tiers.

Hémodie, s. f. *hemodia*, sorte de torpeur des dents, que l'on nomme agacement des dents, et que les anciens attribuaient au sang; d'αιμα, sang, οδους, dent. *V*. Agacement.

Hémophobe, adj. qui a horreur du sang. *V*. Hémophobie.

Hémophobie, s. f. *hemophobia*,

crainte ou horreur du sang; d'αιμα, sang, φοβος, crainte.

Hémophthisie, s. f. *hemophthisia*, crachement de sang qui accompagne la phthisie commençante, hémorrhagie purulente du poumon; d'αιμα, sang, φθισις, phthisie.

Hemoptoe, mot latin qui désigne un crachement de sang provenant de la bouche ou de la gorge; d'αιμα, sang, πτυω, je crache.

Hémoptoïque, adj. *hemoptoïcus*, qui est affecté d'hémoptysie, *voyez* ce mot. — *Hémoptoïques*, adj. pl. *hemoptoïca*, remèdes qui conviennent pour guérir l'hémoptysie, *voyez* ce mot.

Hémoptyque, adj. *Voy.* Hémoptysique.

Hémoptysie, s. f. *hæmoptysis*, crachement de sang dans l'affection des poumons; d'αιμα, sang, πτυσις, crachement.

Hémoptysique, Hémoptyique ou Hémoptique, adj. *hemopticus*, αιμοπτυσις, qui crache le sang. *V.* Hémoptysie.

Hémorrhagie ou Hémorragie, s. f. *hæmorrhagia*, αιμορραγια, perte de sang causée par la rupture des vaisseaux sanguins ou par leur relâchement; — hémorrhagie *nazale*, *voyez* Epistaxis; hémorrhagie *interne*, *externe*, *active*, *passive*, etc.; d'αιμα, sang, ρηγνυμι, je romps.

Hémorrhée, s. f. *hemorrhæa*, flux de sang passif; d'αιμα, sang, ρεω, je coule.

Hémorrhoïdal, ale, adj. *hemorrhoïdalis*, *hemorrhoïdeus*, qui a rapport aux hémorrhoïdes; — *flux* hémorrhoïdal, *vaisseaux* hémorrhoïdaux.

Hémorrhoïdes ou Hémorroïdes, s. f. pl. *hæmorrhoïdes*, αιμορροις, écoulement de sang par l'anus; — tumeur des vaisseaux qui avoisinent l'anus, causée par une congestion de sang; — hémorrhoïdes *fluentes*, hémorrhoïdes *aveugles*, *hemorrhoïdes cœcæ*, etc.

Hémorroscopie, s. f. *hæmorroscopia*, inspection, examen du sang pour en connaître la qualité; d'αιμα, sang, ρεω, je coule, σκοπεω, j'examine.

Hémorrous, s. m. αιμορρους, serpent d'Afrique, dont la morsure fait sortir le sang de toutes les parties du corps; d'αιμα, sang, ρεω, je coule.

Humostase ou Hémostasie, s. f. *hæmostasis*, stase du sang, causée par la pléthore; d'αιμα, sang, ιστημι, j'arrête.

Hémostatiques, adj. remèdes propres à arrêter les hémorrhagies.

Hépar, s. m. ηπαρ, foie; ancien nom des sulfures alkalins, du foie de soufre, (*sulfure de potasse*).

Hépatalgie, s. f. *hepatalgia*, d'ηπαρ, foie, αλγος, douleur; douleur du foie, colique hépatique.

Hépatemphraxis, s. f. obstruction, squirrhe du foie; d'ηπαρ, foie, φρασσω, je cerne, je bouche.

Hépatico-gastrique, qui appartient au foie et à l'estomac; d'ηπαρ, foie, γαστηρ, estomac.

Hépatique, adj. *hépaticus*, qui appartient au foie; *vaisseaux*, *maladie*, *conduits*, etc. — *Gaz* hépatique, gaz hydrogène sulfuré. — Hépatique, pl. *V.* Anémone, Asperule, Lichen.

Hépatite, s. f. *hepatitis*, inflammation du foie, phlegmasie de cet organe; d'ηπαρ, foie.

Hépatitie, s. f. *V.* Hépatite.

Hépatizon, s. m. Linn. éphélide hépathique. *V.* Ephélide.

Hépatocèle, s. f. hernie du foie, d'ηπαρ, foie, κηλη, hernie.

Hépatocystique, adj. qui appartient au foie et à la vésicule du fiel; — *bile* hépatocystique; d'ηπαρ, foie, κυστις, vésicule du fiel.

Hépatographie, s. f. *hepatographia*, description du foie; d'ηπαρ, foie, γραφω, je décris.

Hépatologie, s. f. *hepatologia*, traité sur le foie; d'ηπαρ, foie, λογος, discours.

Hépatomphale, s. f. *hepatomphalium*, hernie du foie par le nombril; d'ηπαρ, foie, ομφαλος, le nombril.

Hépatoparectame, s. m. agrandissement, augmentation excessive dans le volume du foie; d'ηπαρ, foie; παρεκταμα, extension excessive.

Hépatotomie, s. f. *hepatotomia*, dissection du foie; d'ηφαρ, foie, τεμνω, je coupe, je dissèque.

Hépiale. *V.* Epial.

Herbacé, ée, adj. *herbaceus*, qui a la consistance d'herbe, qui n'est point ligneux; plantes, tiges herbacées.

Herbe, s. f. *herba*, βοτανη, toute

plante dont la tige meurt et se dessèche après la maturité des graines. — Herbes *médicinales*, on nomme ainsi celles qui s'emploient comme médicamens.

Herbe de l'ambassadeur, *nicotiana tabacum*. V. Nicotiane.

Herbe aux ânes, *onagra biennis*. V. Onagre.

Herbe de Saint-Antoine, *epilobium angustifolium*. V. Epilobe.

Herbe aux aulx, *erysimum alliaria*. V. Velar.

Herbe de Sainte-Barbe, *erysimum barbarea*. V. Velar.

Herbe blanche, *gnaphalium maritimum*. V. Perlière.

Herbe aux cancers, *plumbago Europæa*, Linn. V. Dentelaire.

Herbe à cent maux, *lysimachia nummularia*. V. Lysimachie.

Herbe au chantre, *erysimum officinale*. V. Velar.

Herbe aux charpentiers, *achillea millefolium*. V. Achillée. — *Erysimum barbarea*. V. Velar.

Herbe aux chats, *nepeta cataria*. V. Cataire.

Herbe de Saint-Cristophe, *actea spicata*. *V*. Actée.

Herbe de citron, *melissa officinalis*. V. Mélisse.

Herbe du coq, *tanacetum balsamita*. V. Tanaisie.

Herbe à coton, *filago germanica*. V. Cotonière.

Herbe de Sainte-Croix, *nicotiana tabacum*. V. Tabac.

Herbe daurade, *asplenium ceterac*. V. Asplénium.

Herbe à éternuer, *achillea ptarmica*. V. Achillée.

Herbe aux écus, *lysimachia nummularia*, Linn. V. Lysimachie.

Herbe à l'épervier, *hieracium murorum*. V. Epervière.

Herbe à l'esquinancie, *geranium robertianum*. V. Géranium.

Herbe de Saint-Etienne, *circœa lutetiana*. V. Circée.

Herbe à Gérard, *œgopodium podagraria*. Linn. V. Podagraire.

Herbe à la goutte, *drosera rotundifolia et longifolia*. V. Rossolis.

Herbe aux gueux, *clematis vitalba*. V. Clématite.

Herbe aux hernies, *herniaria glabra*. V. Herniole.

Herbe de Saint-Jacques, *senecio Jacobœa*. V. Seneçon.

Herbe jaune, *reseda lutea et luteola*. V. Gaude.

Herbe de Saint-Jean, *artemisia vulgaris*. V Armoise.

Herbe au lait, *glaux*, plante famille naturelle des salicaires; de γαλα, lait.

H. au lait maritime, *G. maritima*, Linn. Pentand. Cette plante croît sur les bords de l'Océan; on lui attribue la propriété de favoriser la secrétion du lait.

Herbe aux deux langues, *ruscus hippoglossum*, Linn. V. Houx.

Herbe aux magiciennes, *circœa lutetiana*. V. Circée.

Herbe maure, *reseda phyteuma*. V. Gaude.

Herbe de mesuë, *achillea ageratum*. V. Achillée.

Herbe aux mites, *verbascum blattaria*. V. Bouillon.

Herbe musquée, *adoxa moschatelina*, V. Moscateline.

Herbe aux nombrils, *cynoglossum omphalodes*, Linn. V. Cynoglose.

Herbe d'or, *cistus helianthemum*. V. Ciste.

Herbe au Panaris, *illecebrum paronychia*. V. Paronique.

Herbe au pauvre homme, *gratiola officinalis*. V. Gratiole.

Herbe aux perles, *lithospermum officinale*. V. Grémil.

Herbe à la poudre de Chypre, *hibiscus abelmoscus*. V. Abelmose.

Herbe aux poumons, *lichen pulmonarius*. V. Lichen.

Herbe aux pous, *delphinium staphisagria*. V. Dauphin.

Herbe aux puces, *plantago psyllium*. V. Plantain. — *Conyza squarrosa*. V. Conyse.

Herbe aux ragades, *lapsana rhagadiolus*. V. Lapsane.

Herbe à la reine, *nicotiana tabacum*. V. Nicotiane.

Herbe à Robert, *geranium Robertianum*. V. Géranium.

Herbe sans couture, *ophioglossum vulgatum*. V. Ophioglose.

Herbe du siège, *scrophularia aquatica*. V. Scrophulaire.

Herbe au soleil, heliantus annuus. V. Soleil.

Herbe aux sorciers, datura stramonium. V. Endormie.

Herbe aux teigneux, arctium lappa. V. Bardane. — *Tussilago petasites.* V. Tussilage.

Herbe à la Trinité, viola tricolor. V. Violette.

Herbe aux vents, anemone pulsatilla. V. Anémone. — *Adonis vernalis.* V. Adonis.

Herbe aux verrues, heliotropium Europœum. V. Héliotrope.

Herbe aux vers, chenopodium anthelminticum. V. Chénopode.

Herbe aux vipères, echium vulgare. V. Vipérine.

Herbe aux voituriers, achillœa millefolium. V. Achillée.

Herbivore, adj. *herbivorus*, qui ne vit que d'herbes; d'*herba*, herbe, *voro*, je dévore, je mange.

Herboriste, adj. *herbarius*, qui conserve et vend des plantes employées dans la médecine.

Héréditaire, adj. *hereditarius* (maladie), qui se communique des parens aux enfans, la goutte, les scrophules ou écrouelles, la phthisie, etc.

Hermaphrodite, adj. *hermaphroditus*, qui réunit les deux sexes, qui participe du mâle et de la femelle; d'ηρμης, Mercure, pris pour le mâle, et d'αφροδιτη, Vénus.

Hermétique, adj. *hermeticus*; *médecine* hermétique, médecine dont les Egyptiens font Mercure l'inventeur (ηρμης). Les *médecins* hermétiques rapportent la cause des maladies au soufre, au sel et au mercure; ils n'emploient que des substances tirées du règne minéral.

Hermodacte, s. m. *iris tuberosa.* *V.* Iris.

Herniaire, adj. *herniarius*, qui appartient aux hernies; — *chirurgien* herniaire, qui remet les hernies, qui fait des bandages pour les hernies, — bandagiste.

Hernie, s. f. *hernia*, *ramex*, *ruptura*, *crepatura*, κηλη, tumeur externe ou interne produite par le déplacement des parties molles, et particulièrement des intestins; — hernie *charnue*, *voyez* Sarcocèle; — hernie *gutturale*, *voyez* Goitre; — hernie *humorale* ou chaude-pisse tombée dans les bourses, *hernia veneris*, *testiculus veneris*; — hernie *utérine*, *voyez* Hystérocèle; — hernie *scrotale*, *voyez* Entéro-oschéocèle; — hernie *vésicale*, *voyez* Cystocèle, etc.

Hernieux, euse, adj. *herniosus ramicosus*, qui a une hernie.

Herniole ou Herniaire, s. f. *herniaria*, plante famille naturelle des amaranthoïdes.

H. officinale, Turquette, *H. glabra*, Linn. Pentand. plante de notre pays, à laquelle on attribue la propriété de rompre le calcul dans la vessie. — L'espèce *H. hirsuta*, Linn. sert au même usage; toutes deux ⊙.

Herpe, s. f. *herpes*, d'ερπω, je m'étends. *V.* Dartre.

Herpétique, adj. *herpeticus*, qui appartient aux dartres, *affection* herpétique.

Herpétographie, s. f. *herpetographia*, description des dartres; d'*herpes*, dartre, γραφω, je décris.

Herpétologie, s. f. *herpetologia*, traité sur les dartres; d'*herpes*, dartre, λογος, discours, traité.

Héterocranie, s. f. *heterocrania*, douleur de tête ou mal de tête qui occupe successivement diverses parties du crâne; d'ετερον, divers, κρανιον, crâne. *V.* Hémicranie, Migraine.

Hétérogène, adj. *heterogeneus*, qui est de différente nature, de différent genre; d'ετερος, autre, γενος, genre.

Hétérogénéité, s. f. *heterogeneitas*, qualité de ce qui est hétérogène.

Hétérorytme, adj. *heterorythmus*, âge qui paraît ne pas répondre aux années; vieillesse précoce, vieillesse tardive; — pouls qui varie continuellement; d'ετερος, différent, ρυθμος, mesure.

Hêtre, s. m. *fagus*, pl. fam. nat. des amentacées.

H. a faines, *F. sylvatica*, Linn. Monoéc. grand arbre de nos forêts qui fournit la faîne, fruit dont on tire une huile par expression. Les feuilles du hêtre sont détersives, astringentes; on en fait des gargarismes pour les maux de gorge.

Heure, s. f. *hora*, la vingt-quatrième partie du jour.

Hexagium, s. m. poids équivalant à quatre scrupules. — *Sextula* des Latins.

Hiatus, s. m. mot latin qui signifie une ouverture; du verbe *hiare*, bailler. — Hiatus-*occipito-pétreux*, Chauss., trou déchiré postérieur. *H. Fallopii*, etc.

Hibride. *V*. **Hybride**.

Hidrogène. *V*. **Hydrogène**.

Hidrotique, adj. *hydrotious*, nom des remèdes qui provoquent la sueur.— Fièvre accompagnée d'une sueur abondante.

Hièble, s. f. *sambucus ebulus*. *V*. **Sureau**.

Hiéra-diacolocynthidos, s. m. espèce d'électuaire dans lequel entre la coloquinte; d'ιερα, saint, δια, de, κολοκυντος, coloquinte.

Hiéra-picra, s. m. sorte d'électuaire composé de substances amères et aromatiques; d'ιερα, saint, sacré, πικρα, amer.

Hiéracium. *V*. **Epervière**.

Hiéranose, s. f. *hieranosos*, maladie sacrée, agitation convulsive du corps, épilepsie; d'ιερα, sacré, νοσος, maladie.

Hile ou **Hilon**, s. m. *hilum*, tumeur calculeuse de l'œil semblable à une tête de clou; d'ηλος, clou.

Himantose, s. f. *himantosis*, allongement extraordinaire de la luette; d'ιμας, ιμαντος, lanière, mal de gorge.

Hippanthropie, s. f. *hippanthropia*, espèce de mélancolie dans laquelle les malades se croyent changés en chevaux; d'ιππος, cheval, ανθροπος, homme.

Hippiatre, s. m. *mulo-medicus*, *medicus equorius*, médecin des chevaux. *V*. **Hippiatrique**.

Hippiatrique, adj. *mulo-medicina*, *hippiatria*, ιππιατρια, médecine des chevaux et des animaux en général, l'art de les guérir; d'ιππος, cheval, ιατρικη, médecine.

Hippocampe (pieds d'), s. m. *pedes hippocampi*, ou **Cornes d'ammon**, protubérances médullaires qui occupent la partie postérieure des ventricules du cerveau, et que l'on a comparé à des pieds de cheval marin (hippocampe), ou à des cornes d'ammon.

Hippocras ou **Vin hippocratique**, s. m. *vinum hippocraticum*, *vinum saccatum*, σακκια, vin aromatique et sucré, — eau dans laquelle on a mis du vinaigre.

Hippocrate, s. m. nom d'homme, *Hippocrates*, Ιπποκρατης, d'ιππος, cheval, κρατεω, je commande; nom du plus grand des médecins, le fondateur de la médecine d'observation, *voyez* ce nom dans notre dictionnaire biographique.

Hippocratique, adj. *hippocraticus*, qui concerne la doctrine d'Hippocrate; — *médecine* hippocratique, — *face* hippocratique, *facies hippocratica*, *cadeverosa*. *V*. **Face**.

Hippolithe, s. m. d'ιππος, cheval, λιθος, pierre; concrétion qui se forme dans les intestins du cheval; espèce de bézoard auquel on a attribué de grandes vertus.

Hippomane, s. m. *hippomanes*, d'ιππος, cheval, μανια, fureur, fureur de cheval; les anciens donnaient ce nom tantôt à l'humeur qui découle des parties de la jument en chaleur, tantôt à une excroissance charnue adhérente à la tête du poulain nouvellement né, tantôt à l'arrière-faix de la jument; ils regardaient cette substance comme un philtre fort puissant.

Hippopotame ou **Cheval marin**, s. *hippopotamus*, d'ιππος, cheval, ποταμος, rivière; animal amphibie que l'on trouve dans les fleuves de l'Afrique; le plus grand quadrupède après l'éléphant: ses dents sont fort grosses; leur substance est plus dure et moins altérable que l'ivoire; c'est pourquoi on s'en sert de préférence pour faire des dents artificielles.

Hippus, s. m. d'ιππος, cheval; clignottement continuel des yeux, à l'exemple du cheval, maladie contractée dès la naissance. Hipp.

Hirsutie, s. f. *hirsutia*, Linn. abondance excessive des cheveux et des poils.

Hispidité, s. f. *hispiditas*, état d'une partie couverte de poils. *V*. **Distichiasis**, **Phalangosis**.

Holotonie, s. f. *holotonia*, ολοτονια, convulsion universelle, avec rigidité des membres ou du tronc. *V*. **Tétanos**.

Holotonique, adj. *holotonicus*, ολοτονικος, qui appartient au tétanos. *Voy*. **Holotonie**.

Homicide, s. m. *homicidium*, meurtrier ou meurtre d'un homme; d'*homo*, homme, *cœdo*, je tue.

Homiose ou **Homoiose**, s. f. *homiosis*, ressemblance, ομοιωσις; coction, élaboration du suc nourricier, qui le rend propre à s'assimiler; d'ομοιοω, j'assimile.

Homme, s. m. *homo*, ανηρ, ανθροπος, le plus parfait des êtres organisés, le premier des mammifères, celui qui est

doué de plus de raison et de sensation, vivant en société et dans tous les climats, susceptible de se perfectionner sans cesse, la seule espèce de tous les animaux qui soit continuellement en guerre avec elle-meme.

Homocule, s. m. *homuntio*, *homunculus*, *homulus*, petit homme.

Homoémères ou Similaires, d'ὁμοιον, similaire, μερος, partie. *V.* Similaire.

Homogène, adj. *homogenes*, ὁμογενης, de même genre, de même nature; d'ὁμος, semblable, γενος, genre.

Homogénéité, s. f. qualité de ce qui est homogène.

Homonopagie, s. f. *homonopagia*, douleur de tête.

Homophage, adj. *homophagus*, ὠμοφαγος, nom de ceux qui mangent de la chair crue; d'ὠμος, cru, φαγω, je mange.

Homophagie, s. f. *homophagia*, ὠμοφαγια, usage des viandes crues.

Homoplate. *V.* Omoplate.

Homotone, adj. *homotonus*, uniforme, égal; d'ὁμος, semblable, τονος, ton.

Hongrie (fièvre de), *Hungarica febris*, *typhus castrensis*, Boërhaave; fièvre du plus mauvais caractère, accompagnée de pétéchies; nommée ainsi, parce qu'elle a été particulièrement remarquée parmi les militaires qui composaient les armées de ce royaume : ce n'est, à ce qu'il paraît, qu'une fièvre putride et ataxique. — *Baume* de Hongrie ou carpathique, *Hungaricum balsamum*, resine d'une espèce de pin, *pinus mugho* ou *sylvestris*, Linn.

Honte, s. f. *pudor*, *verecundia*, confusion que nous cause l'idée d'avoir fait une mauvaise action, d'avoir péché contre les lois de la bienséance et des bonnes mœurs. *V.* Pudeur.

Honteux, euse, adj. *verecundus*, *pudens*, *pudibundus*, qui a de la honte, de la confusion; — qui cause de la honte, *pudendus*; *parties* honteuses, les parties génitales, *pudenda*, αιδοια, d'αιδεω, je respecte, parties respectables; — *artères*, *veines* honteuses, etc., qui sont dans le voisinage des parties honteuses ou génitales.

Hôpital, s. m. *valetudinarium publicum*, maison fondée pour les pauvres, les malades.

Hoplomochlion, s. m. nom d'un instrument de chirurgie applicable à toutes les parties du corps.

Hoquet, s. m. *singultus*, λυγξ, λυγμος, mouvement convulsif du diarphragme, déterminé par le spasme de l'œsophage, accompagné d'un bruit particulier causé par l'air qui, chassé avec violence, heurte avec force les cavités du larynx.

Hormin, s. m. *salvia horminum*, Linn. *V.* Sauge.

Horoscope, s. m. *horoscopus*, art de prédire par l'observation du ciel, de l'air, des astres, etc., au moment de la naissance de quelqu'un, ce qui doit lui arriver pendant sa vie; d'ὡρα, heure, σκοπεω, je considère.

Horoscopie, s. f. *horoscopia*, l'art de consulter l'horoscope.

Horreur, s. f. *horror*, mouvement de l'âme avec frémissement, causé par quelque chose d'affreux. — Horreur *de l'eau*, *voyez* Hydrophobie; horreur *de l'air*, *voyez* Aérophobie, etc.

Horripilation, s. f. *horripilatio*, *horror*, φρικη, φρικιον, frissonnement général qui précède la fièvre, et qui fait dresser les cheveux; d'*horripilo*, j'ai le poil hérissé.

Horror, φρικη, mot latin employé pour exprimer cet état de spasme ou de frissonnement qui précède ou qui accompagne certaines fièvres. *Voyez* Horripilation.

Hospice, s. m. *hospitium*; dans l'origine, maison religieuse, espèce d'hôtellerie où l'on recevait les pélerins et les voyageurs; — aujourd'hui, lieu où l'on reçoit les malades, les femmes enceintes, etc. *V.* Hôpital.

Houblon, s. m. *humulus*, fam. nat. des urticées.

H. cultivé, *H. lupulus*, Lin. Dioécie. Plante de nos contrés; ses fruits, *turiones lupuli*, entrent dans la composition de la bierre; leur saveur est amère, agréable, aromatique; on les emploie dans le cas d'atonie des voies de la digestion, dans le scorbut, les scrophules, etc.

Houppe du menton, nom d'un petit muscle qui s'attache au menton et qui s'épanouit dans la lèvre inférieure, — muscle mento-labial, Chauss.

Houx, s. m. *ilex*, plante fam. nat. des rhamnoïdes.

H. piquant, *I. aquifolium*, Linn. Tétrand. arbrisseau de nos forêts, dont l'écorce et la racine sont émollientes, résolutives. Cette écorce fournit la glu, *voyez* ce mot; la poudre de ses feuilles est febrifuge.

Houx, s. m. *ruscus*, plante fam. nat. des nerpruns.

H. frelon, Petit Houx, Bois piquant, fragon, *ruscus aculeatus*, Linn. Dioecie. Sous-arbrisseau de nos forêts; les rejetons du printems se mangent comme des asperges : ces rejetons et les racines sont apéritifs, diurétiques, fébrifuges; la semence est aussi employée en pharmacie.

H. hippoglosse, Laurier alexandrin, *ruscus hippoglossum*, Linn. Sous-arbrisseau des montagnes ombragées; mêmes propriétés que celle du houx frelon.

Huile, s. f. *oleum*, ελαιον, d'ελαια, olivier, olive; liqueur grasse, détersive, de couleur et de consistance différentes, contenue principalement dans les graines et dans les fruits de quelques plantes, fade, inodore, inflammable, n'entrant en ébullition qu'à une température supérieure à celle de l'eau bouillante, un des matériaux immédiats des végétaux. On divise les huiles en huiles *fixes* ou *grasses*, en huiles *volatiles*, en huiles *siccatives*, etc.

Huiles officinales. La plus grande partie des huiles que l'on a introduit dans le commerce servent à la médecine. Ces huiles sont extrêmement nombreuses, et sont fournies par l'écorce, les fleurs et les fruits des végétaux. — Huile *de tartre par défaillance*, potasse mélangée de carbonate de potasse en déliquescence; — huile *des philosophes*, huiles fixes empyreumatiques; — huile *de vitriol*, acide sulfurique; — huile douce *de vin*, huile éthérée; — huile *animale de Dippel*, huile ammoniacale et empyreumatique, retirée au moyen du feu de toutes les substances animales.

Huit de chiffre, s. m. espèce de bandage que l'on applique dans la circonstance où la clavicule est luxée ou fracturée, et dont on se sert pour maintenir les médicamens derrière les épaules.

Huitre, s. f. *ostrea*, animal de la classe des mollusques, renfermé dans une coquille; sa chair est blanche, d'une saveur agréable, alimentaire, apéritive, restaurante, ses coquilles sont employées en médecine. Les huitres *vertes* ou *parquées* sont moins saines.

Humble, adj. *humilis*, nom que l'on donne au muscle abaisseur de l'œil, muscle droit inférieur.

Humectans, adj. *humectantia*, médicamens, alimens, boissons qui humectent, rafraîchissent, ramollissent.

Humectation, s. f. *humectatio*, l'action d'humecter, de mouiller.

Humecter, v. a. *humectare*, rafraîchir, mouiller; — humecter *une compresse*, *une plaie*.

Huméral, ale, adj. qui a rapport à l'humérus, au bras.

Huméro-cubital, Chauss. muscle brachial.

Huméro-sus-métacarpien, Chauss. muscle premier radial externe.

Huméro-sus-radial, Chauss. muscle long supinateur.

Humérus, s. m. mot latin qui désigne l'os du bras.

Humeur, s. f. *humor*, toute substance liquide des corps organisés, le sang, la bile, la lymphe, etc.

Humide, adj. *humidus*, ce qui est de la nature de l'eau, imprégné de vapeurs aqueuses. Humide *radical*, s. m. *humidum radicale*, *humidum primo genium*, humeur lymphatique qui abreuve toutes les fibres des êtres organisés et entretient leur souplesse.

Humidité, s. f. *humiditas*, qualité de ce qui est humide.

Humoral, ale, adj. *humoralis*, qui a rapport aux humeurs.

Humoriste, adj. *médecin* humoriste, qui attribue toutes les maladies à l'action des humeurs dépravées; c'est le sentiment des médecins gélénistes.

Hyacinthe, s. f. *hyacinthus*, plante fam. nat. des liliacées.

H. oignon musqué, *H. muscari*, Linn. plante originaire d'Asie, cultivée dans nos jardins; son oignon est émétique; appliqué extérieurement, il est résolutif.

Hyacinthe, s. m. *hyacinthus*, pierre précieuse de nature quartzeuse; un des cinq fragmens précieux.

Hyaloïde, adj. *hyaloïdes*; *humeur* hyaloïde, humeur vitrée de l'œil; d'υαλος, verre, ειδος, forme, ressemblance.

Hybone, s. f. *hybona*, courbure, incurvation de toutes les vertèbres en même tems; d'υϐαζω, je courbe. *Voyez* Cyphose.

Hybride, adj. *hybridus*; *espèces* hybrides, plantes ou animaux qui tirent leur origine de deux espèces différentes.

Hydarthrose, s. m. *hydarthros*, pus qui découle des plaies des articulations; — *hydarthrus*, hydropisie des articulations, tumeurs blanches; d'υδωρ, eau, αρθρωσις, articulation.

Hydaténomènes, adj. *hydatenomeni*, υδαταινομενοι, épithète donnée par Hippocrate à ceux qui, par un vice de constitution, sont exposés à l'anasarque, à l'hydropisie.

Hydatide, s. f. *hydatis*, *aquula*, *aquositas*, d'υδωρ, υδατος, eau; vers intestins dont le corps ressemble à une petite vessie remplie d'eau, et qui vivent dans le parenchyme même des viscères, où leur trop grande abondance cause souvent des accidens graves; on les rencontre souvent dans l'homme et dans les autres animaux. — Hydatide *de la capsule du crystallin*, dissolution du crystallin dans son enveloppe, qui a alors la forme d'une petite boule lisse et ronde; protubérance du crystallin de quelques auteurs.

Hydatisme, s. m. *hydatismus*, bruit causé par la fluctation des humeurs contenues dans un abcès, une vomique, etc.; d'υδωρ, υδατος, eau.

Hydatoïde, adj. *hydatoïdes*, *hydatodes*, humeur aqueuse contenue dans la chambre antérieure de l'œil; d'υδωρ, υδατος, eau.

Hydragogue, adj. *hydragoga*, *aquiduca*, remèdes qui évacuent les sérosités du corps; d'υδωρ, eau, αγω, je chasse, j'évacue.

Hydrargyre, s. m. *hydrargyrum*, υδραργυρος, mot à mot, *eau d'argent*, *argent liquide*; d'υδωρ, eau, αργυρος, argent. *V.* Mercure.

Hydrargyrose, s. f. *hydrargyrosis*, friction mercurielle. *Voyez* Hydrargyre.

Hydreléon, s. m. mélange d'huile et d'eau; d'υδωρ, eau, ελαιον, huile.

Hydrentérocèle, s. f. *hydrenterocele*, hydropisie du scrotum compliquée avec une descente des intestins; d'υδωρ, eau, εντερον, intestin, κηλη, hernie.

Hydrocardie, s. f. *hydrocardia*, hydropisie du péricarde; d'υδωρ, eau, καρδια, cœur.

Hydrocèle, s. f. hydropisie du scrotum; d'υδορ, eau, κηλη, hernie, tumeur.

Hydrocéloïde, adj. *hydrocelodes*, qui ressemble à l'hydrocèle; d'υδωρ, eau, κηλη, hernie, ειδος, figure, ressemblance; *ischurie* hydrocéloïde, Sauvages.

Hydrocéphale, s. f. *hydrocephalum*, hydropisie de la tête, du cerveau; d'υδωρ, eau, κεφαλη, cerveau.

Hydrocritique, adj. *hydrocriticus*, terminaison de la maladie par les sueurs, crise par les sueurs; d'υδωρ, eau, sueur, κρισις, crise.

Hydrocyste, s. f. *hydrocystis*, hydropisie des cavités, de la poitrine, du bas-ventre; d'υδωρ, eau, κυστος, vessie, cavité.

Hydrode (fièvre), adj. *hydrodes febris*. *V.* Elode, Typhode.

Hydro-entérocèle ou Hydrentérocèle, s. f. hernie du scrotum compliquée d'hydropisie; d'υδωρ, eau, εντερον, intestin, κηλη, hernie.

Hydro-entéromphale, s. f. hernie de l'ombilic, avec un amas de sérosités; d'υδωρ, eau, εντερον, intestin, ομφαλος, ombilic.

Hydro-épiplomphale, s. f. hernie ombilicale, où se trouve une partie de l'épiploon, compliquée d'hydropisie; d'υδωρ, eau, επιπλοον, épiploon, ομφαλος, ombilic.

Hydrogale ou Hydrogala, s. m. boisson composée d'eau et de lait; d'υδωρ, eau, γαλα, lait.

Hydrogène, s. m. gaz générateur de l'eau, d'υδωρ, eau, γενναω, j'engendre; — un des principes de l'eau, seize fois plus léger que l'air, indissoluble dans la plupart des corps, formant de l'eau avec l'oxigène; *base de l'air inflammable*; un des principes constituans des animaux et des végétaux.

Hydroglosse, s. f. ranule ou grenouillette, *voyez* ces mots; d'υδωρ, eau, γλωσσα, langue.

Hydrologie, s. f. *hydrologia*, traité sur les eaux, sur leurs propriétés; d'υδωρ, eau, λογος, discours.

Hydromédiastine, s. f. hydropisie du médiastin; d'υδωρ, eau, *mediastinus*.

Hydromel, s. f. ὑδρομελι, *hydromeli*, *mulsum*, *aqua mulsa*, *melicratum*, eau miellée, boisson composée d'eau et de miel; d'ὑδωρ, eau, μελι, miel.

Hydromélon, s. m. ὑδρομηλον, *hydromelum*, tisane de coing (*pyrus cydonia*).

Hydromètre, s. m. *hydrometrum*, instrument qui sert à mesurer la pesanteur de l'eau; d'ὑδωρ, eau, μετρον, mesure. — *Hydrops uteri*, hydropisie de la matrice; d'ὑδορ, eau, μετρα, matrice.

Hydromphale, s. f. *hydromphalum*, *hernia aquosa*, *exomphalus aqueus*, hydropisie du nombril; d'ὑδωρ, eau, ομφαλος, nombril.

Hydronose, s. f. *hydronosus*, maladie qui consiste dans des sueurs excessives; d'ὑδωρ, eau, νοσος, maladie. *Voyez* Suette.

Hydropédèse, s. f. surabondance de sueurs; d'ὑδωρ, eau, διαπηδησις, transpiration.

Hydropéricarde, s. f. *hydropericardium*, hydropisie du péricarde; d'ὑδωρ, eau, περι, autour, καρδια, le cœur. *V*. Hydrocardie.

Hydrophobe, adj. *hydrophobus*, qui a horreur de l'eau, qui a la rage. *Voyez* Enragé.

Hydrophobie, s. f. *hydrophobia*, *aquæ metus*, aversion, horreur de l'eau, rage ou symptôme de la rage; d'ὑδωρ, eau, φοϐος, crainte.

Hydrophthalmie, s. f. *hydrophthalmia*, *hydrops oculi*, hydropisie de l'œil; d'ὑδωρ, eau, οφθαλμος, œil. On nomme encore cette maladie *buphthalmie*, *éléphantiasis de l'œil*.

Hydrophthalmion. Les médecins grecs désignent par ce mot cette partie inférieure des yeux qui se décolore ordinairement chez les filles chlorotiques, et qui se gonfle ou se tuméfie chez les hydropiques.

Hydrophysocèle ou Hydropneumatocèle, s. f. tumeur du scrotum formée par l'eau et par l'air; d'ὑδωρ, eau, φυσα, vent, κηλη, tumeur.

Hydropisie, s. f. *hydrops*, épanchement d'eau dans une des cavités du corps; d'ὑδωρ, eau, ωψ, œil, qui ne voit qu'eau, qui ne rêve qu'eau, d'après l'opinion des anciens, qu'un hydropique avait toujours soif. — Hydropisie *enkistée*, *hydrops saccatus*, *cysticus*. *V*. Enkysté. — Hydropisie *sèche*, *hydrops siccus*. *V*. Tympanite.

Hydropoïde, adj. *hydropoïdes*, excrétion aqueuse; d'ὑδωρ, eau, ποιεω, je fais.

Hydropote, s. m. *hydropota*, ὑδροποτης, qui ne boit que de l'eau; d'ὑδωρ, eau, ποτης, buveur, buveur d'eau.

Hydropyrétique, ὑδροπυρετος, épithète donnée aux fièvres accompagnées de beaucoup de sueurs.

Hydrorachitis, s. f. hydropisie du rachis; d'ὑδωρ, eau, ῥαχις, l'épine du dos, le rachis.

Hydrorosat, s. m. *hydrorosatum*, infusion aqueuse de fleurs de rosier en usage chez les anciens; d'ὑδωρ, eau, *rosa*, rose.

Hydrorrhodin, s. m. vomitif composé d'eau et d'huile de rose; d'ὑδωρ, eau, ῥοδον, rose.

Hydrosaccharum, s. m. eau sucrée; d'ὑδωρ, eau, σακχαριον, sucre.

Hydrosarcocèle, s. f. hernie formée d'eau et de parties charnues; d'ὑδωρ, eau, σαρξ, chair, κηλη, tumeur, hernie.

Hydrosarque, s. f. *hydrosarca*. *V*. Hydrosarcocèle.

Hydropneumatocèle, s. f. d'ὑδωρ, eau, πνευμα, air, κηλη, tumeur. *Voyez* Hydrophysocèle.

Hydropneumosarque, s. f. tumeur qui contient de l'eau, de l'air et des matières charnues; d'ὑδωρ, eau, πνευμα, air, σαρξ, chair.

Hydro-sulfure, s. m. résultat de la combinaison de l'hydrogène avec le soufre.

Hydrotique, adj. *hydroticus*, médicament, *voyez* Hydragogue; — *fièvre* hydrotique, qui est accompagnée de sueurs.

Hydrotite, s. f. hydropisie de l'oreille; d'ὑδωρ, d'eau, ους, ωτος, oreille.

Hydrothorax, s. f. hydropisie de poitrine; d'ὑδωρ, eau, θωραξ, poitrine.

Hyéropyre, s. m. feu sacré ou érysipèle; d'ιερος, sacré, πυρ, feu.

Hygiée, s. f. *hygiæa*, d'ὑγιαινω, je jouis de la santé, santé, *voyez* ce mot.

Hygiène, s. f. *hygiena*, ὑγιεινη, partie de la médecine, dont l'objet est de conserver la santé et de prévenir les maladies; d'ὑγεια, santé.

Hygroblépharique, adj. *hygroblepharicus; conduits* hygrobléphariques, conduits excréteurs de la glande lacrymale; d'υγρος, humide, aqueux, βλεφαρον, paupière.

Hygrocirsocèle, s. f. espèce de hernie dans laquelle les veines spermatiques sont variqueuses et le scrotum plein d'eau; d'υγρος, humide, κιρσος, varice, κηλη, hernie.

Hygrocollyre, s. m. *hygrocollyrium*, sorte de collyre pour les maladies des yeux; d'υγρον, humide, κολλουριον, collyre, *voyez* ce mot.

Hygrologie, s. f. *hygrologia*, traité sur les liquides du corps humain; d'υγρος, humide, λογος, discours.

Hygrome, s. m. *hygroma*, kiste aqueux, arrondi, de la grosseur d'un œuf, isolé, rempli de lymphe qui s'y est amassé; d'υγρος, humide, aqueux, coulant.

Hygromètre, s. m. *hygrometrum*, instrument propre à mesurer l'humidité de l'air; d'υγρος, humide, μετρον, mesure.

Hygrométricité, s. f. art de mesurer l'humidité de l'air au moyen de l'hygromètre.

Hygromyron, s. m. υγρομυρον, nom d'un emplâtre liquide composé de substances aromatiques.

Hygrophobe, adj. qui est attaqué d'hygrophobie, *voyez* ce mot.

Hygrophobie, s. f. *hygrophobia*, υγροφοβια, aversion pour les liquides; d'υγρος, humide, φοβος, crainte. *Voyez* Hydrophobie.

Hygrophthalmique, adj. *hygrophthalmicus*, qui sert à humecter l'œil; d'υγρος, humide, οφθαλμος, œil. *Voyez* Hygroblépharique.

Hygroscope, s. m. *hygroscopium*, instrument qui mesure l'humidité de l'air; d'υγρος, humide, σκοπεω, j'observe. *V.* Hygromètre.

Hylarchique, adj. *hylarchicus*, le principe universel répandu dans l'univers; d'υλη, matière, αρχον, prince, chef.

Hyle, s. m. *sylva*, *materia*; on comprend sous ce nom l'ensemble de tous les médicamens officinaux qui entrent dans la matière médicale.

Hymen, s. m. υμην, υμεος, mariage; — *virginale claustrum*, ceinture, zône, cloître de la virginité; — cercle membraneux qui borde l'orifice externe du vagin dans les vierges; — toute espèce de membrane ou de pellicule.

Hyménographie, s. f. *hymenographia*, description des membranes; d'υμην, membrane, γραφω, je décris.

Hyménologie, s. f. *hymenologia*, traité des membranes; d'υμην, membrane, λογος, discours.

Hyménotomie, s. f. *hymenotomia*, dissection, anatomie des membranes; d'υμην, membrane, τεμνω, je coupe.

Hymenoïde, adj. *hymenodes*, υμενωδης, membraneux, plein de membranes, de pellicules; d'υμην, hymen, ειδος, ressemblance.

Hyo-chondroglosse, Chauss. muscle hyoglosse.

Hyo-épiglottiques, adj. pl. *hyoepiglottica*, se dit des petites fibres musculaires qui vont de l'os hyoïde à l'épiglotte. — *Hyoepiglotticus*, adj. qui a rapport à l'os hyoïde et à l'épiglotte.

Hyoglosse, adj. *hyoglossus*, qui appartient à la langue et à l'os hyoïde; — *muscles* hyoglosses.

Hyo-glosso-basi-pharyngien, Chauss. muscle constricteur moyen du pharynx.

Hyoïde, adj. *hyoïdes*, *hypsyloïdes*, υοειδης, c'est-à-dire, qui ressemble à l'upsilon Υ; petit os courbé en arc, isolé, situé à la base de la langue.

Hyopharyngien, adj. *hyopharingeus*, qui appartient à l'os hyoïde et au pharynx; — *muscles* hyopharyngiens.

Hyoscuame, *hyosciamus niger*. *V.* Jusquiame.

Hyothyroïdien, adj. *hyothyroïdeus*, qui appartient à l'os hyoïde et au cartilage tyroïde; — *muscles* hyothyroïdiens.

Hypaléiptron, s. m. nom grec de la spatule; d'υπαλειφω, j'étends. *V.* Spatule.

Hypératétisque, adj. *hyperartetiscus*, qui a quelque membre surnuméraire, Vogel; d'υπηρ, au delà.

Hyperbolique, adj. *hyperbolicus*, situation couchée, dans laquelle les membres sont contractés ou étendus outre mesure, Galien; d'υπερβαλλω, j'excède.

Hyperbore ou **Hyperboréen**, adj. *hyperboreus*, d'υπερ, au delà, Βορεας, vent du nord; *race* hyperboréenne, race de l'espèce humaine qui habite le nord des deux continens au voisinage du pôle, formée par les Lapons, les Ostiaques, les Samoïèdes, les Groënlandais, et caractérisée par un visage plat, un corps trapu et une taille très-courte.

Hypercatharse, s. f. *hypercatharsis*, purgation immodérée, excessive; d'υπερ, au delà, καθαρσις, purgation. *V.* Superpurgation.

Hypercrise ou **Hypercrisie**, s. f. *hypercrisis*, crise violente, excessive; d'υπερ, au delà, κρισις, crise.

Hypérémèse, s. m. *hyperemesis*, vomissement excessif; d'υπερ, au delà, εμεω, je vomis.

Hypéréphidrose, s. f. *hyperephidrosis*, sueurs excessives; d'υπερ, au delà, εφιδροω, je sue.

Hypérésie, s. f. *hyperesia*, ministère; mot qui sert à désigner les différentes fonctions organiques des parties du corps.

Hypéro-pharyngiens. *Voy.* Péri-staphylo-pharingiens.

Hypérostose, *hyperostosis*, excroissance osseuse; d'υπερ, au delà, οστεον, os. *V.* Exostose.

Hypéroxygéné, ée, adj. qui est surchargé d'oxygène, oxydé au maximum; d'υπερ, au delà, οξυς, acide, oxygène.

Hypersarcose, s. f. *hypersarcosis*, *ecsarcoma*, excroissance de chair très-considérable; d'υπερ, au delà, σαρξ, chair.

Hypertonie, s. f. *hypertonia*, excès de ton; tension violente des solides; d'υπερ, au delà, τονος, ton, tension.

Hypnobatase, s. m. *hypnobatasis*, somnambulisme; d'υπνος, sommeil, βαω ou βημι, je vois.

Hypnobate, s. m. *hypnobates*, qui marche en dormant, somnambule; d'υπνος, sommeil, βαινω, je marche. *Voyez* Somnambule.

Hypnologie, s. f. *hypnologia*, traité du sommeil; partie de la médecine ou de l'hygiène qui règle le sommeil; d'υπνος, sommeil, λογος, discours.

Hypnotique, adj. *hypnoticus*, *somnifer*, *somnificus*, υπνωθικος, qui endort, qui provoque le sommeil (médicament); d'υπνεω, j'endors, j'assoupis.

Hypobléphares, υποβλεφαροι. *Voyez* Ecbléphare.

Hypocatharse, s. f. *hypocatharsis*, purgation faible, opposé à hypercathase; d'υπο, en dessous, καθαρσις, purgation.

Hypocauste, s. m. *hypocaustum*, υποκαυστον, fourneau placé dans un lieu souterrain et destiné à chauffer les bains chez les Romains; d'υπο, dessous, καιω, je brûle. — Etuve.

Hypochondre, s. m. *hypochondrium*, nom de la région du bas-ventre située sous les côtes; d'υπο, sous, χονδρος, cartilage.

Hypochondrie, s. f. *hypochondria*, maladie dont on rapporte le siége dans les viscères placés dans les régions hypochondriaques; genre de vésanie accompagné de malaise, de tristesse, de mélancolie, de flatuosités; d'υπο, sous, χονδρος, cartilages, fausses côtes.

Hypochondriacisme, s. m. *hypochondriacismus*. *V.* Hypochondrie.

Hypochondriaque, adj. *hypochondriacus*, qui est attaqué d'hypochondrie. *V.* Hypochondrie.

Hypochyma, s. m. υποχυμα, *hypochyma*, *suffusio*, *suffusion*, humeur épaissie dans le tissu de la cornée, cataracte; d'υπο, sous, χεω ou χυο, je répands, je liquéfie; d'υποχεω, je trouble.

Hypochyse. *V.* Hypochyme.

Hypociste, s. m. *cytinus*, plante famille naturelle des orchidées.

H. officinal, *C. hypocistis*, Linn. Gynandrie. Plante parasite qui croît sur une espèce de ciste du midi de l'Europe. On fait un extrait du suc de cette plante, qui est astringent et entre dans plusieurs composés pharmaceutiques.

Hypocondre. *V.* Hypochondre.

Hypocophose, s. f. *hypocophosis*, dureté de l'ouïe; d'υπο, sous, κωφοσις, je rends sourd. *V.* Dysécie.

Hypocrane, s. m. *hypocranium*, situé sous le crâne, d'υπο, sous, κρανιον, crâne; espèce d'abcès.

Hypocras, s. m. υποκρας, espèce de liqueur composée de vin, de sucre et de canelle.

Hypoderme, s. m. υποδερμις, *hypo-*

dermis, *hypoderis*, peau ou membrane qui voile le clitoris à l'instar du prépuce.

Hypodèse. *V.* Hypodesme.

Hypodesme ou Hypodèse, s. f. *hypodesmus*, *hypodesis*, *subligatio*, sous-bande, sorte de bandage.

Hypœma, s. m. effusion de sang dans l'œil; d'υπο, sous, αιμα, sang.

Hypogala, s. m. effusion de lait ou de matière lactiforme dans les chambres de l'œil; d'υπο, sous, γαλα, lait.

Hypogastre, s. m. *hypogastrium*, région inférieure du bas-ventre, nommée hypogastrique; d'υπο, sous, γαστηρ, ventre.

Hypogastrique, adj. *hypogastricus*; *région* hypogastrique. *Voyez* Hypogastre.

Hypogastrocèle, s. f. *hypogastrocele*, d'υπο, sous, γαστηρ, ventre, κηλη, hernie; hernie du bas-ventre, hernie sous-ombilicale.

Hypogastrorixis, s. f. hernie ventrale compliquée de la rupture du péritoine; d'υπογαστηρ, hypogastre, ρηγνυω, je brise, je fends.

Hypoglosse, adj. *hypoglossus*, qui est sous la langue; υπο, sous, γλωσσα, langue; — *nerf* hypoglosse, nerf de la neuvième paire.

Hypoglossite, adj. *hypoglossis*, *ranula*, *batrachion*. *Voyez* Grenouillette.

Hypoglottides (pilules) adj. *hyppoglotides pilulæ*, pilules que l'on met sous la langue et que l'on y laisse fondre pour calmer la toux; d'υπο, sous, γλωσσα, langue.

Hyponychon, s. m. *echymoma*, *hyponichon*, nom que donnaient les Grecs à une tache noirâtre qui paraît sous l'ongle après que celui-ci a été contus ou pressé fortement; sang extravasé sous l'ongle.

Hypophasie, s. f. *hypophasia*, *hypophasis*, sorte de clignottement dans lequel les paupières se joignent de si près qu'elles ne laissent apercevoir qu'une très-petite portion de l'œil; symptôme fâcheux dans une maladie; d'υποφαινομαι, je parais en dessous.

Hypophore, s. f. *hypophora*, υποφορα, ulcère profond fistuleux; d'υπο, sous, φερω, je porte.

Hypophthalmie, s. f. *hypophthalmia*, douleur dans la partie inférieure de l'œil; gonflement de la paupière inférieure; d'υπο, sous, οφθαλμος, œil.

Hypophyse, s. f. *hypophysis*. *Voyez* Cataracte.

Hypopyon, s. m. *hypopyum*, abcès de l'œil situé derrière la cornée transparente; d'υπο, sous, πυον, pus.

Hyposarcide, s. f. *hyposarcidium*. *Voy.* Hyposarque ou Anasarque.

Hyposarque, s. f. *hyposarca*, intumescence de l'abdomen, anasarque; d'υπο, sous, σαρξ, chair. *Voyez* Anasarque.

Hypospadias, s. m. maladie dans laquelle le canal de l'urètre s'ouvre dans une partie de sa longueur, celle qui est comprise depuis l'angle que forme la verge avec les testicules jusqu'à la racine du gland; d'υπο, sous, σπαω, je divise.

Hypospatisme, s. m. *hypospatismus*, opération que l'on pratiquait autrefois sur le front au moyen d'une spatule; σπαθη.

Hyposphagma, s. m. υποσφαγμα, *sugillatum*, désorganisation de l'œil causée par un coup violent sur cet organe; ce que l'on appelle vulgairement un *œil poché*.

Hypostaphyle, s. m. relâchement de la luette avec inflammation, ulcération, augmentation de cet organe, chute de la luette; d'υπο, sous, σταφυλη, la luette.

Hypostase, s. f. *hypostasis*, sédiment ou dépôt des urines; d'υπο, sous, σταω, je suis, je reste.

Hypostatique, adj. υποστατικον, qui tient de l'hypostase.

Hypostême, s. f. *hypostema*, υποστημα. *Voyez* Hypostase.

Hypothénar, s. m. *hypothenar*, paume de la main, espace de la main qui est entre l'index et le petit doigt; *muscle* hypothénar; d'υπο, sous. θεναρ, paume de la main.

Hypozome, s. *hypozoma*, membrane de séparation, comme le médiastin; d'υποζοννυμι, j'environne.

Hypréau, s. m. *populus alba*. *Voy.* Peuplier.

Hypsiloglosse, adj. *hypsiloglossus*, qui appartient à l'os hyoïde ou hypsiloïde et à la langue; γλωσσα.

Hypsiloïde, adj. *hypsoloïdes*, nom de l'os hyoïde; d'υψιλον, Υ grec, ειδος, figure, ressemblance; qui ressemble à l'upsilon des Grecs. *V.* Hyoïde.

Hysope ou **Hyssope**, s. f. *hyssopus*, plante famille naturelle des labiées.

H. **officinale**, *H. officinalis*, Linn. Didynam. Plante odorante, aromatique, stomachique, légèrement tonique, expectorante, antiasthmatique, etc.

H. **des Garigues**, *cistus helianthemum*. *Voyez* Ciste.

Hystéralgie, s. f. *hysteralgia*, douleur de matrice; d'υστερα, matrice, αλγος, douleur.

Hystérie, s. f. *hysteria*, *passio* ou *affectio hysterica*, *suffocatio*, *strangulatio*, *præfocatio uterina*, espèce de névrose qui a son siége dans la matrice, υστερα, et dont un des symptômes les plus constans est le sentiment d'une boule qui part de l'utérus, s'avance vers la poitrine et produit la strangulation.

Histérique, adj. *hystericus*, qui est affecté d'hystérie. — *Médicamens* hystériques, propres à combattre l'hystérie, — tout ce qui a rapport à la matrice; d'υστερα, matrice.

Histéritie ou **Métrite**, s. f. *hysteritis*, inflammation de la matrice; d'υστερα, matrice.

Hystérocèle, s. f. hernie de la matrice; d'υστερα, matrice, κηλη, hernie.

Hystérocysique, adj. (affection) maladie causée par la pression de la matrice sur la vessie. — *Ischurie* hystérocystique, Sauvages.

Hystérocystocèle, s. f. hernie de la vessie compliquée de la chûte de la matrice; d'υστερα, matrice, κυστος, vessie, κηλη, hernie.

Hystéroloxie, s. f. *hysteroloxia*, obliquité de la matrice; d'υστερα, matrice, λοξος, oblique.

Hystéromanie, s. f. *hysteromania*, d'υστερα, matrice, μανια, fureur. *Voy.* Fureur utérine.

Hystérophyse, s. f. tumeur flatueuse de la matrice, d'υστερα, matrice, φυσα, vent.

Hystéroptose, s. m. *hysteroptosis*, chute de la matrice; d'υστερα, matrice, πτωσις, chute. *Voyez* Hystérocèle.

Hystérostome, s. m. υστεροστομα, instrument fait pour inciser les bords de la matrice dans quelques accouchemens laborieux; d'υστερα, matrice, τομη, incision.

Hystérotomie, s. f. *hysterotomia*, anatomie, dissection de la matrice; d'υστερα, matrice, τεμνω, je dissèque.

Hystérotomotocie, s. f. *hysterotomotocia*, accouchement procuré par l'incision de la matrice, opération césarienne; d'υστερα, matrice, τομη, incision, τοκος, accouchement.

I.

Iatralepte, adj. *iatraleptes*; nom que l'on donnait dans l'antiquité à des médecins qui prétendaient guérir toutes les maladies par des frictions et des fomentations; d'ιατρος, médecin, αλειφω, j'oins.

Iatraleptique, adj. *iatralepticus*, ιατραλειπτικη; *médecine* iatraleptique, qui guérit par les frictions et les fomentations; *Prodicus*, disciple d'Esculape, en fut l'inventeur. *V.* Iatralepte.

Iatrique, adj. *iatricus*, ce qui appartient à la médecine, la médecine elle-même; d'ιατρος, médecin, ιατρικη, médecine.

Iatrochimie, *iatrochimia*, médecine chimique; d'ιατρικη, médecine, χυμια, chimie.

Iatrochimique, adj. *iatrochimicus*, qui appartient à la médecine chimique; *médecin* iatrochimique.

Iatrophysique, adj. *iatrophysicus*, physique considérée par rapport à la médecine; d'ιατρικη, médecine, φυσικη, physique; *médecine* physique.

Ichor, s m. ιχωρ, sanie, sang aqueux, pus qui sort d'une plaie d'un mauvais caractère, d'un ulcère, etc.

Ichoreux, **euse**, adj. *ichorosus*, qui a les qualités de l'ichor.

Ichoroïde, adj. *ichoroïdes*, sueur semblable à la sanie des ulcères; d'ιχωρ, ichor, ειδος, ressemblance.

Ictérique, adj. *ictericus*, qui appartient à l'ictère, qui est accompagné d'ictère; — *médicamens* ictériques, *icterica*.

Ichtyocolle, s. f. *icthyocolla*, d'ιχ-

θυς, poisson, κολλα, κολλη, colle. *Voy.* Colle de poisson.

Ichtyophage, adj. *icthyophagus*, mangeur de poisson; *peuple* icthyophage, qui ne vit que de poisson; d'ιχθυς, poisson, φαγω, je mange.

Ichthyosis, Ichtyosis ou Ictyosis, maladie singulière de la peau, caractérisée par la formation d'écailles très-larges qui recouvrent cet organe à la manière des écailles qui couvrent la peau des poissons (ιχθυς).

Ictère, Ictéricie, Jaunisse, s. m. *icterus*, *ictericia*, ικτερος, maladie caractérisée par la couleur jaune de la peau et des yeux, par la blancheur des excrémens, etc.; d'ικτις, belette aux yeux couleur d'or. — Ictère *blanc*, *voyez* Chlorose.

Ictéricie. *V*. Ictère.

Ictéricode, adj. *ictericodes*; *fièvre* ictéricode, *febris ictericodes*, *auriginosa*, Vogel, fièvre accompagnée d'ictère.

Idéal, ale, adj. *idealis*, qui appartient à l'esprit, aux idées; — *maladies* idéales, *morbi ideales*, Linn. *V*. Vésanies.

Idée, s. f. *idea*, ιδεα, perception de l'âme, image d'un objet dans l'esprit.

Idéologie, s. f. *ideologia*, science des idées; d'ιδεα, idée, λογος, discours.

Idiocrase. *V*. Idiocrasie.

Idiocrasie, s. f. *idiocrasia*, ιδιοκρασια, tempérament propre du corps; d'ιδιος, propre, κρασις, tempérament.

Idio-électrique, adj. *idioelectricus*, d'ιδιος, propre, ελεκτρον, électricité, qui est susceptible d'être électrisé par frottement. — Ces corps étaient autrefois nommés *électriques*, le verre, les résines, la soie, etc.

Idiopathie, s. f. *idiopathia*, ιδιοπαθεια, *proprius affectus*, maladie propre d'un organe.

Idiopathique, adj. *idiopathicus*; — *maladies* idiopathiques; celles qui sont propres aux organes qu'elles attaquent; d'ιδιος, propre, παθος, maladie.

Idiosyncrase. *V*. Idiosyncrasie.

Idiosyncrasie, s. f. *idiosyncrasis*, *idiosyncrasia*, tempérament propre à chaque individu, qui résulte du melange parfait de ses solides et de ses fluides; d'ιδιος, propre, συν, avec, κρασις, melange, tempérament.

Idiotisme, s. m. *idiotismus*, ιδιωτης, ignorant, idiot, imbécile; espèce de manie marquée par l'imbécillité et qui dépend souvent d'une mauvaise conformation du crâne.

Idiotropie, s. f. *idiotropia*, ιδιοτροπια. *V*. Idiocrasie.

If, *taxus*, plante famille naturelle des conifères.

If a bayes, *T. baccata*, Linn. Dioécie. Cet arbre est cultivé dans tous nos jardins; il en fait l'ornement: on prétend que ses feuilles et ses baies sont un poison.

Igname, s. f. *convolvulus batatas*. *V*, Liseron.

Igné, ée, adj. *igneus*, qui est de feu ou de la nature du feu; d'*ignis*, feu; — *matière* ignée, *principe* igné. *V*. Calorique.

Ignivore, adj. *ignivorus*, *pyrophagus*, mangeur de feu, qui a le secret d'avaler du feu; d'*ignis*, feu, *voro*, je dévore.

Ilée, s. f. *ilæus*, douleur atroce de l'intestin.

Iléo-colique, adj. *ileo-colicus*, qui appartient aux intestins iléon et colon.

Iléo-lombaire, adj. qui appartient aux os des îles et aux lombes; — *artères* iléo-lombaires, etc.

Iléon, s. m. *ileum*, la plus longue portion de l'intestin grêle, celui de tous les intestins qui fait le plus de circonvolutions; d'ειλειν, tourner, entortiller.

Iléosie, s. f. colique violente, convulsion de l'intestin.

Iles, s. m. pl. *ilia*, les flancs; régions inférieures et latérales du bas-ventre; — région *iliaque*.

Ileus, s. m. mot latin qui désigne une douleur dans l'abdomen, autour du nombril, accompagnée d'un sentiment de tortillement, d'un vomissement avec effort, et de constipation.

Iliaco-trokantinien, Chauss. muscle iliaque interne.

Iliaque, adj. *iliacus*, qui a rapport à l'iléon, maladie très-grave (passion iliaque) qui a son siege dans l'iléon et que l'on a encore nommée *miserere mei* (ayez pitié de moi): *volvulus*, parce que l'intestin se roule convulsivement; *chordapse*, de χορδη, corde: *tormentum*, etc. maladie que l'on a attribué à un mouvement antiperystaltique. —

Muscle iliaque, iliaco-trochantinien, Chauss. — Iliaque, Chauss., *artère* iliaque externe.

Ilio-rotulien, Chauss. muscle grêle antérieur.

Ilio-sacro-sciatique ou Ilio-sciatique, nom d'un ligament très-fort qui naît de la tubérosité de l'os des iles et s'attache le long de la lèvre interne et inférieure de l'ischion.

Ilion, s. m. *ilium*, le plus grand des os du bassin chez le fœtus ou l'enfant.

Illégitime, adj. *illegitimus*, qui est contre les règles, contre les lois. — *Fièvre* illégitime ou *bâtarde*, fièvre irrégulière qu'il n'est pas facile de classer parmi les fièvres connues.

Illision, s. f. *illisio*, ενθλασις, espèce de contusion avec dépression ou enfoncement des tégumens des muscles ou des os, Galien.

Illose, s. f. *illosis*, Vogel, perversion des yeux; d'ιλλος, œil, ou ιλλω, je tournoie.

Illutation, s. f. *illutatio*, action d'enduire de boue quelques parties du corps; *bains de* boue, *voyez* Boues; d'*in*, sur, *lutum*, boue, limon.

Image, s. m. *imago*, figure, portrait, représentation, apparence d'un objet; image *des idées*, mots, caractères qui les représentent et les expriment.

Imaginaire, adj. *imaginarius*, qui n'est que dans l'imagination; — *malade* et *maladie* imaginaires.

Imagination, s. f. *imaginatio*, faculté de l'âme et de la mémoire de se représenter plusieurs objets à la fois et dont l'assemblage est souvent bizarre. — *Imaginations*, s. f. pl. signes que l'on voit quelquefois sur la peau des enfans nouveaux-nés et que l'on attribue à l'imagination des mères; — vue fantastique. *V.* Myodésopsie.

Imaginatif, ive, adj. qui imagine; *puissance*, *faculté* imaginative, par laquelle on imagine.

Imbécille, adj. *imbecillis*, *imbecillus*, faible d'esprit.

Imbécillité, s. f. *imbecillitas*, faiblesse d'esprit, défaut d'entendement.

Imberbe, adj. *imberbis*, *sine barbâ*, dépourvu de barbe.

Imbibition, s. f. *imbibitio*, faculté d'imbiber une chose, de la mouiller, de la pénétrer de quelque liqueur; d'*imbibere*, boire, imbiber.

Imbriqué, ée, adj. *imbricatus*; se dit des écailles qui recouvrent quelques plantes, les poissons, l'épiderme, à la manière des tuiles d'un toit.

Immersion, s. f. *immersio*, l'action de plonger dans l'eau; immersion *d'un animal*, *d'un médicament*.

Impair, adject. *impar*, qui n'est pas pair; *organe* impair, presque tous ceux qui composent l'appareil organique; — *jours* impairs, *dies impari*, jours impairs à compter de l'invasion d'une maladie, et que les anciens regardaient comme critiques et souvent comme dangereux.

Impalpable, adj. *tactum fugiens*, fin, délié, qui fait peu d'impression au tact; — *poudre* impalpable, etc.

Imparfait, aite, adj. *imperfectus*, qui n'est pas parfait, qui n'est pas achevé; — *crise* imparfaite, qui n'est pas complète, qui laisse le malade dans un état douteux entre la maladie et la convalescence.

Impastation, s. f. *impastatio*, réduction d'une poudre en pâte au moyen d'un liquide; de *pasta*, pâte.

Impatience, s. f. *impatientia*, *intolerantia*, inquiétude qui naît des souffrances ou de l'attente d'un bien.

Impénétrabilité, s. f. *impenetrabilitas*, propriété de la matière dont les molécules sont impénétrables.

Impératoire, s. f. *imperatoria*, plante famille naturelle des ombellifères.

I. otruche ou benjoin français, *I. osthrutium*, Linn. Pentand. plante ombellifère des Alpes; sa racine est aromatique, âcre, stimulante : elle entre dans plusieurs composés pharmaceutiques. ♃.

Imperforation, s. f. *imperforatio*, ce qui n'est point percé; — imperforation *de l'anus*, *de l'urètre*, vice de conformation.

Imperforé, ée, adj. *imperforatus*, qui n'est pas perforé, percé, ouvert.

Imperméabilité, s. f. *impermeabilitas*, propriété des corps qu'aucun liquide ne peut pénétrer ni mouiller.

Imperméable, adj. *impermeabilis*, qui ne peut être pénétré par aucun liquide.

Impétigines, s. f. pl. habitude dépravée du corps jointe aux affections cutanées. *V.* Impétigo.

Impétigineux, euse, adj. *impetiginosus*, qui est de la nature de la dartre, *impetigo*.

Impétigo, s. m. λειχην, aspérité de la peau accompagnée d'un prurit opiniâtre, de desquammation épaisse, furfuracée, etc.

Impetum-faciens. *V.* **Enormon.**

Implantation, s. f. *implantatio*, action d'implanter, d'insérer une chose sur une autre; les tendons s'implantent sur les os, les poils sur ou dans la peau.

Impotent, ente, adj. *impotens, mancus, membris captus, membrorum usu privatus*, qui est privé de l'usage de ses membres.

Imprégnation, s. f. *impregnatio*, action par laquelle la matière ou l'œuf séminal sont imprégnés du fluide qui doit les féconder. — Imprégnation *d'une liqueur*, quand celle-ci est chargée de particules ou des vertus des médicamens que l'on y a fait infuser; de *prægnans*, femme grosse.

Impression, s. f. *impressio, animi motus*, action ou effet que produisent sur les sens les corps extérieurs et leurs diverses qualités.

Impressions digitales. *Voyez* **Anfractuosités.**

Impudicité, s. f. *impudicitia, obcenitas, impuritas*, vice contraire à la chasteté, un des symptômes de la nymphomanie, amour des plaisirs factices, mais qui n'est point une propension naturelle vers les plaisirs.

Impudique, adj. *impudicus*, contraire à la chasteté.

Impuissance, s. f. *impotentia*, défaut de pouvoir, incapacité de l'homme d'approcher de la femme, par un défaut, une trop grande faiblesse dans les organes.— On ne doit pas confondre ce mot avec **Stérilité.**

Impulsion, s. f. *impulsio*, ωσισ, ωθησις, επωσις, mouvement subit, communiqué par une cause impérieuse; mouvement passionné; — mouvement d'un corps, d'un liquide, communiqué par le choc.

Inactif, ive, adject. qui n'a point d'activité; — *médicamens* inactifs, qui sont sans vertus ou sans effets.

Inaction, s. f. *cessatio, inertia*, état de ce qui est sans mouvement, de ce qui demeure dans le repos et l'inertie; certains organes paraissent demeurer dans l'inaction et ne jouir que d'une action passive.

Inalbuminé, ée, adj. *inalbuminatus, exalbuminatus*, qui est dépourvu d'albumine.

Inanimé, ée, adj. *inanimatus*, dépourvu d'âme, privé de vie au moins apparente.

Inanition, s. f. *inanitio, inanitas*, faiblesse, épuisement par défaut de nourriture.

Inappétence, s. f. *inappetentia*, défaut ou manque d'appétit; — au figuré, faiblesse de l'entendement.

Incandescence, s. f. *incandescentia*, état d'un corps échauffé et pénétré du feu jusqu'à devenir blanc; — *fer* incandescent, etc.

Incapacité, s. f. *facultatis inopia*, manque de qualité nécessaire pour faire quelque chose; — incapacité *d'un corps pour le calorique*, difficulté que ce corps a à s'en pénétrer.

Incarnant, adj. *incarnans. Voyez* **Incarnatif, Sarcotique.**

Incarnatif, ive ou Anaplérotique, Sarcotique, adj. *incarnativus, anapleroticus*, médicament, bandage, suture qui favorisent la régénération des chairs.

Incicatrisable, adj. qui ne peut point se cicatriser.

Incidents, adj. pl. *incidentia. Voy.* **Atténuants.**

Incinération, s. f. réduction des corps en cendres, des plantes pour en obtenir la potasse, etc.

Inciser, v. a. *incidere*, faire des incisions; — diviser en parlant de l'action des sucs gastriques sur les alimens renfermés dans l'estomac.

Incisif, ive, adj. *incidens*, d'*incidere*, couper, trancher; — *dents* incisives, les quatre dents antérieures de chaque mâchoires, *primores dentes*, dents cunéiformes, Chauss.; — *remèdes* incisifs, qui divisent, atténuent les humeurs; — *muscle* incisif, *voy.* **Houppe.**

Incision, s. f. *incisio, encope*, coupure, taillade faite dans les chairs avec un instrument tranchant; — *incisura*, incision faite.

Incitabilité, s. f. *incitabilitas*, propriété dont jouissent les corps animés d'exercer les diverses fonctions qui constituent la santé et la vie.

INCITATIF, IVE, adj. *incitativus*, qui ranime l'incitabilité; —*médicamens* incitatifs, *voyez* STIMULANTS; — *force* incitative.

INCITATION, s. f. *incitatio*, effet des forces ou des médicamens incitatifs sur le corps vivant.

INCLÉMENCE, s. f. *inclementia*, qui est sans clémence, sans douceur; — inclémence *de l'air*, *des saisons*.

INCLINATION, s. f. *inclinatio*, penchant, passion, amour pour quelque chose.

INCOHÉRENCE, s. f. *incoherentia*, défaut de liaison; — incohérence *des idées*, perte de la mémoire, altération de l'intellect, léger délire.

INCOMBUSTIBLE, adject. *flammis innoxius*, qui ne peut être consumé par le feu; — *substances* incombustibles, qui ne peuvent se combiner avec l'oxygène.

INCOMMODITÉ, s. f. *incommodum*, *incommoditas*, indisposition, maladie.

INCONSTANCE, s. f. *inconstantia*, *levitas*, *mobilitas*, *instabilitas*, facilité de changer de conduite et d'opinions; instabilité de l'esprit, difficulté qu'il éprouve à admettre constamment un certain ordre d'idées.

INCONTINENCE, s. f. *incontinentia*, *enuresis*, inhabilité des organes à retenir les matières qu'ils ne devraient lâcher que volontairement; — incontinence *d'urine*, etc.

INCORPORATION, s. f. *incorporatio*, action d'incorporer, de mêler les médicamens dont on veut faire un corps.

INCRASSANT, ANTE, adj. *incrassans spissans*; *médicamens*, *alimens* incrassans (*ecpyctica*) qui épaississent le sang et les humeurs, selon les humoristes.

INCUBATION, s. f. *incubatio*, action des oiseaux qui couvent leurs œufs; d'*incubare*, être couché.

INCUBE, s. m. démon qui, suivant une erreur populaire, abuse des femmes pendant le sommeil; cauchemare. *Voyez* ASTHME NOCTURNE, PNIGALION, EPIBOLE, EPHIALTE.

INCURABILITÉ, s. f. *incurabilitas*, état de ce qui est incurable.

INCURABLE, adj. *insanabilis*, qu'on ne peut guérir.

INCURVATION, s. f. *incurvatio*, *cyrtoma*, κυρτωσις, courbure naturelle des os, et particulièrement de la colonne vertébrale.

INDÉLÉBILE, adj. *indelebilis*, qu'on ne peut effacer; se dit de certaines taches de la peau; de *delere*, effacer.

INDEX ou INDICATEUR, s. m. *index*, *indicator*, *salutaris*, *demonstratorius digitus*, *lichanus*, le second doigt de la main, parce qu'il montre les objets; λιχανος, de grêle, ou lécheur, parce qu'on le lèche pour goûter les sauces.

INDICATEUR, adj. *indicator*. *Voyez* INDEX. — *Muscle* indicateur, l'extenseur propre du doigt indicateur.

INDICATION, s. f. *indicatio*, l'action d'indiquer, ce qui se présente à faire pour guérir ou prévenir une maladie; — indication *curative*, *prophylactique* ou *préservative*, *palliative*, *urgente*, etc., etc.

INDIFFÉRENCE, s. f. état d'une personne peu sensible aux impressions des sens et peu passionnée, apathie.

INDIGÈNE, adj. *indigenus*, qui est né dans le pays, qui croît dans le pays; — *plante* indigène, *remède* indigène, *race* indigène.

INDIGESTE, adj. *indigestus*, que l'on ne peut digérer, qui cause des indigestions.

INDIGESTION, s. f. *indigestio*, mauvaise digestion. *V.* APEPSIE, CRUDITÉ, DYSPEPSIE, etc.

INDIQUANT, adj. *indicans*, qui indique, qui fait connaître une maladie; — *signes* indicants. *Voyez* SIGNES, SYMPTÔMES.

INDIQUE, s. m. nom que l'on donne au chevelu qui accompagne la principale racine du nard indique.

INDIQUÉ, adj. *indicatus*, ce qui sert à faire connaître une maladie. *V.* INDIQUANT.

INDISPOSITION, s. f. *indispositio*, *invaletudo*, *incommoda valetudo*, légère altération dans la santé, maladie légère.

INDISSOLUBILITÉ. *Voyez* INSOLUBILITÉ.

INDISSOLUBLE. *Voyez* INSOLUBLE.

INDIVIDU, s. m. *individuum*, être particulier d'une espèce; — un homme, une plante.

INDOLENCE, s. f. *indolentia*, *non dolens*, qui ne souffre pas, qui ne sent rien; espèce d'indifférence morbifique. *Voyez* APATHIE.

Indolent, **ente**, adj. *segnis*, *qui nullâ re movetur*, qui ne sent rien, celui à qui rien ne fait impression.

Induration, s. f. *induratio*, durcissement morbifique des parties molles.

Inédie, s. f. *inedia*, ασιτια, ολιγοσιτια, *Voyez* Abstinence, Diète.

Inefficace, adj. *inefficax*, qui est sans effet, sans vertus; — *médicamens* inefficaces.

Inefficacité, s. f. *inefficacitas*; *manque* d'efficacité; qualité de ce qui ne produit aucun effet, de certains médicamens.

Inégal, **ale**, adj. *inæqualis*; *pouls* inégal. *V*. Egal.

Inerte, adj. *iners*; *matière* inerte, matière brute et sans vie, qui ne résiste pas aux forces physiques et aux agens chimiques.

Inertie, s. f. *inertia*, inaction, défaut de mouvement; — être dans l'inertie.

Infanticide, s. m. *infanticida*, *infanticidium*, d'*infans*, enfant, *cædo*, je tue; meurtrier ou meurtre d'un enfant.

Infécond, **onde**, adj. *infecundus*, qui n'est pas fécond, qui est stérile; — *tumeur* inféconde. *V*. Stérile.

Infécondité, s. f. *infecunditas*. *V*. Stérilité.

Infect, **ecte**, adj. *fetidus*, *putidus*, *malè olens*, *gravè olens*, puant; — *marais* infect, dont les exhalaisons sont pernicieuses.

Infecté, **ée**, adj. *fœtens*, *pestilens*, qui sent mauvais, qui est atteint d'un vice, du vice vénérien, par exemple.

Infecter, v. a. *tetro odore inficere*, *infectare*, faire sentir mauvais, corrompre, communiquer une contagion.

Infection, s. f. *putor*, *intoxicatio*, grande puanteur, corruption, contagion.

Infernal, **ale**, adj. *infernalis*; — *pierre* infernale, caustique brûlant, connu par les chimistes modernes sous le nom de *nitrate d'argent fondu*.

Infibulation ou **Bouclement**, s. f. *infibulatio*, opération par laquelle on réunit, au moyen d'un anneau, le prépuce ou les grandes lèvres pour rendre l'acte de la génération impossible.

Infibulé, **ée**, adj. *infibulatus*; celui ou celle sur qui l'on a pratiqué l'opération de l'infibulation.

Infibuler, v. a. *infibulare*, pratiquer l'opération de l'infibulation.

Infiltration, s. f. *infiltratio*, accumulation de la lymphe dans les mailles du tissu cellulaire. *Voyez* Anasarque, Leucophlegmatie.

Infiltré, **ée**, adject. qui est plein d'eau, de sérosité; *membre* infiltré.

Infiltrer (s'), v. récip. se pénétrer, s'emplir de sérosité, de lymphe.

Infinit-ovistes, adj. ceux qui prétendent que le mâle ne contribue à la génération qu'en ce que la portion la plus subtile de la semence va porter la vie et le mouvement à un fœtus tout formé dans le sein de la femelle.

Infirme, adj. *infirmus*, malade qui est valétudinaire, qui a quelqu'infirmité.

Infirmier, **ère**, adj. *valetudinario præfectus*, qui a soin des malades.

Infirmité, s. f. *infirmitas*, αρρωστια, ασθενεια, ασθενης, indisposition, faiblesse, maladie habituelle.

Inflammabilité, s. f. *inflammabilitas*, qualité de ce qui s'enflamme aisément.

Inflammable, adj. *quod inflammart potest*, qui peut s'enflammer aisément; — *air* inflammable, *gaz* inflammable. *V*. Hydrogène.

Inflammation, s. f. *iuflammatio*, affection accompagnée de phénomènes analogues à ceux que cause l'action du feu sur une partie vivante; tels que la chaleur, la rougeur, le gonflement, la tension, la douleur.

Inflammatoire, *inflammatorius*, qui cause de l'inflammation, qui tient de l'inflammation; — *croûte* inflammatoire, croûte qui se forme sur le sang tiré des veines dans les maladies inflammatoires. *V*. Couenne.

Inflation, s. f. *inflatio*, enflure, gonflement.

Influence, s. f. *cœli defluvium*, *influxus*; — influence *des astres*, vertu qui se communique des astres aux corps sublunaires; action d'une cause qui tend à produire un effet, une maladie.

Influer, v. a. *influere*, faire impression, seconder une cause première.

Infrascapulaire, adj. *infrascapularis*, muscle. *V*. Sous-scapulaire.

Infundibulum, s. m. *infumdibulum cerebri*, πυελος, ληνος, cavité évasée en

forme d'entonnoir qui se trouve à la partie antérieure du troisième ventricule du cerveau, et qui se termine à la tige pituitaire.

Infuser, v. a. *in liquorem macerare*, faire tremper une substance dans une liqueur pour en extraire la vertu.

Infusion, s. f. *infusio*, action d'extraire, au moyen d'un liquide, les vertus d'une substance; — injection d'une liqueur dans une veine ouverte. *V*. Injection, Transfusion.

Ingesta, s. m. pl. partie de l'hygienne qui a pour objet tout ce qui doit être introduit dans le corps par les voies alimentaires, les alimens, les boissons.

Ingrédient, s. m. *ingrediens*, médicament qui entre dans la composition d'un autre; d'*ingrediri*, entrer.

Inguinal, ale, adj. *inguinalis*, qui concerne l'aine, qui est dans l'aine; — *hernie* inguinale; d'*inguen*, aine.

Inhabilité, s. f. *inhabilitas*, manque d'habilité pour faire quelque chose, pour effectuer l'acte de la génération.

Inhalation, s. f. *inhalatio*, absorbtion de l'humidité répandue dans l'air, ou de la matière de la transpiration rassemblée en gouttelettes sur la peau et sur les parois de toutes les membranes qui tapissent les cavités du corps.

Inhérent, ente, adj. *inhærens*, qui est joint à quelque chose, qui y adhère.

Inhumation, s. f. *inhumatio*, enterrement d'un cadavre, d'un homme mort. — Enterrement d'un ingrédient contenu dans un vase, dans la terre ou dans le fumier pour le faire digérer.

Inhumer, v. a. *mortuum humare*, *sepulturam efficere*, donner la sépulture à un mort, l'enterrer.

Inimitié, s. f. *inimititia*, *simultas*, haine, aversion. *V*. Antipathie.

Injecter, v. a. *injicere*, faire une injection.

Injection, s. f. *injectio*, action d'injecter ou d'introduire un médicament, une liqueur dans une plaie, un vaisseau au moyen d'une seringue; — injection *intestinale*, *voyez* Clystère. — *Injectum*, liqueur que l'on injecte; — la partie injectée. — Injection *des vaisseaux*, plenitude des vaisseaux causée par la fièvre, la pléthore; d'*injicere*, jeter dedans.

Inium, s. m. non latin formé du grec ἰν ou ἰς (fibre), et qui signifie le commencement de la moëlle allongée où toutes les fibres nerveuses se réunissent et s'entrecroisent.

Inné, ée, adj. *innatus*, naturel et qu'on tient de la nature; — *vertu* innée, *idées* innées; d'*innasci*, naître avec.

Innominé, ée, adj. *innominatus*, qui n'a point de nom; os du bassin d'une forme très-complexe, séparés par le sacrum et le pubis. Os *pelviens*, hanches. — *Artère* innominée. — *Glande* innominée ou glande lacrymale. — *petits os* innominés, os cunéïformes. — *Tunique* innominée. *V*. Sclérotique. — *humeur* innominée, *insitus humor*, la seconde des humeurs que les anciens croyaient destinée à la nutrition du corps. *V*. Cambium.

Inoculation, s. f. *inoculatio*, opération par laquelle on communique artificiellement la petite-vérole ou toute maladie contagieuse; d'*inoculare*, greffer.

Inoculiste, adj. partisan de l'inoculation.

Inonction, s. f. *inunctio*, action d'appliquer sur le corps des substances grasses, d'oindre.

Inopiné, ée, adj. *inopinus*, subit, imprévu; — *accident* inopiné dans le cours d'une maladie; — *symptôme* inopiné.

Inosculation, s. f. *inosculatio*, *anastomosis*, abouchement des artères. *Voy*. Anastomose.

Inquiétude, s. f. *inquietudo*. agitation, défaut de repos du corps ou de l'âme, causés par une indisposition, quelque chagrin. — *Inquietudes*, sentiment de formication ou de prurit dans les jambes, ce qui paraît être causé par l'accumulation de la lymphe dans ses vaisseaux.

Insalubrité, s. f. *insalubritas*, *insanus*, qualité de ce qui est mal sain, nuisible à la santé; — insalubrité *de l'air*, *des eaux*, etc.

Insanie, s. f. *insania*, folie, délire; παραφροσυνη. *Voyez* Délire.

Insectes, s. m. pl. *insecta*, εντομον, animaux invertébrés, dépourvus de sang rouge, respirant par des stigmates placés le long de l'abdomen, formant la classe la plus nombreuse des animaux en général; d'*inseco*, je coupe, je divise; animal dont le corps est divisé par anneaux.

Insensibilité, s. f. *insensibilitas*, défaut de sensibilité physique ou morale.

Insensible, adj. *insensibilis*, dépourvu de sensibilité, qui ne sent plus aucune impression; — qui ne tombe point sous le sens, qu'on ne peut apercevoir.--*Transpiration* insensible, transpiration de la peau.

Insertion, s. f. *insertio*, action d'insérer, d'unir; — insertion *des muscles à leurs tendons*.

Insession, s. f. *insessio*, bain de vapeur sur lequel le malade est assis.

Insipide, adj. *insipidus*, sans goût, qui n'a aucune saveur.

Insipidité, s. f. *gustus hebes*, *insulsitas*, qualité de ce qui est sans goût.

Insolation, s. f. *insolatio*, ηλιωσις, exposition des corps au soleil, *sol*, ηλιος. — *Méthode* d'insolation, méthode de quelques médecins de l'antiquité, qui consistait à exposer le corps au soleil.

Insolite, adj. contraire à l'usage, aux règles; — *symptôme* insolite, qui ne se manifeste pas ordinairement dans une maladie.

Insolubilité ou Indissolubilité, adj. *insolubilis*, qualité de ce qui ne peut se dissoudre.

Insoluble ou Indissoluble, adj. *insolubilis*, qui ne peut se dissoudre.

Insomnie, s. f. *insomnia*, *insomnitas*, *insomneitas*, *pervigilium*, défaut de sommeil, veille immodérée. *Voyez* Agrypnie.

Inspirer. *V*. Respirer.

Inspiration, s. f. *inspiratio*, εισπνοη, εμπνευματωσις, action par laquelle l'air entre dans les poumons, respiration.

Inspissation, s. f. *inspissatio*. *Voy*. Epaississement.

Instantané, ée, adj. *momentaneus*, qui ne dure qu'un instant, momentané.

Instillation, s. f. *instillatio*. *Voy*. Embrocation.

Instinct, s. m. *instinctus*, mouvement inné, interne, involontaire et indépendant de la volonté, besoin impérieux de tout ce qui est nécessaire à l'entretient des fonctions et de la vie; d'*in*, dans ou dedans, *tinnire*, rendre un son, avertir.

Instrument, s. m. *instrumentum*, outil, et généralement tout ce qui sert à faire une chose, à pratiquer une opération. — Instrument *de chirurgie*.

Insufflation, s. f. *insufflatio*, action de souffler dans quelque cavité, de l'emplir de vent, d'air, de souffle.

Intact, adj. *intactus*, pur, entier, à quoi l'on n'a pas touché.

Intactile, adj. *intactilis*, qui ne peut tomber sous le sens du tact.

Intégrant, ante, adj. *integrans*, d'*integer*, entier, qui entre dans la composition d'un tout; — *parties* intégrantes.

Intellect, s. m. *intellectus*, Νους, Συνεσις, faculté de l'âme. *Voy*. Entendement.

Intellection, s. f. *intellectus*, action de comprendre, de concevoir.

Intempérance, s. f. *intemperantia*, usage immodéré des alimens, des passions. — *Indigestion par* intempérance.

Intempérie, s. f. *intemperies*; intempérie *d'une saison*. — Mauvaise constitution; δυσκρασια, mauvais tempérament, mauvaise qualité des humeurs. *Voyez* Dyscrasie.

Intense, adj. *intensus*, qui est fort, véhément; *symptômes* intenses, *maladie* intense.

Intensité, s. f. *intensitas*, qualité de ce qui est intense.

Intention, s. f. *intentio*, dessein par lequel on tend à quelque chose. — *Guérir par première* intention, amener une plaie à sa cicatrisation sans la faire suppurer; méthode fort en usage parmi les chirurgiens de nos jours.

Inter-articulaire, adj. *inter-articularis*; se dit des parties situées entre les articulations. — *Cartilages*, *ligamens*, etc, inter-articulaires.

Intercadant, ante, *intercidens*, *intercadens*, *intercisus*, pouls irrégulier dans lequel il se fait une pulsation au milieu de deux battemens ordinaires; d'*intercidere*, entrecouper.

Intercalaire, adject. *intercalaris*, d'*intercalare*, intercaler, insérer. — *Jours* intercalaires, ceux qui tombent entre les jours critiques, entre deux accès de fièvres intermittentes.

Inter-cervicaux, Chauss. muscles inter-épineux du cou.

Intercident, ente, adj. *intercidens*; *jours* intercidents. *Voyez* Intercalaire.

Inter-claviculaire, adj. *inter-clavicularis*, placé entre les clavicules. — *Ligamens* inter-claviculaires.

Intercostal, ale, adj. *intercostalis*, parties situées entre les côtes. — *Nerfs* intercostaux; — *muscles* intercostaux internes et externes; — *nerf* intercostal, nerf grand sympathique.

Intercurrent, ente, adject. *intercurrens*, pouls. *Voy*. Intercadant. — Fièvres qui règnent dans des saisons ou dans des lieux qui en sont ordinairement exempts.

Intercus. *V*. Anasarque.

Intercutané, ée, adj. qui est entre la chair et la peau. *V*, Sous-cutané.

Inter-épineux, euse, adject. situé entre les apophyses épineuses des vertèbres du cou. — *Muscle* inter-épineux, portion du grand muscle sacro-spinal, Chauss.

Inter-femineum, s. m. περιναιον, περινεον, Hipp. *V*. Périnée.

Inter-lobulaire, adj. *interlobularis*, qui est situé entre les lobes du poumon.

Intermède, s. m. *intermedius*, ce qui sert à unir ou à séparer deux substances naturellement réunissables ou inséparables. — Substance jointe à une autre pour la distiller.

Intermédiaire, adj. *intermedius*, ce qui est entre deux ou entre plusieurs choses, qui les sépare.

Intermission, s. f. *intermissio*, interruption; intervalle entre deux accès, espace de tems pendant lequel le malade est dans une parfaite apyrexie. *V*. Apyrexie, Intermittence.

Intermittence, s. f. *intermissio*, le tems d'une intermission, la durée d'une apyrexie; discontinuation d'un accès de fièvre. *V*. Intermission.

Intermittent, ente, adj. *intermittens*, d'*intermittere*, interrompre, cesser; maladies qui se manifestent par des accès qui cessent et reviennent successivement, plusieurs fièvres qualifiées pour cela d'intermittentes. — *Pouls* intermittent, qui cesse de battre par intervalle.

Intermusculaire, adj. tout ce qui est situé entre les muscles; d'*inter*, entre, *musculus*, muscle.

Interne, adj. *internus*, qui est en dedans, qui est renfermé dans les cavités des corps; *organes* internes.

Intérosseux, euse, adj. ce qui est situé entre les os; *muscles*, *ligamens*, *artères*, etc., intérosseux; — *muscles* intérosseux de la main, métacarpo-phalangiens latéraux-sus-pulmaires, métacarpo-phalangiens latéraux pulmaires; — *muscles* interosseux du pied, métatarso-phalangiens latéraux sus et sous-plantaires. Chauss.

Interrompu, ue, adj. *interruptus*, entrecoupé par des espaces creusés ou vides.

Inter-scapulaire, adj. *interscapularis*, espace compris entre les omoplates (*scapula*).

Interstice, s. m. *interstitium*, petits intervalles qui séparent les corps.

Intertransversaire, adj. *intertransversarius*, ce qui est entre les apophyses transverses des vertèbres; — *ligament* intertransversaire; *muscle* intertransversaire épineux, muscle intertrachilien, Chauss., portion du grand muscle sacro-spinal.

Intertrigo, s. m. παρατριμμα, maladie, prurit, excoriation de la peau, intumescence, tumeur générale. *Voyez* Impétigo.

Intervertébral, ale, adj. *intervertebralis*, qui est situé entre les vertèbres; — *cartilages* intervertébraux.

Intestin ou Boyeau, s. m. *intestinum*, εντερον, d'εντος, dedans; canal alimentaire qui s'étend de l'*estomac* à l'*anus*, et que l'on divise en intestin *grêle* ou petits intestins *lactes*, qui comprend le *duodénum*, le *jéjunum* et l'*iléum*, et en *gros* intestin, qui comprend le *cœcum*, le *colon* et le *rectum*. *Voyez* ces mots.

Intestin, ine, adj. *intestinus*, interne, qui est en dedans.

Intestinal, ale, adj. qui appartient aux intestins.

Intorsion, s. f. *intorsio*, contorsion d'une partie, flexion quelconque.

Intrinsèque, adj. *intrinsecus*, intérieur, qui est en dedans; *maladies* intrinsèques, *morbi intrinseci*, Linn. maladies internes; — *muscles* intrinsèques de l'oreille, muscles de l'oreille interne.

Intromission, s. f. *intromissio*, action d'introduire un corps dans un autre; *intromission* du membre viril dans la vulve.

Introsusception. *Voy*. Intus-susception.

Intumescence, s. f. *intumescentia*, tumeur considérable sur une partie du corps; gonflement de tout le corps; emphysème, etc.

Intus-susception, s. f. *intus-susceptio*, *intro-susceptio*, succion interne; action par laquelle la matière nutritive contenue dans les intestins est absorbée ou pompée; — entrée contre nature d'une portion d'intestin dans une autre, et que l'on nomme *invagination*, comme cela arrive dans le *volvulus*, la passion iliaque; — introduction d'un suc, d'une matière quelconque dans un corps organisé; les plantes et les animaux croissent par intus-susception.

Invalide, adj. *invalidus*, estropié, qui ne peut plus agir; — militaire mis hors de service par les blessures qu'il a reçues en combattant.

Invasion, s. f. *invasio*, *occupatio*, irruption, début d'un accès de fièvre.

Invertébré, ée, adj. dépourvu de vertèbres, de colonne vertébrale; *animaux* invertébrés, toute la classe des insectes.

Inviscant. *V*. Incrassant.

Involucre du cœur, s. m. *involucrum cordis*. *Voy*. Péricarde.

Invulnérable, adj. *invulnerabilis*, qui ne peut être blessé.

Iotacisme, s. m. *iotacismus*, Sauv. vice des organes qui servent à la prononciation, qui consiste dans la difficulté de prononcer le *j*, ιωτα des Grecs, et le *g*.

Ipécacuanha, s. m. *callicoca*, famille naturelle des rubiacées.

I. du commerce, *C. ipecacuanha*, Linn. Pentand. Les racines de cette espèce sont, comme on sait, un émétique très-employé; mais elles sont souvent remplacées par le *psychotria emetica*, Linn., par les racines de quelques espèces d'apocynées, d'euphorbes, de violettes, etc. Le véritable ipécacuanha, *psycotria*, est une plante herbacée de l'Amérique méridionale.

Iris, s. m. *iris*, ιρις, arc-en-ciel; membrane circulaire, nuancée, mobile, qui forme la pupille ou prunelle de l'œil et que l'on aperçoit au travers de la cornée transparente.

Iris, s. m. *iris*, plante famille naturelle des iridées.

I. bulbeux, *I. xiphium*, Linnée, Triand. Plante de l'Europe méridionale. La racine est tubéreuse, noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'une saveur douce; elle est émolliente, résolutive. ♃.

I. espatule ou Glayeul puant, *I. fœtidissima*, plante de notre pays qui vient dans les lieux ombragés; ses racines sont cathartiques, diurétiques, antispasmodiques, etc.

I. de Florence ou Flambe-blanche, *I. Florentina*, Linn. — Europe méridionale. — Racine aromatique. On la fait entrer dans une foule de composés pharmaceutiques. On en fait des pois à cautère. ♃.

I. Germanique, *I. germanica*, Linn. plante de notre pays: sa racine est âcre; c'est un purgatif violent, un remède dangereux. ♃.

I. hermodacte, *I. tuberosa*, Linn. Cette plante de l'Orient fournit une racine qui est légèrement purgative et sudorifique; elle entre dans plusieurs composés pharmaceutiques.

I. des marais ou Faux acorus, Iris jaune, *I. psendo-acorus*, Linn. Ses racines sont aromatiques, âcres; elles purgent violemment: on en fait des chapelets pour aromatiser le linge des lessives. ♃. Tous nos marais.

I. nostras, *gladiolus communis*. *Voyez* Glayeul, *iris germanica*. *Voy*. Iris germanique.

Irradiation, s. f. *irradiatio*, émission des rayons des corps lumineux; — tout mouvement dans l'économie animale qui va du centre à la circonférence.

Irritabilité, s. f. *irritabilitas*, propriété par laquelle un corps est irritable; action par laquelle un corps ou un organe sensible se contractent, se meuvent, entrent en convulsion quand on applique sur eux un corps ou une substance qui a la faculté de les irriter; — irritabilité *musculaire*. *V*. Myotilité.

Irritable, adj. *irritabilis*, qui est susceptible d'être irrité, qui s'irrite aisément.

Irritation, s. f. *irritatio*, l'action d'irriter.

Irriter, v. a. *irritare*, animer, exalter, réveiller la sensibilité d'une partie, d'un organe, le stimuler.

Isatoïde, s. *isatoïdes*, bile bleue, bile âcre et de couleur bleuâtre que l'on

vomit dans certaines maladies; d'ισατις, pastel, plante qui fournit une couleur bleue, ειδος, ressemblance, couleur.

Ischiadique, adj. *ischiadicus*, qui appartient à la hanche; d'ισχιον, hanche.

Ischiagre, s. m. *ischiagra*, *malum ischiadicum*, *morbus ischiadicus*. *Voy.* Sciatique.

Ischiatique, adj. *ischiaticus*, qui appartient à l'ischion, ισχιον.

Ischiatocèle, s. m. hernie formée par la sortie des intestins, par l'ouverture sacro-sciatique, Vogel.

Ischio-caverneux, adj. *ischio-cavernosus*, qui appartient à l'ischion et au corps caverneux de la verge; — *muscles* ischio-caverneux, iskio-sous-péniens, Chauss.

Ischio-coccygien, adj. *ischio-coccygeus*, qui a rapport à l'ischion et au coccyx; — *muscles* ischio-coccygiens.

Ischion, s. m. *ischium*, ισχιον, *sedentarium os*, pièce inférieure de l'os innominé ou coxal dans le fœtus; région inférieure de cet os dans l'adulte; — ligament ou articulation de la tête du fémur avec l'os coxal, Hipp.

Ischio-pectiné, adj. *ischio-pectineus*, qui a rapport à l'ischion et au muscle pectiné.

Ischnophonie, s. f. *ischnophonia*, Vogel, vice de la prononciation qui consiste dans la difficulté de prononcer deux syllabes de suite; d'ισχνος, maigre, φωνη, voix.

Ischnotie, s. f. gracilité excessive du corps, taille mince et élancée; d'ισχνος, grêle.

Ischophonie, s. f. *ischophonia*, vice de la voix qui consiste dans la difficulté de prononcer certaines lettres, telles sont les lettres G, K; d'ισχω, je réprime, φωνη, la voix.

Ischurétique, adj. *ischureticus*, nom des remèdes propres à guérir l'ischurie. *Voyez* ce mot.

Ischurie, s. f. *ischuria*, rétention de l'urine dans la vessie par l'obstruction de l'urètre ou des uretères; d'ισχω, j'arrête, ουρον, l'urine.

Iskio-coccygien, Chauss. muscle qui s'attache à l'ischion et au coccyx.

Iskio-fémoral, Chauss. muscle troisième abducteur de la cuisse.

Iskio-fémoro-péronier, Chauss. muscle biceps de la cuisse.

Iskio-périnéal, Chauss. muscle transversal du périnée.

Iskio-popliti-tibial, Chauss. muscle demi-membraneux.

Iskio-prétibial, Chauss. muscle demi-nerveux.

Iskio-sous-clitorien, Chauss. muscle érecteur du clitoris.

Iskio-sous-pénien, Chauss. muscle iskio-caverneux.

Iskio-sous-trokantérien, Chauss. muscle carré de la cuisse.

Iskio-trokantériens, Chauss. muscles jumeaux de la cuisse.

Isochrone, adj. *isochronus*; *mouvemens* isochrones, ceux qui se font en même tems, en tems égaux; tels sont le mouvement du cœur et celui des artères.

Isthme, s. m. *isthmus*, ισθμος, ισθμιον, *isthme* du gosier, détroit qui sépare la bouche de l'arrière-bouche.

Ithyphale, s. f. ιθυφαλλος, espèce d'amulette en forme de cœur ou de phallus que les anciens suspendaient au cou, comme un préservatif contre les maladies et les maléfices; d'ιθυς, droit, φαλλος, *penis*, membre viril, d'où *chant* éthyphallique, εθυφαλλικον μετρον.

Ivette, s. f. *teucrium iva*. — *T. marum*. *Voyez* Germandrée.

Ivoire, s. m. *ebur*, morfil ou dent d'éléphant. L'ivoire a été introduit dans la pharmacie: cette substance contient beaucoup de gélatine; elle peut remplacer la corne de cerf avec avantage. On en fabrique des dents artificielles.

J.

Jacinthe, s. f. *hyacinthus*. *Voyez* Hyacinthe.

Jacobée, s. f. *senecio jacobæa*. *V.* Seneçon.

Jalap, s. m. *convolvulus jalapa*. *V.* Liseron.

Jalap (racine de), racine tubéreuse qui s'offre dans la pharmacie sous la

forme de gros orbes divisés en fragmens d'une figure pyriforme, solide, compacte, pesante; rugueux et noirâtre extérieurement, d'un gris obscur intérieurement, d'une saveur piquante, d'une odeur nauséabonde; purgative.

Jalousie, s. f. *zelotypia*, chagrin que l'on éprouve de voir posséder par un autre le bien que l'on désire, la femme que l'on aime.

Jambe, s. f. *crus*, *tibia*, κνημη, σκελος, partie des membres abdominaux ou inférieurs comprise entre le genou et le pied, formée d'un appareil charnu, les muscles, et d'un appareil osseux, le tibia, le péroné et la rotule.

Jambier, adj. *tibialis*, qui appartient à la jambe; *muscle* jambier grêle. *Voy.* Plantaire;—*muscle* jambien extérieur, tibio-sus-tarsier, Chauss.; — *muscle* jambien postérieur, tibio-sous-tarsien, Chauss.

Jarret, s. m. *poples*, partie du corps humain située derrière le genou, le pli de la jambe.

Jaune, adj. *luteus*, une des sept couleurs primitives; couleur d'or, de citron, de safran; — *maladie* jaune ou jaunisse, *voy.* Ictère; — *fièvre* jaune, espèce de fièvre maligne et contagieuse qui règne dans les pays chauds.

Jaunisse, s. f. *icterus*. *V.* Ictère.

Jécoraire, adj. *jecorarius*, qui appartient au foie, *jecus*. *Voyez* Hépatique.

Jectigation, s. f. *jectigatio*, tréssaillement du pouls qui indique que le cerveau est menacé ou dans un état convulsif.

Jéjunum, s. m. seconde partie de l'intestin grêle, ainsi appelée, parce qu'on la trouve presque toujours vide; de *jejunus*, qui est à jeun.

Jeunesse, s. f. *tenera ætas*, partie de la vie de l'homme qui est entre l'enfance et l'âge viril, et qui comprend l'adolescence et la puberté.

Joie, s. f. *lætitia*, *gaudium*, mouvement vif et agréable que ressent l'âme dans la possession d'un bien.

Jointure, s. f. *junctura*. *Voyez* Articulation.

Jonc d'eau, s. m. *scirpus lacustris*. *Voyez* Scirpe.

Jonc fleuri, *butomus umbellatus*. *Voyez* Butome.

Jonc odorant, *andropogon schænanthus*, Linn. Polygam. Plante graminée des Indes orientales, dont la racine, odorante et aromatique, est fort usitée en pharmacie. — *Calamus aromaticus*. *V.* Calamus.

Joubarbe, s. f. *sedum*, plante famille naturelle des joubarbes.

J. acre, vermiculaire, trique madame, *S. acre*, Linn. Décandrie, plante grasse qui croît sur les murs et dans les pâturages secs; elle est âcre, salivaire, anthelmintique, et, à ce que l'on dit, antiépileptique.

J. orpin, reprise, joubarbe des vignes, *S. telephium*, Linn. Toutes les parties de cette plante sont résolutives, rafraîchissante, vulnéraires.

Joubarbe des toits, *sempervivum tectorum*. *V.* Toujours vive.

Joue, s. f. *gena*, γενυς, de γενειον, la barbe; partie du visage où croît la barbe, et qui s'étend depuis les tempes, le dessous des yeux, jusqu'au menton. Hippocrate donne aux joues les noms de μηλον, φαρεια, κυκλοι, etc.

Jouissances, s. f. pl. tout ce qui a rapport à l'acte vénérien; — plaisirs vénériens, jouissances *de l'amour*.

Jours de médecine, s. m. *dies medicinales*, jours qui ne sont ni critiques ni indicatoires et dans lesquels il convient de faire prendre des médicamens.

Jugal, ale, adj. *jugalis*; *os* jugal ou zigoma. *V.* Pomette.

Jugé, ée, adj. *judicatus*; se dit des maladies qui ont eu leurs crises, parce que celles-ci jugent, décident ce qui arrivera de favorable ou de fâcheux.

Jugement, s. m. *judicium*, faculté de l'entendement humain ou de la mémoire, qui assemble plusieurs idées, qui les compare, qui saisit le rapport qu'elles ont entre elles ou leur disconvenances.

Jugoline, s, f. *sesamum orientale*. *V.* Sésame.

Jugulaire, adj. *jugularis*, qui appartient à la gorge, *jugulum*; *veines* jugulaires internes ou grandes veines de Galien; veines faciales, Chauss.; — *veines* jugulaires externes, trachelo-sous-cutanées, Chauss.

Jujubes, Gingeoles, Zizyphes, s. f. pl. fruits du jujubier; ces fruits sont oblongs, d'abord verdâtres, ensuite jaunâtres, puis enfin rouges, d'une saveur douce, vineuse: c'est un excellent pectoral.

Jujubier, s. m. *rhamnus zizyphus*. *V*. Nerprun.

Julep, s. m. *julapium*, *julepus*, *zulapium*, *julep*, ζολλαπιον, ιολαβιον, remède liquide.

Juliène, s. f. *hesperis*, plante famille naturelle des crucifères.

J. odorante ou Giroflée, *H. matronalis*, Linn. Tétradynam. Plante du midi de l'Europe, cultivée dans nos jardins; ses feuilles sont antiscorbutiques, antiasthmatiques. ♃.

Jumeau, elle, adj. *geminus*, *gemellus*; se dit de deux ou de plusieurs enfans nés d'un même accouchement. — *Muscles* jumeaux ou gastrocnémiens, bifémoro-calcaniens, Chauss.; — *muscle* jumeau supérieur; *muscle* jumeau inférieur, ichio-trochantériens, Chauss.

Jumenteux, euse, adj. *urine* jumenteuse, urine trouble, épaisse, chargée, sédimenteuse, comme celle du cheval et de la jument.

Jupiter, s. m. nom que les anciens chimistes donnaient à l'étain.

Jurisprudence médicale, s. f. *jurisprudentia medica*. *V*. Légal.

Jusquiame, s. f. *hyosciamus*, υοσκυαμος, plante famille naturelle des solanées; d'υσ, cochon, κυαμος, fève, fève de cochon.

J. noire ou Hannebane, *H. niger*, Linn. Pentand. Plante de nos provinces qui croît ordinairement dans les lieux malsains, les voiries, les cimetières, etc. Elle répand une odeur fetide, nauséabonde, vireuse; elle est narcotique, antispasmodique et entre dans une foule de composés pharmaceutiques. ♂.

J. blanche, *H. albus*, Linn. plante de nos provinces méridionales. ⊙. Propriétés analogues à celles de la jusquiame noire.

Juxtangine, s. f. *juxtangina*, κυναγχη, espèce d'angine. *V*. Cynancie.

Juxtaposition, s. f. *juxtapositio*, position d'une chose proche d'une autre, accroissement des corps par juxtaposition, par l'application successive de nouvelles molecules; les minéraux croissent par juxtaposition.

K.

Kagne, s. f. espèce de pâte d'Italie de la nature du vermicelle, qui est alimentaire, restaurante et qui convient aux convalescens.

Kaieput, s. m. *V*. Cajéput.

Kali, s. m. *salsola kali*. *V*. Soude.

Karabé, s. m. *V*. Carabé.

Kélotomie, s. f. *kelotomia*, opération de la hernie; de κηλη, hernie, τεμνω, je coupe.

Kératoglosse. *V*. Cératoglosse.

Kératome, s. m. de κερας, corne, τεμνη, incision; instrument pour inciser la cornee. *V*. Cyclotome.

Kermès, s. m. *V*. Chermès.

Kiastre ou Chiastre, s. m. *chiaster*, bandage, autrement nommé croix de saint André, et qui tire son nom du χ grec (chi) et de χιαζω, je croise.

Kilogramme, s. m. *kilogramma*, mesure de pesanteur égale à mille grammes, environ deux livres six gros; de χιλιοι, mille, γραμμα, gramme.

Kina ou Kinakina. *Voyez* Quinquina.

Kina-kina. *V*. Quinquina.

Kinate, s. m. nom des sels formés par l'acide kinique; kinate *de chaux*. *V*. Kinique.

Kinique, adj. acide particulier découvert dans le quinquina, mais peu connu.

Kino. *V*. Gomme kino.

Kirath, s. m. *kirath*, *siliqua*, poids ancien pesant quatre grains.

Knesme, s. m. *knesmus*. *Voyez* Prurit.

Koddagopala. *V*. Ecorce du Malabar.

Kuniff, s. m. liqueur des Tartares, lait fermenté. Cette liqueur est très-restaurante et cause facilement l'ivresse.

Kynancie, s. f. *cynanche*, χυναγχη, espèce d'esquinancie. *Voyez* ce mot.

Kyste, s. m. *kystus*, κυστις (une vessie), enveloppe membraneuse ou poche qui renferme des matières ou des humeurs; telle est l'enveloppe de l'athérôme, du méliceris, de là *enkisté*.

Kystéotomie, Kystiotomie. *Voyez* Cystotomie.

Kystiotomie ou Kystéotomie. *V.* Cystotomie.

Kystitome, s. m. *kystitomus*, instrument propre à ouvrir la capsule du crystallin dans l'opération de la cataracte; de κυστις, vessie, τεμνω, je coupe.

L.

Labarium, s. m. Linn. vacillation des dents dans leurs alvéoles.

Labdanum, s. m. *V.* Ladanum.

Labial, ale, adj. *labialis*, qui appartient aux lèvres; — *consonnes* labiales, que l'on prononce avec les lèvres, B, P, etc.; de *labium*, lèvre. — *Muscle* labial, Chauss., muscle orbiculaire des lèvres.

Labiées, adj. f. pl. *labiatæ*; *plantes* labiées ou à fleurs en gueule, plantes dont la fleur présente une corolle terminée en tube à sa base, et dont l'extrémité antérieure présente deux lèvres plus ou moins écartées, dont la supérieure manque quelquefois: quatre étamines, dont deux plus grandes (didynamie); un fruit nud (gymnospermie), composé de quatre semences nédulées au fond du calice persistant, des tiges carrées, des feuilles opposées; toutes les parties aromatiques.

Laboratoire, s. m. *laboratorium*, lieu où travaillent les chimistes, les pharmaciens, les anatomistes mêmes; de *laborare*, travailler.

Laborieux, euse, adj. *laboriosus*, de *labor*, qui cause de la peine, du travail, qui est pénible; — *accouchement* laborieux, *laboriosus partus*, *voyez* Dystocie; — *opération* laborieuse, etc.

Labrisulque ou Labrosulque, s. m. *labrisulcium*, *labrolsulcium*, κειλοχακη, maladie des lèvres, *labra*, gerçure, chancre, etc. *V.* Chéilocace.

Labyrinthe, s. m. *labyrinthum*, λαβυρινθος, lieu plein de détours, de circuits; l'une des cavités de l'oreille.

Lac, s. m. *lacus*; lac *lacrimal*, nom donné par J.-L. Petit au grand angle de l'œil, qu'il a comparé à un petit lac destiné à recevoir l'afflux des larmes.

Lacération, s. f. *laceratio*, *laceratura*, déchirement, lacération de la peau, des chairs, etc.

Laceron, s. m. *sonchus oleraceus*. *V.* Laitron.

Lacis, s. m. *reticulum*, réseau; lacis *de vaisseaux sanguins*, *lymphatiques*, etc., entrelacement, amas de ces vaisseaux.

Laconique, adj. *laconicus*; *bain* laconique, *balneum laconicum*, *stupha laconica*, *caldarium*, *assa*, bains de vapeurs, étuve.

Lacrymal, ale, adj. *lacrymalis*, qui a rapport aux larmes; — *glande* lacrymale; — *fistule* lacrymale; — *points* lacrymaux; de *lacryma*, larme. — *Os* lacrymal, *voyez* Unguis; — *glandes* lacrymales, *voyez* Caroncules.

Lacs, Laq ou Laqs, s. m. *laqueus*, corde ou cordon à nœud coulant, bande que l'on applique aux membres luxés pour en faire l'extension, aux membres du fœtus dans quelques espèces d'accouchemens.

Lactate, s. m. *lactas*, nom générique des sels formés par l'union de l'acide lactique avec les bases; de *lac*, lait.

Lactation, s. f. *lactatio*, action d'allaiter, de nourrir un enfant de son lait.

Lacté, ée, adj. *lacteus*, γαλακτικος, vaisseaux blancs, transparens, contenus dans le mésentère, et destinés à charier le chyle; de *lac* et γαλα, lait. — *Fièvre* lactée, *febris lactea*, Vogel, ou fièvre *de lait*, fièvre qui se développe peu de tems après l'accouchement.

Lactifère, adj. *lactifer*; *vaisseaux* lactifères, destinés à charrier le lait; — *plantes* lactifères, plantes qui contiennent un suc qui a la couleur du lait; de *lac*, lait, *fero*, je porte.

Lactigène, adj. *lactigenus*, qui fait naître le lait, qui facilite sa sécrétion; de *lac*, lait, *genere*, engendrer, produire.

Lactiphage, adj. *lactiphagus*. *Voy.* Galactophage.

Lactique, adj. qui appartient au lait; *acide* lactique, acide du lait, lait aigri, petit-lait.

Lacune, s. f. *lacuna*, fosse; — s. pl. petites fosses situées dans l'urètre et de chaque côté de l'orifice externe du vagin.

Ladanum, s. m. de l'arabe *ladanon*, λαδανον; *gomme* de ladanum, résine qui découle d'une espèce de ciste, *cistus ladanum*, Linn., grise, noirâtre, d'une odeur agréable, d'une saveur aromatique; cette résine entre dans plusieurs composés pharmaceutiques.

Ladre, adj. *leprosus*, *elephantiacus*, qui est affecté de la lèpre. *Voyez* Ladrerie.

Ladrerie, s. f. *lepra*, *elephantiasis*, la lèpre; — hôpital de lépreux. Ce mot vient de saint *Ladre*, corrompu de *Lazarre*, saint sous la protection duquel on mettait les lépreux. *V.* Velly, Hist. de France.

Lagochéilos, s. m. bec de lièvre; de λαγωος, lièvre, χειλος, lèvre. *V.* Bec de lièvre.

Lagochile, s. m. *lagochilus*, se dit de celui ou de celle qui a la lèvre fendue, un bec de lièvre; de λαγωος, lièvre, χειλος, lèvre. *V.* Bec de Lièvre.

Lagophthalmie, s. f. *lagophthalmia*, *oculus leporinus*, maladie des paupières, qui sont tellement retirées, que l'œil reste ouvert en dormant; de λαγωος, lièvre, οφθαλμος, œil, œil de lièvre.

Lagostomie, s. f. *lagostomia*, de λαγωος, lièvre, στομα, bouche. *V.* Bec de lièvre.

Laine, s. f. *lana*, sorte de poil long, fin qui couvre la peau de plusieurs espèces d'animaux, et particulièrement celle du mouton. — Laine *philosophique*, nom que les anciens chimistes donnaient à l'oxide de zing sublimé. *Voyez* Pompholix.

Lait, s. m. *lac*, γαλα, liqueur animale blanche, douce, sucrée, formée dans les mamelles de la femme et des animaux mammifères, pour servir de nourriture à leurs petits.--Lait *de chaux*, chaux délayée dans l'eau. — Lait *virginal*. *Voyez* Virginal.—*Fièvre de* lait. *Voyez* Lacté. — Lait *grumelé*, *mastodynia pilaris*. *Voyez* Poil.

Laitage, s. m. *lac*, *lactantia*, qui n'est fait que de lait, aliment composé de lait.

Laiteux, euse, adj. *lactens*, qui a rapport au lait; — *plante* laiteuse. *V.* Lactifère. — *Alimens* laiteux, *lacticinia*, alimens préparés avec du lait. — *Régime* laiteux, *diète* laiteuse.

Laitron, s. m. *sonchus*, plante famille naturelle des semi-flosculeuses.

L. doux, laceron, palais de lièvre, *S. oleraceus lævis*, Linn. Syngén. Plante laiteuse, alimentaire, apéritive, rafraîchissante, abondante dans nos jardins, nos vignes. ⊙.

L. épineux, *S. oleraceus asper*, Lin. Mêmes lieux, mêmes propriétés. ⊙.

Laitue, s. f. *lactuca*, plante famille naturelle des semi-flosculeuses; de *lactescens*, qui produit du lait.

L. cultivée, *L. sativa*, Linn. Syngén. La culture produit plusieurs variétés de cette plante; elles sont toutes alimentaires: on en fait une eau distillée.

L. vireuse, *L. virosa*, Linn. Nos marais; plante vireuse.

Lallation, s. f. *lallatio*, vice de la parole qui a lieu lorsqu'on double les L sans nécessité.

Lama (poison de), s. m. *lamacense venenum*, poison extrêmement actif que les Péruviens composent du suc de plusieurs végétaux vénéneux. Ce poison a beaucoup de rapport, dans ses propriétés, avec le poison *ticunas*, dont les effets sont si terribles sur l'économie.

Lame, s. f. *lamina*, *lamella*, plaque fort mince; — lame *des vertèbres*, parties ou parois latérales de ces os terminées par les apophyses épineuses, et paraissant être le résultat de la bifurcation de ces apophyses; — lame *cornée*, lame mince, demi-transparente, de couleur grise, qui recouvre cette partie du cerveau que les anatomistes appellent *tænia semi-circularis*.

Lambdacisme, s. m. *lambdacismus*, *psellismus*, *lallatio*, espèce de bégayement qui consiste dans la difficulté de prononcer la lettre L, *lambda* des Grecs, Λ.

Lambdoïde, adj. *lambdoïdes*, qui ressemble au lambda des Grecs Λ. — *Suture* lambdoïde, ou occipito-pariétale; — *os* lambdoïde, *voyez* Hyoïde; de λαμβδα, lambda λ, Λ, onzième lettre de l'alphabet grec, ειδος, ressemblance.

Lambeau, s. m. *segmen*, *segmentum*, morceau de chair qu'on laisse après

l'amputation d'un membre pour recouvrir le moignon.

Lambrus, s. m. *vitis labrusca*. *Voy.* Vigne.

Lamellé, ée, adj. *lamellatus*, aminci en petite lame.

Lamelleux, euse, adj. *lamellosus*, garni ou composé de petites lames.

Lamentation, s. f. *lamentatio*, plainte accompagnée de gémissemens et de cris plaintifs.

Lamier, s. m. *lamier*, plante famille naturelle des labiées.

L. blanc, ortie blanche ou morte, *L. album*, Linn. Didynam. Plante qui croît dans tous les lieux incultes et ombragés ; sa fleur est employée en médecine.

Lamotte, petit village située dans le département de l'Isère ; ses eaux minérales sont salines et thermales.

Lampette, s f. *lychnis*, plante famille naturelle des caryophyllées.

L. behen blanc, *L. dioïca*, variétés à fleurs rouges et à fleurs blanches, Linn. Décand. On substitue la racine de cette plante à celle du behen blanc, *centaurea behen*, qui nous est apportée du Levant. Nos bois, nos prairies. ♃.

Lampsane, s. f. *lapsana*, plante famille naturelle des semi-flosculeuses.

L. commune, *L. communis*, Linn. Syngen. Plante de nos champs et de nos jardins. Ses jeunes feuilles sont alimentaires : toute la plante est émolliente, rafraîchissante, légèrement laxative. ♂.

L. herbe aux rhagades, *L. rhagadiolus*, Linn. Plante de la France méridionale. Propriétés analogues à celles de la précédente.

Lancette, s. f. *lancetta*, *lanceola*, *phlebotomum*, *scalprum chirurgicum*, φλεβοτομον, Galien, μαχαιρις, οξυβελης, Hipp. ; instrument propre à ouvrir les veines, les artères ; de λαγγη, lance.

Langeac, ville du département de la Haute-Loire. Ses eaux minérales sont acidules, froides.

Langue, s. f. *lingua*, γλωσσα, γλωττα, organe charnu, de figure pyramidale, contenue dans la bouche, implantée sur la base de l'os hyoïde ; le siége principal du sens du goût, concourant, par sa mobilité, à la mastication, à la dégustation et à la parole.

Langue de bouc, s. f. *echium vulgare*. *Voyez* Vipérine.

Langue de cerf, *asplenium scolopendrium*. *V.* Asplénium.

Langue de chien, *cynoglossum officinale*. *V.* Cynoglosse.

Langue de serpent, *ophioglossum vulgatum*. *V.* Ophioglose.

Langueur, s. f. *languor*, débilité, abattement ; état d'une personne qui languit.—Langueur *des forces*, *languor virium*, état des forces et de la vitalité dans un accès de fièvre muqueuse, adeno-menyngée, Pinel.

Languissant, ante, adj. *languidus*, *languens*, qui languit, qui souffre.

Lanugineux, euse, adj. *lanuginosus*, qui a la ténuité de la laine ; *lanugo*, *poils* lanugineux ou follets. *Voy.* Follet.

Laonique, adj. *laonica* ; *cure* laonique, guérison de la goutte par les topiques appliqués sur la partie affectée.

Lapactiques, adj. *lapactica*, λαπακτικα, Gal., épithète donnée aux médicamens purgatifs.

Laparocèle, s. f. hernie abdominale ; de λαπαρη, les lombes, les parties latérales du bas-ventre ; κηλη, hernie.

Large, adj. *latus*, qui a de la largeur ; — *muscle* large, *voy.* Fascia-lata ; — *ligamens* larges de la matrice, *voy.* Ligament.

Larme, s. f. *lacryma*, *lachryma*, δακρυμα, humeur excrémentitielle ou recremento-excrémentitielle qui sort des points lacrymaux, et qui est secrétée par la glande lacrymale ; cette humeur, claire, limpide, aqueuse, sert à lubréfier le globe de l'œil et sort avec abondance et effusion quand l'œil est irrité ou que l'on est affecté de quelque chagrin. *V.* Pleurs.

Larmille, s. f. *coix*, plante famille naturelle des graminées.

L. larme de Job, *C. lacryma*, Linn. Monoécie. Plante originaire de l'Orient, cultivée dans nos jardins ; ses semences sont détersives, apéritives. ♃.

Larmoiement, s. m. *lacrymatio*, écoulement involontaire des larmes ; action de verser des larmes.

Laryngé, ée, adj. *laryngeus*, qui appartient au larynx, λαρυγξ ; *phthysie* laryngée. *V.* Phthysie.

Laryngien, enne, adj. *V.* Laryngé.

Laryngographie, s. f. *laryngographia*, description du larynx ; de λαρυγξ, larynx, γραφω, je décris.

Laryngologie, s. f. *laryngologia*,

traité du larynx ; de λαρυγξ, larynx, λογος, discours.

Laryngotomie, s. f. *laryngotomia*, dissection du larynx ; opération par laquelle on ouvre le larynx ; de λαρυγξ, larynx, τεμνω, je coupe, je dissèque. *V*. Bronchotomie.

Larynx, s. m. λαρυγξ, βρογχος, τραχεια, Αρτηρια, *caput asperæ arteriæ*, partie supérieure ou gutturale de la trachée-artère, attachée à l'os hyoïde et formée de cinq cartilages principaux, de ligamens, de muscles ; le principal organe de la voix.

Lascif, ive, adj. *lascivus*, *libidinosus*, enclin aux plaisirs de l'amour, voluptueux.

Lasciveté, s. f. *lascivia*, forte inclination aux plaisirs vénériens.

Laser, s. m. *laserpitium*, plante famille naturelle des ombellifères.

L. gentiane blanche, *L. latifolium*, Linn. Pentand. Plante des montagnes et du midi de la France ; sa racine est aromatique, âcre, amère comme celle de la gentiane, *G. lutea*. On en fait usage en médecine.

Laserpitium. *V*. Laser.

Lassitude, s. f. *lassitudo*, fatigue, abattement, κοπος, καματος, qui précède ou accompagne une maladie qui en est la suite. Les anciens donnaient le nom de lassitude à diverses espèces de symptômes de maladies ; c'est ainsi qu'ils appelaient lassitude *cacochymique*, celle qui accompagne la fièvre bilieuse ; — lassitude *tensive*, *tenodes*, la lassitude des articulations ; — lassitude *contondante*, les douleurs ostéocopes, etc.

Latent, ente, adj. *latens*, *lacticus*, qui est caché ; — *maladie* latente, *fièvre* latente, *febris lactica*, *amphimerina lactica*, nom d'une espèce de fièvre continue avec excerbation et chaleur interne.

Latiphrosynie, s. f. *oblivio morbosa*, oubli ; de λαθρος, en secret, φροσυνη, dépravation de l'esprit. *V*. Amnésie.

Latique, adj. *latica*, fièvre quotidienne continue, sans signes apparens d'apyrexie.

Laudanum, s. m. *quasi laudatum medicamentum*, préparation d'opium ; — laudanum *de Sydenham* ; laudanum *opiatum*, etc.

Lauréole, s. m. *daphne laureola*. *V*. Garou.

Laurier, s. m. *laurus*, plante famille naturelle des lauriers.

L. avocatier, *L. persea*, Linn. Arbrisseau de l'Amérique méridionale ; ses feuilles sont employées en médecine ; elles sont carminatives, stimulantes, et entrent dans l'élixir américain.

L. benjoin, *L. benzoin*, Linn. Arbrisseau des deux Indes qui fournit le baume de benjoin. *V*. Benjoin.

L. camphre, *L. camphora* ; Indes, la Chine. Ce laurier produit le camphre. *V*. ce mot.

L. canelier, *L. cinnamommea* ; Indes, Ceylan. Son écorce est la canelle du commerce. *V*. Canelle.

L. cassia, *L. Cassia*, Linn. Cet arbrisseau donne à la pharmacie ses feuilles ; elles sont stimulantes et entrent dans la composition de la thériaque, etc., etc. On les appelle *feuilles de gérofle* ou *feuilles indiennes*. Indes orientales.

L. franc, *L. nobilis*, Linn. midi de l'Europe. Ses feuilles et ses fruits sont en usage en médecine : on tire de ses baies l'*huile de laurier*.

L. pecurim ou Ravendsara, espèce de laurier de Madagascar, qui fournit à la médecine la *canelle giroflée* ou *bois de crabe*.

L. alexandrin, *ruscus hippoglossum*. *V*. Houx.

L. des Alpes, *epilobium angustifolium*. *V*. Epilobe.

L. cerise, *prunus lauro-cerasus*. *V*. Prunier.

L. des Iroquois, sassafras, *L. sassafras*, Linn. Arbre de l'Amérique qui fournit le bois de sassafras, un des quatre bois sudorifiques. *V*. Bois de Sassafras.

L. rose, *nerium oleander*. *Voyez* Nérion.

L. tin ou thin, *viburnum tinus*. *V*. Viorne.

Lavande, s. f. *lavandula*, plante famille naturelle des labiées.

L. des jardins, *L. spica*, Linn. Didynam. Plante du midi de l'Europe cultivée dans tous nos jardins ; elle est stimulante, nervale, résolutive. ♃.

L. grande, spic, aspic, nard faux, *L. stæchas*. Mêmes lieux et mêmes propriétés que la précédente : on en obtient, par la distillation, l'*huile de spica* ou *d'aspic*. ♃.

Lavanèze, s. f. *galega officinalis*. *V*. Barbe de chèvre.

Lavement, s. m. *V*. Clystère.

Laxatif, **ive**, adject. *laxativus*, *laxans*; *médicamens* laxatifs, qui ont la propriété de relâcher le ventre, de purger; — *potion* laxative ou relâchante. *V*. Eccoprotique.

Laxité, s. f. *laxitas*, relâchement, défaut de force et de tension; se dit des muscles, etc.

Lazagne, s. f. pâte d'Italie semblable au vermicel; alimentaire, restaurante.

Lazare, s. m. *Lazarus*, nom propre d'un saint, sous la protection duquel étaient les *léprozeries*, nommées aussi *ladreries*, du nom de ce saint, que, par corruption, on appelait saint Ladre. — *Mal de* Saint-Lazare. *V*. Lèpre.

Lazaret ou **Lasaret**, s. m. lieu où font la quarantaine ceux qui arrivent des pays où règne la peste.

Lectisterne, s. m. *lectisternum*, préparation de la couche ou du lit d'un malade.

Légal, **ale**, adj. *legalis*, qui est selon la loi, selon les ordonnances; — *médecine* légale, *medicina legalis*, *forensis, juridica, jurisprudentia medica*, partie de la jurisprudence qui a pour objet l'application des connaissances de la médecine aux différentes questions de droit, pour les éclaircir et les interpréter convenablement.

Légitime, adj. *legitimus*, *verus*, qui a les conditions requises par la nature et par les lois. — *Maladie* légitime, celle qui a tous les caractères qui lui sont propres. — *Enfant* légitime, avoué de ses père et mère, qui n'est pas bâtard.

Légume, s. m. *legumen*, *legumentum*, toute herbe potagère et qui sert d'aliment; — gousse ou fruit des plantes papillonacées ou légumineuses; de *lego*, je cueille.

Légumineux, **euse**, adj. *leguminosus*, qui tient du légume; — plante légumineuse qui porte des fruits ou gousses, comme les pois, les haricots, etc.

Légumineuses, adj. pl. *leguminosæ*. *V*. Papilonacées.

Leiche ou **Lèche**, s. f. *carex*. plante famille naturelle des cypéracées.

Leiopode, s. f. plante du pied; de λειος, plante, πους, pied.

Leipoderme, s. f. λειποδερμος. *Voy*. Lipoderme.

Léipothymie, s. f. λειποθυμια. *Voy*. Lipothymie.

Leipopsychie, s. f. λειποψυχια. *V*. Lipopsychie.

Leipyrie, s. f. λειπυρια. *Voyez* Lipyrie.

Lémithocorthon, s. m. *V*. Helminthocorton.

Lemnisque, adj. *lemniscus*, λημνισκος, *turunda*.

Lénitif, **ive**, adj. *lenis*, *leniens*, *lenitivus*, médicamens qui relâchent, adoucissent et calment; — sorte d'électuaire; de *lenire*, adoucir.

Lent, **ente**, adj. *lentus*, tardif, qui n'agit pas promptement; — *fièvre* lente, celle dont les mouvemens sont peu marqués au dehors. *V*. Hectique.

Lenteur, s. f. *lentor*, manque d'activité, de célérité, retardement; — lenteur *de la circulation*, *dans les mouvemens*, etc., etc.

Lenticulaire ou **Lenticulé**, **ée**, adj. *lenticularis*, qui a la forme d'une lentille (*lens*); — *ganglion* lenticulaire, — *glandes* lenticulaires, — *fièvre* lenticulaire. *V*. Miliaire.

Lenticulé, **ée**, adj. *Voyez* Lenticulaire.

Lentigo, s. m. φακος, *ephelis lentigo*. *V*. Ephélide.

Lenticule, s. f. *lemna*, plante famille naturelle des morènes.

L. aquatique, *L. minor*, *L. gibba*, *L. trisulca*, *L. arrhyza*, *L. palyrrhyza*. Toutes ces espèces croissent dans nos marais; elles sont rafraîchissantes.

Lentille, s. f. *lenticula*, corps convexe des deux côtés et tranchant sur les bords; lentille *de l'œil*, voyez Crystallin; — lentille *de la peau*, *ephelis lentigo*. *V*. Ephélide.

Lentille, s. f. *ervum*, plante famille naturelle des papillonacées.

L. vulgaire, *E. lens*, Linn. Diadelphie, cultivée, alimentaire; sa farine est résolutive.

L. d'eau, *lemna*. *V*. Lenticule.

L. vesce sauvage, *ervum hirsutum*, Linn. Nos forêts, nos moissons; ses semences sont résolutives.

Lentille du crystallin, s. f. *lens crystallina*. *V*. Crystallin.

Lentilles, s. f. pl. *ephelis lentigo*, taches rousses de la peau, ordinairement périodiques et qui ont la forme des lentilles.

Lentisque, s. m. *pistacia lentiscus*. *V*. Pistachier.

Lentisque faux, s. m. *schinus molle*. *V*. Moly.

Léonin, ine, adject. *leoninus*, qui tient du lion, *leo*; *face* léonine. *Voyez* Léontiasis.

Léontiasis, s. m. nom que l'on donne à une variété de l'éléphantiasis, qui attaque le visage et le rend monstrueux en le faisant paraître comme celui d'un lion, *leo*.

Lépidoïde, adj. *lepidoïdes*, qui ressemble à une écaille, qui est écailleux; *suture* écailleuse ou lépidoïde, *sutura mendosa, squammosa*; de λεπις, écaille, ειδος, forme.

Lépidosarcome, s. m. *lepidosarcoma*, sorte de tumeur couverte d'écailles qui se forme dans la bouche, et dont Marc-Aurèle Severin a donné une description; de λεπις, écaille, σαρξ, chair.

Lèpre ou Ladrerie, s. f. *lepra*, λεπρα, λεπιρα, de λεπις, écaille; maladie de la peau, caractérisée tantôt par des tubercules durs et insensibles, par la perte de la sensibilité, la raucité de la voix, etc.; c'est la lèpre *tuberculeuse* (l'éléphantiasis des Grecs); l'autre, caractérisée par le gonflement énorme des pieds, des jambes ou de la face; c'est la lèpre des Arabes, le véritable éléphantiasis, *voyez* Eléphantiasis. — Lèpre *rouge* (*phacodes*, υπεριθρον; *semion*; Celse; *mispach*, Moïse, *gutta rosacea*, etc.

Lépreux, euse, adj. *leprosus*, *elephantiacus*, qui a la lèpre.

Léprosérie, s. f. hôpital pour les lépreux. *V*. Maladrerie.

Leptontiques, adj. pl. *leptunthica*, médicamens qui atténuent; de λεπτυνω, j'atténue. *V*. Atténuans.

Leptophonie, s. f. *leptophonia*, gracilité de la voix; de λεπτος, grêle, φωνη, voix.

Leptopityron, s. m. soufre en poudre, sublimé, vulgairement fleurs de soufre; de λεπτος, mince, atténué, pulvérisée, πιτυρον, soufre.

Lésion, s. f. *læsio*, altération de quelque organe de l'économie, ou de quelque fonction; — lésion *de la matrice*, lésion *de l'entendement*, lésion *des propriétés vitales*.

Lessive, s. f. *lixivia*, *lixivium*, lotion; — eau imprégnée des sels qu'elle a dissous, d'un corps que l'on y a fait tremper.

Léthargie, s. f. *lethargus*, *lethargia*, *veternus*, état d'assoupissement qui ressemble à la mort, suspension de l'action des sens et de la locomotion; de ληθη, oubli, αργος, αεργος, oisif.

Léthargique, adj. *lethargicus*, *veternosus*, qui appartient à la léthargie; — *sommeil* léthargique.

Létifians, adj. pl. *lætificantia*, médicamens qui favorisent le cours des humeurs et des fluides, qui vivifient le corps et procurent une sorte de bien-être qui porte à la gaité; — *espèces* létifiantes.

Leucé, s. f. *vitiligo alba*, λευκη, tache blanche qui vient à la peau et la pénètre jusqu'à la chair; lèpre blanche de Galien, *albara alba* d'Avicennes; de λευκος, blanc.

Leucélectrum, s. m. succin de couleur blanche; de λευκον, blanc, ηλεκτρον, succin.

Leucome, s. m. *leucoma*, *albugo*, tache blanche, superficielle de la cornée transparente et qui succède souvent à une plaie, à un ulcère, etc.; de λευκος, blanc.

Leucomoria, s. f. espèce de mélancolie que les Grecs ont nommée *passio hydrolcos*, et les Arabes *cutubuth*, caractérisée par une extrême instabilité, une grande maigreur, etc. *V*. Sauvage.

Leucophlegmatie, s. f. *leucophlegmatia*, maladie du système lymphatique, hydropisie cellulaire; de λευκος, blanc, φλεγμα, phlegme, pituite. *Voy*. Anasarque.

Leucophlegmatique, adject. *leucophlegmaticus*, qui appartient à la leucophlegmatie. *V*. ce mot.

Leucophyllon, s. m. λευκοφυλλον, espèce d'onguent décrit par Ætius.

Leucopyron, s. m. λευκοπυρον, nom d'une espèce d'onguent décrit par Galien.

Leucorrhée, s. f. *leucorrhea*; fleurs blanches; de λευκος, blanc, ρεω, je coule. *V*. Flueurs.

Leucosis, s. m. *V*. Déalbation.

Leuk ou Loeche, petite ville de Suisse appartenant au Valais, à six lieues de Sion : ses eaux, situées au milieu des Alpes, sont sulfureuses et chaudes.

Levain, s. m. *fermentum*, toute substance qui excite la fermentation; — pâte aigrie que l'on mêle à la pâte pour la faire fermenter; — *pain sans*

levain, *voy.* Azyme; — levain *des humeurs*, leur mauvaise disposition. *Voy.* Acreté.

Lève-dent, s. m. instrument pour arracher les dents.

Levier, s. m. *vectis*, *porrectum*, barre de fer ou de bois propre à vaincre une résistance, et dans laquelle on considère trois choses, la puissance, la résistance et le point d'appui. On connaît trois genres de leviers, et chacun de ces genres se retrouvent dans le mécanisme de la vie animale; le troisième genre y est le plus universellement employé; — instrument dont on se sert dans l'opération du trépan pour enlever la portion d'os sciée circulairement.

Lévigation, s. f. *levigatio*, action de réduire un corps, une substance, un médicament en poudre impalpable; de *levigare*, polir, rendre uni.

Lèvres, s. f. pl. *labia*, *labra*, χειλος, parties vermeilles qui forment l'entrée de la bouche; — celles qui forment l'entrée du vagin et que l'on divise en grandes lèvres et en petites lèvres ou nymphes, νυμφη (fontaine); — lèvres *d'une plaie* ou bords d'une plaie.

Levure de bierre. *V.* Ferment.

Lexicon, s. m. λεξικον, dictionnaire ou recueil de mots, vocabulaire; de λεξις, parole. Lexicon de médecine.

Lexipharmaque, ληξιφαρμακον. *V.* Alexipharmaque.

Lexipyrétique, adj. *lexipyreticus*, d'αλεξω, je chasse, πυρετος, la fièvre. *V.* Fébrifuge.

Lézard, s. m. *lacertus*, reptile quadrupède, dont une espèce, le *scinc lacertus scincus*, est employée en médecine. *V.* Scinc.

Libanion, s. m. λιβανιον, espèce de collyre dans la composition duquel entre l'encens.

Libanotis, s. m. plante qui a l'odeur d'encens, λιβανος.

Libertinage, s. m. *licentia immoderata*, débauche, mauvaise conduite.

Libidineux, euse, adj. *libidinosus*, dissolu, lascif; qui concerne les plaisirs de l'amour.

Lichen, s. m. λειχην, plante famille naturelle des algues.

L. pulmonaire, *L. pulmonarius*, Linn. Cryptogam. Plante parasite qui croît sur les troncs de la plupart des arbres de nos forêts; elle contient beaucoup de mucilage et a été recommandée pour les maladies de poitrine, la phthysie, etc.

L. d'Islande, *L. Islandicus*, Linn. Cette espèce contient beaucoup de mucilage; elle est très-employée en médecine.

Lie, s. f. *fex*, *crassamum*, la partie la plus grossière d'une liqueur, celle qui va au fond du vase; — lie *d'huile*, *amurca*, *voy.* Fèces d'huile; — lie *de vin*; c'est avec cette lie que l'on prépare la cendre gravelée: on s'en sert comme topique dans quelques circonstances.

Liège, s. m. *quercus suber*. *Voyez* Chêne, l'écorce du chêne-liége, le liége proprement dit; c'est une substance très-légère, poreuse, flexible, élastique, que l'on a employée en médecine comme astringent.

Lien, s. m. *ligatura*, bandelettes de toile, de soie, etc., destinées à assujétir quelques appareils de fracture.

Lientérie, s. f. *lienteria*, *levitas intestinorum*, espèce de dévoiement dans lequel on rend les alimens à peu près dans l'état qu'on les a pris; de λειος, poli, glissant, comme si les alimens ne faisaient que glisser sur les parois des intestins.

Lientérique, adj. *lientericus*, qui appartient à la lientérie. *Voyez* Lientérie.

Lierre, s. m. *hœdera*, plante famille naturelle des chevrefeuilles.

L. rampant, *H. helix*, Linn. Pentand. Arbrisseau de nos forêts. — Les feuilles sont détersives, vulnéraires; on s'en sert pour panser les cautères. Les gros troncs des lierres qui croissent dans le midi fournissent la résine de lierre. *V.* Gomme de lierre.

Lierre terrestre, s. m. *glechoma hederacea*. *V.* Gléchome.

Ligament, s. m. *ligamentum*, *vinculum*, *capula*, συνδεσμος, substance blanchâtre, membraneuse, tendineuse, fibreuse, serrée, compacte, souple, difficile à rompre, peu extensible, et qui entoure les articulations; — production du péritoine qui soutient la matrice dans sa position; — ligament *de Fallope*, *de Bouvart*; — ligament *ciliaire*, *ligamentum ciliare*, *processus ciliaris*, *interstitium ciliare*, *corona ciliaris*; — ligament *du foie*, *ligamentum teres hepatis*, etc.

Ligamenteux, euse, adj. *ligamentosus*, de la nature du ligament.

Ligature, s. f. *ligatura*, *ligatio*, *deligatio*, *vinctura*, *fascia*, petite corde, ruban de fil ciré avec lequel on lie un vaisseau pour arrêter une hémorrhagie, une loupe, une vessie, un polype, etc.; — action de lier quelque chose, la ligature *du cordon ombilical*, *funiculi umbilicalis deligatio*; — bande de drap employée pour la saignée; — impuissance attribuée à la magie et que l'on appelle *nouer l'aiguillette*.

Ligne, s. f. *linea*, étendue en longueur; — ligne *blanche*, réunion des fibres tendineuses et aponévrotiques des muscles du bas-ventre; — lignes *fatales*, *lineæ fatales*, lignes formées par les rides du front et où la crédulité croit lire le présage de quelque malheur; — ligne *âpre du fémur*, saillie rugueuse de cet os, à laquelle s'insèrent plusieurs tendons, ligne sous-trokantérienne, Chauss.

Ligneux, euse, adj. *lignosus*, qui a la consistance du bois, qui est de la nature du bois; langue *ligneuse*, *lingua quasi lignea*, Stoll. *rat. med.*, langue sèche comme du bois, ridée et racourcie, comme cela arrive dans certaines maladies, dans les fièvres putrides. *V.* Fuligineux.

Lignum aloès. *V.* Bois d'aloès.

Lignum sanctum. *Voyez* Bois de gayac.

Lignuode, λιγνυωδης. *Voyez* Lignyoïde.

Lignyoïde, adj. *lignuodes*, λιγνυωδης, *fuliginosus*, γλωσσα λιγνυωδης; *langue* lignyoïde. *V.* Ligneux.

Ligule, s. f. *ligula*, mesure de capacité contenant le quart du cyathe ou une demi-once.

Ligules, s. f. pl. *ligula*, vers intestins extrêmement allongés, étroits, rubanés, et que l'on rencontre dans les intestins de quelques animaux; de *ligula*, un petit ruban.

Lilas des Indes, s. m. *melia azedarach*. *V.* Azédarach.

Liliacées, adj. f. pl. *liliaceæ*, famille naturelle de végétaux qui ont pour caractère une racine bulbeuse, une tige simple, les feuilles éparses, les fleurs enveloppées, avant leur épanouissement, d'une partie que l'on nomme spathe, dépourvues de calice, ordinairement monopétales et à six divisions régulières, six étamines (hexandrie), un pistil.

Lilium, s. m. cordial, — teinture des métaux, liqueur cordiale de Paracelse, *lilium Paracelsi*; — Sorte de médicament composé d'oxydes métalliques formés par une déflagration vive et subite, et digérés avec de l'alcohol; alcohol de potasse.

Limaçon, s. m. *cochlea*, espèce de coquillage renfermant un molusque, *voy.* Hélice; et par analogie cornet spiral et osseux qui forme une des cavités du labyrinthe de l'oreille.

Limaille, s. f. *limatio*, *pulvis limatura*; la limaille de fer ou la limaille d'acier sont employées en médecine comme astringens et comme de puissans toniques.

Limanchie, s. f. *limanchia*, jeûne excessif; de λιμος, famine, αγχω, je tue, j'étrangle. On dit vulgairement, *j'étrangle de faim*.

Limation, s. f. *limatio*, *limatura*, ρινημα, opération de chirurgie qui consiste à limer les aspérités qui se trouvent sur les dents ou sur les os mis à découvert.

Limoctonie, s. f. *limoctonia*, λιμαγχια, jeûne excessif et qui cause la mort; de λιμος, faim, famine, κτεινω, je tue.

Limon, subst. m. pl. *limo*, fruit ou baie qui ressemble beaucoup au citron, dont il n'est qu'une variété: ce fruit est plus rond, son écorce est moins épaisse, son suc est plus acide, plus austère.

Limon, s. f. *limus*, boue, terre détrempée, oxyde de fer disséminé dans une grande quantité de boue, *voyez* Boues, sédiment; de λιμνη, un marais.

Limonade, s. f. *limonada*, espèce de boisson composée de sucre et de limon. On donne le nom de limonade à toute espèce de boisson rafraîchissante.

Limoneux, euse, adject. *limosus*, plein de boue, de limon.

Limpide, adj. *limpidus*, clair, net, sans sédiment; *urine* limpide, *liqueur* limpide.

Limpidité, s. f. *limpiditas*, qualité de ce qui est limpide.

Lin, s. m. *linum*, λινον, plante famille naturelle des caryophyllées.

L. d'usage, *L. usitatissimum*, Lin. Pentand. Ses semences sont connues sous le nom de graines de lin; elles sont très-mucilagineuses et servent à la médecine. ⊙.

L. purgatif, *L. catharticum*, Linn. Ses feuilles ont une saveur amère, saline, nauséabonde ; elles sont purgatives. ⊙.

Linguanmanie, s. f. *linguanmania*, passion de la langue, *μανια*; espèce de libertinage effréné qui consiste dans le chatouillement, l'irritation douce et voluptueuse que peut causer l'introduction de la langue dans la bouche et dans le vagin (*cunni-lingues*). *Ignorabas, M. S. ancillarum suarum menstruum ore hiante exceptare*, Sénèque : exemple rare d'impudicité.

Lingual, ale, adj. *lingualis*, qui a rapport à la langue ; *artère* linguale, *nerf* lingual ; *muscle* lingual, muscle glossien, Chauss.

Linéaire, adj. *linearis*, qui a rapport aux lignes ; — *cicatrice* linéaire, celle qui laisse sur la peau une légère trace longitudinale.

Liniment, s. m. *linimentum*, *litus*, *fricium*, *fricatorium*, *inunctio*, de *linire*, oindre doucement ; — topique onctueux, huileux, savoneux ; — liniment *volatil*, liniment *ammoniacal*, *camphré*, *opiacé*, etc.

Liparocèle, s. f. *liparocele*, *oscheocela adiposa*, tumeur graisseuse qui se forme dans le scrotum ; de λιπαρος, gras, κηλη, tumeur.

Lipoderme, s. m. *lipodermus*, vice du prépuce qui consiste dans son rétrécissement, *voyez* Phimosis, — dans son absence ; de λειπω, j'enlève, δερμα, peau.

Lipome, s. m. *lipoma*, *lipoma steatomata*, tumeur graisseuse et enkystée qui se forme dans le tissu cellulaire ; de λιπος, graisse.

Lipopsychie, s. f. *lipopsychia*, syncope, lopothymie ; de λειπω, je laisse, ψυχη, âme. *Voyez* Syncope, Lipothymie.

Lipothymie, s. f. *lipothymia*, *animi deliquium*, *seu defectus*, diminution considérable des forces vitales, accompagnée d'un pouls faible, d'une respiration presque nulle, de froideur aux extrémités, de défaillance ; de λειπω, je manque, θυμος, âme, courage.

Lippitude, s. f. *lippitudo*, écoulement abondant de la chassie des yeux.

Lipyrie, s. f. *lipyria*, λειπυριασ, épithète donnée à une espèce de fièvre maligne et continue, accompagnée de l'inflammation des viscères, et pendant laquelle on ressent un grand froid à l'extérieur.

Liquéfaction, s. f. *liquatio*, *liquefactio*, changement des solides en liquides par l'action du calorique, fonte.

Liqueur, s. f. *liquor*, substance liquide ; — boisson particulière dont la base est l'alcohol ; — liqueur *de Vanswiéten*, dissolution de sublimé corrosif dans l'alcohol ; — liqueur *anodyne de Hoffman* ; — liqueur *des cailloux* ; — liqueur *de l'amnios* ; — liqueur *fumante de Bayle*, sulfure ammoniacal, etc.

Liquidambar, s. m. *liquidambar*, plante famille naturelle des amentacées.

L. ambulique, *L. styraciflua*, Linn. Arbre de l'Amérique qui produit un baume d'une consistance épaisse, jaune, rougeâtre, âcre, aromatique, d'une odeur ambrée : on s'en sert en médecine comme du baume de tolu dont il a les propriétés. On nomme ce baume *storax* ou *styrax*.

Liquide, adj. *liquidus*, ce qui est coulant, ce qui a la consistance de l'eau ; cet adjectif ne doit pas être confondu avec *fluide*. *V.* Fluide.

Liquidité, s. f. *liquiditas*, qualité des corps liquides.

Liquoreux, euse, adj. qui a une saveur douce, agréable, sucrée ; — *vins* liquoreux.

Liseron, s. m. *convolvulus*, plante famille naturelle des liserons ou des convolvulacées.

L. des haies, grand liseron, *C. sepium*, Linn. Pentandrie. Toutes les haies. Cette espèce est purgative, apéritive. ♃.

L. des champs, *C. arvensis*, Linn. Les champs, les jardins ; propriétés de l'espèce précédente. ♃.

L. batatas, *C. batatas*, liseron d'Amérique qui fournit les racines nommées *batates*.

L. jalap, *C. jalapa*, plante de l'Amérique méridionale : sa racine est le jalap des pharmacies. *V.* Jalap.

L. méchoacan, *C. méchoacan*, Lin. La racine de cette espèce de liseron est un purgatif doux.

L. scammonée, *C. scammonea*. *V.* Scammonée.

L. soldanelle, *C. soldanella*, Lin. Plante des pays maritimes de la France et de l'Angleterre. Sa racine est un purgatif drastique.

L. TURBITH, *C. turpethum*, Linn. liseron de Céylan et de Malabar; sa racine est drastique. *V.* TURBITH.

LISEUR, adj. *lector*, surnom donné au muscle abducteur de l'œil, ou droit interne.

LIT, s. m. *lectus*, *cubile*, endroit où l'on se couche; — lit *de misère*, *lectus ad partum*, lit préparé pour accoucher une femme.

LITHAGOGUE, adj. *lithagogus*; se dit des remèdes qui chassent la pierre ou la gravelle des reins et de la vessie; de λιθος, pierre, αγω, je chasse.

LITHARGE, s. f. *lithargirium*, λιθαργυρος, de λιθος, pierre, αργυρος, argent; oxyde de plomb demi-vitreux; — litharge *d'or*, litharge *d'argent*, oxyde jaune, oxyde blanc de plomb.

LITHARGÉ, adj. qui contient de la litharge, altéré par la litharge; — *vin* litharge.

LITHIASIE, s. f. *lithiasis*, formation de la pierre ou du calcul; — maladie des paupières causée par des petites tumeurs semblables à de petites pierres qui se forment sur leurs bords; de λιθος, pierre, calcul.

LITHIATE, s. m. *lithias*, nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide lithique ou urique avec les bases; de λιθος, pierre.

LITHIQUE, adj. *lithicus*, nom que l'on a donné à l'acide tiré du calcul de la vessie; de λιθος, pierre.

LITHOÏDE, adj. *lithoïdes*; — *os* lithoïde, os pétreux ou apophyse pétreuse de l'os temporal, qui a la dureté d'une pierre; de λιθος, pierre, ειδος, ressemblance.

LITHOLABE, s. m. *litholabus*, pince, tenette propre à saisir les pierres dans la vessie; de λιθος, pierre, λαϐη, préhension.

LITHONTRIPTIQUE, adj. *lithontripticus*, nom des remèdes que l'on croit propre à briser la pierre dans la vessie; de λιθος, pierre, τριϐω, je brise.

LITHOPÉDIE, s. f. *lithopædia*, *lithopædion*, changement du fœtus en pierre ou en masse dure, tophacée, dans le sein de la mère; de λιθος, pierre, παις, enfant, fœtus.

LITHOTOME, s. m. *lithotomus*, nom d'un instrument destiné à faire une incision à la vessie dans l'opération de la pierre; de λιθος, pierre, τεμνω, je coupe. Le mot *cystotome* conviendrait mieux. *V.* CYSTOTOMIE.

LITHOTOMIE, s. f. *lithotomia*, opération de la taille; de λιθος, pierre, τεμνω, je coupe. *V.* CYSTOTOMIE.

LITHOTOMISTE, adj. chirurgien qui s'occupe particulièrement de l'opération de la taille ou de la lithotomie. *Voyez* ce mot.

LITRE, s. m. λιτρα, mesure grecque pour les liquides; — nouvelle mesure de capacité contenant environ une pinte et un vingtième, ou un litron et un quart.

LIVÈCHE, s. m. *ligusticum*, plante famille naturelle des ombellifères.

L. OFFICINAL, *L. lævisticum*, ACHE DE MONTAGNE, plante du midi de l'Europe; sa racine est grosse, charnue, odorante; on en fait usage en médecine comme stimulante, carminative, emmenagogue, lactigène. On fait également usage de ses graines. ♃.

LIVIDITÉ, s. f. couleur bleuâtre produite par un coup appliqué sur le corps; — par la gangrène. *V.* MEURTRISSURE.

LIVRE, s. f. *libra*, *mina*, poids de douze onces chez les Romains, de seize onces en France.

LIXIVIATION, s. f. *lixiviatio*, macération et filtration des cendres ou des substances terreuses et alkalines pour en tirer les sels.

LIXIVIEL, ELLE ou LIXIVIEUX, EUSE, adj. *lixiviosus*, alkalis ou sels obtenus par la lixiviation; — *sel* lixiviel.

LIXIVIEUX. *V.* LIXIVIEL.

LOBAIRE, adj. *lobaris*, qui appartient au lobe, qui a la forme du lobe; — *artère* lobaire antérieure, moyenne artère du corps caleux, Chauss.

LOBULAIRE, adj. *lobularis*, qui appartient au lobule, qui est composé de lobules.

LOCAL, ALE, adj. *localis*, qui a rapport au lieu, — *maladie* locale, affection bornée, fixée sur un seul point, une seule partie de l'économie. On dit, dans le même sens, *médicament* local. *V.* TOPIQUE.

LOCH, LOOCH ou LOOK, s. m. *linctus*, *aclegma*, *illinctus*, *lambitium*, εκλεικτον, d'εκλειχω, je lèche; médicament interne et liquide, de consistance syrupeuse, qu'on faisait lécher au bout d'un morceau de réglisse, et que l'on donne aujourd'hui par cuillerées; — loch

pectoral, *loch sanum aut expectum*; — och *astringent*, etc.

Lochies, s. f. pl. *lochia*, *purgamenta*, évacuation sanguine, blanchâtre qui s'écoule de la matrice et du vagin après l'accouchement; de λοχος, femme en couche.

Lochiorrhée, s. f. *lochiorrhœa*, Sagar, écoulement des lochies; de *lochiæ*, lochies, ρεω, je coule.

Lochoch. *V.* Loch.

Locomotion, s. f. *locomotio*, fonction par laquelle l'animal change de place, fait des mouvemens; le marcher, la course, le saut, le nager, le vol pour les oiseaux, etc.

Locomoteur, trice, adj. *locomotor*, qui donne le mouvement, qui sert à la locomation, au mouvement; — *force* locomotrice.

Loèche, ville du Valais, célèbre par ses eaux minérales. *V.* Leuk.

Loimographie, s. f. *loimographia*, description, tableau des maladies contagieuses, de la peste; de λοιμος, contagion, peste, γραφη, description.

Lok ou Look. *V.* Loch.

Lombaire, adj. *lombaris*, qui appartient aux lombes, *lumbi*; — *citerne* lombaire, *voyez* Réservoir; — *muscle* lombaire, *voy.* Carré.

Lombes, s. m. pl. *lumbi*, ψοα, οσφυς, ιξυς, de *libido*, parties latérales de la région ombilicale.

Lombo-abdominal, Chauss. muscle transverse du bas-ventre.

Lombo-costal, Chauss. muscle dentelé postérieur, inférieur.

Lombo-huméral, Chauss. muscle grand-dorsal.

Lombric, s m. *lumbricus*, vers.

Lombrical, ale, adj. *lumbricalis*, *vermicularis*, qui ressemble à un lombric, au ver de terre; — *muscles* lombricaux des mains, palmi-phalangiens, Chauss.; — *muscles* lombricaux des pieds, planti-sous-phalangiens, Chauss.

Lombricoïde ou Lombric humain, *ascaris lombricoïdes*, Linn. ver parfaitement rond, long ordinairement de six à huit pouces, de la grosseur d'une plume à écrire, unisexuel, blanc, rosé. Cette espèce de ver habite les intestins; on en a trouvé dans la plupart des viscères creux et jusque dans le cerveau; il attaque l'homme et la plupart des quadrupèdes; de *lombricus*, verre de terre, ειδος, ressemblance.

Lomentum, s. m. nom latin de la farine de fèves, une des farines résolutives.

Lonchite, s. f. *polypodium lonchitis*. *V.* Polypode.

Long, ue, adj. *longus*, qui a plus d'étendue en longueur qu'en largeur; — *os* longs, tels sont la plupart des os des membres, opposés à *os* plats.

Long-abducteur, muscle. *Voyez* Abducteur.

Long du cou, muscle long du cou, pré-dorso-atloïdien, Chauss.

Long-dorsal, adject. *muscle* long-dorsal, portion lombo-trachélienne du muscle sacro-spinal.

Long-extenseur, muscle. *V.* Extenseur.

Long-fléchisseur, muscle. *Voyez* Fléchisseur.

Longévité, s. f. *longevitas*, longue durée de la vie.

Longuettes, s. f. pl. compresses de linge un peu épaisses, employées pour les fractures des extrémités.

Look-gomme, s. f. *look-gummi*, espèce de résine du Japon qui se rapproche un peu de la nature du succin et du mastic; elle a été vantée contre la douleur des dents.

Lopez (racine de). Racine d'un arbre inconnu des Indes orientales, recommandée dans la dyssenterie.

Loquacité, s. f. *loquacitas*, *verborum superfluitas*, babil, abondance superflue de paroles, symptôme assez fréquent dans le délire, qui l'annonce ou l'accompagne.

Lordose, s. f. *lordosis*, λορδωσις, maladie de la colonne vertébrale, qui se plie en avant; de λορδος, plié; — maladie ou distorsion des os des cuisses, des jambes, etc.; — *lordosis compernium*; — *lordosis valgorum*; — *lordosis varorum*. *V.* Sauvages.

Loriot, s. m. nom que donne le vulgaire à la maladie des paupières connue sous le nom d'orgelet.

Lotier, s. m. *lotus*, plante famille naturelle des papillonacées.

L. trèfle sauvage jaune, *L. siquosus*, Linn. plante commune dans nos prairies humides; elle est détersive, apéritive, vulnéraire. ♃.

Lotion, s. f. *lotio*, lavage; tout ce qui est propre à laver, les bains; — lotion *d'un médicament*, l'action de le nettoyer ou de lui enlever quelques-uns de ses principes, *voy.* Edulcoration; —médicament liquide appliqué sur quelque partie pour soulager ses douleurs.

Lotophages, adj. nom des peuples qui se nourrissent avec les fruits du lotos.

Lotus ou Lotos, s. m. fruit d'un arbrisseau, espèce de nerprun, *rhamnus lotus*, qui croît en Afrique et avec lequel quelques peuples se nourrisent. *V.* Nerprun.

Louable, adject. *pus* louable, qui a toutes les qualités du pus formé par les plaies d'un bon caractère. *V.* Pus.

Louche, adj. *strabo*, *luscus*, *lusca*, état d'une personne affectée de strabisme. *V.* ce mot.

Loucher, v. n. *distortis oculis esse*, *oculos distorquere*, avoir la vue de travers, être attaqué de strabisme.

Loucheté, s. f. *lusciositas*; *amblyopia luscorum*. *V.* Amblyopie.

Loup, s. m. *lupus*, animal cruel et carnassier; — ulcère malin, virulent, chancreux, rongeur.

Loupe, s. f. *lupia*, tumeur enkystée ordinairement ronde, plus ou moins volumineuse, indolente, formée de graisse et de tissu cellulaire. *Voy.* Athérome, Bronchocèle, Lipome, Méliceris, Stéatome.

Loupeux, euse, adject. qui a des loupes.

Loxarthrose, s. f. *loxarthrus*, sorte de luxation ou de déplacement des os du crâne et des muscles qui s'y attachent ce qui nuit beaucoup à la liberté de ses mouvemens et les empêche entièrement de s'effectuer; de λοξος, tortu, αρθρος, articulation.

Lubricant. *V.* Lubrifiant.

Lubricité, s. f. *lubricitas*, lasciveté portée à l'excès.

Lubrifiant, ante, adj. *lubricans*, qui humecte; — *médicamens* lubrifians, *humeur* lubrifiante; le mucus des intestins.

Lubrifier, v. a. *lubricare*, oindre, rendre glissant. *V.* Lubrifiant.

Lubrique, adj. *impudicus*, *salax*, qui a du penchant pour les plaisirs vénériens, qui est très-passionné pour les femmes.

Lucide, adject. *lucidus*, lumineux, clair, transparent.

Lues, s. f. *lues*; le mot latin signifie contagion et s'emploie pour désigner la maladie contagieuse; il vient sans doute de λοιμος, contagion, peste; — *lues venerea*. *Voyez* Siphylis; — *lues ungarica*, *moravica*, ou fièvre contagieuse de Hongrie, etc.

Luette, s. f. *uvula*, *uva*, *columella*, *columna*, *tintinnabulum*, *gargareon*, *gurgulio*, σταφυλη (grain de raisin), petit corps charnu qui occupe l'entrée du gosier et qui est placé dans le milieu du voile du palais.

Lumbagie, s. f. *lumbago*. *Voyez* Lumbago.

Lumbago, s. m. rhumatisme des lombes (*lumbi*).

Lumière, s. f. *lux*, *lumen*, λυχν, φως, corps simple, fluide subtil répandu dans tout l'univers et qui émane du soleil et des étoiles fixes, cause de la vision et des couleurs, décomposé en sept couleurs que l'on nomme *primitives*, le *rouge*, l'*orangé*, le *jaune*, le *vert*, le *bleu*, l'*indigo* et le *violet*; — principe que quelques chimistes modernes ont nommé *lumique*.

Lumique, adj. *V.* Lumière.

Lunafixata ludémani, nom donné à l'oxyde de zinc.

Lunaire, s. f. *lunaria*, plante fam. nat. des crucifères.

L. bulbonac ou médaille, *L. annua*, *rediviva*, Linn. La cloison transversale de la silique des lunaires est mince, transparente, salinée. Ces deux espèces croissent dans les bois des montagnes; elles sont antiscorbutiques.

Lunaire, adj. *lunaris*, qui a rapport à la lune, qui lui ressemble. *Plexus* semi-lunaire, un des ganglions du grand sympathique.

Lunatique, adj. *lunaticus*, qui est soumis aux influences de la lune; — espèce de fou sujet à des accès periodiques et qui reviennent comme les phases de la lune.

Lune, s. f. *luna*, la planette la plus voisine de la terre, son satellite, et celui de tous les astres dont les influences sur l'économie animale et sur toute la nature sont les plus marquées; — nom que les alchimistes ont donné à l'argent.

Lunettes, s. f. pl. *conspicilla*, instrument dont on se sert pour rendre la vision plus distincte et pour soulager les yeux.

Lupiologie ou Loupiologie, s. f. *lupiologia*, traité des loupes, de *lupia*, loupe, λογος, discours.

Lupin, s. m. *lupinus*, plante famille naturelle des papillonacées.

L. blanc, *L. albus*, plante cultivée; la farine de ses semences est résolutive, émolliente.

Lusciosité, s. f. *lusciositas*, *luscitas*, *amblyopia luscorum*, action de loucher. *V*. Ambliopie.

Luserne, s. f. *medicago*, plante famille naturelle des papillonacées.

L. cultivée, *M. sativa*, Linn. Diadelphie. Cultivée partout; employée comme rafraîchissante. ♃.

Lutation, s. f. *lutatio*, action de lutter, d'enduire de limon (*lutum*); action de couvrir les corps de limon pour en dessécher l'humidité superficielle; opération qui se pratiquait chez les anciens Egyptiens. *V*. Galien.

Luxation, s. f. *luxatio*, *axcidentia*, εκπτωσις, déplacement d'un os de son articulation, dislocation; de *luxare*, déboîter, disloquer.

Luxature, s. f. *luxatura*, Lin. *V*. Luxation.

Luxeuil, petite ville du département de la Haute-Saône; ses eaux minérales sont salines et thermales.

Luxure, s. f. *impudititia*, *flagitiosa libido*, impudicité, jouissance illicite des plaisirs vénériens.

Luxurieux, euse, adj. *luxuriosus*, *libidinosus*, *impudicus*, lascif, impudique.

Lycanchie, s. f. *lycanchia*, espèce d'angine; de λυκος, loup, αγχειν, étrangler.

Lycanthropie, s. f. *lycanthropia*, espèce de mélancolie dans laquelle les malades s'imaginent être changés en loup, de λυκος, loup, ανθρωπος, homme.

Lycée, s. m. *lyceum*, λυκειον, lieu près d'Athènes où Aristote enseignait la philosophie.

Lycocthonum, s. m. *aconitum lycocthonum*, aconit tue-loup; de λυκος, loup, θανατος, mort. *V*. Aconit.

Lycoïde, adj. qui désigne une espèce de fureur ou de manie amoureuse causée par l'accumulation du sperme dans ses réservoirs ordinaires, maladie à laquelle on croit que le loup est sujet; de λυκος, loup, ειδος, semblable.

Lycopode, s. m. *lycopodium*, plante famille naturelle des mousses; de λυκος, loup, πους, ποδος, pied, pied de loup.

L. mousse terrestre, soufre végétal, *L. clavatum*, Linn. Cryptog. Les épis de cette plante renferment une poudre légère, résineuse, inflammable, et qui sert sur les grands théâtres pour imiter le feu. On se sert de cette poudre pour dessécher les ulcérations occasionnées au périnée et entre les cuisses par la marche ou l'équitation.

Lymphe, s. f. *lympha*, liquide blanc, albumino-gélatineux, qui circule dans les vaisseaux lymphatiques; de νυμφη, eau, en changeant le ν en λ.

Lymphatique, adject. *lymphaticus*, qui contient, qui charie la lymphe; — *vaisseaux*, *glandes* lymphatiques, *voy*. Lymphe; — *fièvre* lymphatique, fièvre catarrhale de quelques auteurs.

Lyngode, adj. *lyngodes*, nom que l'on donne à une fièvre accompagnée de hoquet, λυγξ.

Lyre, s. f. *lyra*, *corpus psalloïdes*, surface inférieure de la voûte à trois piliers; partie du cerveau qui a quelque ressemblance avec une lyre.

Lys, s. m. *lilium*, plante famille naturelle des liliacées.

L. blanc, *L. candidum*, Linn. Hexandrie. Les racines ou bulbes du lys sont émollientes; on les applique extérieurement. Cette plante est cultivée dans nos jardins. ♃.

L. des vallées, *convallaria maïalis*. *V*. Muguet.

L. jaune ou Asphodelle, *hémérocallis flava*. *V*. Hémérocalle.

Lysigie, s. f. *lysigyia*, λυσιγυια, *membrorum dissolutio*, Hipp.

Lysimachie, s. f. *lysimachia*, plante famille naturelle des lysimachies.

L. numulaire, herbe aux écus ou aux cent maux, *L. nummularia*, Lin. Mêmes lieux, mêmes propriétés que la précédente.

L. vulgaire, chasse-bosse, corneille, *L. vulgaris*, Linn. Plante de nos contrées qui croît sur le bord des eaux; elle est vulnéraire, astringente.

Lysiponion, s. m. λυσιπονιον, nom d'un médicament acope décrit par Paul d'Œgine.

Lysis, λυσις, *solutio*, ce mot désigne, dans les anciens auteurs, une crise de maladie qui se fait lentement et par gradation; de λυω, je résouds.

Lysitèles, s. f. λυσιτελης, épithète donnée aux médicamens dont l'action est énergique et qui guérissent complétement. Linn.

Lyssodecte, adj. *lyssodectos*, λυσσοδηκτος, epithète donnée par Galien à ceux qui ont été mordus d'un chien enragé.

Lyterie, s. f. *lyteria*, λυτηρια, λυτηριος, terminaison d'une grande maladie; de λυω, je devance, j'achève.

M.

M. Cette lettre, placée dans les formules après le nom d'une herbe, signifie un manipule ou une poignée; on l'écrit ou seule ou de cette manière, *Man.* — Après le nom d'une substance liquide, elle signifie une mesure quelconque, M. IV, V, etc. —Placée à la fin d'une formule, elle signifie *metez*, *misce*.

Macaroni, s. m. pâte d'Italie faite avec de la farine très-fine de froment, colorée avec du safran; elle est alimentaire et très-restaurante.

Macassar, s. m. poison extrêmement actif, employé par les naturels des îles Célèbes.

Mace. *V.* Macis.

Macer ou Macre, s. m. nom très-ancien donné à l'écorce de simarouba. *V.* Ecorce de Simarouba.

Macération, s. f. *maceratio*, *digestio*, dissolution ou ramollissement d'un corps, d'une substance dans un liquide, dans l'eau élevée à la température de l'atmosphère.

Macéré, ée, adj. *maceratus*, *attenuatus*, qui a été soumis à la macération.

Macérer, v. a. *digerere*, *attenuare*, faire tremper un corps dans un liquide, le soumettre à la macération, *voyez* ce mot.

Macédonien, adj. m. *macedonicus*, μακεδονικος, épithète donnée à une espèce d'emplâtre décrit par Ætius et P. d'Ægine.

Machærion, s. m. *machæris*, μαχαιριον, μαχαιρις, *gladiolus*, nom d'un instrument de chirurgie décrit dans les anciens auteurs.

Mache, s. f. *valeriana locusta*. *V.* Valériane.

Machinal, ale, adj. *machinalis*, *mechanicus*, mouvemens naturels et indépendans de la volonté; le mouvement du cœur.

Machine, s. f. *machina*, μηχανη, tout instrument qui agit par une force étrangère, et qui fait agir un corps; — tout instrument de chirurgie volumineux et compliqué.

Machoire, s. f. *maxilla*, *mandibula*, σιαγων; les deux parties ou les deux os de la bouche qui sont garnis de dents. — mâchoire *supérieure* ou *syncranienne*; — mâchoire *inférieure* ou *diacranienne*.

Macies, s. m. mot latin qui signifie maigreur. *V.* Maigreur, Marasme.

Macis ou Mace, s. m. *V.* Fleur de Muscade.

Macre, s. m. *cortex simaruba*. *V.* Ecorce de Simarouba.

Macre, s. f. *trapa*, plante famille naturelle des onagres.

Macre flottante ou Chataigne d'eau, s. f. *trapa natans*, Lin. Tétrand. plante de nos marais, qui produit un fruit dont l'écorce, brune, dure, coriace, présente plusieurs saillies aiguës et recourbées : il est alimentaire, mais mal sain. *V.* Chataigne d'eau.

Macrocéphale, adj. *macrocephalus*, *capito*, qui a une longue tête; certains peuples de l'Asie, suivant Hippocrate; de μακρος, long, κεφαλη, tête.

Macrocosme, s. m. *macrocosmus*, grand monde, l'univers; de μακρος, grand, κοσμος, monde, par opposition à *microcosme*, petit monde, qui désigne l'homme. Paracelse, Vanhelmont. *V.* Microcosme.

Macrophysocéphale, adj. *macro-*

physocephalus, qui a la tête enflée par de l'air, emphysème du cuir chevelu; de μακρος, long, gros, φυσα, vent, κηφαλη, tête.

Macropnée, s. f. *macropnœa*, Vogel, respiration grande et forte; de μακρος, long, πνεω, je respire.

Macule, s. f. *macula*, εξανθημα, σπιλος, κηλις. *V*. Ephélide, Tache.

Madarose, s. f. *madarosis*, μαδαρωσις, chute des cils des paupières.

Madéfaction, s. f. *madefactio*, action d'humecter, de rendre humide; de *madidus*, humide, *facere*, faire.

Madrépores, s. m. pl. genre de zoophytes des mers du Sud; c'est à ce genre qu'appartient le corail blanc. *Voyez* Corail.

Madrid (colique de), s. f. colique qui règne dans cette capitale de l'Espagne, d'une manière épidémique. *Voyez* Plomb.

Magdaléon, s. m. *magdaleo*, *magdalis*, masse d'emplâtre mise en cylindre; de μαγδαλια, cylindre.

Magie, s. f. *magia*, μαγεια, art qui consiste à faire des choses surprenantes, merveilleuses et surnaturelles; de μαγος, mage, magicien. Ce mot, dans l'origine, signifiait étude de la sagesse.

Magistère, s. m. *magisterium*, toute préparation secrète d'un médicament, tout précipité d'une dissolution saline; — magistère *de bismuth*, *de soufre*, *de plomb*, anc. chim.

Magistral, ale, adj. *magistralis*, *extemporaneus ; médicamens* magistraux, ceux qui sont le plus usités, que l'on ordonne le plus communément aux malades.

Magma, s. m. *magma*, μαγμα, le marc ou la lie d'un onguent, de toute autre substance; de μασσω, j'exprime.

Magnésie, s. f. *magnesia*, terre alkaline, presque toujours dissoute dans les eaux, surtout dans l'eau de mer, n'existant jamais pure dans la nature, blanche, légère, friable, amiliforme, insipide, douce au palais, employée en médecine comme un purgatif doux; de *magnes*, aimant, qui attire, qui happe comme l'aimant.

Magnésien, enne, adj. qui a du rapport avec la magnésie, qui appartient à la magnésie; — *sels* magnésiens.

Magnétique, adj. *magneticus*, μαγνητικον, qui appartient à l'aimant, qui a du rapport avec l'aimant.

Magnétisme, s. m. *magnetismus*; de μαγνης, aimant, vertus de l'aimant. — Magnétisme *animal* ou *mesmérisme*, fluide particulier que l'on a cru longtems exercer une action directe sur le système nerveux de l'homme et des animaux.

Mahaleb, s. m. *prunus mahaleb*. *V*. Prunier.

Maillet, s. m. nom que l'on donne en Suisse à un violent lombago.

Main, s. f. *manus*, χειρ, partie qui termine l'avant-bras, extrémité des membres supérieurs ou thorachiques.

Maïs ou Mays, s. m. *zea*, plante fam. nat. des graminées.

M. bled de Turquie, *Z. mays*, Linn. Dioécie. Plante graminée cultivée dans nos champs; son fruit fournit une farine dont on peut faire de très-bon pain, et dont se nourrissent un grand nombre de peuples du midi. La moëlle des tiges du maïs est sucrée, rafraîchissante. ⊙.

Mal, s. m. *malum*, *morbus*, *dolor*, νοσημα, νοσος, douleur, maladie, infirmité.

Mal d'Alep, *malum Alepense*. *V*. Lèpre.

Mal des Allemands. *V*. Vérole.

Mal animé, *morbus animatus*, maladie causée par les vers, affection vermineuse.

Mal des ardens. *V*. Erysipèle.

Mal d'aventure, *ad imum unguem abcessus*.

Mal blanc. *Voyez* Panaris, Tourniole.

Mal caduc. *V*. Epilepsie.

Mal des chrétiens. *V*. Vérole.

Mal de cœur, *cordolium*, *nausea*, soulèvement d'estomac, accompagné de dégoût et d'anorexie.

Mal des comices, *morbus comitialis*. *V*. Epilepsie.

Mal des cousins. *V*. Epilepsie.

Mal d'enfant, *parturientis dolor*, travail d'une femme en couches.

Mal espagnol. *V*. Vérole.

Mal français, *morbus gallicus*. *V*. Vérole.

Mal (haut). *V*. Epilepsie.

Mal d'Hercule, *morbus Herculeus*. *V*. Epilepsie.

Mal indien, *morbus indicus*. *Voyez* VÉROLE.

Mal lunatique. *V*. EPILEPSIE.

Mal de mer, *morbus nauticus*, *vomitus navigantium*, vomissement considérable causé par le roulis du vaisseau, sur ceux qui ne sont pas habitués à la mer.

Mal de mère. *V*. HYSTÉRIE.

Mal-mort, *malum mortuum*, espèce de dartre caractérisée par des plaques croûteuses, indolentes, et par la lenteur de ses progrès.

Mal de Naples, *morbus Neapolitanus*, *lues venerea*. *V*. VÉROLE.

Mal de Phénicie. *V*. LÈPRE, ELÉPHANTIASIS.

Mal polonais. *V*. VÉROLE.

Mal portugais. *V*. VÉROLE.

Mal royal, *morbus regius*. *V*. EPILEPSIE.

Mal sacré, ιηρανος. *V*. EPILEPSIE, ERYSIPÈLE.

Mal de Siam, maladie contagieuse des Indes orientales, espèce de fièvre adéno-nerveuse ou de peste.

Mal Saint-Antoine. *Voyez* ERYSIPÈLE.

Mal de Saint-Evagre. *V*. VÉROLE.

Mal de Saint-Fiacre. *Voyez* SARCOME.

Mal de Saint-Jean. *Voyez* EPILEPSIE.

Mal de Saint-Job. *V*. VÉROLE.

Mal Saint-Main. *V*. GALE, LÈPRE.

Mal Saint-Morvien. *V*. VÉROLE.

Mal Sainte-Reine. *V*. VÉROLE.

Mal Saint-Roch. *V*. VÉROLE.

Mal Saint-Sément. *V*. VÉROLE.

Mal des Turcs. *V*. VÉROLE.

MALABATHRUM, s. m. μαλαβαθρον, nom latin des feuilles dites indiennes, feuilles du *laurus persea*, Linn. *Voy*. FEUILLES INDIENNES.

MALAC ou MALACA, s. m. nom que l'on donne à l'étain que l'on nous envoie des Indes, sous la forme de petits chapeaux; c'est le plus pur, et celui que l'on emploie ordinairement dans la pharmacie.

MALACIE, s. f. *malacia*, μαλακια, *pica*, appétit dépravé, désir de toutes sortes d'alimens, souvent mal sains ou dégoûtans, maladie assez ordinaire aux femmes enceintes. *V*. ENVIES.

MALACOÏDE, adj. *malacoïdes*, qui ressemble à la mauve, μαλακη, qui a les fleurs de la mauve.

MALACOSARQUE, adj. *malacosarca*, μαλακοσαρκος, épithète donnée à ceux qui ont l'habitude du corps molle et flasque; de μαλακος, mou, σαρξ, chair.

MALACOSTÉON, s. m. ramollissement des os; de μαλασσω, j'amollis, οστεον, os. *V*. OSTÉOMALAXIE, RACHITIS.

MALACTIQUES, adj. *malactica*, médicamens qui ramollissent; de μαλασσω, je ramollis. *V*. EMOLLIENT.

MALADE, adj. *æger*, *ægrotus*, qui est affecté d'une maladie, celui dont la santé éprouve quelqu'altération.

MALADIE, s. f. *morbus*, νοσος, νοσημα, παθος, παθημα, altération des fonctions de l'économie vivante ou animale. — Maladie *aiguë*, maladie *chronique*, maladie *noire*. *V*. MÉLÉNA.

MALADIE BLEUE, s. f. maladie causée par le mélange du sang artériel au sang veineux, quand, par un vice de conformation, le trou de Botal reste ouvert après la naissance, alors la peau paraît bleue et échimosée.

MALADIF, IVE, *morbosus*, *infirmus*, *valetudinarius*, qui est sujet à être malade, infirme, valétudinaire.

MALADRERIE, s. f. *nosocomium valetudinarium leprosorum*, hôpital des lépreux. *V*. LADRERIE.

MALAGMA, s. m. *malagma*, μαλαγμα, de μαλασσω, j'amollis; emplâtre émollient.

MALAGUETTE, *amomum*. *V*. CARDAMOMUM.

MALAIRE, adj. qui appartient à l'os de la pommette.

MALAISE, s. m. état fâcheux, incommode, maladif. *V*. INCOMMODITÉ.

MALANDRE, s. f. *malandra*, espèce d'ulcère, de lèpre, d'où le nom de *malandrosi* donné aux lépreux par Marcellus empyricus.

MALATE, s. m. *malas*, nom générique des sels formés par l'acide malique avec les bases; de *malum*, pomme.

MALAXATION, s. f. *subigatio*, pétrissage; action de malaxer, d'amollir, de pétrir les onguents, les substances molles et médicamenteuses.

MALE, s. m. *mas*, qui est du sexe masculin, qui a tous les attributs de la force et du pouvoir, l'homme. — *Voix* mâle, voix forte et sonore; — *air*, *constitution* mâle, qui paraissent vigoureux. — *Branche* mâle, la branche droite du forceps.

Maléfice, s. m. *maleficium*, *fascinatio*, action de nuire aux hommes, aux animaux et aux plantes, par le poison ou de prétendus sortiléges.

Maléfique, adj. se dit des planètes auxquelles la superstition attribue de malignes influences.

Malherbe, s. f. *plumbago europæa*, *V.* Dentelaire.

Malicorium, s. m. σιδιον (*corium mali*), écorce de pomme; nom donné à l'écorce de la grenade.

Malignité, s. f. *malignitas*, qualité nuisible, mauvais caractère de certaines maladies, des fièvres ataxiques, pernicieuses. Ce mot, en médecine, est vague et indéterminé. — Malignité *de l'air*, ses influences pernicieuses par les miasmes qui y sont répandus.

Malin, igne, adj. *malignus, noxius, contagiosus*, qui a des qualités nuisibles; — *ulcère* malin, *fièvre* maligne.

Malis, s. m. *malis*, *passio bovina*, tumeur, ulcération purulente et vermineuse.

Malléole, s. m. *malleolus*, partie de l'os de la jambe qui forme la cheville du pied; — malléole *externe*, malléole *interne*.

Malsain, aine, adject. *insalubris morbidus*, qui est nuisible à la santé; — *infirmus morbosus*, qui a en soi le principe de la maladie, qui a une mauvaise santé.

Mal-semaine, s. f. mot pop. pour mauvaise semaine, semaine de maladie. *Menstrua*, *catamina*. *V.* Menstrues.

Malt, s. m. orge, blé, etc. germés pour faire de la bierre. *V.* Drèche.

Malthacode, s. m. emplâtre de cire molle; de μασσω, j'amollis, μαλθη, cire molle.

Malthactique, adj. μαλθακτικος. *V.* Malactique.

Malvacées, adj. f. pl. *malvaceæ*, famille naturelle de végétaux dont la fleur ressemble à celle de la mauve, dont les feuilles sont éparses, arrondies, ordinairement simples. — Plantes innocentes, émollientes, quelques-unes alimentaires.

Mamanpian, s. m. ulcère sordide qui commence par le pian, nommé autrement *mère des pians*. *V.* Pian.

Mamelle, s. f. *mamma*, μαστος, organe glanduleux situé sous le ventre de tous les quadrupèdes, et sur la poitrine de l'homme et de la femme, destiné chez la femelle à secréter le lait.

Mamelon, s. f. *mamilla*, *papilla*, petite éminence placée au milieu de la mamelle; — s. m. pl. petites saillies répandues sur la surface de la peau.

Mamelonné, ée, adj. *mamillatus*, couvert de mamelons.

Mamillaire, adj. *mamillaris*, qui a la figure d'un mamelon.

Mamille, s. f. *mamilla*. *V.* Mastoïde.

Mammaire, adj. tout ce qui concerne les mamelles; — *glandes*, *vaisseaux* mammaires.

Mammifère, adj. *mammiferus*, qui porte des mamelles, première classe des animaux, à la tête desquels se trouve l'homme; de *mamma*, mamelle, *fero*, je porte.

Mammiforme, adj. *mammiformis*, *mastoïdes*, qui a la forme d'une mamelle. V. Mastoïde.

Mancenilier, s. m. *hippomane*, plante famille naturelle des tythymaloïdes.

M. des Indes, *H. mancinilla*, Linn. Monoécie; grand arbre des Indes orientales, dont l'écorce, les feuilles et le fruit fournissent un suc laiteux qui est un poison très-actif, et avec lequel les sauvages empoisonnent leurs flèches. Le fruit du mancenilier contient une matière féculante, alimentaire que l'on sépare du suc empoisonné par un procédé particulier.

Manche, s. f. *manica*; manche *d'Hippocrate*, *manica Hippocratis*. *Voyez* Chausse.

Manchot, ote, adj. *mancus*, estropié, privé de la main ou du bras.

Mandibule, s. f. *mandibula*, nom de la mâchoire inférieure; de *mandere*, mâcher.

Mandibulaire, adj. *mandibularis*, qui appartient à la mâchoire; *muscles* mandibulaires. *V.* Massétères.

Mandragore, s. f. *atropa mandragora*. *V.* Atropa.

Manducation, s. f. *manducatio*, l'action de manger; de *manduco*, je mange.

Manganèse, s. m. métal gris-blanc à grains fins, très-difficile à fondre, très-changeant à l'air, ayant la plus

grande tendance à se combiner à l'oxigène, se changeant en peu d'instans en une poudre noire, contenant une très-grande quantité d'oxigène.

MANGER DES OISEAUX. *Voyez* CALBASSE.

MANGLIER, s. m. *conocarpus*, plante fam. nat. des

M. DE TANNEURS, *C. erecta*, Linn. Pentand. arbre d'Amérique dont l'écorce peut, dans quelques circonstances, remplacer le quinquina avec succès, d'après les expériences de M. Roux de Belley, médecin des hôpitaux de Saint-Domingue.

MANGONISATION, s. f. *mangonisatio*, *mangonium*. — Les médecins désignent par là l'altération ou la falsification des médicamens.

MANIACAL, ALE, adj. *maniodes*, qui appartient à la manie; — *délire* maniacal, etc.

MANIAQUE, adj. qui est attaqué de manie.

MANIE, s. f. *mania*, *μανια*, lésion des fonctions de l'entendement, avec des émotions gaies ou tristes, extravagantes ou furieuses; — manie *délirante*, manie *sans délire*. *V*. Pinel.

MANIGUETTE. *V*. CARDAMOME.

MANILUVE, s. m. *maniluvium*, espèce de bain dans lequel on plonge les mains ou les bras jusqu'aux coudes.

MANIOC, MANIHOT, s. m. *iatropha*, plante fam. nat. des

M. CASSAVE, *J. manihot*, Linnée, Monoéc. arbre de l'Amérique méridionale, dont la racine, grosse et charnue, renferme en même tems un suc qui est un vrai poison et une fécule alimentaire avec laquelle on fait le pain que l'on nomme cassave, *voyez* ce mot.

MANIODE, adj. *maniodes*, *μανιωδης*, délire furieux, délire maniaque; de *μανια*, fureur, *ειδος*, ressemblance. Gal.

MANIPULATION, s. f. *manipulatio*, manière d'opérer, de faire les choses.

MANIPULE ou POIGNÉE, s. m. ce que l'on peut prendre ou saisir avec la main, plein la main.

MANNE, s. f. substance sucrée, purgative, fournie par une espèce de frêne qui croît en Calabre et en Sicile, *fraxinus excelsior*, *F. ornus*, Linn. Elle se présente dans le commerce sous trois différentes formes, *en larmes*, *en canons* et *en masse impure ou en sorte* : on nomme cette dernière *manne grasse*. C'est un excellent purgatif doux.

MANNE D'ALHAGI OU D'AGUL, s. f. *manna alhagi*, espèce de manne qui exude des rameaux et des feuilles du sain-foin, *hedysarum alhagi*, Linnée, sous-arbrisseau qui croît en Asie : cette manne est de couleur jaune foncé; elle est inférieure à celle de Calabre. *V*. SAIN-FOIN.

MANNE DE BRIANÇON, produit excrétoire des feuilles du mélèze, *pinus larix*. Elle est moins purgative que la manne de Calabre.

MANNE LIQUIDE ou THÉRÉNIABIN, espèce de manne que laissent exuder les feuilles de quelques végétaux en Perse; elle est purgative.

MANNE MASTICHINE ou GOMME DE CÈDRE. *V*. GOMME.

MANNE DE TOLFA, manne d'une mauvaise qualité que l'on recueille près de la Tolfa, en Italie.

MANNEQUIN, s. m. figure en relief de l'homme, sur laquelle on s'exerce à appliquer des bandes ou à pratiquer d'autres opérations.

MANŒUVRE, s. f. *operatio obstetrica*, opération ou exercice dont le but est d'étudier l'art des accouchemens. — Manière dont un chirurgien termine un accouchement.

MANUTIGIUM, s. m. *χειραπσιαν*, friction faite sur les yeux avec la main; de *χειρ*, main, *ωψ*, œil.

MARASME, s. m. *marasmus*, dessèchement, amaigrissement, atrophie de tout le corps; de *μαραινω*, je dessèche, je flétris.

MARASQUIN, s. m. espèce de liqueur composée avec de l'eau-de-vie et des sucs de fruits.

MARC, s. m. *magma*, résidu des fruits, des herbes que l'on a fait bouillir ou que l'on a mis en presse pour en extraire le suc. *V*. MAGMA.

MARCHE, s. f. mouvement des jambes pour s'approcher ou s'éloigner de quelque chose, espèce de mouvement composé de l'action des muscles des membres inférieurs.

MARCIATON, s. m. *μαρκιατον*, nom d'un emplâtre ou d'un liniment propre à calmer les douleurs des articulations.

MARGINAL, ALE, adj. *marginalis*, ce

qui est placé au bord ; de *margo*, marge.

Marisque, s. m. *marisca*, espèce de grosse figue. — Excroissance en forme de figue qui vient à l'anus et aux parties génitales.

Marjolaine, s. f. *origanum majorana*. *V.* Origan.

Marguerite, s. f. *chrysanthemum, leucanthemum*. *V.* Chrysanthème.

Marmaryge, s. f. berlue scintillante où l'on croit voir des étincelles; de μαρμαρυγη, splendeur.

Marmelade, s. f. *marmelada, pulmentum ex fructibus saccharo conditis*, confitures de fruits réduits en bouillie.

Maron, s. m. fruit du châtaignier. *V.* Chataigne.

Maron d'Inde, s. m. fruit du maronier, *æsculus hippocastanum*, Linn. Ce fruit a la forme et la couleur d'une châtaigne : il n'est d'aucune utilité à la médecine.

Maronier, s. m. *æsculus*, plante fam. nat. des érables.

M. d'Inde, *Æ. hippocastanum*, Lin. Ennéand. grand arbre de l'Inde, cultivé partout. On a cru reconnaître à son écorce des vertus fébrifuges.

Maroute, s. f. *anthemis cotula*. *V.* Camomille.

Marques, s. f. *maculæ*, taches, impressions, signes que l'on apporte en naissant. *Voyez* Envies, Taches, Cicatrices.

Marrube, s. m. *marrubium*, plante fam. nat. des labiées.

M. officinal, M. blanc, *M. officinale*, Linnée, Didyn. plante de nos contrées, dont toutes les parties sont aromatiques, odorantes; elles sont amères, emménagogues, anthelmintiques. ♃.

M. faux dictame, *M. pseudo-dictamnus*, Linn. Didyn. plante du midi de l'Europe, dont les propriétés sont analogues à celle du marrube officinal. ♃.

M. noir ou puant, *ballota nigra*. *V.* Ballote.

Mars, s. m. *mars, ferrum*, nom que les anciens chimistes donnaient au fer; — *boules* de mars, *teinture* de mars, etc., médicamens où entre le fer.

Marteau, s. m. *malleus, malleolus*, petit os de l'oreille interne, qu'à cause de sa forme et de ses usages, on a comparé à un marteau.

Martial, ale, *martialis*, qui appartient au fer, qui contient du fer; — *teinture* martiale. *V.* Mars.

Martiat (onguent), s. m. *unguentum martiatum*, sorte d'onguent composé de substances grasses et aromatiques, et qui porte le nom de son inventeur.

Marum de cortuse, *teucrium marum*. *V.* Germandrée.

Maslach, Anfion ou Amphion, s. m. potion excitante où entre l'opium, et qui met ceux qui en usent dans une espèce de fureur. Cette espèce de médicament n'est connu que chez les Turcs et les Orientaux.

Masque, s. m. *persona, oris tegmen*, bandage destiné à soutenir les médicamens et les emplâtres que l'on applique sur la figure.

Massage, s. m. action de masser les chairs, de les pétrir dans l'intention de soulager le corps de ses fatigues, usage répandu dans tous les pays situés sous la zone torride.

Masse, s. f. *massa*, amas des parties qui composent un tout; — masse *du sang*, masse *des humeurs*, etc.

Masseter, s. m. *muscle* masseter, zygomato-maxillaire, Chauss. muscle très-fort qui sert à la mastication; de μασσω, je pile.

Massetérique, adj. *massetericus*, qui appartient au masseter.

Massicot, s. m. oxide de plomb jaune; c'est un bon dessicatif; on en fait des trochisques.

Mastic, s. m. *mastiche*, μαστιχη, résine d'un blanc jaunâtre, odorante, d'une saveur aromatique, qui découle d'une espèce de pistachier ou de lentisque, dans le Levant et les îles de l'Archipel. Le mastic entre dans un grand nombre de compositions pharmaceutiques.

Masticateurs, adj. muscles, organes qui concourent à la mastication.

Mastication, s. f. *masticatio*, action de mâcher les alimens; de μαστιχαω, je mâche.

Masticatoire (médicament), s. m. *masticatorium*, que l'on mâche pour exciter l'excrétion de la salive.

Mastodynie, s. f. *mastodynia*, douleur des mamelles, maladie des mamelles ; de *μαστος*, mamelle, *οδυνη*, douleur.

Mastoïde, adj. *mastoïdes*, apophyse osseuse de l'os temporal qui a la forme d'une mamelle ; de *μαστος*, mamelle, *ειδος*, forme.

Mastoïdien, enne, adj. *mastoïdeus*, qui appartient à l'apophyse mastoïde.

Mastoïdo-génien, Chauss. muscle digastrique.

Mastoïdo-oriculaire, Chauss. muscle postérieur de l'oreille.

Mastupration, s. f. *V*. Masturbation.

Masturbation, s. f. *masturbatio*, *manustupratio*, *mastupratio*, onanisme ; action d'exciter les organes génitaux, dans l'intention de provoquer la sortie du sperme : ce vice paraît être naturel à l'espèce humaine, et lui appartenir exclusivement ; de *manus*, main, *stupro*, je déshonore, je corromps.

Masturber (se), v. récip. exercer sur soi l'acte de la masturbation. *V*. Masturbation.

Matière, s. f. *materia*, l'ensemble de tous les corps, quelque chose d'étendu, de divisible à l'infini, d'impénétrable, qui a toutes les dimensions mathématiques, susceptible de toutes sortes de formes, de toutes sortes de mouvemens. — Matière *médicale*, *materia medica*, science qui a pour objet la connaissance des vertus des médicamens et leurs doses ou mesures. — Matière *peccante* ; on désigne ainsi l'amas des humeurs qui ont causé ou qui entretiennent la maladie. — Matière *de la chaleur*, *du feu*. *V*. Calorique. — Matière *perlée de Kerkringius*, oxide d'antimoine blanc par précipitation. — Matière *colorante du bleu de Prusse*, acide prussique.

Matras, s. m. *matracium*, vaisseau de terre à long col dont les chimistes se servent dans la digestion et autres préparations.

Matricaire, s. f. *matricaria*, plante fam. nat. des corymbifères.

M. officinale, *M. parthenium*, Linn. Syngénésie. Plante de nos provinces méridionales cultivée dans nos jardins ; elle répand une odeur forte, aromatique : elle est amère, antispasmodique, stomachique, emménagogue.

Matrical, ale, adj. *matricalis*, qui appartient à la matrice ; — *médicament* matrical, dont l'action se porte principalement sur la matrice.

Matrice, s. f. *matrix*, *uterus*, *υστερα*, *μητρα*, *ευγηος*, *Δελφυς*, *νηδυς*, *γονη*, *Αγγειον κυητηριον*, Gal. viscère creux destiné à recevoir le produit de la conception, organe au sein duquel s'accomplit le mystère de la génération.

Matrone, s. f. *matrona*, *obstetrix*, sage-femme, accoucheuse, femme qui pratique les accouchemens. *V*. Accoucheuse.

Maturatif, ive, adj. *maturans*, qui mûrit, qui fait aboutir, qui favorise la maturité d'un abcès, sa supuration ; — *médicamens*, *emplâtres* maturatifs.

Maturation, s. f. *maturatio*, progrès d'un abcès vers sa maturité.

Maturité, s. f. *maturitas*, le dernier terme de la maturation ; état d'un abcès qui est mûr, qui est près d'aboutir, de suppurer.

Mauve, s. f. *malva*, plante famille naturelle des mauves.

M. vulgaire, petite Mauve, Fromageot, *M. rotundifolia*, Lin. plante qui croît dans tous les lieux incultes ; elle est émolliente, laxative. ⊙.

M. sauvage, *M. sylvestris*, Linn. plante de nos forêts, de nos jardins ; elle a la même propriété que la mauve vulgaire.

Maxillaire, adj. *maxillaris*, qui a rapport à la mâchoire, *maxilla*.

Maxillo-labial, Chauss. muscle triangulaire des lèvres.

Maxillo-scléroticien, Chauss. muscle grand oblique de l'œil.

Mayenne, s. f. *solanum melongena*. *V*. Morelle.

Mays, s. m. *zea maïs*. *V*. Maïs.

Maza, s. m. espèce de pain des anciens que l'on préparait du tems d'Hippocrate et de Galien, et qui était fait avec de la farine d'orge, du miel et de l'huile.

Méat, s. m. *meatus*, conduit qui livre passage à un liquide ou à un fluide ; méat *auditif*, *meatus auditorium* ; méat *urinaire*, *cystique*, etc.

Mécaniciens, adj. pl. médecins qui croyent pouvoir expliquer tous les phénomènes des maladies par les lois de la mécanique.

Mécanique, s. f. *mechanica*, de *μη-*

χανη, machine; science des machines et des mouvemens. — *Médecine* mécanique, médecine fondée sur les lois de la mécanique, celle que professent les mécaniciens, *voyez* ce mot. Boërhaave en fut l'inventeur.

MÉCANISME, s. m. *structura*, μηχανη, structure du corps, ses mouvemens, le mécanisme d'*un membre*, d'*une articulation*, *des sens*, etc.

MÈCHE, s. f. *stupem*, *funis*, réunion de plusieurs filamens de charpie, de coton ou de soie écrue d'une certaine longueur, pour servir dans les pansemens.

MÉCHOACAN, s. m. *convolvulus mechoacan*, Linn. *V*. LISERON.

MÉCONIUM, s. m. μηκωνιον, suc de pavot, et par analogie de couleur, les premiers excrémens de l'enfant qui vient de naître.

MÉCONOLOGIE, s. f. *meconologia*, description, traité de l'opium; de μηκων, pavot (qui fournit l'opium), λογος, discours.

MÉDAGUE, s. f. eaux minérales dont les sources sont situées sur les bords de l'Allier, département du Puy-de-Dôme: ces eaux sont acidules, froides.

MÉDAILLE, s. f. *lunaria*. *V*. LUNAIRE.

MÉDECIN, s. m. *medicus*, ιατρος, de *medicari*, remédier, ou μεδω, je soigne, et d'ιαομαι, je guéris. Celui qui exerce la médecine, qui soigne les malades, et dont l'art consiste à donner du soulagement à leurs maux ou à les guérir.

MÉDECINE, s. f. *medicina*, ιατρικη, science qui a pour objet la connaissance des maladies, et qui s'occupe des moyens propres à les guérir. — Potion purgative, *prendre* médecine, se purger.

MÉDIAN, ANE, adj. *madianus*, qui est au milieu; — *nerf* médian, médian digital, Chauss. — *veine* médiane, veine qui paraît dans le pli du coude et passe au dessous du tendon du biceps, médiane de l'avant-bras, Chauss. — *artère* médiane du sacrum, Chauss., artère sacrée antérieure.

MÉDIASTIN, s. m. *mediastinum*, *medianum*, cloison membraneuse formée par l'adossement des deux plèvres, et qui sépare la poitrine en deux parties.

MÉDIASTINES, veines, artères qui se distribuent au médiastin.

MÉDICAL, ALE, adj. *medicinalis*, qui appartient à la médecine; — jours médicinaux, *medicinales dies*. *V*. JOURS CRITIQUES.

MÉDICAMENT, subst. masc. *medicamentum*, *pharmacum*, substance animale, végétale ou minérale qui, introduite dans l'estomac ou appliquée sur une partie du corps, fait subir à cette partie ou à toute l'économie des modifications ou des changemens. — Médicament *simple*, médicament *composé*, etc.

MÉDICAMENTAIRE, adj. *medicamentarius*, ce qui concerne les médicamens. — *Code* médicamentaire. *V*. FORMULAIRE.

MÉDICAMENTER, v. a. *medicamentum dare*, *mederi*, donner un médicament à un malade.

MÉDICAMENTEUX, EUSE, adj. *medicamentosus*, qui a la vertu des médicamens.

MÉDICASTRE, adj. *medicaster*, *pseudo-medicus*; ce mot indique un homme ignorant, sans expérience, sans moyen, et qui cependant ose pratiquer la médecine.

MÉDICATION, s. f. *medicatio*, action des médicamens, phénomènes produits sur l'économie par l'action des médicamens, changemens opérés par eux; de *mederi*, guérir.

MÉDICINIER, *iatropha ricinoïdes*, — *ricinus communis*. *V*. RICIN.

MÉDIUS, s. m. nom latin donné au troisième doigt de la main, doigt du milieu ou grand doigt.

MÉDIMNE, s. m. *medimnus*, μεδιμνος, mesure grecque qui équivaut à quarante pintes de Paris.

MÉDULLAIRE, adj. *medullaris*, qui appartient à la moëlle *medulla*, qui est de la nature de la moëlle; *membrane* médullaire, *canal*, etc.

MÉGALANTROPOGÉNÉSIE, s. f. l'art d'engendrer des hommes de génie, des grands hommes.

MÉGALOSPLANCHNIQUE, adj. *megalosplanchnicus*, qui a de grands viscères, des intestins très-volumineux, très-amples; de μεγα, grand, σπλανχνον, viscère.

MÉLAMPODE, s. m. *melampodium*. *V*. HELLÉBORE NOIR.

MÉLAMPYRE, s. m. *melampyrum*, plante famille naturelle des mélampyres; de μελας, noir, πυρος, bled, bled noir.

M. BLED NOIR, B. DE VACHE, *M. arvense*, Linn. Didyn. plante de nos champs, dont les semences contiennent une substance farineuse avec laquelle on peut faire du pain; cette farine est un peu purgative, et fait vomir ceux qui n'y sont pas habitués. ⊙.

MÉLANAGOGUES, adj. *melanagogus*, médicamens qui chassent la bile noire ou l'atrabile; de μελας, noir, αγω, je chasse.

MÉLANCHLOROSE, s. f. *melanchlorosis*, *melanchlorus*, Vogel, ictère noire; de μελας, noir, χλωροσις, ictère.

MÉLANCOLIE, s. f. *melancholia*, μελαγχολια, sorte de névrose ou de vesanie, passion dominante portée à l'excès, délire exclusif sur un objet, propension à la défiance pour les motifs les plus frivoles; — passion douce et délicieuse quand elle n'est portée qu'à un certain degré; de μελας, noir, χολη, bile, bile noire, atrabile, cause de la mélancolie, selon les anciens.

MÉLANCOLIQUE, adj. *melancholicus*, qui a rapport à la mélancolie; — *esprit* mélancolique, *tempérament* mélancolique, *complexion* mélancolique.

MÉLAS, s. m. μελας, noir, tache noire de la peau.

MÉLASICTÈRE, s. m. ictère noire, *melasicterus*, *melanchlorus*, de μελας, noir, ικτερος, ictère; jaunisse très-intense, avec épanchement de bile considérable, en sorte que la peau paraît couleur d'olive et quelquefois bleuâtre.

MÉLASME ou MÉLASMA, s. m. *echymoma*, *melasma*, Linnée, éphélide, tache de la peau d'une couleur bleue ou noirâtre; de μελας, noir, ou μελασμος, noirceur. *V*. ECHYMOSE.

MÉLASSE ou SIROP DE SUCRE, s. f. suc mucoso-sucré, syrupeux, roux, sombre, un peu amer, et qui procède de la première dépuration du suc de la canne. C'est avec cette substance que l'on prépare le rhum ou taffia : elle est laxative.

MÉLÈSE, s. m. *pinus larix*, Linn. *V*. PIN.

MÉLICÉRIS, s. m. *mellifavium*, espèce de loupe enkystée, formée par une matière molle, qui ressemble au miel; de μελικηρον, rayon de miel.

MÉLICRAT, s. m. *melicratum*, eau miellée, espèce d'hydromel des anciens; de μελι, miel, κεραννυμι, je mêle.

MÉLILOT, s. m. *melilotus*, plante famille naturelle des papillonacées.

M. OFFICINAL, *M. officinalis*, *trifolium melilotus*, Linn. plante de nos champs; sa fleur est odorante, aromatique; elle est émolliente, résolutive. ⊙.

MÉLINET, s. m. *cerinthe*, plante fam. nat. des borraginées.

M. OFFICINAL, *C. major*, Linnée, Pentand. lieux ombragés des montagnes; plante vulnéraire, astringente, rafraîchissante.

MÉLISSE BATARDE, *melittis*, plante fam. nat. des labiées.

M. B. A FEUILLES DE MÉLISSE, *M. melissophyllum*, Linn. Didyn. propriétés analogues à celles de la mélisse, *melissa officinalis*, Linn., mais moins prononcées. Cette plante croît dans nos bois. ♃.

MÉLISSE, s. f. *melissa*, plante fam. nat. des labiées.

M. CALAMENT DES MONTAGNES, *M. calamintha*, Linn. plante de nos forêts: elle est moins aromatique que la précédente. ♃.

M. OFFICINALE, CITRONELLE, *M. officinalis*, Linn. plante de la France méridionale, aromatique, nervale, emménagogue; elle entre dans plusieurs composés pharmaceutiques. ♃.

MÉLITÈME, s. f. *melitema*, espèce de dragée ou de pilule, composée de substances médicamenteuses incorporées dans du miel.

MELLITUM ACÉTEUX, s. m. nom donné par le professeur Chaussier à l'oxymel. *V*. OXYMEL.

MÉLODIE, s. f. *melodia*, μελωδια, harmonie musicale, et qui ne consiste que dans un seul son; de μελος, harmonie, ωδη, chant.

MÉLŒNA, s. m. μελαινα, *morbus niger*, vulgairement maladie noire; maladie ou symptôme de maladie caractérisés par le vomissement d'une matière noire qui paraît être un mélange de sang et de bile; de μελας, noir.

MÉLOÈS, s. m. pl. *meloes*, insectes coléoptères qui répandent presque tous une odeur fetide.

M. PROSCARABÉE, *M. proscarabæus*, Linn. d'un noir bleuâtre uniforme, il laisse suinter, de ses articulations, quand on le touche, une huile rousse et fétide, que l'on a employée en médecine.

M. CANTHARIDE DES BOUTIQUES, *M. vesicatorius*, Linn. d'un beau verd doré. *V.* CANTHARIDE.

MÉLOMANIE, s. f. *melomania.* *V.* MUSOMANIE.

MELON, s. m. *melo vulgaris*, fruit du *cucumis melo*, Linn. *V.* CONCOMBRE. — Espèce de staphylôme de l'iris, nommé ainsi à cause de son volume.

MÉLOPLACONTION, s. m. *meloplacuntion*, espèce d'électuaire employé par les anciens, composé de coings cuits dans du vin, auquel on ajoutait ensuite du miel, de l'anis et du poivre.

MÉLOSE, s. f. *melosis*, l'action de sonder, de faire des recherches; d'explorer avec la sonde, *mela*, μηλη, de μελοω, je sonde.

MEMBRANE, s. f. *membrana*, υμην, μηνιγξ, organe mince, plus ou moins étendu, plus ou moins transparent, occupant diverses parties du corps, servant d'enveloppe à la plupart des organes, et concourant à la structure du plus grand nombre. — Membrane *adipeuse* ou tunique adipeuse, membrane celluleuse qui ceint les reins. — Membrane *charnue*. *V.* PANNICULE CHARNUE. — Membrane *pituitaire*. *Voyez* PITUITAIRE.

MEMBRANE GASTRIQUE DE LA POULE ou GÉSIER. On a reconnu à cette membrane, qui forme le premier estomac de la poule, des propriétés médicales. Elle est astringente; sa poudre facilite la digestion, arrête la fièvre.

MEMBRES, s. m. pl. *membra*, *artus*, parties du corps implantées au tronc et divisées symétriquement par paires; — membres *supérieurs*, *inférieurs*, *thorachiques*, *abdominaux*. *V.* EXTRÉMITÉS. — Membre *viril*, partie de l'homme qui sert à la génération. *Voyez* PENIS, VERGE.

MEMBRU, UE, adj. *lacertosus*, *validis membris præditus*, se dit de celui ou de celle qui a les membres fort gros.

MÉMOIRE, s. f. *memoria* faculté de l'âme qui conserve le souvenir des impressions, et dont le siége est dans le cerveau.

MÉNAGOGUE, adj. *menagogus*, de μην, mois, αγω, je chasse. *Voyez* EMMÉNAGOGUE.

MÉNIANTHE, s. f. *menianthes*, plante fam. nat. des lysimachies.

M. TRÈFLE D'EAU, *M. trifoliata*, Linn. plante de nos marais, dont les racines et les feuilles sont amères et fébrifuges.

MENINGES, s. f. pl. *meninges*, membranes qui enveloppent le cerveau; — la dure-mère, la pie-mère et l'arachnoïde; de μηνιγξ, membrane.

MENINGETTE, s. f. Chauss. membrane pie-mère; de μηνιγξ, membrane.

MENINGINE, s. f. Chauss. membrane arachnoïde; de μηνιγξ, membrane.

MENINGOGASTRIQUE, adj. *meningogastricus*, de μηνιγξ, membrane, γαστηρ, estomac; nom de la fièvre bilieuse ou gastrique (synochus bilieux), dont le siége paraît être dans les membranes qui tapissent l'estomac, et qui est caractérisée par un pouls fort, une chaleur âcre, de la céphalalgie, une douleur sus-orbitaire et épigastrique, l'amertume de la bouche, etc.

MENINGOPHYLAX, s. m. instrument qui sert à garantir les membranes du cerveau dans l'opération du trépan; de μηνιγξ, membrane, φυλαξ, gardien.

MÉNISPERME, s. m. *menispermum*, famille des ménispermes.

M. COQUE DU LEVANT, *M. cocculus*, Linn. Dioéc. plante sarmenteuse des Indes orientales, dont le fruit est connu dans le commerce sous le nom de *coque du Levant*. *V.* COQUE.

MÉNORRHAGIE, s. f. *menorrhagia*, écoulement immodéré des règles, hémorrhagie de la matrice ou du vagin; de μην, mois, ρηγνυμι, rompre.

MÉNOSTASIE, s. f. *menostasia*, colique causée par les règles; de μην, mois, στασις, stase, croupissement, sans doute du sang retenu dans la matrice.

MENSTRUATION, s. f. *menstruatio*, écoulement des menstrues.

MENSTRUE, s. m. *menstruum*. On nomme ainsi tout dissolvant lent et qui agit à l'aide d'une douce chaleur, —*mensis philosophicus*, dissolvant menstruel de l'ancienne chimie.

MENSTRUES, s. f. pl. MOIS, RÈGLES, ORDINAIRES, PURGATION, MALSEMAINE, FLEURS, FLUEURS, *menstrua*, *menses*, *purgationes*, *flores*, *menstrua mulierum*, *profluvium mulierum*, *lunare virus*, Ovid. *profluvium genitale*, Plin. *tributum lunare*, καταμηνια; de κατα, μην, mois. Μηνες Καθαρσεις, Εμμηνοι, Γυναικεια, Théoph. Ecoulement sanguin qui a lieu tous les mois, par

la vulve, depuis l'âge de puberté (13, 14, 15 ans) jusqu'à l'âge de retour (45 à 55 ans); signe ordinaire de la fécondité chez les femmes, et ne cessant que pendant la gestation et l'allaitement. — Menstrues *blanches*. *Voyez* Fleurs blanches.

Menstruel, elle, adj. qui a rapport aux menstrues, qui arrive tous les mois; — sang *menstruel*, *écoulement* menstruel.

Mentagra, s. m. espèce de dartre pustuleuse, *herpes pustulosus mentagra*, Alib. qui se développe sur les parties inférieures de la face et particulièrement sur le menton; de *mentum*, menton, αγρα, proie, capture.

Mental, ale, adj. *mentalis*, qui a rapport à l'esprit, à l'âme, à l'intelligence, *mens mentis*. — *Facultés* mentales, facultés de l'âme, de l'esprit. — *Maladies* mentales, *morbi mentales*, Linn. *V.* Vesanies.

Menthe, s. f. *mentha*, plante fam. nat. des labiées.

M. frisée ou crépue, *M. crispa*, Linn. nos marais, propriétés analogues à celles de la menthe sauvage.

M. mentastre, M. d'eau, *M. aquatica*, Linn. plante de nos marais, stimulante, carminative, répandant une odeur forte.

M. poivrée, Baume des jardins, *M. piperita*, Linn. propriétés de toutes les menthes; on en tire une huile; elle entre dans la composition des pastilles.

M. pouillot, *M. pulegium*, nos marais. Cette plante est très-aromatique, très-carminative, emménagogue, stimulante.

M. sauvage, Baume sauvage, *M. sylvestris*, Linn. Didynam. plante de tous les endroits aquatiques; aromatique, stimulante, emménagogue. ♃.

M. verte, Baume verd, *M. viridis*, Linn. plante de nos provinces méridionales, propriétés des menthes.

M. coq, *tanacetum balsamita*. *Voy.* Tanaisie.

Mento-labial, Chauss., muscle carré du menton.

Menton, s. m. *mentum*, γενειον, éminence située au bas du visage et formant le bord inférieur de la face.

Mentonnier, ère, adj. *mentalis*, qui a rapport au menton. — *Mentonnière*, bandange que l'on applique au menton. *V.* Fronde.

Mentula, s. m. Ce mot latin répond aux mots Pénis, Verge, Clitoris. *V.* Catule, Martial, Pétrone, etc., etc.

Mentulagre, s. f. *mentulagra*, maladie du membre viril ou génital, qui consiste dans la contraction spasmodique de ses muscles érecteurs; de *mentula*, membre viril, αγρα, proie, capture.

Mentulomanie, s. f. *mentulomania*, de *mentula*, membre viril, μανια, manie, fureur. *Voyez* Masturpation, Onanisme.

Ményngose, s. f. *menyngosis*, union des os au moyen d'une membrane, μενυγξ, espèce de synarthrose; symphyse membraneuse.

Méphite, s. f. nom sous lequel les anciens chimistes connaissaient les carbonates; — méphite *ammoniacal*, *de magnésie*, *de potasse*, *de zinc*, *de fer*, etc.

Méphitique, adj. *mephiticus*, qui a une qualité malfaisante; — *air* méphitique.

Méphitisme, adj. *mephitismus*, exhalaison malsaine, pernicieuse; — le méphitisme *des marais*; — méphitisme *des fosses d'aisances*. *Voyez* Plomb, Mitte.

Mépris, s. m. *contemptio*, *contemptus*, sentiment par lequel on juge une personne ou une chose indigne d'égards et d'estime.

Mercure, Vif-argent, Hydrargyre, s. m. *mercurius*, *argentum vivum*, *hydrargyrum*, υδραργυρος, d'υδωρ, eau, αργυρος, argent, comme qui dirait argent *coulant*; métal d'un blanc éclatant, d'une odeur particulière, fusable à 30° therm. de Reaumur, et congellable à 31° T. R., bouillant à 131° T. R., très-volatile, s'oxydant en noir (*ethiops per se*) par la simple trituration; s'oxydant en rouge (*précipité rouge*) par la chaleur; métal très-utile à la médecine, n'ayant aucune action quand il est pur, devenant, par ses combinaisons avec l'oxygène, le remède le plus énergique et le poison le plus violent. — Mercure *doux*, *voyez* Calomélas. — Mercure *précipité blanc*, muriate mercuriel par précipitation, etc.

Mercure de vie ou Poudre d'algaroth, s. m. *mercurius vitæ*, *pulvis*

algaroth, oxyde d'antimoine par l'acide muriatique ; c'est un violent émétique.

MERCURIAL, ALE, adj. *mercurialis*; *remèdes* mercuriaux. *V*. MERCURIEL.

MERCURIALE, s. f. *mercurialis*, pl. fam. nat. des euphorbes.

M. ANNUELLE, *M. annua*, Linn. Dioécie. Plante de nos jardins, de nos champs ; laxative, émolliente. ⊙.

M. VIVACE, CHOUX DE CHIEN, *cynocrambe*, *M. perennis*, Linn. Plante des lieux ombragés de nos forêts ; sa graine est un purgatif drastique. ♃.

MERCURIEL, ELLE, adj. *mercurialis*, qui appartient au mercure, qui contient du mercure, qui a rapport au mercure ; — *médicament* mercuriel, *fièvre* mercurielle, *maladie* mercurielle. *Voyez* Swediaur.

MERDE, s. f. *merda*, *excrementum alvi*, *alvus*, σκωρ, κοπρος, αποδευσις, πυραθος, σπατιλη, διακωρημα, etc., les excrémens qui sortent par l'anus, et particulièrement les excrémens de l'homme. — Merde *du diable*, *stercus diaboli*. *V*. ASSA-FÉTIDA, STERCUS.

MÈRE, s. f. *mater*, *uterus*, femelle de tous les animaux ; femme qui a enfanté ; — *devenir mère*, mettre au monde un enfant ; — matrice. — *Eau* mère, eau saline qui ne donne plus de cristaux.

MÈRE DES GÉROFLES OU ANTOLFE. *V*. GÉROFLES.

MÉRIDIENNE, s. f. *meridiatio*, *meridianus somnus*, repas qu'on prend après midi ; sommeil du milieu du jour ; — *faire la* méridienne, *meridiari*, C. Cels., *meridiare*.

MÉROCÈLE, s. f. *merocele*, *merorixis*, hernie crurale, descente de l'intestin dans le pli de la cuisse ; de μηρος, la cuisse, κηλη, hernie.

MÉROLUVE, s. m. *merobalineum*, bain partiel, pour un seul membre ; de μερος, membre. *V*. MANILUVE, PÉDILUVE.

MÉRYCISME, s. m. *merycismus*, espèce de rumination à laquelle certains individus sont sujets ; maladie que quelques médecins ont décrite, de μηρυκω, je rumine.

MÉRYCOLOGIE, s. f. *merycologia*, traité du mérycisme, *voyez* ce mot ; de μηρυκω, je rumine, λογος, discours, traité.

MÉSARAÏQUE, adj. *mesaraïcus*, *mesentericus*, qui appartient au mésentère ; *vaisseaux* mésaraïque ; de μεσαραιον, mésentère.

MESCLERIE. *V*. LADRERIE, LÈPRE, ELÉPHANTIASIS.

MÉSENTÈRE, s. m. *mesenterium*, μεσεντεριον, Επιχορδις, Μεσαρχον, Μεσοκωλον, Hipp., lien membraneux, d'une forme irrégulière, attaché à la colonne vertébrale et soutenant de son bord libre les intestins ; de μεσος, qui est au milieu, εντερον, intestin.

MÉSENTÉRIQUE, adj. *mesentericus*, qui appartient au mésentère.

MÉSENTÉRÉSIE, s. f. *Voyez* MÉSENTÉRITE.

MÉSENTÉRITIS, s. f. *mesenteritis*, inflammation, maladie du mésentère, *mesenterium*, μεσαραιον.

MESMÉRISME, s. m. méthode curative mise en vogue par Mesmer, et connue encore sous le nom de *magnétisme animal*. *V*. MAGNÉTISME.

MÉSO-CÉPHALE, s. m. *meso-cephalum*, de μεσος, milieu, κηφαλη, tête ; partie du milieu du cerveau, moëlle allongée, Chauss.

MÉSOCHONDRIAQUE, adj. *mesochondriacus*, épithète donnée à des plans de fibres musculeuses situées entre les anneaux cartilagineux de la trachée-artère ; de μεσος, milieu, χονδρος, cartilage. Boërhaave.

MÉSOCOLON, s. m. *mesocolon*, partie du mésentère attachée au colon ; de μεσος, milieu, κωλον, colon ; — mesocolon *transverse*, etc.

MÉSO-LOBE, s. m. de μεσος, milieu, λοβος, lobe ; corps calleux du cerveau, Chauss.

MÉSOCRANE, s. m. μεσοκρανιον. *Voyez* VERTEX.

MÉSOGLOSSE, adj. *mesoglossus* (muscle), de μεσος, qui est au milieu, γλωσσα, langue. *V*. GÉNIOGLOSSE.

MÉSOMPHALE, s. m. μεσομφαλιον. *V*. OMBILIC.

MÉSORECTUM, s. m. production du péritoine qui enveloppe l'intestin rectum dans sa partie supérieure ; de μεσος, milieu, *rectum*.

MÉSOTHÉNAR, s. m. de μεσος, moyen, θεναρ, le thénar ; la paume de la main ; *muscle* mésothénar. *V*. ANTITHÉNAR.

MESURE, s. f. *mensura*, μετρον, ce qui détermine une quantité, dimension ; mesure *de capacité*, *de longueur*, *des liquides*, *des solides*, etc. ; — règle de la conduite, de la vie, de la nourriture.

Métabase, s. f. *metabasis*, changement d'indication, de remède, selon les circonstances et les symptômes d'une maladie ; de μεταβαινω, je passe outre.

Métabole, changement dans le tems, l'atmosphère, la maladie ; de μεταβαλλω, je change.

Métacarpe, s. m. *metacarpus*, partie de la main entre le carpe et les doigts formant le dos et la paume de la main ; de μετα, après, καρπος, carpe.

Métacarpien, enne, adj. *metacarpius*, qui appartient au carpe ; *muscle* métacarpien, carpo-métacarpien du pouce, Chauss.

Métacarpo-phalangiens-latéraux externes, Chauss., muscles intérosseux externes.

Métacarpo-phalangiens-latéraux internes, Chauss., muscles intérosseux internes.

Métacarpo-phalangien du pouce, Chauss., muscle abducteur du pouce.

Métachorèse, s. f. *metachoresis*, transport d'une maladie, métastase, *voy.* ce mot ; de μεταχωρεω, je passe d'un lieu dans un autre.

Métacondyles, s. m. pl. *metacondyli*, les dernières phalanges des doigts et des orteils, recouvertes par les ongles ; de μετα, après, κονδυλος, le doigt.

Métal, s. m. *metallum*, μεταλλον, substance simple, indécomposable, brillante, dense, plus ou moins dure, plus ou moins pesante, plus ou moins élastiques, ductile, tenace, dilatable, fusible, volatile, crystallisable, oxydable, acidéfiable, absolument opaque ; l'*or*, l'*argent*, le *mercure*, le *fer*, etc., que l'on connaît sous le nom générique de *métaux*.

Métallique, adj. *metallicus*, qui appartient aux métaux.

Métamorphose, s. f. *metamorphosis*, μεταμορφωσις, changement d'un corps en un autre corps qui n'a plus la même figure ni les mêmes propriétés, etc. ; — métamorphose *des maladies*, se dit figurément ; de μετα, proposition qui marque un changement, μορφη, dont on a fait *forma*, forme, figure.

Métaporopoièse, s. f. *metaporopoiesis*, changement dans les pores ; de μετα, préposition qui exprime un changement, πορος, pores, ποιησις, action, travail. *V.* Métasyncrise.

Métaptose, s. f. *metaptosis*, *metaschematismus*, changement d'une maladie en une autre qui ne lui ressemble pas ; de μεταπιπτω, je passe, je dégénère, je retombe.

Métastase, s. f. *metastasis*, changement d'une maladie en une autre, transport d'une maladie d'un organe sur un autre organe, de μετιστημι, changer de place.

Métastatique, adj. *metastaticus*, qui appartient à la métastase, qui se fait par métastase ; *crise* métastatique. *V.* Métastase.

Métasyncrise, s. f. *metasyncrisis*, *recorporatio*, retour des corps ou particules des corps (des atomes) à leur premier état après avoir été désunis. Ancienne philosophie. *Voyez* Cœll. Aurel. —Changement dans les pores (métaporopoièse), selon Galien ; de μετα, préposition qui marque un changement, συγκρινω, j'amasse, je mêle ensemble ; *cycle* métasyncritique, concours de remèdes propres à effectuer la métasyncrise.

Métatarse, s. m. *metatarsus*, *metapedium*, μεταπεδιον, partie du pied située entre le tarse et les orteils (de μετα, après, ταρσος, le tarse, le coude-pied.

Métatarsien, enne, adj. *metatarsius*, qui appartient au métatarse.

Métatarso-phalangiens-latéraux supérieurs, Chauss. muscles intérosseux supérieurs.

Métatarso-phalangiens-latéraux inférieurs, Chauss., muscles interosseux inférieurs.

Métatarso-sous-phalangien du premier orteil, Chauss., muscle abducteur du pouce.

Métatarso--sous--phalangien-transversal du premier orteil, Chauss., muscle transversal des orteils.

Métatarso-sous-phalangien du cinquième orteil, Chauss., muscle abducteur du petit doigt.

Métathèse, s. f. *metathesis*, transposition d'une cause, d'une humeur morbifique dans un lieu où elle ne peut pas causer de dommage ; effet des vésicatoires, des ventouses, des cautères, etc. ; de μετατιθεμι, je change de place.

Météore, s. m. *meteorum*, μετεωρος, tout ce qui se forme dans l'atmosphère, l'ensemble de tous les phénomènes qui s'y passent ; la pluie, la grêle, les

vents, etc.; de μετα, au dessus, αειρω, j'élève.

Météorisme, s. m. *meteorismus*, élévation ou tension considérable du bas-ventre, causée par des vents ou des gaz qui délatent les intestins; de μετεωρος, élevé.

Météorologie, s. f. *meteorologia*, traité des météores; de μετεωρον, météore, λογος, discours, traité.

Météorologique, adj. *meteorologicus*, qui concerne les météores; *phénomènes* météorologiques; — *observations* météorologiques, qui consistent, pour les médecins, à tenir un compte exact des différentes variations, de la densité et de la température de l'air.

Méthémérine (fièvre). *Voyez* Amphimérine, Cathémérine, Hémitritée.

Méthode, s. f. *methodus*, *ratio faciendi*, *medendi*, *modus*, manière de faire une chose avec un certain ordre: dans les opérations chirurgicales les méthodes sont caractérisées par les parties sur lesquelles on opère; c'est ainsi que l'on taille selon deux méthodes: la méthode diffère essentiellement du procédé, *voyez* Procédé. — Ce mot est formé de μετα, milieu, οδος, chemin.

Méthodique, adj. *methodicus*, qui se fait avec méthode; *médecine* méthodique, méthode pour guérir les maladies qui consiste dans la connaissance de ce que les anciens nommaient *laxum*, *strictum* et *mixtum*, et dans la négligence des causes premières et des signes. Themison de Laodicée en fut l'inventeur.

Méthodiste, adj. médecin qui ne procède à l'étude des maladies ou à leur guérison qu'au moyen d'une méthode particulière. — *Secte des* méthodistes. *V.* Méthodique.

Métoposcopie, s. f. *metoposcopia*, art de connaître le caractère d'une personne par l'inspection du visage; de μετωπον, visage, σκεπτομαι, je regarde.

Metose, s. f. phthysie, contraction spasmodique de la prunelle.

Métralgie, s. f. *metralgia*, douleur de la matrice; de μητρα, matrice, αλγος, douleur.

Mètre, s. m. *metrum*, de μετρον, mesure; unité principale des nouvelles mesures de longueur, égale à trois pieds onze lignes et demie environ, et à la dix millionième partie du méridien terrestre.

Métremphraxis, s. f. squirrhe de l'utérus; de μητρα, matrice, εμφρασσω, j'obstrue.

Métrenchyte, s. f. *metrenchytas*, espèce de seringue avec laquelle on fait des injections dans la matrice; de μητρα, la matrice, εν, dans, χυω, je verse.

Métriopathie, s. f. *metriopathia*, état d'une personne qui modère ses passions, qui souffre patiemment; de μετριος, modère, παθος, passion, affection.

Métrite ou Hystérite, s. f. *metritis*, inflammation ou phlegmasie de la matrice; de μητρα, υστερα, matrice.

Métritie, s. f. *V.* Métrite.

Métroproptose, s. f. μητροπροπτοσις, chute, descente de la matrice.

Métrorrhagie, s. f. *metrorrhagia*, hémorrhagie de la matrice; de μητρα, matrice, ρηγνυμι, je romps. *Voy.* Ménorrhagie.

Métrostome, s. m. μετροστομα, μετραστομα. *V.* Hystérostome.

Meum des Alpes, *phellandrium mutellina*, Linn. *V.* Phellandre.

Meum athamantique, *æthusa meum*. *V.* Æthuse.

Meurtrissure, s. f. *sugillatio*, tache livide, brune, noire, occasionnée par l'épanchement du sang dans les vaisseaux blancs et le tissu cellulaire, synonyme d'échymose. *Voyez* ce mot.

Mezereon, s. m. *daphne mezereum*, Linn. *V.* Garou.

Miasmes, s. f. pl. *miasmata*, *miasma*, exhalaisons malsaines qui s'élèvent d'un marais, d'un corps en putréfaction, etc.; de μιασμα, souillure, contagion.

Micleta, s. m. mot arabe qui désigne un médicament qui, selon Mesué, a la propriété d'arrêter le sang, de l'étancher.

Micocoulier, s. m. *celtis*, plante famille naturelle des amentacées.

M. austral, C. *australis*, Linn. Polygam. Grand arbre du midi de l'Europe dont les feuilles et les fruits sont employés comme vulnéraires, astringens.

Microcosme, s. m. *microcosmus*, petit monde; nom donné à l'homme qui présente en miniature les merveilles du grand monde, que, par opposition,

on nomme *macrocosme*, *voyez* ce mot. Microcosme vient de μικρος, petit, κοσμος, monde.

MICROPHONE, s. m. *microphonus*, instrument qui contribue à augmenter l'intensité du son, la trompette, le porte-voix; de μικρος, petit, φωνη, son, son aigu.

MICROPHTHALME, adj. *microphthalmus*, qui a de petit yeux, qui naît avec de petits yeux, que le vulgaire appelle *yeux de cochon*; de μικρος, petit, οφθαλμος, œil.

MICROSCOPE, s. m. *microscopium*, instrument qui grossit les objets; de μικρος, petit, σκοπεω, j'examine.

MICROSCOPIQUE, adj. *microscopicus*, qui appartient au microscope, qui ne peut être aperçu qu'à l'aide de cet instrument; — *animaux* microscopiques.

MIEL, s. m. *mel*, μελι, suc gommeux, sucré, fermentescible, un des produits immédiats des végétaux qui a reçu une élaboration convenable dans l'estomac des abeilles, très-employé en pharmacie et dans la médecine.

MIGMA, s. m. mélange de plusieurs simples ou espèces; de μιγνυω, je mêle.

MIGRAINE, s. f. *migrania*, *hemicrania*. *V.* HÉMICRANIE.

MIL, s. m. *panicum Italicum*, *Voy.* PANIC.

MILIAIRE, adject. *miliaris*, qui a la grosseur, la forme du millet, *milium*; — *glandes* miliaires, *voyez* SEBACÉ; *éruption* miliaire, éruption de vésicules qui ressemblent à des grains de millet; — *fièvre* miliaire, fièvre accompagnée d'éruption miliaire, *purpurea miliaris*, *febris vesicularis*, Sauvages.

MILIEU, s. m. *medium*, espace qui se trouve au centre d'une chose; — — fluide qui environne les corps, l'*air* est le milieu dans lequel on respire, l'*eau* celui où les poissons vivent; — milieu *rare*, *dense*, *refringent*, etc.

MILLE-FEUILLES, s. f. *achillœa millefolium*, Linn. *V.* ACHILLÉE.

MILLE-PERTUIS, s. m. *hypericum*, plante famille naturelle des hypéricoïdes.

M. PERTUIS OFFICINAL, *H. perforatum*, Linn. Polyadelph. Plante de nos forêts. On emploie ses sommités fleuries; elles sont détersives, vulnéraires, résolutives, adoucissantes : on en extrait l'*huile de mille-pertuis*.

MILLE-PIEDS, s. m. pl. *Voyez* CLOPORTES.

MILLET ou MIL, s. m. *panicum Italicum*. *V.* PANIC.

MILLET, s. m. *febris miliaris*, fièvre accompagnée d'éruption miliaire; sorte de fièvre putride pétéchiale. *Voy.* MILIAIRE.

MILLIGRAMME, s. m. la millième partie du gramme. *V.* GRAMME.

MILLIMÈTRE, s. m. la millième partie du mètre. *V.* MÈTRE.

MILPHIQUES, adj. *milphica*, *milphæ*, μιλφα, médicamens propres à remédier à la chute des poils, des sourcils; maladie que les Grecs nommaient *milphæ*, μιλφα.

MILPHOSE ou MILTOSE, s. f. *milphosis*, d'épilation des paupières accompagnée de rougeur; de μιλτος, minium, couleur rouge. *V.* MADAROSE.

MINE, s. f. *facies*, *vultus*, air du visage, du corps en général; apparence de bien-être, de santé.—Μνα, poids grec qui équivaut à la livre.

MINÉRAL, ALE, adj. *mineralis*, qui appartient aux métaux, aux minéraux.

MINÉRALOGIE, s. f. *mineralogia*, science des minéraux; de *minera*, λογος, discours, traité.

MINÉRAUX, s. m. pl. *mineralia*, corps bruts et sans vie (les pierres, les métaux) qui croissent par juxta-position, qui affectent une crystallisation, qui n'ont point de fin déterminée et dont la composition est très-simple.

MINIUM, s. m. oxyde de plomb rouge employé en pharmacie; on en fait des trochisques, un onguent qui porte le nom de *minium*;— mercure selon quelques chimistes.

MINORATIF, IVE, adj. qui purge doucement; de *minorare*, amoindrir. *Voy.* LAXATIF, LENITIF, ECCOPROTIQUE.

MIRACH, s. m. mot arabe qui signifie l'épigastre, d'où *mirachialis affectio*, des auteurs, qui désigne une colique, une douleur des intestins.

MIRTE, s. m. *mirtus*, plante famille naturelle des mirtes.

M. COMMUM, *M. communis*, Linn. Icosandrie. Arbrisseau du midi de l'Europe dont toutes les parties répandent une odeur agréable; il fournit à la médecine les baies de mirte. *V.* BAIES.

M. PIMENT, *m. pimenta*, Linn. Ar-

brisseau de l'Amérique méridionale dont les semences sont connues dans le commerce sous les noms de *poivre de la Jamaïque*, *de Thevet*, *amomi*, *piment des Anglais*, *toutes-épices*, *coques d'Indes aromatiques*, *têtes de clous*, *grains de girofles*, etc. Ces baies sont stimulantes, aromatiques.

Mirtilles, s. m. pl. baies de mirte; — du vaciet, *vaccinium mirtillus*. *V.* Airelle.

Misanthropie, s. f. *misanthropia*, dégoût, haine, aversion, méfiance que l'on a pour les hommes; sorte de mélancolie, de μισος, haine, ανθρωπος, homme. *V.* Apanthropie, Aphilantropie.

Miséréré, s. m. colique violente, atroce. *V.* Iliaque.

Misogame, s. m. qui a de l'aversion pour le mariage; de μισος, haine, γαμος, mariage.

Misogynie, s. f. *misogynia*, haine aux femmes, dégoût pour ce sexe; de μισος, haine, γυνη, femme.

Mithridate, s. m. *antidotium Mithridatieum*, confection aromatique que l'on regarde comme le meilleur antidote contre les poisons, et dont Mithridate, Μιθριδατης, roi de Pont, fut l'inventeur.

Mitral, ale, adject. *mitralis*, qui ressemble à une mitre d'évêque, *mitra*; *valvules* mitrales, valvules situées à l'entrée de l'oreillette et du ventricule gauche du cœur.

Mitre d'Hippocrate, s. f. *mitra Hippocratica*, *fascia capitalis*, espèce de bandage pour les plaies de tête. *V.* Capeline.

Mitte, s. f. *effluvium latrinarium*, émanation qui s'exhale des fosses d'aisances, se porte sur les yeux, les enflamme et prive quelquefois de la vue; gaz ammoniaque suivant les expériences les plus récentes, gaz réuni souvent avec ce que l'on nomme *plomb*, et formant ainsi un hydrosulfure d'ammoniaque. *V.* Plomb.

Mixte, s. m. *mixtum*, corps composé d'élémens et de substances de différente nature.

Mixtion ou Mixture, s. f. *mixtura chrama*, mélange de différentes substances; — mixtion *des médicamens*, leur mélange, leur composition; — potion magistrale qui doit être prise goutte à goutte.

Mixture. *V.* Mixtion.

Mna. *V.* Mine.

Modus faciendi (manière de faire) mots latins qui désignent la manière de préparer un médicament avec les substances indiquées dans une formule et que l'on se contente d'indiquer en pharmacie par ces lettres initiales F. S. A., *fac secundum artem*; faite selon l'art.

Mœlène, s. f. *V.* Melena.

Moelle, s. f. *medulla*, substance grasse, molasse ou liquide contenue dans la cavité des os; — partie blanche du cerveau avec son prolongement dans le canal rachidien, et que l'on nomme moëlle *allongée*, *medula oblongata*, quand elle sort du cerveau, et moëlle *spinale* ou *dorsale*, moëlle *épinière*, *medula spinalis*, *dorsalis*, Μυελος, Ραχιτης, Νωτιαιος, Διαυχενιος, ψωιτης, quand elle remplit le canal des vertèbres; — moëlle *d'arbres*, *voy.* Sagou; — moëlle *de bœuf*, moëlle *de cerf*, moëlle que l'on recueille des os de ces animaux, et qui servent à la confection de plusieurs pommades ou onguents.

Mofette ou Moufette, s. f. *mopheta*, *mephitis*, exhalaison très-dangereuse qui s'élève des mines; — mofette *atmosphérique*, gaz azote.

Mogilalisme, s. f. *mogilalia*, du grec μογιλαλης, qui parle mal; impossibilité de prononcer les lettres labiales.

Mois, s. m. *mensis*, la douzième partie de l'année. — s. m. pl. purgation ou écoulement menstruel. *Voyez* Menstrues.

Moiteur, s. m. *mador*, légère sueur qui accompagne ordinairement la syncope, les défaillances.

Molaire ou Meulière, adj. *molaris*, qui moud, qui broie; *dents* molaires, grosses dents situées au fond de la mâchoire (dents bi ou multicuspidées, Chauss.); de *mola*, meule.

Mole, s. f. *mola*, masse de chair informe qui s'engendre dans la matrice et simule la grossesse, faux germe; de *moles*, masse.

Molécule, s. f. *molecula*, *massula*, petit corps, le plus petit possible; molécule *intégrante*, petite partie d'un tout.

Moleculistes (système des), système qui admet des molécules organiques à la place des animalcules observés dans le sperme des animaux.

Molène, s. f. *verbascum thapsus*. *V*. Bouillon.

Mollet, s. m. *sura*, le gras de la jambe. *Voy*. Jumeaux, Gastrocnemiens.

Mollette, s. f. pierre très-dure et polie dont on se sert en pharmacie pour broyer les médicamens.

Mollient, ente, adj. *molliens*. *V*. Emollient.

Mollusques, s. m. pl. de *mollis*, mou; ce nom générique désigne tous les animaux à coquille, tous les animaux sans vertèbres et sans articulations; l'escarcot, le limaçon, l'huitre, etc.

Molopes, s. f. pl. *molopes*, vergetures sur la peau, pétéchies; de μωλωψ, vergeture. *V*. Echymoses, Sugillations.

Moly, s. m. *schinus*, plante famille naturelle des thérébintes.

M. poivre du Pérou, *S. mole*, Linn. Dioécie. Grand arbre du Pérou, dont toutes les parties sont aromatiques et ont une saveur poivrée, surtout les feuilles. Les naturelles du pays composent, avec ses baies, une liqueur fermentée, que l'on appelle moly, et que l'on a comparée au moly des anciens.— *Allium moly*. *Voy*. Ail.

Momie, Mumie, s. f. *mumia seu mummia*, de l'arabe *mum*, de la cire; corps embaumé et conservé, corps desséché et dont toutes les parties sont conservées. La momie a été introduite dans nos pharmacies comme médicament. La véritable momie égyptienne est fort rare; toutes celles du commerce sont modernes et factices.—On connaît sous le nom de *gomme* ou *baume de momie*, une espèce de composition de résines et de gommes aromatiques, comme la myrrhe, l'aloës, l'asphalte, et que l'on désigne quelquefois sous le nom de *pissasphalte*, —l'asphalte lui-même. *V*. Asphalte.

Momordique, s. f. *momordica*, pl. fam. nat. des cucurbitacées.

M. pomme de merveille, *M. balsamita*, Linn. Monoécie. Plante de l'Europe méridionale. Ses feuilles et son fruit ou ses semences servent à la pharmacie.

Monade, s. f. *monas*, μονας, êtres simples et primitifs dont les corps sont composés; espèces d'atômes de Leibnitz.

Mondé, ée, adj. *mondatus*; *purgatus*, nettoyé, purifié de toutes les parties étrangères ou hétérogènes; — *orge* mondé, *hordeum glumis aut folliculis exemptum*, *purgatum*.

Monder, v. a. *mundere*, purifier, nettoyer.

Mondificatif, ive, adj. *mundificativus*; *médicamens* mondificatifs, qui nettoient, qui détergent les plaies, les ulcères. *V*. Dépuratif.

Mondification, s. f. *mundificatio*, *purificatio*, action de monder. *Voyez* Monder.

Mondifier, v. a. *mundificare*, *detergere purgare*, nettoyer, déterger une plaie.

Mongole, adj. *race* mongole, une des principales races de l'espèce humaine qui habite l'Asie septentrionale, l'occidentale et une partie de la méridionale, les Tartares, les Chinois, les Siamois, etc. La race mongole a le front applati, le crâne peu proéminent, les yeux obliques, les joues saillantes, le visage ovale d'une pommette à l'autre; la plupart sont petits et trapus, etc.

Monnoyère, s. f. *thlaspi arvense*. *V*. Thlaspi.

Monocolon, s. m. *monocolum*, intestin cœcum. *V*. Cœcum.

Monocotylédones, adj. f. pl. nom des plantes qui n'ont qu'une feuille séminale, les graminées, les liliacées, etc.; de μονος, un seul, κοτυληδων, cotylédon.

Monocule, s. m. *monoculus*, bandage pour la fistule lacrymale et pour les maladies des joues; de μονος, seul, *oculus*, œil.

Monoémère, adj. *monoemerus*, qui ne dure qu'un jour; de μονος, seul, ημερα, jour. *V*. Ephémère.

Monogastrique, adj. *monogastricus*, qui n'a qu'un ventre, qu'un estomac; de μονος, un seul, γαστηρ, ventre, estomac; *muscle* monogastrique, etc.

Monopagie ou Monopégie, s. f. *monopagia*, douleur de tête qui n'occupe qu'une partie très-circonscrite; de μονος, seul, πηγνυω, je fixe, j'attache. *V*. Clou, Migraine.

Monorchis, s. m. qui n'a qu'un testicule; de μονος, seul, ορχις, testicule.

Monositie, s. f. *monositia*, habitude de ne manger qu'une seule fois pendant l'espace d'un jour ou de vingt-quatre

heures; de μονος, seul, Σιτος, nourriture.

Monstre, s. m. *monstrum*, τερας, être qui pèche par un vice de conformation et contre nature dans les parties du corps, soit relativement à la grandeur, soit à la position, soit à la couleur, à la texture et à la consistance de ces parties.

Monstrueux, euse, adj. qui tient du monstre; — prodigieux, excessif.

Monstruosité, s. f. *monstruositas*, chose monstrueuse, vice de ce qui est monstrueux.

Montbrison, ville du département de la Loire, à cent lieues de Paris; ses eaux minérales sont acidules, froides.

Mont d'or, haute montagne du département du Puy-de-Dôme, à huit lieues de Clermont; les eaux minérales du Mont-d'Or sont acidules et chaudes et acidules froides.

Mont de Venus, s. m. *mons Veneris*, petite éminence couverte de poils située au bas de l'épigastre et au dessus de la vulve.

Montmorency, petite ville de France qui a des eaux minérales. *Voyez* Enghien.

Mophette. *V.* Mofette.

Moral, s. m. disposition de l'esprit, de l'âme; *la physique influe sur le moral.*

Morbifique, adj. *morbificus*, qui cause, qui engendre la maladie, *morbum faciens; cause* morbifique, etc.

Morbilles, s. f. pl. *morbilli*: on donne ce nom à plusieurs espèces de phlegmasies de la peau, à la variole, à la rougeole, etc., etc.; *morbilis*, diminutif de *morbus*, maladie.

Morbilleux, euse, adj. *morbillosus*, qui est accompagné d'éruption à la peau, *morbilli*; — *fièvre* morbilleuse ou rougeole.

Mordacité, s. f. *mordacitas*, qualité piquante, corrosive; de *mordere*, mordre.

Mordehi, s. m. nom d'une maladie à laquelle sont sujets les habitans des Indes orientales, consistant dans un dérangement de l'estomac et de la digestion causé par la chaleur du climat et l'excès dans le boire.

Mordexin, s. m. nom d'une maladie à laquelle sont sujets les habitans de Goa, et dont les symptômes ont beaucoup de ressemblance avec ceux du *cholera morbus.*

Morelle, s. f. *solanum*, plante fam. nat. des solanées.

M. douce-amère, *S. dulcamara*, Linn. On fait usage de ses feuilles pour les maladies de la peau. ♃.

M. noire, *S. nigrum*, Linn. Pentand. Plante de tous les lieux incultes; elle est narcotique, résolutive: on l'applique avec succès sur certains ulcères. ☉.

M. Mayenne, Aubergine, *S. melongena*, Linn. Cette espèce, cultivée dans nos jardins, produit un fruit dont la pulpe est calmante, rafraîchissante.

M. pomme de terre, *S. tuberosum*, Linn. Originaire du Pérou. Sa racine est tubéreuse, alimentaire. *V.* Pomme de terre.

M. pomme d'amour ou Tomate, *S. lycopersicum*, Linn. Cette plante, cultivée dans nos jardins, a une odeur vireuse, nauséabonde: ses feuilles sont narcotiques, assoupissantes; on fait avec le fruit un assaisonnement agréable.

Morfondure, s. f. *coryza, phlegmatorrhagia. V.* Corysa, Phlegmatorrhagie.

Morgeline, s. f. *alsine*, plante fam. nat. des caryophyllées.

M. mouron des oiseaux, *A. media*, Linn. Pentand. Plante très-commune dans nos campagnes, nos jardins; elle est vulnéraire, détersive, mais ces propriétés sont à un si faible degré, que cette plante est absolument rejetée de la pharmacie.

Morine, s. f. *morina*, plante famille naturelle des dipsacées.

M. officinale, *M. persica*, plante de la Perse: elle est stimulante, stomacale, cordiale, alexitère.

Morose, adj. chagrin, profondement mélancolique.

Morosité, s. f. *morositas*, chagrin, tristesse, mélancolie.

Morphée, s. f. groupe de petites taches avec dépression de la peau; de μορφη, forme. *V.* Alphus.

Morpion, s. m. *pediculus pubis. V.* Pou.

Mors diable, s. m. *scabiosa succisa*, Linn. *V.* Scabieuse.

Morsulis, *morsuli. V.* Pastilles, Tablettes.

Morsure, s. f. *morsus*, plaie faite en mordant.

Mort, s. f. *mors*, θανατος, cessation de la vie et de ses fonctions, séparation du principe vital et de l'âme du corps, qui est alors réduit à l'état de cadavre.

Mort au chien, *colchicum autumnale*. *V*. Colchique.

Mortalité, s. f. *mortalitas*, mort d'une quantité d'hommes et d'animaux causée par une maladie contagieuse.

Mortel, elle, adj. *mortalis*, qui est sujet à la mort, qui doit mourir; — les *mortels*, tout ce qui compose le genre humain; — *mortiferus*, *letifer*, *lethalis*, qui donne la mort; — *maladie* mortelle, *chagrin* mortel, *poison* mortel, *plaie* mortelle, etc., etc.

Mort aux rats, s. f. On donne ce nom à plusieurs substances vénéneuses tirées du règne végétal et du règne minéral : on donne particulièrement ce nom à la noix vomique.

Mortier, s. m. *mortarium*, *pila*, vaisseau propre à réduire les substances en poudre.

Mortifère, adj. *mortiferus*, νεκρωδης, θανατωδης, qui donne la mort; épithète donnée aux poisons.

Mortification, s. f. *mortificatio*, νεκρωσις, noirceur de la peau par une contusion; gangrène, sphacèle de la peau, des chairs. *V*. Sphacèle.

Mort-né, adj. enfant, animal tiré mort du ventre de sa mère.

Morve, s. f. *mucus narium*, *blenna*, mucus nazal secrété par la membrane pituitaire; — *coryza virulenta*, écoulement du mucus nazal compliqué d'ozène et d'ulcération.

Morxi, s. m. maladie pestilentielle commune dans quelques contrées des Indes orientales.

Moschateline, s. f. *adoxa*, plante fam. nat. des saxifrages.

M. musquée, *A. moschatellina*, Linn. Octand. Cette plante croît dans tous les bois; sa racine a été employée en médecine. ♃.

Moschelaeum, s. m. médicament usité chez les anciens, composé de musc, μοσχος, et d'huile, ελαιον.

Moscouade, s. f. *V*. Cassonade.

Moteur, trice, adj. *motor*, *motrix*, qui imprime un mouvement; *muscles* moteurs, *puissance* motrice.

Moteurs communs des yeux, nom de la troisième paire des nerfs cérébraux.

Moteurs externes des yeux, nom de la sixième paire des nerfs cérébraux.

Motilité, s. f. *motilitas*, faculté du mouvement, tendance de certains corps à se mouvoir; de *motus*, mouvement.

Mou, Molle, adj. *mollis*, qui a peu de consistance, peu de dureté; *partie* molle *des paires de nerfs*, nerfs qui ont peu de consistance, — *pouls* mou ou mollet, celui qui cède facilement sous l'impression du doigt, opposé au pouls dur.

Mouche, s. f. *musca*, μυια (tête de mouche). *V*. Myocéphale.

Mouche a miel. *V*. Abeille.

Mouches, s. f. pl. fausses douleurs qui précèdent ce que les accoucheurs appellent les grands maux; douleurs vagues, irrégulières, très-supportables qui précèdent l'accouchement; — nuages qui paraissent exister devant les yeux de quelques malades dans le commencement de la cataracte. *V*. Myodésopsie.

Mouches cantharides. *Voy*. Cantharides.

Moucheture, s. f. *Voyez* Scarification.

Moufette ou Mouphette. *Voyez* Mofette.

Mouron, s. m. *anagallis*, plante famille naturelle des primulacées.

M. officinal, *A. cærulea*, *A. Phænicea*; ces deux espèces ou variétés, connues sous le nom de mouron *bleu* ou femelle, mouron *rouge*, croissent dans tous les champs; elles sont vulnéraires, détersives. On en fait peu d'usage aujourd'hui. ⊙.

Mousses, s. f. pl. *musci*, plantes famille naturelle des mousses. On fait usage de toutes les mousses indifféremment comme astringent. — Mousse *terrestre*, *lycopodium clavatum*. *V*. Lycopode. — Mousse *de Corse*. *Voyez* Helmintocorton.

Moustache, s. f. *in superioribus labris micantes pili*, partie de la barbe qui garnit le dessus de la lèvre supérieure; c'est ordinairement celle qui pousse la première; de μυσταξ, barbe.

Moutarde, s. f. *synapis*, plante famille naturelle des crucifères.

M. cultivée ou Sénevé, *S. nigra*, Linn. Tétradynam. Toute la plante est antiscorbutique. Ses semences sont stimulantes, rubéfiantes, émétiques et cathartiques. On prépare avec ces se-

mences la poudre de moutarde, que l'on humecte avec du vergus ou du vinaigre. On en fait des emplâtres qui portent le nom de synapismes. Toutes les espèces de moutarde, *S. arvensis*, *S. alba*, ont beaucoup d'analogie avec la précédente.

M. DES ALLEMANDS, *lepidium sativum*. *V.* CRESSON.

MOUVEMENT, s. m. *motus*, action dont il est plus facile de définir l'effet que la chose elle-même; action par laquelle un corps se meut. — Mouvement *animal*, mouvement vital qui meut tout dans l'économie; — mouvement *convulsif*, spasme, *motus convulsivus*, *motus clonicus*. *V.* CLONIQUE, CONVULSION, SPASME; — mouvement *péristaltique*. *V.* PÉRISTALTIQUE.

MOXA, s. m. Ce mot, en chinois et en japonais, désigne une opération qui consiste à brûler sur la peau un tampon de bourre de coton, d'ouatte, ou le duvet d'une espèce d'absynte, *artemisia*, peut-être l'*artemisia vulgaris*, Linn.

MOYEN FESSIER, muscle. *Voy.* FESSIER.

MOYEN-SUS-MAXILLO-LABIAL, Chauss. muscle incisif.

MUCILAGE, s. m. *mucilago*, *mucago*, *viscago*, substance visqueuse, gluante, fade, contenue dans quelques racines et quelques espèces de graines; par exemple, les racines de guimauve, la graine de lin. *V.* MUQUEUX.

MUCILAGINEUX, EUSE, adj. *mucilaginosus*, qui est de la nature des mucilages, qui contient des mucilages.

MUCOSITÉ, s. f. *mucositas*, μυξα, βλεννα, κορυζα, humeur épaisse et visqueuse; — mucosité *nazale*, *intestinale*, etc.

MUCRONÉ, ÉE, adject. *mucronatus*, terminé en pointe, *mucro*; — *cartilage* mucroné, *mucronata cartilago*. *Voyez* XYPHOÏDE.

MUCUS, s. m. mot latin synonyme de MUCOSITÉ.

MUE DE LA VOIX, s. f. *paraphonia puberum*, changement qui arrive à la voix vers l'âge de la puberté. Paraphonie des jeunes gens. *V.* PARAPHONIE.

MUET, ETTE, *mutus*, qui ne peut parler.

MUETISME, *muetismus*. *Voyez* MUTISME.

MUFLIER, s. m. *antirhinum*, αντιρινος, pl. fam. nat. des personées.

M. VELVOTE ou VÉRONIQUE FEMELLE, *A. elatine*, Linn. Didynamie. Plante de nos moissons employée comme vulnéraire, astringente. ⊙.

MUGUET, s. m. *convallaria*, plante fam. nat. des asperges.

M. DES BOIS, LYS DES VALLÉES, *C. maïalis*, Linn. Hexandrie. Plante bulbeuse de nos forêts : la poudre de sa fleur est sternunatoire; cette fleur est aromatique, cathartique. ♃.

M. SCEAU DE SALOMON, *C. polygonatum*, Linn. Plante de nos forêts. Sa racine est vulnéraire, astringente; on s'en sert pour arrêter la leucorrhée, pour blanchir le teint. ♃.

M. REINE DES BOIS, *asperula odorata*, Linn. *V.* ASPÉRULE.

MUGUET, s. m. *aphthæ puerorum*, aphthes des enfans. *V.* APHTHE.

MULES AUX TALONS, *perniones*, engelures des talons avec enflure.

MULTIFORME, adj. *multiformis*, qui a plusieurs formes; — *os* multiforme, *os multiformis*. *V* CUNÉIFORME.

MULTIPLICATION, s. f. *multiplicatio*, opération par laquelle on augmente un nombre, une partie. — Génération successive des être animés. *Voyez* GÉNÉRATION.

MUNGO, s. m. plante de l'Inde dont parle Kœmpfer dans ses voyages, et qui a, à ce qu'il prétend, la singulière propriété de guérir la morsure des serpens les plus vénimeux.

MUQUEUX, EUSE, adj. *mucosus*, qui contient du mucilage. — s. m. le muqueux, *corpus mucosum*, un des produits immédiats des végétaux, corps solide ou mou, blanchâtre, inodore, fade, soluble dans l'eau qu'il rend visqueuse et consistante, etc. — *Membranes* muqueuses, membranes qui tapissent les conduits de l'air et les intestins. — *Bourses* muqueuses (Fourcroy), membranes synoviales.

MUR, RE, adj. *maturus*, qui est en maturité; *abcès* mûr; *cataracte* mûre, celle qui est en état de subir l'opération.

MURES, s. m. pl. fruits du murier, *voyez* MURIER. — Tumeur des paupières qui ont la forme de ce fruit.

MURIATE, s. m. *murias*, nom générique des sels neutres formés par la combinaison de l'acide muriatique avec les bases. — Muriate *d'alumine* ou alun; —

muriate *d'ammoniaque*, sel ammoniaque; — muriate *d'antimoine*, beurre d'antimoine; — muriate *de baryte*, sel marin barotique; — muriate *de fer ammoniacal sublimé*, fleurs ammoniacales martiales; — muriate *de mercure corrosif*, sublimé corrosif; — muriate *de mercure doux*, sublimé doux; — muriate *de mercure doux sublimé*, *aquila alba*; — muriate *de mercure par précipitation*, sel de sagesse; — muriate *de potasse*, sel fébrifuge de Sylvius; — muriate *de soude*, sel marin, sel commun, sel de cuisine; — muriate *de zinc sublimé*, beurre de zinc.

Muriatique (acide), adj. *muriaticus*, acide gazeux ou fluide particulièrement formé par le sel marin, d'une odeur piquante, d'une saveur âcre, inaltérable par tous les corps combustibles connus, enlevant l'oxygène à beaucoup de corps brûlés et surtout à l'acide nitrique, devenant alors *acide muriatique oxygéné*, qui est jaune, verdâtre, acerbe, d'une odeur forte, suffocante, détruisant les couleurs végétales et les odeurs, précipitant les miasmes, purifiant l'air. — *Sel* muriatique, sel commun (muriate de soude); — *acrimonie* muriatique, état des humeurs dans le scorbut dont on attribuait la cause au sel marin dissous dans l'air ou dans les alimens.

Murier, s. m. *morus*, plante famille naturelle des orties.

M. blanc, *M. alba*, Linn. Propriétés analogues au suivant; ses fruits sont moins acides.

M. noir, *M. nigra*, Linn. Arbre cultivé dans nos jardins; ses feuilles et son écorce ont été employées comme astringentes, fébrifuges; ses fruits, que l'on nomme *meures* ou *mûres*, sont acides: on en compose un sirop, un rob, etc.

Musc, s. m. *moschus*, μοσχος, mammifère célèbre par un parfum qu'il porte dans une bourse au nombril; il habite le Thibet et la Grande-Tartarie. Cette matière est demi-liquide quand l'animal la porte, sèche et grumeleuse dans le commerce, d'une odeur forte et pénétrante, d'une saveur âcre, amère. Le musc entre dans plusieurs composés pharmaceutiques.

Muscade, s. f. *moschata*, fruit du muscadier, enveloppé, avant sa maturité, d'une substance connue sous le nom de macis, *voyez* Macis. La muscade est d'une forme sphérique, ridée, dure, fragile, marbrée, onctueuse au toucher, d'une odeur suave, d'une saveur âcre; elle est stimulante, stomachique: on la fait entrer dans une foule de composés pharmaceutiques. On la fait confire quand elle est jeune.

Muscadier, s. m. *miristica*, plante fam. nat. des lauriers.

M. officinal, *M. officinalis*, Linn. Monoéc. C'est un arbre des Indes orientales; il fournit le fruit nommé *muscade*. *Voyez* ce mot.

Muscardins ou Moscardins, s. m. pl. *moschardina*, espèces de trochiques composés de poudres aromatiques, destinés à corriger la puanteur de la bouche.

Muscerda, s. m. mot à mot, crottes de souris; — espèces de trochisques destinés à masquer la puanteur de la bouche.

Muscle, s. m. *musculus*, *torus*, μυων, organe charnu, fibreux, irritable, contractile, dont les extrémités sont ordinairement terminées par des tendons, ou des aponévroses.

Musclé, ée, adj. *musculosus torosus*, bien fourni en muscles, qui a les muscles très-gros, très-saillans.

Musculeux, euse, adj. *musculosus*, qui appartient aux muscles, qui est pourvu de muscles, *voyez* Musclé. — *Expansion* musculeuse, *musculosa expansio*; les anciens désignaient par là le muscle peaucier, qu'ils nommaient encore *myodes platysma*.

Musculo-cutané, adj. qui appartient aux muscles et à la peau; *nerf* musculo-cutané, un des nerfs du bras.

Musicomanié, s. f. *musicomania*. *V.* Musomanie.

Musomanie, s. f. *musomania*, fureur de la musique; maladie caractérisée par un désir insensé d'entendre des sons et des accords.

Mussitation, s. f. *mussitatio*, action de parler bas.

Mutacisme, s. m. *mutacismus*, *psellismus*, *balbuties*, vice dans la prononciation qui consiste dans la difficulté de prononcer les labiales, comme B, M, P. *V.* Bégaiement.

Mutilation, s. f. *mutilatio*, retranchement d'une partie du corps. *Voyez* Amputation, Castration.

Mutilé, ée, adj. *mutilatus*, qui a souffert quelque mutilation.

Mutiler, v. a. *mutilare*, *truncare*, retrancher quelque membre ; — châtrer, *evirare*, Varron.

Mutisme, s. m. *mutitas*, défaut ou vice dans les organes qui les met dans l'impossibilité de prononcer, de former des sons ; vice qui dépend souvent de la surdité complète, d'où le nom de *sourd et muet* donné à ceux qui n'articulent aucun son, par la seule raison qu'étant complétement sourds, ils ne peuvent concevoir l'idée d'un son ni connaître les modifications de la voix.

Mutité, s. f. *mutitas*. *Voyez* Mutisme.

Mydesis, s. f. μυδησις, engorgement, suppuration des paupières ; de μυδαω, je regorge d'humeurs. *Voyez* Psorophthalmie.

Mydriase, s. f. *mydriasis*, μυδριασις, maladie des yeux dans laquelle la pupille est excessivement dilatée et la vue faible ; d'αμυδρος, faible.

Myléène (apophyse), adj. *apophysis mylæna*, apophyse de la mâchoire inférieure, ainsi appelée parce qu'elle est voisine des dents molaires, *molares*.

Myloglosse, adj. *myloglossus*, qui tient des dents molaires, μυλοι, et de la langue, γλωσσα.

Mylohyoïdien, enne, adj. *mylohyoïdeus*, qui appartient à la mâchoire, aux dents molaires, μυλοι, et à l'os hyoïde, υοειδης ; *muscle* mylohyoïdien.

Mylopharyngien, enne, adj. *mylopharyngeus*, qui appartient aux dents molaires, μυλοι, et au pharynx, φαρυγξ.

Myocéphale, s. m. *myocephalum*, espèce de staphylome qui ressemble à la tête d'une mouche ; de μυια, mouche, κεφαλη, tête.

Myocolite, s. f. *myocolitis*, inflammation, douleur des muscles du basventre ; de μυων, muscle, κωλον, les intestins.

Myodes platysma, *musculus latissimus colli*. *V.* Peaucier (muscle).

Myodésopsie, s. f. *myodesopsia*, *visus reticularis*, *visus nebulosus*, dépravation de la vue qui fait paraître au malade toutes sortes d'objets imaginaires, comme des points noirs, des taches, des mouches, etc. ; de μυια, mouche, ωψ, œil.

Myodynie, s. f. *myodynia*, douleur, rhumatisme des muscles ; de μυων, muscle, οδυνη, douleur.

Myographie, s. f. *myographia*, description des muscles ; de μυων, muscle, γραφη, description.

Myologie, s. f. *myologia*, traité des muscles ; de μυων, muscle, λογος, discours.

Myosie. *V.* Myosis.

Myosis, s. m. maladie de l'œil qui consiste dans le resserrement de la pupille ; de μυω, je ferme.

Myositie, s. f. *myositia*, Sagar ; rhumatisme.

Myope, adj. qui est affecté de myopie, qui a la vue courte ; de μυω, je ferme, ωψ, œil.

Myopie, s. f. *myopia nuciositas*, état de ceux qui ont la vue courte ou basse, qui ne peuvent voir les objets qu'en les approchant très-près de l'œil, en clignant l'œil ; de μυω, je ferme, ωψ, œil.

Myopiase, s. m. *myopiasis*. *Voyez* Myopie.

Myopiasis. *V.* Myopie.

Myotilité, s. f. *myotilitas*, mode de mouvement qui ne convient ou qui n'est propre qu'aux muscles et aux parties musculaires ; de μυων, muscle. *V.* Irritabilité.

Myotomie, s. f. *myotomia*, μυωτομια, anatomie, dissection des muscles, de μυων, muscle, τεμνω, je dissèque, je coupe.

Myrach. *V.* Mirach.

Myracope, s. m. *myracopum*, espèce d'onguent ou de baume qui a la propriété de soulager le corps ou les membres de leurs fatigues ; de μυρον, onguent, baume, κοπος, travail.

Myrica, s. m. *myrica*, plante fam. nat. des amentacées.

M. gale, *M. gale*, Linn. Dioécie. Sous-arbrisseau indigène aux environs de Paris : son écorce et son fruit sont astringents ; on les emploie en poudre pour guérir quelques affections cutanées.

M. porte-cire, *M. cerifera*, Linn. arbrisseau d'Amérique : ses propriétés sont analogues à celles de l'espèce précédente.

Myrmécie, s. f. *myrmecia*, petite verrue qui naît aux mains et à la plante des pieds, et qui cause une douleur assez

semblable à la morsure d'une fourmi, μυρμηξ.

Myrobolan, s. m. *myrobolanus*, de μυρον, onguent, parfum, βαλανος, gland; — fruit du myrobolanier, *spondias myrobolanus*, Linn. On distingue plusieurs espèces de myrobolans; les plus estimés sont les citrins. On les fait entrer dans plusieurs composés pharmaceutiques.

Myropissoceron, s. m. μυροπισσοκηρον, nom d'un médicament employé par les anciens contre l'alopécie.

Myropole, adj. *unguentarius*, mot à mot vendeur d'onguents; de μυρον, onguent, πωλεω, je vends.

Myroxylon, *myroxylum peruiferum*. *V*. Baume du pérou.

Myrrhe, s. f. *myrrha*, μυρρα, substance résino-gommeuse, produit d'un arbre d'Afrique qui n'est pas bien connu; elle est jaune, un peu transparente; sa saveur est amère, son odeur à peine sensible: elle entre dans plusieurs composés pharmaceutiques; — myrrhe *liquide* ou *stacté*. La véritable myrrhe liquide, ou myrrhe en larmes, n'existe plus dans le commerce.

Myrrhis, s. m. *scandix odorata*, cerfeuil musqué. *Voyez* Cerfeuil.

Myrsinat, s. m. μυρσινατον, nom d'un emplâtre décrit par P. d'AEgine.

Myrsinelæon, s. f. huile de myrte, Dioscoride.

Myrte, s. m. *myrtus*, μυρτος, plante famille naturelle des myrtes. *V*. Mirte.

Myrtiforme, adj. *myrtiformis*, qui ressemble à des feuilles ou à des baies de myrte; *caruncules* myrtiformes, appendices que l'on aperçoit dans l'intérieur du vagin, et qui paraissent aux anatomistes être les débris de l'hymen; — *muscle* myrtiforme, portion de l'orbiculaire des lèvres, muscle labial, Chauss.

Myrtille. *V*. Mirtille.

Myrtocheilides, s. f. pl. ce mot désigne les grandes et les petites lèvres qui ferment chez les femmes l'entrée du vagin.

Mystron, s. m. *mystrum magnum*, mesure de capacité chez les anciens, contenant trois onces d'huile ou vingt scrupules de vin; — *M. parvum*, mesure contenant six drachmes d'huile.

Myure, adj. *myurus*, de μυς, rat, ουρα, queue; pouls dont les pulsations s'affaiblissent peu à peu et diminuent graduellement comme la queue d'un rat diminue de volume; *pouls* myure.

Myva, s. f. gelée de fruits.

Myxosarcome, s. m. *myxosarcoma*, tumeur formée dans le scrotum, et qui, au rapport de M. A. Severin, qui nous en a laissé la description, est formée de mucus concret, μυξα, et de chair, σαρξ.

N.

N. Cette lettre signifie dans les formules *nombre de* ou *numéro*; N, ou No IV, V, VI, etc.

Nacre, s. f. coquille de l'*aronde*, *mytilus margaritiferus*, Linn. l'intérieur fournit la nacre de perle, qui a eu en médecine le même usage que les perles qui sont produites par l'extravasation de la liqueur destinée aux augmentations périodiques de la coquille.

Nævus, s. m. *macula matricalis*. *V*. Envies.

Nage ou Natation, s. f. *natatio*, action de se soutenir sur l'eau, et qui s'opère au moyen de certains mouvemens du tronc et des membres chez l'homme et les quadrupèdes, et au moyen de nageoires chez les poissons.

Nain, Naine, adj. *nanus*, *pumilus*, νανος, ναννος, qui est d'une taille bien au dessous de la taille ordinaire; espèce de monstruosité par défaut.

Naissance, s. f. *ortus*, sortie de l'enfant du ventre de sa mère; — *maladie* de naissance. *V*. Congénial.

Nakir. *Schenkius* a désigné par ce mot la sensation d'un vent qui semble courir par tous les membres, et qui cause de la douleur.

Napel, s. m. *aconitum napelus*. *V*. Aconit.

Naphe, s. m. *napha*. On nomme ainsi dans la pharmacie les fleurs d'orange ou l'eau distillée de ces fleurs.

Naphte, s. m. *naphta*, ναφτα, bitume transparent, léger, très-inflammable,

que l'on nomme encore *huile de Petrole*, *huile de pierre*, *huile de gabian*. C'est un bitume qui coule entre les pierres dans quelques contrées, en Italie, en Perse. On l'emploie à l'extérieur en friction, comme nerval, fortifiant.

Narcaphte, s. m. *narcaphta*. On donne ce nom à une écorce résineuse, odoriférante qui nous vient de l'Orient, et que l'on croit être celle de l'arbre qui fournit l'encens. On n'en fait plus aucun usage dans la médecine.

Narcisse, *narcissus*, plante famille naturelle des narcisses.

N. faux narcisse, Campane, *N. pseudo-narcissus*, Linn. Hexand. plante bulbeuse de nos bois, de nos prairies; sa racine est employée en médecine.

Narcotique, adj. *narcoticus*, ναρκωτικος; *médicamens* narcotiques, qui ont la propriété d'assoupir, d'engourdir; — *plantes* narcotiques, la jusquiame, le tabac, etc. de ναρκη, assoupissement.

Narcotisme, s. m, *narcosis*, assoupissement, engourdissement, empoisonnement par les narcotiques; de ναρκη, assoupissement.

Nard, s. m. *nardus*, plante fam. nat. des graminées.

N. indique, N. indien, Spica-nard, *nardus indicus*, Linn. Triand. espèce de racine ou de chaumes radicaux très-odorans que l'on fait entrer dans un grand nombre de composés pharmaceutiques.

Nard sauvage, *azarum Europœum*. *V*. Cabaret.

Nard celtique, *valeriana celtica*. *V*. Valériane.

Nard (faux), *lavendula spica*, Linn. *V*. Lavande.

Narine, s. f. *naris*, *mycteres*, ouverture du nez; — les narines. — Etymologie obscure.

Nasal, ale, ou Nazal, adj. *nazalis*, qui appartient au nez, *nazus*; — *mucus* nasal; — *syllabes* nasales, celles que l'on prononce de manière à faire croire qu'elles sortent par le nez, ou que le nez les modifie; ex. *an*, *mon*, *fin*, etc.

Nasillard, arde, adj. *naziloquus*, qui parle du nez, qui nazille.

Nasiller ou Naziller, v. n. de *nare loqui*, parler du nez.

Nasitor, s. m. *lepidium sativum*. *V*. Cresson alénois. — *Cochlearia coronopus*. *V*. Cochléaria.

Nazo-palpébral, Chauss. muscle orbiculaire des paupières.

Naso-surciller, Chauss. muscle naso-surciller.

Natation, s. f. *natatio*. *V*. Nage.

Nates, s. f. pl. mot latin qui signifie *les fesses*; deux des protubérances ou tubercules quadrijumeaux (*nates et testes*) qui soutiennent la glande pinéale.

Natron, s. m. *natrum*, carbonate de soude de la nouvelle chimie; substance souvent fossile que l'on tire en très-grande quantité des lacs de l'Egypte, que l'on trouve dans les cendres des plantes marines. Les Egyptiens pauvres employaient cette substance pour embaumer leurs morts.

Natrum. *V*. Natron.

Natta, s. m. Linn. tumeur particulière de la nature du mélicéris, qui a son siége dans le tissu des muscles.

Naturaliser, v. a. et récip. naturaliser *une plante*, *un animal*, l'habituer à un climat différent de son climat naturel; — se naturaliser, se faire à un climat différent.

Naturaliste, adj. *rerum naturalium investigator*, celui qui s'applique à la connaissance des choses naturelles. — *Médecin* naturaliste, qui s'occupe des parties de l'histoire naturelle qui ont rapport à la médecine; celui qui rapporte tous les phénomènes des maladies à une cause purement naturelle.

Nature, s. f, *natura*, φυσις, l'ensemble de tous les êtres créés; — l'essence d'un être; — la réunion de tout ce qui constitue le corps humain, tant des solides que des fluides, Hipp.; de *nascor*, φυω, je nais, je crois.

Naturel, elle, adj. *naturalis*, qui appartient à la nature, qui n'est ni factice ni artificiel; — *medicamens* naturels, *medicamenta nativa*, qui n'ont subi aucune altération. — Le *naturel*, la manière d'être, le tempérament d'un être; — les *facultés* ou *fonctions* naturelles; — les *parties* naturelles ou les parties génitales.

Nauséabonde, Nauséeux, euse, adject. *nauseabundus*, *nauseosus*, qui cause des nausées; — *plante* nauséabonde, celle dont l'odeur est vireuse, désagréable.

Nausée, s. f. *nausea*, ναυσια, envie

de vomir avec dégoût, anorexie, etc.; de ναυς, vaisseau, parce qu'on y est sujet en allant en mer.

Nauséeux, euse, adj. *nauseosus*. *V*. Nauséabonde.

Navet, s. m. racine d'une espèce de choux, *brassica napus*, Linn. qui est ou oblongue ou cylindrique, blanche, jaune, violette en dehors; blanche en dedans; d'une saveur douce ou piquante plus ou moins sucrée, alimentaire; on en fait un sirop qui est un excellent pectoral. N. *du diable*, N. *galant*. *V*. Bryone.

Naviculaire, Cimbiforme-scaphoïde, *navicularis*, qui ressemble à une petite nacelle; — *os* naviculaire, un des os du carpe, situé à sa partie supérieure et externe; — *fosse* naviculaire, petite fosse située derrière la commissure postérieure de la vulve.

Naviforme, adj. *naviformis*, σκαφοιδης. *V*. Naviculaire.

Nébuleux, euse, adj. *nebulosus*, nuageux; *vue* nébuleuse, *visus reticularis*, maladie des yeux qui consiste dans leur obscurcissement.

Nécrologe, s. m. *necrologium*, registre qui contient la liste des morts, qui indique les jours de décès; de νεκρος, mort, λογος, discours.

Nécrologie, s. f. *necrologia*, histoire des morts, notice sur les personnes mortes. *V*. Nécrologe.

Nécromancie, s. f. *necromantia*, art d'évoquer les morts pour connaître d'eux les secrets de l'avenir; de νεκρομαντεια, formé de νεκρος, mort, μαντεια, divination.

Nécrophobie, s. f. *necrophobia*, crainte, terreur de la mort, symptôme d'hypochondrie; de νεκρος, mort, φοβος, crainte.

Nécrose, s. f. *necrosis*, νεκρωσις, mortification des os, gangrène des os, mort des os, avec ramollissement, ulcération, supuration ichoreuse, fétidité, etc.; de νεκροω, je mortifie.

Nectar, s. m. νεκταρ, boisson des dieux; — médicament d'une odeur et d'une saveur très-agréables.

Nèfle, s. f. fruit du néflier, *mespilus Germanica*. *V*. Néflier.

Néflier, s. m. *mespilus*, plante fam. nat. des rosacées.

N. d'Allemagne, *M. Germanica*, Linn. Icosand. arbre de nos vergers, son fruit est astringent: on fait usage en médecine des fruits, de l'écorce et des feuilles des néfliers.

N. buisson ardent, *M. pyracantha*, Linn. arbrisseau cultivé pour la beauté de ses fruits; ceux-ci sont astringens.

Nègre, esse, adj. *nigritus*, homme noir. — *Race* nègre, une des principales races humaines qui habite les contrées brûlantes de l'Afrique, caractérisée par la couleur de la peau qui est noire, le peu de développement des poils, la position relevée et le peu de développement du gras de la jambe, la grosseur des lèvres, etc. etc. — Nègres *blancs*, variété singulière de l'espèce humaine, qui paraît être purement accidentelle, et dont ont parlé Buffon et Maupertuis.

Négrendis, manque de dents.

Neige, s. f. *nix*, brouillard condensé en flocons blancs, offrant quelquefois une forme très-régulière. — Neige *d'antimoine*, oxyde d'antimoine blanc sublimé.

Nénuphar, s. m. *nymphœa*, plante fam. nat. des morènes.

N. jaune, *N. lutea*, plante de nos marais, dont les fleurs et les racines ont été vantées comme étant éminemment anti-aphrodisiaques. ♃.

N. blanc, Lys des étangs, *N. lutea*, mêmes lieux, mêmes propriétés que la précédente espèce. ♃.

Néogala, s. m. nouveau lait, celui qui vient immédiatement après le premier lait de la mère au colostrum; de νεον, nouveau, γαλα, lait.

Népenthe, s. m. *nepenthes*, remède fort vanté chez les anciens pour chasser la tristesse ou le chagrin. Le *nepenthes* des botanistes est une plante de la Gynandrie de *Linnœus* (*nepenthes distillatoria*), qui n'a aucune propriété reconnue. — Ce mot vient de νη, non, πενθος, deuil. On croit que c'est l'opium ou la pomme épineuse (*datura stramonium*) que les anciens ont nommés ainsi. *V*. Homère.

Néphélion, s. m. *nephelium*, petit nuage sur la cornée; de νεφελη, nuage.

Néphéloïde, adj. *nepheloïdes*, νεφελοειδης, *nubilosus*, epithète donnée à l'urine trouble, nuageuse. Hipp.

Néphralgie, s. f. *nephralgia*, douleur de reins; de νεφρος, rein, αλγος, douleur.

Néphrelmintique (affection), adj. maladie des reins causée par des vers; — *ischurie* néphrelmintique. Sauvages.

Néphremphraxis, s. m. obstruction des reins; de νεφρος, rein, εμφρασσω, j'obstrue.

Néphrétique. *V*. Néphritique.

Néphrite, s. f. inflammation des reins, *voyez* Néphritis; — nom de la première vertèbre des lombes.

Néphritie. *V*. Néphrite.

Néphritique ou Néphrétique, adj. *nephriticus*, douleurs des reins; — celui qui les éprouve. — *Médicament* néphritique, propre à calmer les douleurs de reins; *colique* néphritique, etc.

Néphritis, s. f. νεφριτις, inflammation ou phlegmasie des reins, *febris nephritica*, Hoffm.; de νεφρος, rein.

Néphrographie, s. f. *nephrographia*, description des reins; de νεφρος, rein, γραφω, je décris.

Néphrologie, s. f. *nephrologia*, traité sur les reins; de νεφρος, rein, λογος, discours, traité.

Néphrolitique, adj. *nephroliticus*, épithète donnée à une maladie de rein, causée par la gravelle, le calcul; de νεφρος, rein, λιθος, pierre. — *Ischurie* néphrolitique. Sauvages.

Néphrophlegmatique (affection), adj. maladie des reins causée par la pituite, la mucosité; affection muqueuse, glaireuse du rein. — *Ischurie* néphrophlegmatique, Sauvages, ischurie que l'on attribue aux mêmes causes.

Néphroplégique (affection), adj. maladie causée par la paralysie du rein. — *Ischurie* néphroplégique. Sauvages.

Néphroplétorique (affection), adj. maladie causée par la pléthore du rein, νεφρος. — *Ischurie* néphropléthorique, Sauvages.

Néphropyique (affection), adj. maladie causée par la supuration dans l'intérieur du rein. — *Ischurie* néphropyique. Sauvages.

Néphrospastique (affection), adj. maladie causée par le spasme des reins, νεφροι. — *Ischurie* néphrospastique. Sauvages, ischurie que l'on attribue à la même cause.

Néphrothromboïde (affection), adj. maladie des reins causée par des grumeaux de sang accumulés dans la cavité de ces organes. — *Ischurie* néphrothromboïde. Sauvages.

Néphrotomie, s. f. *nephrotomia*, dissection; anatomie des reins, opération pour en extraire des calculs; de νεφρος, rein, τεμνω, je coupe.

Nerf, s. m. *nervus*, de νευρον, force, vigueur; cordon blanchâtre, composé d'un grand nombre de filamens, qui ont chacun une membrane particulière (neurilème), et qui, du cerveau et de la moëlle épinière, se portent vers toute les parties du corps, se distribuent dans tous les organes, à la manière des vaisseaux sanguins. Les anciens ont donné le nom de nerf aux tendons et aux ligamens; le vulgaire confond encore aujourd'hui ces organes. — *Avoir* du nerf, c'est-à-dire, de la force, de la vigueur; — *attaque* de nerfs, maladie, convulsion des nerfs, vapeurs, etc.

Nerion, s. f. *nerium*, plante famille naturelle des apocynées.

N. laurier-rose, *N. oleander*, Linn. Pentand. arbrisseau de l'Afrique septentrionale, cultivé dans nos jardins; toutes ses parties sont vénéneuses.

Neris, bourg sur le bord du Cher, département de l'Allier, célèbre par ses eaux minérales; elles sont acidules et chaudes.

Néroli, s. m. huile volatile ou essence de fleurs d'oranger; cette huile est employée dans les parfums, dans la composition des pastilles, etc.

Néronique ou Néronien, enne, adj. *neronica*, *neroniana venœsectio*; *saignée* néronique, saignée répétée plusieurs fois en un jour sur le même individu. Néron faisait ouvrir les veines à ceux qu'il voulait faire mourir.

Nerprun ou Noirprun, s. m. *rhamnus*, plante famille naturelle des rhamnoïdes.

N. alaterne, *R. alaternus*, arbrisseau de nos provinces méridionales; ses feuilles ont été de quelqu'usage en médecine.

N. bourg-épine, *R. catharticus*, Linn. Pentand. arbrisseau de nos forêts; ses baies contiennent un suc qui est cathartique: on en fait un rob, un sirop, etc.

N. jujubier, *R. zyziphus*, Europe méridionale; le fruit de cet arbrisseau est connu dans le commerce et en pharmacie sous le nom de jujubes.

N. lotos, *R. lotus*, Linn. arbrisseau de l'Afrique méridionale, dont le fruit, nommé *lotos*, est alimentaire, et était connu des anciens, qui ont appelé *loto-*

phages les peuples qui s'en nourrissaient. *Voy*. Mungo-Parck, Voyage en Afrique.

N. PALIURE, *R. paliurus*, arbrisseau du midi de la France; ses feuilles et ses racines sont astringentes; sa semence est béchique.

NERVEUX, EUSE, adj. *nervosus*, qui appartient aux nerfs, qui a des nerfs; — *homme* nerveux, homme fort et robuste; — *genre* nerveux, l'ensemble de tous les nerfs du corps humain; — *personne* nerveuse, qui est sujète à avoir de fréquentes attaques de nerfs, *voyez* VAPOREUX; — *maladie* nerveuse, etc.

NERVIN, INE, adj. *nervinus*, *neuroticus*; — *médicamens* nervins, qui sont propres à fortifier les nerfs.

NEURILÈME, s. m. *neurilema*, Reil. membrane particulière qui forme le tissu des enveloppes de la pulpe, dont les nerfs sont composés.

NEUTRALISATION, s. f. *neutralisatio*, action de rendre nul un effet; neutralisation *d'un virus*, etc.

NEUTRE, adj. *neuter*, qui n'est d'aucun sexe. — *Sels* neutres, qui résultent de l'union des acides aux bases qui n'ont aucune propriété des acides et des alkalis.

NÉVRALGIE, s. f. douleur vive et déchirante, avec des élancemens et des tiraillemens successifs, sans rougeur, sans chaleur, sans tension ni gonflement apparent; ayant son siége dans les nerfs, dont elle suit le trajet.— Névralgie *frontale*, *sous-orbitaire*, *maxillaire*, etc.

NÉVROCHONDRODE, s. m. *neurochondrodes*, espèce de ligament qui tient le milieu entre le ligament et le cartilage, et qui se trouve placé entre les os; tel est celui qui unit le calcanéum à l'astragale, le ligament fémoro-coxal.

NÉVROCHONDROÏDE, adj. *neurochondrodes*, νευροχονδρωδες, épithète donnée aux ligamens demi-membraneux, demi-cartilagineux, tel est le ligament placé dans l'articulation coccygio-fémorale.

NÉVROGRAPHIE, s. f. *neurographia*, description des nerfs; de νευρον, nerf, γραφη, description.

NÉVROLOGIE, s. f. *neurologia*, traité des nerfs; de νευρον, nerf, λογος, discours.

NÉVROSE, s. f. *neurosis*, maladie des nerfs en général. — *Névroses*, s. f. pl. genre de maladie caractérisée par des lésions du sentiment ou du mouvement, sans inflammation ni lésion de structure. — Névroses *des sens*, *des fonctions cérébrales*, *de la locomotion*, *de la voix*, *de la génération*.

NÉVROTIQUE ou NÉVRITIQUE. *Voy*. NERVIN.

NÉVROTOME, s. m. scalpel pour disséquer les nerfs; de νευρον, nerf, τεμνω, je coupe, je dissèque.

NÉVROTOMIE, s. f. *neurotomia*, anatomie, dissection des nerfs; de νευρον, nerf, τεμνω, je dissèque.

NEWTONIANISME, s. m. *neutoniasnismus*, système de Newton, et que quelques auteurs ont introduit dans la médecine.

NEZ, s. m. *nasus*, ῥιν, ῥις, partie éminente du visage placée au dessous du front, au dessus de la bouche, composée d'os, de cartilages et de muscles, etc.— Organe de l'odorat.

NEZ-COUPÉ, s. m. *staphylæa*, plante fam. nat. des nerpruns.

N.-C. PISTACHIER SAUVAGE, *S. pinnata*, Linn. Pentand. On extrait des semences de cet arbrisseau une huile qui est résolutive.

NEZ TORTU, s. f. espèce de bandage propre à remédier au déplacement du lobe du nez ou pour soutenir les lambeaux des plaies faites à cet organe.

NHANDIROBA, s. m. *fevillea*, plante fam. nat. des

N. TRILOBÉ, *F. trilobata*, Linnée, Dioécie. Plante sarmanteuse de l'Amérique; on exprime une huile de sa semence, que l'on regarde comme un antidote contre la morsure des serpens.

NIAISERIE, s. f. *imbecillitas*. *V*. IMBÉCILLITÉ.

NICOTIANE, s. f. *nicotiana*, plante fam. nat. des solanées.

N. TABAC, *N. tabacum*, Linn. Pent. On distingue plusieurs espèces et variétés de la nicotiane; elles sont toutes plus ou moins narcotiques, stupéfiantes et fournissent du tabac de différentes qualités. Les feuilles des nicotianes entrent dans quelques composés pharmaceutiques.

NICTATION, s. f. *nictatio*, espèce de clignottement dans lequel les paupières tendent toujours à se fermer, comme cela arrive à l'approche du sommeil.

NIDS D'HIRONDELLE, s. m. pl. On a attribué à ces nids la propriété de favo-

riser la résolution des tumeurs inflammatoires sur lesquelles on les applique, et d'en favoriser la suppuration.

Nidoreux, euse, adj. *nidorosus*, qui a l'odeur fétide d'œufs pourris, etc., qui répand une mauvaise odeur.— *Rots, renvois* nidoreux; *dyspepsie* nidoreuse.

Nielle, s. f. *nigella*, plante famille naurelle des caryophyllées.

N. cultivée, Cumin faux, *N. sativa*, Linn. Plante de l'Europe méridionale, cultivée dans nos jardins; l'odeur de sa semence est forte, aromatique, ressemblant à celle du cumin : on en fait usage en pharmacie. ⊙.

N. des bleds, *agrostemma githago*. *V*. Agrostemme.

Nihil-album, s. m. nom que les anciens chimistes ont donné aux fleurs du zinc, oxyde de zinc ou pompholix.

Nil-album ou Pompholix. *Voyez* Nihil-album.

Ninsi, s. m. *sium ninsi*, Linnée, Genseng. *V*. Sison.

Nitrate, s. m. *nitras*, nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide nitrique avec les bases; de νιτρον, nitre.—Nitrate *de potasse*, nitre ou salpêtre.

Nitre ou Salpêtre, s. m. *nitrum*, νιτρον, nitrate de potasse des chimistes modernes; sel incolore, diaphane, d'une saveur fraîche, amère, piquante; diurétique par excellence. — Nitre *des anciens*, nitrate de potasse natif, qui forme dans certains pays une espèce d'efflorescence sur les terres désertes : dans l'Asie boréale, etc.

Nitreux, euse, adj. *nitrosus*, qui appartient au nitre, qui est de la nature du nitre; — acide *nitreux* ou esprit de nitre fumant; — acide *nitro-muriatique* ou eau regale; — *gaz* nitreux.

Nitrique, adj. *nitricus*, qui appartient au nitre; — *acide* nitrique, acide incolore, d'une odeur forte, nauseuse, d'une saveur âcre, caustique, jaunissant, brûlant, raccourcissant les substances animales et végétales, dégageant une vapeur rouge; nommé *eau-forte* dans le commerce, et *eau-seconde* quand il est affaibli.

Nitrites, s. m. pl. résultat de la combinaison de l'acide nitreux avec différentes bases solifiables.

Nitro-muriatique (acide) ou Eau régale, adj. mélange d'acide nitrique et d'acide muriatique.

Nobles (parties), adj. *partes essentiales*, parties ou organes absolument nécessaires à l'entretien de la vie, le foie, l'estomac, le cerveau, etc.— se dit aussi des parties génitales.

Noctambule, adj. *noctambulus*, *noctem ambulans*, qui se promène de nuit et pendant le sommeil. *V*. Somnambule.

Noctambulisme, adj. *noctambulismus*, maladie des noctambules, *voyez* ce mot; espèce de névrose.

Noctisurgie, s. f. *noctisurgium*. *V*. Noctambulisme.

Nodosité, s. f. *nodositas*. *Voyez* Nodus.

Nodus, s. m. tumeur dure, indolente, semblable à un nœud, qui vient sur les os, les tendons, les ligamens, etc. *V*. Exostose, Tophus.

Nœud, s. m. *nodus*, *voyez* Nodus. — Enlacement d'une bande, d'un ruban, d'un fil; le nœud du chirurgien, celui que l'on pratique en faisant la ligature des artères.

Nœud d'emballeur, espèce de bandage. *V*. Chevestre.

Noir, e, adj. *niger*, qui est de couleur noire, qui a le teint noir. *Voyez* Nègre. — *Bile* noire. *Voyez* Atrabile. — *Humeur* noire, sombre, mélancolique. *Voyez* Mélancolie, Hypochondrie. — *Maladie* noire. *Voyez* Mélæna.

Noir de cerf, d'Espagne, d'Ivoire, etc. substances cornées, corticales, osseuses, etc., brûlées en vases clos et réduites en charbon; quelques-unes ont été employées dans la médecine.

Noisette purgative, s. f. fruit du ricin, *ricinus communis*. *V*. Aveline purgative.

Noix, s. f. *nux*, espèce de fruit ou de péricarpe osseux qui contient une ou plusieurs graines. — Fruit du noyer, *juglans regia*, qui sert d'aliment, et dont on tire une huile par expression. — L'enveloppe extérieure de la noix se nomme *brou*; cette enveloppe est astringente; elle convient dans l'esquinancie en gargarisme. — Noix *de coccos*, *voyez* Coccos; — noix *de ben*, *voyez* Ben; — noix *de galle*, *voyez* Galle. — Noix *de gérofles*, fruit de la forme et du volume d'une noix de galle, et que l'on connaît aussi sous le nom de noix de Madagascar. Ce fruit a la saveur et l'odeur du gérofle; c'est un bon stomachique. — Noix *igazur des Philip-*

pines, *voyez* Fève de Saint-Ignace. — Noix *muscade*, *voyez* Muscade. — Noix *de pistache*, *voyez* Pistache. — Noix *vomique*, *nux vomica*, fruit d'une plante des Indes, *strychnos nux vomica*, Linn. *voyez* Strychnos. Ce fruit est une petite amande plate, de la forme d'un bouton; cornée, grise, lanugineuse, ombiliquée, amère, d'une odeur vireuse; elle est émétique, emménagogue, vermifuge. C'est un poison violent pour les rats, les chats, etc.

Noli-me-tangere, ne me touchez pas, nom d'une espèce de belsamine; — ulcère sordide et d'un mauvais caractère qu'on n'ose toucher, ou qu'il est dangereux de toucher et d'irriter.

Noma, s. m. Linn. espèce d'ulcère qui ronge les tégumens et les chairs.

Nomade, adj. *nomas*, νομας; *peuples* nomades, peuples pasteurs qui changent à chaque instant de demeure, les Scythes, les Tartares, les Turcomans; de νομη, pâturage, νεμω, je pais. — Sorte d'ulcère rongeant et scorbutique qui vient à la bouche.

Nombril, s. m. *umbilicus*, ομφαλος, cicatrice profonde, circulaire, placée sur l'abdomen ou le ventre, et qui résulte de la section ou de la chute naturelle du cordon ombilical.

Nombril, s. m. *cotyledon*, plante fam. nat. des joubarbes.

N. de Vénus, *C. ombilicus*, Linn. Décandrie. Plante grasse de nos provinces méridionales; elle est rafraîchissante, émolliente.

Nonane, adj. f. *nonana*; *fièvre* nonane, fièvre dont les accès reviennent tous les neuf jours seulement.

Nopal, s. m. *cactus*. *Voyez* Raquette.

Nosographe, adj. celui qui décrit les maladies, auteur d'un traité de nosographie. *V.* Nosographie.

Nosographie, s. f. *nosographia*, description des maladie; de νοσος, maladie, γραφη, description.

Nosologie, s. f. *nosologia*, discours sur les maladies, classification des maladies, — vues générales sur les maladies; de νοσος, maladie, λογος, discours, traité.

Nosologiste, adj. celui qui écrit sur les maladies considérées comme genres, espèces, etc.

Nostalgie, s. f. *nostalgia*, maladie d'ennui et de langueur causée par le désir de retourner dans son pays, de revoir ses foyers; maladie du pays, *das heimweh* des Allemands; de νοστος, retour, αλγος, maladie.

Nostialgie, s. f. *nostialgia*, douleur du dos; de νωτος, dos, αλγος, douleur.

Nostoc, s. m. *tremella nostoc*. *V.* Trémelle.

Nostomanie, s. f. *nostomania*, de νοστος, retour, μανια, manie, folie. *V.* Nostalgie.

Nostrassie, s. f. *nostrassia*. *V.* Nostralgie.

Nouage. *V.* Rachitis.

Noué, adj. m. *nodosus*, nom d'une espèce de bandage dont les nœuds sont très-multipliés.

Noué, ée, adj. *V.* Rachitique.

Nouet, s. m. *nodulus*, de *nodus*, nœud; linge noué qui contient quelque substance que l'on veut faire infuser.

Noueure, s. f. maladie des articulations. *V.* Rachitis.

Noueure d'aiguillette, s. f. *V.* Ligature.

Nourri, ie, adj. *nutritus*, *alitus*; *organe*, *membre* bien nourri, qui est très-vigoureux, très-développé.

Nourrice, s. f. *nutrix*, celle qui nourrit un enfant; mettre un enfant en nourrice, le sein d'une nourrice, *nutritius sinus*.

Nourricier, ère, adj. *nutritius*, ce qui nourrit; — *sucs* nourriciers.

Nourrir, v. a. substanter, alimenter, allaiter un enfant. *Voyez* Allaiter.

Nourrissage, s. m. *nutritio*, action de nourrir un enfant. *Voyez* Allaitement.

Nourrissant, ante, adj. *nutriens valens*, *alibilis*, qui nourrit beaucoup; — *aliment* bien nourrissant.

Nourrisson, adj. *alumnus*, *alumna*, enfant en nourrice.

Nourriture, s. f. *nutrimentum*, *alimentum*, *nutritus*, *esca*, *cibus*, tout ce qui répare les pertes du corps. *Voyez* Aliment.

Noyau, s. m. *nucleus*, péricarpe ou enveloppe du fruit, dure et solide, et qui contient une amande, espèce de

noix, *voyez* Noix. — On donne le nom impropre de noyau aux amandes de certains fruits. C'est dans ce sens que l'on dit *eau de noyau*, pour eau d'amandes, etc.

Noyer, s. m. *juglans*, plante fam. nat. des amentacées.

N. cultivé, *J. regia*, Lin. Monoéc. Le fruit de cet arbre se nomme noix, *voyez* Noix. L'écorce du noyer est antiémétique; les feuilles et les chatons sont stimulans, astringens; leur décoction est employée pour fomenter les ulcères atoniques. *V*. Richerand, Nosog. — On prétend que l'odeur du noyer est malsaine et souvent pernicieuse, que le voisinage de cet arbre est une cause de plusieurs maladies.

Noyers, bourg à cinq lieues de Montargis, département du Loiret. Ses eaux minérales sont ferrugineuses, acidules, froides.

Nuage, s. m. *nubes*, *nubecula*, substance légère, visqueuse, blanchâtre, qui nage au milieu de l'urine, *voyez* Enéorème. — Tristesse qui paraît sur le visage, *mœror*, *tristitia*.

Nuageux, euse, adj. *nubilosus*, *nubiculosus*, rempli de nuages; — *urines* nuageuses.

Nubécule, s. f. *nubecula*, de *nubes*, — maladies de l'œil, *voyez* Néphelion. — Nuages ou filamens suspendus dans l'urine. *V*. Enéorème.

Nummulaire, s. f. *lysimachia nummularia*. *V*. Lysimachie.

Nuque, s. f. *nucha*, partie postérieure du cou.

Nutritif, ive, adj. *alendi vim habens*, qui a la vertu de nourrir. — *Sucs* nutritifs. *V*. Chyme, Chyle.

Nutrition, s. f. *nutritio*, *nutricatio*, *alitura*, fonction naturelle commune à tous les êtres organisés, animaux et végétaux, qui consiste dans l'usage de la nourriture, l'assimilation des sucs, la réparation, le développement, l'accroissement des diverses parties.

Nyctage, s. m. *mirabilis*, plante famille naturelle des nyctages.

N. faux jalap, *M. jalapa*, Linn. Pentand. vulgairement *belle de nuit*, plante cultivée dans nos jardins; ses semences sont purgatives et narcotiques.

Nyctagme, s. m. *nyctagmus*, mouvement continuel et convulsif des yeux ou des paupières; le *coma-vigil* d'Hippocrate, vulgairement *la souris*.

Nyctalope, adj. *nyctalopus*, qui ne voit que la nuit, qui est affecté de nyctalopie. *V*. ce mot.

Nyctalopie, s. f. *nyctalopia*, *amblyopia meridiana*, névrose de la vue, dans laquelle la vision n'est parfaite ou même possible qu'à la chute du jour; de νυξ, nuit, ωψ, œil, mot à mot, *vue nocturne*.

Nychthémère, s. m. *nychthemerus*, espace de 24 heures; de νυξ, nuit, ημερα, jour.

Nymphe, s. f. *nympha*, νυμφη, productions membraneuses nommées autrement *petites lèvres*, qui sont à l'entrée du vagin, et qui occupent les parties latérales de l'urètre, dont l'usage paraît être de diriger le cours de l'urine, et de présider à l'urine, comme les nymphes de la fable présidaient aux fontaines. — Le clitoris.

Nymphomanie. *Voyez* Fureur utérine.

Nymphotomie, s. f. *nymphotomia*, opération de chirurgie qui consiste à retrancher les nymphes ou petites lèvres qui ont acquis trop de volume et trop de longueur. — Amputation du clitoris, νυμφη.

Nystagme, s. m. spasme de l'œil ou des paupières; de νυσταζω, je penche la tête, accablé de sommeil. *Voy*. Coma-vigil, Typhomanie.

O.

O. Cette lettre est la base fondamentale d'un grand nombre de signes ou caractères chimiques. *V*. le tableau qui est à la fin de ce volume.

Obésité, s. f. *obesitas*, πολυσαρκια, volume extraordinaire du corps, de l'abdomen, embonpoint excessif; d'*obesus*, gros, gras.

Obier, s. m. *viburnum opulus*. *V*. Viorne.

Oblique, adj. *obliquus*, tout ce qui est oblique, incliné, qui s'éloigne de la ligne perpendiculaire et de l'horisontale. — *Muscle grand*-oblique de l'abdomen, muscle costo-abdominal, Chaus. — *muscle petit*-oblique ou oblique interne, ilio-abdominal, Chauss.

Oblong, gue, adj. *oblongus*, plus long que large : la tête est un sphéroïde oblong.

Obole, s. f. *obolus*, οϐολος, poids anciens de la valeur de huit à douze grains.

Obscurcissement, s. m. *obscuratio*, affaiblissement de la lumière, de la vue; obscurcissement *de la cornée*. *V*. Leucome, Néphélion, Taie, etc.

Obsédé, ée, ou Possédé, ée, adj. *obsessus*, *energumenus*, *dœmoniacus*, qui est sous la puissance du démon, qui se croit possédé par un esprit infernal; sorte de folie ou d'épilepsie. *V*. Démonomanie.

Obstipation, s. f. *obstipatio*. *Voy*. Constipation.

Obstipicité, s. f. *obstipicitas*. *V*. Obstipité.

Obstipité, s. f. *obstipitas*, *obstipus*, σκολιωσις, σκολιασις, σκολιος, γαυσος, obliquité, inclinaison de quelque partie, inclinaison de la tête en un sens quelconque, comme cela arrive dans le torticolis, *caput obstipum*. *Voy*. Torticolis.

Obstruant, Obstructif, adj. qui cause des obstructions, *quod obstructiones facit ;* opposé à désobstruant.

Obstrué, ée, adj. qui a des obstructions.

Obstruction, s. f. *obstructio*, obstacle que rencontrent les liquides en parcourant les vaisseaux qui les contiennent; — engorgement des glandes en général, et particulièrement de celles du mésentère. *V*. Atrophie, Carreau.— Obstruction *du foie*, etc.

Obstructif. *V*. Obstruant.

Obstupéfians. *V*. Stupéfians.

Obtondans, antes, adj. pl. *obtundentia*, médicamens qui corrigent l'acrimonie des humeurs; d'*obtundere*, émousser, méd. hum.

Obturateur, trice, adj. *obturator*, muscles, ligamens, vaisseaux, qui couvrent, qui traversent le trou obturateur ou sous-pubien. — *Muscle* obturateur interne, *marsupialis musculus*, *bursalis*, *obturator*, sous-pubio-trochantérien interne, Chauss. — *Muscle* obturateur externe, sous-pubio-trochantérien externe, — obturateur *du palais*, contentif pour maintenir les médicamens qui s'appliquent au palais, pour remplacer les os du palais; — palais d'argent.

Obturation, s. f. *obturatio*. *Voyez* Obstruction.

Occasion, s. f. *occasio*, conjoncture des tems dont il importe surtout au médecin de savoir profiter, *occasio præceps*, Hippoc. — Cause des maladies, *voyez* Cause ; d'où occasionner une maladie, y donner lieu, la causer, *occasionem morbo præbere*.

Occasionel, elle, adj. *occasionem præbens*, qui cause, qui occasionne; — *cause* occasionnelle, cause première d'une chose, d'une maladie.

Occipital, ale, adject. *occipitalis*, qui appartient à l'occiput; — *nerf* occipital, *vaisseaux*, *muscles*, etc. occipitaux; — *os* occipital, *os nervalium*.

Occipito-frontal, adj. qui appartient à l'occiput et au front. — *Muscle* occipito-frontal.

Occiput, s. m. *occipitium*, Ινιον, partie postérieure de la tête, depuis le sommet ou vertex, jusqu'à la nuque.

Occlusion, s. f. *occlusio*, action de se fermer, de se boucher; — occlusion *de la pupille*, maladie de l'œil qui consiste dans le rapprochement et l'adhérence des bords libre de l'iris.

Occulte, adj. *ocultus*, caché, se dit des cancers non ulcérés, qui ne suppurent pas; — *science* occulte, magie, nécromancie; — *qualités* occultes, qualités intimes des corps.

Ochema, ce mot grec désigne le véhicule d'un corps, un liquide dans lequel on dissout une poudre ou toute autre substance sèche pour la rendre facile à prendre; — οχημα της τροφης, le véhicule de l'aliment par excellence, — le sérum du sang; d'οχεω, je couduis, je charie.

Ochre, Ocre, s. m. *ochra*, d'ωχρος, pâle; on donne le nom d'ochre en général aux substances métalliques oxydées, et même à une terre ou à du sable; — ochre *rouge* ou hématite, — ochre *jaune*, etc.

Ochthoïdes, s. m. pl. ulcères dont les bords sont calleux; d'οχθη, bord, ειδος, figure, forme.

Octogénaire, adj. *octogenarius*, qui est âgé de quatre-vingts ans.

Octunx ou Octonce, s. m. poids équivalant à huit onces.

Oculaire, adj. *ocularis*, qui appartient à l'œil; — *nerf* oculaire, nerf optique.

Oculo-musculaire-commun, Chaus. nerf moteur commun des yeux.

Oculo-musculaire-externe, Chaus. nerf moteur externe.

Oculo-musculaire-interne, Chaus. nerf pathétique.

Oculiste, adj. *ocularius*, *ophthalmiater*, οφθαλμικος Ιατρος, chirurgien qui s'occupe des maladies des yeux.

Odacisme, s. m. *odaxismus*, prurit qui accompagne la première dentition de l'enfance; d'οδαξω, je sens un prurit, une démangeaison.

Odontagogue, s. m. οδονταγωγον, *denticulum*, tire-dents, espèce de pince pour arracher les dents, instrument du dentiste; d'οδους, οδοντος, dent, αγω, je chasse.

Odontagre, s. m. οδονταγρα, espèce d'instrument pour arracher les dents; d'οδους, dent, αγρα, prise, capture.

Odontagre ou Odontalgie, *odontagra*, *odontalgia*, douleur de dents; d'οδους, dent, αγρα, capture, et d'αλγος, douleur.

Odontalgie, s. f. *odontalgia*. *Voy.* Odontagre.

Odontalgique, adj. *odontalgicus*, qui est propre à calmer les douleurs de dents. *V.* Odontalgie.

Odontechnie, s. f. chirurgie des dents, art du dentiste.

Odontiase, s. f. *odontiasis*. *V.* Dentition.

Odonthirrhée, s. f. *odontirrhæa*, hémorrhagie des gencives.

Odontoglyphon, s. m. *dentiscalpium*, instrument pour arracher les dents.

Odontographie, s. f. *odontographia*, description des dents; d'οδους, dent, γραφη, description.

Odontoïde, adj. *odontoïdes*, nom de l'apophyse de la seconde vertèbre du cou; d'οδους, dent, ειδος, forme, ressemblance.

Odontolithe, s. m. *odontolithos*, tartre qui se forme sur les dents et s'y concrète; toute concrétion osseuse ou pierreuse qui se forme dans les gencives; d'οδους, dent, λιθος, pierre.

Odontologie, s. f. *odontologia*, traité sur les dents; d'οδους, dent, λογος, discours.

Odontophye, s. f. *odontophya*, *V.* Dentition; d'οδους, dent, φυω, je nais, je crois.

Odontotechnie, s. f. *odontotechnia*, art du dentiste; d'οδους, dent, τεχνη, art. *V.* Odontechnie.

Odontotrimmes, s. m. pl. *ondontotrimma*, remèdes propres à nétoyer les dents, à les affermir dans leurs alvéoles. *V.* Dentifrice.

Odorant, ante, adj. *V.* Odoriférant.

Odorat, s. m. *odoratus*, organe qui perçoit les odeurs; d'*odor*, odeur.

Odoriférant, ante, ou Odorifère, adj. *odorifer*, *odoratus*, *jucundè olens*, qui répand une bonne odeur.

Odorifère. *V.* Odoriférant.

Œconomie. *V.* Economie.

Œdémateux, euse, ou Œdématié, ée, adj. *œdematodes*, attaqué d'œdème, de la nature de l'œdème.

Œdématie, s. f. *œdematia*, état du corps ou d'une de ses parties affectée d'œdème. *V.* Œdème.

Œdématié. *V.* Œdémateux.

Œdème, s. m. *œdema*, οιδημα, *infiltratio*, toute espèce de tumeur, suivant Hippocrate. — Tumeur molle et lymphatique, cédant à l'impression du doigt, enflure des pieds, anasarque commençante.

Œdémosarque, s. f. *œdemosarca*, tumeur qui tient le milieu entre l'œdème et le sarcôme, οιδημα, σαρξ.

Œil, s. m. au pl. Yeux, *oculus*, οφθαλμος, organe de la vue, situé au bas du front, de chaque côté de la racine du nez. Les yeux sont placés dans la partie supérieure du corps, pour embrasser le plus d'espace possible et pour veiller comme deux sentinelles à sa conservation. — Œil *d'éléphant*, *oculus elephantinus*, *voyez* Hydrophthalmie. — Œil *de lièvre*, *oculus leporinus*, *voy.* Lagophthalmie. — Œil *double*, *oculus duplex*, œil simple, *monoculus*, bandages qui couvrent, le premier les deux yeux, le second un seul œil. — Œil *de chèvre*, *voyez* Ægilops. — Œil *de chat*, *voyez* Nyctalopie. —

Œil *de cochon*, *voyez* Microphthalmie. — Œil *rôti*, anthrax, charbon de l'œil. — Œil *fondu*, *voyez* Aposthême.

Œil de bœuf, s. m. *chrysanthemum segetum*, Linn. *V.* Chrysanthême.

Œillères, adj. *oculares*, nom des dents canines placées sous les yeux.

Œillet, s. m. *dianthus*, plante fam. nat. des caryophyllées.

Œ. des jardins, *D. caryophyllus*, Linn. Décand. Plante cultivée dans nos jardins. On recueille les fleurs de l'œillet rouge pour l'usage de la pharmacie; on en prépare une eau distillée, etc. etc. ♃.

Œ. frangé, *D. superbus*, *D. plumarius*, Linn. Les fleurs de ces deux espèces d'œillets sont, comme celles de l'espèce précédente, cordiales, stimulantes, pectorales, etc.

Œnantharion, s. m. οινανθαριον, espèce d'onguent préparé avec des fleurs de lys et du vin, οινος και ανθοι κρινων.

Œnanthe, s. f. *œnanthe*, plante fam. nat. des ombellifères.

Œ. filipendule aquatique, *OE. filipenduloïdes*, Linn. Pentand. Plante de nos marais, dont la racine fibreuse, charnue, est employée en médecine. ♃.

Œ. safranée, *OE. crocata*, Linn. Cette espèce de nos provinces méridionales, est vireuse; elle contient un suc jaune, couleur de safran.

Œnelæum, s. m. mélange de vin et d'huile; d'οινος, vin, ελαιον, huile.

Œnogala, s. m. οινογαλα, potion composée de vin et de lait, Hippoc.

Œnoïde, adj. *œnoïdes*, liqueur qui ressemble au vin; d'οινος, vin, ειδος, figure, ressemblance.

Œnomel, s. m. mélange de vin, οινος, et de miel, μελι.

Œsipe, s. m. *V.* Suint.

Œsophage, s. m. *œsophagus*, canal cylindrique, musculo-membraneux, descendant de la partie profonde de la gorge dans l'estomac, et dont l'usage est d'y conduire les alimens mâchés.

Œsophagien, enne, adj. *œsophageus*, qui appartient à l'œsophage. — *Ouverture* œsophagienne ou *stomo-gastrique*. *V.* Estomac.

Œsophagisme, s. m. *œsophagismus*, Vogel, spasme de l'œsophage.

Œsophagotomie, s. f. *œsophagotomia*, incision faite à l'œsophage pour en tirer quelques corps étrangers; d'οισοφαγος, œsophage, τεμνω, incision.

Œstre, s. m. *œstrus*, οιστρος, insecte, mouche, larve qui attaque les chevaux, les moutons, les cerfs, etc., s'introduit sous leur peau et leur cause de vives douleurs. — Œstre *vénérien*, le clitoris, désir immodéré des jouissances vénériennes, satyriasis, nymphomanie; d'οιστροω, je pique avec un aiguillon.

Œstromanie, s. f. *œstromania*, satyriasis, fureur utérine; d'οιστρος, aiguillon, μανια, fureur.

Œsype, s. m. *œsypus*, οισοπος. *Voy.* Suint.

Œuf, s. m. *ovum*, ωον, corps plus ou moins volumineux, ordinairement de forme ovale, et qui contient un germe. — Œuf *séminal*, *ovum seminale*, l'œuf ou germe contenu dans les ovaires et animé par l'acte de la génération.

Officinal, ale, adj. *officinalis*, *médicamens* officinaux, ceux qui se préparent dans la boutique de l'apothicaire, *officina*. — *Plantes* officinales, employées dans la médecine, qui ont quelques vertus propres à combattre les maladies.

Officine, s. f. *officina*, Εργαστηριον. *V.* Apothicairerie, Pharmacie, Laboratoire.

Oignon, corps rond et tubéreux; — verrue, cors, qui vient aux pieds. *Tuber verrucosum.* — Bulbe, *bulbus*, *cepa*, racine ronde, sphérique, bulbeuse de l'ail oignon, *allium cæpa*, Linnée. Cette racine est antiscorbutique, résolutive, diurétique; elle contient un principe âcre très-volatil, qui agit d'une manière particulière sur la sensibilité des yeux. — Oignon *colchique*, *voyez* Colchique. — Oignon *musqué*, *voyez* Hyacinthe. — Oignon *de scille*, racine bulbeuse très-grosse de la scille maritime, *voyez* Scille. Cette substance végétale est bien recommandable en médecine; c'est un puissant diurétique.

Olampi, s. m. *V.* Gomme olampi.

Oléagineux, euse, adj. *oleaginosus*, *oleaginus*, *oleosus*, huileux, d'*oleum*, huile.

Olécrane, s. m. *olocranum*, *processus anconem*, ανκων, apophyse qui termine l'os du coude; d'ωλενη, coude, κρανιον, tête, tête du coude.

Oléo-saccharum. *V.* Eléo-saccharum.

Oléracé, ée, adj. *oleraceus; plante* oléracée, plante potagère et alimentaire, un légume; d'*olus*, plante potagère.

Olfactif, ive, adj. *olfactivus*, qui appartient à l'odorat, *olfactus*.— *Nerfs* olfactifs.

Olfactoire, adj. *V*. Olfactif.

Oliban, s. m. *masculum thus*. *Voy*. Encens.— Oliban *sauvage*, *olibanum sylvestre*, résine de pin, de mélèse.

Olidaire, s. f. *chenopodium vulvaria*. *V*. Chénopode.

Oligochyle, adj. *oligochylus*, qui a peu de suc; se dit des alimens peu substantiels et peu nourrissans; d'ολιγος, peu, χυλος, suc.

Oligophore, adj. *oligophoros*, vin faible, peu spiritueux, peu généreux; d'ολιγος, peu, φορεω, je porte.

Oligoposie. *V*. Aposie.

Oligopsychie, s. f. *oligopsychia*, ολιγοψυχια, *pusillanimitas*, faiblesse de l'esprit humain, extrême mobilité des idées. Hipp.

Oligotrophie, s. f. *oligotrophia*, petite nutrition, diminution de nourriture; d'ολιγος, peu, τρεφω, je nourris, diète.

Olivaire, adj. *olivarius*, qui ressemble à une olive. — *Protubérances* olivaires, saillies de la moëlle allongée qui ressemblent à ce fruit.

Olive, s. f. *oliva*, fruit de l'olivier, dont on tire une huile par expression, connue sous le nom d'huile d'olive.

Olivier, s. m. *olea*, plante fam. nat. des jasminoïdes.

O. d'Europe, *O. Europæa*, Linn. Décand. Arbrisseau sauvage ou cultivé dans nos provinces méridionales; les feuilles de l'olivier sont astringentes, ses fruits fournisent une huile très-employée dans la pharmacie.

O. nain, *cneorum tricoccon*. *V*. Camelée.

Olympiaque, adj. ολυμπιακος, espèce de collyre décrit par AEtius.

Omagre, s. f. *omagra*, goutte qui attaque l'épaule; d'ωμος, épaule, αγρα, prise, capture.

Omasum, s. m. troisième ventricule des animaux ruminans.

Ombelle, s. f. *umbella*, disposition des fleurs telles, que les péduncules, partant tous d'un même point, sont terminés chacun par un amas de fleurs (ombellules) et s'élèvent à peu près au même niveau.

Ombellifères, adj. pl. *umbelliferæ*, famille naturelle de végétaux, caractérisée par la disposition de leurs fleurs en ombelles, par la forme de leurs feuilles plus ou moins composées et toujours alternes, par l'odeur et la saveur aromatiques de toutes les parties qui les composent.

Ombilic, s. m. *umbilicus*, d'*umbo*, bosse, bouton. *V*. Nombril.

Ombilical, ale, adj. *umbilicalis*, qui a rapport à l'ombilic. — *Région* ombilicale, région qui environne le nombril; — *cordon* ombilical, *funiculus umbilicalis*, *intestinulum*, *laqueus*, *ductus umbilicalis*, l'assemblage des vaisseaux qui portent le sang de la mère ou du placenta à l'enfant.

Omentésie ou Omentitie, s. f. *omentesia*, phlegmasie de l'épiploon, *omentum*.

Omniphage ou Omnivore, adj. *omniphagus*, *omnivorus*, d'*omnis*, tout, φαγω, *voro*, je mange, je dévore, qui mange de tout, qui se nourrit de tout, l'homme.

Omnivore, adj. *omnivorus*. *Voyez* Omniphage.

Omoclaviculaire ou Coracoclaviculaire, adj. *ligament* omoclaviculaire, qui unit l'apophyse coracoïde de l'omoplate à la clavicule; d'ωμος, épaule, κοραξ, corbeau, *clavicula*, clavicule.

Omocotyle, s. f. cavité de l'omoplate qui reçoit la tête de l'humérus, cavité glénoïdale; d'ωμος, épaule, κοτυλη, cavité.

Omo-hyoïdien, adj. muscle. *Voyez* Omoplat-hyoïdien.

Omoplat-hyoïdien, adj. nom d'un muscle qui s'attache à l'omoplate et à l'os hyoïde.

Omphacomèle, s. m. ομφακομελι, potion composée avec du verjus et du miel.

Omphalocèle, s. f. hernie ombilicale; d'ομφαλος, ombilic, κηλη, hernie.

Omphalodes, s. m. *cynoglossum omphalodes*. *V*. Cynoglosse.

Omphalomancie, s. f. *omphalomantia*, l'art de prédire le nombre d'enfans que doit avoir une femme, par l'inspection du cordon ombilical, et par le nombre de ses noeuds; d'ομφαλος, ombilic, μαντεια, prophétie.

Omphalorragie, s. f. hémorrhagie

ombilicale; d'ομφαλος, ombilic, ρεω, je coule.

Omphalotomie, s. f. *omphalotomia*, section du cordon ombilical après l'accouchement.

Onagre, s. m. *œnothera*, plante fam. nat. des onagres.

O. herbe aux anes, *Œ. biennis*, Linn. Plante cultivée dans nos jardins, indigène dans quelques contrées de la France; elle est vulnéraire, astringente.

Onanisme, s. m. *onanismus*, masturbation. Ce mot vient d'*Ona*, qui, selon l'écriture, pour ne point avoir d'enfans, répandait sa semence sur la terre, *semen fundebat in terram*. Gén. xxxviij, § 9.

Once, s. f. *uncia*, la seizième partie d'une livre ou huit gros.

Oncotomie, s. f. *oncotomia*, incision d'un abcès, d'une tumeur; d'ογκος, tumeur, τομη, incision.

Onction, s. f. *unctio*, *illitio*, l'action d'oindre une partie, de la frotter de graisse.

Onctueux, euse, adj. *unctuosus*, *oleosus*, gras, huileux, de la nature de l'huile, de la moëlle.

Onctuosité, s. f. *onctuositas*, qui est de la nature des graisses animales.

Ondoyant, ante, adj. *undans*, qui fait des ondes; — *pouls* ondoyant, celui dont les battemens, forts ou faibles, se succèdent alternativement comme les ondes et les vagues de la mer.

Ondulation, s. f. *undatio*, mouvement qui se fait par ondes, *unda*; — mouvement du pus dans un abcès, de la sérosité dans l'hydropisie, *voyez* Fluctuation; —mouvement du cœur contre nature, espèce de palpitation de cet organe.

Ondulatoire, adj. *mouvement* ondulatoire. *V.* Ondulation.

Onéirocritique, adj. *oneirocriticus*, ce qui pronostique dans les maladies d'après les songes que font les malades, moyen souvent certain pour prédire les crises.

Onéirodynie, s. f. *oneirodynia*, sommeil pénible, songe douloureux; d'ονειρος, songe, οδυνη, douleur. *Voyez* Cauchemar, Ephialtes.

Onéirogonorrhée, s. f. *oneirogonorrhœa*, écoulement de la semence pendant le sommeil, pollution nocturne.

Onéiromantie. *Voyez* Onéirocritique.

Ongle, s. m. *unguis*, ονυξ, substance blanchâtre, transparente, cornée, qui couvre le dessus de l'extrémité des phalanges et des orteils; — griffe, sabot des animaux.—Ongle *d'élan*, sabot de l'animal de ce nom, recommandé contre l'épilepsie, comme toutes les substances cornées, épidermoïdes et fétides. — Ongle, maladie de l'œil, *voyez* Onyx; d'ονυξ, ongle, espèce d'hypopion, *voyez* ce mot; — espèce d'abcès de la cornée.

Onglée, s. f. *in extremitatis digitorum rigor*, engourdissement douloureux des doigts causé par le froid; — légère inflammation avec suppuration, qui a son siége à l'extrémité des doigts, *mal blanc*, *mal d'aventure*, *tourniole*, etc. — maladie de l'œil. *V.* Dragon.

Onglet ou Ongle, *unguis*, l'extrémité du pétale qui s'insère au calice ou au germe. — Pellicule blanchâtre qui, de l'angle interne de l'œil, s'étend jusque sur la cornée transparente en forme d'une aile. *V.* Ptérigion.

Onguent, s. m. *unguentum*, médicament externe, officinal, de la consistance des graisses, qui lui sert d'excipient, et contenant ordinairement des oxydes métalliques.

Onirocritie, s. f. *V.* Onéirocritique.

Oniromantie, s. f. *V.* Onéirocritique.

Onkotomie, s. f. *onkotomia*. *Voyez* Oncotomie.

Onolosat. Ce mot arabe désigne un poids d'une obole ou d'un demi-scrupule.

Ononis, s. m. *ononis*. *Voyez* Bugrane.

Onopordon, s. m. *onopordon*, plante fam. nat. des cynarocéphales.

O. pet d'ane, Artichaud sauvage, Epine blanche sauvage, *O. acanthium*, plante qui croît dans tous les lieux incultes et pierreux; sa racine est apéritive, stomachique; sa graine est anti-spasmodique. ♂.

Opacité, s. f. *opacitas*, qualité de ce qui est opaque; — opacité *du crystallin*. *V.* Cataracte.

Opaque, adj. *opacus*, qui n'est pas transparent, qui ne livre pas passage à la lumière.

Opération, s. f. *operatio*, Εργασια, Ενεργεια, action de ce qui opère. — Action méthodique du chirurgien sur

quelque partie du corps, pour réunir ce qui est divisé (synthèse), séparer ce qui est uni (dièrèse), extraire (exérèse), remplacer ce qui manque (prothèse).

Ophiase, s. f. *ophiasis*, οφιασις, d'οφις, serpent; maladie qui fait tomber le poil ou les cheveux dans quelques endroits seulement, de manière à faire paraître le corps comme moucheté; — mot que l'on devrait préférer à celui d'*ichthyosis* dans quelques circonstances où la peau paraît plutôt couverte d'écailles de serpent que d'écailles de poisson. *V.* Ichtyosis.

Ophioglosse, s. m. *ophioglossus*, plante famille naturelle des fougères. d'οφις, serpent, γλωσσα, langue.

O. langue de serpent, Herbe sans couture, *O. vulgatum*, Linn. Gynand. plante de nos prairies humides, employée comme vulnéraire, tempérante. etc.

Ophrys, s. m. *ophrys*, plante fam. naturelle des orchidées.

O. double feuille, *O. bifolia*, Linn. Gynand. plante de nos bois humides, dont on a fait usage en médecine comme vulnéraire, consolidante. ♂.

Ophthalgie, s. f. *ophthalgia*, douleur des yeux sans inflammation; d'οφθαλμος, œil, αλγος, douleur.

Ophthalmiatre, adj. *ophthalmiater*, οφθαλμιατρος, médecin des yeux. *Voy.* Oculiste.

Ophthalmie, s. f. *ophthalmia*, *ophthalmitis*, inflammation de l'œil, catarrhe de l'œil aigu ou chronique; d'οφθαλμος, œil.

Ophthalmique, adj. *ophthalmicus*, qui a rapport à l'œil; d'οφθαλμος, œil. — *Médicamens*, *vaisseaux* ophthalmiques; *nerf* ophthalmique de Willis, branche de la cinquième paire des nerfs cérébraux.

Ophthalmitis. *V.* Ophthalmie.

Ophthalmocèle, s. m. hernie de l'œil; d'οφθαλμος, œil, κηλη, hernie.

Ophthalmodynie, s. f. *ophthalmodynia*, douleur violente de l'œil avec inflammation de cet organe ou sans inflammation; d'οφθαλμος, œil, οδυνη, douleur.

Ophthalmographie, *ophthalmographia*, description de l'œil; d'οφθαλμος, œil, γραφη, description.

Ophthalmologie, s. f. *ophthalmologia*, traité de l'œil; d'οφθαλμος, œil, λογος, discours, traité.

Ophthalmoponie, s. f. *ophthalmoponia*. *V.* Ophthalmie.

Ophthalmoptosis, s. m. chute de l'œil par un accident quelconque; d'οφθαλμος, œil, πιπτω, je tombe.

Ophthalmorrhagie, s. f. hémorrhagie oculaire; d'οφθαλμος, œil, ρεω, je coule.

Ophthalmoscopie, s. f. *ophthalmoscopia*, art de connaître le tempérament, le caractère d'une personne par l'inspection des yeux; d'οφθαλμος, œil, σκοπεω, je considère.

Ophthalmostase, s. m. nom d'un instrument à l'aide duquel on fixe le globe de l'œil quand on veut opérer; d'οφθαλμος, œil, σταω, je suis arrêté.

Ophthalmostat, s. m. *ophthalmostatus*. *V.* Ophthalmostase.

Ophthalmotomie, s. f. *ophthalmotomia*, dissection, anatomie de l'œil; d'οφθαλμος, œil, τεμνη, incision.

Ophthalmoxysis, οφθαλμοξυσις, scarification de l'œil, que l'on pratique avec l'instrument nommé *ophthalmoxystre*.

Ophthalmoxystre, s. m. *ophthalmoxystrum*, petite brosse faite de barbes de seigle pour scarifier les paupières; d'οφθαλμος, œil, ξυστρα, étrille. — Instrument pour scarifier l'œil, pour pratiquer sur cet organe une saignée locale.

Opiacé, ée, adj. qui contient de l'opium; — *médicament* opiacé, *potion* opiacée.

Opiat, s. m. *opiatum*, d'οπιον, opium; sorte d'électuaire dans lequel les anciens faisaient entrer l'opium. On donne aujourd'hui ce nom à plusieurs médicamens où il n'entre point d'opium.

Opilatif, ive, adj. qui bouche les pores, les obstrue, opposé à Désopilatif.

Opilation, s. f. *opilatio*, obstruction, d'*opilare*, obstruer, opposé à désopilation. *V.* Obstruction.

Opiologie, s. f. *opiologia*, traité de l'opium; d'οπιον, opium, λογος, discours.

Opisthocrane, s. m. οπισθοκρανιον, le derrière du crâne. *V.* Occiput.

Opisthocyphose, s. f. *opisthocyphosis*, οπισθοκυφωσις, déviation de la colonne vertébrale.

Opisthotonos, s. m. *opisthotonos*, *raptus posterganeus*, *tetanus dorsalis*,

variété du tétanos, dans laquelle le corps est renversé en arrière; d'οπισθεν, en arrière, τεινο, je tends.

Opisto-gastrique, adj. *opisto-gastricus*, nom d'une branche de l'aorte descendante, nommée aussi tronc cœliaque, et qui naît derrière l'estomac; d'οπιστιος, postérieur, γαστηρ, estomac.

Opium, s. m. οπιον, d'οπος, suc, liqueur; suc obtenu par transsudation ou ébullition du pavot somnifère, *papaver somniferum*, Linn. Ce suc est, dans le commerce, en pain d'un rouge-brun tirant sur le noir, d'une odeur fétide, nauseuse, vireuse, d'une saveur âcre, amère. — Remède narcotique, hypnotique, anodyn, portant à la gaîté, antispasmodique. — Trois espèces dans le commerce: 1° l'opium *en larmes*, c'est le plus pur et le plus rare; 2° l'opium *thébaïque*; 3° le *méconium*, qui est toujours brut et plein de saletés.

Opobalsamum ou Baume de Judée, s. m. οποβαλσαμον, d'οπος, suc, βαλσαμον, baume, *voyez* Baume. — Opobalsamum *des Allemands*, *op. Germanicum*, teinture spiritueuse des gemmes ou boutons d'une espèce de peuplier, *populus alba*, Linn.

Opocalpason, Opocarpason, s. m. οποκαλπασον, οποκαρπασον, suc d'un arbre (calpasum) qui ressemble à la résine de la myrrhe, et qui est vénéneux. *Voyez* Galien.

Opochrisma, Oplochrisma, s. m. espèces d'onguens qui communiquaient aux plaies faites avec un instrument qui en était frotté, la faculté de se guérir d'elles-mêmes sans aucun autre secours; d'οπλα, arme, χριω, j'oins.

Opodeldoch, s. m. nom d'un emplâtre qui a éminemment la propriété de guérir les plaies, et dont on trouve la composition dans Paracelse.

Opodeltoch. *V.* Opodeldoch.

Opodéocèle, s. f. hernie du trou ovale ou obturateur, hernie sous-pubienne.

Opopanax, s. m. οποπαναξ, d'οπος, suc, *panax*. *V.* Gomme opopanax, Panais, *pastinaca opopanax*, Linn.

Opposant, ante, adj. *assimilans*, qui rapproche, qui réunit les parties opposées; — *muscles* opposant, muscles de la main; — l'opposant *du petit doigt*, carpo-métacarpien du petit doigt, Chaus. — *muscle* opposant du pouce, carpo-métacarpien du pouce, Chauss.

Oppression, s. m. *oppressio*, *suffocatio*, action d'opprimer, état de celui qui est opprimé, oppressé; — oppression *de la poitrine*, oppression *des forces*, *oppressio virium*, expression qui marque avec beaucoup de précision cet état dans lequel le système vivant est oppressé par ses propres forces, comme cela arrive dans les fièvres inflammatoires ou angéioténiques.

Opsigone, adj. *opsigonus*, qui est engendré le dernier. — *Dents* opsigones, dents molaires qui croissent les dernières, et que les anciens nommaient *cranteres*, *sophronesteres*, *dentes sapientiæ*, dents *de sagesse*. On donne particulièrement le nom de dents de sagesse aux deux dernières dents molaires, qui peuvent se développer jusqu'à trente et quarante ans; d'οψη, après, γινομαι, je suis engendré.

Opsomane, adject. *obsomanes*, qui aime éperduement un aliment; d'οψον, aliment, μανια, manie.

Optico-trochléi-scléroticien, Chauss. muscle grand-oblique de l'œil.

Optique, s. f. *obtica*, *optica*, science de la vision. — adj. *opticus*, οπτικος, qui concerne la vue; d'οπτομαι, je vois. — *Médicamens* optiques, *obtica medicamenta*. *V.* Ophthalmique.

Or, s. m. *aurum*, χρυσος, métal d'un beau jaune brillant, très-ductible, peu oxydable, employé autrefois comme médicament, aujourd'hui presqu'entièrement abandonné.

Orange, s. f. *aurantium*, fruit de l'oranger, *voyez* Citronnier. — L'orange est très-employée par les médecins et les pharmaciens; c'est un fruit délicieux, rafraîchissant, restaurant, acidule, qui convient dans beaucoup de maladies comme aliment et comme remède.

Orangeade, s. f. boisson faite avec le suc exprimé des oranges et du sucre, espèce de limonade.

Orbiculaire, adj. *orbicularis*, qui est rond. — *Os* orbiculaire, *orbiculare ossiculum*, petit os de l'oreille interne. — Orbiculaire *des lèvres*, muscle labial. Chauss.

Orbitaire, adj. *orbitarius*, qui a rapport à l'orbite; — *trous*, *sinus* orbitaires; — *artère* orbitaire, artère ophthalmique.

Orbite, s. f. *orbita*, d'*orbis*, rond, cercle; fosse ou cavité osseuse qui renferme l'œil.

Orbito-extus-scléroticien, Chaus. muscle droit externe de l'œil.

Orbito-frontal, Chauss. nerf ophthalmique de Willis.

Orbito-intus-scléroticien, Chaus. muscle droit interne de l'œil.

Orbito-palpébral, Chauss. muscle releveur de la paupière supérieure.

Orcanette, s. f. *anchusa tinctoria*, Linn. *V.* Buglose.

Orchestique, s. f. genre de gymnastique qui comprenait la danse, la cubistique, la sphéristique, *voyez* ces mots; d'ορχεισθαι, danser.

Orchidées, adj. f. pl. famille naturelle de végétaux, ayant pour caractère une racine tubéreuse, scrotiforme ou palmée, féculente, les tiges simples, les feuilles en lance, les fleurs disposées en épis.

Orchiocèle, s. m. tumeur des testicules, hernie de cet organe; d'ορχις, testicule, κηλη, hernie.

Orchis, s. m. plante famille naturelle des orchidées; d'ορχις, testicule, racine ressemblant à des testicules. La plupart des orchis naissent d'une racine tubéreuse qui contient une grande quantité de fécule que l'on peut séparer, et dont on peut faire un aliment restaurant : c'est ainsi que l'on prépare le *salep*, qui est une fécule ou même la racine entière d'une espèce d'orchis qui croît en Perse et dans les Indes, l'orchis *militaire mâle* ou *morio*. *V.* Salep.

Orchotomie, s. f. *orchotomia*, ορχιτομος, *herniotomia*, castration, amputation des testicules; d'ορχις, testicules, τεμνω, je coupe. *V.* Castration.

Ordinaires, s. m. pl. *menstrua*. *V.* Menstrues.

Ordonnance, s. f. *medici prescriptum*, prescription des médicamens que le malade doit prendre; — indication du régime qu'il doit suivre.

Ordre, s. m. *ordo*, première sous-division des classes, groupes formés par la réunion de plusieurs espèces qui ont des caractères communs; — ordre *des plantes*, *des maladies*.

Oreille, s. f. *auris*, ους, ωτος, organe situé de chaque côté de la tête et qui sert à l'ouïe.

Oreille d'homme, *azarum Europeum*. *V.* Azaret.

Oreille de lièvre, *buplevrum falcatum*. *V.* Buplèvre.

Oreille d'ours, *primula auricula*. *V.* Primevère.

Oreillette, s. f. *auricula*, d'*auris*, oreille; petite oreille, appendice musculaire creux qui correspond à chaque ventricule du cœur. — plante, *azarum Europeum*. *V.* Asaret.

Oreillons ou Orillons, s. m. pl. tumeurs des parotides, ainsi nommées parce qu'elles sont voisines de l'oreille, *auris*. *V.* Parotide, Orillons.

Organe, s. m. *organum*, οργανον, partie de l'animal ou du végétal destinée à exécuter quelque fonction; organe *de la digestion*, *de la respiration*, *de la circulation*; — organes *splanchniques*. *V.* Viscères.

Organique, adj. *organicus*, ce qui agit au moyen d'organes, ce qui appartient aux organes; *vie* organique; — *suture* organique, suture formée par la réunion des os qui se joignent sans engrenure; — *maladies* organiques, maladies causées par quelque changement dans la structure des organes internes.

Organisation, s. f. *organisatio*, manière dont un corps est organisé.

Organisé, ée, adj. arrangé, disposé à remplir les fonctions d'organes.

Organisme, s. m. *organum*, l'ensemble de toutes les lois qui régissent l'économie, leur accord parfait; d'οργανον, organe; — coopération d'action entre toutes les parties.

Orgasme, s. m. *orgasmus*, agitation, mouvement impétueux des humeurs superflues qui cherchent à s'échapper, à s'évader; — désir immodéré des plaisirs vénériens, Hippoc.; — orgasme *vénérien*; d'οργαω, je désire avec ardeur, avec impatience.

Orgastiques, adj. *orgasticus*, nom des médicamens qui agissent sur les organes des sensations; les odeurs par exemple.

Orge, s. m. *hordeum*, plante famille nat. des graminées.

O. cultivé, *H. sativum*, Linnée. Triand. Plante cultivée dans nos champs et qui présente plusieurs variétés. On fait avec de la farine d'orge du pain dont la qualité est peu estimée; c'est avec l'orge que l'on prépare la bierre : on en fait pour les malades une tisanne rafraîchissante. ⊙. — Orge *perlé*, orge arrondi sous la meule et auquel, par la même opération, on a enlevé l'épiderme, et

qui sert comme l'orge ordinaire. — Orge (*petit*). *V.* Cévadille.

Orgeat, s. m. boisson rafraîchissante faite avec de l'eau, du sucre et des amandes ; — *sirop* d'orgeat.

Orgeolet, Orgelet, Orgueilleux, s. m. *grando*, *hordeolum*, *miliolum*, petit bouton emflammé, douloureux qui se développe sur le bord des paupières et qui quelquefois dégénère en une loupe volumineuse. Les Grecs l'appelent κριθη, quand il ressemble à un grain d'orge, χαλαζα, grêle, quand il a la forme d'un grain de grêle, *grando*. *V.* Lithiasie.

Orifice, s. m. *orificium*, toute ouverture qui pénètre dans l'intérieur d'un organe ; — orifice *de l'estomac*, *de la matrice* ; d'*os*, *oris*, bouche, entrée, *facio*.

Origan, s. m. *origanum*, plante famille naturelle des labiées.

O. Dictame de crête, *O. dictamnus*, Linn. Plante de nos provinces méridionales. Même usage que les précédentes. ♃.

O. marjolaine, *O. marjorana*, Lin. Plante cultivée dans nos jardins ; elle répand une odeur suave extrêmement agréable ; elle entre dans plusieurs composés pharmaceutiques. ♃.

O. vulgaire, *O. vulgare*, Linn. Didynam. Plante aromatique, stimulante, nervale, qui croît sur nos montagnes. ♃.

Originaire, adject. *originalis*, *vice* originaire que l'on apporte en naissant ; maladie qui dépend d'un vice originaire. *V.* Congénial.

Orillons, s. m. pl. *V.* Oreillons.

Orme, s. m. *ulmus*, plante fam. nat. des amentacées.

O. champêtre, *U. pyramidalis*, *ulmus campestris*, Lin. Grand arbre qui croît partout ; planté sur le bord de toutes les grandes routes. On a fait usage de son écorce pour guérir les maladies cutanées. *V.* Ecorce d'orme.

Ornement foliacé, *ornamentum foliaceum*. *V.* Frange membraneuse.

Ornithies, s. f. pl. *ornithiæ* ; les Grecs donnaient ce nom à des vents septentrionaux qui règnent au printems au retour des oiseaux de passage ; d'ορνις, ορνιθος, oiseau.

Orobanche, s. f. *orobanche*, plante fam. nat. des pédiculaires.

O. majeure, *O. major*, Linn. Didynam. Plante qui croît dans tous les pâturages élevés : on regarde en général cette plante comme étant suspecte et vénéneuse ; cependant on l'a introduite dans la matière médicale.

O. rameuse, *O. ramosa*, Linn. Cette espèce se plaît dans les terres cultivées, avec le lin, le chanvre. Mêmes propriétés.

Orobe, s. m. *orobus*, pl. fam. nat. des papillionacées.

O. du printems, *O. vernus*, Linn. plante des montagnes ; ses semences fournissent une farine résolutive.

O, tubéreux, *O. tuberosus*, Linn. Nos bois ; propriétés du précédent. Les anciens ont connu plusieurs espèces d'orobes ; mais ils ont donné ce nom à plusieurs plantes papillonacées qui n'appartiennent pas à ce genre.

Oroboïde, adj. *oroboïdes* ; *urine* oroboïde, qui présente un sédiment semblable à de la farine d'orobe ou de l'entille ; d'οροβος et ειδος, figure, ressemblance.

Oronge, s. f. *agaricus muscarius*, Linn. champignon vénéneux de notre pays qui ne diffère de la véritable oronge que parce que son volva ou enveloppe n'est point complet.

Orpiment ou Orpin, s. m. *auripigmentum*, ou fard d'or, sulfure jaune d'arsenic, poison minéral.

Orpin reprise, *sedum telephium*, Linn., *voyez* Joubarbe ; — oxyde d'arsenic, *voy.* Orpiment.

Orrhagogue, ορραγωγον, *seriducum*. *V.* Hydrogogue.

Orteil, s. m. *ortillus*, dérivé d'*articulus*, article ; articulation, nom des doigts des pieds.

Orthocolon, s. m. le redressement d'un membre, de l'articulation, sa tension ; d'ορθος, droit, κωλον, membre.

Orthopédie, s. f. *orthopœdia*, art de corriger ou de prévenir les difformités chez les enfans ; d'ορθος, droit, παις, enfant.

Orthopnée, s. f. *orthopnœa*, difficulté de respirer qui oblige les malades à se tenir droits ou assis dans leurs lits ; d'ορθος, droit, πνεω, je respire.

Orthostade, adj. *orthostadius* ; se dit d'un malade qui n'est pas obligé de garder le lit ; d'ορθος, droit, σταω, je suis je reste.

ORTIE, s. f. *urtica*, plante fam. nat. des urticées.

O. GRANDE, *U. dioica*, Linn. Monoécie. Plante commune dans tous les lieux incultes et ombragés; toutes les parties sont utiles à la médecine.

O. PETITE, O. CUISANTE, O. GRIÈCHE, *O. urens*; mêmes lieux, mêmes propriétés que la précédente.

O. ROMAINE, *U. pilulifera*, Linn. plante des environs de Paris et qui a beaucoup de ressemblance avec la grande ortie, mais plus rare, ayant d'ailleurs les mêmes propriétés.

ORTIE BLANCHE OU MORTE, *lamium album*, Linn. *V.* LAMIER.

ORTIÉE (fièvre), adj. *urticaria febris*, *scarlatina*, *urticata*, *uredo*, *essera*, fièvre accompagnée d'une éruption de taches rouges et dures comme celles que fait naître la piqûre des orties.

ORVALE, s. f. *salvia sclarea*. *Voyez* SAUGE.

ORVIÉTAN, s. m. *orvietanum*, espèce d'électuaire mou composé de plantes aromatiques et alexipharmaques; ce médicament emprunte son nom de la province ou de la ville où on l'a inventé: cette province appartenait aux Etats de l'Eglise en Italie.

OS, s. m. *os*, οστεον, partie solide, dure, opaque, crystallisable, insensible, composée de phosphate calcaire et de gélatine, la base et le soutien du corps, la charpente du corps; — os *plats*; — os *longs*; — os *coxaux* (os innominés, os des hanches).

OSCHÉOCÈLE, s. f. *oscheocele*, hernie du scrotum; d'οσχεον, le scrotum, les bourses, κηλη, hernie.

OSCHEOPHYME, s. f. *oscheophyma*, Sagar, amas de sérosité et d'air dans le scrotum; d'οσχεον, scrotum.

OSCILLATION, s. f. *oscillatio*, mouvement d'un pendule; sorte de balancement ou de vibration des fibres qui entrent dans la composition des organes par laquelle la progression des liquides, et leur assimilation, sont accélérées et favorisées.

OSCILLATOIRE, adj. *oscillatorius*; *mouvement* oscillatoire. *Voyez* OSCILLATION.

OSCITANT, ANTE, adj. *oscitans*, qui baille; — *fièvre* oscitante, *febris oscitans*, Vogel, espèce de fièvre accompagnée de baillemens fréquens.

OSCITATION, s. f. *oscitatio*. *Voyez* BAILLEMENT.

OSEILLE, s. f. *rumex*, plante famille naturelle des polygonées.

O. DES ALPES OU RHAPONTIC, *R. Alpinus*, plante des Hautes-Alpes; sa racine, épaisse et charnue, a quelques propriétés de la rhubarbe.

O. COMMUNE, *R. acetosa*, plante de nos prairies, que l'on cultive dans nos jardins comme plante potagère; elle est acide et contient beaucoup d'acide oxalique; anti-scorbutique, rafraîchissante, dépurative; toutes les parties servent à la médecine.

O. PETITE OSEILLE, *R. acetosella*, plante commune dans tous les champs. Elle est âpre, d'une acidité moins agréable que celle de l'oseille commune. ⊙.

O. PATIENCE, *R. patientia*. Cette plante croît dans toutes les parties de l'Europe; sa racine est très-employée en tisanne pour les maladies de la peau.

O. SANG-DRAGON, *R. sanguineus*, Linn. patience rouge. Plante de nos jardins; sa semence est un peu styptique; on l'emploie en poudre pour arrêter les hémorrhagies, les flux immodérés.

OSIER FLEURI, s. m. *epilobium angustifolium*. *V.* EPILOBE.

OSMONDE, s. f. *osmunda*, plante fam. nat. des fougères.

O. FOUGÈRE AQUATIQUE, O. ROYALE, *O. regalis*, Linn. Cryptog. Plante des bois humides; vulnéraire, apéritive.

O. LUNAIRE, *O. lunaria*, Linnée. Cette plante est devenue célèbre par les écrits de Mathiole.

OSSELET, s. m. *ossiculum*, d'*os*, petit os. Les osselets *de l'ouïe*, — osselets *de Bertin*. *V.* CORNETS.

OSSEUX, EUSE, adj. *osseus*, qui est de la nature de l'os; — *points* osseux, ossification isolée dans le fœtus.

OSSIFICATION, s. f. *ossificatio*, formation des os, conversion des parties molles, des membranes, des cartilages en os.

OSSIFIÉ, ÉE, adj. *ossificatus*, qui est devenu os, qui est changé en os.

OSSIVORE, adj. *ossivorus*, qui mange les os, qui en détruit la consistance; *tumeur*, *ulcère*, etc.

OSTAGRE, s. m. *ostagra*, οσταγρα, instrument de chirurgie destiné à déprimer ou redresser les os, à enlever les

esquilles à la suite des fractures; d'οστεον, os, αγρα, prise, capture.

Ostéocolle, s. f. *osteocolla*, *ossifragus lapis*, corps fossile de forme osseuse, à laquelle on a attribué la propriété de réunir les os fracturés; d'οστεον, os, κολλα, colle, *colle d'os*.

Ostéocope, adj. *osteocopus*, douleur aiguë des os, douleur nocturne qu'éprouvent les véroles et ceux qui sont affectés de scorbut invétéré; d'οστεον, os, κοπος, fatigue, lassitude, brisement.

Ostéogénie ou Ostéogénésie, s. f. *osteogenia*, *osteogenesia*, génération, développement des os; d'οστεον, os, γενεσις, génération.

Ostéogéniques, adj. *osteogenica*, médicamens qui favorisent le développement des os, et qui favorisent le cal.

Ostéogonie, s. f. *osteogonia*, traité de la génération des os.

Ostéographie, s. f. *osteographia*, description des os; d'οστεον, os, γραφω, je décris.

Ostéologie, s. f. *osteologia*, traité des os; d'οστεον, os, λογος, traité, discours.

Ostéomalaxie ou Ostéomalacie, s. f. *osteomalacia*, maladie des os en général, mot que l'on a proposé de substituer à celui de rachitis; d'οστεον, os, μαλασσω, j'amollis. *V.* Pinel, Nosog. philos. tom. III, pag. 372, troisième édition.

Ostéosarcome, s. m. *osteosarcoma*, tumeur formée d'os et de chair, carnification des os; d'οστεον, os σαρξ, chair.

Ostéostéatome, s. m. changement des os en matière graisseuse, adypocireuse; d'οστεον, os, στεαρ, suif.

Ostéotomie, s. f. *osteotomia*, dissection des os; d'οστεον, os, τεμνω, je dissèque.

Ostocope. *V.* Ostéocope.

Otacoustique, adj. *otacousticus*, nom des instrumens qui aident et perfectionnent l'ouïe; d'ους, oreille, ακουω, j'écoute.

Otalgie ou Otite, s. f. *otalgia*, douleur, inflammation de l'oreille, phlegmasie, catarrhe aigu ou chronique de l'oreille, d'ους, ωτος, oreille, αλγος, douleur.

Otalgiques, adj. pl. *otalgica*, médicamens qui conviennent pour calmer les douleurs de dents. *V.* Otalgie.

Otenchyte, s. f. *otenchytes*, injection de l'oreille, seringue pour faire ces injections; d'ους, oreille, εν, dans, χυω, je verse.

Othronche, s. f. *imperatoria osthrutium*, Linn. *V.* Impératoire.

Otiques, adj. *otica*; *remèdes* otiques, remèdes pour les oreilles, d'ους, ωτος.

Otographie, s. f. *otographia*, description de l'oreille; d'ους, oreille, γραφη, description.

Otologie, s. f. *otologia*, traité de l'oreille; d'ους, oreille, λογος, discours.

Otoplatos. Vogel désigne par ce mot une exudation d'humeurs à la partie postérieure de l'oreille; d'ους, ωτος, oreille.

Otopuose, s. f. *otopuosis*, écoulement de pus, suppuration des oreilles; d'ους, ωτος, oreille, πυον, pus.

Otorrhée ou Otorrhagie, s. f. *otorrhœa*, *otorrhagia*. flux des oreilles, soit purulent, soit sanguin; d'ους, oreille, ρεω, je coule.

Ototomie, s. f. *ototomia*, dissection de l'oreille; d'ους, oreille, τεμνω, je dissèque.

Oubli, s. f. *oblivio*, vice de la mémoire, qui consiste dans l'oubli des choses passées, souvent des choses les plus prochaines, de certains accès longs ou violens, par exemple, de la léthargie. Les Grecs appelaient ce défaut Επιλησμοσυνη Δηθη, etc.

Oublies laxatives, *oblatæ laxativæ*, espèces de médicamens composés de farine, de sucre et de poudres purgatives.

Ouïe, s. f. *auditus*, organe des sens; — ouïe *double*, *paracusis duplicata*, affection de l'organe de l'ouïe, qui fait que l'on entend doublement les sons; — ouïes, *branchiæ*, βραγχια, organe de la respiration chez les poissons.

Ouraque, s. m. *uracus*, *urinaculum*, ουραχον, petit cordon ligamenteux qui, dans le fœtus, se porte de la vessie au nombril, et que l'on croit destiné à conduire l'urine au dehors et jusque dans la membrane allantoïde; d'ουρον, urine, αγω, je conduis, ou εχω, je contiens.

Ouronologie, s. f. *uronologia*, traité de l'urine; d'ουρον, urine, λογος, discours, traité.

Ouverture, s. f. *rima*, *meatus*, fente, trou, méat, solution de continuité, plaie, fistule, etc. *Voyez* ces mots.

Ovaire, s. m. *ovarium*, organe des animaux ovipares qui contient les œufs, et où ceux-ci se forment. — Les ovaires, s. m. pl. corps blanchâtres ovales, oviformes, situés de chaque côté de la matrice, que les anciens appelaient les testicules de la femme, renfermant des vésicules que l'on croit avoir la plus grande analogie avec les œufs des ovipares.

Ovaristes. *V.* Ovistes.

Ovipare, adj. *oviparus*, qui fait des œufs; — *animaux* ovipares, qui se reproduisent par des œufs; d'*ovum*, œuf, *pario*, je produis, j'engendre, opposé à vivipare.

Ovistes, adj. pl. nom donné à ceux qui soutiennent que les vésicules rondes découvertes dans les ovaires de la femme sont de véritables œufs.

Ovule, s. m. *ovulum*, rudiment de la graine renfermée dans l'ovaire, dimin. d'*ovum*, œuf.

Oxalate, s. m. *oxalas*, nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide oxalique avec les bases; —oxalate *acidule de potasse, de soude*, sel d'oseille du commerce.

Oxalide, s. f. *oxalis acetosella*, Linn. *V.* Surelle.

Oxalique, adj. *oxalicus*, οξαλικον, d'οξαλις, oseille, qui vient d'οξυς, aigre. nom d'un acide végetal nommé *acidule oxalique*, en partie saturé de potasse, que l'on retire du suc d'oseille, que l'on trouve natif dans le pois chiche (*cicer arietinum*, Linn.), aigre, très-piquant, agréable quand il est étendu d'eau, rafraîchissant, antiseptique, etc.

Oxalme, s. m. mélange de vinaigre et de sel en usage chez les anciens; d'οξος, vinaigre, αλς, sel.

Oxeleum, s. m. mélange de vinaigre et d'huile; d'οξος, vinaigre, ελαιον, huile.

Oxycrat, s. m. *oxycratum*, οξυκρατον, *posca*, mélange de vinaigre et d'eau, boisson acidule, rafraîchissante.

Oxycroce, s. m. *oxycroceum*, emplâtre composé principalement de vinaigre, οξος, et de safran, *crocus*, κροκος.

Oxycèdre, s. m. *juniperus oxycedrus*, Linn. *V.* Genèvrier.

Oxycoie, s. f. *oxycoia*, affection de l'organe de l'ouïe qui rend pénible l'audition des sons; d'οξυς, aigu, ακυω, j'écoute.

Oxydation, s. f. *oxydatio*, combinaison des corps avec l'oxygène, leur conversion en oxyde. *V.* Oxygène.

Oxyde, s. m. *oxys*, nom générique de tous les corps brûlés ou combinés à l'oxygène, la rouille des métaux; — résultat de l'oxydation : ces résultats sont extrêmement nombreux.

Oxydercique, adj. pl. *oxydercica*, médicamens; collyres qui ont la propriété de fortifier, d'éclaircir la vue; d'οξυ, aigu, fin, δερκω, je vois.

Oxydule, s. m. *oxydulus*, corps peu oxydé, qui contient trop peu d'oxygène pour être acide, diminutif d'oxyde.

Oxygala, s. m. mélange de lait et d'un acide; lait acide, petit lait; de γαλα, lait, οξυ, acide.

Oxygène, s. m. *oxygenum*, principe générateur des acides; d'οξυς, acide, γεινομαι, j'engendre; *empirée, principe acidifiant, principe soluble de Ludbock, base de l'air pur, base de l'air vital*; — corps simple mais jamais isolé, fondu dans le calorique sous forme de gaz, donnant aux corps leur acidité, la base de l'air respirable, le principe essentiel de la combustion, un des principes essentiels à l'entretien de la vie de tous les êtres organisés.

Oxygéné, ée, adj. *oxygenatus*, qui est uni à l'oxygène, qui contient de l'oxygène; *métaux* oxygénés, suroxygénés, hyperoxygénés.

Oxymel, s. m. *oxymeli*, mélange de miel et de vinaigre; d'οξος, vinaigre, μελι, miel; — oxymel *colchique*, oxymel rendu diurétique par l'addition du colchique (*colchicum autumnale*, Lin.); oxymel *scillitique*, etc.

Oxynitron, s. m. οξυνιτρον, nom d'une espèce d'emplâtre décrit par Aetius.

Oxynosème, s. f. *oxynosema* maladie aigue; d'οξυ, aigu, νοσος, maladie.

Oxyopie, s. f. *oxyopia*, augmentation de la vue, dans l'énergie des yeux; d'οξυ, aigu, ωψ, œil; comme si l'on disait vue perçante; espèce de maladie ou de névrose de l'œil, sthénie, de cet organe.

Oxyphéniques, adj. *oxyphœnica*, οξυφοινικη, épithète donnée aux boissons acidules et d'une couleur rougeâtre; telle est l'eau dans laquelle on a fait infuser de la pulpe de tamarin.

Oxyphlegmasie, s. f. *oxyphlegmasia*, οξυφλεγμασια, inflammation aigue. Hippoc.

Oxyphonie, s. f. voix aiguë, voix aigre; d'οξυς, aigu, φωνη, voix.

Oxyregmie, s. f. *oxyregmia*, rapports, aigreurs; renvois acides pendant une mauvaise digestion; — mauvais état de l'estomac; d'οξυς, acide, ερευγω, je rote.

Oxyrrhodin, s. m. *oxyrrhodinum*, liniment composé d'huile rosat et de vinaigre rosat; d'οξυς, aigre, ροδον, rose.

Oxysaccharum, s. m. mélange de sucre et de vinaigre; d'οξυς, aigre, σακχαρον, sucre.

Oxytartre, s. m. *oxytartarus*. *V*. Terre foliée de tartre.

Oxythymie, s. f. *oxythymia*, οξυθυμια, οξυθυμος, colère prompte et violente, Hippoc.

Ozène, s. f. *ozæna*, οζαινα, ulcère du nez qui exhale une odeur infecte; d'οζω, je sens mauvais.

P.

Pacheablepharosis, Pacheablepharе, s. m. endurcissement des paupières; callosités produites par des ulcères, des verrues qui attaquent leurs bords, Sauv.; de παχυνω, je rends épais, calleux.

Pachentiques, adj. *pachentica*, médicamens incrassans; de παχυνω, j'épaissis. *V*. Incrassant.

Pædarthrocace, s. m. *teredo*, carie, nécrose des os, scorbut, rachitisme des os; de παις, enfant, αρθρον, membre, κακον, mal, parce qu'on a remarqué que cette maladie est commune chez les enfans.

Pain, s. m. *panis*; αρτος, produit de la farine du blé et des autres graines céréales, pétries dans l'eau, fermentées et cuites. On fait encore du pain avec des fécules, de l'amidon, etc. Le pain est l'aliment le plus répandu et le plus sain. — Pain *de Saint-Jean*, *voy*. Caroubier; — pain *de coucou*, *voy*. Surelle; — pain *de Madagascar*, *voy*. Manioc; — pain *de pourceau*, *voyez* Cyclamen.

Paire, s. f. *par*, deux choses de même espèce dont l'une ne va pas sans l'autre; les *neuf* paires de nerfs du cerveau; les *trente* paires qui sortent de la moëlle épinière.

Palais, s. m. *palatum*, partie supérieure de la cavité de la bouche.

Palais de lièvre, *sonchus oleraceus*. *V*. Laitron.

Palatin, ine, adj. *palatinus*, qui tient au palais, qui appartient au palais; *os* palatin; *membrane* palatine, etc.

Palato-pharyngien, adj. *palato-pharyngeus*, qui tient au palais, *palatum*, et au pharynx, φαρυγξ; — *muscle* palato-pharyngien.

Palato-staphylin, adj. *palato-staphylinus*, qui appartient, qui s'attache au palais, *palatum*, et à la luette, σταφυλη; *muscle* palato-staphylin.

Pales-couleurs, s. f. pl. *pallidi virginum colores*. *V*. Chlorose.

Palestre, s. f. *palaistra*, παλαιστρα, de παλη, lutte; lieu où l'on formait la jeunesse à divers exercices.

Palestrique, s. f. *palestrice*, l'un des principaux genres de la gymnastique ancienne, lequel comprenait neuf exercices différens; de παλη, exercice.

Palette, s. f. *excipula*, une palette de sang. *V*. Poilette. — Morceau de bois destiné à maintenir les doigts dans une situation convenable après une fracture ou une luxation.

Palettes de Cabanis, s. f. pl. instrument dont on se sert dans l'opération de la fistule lacrymale pour saisir l'extrémité de la sonde ou du stylet qu'on a passé à travers le conduit des larmes.

Paleur, s. f. *pallor*, *color exanguis*, couleur pâle ou plutôt défaut de coloration de la peau, et sur tout de celle du visage, qui est souvent jaune et plombée, dans les maladies, dans les affections de l'âme; — paleur *hypochondriaque*, *palidnus*, couleur plombée et livide de la face qui est comme un signe pathognomonique de la mélancolie et de l'hypochondrie; — paleur de la mort, *mortis nigror*, paleur du visage et de tout le corps dans l'agonie.

Paleurs ou Fausses chloroses, s. f. pl. *pallores seu chloroses spuriæ*, celles causées par le froid, la frayeur; la paleur des convalescents; elle différent essentiellement de la chlorose vraie.

Palindrome, s. m. rechute d'une maladie, sa réitération ; de παλιν, de nouveau, δρομος, cours.

Palindromie, s. f. *palindromia*, παλινδρομια, retour d'un paroxysme ; répercussion d'humeur ; de παλινδρομειν, retourner.

Palingénésie, s. f. *palingenesia*, renaissance, régénération, résurrection ; l'art de faire renaître une chose qui n'est plus et qui est réduite en cendres ; de παλιν, de rechef, γενεσις, naissance.

Paliure, s. m. *rhamnus paliurus*, Linn. *V*. Nerprun.

Palliatif, ive, adj. *palliativus*, qui adoucit, qui calme ; *médicamens* palliatifs ; — *cure* palliative, cure qui n'est point radicale, adoucissement des symptômes d'une maladie.

Palliation, s. f. *palliatio*, action de pallier le mal, de l'adoucir, de le guérir en apparence ; de *palliare*, couvrir, masquer.

Palma-christi, s. m. *ricinus palma-christi*. *V*. Ricin.

Palmaire, adj. *palmaris*, de *palma*, paume de la main ; — *aponévrose* palmaire ; *muscle* palmaire grêle, épitroklo-palmaire, Chauss. ; — *muscle* palmaire cutané.

Palme de christ, *ricinus palma christi*. *V*. Ricin.

Palmier-dattier, s. m. *phœnix dactylifera*, Linn. *V*. Dattier.

Palmi-phalangiens, Chauss., muscles lombricaux des mains.

Palpitation, s. f. *palpitatio*, mouvement déréglé du cœur ; — tremblement des chairs irritées ; de παλλω, je secoue, j'agite, j'ébranle.

Pamoison, s. f. *animi defectio ; tomber en* pamoison. *V*. Défaillance, Faiblesse.

Pamphilion, s. m. παμφιλιον, *quasi omnibus gratum*, nom d'un emplâtre décrit par Galien.

Pampiniforme, adj. *pampiniformis*, entrelassement ; lacis de vaisseaux qui imite les pampres de la jeune vigne, *pampini* ; *plexus* pampiniforme des vaisseaux spermatiques, *pampiniforme corpus*, *varicosum*, *pyramidale*.

Panacée, s. f. *panacea*, πανακεια, remède universel, — certaines plantes qui ont la propriété de guérir tous les maux ; — panacée *mercurielle*, muriate doux de mercure : — panacée *anglaise* ou *solutive*. *V*. Magnésie ; — panacée *de Glauber* ou *alsacienne*. *V*. Sel de Glauber ; de παν, tout, ακεομαι, je guéris.

Panade ou Panatelle, s. f. *panata*, *panatella*, espèce de soupe ou de bouillie faite de pain cuit avec de l'eau et du beurre, aliment qui convient beaucoup aux convalescens.

Panais, s. m. *pastinaca*, plante famille naturelle des ombellifères.

P. cultivé, *P. sativa*, Linn. Pentandrie. Cette plante est sauvage et cultivée dans notre pays ; sa racine est douce, sucrée, alimentaire, nourrissante ; sa semence est regardée comme fébrifuge.

P. opopanax, *P. opopanax*, Linn. Cette plante du midi fournit la gomme ou résine opopanax ; sa racine est purgative : on lui donne le nom de *costus adulterinus*.

Panarine, s. f. *illecebrum paronichia*, Linn. *V*. Paronique.

Panaris, s. m. *panaritium*, *panaritius*, *paronychia*, *pandalitium*, παρωνυχια, tumeur inflammatoire qui attaque le bout des doigts et qui a son siége sous l'épiderme, *voyez* Tourniole, Mal blanc, onglée, dans le tissu cellulaire sous-cutané, dans la gaine des tendons, sous le périoste : le panaris est accompagné de douleurs vives, quelquefois atroces auxquelles on a donné l'épithète de *perterebrantes* ; panaris, de παρα, proche, ονυξ, ongle.

Panax, s. m. *panax quinque folium*, *sium ninzi*, Ginseng. *V*. Sion.

Panchreste, adj. *panchrestus*, médicament propre à toutes sortes de maladies ; — *collyres* panchrestes ; de παν, tout, χρηστος, bon, utile.

Panchymagogue, adj. *panchymagogus*, nom donné aux médicamens qui ont la propriété de purger toutes les humeurs ; méd. hum. ; de παν, tout, χυμος, suc, humeur, αγω, j'évacue.

Pancrace, s. m. *pancratium*, un des principaux exercices de la gymnastique dans lequel il fallait déployer toutes ses forces ; de παν, tout, κρατος, force.

Pancréas, s. m. organe lobuleux, blanc, jaunâtre ; espèce de glande conglomérée, située transversalement sous l'estomac et qui secrète une liqueur particulière dans le duodénum ; de παν, tout, κρεας, chair ; *tout de chair*.

Pancréatique, adj. *pancreaticus*, qui appartient au pancréas; *suc* pancréatique.

Pancréatemphraxis, s. f. obstruction du pancréas; de παγκρεας, le pancréas, εμφρασσω, j'obstrue.

Pancréatite, s. f. *pancreatitis*, douleur ou inflammation du pancréas.

Pandaleon, s. m. sorte d'électuaire.

Pandémie, s. f. *pandemia*, de παν, tout, δημος, peuple; qui attaque tout le peuple. *V*. Epidémie.

Pandémique, adj. *pandemicus*. *V*. Epidémique.

Pandiculation, s. f. *pandiculatio*, σκορδινισμος, extension des membres fatigués; action de les allonger pour se procurer quelque soulagement; de *pandiculari*, s'étendre, s'allonger.

Panic, s. m. *panicum*, plante fam. nat. des graminées.

P. d'Italie, *P. Italicum*, Linn. Ce panic et toutes les espèces cultivées de ce genre fournissent des grains dont la farine est alimentaire, résolutive, émolliente. ⊙.

Panicaut, s. m. *eryngium*, plante fam. nat. des ombellifères.

P. champêtre, chardon a cent têtes, chardon roland, *E campestre*, Linn. Pentand. Plante de tous les lieux incultes; sa racine est apéritive, diurétique. ♃.

P. maritime, *E. maritimum*, Linn. Les racines de cette espèce sont charnues; on en fait une conserve qui est recommandée dans la phthysie.

Panique, adj. *panicum*; *terreur* panique, πανικος, terreur subite, telle que celle qu'inspirait le dieu Pan dans sa colère.

Pannicule, s. m. *panniculus*, de *pannus*, drap, étoffe; sorte de membrane formée par la graisse qui recouvre les muscles; — pannicule *graisseux* ou *adipeux*; — pannicule *charnu*, υμην σαρκωδης, muscle extrêmement mince qui se trouve immédiatement sous la peau, qui la fronce; tel est dans l'homme l'occipito-frontal : ce tégument musculeux double toute la peau de certains animaux; — pannicule *virginal*. *Voy*. Hymen.

Pannus, s. m. mot qui signifie un morceau de drap; tache de l'oeil, de la peau. *V*. Pterygion, Echymose.

Panophobie, s. f. *panophobia*, maladie de l'esprit qui consiste à avoir peur de tout; de παν, tout, φοβος, peur, frayeur; — maladie assez ordinaire aux enfans à la mamelle; — panophobie *hydrophobique*, *hystérique*, *vermineuse*, etc.

Panse, s. f. *abomasum*, estomac des ruminans, *voyez* Abomasum; — abdomen surchargé de graisse, très-volumineux.

Pansement, s. m. *cura*, *curatio*, action d'appliquer sur les parties malades des remèdes, des compresses, des bandes, un appareil; — pansement *des plaies*, *des fractures*, etc.

Pantagogue, adj. *pantagogus*, πανταγωγος, πανθυμαγωγος, médicament qui a la vertu d'évacuer toutes les humeurs; de παν, tout, αγω, j'évacue. *V*. Pachymagogue.

Panthymagogue, adj. πανθυμαγογος. *V*. Pantagogue.

Pantophobie, s. f. *pantophobia*. *V*. Panophobie.

Panygron, adj. πανυγρον, nom d'un médicament topique décrit par Oribaze.

Papayer, s. m. *carica*, plante fam. nat. des palmiers.

P. des Indes, *C. papaya*, Linn. Dioecie. Arbre des Indes qui fournit un fruit très-gros dont la pulpe est alimentaire et stomachique, et qui fournit un suc auquel on a attribué la propriété de détruire le vers solitaire.

Papillaire, adj. *papillaris*, qui a des papilles, des mamelons, *papillæ*.

Papille, s. f. *papilla*, le bout de la mamelle; — petites éminences mamelonnées ou papillaires répandues sur la peau, sur la langue, etc.; — papilles *linguales*; papilles *nerveuses*, etc.

Papillonacées, adj. pl. famille naturelle des végétaux, caractérisée par la forme des fleurs qui imitent un peu celle du papillon, par la forme des fruits nommés *gousses* ou *légumes*, par celle des feuilles, toujours alternes et presque toujours composées, par une saveur particulière.

Papule, s. f. *papula*, petite pustule.

Papuleux, euse, adj. *papulosus*, qui est de la nature, qui a la forme des papilles.

Paquerette, s. f. *bellis*, plante famille naturelle des corymbifères.

P. vivace, *B. perennis*, Linn. Syngén. Plante de nos prairies extrêmement commune ; ses feuilles sont amères, antiscorbutiques, astringentes.

Parabolain, s. m. *parabolanus*, gladiateur hardi, intrépide ; — clerc de la primitive église qui se dévouait au service des malades, des pestiférés ; de παραϐολος, hardi, téméraire.

Paracelcistique (médecine), adj. *V.* Hermétique.

Paracenthèse, s. f. *paracenthesis*, opération qui consiste à faire une incision à l'abdomen pour en extraire la sérosité amassée dans une hydropisie ; ponction de l'abdomen ; de παρα, à côté, κεντεω, je pique. Ce mot doit être restreint à cette seule et unique signification.

Paracmastique, s. f. épithète donnée à une espèce de fièvre inflammatoire qui diminue graduellement d'intensité depuis son début jusqu'à sa terminaison ; de παρακμαζω, je décrois.

Paracme. *V.* Acme.

Paracope, s. m. παρακοπη, léger délire causé par la fièvre, radotage.

Paracousie, s. f. *paracusis*, *syrigmus cephalicus*, Sauv., *abauditio*, *auditus confusio*, audition confuse lorsque les sons sont aigus et forts, mais facile lorsqu'ils sont faibles ; — audition différente à chaque oreille.

Paracyisis, Vogel, grossesse extra-utérine.

Paracynancie, s. f. *paracynanche*, de παρα, particule comparative, κυων, chien, αγχω, je suffoque. *V.* Esquinancie.

Paracysme, s. m. *paracysmus*. *V.* Paracousie.

Paraglosse ou Glossocèle, Sauv. avalement, chute, renversement, sortie de la langue, qui est trop volumineuse ou trop longue.

Paralampsis, s. m. παραλαμψις. *V.* Leucome.

Paballaxe, s. f. *parallaxis*, παραλλαξις, différence, variation, déviation ; — espèce de fracture avec déplacement des morceaux fracturés.

Paralysie, s. f. *paralysia*, *paresis*, *resolutio nervorum*, παραλυσις, de παραλυω, je résous, je relâche ; diminution plus ou moins grande ou abolition de la contractibilité musculaire ; — paralysie *générale*, paralysie *partielle*. *V.* Hémiplégie, Paraplégie.

Paralytique, adj. *paralyticus*, παραλυτικος, qui est attaqué de paralysie.

Paramèse, s. m. *paramesus*, nom que l'on donne au doigt annulaire ; de παρα, auprès, μεσον, milieu, voisin du *medius*.

Paranymphe, s. m. *paranymphus* ; de παρα, proche, νυμφη, jeune épouse nouvellement mariée ; qui est près de l'épouse, qui fait les honneurs de la nôce, et par métaphore, discours solennel prononcé à la fin de chaque licence dans les écoles de médecine.

Paraphimosis, s. m. *paraphimosis*, *phimosis circumligata*, maladie dans laquelle le prépuce, retiré derrière la couronne du gland, ne peut plus le recouvrir et produit une espèce d'étranglement ; de παρα, au delà, en arrière, φιμοω, je serre, j'étrangle.

Paraphonie, s. f. *paraphonia*, difficulté de parler, vice de la voix ; de παρα, contre, φωνη, voix.

Paraphore, s. m. *paraphora*, παραφορα, léger délire, Hipp.

Paraphrénésie, s. m. *paraphrenitis*, inflammation, phlegmasie du diaphragme ; phrénésie causée par cette inflammation ; de παρα, autour, φρενες, le diaphragme.

Paraphrosyne, s. f. παραφροσυνη, délire passager causé par les liqueurs spiritueuses, les poisons végétaux narcotiques ; de παρα, auprès, φρην, esprit.

Paraplégie ou Paraplexie, s. f. *paraplegia*, *paraplexia*, paralysie de toutes les parties situées au dessous du cou ; — paralysie d'un membre particulier qui succède à une attaque d'apoplexie ou d'épilepsie, Hippoc. ; de παρα, contre, πλησσω, je frappe.

Paraplexie. *V.* Paraplégie.

Parapleurésie, s. f. *parapleuresia*, *parapleuretis*, fausse pleurésie ; de παρα, auprès, πλευρα, la plèvre.

Parapoplexie, s. f. *parapoplexia*, fausse apoplexie, espèce de tritœophie, Sauvages.

Pararthryme, s. f. *pararthryma*. *V.* Entorse ; Luxation.

Pararythme, s. m. *pararythmus*, pouls d'une autre nature que l'âge ne le comporte, ou trop fort ou trop faible ; de παρα, contre, ρυθμος, rythme, mode.

Parasite, adj. *parasitus*, παρασιτος,

qui vit aux dépens d'autrui ; — *plantes* parasites, plantes qui croissent sur d'autres plantes, les mousses, le guy, la cuscute ; de παρα, autour, σιτος, bled ; dans l'origine, ceux qui avaient l'intendance des blés sacrés et qui avaient part aux viandes des sacrifices.

Parasquinancie. *Voyez* Paracynancie.

Parastate, s. f. *parastata*, de παρα, auprès, ισταμαι, être placé. *Voyez* Epididyme.

Parastremme, s. f. *parastremma*, παραστρεμμα, distorsion convulsive de la bouche, spasme cynique.

Parasynancie, s. f. *parasynancia*, de παρα, proche, συν, avec, αγχω, je serre. *V.* Esquinancie.

Parathénar, s. m. muscle qui forme le bord extérieur de la plante du pied ; de παρα, proche, θεναρ, la plante du pied.

Paratrime, s. f. *paratrima*, légère excroissance, rougeur de la peau. *V.* Erythème.

Paregorique, adj. *paregoricus*, qui calme les douleurs ; de παρηγορεω, je calme. *V.* Anodin.

Pareira brava ou butua, s. f. *cissampelos*, famille naturelle des ménispermes.

P. officinale, *C. pareira*, Linn. Dioecie. Racine ligneuse d'une plante de l'Amérique méridionale, sans odeur, d'une saveur douce, amère. Ce médicament a une action bien marquée sur les propriétés vitales des voies urinaires : les anciens le regardaient comme un puissant lithontriptique.

Parelle, s. f. *rumex patientia. V.* Oseille.

Paremptose, s. f. *paremptosis*, παρεμπτωσις, terme de médecine des anciens qui exprime le passage du sang des veines dans les artères, vaisseaux qui, selon les anciens, ne contenaient qu'un esprit subtil et jamais de sang que dans le cas de maladie ou de paremptose.

Parenchyme, s. m. *parenchyma*, παρεγχυμα, substance propre de chaque viscère ; de παρα, en passant, εν, dans, χυω, je verse.

Parenchymateux, euse, adj. organe surabondant en parenchyme, le foie, la rate.

Parésie, s. f. *paresis*, paralysie légère ; de παριημι, je relâche. *Voyez* Paralysie.

Paresse, s. f. *pigritia*, passion ou penchant qui se manifeste par une extrême lenteur dans les mouvemens, un dégoût presque invincible pour tous les genres de travaux et d'occupations, un penchant irrésistible au repos, au sommeil et à l'oisiveté. Ce penchant est celui de la plupart des hommes replets ou surchargés d'embonpoint ; il est quelquefois le signe avant-coureur des maladies asthéniques, de fièvres adynamiques et pernicieuses, du scorbut, etc.

Parfait, aite, adj. *perfectus*, qui est achevé ; *crise* parfaite, se dit de la crise qui laisse le malade dans une entière et parfaite convalescence.

Parfum, s. m. *suffimentum*, *suffimen odoramentum*, *aroma*, αρωμα, ασφριτον, odeur agréable.

Parfumé, ée, adj. *suaves odores spirans ; benè, jucundè olens*, qui est imprégné de parfums.

Parfumeur, adj. *myriopola*, *unguentarius*, qui fait et vend des parfums.

Pariétaire, s. f. *parietaria*, plante fam. nat. des orties.

P. officinale, *P. officinalis* ou *judaïca*, Linn. Ces deux espèces, que l'on confond presque toujours, croissent après tous les murs, surtout à Paris. Ces deux plantes sont émollientes, rafraîchissantes et surtout diurétiques.

Pariétal, ale, adj. *parietalis ; os* pariétaux, os formant les parois latérales du crâne ; — *suture* pariétale, suture par laquelle les pariétaux sont unis ; de *paries*, mur, paroi.

Parisette, s. f. *paris*, plante fam. nat. des asperges.

P. a quatre feuilles, raisin de renard, *P. quadrifolia*, Linn. Octandrie. Plante de nos forêts ombragées ; les feuilles et les fruits sont rafraîchissans et résolutifs : quelques auteurs cependant affirment que cette plante est vénéneuse.

Paristmie, s. f. *paristhmia*, παρισθμια, l'ensemble des glandes cervicales ; — maladies de ces mêmes glandes.

Parnassie, s. f. *parnassia*, plante fam. nat. des capriers.

P. des marais, *P. palustris*, Linn. Pentand. Plante de nos prairies maréca-

geuses et qui passe pour être astringente, rafraîchissante.

Parodontides, adj. *parodontides*, μαροδοντιδης, épithète donnée à certaines excroissances douloureuses qui se développent sur les gencives; de παρα, οδος.

Paroi, s. f. *paries*, cloison; surface interne d'un organe creux; — parois *de l'estomac, du larynx, des fosses nazales*, etc.

Paronique, s. f. *illecebrum*, plante fam. nat. des amaranthes.

P. renouée, argentée, Herbe aux panaris, *I. paronychia*, Linn. Pentand. Plante des îles sablonneuses des grands fleuves; elle est vulnéraire, astringente.

Paroptèse, s. f. *paroptesis*, sorte d'ustion pratiquée sur le corps dans quelques maladies; — sueurs provoquées par une grande chaleur, par le feu; de παροπταω, je brûle.

Parorchidie, s. f. *parorchidium*, déplacement, rétraction des testicules; de παρα, proche, ορχις, testicule.

Parotide, s. f. *parotis*, de παρα, proche, ους, ωτος, oreille; glande salivaire située derrière l'angle de la mâchoire inférieure et derrière l'oreille; — s. f. pl. *parotides* ou *oreillons*, tumeur de ces glandes qui survient dans les fièvres adynamiques et putrides, et qui sont souvent critiques.

Parotidée, s. f. esquinancie qui affecte le cou et la gorge.

Paroulis. *V.* Parulie.

Paroxysme, s. m. *paroxysmus*, παροξυσμος, accès de fièvre intermittente; — redoublement d'une fièvre continue; — augmentation de gravité dans les symptômes d'une maladie; de παραξυνω, j'irrite.

Part, s. m. *partus*, de *pario*, *voyez* Accouchement; — part *légitime*, *vitalis*, *legitimus fœtus partus*, enfant viable en naissant, soit qu'il soit venu au septième mois, soit au neuvième.

Partie, s. f. *pars*, μερος, la partie d'un tout, un nombre; — partie *essentielle*, organe essentiel; — parties *génitales*, celles qui servent à la génération dans les deux sexes.

Parulée. *V.* Parulie.

Parulie, s. f. *parulis*, tumeur inflammatoire des gencives; de παρα, auprès, ουλον, gencive.

Pas-d'ane, s. m. *tussilago farfara*. *V.* Tussilage.

Passe-pierre, s. m. *crithmum maritimum*, Linn. *V.* Bacile.

Passe-rage, *lepidium latifolium*, Linn. *V.* Cresson.

Passe-rose, s. f. *alcea rosea*. *Voyez* Alcée.

Passif, ive, adj. *passivus*, opposé à actif; ce qui n'agit que secondairement; — *dilatation* passive des ventricules du cœur; — *anévrisme* passif; — *hémorrhagie* passive.

Passion, s. f. *passio*, παθος, désir, affection de l'âme, souffrance, appétit des sens; — douleur, souffrance de quelque partie; — passion *iliaque*, *hystérique*, etc. — passion *bovine*. *Voyez* Phtiriasis.

Passionné, ée, adj. *impatiens*, *ardens*, qui a des passions vives, qui est conduit par les passions, qui est très-porté aux plaisirs de l'amour.

Passy, bourg près Paris, sur la rive droite de la Seine: ses eaux minérales sont ferrugineuses, sulfatées, froides.

Pastenade, s. f. *pastinaca oleracea*, Linn. *V.* Panais.

Pastèque. *V.* Citrouille.

Pastilles, s. f. *pastilli*, espèces de tablettes composées de sucre cuit à la plume auquel on ajoute une huile essentielle, et que l'on réduit en petites masses solides.

Pate, s. f. *pasta*, farine délayée et réduite en masse molle; — pâtes d'*Italie*, pâtes préparées avec de la farine très-fine, de l'eau, du safran, etc., le *macaroni*, le *vermicel*, etc.; — pâte de *guimauve*, pâte de farine, de fécule de guimauve et de sucre, etc.

Patelle, s. f. *patella*. *V.* Rotule.

Pathétique, adj. *patheticus*, παθητικος, qui émeut les passions, qui les exprime; *nerfs* pathétiques, la quatrième paire de nerfs (oculo-musculaires internes, Chauss.), qui font mouvoir les yeux de manière à exprimer les passions.

Pathognomonique, adj. *pathognomonicus*, qui indique les passions, les souffrances; — *signes* pathognomoniques, signes qui indiquent le vrai caractère de la maladie, la réunion de tous les symptômes vrais d'une maladie; de παθος, maladie, passion, γνωμονικος, qui dénote, qui montre.

Pathologie, s. f. *pathologia*, partie de la médecine qui traite des maladies ; de παθος, maladie, souffrance, λογος, traité, discours.

Pathologique, adj. *pathologicus*, qui appartient aux maladies; *signes* pathologiques ; de παθος, maladie, λογος, discours, traité.

Patience, s. f. *rumex patientia*. *V*. Oseille.

Patte-d'oie, *chenopodium*. *Voyez* Chénopode.

Patursa, s. f. nom que Fallope donnait à la maladie vénérienne et que l'on a interprété ainsi : *passio turpis saturnina*.

Paume de la main, s. f. *vola*, θεναρ, Δωρον, κοιλον, κειρος, le creux, le dedans de la main.

Paupières, s. f. pl. *palpebræ*, βλεφαροι, parties membraneuses, mobiles qui ferment les yeux, les abstergent, les protègent, etc.

Pavot, s. m. *papaver*, plante fam. nat. des papavéracées.

P. rouge, P. coquelicot, *P. rhœas*, Linn. Polyand. Les fleurs de ce pavot entrent dans les espèces béchiques et adoucissantes. ☉.

P. Somnifère, P. blanc, *P. somniferum*, Linn. C'est ce pavot qui fournit l'opium en Orient. Toutes ses parties sont utiles.

Peau, s. f. *pellis*, *cutis*, *corium*, δερμα, δερις, de δερω, j'écorche; enveloppe universelle du corps de l'homme et des animaux, membrane gélatino-fibreuse extensible, plus ou moins épaisse dans ses diverses parties, recouverte partout du tissu réticulaire et de l'épiderme, placée sur une couche de tissu cellulaire ; — peau *de poule*, *voyez* Chair (de poule).

Peaucier, adject. *cuticularis*, *platysma myodes*, qui a rapport à la peau, qui est situé immédiatement sous la peau ; *muscle* peaucier, thoraco-facial, Chauss.

Peccant, ante, adj. *peccans*, ce qui pèche ; *humeur* peccante, celle qui pèche en qualité ou en quantité, méd. hum.

Pêcher, s. m. *amygdalus*, plante fam. nat. des rosacées.

P. a fruits, *A. persica*, Linn. Icosand. Arbre cultivé dans nos jardins. On fait usage de ses feuilles, de ses fleurs, de ses fruits et de ses amandes.

P. amandier, *A. communis*, Linn. Cet arbre ressemble beaucoup au précédent; son fruit se nomme *amande* ; on en fait un fréquent usage en pharmacie : on en tire une huile par expression (l'huile d'amandes douces), une variété produit des amandes amères.

Péchyagre, s. f. *pechyagra*, goutte du coude ; de πηχυς, le coude, αγρα, prise, capture.

Péchytirbe, s. m. épithète donnée au scorbut par Forestus.

Pecten (os) *pectinis os*. *V*. Pubis.

Pectiné, adj. *pectineus*, de *pecten*, le pubis ; *muscle* pectiné, *lividus musculus*, sus-pubio-trochantinien, Chauss.

Pectoral, ale, adj. *pectoralis*, qui appartient à la poitrine, *pectus*; *médicamens* pectoraux, *voy*, Béchique ; — *muscle grand* pectoral, sterno huméral, Chauss. ; — *muscle petit* pectoral, costo-coracoïdien, Chauss.

Pédarthrocace. *V*. Pædarthrocace.

Pédéraste, adj. *pederastis*, *cinædus*, qui est adonné à la pédérastie. *V*. ce mot.

Pédérastie, s. f. amour illicite entre les hommes ; de παις, ιδος, enfant, ερως, amour.

Pédiculaire, adj. *pedicularis*, de *pediculus*, pou ; maladie de la peau qui engendre un grand nombre de poux. *V*. Prurigo, Phthiriasis.

Pédiculaire, s. f. *pedicularis*, pl. fam. nat. des pédiculaires.

P. des prés, *P. palustris*, Linn. Didynam. Plante de nos marais ; elle est vulnéraire, astringente.

Pédiculation, s. f. *pediculatio*, *morbus pedicularis*, maladie pédiculaire. *V*. Phthiriasis.

Pédicule, s. m. *pediculus*, petit pied ; de *pes*, pied ; pédicule d'*un fruit*, *d'une loupe*, *d'un polype* ; etc.

Pédiculé, ée, adj. *pediculatus*, qui a un pédicule ; *loupe* pédiculée.

Pédicure, adj. qui guérit les pieds, qui enlève les corps aux pieds ; *médecin* pédicure ; de *pes*, pied, *cura*, soin, guérison.

Pédieux, euse, adj. qui appartient au pied, *pes*, *pedis* ; *artère* pédieuse, *muscle* pédieux, calcanéo-sus-phalangettien commun, Chauss.

Pédiluve, s. m. *pediluvium*, *lavipedium*, bain de pieds.

Pédophlébotomie, s. f. *pædophlebotomia*, παιδοφλεβοτομια, saignée pratiquée sur les enfans; de παις, enfant, φλεψ, veine, τεμνω, j'incise.

Pédothrophie, s. f. *pœdothrophia*, art d'élever les enfans; de παις, enfant, τροφη, nourriture.

Pédotrophique, adj. f. *pædotrophica*, παιδοτροφικη, partie de la médecine qui a pour objet l'art d'élever les enfans.

Peigne, s. m. *pecten*, nom donné aux cartillages tarses, parce que les cils des paupières y paraissent implantés comme les dents d'un peigne sur le bord qui les soutient.

Peigne de vénus, *scandix pecten*. *V*. Scandix.

Peine, s. f. *molestia*, *ægritudo*, *dolor*, sentiment de quelque mal dans le corps ou dans l'esprit.

Peintres, s. m. pl. *colique des* peintres, *colica pictorum*. *V*. Plomb.

Pélade, s. f. *pelas*, *pelada*, *pilarella*, *alopecia*, chute des cheveux. *V*. Alopécie.

Pélagie, s. f. érysipèle écailleux des mains et des jambes; *mal rosso*, *mal del sole* des Italiens.

Pélican, s. m. *pelicanus*, instrument recourbé en crochet ou bec de pélican propre à arracher les dents.

Pellicule, s. m. *pellicula*, petite peau; pellicule d'un œuf, d'une cicatrice, etc.

Pelotte, s. f. *pila*, *globus*, *globulus*, *pulvillus*, boule de charpie, de soie, de laine, de crin, ordinairement revêtue de peau, et que l'on attache à l'extrémité des bandages destinés à contenir les hernies; on les nomme aussi *coussinets*. *V*. Coussinet.

Pelvien, enne, adj. qui appartient au bassin, *pelvis*; — *cavité* pelvienne, cavité du bassin; — *membres* pelviens, les membres ou extrémités inférieures.

Pemphigode (fièvre), adj. *pemphigodes*, espèce de fièvre dont a parlé particulièrement Galien et qu'il dit être accompagnée de flatuosités, de vents, d'éruptions, etc., fièvre continente inflammatoire exanthématique, selon Selle; de πεμφιξ, souffle, pustule, ειδος, forme, figure.

Pemphigus, s. m. nom de la fièvre pemphigode. *V*. ce mot.

Pemphingode, *pemphingodes*, πεμφιγγωδης. *V*. Pemphigode.

Pemptée (fièvre), adj. *pempteos*, fièvre intermittente qui, tous les cinq jours, a un accès; il est douteux qu'une pareille fièvre ait été observée; de πεμπτη, cinquième, quintaine.

Pendaison. *V*. Suspension.

Pendeloques, s. f. pl. *Voy*. Ganglion, Condylome, Fic, Crête.

Pénétrant, ante, adj. qui pénètre; *plaie* pénétrante, celle qui pénètre dans une des cavités du corps.

Pénide, s. f. *penidium*, *pœnidium*, *alphenicum*, sucre tors, sucre d'orge; de *pœna*, peine; parce que sa fabrication est pénible.

Penil, s. m. *pecten*, *pubes*, l'os pubis; — le pubis, partie qui se couvre de poil à l'époque de la puberté. *Voyez* Pubis.

Penis, s. m. mot latin du membre viril ou génital. *V*. Verge. — Pénis *du cerveau*, *penis cerebri*, *conarium*, nom de la glande pinéale. *V*. Pinéale. — Penis *de la femme*, *penis muliebris*. *Voy*. Clitoris.

Penniforme, adj. *penniformis*, qui a la forme, la disposition d'une plume. — *Penna*, mode d'insertion ou d'union de quelques tendons avec les muscles.

Pensée, s. f. *viola tricolor*. *Voyez* Violette.

Pentamyron, s. m. espèce d'onguent composé de cinq principaux ingrédiens; de πεντε, cinq, μυρον, onguent.

Pentapharmaque, s. m. *pentapharmacum*, de πεντε, cinq, φαρμακον, médicament; médicament composé de cinq substances.

Pentaphyllon, s. m. mot francisé du grec; il signifie *cinq feuilles* ou *quinte-feuille*. *V*. Potentille.

Pentatheton, s. m. espèce d'emplâtre destiné à être appliqué sur la peau légèrement écorchée ou enflammée; de πεντε, cinq, τιθημι, je pose, j'applique; parce qu'il était composé de cinq substances.

Pentathle, adj. *pentathius*, nom des athlètes qui s'exerçaient à cinq sortes de combats, la lutte, la course, le saut, le disque, le javelot; de πεντε, cinq, αθλος, combat.

Pepasme, s. m. *pepasmus*, πεπασμος, maturité de la matière morbifique, méd. hum.; de πεπαινω, je cuis. *V.* Coction.

Pépastique ou **Peptique**, adj. *pepasticus*, *pepticus*, maturatif; remède qui favorise la coction des humeurs; — *système* peptique. *V.* Pépasme.

Pepin, s. m. *granum*, semence couverte d'une tunique propre, épaisse, coriacée et qui se trouve au centre de certains fruits et de presque tous les fruits pommes (*pomum*) à péricarpes charnus; — pepins *de coing*, ces pepins contiennent un mucilage très-abondant et qui a la plus grande analogie avec la gomme adragant.

Pepsie, s. f. πεψις, coction des alimens dans l'estomac.

Peptiques, adj. pl. *peptica*, médicamens qui favorisent la coction des alimens dans l'estomac ou leur digestion; de *pepsis*, coction, et πεπτω, je cuis.

Pequet (réservoir de) ou citerne lombaire dans laquelle les vaisseaux lactés conduisent et déposent le chyle.

Perce-bosse, s. f. *lysimachia vulgaris*, Linn. *V.* Lysimachie.

Perce-crane. *V.* Perforatif.

Perce-feuille, *bupleurum perfoliatum*, Linn. *V.* Buplèvre.

Perce neige, s. f. *leucojum*, plante fam. nat. des narcisses.

P. du printems, *L. vernum*, Linn. Hexandrie. Plante bulbeuse de nos forêts ombragées; la racine de la perce neige est employée comme émolliente, digestive.

Perce oreille, s. f. *forficula auricularia*, insecte orthoptère auquel on a attribué, mal à propos, l'instinct de s'introduire dans la cavité de l'oreille interne et d'y causer des accidens très-graves: on leur a attribué aussi des vertus médicinales.

Perce-pierre, s. m. *crithmum maritimum*, Linn. *V.* Bacile.

Percepta, s. m. pl. partie ou branche de l'hygienne qui a pour objet la connaissance des perceptions ou fonctions qui dépendent de la sensibilité et de l'organisation des nerfs.

Perception, s. f. *perceptio*, idée, sentiment que produit sur les sens la vue d'un objet; — perception *des sens*; de *percepere*, comprendre, concevoir.

Perclus, **use**, adj. *membris captus*, qui ne peut agir, remuer, faire des mouvemens; paralytique. *V.* ce mot.

Percussion, s. f. *percutio*, action de frapper un corps, de le percuter; — percussion *de la poitrine*, action de la frapper pour juger ensuite, d'après le son que rend sa cavité, de l'état plus ou moins sain des organes qu'elle renferme; — percussion *de l'abdomen*, dans l'hydropisie, la tympanite, etc.

Perfection, s. f. *perfectio* (ακμη, pointe, sommet); ce qui est arrivé au degré suffisant d'élaboration, de travail, de vigueur; maladie arrivée à sa perfection, c'est-à-dire à son plus haut degré de violence.

Perforant, **ante**, adj. *perforans*, qui passe au travers d'une chose; — *muscles*, *tendons* perforans, muscles fléchisseurs des doigts et des orteilles, etc.

Perforation, s. f. *perforatio*, l'action de percer, de trouer; perforation *des muscles*, *du trépan*, etc.

Perforatif, **ive** ou **Perforatoire** ou **Perce-crane.**

Perforé, **ée**, adj. *perforatus*, qui est percé de trous; *muscles*, *tendons*, etc., perforés, muscles fléchisseurs des doigts et des orteils.

Perforé de Casserius, nom que quelques anatomistes ont donné au muscle coraco-brachial, parce qu'il est ordinairement traversé dans sa partie moyenne par le nerf musculo-cutané.

Périadynie, s. f. *periadynia*, douleur de l'estomac. *Voyez* Périodynie.

Périblepsie, s. f. *periblepsis*, regard effaré; égarement des yeux de ceux qui sont dans le délire; de περι, autour, βλεπω, je regarde.

Péribole, s. f. *peribole*, habillement, parure, Hippoc. περι ευσχημοσυνης; — transport de la matière morbifique à la surface du corps; de περι βαλλω, j'entoure.

Péribrosis, s. m. ulcération des paupières vers leurs commissures.

Péricarde, s. m. *pericardium*, capsule; membrane, enveloppe fibro-membraneuse, perspirable qui enveloppe le cœur; de περι, autour, καρδια, le cœur.

Péricardiaire, adj. qui appartient au péricarde; *vers* péricardiaires, vers

qui s'engendrent dans le péricarde. *V.* Péricarde.

Péricardite, s. f. *pericarditis*, inflammation, phlegmasie du péricarde. *V.* Péricarde.

Péricarpe, s. m. *pericarpium*, de περι, autour, καρπος, poignet; remède pour le poignet, *voy.* Épicarpe; — καρπος, fruit, enveloppe des graines ou semences dans les végétaux.

Périchole, adj. de περι, au delà, extrêmement, χολος, χολη, bile. *Voyez* Picrochole.

Périchondre ou Péricondre, s. m. *perichondrium*, membrane qui recouvre les cartilages; de περι, autour, χονδρος, cartilage.

Périclase, s. m. *periclasis*, περικλασις, fracture des os de la jambe avec saillie des os au dehors.

Péricrane, s. m. *pericranium*, qui environne le crâne; peau du crâne; de περι; autour, κρανιον, crâne.

Périérèse, s. f. *perieresis*, espèce d'incision que les anciens pratiquaient autour des grands abcès; de περι; autour, ερεσσω, je rame.

Périglottis, s. m. corps glanduleux qui couvre les deux faces de l'épiglotte; de περι, autour, γλωττις, la glotte.

Périnée, s. m. *perinæum*, *interfœmineum*, περιναιος, espace qui est entre l'anus et les parties génitales; de περι, autour, ναιω, j'habite.

Périnéen, enne, adj. qui appartient au périnée.

Périnéocèle, s. f. hernie au périnée; de περιναιος, périnée, κηλη, hernie.

Périnéo-clitorien, Chauss., muscle constricteur du vagin.

Périnéo-urétral, Chauss. muscle bulbo-caverneux.

Périnyctides, s. f. pl. *Voyez* Epinyctides.

Période, s. f. *periodus*, περιοδος, tems compris entre deux paroxysmes, entre deux accès; période *d'une fièvre*, synonyme de degré; de περι, autour, οδος, chemin; — période *lunaire*. *Voy.* Mois.

Périodique, adject. *periodicus*, qui revient en certains tems; *maladie* périodique. *V.* Période.

Périodynie, s. f. *periodynia*; περιωδυνια, douleur tensive de toute une partie; céphalalgie, Hippoc.; de περι, autour, οδυνη, douleur; — periodynie *de l'estomac*, Sauvages. *Voyez* Gastrodynie.

Périoste, s. m. *periostum*, membrane fibreuse, déliée et sensible qui recouvre les os; de περι, autour, οστεον, os.

Périostose, s. f. *periostosis*, tuméfaction, endurcissement; *ossification du* périoste, *exostose du* perioste; de περι, autour, οστεον, os.

Périphérie, s. f. *peripheria*, toute ligne qui termine un cercle, une ellipse; — la périphérie *d'un viscère*, son contour.

Périphimosis, s. m. περιφιμωσις. *V.* Phimosis.

Péripneumonie, s. f. *peripneumonia*, inflammation, phlegmasie des poumons; de περι, autour, πνευμων, le poumon.

Péripneumonique, adj. qui appartient à la péripneumonie, qui en est affecté.

Périptose, s. m. *periptosis*, περιπτωσις; les empiriques désignent par ce mot l'occasion qui demande que le medecin agisse promptement, *fortuita occasio*; *occasio præceps*.

Péripyème, s. f. περιπυεμα, collection de pus sur une partie, dans quelques cavités du corps; de περι, autour, πυον, pus.

Périscyphise. *V.* Périscyphisme.

Périscyphisme, s. m. *periscyphismus*, incision circulaire pratiquée par les anciens depuis une tempe jusqu'à l'autre; de περι, autour, et de σχιζω, je fends.

Péristaltique, adj. *peristalticus*, qui se contracte; — mouvement des intestins qui ressemble à un ver qui rampe, *mouvement vermiculaire*; de περιστελλω, je retire, je contracte.

Péristaphylin, adj. *peristaphylinus*, qui environne la luette; περι, autour, σταφυλη, la luette. — *Muscle* péristaphylin interne, pétro-staphylin, Chauss. — *muscle* péristaphylin externe, ptérigo-staphylin, Chauss.

Péristaphilo-pharyngien, adj. *peristaphylo-pharyngeus*, qui appartient à la luette, σταφυλη, et au pharynx, φαρυγξ.

Péristeron, s. m. *columbina*, surnom donné par les anciens à la verveine, parce que cette plante, d'après leur opi-

nion, était aimé des colombes, περιστεραι. *V*. Verveine.

Péristole, s. f. *peristole*, *contractio*, habillement décent et modeste, Hipp. περι ευσχημοσυνης; — mouvement péristaltique ou vermiculaire des intestins.

Péristome, s. m. *muscum villosum*, *vermicularis crusta*, membrane villeuse qui tapisse les parois des intestins.

Péristromate, s. f. *peristromata*, sorte de vêtement pour les malades, — tunique ou membrane des viscères; de περιστρωννυω, j'enveloppe.

Péristrome, περιστρωμα. *V*. Péristome.

Péritoine, s. m. *peritonæum*, περιτοναιον, membrane séreuse qui tapisse la cavité de l'abdomen, enveloppe et soutient les viscères qui y sont contenus; de περι, autour, τεινω, je tends.

Péritonæorixis, hernie formée par la rupture du péritoine; de περιτοναιον, péritoine, ρηγνυω, je brise, je fends.

Périsystole, s. f. *perisystole*, intervalle entre la systole et la diastole, entre la contraction et la dilatation du cœur et des artères; de περι, au delà, συστολη, contraction.

Péritonite, s. f. *peritonitis*, de περιτοναιον, péritoine; phlegmasie ou inflammation du péritoine.

Périttomes, s. f. *perittoma*, matières excrémentitielles et morbifiques qui demeurent dans le corps et les viscères après les crises et la coction des humeurs, les reliquats de la maladie; de περιττευω, je suis superflu.

Périzome, s. m. *perizoma*, bandage pour les hernies. *V*. Brayer.

Perkinisme, s. m. nouvelle méthode curative introduite par un anglo-américain nommé *Perkens*, et qui consiste à faire sur le malade ou la partie malade des attouchemens avec des aiguilles de différens métaux, qui paraissent agir en irritant ou en changeant le mode d'irritation. Cette méthode est à la veille d'éprouver le sort du mesmérisme et de tant d'autres folies humaines.

Perle, s. f. *margartita*, tache de l'œil, blanche et resplendissante comme une perle. *V*. Leucome.

Perle, s. f. *margarita*, μαργαριτης, substance dure, blanche, brillante, ronde, globuleuse, d'une nature calcaire, que l'on trouve disséminée dans toutes les parties de l'huître nacrée. Les perles ont été introduites dans la pharmacie; on ne s'en sert plus aujourd'hui.

Perlé, ée, adj. qui a la forme et la couleur d'une perle. — *Orge* perlé, orge écorcé et arrondi sous la meule; — *sel admirable* perlé, sulfate sursaturé de soude.

Perlière, s. f. *gnaphalium*, plante fam. nat. des flosculeuses.

P. dioïque, *G. dioïcum*, Linn. Syngénésie. Plante des lieux secs, incultes et montagneux; elle est vulnéraire; elle entre dans la composition du Faltrank.

P. maritime, herbe blanche, *G. maritimum*. Cette plante croît sur les sables du voisinage de la mer; sa saveur est aromatique, un peu salée; son odeur agréable: elle est détersive, astringente.

Perméabilité, s. f. *permeabilitas*, propriété que possèdent les corps de se laisser pénétrer des liquides ou des fluides; de *per*, par, *meo*, je passe.

Perméable, s. f. *permeabilitas*, qui peut être pénétré par les liquides ou les fluides; opposé à *imperméable*.

Pernicieux, euse, adj. *perniciosus*, *pestifer*, *exitialis*, nuisible, dangereux; *symptômes* pernicieux, *fièvres* pernicieuses, etc.

Pernio. *V*. Engelure.

Péroné, s. m. *fibula*, *radius*, *crus*, *sura*, *canna minor*, *focile minus*; de περονη, agrafe; os de la jambe qui semble attaché au tibia au moyen d'une agrafe.

Péronéo-malléolaire, Chauss. petite veine saphène.

Péronéo-sous-phalangettien du premier orteil, Chauss. muscle long fléchisseur du pouce.

Péronéo-sous-tarsien, Chauss. muscle long péronier.

Péronéo-sus-phalangettien commun, Chauss. muscle long extenseur commun des orteils.

Péronéo-sus-phalangettien du premier orteil, Chauss. muscle extenseur propre du pouce.

Péronien, enne, adj. *Voyez* Péronier.

Péronier, ère, adj. *peroneus*, qui a rapport au péroné; — *artère* péronière, *muscles* péroniers; *muscle* péronier antérieur, petit péronéo-sus-métatarsien, Chauss. — *Muscle* long péronier latéral, péronéo-sous-tarsien, Chauss.

—*Muscle* court péronier latéral, grand-péronéo-sus-métarsien, Chauss.

PERPENDICULAIRE, adj. *perpendicularis*, qui tombe à-plomb, qui ne penche ni d'un côté ni d'un autre.

PERSICAIRE, s. f. *polygonum persicaria*, Linn. *V*. RENOUÉE.

PERSIL, s. m. *apium petroselinum*. *V*. ACHE.

P. D'ANE, *cicuta virosa*, Linn. *V*. CIGUE.

P. DE MACÉDOINE, *bubon Macedonicum*, Linn. *V*. BUBON.

P. DE MONTAGNE, *athamanta oreoselinum*, Linn. *V*. ATHAMANTE.

PERSISTANT, ANTE, adj. *persistens*, qui demeure, qui persiste. — *Fièvre* persistante, fièvre opiniâtre ou celle dont les accès offrent la plus grande régularité dans le tems de leur invasion et dans leur durée.

PERSONNÉES, adj. f. pl. *personatæ*, famille de plantes dont les fleurs offrent deux lèvres, ce qui les a fait comparer à un masque (*persona*), fruits enveloppés d'un péricarpe (*angiospermes*), feuilles alternes ou opposées, peu ou point d'arome.

PERSPIRABLE, adject. *perspirabilis*, *transpirabilis*, qui transpire.

PERSPIRATION, s. f. *perspiratio*, transpiration insensible qui se fait par les pores dont la peau est criblée.

PERSPIRATOIRE, *perspiratorium*, qui appartient à la perspiration; — *humeur* perspiratoire.

PERTE, s. f. *profluvium*, écoulement contre nature, plus ou moins abondant de sang ou d'humeurs. *V*. HÉMORRHAGIE, MÉNORRHÉE. — Perte de l'appétit, *voyez* ANOREXIE; — de l'odorat, *voyez* ANOSMIE; — de la voix, *voy*. APHONIE, etc.

PERTÉRÉBRANT, ANTE, adj. *perterebrans*, de *terebrare*, percer avec une vrille, avec une tarrière. — *Douleurs* pertérébrantes. *V*. PANARIS.

PERTURBATEUR, TRICE, *perturbator*, *perturbatrix*, qui cause du trouble. — *Médecine* perturbatrice, médecine très-active, qui tend à changer promptement l'état du malade et la nature des symptômes qu'il éprouve.

PERTURBATION, s. f. *perturbatio*, trouble, dérangement. — Perturbation *des facultés mentales*, *de l'esprit*, folie. — Perturbation *critique*, action de toute l'économie pour combattre une cause morbifique et pour amener la crise.

PERVENCHE, s. f. *vinca*, plante fam. nat. des apocynées.

P. GRANDE, *V*. *major*, Linn. Pent. Plante de nos forêts ombragées et humides.

P. PETITE, *V*. *minor*, Linn. Mêmes lieux. Les feuilles des pervenches sont employées comme vulnéraires, astringentes : on préfère celles de la petite pervenche.

PERVERSION, s. f. *perversio*, corruption des liquides, des humeurs; — perversion *des facultés mentales*; de *pervertere*, gâter, altérer.

PESANTEUR, s. f. qualité de ce qui est pesant, sensation d'une chose qui pèse, indisposition qui fait sentir comme un poids sur la partie malade; — pesanteur *de tête*, etc. *capitis gravitas*, *gravedo*, d'où *gravidinosus*, qui a une pesanteur de tête.

PÈSE-LIQUEUR, s. m. instrument propre à déterminer la pesanteur spécifique des liquides. *V*. ARÉOMÈTRE.

PESSAIRE, s. m. *pessarium*, *pessus*, πεσσος, pierre; corps solide de bois, d'ivoire, de métal ou de gomme élastique que l'on introduit dans le vagin de la femme pour soutenir la matrice qui menace de prolapsus, de chute ou de hernie.

PESSE, s. f. *pinus picea*. *Voyez* SAPIN.

PESTE, s. m. *pestis*, λοιμος, maladie épidémique très-contagieuse.

PESTIFÉRÉ, ÉE, adj. *peste contactus*, *afflatus*, qui a la peste, qui appartient à la peste.

PESTILENT, TE. *Voyez* PESTILENTIEL.

PESTILENTIEL, ELLE, adj. *pestilus*, qui appartient à la peste, qui a des caractères de peste. — *Maladie* pestilentielle.

PESTILENTIEUX, EUSE, adj. *V*. PESTILENTIEL.

PET, s. m. *crepitus*, *ventris crepitus*, *peditum*, vent qui sort avec bruit du fondement.

PET D'ANE, *onoperdon acanthium*. *V*. ONOPERDON.

PÉTACULE, s. f. *pentacula*, *periapta periamma*, amulette que l'on pend au cou pour se préserver de maladie.

PÉTALE, s. m. *petalum*, nom que l'on

donne à chacune des pièces qui composent une corolle.

Pétaloïde, adj. *petalodes*, πεταλωδης, épithète donnée à l'urine qui laisse déposer un sédiment semblable à des écailles de poisson ou aux pétales de certaines fleurs, Hipp.

Pétasite, s. m. *petasites*, de πετασος, chapeau, qui a la grandeur, l'étendue d'un chapeau. — *Tussilage* pétasite, plante dont les feuilles ont beaucoup d'étendue. *V.* Tussilage.

Pétéchial, ale, adj. *petechialis*, qui appartient aux pétéchies, qui a la forme, la couleur, la nature des pétéchies; — *fièvre* pétéchiale.

Pétéchies, s. f. pl. *petechiæ*, *peticulæ*, taches rouges, pourprées, brunes, comme des piqûres de puces, qui s'élèvent sur la peau dans quelques fièvres d'un mauvais caractère.

Péticulaire, adj. *peticularis*, qui ressemble à des piqûres de puces. — *Fièvre* péticulaire, espèce de fièvre exanthématique.

Pétigo. *V.* Impétigo, Gratelle.

Petit-chêne, *teucrium chamædrys*, — *veronica chamædrys*, Linn. *Voyez* Germandrée, Véronique.

Petit-fémoro-calcanien, Chauss. muscle plantaire grêle.

Petit houx, s. m. *ruscus aculeatus*. *V.* Houx.

Petit-ilio-trokantérien, Chauss. muscle petit fessier.

Petit-lait, s. m. *serum lactis*, partie la plus abondante et la plus liquide du lait, et qui reste après en avoir enlevé les parties butireuses et caseuses; liquide limpide, jaune, verdâtre, fade, doucereux ou acidule, susceptible de fermentation, de crystalisation : alimentaire, médicamenteux.

Petit laurier rose, *epilobium angustifolium*. *V.* Epilobe.

Petite centaurée, *gentiana centaurium*. *V.* Gentiane.

Petit-péronéo-sus-métatarsien, Chauss. muscle court péronier.

Petit-ptérigo-maxillaire, Chauss. muscle petit ptérygoïdien ou ptérygoïdien externe.

Petit-scapulo-trochitérien, Chauss. muscle sur-épineux.

Petit-sus-maxillo-labial, Chauss. muscle canin.

Petit-trachélo-sous-occipital, Chauss. muscle petit droit antérieur de la tête.

Petit-zygomato-labial, Chauss. muscle petit zygomatique.

Petite-prélombo-thoracique, Chauss. veine petite azygos.

Petite vérole. *V.* Variole.

Pétreux, euse, adj. *petrosus*, qui a la consistance, la dureté de la pierre; — *os* pétreux, os des tempes, apophyse osseuse du temporal qui renferme l'oreille interne.

Pétro-pharyngien, adj. qui appartient, qui s'attache à l'apophyse pétreuse du temporal et au pharynx; *muscles* pétro-pharyngiens.

Pétro-salpingo-pharyngien, Chauss. muscle stylo-pharyngien.

Pétro-salpingo-staphylin ou Pétro-staphylin, adject. qui tient, qui s'attache à l'apophyse pétreuse du temporal, πετρος, à la trompe d'Eustache, σαλπιγξ, et à la luette, σταφυλη.

Pétro-staphylin, Chauss. muscle péristaphylin interne.

Pétrole ou Pétréole, s. m. *petroleum*, *pincæleon*, πετρελαιον, huile de pierre; de πετρος, pierre, ελαιον, huile; sorte de bitume.

Peucedan, s. m. *peucedanum*, pl. fam. nat. des ombellifères.

P. officinal, fenouil de porc, Linn. Plante des montagnes et des bords de la mer; on fait usage de sa racine en médecine. ♃.

Peuplier, s. m. *populus*, plante famille naturelle des amentacées.

P. noir, *P. nigra*, Linn. Dioécie. Grand arbre qui croît sur le bord de nos rivières; ses bourgeons ou *gemmes*, contiennent une gomme-résine odorante que l'on fait entrer dans la composition de l'onguent *populeum*.

P. baumier ou tacamahaca, *P. balsamifera*, Linn. L'écorce et les bourgeons de ce peuplier américain fournissent une gomme-résine odorante, nommée gomme de *tacamahaca*. *Voyez* Gomme.

P. blanc, *P. alba*, Linn. L'écorce de cette espèce est détersive, apéritive.

Phacoïde, adj. *phacoïdes*, nom du crystallin qui a la forme, ειδος, d'une lentille, φακος.

Phacose, s. m. *phacosis*, φακωσις, maladie des yeux; tache noire qui se forme sur l'œil. *V*. Galien.

Phagedénique, adj. *phagedænicus*, nom des ulcères malins qui rongent et corrodent; — des remèdes qui rongent les chairs baveuses; de φαγεδαινα, grande faim.

Phalacrosis, s. f. chute des cheveux, pelade, alopécie; de φαλος, blanc, ακρος, sommet; sommet de la tête.

Phalanges, s. m. *phalanx*, *scytalides*, os des doigts, rangés comme les soldats qui forment une phalange, φαλαγξ.

Phalangette, s. f. la troisième phalange des doigts, sous-diminutif de phalange.

Phalangine, s. f. seconde phalange des doigts, diminutif de phalange.

Phalangite, s. f. *phalangites*, φαλαγγιτης, plante qui a la vertu de guérir la morsure des araignées vénéneuses.

Phalangose, s. f. *phalangosis*, *pilaris morbus*, maladie des paupières dans laquelle les cils sont hérissés comme les piques d'une phalange, φαλαγξ. *Voy*. Trichiasis.

Phallorragie, s. f. *phallorragia*, hémorrhagie de la verge; de *phallus*, la verge, ρεω, je coule.

Pharmaceutique, adj. *pharmaceutice*, qui appartient à la pharmacie; — la *pharmaceutique*, partie de la médecine qui comprend tout l'art des pharmaciens.

Pharmacie, s. f. *pharmacia*, lieu où l'on conserve les médicamens; — pharmacie *galénique*; — pharmacie *chimique*; de φαρμακον, remède, médicament.

Pharmacien ou Apothicaire, adj. *pharmacopœus*, celui qui prépare et vend des médicamens, qui tient à une pharmacie.

Pharmaco-chimie. *V*. Chimie pharmaceutique.

Pharmacologie, s. f. *pharmacologia*, traité de pharmacie; de φαρμακον, remède, λογος, discours, traité.

Pharmacomanie, s. f. *pharmacomania*, manie de certains médecins de droguer leurs malades, et que l'on appelle plaisamment *Purgons*; système de médecine qui repose sur ce principe, que l'on ne peut guérir les maladies sans médicamens; de φαρμακον, drogue, médicament, μανια, manie.

Pharmacope, adj. *pharmacopœus*, de φαρμακον, médicament, ποιεω, je fais, je prépare. *V*. Pharmacien.

Pharmacopée, s. f. *pharmacopœa*, livre qui enseigne l'art de composer les médicamens, *voyez* Dispensaire; — Pharmacie, de φαρμακον, remède; ποιεω, je compose, je prépare.

Pharmacopole, s. m. *pharmacopola*, celui qui vend des drogues, des médicamens; — bateleur, charlatan; de φαρμακον, remède, πολεω, je vends.

Pharmacoposie, s. f. *parmacoposia*, tout remède liquide, cathartique et purgatif liquide, une médecine; de φαρμακον, remède, πωσις, potion.

Pharmacothèque, s. f. φαρμακοθηκη, espèce de boîte à plusieurs loges dans laquelle les pharmaciens renferment les médicamens.

Pharmacurgique, adj. *pharmacurgicus*, φαρμακουργικος, épithète donnée aux médicamens qui composent une pharmacie. *V*. Pharmaceutique.

Pharyngé, ée, adj *pharyngæus*, qui a rapport aux pharynx.

Pharyngographie, s. f. *pharyngographia*, description du pharynx, du gosier; de φαρυγξ, pharynx, γραφη, description.

Pharyngologie, s. f. *pharyngologia*, traité de la gorge, du pharynx; de φαρυγξ, pharynx, λογος, discours, traité.

Pharyngo-palatin, adj. qui tient, qui appartient au pharynx et au palais, *palatum*; — *muscle* pharyngo-palatin.

Pharyngo-staphylin, adj. qui tient au pharynx, φαρυγξ, et à la luette, σταφυλη; *muscles* pharyngo-staphylins.

Pharyngotome, *pharyngotomus*, nom d'un instrument tranchant, d'une espèce de bistouri caché propre à ouvrir les abcès dans le pharynx; de φαρυγξ, pharynx, τεμνω, je coupe.

Pharyngotomie, s. f *pharyngotomia*, dissection du pharynx, opération que l'on fait au pharynx; de φαρυγξ, pharynx, τεμνω, je coupe, je dissèque.

Pharynx, s. m. φαρυγξ, organe musculo-membraneux, composé d'os, de cartilages, de membranes, de muscles, et qui forme l'orifice supérieur de l'œsophage.

Phaséole, s. f. *phaseolus communis*, Linn. *V.* Haricot.

Phellandrie, s. m. *phellandrium*, plante famille naturelle des ombellifères.

P. aquatique, *P. aquaticum*, Linn. Pentand. Plante de nos marais, dont toutes les parties sont stimulantes, narcotiques. On fait particulièrement usage de sa graine; c'est un excellent stomachique, qui convient surtout dans la dyspepsie muqueuse.

P. meum des Alpes, *P. mutellina*, Linn. On fait usage de sa racine; elle est stimulante, apéritive, carminative.

Phenigme, s. m. *phœnigmus*, remède qui excite, qui rubéfie la peau; — ictère rouge, Sauvages; de φοινιξ, rouge. *V.* Rubéfiant.

Phénomène, s. m. *phœnomenum*, φαινομηνον, apparence extraordinaire, symptôme d'une maladie; — phénomène *naturel*, effet que l'on observe dans la nature et qui surprend par sa singularité et sa rareté; de φαινομαι, paraître.

Philantrope, adj. *philantropius*, qui aime les hommes, ami des hommes; de φιλος, ami, ανθρωπος, homme.

Philanthropie, s. f. *philantropia*, vertu du philantrope, *voyez* ce mot. La première vertu du médecin doit être la philantropie, opposé à mysanthropie, *voyez* ce mot.

Philiatre, adj. *philiatros*, *philiater*, celui qui aime la médecine et en fait sa principale occupation; de φιλος, ami, ιατρος, médecin.

Philobiosie, s. f. *philobiosis*, amour de la vie, désir de vivre; de φιλος, ami, βιος, vie.

Philocotyle, s. m. φιλοκοτυλη, nom d'un emplâtre décrit par P. d'Ægine.

Philonium, s. m. φιλονιον, nom grec d'un électuaire dont une espèce est fort connue dans la médecine, le *philonium romanum*: un médecin, nommé Philon, en fut l'inventeur.

Philopatridalgie, s. f. maladie du pays, nostalgie, *voyez* ce mot; de φιλος, ami, *patria*, patrie, αλγος, douleur.

Philopatridomanie, s. f. *V.* Philopatridalgie, Nostalgie.

Philopédie, s. f. *philopedia*, de φιλος, amour, παις, παιδος, enfant, l'art d'engendrer des enfans sans passion.

Philosophe, adj. *philosophus*, ami de la sagesse; de φιλος, ami, σοφος, sagesse.

Philosophie, s. f. *philosophia*, mot à mot étude, amour de la sagesse; — connaissance distincte des choses; amour de la vérité; étude de la nature, de la morale, de l'homme et de tout ce qui le concerne; de φιλος, ami, σοφος, sagesse.

Philosophique, adj. *philosophious*, qui appartient à la sagesse, qui est fait selon la bonne philosophie, avec sagesse et méthode. — *Nosographie* philosophique, *médecine* philosophique, etc.

Philtre, s. m. *philtrum*, φιλτρον, *amatorium virtus*, Plin. *amatorium poculum*, Cic., breuvage; charme propre à inspirer l'amour, à enflammer les désirs vénériens; — renforcement de la lèvre supérieure; — de φιλεω, j'aime.

Phimosique, adj. *phimosicus*, qui appartient au phimosis; — *ischurie* phimosique, causée par cette maladie, Sauv.

Phimosis, s. m. *capistratio*, *ligatura glandis*, φιμωσις, état du prépuce dont le bord libre est si resserré que l'on ne peut découvrir le gland; de *capistrare*, museler, lier, φιμος, ficelle.

Phiole, s. f. *phiola*. *Voyez* Fiole.

Phitolaque, s. f. *phytolaca*, plante fam. nat. des arroches.

P. raisin d'Amérique, *P. decandra*, plante origininaire de la Virginie; ses feuilles sont pénétrées d'un suc âcre, caustique, dont la médecine a su tirer parti pour corroder les chairs de certains ulcères.

Phlase, s. f. *phlasis*, φλασις. *Voy.* Phlasme.

Phlasme, s. f. *phlasis*, contusion, enfoncement d'un os plat; de φλαω, je contonds, je brise.

Phlébographie, s. f. *phlebographia*, description des veines; de φληψ, veine, γραφω, je décris.

Phlébologie, s. f. *phlebologia*, traité des veines; de φλεψ, veine, λογος, discours, traité.

Phlébopalie, s. f. *phlebopalia*, φλεβοπαλιη, mouvement des artères, Démocrite; de φλεψ, veine, παλλω, je saute.

Phléborragie, s. f. *phleborragia*, φλεβορραγια, hemorrhagie veineuse, ρηξις των φλεβων, *ruptio venarum*, Hippoc.

Phléborrhagie, s. f. *phleborrhagia*. *V.* Phléborragie.

Phlébotome, s. m. instrument pour

ouvrir les veines, lancette; de φλεψ, veine, τεμνω, je coupe, je dissèque; — celui qui ouvre les veines. *Voy*. Lancette, Phlébotomiste.

Phlébotomie, s. f. *phlebotomia*, ouverture faite aux veines pour en tirer le sang, *voyez* Saignée; — anatomie des veines; de φλεψ, veine, τεμνη, incision.

Phlébotomiste ou Phlébotome, adject. celui qui ouvre les veines, qui saigne.

Phlegmagogue. *V*. Flegmagogue.

Phlegmasie. *Voy*. Flegmasie, Inflammation.

Phlegmatie. *V*. Flegmatie, Anasarque, Leucophlegmatie, Œdématie.

Phlegmatique. *V*. Flegmatique.

Phlegmatorrhagie. *V*. Flegmatorrhagie.

Phlegme. *V*. Flegme.

Phlegmon. *V*. Flegmon.

Phlegmonoïde, adj. *phlegmonoïdes*, qui a la forme du phlegmon; de la nature du phlegmon; de φλεγμον et ειδος.

Phlogistique, s. et adj. *phlogisticus*, feu fixe et combiné avec les corps, Stahl, — aujourd'hui calorique et oxygène; de φλογιστος, brûlé, dérivé de φλοξ, flamme; — phlogistique *de Kirvan*, gaz hydrogène; — *sang* phlogistique. *Voyez* Pleurétique.

Phlogoïde, adj. *phlogodes*, φλογωδης, *flammeum*, épithète donnée à la rougeur intense de la face.

Phlogopyre, s. f. fièvre inflammatoire ou angioténique; de φληγω, j'enflamme, πυρ, feu.

Phlogose, s. m. *phlogosis*, φλογωσις, inflammation avec chaleur et sans tumeur; de φλογοω, je brûle, j'enflamme.

Phlomis, s. m. *phlomis*, plante fam. nat. des labiées.

P. sauge en arbre, *P. fructicosa*, Linn. Dydynam. Plante ligneuse de nos provinces méridionales; elle répand une odeur aromatique: on fait usage de ses feuilles.

Phlyctènes, s. f. pl. *phlyctenæ*, *phlysacium*, *phlysis*, φλυκταιναι, pustules ou vessies qui s'élèvent sur la peau et qui ressemblent à celles produites par la brûlure; de φλυξω, je boue.

Phlycténoïde, adj. *phlyctenodes*, qui ressemble à des phlyctènes, qui est de la nature des phlyctènes; — *dartre* phlycténoïde, etc.

Phlysacion, s. m. *phlyzatium*, pustules produites par la brûlure.

Phœnigme. *V*. Phénigme.

Phonascie, s. f. art de former la voix par la déclamation; — terme de gymnastique; de φωνη, voix, ασκειν, exercer.

Phosphate, s. m. nom générique des sels formés par l'union de l'acide phosphorique avec les bases. — Phosphate *de chaux*, terre des os, terre animale. — Phosphate *de mercure*, précipité rose de mercure. — Phosphate *sursaturé de soude*, sel admirable perlé.

Phosphite, s. m. résultat de la combinaison de l'acide phosphoreux avec différentes bases salifiables.

Phosphore, s. m. *phosphorus*, corps qui s'enflamme spontanément par le contact de l'air, dont il absorbe l'oxygène avec avidité, indécomposé, solide, blanc, demi-transparent, oxydable, d'une odeur forte, aliacée, d'une saveur un peu âcre, désagréable, brûlant et donnant l'acide *phosphoreux* et *phosphorique*, poison, puissant aphrodisiaque, peu employé en médecine, médicament d'ailleurs fort dangereux, existant dans les trois règnes, principalement dans les composés animaux; de φως, lumière, φορος, qui porte.

Phosphoreux (acide), adj. formé par la combustion lente du phosphore, d'une odeur fétide, répandant une fumée blanche, épaisse et donnant une flamme vive.

Phosphorique, adj. *phosphoricus*, qui appartient au phosphore; — *acide* phosphorique, acide produit par la combustion vive et complète du phosphore, brillant inodore, fixe, âcre, caustique, attirant l'humidité de l'air, soluble dans l'eau à toute proportion, employé comme fondant externe.

Phosphure, s. m. union du phosphore aux différentes bases. — Phosphure *de fer*, syderum de Bergman, régule de sydérite.

Photophobie, s. f. *photophobia*, *visus lucidus*, dépravation de la vue qui fait croire au malade que l'air est rempli d'étincelles; de φοιβος; luisant, brillant, φοβος, crainte.

Photopsie, s. f. *photopsia*, éblouissement de la vue. *V*. Photophobie.

Phoxe, s. f. tête en pointe; de φοξος, qui, en grec, signifie la même chose.

Phrénésie. *V*. Frénésie.

Phrénétique. *V*. Frénétique.

Phrénique, adj. *phrœnicus*, qui a rapport au diaphragme, φρενης; — *centre* phrénique, espace aponévrotique qui occupe le centre du diaphragme et qui a la figure d'une feuille de trèfle; — *nerf* phrénique, etc.

Phrénisme, s. m. *phrenismus*, Vogel. *V*. Phrénésie.

Phrénitiasis, *V*. Paraphrénésie.

Phrénitis. *V*. Paraphrénésie.

Phricasme, s. m. *phricasmus*, frissonnement de toutes les parties du corps; de φριξ, φρικη, saisissement de froid, tremblement qui précède la fièvre.

Phricode (fièvre), adj. *phricodes horrifica febris*, fièvre accompagnée de frisson, d'horripilation, même dans la période de la chaleur; de φριξ, horripilation, ειδος, ressemblance.

Phthartiques, adj. pl. φθαρτικοι, *phtartica*, médicamens délétères; — poisons; de φθειρω, je corromps.

Phthiriasis, s. f. φθιριασις, maladie pédiculaire, nommée ainsi parce qu'il semble alors que la peau engendre des poux; maladie qui attaque particulièrement les vieillards faibles et lymphatiques, et qui est presque toujours accompagnée du prurigo, *voyez ce mot*; de φθειρ, *pediculus*, pou.

Phthirophage, adj. *phthirophagus*, mangeur de poux; — peuples et animaux mangeurs de poux; de φθειρ, pou, φαγω, je mange.

Phthisie, s. f. φθισις, de φθιω, je sèche, je flétris; tout dessèchement, tout amaigrissement extraordinaire du corps. — Phthisie *pulmonaire* ou *tuberculeuse*, *phthisis tuberculosa*, *phthisis scrophulosa*, maladie des poumons caractérisée par la toux, la difficulté de respirer, le marasme, la fièvre hectique et quelquefois une expectoration purulente. — Phthysie *dorsale*, ou consomption dorsale, *voyez* Consomption. — Phthisie *laryngée*, maladie caractérisée par la destruction des cartilages du larynx, par leur supuration, par la fièvre hectique, etc. — Phthisie *oculaire*, retrécissement de la prunelle qui fait voir les objets plus gros qu'ils ne sont.

Phthisiologie, s f. *phthisiologia*, traité de la phthisie; de φθισις, phthisie, λογος, discours, traité.

Phthisique, adj. *phthisicus*, qui appartient à la phthisie, qui est attaqué de phthisie.

Phthisurie, s. f. *phthisuria*, amaigrissement, dessèchement, marasme causés par une excessive évacuation d'urine; de φθιω, je flétris, ουρον, urine; — phthisurie *sucrée*. *V*. Diabétès.

Phthora, s. m. *voyez* Aconit napel; de φθεω, j'altère, j'empoisonne.

Phygethlon, s. m. φυγεθλον, de φυω, j'engendre, je produis; *panula*, *panicula*; de *panus*, *panis*, pain; espèce de tumeur couverte de petites pustules qui la font ressembler à un pain.

Phylactère, s. m. *phylacterium*, φυλακτηριον, de φυλασσω, je garde; — amulette.

Phyma, s. m. φυμα, tumeur inflammatoire qui s'élève sur la peau sans avoir été produite par aucune cause externe; de φυομαι, je nais de moi-même.

Phymatode, adj. *phymatodes*, tumeur de la nature du phyma. *Voyez* Phyma.

Physconie, s. f. *physconia*, tumeur ou enflure de l'abdomen qui n'est accompagnée ni de fluctuation, ni de son quand on la percute; de φυσκη, vessie.

Physème, s. m. *physema*, *physesis*. *V*. Emphysème.

Physiognomie, s. f. *physiognomia*, φυσιογνωμια. *V*. Physiognomonie.

Physiognomonie, s. f. *physiogmonia*, science qui apprend à connaître les hommes par l'inspection des traits du visage, de toutes les parties du corps, de la démarche, de l'écriture, etc.; de φυσις, nature, caractère, γνωμων, indice.

Physiographie, s. f. *physiographia*, description des productions de la nature; de φυσις, nature, γραφω, je décris.

Physiologie, s. f. *physiologia*, de φυσις, nature, λογος, discours, traité; partie de la médecine qui traite des fonctions que les différentes parties du corps exécutent pour entretenir la vie et la santé. La physiologie est la science de la vie. Richerand.

Physiologique, adj. *physiologicus*, qui appartient à la physiologie; — *science* physiologique. *Voyez* Physiologie.

Physionomie, s. f. *physionomia*, l'ensemble des traits du visage, des

caractères, des symptômes d'une maladie; de φυσις; nature, γνωμων, indice.

Physionomiste, adj. *physiognomon, metoposcopus*, qui juge de l'état des personnes, de leur tempérament, de leur caractère et de leurs passions sur la physionomie.

Physique, s. f. *physica*, φυσικη, de φυσις, nature; science qui s'occupe des effets naturels et de leurs causes. — *Physicus*, le physique, le naturel, le caractère, la physionomie. — adj. qui concerne la nature; *effet* physique ou naturel.

Physis, ΦΥΣΙΣ, la nature. — Hippocrate est le premier des médecins de l'antiquité qui ait introduit ce mot dans la médecine; il entendait par là l'ensemble, l'harmonie de tous les solides et les fluides qui entrent dans la composition du corps de l'homme et des animaux, *complexum omnium partium prout benè se habent*. *V*. Nature.

Physocèle, s. f. *physocele*, tumeur venteuse du scrotum; de φυσαω, je gonfle en soufflant, κηλη, tumeur.

Physode, s. m. *physodes*, tumeur venteuse; de φυσαω, j'enfle, ειδος, forme, figure.

Physomètre, s. m. *physometra*, tumeur venteuse de la matrice, tympanite de la matrice, *tympanites uterina*, Trnka; de φυσαω, je souffle, μητρα, matrice.

Phytolaque. *V*. Phitolaque.

Phytologie, s. f. *phytologia*, φυτολογια, science qui traite de la forme et des propriétés des plantes; — partie de la pharmacie qui s'occupe des végétaux.

Pian, s. m. mot qui signifie *fraise* dans le langue des nègres; maladie qui se manifeste par des excroissances semblables à des fraises, que l'on nomme *maman-pian* ou *mère des pians*, et par l'excoriation de la paume de la main et de la plante des pieds (crabe).

Pica, s. m. *cetta*, appétit dépravé, désir d'alimens extraordinaires et souvent dégoûtans; maladie des femmes enceintes, des filles chlorotiques; de κισσα, κιττα, *pica*, pie, soit pour la variété et la bizarrerie des couleurs de cet oiseau, soit pour son penchant à voler tout ce qu'il trouve.

Picote, s. f. *picota*, nom que l'on donne à la variole dans quelques provinces.

Picotement, s. m. *punctio*, impression incommode de piqûre sur la peau.

Pichrochole ou Périchole, adj. *pichrocolus, pericholus*, qui abonde en bile, qui est extrêmement bilieux; de πικρος, amer, χολος, bile.

Picra. *V*. Hiéra-picra.

Picrochole, adj. qui abonde en bile amère; de πικρος, amer. *V*. Pichrochole.

Pièce (la), s. f. nom que l'on donne dans certaines provinces à l'inflammation du foie. *V*. Hépatitie.

Pied, s. m. *pes*, πους, l'extrémité inférieure de la jambe; partie du corps humain qui sert à la marche; — mesure de douze pouces; un pied *et demi, sesqui pes*.

Pied d'Alexandre, *anthemis pyrethrum*. *V*. Camomille.

P. d'allouette, *delphinium consolida*. *V*. Dauphin.

Pied-de-biche, s. m. instrument propre à arracher les dents.

P. de chat, *gnaphalium dioicum*. *V*. Perlière.

P. d'élan. *V*. Ongle d'élan.

P. de griffon, *helleborus fœtidus*. *V*. Hellébore.

P. de lièvre, *trifolium lagopus*, *trifolium arvense*. *V*. Trèfle.

P. de lion; *alchimilla vulgaris*. *V*. Alchimille.

P. de lit, *clinopodium vulgare*. *V*. Clinopode.

P. de loup, *lycopodium clavatum*. *V*. Lycopode.

P. d'oiseau, *ornithopus perpusillus*, Linn. Diadelphie, famille naturelle des papillionacées.

P. d'ours, *acanthus mollis*. *Voyez* Acanthe.

P. de poule, *panicum crus galli*, *panicum dactylon*. La racine de ces deux plantes graminées peuvent remplacer le chiendent.

P. de veau, *arcum maculatum*. *V*. Gouet.

Pieds-bots, s. m. pl. *loripes*, changement considérable dans le volume, la situation, etc., des pieds qui rend la marche très-difficile.

Pieds-d'hippocampe, *pedes hippocampi*. *V*. Cornes d'Amnon.

Pie-mère, s. f. *pia mater, mater tenuis* (meningette, Chauss.), mem-

brane très-fine et très-déliée qui enveloppe immédiatement le cerveau, le cervelet, la moëlle allongée et celle de l'épine; *pie-mère*, par opposition à *dure-mère*.

Pierre, s. f. *petra*, *lapis*, *πετρος*, corps dur, solide, pesant, transparent ou opaque, d'une consistance, d'une couleur, d'une saveur variées à l'infini, crystallisable, etc. Pierres *médicinales*, médicamens solides et qui ont la consistance des pierres; telles sont, par exemple, *la pierre infernale* ou nitrate d'argent fondu, la pierre à cautère, *lapis causticus*, qui est un alkali rendu plus caustique par l'addition de la chaux et la privation entière de son humidité, etc. — Pierre *calaminaire*. *Voyez* Calamine. — Pierre *aux rats*. *Voyez* Baryte. — Pierre *d'écrevisse*. *V*. Yeux. — Pierre *de la vessie*. *V*. Calculs.

Pierre a cautère, s. f. *lapis causticus*, alkali rendu corrosif par l'addition de la chaux; employé pour ouvrir les cautères, *ustio arabica*.

Pierre-infernale, s. f. *lapis infernalis* (nitrate d'argent fondu), sel métallique, en cylindres, noir, âcre, brûlant les chairs et tous les corps combustibles, employé pour ouvrir les cautères.

Pierre philosophale, s. f. *lapis philosophicus*, prétendue découverte de la transmutation des métaux, des terres en substances métalliques; — art de faire de l'or; rêverie des alchimistes.

Pierreux, euse, adject. *petrosus*, *calculosus*; *apophyse* pierreuse, *voyez* Pétreux; — celui qui a la pierre, *voy*. Calculeux.

Pignerole, s. f. *centaurea calcitrapa*. *V*. Centaurée.

Pignons de Barbarie, fruits du ricin, *ricinus palma-christi*. *Voyez* Ricin.

Pignons doux, *nuclei pinei*, fruits renfermés sous les écailles des cônes d'une espèce de sapin, *pinus picea*, cônes que l'on nomme encore *pommes de pin*. Ces amandes ont une saveur douce, un peu réneuses; elles sont émollientes, pectorales, adoucissantes. — Les amandes des cônes du *pin cembre*, *pinus cembra*, Linn. ont les mêmes propriétés. *Voyez* Sapin.

Pile, s. f. *pila*, amas de choses rangées les unes sur les autres; — Pile *galvanique* ou *de Volta*, appareil disposé pour accumuler le fluide galvanique au moyen de plaques de zinc ou d'argent.

Piliers, s. m. pl. *pilæ*, *columnæ*, *columina*, espèces de colonnes aponévrotiques ou charnues du diaphragme qui s'étendent de ce muscle aux corps des vertèbres.

Pilon, s. m. *pilum*, *pistillus*, *pistillum*, instrument de pharmacie de fer, de bois, etc., qui sert à piler.

Pilule, s. f. *pilula*, *catopotium*, de *καταπινω*, j'avale; médicament, espèce d'électuaire solide ou de médicament auquel on donne une forme sphérique pour le rendre plus agréable aux malades: on enveloppe les pilules de différentes poudres ou de feuilles métalliques. — Pilules *perpétuelles*, boules d'antimoine que l'on avalait pour se purger, que l'on rendait par les selles pour les avaler de nouveau.

Pilulier, s. m. pot ou boîte dans laquelle on conserve les pilules.

Piment, s. m. *myrtus pimenta*, Linn. *Voy*. Myrte.

P. poivre d'Inde, *capsicum annuum*, Linn. *V*. Capsique.

P. royal, *M. gale*. *V*. Myrica.

Pimprenelle, s. f. *sanguisorba*, — *porterium*, plante famille naturelle des rosacées.

P. officinale, *S. officinalis*, Linn. Tétrandrie. — *P. sanguisorba*, Linn. Diocécie. Ces deux plantes croissent dans nos prairies; la première se plaît dans les tourbes; elle est plus rare. On les cultive l'une et l'autre dans nos jardins; elles sont vulnéraires et entrent dans plusieurs composés pharmaceutiques.

P. noire ou blanche, *pimpinella*. *V*. Boucage.

Pin, s. m. *pinus*. *V*. Sapin.

Pincée, s. f. *pugillus*, ce que l'on peut prendre avec le bout de deux ou trois doigts.

Pincement, s. m. action de pincer un corps; meurtrissure causée par le pincement, comme cela arrive quand le sang s'est extravasé dans le tissu cutané; — pincement *de l'intestin dans la hernie étranglée*.

Pinces, Pincettes, s. f. pl. *volsella*, *acanthabolus*, *μαδιστηριον*, *τριχολαβασις*, *τριχολαβιον*, instrument de chirurgie qui sert à saisir un objet, comme un morceau de chair, une esquille d'os,

Pinéal, ale, adj. *pinealis*, *conarium*, qui ressemble à une pomme de pin, à un cône de sapin; — *glande* pinéale, espèce de glande située au centre du cerveau, de la grosseur d'un pois, le siége de l'âme suivant Descartes; cette glande est presque toujours remplie de petits graviers.

Pinnule, s. f. *pinnula*, espèce d'excroissance qui adhère à la cornée.

Piptonychie, s. f. *piptonychia*, destruction et chute des ongles; de πιπτω, je tombe, ονυξ, ongle.

Piquette, s. f. *lora*, boisson acidule, astringente, faite avec de l'eau, du marc de raisin, les fruits du prunier sauvage, *prunus spinosa*, etc.

Piqure, s. f. *punctura*, plaie faite avec un instrument piquant, par une abeille, un frelon, un serpent.

Piriforme, adj. *piriformis*, qui a la figure, la forme d'une poire, *pirus*.

Pisiforme, adj. *pisiformis*, qui a la figure, la forme d'un pois, *pisum*; — *os* pisiforme, os du corps que l'on nomme aussi lenticulaire, lentiforme, orbiculaire.

Pissasphalte; s. m. qui tient de la poix, πισσα, et de l'asphalte, ασφαλτος, bitume, — Asphalte, qui n'est pas encore arrivé à sa solidité parfaite. *Voyez* Asphalte.

Pissenlit, s. m. *leontodon taraxacum*. *V*. Liondent.

Pistache, s. f. *pistacia vera*, fruit du pistacier, *pistacia vera*, Linn. petite noix olivaire renfermant une amande de couleur vert-glauque, d'une saveur agréable; elle est pectorale; on en compose les loochs verts.

P. sauvage, fruit du *staphyllœa pennata*, Linn. *V*. Nez coupé.

Pistachier, s. m. *pistacia*, plante fam. nat. des térébinthes.

P. vrai, *P. vera*, Linn. Diocécie. Ce pistachier croît dans le midi de l'Europe, dans les îles de l'Archipel.

P. lentisque, *P. lentiscus*, Linn. Europe méridionale, îles de l'Archipel. On cultive cette espèce dans l'île de Chio; elle fournit la résine de Chio ou de mastic. Son écorce et ses fruits servent encore à la médecine.

Pistation; s. f. *pistatio*, action de luter un vaisseau avec de la pâte; coction des squammes de scille dans des morceaux de pâte.

Pistil, s. m. *pistillum*, organe qui occupe ordinairement le centre de la fleur, la partie sexuelle femelle des végétaux.

Pituitaire, adj. *pituitarius*, qui a rapport à la pituite; *membrane* pituitaire, membrane muqueuse des fosses nazales; — *glande* pituitaire, espèce de glande logée dans une cavité du corps du sphénoïde, nommée *fosse pituitaire*.

Pituite, s. f. *pituita*, nom d'une des quatre humeurs dont le sang est composé, selon les médecins humoristes; — glaires acides de l'estomac. *Voyez* Flegme.

Pituiteux, euse, adj. *pituitosus*, *phlegmaticus*, qui abonde en pituite; *maladies* pituiteuses, *morbi pituitosi*, Sauvages.

Pityriase, s. f. *pityriasis*, *pityrodes*, πιτυριασις, πιτυρωδης, affection de la peau qui fait paraître celle-ci comme couverte de parcelles de son, πιτυρον, ou comme furfuracées; espèce de dartre. *V*. Furfuracée.

Pityroïde, adj. *pityroïdes*, furfuracé, semblable à du son; de πιτυρον, son, ειδος, ressemblance; — *sédiment* pityroïde de l'urine.

Pivoine, s. m. *pœonia*, pl. fam. nat. des renonculacées.

P. officinal, *P. officinalis*, Linn. Plante cultivée dans tous les jardins; sa racine est anti-épileptique. Cette plante a été introduite dans la matière médicale dès la plus haute antiquité. ♃.

Pivot, s. m. *cardo*, morceau de métal arrondi sur lequel tourne un corps solide; apophyse d'une des vertèbres du cou.

Placenta, s. m. un *gâteau* en latin; masse charnue, spongieuse, vasculeuse, arrondie, applatie sur ses deux faces, lobuleuse et qui sert d'intermède entre la mère et le fœtus, *placenta uterina*, *hepar uterinum*.

Pladarosis, s. f. *pladarosis*, *pladarotis*, vésicules remplies de sérosité qui naissent sous les paupières.

Plaie, s. f. *vulnus*, *plaga*, τραυμα, toute solution de continuité dans les parties molles fait avec un instrument tranchant, piquant, contondant, par une balle, les dents d'un animal, etc.; — plaie *simple*, plaie *qui suppure*, plaie *envenimée*, plaie *d'arme à feu*, *sclopetoplaga*, etc., etc.

Plaisir, s. m. *voluptas*, *delectatio*, sentiment, sensation agréable, *libidi-*

nes, *voluptas*, plaisir des sens, volupté.

Plan, s. m. *plana superficies*, toute superficie sur laquelle on peut appliquer en tous sens une ligne droite. — Plans *du corps*, plans que l'on suppose passer à travers le corps et auxquels on rapporte les différentes directions, telles que l'obliquité, l'horizontalité, l'adduction, l'abduction, etc., etc.

Plancher, s. m. *tabulatum*, *contabulatio*, partie basse d'un appartement sur laquelle on marche, et par analogie, plancher *des fosses nazales*, partie inférieure de ces cavités.

Planétique, adj. *planeticus*, nom que l'on donne à la goutte vague; de πλαναω, je change de lieu.

Plantain, s. m. *plantago*, pl. fam. nat. des plantains.

P. majeur, *P. major*, Linn. Tétrand. Prairies, bords des chemins.

P. moyen, *P. medica*, Linn. Mêmes lieux.

P. lanceolé, *P. lanceolata*, Linn. Prairies. Tous ces plantains ont été introduits dans la pharmacie : on se sert encore de l'eau distillée de leurs feuilles pour les maladies des yeux.

P. psyllium ou herbe aux puces, *P. psyllium*, Linn. Plante du midi de la France. On fait particulièrement usage de ses semences, qui contiennent beaucoup de mucilage.

P. argenté, *holosteum umbellatum*, Linn. *V.* Holoste.

P. des montagnes, *arnica mantana*. *V.* Arnique.

Plantaire, adject. *plantaris*, qui a rapport à la plante du pied, *planta*; — *nerfs* plantaires, — *aponévroses* plantaires; — *muscle* plantaire grêle, petit fémoro-calcanien, Chauss.

Plante, s. f. *planta*, être organisé dépourvu de sensibilité, incapable d'aucun mouvement volontaire, qui se nourrit, croît et se développe; qui se reproduit au moyen d'organes sexuels toujours distincts après la première fécondation, qui se multiplie encore par boutures et par écartemens; — nom générique de tous les végétaux; — plantes *alimentaires*, celles qui nourrissent, qui servent d'aliment à l'homme; — plantes *céréales*, plantes graminées qui fournissent du froment, du blé, de l'orge; de *Cérès*, déesse qui préside aux moissons; — plantes *officinales*, celles qui fournissent à la médecine quelque médicamens; — plantes *vénéneuses*, poisons végétaux.

Plante-du-pied, s. f. *planta pedis*, κοτυλη, κοιλον, ποδος, le dessous du pied, la partie qui pose à terre.

Planti-sous-phalangiens, Chauss. muscles lombricaux des pieds.

Planum (os), s. m. face externe des masses latérales de l'os ethmoïde.

Plastron, s. m. *V.* Cataphracte.

Plastique, adj. *plasticus*; *vertu*, *force* plastique, puissance génératrice dans tous les êtres organisés; de πλασσω, je forme.

Plat, ate, adj. *planus*, qui a une surface unie et plane; *os* plats, tels sont la plupart des os du crâne, opposé à *os* longs.

Platisma myodes, nom très-ancien du muscle peaucier. *V.* Paucier.

Plein, eine, adj. *plenus*, qui contient tout ce qu'il peut contenir; *pouls* plein, pouls fort qui frappe avec vigueur, en faisant gonfler considérablement les artères, comme cela arrive chez les hommes vigoureux, sanguins, ou chez les pléthoriques.

Plénitude. *V.* Pléthore, Réplétion.

Plérarchontique (poudre), adj. espèce de poudre céphalique en usage dans l'antiquité; de πληροω, j'emplis, αρχη, principe, la principale chose.

Plérose, s. f. πληρωσις, réplétion ou rétablissement du corps épuisé par la maladie; de πληροω, je remplis.

Plérotiques, adj. *plerotica*, médicamens qui font repousser les chairs; de πληροω, j'emplis. *V.* Incarnatifs, Sarcotiques.

Pléthore, s. f. *plethora*, πληθωρα, surabondance de sang et d'humeurs; — pléthore *des vaisseaux*, *plethora ad vasa*, pléthore avec menace de la rupture des vaisseaux, méd. anc.; — pléthore *des forces*, *plethora ad vires*, pléthore excessive qui empêche la circulation de se faire librement, médecine ancienne; de πληθω, je remplis.

Pléthorique, adj. *plethoricus*, qui a beaucoup de sang. *V.* Pléthore.

Pleure, *pleura*, πλευρα. *Voyez* Plèvre.

Pleurésie, s. f. *pleuritis*, πλευριτις,

de πλευρα, plèvre, *lateralis morbus*, maladie caractérisée par une douleur latérale, pongitive qui augmente durant l'inspiration et par les efforts de la toux, avec peu d'expectoration, une toux sèche, la fièvre, etc.

PLEURÉTIQUE, adj. *pleureticus*, qui appartient à la plèvre; — *sang* pleurétique, sang tiré des veines de ceux qui sont attaqués de pleurésie, et qui est couvert d'une coënne inflammatoire. *V.* COENNE.

PLEUROCÈLE, s. m. *pleurocele*, hernie thoracique; de πλευρα, plèvre, côté, κηλη, hernie.

PLEURODYNIE, s. fém. *pleurodynia*, *pleurodine pectoris*, *laterum vel dorsis dolor*, douleur de la poitrine qui gêne beaucoup la respiration et qui paraît causée par l'inflammation ou le rhumatisme des muscles qui concourent à effectuer cette fonction importante.

PLEUROPÉRIPNEUMONIE. *V.* PLEUROPNEUMONIE.

PLEUROPNEUMONIE, s. f. *pleuropneumonia*, inflammation de la plèvre, πλευρα, et des poumons, πνευμων.

PLEURORTHOPNÉE, s. f. *pleurorthopnœa*. *V.* ORTHOPNÉE.

PLEUROSTHOTONOS, s. m. *pleurosthotonos*, tétanos latéral; symptôme qui accompagne quelquefois l'hémiplégie; de πλευρα, plèvre, côté, τετανος, tétanos.

PLEUROTIQUE, adj. *pleuroticus*. *V.* PLEURITIQUE.

PLEURS, s. f. *ploratus*, *fletus*, larmes; grande effusion de larmes causée par la douleur, les peines de l'esprit. *V.* LARMES.

PLÉVRODYNIE, s. f. *Voyez* PLEURODYNIE.

PLÈVRES, s. f. pl. *pleuræ*, *diaphrottontes*, *membrana subcostalis*, membranes séreuses qui revêtent l'intérieur de la poitrine et le poumon, et qui forment, par leur adossement, le médiastin; de πλευρα, côté.

PLEXIFORME, adj. entrelacement des vaisseaux, des nerfs en forme de plexus. *V.* PLEXUS.

PLEXUS, s. m. réseau; assemblage de plusieurs filets de nerfs ou vaisseaux sanguins. — Plexus *pampiniforme*, *voyez* PAMPINIFORME; — plexus *choroïde* ou *réticulaire*, plexus du cerveau; — plexus *gangliforme*, etc.

PLICATURE, s. f. *plicatura*, *plicatio*, Vogel, ploiement des os fracturés.

PLIQUE, s. f. *plica*, τριχωμα, épaississement et entortillement des cheveux, de manière à prendre différentes formes. M. Alibert divise ce genre en trois espèces distinctes, qui présentent elles-mêmes plusieurs variétés; 1° la plique *multiforme*, *plica caput medusæ*; 2° la plique *à queue* ou *solitaire*, *plica longicauda*; 3° la plique *en masse*, *plica cœspitosa*.

PLOMB, s. m. *plumbum*, *saturnus*, métal bleuâtre, terne, lourd, mou, très-fusible, donnant un oxyde blanc, jaune, rouge, le plus vitrifiable de tous les métaux, d'une odeur et d'une saveur désagréables, très-employé dans les arts et dans la médecine. — *Plomb*, *nausea latrinaria*, gaz qui s'élève des latrines, asphyxie, tue et cause des douleurs atroces dans les articulations, dont l'influence se communique par contagion, sorte d'émanation qui paraît être le gaz hydrogène sulfuré. — *Colique de* plomb, *colica nervosa*, *sicca*, *saturnina*, *pictorum*, *pictonum*, colique des peintres, de Madrid, *colica madritensis*. *V.* COLIQUE.

PLOMBAGINE, s. f. *plumbago*, improprement *mine de plomb*, carbure de fer.

PLOMBIÈRES, petit bourg du département des Vosges, à dix-huit lieues de Nancy: ses eaux minérales sont salines et thermales; elles ont un aspect onctueux, peu de saveur, et contiennent, d'après l'analyse de Vauquelin, une matière animale qui ressemble à la gélatine.

PLUMACEAU ou PLUMASSEAU, s. m. *plumaceolus*, *linteamen*, tissu, masse de charpie que l'on applique sur les plaies, les ulcères, etc.; de *pluma*, plume, substance dont se servaient les anciens, qui ne connaissaient pas notre charpie.

PLUMBAGO, *plumbago Europæa*. *V.* DENTELAIRE.

PLUMES, s. f. pl. *plumæ*, espèce de duvet de la nature de l'épiderme qui recouvre la peau des oiseaux; les plumes ont été employées par les anciens pour panser les plaies, *voyez* PLUMACEAU; leur odeur, quand on les brûle, comme celle de toutes les substances épidermiques, est fétide, antispasmodique, calmante.

PLUS-PETIT-SCAPULO-TROCHITÉRIEN, Chauss. muscle petit rond.

Pneumatique, adject. *pneumaticus*, science de l'air, πνευμα. — *Chimie* pneumatique, chimie moderne presqu'entièrement fondée sur la connaissance des gaz. — *Machine* pneumatique, physiq.

Pneumatocèle, s. m. *oscheocele flatulenta*, tumeur venteuse, aérienne; de πνευμα, air, souffle, κηλη, tumeur. *V.* Physocèle.

Pneumatode, adject. *pneumatodes*, qui a la respiration courte et fréquente, Hippoc.; — qui a le ventre distendu par des flatuosités, Galien; de πνευμα, vent, flatuosités.

Pneumatomphale, s. f. *pneumatomphalus*, tumeur du nombril causée par un amas d'air; de πνευμα, air, ομφαλος, le nombril.

Pneumatose, s. f. *pneumatosis*, flatuosités qui distendent l'estomac; — élaboration des esprits ou du fluide nerveux; de πνευμα, air, vent, souffle, esprit; — emphysème universel, *sarcites flatuosus*, *tympanites universalis*, *emphysema universale*, *empneumatosis*.

Pneumocèle ou Pleurocèle, s. f. hernie thoracique; de πνευμων, poumon, κηλη, hernie.

Pneumo-gastrique, Chauss. nerf de la paire vague ou de la huitième paire, nerf moyen symphatique, Winslow.

Pneumographie, s. f. *pneumographia*, description des poumons; de πνευμων, poumon, γραφη, description.

Pneumologie, s. f. *pneumologia*, traité du poumon; de πνευμων, poumon, λογος, discours, traité.

Pneumonie, s. f. *pneumonia*. *Voy.* Péripneumonie.

Pneumonique, adj. *pneumonicus*; *medicamens* pneumoniques, qui sont propres aux maladies de poumon, — qui est affecté de pneumonie.

Pneumonitie, s. f. *Voyez* Péripneumonie.

Pneumo-pleurésie, *pneumopleuresis*, πνευμοπλευριτις. *Voyez* Pleuropneumonie.

Pneumo-pleuritis. *Voy.* Pneumopleurésie.

Pneumorrhagie, s. f. *pneumorrhagia*, hémorrhagie du poumon; de πνευμων, poumon, ρεω, je coule. *Voy.* Hémoptysie.

Pneumotomie, s. f. *pneumotomia*, dissection, anatomie du poumon; de πνευμων, poumon, τεμνω, je coupe, je dissèque.

Pnigme, Pnix, s. m. *pnigmus*, suffocation, étouffement, catarrhe suffocant; de πνιγω, j'étrangle, ou de πνεω, je respire.

Pnix. *V.* Pnigme.

Poche, s. f. *sinus*, *collectio*, sac ou sinus d'une plaie, d'un abcès dans lesquels le pus s'amasse; — *vomica*, cavité du poumon où le pus s'amasse. *V.* Vomique.

Podagraire, s. fém. *Ægopodium*, plante famille naturelle des ombellifères.

P. gérarde, herbe a la goutte, *Æg. podagraria*, Linnée, Pentandrie. Plante qui croit dans lieux incultes et ombragés; peu usitée.

Podagre, s. f. *podagra*, goutte, particulièrement celle qui attaque les pieds, la plus commune de toutes; — adj. *podacricus*, qui a la goutte aux pieds; ce qui guérit la goutte; de πους, pied, αγρα, prise, capture.

Poignée, s. fém. *manipulus*. *Voyez* Manipule.

Poignet, s. m. *carpus*, l'endroit où la main est articulée avec le bras, le carpe. *Voyez* ce mot.

Poil, s. m. *pilus*, θριξ, filets très-déliés qui croissent sur différens endroits du corps de l'homme et des animaux; particulièrement dans l'homme, au menton, sous les aisselles, sur la poitrine et aux parties génitales. — Poil des *mamelles*, *morbus pilaris*, *voy.* Trichiasis. — Poil *des narines*, *vibrissæ*.

Poilette, Poelette, Palette, s. f. *excipula*, vase qui sert à recevoir le sang dans la saignée; mesure de la quantité de sang que l'on tire des veines.

Poing, s. m. *pugnus*, la main fermée.

Point, s. m. *punctum*, l'extrémité d'une ligne, endroit marqué, fixé; — points *lacrymaux*, *collitiæ*, bouches des canaux conducteurs des larmes sur le bord des paupières; — point *de côté*, douleur lombaire, rhumatismale, etc.; — point *d'or*, ligature du péritoine que les anciens faisaient avec un fil d'or pour empêcher la récidive des hernies.

Poire, s. f. *pyrus*, fruit du poirier. Les poires sont un aliment sain et rafraîchissant qui convient surtout aux

convalescents. On en connaît une grande quantité de variétés.

Poireau ou Porreau, s. m. *porrus*, excroissance plus ou moins dure et volumineuse, papillaire, de la nature de l'épiderme dont elle ne paraît être qu'une expansion, naissant sur toutes les parties du corps, et principalement sur les mains et sur les parties génitales; de πωρος, durillon. *V.* Verrue, Condylome.

Poirée, s. f. *beta alba*. *V.* Bette.

Poiré, s. m. *vinum pyraceum*. *V.* Cidre.

Poirier, s. m. *pyrus*, fam. nat. des rosacées.

P. ordinaire, *P. communis*, Linn. Icosandrie. Arbre sauvage et cultivé; il offre, quant à ses fruits, une multitude innombrable de variétés. *V.* Poire.

P. pommier, *P. malus*, Linn. Il en est de cet arbre comme du poirier. Ses fruits sont employés comme ceux de la poire.

P. coignassier, *P. cydonia*, Linn. Cet arbre donne un fruit que l'on nomme coing. *V.* Coing.

P. Bergamote. *V.* Bergamote.

P. des indes, *Psidium pomiferum*. *V.* Goyavier.

Pois a gratter, *dolichos*, p. fam. nat. des papillonacées.

P. A. G. ordinaire, P. pouilleux, *D. urens*, *pruriens*, Linn. Diadelphie. La gousse du pois à gratter est couverte de petits poils qui s'attachent à la peau, y causent un prurit considérable; ces gousses sont anthelmintiques. Indes orientales et Amérique.

Pois chiche, s. m. *cicer*, pl. fam. nat. des papillonacées.

P. C. ordinaire, P. bécu, *C. arietinum*, Linn. Diadelph. Plante originaire des provinces du midi, cultivée dans nos jardins; son fruit ou légume sert à la médecine.

Poison, s. m. *toxicum*, *venenum*, *virus*, tout ce qui, appliqué sur le corps ou pris à l'intérieur, peut causer quelque altération et la mort; en grec τοξικον, de τοξον, flèche, dard, qui donne la mort.

Poissons, s. m. pl. *pisces*, ιχθυες, animaux vertébrés, à sang froid et rouge, à circulation simple, respirant par des branchies, vivant dans l'eau, et dont la chair légère, huileuse est, dans la plupart, un aliment sain.—Poisson, *potus*, mesure de capacité pour les liquides et qui équivaut à un quart de setier.

Poitou (colique du). *V.* Plomb.

Poitrinaire, adj. qui est attaqué de la poitrine. *V.* Phthisique, Pneumonique.

Poitrine, s. f. *pectus*, θωραξ, grande cavité du tronc située sous les côtes et séparée de l'abdomen par le diaphragme.

Poivre, s. m. *piper*, plante fam. nat. des orties.

P. Betel, *P. betel*, Linn. Diand. C'est avec les feuilles de ce poivre que l'on prépare, dans les deux Indes, cette espèce de masticatoire connu sous le nom de betel.

P. du Brésil, *capsicum annuum*. *V.* Capsique.

P. cubèbe, *P. cubeba*, *L. cubebæ*, espèce de poivre en petits grains ronds, ridés, bruns, et qui sert à la médecine.

P. d'eau, *polygonum hydropiper*. *V.* Renouée.

P. de Guinée, *capsicum annuum*. *V.* Capsique.

P. d'Inde, *capsicum annuum*. *Voyez* Capsique.

P. des Indes, *piper longum*, *macropiper*. Ce poivre est stimulant, aromatique; employé dans la confection de plusieurs médicamens. Les Indes orientales.

P. de la Jamaïque, *myrtus pimenta*. *V.* Myrte.

P. long, *pip. longum*. *Voy.* P. des Indes,— *capsicum annuum*. *V.* Capsique.

P. noir, *P. nigrum*, *melano piper*. Plante des Indes orientales qui fournit le poivre noir; le blanc est cette graine débarrassée de son enveloppe extérieure. Ce poivre a une saveur âcre, brûlante.

P. a queue, *P. cubeba*. *Voyez* P. Cubèbe.

P. sauvage, semences du *vitex agnus-castus*. *V.* Vitet.

P. de thevet, *myrtus pimenta*. *V.* Myrte.

Poivrier, s. m. *ribes nigra*. *Voyez* Cassis, Groseiller.

Poivrier du Pérou, *schinus molle*. *V.* Moly.

Poix, s. f. *pix*, πισσα, de πιος, gras; suc mou et concret, d'une saveur chaude, piquante, d'une odeur résineuse, d'une

couleur, noire, brune, grise, et que l'on extrait du pin et du sapin, *voyez* Résine. — Poix *blanche*, *jaune*, *noire* ou *nervale* ou *galipot*; — Poix-*résine* ou résine de pin; — Poix *sèche*, *voyez* Colophane.

Poliatre, adject. *poliater*, médecin qui exerce son art au sein d'une ville; médecin de ville; de πολις, ville, ιατρος, médecin.

Polium des montagnes, *teucrium polium*, Linn. *V*. Germandrée.

Pollen, s. m. *pollen*, réunion de corpuscules jaunes, blanchâtres, contenus dans la partie de l'étamine appelée anthère.

Pollution, s. f. *pollutio*, écoulement, éjaculation souvent involontaire de sperme; — pollution *nocturne*, masturbation; de *polluo*, je profane, je souille.

Polycholie, s. f. *polycholia*, maladie, fièvre bileuse; de πολυ, beaucoup, χολη, bile.

Polychreste, adject. *polychrestus*; *remèdes* polychrestes, utiles à plusieurs maladies; de πολυς, plusieurs, χρηστος, bon, utile; — *sel* polychreste de Glaser (sulfate de potasse).

Polychronique, adj. *polychronicus*. qui dure beaucoup de tems; *maladie* polychronique; de πολυ, beaucoup, χρονος, tems. *V*. Chronique.

Polychyle, adj. *polychylus*, qui fournit beaucoup de chyle; se dit des alimens très-nourrissans; de πολυ, beaucoup, χυλος, suc, chyle.

Polydactyle, adject. *polydactylos*, πολυδακτυλος, qui a plusieurs doigts, qui a des doigts surnuméraires.

Polygalactique, adj. *polygalacticus*, qui a beaucoup de lait; bonne nourrice; de πολυ, beaucoup, γαλα, lait.

Polygame, adj. *polygamus*, celui qui est marié à plusieurs femmes, celle qui a plusieurs maris; — *peuple* polygame, les Turcs; de πολυς, plusieurs, γαμος, mariage, nôces.

Polygamie, s. f. *polygamia*, multiplicité des mariages; état de celui qui a plusieurs femmes, de celle qui a plusieurs maris. *V*. Polygame.

Polygone, s. m. qui a plusieurs angles; — polygone *de Willis*, nom donné par quelques anatomistes au plexus rétiforme formé par l'artère carotide et qui se trouve située à la base du cerveau.

Polygonum. *V*. Renouée.

Polygurie, s. f. *polyguria*, πολυγουρια. *V*. Diabétès.

Polydipsie, s. f. *polydipsia*, soif excessive; de πολυ, beaucoup, διψα, soif.

Polymérisme, s. f. *polymerismus*, nombre excédant des parties, des membres; de πολυς, plusieurs, μερος, partie, membre.

Polymorphe, adj. *polymorphus*; *os* polymorphe ou multiforme; de πολυς, plusieurs, μορφη, forme. *Voyez* Sphénoïde.

Polype, s. m. *polypus*, animal qui a plusieurs pieds, πολυς, plusieurs, πους; pied. — Excroissance muqueuse, charnue, fongueuse, mollasse, quelquefois douloureuse, qui se forme particulièrement sur les membranes muqueuses des fosses nazales et qui y adhère ou s'y cramponne comme un animal avec ses griffes. — Polype *nazal*; polype *de la matrice*, etc, — sang coagulé dans les ventricules du cœur et les grosses artères.

Polyphagie, s. f. *polyphagia*, grande faim ou gourmandise; de πολυ, beaucoup, φαγω, je mange.

Polypharmacon, s. m. remède qui tient lieu lui seul de plusieurs autres remèdes; bon pour guérir plusieurs maladies; de πολυς, plusieurs, φαρμακον, remède. *V*. Polychreste.

Polypharmaque, adj. partisan de la multiplicité des remèdes, des médicamens composés.

Polyphores, adj. pl. *polyphora*; se dit des médicamens, des boissons qui ont beaucoup de vertu; de πολυ, beaucoup, φορεω, je porte.

Polypode, s. m. *polypodium*, plante fam. nat. des fougères.

P. fougère male, *P. filix mas*, Linn. Cryptog. Plante de nos forêts; sa racine est tonique; c'est un puissant vermifuge.

P. fougère femelle, *P. filix fœmina*, mêmes lieux, mêmes propriétés que la précédente, mais moins prononcées.

P. commun, *P. communis*, Linn. La racine de cette espèce pourrait remplacer celle des espèces précédentes; elle contient beaucoup de parties résineuses dont on peut faire un extrait.

P. Calaguala, *P. calaguala*, plante de l'Amérique méridionale, des Indes; elle est peu connue en médecine : on la préconise comme un excellent vulnéraire.

Polypodite, *polypodites*, πολυποδιτης, vin de polypode.

Polyposie, s. f. *polyposia*, πολυποσια, *larga potio*, boisson abondante; soif excessive.

Polysarcie, s. f. *polysarcia*, *polysomatia*, πολυσαρκια, πολυσωματια, corpulence excessive, excès de chair, de graisse et d'embonpoint; de πολυ, beaucoup, σαρξ, chair.

Polysperme, adj. *polyspermus*, πολυσπερμος, qui abonde en sperme, qui est très-fécond; se dit des plantes et des animaux.

Polytrophie, s. f. *polytrophia*, abondance, excès de nourriture; de πολυ, beaucoup, τρεφω, je nourris.

Polyurique (affection), adj. maladie causée par l'accumulation de l'urine dans la vessie; — *ischurie* polyurique, Sauvages.

Pommade, s. f. *medicamentum melinum*, *pomada*, sorte d'onguent mou que l'on composait autrefois avec des graisses et des pommes, *poma*; — cérat. — Pomade *cosmétique*.

Pomme, s. f. *poma* ou *pomum*, fruit du pommier. *V*. Poirier.

P. d'Adam, espèce de citron qui croît dans l'Assyrie; il est fort rare.

P. d'amour ou dorée, *solanum lycopersicon*, Linn. *V*. Morelle.

P. de coloquinte, *cucumis colocyntis*. *V*. Concombre.

P. épineuse, *datura stramonium*. *V*. Endormie.

P. de Mancenillier, fruit du mancenillier. *V*. Mancenillier.

P. de merveille, *momordica balsamita*. *V*. Momordique.

Pomme de terre, *solanum tuberosum*. *V*. Morelle. La pomme de terre est une racine tubéreuse, tendre, pulpeuse, féculente, alimentaire et absolument innocente.

Pommette, s. f. *malum*, μελον, petite pomme; — les pommettes, saillies formées au haut des joues par deux os que l'on nomme os des pommettes; de *pomum*, pomme. — Nom que l'on donne au staphylome de l'iris lorsque cette membrane fait une saillie considérable hors des paupières.

Pommier, *pyrus malus*, Linn. *V*. Poirier.

Pompholigeron, s. m. πομφολυγηρον, nom d'une espèce d'emplâtre décrit par P. d'AEgine.

Pompholyx, s. m. πομφολυξ, oxyde de zinc sublimé.

Poncticulaire, adj. *puncticularis*; *fièvre* poncticulaire. *V*. Pétéchial.

Ponction, s. f. *punctio*, *punctura*, opération qui consiste à perforer l'abdomen avec un instrument nommé *trois-quarts*, pour en évacuer les sérosités, le pus, les gaz, etc.; de *pungo*, je pique. *V*. Paracenthèse.

Pont de Varole ou Protubérance annulaire, s. m. *pons varolis*, *prominentia annularis*, Willis, corps médullaire situé entre le cerceau et le cervelet, formé par la réunion des pedoncules ou prolongemens médulaires du cerveau et du cervelet.

Ponton, s. m. espèce de tourniquet destiné à comprimer les vaisseaux sanguins; — ponton *de Bourdelot*.

Poplité, ée, adj. *popliteus*, qui a rapport au jarret, *poples*; *artère* poplitée, — *muscle* poplité, fémoro-poplitibial, Chauss.

Populaire, adj. *popularis*, *endemius*, ενδημιος, qui concerne le peuple, *populus*, — *maladies* populaires. *Voy*. Endémique, Epidémique, Pandémique.

Population, s. f. *populatio*, action de peupler; nombre d'individus qui peuplent une ville, un pays.

Populeum, s. m. ποπυλεον, nom d'un onguent dans lequel entrent les gemmes du peuplier, *populus*.

Poracé, ée, adj. *porraceus*, de couleur verte de poireau, *porrum*; *bile* poracée, *humeurs* poracées.

Porc, s. m. *porcus*. *Voy*. Cochon.

Porcelaine, s. f. *essera*. *Voy*. Essère.

Pores, s. m. pl. *pori*, πoροι, petits intervalles qui se trouvent entre les particules ou les molécules de la matière et qui livrent passage aux liquides et aux fluides. — Pores *de la peau*; — pores *exhalans*, extrémités artérielles qui fournissent l'humeur de la transpiration, les sueurs; — pores *absorbans*; — pores

biliaires, vaisseaux ou canaux qui conduisent la bile secretée dans l'intérieur du foie, dans le canal cholédoque.

Poreux, euse, adj. qui a des pores, qui est rempli de pores.

Porocèle, s. f. *porocele*, espèce de hernie calleuse; de πωρος, cal, κηλη, hernie.

Poromphale, s. m. calcul; callosité de l'ombilic; de πωρος, callosité, ομφαλος, ombilic.

Porosité, s. f. *porositas*, qualité de ce qui est poreux, qui a des pores.

Porotiques, adj. *porotica*, médicamens qui favorisent la formation du cal, πωρος. *V*. Cal.

Porphyre, s. m. *porphyrites*, de πορφυρα, pourpre; pierre d'un rouge pourpre, extrêmement dure, quartzeuse, primitive.

Porphyriser, v. a. *pulverare*, *contere*, broyer sur un porphyre, réduire en poudre impalpable; opération de pharmacie.

Porracé. *V*. Poracé.

Porrale, s. f. espèce de verrue des paupières.

Porreau ou Poireau, s. m. *allium porrum*. *V*. Ail.—Pustules vénériennes.

Porrigo, *furfuratio*. *V*. Porrigineux, Furfuracé.

Porte, s. f. *veine* porte, *vena portæ*, système veineux particulier renfermé dans la cavité abdominale et qui rapporte le sang de la rate, du pancréas, de l'estomac et des intestins dans la veine cave ascendante; — veine porte *ventrale*; — veine porte *hépatique*.

Porte-musc. *V*. Gaselle.

Porte-sonde, s. m. instrument de chirurgie dont on se sert dans l'opération de la fistule lacrymale.

Possédé. *V*. Obsédé.

Posset, s. m. *possetum*, Ζυθογαλα, lait bouilli auquel on ajoute de la bière; sorte de boisson que les médecins anglais prescrivent à leurs malades.

Post-brachial, *postbrachiale*, μετακαρπιον. *V*. Métacarpe.

Pot, s. m. *potum*, mesure de capacité pour les liquides, et qui équivaut à deux pintes de Paris.

Potable, adj. *potabilis*, qui peut se boire, de *potus*, boisson. — *Or* potable, or rendu liquide et que l'on peut boire.

Potage, s. m. *jus*, *jusculum*, *puls*, *pulmentum*, bouillon, soupe; — potage *au vermicelle*, *au riz*, etc. aliment.

Potasse, s. f. *potassa*, de l'allemand *pottasche*; *cendre* de potasse, vulgairement *cendres gravelées*, terre alkaline fournie par la combustion des végétaux, sèche, solide, âcre, caustique, rongeant la peau, très-déliquescente, absorbant l'eau avec chaleur, s'unissant avec le soufre, et formant les sulfures de potasse; terre nouvellement décomposée par M. Lewis, chimiste anglais; alkali fixe, végétal caustique de l'anc. nom. — Potasse *fondue*, *voyez* Pierre a cautère. — Potasse *silicée en liqueur*, liqueur des cailloux.

Potée, s. f. mesure de capacité indéterminée, plein un pot, un vase quelconque, à peu près un litre. — *Vas plenum*.

Potelée, s. f. *hyosciamus niger*. *V*. Jusquiame.

Potentiel, elle, adj. *potentialis*; *remède* potentiel, remède qui, sans agir actuellement, produit son effet par une vertu caustique; — *cautère* potentiel, *voyez* Cautère; de *potentia*, puissant.

Potentille, s. f. *potentilla*, plante fam. nat. des rosacées.

P. argentine, *P. anserina*, Linn. Icosand. plante de nos gasons, dont la racine est astringente; on en fait une eau distillée, une décoction. ♃.

P. quinte-feuille, *P. reptans*, Lin. plante de tous les lieux humides; elle est vulnéraire, astringente. ♃.

Potion, s. f. *potio*, médicament liquide que l'on boit; de *poto*, je bois.— Potion *purgative*. *V*. Médecine.

Potiron, s. m. *cucurbita melopepo*, Linn. Fruit d'une plante herbacée, cultivée dans nos jardins; il est fort gros; sa pulpe est alimentaire, rafraîchissante; ses semences font partie des quatre semences froides.

Pou, s. m. *pediculus*, insecte de la famille des aptères.

P. humain, *P. humanus*. Cet insecte dégoutant habite dans les cheveux et sur le corps des personnes sales; mais il ne faut pas confondre ces deux variétés qui sont peut-être des espèces distinctes.

P. morpion, *P. pubis*, pieds fourchus, abdomen échancré. Cette espèce habite surtout dans le poil des aiselles

et des parties génitales ; elle s'y crampone tellement que l'on ne peut l'en faire partir qu'en la faisant périr au moyen d'oxydes mercuriels, de fumigations de tabac, etc. etc.

Pouce, s. m. *pollex*, αντιχειρ, le plus gros, le plus fort des doigts de la main et du pied ; de *pollere*, avoir beaucoup de force.

Poudre, s. f. *pulvis*, substance réduite en poussière par la trituration, le broiement, etc. — Poudres *officinales*, poudres de différentes substances employées en médecine.

Poudres médicinales, s. f. ce sont des médicamens réduits en poudre par la trituration, la calcination, etc. Ces poudres ont été extrêmement multipliées dans la pharmacie. — Poudre *du cardinal de Lugo*, poudre de quinquina. — Poudre *à mouches*, mine de cobaltus, poudre que l'on distribue dans le commerce, et que l'on expose dans les cuisines pour tuer les mouches. — Poudre *aux vers*, *artemisia semen contra*, *voyez* Absynthe.—Poudre *d'algaroth*, oxyde d'antimoine par l'acide muriatique. — Poudre *du comte de Palme, de Santinelli*, carbonate de magnésie, etc.

Pougues, bourg sur la rive droite de la Loire ; ses eaux minérales sont acidules froides.

Pouillon, grand bourg du département des Landes, à sept lieues de Baïonne ; ses eaux minérales sont salines et froides.

Pouillot, s. m. *mentha pulegium*. *V*. Menthe.

Poule, s. f. *gallina*, femelle du coq. — *Chair* de poule, saillie des glandes cutanées causée par le froid ou la frayeur.

Poulie, s. f. *trochlea*, dont on a fait *trochlée*, petite roue mobile sur un axe, et creusée en gouttière pour contenir une corde qui roule avec elle. — En anatomie, partie arrondie, lisse, ou face articulaire qui se trouve, par exemple, à l'extrémité de l'humérus. *V*. Trochlée, Chauss.

Poulin, s. m. *bubo venereus*, *panochiæ*, tumeur, engorgement des glandes unguinales, dure, douloureuse, rénitente, forçant les malades à marcher les jambes écartées comme les poulains qui viennent de naître ; maladie causée par un commerce impur, symptôme de la vérole. *V*. Bubon.

Pouls, s. m. *pulsus*, de *pulso*, je bats ; battement des artères produit par l'impulsion du sang artériel, consistant dans la distole et la diastole, mouvement qui se fait sentir particulièrement à l'artère radiale. Les médecins distinguent plusieurs espèces de pouls ; ces espèces sont exactement indiquées dans cet ouvrage.

Poumon, s. m. *pulmo*, πνευμων, de πνεω, je souffle, je respire. Organe essentiel de la respiration, d'une structure spongieuse, membraneuse, vésiculaire, peu connue, expansible, et situé dans la poitrine.

Poumon de renard, s. m. La poudre de poumon de renard a été employée autrefois contre l'asthme.

Pourpier, s. m. *portulaca*, plante fam. nat. des portulacées.

P. cultivé, *P. oleracea*, Linnée, plante de nos contrées, que l'on cultive dans nos jardins comme plante potagère ; elle est rafraîchissante : on l'a beaucoup vantée comme propre à guérir le ver solitaire.

Pourpre, s. m. *purpura*, maladie ou fièvre accompagnée de boutons ou d'exanthêmes qui sont de couleur pourprée. — Pourpre *scorbutique*, *purpura scorbutica*, exanthême scorbutique, ordinairement sans fièvre et accompagné de beaucoup de démangeaison, *quod insignem pruritum excitat*. Blanc. Lexic.

Pourprée, ée, adj. *purpuratus*, de couleur pourpre ; *fièvre* pourprée. *Voy*. Pourpre.

Pourriture d'hôpital, s. f. espèce de gangrène qui attaque les malades qui séjournent longtems dans les grands hôpitaux.

Poussière séminale, s. m. *aura seminalis*. *V*. Pollen.

Poussoir, s. m. *pulsorium*, *impulsorium*, instrument du dentiste fendu en pied de biche à son extrémité.

Prasine, adj. f. *prasina* ; *bile* prasine, bile de couleur de prase ; de prase, πρασον, porreau. *Voyez* Erugineux, Poracé.

Prasoïde, adj. *prasoïdes*, πρασοειδης. *V*. Poracé.

Pratique, s. f. *praxis*, *practica*, πρακτικη, exercice habituel de la médecine, de la chirurgie ; de πραττα, j'agis. — *Médecine* pratique, *practica medicina*, *praxis medica*.

Précipitation, s. f. *præcipitatio*, action d'un corps qui se sépare d'un liquide, et tombe au fond du vase qui le contient. — Extrême vitesse, trop grande hâte, agir avec précipitation ; — précipiter la digestion, la hâter au moyen de quelque boisson, de quelque medicament qui la favorise.

Précipité, s. m. *præcipitatum*, dépôt qui se manifeste par l'effet de la précipitation. — Précipité *blanc*, nitrate de mercure ; — précipité *rouge*, nitrate de mercure rougi par l'action d'une forte chaleur, etc. ; — précipité *blanc par l'acide muriatique*, muriate mercuriel ; — précipité *jaune*, oxyde de mercure jaune par l'acide sulfurique ; — — précipité *per se*, oxyde de mercure rougi par le feu ; — précipité *rose* de mercure, phosphate de mercure, etc.

Précoce, adj. *præcox*, *præmaturus*, mûr de bonne heure ; *puberté* précoce, qui arrive avant douze ans pour les femmes, quatorze ans pour les hommes. — *Esprit* précoce, etc.

Précordial, ale, adj. *præcordialis*, qui est aux environs du diaphragme *præcordia* ; — *région* précordiale, la même chose que région hypochondriaque. *V*. Hypochondriaque.

Précurseur, adj. *præcursor*, qui précède, qui court avant, qui annonce ; — *signes* précurseurs, ceux qui annoncent une maladie prochaine.

Prédiction, s. f. *prædictio*, *præsagium*. *V*. Pronostic.

Prédisposant, ante, adj. *prædisponens*, qui dispose ; — *causes* prédisposantes. *V*. Procatartique.

Prédominant, ante, adj. *prævalens*, *prævalidus*, qui prévaut ; *symptôme* prédominant, symptôme principal dans une maladie.

Prédorsal, ale, adj. de *præ*, devant, *dorsum*, le dos, qui est situé au devant du dos ; *région* prédorsale.

Prédorso-atloïdien, Chauss. muscle long du cou.

Préexistence des germes, opinion de quelques naturalistes qui admettent l'existence des germes avant la fécondation.

Prèle, s. f. *equisetum*, plante fam. nat. des fougères.

P. fluviatile, *E. fluviatile*, Linn. Plante de nos marais, des lieux sujets aux inondations ; elle est diurétique, astringente. On nomme cette espèce *prêle vraie*, pour la distinguer de plusieurs autres espèces de prêles dont on ne fait aucun usage en médecine, quoique jouissant des mêmes vertus.

Prélombaire, adj. de *præ*, devant, *lombi*, les lombes, situé devant les lombes ; *région* prélombaire.

Prélombo-sus-pubien, Chauss. muscle petit psoas.

Prélombo-thoracique, Chauss. veine azygos.

Prélombo-trokantinien, Chauss. muscle grand psoas.

Prémices, s. f. pl. *primitiæ*, les premières faveurs d'une femme, le sacrifice de sa virginité.

Prénotion, s. f. *prænotio*, *præcognitio*, de *præ*, avant, *notio*, notion, connaissance ; première connaissance ou première idée que l'on a, que l'on conçoit d'une chose, d'une maladie que l'on n'a pas encore suffisamment étudiée. Ce mot est aussi, dans quelques auteurs, synonyme de prognostic. *Voyez* Prognostic.

Préparants (vaisseaux), adj. pl. *præparantia vasa*, nom que l'on a donné aux vaisseaux spermatiques chargés d'élaborer et de préparer le sperme.

Préparation, s. f. *præparatio*, opération pharmaceutique ou chimique par laquelle on dispose les substances pour être employées. — Préparation *des médicamens*, leur confection.

Prépuce, s. m. *præputium*, *epagogium*, ποσθη, ακροβυστια, prolongement des tégumens ou de la peau de la verge qui couvre le gland ; — prépuce, de *puto*, je coupe, *voyez* Dict. de Trévoux, art. Prépuce. *V*. Circoncision.

Présage, s. m. *præsagium*, sentiment, idée de ce qui doit arriver, présage des maladies. *V*. Prognostic.

Presbyopie, s. f. *presbyopia*, *presbitia*, *amblyopia proximorum*, disposition des yeux qui ne peuvent voir que les objets éloignés, causée par l'applatissement du crystallin, maladie commune chez les vieillards ; de πρεσβυς, vieillard, ωψ, œil.

Presbyte, adject. *presbytus*, qui ne voit que les objets éloignés. *V*. Presbyopie, Presbytie.

Préservatif, ive, adj. *præservativus*, qui préserve, qui garantit ; *remède*

préservatif, qui garantit des maladies qui menacent; — *indication* préservative, *præservatoria indicatio*. *V*. Prophylactique.

Prespinal, ale, adj. *præspinalis*, de *præ*, devant, *spina*, épine, l'épine du dos, qui est situé devant l'épine du dos.

Pression, s. f. *pressio*, de *presso*, je presse, action de presser sur un corps; — pression *de l'air atmosphérique*, ou sa pesanteur, qui est égale au poids d'une colonne de mercure de vingt-huit pouces de hauteur et à une colonne d'eau de trente-deux pieds.

Pressoir, s. m. *torculum*, *torcular*; — pressoir *d'hérophile*, *torcular herophili*, nom que les anciens donnaient au sinus droit du cerveau, parce qu'ils supposaient que le sang arrivant dans ce sinus de plusieurs endroits en même tems, ce liquide devait y éprouver une pression considérable.

Pressure, s. f. *pressura*, inflammation de l'extrémité des doigts avec suppuration et menace de la chute des ongles, panaris ongulaires.

Présure, s. f. *coagulum*, substance liquide ou solide qui fait cailler le lait, telles sont la fleur d'artichaud, la caillette des veaux.

Prétibial, ale, adj. de *præ*, devant, *tibia*, qui est situé à la face antérieure du tibia; *région* prétibiale.

Priape, s. m. *priapus*, πριαπος, fils de Vénus et de Bacchus, de l'Amour et du vin, et que l'antiquité représente avec une verge volumineuse et toujours en érection, d'où *priape*, membre génital; *priapisme*, etc.

Priapisme, s. m. *priapismus*, *tentigo*, πριαπισμος, érection continuelle et douloureuse de la verge sans qu'aucun désir la provoque; de πριαπος, priape, membre viril.

Primevère, Primerole ou Coucou, *primula*, plante famille naturelle des lysimachies.

P. officinale, *P. veris officinalis*, Linn. plante de nos prairies dont la fleur répand une odeur agréable; toutes les parties de la plante sont employées en pharmacie comme nervales, narcotiques, adoucissantes, etc. ♃.

P. oreille d'ours, *P. auricula*, Linn. plante alpine cultivée dans nos jardins; même usage que la précédente. ♃.

Primitif, ive, adj. *primitivus*; *signes* primitifs, *voy*. Procatarctiques; — *artères iliaques* primitives, division de l'aorte à l'entrée du bassin.

Principe, s. m. *principium*, *voyez* Elément, le principe d'une maladie, son commencement. — Principe *acidifiant*, *voyez* Oxygène; — principe *astringent*, *voyez* Acide gallique; — — principe *charboneux*, *voyez* Carbone; — principe *inflammable*, *de la chaleur*, *du feu*, *voyez* Calorique.

Privation, s. f. *privatio*, *ademptio*, manque ou perte d'une chose, des sens, *sensuum amissio*; — du sentiment, *voyez* Anesthésie; — de la vue, *luminis orbitas*, *voyez* Aveuglement.

Probole. *V*. Apophyse.

Proboscides, subst. m. pl. *proboscidia*, espèce de vers que l'on rencontre dans les intestins de plusieurs espèces d'animaux; de *proboscis*, trompe.

Procatarctique, adj. *procatarcticus*, προκαταρκτικος, nom que l'on donne aux causes premières des maladies; de προ, devant, κατα, au dessus, αρχομαι, je commence.

Procédé, s. m. *processus*, de *procedere*, marcher en avant; manière d'agir dans les opérations chirurgicales; les procédés sont déterminés par les instrumens qu'on emploie et la manière dont on les conduit pendant l'opération.

Procéphale, adj. προκεφαλος. *Voy*. Macrocéphale.

Procès, s. m. *processus*, ce qui s'avance et qui fait saillie; — procès *ciliaires*, *processus ciliares*; — procès *mamillaire*, *processus mamillaris*; de *procedo*, je m'avance.

Processus, s. m. mot latin francisé par quelques auteurs. *Voy*. Procès.

Procidence, s. f. *procidentia*, *prolapsus*. *V*. Chute.

Procondyles, s. m. pl. *procondyli*, os de la main voisins du métacarpe, la première articulation des doigts de la main, articulation phalango-métacarpienne; de προ, devant, κονδυλος, doigt.

Proctalgie, s. f. *proctalgia*; douleur du fondement; de πρωκτος, fondement, αλγος, douleur.

Proctite, s. m. *proctitis*, inflammation de l'anus ou du fondement, πρωκτος.

Proctitis, s. m. phlegmon de l'anus; de πρωκτος, le fondement.

Proctocèle, s. m. *proctocele*, *exania*, chute du fondement; de πρωκτος, fondement, κηλη, tumeur, hernie, descente. *V.* Exanie.

Proctoptose, s. m. *proctoptosis*, chute du sphicter de l'anus et du rectum; de πρωκτος, le fondement, πτωσις, chute.

Produit, s. m. *productio*, résultat d'une analyse chimique; matière fournie par cette analyse.

Prodrome, adj. *prodomus*, signes avant coureurs des maladies; de προ devant, δρομος, course.

Production, s. f. *productio*, de *producere*, allonger; partie qui est produite, qui naît d'une autre partie, qui en dépend; le mésentère est une production du péritoine; — production osseuse. *V.* Apophyse.

Proégumène, adject. *proegumenus*, précédent; cause éloignée des maladies; de προηγουμαι, devancer, précéder.

Proéminence, s. f. *proeminentia*, saillie; ce qui est plus élevé; — proéminence *des chairs*, *des os*.

Proéminent, ente, adj. *proeminens*, de *pre*, au dessus, au devant, *emineo*, je sors, je me lève; qui fait saillie, qui est en relief; — *vertèbre* proéminente, la dernière vertèbre du cou dont l'apophyse épineuse est très-saillante.

Profluvia, adj. pl. genre de maladie accompagnée d'un écoulement quelconque, de flux, d'hémorrhagie, etc.

Profond, onde, adj. *profundus*, qui est très-enfoncé; *muscle* profond ou perforant; *muscle fléchisseur* profond, cubito-phalangettien commun, Chauss.; — *pouls* profond, pouls dont les battemens paraissent très-enfoncés et que l'on sent avec peine.

Profusion, s. f. *profusio*, épanchement de sang à la suite d'une contusion, d'une plaie, Linn.

Progéniture, s. f. *V.* Géniture.

Prognostic ou Pronostic, s. m. *prognosis*, jugement que l'on porte sur l'événement futur d'une maladie; — adj. prognostique, *prognosticus*, ce qui indique l'événement futur d'une maladie; *signes* prognostiques; de προ, devant, γνωσκω, je connais.

Progression, s. f. *progressio*, mouvement en avant. *V.* Marche.

Projectile, adject. *projectile*, tout corps poussé en avant et qui continue sa course, une balle, un boulet.

Projecture, s. f. *projectura*. *Voyez* Apophyse.

Prolabial, ale, adj. *prolabialis*, qui est au devant des lèvres, l'extrémité saillante et arrondie des lèvres, le bout des lèvres, *prolabia*, προχειλα.

Prolapsus, s. m. mot latin francisé. *V.* Chute.

Prolégomènes, s. m. pl. *prolegomena*, préambule, préliminaire, introduction, avant-propos, exposé d'un sujet; de προ, avant, λεγω, je dis.

Proleptique, adj. *prolepticus*, fièvre dont chaque accès anticipe sur celui qui l'a précédé; de προλαμβανω, je préviens, j'anticipe.

Prolifique, adj. *prolificus*, de *proles*, race, génération, *facio*, je fais, qui a la vertu d'engendrer; — *semence* prolifique, sperme; — *médicament* prolifique, qui augmente la secrétion du sperme.

Prolongement, s. m. *productio*, continuation d'une portion d'étendue, allongement d'une partie dans le sens longitudinal; — prolongement *rachidien*, Chauss., la moëlle de l'épine; — prolongement *du clitoris*. *Voyez* Cercose.

Prominence. *V.* Proéminence.

Prominent. *V.* Proéminent.

Prompt, ompte, adject. *promptus*; *pouls* prompt, celui dont les battemens se font en peu de tems, l'opposé de lent et tardif.

Pronateur, adj. *pronator*, qui penche, qui tourne en bas, — *muscles* pronateurs, — *muscle carré* pronateur, cubito-radial, Chauss.

Pronation, s. f. *pronatio*, mouvement par lequel on tourne la paume de la main vers la terre, opposé à la supination; de *pronus*, penché; action des muscles pronateurs.

Prononciation, s. f. *pronuntiatio*, articulation des lettres, des syllabes, des mots.

Pronostic. *V.* Prognostic.

Propagation, s. f. *propagatio*, génération, multiplication des espèces; — propagation *d'une maladie contagieuse*, *des sons*, *de la lumière*.

Propageable, adj. qui peut se pro-

pager, se communiquer; — *maladie*, *virus* propageables, etc.

PROPATHIE, s. f. *propathia*, *prophasis*, dérangement dans les fonctions de l'économie, altération qui fait pressentir une maladie; de προ, avant, παθος, maladie.

PROPHYLACTIQUE ou PROPHYLAXIE, adj. s. f. προφυλακτικος, qui préserve, qui garantit, qui prévient une chose, une maladie; — *médecine* prophylactique, *remède* prophylactique; de προφυλασσω, je garantis.

PROPHYLAXIE. *V.* PROPHYLACTIQUE.

PROPOME, s. m. *propoma*, προπωμα, boisson de vin et de miel; de προπινω, je bois.

PROPORTION, s. f. *proportio*, rapport, convenance entre les parties d'un tout; — les proportions *du corps humain*, *de ses membres*, etc.

PROPOTISME, s. m. *propotisma*, l'action de boire, d'avaler un médicament liquide; de προπινω, je bois.

PROPOTOME, s. m. *propotoma*. *Voy.* PROPTOME.

PROPRIÉTÉ, s. f. *proprietas*, qualité d'un corps, d'un médicament, etc.; — propriétés *médicales*, *officinales*, *physiques*, *chimiques*, etc.

PROPTOME, s. m. προπτωμα, prolongement excessif d'une partie; de προπτεω, je tombe.

PROPTOSE, s. f. *proptosis*, προπτωσις, chute, prolapsus, descente; de προπιπτω, je tombe.

PROSOPALGIE, s. f. *prosopalgia*, douleur, tic douloureux de la face; de προσωπον, visage, αλγος, douleur.

PROSPHÉROMÈNES, s. m. pl. *prospheromena*; on désigne par là les alimens et les médicamens internes; de προσφερω, j'admets, j'introduis.

PROSPHYSE, s. f. *prosphysis*, réunion naturelle ou contre nature de deux parties de même nature ou de nature différente, des os avec leurs épiphyses, des doigts, des lèvres, des paupières, etc.

PROSTASE, s. f. *prostasis*, supériorité d'une humeur sur une autre; de προ, au dessus, ιστημι, je me tiens, je m'établis.

PROSTATE, s. f. *prostata*, corps glanduleux placé à la base de la verge et près du col de la vessie, d'un volume d'une châtaigne et destiné à la secrétion d'une liqueur particulière; de προστατης, qui est placé devant.

PROSTERNATION. *V.* PROSTRATION.

PROSTÈTHE, s. f. *prostethis*, face antérieure de la poitrine; de προ, devant, στηθος, la poitrine.

PROSTITUÉE, s. f. *meretrix*, *prostibulum*, *prostituta*, femme abandonnée à l'impudicité.

PROSTITUTION, s. f. *vita meretricia*, *projecta libido*, abandonnement à l'impudicité.

PROSTRATION, s. f. *prostratio*, de *prosterno*, j'abats, je renverse, je terrasse; extrême abattement ou défaillance des forces dans lequel le corps n'a pas la force de se soutenir et reste étendu comme une masse inerte que l'on abandonne à son propre poids; la prostration *des forces*, *prostatio virium*, est un symptôme des fièvres putrides et malignes.

PROTÉE, s. m. *Proteus*, nom d'un personnage de la fable qui prenait toutes les formes, et par analogie le mercure. — On dit d'une maladie que c'est un vrai protée, quand elle se montre sous plusieurs formes; telle est la maladie vénérienne.

PROTÉIFORME, adj. *proteiformis*, qui revêt toutes sortes de formes; *maladie* protéiforme. *V.* PROTÉE.

PROTHÈSE, s. f. *prothesis*, προθεσις, addition, application; opération qui consiste à appliquer au corps quelque partie qui lui manque, un œil artificiel, une jambe de bois, de προ, à, τιθημι, je pose.

PROTOGALA. *V.* COLOSTRUM.

PROTOPATHIQUE, adj. *protopathicus*, maladie primitive, celle qui n'est point causée par une autre; de πρωτος, premier, παθος, maladie.

PROTOPEPTIQUE, adj. πρωτοπεπτικος, épithète donnée à la fermentation que l'on a supposé se faire dans l'estomac pendant la digestion.

PROTUBÉRANCE, s. f. *protuberantia*, élévation, éminence, de *protuberare*, pousser de boutons; — protubérance *occipitale*, *annulaire*, etc.

PROVINS, petite ville du département de Seine et Marne; ses eaux minérales, sont ferrugineuses, sulfatées, froides.

PROVOCATOIRE (jours), adj. pl. *provocatorii dies*, jours critiques. *Voyez* CRITIQUE.

Prune, s. f. *pruna*, fruit du prunier. *V.* Prunier.

Pruneau, s. m. fruit du prunier desséché et confit. *V.* Prunier.

Prunelle, s. f. *pupilla*, κορη, ouverture bornée par l'iris, centre de l'œil où pénètrent les rayons de la lumière; — espèce d'esquinancie compliquée de fièvre ardente; — aphtes.

Prunelle, s. f. *brunella officinalis.* *V.* Brunelle; — fruit du prunier épineux, *prunus spinosa.* *V.* Prunier.

Prunier, s. m. *prunus*, pl. fam. nat. des rosacées.

P. domestique, *P. domestica*, Lin. Icosand., arbre cultivé dans nos vergers; il produit un fruit que l'on nomme prune, qui est alimentaire et officinal.

P. épineux, Prunelier, *P. spinosa*, arbrisseau de nos haies : on fait avec son fruit une pâte très-astringente connue sous le nom d'*acacia nostras.*

P. mahaleb, *P. mahaleb*, Linn. vulgairement *noirprun*, *bois de Sainte-Lucie*, Ses fruits ou drupes sont amers, astringens; ses feuilles ont une saveur d'amande.

P. laurier-cerise, *P. lauro-cerasus*, Linn. Les feuilles de cette espèce ont une saveur amandée; on les croit vénéneuses, peut-être cela est-il fondé, s'il est vrai, comme le confirment quelques expériences, qu'elles contiennent de l'acide prussique.

P. cerisier, *P. cerasus*; cet arbre présente beaucoup de variétés : son fruit, que l'on nomme *cerise*, est alimentaire, rafraîchissant, acidule, etc.

P. myrobolan, *spondias mombin.* *V.* Myrobolan.

P. abricotier, *P. armeniaca*, Linn. *V*, Abricot..

Prurigo, s. m. maladie de la peau, caractérisée par le relâchement de cet organe, par le développement de papules écailleuses sur toute sa surface, et qui occasionne un prurit considérable qui augmente quand le malade se gratte.

Prurit, s. m. *pruritus*, *prurigo*, démangeaison de la peau causée par la gale, les dartres, etc.

Prussiate, s. m. *prussias*, nom génerique des sels formés par la combinaison de l'acide prussique avec les bases; — le prussiate de mercure a été recommandé par le professeur Chaussier pour combattre la maladie vénérienne.

Prussique (acide), adj. de Prusse; nom d'un acide obtenu par la distillation du sang, des cornes, des os, etc.; odeur fétide et vireuse analogue à celle des amandes amères, qui elles-mêmes contiennent cet acide, peu acide dans sa saveur, contenant très-peu d'hydrogène, vénéneux.

Psammisme, s. m. *psammismus*, bain de sable sec et chaud employé autrefois contre l'anasarque ou le gonflement aqueux des membres inférieurs; de ψαμμος, sable.

Psellisme, s. m. *psellismus*, espèce de bégaiement; de ψελλος, bègue.

Psellotis, s. f. *V.* Psellisme.

Pseudasthme, s. m. *pseudo asthma*, faux asthme, dispnée ou asthme causés par une tumeur qui presse sur le poumon ou gêne le passage de l'air, et non par un vice du poumon; de ψευδης, faux, ασθμα, asthme.

Pseudo-acacia, *robinia pseudo-acacia*, *voy.* Robinier; — suc épaissi du fruit du prunelier, *voyez* Acacia nostras.

Pseudoblepsie, s. f. vision mensongère; de ψευδης, faux, βλεπω, je regarde.

Pseudorexie, s. f. *pseudorexia*, faux appétit, appétit procuré par l'usage de quelque médicament, appétit factice; de ψευδης, faux, ορεξις, faim, appétit.

Psilothre, s. m. *psilothrum*, *depilatorium*, ψιλωθρον, dépilatoire; remède qui fait tomber le poil.

Psilothron. *V.* Bryone.

Psoas, s. m. de ψοα, lombe; muscle situé dans les lombes, *le grand* psoas, prélombo-trochantinien, Chauss. — *muscle petit* psoas, prélombo-pubien, Chauss.

Psophos, s. m. ψοφος, Vogel, bruit, éclat, crépitation des os.

Psora, s. m. ψωρα, âpreté de la peau, éruption pustuleuse qui a son siége sur la peau, la gale. *V.* Gale.

Psoriase, s. f. *psoriasis*, dartre sèche, prurigineuse du scrotum, avec excoriation.

Psorique, adj. *psoricus*, qui est de la nature du psora, de la gale, de la lèpre, etc. *V.* Psora.

Psorophthalmie, s. f. *psorophthalmia*, espèce de démangeaison, d'in-

flammation des paupières avec éruption de pustules (*psora*) ou de boutons qui viennent à supuration, rougeur, gonflement, larmoiement, etc., etc.; de ψωρα, gale; οφθαλμος, oeil.

Psychagogie, s. f. *psychagogia*, art d'évoquer les âmes pour en apprendre l'avenir; art pratiqué chez les Grecs; de ψυχη, âme, αγω, j'amène.

Psychagogiques, adj. médicamens qui rappellent à la vie, qui réveillent les forces vitales, le sentiment, dans la syncope, la léthargie, etc.; de ψυχη, âme, αγω, j'amène.

Psychologie, s. f. *psychologia*, traité de l'âme; de ψυχη, âme, λογος, discours, traité.

Psychomachie, s. f. *psychomachia*, ψυχομαχια, trouble de l'âme à la suite d'une violente agitation excitée par une passion quelconque.

Psychrophobe, adj. *psychrophobos*, ψυχροφοβος, épithète donnée à ceux qui craignent l'eau froide, Galien.

Psychroposie, s. f. *psychroposia*, ψυχροποσια, boisson froide.

Psychromètre, s. m. *psychrometrum*, instrument propre à mesurer les degrés du froid; de ψυχρος, froid, μετρον, mesure. *V.* Thermomètre.

Psydracia, s. m. dénomination donnée par Franck à une éruption psoriforme qui ne doit point son origine au ciron, et qui n'est point contagieuse.

Psyllium, s. m. *plantago psyllium*. *V.* Plantain.

Psystique ou Psychtique, adject. *psychticus*, nom des remèdes qui ont la vertu de rafraîchir; de ψυχω, je rafraîchis.

Ptarmique, adj *ptarmicus*, médicament sternutatoire, — *ptarmica*, voy. Achillaire; de πταρμος, éternuement.

Ptérocarpe, *pterocarpus draco*. *V.* Sang-dragon.

Ptérygion, s. m. *pterygium*, *paniculus*, *sebes* des Arabes, πτερυγιον, excroissance membraneuse qui sétend du coin de l'oeil vers la cornée; — excroissance charnue qui vient aux ongles, Celse; de πτερον, aile, qui a la forme d'une petite aile, πτερυγιον.

Ptérigoïde, adj. *pterigoïdes*, qui a la forme, ειδος, d'ailes, πτερον; apophyse de l'os sphénoïde.

Ptérygoïdien, enne, adj. *pterygoïdeus*, qui a rapport à l'apophyse ptérigoïde.

Ptérygoma, s. m. espèce d'excroissance qui se forme dans le vagin et qui en ferme tellement l'entrée, que le coït et l'éjaculation de la semence ne peuvent plus avoir lieu. *V.* M. A. Severin.

Ptérygo-palatin, ine, adj. qui a rapport à l'apophyse ptérigoïde et à l'os palatin.

Ptérigo-staphylin, adj. qui a rapport à l'apophyse ptérigoïde et à la luette; — *muscle* ptérigo-staphylin, Chauss., péristaphylin externe, anc. nomenclature.

Ptérigo-syndesmo-staphyli-pharyngien, adj. qui appartient à l'apophyse ptérigoïde, aux cartilages du larynx; συνδεσμος, à la luette, σταφυλη, et au pharynx; — *muscle* ptérigo-syndesmo-staphyli-pharyngien, Chauss., constricteur supérieur du pharynx, nouvelle nomenclature.

Ptérigo-pharyngien, enne, adj. qui a rapport à l'apophyse ptérigoïde et au pharynx.

Ptérygo-salpingoïdien, adj. qui a rapport à l'apophyse ptérigoïde et à la trompe d'Eustache, σαλπιγξ.

Ptilose, s. f. *ptilosis*, πτιλωσις, chute des cils; maladie des paupières qui deviennent dures et calleuses; de πτιλος, qui a perdu le poil des paupières.

Ptisane, s. f. *ptisana*. *V.* Tisane.

Ptosis, s. m. chute de la paupière supérieure frappée de paralysie ou appesantie par une tumeur.

Ptyalagogue, adj. *ptyalagogus*, médicament qui excite la salivation; de πτυελον, salive, crachat, αγω, je chasse.

Ptyalisme, s. m. *ptyalismus*, salivation abondante et continuelle; de πτυω, je crache.

Ptysmagogue, adj. *ptysmagogus*, ce qui excite la salivation; de πτυσμα, crachat, αγω, je chasse. *Voyez* Ptyalagogue.

Pubère, adj. *puber*, qui a atteint l'âge de la puberté.

Puberté, s. f. *pubertas*, état des garçons et des filles qui sont sortis de l'enfance, quatorze ans pour les premiers, douze ans pour les dernières.

Pubescence, s. f. *pubescentia*, naissance des premiers poils, des poils fo-

lets, de la première barbe; de *pubesco*, je commence à avoir du poil. *Voyez* Folet.

Pubio-fémoral, Chauss. muscle premier adducteur de la cuisse.

Pubio-sous-ombilical, Chauss. muscle pyramidal du bas-ventre.

Pubis, s. m. *sumen*, *pectus*, *aqualiculus*, de *pubes* jeunesse, puberté; — partie antérieure du bassin ou des os coxaux, et supérieure des parties génitales, celle qui se couvre de poils à l'époque de la puberté; — *os* pubis.

Puce, s. f. *pulex*, insecte aptère ou sans ailes, pourvu d'une trompe et très-avide de sang.

P. ordinaire, *P. irritans*. Cet insecte, si incommode, recherche plus les femmes que les hommes; il s'attache à tous les animaux domestiques, au lièvre, etc.

P. pénétrante, *P. penetrans*. Cette espèce est d'Amérique; elle entre dans les chairs du pied et y cause souvent des ulcères dangereux.

Pucelage, s. m. *virginitas*, état d'un homme et d'une femme vierges.

Pucelle, adj. *virgo*, fille vierge.

Pudendagre, s. f. *pudendagra*, douleur ou maladie des parties génitales, *pudenda*, la maladie vénérienne.

Pudendum, s. m. *V.* Vulve.

Pudeur, s. f. *verecondia*, honte que cause un objet indécent et qui blesse la modestie, chasteté.

Pudicité, s. f. *pudicitia*, *pudor*, chasteté.

Puérilité, s. f. *puerilitas*, la seconde enfance de l'homme, qui s'étend de sept à quatorze ou quinze ans.

Pugilat, s. m. *pugilatus*, combat à coups de poings, *pugnus*; partie de la gymnastique.

Puissance, s. f. *potentia*, de *posse*, pouvoir, faculté d'un corps qui agit, force du corps; — puissance *musculaire*; — puissance *de l'âme*, ses facultés; — puissance *des médicamens*, leurs vertus.

Pulicaire, s. f. *plantago psyllium*. *V.* Plantain.

Pulicaire, adj. *pulicaris*, qui ressemble aux piqûres de puce, *pulex*; — *fièvre* pulicaire, fièvre aiguë accompagnée de pétéchies, fièvre pourprée.

Pullulation, s. f. *pullulatio*, action de multiplier abondamment et en peu de tems; action de ce qui pullule.

Pulmonaire, adj. *pnlmonarius*, qui appartient aux poumons; *veine*, *artère* pulmonaires.

Pulmonaire de chêne, *lichen pulmonarius*, Linn. *V.* Lichen; — *pulmonaria officinalis*, Linn. Pentandrie. Plante de nos forêts qui n'est d'aucun usage aujourd'hui en médecine; — *hieracium murorum*. *V.* Epervière.

Pulmonie, s. f. *pulmonia*, *pneumonia*, péripneumonie, phthysie, maladie du poumon en général; de *pulmo*, poumon. *V.* Pneumonie, Péripneumonie, Phthysie, etc.

Pulmonique. *V.* Pneumonique.

Pulpe, s. f. *pulpa*, *pulpamen*, *pulpamentum*, substance charnue des fruits, des légumes; — pulpe *du cerveau*, *des nerfs*, leur propre substance.

Pulpeux, euse, adj. de la nature de la pulpe.

Pulpoir, s. m. spatule pour faire passer, par le frottement, les pulpes au travers le tamis.

Pulsatif, ive, adject. *pulsativus*, *pulsatorius*, qui bat, qui frappe; — *mouvement* pulsatif, battement douloureux des tumeurs inflammatoires qui répond à celui des artères; — *douleur* pulsative, *dolor pulsans*; — *membrane* pulsative, *fons pulsatilis*. *Voyez* Fontanelle.

Pulsatile, s. f. *anemone pulsatilla*. *V.* Anémone.

Pulsation, s. f. *palsatio*, *pulsus*, mouvement des artères; *mouvement* pulsatif, *voy*. Pulsatif; — palpitation.

Pulsiloge ou Pulsimètre, s. m. *pulsilogium*, instrument propre à mesurer la vitesse du pouls; de *pulsus*, pouls, λογος, discours, μετρον, mesure.

Pulsimètre. *V.* Pulsiloge.

Pulsimantie, s. fém. *pulsimantia*, science de présager l'avenir ou l'événement des maladies par l'exploration du pouls; de *pulsus*, pouls, μαντεια, divination.

Pulvérisation, s. f. *pulverisatio*, action de réduire en poudre une substance. *V.* Contusion, Trituration, Porphyrisation, Frottement, etc.

Punais, aise, adj. *fœtidæ naris homo*, qui rend par le nez une odeur fétide. *V.* Ozène.

Punaise, s. f. insecte hémiptère commun dans tous les lits, plat, arrondi, d'une couleur rousse, fétide, très-avide

de sang, très-dégoûtant, très-incommode; c'est le *cimex lectularius* de Linnée.

Punaisie, s. f. *narium fœtor*. *V*. Punais.

Punctum-saliens, *primum vivens*, nom latin qui désigne le premier organe dans le fœtus dont les mouvemens sont sensibles, le cœur qui, dans les premiers termes de la conception, paraît comme un point rouge reconnaissable à ses battemens.

Puoturie, s. f. *puoturia*. Vogel. *V*. Pyurie.

Pupillaire, adj. *pupillaris*, qui appartient à la pupille; — *membrane* pupillaire.

Pupille, s. f. *pupilla*, *pupula*. *V*. Prunelle.

Purgatif, ive, adject. *purgativus*; *purgans*, *catharticus*, de *purgare*, monder, nettoyer; — *médicamens* purgatifs, nom générique des remèdes qui évacuent les humeurs du corps, par la bouche ou par les selles.

Purgation, s. f. *purgatio*, action des purgatifs; le purgatif lui-même.

Purification, s. *f*. *purificatio*, action de purifier, de nettoyer, de filtrer, etc., *voy*. Mondification. — Purification *du sang*, *des humeurs*, soit par la maladie, soit par l'action des remèdes; méd. hum.

Purifié, ée, adj. *purificatus*, qui est pur, débarrassé de ses parties grossières et impures; — *eau* purifiée.

Puriforme, adject. *puriformis*, qui ressemble à du pus, qui en contient une petite quantité; — *crachats* puriformes, tels sont ceux qui signalent le premier degré de la phthysie.

Purpurine (fièvre), adject. *Voyez* Pourpre.

Purulence, s. f. suppuration.

Purulent, ente, adj. *purulentus*, πυωδες, qui est de la nature du pus, πυον; — *crachats* purulens, crachats mêlés de pus; tels sont ceux des pulmoniques.

Pus, s. m. πυον, πυος, de πυθω, je corromps; liqueur onctueuse, épaisse, blanche, homogène, peu odorant, fourni par les plaies, les ulcères, etc.

Pusillanimité, s. f. *pusillus animus*, timidité excessive qui accompagne le délire; la mélancolie, la manie, etc.

Pustule, s. f. *pustula*, petite tumeur inflammatoire qui se termine par suppuration; tout ce que l'on appelle communément *un bouton*; — pustule *maligne*, feu persique, puce maligne, bouton malin, charbon anthrax, tubercule dur et résistant surmonté d'une pustule livide ou noirâtre, environné d'une auréole rouge, accompagné d'une enflure élastique et incolore, quelquefois d'un boursoufflure et d'une infiltration purulente, etc.

Pustuleux, euse, adj. *pustulosus*, qui appartient aux pustules, qui a la forme des pustules; — *érysipèle* pustuleux, *voyez* Zona ou Zoster; — *dartre* pustuleuse.

Putréfaction, s. f. *putrefactio*, *mydesis*, σηψις, altération spontanée des corps organisés qui se décomposent, se pourrissent, changent de nature et fournissent des produits de différente nature, tels que des gaz, des huiles, des acides, etc.

Putride, adj. *putridus*, pourri, dissous, corrompu; — *fièvre* putride ou adynamique, *typhus*, *febris pestilentialis*, *febris putrida*, fièvre caractérisée par la faiblesse du pouls, une chaleur âcre au toucher, la stupeur, la prostration des forces, la langue noire et fuligineuse.

Putrilage, s. m. état des matières animales réduites en pourriture, changées en matière molle et comme boueuse par la putréfaction, la gangrène.

Pycnotiques, adj. *pycnotica*, *pycnosis*, médicamens qui épaississent les humeurs; de πυκναω, j'épaissis; méd. hum. *V*. Incrassant.

Pygmée, s. m. *pygmæus*, homme fort petit. *Voyez* Pline, Nat. Hist. lib. VI, cap. XXX.

Pylore, s. m. *pylorus*, *janitor*, de πυλη, porte, ουρος, gardien; orifice inférieur de l'estomac, ainsi appelé parce qu'il en est comme le portier.

Pylorique, adj. *pyloricus*, qui appartient au pylore; — *artère* pylorique.

Pyogénie, s. f. *pyogenia*, génération du pus; de πυον, pus, γενναω, j'engendre.

Pyorrée, s. f. effusion de pus; de πυον, pus, ρεω, je coule.

Pyosis, s. f. génération, formation du pus, πυον.

Pyoulque. *V*. Pyulque.

Pyramidal, ale, adj. *pyramidalis*, qui a la figure d'une pyramide, πυραμις; — *corps* pyramidaux du cerveau; — *corps* pyramidal vasculaire, corps pampiniforme, *vasa semen præparantia*; — *muscle* pyramidal du nez, fronto-nazal, Chauss., — pyramidaux *du bas-ventre*, pubio-sous-ombilical, Chauss.; — *os* pyramidal. *V*. Cunéiforme.

Pyrénoïde, adj. *pyrenoïdes*, nom que l'on donne à l'apophyse odontoïde, parce qu'elle ressemble à un noyau, πυρην, ειδος, ressemblance.

Pyrèthre, s. f. *pyrethrum*, de πυρ, feu, αιθω, je brûle; plante dont la racine a une saveur âcre et brûlante. *V*. Camomille.

Pyrétique, adj. *pyreticus*, nom des remèdes contre la fièvre, πυρετος.

Pyrétologie, s. fém. *pyretologia*, traité des fièvres; de πυρετος, fièvre, λογος, traité, discours.

Pyrexie, s. f. *pyrexia*, nom générique de toutes les fièvres; de πυρεσσω, j'ai la fièvre.

Pyriforme, adj. *pyriformis*, qui a la forme d'une poire, *pyrum*, la matrice.

Pyrole, s. f. *pyrola*, plante famille naturelle des bruyères.

P. majeure ou verdure d'hiver, *P. rotundifolia*, Linn. Décand. plante ligneuse de nos forêts. La pyrole est amère, styptique, astringente; on en a presque entièrement abandonné l'usage.

Pyromantie, s. f. *pyromantia*, πυρομαντεια, art de présager au moyen du feu.

Pyromètre, s. f. πυρομετρον, instrument qui mesure les degrés du feu.

Pyrmont, ville du royaume de Westphalie; ses eaux minérales sont salines et froides.

Pyrophage. *V*. Ignivore.

Pyrosis, s. f. de πυρ, feu, vulgairement fer chaud; douleur brûlante de l'épigastre avec éructation d'une grande quantité d'humeur aqueuse souvent âcre.

Pyrotartareux (sel), adj. qu'on retire des tonneaux, tartre de vin; acide du tartre altéré par le feu.

Pyrotique, adj. *piroticus*, brûlant, caustique; de πυρ, feu; — *médicamens* pyrotiques, *pyrotica, urentia*. *V*. Caustique.

Pyulque, s. m. *pyulcum*, instrument propre à étancher le pus, à le tirer des cavités du corps; de πυον, pus, αλκω, je tire.

Pyurie, s. f. *pyuria*, pissement de pus; de πυον, pus, ουρεω, je pisse.

Q.

Quadrans, s. m. la quatrième partie de la livre romaine ou trois onces.

Quadriga, s. m. *cataphracta*, *thorax*, espèce de bandage que l'on applique quand les côtes sont fracturées ou luxées.

Quadrijumeaux, adj. pl. *tubercules* quadrijumeaux du cerveau, éminences de la moëlle allongée qui sont au nombre de quatre, *V*. Nates et Testes; — *muscles* quadrijumeaux, muscles abducteurs de la cuisse.

Quadrumanes, adj. *quadrimanus*, nom générique des animaux qui ont les pouces séparés aux pieds de derrière et de devant, de manière que ces parties ressemblent aux mains de l'homme; tels sont les singes.

Quadrupèdes, adj. *quadrupedes*, τετραποδα, nom des animaux à quatre pieds, soit ovipares, soit vivipares.

Qualités, s. f. pl. modifications des corps, manière dont ils agissent sur les sens. Les anciens auteurs reconnaissent plusieurs espèces de qualités dans les corps, et principalement dans les corps organisés et vivans, les qualités *premières*, *secondaires*, *tertiaires*, *élémentaires*, *occultes*. — Les chimistes anciens font mention de qualités *nitreuses*, *sulphureuses*, *mercurielles*, etc.

Quarantaine, s. f. quarante jours pendant lesquels les vaisseaux qui viennent du Levant et de tous les pays où règne communément la peste, restent en mer à la vue du port, avec défense d'y entrer; — *faire* la quarantaine.

QUARTANE, adj. *fièvre* quartane, *febris quartana*, fièvre qui a un accès tous les quatre jours.

QUARTARIUM, s. m. — synonyme de QUADRANS; — mesure de capacité contenant cinq onces de vin et quatre onces d'huile, τεταρτον κοτυλης.

QUARTE (fièvre), adj. *febris quartana*, fièvre qui laisse entre chaque accès un intervalle d'environ soixante-douze heures. On la divise en quarte simple, *quartana simplex*, en double quarte, *quartana duplex*, quand le troisième jour seulement est libre, en quarte double, *quartana duplicata*, offrant deux accès tous les quatrièmes jours; en triple quarte, *quartana triplex*, offrant tous les jours un accès, lesquels accès se correspondent tous les quatre jours; en quarte triplée, *quartana triplicata*, celle qui présente tous les quatre jours trois accès différens.

QUASSI ou QUASSIA, s. m. *quassia*, fam. nat. des magnoliers.

Q. AMER, *Q. amera*, Linn. Décand. Surinam, Cayenne, bois et écorce d'une amertume des plus énergiques; ils sont propres à combattre les fièvres intermittentes.

Q. SIMAROUBA, *Q. simaruba*, Linn. La Caroline, la Jamaïque; propriétés de l'espèce précédente. On fait usage de l'écorce; elle est d'une grande amertume.

QUATERNAIRE, adj. *quaternarius*, *quaternio*, τετρας, période de quatre jours, le quatrième jour des maladies aiguës. Galien.

QUATRE, s. m. *quatuor*, ce nombre est employé en pharmacie pour désigner plusieurs médicamens. — Les quatre *eaux antipleurétiques*, de chardon béni, de chardon marin, de scabieuse, de pissenlit. — Les quatre *fleurs cordiales*, de bourache, de buglose, de rose et de violette. — Les quatre *grandes semences chaudes*, celles d'anis, de fenouil, de cumin et de carvi. — Les quatre *grandes semences froides*, celles de courge, de citrouille, de melon et concombre. — Les quatre *petites semences froides*; — les quatre *onguents chauds*; — les quatre *farines résolutives*, *etc.* *V.* la Pharm. de Baumé.

QUERCERA. *V.* ZERCERA.

QUEUE DE POURCEAU, s. f. *peucedanum officinale*, Linn. *Voyez* PEUCÉDAN.

QUEUE DE SOURIS, s. f. *myosurus minimus*, Linn. Pentand. Plante de nos prairies, de nos champs; elle est âcre, astringente.

QUIÉTAL, ALE, adj. *quietalis*, qui est tranquille; *maladies* quiétales, *morbi quietales*, Lin. genre de maladie qui se marque par la faiblesse, la débilité, maladies asthéniques.

QUINA. *V.* QUINQUINA.

QUINQUAGÉNAIRE, adj. *quinquagenarius*, âgé de cinquante ans.

QUINQUINA, s. m. *cinchona*, plante fam. nat. des rubiacées.

Q. BLANC, *C. ovalifolia*, Mutis. *C. macrocarpa*, Vahl. Environs de Santa-Fé de Bagota.

Q. BRUN, Q. GRIS, Q. DE LOXA, Q. CONDAMINE, *C. condamina*, Humboldt, *C. officinalis*, Linn., Amérique méridionale.

Q. JAUNE, *C. cordifolia*, Mutis. *C. pubescens*, Vahl. *C. micrantha*, Ruiz. Pavon. Montagnes froides du Pérou.

Q. ORANGÉ, *C. tunita*, Lopez, *C. lancifolia*, Mutis. *C. nitida*, Ruiz. Pavon. Amérique méridionale, hautes montagnes des Andes; très-rare dans le commerce.

Q. ROUGE, *C. oblongifolia*, Mutis. *C. magnifolia*, Ruiz et Pavon. Très-abondant au Pérou et à Santa-Fé de Bagota.

Il existe plus de trente espèces de quinquina; la plupart sont indiquées dans deux ouvrages qui sont entre les mains de tous les élèves, les Elémens de Thérapeutique de M. Alibert, et le Traité des Fièvres pernicieuses du même auteur.

Q. AROMATIQUE, *croton cascarilla*. *V.* CASCARILLE.

QUINTANE, adj. *fièvre* quintane, *febris quintana*, fièvre qui revient tous les cinq jours.

QUINTE (fièvre), adj. *febris quintana*, fièvre dont les accès ne reviennent que tous les cinq jours. — s. f. *tussis accessus*, toux violente avec redoublement; peut-être de κεντεω, je pique, j'irrite. — *morosus animi impetus*, caprice, mouvement d'impatience.

QUINTESSENCE, s. f. *quinta essentia*, ce que l'on retire de plus volatile des substances, la cinquième essence, le cinquième esprit; — alkool aromatisé.

QUIPROQUO, s. m. *quid pro quo*,

succedaneum, *antiballomenon*, *αντιϐαλλομενον*, méprise; se dit de la substitution que l'on fait d'un médicament à la place d'un autre.

Quotidien, enne, adj. *quotidianus*, de chaque jour, qui revient tous les jours; — *fièvre* quotidienne, *febris quotidianus*.

R.

Rabdoïde, adj. *rabdoïdes*, qui ressemble à une verge, ῥαϐδος, et ειδος, ressemblance; — *suture* rabdoïde, suture sagittale. *V.* Sagittal.

Race, s. f. *genus*, *stirps*, lignée; nom collectif qui comprend tous ceux qui appartiennent à la même famille. — Les principales races *humaines*.

Rache, s. f. nom donné à une espèce de dartre ou de teigne.

Rachialgie, s. f. *rachialgia*, douleur de l'épine du dos causée par une espèce de colique; — colique de plomb, Astruc, *voyez* Plomb; — de ῥαχις, colonne épinière, αλγος, douleur.

Rachidien, enne, adj. *rachideus*, qui appartient au rachis; — *nerfs* rachidiens. *V.* Rachis.

Rachis, s. m. ῥαχις, épine du dos, colonne vertébrale, colonne osseuse formée par les vertèbres, et qui contient la moëlle épinière.

Rachisagre ou Rhachisagre, s. f. *rachisagra*, rhumatisme goutteux de l'épine du dos; de ῥαχις, épine du dos, αγρα, prise, capture.

Rachitique, adj. *rachitide detentus*, qui est attaqué de rachitis, noué.

Rachitis, Rhachitis ou Rachitisme, s. m. de ῥαχις, l'épine du dos. — *Ostéomalacie*, maladie ou lésion organique caractérisée par la courbure des os longs, le gonflement de leurs extrémités, le gonflement de l'abdomen, la tête volumineuse, etc.

Rachitisme, s. m. *rachitis*, noueure. *V.* Rachitis.

Rachose, s. m. ῥαχοσις, relâchement de la peau du scrotum, flaxidité des bourses, des testicules avec ulcération; de ῥαχυω, je fends.

Racine, s. f. *radix*, ῥαδιξ, ῥιζα, — partie du végétal qui s'implante dans la terre et le fixe. — Racines *ligneuses*, *tubéreuses*, *alimentaires*, *officinales*, etc. — Racines *des dents*, partie des dents renfermée dans leurs alvéoles. — Racine *des ongles*, partie des ongles fixée dans la peau du doigt.

Racines officinales, s. f. pl. racines des végétaux auxquelles on a reconnu des vertus, et que l'on a introduit dans la matière médicale. Ces racines sont très-nombreuses et appartiennent à la plupart des plantes dont il est parlé dans ce vocabulaire.

Rackasire (baume), s. m. *rackasira balsamum*, espèce de gomme résine qui découle d'un arbre peu connu de l'Amérique méridionale. Ce baume a beaucoup de ressemblance avec celui de Copahu.

Raclure, s. f. *rasura*, ce que fournissent certaines substances, certains médicamens en les raclant; la corne de cerf, le pied d'élan, l'ivoire, les dents d'hippopotame, etc.

Racosis, *V.* Proptose, Rachose.

Radial, ale, adj. *radialis*, qui a rapport au radius; — *artère*, *nerf* radial; *muscle* premier radial externe, huméro-sus-métacarpien, Chauss. — *muscle* second radial externe, épicondylo-sus-métacarpien, Chauss. — *muscle* radial antérieur, épitroclo-métacarpien, Chauss. — *veine* radiale cutanée, veine céphalique du bras.

Radical, ale, adj. *radicalis*, εμφυτος, qui fait la base, le principe d'une chose. — *Jours* radicaux, *dies radicales*, *voyez* Critique. — *Cure* radicale, cure, guérison complète.

Radiées, s. f. pl. famille naturelle de végétaux dont les fleurs composées renferment dans un calice commun des fleurs flosculeuses au centre, et de demi-flosculeuses ou rayon; fleurs qui, le plus ordinairement, sont disposées en corymbes.

Radio-phalangettien du pouce, Chauss. muscle long fléchisseur du pouce.

Radis, s. m. racine du *raphanus sativus*. Elle est alimentaire, stimulante, antiscorbutique.

Radius, s. m. le plus petit des deux os de l'avant-bras, que l'on a comparé à un rayon de roue, *radius*.

Radoterie, s. f. *amentia senilis*, bavardage continuel et sans suite, sorte d'imbécillité particulière aux vieillards et à ceux qui sont dans l'état d'enfance.

Rafraîchir, v. a. *refrigerare*, rendre frais; — *renovare*, rafraîchir *une plaie, un ulcère*, enlever avec un bistouri les chairs baveuses ou mortes qui empêchent le développement des bourgeons charnus et la cicatrisation. *Voy.* Ebarber.

Rafraîchissant, ante, adj. *refrigerans*, médicamens, boissons qui diminuent la chaleur du corps en tempérant l'âcreté des humeurs ou calmant l'irritation.

Rage, s. f. *rabies*, maladie spontanée pour quelques animaux, contagieuse pour l'homme, produite par la morsure de ces animaux, surtout par celle du chien, et qui est accompagnée d'un sentiment d'ardeur, de constriction à la gorge, d'horreur pour les liquides, d'une extrême sensibilité des sens, d'une agitation extrême et convulsive, de l'envie de mordre et de déchirer. — Rage *d'amour*. *V*. Fureur utérine.

Raie, s. f. *macula*, *leucoma*, maladie de l'œil. *V*. Dragon.

Raifort, s. m. *raphanus*, plante fam. nat. des crucifères.

R. grand, *cochlearia armoriaca*. *V*. Cochléaria.

R. radis, rave, ravonet, *R. sativus*, Linn. Tétrand. Plante originaire de la Chine, cultivée dans nos jardins; sa racine est grosse, orbiculaire, charnue; on la sert sur nos tables : elle est stimulante, antiscorbutique. ♂.

R. sauvage, *R. raphanistrum*, Lin. Plante de nos champs; toutes les parties sont amères et âcres. Les graines du raifort sauvage, mêlées au pain occasionnent une maladie que Linnée et Sauvages ont nommé *rhaphanie*.

Raisin, s. m. *uva*, fruit de la vigne, qui présente une foule de variétés pour la couleur, la saveur, etc. Le raisin bien mûr est nourrissant, restaurant, rafraîchissant et un peu laxatif. Le suc du raisin fermenté donne une liqueur connue sous le nom de vin.

R. d'Amérique, *phytolacca decandra*. *V*. Phytolaque.

R. de caisses ou passes, *uva passa*, raisins du midi qui contiennent beaucoup de mucilage sucré; ils sont pectoraux, adoucissans : on en fait des tisannes, etc. Les raisins *de Calabre*, *de Corynthe*, *de Damas*, sont des variétés du raisin de caisse.

R. d'ours, *arbutus uva ursi*. *Voy.* Arbousier.

R. de renard, *Paris quadrifolia*. *V*. Parisette.

Raisinière, s. f. *staphyloma*. *Voy.* Staphylome.

Raison, s. f. *ratio*, *intellectus*, faculté de l'âme qui assemble les idées, les compare, établit des rapports entre elles et les transforme en idées nouvelles. La raison appartient aux animaux comme à l'homme; dans celui-ci elle est seulement plus développée.

Raisonnement, s. m. *ratio*, *ratiocinandi vis*, faculté d'exercer sa raison, de raisonner. *V*. Raison.

Rale ou Ralement, s. m. *stertor*, bruit particulier qui accompagne la respiration pendant l'agonie, et qui est causé par les mucosités qui s'accumulent dans la trachée-artère, frappée par l'air qui sort du poumon.

Ralement. *V*. Rale.

Raleux, euse, adj. *stertorosus*, qui appartient au râle; — *respiration* râleuse.

Ramentum, s. m. On donne ce nom à ces parties furfuracées, tenues, semblables à de petites portions de peau, et qui paraissent être produites par l'excoriation de la membrane interne des intestins dans la dyssenterie.

Ramification, s. f. *ramificatiō*, distribution des vaisseaux dans les organes du corps humain, leur séparation en rameaux.

Ramollissement, s. f. ramollissement des os, *voyez* Ostéosarcome, Rachitisme.

Rampant, te, adj. *repens*, *reptans*, qui se traîne à terre; — *bandage* rampant, celui dont les circonvolutions sont en forme de spirale, et laissent entrevoir des espaces découverts.

Rampe, s. f. *clathri*; rampe *du limaçon*, saillie osseuse de l'oreille interne qui ressemble un peu à la rampe d'un escalier.

Rance, adj. *ranceus*, qui a de la rancidité; *graisses*, *huiles* rances.

Rancidité, s. f. *ranciditas*, altération des substances graisseuses par le contact de l'air, espèce d'oxydation ; — qualité de ce qui est rance.

Rancir, v. n. devenir rance. *Voyez* Rance.

Ranine, adj. nom d'une artère et d'une veine qui se distribuent à la langue.

Ranulaire, adj. se dit des veines et des artères qui se distribuent sous la langue.

Ranule, s. f. *ranula*, βατραχος. *V.* Grenouillette.

Raphé, s. m. *sutura*, ραφη, toutes les lignes saillantes du corps qui ressemblent à une couture ; le raphé *du scrotum*, *du cerveau*, etc. ; de ραπτω, je couds.

Rapistre, s. m. *raphanus raphanistrum*, Linn. *V.* Raifort.

Rapport, s. m. *relatio*, *renuntiatio*, acte authentique des médecins et chirurgiens experts ou rapporteurs.—*Eructatio*, *eructus*, rot, renvoi, etc. gaz ou vapeurs le plus souvent acides qui se dégagent de l'estomac et sortent par la bouche ; — résultat de la comparaison de deux objets, de deux grandeurs.

Rapure de corne de cerf, c'est la corne de cerf réduite en copeaux très-minces au moyen d'une lime ou de tout autre instrument. On lui fait subir cette opération préliminaire pour en extraire la gélatine.

Raquette, s. f. *cactus*, plante fam. nat. des cierges.

R. chardon des Indes, *C. melocactus*, plante grasse de l'Amérique méridionale. Ses fruits sont alimentaires ; la décoction de ses feuilles est adoucissante, apéritive.

R. a cochenille, *C. cochenillifer*; c'est sur cette espèce que l'on recueille l'insecte nommé cochenille, *voyez* ce mot. — Amérique.

Rare, adj. *rarus ; — pouls* rare ou lent, celui dont les battemens se font sentir de loin en loin ; — *corps* rare, dont les parties ou les molécules sont peu serrées.

Raréfactif. *V.* Raréfiant.

Raréfaction, s. f. *rarefactio*, état d'un corps rare, de ce qui est raréfié ; — le calorique est la principale cause de la raréfaction des corps.

Raréfiant, ante, adj. *rarefaciens*, médicamens qui raréfient les humeurs, les dilatent, leur donnent plus d'extension.

Raréfier, v. a. *rarefacere*, étendre, dilater, rendre plus rare.

Rascation, s. f. *rascatio*, râle causé par l'accumulation du sang dans les voies de l'air. Sauvag.

Rasoir, s. m. *novacula*, *rasorium*, espèce de couteau d'acier, à tranchant très-fin, et dont on se sert pour raser.— Le rasoir devient, dans quelques circonstances, un instrument de chirurgie.

Rasque. *V.* Rache.

Ratafia, s. m. mot indien ; liqueur alkoolique chargée de sucre et de principes odorans et aromatiques. — Ratafia *d'angélique*, *d'anis*, *de coings*, *du commandeur*, *de fleur d'oranger*, *de genièvre*, *de quinquina*, etc.

Ratanhia, s. m. *radix ratanhiæ*, racine d'une plante du genre *krameria*, Linn., qui croît au Pérou. Cette racine a une saveur styptique et amère : elle est astringente, et convient pour raffermir les gencives affectées par le scorbut, et pour arrêter les hémorrhagies et la diarrhée.

Rate, s. f. *lien*, σπλην, viscère mou, spongieux, noirâtre, ovale-allongé, convexe d'un côté, concave de l'autre, situé dans l'hypochondre gauche. On ignore son usage.

Rateleux, euse, *lienosus*, *spleniticus*, qui a la rate malade, qui est sujet aux maladies de la rate.

Raucité, s. f. *raucitas*, *raucedo*, enrouement, âpreté, rudesse de la voix.

Rauque, adj. *raucus*, enroué ; *voix* rauque. *V.* Raucité.

Rave, s. f. *raphanus sativus*, *voyez* Radis. — *Fracture* en rave, fracture nette et transversale des os longs que l'on compare à une rave rompue en travers.

Rave de terre, *rapum terræ*. *V.* Cyclamen.

Ravendsara, s. m. *Voyez* Noix de gérofle.

Ravissement, s. m. *gestientis animi elatio*, *animi effusio in lætitia*, transport de joie, d'admiration, extase.

Raygrass, s. f. *lolium temulentum*. *V.* Ivraie.

Rayon, s. m. *radius*, demi-diamètre d'un cercle, ligne tirée du centre à la

circonférence. — Os de l'avant-bras, *voyez* Radius. — Rayon *visuel*, rayon qui part d'un objet et qui arrive à l'œil.

Rayonné, ée, adj. *radiatus*, qui a la forme de rayons divergens ou convergens; — *ligamens* rayonnés, ligamens qui unissent les côtes à la colonne vertébrale.

Réactif, s. m. tout ce qui agit sur une substance et qui tend à séparer ses principes. — Les acides, les alkalis, le fer, l'eau, etc. sont des réactifs.

Réaction, s. f. *reactio*, action ou résistance qu'oppose un corps à un autre corps qui agit sur lui. — *L'action est toujours égale à la réaction*, et réciproquement; — espèce de mouvement qui tend à repousser toute cause nuisible à l'économie, *force médicatrice de la nature*, *principe végétal*, *âme*, *organisme*, *etc.*

Réalgar ou Réalgal, s. m. oxyde d'arsenic sulfuré rouge, poison minéral.

Réceptacle, s. m. *receptaculum*, bassin, réservoir, tout ce qui peut contenir; — épanouissement de la tige dans les végétaux et qui soutient la fleur; le réceptacle de l'artichaud est charnu; on le sert sur nos tables : c'est un manger très-restaurant. — Réceptacle *de Péquet*, *sacculus chyliferus*, renflement de la partie inférieure du canal thorachique où aboutissent les vaisseaux qui apportent le chyle du mésentère.

Rechute, s. f. retour, réitération d'une maladie dont on n'était pas guéri; de *re*, de nouveau, *cadere*, tomber.

Récidive, s. f. *recidiva*, *reiteratio*, *υποτροπη*, *υποτροφη*. *V.* Rechute.

Recipe, s. m. mot latin qui signifie *prenez*, *recevez;* ordonnance des médicamens que doit prendre ou recevoir un malade, et qui commence toujours par ce mot latin *recipe*, par abréviation, R. ou ℞.

Récipient, s. m. *excipulum*, *vas exceptorium*, vase propre à recevoir les liqueurs qu'on distille.

Réciprocation, s. f. *reciprocatio*, *ανταποδοσις*. *V.* Antapodose.

Réconfortatifs, adj. pl. médicamens qui fortifient, qui rétablissent le corps. *V.* Fortifians.

Réconfortation, s. f. action des médicamens réconfortatifs ou fortifians.

Récorporative, adj. f. *cure* récorporative, *μετασυγκριτικος*, *μεταποροποιια*, espèce de cure dont parle C. Aurelianus.

Récrément, s. m. *recrementum*, *περιττωμα*, humeur séparée du sang, et qui sert encore à l'économie; la bile, la salive.

Récrémenteux, euse, ou Récrémentitiel, elle, adj. *recrementitius*; *humeurs* récrémenteuses. *V.* Récrément.

Récrémentitiel. *Voyez* Récrémenteux.

Récrudescence, s. f. *recrudescentia*. *V.* Rechute.

Rectification, s. f. *rectificatio*, purification des liquides par la distillation.

Rectifié, ée, adj. *rectificatus*, qui a subi la rectification; — *alkool* rectifié, qui a été distillé plusieurs fois, qui est très-rapproché, très-concentré.

Rectum, s. m. *rectum*, *longanon*, *απευθυμενον*, *Δακθυλιος*, *αρχος*. Hippoc. Mot latin qui signifie droit, la dernière portion de l'intestin qui descend droit dans le bassin et se termine au fondement ou à l'anus.

Recurrent, ente, adj. *recurrens*, qui rebrousse chemin, qui remonte vers son origine; *artères* recurrentes, *nerfs* recurrens.

Redingottes anglaises, s. f. nom que l'on donne en France à des enveloppes ou gants, connus en Angleterre sous celui de *condom;* ce sont de petits sacs sans couture faits avec l'intestin cœcum des agneaux, et qui ont le précieux avantage de garantir les parties génitales qui en sont enveloppées, de l'action du virus vénérien.

Redondance, s. f. *redundantia*, plénitude, superfluité; redondance *d'humeurs*, *πληθωρα*. *V.* Pléthore.

Redondant, ante, adj. *redundans*; *pouls* redondant. *V.* Dicrote.

Redoublement, s. m. *exacerbatio*, accroissement, augmentation d'une fièvre, d'un accès.

Réduction, s. f. *reductio*, *repositio*, *restitutio*, opération par laquelle on remet à leur place les parties des os séparées par une fracture ou une luxation. — Réduction *d'un liquide*, sa diminution, son rapprochement par l'action de la chaleur qui dissipe les parties les plus

volatiles; — réduction *au tiers*, *au quart*, *à la consistance de sirop*, etc.

Réfection, s. f. αναληψις, αναθρεψις. *V.* Analepsie, Restauration.

Réficiens (médicamens), adj. *reficientia*. *V.* Analeptiques.

Réfrigérant, ante, adj. *refrigerans*, qui a la propriété de rafraîchir.

Réfrigératif, ive. *V.* Réfrigérant.

Réfrigération, s. f. *refrigeratio*, καταψυξις, refroidissement du corps, d'une matière quelconque.

Réfrigératoire, s. m. *refrigeratorium*, vase ou vaisseau dans lequel on met de l'eau froide pour y mettre rafraîchir différens corps ou substances en les y plongeant.

Refroidissant, ante, adj. *refrigerans*, qui cause de la froidure. *V.* Réfrigérant.

Régale, adj. *regalis*, royal; *eau régale*, acide nitro-muriatique.

Régénération, s. f. *regeneratio*, *reproductio*, action de se reproduire, de renaître; — régénération *des chairs*; résurrection. *V.* Palingénésie.

Régime, s. m. *regimen*, διαταξιν, επιστασιαν, manière de vivre, d'user des nourritures; de *regere*, gouverner.

Région, s. f. *regio*, pays, climat, étendue quelconque dans l'espace; — région *de l'atmosphère*; — Espace déterminé de la surface du corps et des os; — région *épigastrique*, *hypogastrique*, *cervicale*, etc.

Règles. *V.* Menstrues.

Réglisse, s. f. *glycyrrhiza*, *liquiritia*, *dulcis radix*, *scytica radix*; racine du réglissier, ou extrait de cette racine, connu sous le nom de *réglisse noire*, *jus de réglisse*. La racine de réglisse est douce, sucrée, pectorale; on doit la préférer à son extrait, qui est âcre et irritant.

Réglissier, s. m. *glycyrrhiza*, pl. fam. nat. des papillonnacées.

R. officinal, *G. glabra*, Linnée, Diadelph. Plante du midi, à racine ligneuse; cette racine est la seule employée. *V.* Réglisse.

Règne, s. m. *regnum*, de *rego*, je gouverne; — règne *de la nature*, distribution en trois classes de tous les corps de la nature; 1° le règne *minéral*; 2° le règne *végétal*; 3° le règne *animal*. — Règne d'une maladie. *Voy.* Epidémie, Contagion.

Régule, s. m. *regulus*, état d'un métal sans mélange, métal pur; de *rex*, roi. — Régule *d'antimoine*, antimoine pur. Peut-être ce métal est-il nommé ainsi parce qu'étant fondu avec soin, il présente toujours à sa surface une figure régulière, celle d'une étoile.

Régule d'antimoine, s. m. nom donné au verre noir d'antimoine.

Régulier, ère, adj. *regularis*, qui a de la régularité, qui observe un ordre constant; — *fièvre* régulière, celle qui conserve le même type depuis son début jusqu'à sa terminaison; — *variole* régulière, *regularis variola*. Sydenh. *V.* Discrète.

Reine des prés, s. f. *spiræa ulmaria*, Linn. *V.* Spirée.

Reins, s. m, pl. *renes*, νεφροι, viscères ordinairement paires, ovales-oblongs, un peu échancrés, convexes, d'un tissu compact, d'une couleur brune, rougeâtre, situés profondément dans les hypochondres, sous les fausses-côtes; principaux organes qui concourent à la sécrétion de l'urine. — Reins *succinturiaux*, *renes succenturiati*, *capsulæ atrabilariæ*. *V.* Succenturiaux.

Relachant, ante, adj. *relaxans*. *V.* Laxatif.

Relachement, s. m. *relaxatio*, *laxitas*, voyez Atonie, Chute. — Relâchement *de la matrice* ou *du vagin*, *hysteroptosis*, *voy.* Hystéroptose; *de la luette*, etc.

Relaxation, s. f. *relaxatio*, relâchement d'une partie, extension extraordinaire, tiraillement.

Releveur, adj. *levator*, qui relève ce qui est tombé, abaissé; — *muscles* releveurs de l'anus, *elevatores ani*, sous-pubio-coccygiens, Chauss.

Remède, s. m. *remedium*, de *remedior*, je remédie; tout ce qui peut opérer un changement favorable dans l'économie, tout ce qui y produit une altération, — *grand* remède, le mercure, le traitement de la maladie vénérienne, passer aux grands remèdes; — lavement ou clystère.

Remémoratif, ive, adj. *V.* Commémoratif.

Réminiscence, s. f. *reminiscentia*, *recordatio*, αναμνησις, opération de la mémoire, qui consiste dans le souvenir d'une chose. *V.* Mémoire.

Rémission, s. f. *remissio*, *moderatio*, *relaxatio*, modification, relâchement, diminution d'une fièvre continue.

Rémittent, ente, adj. *remittens*, qui diminue de force, d'intensité, qui se relâche, mais sans cesser entièrement. —*Fièvre* rémittente, *voy*. Rémission.— *Pouls* rémittent.

Rénal, ale, adj. *renalis*, qui concerne les reins; *artères* et *veines* rénales. *V*. Emulgent.

Réniforme, adj. *reniformis*, qui a la forme du rein.

Rennes, village du département de l'Aude, dont les eaux minérales sont ferrugineuses, acidules et thermales.

Renoncule, s. f. *ranunculus*, plante famille naturelle des renonculacées.

R. acre, *R. acris*, Linn. Polyand. Nos prairies humides.

R. bulbeuse, *R. bulbosus*, Linnée. Pâturages secs.

R. douve, *R. lingua*, Linnée. Nos marais.

R. ficaire, *R. ficaria*. Nos bois humides; âcre, rubéfiante.

R. scélérate, *R. sceleratus*. Nos marais. Cette espèce, et toutes celles que je viens d'indiquer, contiennent un suc âcre, caustique, corrosif; elles sont vénéneuses, et devraient être rejetées de la matière médicale.

Renouée, s. f. *polygonum*, plante fam. nat. des polygonées.

R. bistorte, *P. bistorta*. Prairies de nos montagnes; sa racine est astringente, fébrifuge, etc.

R. bled noir, Sarrasin, *P. fagopyrum*. Cette espèce, cultivée dans nos campagnes, produit une graine noire, triangulaire, dont la farine est propre à faire du pain, et est en même tems résolutive. ⊙.

R. des oiseaux, *P. aviculare*, Linn. Cette plante a peu de vertu, et doit être rejetée de la matière médicale.

R. persicaire, *P. persicaria*, Linn. Oct. Plante de nos marais; sa saveur est légèrement acide : elle est vulnéraire, astringente.

R. poivre d'eau, Curage, *P. hydropiper*, Linn. Plante de nos marais; ses feuilles ont une saveur âcre, brûlante : elles sont rubéfiantes.

Renoueur, euse, adj. *luxatorum ossium restitutor*, qui remet les membres disloqués. — Se prend aujourd'hui en mauvaise part.

Renversement, s. m. *V*. Chute, Prolapsus. — Renversement *de la vessie*, *prolapsus*, *inversio vesicæ urinariæ*; — *de la matrice*, etc.

Renvoi. *V*. Eructation, Rot.

Réparation, s. f. *reparatio*, *refectio*; réparation *des forces d'un malade*. *V*. Restauration.

Répercussif, ive, adj. *repercutiens*, *repellens*; *médicamens* répercussifs, qui ont la propriété de répercuter les humeurs, de les faire rentrer en dedans. *V*. Apocroustique.

Répercussion, s. f. *repercutio*, action par laquelle les humeurs sont repoussées en dedans; — action des répercussifs, *voyez* ce mot.

Replacement, s. m. *repositio*, action de remettre les parties luxées ou fracturées dans leur position naturelle.

Réplétion, s. f. *repletio*, *satietas*, plénitude trop grande, pléthore, surcharge de l'estomac d'alimens.

Repos, s. m. *quies*, privation de mouvement; sommeil, tranquillité du corps et de l'âme.

Repoussoir, s. m. *impulsorium*, *pulsorium*, espèce d'instrument pour arracher les dents.

Réprimans, adj. pl. *reprimentia*, *repellentia*; — *médicamens* réprimans. *V*. Répercussifs.

Reprise, s. f. *sedum telephium*, Lin. *V*. Joubarbe.

Reproduction, s. f. *reproductio*, *regerminatio*, moyen que la nature emploie pour renouveler l'espèce, les graines, les boutures, les germes. *V*. Génération.

Reptiles, adj. pl. *reptilia*, de *reptare*, ramper; animaux vertébrés, à sang rouge et froid, qui respirent par des poumons, et qui n'ont ni plumes, ni poils, ni mamelles, mais la plupart couverts d'écailles, dépourvus de pattes et rampans; les quadrupèdes ovipares, les serpens.

Répugnance, s. f. *aversio*, aversion pour un médicament, pour les alimens. *V*. Anorexie.

Répulsion, s. f. *repulsio*, αποκρυσις, αντωσις, *repultrix facultas*, action ou effet des répercussifs.

Réseau, s. m. *reticulum*, entrelace-

ment de vaisseaux sanguins, nerveux, formant une espèce de filet, de rets, *rete*, de membrane rétiforme ; — réseau *muqueux de Malpighi*, *rete miraculosum*, *cutaneum*, lacis de vaisseaux très-fins formant une espèce de membrane située immédiatement sous l'épiderme, le siége du principe colorant de la peau des nègres, des Américains.

Réséda, s. m. *reseda*. *V*. Gaude.

Réservoir, s. m. *receptaculum*, tout ce qui est propre à contenir un liquide ; —réservoir *de Pequet*. *V*. Réceptacle, Citerne lombaire.

Résidu, s. m. *residuum*, *reliquum*, ce qui reste d'un corps qui a subi une opération chimique ou pharmaceutique.

Résine, s. f. *resina*, un des matériaux immédiats des végétaux, substance plus ou moins concrète, odorante, peu sapide, d'une cassure lisse et vitreuse, fusible, inflammable, idio-électrique, indissoluble dans l'eau, soluble dans l'alcohol.

Résineux, euse, adj. *resinosus*, qui est de la nature de la résine, qui produit la résine.

Résinocerum, s. m. ῥησινοκηρον, médicament, emplâtre composé d'un mélange de résine et de cire. *V*. Galien.

Résolutif, ive, adj. *resolvens*, *discutiens*, qui divise, qui dissout les humeurs ; *médicament* résolutif.

Résolution, s. f. *resolutio*, relâchement des nerfs, des muscles, paralysie ; disparition d'une tumeur inflammatoire sans supuration ; — *terminaison par* résolution ; de *resolvere*, résoudre.

Résomptifs, adj. *resumptiva* ; *médicamens* résomptifs, *voyez* Restaurans ; de *resumere*, reprendre des forces.

Résorbant, ante, adj. *resorbens*. *V*. Absorbans.

Respirable, adj. qu'on peut respirer ; — *air* respirable, qui peut entretenir la respiration.

Respiration, s. f. *respiratio*, fonction propre aux animaux qui commence à leur naissance, qui finit avec la vie, qui se fait au moyen des poumons, qui consiste en deux mouvemens, l'inspiration et l'expiration.

Resserré, ée, adj. *astrictus* ; se dit du ventre dans l'état de constipation, d'une personne constipée.

Ressentiment, s. m. *doloris morsus*, *nova morbi tentatio*, *commotiuncula*, faible renouvellement d'une douleur, d'une maladie ; — ressentiment *de fièvre*.

Ressort, s. m. *elaterium*, élasticité ; propriété des corps élastiques ; puissance au moyen de laquelle un corps agit ; les ressorts de l'économie.

Restaurant, ante, adj. qualité de ce qui restaure, de ce qui rend les forces et la vigueur ; — *médicamens* restaurans, *voyez* Analeptiques.

Restauration, s. f. *restauratio*, *refectio*, αναληψις, ανατρεψις, action ou effet des médicamens et des alimens restaurans.

Restringent *Voy*. Astringent.

Résultat, s. m. On donne ce nom à tout ce qui résulte d'un composé chimique, opposé à *produit*.

Rétablissement, s. m. *restitutio*, action de rétablir ; état de ce qui est rétabli ; — rétablissement *de la santé*, *du corps*, etc.

Rétention, s. f. *retentio*, action de retenir, *retinere* ; — rétention *d'urine*, *des excrémens*.

Réticulaire ou Rétiforme, adject. *reticularis*, *retiformis*, qui a la forme d'un réseau ; — *tissu* réticulaire, *membrane* réticulaire, *voyez* Réseau ; — *plexus* réticulaire, *voyez* Choroïde.

Réticulé, ée, adj. *reticularis*, qui forme le réseau. *Voy*. Réseau.

Rétiforme. *V*. Réticulaire.

Rétinaculum, s. m. nom d'un instrument propre à empêcher la chute de l'intestin dans le scrotum, après que l'on a remis une hernie.

Rétine, s. f. *retina*, de *reta*, réseau, membrane blanchâtre, mollasse, composée d'un lacis de vaisseaux sanguins et de fibres nerveuses qui sont une expansion du nerf obtique et de l'artère opthalmique, le principal organe de la vision.

Retorte, s. f. *retorta*, vaisseau de verre ou de terre, à ventre large et à bec recourbé qui se joint au récipient de l'alambic.

Rétraction, s. f. *retractio*, racourcissement d'une partie ; action par laquelle un organe se retire sur lui-même ; — rétraction *des testicules*.

Rétrocession, s. f. *retrocessio*, action de rétrograder ; — *du coccyx*, action par laquelle cet os se porte en arrière dans l'accouchement.

Réveil-matin, *euphorbia helioscopia*, Linn. *V.* Tithymale.

Révolution, s. f. *revolutio*, espace de tems; surprise extrême causée par une chose inattendue, une peur, une mauvaise nouvelle; — révolution d'*humeurs*, mouvement extraordinaire dans les humeurs.

Révulsif, ive, adj. *revulsivus*, *revellens*, qui détourne les humeurs trop abondantes sur une partie, sur une partie opposée; — *médicamens* révulsifs; *saignée* révulsive; de *revellere*, rappeler.

Révulsion, s. f. *revulsio*, détour des humeurs, action des révulsifs. *Voy.* Antispase.

Rexis, s. de ρησσω, je brise, je fonds; altération de l'œil, perte de ses humeurs, œil crevé.

Rhachis, s. m. ραχις, l'épine du dos. *V.* Rachis.

Rhachisagre. *V.* Rachisagre.

Rhachitis. *V.* Rachitis.

Rhachose, s. m. *rhacos*, *rhacosis*, ulcère dont les bords sont inégaux, anguleux et comme déchirés; de ρηγνυμι, je déchire.

Rhagades, s. m. pl. fentes ou crevasses qui se font aux lèvres, aux mains, aux parties génitales et qui sont accompagnées d'une dureté ou contraction de la peau, qui les rend douloureuses; de ραγας, rupture.

Rhagoïde, adj. *rhagoïdes*, qui a la forme, la ressemblance d'un grain de raisin, ραξ, l'uvée, *uva*. *V.* Uvée.

Rhamnoïde, *hyppophaë rhamnoïdes*. *V.* Argousier.

Rhaphanedon, s. f. ραφανεδον, fracture en rave, καυληδον καταγμα, Paul d'AEgine.

Rhaphanelæon, s. m. ραφανελαιον, huile de moutarde, Diosc.

Rhaphania, s. f. espèce de maladie accompagnée de spasme des articulations, d'agitations convulsives, de grandes douleurs, qui est épidémique en Suède, et que Linnée attribue au raifort sauvage, *raphanus raphanistrum*. — Scélotyrbe, Sauvages.

Rhapontic, s. m. *rheum rhaponticum*. *V.* Rhubarbe.

R. des montagnes, *rumex alpina*. *V.* Oseille.

R. vulgaire, *centaurea rhapontica*. *V.* Centaurée.

Rhicnose, s. f. *rhicnosis*, ρικνωσις, *cutis corrugatio*, relâchement, plissement de la peau qui accompagne un excessif amaigrissement du corps, Vogel.

Rhimose, s. f. *rhimosis*, corrugation de la peau et exténuation du corps; de ρικνος, rugueux.

Rhinarion, s. m. ριναριον, *collyrium*, σμηκτικον, espèce de collyre décrit par P. d'AEgine.

Rhinenchyte, s. f. *rhinenchytes*, seringue pour faire des injcetions dans le nez, l'injection elle-même; de ριν, nez, εγχυω, j'injecte.

Rhinophonie, s. f. *rhinophonia*, Vogel, *renchus*, voix nazale; action de parler du nez; de ριν, nez, φωνη, voix.

Rhinopte, s. m. et f. *rhinoptes*, maladie ou ulcération du grand angle de l'œil, laquelle a ouvert un passage dans les narines; de ριν, nez, οπτομαι, je vois. *V.* Rungius, *de visûs sympt.*

Rhinoptie, s. f. état de celui qui est affecté de rhinopte.

Rhisagre, s. m. ριζαγρα, instrument pour arracher les racines des dents; de ριζα, racine, αγρα, prise, capture.

Rhisophage, adj. *rhisophagus*, qui vit de racines, ριζα, et φαγω, je mange.

Rhisotome, s. m. *rhisotomum*, instrument pour arracher des racines, et par métaphore, médicament propre à déraciner les maladies, à les détruire; de ριζα, racine, τεμνω, je coupe.

Rhochmos, s. Vogel, *runcus*. *Voyez* Ronflement.

Rhodæleon, s. m. huile de rose; de ροδον, rose, ελαιον, huile.

Rhodapsinthat, s. m. *rhodapsinthatum*, ροδαψινθατον, médicament particulier dans lequel entrent des roses, ροδον.

Rhodiacon, s. m. ροδιακον, espèce d'emplâtre décrit par Galien.

Rhodin, s. m. *rhodinum*, qui est préparé avec des roses, ροδον.

Rhodomel, s. m. miel de roses; de ροδον, rose, μελι, miel, *miel rosat*.

Rhodomelon, s. m. ροδομελον, confection de roses et de pulpe de coing.

Rhodosaccharum, s. m. ροδον, rose, σακχαρον, sucre, sucre de rose, sucre rosat.

Rhodostagma, s. m. eau de rose, *eau-rose*; de ροδον, rose, σταζω, je distille.

Rhœas, s. m. *V.* Pavot et Rhyas.

Rhogme, s. f. ρωγμη, félure, fracture du crâne qui consiste dans une fente longue, étroite et superficielle; de ρησσω, je brise.

Rhombe d'Hippocrate, s. m. *rhambus Hippocratis*, espèce de bandage dont les jets vont en chevauchant en sautoir et forment des rhombes.

Rhomboïde ou Rhomboïdal, ale, adj. *rhomboïdes*, qui a la forme, la figure d'un rhombe, ρομβος (figure géométrique qui a quatre côtés égaux et parallèles et quatre angles, deux aigus, deux obtus); — *muscle* rhomboïde, dorso-scapulaire, Chauss.

Rhopalose, s. f. *rhopalosis*, ροπαλωσις. *V.* Plique.

Rhubarbe, s. f. *rheum*, plante fam. nat. des polygonées.

R. compacte, *R. compactum*, Linn. racine officinale.

R. ondulée, *R. undulatum*, *R. rhabarbarum*. Asie septentrionale; racine officinale.

R. palmée, *R. palmatum*, Linn. Ennéand. Plante originaire de l'Asie septentrionale et dont la racine est employée en médecine.

R. rhapontique, *R. rhaponticum*, Linn. Toutes ces rhubarbes fournissent à la pharmacie une racine dont on fait un fréquent usage en médecine; c'est un de nos meilleurs médicamens.

R. des moines, *rumex alpinus*. *V.* Oseille.

Rhue, s. f. *ruta graveolens*. *Voyez* Rue.

Rhue de chèvre, *galega officinalis*. *V.* Barbe de chèvre.

Rhue des murailles, *asplenium ruta muraria*. *V.* Doradille.

Rhum ou Taffia, s. m. liqueur alcoholique que l'on obtient du sirop de sucre ou mélasse fermentée, par l'intermède de la distillation; c'est un remède prophylactique excellent.

Rhumapyre, s. f. fièvre rhumatique; de ρευμα, cours, fluxion, πυρ, feu.

Rhumatalgie, s. f. *rhumatalgia*, rhumatisme, *voy.* ce mot; de ρευμα, cours, fluxion, αλγος, douleurs.

Rhumatisant, ante, adj. qui appartient au rhumatisme; *humeur* rhumatisante.

Rhumatisme, s. m. *rhumatismus*, de ρευμα, cours, fluxion, douleur des membres, des articulations; on comprend sous le nom de rhumatisme toutes les espèces de phlegmasies des tissus musculaire, fibreux et synovial; — rhumatisme *musculaire*, *myositis*, Sag. — rhumatisme *des lombes* ou rhumatalgie, *voy.* Lumbago; — rhumatisme *fibreux*, *arthritis rheumatica*, Sauv.; — rhumatisme *goutteux* ou rhumatisme *aigu*; — rhumatisme *chronique*, etc., etc.

Rhume, s. m. *rheuma*, de ρεω, je coule; espèce de fluxion que l'on attribuait autrefois à une humeur âcre qui découlait ou tombait du cerveau; — inflammation ou phlegmasie légère de la membrane muqueuse des fosses nazales (rhume de cerveau), de la trachée-artère et du poumon (rhume de poitrine). *V.* Corysa, Catarrhe.

Rhyas, s. m. *effluxus*, écoulement considérable de larmes produit par l'ulcération, la consomption ou la destruction de la caroncule lacrymale; de ρεω, je coule.

Rhynenchyte, s. m. ρυνεγχυτης. *V.* Rhinenchyte.

Rhyptiques, adj. *rhyptica*, nom des médicamens qui détachent et entraînent les humeurs tenaces et glaireuses, méd. hum.; de ρυπτω, je nettoie.

Rhyssemates, s. pl. *rhyssemata*, Vogel, rides du visage, rides de la vieillesse; de ρησσω, je fends.

Rhythme, s. m. *rhythmus*, ρυθμος, proportion, mesure; battemens du pouls. *V.* Arhythme.

Rhytidosis, s. m. état d'un corps couvert de rides; affaissement du globe de l'œil, dont les membranes s'affaissent; de ρυτιδεομαι, je me ride.

Ricin, s. m. *ricinus*, plante famille naturelle des euphorbes.

R. palme de christ, *R. communis*, arbre des Indes orientales, plante annuelle sous notre climat; elle produit un fruit dont la substance purge violemment et fournit une huile par expression, qui est un excellent anthelmintique.

Rickets. *V.* Rachitis.

Ride, s. f. *ruga*, ρυτις, sillon ou pli du front, du visage, surtout dans la vieillesse; du vagin.

Ridé, ée, adj. *rugosus*, couvert de rides.

Rièble, *valantia aparine*. *Voyez* Grateron.

Rieur de Santorini, expansion du

muscle paucier qui s'attache aux commissures des lèvres et qui agit dans le rire.

Rigidité, s. f. *strictura*, tension, contraction, *des fibres*, *d'un membre*, *de tout le corps* dans le tétanos.

Rigodon, s. m. nom que l'on donne dans la pharmacie au storax commun.

Rigor, s. m. ῥιγος, de ῥιγεω, j'ai froid, je gèle; spasme de la peau accompagné d'une sensation de froid répandu sur toute la surface de cet organe; symptôme qui accompagne ordinairement les fièvres et qui cause une espèce de tremblement universel.

Ris, Rire, s. m. *risus*, γελως, phénomène de la respiration qui se manifeste par une sorte d'inspiration et d'expiration très-courtes et très-fréquentes et par un mouvement involontaire des muscles du visage, signe ordinaire de la satisfaction et de la joie; — ris *sardonien* ou *sardonique*, *risus sardonius*, sorte de spasme convulsif des muscles du visage et qui ressemble au rire, symptôme dans quelques maladies et toujours dangereux dans la paraphrénésie ou l'inflammation du diaphragme; ce rire est ainsi appelé de l'île de Sardaigne, qui produit une plante qui cause ce rire à ceux qui en mangent, *immo ego Sardois videar tibi amarior herbis*; Virg. Buc. vii.

Ris ou Riz, s. m. *oriza*, plante famille naturelle des graminées.

R. cultivé, *O. sativa*, Linn. Triand. plante céréale cultivée dans le midi; sa graine est alimentaire et très-nourrisante. ⊙.

Risagre, s. m. ῥιζαγρα, *dentifer*, lève-dents, instrument propre à arracher les dents, à luxer, à soulever leurs racines; de ῥιζα, racine, αγρα, prise, capture.

Risorius, muscle. *V*. Canin.

Rob, Rohob, s. m. *robub*, *apochylisma*, mot arabe qui signifie le suc épaissi d'un végétal; il a parmi nous la même signification. — Rob *de baies de sureau*, — *de berberis*, — *d'ieble*, — *de nerprun*, — *antisyphilitique*, — *de raisin*, que l'on nomme *vin cuit*, *vinum decoctum*, *defrutum*, *sapa*, *raisiné*, en raison de sa consistance.

Robinier, s. m. *robinia*, famille naturelle des papillonacées.

R. caragana, *R. caragana*, Linn. Diadelph. Arbre d'Amérique qui fournit la résine connue dans le commerce sous le nom de *gomme caragne*. *V*. Gomme.

Roborants, adj. pl. *roborantia*. *V*. Roboratif.

Roboratif, ive, adj. *roborans*, qui fortifie; — *médicamens* roboratifs.

Rodation, s. f. accourcissement des poils.

Rocher, s. m. nom que les anatomistes ont donné à la portion du temporal, saillante au dedans du crâne (portion pierreuse), et qui a la forme d'une pyramide triangulaire.

Rogne, s. f. *scabies*, gale pustuleuse, gale de chien, grosse gale.

Rognons de musc. *V*. Follicules.

Romarin, s. m. *rosmarinus*, plante fam. nat. des labiées.

R. officinal, *R. officinalis*, Linn. Diandrie. Sous-arbrisseau du midi, cultivé dans nos jardins; toutes les parties de cet arbuste sont aromatiques, stimulantes, nervales, etc. : sa fleur se nomme *anthos*.

Ronce, s. f. *rubus*, pl. fam. nat. des rosacées.

R. des hayes, *R. fruticosus*, Linn. Icosand. Sous-arbrisseau de nos contrées; ses feuilles sont vulnéraires, astringentes : ses fruits, que l'on nomme *mûres*, sont acidules, agréables et rafraîchissans.

R. noire, *R. cæsius*, Linn. Cette espèce croît sur les pierres, dans les vignes; on doit préférer ses feuilles à celles de la ronce des haies pour faire des gargarismes.

R. framboisière, *R. idæus*. Cette espèce fournit les framboises. *V*. Framboise.

R. sans épines, *R. chamæ-morus*; lieux marécageux des contrées du nord; ses feuilles sont astringentes, ses fruits rafraîchissans.

Rond, de, adj. cylindrique, *teres*, muscle *petit* rond, le plus petit sous-scapulo-trochytérien, Chauss. — muscle *grand* rond, scapulo-huméral, Chauss. — *muscle* rond pronateur, épitroklo-radial, Chauss.

Ronflement, s. m. *renxis*, *ronchus*, *renchos*, ῥεγχος, bruit particulier de la respiration pendant le sommeil.

Rorifère, adj. *rorifer*, nom que quelques anatomistes donnent aux vaisseaux lactés; de *ros*, rosée, *ferre*, por-

ter. — *Conduit* rorifère, *roriferus ductus*, canal thorachique.

ROSACÉES, adj. f. pl. famille naturelle de plantes qui offrent pour caractère une corolle à plusieurs pétales, très-régulière comme celle de la rose.

ROSALIE, ROSANIE ou ROSSALIE, s. f. *rossalia*, *rossania*, *rubores*, Ερυθρηματα, espèce d'érythême ou d'érysipèle qui s'étend sur toutes les parties du corps, et y forme des phlictènes semblables à celles qui se développent à la suite d'une brûlure.

ROSAT, s. m. nom de quelques composés pharmaceutiques où il entre des roses; — *miel* rosat, *onguent* rosat, *vinaigre* rosat; etc.

ROSE, s. f. *rosa*, nom que l'on a donné à l'érysipèle, à cause de sa couleur. — Fleurs du rosier; quelques espèces sont d'usage en pharmacie, telles sont les roses *de Provins*, les roses *de Damas*, etc. *V.* ROSIER.

ROSEAU, s. m. *arundo*, plante fam. nat. des graminées.

R. A BALAIS, *A. phragmites*. Nos marais, nos rivières; racines sudorifiques, la base du rob antisiphylitique de Laffecteur. ♃.

R. BAMBOU, *A. bambos*, Linn. Indes; racines sudorifiques, diurétiques.

R. CULTIVÉ, *A. donax*, Linn. Plante cultivée dans nos contrées; sa racine est sudorifique, antilaiteuse.

R. A SUCRE, *A. saccharifera*, Linn. Triand. Plante cultivée dans les îles de l'Amérique, et dont on obtient par expression une liqueur qui, rapprochée, crystallise, et donne le sucre du commerce. Les tiges de cette espèce de roseau sont sudorifiques, antilaiteuses.

R. AROMATIQUE, *acorus calamus*. *V.* ACORUS.

ROSIER, s. f. *rosa*, plante fam. nat. des rosacées.

R. A CENT FEUILLES, *R. centifolia*, Linn. Arbrisseau cultivé dans tous nos jardins; ses fleurs sont employées en médecine.

R. DE CHIEN, *R. canina*, Linn. Icos. Nos haies; son fruit est appelé *cynorrhodon*, voyez ce mot.

R. DE DAMAS, *R. Damascena*, Linn. Les fleurs de ce rosier répandent une odeur extrêmement agréable; elles sont purgatives.

R. ÉGLANTIER, *R. rubiginosa*, Lin. Les feuilles de cette espèce sont surchargées de glandes qui contiennent une huile volatile très-odorante; ces feuilles entrent dans la composition du thé balsamique.

R. DE PROVINS, *R. Provincialis*, Linn. On se sert beaucoup en pharmacie de cette espèce de rose, qui est rouge, et qui jouit d'une proprité astringente et purgative.

R. TRÉMIÈRE, R. D'OUTREMER, *alcœa rosea*. *V.* ALCÉE.

ROSSOLIS, s. m. *drosera*, plante fam. nat. des capriers.

R. ROSÉE DU SOLEIL, *D. rotundifolia* et *longifolia*, Linn. Pentand. Ces deux espèces indifféremment sont cordiales, pectorales, etc. Elles croissent dans les marais tourbeux.

ROSTRE, s. m. *rostrum*, espèce de ciseaux ou de pinces courbes à la manière d'un bec, *rostrum*.

ROSTRIFORME, adj. *rostriformis*, qui a la forme d'un bec, *rostrum*, *processus* rostriforme ou coracoïde. *Voy.* CORACOÏDE.

ROT, s. m. *ructus bombus*, vent ou flatuosité qui sort de l'estomac et de la bouche, avec un bruit désagréable. *V.* ERUCTATION.

ROTATEUR, adj. *rotator*, qui fait tourner, *rotare*; *muscles* rotateurs, muscles qui font tourner la cuisse, et qui s'attachent aux trochanters, nommés aussi grand et petit rotateurs, *rotator major et minor*.

ROTER, v. n. *eructare*, *ructare*, *ructari*, faire un rot.

ROTTACISME, s. m. *rottacismus*, *psellismus rottacismus*, sorte de bégayement qui consiste dans la difficulté de prononcer la lettre R. Sauv.

ROTULE, s. f. *rotula*, *mola*, *patella*, *genu*, *epigonotis*; de *rota*, roue, de forme ronde ou circulaire; petit os, plat, court, épais, rond, situé à la partie antérieure du genou, espèce de trochisque.

ROUEN, ville capitale de la Seine inférieure; ses eaux minérales sont ferrugineuses, acidules et froides.

ROUGEOLE, s. f. *morbilli*, *febris morbillosa*, *rubeola*, éruption cutanée générale, épidémique et contagieuse, de taches rouges semblables à des morsures

de puce, séparées par des interstices anguleux, precédée et accompagnée de fièvre, de larmoiement, de corysa, de toux, terminée par la desquammation.

Rouille, s. f. *rubigo*, oxyde métallique, particulièrement l'oxyde de fer; — maladie des végétaux qui rend quelquefois leur usage dangereux.

Rousseurs, s. f. pl. *taches* de rousseurs. *V*. Ephélides.

Roux, Rousse, adj. *rutilus*, *subrufus*, *rufus*, couleur rousse, mélange du jaune et du rouge, qui a les cheveux roux. — *Taches* de roux. *Voy*. Ephélides.

Royal, ale, adj. *regia*, *regalis*, qui est supérieure, qui a de l'empire; *maladie* royale, *morbus regius*, *voyez* Ictère; — *tisanne* royale, etc.

Ruban d'eau, s. m. *sparganium*, pl. fam. nat. des massettes.

R. officinal, *S. erectum*, *ramosum* et *simplex*, Linn. Monoécie. Graminées de nos marais dont la racine a été introduite dans la matière médicale comme sudorifique.

Rubéfiant, ante, adj. *rubeficans*, *rubefaciens*; — *médicamens* rubéfians, ceux qui, appliqués sur la peau, l'irritent, l'enflamment et la font rougir; les synapismes, etc.

Rubigo, s. f. *rubigo*, *ustilago*, Ερυσιβη, maladie des plantes et du froment nommée rouille. *V*. Rouille.

Ructation. *V*. Eructation.

Rue ou Rhue, *ruta*, plante fam. nat. des rutacées.

R. officinale, *R graveolens*, Linn. Décand. Plante de nos provinces méridionales cultivée dans nos jardins; elle est odorante, fétide, âcre, chaude, stimulante, anti-spasmodique, emménagogue.

R. sauvage, *R. sylvestris*. Mêmes lieux, mêmes propriétés que la précédente.

Rugine, s. f. *radula*, *ratula*, *runcinula*, *scalprum*, *raspatorium*, *scalprum rasorium*, Ξυστηρα, instrument de chirurgie dont on se sert pour racler et ratisser les os.

Ruminant, ante, adj. *ruminans*, qui remâche ou mâche une seconde fois; — *animaux* ruminans, les bœufs, les chameaux, les chèvres, les moutons, etc.

Ruptoire, s. m. *ruptorium*, cautère potentiel, ainsi nommé parce qu'il brûle la peau et y fait une plaie; de *rumpere*, rompre.

Rupture, s. f. *ruptura*, *voy*. Hernie; solution des ligamens, des tendons et mêmes des muscles.

Rusma, s. m. médicament composé de chaux vive et d'orpiment, en usage chez les Turcs et qui a la vertu de faire tomber les poils.

Rutidosis, s. m. *rutidosis*, affaissement de la cornée; de ρυτιδοω, je deviens ridé, je me ride. *Voyez* Affaissement.

Ruyschienne (membrane), second feuillet de la choroïde découvert et décrit par Ruysch.

S.

S *iliaque*, courbure des os des îles en forme d'*S* italique; — S *colique* ou du colon, portion iliaque du colon (ilio-colique) représentant la double courbure d'un *S* italique.

Saamouna, s. m. *V*. Fromager.

Sabadille, s. f. *V*. Cévadille.

Sabaudique, adj. *sabaudicus*, épithète donnée à une poudre médicamenteuse dont Junker nous a donné la composition.

Sabine, s. f. *junisperus sabina*, Lin. *V*. Genévrier.

Sable, s. m. *arena*, *sabulum*, ψαμμον, particules provenant de l'usure ou du frottement des pierres; — gravier qui s'engendre dans les reins et la vessie, *voy*. Gravelle; — *bain* de sable, chaleur communiquée par le sable échauffé.

Sablonneux, euse, adj. *arenosus*, qui est de la nature du sable; — *urine* sablonneuse, *urina psammodea*, qui contient un sédiment semblable à du sable, ψαμμος.

Saburre, s. f. *saburra*, ordure, saletés des premières voies; de *sabulum*, gros sable, gravier.

Sac, s. m. *saccus*, sorte de poche ou

de conduit dilaté; — sac *lacrimal*, conduit situé près du grand angle de l'œil destiné à recevoir l'humeur des larmes. — Nom de l'intestin *cœcum*, qui a la forme d'un sac; de σαττω, je porte, je suis chargé, je pèse.

Saccho-lactates, s. pl. résultat de la combinaison de l'acide du lait ou saccho-lactique avec les différentes bases salifiables.

Sachet, s. m. *sacculus medicinalis*, petit sac dans lequel on met des odeurs et des médicamens.

Sacré, ée, adj. *sacer*, qui mérite une vénération particulière, qui appartient au *sacrum*, os qui était en vénération chez les anciens; — *nerfs*, *vaisseaux* sacrés; — exécrable, terrible; *feu* sacré, *ignis sacer*, espèce d'érysipèle; — *mal* sacré. *V*. Epilepsie.

Sacro-coccygien, adj. *sacro-coccygeus*, qui s'attache au sacrum et au coccyx; — *ligament* sacro-coccygien.

Sacro-fémoral, Chauss. muscle grand fessier.

Sacro-ischiatique, adj. qui appartient au sacrum et à l'os ischion.

Sacro-lombaire, adj. qui appartient au sacrum et aux lombes; — *muscle* sacro-lombaire, long-dorsal, épineux du dos, transversaire épineux.

Sacro-spinal, Chauss. muscle composé d'une portion costo-trachélienne, d'une portion dorso-trachélienne et d'une portion lombo-cervicale, comprenant les muscles connus dans l'ancienne nomenclature sous les noms de transversaire, sacro-lombaire, long-dorsal, intertransversaire, interépineux.

Sacro-trokantérien, Chauss. muscle pyramidal de la cuisse.

Sacrum, s. m. *sacrum os*, πλατυ, ιερον οστεον, υποσπονδυλος, τρητος κοκκυξ, nom d'un os impair, pyramidal, triangulaire, qui s'articule avec les os coxaux et constitue la base de la colonne vertébrale; pour l'étymologie, *voy*. Sacré.

Safran, s. m. *crocus*, pl. fam. nat. des iridées.

S. cultivé, *C. sativus*, *C. vernus*, *C. autumnalis*, Linn. Plante cultivée dans nos provinces méridionales, dans le Gatinois, etc. C'est le stigmate du safran que l'on dessèche et dont on se sert en pharmacie; c'est un médicament très-utile.

Safran batard, *carthamus tinctorius*. *V*. Carthame.

Safran des Indes, *curcuma longa et rotunda*. *V*. Curcuma.

Safranum, s. m. nom donné aux fleurons du carthame ou safran bâtard, *carthamus tinctorius*, Linn.

Sagapenum, s. m. *Voyez* Gomme séraphique.

Sage-femme, s. f. *obstetrix*, *hyperetria*, matrône. *V*. Accoucheur.

Sagesse, s. f. *dents* de sagesse. *V*. Opsigone.

Sagittale, adj. *sagittalis*, nom de la suture du crâne, *sutura sagittalis*, *obelæa*, *veruculata*, formée par l'articulation des pariétaux, et que l'on a comparée à une flèche, *sagitta*.

Sagou ou grains de sagou, s. m. *sagu granula*, *sago*, substance amilacée, granulée, blanche, rouge ou brune, opaque, d'une saveur fade, extraite de la moëlle d'une espèce de palmier, *palma farinaria*, Rumph. On en fait des potages; c'est un mets très-restaurant.

Saignée, s. f. *phlebotomia*, *missio sanguinis*, *venæ sectio*, ouverture faite à une veine ou à une artère pour en tirer du sang; — saignée *du bras*, saignée *du pied*, saignée *spoliative*, *révulsive*, *dérivative*, *locale*, *venæ sectio topica*; — *générale*, etc.

Saignement, s. m. écoulement de sang; — saignement *du nez*, *sanguinis e naribus cursus*. *V*. Epistaxis.

Sain, aine, adj. *sanus*, qui est pur; *air* sain; — qui jouit d'une bonne santé, d'un bon tempérament.

Sain-bois, s. m. *daphne mesereum*. *V*. Daphne.

Sain-doux, s. m. graisse de porc purifiée. *V*. Axonge.

Sain-foin, s. m. *hedisarum*, plante fam. nat. des papillonacées.

S. F. alhagi, *H. alhagi*, Linnée. Originaire de l'Orient. C'est un sous-arbrisseau qui laisse exuder de ses feuilles ou de ses rameaux cette espèce de manne connue sous le nom de *manne alhagi*. *V*. Manne.

S. F. d'Espagne, *H. coronarium*, Linn. Originaire d'Espagne, cultivé dans nos jardins. On a introduit cette plante dans la matière médicale comme vulnéraire, détersive.

S. F. ordinaire, *H. onobrychis*, Linn. plante de nos prairies: on l'a employée anciennement en médecine.

Saint-Amand, ville de la ci-devant Flandres, département du Nord, à trois lieues de Valenciennes, ses eaux sont sulfureuses chaudes.

Saint-Galmier, petite ville du département de la Loire dont les eaux sont acidules froides.

Saint-Gervais, village du département du Léman, à dix lieues de Genève; ses eaux sont salines et thermales.

Saint-Gondon, petite ville du département du Loiret; ses eaux minérales sont ferrugineuses, acidules, froides.

Saint-Mart, chapelle à un quart de lieue de Clermont, département du Puy-de-Dôme; les eaux minérales de Saint-Mart sont acidules et chaudes.

Saint-myon, village situé à deux lieues de Riom, département du Puy-de-Dôme; ses eaux minerales sont acidules et froides.

Saint-Pardoux, hameau situé à trois lieues de Bourbon-l'Archambault, département de l'Allier; ses eaux sont ferrugineuses, acidules, froides.

Saint-Sauveur, bourg situé dans la vallée de Luz, près Barrege, département des Hautes-Pyrénées: ses eaux sont absolument les mêmes que celles de Barège. *V.* Barège.

Saisissement, s. m. *subita commotio*, impression subite et violente causée par quelque chose d'extraordinaire, par l'immersion subite dans l'eau froide, par une grande peur.

Saisons, s. f. pl. *tempestates*, les différentes parties de l'année composant le printems, l'été, l'automne et l'hiver.

Salacité, s. f. *salacitas*, *αφροδισιασμος*, appétit extraordinaire des plaisirs vénériens. *V.* Satyriasis.

Salep, Salop ou Salap, s. m. *radix orchidis masculæ*, *militaris*, *morio*, racine tubéreuse de plusieurs espèces d'orchis qui croissent dans quelques provinces de l'Asie. Le salep est d'une nature mucilagineuse; il a une légère odeur animale; il se dissout facilement dans l'eau, le bouillon, etc.: c'est un aliment très-restaurant.

Saliatie, s. f. *saliatia*, *salacitas*. *V.* Salacité.

Salicaire, s. f. *lithrum*, pl. fam. nat. des salicaires.

S. officinale, *L. salicaria*, Linn. Dodécand. Plante de nos marais, des bords de nos rivières; ses feuilles et ses racines sont employées comme astringentes. ♃.

Salifiable, adj. qui peut se convertir en sel, *sal.*

Saligot, s. m. *trapa natans*. *Voyez* Macre.

Salin, ine, adj. *salinacius*, *salinacidus*, qui contient du sel.

Salivaire, adject. *salivalis*, qui a rapport à la salive; *glandes* salivaires.

Salivant, ante, adj. *salivans*, nom des medicamens qui font saliver. *Voyez* Ptyalagogues.

Salivation, s. f. *salivatio*, *ptyalismus*, action de saliver. *Voy.* Ptyalisme.

Salive, s. f. *saliva*, *salivum*, *sputum*, *σιαλον*, humeur limpide, glaireuse, saline, albumineuse, muqueuse, écumeuse, savoneuse, très-oxygénée, secrétée par les glandes et les membranes de la bouche, et par celles qui sont placées dans son voisinage.

Salpêtre, s. m. *sal nitri*, *nitras potassæ*, nitrate de potasse, sel blanchâtre détonnant sur les charbons, d'une saveur fraîche et piquante, que l'on emploie en médecine comme diurétique et rafraîchissant.

Salpingo-malléen, Chauss. muscle interne du marteau.

Salpingo-pharyngien, adj. qui appartient à la trompe d'Eustache, *σαλπιγξ*, et au pharynx; — *muscle* salpingo-pharyngien.

Salpingo-staphylin, adj. qui appartient à la trompe d'Eustache, *σαλπιγξ*, et à la luette, *σταφυλη*; — *muscle* salpingo-staphylin.

Salsepareille ou Sarcepareille, *smilax*, pl. fam. nat. des asperges.

S. officinale, *S. salsaparilla*, Lin. Hexand. Sous-arbrisseau du midi de l'Europe et de l'Amérique; sa racine est un des quatre bois sudorifiques.

S. squine, *s. china*, Linn. Asie; propriétés de la salsepareille officinale; moins employée.

Salsugineux, euse, adj. *salsugisus*, qui a rapport au sel; de *salsugo*, saumure.

Saltation, s. f. *saltatio*, l'action de danser, la danse; espèce d'exercice; — l'action du geste. *V*, Gesticulation.

Saltimbanque. *V.* Charlatan.

Salubre, adj. *saluber*, sain, qui est

pur, qui contribue à la santé; — *air* salubre.

Salubrité, s. f. *salubritas*, qualité de ce qui est salubre.

Salure, s. f. *salsitudo*, qualité communiquée par le sel.

Salutaire, adj. *salutaris*, σωτηριος, utile pour conserver la santé. — *Plante* salutaire, *aconitum salutiferum*, Dodon.

Salvatelle, s. f. *salvatella*, veine située sur le dos de la main et que les anciens médecins croyaient utile d'ouvrir dans certaines maladies, dans la mélancolie; de *salvare*, sauver; *salvatelle*, comme qui dirait *petit sauveur*.

Sandarac ou Sandaraque, Résine de vernix, Gomme de genèvrier, d'oxicèdre, s. m. *vernix*, *sandaracha arabum*, σανδαραχη, résine qui découle, par incision, de l'oxicèdre, *juniperus oxicedrus*, Linnée, ou de quelques espèces de genèvriers d'Afrique. Cette résine entre dans plusieurs composés pharmaceutiques.

Sandaraque, s. f. *sandaraca*. *V*. Sandarac.

Sang, s. m. *sanguis*, *cruor*, αιμα, liquide rouge contenu dans les artères et dans les veines, concrescible par le froid et le repos, coagulable par la chaleur, contenant du sérum rouge, du sérum blanc et de la fibrine; le sang est une *chair coulante*, d'après l'expression figurée de Bordeu.

Sang de bouc estain ou bouquetin, sang desséché d'une espèce de chèvre sauvage qui habite les Alpes: on estimait beaucoup ce sang pour le traitement des maladies aiguës.

Sang-dragon ou Patience rouge, *rumex sanguineus*, Linn. *V*. Oseille; — résine sèche, friable, inflammable, d'un rouge foncé et qui découle par incision d'un arbre des Indes orientales, le *dracœna draco*, Linn. Hexandrie: c'est un astringent employé dans les pharmacies.

Sanglot, s. m. *singultus*, respiration précipitée, sonore, convulsive, causée par un violent chagrin, et dans quelques circonstances par une maladie dont il est toujours un fâcheux symptôme.

Sanglottement, s. m. action de sanglotter. *V*. Sanglot.

Sangsue, s. f. *sanguisuga*, *hirudo*, ver allongé, applati horizontalement, ridé, noirâtre, parcouru de raies longitudinales, pourvu d'un disque charnu qui exerce une forte succion; la sangsue est hermaphrodite: on se sert avec avantage de celles de nos marais, *hirudo medicinalis*, pour tirer du sang et faire des saignées locales.

Sangu, s. m. arbre résineux de l'Afrique qui fournit une résine semblable au mastic.

Sanguification, s. f. *sanguificatio*. *V*. Hématose.

Sanguin, ine, adj. *sanguineus*, qui appartient au sang, qui a beaucoup de sang; — *vaisseaux* sanguins; — *hommes* sanguins, *voy*. Pléthorique; — *tempérament* sanguin, tempérament de l'enfance, de la jeunesse et qui semble formé par la prédominence du sang ou du système sanguin.

Sanguine, s. fém. *hœmatites*, ocre rouge, oxyde de fer rouge, hématite.

Sanguinolent, ente, adj. *senguinolentus*, teint de sang; — *pus*, *crachats* sanguinolens.

Sanguipurge, adj. *sanguipurgius*, épithète donnée aux fièvres bénignes qui purifient le sang et les humeurs, d'après l'opinion de quelques médecins.

Sanguisorbe, *sanguisorba officinalis*; *porterium sanguisorba*, Linn. *V*. Pimprenelle.

Sanicle, s. f. *sanicula*, pl. fam. nat. des ombellifères.

S. officinale, *S. Europœa*, Linn. Pentand. Plante de nos forêts ombragées; elle est vulnéraire, styptique, astringente; elle entre dans plusieurs composés pharmaceutiques. ♃.

Sanie, s. f. *sanies*, *ichor*, matière séreuse, purulente, corrompue qui sort des plaies et des ulcères, particulièrement des plaies des articulations. *V*. Bourbillon.

Sanieux, euse, adj. *saniosus*, *saniodes*, *ichorosus*, de la nature de la sanie.

Saniodes, s. f. étroitesse du thorax; de σανιωδης, semblable à une planche.

Sanley, s. m. racine d'une espèce d'acorus ou de jonc odorant qui croît dans les marais de la Chine et que l'on emploie en médecine.

Santé, s. f. *sanitas*, υγιεια, état de ce qui est sain et intègre; — exercice permanent et libre de toutes les fonctions de l'économie animale.

Santoline, s. f. *santolina*, pl. fam. nat. des corymbifères.

S. garde-robe, aurone femelle, *S. chamæ-cyparissus*, Linn. Syngén. Plante ligneuse de nos provinces méridionales : toutes ses parties répandent une odeur forte, aromatique; elle est fortifiante, anthelmintique. ♃.

Sapa, s. m. nom latin d'une espèce de vin cuit. *V*. Rob.

Saphat, s. m. *saphatum*, espèce de dartre croûteuse qui attaque le cuir chevelu.

Saphène, s. f. *saphæna*, nom d'une veine qui s'étend depuis le tronc jusqu'au dessus du pied; de σαφης, manifeste, évident. S. *externe*. S. *interne*.

Saphir, s. m. espèce de pierre siliceuse ou de gemme, un des cinq fragmens précieux anciennement employés en médecine.

Sapin, s. m. *pinus*, *abies*, pl. fam. nat. des conifères.

S. cembre, *P. cembra*, Linn. Monoécie. Alpes élevées. Les parties de cet arbre et sa résine jouissent éminemment des propriétés attribuées aux produits de tous les arbres de cette classe.

S. melêse, *P. larix*, Linn. Arbre des forêts des Alpes; il en découle la résine de larix. Les melèses du Dauphiné fournissent la manne de Briançon. *Voy*. Manne.

S. pesse, *P. picea*, Linn. Mêmes lieux, mêmes propriétés que l'espèce du sapin vrai.

S. a pignons, *P. picea*, Linn. Cette espèce croît dans le midi; ses fruits se nomment *pignons doux* : ils sont employés en médecine.

S. sauvage, *P. sylvestris*, Linn. Forêts de sapins. Sa racine est très-balsamique : on mange ses bourgeons; ils sont anti-scorbutiques.

S. vrai, *P. abies*, Linn. Grand arbre des forêts de sapins; ses feuilles et son écorce sont astringentes, fébrifuges; sa résine porte le nom de thérébentine.

Saponacé, ée, adj. *saponaceus*, savoneux; de *sapo*, savon.

Saponaire, s. f. *saponaria*, pl. fam. nat. des caryophillées.

S. officinale, *S. officinalis*, Linn. Décand. Plante de tous les lieux incultes; ses racines passent pour être un excellent fondant; elles sont diurétiques. ♃.

Saponification, s. f. *saponificatio*, formation du savon; de *sapo*, savon, *facere*, faire.

Saporifique, adj. qui produit la saveur.

Sapotilier, s. m. *achras*, pl. fam. nat. des sapotiliers.

S. officinal, *A. sapota*, Linnée, Hexandrie. Arbre de l'Amérique dont le fruit renferme une semence emulsive et sert à la médecine.

Sapropyre, s. m. synochus ou fièvre putride; de σαπρος, putride, πυρ, feu.

Sarcepareille, s. f. *smilax sarsaparilla*, Linn. *V*. Salsepareille.

Sarcite, s. f. *sarcites*. *V*. Anasarque, Leucophlegmatie.

Sarcocèle, s. f. *sarcocele*, *sarcoma scroti*, tumeur charnue qui se forme dans les testicules ou les bourses; de σαρξ, chair, κηλη, tumeur.

Sarcocolle, s. f. *sarcocolla*, de σαρξ, chair, κολλα, colle; sorte de gomme-résine que l'on a cru propre à consolider les chairs.

Sarco-épiplocèle, s. m. hernie causée par la chute de l'épiploon dans les bourses et par une excroissance charnue; de σαρξ, chair, επιπλοον, épiploon, κηλη, tumeur, hernie.

Sarco-épiplomphale, s. m. tumeur ou hernie de l'ombilic causée par la chute de l'épiploon et par une tumeur charnue; de σαρξ, chair, επιπλοον, épiploon, ομφαλος, ombilic.

Sarco-hydrocèle, s. m. sarcocèle compliqué d'hydrocèle; de σαρξ, chair, υδωρ, eau, κηλη, tumeur, hernie.

Sarcologie, s. f. *sarcologia*, traité des chairs et des parties molles; de σαρξ, chairs, λογος, discours, traité.

Sarcome, s. m. *sarcoma*, σαρκωμα, excroissance charnue, dure, ronde, indolente, à large base, qui se forme sur toutes les parties du corps; de σαρξ, σαρκος, chair.

Sarcomphale, s. m. *sarcomphalus*, excroissance charnue au nombril; de σαρξ, chair, ομφαλος, nombril.

Sarcophage, adj. *sarcophagus*, espèce de tombeau fait d'une espèce de pierre caustique qui consume les corps que l'on y renferme. — Médicamens qui brûlent ou rongent les chairs; de σαρξ, chair, φαγω, je mange, je dévore.

Sarcopuoïde, *sarcopyodes*, σαρκοπυωδης, épithète donnée aux crachats qui ressemblent à de la chair en putréfaction et purulente, tels sont les crachats des phthisiques.

Sarcose, s. f. *sarcosis*, σαρκωμα, excroissance de chair. *V*. Sarcome.

Sarcostose, s. f. *sarcostosis*, Macbride. *V*. Ostéosarcose.

Sarcotique, adj. *sarcoticus*. *Voyez* Anaplérotique, Incarnatif.

Sardiasis, s. f. rire sardonique. *V*. Ris.

Sardonien (ris), adj. *sardonius risus*, *sardiosis*. *V*. Ris.

Sardonique (ris). *V*. Ris.

Sarmatique, adj. *sarmaticus*, épithète donnée à la plique, *lues sarmatica*. — La Pologne fait partie de l'ancienne Sarmatie.

Sarrasin, s. m. *polygonum fagopyrum*. *V*. Renouée.

Sarrette, s. f. *trismus nascentium*, trismus des nouveaux-nés, tétanos de la mâchoire.

Sarrette, s. f. *serratula*, plante fam. nat. des flosculeuses.

S. des champs, *S. arvensis*, Linn. Syng. Racines apéritives, peu employées.

S. des teinturiers, *S. tinctoria*, Linn. Plante de nos prairies; elle est vulnéraire.

Sarriette, s. f. *satureia*, plante fam. nat. des labiées.

S. des jardins, *S. hortensis*, Linn. Didyn. Plante aromatique, stomachique, nervale, etc. etc. ⊙.

S. thymbre, *S. thymbra*, Linnée. Plante ligneuse, très-aromatique, originaire de Crète et de l'Afrique. Elle est stimulante, emménagogue, etc.

Sassafras, s. m. *laurus sassafras*, Linn. *V*. Laurier.

Satiété, s. f. *satietas*, réplétion d'alimens qui va jusqu'au dégoût; *manger* jusqu'à satiété.

Saturation, s. f. *saturatio*, état d'un corps que l'on a pénétré d'un autre corps jusqu'à satiété, jusqu'à ce qu'il n'ait plus pour lui la moindre attraction; eau chargée de sel jusqu'à saturation.

Saturne, s. m. *saturnus*, *plumbum*, le plomb; nom que les alchimistes ont donné au plomb.

Saturnine (colique). *Voyez* Plomb (colique de).

Satyriasis, s. m. *satyriasis*, *satyriasmus*, *priapismus*, *salacitas*, σατυριασις, de σατυροι, satires, personnages de la fable qui étaient fort lubriques, dérivé de σαθη, le membre viril; espèce de névrose des fonctions génitales.

Satyriasme, s. m. *V*. Satyriasis. — Mal de rein causé par des excès de lubricité.

Satyrion, s. m. *orchis*. *Voyez* Orchis.

Sauge, s. f. *salvia*, plante fam. nat. des labiées.

S. Hormin, *S. horminum*, Linnée. Cultivée dans nos jardins, propriétés de la sauge officinale.

S. officinale, *S. officinalis*, *var. major et minor*, Linn. Diand. Plante aromatique de nos provinces méridionales, cultivée dans nos jardins; elle est stomachique, nervale, fortifiante, etc. etc. On préfère la variété dite *petite sauge*; on la fait entrer dans un grand nombre de composés pharmaceutiques.

S. orvale, toute bonne, *salvia sclarea*, Linn. Propriétés analogues à la sauge officinale.

S. sauvage, *teucrium scorodonia*. *V*. Germandrée.

Saule, s. m. *salix*, plante fam. nat. des amentacées.

S. blanc, S. des rivières, *S. alba*, Linn. Dioécie. C'est l'écorce de cette espèce que l'on a introduit dans la matière medicale comme fébrifuge.

Sauriens, s. m. pl. de σαυρος, lésard; ordre de reptiles qui ont le corps écailleux, allongé, des pattes munies d'ongles, une queue souvent fort longue et de vastes mâchoires, les lésards, les crocodyles, les salamandres, etc.

Sauvage, adj. *agrestis*, *sylvestris*, qui n'est point apprivoisé, qui vit dans un état absolument naturel, se dit de l'homme, des animaux et des plantes; celles-ci, dans l'état sauvage, se nomment aussi *plantes agrestes*.

Sauve-vie, s. m. *asplenium ruta muraria*, Linn. *V*. Doradille.

Saveur, s. f. *sapor*, qualité des corps qui font impression sur l'organe du goût; — saveurs *douces*, *amères*, *âcres*, etc. etc.

Savinier, s. m. *juniperus sabina*. *V*. Genèvrier.

Savon, s. m. *sapo*, combinaison d'une huile ou d'un corps gras avec les alkalis. —Savon *médicinal*, savon préparé pour l'usage de la pharmacie; — savon *de Starkey*, savonule de potasse.

Savonnier, s. m. *sapindus*, plante fam. nat. des savoniers.

S. officinal, *s. saponaria*, Linn. Octand. Arbrisseau d'Amérique, dont le fruit fournit le suc gommeux, connu sous le nom de *gomme de savonnier. V.* Gomme.

Savonniere, s. f. *saponaria officinalis. V.* Saponnière.

Savonule, s. m. *saponulus*, petit savon; combinaison des huiles volatiles avec les alkalis. — Savonules *acidules*, *ammoniacales*, *de potasse*, *de soude*, *métalliques*, etc.

Savoureux, euse, adj. *sapidus*, qui a de la saveur, qui frappe agréablement le goût.

Saxifrage, adj. *saxifragus*, λιθονθρυπτικος. *V.* Lithonthryptique.

Saxifrage ou Casse-pierre, s. f. *saxifraga*, Linn. plante fam. nat. des saxifrages.

S. granulée, *S. granulata*, Linn. Décand. Plante de nos pâturages secs, de nos bois; on fait usage en pharmacie des tubercules de sa racine : ils sont très-apéritifs.

S. dorée, *chrysosplenium alternifolium. V.* Dorine.

Scabie, s. f. *scabies. V.* Gale. Scabies *de la vessie*, *scabies vesicœ.* Les anciens appelaient ainsi le dépôt qui se forme dans l'urine, et qui ressemble à du son ou aux molécules croûteuses de la gale.

Scabieuse, s. f. *scabiosa*, plante fam. nat. des dipsacées.

S. des champs, *S. arvensis*, Linn. Tétrand. Toutes les parties de cette plante ont été vantées comme étant propres à combattre les maladies de la peau.

S. mors-diable, *S. succisa*, Linn. *morsus diaboli*. Pâturages, bords des haies; mêmes propriétés que l'espèce précédente.

Scabieux, euse, adj. *scabiosus*; — *éruption* scabieuse, qui ressemble à la gale.

Scalène, adj. σκαλινος, triangle dont les trois côtés sont inégaux; de σκαζω, je boite. — *Muscle* scalène antérieur, costo-trachélien, Chauss. — *Muscle* scalène postérieur, costo-trachélien, Chauss.

Scalpel, s. m. *scalpellus*, de *scalpo*, je gratte, j'incise, instrument destiné à faire des dissections; — scalpel *lenticulaire*, *voyez* Phagotos; — scalpel *ombilical*, *scalpellum umbilicarium*, Ομφαλιστηρ, scalpel dont se sert l'accoucheur ou la sage-femme pour faire la section du cordon ombilical.

Scammonée, s. f. *convolvulus scammonia*, Linn. *V.* Liseron. — *Racine* de scammonée, racine fusiforme composée de parties ligneuses, contenant un suc laiteux qui, dans l'état concret, se présente sous plusieurs couleurs différentes; sa saveur est un peu âcre, son odeur nauséabonde. On le nomme *scammonium*, et l'on en distingue deux espèces, celui d'Alep ou *diagréde*, et celui de Smyrne. Le premier mérite la préférence; c'est un violent purgatif.

Scandix, s. m. *scandix*, plante fam. nat. des ombillifères.

S. cerfeuil, *S. cerefolium*, Linn. Pentand. Plante cultivée dans nos jardins, et qui sert d'assaisonnement dans nos cuisines; elle est apéritive, antilaiteuse. ⊙.

S. peigne de Vénus, *S. pecten*, Linn. Nos champs, nos vignes; apéritive, vulnéraire, etc. ⊙.

Scapha, s. m. sorte de bandage que l'on applique à la tête et au front quand quand on saigne ces parties; — une des cavités de l'oreille externe; — la fosse naviculaire qui est à l'entrée du vagin; de σκαφη, nacelle, cavité.

Scaphoïde, adj. *scaphoïdes*, qui ressemble à une nacelle, σκαφη; — *os* scaphoïde, os de la main et du pied.

Scapulaire, s. m. *scapulare*, tout ce qui est soutenu par les épaules, tout ce qui couvre les épaules, sorte de bandage; — *muscle* sous-scapulaire, sous-scapulo-trochinien, Chauss.; de *scapula*, épaule.

Scapulo-huméral, Chauss. muscle grand-rond; — artères circonflexes.

Scapulo-huméro-olécranien, Chauss. muscle triceps brachial.

Scapulo-hyoïdien, Chauss. muscle omoplat-hyoïdien.

Scapulo-radial, Chauss. muscle biceps des bras.

Scapulum, s. m. *scapulum*, *scapula*, l'omoplate. *V.* Omoplate.

SCARIFICATEUR, adj. *scarificator*, boîte qui contient plusieurs lancettes adaptées de manière à faire plusieurs scarifications à la fois.

SCARIFICATION, s. f. *scarificatio*, incision légère faite à la peau, moucheture un peu profonde. *Voyez* MOUCHETURE.

SCARIFICATOIRE, adj. *scarificatorium*. *V.* SCARIFICATEUR.

SCARIFIER, v. a. *scarificare*, σκαριφυειν, faire des incisions légères à la peau, des scarifications ; de σκαριφος, burin.

SCARLATINE, s. f. *scarlatina*, *morbilli confluentes* ; fièvre rouge, éruption cutanée générale, épidémique ou contagieuse, accompagnée de rougeur, de tonsilles, de la difficulté d'avaler, de fièvre, etc.

SCEAU DE NOTRE-DAME, *tamnus communis*. *V.* TAMNIER.

SCEAU DE SALOMON, *convallaria polygonatum*, Linn. *V.* MUGUET.

SCÉLERI, s. m. *apium dulce*. *Voyez* ACHE.

SCELETOPÉE ou SQUELETOPÉE, s. f. *sceletopœa*, art d'enlever toutes les parties molles du corps humain, et de ne laisser que les os, mais dans leur situation naturelle ; art de faire un squelette naturel ; de σκελετος, squelette, ποιεω, je fais.

SCÉLOTYRBE, s. f. agitation, mouvement convulsif des jambes, espèce de danse de Saint-Weith ; de σκελος, la jambe, τυρβη, trouble, agitation.

SCHÉNANTE ou SCHŒNANTE, s. f. *andropogon schœnante*, Linn. *V.* ANDROPOGON.

SCHÉROMA, s. m. sécheresse de l'œil occasionnée par le défaut de secrétion des larmes.

SCHÉSIS, s. f. ce mot exprime la disposition naturelle du corps ; de σχηματιζω, je dispose.

SCHÉTIQUE, adj. de schésis, qui tient à la disposition du corps ; *fièvre* schétique.

SCHISME, s. m. *schisma*, scissure, crevasse ; — fente qui forme l'entrée du vagin ; de σχιζω, je fends.

SCIAMACHIE, s. f. *sciamachia*, espèce d'exercice qui consistait à agiter les bras et les jambes comme pour se battre contre une ombre ; de σκια, ombre, μαχομαι, je combats.

SCIATIQUE, adj. *sciatica*, *ischias*, d'ισχιον, la hanche ; espèce de rhumatisme qui a son siege soit dans le nerf sciatique, soit dans les muscles qui reçoivent des filets de ce nerf et qui s'étend depuis l'échancrure sciatique, la face poplitée de la cuisse, le bord péronnier de la jambe jusqu'à la plante du pied. — *Nerfs* sciatiques, *artères* sciatiques, qui ont rapport à la hanche, qui sont dans son voisinage.

SCIRRHOMA. *V.* SQUIRRHE.

SCIE, s. f. *serra*, instrument pour couper les os et dont on se sert dans les amputations.

SCILLE, s. f. *scilla*, plante fam. nat. des lis.

S. MARITIME, *S. maritima*, Linn. Hexand. Cette plante bulbeuse croît sur les bords de la Méditerranée ; ses racines ou bulbes sont d'un grand usage dans la médecine. *V.* OIGNON DE SCILLE.

SCINQUE, s. m. *lacerta scincus*, petit lézard argenté, à queue conique, à pattes très-courtes, qui habite l'Afrique et dont on fait un objet de commerce, comme restaurant, aphrodisiaque.

SCINTILLATION, s. f. *scintillatio*, vue d'étincelles ; espèce de maladie ou d'altération dans la sensibilité de la vue.

SCIRPE, s. m. *scirpus*, pl. fam. nat. des cypéracées.

S. JONC D'EAU, *S. lacustris*, Linn. Triandrie. Plante de nos rivières, de nos marais ; ses épis et sa racine ont été employés comme narcotiques, astringens, etc.

SCISSURE, s. f. *scissio*, *scissura*, fente fort étroite ; — scissure de *Glaser*, espèce de fente qui pénètre dans l'intérieur de l'oreille interne et que traverse la portion dure de la septième paire cérébrale ; — scissure de *Sylvius*, etc.

SCLÉRIASIS, s. f. σκληριασις, dureté, callosité des cartilages des paupières.

SCLÉROME, s. m. σκληρωμα, σκληρυσμος, tumeur dure qui se forme dans l'utérus.

SCLÉROPHTHALMIE, s. f. *sclerophthalmia*, maladie des yeux dans laquelle les paupières sont dures, sèches, douloureuses et presqu'immobiles, de σκληρος, dur, οφθαλμος, œil.

SCLÉROSARCOME, s. m. *sclerosarcoma*, tumeur dure et charnue qui affecte

les gencives; de σκληρος, dur, σαρκωμα, sarcome.

Sclérose, s. f. *sclerosis*, σκληρωσις, tumeur dure des paupières.

Sclérotique, adject. *scleroticus*, nom de la tunique la plus extérieure du globe de l'œil, celle qui le revêt immédiatement; — médicamens qui ont la vertu d'endurcir les chairs, de les raffermir; de σκληροω, j'endurcis.

Sclirome, s. m. *scliroma*. *Voyez* Squirrhe.

Sclirosis. *V*. Squirrhe.

Scoliose, s. f. *scoliosis*, gibbosité de la colonne vertébrale, des côtes, *gibbositas costalis*; de σκολιοω, je tors.

Scolopendre, s. f. *scolopendrium*, σκολοπενδρα, plante famille naturelle des fougères qui a la figure de l'insecte nommé scolopendre. *V*. Doradille.

Scolopomachérion, s. m. *scolopomachærion*, espèce de bistouri courbe; de σκολοπαξ, μαχοιρα, couteau.

Scorbut, s. m. *scorbutus*, de l'allemand, *scormut*, os ou bouche rompue; maladie organique caractérisée par la faiblesse, des taches livides sur la peau ou des pétéchies, le saignement des gencives, la puanteur de l'haleine, etc.; — scorbut *muriatique*, scorbut produit par la vapeur des eaux de la mer qui contiennent une grande quantité de sel marin, *muria*.

Scorbutique, adj. *scorbuticus*, qui est affecté du scorbut, — de la nature du scorbut.

Scordium, s. m. germandrée aquatique, σκορδιον, de σκορδον, ail, qui sent l'ail. *V*. Germandrée.

Scorie, s. f. *scoria*, σκωρια, *sordes*, *fex metalli*, substance vitrifiée qui nage sur la surface des métaux fondus.

Scorpiaque, adj. *scorpiacus*, σκορπιακη, épithète donnée à une espèce d'antidote contre la piqûre du scorpion. *V*. Galien.

Scorpiojelle, s. f. huile de scorpion; de σκορπιος, scorpion, ελαιον, huile.

Scorpion, s. m. insecte arachnide des pays chauds, de l'Espagne, de l'Italie, long d'un pouce ou deux, terminé par une queue articulée, armée d'un aiguillon dont la piqûre est dangereuse. Le scorpion du midi de l'Europe est le *scorpio Europæus*, Linn.

Scorsonère, s. f. *scorzonera*, plante fam. nat. des semi-flosculeuses.

S. d'Espagne ou cercifi, *S. hispanica*, Linnée. Plante cultivée dans nos jardins; sa racine est laiteuse, alimentaire; elle est stimulante, diurétique.

Scotodynie, s. f. *scotodynia*, *vertigo*, Δινος, ιλιγξ, σκοτωματικον ταθος, σκοτοδινος, Hippoc. vertige accompagné d'une vue trouble et douloureuse; de σκοτος, ténèbres, οδυνη, douleur.

Scotomie, s. f. *scotomia*, σκοτωμια, de σκωτος, ténèbre, obscurité; vertige avec offuscation de la vue.

Scrobicule, s. fém. *scrobiculus*, de *scrobs*, fosse, la fosse du cœur, *scrobiculus cordis*, *anticardium*, enfoncement particulier que l'on remarque à la partie inférieure du sternum et qui répond au cartilage xyphoïde.

Scrophulaires, s. f. *scrophularia*, pl. fam. nat. des scrophulaires.

S. aquatique, *S. aquatica*, *S. nodosa*, Linn. On se sert de ces deux espèces indifféremment; elles sont stomachiques, carminatives.

S. petite, *ranunculus ficaria*. *V*. Renoncule.

Scrophules, s. f. pl. *scrophulæ*, *scroffæ*, *strumæ*, *choeras*, χοιραδες; tumeurs des glandes lymphatiques du col, des aisselles, etc., dures, irrégulières, susceptibles de se terminer par résolution, par suppuration, et de dégénérer en ulcères fongueux.

Scrophuleux, euse, adj. *scrophulosus*, *strumosus*, qui est affecté de scrophules, d'écrouelles; — qui a rapport aux scrophules.

Scrotocèle, s. m. *scrotocele*, hernie du scrotum; de *scrotum* et κηλη, hernie.

Scrotum, s. m. *scrotum*, *bursa*, οσχεος, ταυρος, ποιριν, πυρινα, etc., de *scrotum*, sac ou bourse de cuir, οσχεον, enveloppe commune des testicules, vulgairement les bourses.

Scrupule, s. m. *scrupulus*, poids qui équivaut au tiers d'un gros ou à vingt-quatre grains.

Scutiforme, adj. *scutiformis*, qui a la forme d'un bouclier, *scutum*, cartilage thyroïde du larynx; — *os* scutiforme. *V*. Rotule.

Sébacé, ée, adj. *sebaceus*, qui est de la nature du suif, *sebum*; — *glandes*

sébacées, celles qui secrètent une humeur grasse, onctueuse ; elles sont répandues sous toute la peau, mais principalement aux environs du nez, aux aines, aux aisselles.

Sébacique (acide), adj. acide particulier que l'on a découvert dans la graisse, *sebum*.

Sébates, adj. résultat de la combinaison de l'acide sébacique (retiré de la graisse) avec les bases salifiables.

Sébel, s. m. nom d'une maladie de l'œil. *V*. Pannus.

Sebeste, s. m. *cordia*, pl. fam. nat. des boraginées.

S. officinal, *sebestena*, Linn. Arbre des Indes dont le fruit, nommé *sebeste*, est employé en médecine comme laxatif.

Sec, Sèche, adject. *siccus*, qui est privé d'humidité, qui a peu d'humeurs, peu de graisse ; — *constitution* sèche, constitution du corps ferme et vigoureuse sans embonpoint, ce que les anciens appelaient *xérotes* ; de ξηραινω, je dessèche ; — *température de l'air* sèche ; — *respiration* sèche. J'ai nommé ainsi une espèce de respiration accompagnée de bruit, causé par le passage de l'air dans les fosses nazales et la bouche dont les parois sont desséchées et comme racornies (*quasi lignea*) par l'effet d'une maladie ; dans les fièvres putrides et ataxiques, par exemple.

Sécondines, s. f. pl. *secundinæ*, le placenta et les membranes qui sortent de la matrice après le fœtus.

Secréteur ou Secrétoire, adj. *secretorius*, qui sépare ; nom des vaisseaux qui séparent quelque humeur de la masse du sang ; de *secernere*, séparer.

Secrétion, s. f. *secretio*, action des vaisseaux secréteurs, des glandes chargées de séparer quelque humeur ; — la secrétion elle-même, secrétion *du foie*, *du pancréas*, *de la bile*, *de l'urine*, etc.

Section, s. f. *sectio*, incision faite dans les parties molles ou dures ; — section *césarienne*, *sectio cæsarea*. *Voy*. Césarien, Hystéromotocie.

Sédatif, ive, adj. *sedativus*, qui calme, qui appaise les douleurs ; — *médicamens* sédatifs, l'*opium* à une certaine dose, *opium non tantum sedat*, Sydenh.

Sédiment, s. m. *sedimentum*, *residentia*, *crassamentum*, *fex*, la partie la plus grossière d'un liquide qui se dépose ; — sédiment *de l'urine*, de *sedere*, s'asseoir, tomber au fond.

Sédimenteux, euse, adj. qui contient un sédiment, qui dépose ; — *urine* sédimenteuse.

Sedlitz, village de Bohême dans le cercle d'Elnbogen ; ses eaux minérales sont salines et froides.

Sedum, s. m. *V*. Joubarbe.

Segment, s. m. *segmentum*, partie d'un cercle comprise entre un arc et sa corde ; de *seco*, je coupe ; — segment *de la matrice* ou *de l'utérus*, *segmentum uteri inferius*, saillie que fait dans le vagin la matrice chargée du produit de la conception.

Segray, fontaine minérale située à une demi-lieue de Pithiviers, département du Loiret ; ses eaux minérales sont ferrugineuses, sulfatées, froides.

Seigle, s. m. *secale*, pl. fam. nat. des graminées.

S. cultivé, *S. cereale*, Linnée, Triandrie. La graine du seigle donne une farine dont on fait du pain d'une bonne qualité. On en fait aussi des cataplasmes résolutifs, des lavemens, etc. ⊙.

Sein, s. m. *sinus*, *ubera*, entre-deux des mamelles. — Mamelles des femmes. — Matrice ou le lieu de la conception.

Seisis, s. f. gibbosité du thorax, de la colonne épinière.

Sel, s. m. *sal*, combinaison d'un acide avec un alkali, une terre ou un métal. Les sels sont extrêmement nombreux dans la nature : les arts en préparent un plus grand nombre encore, le plus répandu est le sel commun ou muriate de soude.

Sélénique, adject. *seleniacus*, qui concerne la lune, σεληνη.

Seline, s. f. *seline*, Vogel, taches blanchâtres que l'on voit sur les ongles ; sans doute de Σεληνη, lune, qui a la couleur de cet astre.

Selle, s. f. *sella*, espèce de siége où l'on se décharge le ventre ; — *aller à la selle*, *ire ad requisita naturæ*, *alvum exonerare* ; — selle ou chaise-percée, *sella familiaris* ; — selle, décharge du ventre, évacuation, *les selles* ; *pousser une selle*, *dejectionem moliri*, C. Cels. ; — selle, *ephippium*, *stratum*, que l'on met sur un cheval Selle *turcique* ou *de Turc*, *sella equina*, *turcica*, *sphenoïdis*, partie solide et apo-

physes de l'os sphénoïde qui ressemblent à une selle.

Seltz, ville du département du Bas-Rhin, à neuf lieues de Strasbourg : ses eaux minérales sont acidules, froides.

Séméïologie, s. fém. *semeïologia*, traité des signes des maladies; de σημειον, signe, λογος, traité.

Séméïotique ou Sémiotique (la), s. f. *semeïotica*, *semeiosis*, partie de la médecine qui traite des signes; de σημειω, je donne des signes.

Semelle, s. f. *solea*, *solum*, morceau de bois dont on se sert dans les pancemens et que l'on applique au pied dans l'intention de borner ses mouvemens et de lui servir de point d'appui.

Semence, subst. f. *semen*, σπερμα, *genitura*, *semen genitale*, σπορα, Δροσος, γονη, θορα, etc., humeur blanchâtre ou noirâtre, visqueuse, onctueuse, écumeuse, d'une odeur particulière et pénétrante (*aura seminalis*) qui se retrouve dans le *pollen* ou poussière séminale de beaucoup de plantes, préparée dans les testicules, réservée dans les vésicules séminales pour être dardée ou éjaculée dans la matrice pendant le coït pour la régénération de l'animal.

Semences officinales, s. f. pl. fruits ou graines auxquels on a reconnu des vertus et que l'on a introduits dans la matière médicale; ces semences sont extrêmement nombreuses; elles sont ou *émulsives*, ou *adoucissantes*, ou *farineuses*; ou *mucilagineuses*, ou *aromatiques*, etc., etc.

Semencine, s. f. *artemisia semen-contra*. *V*. Absinthe.

Semen contra, *artemisia semen contra*. *V*. Absinthe.

Sementine. *V*. Semencine.

Semiconge, s. m. *semicongius*, la moitié d'un conge. *V*. Conge.

Semicotyle, s. m. la moitié d'un cotyle.

Semi-dragme. *V*. Hémi-dragme.

Semi-flosculeuses, adj. f. pl. famille naturelle de plantes dont le caractère est d'avoir des fleurs composées de demi-fleurons, le plus ordinairement jaunes, réunis dans un calice commun.

Semi-lunaire, adj. *semi-lunaris*; — *valvules* semi-lunaires, *voy*. Sigmoïde; — *os* semi-lunaire, un des os du carpe; — *cartilages* semi-lunaires, cartilages placés dans l'articulation de la jambe avec la cuisse.

Semi-membraneux, adj. *semimembranosus*, muscle. *V*. Demi-membraneux.

Semi-sidération. *V*. Hémiplégie.

Semi-tendineux, adject. *semitendinosus*, *seminervosus*, muscle. *Voyez* Demi-tendineux.

Semi-tierce (fièvre). *Voy*. Demi-tierce, Hémitritée.

Séminal, ale, adj. *seminalis*, qui est de la nature de la semence, qui lui appartient, qui la contient; *arome séminal*, *voyez* Semence; — *vésicules* séminales.

Sémination, s. f. *seminatio*, éjaculation de la semence au sein de la matrice, Blasius.

Semi-nerveux, muscle. *V*. Demi-nerveux.

Séminifère, adj. vaisseaux qui portent ou conduisent la semence, vaisseaux spermatiques déférents; de *semen*, semence, *fero*, je porte.

Sémin-ovistes, ceux qui pensent que l'embryon est produit par le mélange des deux semences dans l'ovaire.

Séministes, adj. secte de médecins naturalistes qui, à l'exemple d'Hippocrate, admettent pour la génération une semence prolifique dans le mâle et la femelle de l'homme et des animaux.

Sémiotique. *V*. Séméïotique.

Semoule, s. f. pâte de fine farine réduite en petits grains : on en prépare aussi avec la pomme de terre.

Séné, s. m. *cassia senna*, *voyez* Casse. — *Feuilles de séné* ou *feuilles orientales*, feuilles du *cassia senna*, Linn. et *cassia lanceolata*, Forsk. Cette dernière espèce, connue dans le commerce sous le nom de *séné de seyde*, *de la palte*, *de la ferme* ou *d'Alexandrie* est généralement la plus estimée. C'est un des purgatifs les plus usités.

Séné (faux) *colutea arborescens*. *V*. Baguenaudier.

Séné batard, *coronilla emerus*. *V*. Coronille.

Séné provençal, *globularia alypum*. *V*. Globulaire.

Sénecon, s. m. *senecio*, plante fam. nat. des radiées.

S. Jacobée, *S. jacobæa*, Lin. Plante de nos prairies, apéritive, vulnéraire, détersive.

S. VULGAIRE, *S. vulgaris*, Linn. Syngén. Plante de nos champs, de nos vignes et de nos jardins; elle est résolutive, émolliente, rafraîchissante.

SÉNEVÉ, *sinapis alba*, *sinapis nigra*. *V*. MOUTARDE.

SÉNILE, adj. *senilis*, γεροντικος, qui a rapport à la vieillesse; — *gangrène* senile, etc.

SENS, s. m. *sensus*, faculté par laquelle un animal reçoit l'impression des objets extérieurs ou environnans; — organes qui reçoivent ces impressions; — les cinq sens, le toucher, la vue, le goût, l'odorat et l'ouïe.

SENSATION, s. f. *sensatio*, sentiment des sens, impression de l'âme faite par les objets environnans; — sensations *agréables*, *douloureuses*, etc.

SENSIBILITÉ, s. f. *sensibilitas*, faculté de sentir, de recevoir l'impression des corps environnans, résidant essentiellement dans les organes des sens et se concentrant dans le cerveau, où est le *sensorium commune*; — sensibilité *percevante*, sensibilité *latente*. *Voyez* Richerand, Physiol.

SENSIBLE, adj. *sensibilis*, qui a du sentiment, qui éprouve une sensation, — qui fait impression sur les sens.

SENSITIF, IVE, adj. *sensitivus*, qui a rapport aux sensations.

SENSORIUM, s. m. partie du cerveau qui passe pour être le siége de l'âme, le centre des sensation, *sensorium commune*; — le centre des perceptions, leur cause immédiate, l'âme enfin que Willis place dans les corps cannelés, Descartes dans la glande pinéale; en grec τοπρωτον αισθητηριον, *aistheterium*.

SENSUALITÉ, s. f. *ad illecebras sensuum proclivitas*, attachement aux plaisirs des sens; — *sensus voluptarius*, *mollities*, plaisir sensuel, volupté.

SENTIMENT, s. m. αισθησις, faculté de sentir; — sensibilité physique et morale; — sentiment *intime*, connaissance de ce que nous éprouvons en nous-mêmes et que nous ne pouvons pas communiquer.

SÉPARATION, s. f. *separatio*, *secretio*, *segregatio*, διαχωρησις. *Voy*. SECRÉTION.

SÉPARATION, s. f. *separatio*, action d'enlever une partie d'un tout; — séparation *des chairs mortes*, leur excision; — séparation *d'une partie d'os*, *voyez* SEQUESTRE; — séparation *des épiphyses*, *diastasis epiphysica*. *Voy*. DIASTASE.

SÉPARATOIRE, s. m. instrument qui sert à séparer le péricrâne.

SÉPLASIAIRE, adj. *seplasiarius*, qui vend des drogues; droguiste.

SEPTANE, adj. *febris septana*, fièvre qui revient tous les sept jours. *V*. HEBDOMADAIRE.

SEPTENAIRE, adj. *septenarius*, επτας, εβδομαιος; — *jour* septenaire ou critique; — *année* septenaire ou climatérique.

SEPTIER. *V*. SETIER.

SEPTIMESTRE, adj. *septimestris*, επταμηνος, enfant de sept mois, qui naît au septième mois de grossesse.

SEPTIQUE, adj. *septicus*, σηπτικος, *médicamens* septiques, qui corrodent et font pourrir les chairs sans causer beaucoup de douleur; de σηπω, je fais pourrir; — *odeur* septique, odeur de pourriture, de putréfaction, malsaine, infecte.

SEPTON, s. m. nom donné à l'azote; de σηπτω, je fais pourrir.

SEPTUAGÉNAIRE, adj. *septuagenarius*, εβδομηκοντουτης, âgé de soixante-dix ans.

SEPTUM, s. m. mot latin qui signifie cloison; — la cloison du cerveau, *septum lucidum*; — la cloison des ventricules du cœur, *septum medium*; — la cloison formée par le voile du palais, *septum staphylin*; — le diaphragme, *septum transversum*; — le tympan, *septum auris*; — la cloison du scrotum, *septum scroti*; de *sepio*, je sépare.

SEPTUNX, s. m. poids de sept onces.

SEQUESTRATION, s. f. *sequestratio*, *separatio*, διακρισις. *V*. SEQUESTRE.

SEQUESTRE, s. m. *sequestrum*, de *sequestro*, je sépare; portion d'os privée de vie qui se sépare de l'os vivant. *Voy*. NÉCROSE.

SEREIN, s. m. humidité de l'atmosphère dans les soirées d'été, causée par le refroidissement; de *serotinus*, du soir.

SÉREUX, EUSE, adj. *serosus*, qui est de la nature du sérum, de la sérosité du sang, qui abonde en sérosité; — *membranes* séreuses, membranes qui versent la sérosité, qui humectent les parois qu'elles tapissent.

SERINGUE, s. f. *syringa*, *enterenchyta*, de συριγξ, flute; instrument dont on se sert pour injecter une liqueur dans une cavité, pour donner des lavemens.

Sermaise, bourg sur la rive de la Saulx, département de la Marne : ses eaux minérales sont ferrugineuses, sulfatées, froides.

Sérosité, s. f. *serositas*, *serum*, la partie la plus aqueuse des humeurs ; — fluide qui transude des membranes séreuses et qui humecte ou lubréfie les cavités du corps.

Serpens, s. m. pl. de *serpo*, je rampe, ordre de reptiles sans pattes ni nageoires, dont le corps est couvert d'écailles, dont le squelette est formé d'un très-grand nombre de vertèbres et de côtes, dont la bouche est grande, très-fendue, très-applatie, garnie de plusieurs rangées de dents et de crochets souvent vénéneux.

Serpentaire, s. f. *arum dracunculus*, Linn. *V.* Gouet.

Serpentaire de Virginie, *aristolochia serpentaria*, Linn. *V.* Aristoloche.

Serpentin, s. m. long tuyau d'étain ou de tout autre métal, qui fait plusieurs circonvolutions sur lui-même et dont on se sert pour distiller.

Serpigo, s. m. ερπης, *herpes*, *impetigo*, nom donné à certaines dartres qui corrodent la peau et semblent ramper à la manière des serpens.

Serpolet, s. m. *thymus serpillum*. *V.* Thym.

Serratile, adj. *serratilis* ; — *pouls* serratile, pouls dur et inégalement distendu suivant la longueur de l'artère, à peu près dans le sens des dents d'une scie.

Serres d'écrevisses, s. f. pl. *chelæ cancrorum* ; ce sont les pattes noires de l'écrevisse de mer ou homar : on les a introduit dans la pharmacie ; on en faisait usage anciennement, réduites en poudre.

Sersifi, s. m. *tragopogon porrifolium*, Linn., *voy.* Barbe de bouc ; — *scorsonera hispanica. Voyez* Scorsonère.

Serum ou sérosité du sang, s. m. et f. *serum*, *serositas sanguinis*, liquide jaunâtre, limpide, fade, un peu salé, légèrement visqueux, coagulable par le feu, qui se sépare du sang par le repos et qui y est contenu plus ou moins abondamment ; — serum *du lait*, *serum lactis*. *V.* Petit lait.

Sesame, s. m. *sesamum*, pl. fam. nat. des bignones.

S. officinal ou Jugoline, *S. indicum*, Linn. Plante de l'Orient dont les feuilles et les semences servent à la médecine : on obtient de celles-ci une huile par expression qui est très-agréable.

Sésamoïde, adject. *sesamoïdes*, qui ressemble à la graine du sésame, σησαμη, et ειδος, ressemblance ; petits os courts, arrondis, placés dans quelques tendons et dans quelques articulations.

Séseli, s. m. *seseli*, plante fam. nat. des ombellifères.

S. de Marseille, Fenouil tortu, *S. tortuosum*, Linn. Pentand. Plante de nos provinces méridionales ; sa semence est aromatique, chaude, alexipharmaque : on en fait usage en médecine.

S. turbith batard, Tapsie, *S. turpethum*, Linn. montagnes du midi de la France ; ou *thapsia*, Linnée. La racine de ces deux plantes purge violemment.

S. de montagne, *ligusticum*, *lævisticum*, Linn. *V.* Livèche.

Sesqui-hémine, s. f. *sesqui-hemina*, hémine et demie.

Sesqui-obole, s. f. *sesqui-obolus*, obole et demie, environ quinze grains.

Sesqui-once, s. f. *sescuntia*, *sesquiuncia*, poids d'une once et demie.

Sesqui-sextaire, s. f. *sesqui-sextarium*, un sextaire et demi.

Setier ou Septier, s. m. *sextarius*, ancienne mesure romaine de capacité ; — un hectolitre cinq décalitres six litres.

Séton, s. m. *seto*, *setaceum*, de *seta*, soie ; petite bande éfilée que l'on passe dans une ouverture faite sous la peau et au travers le tissu cellulaire avec une aiguille nommée *aiguille à séton* ; — espèce d'ulcère artificiel ou de cautère établi sur quelque partie du corps, ordinairement à la nuque.

Sève, s. f. *succus arborum*, *vernans humor*, humeur nutritive des végétaux, liqueur limpide, incolore, insipide, inodore, qui circule dans leur écorce.

Sève de bouleau, liqueur claire, limpide, que l'on extrait du bouleau par incision et que l'on dit être apéritive.

Sève de vigne, Larmes de vigne, employée aux mêmes usages que celle du bouleau.

Sévice, s. f. *sævitia*, cruauté, mauvais traitement, blessure, outrage.

Sexagénaire, adj. *sexagenarius*, âgé de 60 ans.

Sexe, *sexus*, de *seco*, je sépare; différence physique du mâle et de la femelle; — sexe *masculin*, sexe *féminin*; — le *sexe*, *le beau sexe*, les femmes.

Sextane, adj. f. *sextana febris*, fièvre qui revient tous les six jours.

Sextans, s. m. la sixième partie de la livre romaine ou deux onces.

Sextule, s. f. *sextula*, poids équivalant à quatre scrupules.

Sexuel, elle, adj. qui caractérise le sexe; — *parties* sexuelles, organes qui servent à la génération dans les deux sexes.

Seydschutz, bourg de Bohême, peu éloigné de Sedlitz; ses eaux minérales sont salines et froides.

Siagonagre, s. f. *siagonagra*, goutte aux mâchoires; de σιαγων, mâchoire, αγρα, prise, capture.

Sialagogue ou Sialogogue, adj. *sialagogus*, nom des médicamens qui provoquent la secrétion de la salive, σιαλον et αγω, j'évacue.

Sialisme, s. m. *sialismus*, *sialochus*, de σιαλον, salive; évacuation de la salive, crachement. *V*. Ptyalisme.

Sialogogue. *V*. Sialagogue.

Sialologie, adj. *sialologia*, traité de la salive, σιαλον, et λογος, traité.

Siam, s. m. *typhus icterodes*, fièvre jaune d'Amérique.

Sibben ou Sibbens, s. m. variété de la maladie vénérienne, maladie essentiellement contagieuse, et qui règne dans quelques provinces de l'Ecosse.

Siccité, s. f. *siccitas*, privation d'humidité, état de ce qui est sec.

Sicélique, adj. *sicelicus*, σικελικη, épithète donné à un médicament propre pour calmer la colique. Galien.

Sidéral, ale, adj. *sideralis*, qui a rapport aux astres; — *observations* sidérales, observation des astres pour en tirer quelqu'augure, partie de l'astrologie que l'on a appliquée à la médecine.

Sidération, s. f. *sideratio*, apoplexie, paralysie subite, de *sidus*, astre, comme si l'on était frappé subitement par la maligne influence d'un astre; — sphacèle. Bordeu.

Sief. Ce mot arabe désigne une espèce de médicament ophthalmique, de collyre.

Siége, s. m. *sedes*, *anus*, *podex*, anus, fondement, la partie sur laquelle on s'assied.—Siége *d'une maladie*, partie qu'elle attaque.

Siélisme, s. m. de σιελιζω, je crache, je salive. *V*. Sialisme.

Siélocinétiques, adj. médicamens qui provoquent la salivation; de σιελον, σιαλον, salive, κινεω, je provoque.

Siflememt, s. m. *sibilus*, bruit particulier de la respiration quand les poumons sont affectés; — siflement *des oreilles*. *V*. Tintouin.

Sigmoïdal. *V*. Sigmoïde.

Sigmoïde ou Sigmoïdal, adj. qui a la forme d'un Σ, sigma, lettre de l'alphabeth grec. — *Cartilages*, *valvules* sigmoïdes ou sémi-lunaires; — *cavités* sigmoïdes du cubitus, etc.; de Σ, et ειδος, figure, ressemblance.

Signe, s. m. *signum*, σημειον, tout ce qui contribue à la connaissance d'une maladie, toutes les apparences morbifiques des maladies, considérées tantôt comme symptômes, tantôt comme effets de ces symptômes; — signes *commémoratifs*, — signes *diagnostiques*, — signes *prognostiques*; *voyez* ces mots.

Signetur, mot latin qui signifie l'étiquette des remèdes que l'apothicaire doit mettre sur l'écriteau de la bouteille ou sur l'enveloppe du remède pour indiquer au malade l'usage qu'il en doit faire.

Silice, s. f. *silex*, terre aride, sèche, abondante dans la nature, formant la base de toutes les pierres scintillantes, se présentant, quand elle est pure, sous la forme d'une poussière blanche, fine, insipide, inodore, rude sous le doigt, etc.; très-peu employée en médecine.

Sillon, s. m. *sulcus*, trace profonde et longitudinale; — sillons ou anfractuosités *du cerveau*, traces profondes que l'on remarque sur le cerveau et le cervelet.

Silphium, s. m. σιλφιον, plante famille naturelle des corymbifères. Les anciens faisaient usage d'une espèce de ce genre; ils ont beaucoup vanté ses vertus. On ne connaît pas bien laquelle des espèce de silphium ils ont employée.

Silvie, *anemone nemorosa*. *Voyez* Anémone.

Simarouba, s. m. *quassia simarou-*

ba. *Voy*. Quassia, Ecorce de simarouba.

Similaires, adj. pl. *similares*; *parties* similaires, qui sont homogènes et de même nature; opposé à dissimilaire.

Simple, adj. *simplex*, qui n'est point composé; — *corps* simple, qui n'est point mixte; *médicament* simple; — Simples, s. m. pl. *simplicia*, nom générique des plantes officinales qui sont de tous les médicamens les plus simples et les premiers qui ont été employés.

Simulation, s. f. *simulatio*, προσποιησις, action de feindre; se dit de ceux qui feignent une maladie qu'ils n'ont pas.

Sinapisme, s. m. *sinapismus*, cataplasme dont la moutarde fait la base, espèce de rubéfiant; de σιναπι, moutarde.

Sincipitial, ale, adj. *sincipitialis*, qui répond au sinciput.

Sinciput, s. m. *sinciputium*, partie antérieure de la tête qui répond au coronal. *V*. Bregma.

Sindon, s. m. σινδων, drap, linge, étoffe qui se fabriquait à Sidon. — Plumaceau de charpie que l'on introduit dans l'ouverture faite avec le trépan.

Singultueux, euse, adj. *singultuosus*, qui est accompagné de sanglots, *singultus*, et de soupirs entrecoupés; — *respiration* singultueuse, celle qui accompagne ordinairement l'agonie, les accès violens d'hystérie, d'épilepsie, d'apoplexie, etc. *V*. Lyncode.

Sinueux, euse, adj. *sinuosus*, qui fait plusieurs tours et détours; *ulcères*, *plaies* sinueux; κολπος, υπονομον ελκος.

Sinuosité, s. f. *sinuositas*, détour que fait une chose sinueuse, enfoncement dans les os pour le glissement des tendons.

Sinus, s. m. cavité dont l'entrée est plus étroite que le fond; — sinus *maxillaires*, *frontaux*, etc. — Lieu ou aboutissent plusieurs vaisseaux; enfoncement au fond d'une plaie où s'amasse le pus.

Siphilis, Syphilis ou Siphylis, s. f. la vérole, le mal vénérien; de σιφλος, contracté de σιπαλος, sale, vilain, honteux, difforme, ou de συς, cochon, φιλος, ami, ou φιλοτης, amour, amour de cochon, amour sale. On lit dans toutes les éditions italiennes de la syphilis, *syphilis*, ce qui vient à l'appui de la seconde étymologie. *Voy*. l'origine fabuleuse de ce mot dans la Syphilis de Fracastor, lib. III.

Siphon, s. m. *sipho*, instrument hydraulique composé de deux branches courbées. — Siphon *nazal*. *V*. Canal (lacrymal).

Siriase, s. f. *siriasis*, σιριασις, de σειρω, je dessèche, inflammation des membranes du cerveau chez les enfans pendant la canicule, maladie qui est accompagnée d'affaissement et de dessèchement de tout le corps, — coup de soleil.

Siron, s. m. *siro*. *V*. Ciron.

Sirop ou Syrop, s. m. *sirupus*, médicament liquide et très-sucré, composé de deux parties de sucre sur une partie d'eau et de quelque substance officinale. Ce mot paraît venir de *siruph* ou *sirob*, mot arabe qui signifie une potion.

Sison, s. m. *sium*, plante fam. nat. des ombellifères.

S. chervi, *S. sisarum*, Linn. Pent. On cultive cette plante dans nos jardins; sa racine est alimentaire : on la dit un puissant aphrodisiaque.

S. ginseng, *S. ninzi*, Linn. Pent. La racine de cette plante s'est vendue, en chine, au poids de l'or; elle est cordiale, stimulante, mais on a trop exagéré ses propriétés.

Sitiologie, s. f. *sitiologia*, traité des alimens; de σιτιον, aliment, λογος, discours.

Sivvin. *V*. Sibben.

Smaragdin, adj. σμαραγδινον, nom d'un emplâtre décrit par Celse.

Smegma, σμεγμα. Ce mot grec désigne toute espèce de médicament que l'on applique sur la peau; — humeur des glandes sébacées; — synovie, *smegma articulare*.

Sobriété, s. f. *sobrietas*, νηφαλιοτης, tempérance dans le boire et le manger.

Soda, s. m. mot arabe qui signifie céphalalgie. — Ardeur d'estomac, *voy*. Fer chaud, sentiment d'érosion et de chaleur âcre dans la gorge. — *Soda subethica*, douleur de la tête, accompagnée de somnolence, de coma.

Sodomie, s. f. *sodomia*. *V*. Pédérastie.

Sodomiste, adj. *V*. Pédéraste.

Soif, s. f. *sitis*, Διχος, désir, besoin de boire.

Solaire, adj. *solaris*, nom d'un ban-

dage pour la saignée de l'artère temporale, et dont les jets vont en rayonnant. — *Plexus* solaire, plexus ou entrelacement nerveux formé par le grand nerf sympathique.

Solanées, adj. f. pl. famille naturelle de végétaux qui ont pour caractère une corolle monopétale, un calice à cinq divisions, cinq étamines, un pistil, un fruit capsulaire ou une baie, une odeur vireuse, nauséabonde; la plupart de ces plantes sont des poisons.

Solanum. *V.* Morelle.

Soldanelle, s. f. *convolvulus soldanella*, Linn. *V.* Liseron.

Soléaire, adj. *solearis*, nom d'un muscle dont la figure est semblable à la plante du pied, *solea; muscle* soléaire, muscle tibio-calcanien, Chauss.

Soleil, s. m. *sol*, ηλιος, astre d'où émanent la lumière et la chaleur, — l'or.

Solen, s. m. σωλην, canal, tuyau; — boîte longue propre à contenir un membre fracturé.

Solide, adj. *solidus*, qui a de la consistance, qui n'est ni liquide ni fluide; — *corps* solide, — *parties* solides ou les solides du corps humain, parties qui ont de la consistance, les os, les muscles, etc.

Solidisme, s. m. *solidismus*, système de médecine fondé sur la considération des solides du corps humain.

Solidiste, adj. médecin qui professe le solidisme. *V.* ce mot.

Solidum, s. m. poids ancien qui équivaut à quatre scrupules.

Solitaire, adj. *solitarius*, qui est seul. — Certaines glandes des intestins; — ver qui s'engendre dans les intestins et que l'on a cru y être toujours seul. *V.* Ténia.

Solium, s. m. *tœnia solium. Voyez* Ténia.

Soluble, adj. *solubilis*, qui peut être dissous dans un liquide; *substances* solides, les sels, les alkalis, etc.

Solutif, ive, adj. *solutivus*, qui relâche, qui distend; *médicamens* solutifs. *V.* Relachant.

Solution, s. f. *solutio*, action par laquelle une substance soluble se dissout; — solution *de continuité*, séparation des parties continues, *voy.* Continuité; — terminaison d'une maladie; — relâchement du ventre.

Somatologie, s. f. *somatologia*, traité des solides du corps humain; de σωμα, le corps, λογος, discours, traité.

Sommeil, s. m. *somnus*, ενυπνιον, état où les organes sont assoupis, insensibles, et dans un état de repos.

Sommet, s. m. *vertex*; κορυφη, l'extrémité la plus élevée de la tête, celle qui est entre le sinciput et l'occiput.

Sommité, subst. f. *sommitas*, *apex*, la sommité *des plantes*, c'est-à-dire, les fleurs et les pétales que l'on nomme *sommités fleuries*.

Somnambule, adj. *somnambulus*, qui se promène en dormant, qui est sujet au somnambulisme. *V.* Somnambulisme.

Somnambulisme, s. m. *somnambulismus*, de *somnus*, sommeil, *ambulo*, je me promène; action des organes des sens et du mouvement pendant le sommeil, qui rend la situation des somnambules assez semblable à celle de l'homme qui veille, espèce de névrose.

Somnifère, adj. *somnifer*, *somnificus*, de *somnus*, sommeil, *fero*, je porte; nom des remèdes qui provoquent le sommeil.

Somnolence, s. f. *somnolentia*, état d'assoupissement continuel et morbifique, de sommeil apoplectique.

Son, s. m. *sonus*, bruit qui frappe l'oreille, tout ce qui frappe l'organe de l'ouïe. — *Furfur*, *summa farina*, écorce des graines céréales, ce qui se sépare de la farine.

Sonde, s. f. *specillum*, *exploratorium*, *mela*, μηλη, instrument dont on se sert pour connaître la profondeur des plaies ou ce que contient un viscère creux, la vessie.

Songe, s. m. *somnium*, *insomnium*, action de l'âme, de l'imagination ou de la mémoire pendant le sommeil, qui retrace les objets ou les actions de la veille, et qui détermine différentes sensations ou différens mouvemens.

Sonnettes, s. f. pl. nom que l'on donne dans la pharmacie à la casse en bâton desséchée.

Sonore, adj. *sonorus*, qui rend un son, *sonus*.

Sophisme, s. m. *sophismus*, σοφισμα, raisonnement qui n'est que l'apparence de la vérité, capable d'induire en erreur; de σοφιζω, je trompe.

Sophistication ou Sophistiquerie, s. f. altération des drogues, frelaterie; de σοφιζω, je trompe.

Sophistiqué, ée, adj. *adulteratus*, altéré, mélangé; *medicament* sophistiqué.

Sophistiquerie. *Voyez* Sophistication.

Soporatif, ive, adj. *soporativus*, qui endort, qui assoupit. *Voy.* Somnifère, Hypnotique.

Soporeux, euse, adj. *soporosus*, qui cause un sommeil dangereux, le coma; de *sopor*, assoupissement.

Soporifique. *V.* Soporatif.

Sora. *V.* Essère.

Sorbe, s. f. fruit du sorbier. *Voyez* ce mot.

Sorbet, s. m. *sorbetum*, liqueur préparée avec du sucre, du jus de citron, du musc, de l'ambre, de l'eau de rose, etc., etc.

Sorbier, s. m. *sorbus*, plante fam. nat. des rosacées.

S. domestique, Cormier, *S. domestica*, Linn. Icos. Arbre de nos forêts, qui produit un fruit que l'on nomme *sorbe;* il est astringent.

Sordide, adj. *sordidus*, sale, crasseux, dégoûtant; — *ulcères* sordides, qui rendent une sanie épaisse, noirâtre et dégoutante.

Sororiant, ante, adj. *sororians*, mot employé autrefois pour exprimer l'accroissement des mamelles chez les jeunes filles; de *sororiare*, croître à l'envi.

Sororiation, s. f. *sororiatio*, accroissement, développement des mamelles à l'époque de la puberté.

Sort, s. m. *maleficium*, *veneficium*. *V.* Maléfice.

Sortilège, s. m. *sortilegium*, χρησμωδια, χρησμολογια, présage, sort, divination.

Soubresaut, s. m. *subsultus*, saut subit, trésaillement involontaire des tendons et des muscles, symptôme des fièvres ataxiques.

Souchet, s. m. *cyperus*, plante fam. nat. des cypéracées.

S. d'Amérique, Racine de sainte-Hélène. Cette plante a une racine odorante, aromatique, stomachique, apéritive.

S. long, S. odorant, *C. longus*, *C. odoratus*, Linn. Les racines de ces souchets servent à la médecine.

S. sultan, *C. æsculentus*, Linnée. La racine de cette espèce est charnue, tubéreuse; elle est analeptique, nourrissante.

Souci, s. m. *calendula*, plante fam. nat. des radiées.

S. des jardins, *C. officinalis*, Linn. Syngén. Les feuilles et les fleurs de cette plante sont d'usage en médecine. ♃.

S. sauvage; *C. arvensis*, Lin. Cette espèce, si commune aux environs de Paris, est aromatique, stimulante, et doit être préférée à la précédente. ⊙.

Souci, s. m. ou Terreur panique, *panophobia phrontis*. *Voyez* Panophobie.

Souclavier, ère, adj. *subclavius*, situé sous la clavicule; — *artère* souclavière; *muscle* souclavier, muscle costo-claviculaire, Chauss.

Soude, s. f. *salsola*, plante famille naturelle des arroches.

S. kali, *S. kali*, Linn. Toute cette plante a un goût salé; elle contient beaucoup de muriate et de carbonate de soude. Elle est apéritive, incisive. Elle croît sur les bords de la mer: on en obtient la soude du commerce.

S. épineuse, *S. tragus*. Mêmes lieux et mêmes propriétés, de même que la plupart des soudes connues des botanistes.

Soude, s. f. *soda*, *alkali minérale*, alkali que l'on extrait des plantes marines par la combustion, l'incinération, etc. ressemblant à la potasse, mais moins fusible, moins déliquescente, moins adhérente aux acides.

Souette, s. f. *V.* Suette.

Souffle, s. m. *flatus*, *spiritus*, *anhelitus*, air qui sort du poumon dans l'expiration.

Souffrance, s. f. *dolor*, *cruciatus*, peine, douleur. *V.* Douleur.

Soufre, s. m. *sulfur*, θειον. corps jaune, verdâtre, odorant, électrique, crystallisable, se changeant en brûlant en oxyde, en acide sulfureux et sulfurique.

Soufre végétal. On donne ce nom à la poussière séminale du lycopode, *lycopodium clavatum*, Linn.

Soupir, s. m. *surpirium*, στεναγμος, grande inspiration à laquelle succède une expiration assez prompte, que fréquemment le gémissement accompagne; phénomène respiratoire qui paraît causé par la gêne du passage du sang quand on est agité par les passions, surtout par celle de l'amour.

Sourcil, s. m. *supercilium*, amas

de poils disposés en croissant au dessus de l'œil et des *cils*.

Sourciller, ère, adj. *superciliaris*, qui a rapport aux sourcils ; — *muscle* sourcilier, muscle naso-surcilier, Chaus.

Sourd, de, adj. *surdus*, qui ne peut entendre par un défaut, une altération de l'organe de l'ouïe.

Sourd et muet. *V.* Mutisme.

Souris, s. f. *nystagmus*, nom que l'on donne à une espèce de maladie des yeux. *V.* Convulsion, Hippus.

Sous-acromio-huméral, Chauss. muscle deltoïde.

Sous-altoïdien, Chauss. nerf de la deuxième paire cervicale.

Sous-axillaire, adj. *sub-axillaris*, situé sous l'aisselle, *axilla*; — *glandes* axillaires.

Sous-axoïdien, Chauss. nerf de la troisième paire cervicale.

Sous-costal, adject. situé sous les côtes ; — *muscles* sous-costaux.

Sous-cutané, ée, adj. *sub cutaneus*, qui est situé sous la peau ; — *glandes*, *nerfs* sous-cutanés.

Sous-épineux, euse, adj. *subspinalis* ; qui est situé sous l'épine, dans la fosse sous-épineuse de l'omoplate ; — *muscle* sous-épineux, grand sous-scapulo-trochytérien, Chauss.

Sous-lingual, Chauss. nerf gustatif ou grand hypoglosse.

Sous-occipital, Chauss. nerf de la première paire cervicale.

Sous-opti-sphéno-scléroticien, Chauss. muscle droit inférieur de l'œil.

Sous-pubio-coccygien, Chauss. muscle releveur de l'anus.

Sous-pubio-fémoral, Chauss. muscle second adducteur de la cuisse ; — nerf obturateur.

Sous-pubio-prétibial, Chauss. muscle grêle interne.

Sous-pubio-trokantérien-externe, Chauss. muscle obturateur externe.

Sous-pubio-trokantérien-interne, Chauss. muscle obturateur interne.

Sous-scapulaire, adj. situé sous l'omoplate, *scapulum* ; — *muscle* sous-scapulaire, sous-scapulo-trochynien, Chauss.

Sous-scapulo-trochinien, Chauss. muscle sous-scapulaire.

Sous-sternal, Chauss. artère mammaire interne.

Souverain, aine, adj. *suprenus*, *summus*, qui a l'autorité, la puissance ; — *remède* souverain, qui a la vertu de guérir par excellence. *V.* Basilicum.

Souveraine, *hypericum audrosœmum*. *V.* Mille-pertuis.

Spa, bourg du département de l'Ourthe, dont les eaux minérales sont ferrugineuses, acidules et froides.

Spagirie, s. f. *ars sparigica*, ancien nom de la chimie, que l'on nommait aussi *art spagirique* ; de σπαω, je sépare, et d'αγειρω, je rassemble, j'analyse et je compose.

Spagirique, adj. *spagiricus* ; — *art* spagirique, *voy.* Spagirie ; — *médecin* spagirique, *hermetica medicina*, *chymiatria*. *V.* Chimiatrie.

Spandarap, s. m. *spandarapum*. *V.* Sparadrap.

Spanopogon, s. m. σπανοπωγων, poils rares de la barbe et qui sont sujets à tomber ; de σπανος, rare, πωγων, barbe.

Sparadrap, s. m. *sparadrapum*, πιττακων, ou toile à Gautier, *tela gualteri*, *amplastica*, *emplastrum ad fonticulas*, papier, peau, toile enduite d'un emplâtre fondu et dont on se sert dans le pansement des plaies, des contusions, etc.

Sparganose, s. f. *sparganosis*, *metastasis lactea*, réplétion excessive des mamelles, qui cause ce que l'on nomme *épanchement laiteux*, *lait répandu*; de σπαργανοω, je dilate, je distends.

Spartie, s. f. *spartium*, pl. fam. nat. des papillonacées.

S. genet a balais, *S. scoparium*, Linn. Diadelph. Sous-arbrisseau de nos forêts : on fait usage de ses fleurs et de ses graines ; elles sont apéritives.

S. genet blanc, *S. purgans*, Linn. Sous-arbrisseau de l'Europe méridionale. Ses jeunes rameaux, sa fleur et ses semences sont purgatifs.

S. genet d'Espagne, *S. junceum*, Linn. Originaire d'Espagne, cultivé dans nos jardins ; ses semences sont apéritives.

Spasme, s. m. *spasmus*, σπασμος, contraction involontaire des muscles, continue ou suivie de relâchement, et par suite de toutes les parties qui correspondent à ces muscles et qui contiennent des fibres musculaires ; de σπαω, je tire, je contracte ; — spasme *cinique*, *canina convulsio*. *V.* Ris sardonique.

Spasmodique, adject. *spasmodicus*,

qui concerne le spasme ; — *contraction* spasmodique ; — *affection*, etc. *Voyez* Spasme.

Spasmologie, s. f. *spasmologia*, traité des spasmes ; de σπασμος, spasme, λογος, discours, traité.

Spasmotique, adject. *spasmoticus*, σπασμοτικος. *V*. Spasmodique.

Spastique, adj. *spasticus*, qui a rapport au spasme ; — *asthme* spastique ou asthme convulsif.

Spatule, s. f. *spatula*, instrument en forme de cuillère plate dont on se sert pour remuer ou pour étendre les onguens ; de *spatha*, σπαθη, glaive, épée large.

Spécifique, adj. *specificus*, nom des médicamens propres à détruire une maladie sous quelque forme qu'elle se présente ; le mercure est le spécifique de la maladie vénérienne, le quinquina de la fièvre, la vaccine de la variole ; mais il est prouvé aujourd'hui qu'il n'y a pas de véritable spécifique ; — ce qui appartient à l'espèce, *caractère* spécifique des végétaux, des animaux, etc.

Spéculative, adj. *médecine* spéculative, médecine théorique.

Speculum, s. m. un miroir en latin, instrument propre à dilater une plaie afin d'en pouvoir examiner le fond, une cavité, etc., *speculum ani*, *oris*, *oculi*, etc. *voy*. Dilatatoire ; — *semi speculum*, espèce de dilatatoire employé dans l'opération de la taille.

Sperma-ceti, s. m. semence ou blanc de baleine, huile concrète, blanche, demi-opaque, qui prend de la consistance à l'air, et que l'on trouve dans le crâne du cachalot, espèce d'adipocire. *V*. ce mot.

Spermatique, adj. *spermaticus*, qui concerne le sperme, *voyez* Sperme ; — *médicamens* spermatiques, *spermatopœa medicamenta*, qui augmentent la secrétion du sperme.

Spermatocèle, s. m. *oscheocele seminale*, tumeur formée par le gonflement des vaisseaux lymphatiques ; de σπερμα, sperme, κηλη, tumeur.

Spermatologie, s. f. *spermatologia*, traité de la secrétion du sperme, traité du sperme ; de σπερμα, sperme, λογος, discours.

Spermatose, s. f. *spermatosis*, secrétion, formation du sperme, σπερμα.

Sperme, s. m. *sperma*, *semen*, σπερμα, de σπειρω, je sème ; liqueur séminale des animaux. *V*. Semence.

Sperniole, s. f. *Voy*. Frai de Grenouille.

Sphacèle, s. m. *sphacelus*, σφακελος, σφακελισμος, τελεια νεκρωσις, le dernier terme de la gangrène, destruction entière de la vie dans une partie.

Sphacélé, ée, adj. frappé de sphacèle.

Sphacéloïde, adj. *sphacelodes*, qui ressemble au sphacèle, σφακελος, ειδος, ressemblance.

Sphénoïdal, ale, adj. *sphenoïdalis*, qui appartient à l'os sphénoïde.

Sphénoïde, adj. *sphenoïdes*, qui a la forme d'un coin, σφην ; — *os* sphenoïde, *papillare os*, os qui concourt à former une partie des cavités du cerveau et des fosses nazales, qui soutient tous les os du crâne et sur lequel ceux-ci s'appuient, comme les deux parties d'un morceau de bois sur un coin qui a commencé à le fendre.

Sphéno-maxillaire, adj. *spheno-maxillaris*, qui a rapport au sphénoïde et à l'os maxillaire ; — *artère* sphéno-maxillaire, etc.

Sphéno-palatin, adj. *spheno-palatinus*, qui a rapport à l'os sphénoïde et à l'os palatin ; — *artère* spheno-palatine, etc.

Sphéno-pharyngien, adj. *spheno-pharyngeus*, qui a rapport à l'os sphénoïde et au pharynx.

Sphéno-ptérigo-palatin, adj. *spheno-pterigo-palatinus*, qui a rapport au sphénoïde, à l'apophyse ptérigoïde et à l'os du palais.

Sphéno-salpyngo-staphylin, adj. *spheno salpyngo staphylinus*, qui a rapport au sphénoïde, à la trompe d'Eustache, σαλπυγξ, et à la luette, σταφυλη.

Sphéristère, s. m. *spheristerinus*, σφαριστηριον, lieu destiné aux exercices sphéristiques.

Sphéristique, adj. *spheristicæ*, exercice gymnastique où l'on se servait de balles ; de σφαιρα, balle.

Sphéromachie, s. f. *sphæromachia*, exercice de paume ou de ballon ; de σφαιρα, balle, μαχομαι, je combats.

Sphincter, s. m. σφιγκτηρ, muscles qui servent à resserrer, à fermer les conduits naturels ; de σφιγγω, je serre, je lie ; — sphincter *interne de l'anus*, coccygio-anal, Chauss. ; — sphincter *externe* ou *cutané de l'anus*, coccygio-anal, Chauss.

Sphondyles, s. m. pl. *sphondyli*, les vertèbres. *V.* Vertèbre.

Sphragidonychargocomètes, adj. σφραγιδονυχαργοκομητης, épithète donnée aux charlatans qui se chargent les doigts d'anneaux et de brillans pour en imposer à la populace par une apparence de richesse et de luxe.

Sphygmique, adject. σφυγμικος, qui concerne le pouls, σφυγμος; — médicament qui a la vertu de l'exciter.

Spica, s. m. mot latin qui signifie épi; sorte de bandage dont les tours imitent l'arrangement symétrique des grains d'un épi de blé.

Spica nard, s. m. *nardus indicus*. *V.* Nard.

Spigelia. *V.* Arapabaca.

Spina-bifida, s. f. *spinola*, nom que quelques médecins ont donné à l'hydrorachis ou hydropisie de la moëlle allongée, parce qu'assez ordinairement le liquide contenu dans le canal vertébral en écarte les lames qui, en soulevant les tégumens, forment une tumeur où se remarque souvent la saillie des fragmens écartés.

Spinal, ale, adj. *spinalis*, qui a rapport aux épines, *spinæ*, de la colonne vertébrale; — *nerf* spinal ou nerf accessoire de Willis.

Spina-ventosa, s. m. *ventositas*, *spinæ teredo*, gonflement scrophuleux de l'extrémité articulaire des os, variété de l'osteo-sarcome.

Spinole, s. f. *spinola*, tumeur molle formée par la déviation des vertèbres des lombes. *Voyez* Hydrorachis, Spina-bifida.

Spirée, s. f. *spiræa*, plante famille naturelle des rosacées.

S. filipendule, *S. filipendula*, Lin. pâturages secs; elle est sudorifique, astringente: on fait usage des feuilles et des racines.

S. reine des prés, *S. ulmaria*, Lin. Plante de nos prairies humides; propriétés de la précédente.

Spiritueux, euse, adj. *spirituosus*, nom des liqueurs qui contiennent de l'alkohol.

Spiritus sylvestris, gaz sylvestre, gaz acide carbonique.

Splanchnique, adj. *splanchnicus*, qui appartient aux viscères, σπλανγχνον; — *nerf* splanchnique, — *médicamens* splanchniques, ceux qui conviennent aux maladies des viscères.

Splanchnographie, s. f. *splanchnographia*, description des viscères; de σπλαγχνον, viscères, γραφη, description.

Splanchnologie, s. f. *splanchnologia*, traité des viscères; de σπλαγχνον, viscère, λογος, discours.

Splanchnotomie, s. f. *splanchnotomia*, anatomie des viscères; de σπλαγχνον, viscère, τεμνω, je coupe, je dissèque.

Splen ou Spléen, s. m. (splinn), nom anglais d'une maladie très-commune dans les grandes villes d'Angleterre, et qui est caractérisée par une profonde mélancolie, une tristesse morne et le désir du suicide. On peut le regarder comme une variété de l'hypochondrie ou comme cette maladie portée au dernier degré d'intensité.

Splénalgie, s. f. *splenalgia*, douleur de la rate; de σπλην, rate, αλγος, douleur.

Splénemphraxis, s. m. squirrhe ou obstruction de la rate; de σπλην, rate, εμφρασσω, j'obstrue.

Splénétique. *V.* Splénique.

Splénique ou Splénétique, adjec. *spleneticus*, *splenicus*, de σπλην, la rate, qui a rapport à la rate, qui est malade de la rate, qui convient pour les maux de rate; — *médicamens* spléniques; — *muscle* splénique. *V.* Splenius.

Splénite ou Splénitis, s. f. de σπλην, la rate, *lienis inflammatio*, inflammation ou phlegmasie de la rate.

Splénitie, s. f. *V.* Splénitis.

Splénitis. *V.* Splénite.

Splénocèle, s. f. hernie de la rate; *hernia lienis*; de σπλην, rate, κηλη, hernie.

Splénographie, s. f. *splenographia*, description de la rate; de σπλην, la rate, γραφη, description.

Splénologie, s. fém. *splenologia*, traité de la rate; de σπλην, rate, γραφη, description.

Splénotomie, s. f. *splenotomia*, anatomie de la rate; de σπλην, la rate, τεμνω, je coupe, je dissèque.

Spléno-parectame, s. m. volume excessif de la rate; de σπλην, rate, παρεκταμα, extension excessive.

Spode, s. fém. *spodium græcorum*, *nil griseum*, cendre de zinc ou oxyde de zinc; de σποδος, cendre, *voyez* Pom-

PHOLIX ; — *spodium arabum*, cendre de la racine d'alconne, plante, *lawsonia inermis*, Linn., à laquelle on substitue, dans la pharmacie, le nom d'ivoire.

SPODIUM, s. m. nom que l'on donne, dans la pharmacie, à l'ivoire calcinée.

SPOLIATION, s. f. *spoliatio*, dépouillement, diminution de certaines humeurs du corps humain; d'où *saignée* spoliative, faite pour diminuer la masse du sang.

SPOLIATIF, IVE, adj. *spoliativus* ; — *saignée* spoliative. *V.* SPOLIATION.

SPONDIUM, s. m. *spondium mombin*. *V.* ACAJA.

SPONDYLE, s. m. *spondylus*, nom grec des vertèbres, σπονδυλοι, et particulièrement de la seconde vertèbre du cou.

SPONGIEUX, EUSE, adj. *spongiosus*, qui est de la nature de l'éponge, *spongia* ; — le *tissu* spongieux de l'urètre, — l'*os* spongieux. *V.* ETHMOÏDE.

SPONTANÉ, ÉE, adj. *spontaneus*, involontaire ; — *mouvemens* spontanés et qui se font sans que la volonté y préside, — symptômes de maladie qui surviennent sans cause manifeste, d'où *fatigues*, *évacuations* spontanées, etc. ; — *plantes* spontanées, celles qui croissent naturellement et sans culture.

SPORADIQUE, adj. *sporadicus*, *dispersus*, semé çà et là, dispersé ; — *maladies* sporadiques, celles qui règnent indifféremment en tout tems et dans tous les pays ; de σπειρω, je disperse.

SPUTATION, s. f. *sputatio*, l'action de cracher, de crachoter ; de *sputum*, crachat.

SQUAMEUX, EUSE, adj. *squamosus*, qui a du rapport, qui ressemble à une écaille, *squamma* ; se dit de la suture formée par les temporaux avec les pariétaux.

SQUAMME, s. f. *squamma*, écaille ; — squammes *de scille*, parties écailleuses dont la racine de la scille est composée et que l'on sépare pour l'usage de la pharmacie.

SQUAMMIFORME, adj. *squammiformis*, λεπιδοειδης. *V.* LÉPIDOSARCOME.

SQUELÈTOPÉE. *V.* SCÉLÉTOPÉE.

SQUELETTE, s. m. *sceletum*, de σκελετος, aride, desséché; cadavre desséché dont il ne reste plus que les os et quelquefois les ligamens ; — squelette *naturel*, squelette entier avec ses ligamens et dont toutes les parties conservent leur position naturelle; — squelette *artificiel*, squelette qui n'a que les os, mais qui sont réunis au moyen de liens artificiels, de fils de laiton, de courroies.

SQUELETTOLOGIE, s. f. traité des os dont l'assemblage compose le squelette ; de σκελετον, squelette, λογος, discours, traité.

SQUILLE. *V.* OIGNON DE SCILLE.

SQUINANCIE. *V.* ESQUINANCIE, ANGINE.

SQUINE, s. f. *smilax china*, Linn. *V.* SALSEPAREILLE.

SQUIRRHE OU SKIRRHE OU SCIRRHE, s. m. *squirrhus*, *skirrhus*, *scirrhus*, *scirrhoma*, *sclirosis*, σκιρρος, de σκιρος, morceau de pierre, de marbre, tumeur dure, indolente, circonscrite, sans altération de couleur à la peau, et qui a ordinairement son siége dans les glandes lymphatiques.

SQUIRROSITÉ, s. fém. *squirrositas*, squirrhe. *Voyez* ce mot.

SQUIRRHEUX, EUSE, adj. *squirrhosus*, qui est de la nature du squirrhe.

STACTÉ, s. m. de σταкτη, goutte, liqueur qui distille de la myrrhe et dont on fait un onguent ; de σταζω, je distille, je dégoûte.

STADE, s. m. *stadium*, σταδιον, carrière de quatre-vingt-quatorze toises et demie de longueur où les Grecs s'exerçaient à la course ; — cours ou période d'une maladie.

STÆCHAS, s. m. *lavendula stæchas*. *V.* LAVANDE.

STAGNATION, s. f. *stagnatio*, état de repos, comme les eaux d'un marais ou d'un étang ; — état des humeurs qui ne circulent pas.

STALTIQUES, adject. pl. *staltica*, nom des médicamens répulsifs, resserrans; de στελλω, je resserre, je réprime.

STAPÉDIEN, adj. *stapedius*, nom du muscle de l'étrier et de l'os nommé ainsi ; de *stapes*, étrier.

STAPHULAGRE, s. m. *staphulagra*, σταφυλαγρα, *staphylepartes*, instrument de chirurgie pour saisir la luette, σταφυλη, et αγρα, prise, capture.

STAPHYLIN, adj. *staphylinus*, qui a rapport à la luette, σταφυλη ; — le *voile* staphylin ou voile du palais.

STAPHYLOME, s. m. *staphyloma*,

μυοκεφαλον, *clavus*, *uva*, *acinus*, qui ressemble à un grain de raisin, à une tête de mouche, une tête de clou; tumeur de l'œil formée par la sortie de l'uvée au travers de quelque ouverture de la cornée, ou par le gonflement de la cornée elle-même.

STAPHISAIGRE, s. f. *staphisagria*, de σταφις, raisin, αγριος, sauvage, qui a les feuilles comme la vigne sauvage ou dont les épis ressemblent à des grappes de raisins, *voyez* DAUPHIN; — *poudre* de staphisaigre, etc.

STAPHYLOSE, s. f. *staphylosis*, procidence de la membrane uvée hors de l'œil et au travers de la cornée.

STASE, s. f. *stasis*, στασις, l'action de s'arrêter; séjour ou stagnation du sang ou des humeurs dans quelque partie; de σταω, je m'arrête.

STATER, s. m. poids ancien qui équivaut à une demi-once.

STATICE, s. f. *statice*, plante fam. nat. des dentelaires.

S. GASON D'OLYMPE, *S. armeria*, Linn. Pentand. Rivages maritimes, environs de Paris.

S. LIMONIUM, BEHEN ROUGE, *S. limonium*, Linn. Rivages de la mer. Les racines de ces deux plantes ont été introduites dans la pharmacie comme astringentes.

STATION, s. f. *statio*, action d'être debout chez l'homme; de *sto*, je suis debout, je m'arrête.

STATIONNAIRE, adj. *stationarius*, qui s'arrête, qui demeure; de *stare*; — *maladies*, *fièvres* stationnaires, qui durent pendant un certain nombre d'années.

STATIQUE, s. f. *statice*, partie de la mécanique qui a pour objet l'équilibre des solides et l'évaluation de combien, dans toutes sortes de circonstances, leur quantité varie; — *médecine* statique, *statica medicina*, examen attentif de ce que le corps peut gagner par la nutrition et perdre par la transpiration. Cette branche de la médecine a eu pour inventeur *Sanctorius*.

STATURE, s. f. *statura*, hauteur de la taille de l'homme et de la femme.

STÉATITE, s. f. intumescence de l'abdomen par un amas de graisse dans l'épiploon; de στεαρ, graisse.

STÉATOCÈLE, s. f. *steatocele*, tumeur du scrotum formée par une matière grasse semblable à du suif; de στεαρ, suif, κηλη, tumeur.

STÉATOMATEUX, EUSE, adj. *steatodes*, de la nature du stéatôme, qui lui ressemble.

STÉATOME, s. m. *steatoma*, *napta*, *natta*, tumeur enkystée, indolente, sans altération de la peau, contenant une matière semblable à du suif, στεαρ, στεατος.

STÉGNOSE, s. f. *stegnosis*, resserrement, contraction des pores et des vaisseaux, constipation; de στεγνοω, je resserre.

STEGNOTIQUES, adj. *stegnotica*, médicamens qui ont la propriété de resserrer les orifices des vaisseaux, les fibres des muscles, les organes en général. *V.* ASTRINGENT.

STELLAIRE, adj. *stellaris*; — *bandage* stellaire, *stella*, *stellaris fascia*. *V.* SOLAIRE.

STÉNOCHORIE, s. f. *stenochoria*, retrécissement des vaisseaux causé par quelque tumeur qui les obstrue; de στενω, je resserre, χωρημα, capacité.

STÉNOSTOMIE, s. f. *stenostomia*, στενοτομια, retrécissement d'un orifice quelconque; petitesse de la bouche, du vagin, de l'urètre, etc.

STÉNOTHORACHIQUES, adj. *stenothoraces*, mot qui sert à désigner ceux qui, par une mauvaise conformation de la poitrine, sont exposés à devenir phthysiques; de στενος, étroit, serré, θωραξ, le thorax, la poitrine.

STERCORAIRE, adj. *stercorarius*, qui appartient aux excrémens; *stercus*, excrémens.

STERCUS DIABOLI, nom latin que l'on a donné à l'asa fétida. *V.* GOMME.

STÉRILE, adj. *sterilis*, qui ne porte point de fruit; — *femme* stérile, qui n'a jamais eu ou ne peut point avoir d'enfans.

STÉRILITÉ, s. f. *sterilitas*, αγονια, sans postérité, γονος; état de ce qui est stérile.

STERNAL, ALE, adj. *sternalis*, qui appartient au sternum, qui a du rapport avec cet os; — *côtes* sternales ou vraies côtes.

STERNO-CLAVICULAIRE, adj. *sternoclavicularis*, qui appartient au sternum et aux clavicules; — *ligamens*, etc.

STERNO-CLÉIDO-HYOÏDIEN, adject.

sterno-cleido-hyoïdeus, qui a du rapport au sternum, à la clavicule, κλεις, et à l'os hyoïde, υοειδης.

Sterno-cleido-mastoïdien, adject. *sterno-cleido-mastoïdeus*, qui a rapport au sternum, à la clavicule, κλεις, et à l'apophyse mastoïde; — *muscle* sterno-cleido-mastoïdien, muscle sterno-mastoïdien, Chauss. *V*. Sterno-mastoïdien.

Sterno-costal, adj. *sterno-costalis*, qui appartient au sternum, στερνον, et aux côtes, *costæ*.

Sterno-hyoïdien, adj. *sterno-hyoïdeus*, qui a rapport au sternum et à l'os hyoïde; — *muscle* sterno-hyoïdien.

Sterno-mastoïdien, adject. *sterno-mastoïdeus*, qui appartient au sternum, στερνον, et à l'apophyse mastoïde, *voy*. Mastoïde; — *muscle* sterno-mastoïdien, Chauss. (sterno-cléido-mastoïdien, ancienne nomenclature).

Sterno-pubiens, Chauss. muscles droits du bas-ventre.

Sterno-thyroïdien, adj. *sterno-tyroïdeus*, qui a du rapport au sternum et au cartilage thyroïde; — *muscle* sterno-thyroïdien.

Sternum, s. m. *os pectoris*, στερνον, os impair, cartilagineux qui forme le devant de la poitrine.

Sternutation, s. f. *sternutatio*. *V*. Eternuement.

Sternutatoires, adj. pl. *sternutamenta*, *sternutatoria*, épithète donnée aux médicamens, aux poudres qui provoquent l'éternuement. *Voyez* Ptarmique.

Stertoreux, euse, adj. *respiration* stertoreuse; de *stertor*. *Voyez* Rale, Raleux.

Stibié, ée, adj. *stibinus*; se dit des remèdes tirés de l'antimoine, *stibium*; — *tartre* stibié ou émétique (tartrite de potasse antimonié).

Stictique, adj. *V*. Styptique.

Stigmate, s. m. *stigma*, marque d'une plaie, cicatrice; de στιζω, je marque par des points; — le pistil des fleurs. —Stigmate *du safran*, partie de la fleur du safran que l'on recueille pour les usages économiques et ceux de la médecine.

Stimulant, ante, adj. *stimulans*, qui est propre à exciter la sensibilité, la motilité, la caloricité; de *stimulo*, je pique, j'aiguillonne.

Stiques, adj. *stica*, médicamens astringens et externes.

Stœchas d'Arabie, *lavendula stæchas*, Linn. *V*. Lavande.

Stomacace, s. f. mauvaise bouche, puanteur de la bouche; état de la bouche qui rend l'haleine fétide; de στομα, bouche, κακια, mal, vice.

Stomachal ou Stomachique, adj. *stomachicus*, qui appartient à l'estomac, στομαχος; — *artère* stomachique; — bon pour l'estomac; — *remèdes* stomachiques.

Stomachique. *V*. Stomachal.

Stomacie, s. f. *stomacia*. *Voy*. Stomacace.

Stomatiques, adj. *stomatica*, médicamens qui conviennent aux maladies de la bouche, στομα.

Stomo-gastrique, adj. *stomo-gastricus*, qui appartient à l'œsophage et à l'estomac.

Storax ou Styrax, s. m. baume naturel qui découle du *liquidambar styraciflua*, Linn. On distingue deux espèces de styrax, le *styrax calamite* et le *styrax en sorte*. Le premier est le plus estimé; il est stimulant, stomachique, pectoral; il entre dans un grand nombre de composés pharmaceutiques. Le storax rouge est une troisième espèce que l'on recueille en Orient; elle est très-rare.

Strabisme, s. m. *strabismus*, *strabilismus*, *strabositas*, de σταβος, louche; mauvaise disposition des yeux qui rend *louche* et fait regarder de travers ou *loucher*.

Strangalides, adj. στραγγαλιδες, duretés globuliformes des mamelles causées par la concrétion du lait dans ces organes.

Strangulation, s. f. *strangulatio*, étranglement; suffocation hystérique, *strangulatio uterina*, dans laquelle les malades se sentent étrangler ou étouffer; — supplice de la corde.

Strangurie, s. f. *stranguria*, extrême difficulté d'uriner; écoulement de l'urine goutte à goutte, avec douleur, ardeur et grands efforts, *urinæ stillicidium* des Latins; de στραγξ, goutte, ουρον, urine.

Stratification, s. f. opération chimique ou pharmaceutique qui consiste à placer lits sur lits des substances de différentes nature, dont l'une doit porter son action sur l'autre.

Strié, ée, adj. *striatus*, marqué de stries ou de légères cannelures; — *corps* striés du cerveau ou *corps cannelés*, éminences du cerveau.

Strigiles, s. f. pl. *strigiles*, instrument en usage dans les bains des anciens, avec lequel on raclait le corps pour le nettoyer.

Strongle, s. m. *strongylus*, de στρογγυλος, cylindrique; espèce de ver intestinal, long, rond, à bouche ciliée, à queue terminée dans le mâle par une épine : je doute que ce ver se trouve dans les intestins de l'homme.

Strontiane, s. f. *strontiana*, terre qui fut découverte à Strontian en Ecosse; elle est d'un gris blanchâtre, d'une saveur âcre, urineuse; c'est un poison violent.

Structure, s. f. *structura*, arrangement des parties dont le corps humain est composé.

Strumes, s. f. pl. *strumæ*, χοιρας, écrouelles.

Strumosité, s. f. *strumositas*, enflure du gosier; de *strumæ*, écrouelles.

Stupéfactif, ive ou Stutéfiant, ante, adj. *stupefaciens*; se dit des remèdes qui détruisent la sensibilité et le mouvement, qui causent la stupeur. *V.* Narcotique.

Stupéfaction, s. f. *stupefactio*, *stupor*, engourdissement, perte du sentiment et du mouvement; de *stupefactio*, j'étourdis, j'engourdis. *Voyez* Stupeur.

Stupéfiant. *V.* Stupéfactif.

Stupeur, s. f. *stupor*, diminution de la sensibilité et du mouvement, engourdissement; — stupeur *des dents*, *stupor dentium*, *voyez* Agacement; — *stupor vigilans*, *voy.* Catalepsie.

Stupide, adj. *stupidus*, qui est frappé de stupidité, d'insensibilité; — idiot.

Stupidité, s. f. *stupiditas*, *morosis*, *amentia morosis*, *fatuitas*, engourdissement, pesanteur d'esprit; étonnement stupide à la vue de tous les objets; défaut d'intelligence, de mémoire; — coma, délire.

Stylet, s. m. *stylus*, sonde ou instrument de chirurgie très-menu.

Stylo-cérato-hyoïdien, adj. *stylocerato-hyoïdeus*, qui appartient à l'apophyse styloïde, στυλος, et à la corne, κερας, de l'os hyoïde, υοειδης.

Stylo-glosse, adj. *styloglossus*, qui appartient à l'apophyse styloïde, στυλος, et à la langue, γλωσσα; — *muscle* stylo-glosse.

Stylo-hyoïdien, adj. *stylohyoïdeus*, qui appartient à l'apophyse styloïde, στυλος, et à l'os hyoïde, υοειδης; — *muscle* stylo-hyoïdien.

Stylo-mastoïdien, adj. *stylo-mastoïdeus*, qui appartient à l'apophyse styloïde, στυλος, et à l'apophyse mastoïde. *V.* Mastoïde.

Stylo-pharyngien, adj. *stylopharyngeus*, qui appartient à l'apophyse styloïde et au pharynx, φαρυγξ; — *muscle* stylo-pharyngien.

Styloïde, adj. *styloïdes*, *belenoïdes*, apophyse de l'os temporal qui ressemble à un stylet στυλος, et ειδος, ressemblance; apophyse du cubitus.

Stymatose, s. f. *stymatosis*, hémorrhagie de la verge.

Styptique, adj. *stypticus*; *médicament* styptique, qui resserre, qui crispe les vaisseaux; de στυφω, je resserre.

Styrax. *V.* Storax.

Suave, adj. *suavis*, doux et agréable; tout ce qui flatte agréablement l'odorat.

Subintrant, ante, adj. *subintrans*, fièvre dont les accès recommencent avant la fin de ceux qui les ont précédés; de *subintrare*, entrer un peu.

Sublimation, s. f. *sublimatio*, opération de chimie par laquelle on volatilise, par le moyen du feu, les parties les plus subtiles d'un corps; de *sublimare*, élever en haut.

Sublimatoire, adj. vaisseau qui sert à opérer la sublimation.

Sublime, adj. *sublimus*, élevé, placé au dessus; — *muscle* sublime, *musculus perforatus*, muscle de l'avant-bras placé dessus un autre que l'on nomme muscle profond.

Sublimé, adj. *sublimatus*, préparé par la sublimation; — sublimé *doux*, muriate de mercure doux; — sublimé *corrosif*, muriate oxygéné de mercure corrosif.

Sublingual, ale, adj. *sublingualis*, qui est situé sous la langue, *lingua*; — *glandes* sublinguales; — *pilules* sublinguales. *V.* Hyppoglottides.

Sublunaire, adj. *sublunaris*, qui est situé sous la lune, *luna*; — *corps* sublunaires, corps terrestres.

Subluxation, s. f. *subluxatio*, luxation incomplète.

Submergé, ée, adj. *submersus*. *V*. Noyé.

Substance, s. f. *substantia*, corps matériel; — substance *animale*, *végétale*, *minérale*, — ce qu'il y a de plus pur dans un corps.

Substitution, s. f. *substitutio*, action de mettre une chose à la place d'une autre; — substitution *des médicamens*. *V*. Sophistication.

Subtil, ile, adj. *subtilis*, fin, délié, pénétrant; — *venin* subtil; — *corps* subtil, l'arome des plantes, les émanations odorantes, fétides, etc.

Subversion, s. f. *subversio*, renversement; — subversion *d'estomac*, vomissement violent.

Suc, s. m. *succus*, liqueur que l'on exprime des fruits, des viandes, des herbes; — humeurs animales, suc *gastrique*, *pancréatique*, etc.; — suc *nourricier*, humeur qui nourrit toutes les parties du corps indifféremment. *Voyez* Chyle.

Suc d'hypociste, extrait de la plante de ce nom. *V*. Hypociste.

Suc de réglisse. *V*. Réglisse.

Succédané, ée, adj. *succedaneus*, de *succedere*, prendre la place; — *médicamens* succédanés, ceux que l'on peut substituer à ceux qui ont été prescrits ceux qui ont des vertus analogues.

Succenturiaux, adj. *succenturiati*, de *succenturiare*, remplacer; — *reins* succenturiaux, corps glanduleux situés au dessus des reins, que l'on nomme aussi *capsules atrabilaires*, *glandes surrenales*.

Succin, s. m. *succinum*. *V*. Carabé, Ambre jaune.

Succinates, adj. résultat de la combinaison de l'acide succinique avec les bases salifiables.

Succinique, adj. de succin; *acide* succinique, acide volatile, crystallisable, d'une odeur forte et piquante, d'une couleur jaune, inflammable, que l'on retire du succin par sublimation.

Succion, s. f. *succio*; *suctus*, action de sucer, d'attirer un fluide en faisant un vide avec la bouche; — succion *de l'enfant qui tète*.

Succise, s. f. *scabiosa succisa*, Linn. *V*. Scabieuse.

Succotrin, s. m. *aloes succotrina*. *V*. Aloès.

Succube, s. m. *succubus*, espèce de cauchemar dans lequel on s'imagine jouir des plaisirs vénériens; — démon qui prend la forme d'une femme pour procurer aux hommes des jouissances pendant leur sommeil; de *succumbere*, succomber, tomber dessous.

Succulent, ente, adj. *succulentus*, *succosus*, plein de suc.

Sucre, s. m. *saccharum*, σακχαριον, un des matériaux immédiats des végétaux, plus ou moins blanc quand il est concret, crystallisé, plus ou moins transparent, d'une saveur douce, sucrée, contenu dans le frêne, l'érable, l'orge, le froment, le blé de Turquie, et surtout dans la canne à sucre. Le sucre paraît être une combinaison d'oxygène, d'hydrogène ou de carbone.

Sucre de lait ou Sel de lait, suc sucré, susceptible de crystallisation et obtenu du *sérum* du lait.

Sucre de plomb ou Sel de plomb, acetate de plomb crystallisé. *Voy*. Acétate.

Sudation, s. f. *sudatio*, action de suer; — sudation *morbifique*. *V*. Ephidrose.

Sudorifère. *V*. Sudorifique.

Sudorifique ou Sudorifère, adj. *sudorificus*, *sudoriferus*, *hydroticus*, qui provoque la sueur; — *médicamens*, *boissons* sudorifiques.

Suette, s. f. *desudatio*, *febris helades*, *sudor anglicus*, *hydronosos*, *hydropyretos*, maladie épidémique qui exerça particulièrement ses ravages en Angleterre sous le règne de Henri VII; maladie caractérisée par des sueurs excessives, par la prostration des forces, par une chaleur brûlante à l'intérieur, accompagnée d'une soif vive, par l'inquiétude, l'agitation, le délire, etc. Cette maladie a paru mortelle en général et faisait périr quelquefois au bout de cinq ou six heures.

Sueur, s. f. *sudor*; ιδρωσις, ιδρως, humeur aqueuse, saline, quelquefois gluante, visqueuse, fétide, qui sort des pores de la peau en gouttelettes; — sueur *anglaise*, *voy*. Suette; — sueur *froide*; — sueur *nocturne*, etc.

Suffocation, s. f. *suffocatio*, grande difficulté de respirer, étouffement; — suffocation *de la matrice*. *V*. Hystérie.

Suffumigation, s. f. combustion de substances odorantes ou aromatiques pour corriger la mauvaise odeur et détruire les miasmes.

Suffusion, s. f. *suffusio*, de *suffundere*, répandre; épanchement de sang ou de bile entre cuir et chair. — La rougeur des joues provenant de la honte ou de la pudeur est une suffusion; — la jaunisse; — la cataracte, que les anciens attribuaient à un épanchement d'humeurs.

Sugillation, s. f. *sugillatio*, meurtrissures, vergetures, taches rouges, vibices de la peau.

Suicide, adj. *sui ipsius occisio*, action de celui qui se tue lui-même, méd. lég.

Suif, s. m. *sebum*, substance d'une consistance ferme et solide, de la nature des graisses, insoluble dans l'eau et dans l'alkohol, de nature inflammable, se gardant plus longtems que la graisse sans se rancir. On rencontre cette substance autour des reins du bœuf, du mouton, du bélier, du cerf, etc. Les pharmaciens donnent la préférence à celui du mouton.

Suint ou **Œsipe**, s. m. *lana succida, vellus succidum*, sorte de graisse de consistance moyenne, de couleur grise, brune, d'une odeur fade et désagréable, que l'on tire de la laine grasse ou suint; elle est peu employée aujourd'hui dans la composition des médicamens.

Suintement. *V.* Exudation.

Sulfate, s. m. *sulfas*, nom générique de la combinaison de l'acide sulfurique avec les bases; — sulfate *de magnésie*, etc.

Sulfite, s. m. nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide sulfureux avec les bases.

Sulfure, s. m. *sulfur*, toute combinaison du soufre en nature avec les terres, les alkalis et les métaux.

Sulfuré, ée, adj. *V.* Sulfureux.

Sulfureux, euse ou **Sulfuré, ée**, adj. qui tient de la nature du soufre; — *acide* sulfureux, etc.

Sulfurique, adj. *acide* sulfurique, ainsi appelé parce qu'on l'obtient par la combustion complète du souffre; liquide, épais, un peu visqueux, âcre, très-caustique, attirant l'humidité de l'air, passant à l'état d'éther quand il est mêlé à l'alkohol, noircissant et charbonant tous les corps organiques, inaltérable à la lumière, anti-septique et rafraîchissant.

Sulzmatt, village du département du Haut-Rhin : ses eaux minérales sont acidules, froides.

Sumac, s. m. *rhus*, plante fam. nat. des térébintes.

S. des corroyeurs, *R. coriaria*, Lin. Pentand. Arbrisseau originaire d'Amérique et cultivé dans nos bosquets; ses feuilles et ses fleurs sont employées comme astringentes.

S. Fustet, *R. cotinus*, Linn. Originaire des vallées chaudes de l'Europe méridionale, de la Sibérie (Pallas). Mêmes vertus que l'espèce précédente.

S. vénéneux, toxicodendron, *R. toxicodendron*, Linn., nommé mal à propos *rhus radicans*. Sous-arbrisseau cultivé dans nos jardins; son suc est vénéneux, surtout celui de ses racines; il s'élève de toute la plante une espèce de gaz hydrocarboné qui est délétère. On en compose un extrait pour l'usage médicinal. Originaire de l'Amérique méridionale.

Superbe, adj. *superbus*, nom que l'on donne au muscle releveur de l'œil (droit supérieur).

Superfétation, s. f. *superfœtatio, epicyema*, conception d'un nouveau fœtus quand il y en a déjà un dans la matrice; de *superfœtare*, concevoir de nouveau.

Superfluité, s. fém. *superfluitas*, abondance excessive, vicieuse; — superfluité *de sang*, *d'humeur*, etc.

Superimpregnation, s. f. *superimpregnatio*. *V.* Superfétation.

Superoxygéné, ée, adj. *superoxygenatus*. *V.* Hyperoxygéné.

Superpurgation, s. f. *superpurgatio*, purgation excessive, immodérée, causée par les drastiques.

Supinateur, adj. *supinator*, qui contribue à la supination; — *muscle court* supinateur, muscle épicondylo-radial, Chauss.; — *muscle long* supinateur, muscle humero-sus-radial, Chauss.

Supination, s. f. *supinatio*, attitude dans laquelle l'avant-bras et la main sont renversés, tournés en dehors, la main étant couchée sur son dos; de *supinare*, renverser, coucher.

Supplantal, ale, adj. *supplantalis*,

suppedaneus, *hypopedius*, épithète donnée aux médicamens rubéfians, aux synapismes, que l'on applique sous la plante des pieds.

SUPPOSITOIRE, s. m. *suppositorium*, *glans*, *balanus*, médicament solide, en forme de cône long, composé de savon et de miel, et que l'on introduit dans l'anus pour lâcher le ventre; de *suppo-nere*, substituer; — suppositoire *de l'utérus*. *V.* PESSAIRE.

SUPPRESSION, s. f. *suppressio*, défaut d'évacuation de quelque humeur excrémentitielle; —suppression *d'urine*, — suppression *des règles*, etc.

SUPPURATIF, IVE, adj. *suppurativus*, qui favorise la suppuration; — *médicamens*, *emplâtres*, *onguens*, suppuratifs.

SUPPURATION, s. f. *suppuratio*, *pyosis*, *sympiosis*, action par laquelle les humeurs d'une plaie, d'un ulcère, d'une cavité, se convertissent en pus, terminaison la plus ordinaire de l'inflammation; — action par laquelle ces humeurs s'écoulent de la plaie qui suppure.

SURAL, ALE, adj. *suralis*, γαστροκνημια, qui appartient au gras de la jambe, *sura*.

SURCILLER ou SOURCILLER, adj. *superciliaris*, qui est au dessus des sourcils: — *trou* surciller; — *muscle* sourciller, naso-surciller, Chauss.

SURCOSTAUX, adject. *supracostales*, situés sur les côtes; — *muscles* surcostaux.

SURDENT, s. f. dent qui vient hors de rang; de *supra dens*.

SURDITÉ, s. f. *surditas*, grande diminution ou perte totale de l'ouïe; — état de celui qui est sourd.

SUREAU, s. m. *sambucus*, pl. fam. nat. des chèvre-feuilles.

S. HIÈBLE, *S. ebulus*, Linn. Plante de notre pays: on fait usage en médecine de ses feuilles, de ses fleurs et de ses baies.

S. NOIR, *S. nigra*, Linn. Pentand. Arbrisseau de nos bois, de nos haies. On se sert en médecine de son écorce, ds ses jeunes branches, de ses fleurs et de ses baies.

S. AQUATIQUE, *viburnum opulus*. *V.* VIORNE.

SURELLE, s. f. *oxalis*, pl. fam. nat. des géraniées.

S. ALLELUIA, PAIN DE COUCOU, *O. acetosella*, Linn. Plante de nos bois ombragés; elle est acide, rafraîchissante. On extrait de cette plante une grande quantité de sel d'oseille, oxalate acidule de potasse.

SURÉPINEUX, EUSE, adj. *suprà-spinosus*, qui est au dessus de l'épine du dos; — qui s'attache dans la fosse surépineuse de l'omoplate; — *muscle* surépineux.

SURETTE, *rumex autosella*, Linn. *V.* OSEILLE.

SURHUMÉRAL, ALE, adj. qui a rapport aux parties qui couvrent l'épaule ou l'omoplate; — *artère*, *veine*, etc.

SURPEAU, s. f. *epiderma*, *cuticula*. *V.* EPIDERME.

SURRENAL, ALE, adj. *suprà-renalis*, placé au dessus des reins; — *capsules* surrénales, *voyez* SUCCENTURIAUX; — *artères* surrénales, Chauss., artères capsulaires.

SUSCEPTION, s. f. *susceptio*; — susception *des intestins*. *Voyez* INVAGINATION.

SUS-ÉPINEUX, adj. muscle. *V.* SURÉPINEUX.

SUS-MAXILLAIRE, Chauss. nerf maxillaire supérieur.

SUS-MAXILLO-NASAL, Chauss. muscle constricteur des narines.

SUS-OPTICO-SPHÉNI-SCLÉROTICIEN, Chauss. muscle droit supérieur de l'œil.

SUS-PUBIENNE, Chauss. artère épigastrique.

SUS-PUBIO-FÉMORAL, Chauss. muscle pectiné.

SUSPENSEUR, s. m. *suspensor*, qui suspend, qui soutient; — le suspenseur *des testicules*. *V.* CREMASTER.

SUSPENSION, s. f. action de suspendre quelqu'un à un gibet, de le faire mourir par la corde; — pendaison.

SUSPENSOIR, s. m. *suspensorium*, qui supporte, qui suspend, qui soutient; — *ligament* suspensoir. — Espèce de bandage dont on se sert pour soutenir les bourses.

SUSPENSUM, s. m. matière en suspens dans l'urine. *V.* ENÉORÊME.

SUSPIRIEUX, EUSE, adj. *singultuosus*. *V.* SINGULTUEUX.

SUTURAL, ALE, adj. qui dépend d'une suture, *sutura*.

SUTURE, s. f. *sutura*, articulation des os dans laquelle ceux-ci sont comme

engrenés et représentent une couture; *sutura*, de *suo*, je couds. — Réunion des lèvres d'une plaie au moyen d'une aiguille (suture sanglante), d'un emplâtre agglutinatif (suture sèche ou fausse).

Sycoma. *V*. Sarcome.

Sycosis. *V*. Sarcome.

Sylvanes, petit bourg du département de l'Aveyron; ses eaux minérales sont salines et thermales.

Sylvestre, adject. *sylvestris*, qui croît dans les forêts, *sylvæ*; — *plantes* sylvestres ou plantes sauvages.

Symbebecota, s. m. ce mot désigne tous les accidens qui peuvent arriver à un homme sain et qu'il ne faut jamais confondre avec les symptômes des maladies; de συμϐαινω, je tombe.

Symblépharon, s. m. *symblepharum*, union accidentelle des paupières au globe de l'œil; de συν, avec, βλεφαρον, paupière.

Symbologie, s. f. *symbologia*, traité des signes et des symptômes des maladies; de συμϐολον, signe, indice, λογος, discours.

Symétrie ou Symmétrie, s. f. *symmetria*, rapport parfait des parties d'un tout; belle ordonnance; de συν, avec, μετρον, mesure.

Symparatérèse, s. f. *symparateresis*, συμπαρατηρησις, connaissance des causes par les signes.

Sympasme, s. f. *sympasma*. *V*. Cataplasme.

Sympathétique, adj. *sympatheticus*, συμπαθητικος. Sympatique.

Sympathie, s. f. *sympathia*; *consensus*, συμπαθεια, convenance d'affection, d'inclination; de συν, avec, παθος, passion, affection; — correspondance de certaines parties du corps dont les unes ne peuvent souffrir sans que les autres soient en même tems affectées. — Sympathie *de sensibilité*, *d'irritabilité*, *de tonicité*, etc.; — sensation, force, vigueur communiquée par la sympathie. — *Poudre* de sympathie, poudre de vitriol qui, par sa vertu astrictive, fait cesser les hémorrhagies légères.

Sympatique, adj. *sympathicus*, *seu sympatethicus*, qui a rapport aux effets, qui dépend de la sympathie; — *maladie* sympathique, celle dont la cause existe dans une autre partie, un autre organe que celui qui est affecté. — *Grand* sympathique, grand nerf intercostal, trisplanchnique, Chauss.

Symphyse, s. f. *symphysis*, union naturelle des os; — symphise *du pubis*, opération dont le but est de séparer les os pubiens pour faciliter l'accouchement; de συμφυω, je crois avec.

Symphythum. *V*. Consoude.

Symplésiasme, s. m. *symplesiasmus*, συμπλησιασμος, coït, copulation; union des sexes pour la génération.

Symptomatique, adj. *symptomaticus*; — qui appartient au symptôme; — *maladie* symptômatique, qui n'est qu'un symptôme d'une autre.

Symptomatologie, s. f. *symptomatologia*, traité des symptômes; de συμπτωμα, symptôme, λογος, traité.

Symptôme, s. m. συμπτωμα, de συν, avec, πιπτω, je tombe; changement qui indique quelqu'affection ou maladie et qui la caractérise, signe caractéristique des maladies en particulier. — Symptômes *commémoratifs*, *diagnostiques*, *prognostiques*, etc., etc.

Symptose, s. f. *symptosis*, affaissement du corps, des vaisseaux désemplis de sang; — abattement du visage, des yeux dans la tristesse, dans certaines maladies; de συμπιπτω, je tombe.

Synactiques, adj. pl. *synactica*, nom des médicamens astringens; de συν, avec, αγχω, je serre.

Synanastomose, s. m. συναναστομωσις, connexion de tous les vaisseaux sanguins entr'eux.

Synancie. *Voy*. Esquinancie, Angine.

Synarthrose, s. f. *sinarthrosis*, articulation où les os sont fixés, arrêtés; articulation immobile; de συν, avec, ensemble, αρτρον, articulation.

Syncausis, s. f. induration des excrémens par la chaleur et le dessèchement que produit la fièvre; de συγκαιω, je brûle.

Synchondrose, s. f. *synchondrosis*, union des os par un cartilage; telle est l'union des côtes avec le sternum; de συν, avec, χονδρος, cartilage.

Synchrèse, s. f. *synchresis*, passage d'un corps liquide à l'état solide par le retranchement de l'humidité; de συγκρινω, je coagule, j'épaissis.

Synchyse, s. f. *synchysis*, mélange morbifique du sang aux humeurs, amas

de sang mêlé de pus ; de συγχυω, je confonds.

Synciput. *V*. Sinciput.

Syncomiste, s. m. *syncomistus*. *V*. Autopyre. — Cataplasme de mie de pain.

Syncopal, ale, adj. *syncopalis*, qui appartient à la syncope, qui est accompagné de syncope ; — *fièvre* syncopale.

Syncope, s. f. de συγκοπτω, je coupe, je retranche ; privation des forces avec suspension de la respiration, de la circulation, du mouvement, des sensations et de toutes les autres fonctions, accompagnée de pâleur, de froid aux extrémités, de sueurs froides, visqueuses, etc., etc.

Syncranienne, adj. nom que l'on donne à la mâchoire supérieure qui tient fortement au crâne ; de συν, avec, κρανιον, crâne.

Syncritique, adj. *syncriticus*, nom ancien des remèdes astringens et coercifs ; de συγκρινω, je resserre.

Syndesmographie, s. f. *syndesmographia*, description des ligamens ; de συνδεσμος, ligament, γραφω, je décris.

Syndesmologie, s. f. *syndesmologia*, traité des ligamens ; de συνδεσμος, ligament, λογος, discours.

Syndesmo-pharyngiens, adj. nom des muscles qui s'attachent au cartilage thyroïde et au pharynx ; — *muscles* thyro-pharyngiens.

Syndesmose, s. fém. *syndesmosis*, jonction des os par le moyen des ligamens, συνδεσμος.

Syndesmotomie, s. f. *syndesmotomia*, anatomie des ligamens ; de συνδεσμος, ligament, τεμνω, je coupe, je dissèque.

Synéchia, s. f. adhérence de l'iris soit avec la capsule du crystallin, soit avec la cornée transparente.

Synévrose, s. f. *synevrosis*, de συν, avec, νευρον, nerf, ligament. *V*. Syndesmose.

Synonymie, s. f. *synonymia*, réunion de tous les noms employés pour désigner une seule chose ; — synonymie *des plantes*, *des maladies*, etc. ; de συν, avec, ονυμα, nom.

Synoptique, adj. qui s'offre sous un même coup d'œil ; — *tableau* synoptique des maladies ; de συν, avec, ωψ, œil.

Synoque, adj. *synochus*, de συνεχης, continue ; fièvre continue sans redoublement ; — synoque *inflammatoire* (angeioténique), *synocha* ; — synoque *putride* (adynamique), *synochus*.

Synostéographie, s. f. *synosteographia*, description des articulations des os ; de συν, avec, οστεον, os, γραφω, je décris.

Synostéologie, s. f. *synosteologia*, description des articulations ; de συν, avec, οστεον, os, λογος, discours.

Synostéotomie, s. f. *synosteotomia*, anatomie des articulations ; de συν, avec, οστεον ; os, τεμνω, je dissèque.

Synovie, s. f. *synovia*, humeur albumineuse, claire, lympide, sans couleur, gluante, ressemblant à de la salive ou à du blanc d'œuf, un peu alkaline, secrétée par les membranes synoviales ou les bourses muqueuses et destinée à lubréfier les articulations ; de συν, avec, ωον, œuf.

Syntexis, s. f. συντηξις, épuisement des forces, colliquation, amaigrissement, atrophie des parties solides du corps humain.

Synthèse, s. f. *synthesis*, réunion des parties d'un tout, opposée à l'*analyse*, *voyez* Analyse. — Composition des remèdes. — Synthèse *de continuité*, celle qui réunit ce qui a été divisé ; — synthèse *de contiguité*, celle qui remet dans sa situation ce qui a été déplacé ; de συν, avec, ensemble, τιθημι, je pose, je place.

Synthétisme, s. m. *synthetismus*, l'ensemble de quatre opérations nécessaires pour réduire une fracture, l'extension, la réduction, la coaptation et le bandage ; de συν, avec, τιθημι, je place.

Syphilis. *V*. Siphilis.

Syringotome, s. m. *syringotomum*, instrument de chirurgie employé dans l'opération de la fistule ; de συριγξ, fistule, τεμνω, je coupe.

Syringotomie, s. f. *syringotomia*, opération de la fistule. *Voyez* Syringotome.

Syrop. *V*. Sirop.

Syssarcose, s. f. *syssarcosis*, union ou liaison des os au moyen des chairs, des muscles ; articulation charnue ; de συν, avec, σαρξ, chair.

Systaltique, adject. *systalticus* ; se dit de tout mouvement qui consiste en

dilatation et en contraction ou resserrement; tel est celui du cœur et des artères; de συστελλω, je contracte, je resserre.

Systématique, adj. *systematicus*, qui appartient aux systèmes, fondé sur des systèmes; — *médecine* systématique, etc.

Système, s. m. *systema*, σιστημα, réunion, arrangement de plusieurs parties qui ont entre elles de l'analogie; — tout assemblage des parties de l'économie animale; — système *musculaire*, *sanguin*, *nerveux*, synonyme d'*appareil*, *voy*. Appareil. — Combinaison de principes et de conséquences dont l'enchaînement forme une doctrine. — Système *de medecine*; de συν, avec, ιστημι, je place.

Sysimbre, s. m. *sysimbrium*, plante fam. nat. des crucifères.

S. cresson des fontaines, *S. nasturtium*, Linn. Tétradyn. Plante de nos fontaines, de nos ruisseaux; alimentaire, anti-scorbutique, excitante.

S. des chirurgiens, *S. sophia*, Lin. Plante de tous les lieux incultes, anti-scorbutique. ⊙.

Systole, s. f. *systola*, συστολη, resserrement ou contraction du cœur et des artères; mouvement opposé à la diastole; de συστελλω, je resserre, je contracte.

T.

T. Nom d'un bandage nommé bandage en T, parce qu'il a la forme de cette lettre, utile pour soutenir l'appareil de la fistule, de la taille, et pour les plaies du périnée. *Fascia heliodori*.

Tabac, s. m. *nicotiana tabacum*. *V*. Nicotiane.

Tabaxir, s. m. Les anciens, et particulièrement les Arabes, ont désigné sous ce nom une substance d'une saveur douce, sucrée, qui découle naturellement d'une espèce de roseau, et qui paraît être le suc de la canne.

Tabes, s. m. mot latin qui signifie consomption, phthisie, atrophie, marasme; — tabes *mésentérique*, tabes *dorsal*, etc. — sang corrompu, purulent, sanie, ichor; de *tabesco*, je corromps, je pourris.

Tabide, adj. *tabidus*, hectique, consommé par le marasme, affecté du tabes. *V*. Tabes.

Tabifique, adj. *tabificus*, qui cause la consomption, la phthisie, le tabes. *V*. Tabes.

Table, s. f. *tabula*, *mensa*, partie compacte des os du crâne; — table *externe*, table *interne* ou *vitrée*.

Tableau, s. m. de *tabula*, ouvrage de peinture; — tableau *des maladies*, description exacte de leurs symptômes. *V*. Nosographie.

Tablettes, s. f. pl. *tabulata*, *tabella*, *morsuli*, *morselli*, espèces d'électuaires composés de sucre, de mucilage et d'une substance médicamenteuse, le tout mêlé et réduit en morceaux applatis, d'une figure carrée ou lozangique; gélatine animale rendue solide par le rapprochement et la dessication; — tablettes *de bouillon*, tablettes *de hockiac*. *V*. Colle de peau d'ane.

Tabouret, s. m. *thlaspi bursa pastoris*, Linn. *V*. Thlaspi.

Tacamahaca, s. f. résine tacamahaca. *V*. Gomme.

Tache, s. f. *macula*, *labes*, marque naturelle ou accidentelle sur la peau; — tache *volante*, tache rouge, changeant de place, mais dont le siége est ordinairement sur quelque partie du visage; c'est une espèce d'érysipèle qui attaque les enfans; — taches *de mère*, *macula matricalis*, *nævus*, *voyez* Envie; — taches *de rousseur*, *voy*. Ephelide; — tache *de variole*. *V*. Marque.

Tacheté. *V*. Marqueté.

Taciturnité, s. fém. *taciturnitas*, σιγη, état d'une personne triste, sombre, morose, qui parle peu; de *taceo*, je me tais.

Tact ou Toucher, s. m. *tactus*, sens par lequel nous jugeons des qualités tactiles des corps; telles sont leur volume, leur figure, etc. Le tact est ce même sens, considéré généralement comme cause essentielle de nos sensations; il se trouve répandu sur toute la surface du corps. Le toucher a son siége exclusif dans la main et dans les doigts. — Opé-

ration que le médecin-accoucheur pratique à l'aide de ses mains pour connaître la situation de la matrice.

TACTILE, adj. *tactilis*, qui est l'objet du tact, qui tombe sous ce sens; de *tactus*, tact.

TÆNIA. *V.* TÉNIA.

TAFFETAS D'ANGLETERRE, s. m. taffetas enduit de colle de poisson que l'on applique sur les petites plaies et sur les cicatrices récentes.

TAFFIA, s. m. *V.* RHUM.

TAIE, s. f. *macula oculi*, tache blanchâtre, nuageuse, perlée, nacrée de la cornée transparente.

TAILLE, s. f. *lithotomia cystotomia*, opération pour extraire la pierre de la vessie; — taille *latérale*, taille *au grand appareil*, etc.

TALC, s. m. *talcum*, minéral d'un aspect luisant, onctueux, moussant avec l'eau à peu près comme le savon. Le talc écailleux ou craie de Briançon entre dans la composition du rouge végétal.

TALON, s. m. *talus*, partie postérieure du pied de l'homme formée par l'os calcaneum.

TAMARIN OU TAMARINIER, s. m. *tamarindus*, plante famille naturelle des légumineuses.

T. DES INDES, *T. indica*, Linnée, Triandrie. Grand arbre des Indes orientales et de l'Afrique dont les fruits sont enveloppés d'une matière pulpeuse, brune, d'une saveur acide, agréable, rafraîchissante, purgative, que l'on nomme *pulpe de tamarin*. Cette pulpe est très-employée en médecine.

TAMARISC, s. m. *tamariscus*, pl. fam. nat. des portulacées.

T. FRANÇOIS, *T. gallica*, Lin. Pentandrie. Le tamarisc a peu de propriétés médicinales bien reconnues; il doit être rejeté de la matière médicale.

TAMBOUR, s. m. *tympanum*; *membrane du* tambour. *V.* TYMPAN.

TAMIS, s. m. *incerniculum*, *pollinarium*, *cribrum*, machine qui sert à passer des matières pulvérisées et liquides épaisses.

TAMISAGE, s. m. action de passer au tamis diverses substances pulvérisées.

TAMNIER, s. m. *tamnus*, pl. fam. nat. des asperges.

T. COMMUN, vulgairement SCEAU NÔTRE-DAME ou RACINE VIERGE, *T. communis*, Linn. Plante de nos forêts; sa racine est apéritive, purgative, hydragogue.

TAMPON, s. m. *obturamentum*, morceau de linge, de charpie, servant à boucher une plaie, un ulcère.

TAN, s. m. *pulvis coriarius*, écorce de chêne réduite en poudre: cette substance contient un principe nommé tannin qui a la propriété de précipiter la gélatine animale. Cette poudre est dessicative, astringente, répercussive.

TANAISIE, s. f. *tanacetum*, plante fam. nat. des corymbifères.

T. VULGAIRE, *T. vulgare*, Linn. Syngénésie. Plante de notre pays dont toutes les parties répandent une odeur forte, aromatique, et sont stimulantes, carminatives, anthelmintiques, etc.

T. MENTHE COQ, *T. balsamita*, Lin. Provinces méridionales. Toute la plante répand une odeur douce, aromatique, qui plaît généralement; elle est stomachique, emménagogue et sert d'assaisonnement.

TANCHE, s. f. *tinca*, espèce de poisson; — *museau* de tanche, *os tincæ*, nom donné à l'orifice de la matrice, à cause de sa prétendue ressemblance avec la bouche de la tanche.

TANNIN, s. m. *extractum corticis quernei*, un des matériaux immédiats des végétaux, rouge, brunâtre, inodore, acerbe, infusible, non inflammable, précipitant la gélatine et l'albumine des produits animaux, accompagnant le ligneux des bois, des écorces, des gales; très-abondant dans le tan.

TARAXIS, s. m. de ταραξις, tumulte, trouble. — Ophthalmie catarrhale occasionnée par toutes les causes externes légères: une ophthalmie de ce genre régna à Paris dans l'hiver de 1807; on lui donna le nom de *cocote*. — Premier degré de l'ophthalmie.

TARDIF, IVE, adj. *pouls* tardif. *Voy.* LENT.

TARENTISME, s. m. *tarentismus*, maladie chronique et endémique dans la Pouille, aux environs de Tarente, sa capitale, qui cause un sommeil léthargique dont on ne peut être tiré qu'au son de certains instrumens et par certains airs qui plaisent au malade; maladie que l'on attribue à la piqûre de la tarentule, mais qui paraît être simulée.

TARENTULE, s. f. *tarentula*, espèce d'araignée (*aranea tarentula*) qui se trouve dans le midi de l'Italie. Elle est remarquable par sa grandeur, par des taches triangulaires noires sur le thorax, par son abdomen rayé de noir ainsi que

ses pieds. On a cru longtems que la piqûre de cet insecte était très-dangereuse et causait la mort, cela est démenti par tous les naturalistes et voyageurs modernes. *V.* Tarentisme.

Tarse, s. m. *tarsus*, ταρσος, de ταρσοω, j'enlace en forme de claie; — partie du pied qui est avant les orteils; — *cartilages tarses, entrichomata*, petits cartilages minces placés au bord de chaque paupière.

Tarsien, enne, adj. qui a rapport au tarse.

Tarso-sous-phalangien du premier orteil, Chauss. muscle court fléchisseur du pouce.

Tartareux, euse, adj. qui a les qualités du tartre; — *acide* tartareux, extrait du tartre, d'une saveur aigre, agréable, employé en médecine comme acidule, rafraîchissant, minoratif.

Tartre, s. m. *arida vini fex*, concrétion que dépose le vin dans les tonneaux, lie de vin desséchée; — saleté qui se forme sur les dents, et qui paraît être du phosphate calcaire décomposé et dissous en partie.

Tartrite, s. m. *tartris*, nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide tartareux avec les bases. — Tartrite *acidule de potasse*, crême de tartre; — tartrite *de potasse antimonié*, tartre stibié, émétique.

Taupe, s. f. *talpa*, espèce d'athérome qui se forme sous les tégumens de la tête, sillonne les os du crâne en les cariant, comme la taupe sillonne la surface de la terre.

Taxidermie, s. f. *taxidermia*, art de conserver la peau des animaux, d'empailler; de ταξις, arrangement, δερμα, peau.

Taxis, s. m. ταξις, réduction des hernies, replacement des parties molles dans leur lieu naturel; de τασσω, j'arrange.

Tégument, s. m. *tegumentum*, *tegumen*, tout ce qui sert à envelopper, à couvrir; de *tego*, je couvre; la peau dans l'homme, dans les animaux, dans les végétaux et dans leurs graines.

Teigne, s. f. *tinœa*, éruption de la partie chevelue de la tête, écailleuse ou tuberculeuse accompagnée de prurit, de croûtes, de suintement, etc. On connaît cinq espèces de teignes, la teigne *faveuse*, la teigne *rugueuse* ou *granulée*, la teigne *porrigineuse* ou *furfuracée*, la teigne *amiantacée* et la teigne *muqueuse*.

Teignerie, s. f. hôpital des teigneux.

Teigneux, euse, adj. qui appartient à la teigne; *ulcère* teigneux; — qui a la teigne, *porrigine laborans*.

Teinture, s. fém. *tinctura*, extrait aqueux chargé de la couleur et des vertus de quelque substance; teinture *aqueuse*; — alkohol chargé des mêmes principes; — teinture *spiritueuse*.

Téléologie, s. f. *teleologia*, doctrine des causes finales; de τελος, fin, λογος, traité.

Téléphien (ulcère), adj. *ulcus telephium*, *dysepuloticum*, ulcère malin très-difficile à guérir, et nommé ainsi parce que la blessure que Télèphe reçut d'Achille dégénéra en un pareil ulcère.

Tempérament, s. m. *natura*, *mixtura*, *constitutio*, *temperies*, *temperamentum*, constitution particulière du corps propre à chaque individu qui résulte des rapports mutuels entre les solides et les liquides; — tempérament *sanguin*, *lymphatique*, *bilieux*; *nerveux*; tempérament *musculaire* ou *athletique*, *mou*, *mélancolique*, *érotique*, etc., etc.

Tempérance, s. f. *temperatio*, vertu qui règle les passions, les désirs sensuels, par laquelle on évite toute espèce d'excès et d'abus.

Tempérant, ante, adject. nom des médicamens qui ont la propriété de modérer le mouvement du sang et des humeurs.

Température, s. f. *cœli temperies*, disposition de l'air chaud, sec, froid, humide; — degré de chaleur où un corps est élevé.

Tempes (les), s. f. pl. *tempora*, κροταφοι, parties latérales de la tête qui sont devant l'oreille. Les cheveux des tempes sont les premiers qui commencent à blanchir; de la *tempora*, les tempes, de *tempus*.

Temporal, ale, adj. *temporalis*, qui a rapport aux tempes; — *artère* temporale, *fosse* temporale, *os* temporal, *muscle* temporal ou crotaphite.

Temporo-auriculaire, Chauss. muscle supérieur de l'oreille.

Temporo-maxillaire, Chauss. muscle temporal ou crotaphite.

Ténacité, s. f. *tenacitas*, qualité de ce qui est tenace, visqueux.

Tenailles, s. f. pl. *tenaculæ*, instrument de chirurgie dont on se sert pour couper les esquilles ou cartilages; de *teneo*, je tiens, je saisis.

Tendineux, euse, adj. *tendineus*, *tendinosus*, qui a rapport aux tendons, de la nature des tendons.

Tendons, s. m. *tendo*, τενων, de τενω, je tens; substance blanchâtre, applatie ou cylindrique, fibreuse, compacte, insensible, qui termine ordinairement les muscles et que ceux-ci tiraillent et tendent comme des cordes; — confondus avec les nerfs par les médecins de l'antiquité et encore aujourd'hui par la plupart de ceux qui ignorent l'anatomie.

Ténesme, s. m. *tenesmus*, *tenasmus*, τεινισμος, de τενεσμος, tension; envie continuelle et douloureuse d'aller à la selle avec de vains efforts et une tension douloureuse du fondement et du périnée.

Tenette, s. f. *tenacula*, *volsella*, *lapidillum*, petites tenailles; espèce de pinces pour saisir la pierre dans la vessie dans l'opération de la taille.

Ténia ou Tænia, Ver solitaire, *tœnia solium*, de *tœnia*, bandelette, ruban.

T. humain armé, cucurbitain, ver solitaire, *tœnia solium*, *tœnia vulgaris*, blanc, presque cartilagineux, à articles carrés ou oblongs, s'engainant; il se trouve dans les intestins de l'homme; il y cause divers accidens, quelquefois la mort: c'est l'espèce la plus difficile à chasser; on en a vu de soixante pieds de long.

T. humain non armé, *tœnia lata*, membraneux, blanc, sans crochets, marges latérales irrégulières.

T. demi-circulaire, *T. semi-circularis*, *limbus posterior corporis striati*, *frœnulum novum tarini*, bandelette fibreuse des corps striés du cerveau.

Tensif, ive, adj. *tensivus*; accompagné de tension; *douleur* tensive.

Tension, s. f. *tensio*, action de tendre quelque chose; — tension *d'un membre*; — tension *des hypochondres*, *tensio hypochondrorum*, douleur aux hypochondres avec le sentiment d'une corde qui fait saillie sous la peau; symptôme commun à beaucoup de maladies.

Tente, s. f. *turunda*, *peniculus*, *penicillus*, *penicillum*, *linamentum*, *pannus*, μοτος, εμμοτος, rouleau de charpie, morceau d'éponge, etc., que l'on introduit dans une plaie soit pour y maintenir des médicamens, soit pour empêcher qu'elle ne se referme; — cloison membraneuse, très-tendue à la manière d'une tente et qui sépare le cerveau du cervelet; la tente *du cervelet*.

Tentigo, s. m. mot latin absolument intraduisible, exprimant toute espèce d'attouchement lascif, toute irritation des organes génitaux; *adhuc ardens regidæ tentigine vulvœ*, Juvén. *V.* Nymphomanie, Priapisme.

Tentipelle, s. m. *tentipillum*, vieux mot qui désigne une espèce de pommade cosmétique propre à effacer les rides de la peau; de *tendo*, je tends, *pellis*, peau.

Tenu, ue, adj. *tenuis*, fort délié.

Ténuité, s. f. *tenuitas*, état de ce qui est délié, tenu.

Téphrion, s. m. nom d'une espèce de collyre dont AEtius nous a laissé la composition.

Térébenthine, s. f. *terebenthina*, de τερεϐινθος, térébinthe, arbre résineux, *pistacia terebinthus*, Lin., suc liquide, diaphane, odorant, d'une saveur chaude, piquante, inflammable, qui découle de l'arbre térébinthe et du tronc des sapins.

Terminthe, s. m. *terminthus*, de τερμινθος, fruit du térébinthe; espèce de pustule noire et ronde qui vient ordinairement aux jambes et ressemble au fruit du térébinthe.

Terne, adj. *infuscatus*, *decoloratus*, qui a peu d'éclat; *œil* terne.

Terre, s. f. *terra*, *tellus*, globe terrestre; un des quatre élémens; — substance simple et indécomposée; — terres *simples*; — terres *alkalines*; — terres *officinales*, celles qui sont employées en médecine; — terre *cimolée*, terre *foliée*, terre *du Japon*, terre *de Lemnos*, etc.

Terre-noix, s. m. *bunium*, plante fam. nat. des ombellifères.

T. N. bulbeux, *B. bulbocastanum*, Linn. Pentand. Plante de nos champs, de nos prairies; sa racine est tubéreuse et alimentaire, ses feuilles sont vulnéraires, ses semences apéritives.

Terrète, s. f. *glechoma hederacœa*, Linn. *V.* Gléchome.

Testes, s. m. nom latin de deux protubérances du cerveau placées à côté de deux autres nommées *nates*, et formant ensemble ce que l'on nomme les tubercules quadri-jumeaux.

Testiculaire, adj. qui appartient

aux testicules ; — *artères* testiculaires, Chauss., artères spermatiques.

Testicule, s. m. *testiculus*, *colei*, Cic., que l'on a traduit par un mot populaire, ορχεις, Διδυμοι, Μεζεα, Μηδεα, Hom., Ορχειδια, Ολκοι, etc., petit témoin, de *testis*, témoin, qui rend témoignage de la virilité ; corps glanduleux, le plus ordinairement au nombre de deux, enfermés dans le scrotum ou les bourses, de la grosseur d'un œuf de pigeon, situés à la base ou sous la racine de la verge, destinés à la sécrétion du sperme ; — testicules *de femme*, *testes mulieris*, *voy*. Ovaires ; — testicules *de chien*, *voy*. Orchis, Satyrium ; — testicule *vénerien*, *testiculus venereus*, ou chaude-pisse tombée dans les bourses.

Testudo, s. m. en français une tortue ; espèce d'adhérence ou de tumeur enkystée que, par son volume, on a comparé à une écaille de tortue ; — espèce de bandage que l'on applique au genou.

Tétanique, adj. *tetanicus*, qui a rapport au tétanos ; — *affection* tétanique ; — *spasme* tétanique, etc.

Tétanode, adject. qui appartient au tétanos, qui a quelque ressemblance avec le tétanos ; de *tetanus*, et ειδος, ressemblance.

Tétanos, s. m. *tetanus*, de τεταινω, je tends ; contraction involontaire des muscles releveurs de la mâchoire inférieure, *voyez* Trismus ; des muscles extenseurs ou fléchisseurs des membres, ou enfin de tout le corps sans alternative de relâchement.

Tétartophie, s. f. *tetartopia*, nom de la fièvre quarte continue ; de τεσσαρες, quatre, τυφω, j'enflamme.

Tête, s. f. *caput*, κεφαλη, extrémité du tronc qui comprend le crâne et la face, de *testa*, têt de pot ; — tête *d'un os*, *vertibulum*, son extrémité arrondie et articulaire ; — tête *morte*, *voy*. Caput Mortuum.

Tête de clou, fruit du *myrtus pymenta*, Linn. *V*. Myrte.

Tête de mouche. *V*. Myocéphale, Staphylome.

Téter, v. a. *lac sugere*, *mammam premere*, etc., sucer le lait de la femme ou de la femelle de quelqu'autre animal.

Tétin, s. m. *papilla*, le bout de la mamelle de l'homme ou de la femme.

Téton, s. m. *mamma*, bouton rouge situé au milieu des mamelons.

Tétradrachmon, s. m. τετραδραχμον, poids de quatre drachmes ou d'une demi-once, Galien.

Tétramyron, s. m. τετραμυρον, espèce de liniment composé de quatre substances aromatiques. *V*. Galien.

Tétrapharmacum, s. m. médicament composé de quatre substances ; tel est l'onguent basilicum ; de τετρας, quatre, φαρμακον, médicament.

Tétrobolon, s. m. poids de quatre drachmes ; de τετταρες, quatre, οβολον, obole, drachme.

Teucrium, s. m. nom latin d'un genre de plantes connues dans notre langue sous celui de germandrée. *Voyez* Germandrée.

Texture, s. f. *textura*, manière dont une chose est tissue, dont les molécules constituantes d'un corps sont disposées ; de *texo*, je fais un tissu.

Thalassomel, s. m. θαλασσομελι, espèce de médicament composé de miel et d'eau marine ; de θαλασσα, mer, μελι, miel.

Thalictron des boutiques, *sysimbrium sophia*. *V*. Sysimbre.

Thapsie, s. f. *sium thapsia*. *Voyez* Sison.

Thé, s. m. *thea*, plante famille naturelle des orangers.

T. de Chine ou T. vert ; *T. viridis*, Linn. Polyandrie. On trouve dans le commerce plusieurs variétés de thé, toutes plus ou moins estimées, plus ou moins pures : l'infusion du thé est un excellent stomachique ; il facilite beaucoup la digestion.

T. d'Europe, *veronica officinalis*. *V*. Véronique.

T. du Mexique, *chenopodium ambrosiacum*, Linn. *V*. Chénopode.

Théïforme, adject. *theïformis*, en forme de thé, d'infusion de thé.

Theion, s. m. θειον, divin ; *remède* divin, *emplâtre* divin. Hippocrate a désigné par le mot Θειον, tout spécifique contre les maladies, tout remède énergique, peut-être aussi la nature médicatrice, *vis naturæ*, *vis vitæ*.

Thélygonie, s. f. *thelygonia*, *voy*. Nymphomanie ; de θηλυς, qui appartient à la femme, γονος, sperme, génération.

Thénar, s. m. de θεναρ, paume de

la main ou plante du pied ; — *muscle* thénar.

Théophilion, s. m. Θεοφιλιον, espèce d'antidote dont il est parlé dans les anciens auteurs.

Théophrastique, adj. secte composée des médecins partisans de la doctrine de Théophraste Paracelse. *V*. Paracelsites.

Théorétique ou Théorique, adj. *theoreticus*, qui se borne à la théorie, à la spéculation ; de θεωρεω, je contemple ; — secte de médecins ; — *médecine* théorique, médecine de raisonnement, médecine d'étude sans voir le malade.

Théorie, s. f. *theoria*, de θεωρια, contemplation ; partie spéculative d'une science ou d'un art ; — la théorie de la médecine, toutes les sciences qui ont rapport à la médecine et que l'on étudie avant de passer à la pratique de cet art.

Théorique. *V*. Théorétique.

Thérapeutique, s. f. *therapeutica*, *therapia*, *therapeutice*, partie de la médecine qui a pour objet le traitement des maladies, qui donne les préceptes généraux pour bien faire ce traitement ; de θεραπευω, je traite, je remédie.

Théréniabin, nom arabe de la manne. *V*. Manne.

Thériacal, ale, adj. qui a la vertu de la thériaque.

Thériaque, s. f. *theriaca*, de θηρ, bête vénéneuse, ακεομαι, je guéris ; sorte d'électuaire qui a été regardé comme le meilleur antidote contre les poisons et la morsure des bêtes vénéneuses, et où l'on fait entrer la chair de vipère : médicament bizarre et que son antiquité autant que ses vertus doivent rendre respectable.

Thériome, s. m. *therioma*, θηριωμα, ulcère malin du plus mauvais caractère ; — ulcère du poumon.

Thériotomie, s. f. *theriotomia*, anatomie des animaux, des brutes ; de θηριον, bête sauvage, τεμνω, je coupe, je dissèque. *V*. Zootomie.

Thermal, ale, adject. *thermalis*, chaud, θηρμος ; — *eaux* thermales, eaux minérales chaudes.

Thermantiques, adj. *thermantica*, nom des médicamens qui ont la vertu de ranimer la chaleur du corps, de l'augmenter ; de θερμαινω, j'échauffe.

Thermes, s. m. pl. *thermæ*, bains d'eau chaude ; — bâtimens de bains chez les anciens ; de θερμος, chaud.

Thermomètre, s. m. *thermometrum*, instrument propre à mesurer les degrés de chaleur ou de froid ; de θερμος, chaleur, μετρον, mesure.

Thermoscope, s. m. *thermoscopium*, θερμοσκοπειον. *V*. Thermomètre.

Thèse, s. f. θεσις, position ; suite de propositions qui font la matière d'une dissertation et que l'on soutient publiquement dans les écoles de médecine, de droit, de théologie, etc.

Thlase, s. f. *thlasis*, froissement violent, forte contusion des testicules ; de θλαω, je froisse.

Thlaspi ; s. m. *thlaspi*, plante fam. nat. des crucifères.

T. bourse a pasteur, Tabouret, *T. bursa pastoris*, Linn. Plante commune partout ; on doit la rejeter de la matière médicale vu son peu de vertus. ⊙.

T. Monnoyère, *T. arvense*, Linn. Lieux incultes : sa semence, que l'on nous apporte du Languedoc, est un excellent anti-scorbutique. ⊙.

Thlipsie, s. f. *thlipsis*, compression des vaisseaux par une cause externe et matérielle qui diminue et détruit leur cavité ; de θλιβω, je comprime.

Thora, s. m. *ranunculus thora*. *V*. Renoncule.

Thorachique. *V*. Thoracique.

Thoracique ou Thorachique, adj. qui a rapport à la poitrine ; — *médicamens* thoraciques, propres à guérir les maladies de poitrine, *voy*. Béchique ; — *canal* thoracique, *chyliforme ductus*.

Thoraco-facial, Chauss. muscle peaucier.

Thorax, s. m. θωραξ, la poitrine. *V*. Poitrine.

Thrombose, s. f. *thrombosis*, coagulation du sang, du lait. *Voyez* Poil, Trichiasis.

Thrombus ou Thrombe, s. m. θρομβος, grumeau de sang ou sang caillé ; — tumeur qui se forme quelquefois après la saignée et qui est causée par le sang épanché dans le tissu cellulaire qui environne l'ouverture faite à la veine.

Thryptique, adj. *thrypticus*, θρυπτικος, qui a la vertu de rompre, de dissoudre. *V*. Lithontryptique.

Thym, s. m. *thymus*, pl. fam. nat. des labiées.

T. des Alpes, *T. Alpinus*. Alpes du midi; odeur aromatique, balsamique. Cette plante entre dans la composition du Faltrank.

T. Pouillot, *T. vulgaris*, Linn. Cultivé dans nos jardins; odeur singulièrement agréable, aromatique. Cette espèce sert pour les assaisonnemens et pour faire des fumigations; elle contient beaucoup de camphre.

T. serpolet, *T. serpillum*, Linn. Didynam. Plante sous-ligneuse, aromatique, contenant une huile volatile d'une odeur agréable. Le serpolet entre dans plusieurs composés pharmaceutiques.

T. blanc des montagnes, *teucrium polium*. *V*. Germandrée.

Thym, s. m. *thymus*, espèce d'excroissance vénérienne qui ressemble aux fleurs du thym.

Thymale, s. f. espèce de verrue des paupières.

Thymbre, s. m. *satureia thymbra*. *V*. Sariette.

Thymélée, s. f. *daphne thymelæa*. *V*. Garou.

Thymiama. *V*. Narcaphte.

Thymus, s. m. θυμος, θυμιον, corps oblong, molasse, lobuleux, rougeâtre, situé à l'extrémité trachélienne du sternum, très-volumineux dans l'enfant, contenant alors un suc lactiforme; disparaissant avec l'âge, d'une structure et d'un usage inconnus. — Espèce de gros tubercule rougeâtre, indolent, rugueux, qui croît à la paume des mains, à la plante des pieds, aux jambes, à l'anus, aux parties génitales, etc.

Thyphonie, s. f. *thyphonia*. *Voyez* Thyphomanie.

Thyro-Aryténoïdien, adj. *thyro-arytenoïdeus*, qui appartient au cartilage thyroïde et à l'aryténoïde; — *muscle* thyro-aryténoidien.

Thyrocèle, s. m. bronchocèle, goître, *voyez* ces mots; de θυρεος, glande thyroïde, κηλη, tumeur.

Thyro-epiglottique, adj. *thyro-epiglotticus*, qui appartient au cartilage thyroïde et à l'épiglotte.

Thyro-hyoïdien, adj. *thyrohyoïdeus*; qui appartient au cartilage thyroïde et à l'os hyoïde; — *muscle* thyrohyoïdien ou hyo-tyroïdien.

Thyroïde, adj. *thyroïdes*, *clipealis*, *scutiformis*, etc., qui ressemble à un bouclier, θυρεος; nom d'un cartilage du larynx; — *glandes* thyroïdes, glandes situées à la partie inférieure du larynx.

Thyroïdien, enne, adj. *thyroïdeus*, qui appartient au cartilage et aux glandes thyroïdes.

Thyro-palatin, adj. *thyro-palatinus*, qui appartient au cartilage thyroïde et au palais.

Thyro-pharyngien, adj. *thyropharyngeus*, qui appartient au cartilage thyroïde et au pharynx.

Thyro-pharyngo-staphylin, adj. *thyropharyngostaphylinus*, qui appartient au cartilage thyroïde, au pharynx et au voile staphylin.

Thyro-staphylin, adj. *thyrostaphylinus*, qui appartient au cartilage thyroïde et au voile du palais ou septum staphylin.

Tibia, s. m. *focile majus*, *ocrea*, κηλη, προκνημιον, os long de la jambe que les anciens ont comparé à une flute, *tibia*. On dit familièrement d'un homme qui a des jambes fort maigres, qu'il a des flûtes, qu'il est monté sur des flûtes.

Tibial, ale, adj. qui a rapport au *tibia*; — *artère* tibiale, etc.

Tibiale, s. f. compresse destinée à être placée à la partie antérieure du tibia.

Tibio-calcanien, Chauss. muscle soléaire.

Tibio-malléolaire, Chauss. grande veine saphène.

Tibio-sous-phalangettien commun, Chauss. muscle long fléchisseur commun des orteils.

Tibio-sous-tarsien, Chauss. muscle jambier postérieur.

Tibio-sus-tarsien, Chauss. muscle jambier antérieur.

Tic, s. m. mouvement involontaire des yeux, de la mâchoire, des muscles du visage: espèce de névrose, ce que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de *névralgie*. *Voyez* ce mot.

Ticunas, s. m. *ticunense venenum*, poison extrêmement actif, composé avec le suc de plusieurs plantes.

Tierce, s. f. *febris tertiana*, espèce de fièvre intermittente dont les accès reviennent tous les trois jours; — tierce *continue*, *voyez* Hémitritée; — tierce *légitime*, *tertiana exquisita*; — tierce *fausse*, *tertiana spuria notha*; — *dou-*

ble tierce, *tertiana duplex*, fièvre qui se manifeste par un accès chaque jour, lesquels accès ne se répondent que les deux jours l'un ; — tierce *double*, *tertiana duplicata*, deux accès tous les deux jours qui se répondent en tierce ; — *triple* tierce, *tertiana triplex*, de deux jours l'un deux accès et un seul le jour suivant qui se répondent en tierce.

Tige, s. f. *truncus*, *caudex*, *stipes*, *caulis*, partie des végétaux qui soutient les branches, et par analogie, tige *pituitaire*, espèce de cylindre de deux ou trois lignes de longueur qui aboutit à la partie moyenne de la glande du même nom. *Voy.* Pituitaire, Infundibulum. — *Fracture* en tige, *schidacedum*, *schindalmos*, καυληδον, fracture longitudinale des os longs.

Tilleul, s. m. *tilia*, pl. fam. nat. des tilleuls.

T. d'Europe, *T. Europæa*, grand arbre de nos forêts et que l'on cultive dans nos jardins ; ses fleurs sont employées en médecine comme calmantes et anti-spasmodiques.

Timidité, s. f. *timiditas*, *timor*, φοβος, δειλια, crainte, peur ; qualité de ce qui est timide.

Timor. *V.* Cataphora.

Tinkal, s. m. nom que l'on donne en Perse au borax brut. *V.* Borax.

Tintement, s. m. *tinnitus*, prolongement d'un son ou du bruit que fait un marteau sur un corps sonore. — Tintement *d'oreilles* ou *tintouin*, *tinnitus aurium*, *syringmos* ; *syringmus* ; de συριγξ, flûte, bruit de sifflet, sifflement, son importun et imaginaire qui frappe l'ouïe ; espèce de névrose de cet organe.

Tintouin, s. m. *tinnitus aurium*. *V.* Tintement.

Tire-balle, s. m. *strombulcus*, instrument pour retirer une balle d'une plaie.

Tire-dent, s. m. *dentiscalpium*, οδονταγρα, instrument pour arracher les dents.

Tire-fond, s. m. espèce d'instrument pour arracher les dents.

Tire-pus, s. m. *pyulcum*, seringue ou siphon propre à tirer le pus épanché dans une cavité. *V.* Pyulque.

Tire-racine. *V.* Poussoir.

Tire-tête, s. m. instrument pour tirer la tête d'un enfant mort dans le sein de la matrice.

Tisane ou Ptisane, s. f. *ptisanna*, *ptissanna*, de πτισαννη, orge, boisson que les anciens faisaient avec de l'orge ; — boisson faite avec des racines, des feuilles, des graines, des fleurs et qui a les propriétés des substances qui la composent.

Tissu, s. m. *textus*, entrelacement de certaines parties en forme de toile, *voyez* Texture ; — tissu *cellulaire* ; *vasculaire*, etc.

Tithymale, s. f. *euphorbia*, plante fam. nat. des euphorbes.

T. apios, T. bulbeux, *E. apios*. On se sert de sa racine, qui est charnue, pour purger violemment.

T. épurge ou catapuce, *E. lathyris*, Linn. Le fruit de cette espèce est un violent émétique ; les habitans des campagnes en font usage pour se purger.

T. Esule, *E. cyparissias*, Linnée. Endroits sablonneux : on fait usage de l'écorce de sa racine ; c'est un violent purgatif hydragogue.

T. officinale, *E. officinarum*, Lin. Espèce d'Afrique : on en obtient, par des incisions, une gomme-résine que l'on fait entrer dans quelques topiques vésicatoires ; elle est émético-cathartique, fortement sternutatoire.

T. petit, *E. chamæsyce*, Lin. Montagnes. Le suc de cette espèce est un purgatif violent ; il est corrosif, vésicatoire, etc.

T. réveil matin, *E. helioscopia*, Linn. Dodécand. Les jardins, les champs cultivés. Le suc propre de cette plante est laiteux, âcre, caustique ; il carie les dents, les détruit et en dissipe la douleur.

Titillation, s. f. *titillatio*, *titillatus*, chatouillement, sentiment agréable de prurit ou de démangeaison ; sensation intermédiaire entre le plaisir et la douleur, le premier degré de l'irritation. — Mouvement imprimé à certaines liqueurs par le dégagement de l'acide carbonique, le vin de Champagne, certaines eaux minérales.

Tœtiques, adj. pl. *tœtica*. *V.* Atténuans.

Toile gautier. *V.* Sparadrap.

Tomate, s. f. *solanum lycopersicum*. *V.* Morelle.

Tomelleux, euse, adj. *Voyez* Tomelline.

TOMELLINE ou MATIÈRE TOMELLEUSE, s. f. une des parties constituantes de la matière colorante du sang.

TOMENTEUX, EUSE, adj. *tomentosus*, de *tomentum*; duvet cotonneux, doux, pulpeux.—*Substance* tomenteuse, substance veloutée qui tapisse les intestins.

TOMENTUM, s. m. substance tomenteuse. *V*. TOMENTEUX.

TOMOTOCIE, s. f. *tomotocia*, opération césarienne; de τομη, incision, τοκος, accouchement, accouchement par incision.

TON, s. m. *tonus*, τονος, tension, fermeté naturelle de chaque organe du corps.

TONGRES, ville très-ancienne, à trois lieues de Maëstricht; ses eaux minérales sont ferrugineuses, acidules et froides.

TONICITÉ, s. f. *tonicitas*, de τονος, ton; mode de motilité, de mouvement, de contraction des muscles, d'où provient le ton général; — des viscères, d'où proviennent leur tension, leur rigidité, leur *orgasme* quand il y a augmentation, leur *éréthisme* ou *crispation* quand il y a excès, leur *atonie*, leur *flaccidité* quand il y a privation comme dans le cadavre.

TONIQUE, adject. *tonicus*; se dit des muscles qui sont dans une tension permanente; — *spasme* tonique; — *médicamens* toniques, qui donnent du ton, qui fortifient.

TONOTIQUES, adj. pl. *tonotica*, médicamens. *V*. TONIQUES.

TONSILLAIRE, adj. *tonsillaris*, qui appartient aux tonsilles, aux glandes amygdales, *tonsillæ*.

TONSILLES, s. f. pl. *tonsillæ*, Cic., glandes du gosier. *V*. AMYGDALES.

TOPHUS, s. m. *tuf*, nom d'une espèce de tumeur ou de concrétion pierreuse semblable à du tuf, et qui se forme dans les articulations, quelquefois dans la vessie.

TOPIQUE, s. m. *topicus*, médicament externe; emplâtres, cataplasmes que l'on applique sur une partie malade; de τοπος, lieu, que l'on applique sur un lieu désigné.

TOQUE, s. f. *scutellaria*, pl. fam. nat. des labiées.

T. VULGAIRE, CENTAURÉE BLEUE, *S. peregrina*, Linn. Lieux couverts du midi de la France ou de l'Italie. Cette plante est vulnéraire, apéritive.

TORMENTILLE, s. f. *tormentilla*, pl. fam. nat. des rosacées.

T. DROITE, *T. erecta*, Linn. Icosandrie. La racine de tormentille nous est apportée des Pyrénées; elle est astringente.

TORRÉFACTION ou GRILLAGE, s. f. *torrefactio*, application du feu à une substance végétale pour la dessécher ou pour en extraire, en développer quelque principe.

TORPEUR, s. f. *torpor*, engourdissement, défaut de sentiment; espèce de stupeur. *V*. ce mot.

TORSION, s. f. *torsio*, action de tordre; — déviation des surfaces des os longs dans le sens de leur longueur et qui est naturelle.

TORTERELLE, s. f. *erysimum officinale*. *V*. VÉLAR.

TORTICOLIS, s. m. *caput obstipum*, *obstipitas*, état de la tête qui est tournée de côté par l'action ou le spasme d'un ou de plusieurs muscles du cou.

TORTUE, s. f. *testudo*, espèce de tumeur enkystée, *voyez* TESTUDO; — reptile quadrupède amphibie couvert d'une écaille ou carapace, amphibie ou terrestre, fournissant un aliment sain et un bouillon restaurant qui convient beaucoup dans les maladies de consomption.

TORTURES, s. f. pl. *tormenta*, *torturæ*, grandes souffrances. — s. f. *tortura*, contorsion de la bouche causée par des convulsions ou la paralysie.

TOUCHER, s. m. *tactus*, *attractatio*, le sens par lequel nous jugeons des qualités tactiles des corps et qui réside principalement dans les doigts; — l'action de toucher; opération de l'accoucheur ou de la sage-femme qui consiste dans l'introduction des doigts dans le vagin pour reconnaître l'état du col de la matrice, sa situation, sa dilatation, etc.

TOUJOURS VIVE, s. f. *semper vivum*, pl. fam. nat. des joubarbes.

T. V. DES TOITS, *S. tectorum*, plante grasse qui croît sur nos toits, nos murailles et qui ne paraît vivre que par l'imbibition que ses feuilles opèrent sur l'air atmosphérique. Cette plante est astringente, vulnéraire; elle entre dans quelques composés pharmaceutiques.

TOURBILLON, s. m. *vortex*, *turbo*, matière qui tourne; — tourbillon *vasculaire* ou *vaisseaux tournoyans*, petits vaisseaux dont la choroïde est parsemée.

TOURMENT, s. m. *tormentum*, violente douleur; — colique aiguë.

Tourniole ou Mal-blanc, inflammation phlegmoneuse des doigts moins considérable, moins profonde et moins douloureuse que le panaris ; mais qui n'est qu'une nuance ou une variété de cette dernière maladie.

Tourniquet, s. m. *torcular*, instrument de chirurgie propre à comprimer les vaisseaux sanguins afin de prévenir l'hémorrhagie dans le cas d'amputation.

Tournoiement, s. m. *geratio. Voy.* Vertige.

Tournoyans (vaisseaux), adj. *vorticosa vasa*, vaisseaux de la choroïde observés et décrits par Sténon.

Toute-bonne, s. f. *salvia sclarea. V.* Sauge.

Toutes-épices, s. f. pl. fruit du *myrtus pimenta. V.* Myrte.

Toute-saine, s. f. *hypericum androsæmum*, Linn. *V.* Mille-pertuis.

Toux, s. f. *tussis*, βηξ, expiration violente précipitée et convulsive, fréquente et sonore occasionnée par tout ce qui irrite les voies de l'air et le poumon, par un rhume ou catarrhe ; — toux *férine. V.* Férine.

Toxicodendron, *rhus toxicodendron. V.* Sumac.

Toxique, s. m. *toxicum*, de τοξικον, venin, qui dérive de τοξον, flèche qui blesse, que l'on empoisonne ; nom générique de toutes les substances vénéneuses ou de tous les poisons.

Trachée artère, s. f. *trachea arteria*, de τραχυς, âpre, αρτηρια, vaisseau aérien, *fistula pulmonalis*, tuyau cylindroïde membrano-cartilagineux qui conduit l'air dans les poumons, qui descend de l'arrière-bouche pour se distribuer dans ces organes.

Trachélagre, s. fém. *trachelagra*, goutte qui attaque le cou ; de τραχηλος, cou, αγρα, prise, capture.

Trachélien, enne, adj. qui a rapport au cou, τραχηλος ; — *nerfs* trachéliens, nerfs cervicaux.

Trachélo-cervicale, Chauss. artère cervicale profonde.

Trachélo-diaphragmatique, Chaus. quatrième paire des nerfs cervicaux.

Trachélo-dorsal, Chauss. nerfs recurrens.

Trachélophyme, goître ; de τραχηλος, cou.

Trachélo-mastoïdien, adj. *trachelomastoïdeus*, Chauss. qui a rapport au cou et à l'apophyse mastoïde.

Trachélo-occipital, Chauss. muscle grand complexus.

Trachélo-scapulaire, Chaus. muscle angulaire de l'omoplate.

Trachélo-sous-cutanée, Chauss. nom donné à la veine jugulaire externe ; —*nerfs* trachélo-sous-cutanés ou plexus cervical.

Trachéocèle, s. f. tumeur située à la trachée-artère.

Trachéotomie, s. f. *tracheotomia*, incision faite à la trachée-artère ; de τραχυς, trachée-artère, τεμνω, je coupe.

Trachoma, s. m. espèce de dartre des paupières accompagnée d'âpretés, de callosités, de renversement, d'ulcères ; de τραχυς, âpre.

Trachomatique, s. m. *trachomaticum*, espèce de collyre en usage chez les anciens.

Traction, s. f. *tractio*, action de tirer, par laquelle une puissance tire un corps ; — traction *des ligamens. Voy.* Entorse.

Tragacant, s. m. *astragalus tragacantha*, Linn. *V.* Astragale, Gomme.

Tragien, adj. qui appartient au tragus ; — *muscle* tragien, un des muscles internes ou intrinsèques de l'oreille.

Tragopyre, *tragopyrum*, *fagopyrum. Voyez* Sarrasin.

Tragus, s. m. mot latin qui désigne le petit lobe ou bouton situé à la partie antérieure de la conque de l'oreille et qui se couvre de poils comme le menton d'un bouc, τραγος ; on le nomme aussi *hircus*, mot latin qui signifie la même chose ; *muscle* du tragus.

Trainasse, s. f. *polygonum aviculare. V.* Renouée.

Traitement, s. m. *morbi curatio*, soin que l'on donne à un malade pour lui procurer une prompte guérison.

Traitoir, s. m. *tenacula doliaria*, *canis*, *rectis*, etc. instrument pour arracher les dents.

Tranchées, s. f. pl. *tormina*, *torsiones*, douleurs aiguës de coliques dans le bas-ventre ; tranchées *du bas-ventre* ou *intestinales*, —dans la matrice après l'accouchement ; tranchées *utérines*, *tormina post partum* ; — tranchées *hystériques*, *tormina hystæria* ; — tranchées *des nouveaux-nés*, etc.

Transfusion, s. f. *transfusio*, δια-

χυσις, de *transfundere*, transvaser, action de faire passer le sang du corps d'un animal dans celui d'un autre animal dans l'intention de le rajeunir ou de lui rendre la santé et la vigueur. Cette pratique erronée et barbare a été sévèrement défendue et est aujourd'hui entièrement proscrite.

TRANSFUSOIRE, adj. f. *médecine*, *chirurgie* transfusoires, méthode de guérison fondée sur la transfusion. *Voyez* TRANSFUSION.

TRANSISSEMENT, s. m. *rigor*, *frigor*, état dans lequel on est transi par le froid.

TRANSMISSION, s. fém. *transmissio*, διαπομπη, παραπομπη. *V*. EMISSION.

TRANSMUTATION, s. f. *transmutatio*, μεταβολη, changement d'une chose en une autre; — transmutation *des métaux*, leur changement de forme, de nature, alchimie.

TRANSPARENCE, adject. *perluciditas*, *transluciditas*, état d'un corps au travers duquel on aperçoit les objets; — transparence *de la cornée*, *du crystallin*, etc.

TRANSPARENT, ENTE, adj. *pellucidus*, qui a de la transparence; — *cornée* transparente.

TRANSPIRABLE, adj. qui peut sortir par la transpiration.

TRANSPIRATION, s. f. *transpiratio*, διαφορεσις, excrétion presque imperceptible mais très-abondante de fluides aqueux, salés, de la nature de la sueur, qui se fait par les pores de la peau, et que l'on nomme la transpiration *insensible*; — transpiration *pulmonaire*, celle qui se fait par toutes les surfaces des voies aériennes.

TRANSPLANTATION, s. f. *transplantatio*, méthode curative fondée sur la transplantation ou la transmission de la maladie d'un individu sur un autre individu, sur un animal, sur une plante. Paracelse est l'inventeur de cette belle chimère.

TRANSPORT, s. m. *delirium*, *mentis alienatio*, affection du cerveau dans certaines maladies, caractérisée par une violente céphalalgie, le délire, l'assoupissement, le coma; — métastase; de *trans*, au delà, *porto*, je porte. *Voyez* DÉLIRE, PARAPHROSINIE.

TRANSSUDATION, s. fém. action de transsuder un liquide qui passe au travers les pores du vaisseau qui le contient; — transsudation *de la peau*, *d'une plaie*, *d'une glande en suppuration*.

TRANSVERSAIRE, adj. *transversarius*, qui appartient aux apophyses transverses des vertèbres; — *muscle* transversaire épineux, sacro-spinal, Chauss.

TRANSVERSAL, ALE, adj. *transversalis*, qui coupe obliquement; se dit de certains muscles, *voy*. TRANSVERSAIRE; — *muscle* transversal des orteils, métatarso-sous-phalangien-transversal du pouce. Chauss.

TRANSVERSE, adject. *transversus*, oblique; *muscle* transverse de l'abdomen, lombo-abdominal, Chauss.; — *muscle* transverse du périnée, ishio-périnéal, Chauss.; — *sinus* transverses du cerveau.

TRAPÈZE, s. m. *trapezus*, τραπεζα, espèce de figure rectiligne et de quatre côtés inégaux dont deux sont parallèles; — os du carpe, *voyez* TRAPEZOÏDE: — *muscle* trapèze, dorso-scapulaire. Chaus.

TRAPÉZIFORME, adj. *trapeziformis*. *V*. TRAPÈZOÏDE.

TRAPÉZOÏDE, adj. qui a la forme, la ressemblance d'un trapèze, τραπεζα; — *os* trapézoïde, un des os du carpe; — *ligament* trapézoïde, ligament qui unit l'omoplate à la clavicule.

TRAUMATIQUE, adj. *traumaticus*, qui a rapport aux plaies, qui est causé par une blessure, *tétanos* traumatique; — qui guérit les blessures, *médicamens* traumatiques. *V*. VULNÉRANTS.

TRAULOTIS, s. m. *blæsitas*, vice dans la prononciation qui consiste dans la difficulté d'articuler les lettres S et R, Vogel.

TRAVAIL, s. m. *labor*, peine qu'on prend pour faire une chose; — travail *d'enfant*, douleurs d'une femme qui accouche, enfantement.

TRÈFLE, s. m. *trifolium*, pl. fam. nat. des papillonacées.

T. DES PRÉS, *T. pratense*; Linnée, Diadelph. Plante de nos prairies; elle est rafraîchissante. ♃.

T. PIED DE LIÈVRE, *T. arvense*, Lin. Cette plante est astringente. ⊙.

T. MÉLILOT, *T. melilotus*, Linn. *V*. MÉLILOT.

T. DES MARAIS, T. D'EAU, *menianthes trifoliata*. *V*. MÉNIANTHE.

T. SAUVAGE, *lotus capitatus*. *Voy*. LOTIER.

Tremblement, s. m. *tremor*, τρομος, agitation faible plus ou moins rapide du corps ou d'un membre causée par la crainte, le froid, la paralysie, une affection des nerfs.

Tremelle, s. f. *tremella*, pl. fam. nat. des algues.

T. nostoc, *T. nostoc*, Lin. Syngén. substance molle, gélatineuse, fugace, qui contient beaucoup de mucilage et dont on fait usage pour les maladies chroniques de la poitrine, à l'instar du lichen d'Islande.

Trémoussement, s. m. *trepidatio*, agitation vive et irrégulière du corps causée par une surprise, un coup, une blessure, etc.

Trépan, s. m. *trepanum*, περετεριον; de τρυπανον, tarière; instrument de chirurgie en forme de villebrequin auquel on adapte une scie circulaire pour percer les os du crâne, du tronc ou des membres; — trépan *perforatif*, — opération que l'on fait avec cet instrument.

Trépanation, s. f. *trepanatio*, action de trépaner, de pratiquer sur un malade l'opération du trépan. *Voyez* Trépan.

Trépidation, s. f. *trepidatio*; tremblement des membres et de tout le corps.

Trésaillement, s. m. *quassus, motus tremulus*, agitation subite causée par une surprise, la douleur, etc.

Triangulaire, adj. *triangularis*, qui a rapport au triangle, qui a, comme lui, trois angles; — *muscle* triangulaire du nez, *compressor nazi*, sus-maxillo-nazal, Chauss.; — triangulaire *du sternum*, sterno-costal, Chauss.; — *muscle* triangulaire des lèvres ou abaisseur de l'angle des lèvres, maxillo-labial, Chauss.

Tribade, s. f. *tribas*, τριβας, τριβαδας, συντριβαδας, ribaude, frotteuse, de τριβω, je frotte, *fricatrix*, *confricatrix*, *subigatrix*, femme qui abuse de son sexe avec une autre femme, qui cherche la volupté dans ses embrassemens. Cette passion, si commune aujourd'hui, est quelquefois causée par l'allongement, l'augmentation de volume et l'extrême sensibilité du clitoris, qui est, chez les femmes, le siége d'une volupté exquise.

Tribule aquatique, s. f. *trapa natans*. *V.* Macre.

Trica, s. f. *trica incuborum*. *Voyez* Plique.

Triceps, adj. mot latin qui signifie trois têtes; qui a trois têtes, trois chefs, trois divisions; — *muscle* triceps brachial, scapulo-huméro-olécranien, Chauss.; — *muscle* triceps de la cuisse ou triceps *crural*, trifémoro-rotulien, Chauss.

Trichiasis, s. m. τριχιασις, de θριξ, cheveu, poil; maladie des paupières causée par un dérangement des cils qui rentrent en dedans, *voy.* Distichiasis, Phalangosis; — affection des reins dans laquelle on rend dans l'urine une espèce de dépôt qui ressemble à des poils; — maladie des mamelles qu'Aristote croyait être causée par les poils que l'on avait avalés et qui parvenaient dans les mamelles par la voie de la circulation et y causait de l'inflammation. Cette maladie est l'effet d'un lait coagulé ou grumelé.

Trichisme, s. m. *trichismus*, τριχισμος, fracture des os plats, presqu'imperceptible, à peine comme un cheveu, τριξ, τριχος.

Trichologie, s. f. *trichologia*, de τριχολογεω, je ramasse des flocons. *V.* Carphologie.

Trichoma. *V.* Plique.

Trichosis. *V.* Trichiasis.

Trichure ou **Trichuride**. *Voyez* Trichocéphale.

Tricocéphale, s. m. *tricocephalus*, *trichuris*, ver intestin à corps rond, gros et obtus en arrière, se contournant en spirale, se terminant en avant par une trompe longue, grêle et sans aiguillon; une espèce se rencontre dans les intestins de l'homme; de θριξ, cheveu, poil, κεφαλη, tête; tête terminée par une soie.

Tricongе, s. m. *tricongius*, mesure ancienne qui contient huit septiers.

Tricotyle, s. m. *tricotylus*, τρικοτυλος, mesure de capacité contenant trois hémines. *V.* Hémine.

Tricuspidal. *V.* Triscupide.

Tricuspide ou **Tricuspidal, ale**, adj. *tricuspis*, qui a trois pointes; — nom de trois valvules placée à l'orifice du ventricule droit du cœur.

Trifacial, adj. *nerf* trifacial, Chaus. *V.* Trijumeaux.

Trifémoro-rotulien, Chauss. muscle triceps crural.

Trigastrique, adj. *trigastricus*, qui a trois ventres, τρεις, γαστηρ; nom des muscles qui ont trois portions charnues ou trois renflemens.

Triglochines, s. m. pl. τριγλωκινες, qui a trois pointes; de τρεις, trois, γλωχις, pointe. *V.* Tricuspide.

Trigone, s. m. τριγωνον, triangle, de τρεις, trois, γονυια, angle, qui a trois angles; — trigone *vésical*, espèce de triangle d'une substance qui paraît différente de celle de la vessie et qui est douée d'une sensibilité particulière, dont l'un des angles vient se terminer vers le commencement de l'urètre et les deux autres à l'insertion des uretères.

Trigonelle, s. f. *trigonella*, plante fam. nat. des papillonacées.

T. fenu-grec, *T. fœnum-græcum*, Linn. Diadelph. Plante cultivée; la farine de son fruit est un bon résolutif. Ce fruit est la base de l'huile de mucilage.

Trijumeaux, s. m. pl. *tergemini*, nerfs fournis par ce que l'on nommait la cinquième paire du cerveau ou nerf trifacial, parce qu'ils donnent aux parties de la face trois branches principales.

Triobolon, s. m. poids de trois oboles; de τρεις, trois, οϐολον, obole.

Triomphyllon, s. m. nom d'un médicament composé dans lequel entre des feuilles de rhue, *ruta graveolens*, Lin.

Triorchide, adj. *triorchis*, τριορχις, qui a trois testicules.

Tripharmacum, s. m. médicament, électuaire, emplâtre, etc., composé de trois substances ou médicamens; de τρεις, trois, φαρμακον, médicament.

Triploïde, s. m. *triploïdes*, instrument de chirurgie; espèce d'élévatoire à trois pieds dont on se sert quand les os du crâne sont enfoncés.

Tripse, s. m. *tripsis*, froissement, contusion; de τριϐω, je frotte.

Trique-madame, s. f. *sedum acre*. *V.* Joubarbe.

Trisme ou Trismus, s. m. τρισμος, grincement, de τριζω, je grince; resserrement convulsif, rigidité spasmodique, tétanos de la mâchoire qui cause un grincement de dents quelquefois assez considérable pour que celles-ci se brisent.

Trisperme, s. m. *trispermon*, τρισπερμον, nom d'un cataplasme dans la composition duquel entrent trois sortes de semences, le cumin, l'ache et les baies de laurier.

Trisplanchnique, adj. *nerf* trisplanchnique, Chauss. *Voyez* Sympathique.

Tristesse, s. fém. *tristitia*, *mœror*, λυπη, affliction de l'âme, mélancolie.

Trisule ou sel triple, adj. *trisulus*, nom générique des sels qui résultent de l'union de deux sels neutres à la même portion d'acide; tel est l'émétique.

Tritéophie, s. f. *tritæophia*, nom d'une fièvre rémittente pernicieuse dont les accès reviennent tous les trois jours; — tritéophie *élode*, tierce diaphorétique, typhode de quelques auteurs, éphidrose fiévreuse de Sauvages; de τριταιος, tous les trois jours, φυμι, je nais.

Tritome, s. m. *tritoma*, instrument pour les maladies d'oreilles.

Trituration, s. f. *trituratio*, *tritura*, opération de pharmacie par laquelle on réduit les médicamens en poudre; — trituration *des alimens dans l'estomac*, médecine mécanique.

Triventre, adject. *triventer*, qui a trois ventres; muscle qui a trois ventres. *V.* Trigastrique.

Trixago ou Trissago. *V.* Germandrée des marais, *teucrium scordium*.

Trocart. *V.* Trois-quarts.

Trochanter, s. m. τροχαντηρ, nom de deux apophyses du fémur où s'insèrent les muscles rotateurs de la cuisse, le *grand* et le *petit* trochanters; de τροχαω, je tourne.

Trochantérien, enne, adj. qui appartient au grand ou au petit trochanters.

Trochantin ou Trokantin, s. m. le petit trochanter.

Trochantinien, enne, adj. qui a rapport au trochanter.

Trochin, s. m. la plus petite des apophyses de l'extrémité scapulaire de l'humérus, qui sert d'attache aux muscles rotateurs du bras; de τροχαω, je tourne.

Trochinien, enne, adj. qui a rapport au trochin.

Trochisques, s. m. pl. *trochisci*, τροχισκοι, petites roues, de τροχος, roue; petites masses arrondies ou médicament solide en forme de pastilles, de petits cônes, composé ordinairement de substances minérales et caustiques, propres à ronger les chairs des plaies dans lesquelles on les introduit sous cette forme.

Trochiter, s. m. la plus grande des apophyses de l'extrémité scapulaire de l'humérus qui sert d'attache aux muscles rotateurs; de τροχαω, je tourne.

Trochitérien, enne, adject. qui a rapport au trochiter.

Trochléateur, adj. m. *trochleator*, muscle grand oblique de l'œil dont le tendon glisse dans une espèce de poulie, τροχιλια.

Trochlée ou Troklée, s. f. *trochlea*, nom de la face articulaire de l'extrémité cubitale de l'humérus, nommée ainsi parce qu'elle est creusée en poulie, τροχιλια.

Trochoïde, adj. *trochoïdes*, espèce d'articulation dans laquelle un os entre dans la cavité d'un autre, comme un axe ou un essieu entre dans une roue; telle est l'articulation de la première vertèbre du cou avec la seconde; de τροχιλια, poulie.

Troène, s. m. *ligustrum*, pl. fam. nat. des jasminées.

T. vulgaire, *L. vulgare*, Linnée, Tétrandrie. Arbrisseau de nos forêts, de nos haies; ses fleurs et ses fruits sont astringens.

Troglodites; s. m. pl. *troglodita*, ancien peuple d'Afrique qui habitait des cavernes. — Nom que l'on donne aux mineurs qui quittent peu le sein de la mine en Suède, en Hongrie; de τρωγλη, trou, caverne, δυνω et δυω, j'entre, je pénètre. — *Myrrhe* troglodite, τρωγλοδυτικη, celle qui vient dans le pays des troglodites, la plus estimée.

Trois, s. m. *tres*, nombre; — les trois *fleurs cordiales*, celles de buglosse, de bourrache et de violette; — les trois *huiles stomachiques*, celles d'absinthe, de coin et de mastic; — les trois *onguens chauds*, l'onguent Agrippa, celui d'Althæa, l'onguent nerval.

Trois-quarts, s. m. *vernaculum triangulare*, *triquetrum*, *paracentica acus*, poinçon d'acier terminé en pointe triangulaire et renfermé dans une canule d'argent; instrument pour faire la ponction.

Trokanter, s. m. tubérosité de la partie supérieure du fémur. *V.* Trochanter.

Trokantin. *V.* Trochantin.

Trompe, s. f. *tuba*, σαλπιγξ, tuyau d'airain recourbé, trompette; tout canal long et dilaté à une de ses extrémités. — Trompe *d'Eustache*, canal de l'oreille qui conduit du fond du palais à la caisse du tambour. — Trompes *de Fallope*, *oviducti*, canaux qui, du fond de la matrice, vont aux ovaires.

Tronc, s. m. *truncus*, corps principal d'un végétal, partie qui soutient les branches; — partie du corps qui soutient la tête et les membres et qui renferme les cavités de la poitrine et du bas-ventre. Tronc *céphalique*, Chaus. artère carotide primitive. — Tronc *opisto-gastrique*, Chauss., tronc cœliaque. — Tronc *pelvi-crural*, Chauss.; artères iliaques primitives.

Trophioïde, adj. *trophiodes*, τροφιωδης, épithète donnée au dépôt de l'urine dans les fièvres malignes, Hippoc.

Trou, s. m. *foramen*, ce qui est percé, perforé; — trou *déchiré antérieur*; — trou *déchiré postérieur*, hiatus-occipito-pétreux, Chauss.; — trou *sous-pubien*, trou ovale obturateur, Chauss.; — trou *ovale*, etc.

Trousse, s. f. *theca*, étui ou portefeuille qui contient un assortiment d'instrumens de chirurgie les plus ordinairement employés.

Trousse-galant, s. m. maladie ainsi nommée, parce qu'elle abat les hommes les plus robustes en très-peu de tems. *V.* Choléra-morbus.

Trousseau, s. m. *fasciculus*, petit faisceau; — trousseau *musculeux*, *ligamenteux*, etc.

Trusion, s. f. *trusio*, de *trudere*, pousser avec violence; mouvement de *trusion*, par lequel le sang est porté du cœur à l'extrémité des artères.

Tryphère, s. f. de τρυφερος, délicat, nom d'un opiat composé de plusieurs ingrédiens et qui procure du calme et du soulagement.

Tryphon, s. m. τρυφωνος ημπλαστρος, nom d'un emplâtre dont plusieurs espèces sont mentionnées dans les auteurs de l'antiquité.

Tube, s. m. *tubus*, tuyau; tube ou canal *intestinal*; — tubes *lactés*, *tubuli lactis*, vaisseaux qui conduisent le lait au mamelon, etc.

Tubercule, s. m. *tuberculum*, de *tuber*, truffe; racine tubéreuse, petite tumeur, bosse, bouton, petite éminence; — points supurans dans le tissu du poumon, tubercules *pulmonaires*; — tubercules *quadrijumeaux*.

Tubéreux, euse, adj. *tuberosus*; *racine* tubéreuse, racine charnue, plus ou moins régulière, marquée de cicatrices d'où partent des radicules; le plus ordi-

rairement féculente, alimentaire; exemple, la pomme de terre.

Tubérosité, s. f. *tuberositas*, élevé en bosse comme une truffe, une racine tubéreuse, *tuber*; — éminence raboteuse d'un os; — tubérosité *de l'ischion*; tubérosité *occipitale*, etc.

Tubuleux, euse, adj. *tubulosus*, qui a la forme de tubes; *substance* tubuleuse du rein, partie du rein qui reçoit l'urine pour la transmettre dans les calices.

Tue-chien, *colchicum autumnale*, Linn. *V.* Colchique.

Tue-loup, *aconitum lycoctonum*. *V.* Aconit.

Tuméfaction, s. f. *tumefactio*, enflure considérable de quelque partie du corps, de l'*abdomen*, etc. ; de *tumeo*, j'enfle, *facio*, je fais.

Tumeur, s. f. *tumor*, Ογκος, Οιδημα, de *tumeo*, je m'enfle; enflure accidentelle ou contre nature de quelque partie du corps; un des effets de l'inflammation.

Tunique, s. f. *tunica*, enveloppe; toute production membraneuse qui enveloppe certains organes; — tunique *caduque*, *tunica decidua*, *filamentosa*, tissu lanugineux que présente l'extérieur du chorion, lorsqu'on a rompu la multitude des filamens au moyen desquels il est attaché à la matrice.

Turbith, s. m. *turpethum*, racine d'une espèce de liseron des Indes, *convolvulus turpethum*, Linn.; elle est purgative drastique.—Turbith *minéral*, oxyde de mercure jaune par l'acide sulfurique. — Turbith *nitreux*, oxyde mercuriel jaune par l'acide nitrique.

Turbith batard, espèce de *seseli* ou de *thapsia*.

Turbith blanc, *globularia alypum*. *V.* Globulaire.

Turbith végétal, *convolvulus turpethum*. *V.* Liseron.

Turgescence, s. f. *turgescentia*, surabondance d'humeurs; de *turgere*, s'enfler. *V.* Orgasme.

Turquette, s. f. *herniaria glabra*. *V.* Herniaire.

Tussilage, s. m. *tussilago*, pl. fam. nat. des flosculeuses.

T. pas d'ane, *T. farfara*, Lin. Syngen. Lieux humides. Sa fleur paraît au premier printems et avant la feuille, *filius antè patrem*. C. B. La feuille du pas-d'âne a été recommandée pour guérir les maladies scrophuleuses : sa fleur est adoucissante, pectorale.

T. Petasite, *T. petasites*, Linnée, vulgairement *herbe aux mites*, *herbe aux teigneux*. On emploie la racine de cette plante; elle est expectorante, diaphorétique.

Tuthie, cadmie des fourneaux, spode en grappe, *tuthia*, *spodium græcorum*, oxyde métallique en écailles voûtées qui s'attache aux parois des cheminées des fonderies. Cet oxyde est ordinairement formé de trois différens métaux, de zinc, de cuivre et d'étain; il est employé par les pharmaciens et entre dans quelques médicamens.

Tuyau, s. m. *tubus*, canal, conduit qui sert à la circulation ou à la progression des liquides.

Tyliome, s. m. *tylioma*, cal, durillon, cor, *voyez* ces mots; de τυλος, mot grec qui signifie la même chose.

Tyloma, s. m. *condyloma*, *tylus*. *V.* Callosité, durillon.

Tylosis, s. m. *trachoma*, *tylosis*, callosités qui se forment sur la surface interne des paupières.

Tympan, s. m. *tympanum*, *myringa*, μυριγξ, de τυμπανον, tambour, membrane sèche et presque transparente placée et tendue dans une châsse osseuse à l'extrémité du conduit auditif, qui sépare l'oreille externe de l'oreille interne.

Tympanite, s. f. *tympanites*, τυμπανιας, τυμπανιτες, *hydrops siccus*, νουσος ερυγματωδης, Hipp., de τυμπανον, tambour; gonflement de l'abdomen causé par l'accumulation de l'air ou des gaz dans les intestins ou dans le péritoine.

Type, s. m. *typus*, figure originale, forme première; de τυπος, modèle; — type *des fièvres*, l'état sous lequel elles se montrent et qu'elles conservent pendant toute leur durée.

Typhode, adj. *typhodes*, de τυφω, j'enflamme; espèce de fièvre ardente et continue, accompagnée de sueurs abondantes. *V.* Galien.

Typhomanie, s. f. *typhomania*, de τυφος, stupeur, et μανια, manie; espèce de frénésie léthargique et comateuse qui laisse aux malades le souvenir des impressions et de ce qu'il a éprouvé pendant la durée de cet état.

Typhus, s. m. de τυφος, stupeur, as-

soupissement ; fièvre accompagnée de malignité, de putridité et d'ataxie. Les modernes admettent deux espèces de *typhus*, le typhus *pétéchial*, ou qui est accompagné de pétéchies, qui comprend toutes les fièvres contagieuses, malignes, etc. ; le typhus *icterodes*, d'ικτερος, couleur jaune, comprend aussi plusieurs espèces de fièvres malignes, mais avec ictère ou couleur jaune de la peau : on pourrait rapporter à cette espèce la fièvre jaune d'Amérique. — Typhus *comateux*, *febris maligna*, *cum sapore* ; Sauvages ; fièvre pernicieuse intermittente saporeuse. Alibert.

TYRIASIS, τυριασις. *V*. TYRIE.

TYRIE, s. f. *tyria*, τυριασις, *lepra arabum*, *elephas*, espèce de lèpre ou d'éléphantiasis, accompagnée d'une transudation cutanée qui fait paraître cet organe comme s'il était couvert d'écailles ou comme la peau du serpent. *Voyez* OPHIASIS.

TYRION, s. m. τυριον, espèce d'emplâtre coloré en rouge avec l'humeur de la pourpre de Tyr, AEtius.

TYROSIS, s. m. τυροσις, concrétion du lait dans l'estomac ; de τυρος, fromage.

TYRRHÉNIQUE, s. m. *tyrrhenicus*, τυρρηνικον, nom d'un emplâtre auquel AEtius accorde les vertus les plus énergiques.

U.

ULCÉRATION, s. f. *ulceratio*, ulcère superficiel.

ULCÈRE, s. m. *ulcus*, ελκος, solution de continuité aux parties molles produite et entretenue par une cause interne ; — ulcères *atoniques*, *scorbutiques*, *scrophuleux*, *vénériens*, *dartreux*, etc.

ULTIMUM MORIENS. Haller et la plupart des physiologistes ont désigné par ces deux mots le dernier organe de l'économie qui conserve, après la mort, la faculté d'être sensible et contractile ; tels sont l'oreillette et le ventricule droits du cœur.

UMBILIC, s. m. *umbilicus*. *Voyez* OMBILIC.

UNCIFORME, adject. *unciformis*, en forme de crochet, *uncus*, crochu ; *os* crochu ou unciforme, *os* du carpe. *Voy*. CROCHU.

UNCINAIRES, s. m. pl. *uncinaria*, espèce de ver intestin, long, rond, à bouche molle, anguleuse. On les trouve dans les intestins du renard, du bléreau, etc.

UNGUIS, s. m. mot latin qui signifie ongle ; — nom d'un petit os situé dans l'orbite qui est mince et transparent, et que, pour cela, on a comparé à un ongle ; — maladie de l'œil. *V*. ONGLET, PTÉRYGION.

UNIFORME, adj. *uniformis*, qui a la même forme, le même mode, qui est réglé ; — *mouvement* uniforme, *régime* uniforme, etc.

UNISSANT, ANTE, adj. *uniens*, qui unit, qui maintient ; — *bandage* unissant, employé pour la réunion des plaies et pour la fracture de la rotule.

UN-OVISTES ou MONO-OVISTES, ceux qui croyent à la préexistence des germes et qui veulent que chaque œuf soit un petit hermitage habité par un solitaire inanimé dès le tems de la première fécondation et de l'existence de la femelle au sein de la matrice.

URATE, s. m. *uras*, d'ουρον, urine ; résultat de la combinaison de l'acide urique avec les bases salifiables.

UREDO, Linn. exanthêmes accompagnés de prurit, de démangeaison insupportable, opiniâtre, etc., d'*uro*, je brûle.

URÉE, s. f. *urea*, d'ουρον, urine ; matière excrémentitielle surchargée d'azote, le dernier terme de l'animalisation, tendant extrêmement à la putridité et qui se sépare de l'urine par le seul repos de cette liqueur excrémentitielle.

URÉTÈRES, s. f. pl. *ureteres*, d'ουρον, urine ; longs canaux membraneux, blanchâtres, cylindriques, dilatables, destinés à porter l'urine du rein dans la vessie.

URÉTÉRITIS ou URÉTHRITIS, s. f. inflammation des urétères.

URÉTÉROLITHIQUE (affection), adj. maladie causée par un calcul arrêté dans les urétères ; — *ischurie* urétérolithique ou calculeuse, Sauvage.

URÉTÉRO-PHLEGMATIQUE (affection),

adj. maladie causée par l'accumulation du mucus secrété par les parois internes des urétères ; — *ischurie* urétéro-phlegmatique, Sauvages.

Urétéro-stomatique (affection), adj. maladie causée par l'obstruction des canaux des urétères ; — *ischurie* urétéro-stomatique, Sauvages.

Urèthre, s. f. *urethra*, *fistula*, πορος ουρητικος, ουρηθηρ, d'ουρον, urine ; canal membraneux, cylindrique, de dix à douze pouces de long chez l'homme, d'un pouce de long chez la femme, et servant à conduire l'urine de la vessie au dehors, à conduire le sperme dans la matrice.

Urèthrelmintique (affection), adj. maladie de l'urèthre causée par des vers ; — *ischurie* urèthrelmintique, *ischuria urethralis verminosa*, Sauvages.

Uréthritique (affection), adj. maladie causée par l'inflammation de l'urèthre ; — *ischurie* uréthritique, Sauvages.

Uréthritis. *V.* Urèthéritis.

Uréthro-lithique (affection), adj. maladie causée par un calcul arrêté dans l'urèthre ; — *ischurie* uréthro-lithique, Sauvages.

Uréthro-hyménode (affection), adj. maladie causée par l'existence d'une membrane dans le canal de l'urèthre qui s'oppose au passage de l'urine ; — *ischurie* hyménode, Sauvages.

Uréthro-pyique (affection), adject. maladie causée par l'accumulation du pus dans le canal de l'urètre ou par la suppuration de ce canal ; — *ischurie* uréthro-pyique, Sauvages.

Uréthro-thromboïde (affection), adj. maladie causée par des grumeaux de sang accumulés dans le canal de l'uréthre ; — *ischurie* uréthro-thromboïde, Sauvages.

Urétique, adj. *ureticus*, qui secrète l'urine, qui appartient à l'urine, qui favorise sa secrétion et la fait couler. *V.* Diurétique.

Uriase, s. f. *uriasis*, affection calculeuse des voies urinaires. *Voyez* Lithiase.

Urinaire, adj. *urinarius*, qui appartient à l'appareil de la secrétion de l'urine ; — *voie* urinaire ; — *fistule* urinaire, maladie et canal conducteur de l'urine. *V.* Urèthre.

Urinal, s. m. *urinatorium*, vase à col incliné dans lequel les malades urinent commodément en restant couchés.

Urine, s. f. *urina*, *lotium*, ουρον, ουρεμα, liqueur excrémentitielle secrétée par les reins, déposée dans la vessie, jouissant de plusieurs propriétés qui lui sont propres et contenant un acide qui lui est particulier connu sous le nom d'urée ou d'acide urique. — *Consulteur* d'urine. *V.* Uromate.

Urineux, euse, adj. *urinosus*, qui est de la nature de l'urine, qui en a l'odeur. — *Fièvre* urineuse, fièvre produite par la résorbtion de l'urine dans la masse du sang et que M. le professeur Richerand a parfaitement décrite dans sa Physiologie. *Voyez* cet ouvrage, article digestion.

Urique, adj. *uricus*, nom d'un acide particulier qui se trouve dans l'urine de l'homme, crystallisé en couches striées, insoluble dans l'eau froide, très-peu soluble dans l'eau chaude, d'une couleur fauve, insipide, inodore, faisant souvent la base des calculs.

Uritides, s. f. pl. *uritides*, *margarites oculi*, espèces de pustules qui naissent sur la cornée et occasionnent une douleur brûlante ; d'*uro*, je brûle.

Urocrise, s. f. *urocrisis*, jugement que l'on porte sur l'inspection de l'urine ; d'ουρον, urine, κρινω, je juge.

Uromancie, s. f. *uromantia*, *urocriterium*, l'art de prédire, de connaître les maladies par l'inspection de l'urine ; d'ουρον, urine, μαντεια, divination, prophétie.

Uromante, s. m. consulteur d'urine. *V.* Uromancie.

Urorhée, s. f. *urorhœa*, écoulement de l'urine par une fistule du périnée ; d'ουρον, urine, ρεω, je coule.

Uroscope, adj. *V.* Uromante.

Uroscopie, s. f. *uroscopia*, d'ουρον, urine, σκοπεω, j'examine. *Voyez* Uromancie.

Urticaria ou Urticaire. *Voyez* Ortiée.

Urtication, s. f. *urticatio*, espèce de flagellation que l'on pratique avec des orties pour rappeler la chaleur naturelle de certaines parties, et comme rubéfiant ; d'*urtica*, ortie.

Usnée, s. f. *usnea*, pl. fam. nat. des algues.

U. humaine, *U. humana*, espèce de mousse qui croît sur les crânes des ca-

davres exposés en plein air; tels sont les crânes des hommes qui ont été pendus. On a introduit cette singulière plante dans la pharmacie et on la fait entrer dans quelques médicamens.

U. DES PLANTES, *tremella nostoc*. *V*. NOSTOC.

USTION, s. f. *ustio*, action de brûler, *urere*; — effet du cautère actuel: — torréfaction des médicamens. *V*. TORRÉFACTION.

USTULATION, s. f. *ustulatio*, action de faire sécher au feu une substance humide.

USUEL, ELLE, adj. *usualis*, dont on se sert ordinairement; *plantes* usuelles, *drogues* usuelles, etc.

UTÉRIN, INE, adj. *uterinus*, qui a rapport à la matrice, *uterus*, — *fureur* utérine, passion amoureuse très-violente, caractérisée par des regards, des propos et des gestes lascifs. *V*. HYSTÉRIE, NYMPHOMANIE.

UTÉROSTOME, s. m. *usterostomum*, d'*uterus*; la matrice, τομε, incision. *V*. HYSTÉROSTOME.

UTÉRUS. *V*. MATRICE.

UTRIFORME, adj. *utriformis*, qui a la forme d'un outre; — *abcès* utriforme. *V*. ŒDÉMOSARQUE.

UVÉE, s. f. *tunica uvea*, *aciniformis*, *uniformis*, membrane de l'œil située immédiatement sous la cornée, et qui ressemble, par sa noirceur, à la peau d'un grain de raisin; d'*uva*, raisin.

UVULAIRE, adj. *uvularis*, qui a rapport à la luette, *uvula*; — *glandes* uvulaires, etc.

V.

VACCIN, s. m. *virus vaccinum*, de *vacca*, vache, parce qu'on l'a découvert dans les cellules d'un bouton qui vient au pis des vaches affectées du *cowpox*; — liquide aqueux, albumineux, qui, inoculé sous la peau, produit un point inflammatoire suppurant, et dans les sujets faibles une fièvre générale et éphémère. — adj. le *bouton* vaccin, le *virus* vaccin.

VACCINATION, s. f. *vaccinatio*, inoculation de la vaccine.

VACCINE, s. f. *vaccina*, maladie particulière aux vaches dans certaines contrées de l'Angleterre, qui se manifeste par un bouton rempli de sérosité limpide et gluante, laquelle sérosité inoculée aux enfans, les préserve de la petite vérole.

VACCINER, v. a. *vaccinum inoculare*, pratiquer la vaccination.

VACCINIUM, s. m. *V*. AIRELLE.

VACIET, s. m. *vaccinium myrtillus*, Linn. *V*. AIRELLE.

VACILLATION, s. f. *vacillatio*, παραφορα, mouvement de ce qui vacille, des membres, des dents dans leurs alvéoles; — des idées, léger délire.

VAGIN, s. m. *vagina uteri*, αιδοιον, γυναικειον, κολπος γυναικειος, canal cylindroïde, membraneux, long de cinq à six pouces, d'un pouce de large, plus étroit chez les vierges que chez les femmes qui ont usé du coït ou ont eu des enfans, placé entre la vessie et le rectum, communiquant par une de ses extrémités avec la vulve, par l'autre avec la matrice, bouché chez les vierges et surtout dans l'enfance par l'hymen, que remplacent les caruncules myrtiformes qui n'en sont que les débris; de *vagina*, gaîne, fourreau.

VAGINAL, ALE, adj. *vaginalis*, qui a rapport au vagin; — qui ressemble à une gaîne, *vagina*; *tunique* vaginale du testicule. *V*. ELYTROÏDE.

VAGISSEMENT, s. m. *vagitus*, cri des enfans au berceau.

VAGUE, adj. *vagus*, indéfini, sans borne, qui n'est point fixé, qui erre; se dit des maladies qui n'ont point de siége fixe, qui attaquent indifféremment toutes les parties du corps; — *goutte* vague, *arthritis vaga*; — *vaisseaux*, *nerfs* vagues; — la *paire* vague ou la neuvième paire, nerf pneumo-gastrique, Chauss.

VAIRON, adj. *dispar oculis*; se dit de ceux qui ont la prunelle ceinte d'un cercle blanchâtre ou qui ont les yeux différemment colorés.

VAISSEAU, s. m. *vas*, tout ce qui est propre à contenir un liquide; — s. m. pl. longs canaux creux et remplis de sang, de

lymphe, de bile, etc., les vaisseaux du corps humain, les artères, les veines, etc.; — vaisseaux *capillaires*, — vaisseaux *déférens*, — vaisseaux *lactés*, — vaisseaux *préparans*, — vaisseaux *ombilicaux*, etc., etc.

VALÉRIANE, s. f. *valeriana*, pl. fam. nat. des dipsacées.

V. DIOÏQUE, *V. dioïca*, Linn. Mêmes lieux que la grande valériane; propriétés analogues à la suivante.

V. DES JARDINS, *V. phu*, Linnée. Plante cultivée dans nos jardins et dont les vertus sont assez analogues à celles de l'espèce officinale, mais moins prononcées.

V. MACHE, *V. locusta*, plante potagère, alimentaire; elle est adoucissante.

V. OFFICINALE, *V. officinalis*, Lin. Triandrie. Plante de nos bois marécageux; ses racines sont particulièrement recherchées; elles sont souverainement anti-spasmodiques, narcotiques, anthelmintiques, d'une odeur fétide.

V. GRECQUE, *Polemonium cœruleum*, Linn. Cette plante doit être rejetée de la matière médicale, n'ayant aucune propriété bien connue.

VALÉTUDINAIRE, adj. *valetudinarius*, *morbosus*, νοσωδης, νοσηματικος, infirme, malade, sujet aux maladies; de *valetudo*, santé.

VALGE, adj. *valgus*, βλαισος; se dit de ceux qui ont les jambes de travers ou les genoux déjetés en dedans ou en dehors.

VALIDE, adj. *validus*, *valens*, *robustus*, ερρωμενος, ευτονος. *Voy*. SAIN, ROBUSTE.

VALS, bourg du département de l'Ardèche; ses eaux minerales sont ferrugineuses, sulfatées et acidules.

VALVULE, s. f. *valvula*, petite porte; membrane ou soupape membraneuse qui empêche le reflux des humeurs dans leurs vaisseaux.

VAMPIRISME, s. m. *vampirismus*, Sauvages, espèce de d'Œmonomanie.

VANILLE, s. f. *epidendrum*, pl. fam. nat. des orchidées.

V. OFFICINALE, *E. vanilla*, Linn. Plante du Pérou, du Mexique; son fruit est une petite gousse applatie, coriace, contenant une pulpe roussâtre, pleine de petits grains noirs et luisans; la saveur en est âcre, l'odeur aromatique, balsamique et très-agréable.

VAPEUR, s. f. *vapor*, fluide élastique soutenu dans cet état par le calorique et qui se répand dans l'atmosphère sous la forme de nuage ou de gaz élastique. — *Bain* de vapeur, *vaporarium*, *œstuarium*, bain formé par les vapeurs de l'eau bouillante. — *Vapeurs*, affections hypochondriaques ou hystériques que les anciens attribuaient à des vapeurs qui s'élevaient de la matrice ou des hypochondres au cerveau.

VAPORATION, s. f. *vaporatio*, évaporation, dégagement de vapeurs; — fomentation avec des vapeurs.

VAPOREUX, EUSE, adj. *vaporosus*, qui cause des vapeurs, qui est sujet aux vapeurs.

VARICELLE, s. f. *varicella*, variolette, fausse variole, petite-vérole volante; phlegmasie cutanée souvent confondue avec la variole, et qui est caractérisée par une simple éruption pustuleuse, accompagnée d'inflammation et suivie d'une suppuration prompte.

VARICES, s. f. pl. *varices*, κιρσος, tumeurs sinueuses, inégales, molles, noueuses, indolentes, livides, noirâtres, formées par le sang veineux accumulé dans la cavité des veines dilatées et qui ont perdu leur ressort, paraissant surtout aux cuisses, aux jambes, au scrotum, etc.; — *plexus* variqueux; *corps* variqueux, *variciformes parastatæ*, Galien. *V*. PAMPINIFORME (plexus).

VARICOCÈLE, s. m. ou f. *varicocele*, *ramex varicosus*, tumeur du scrotum formée par des varices; de *varices*, et κηλη, tumeur. *V*. CIRSOCÈLE.

VARICOMPHALE, s. m. *varicomphalus*, tumeur variqueuse des vaisseaux du nombril; de *varices*, et ομφαλος, nombril.

VARICULE, s. f. *varicula*, *varix parva*, petite varice.

VARIOLE ou PETITE-VÉROLE, s. f. *variolæ*, *febris variolosa*, éruption cutanée générale, épidémique et contagieuse de boutons, puis de pustule arrondies qui se terminent par dessication, précédé d'un mouvement fébrile; — variole *discrète*, variole *confluente*.

VARIOLETTE, s. f. *V*. VARICELLE.

VARIOLIQUE, adj. *variolicus*, qui a rapport à la variole, *variolæ*; *virus*, *pustule* varioliques.

VARIQUEUX, EUSE, adj. *varicosus*, affecté de varices; — *vaisseaux* variqueux, *veines* variqueuses.

Vasculaire. *V*. Vasculeux.

Vasculeux, euse ou Vasculaire, *vascularis*, *vasculosus*, qui a rapport aux vaisseaux; — *tissu*, *membrane* vasculaires ou vasculeux.

Vaste, adj. *vastus*, qui a une grande étendue; se dit de certains muscles très-considérables; — vaste *interne*, vaste *externe*, portions du triceps de la cuisse.

Végétal, ale, adj. *vegetabilis*, qui végète, qui croît. — Végétaux, s. m. pl. *vegetabilia*, voyez Plante; — végétaux *nourrissans*, *veneneux*, etc.

Végétatif, ive, adj. *vegetativus*, qui végète, qui est dans l'état de végétation; — *force* végétative, — *âme* végétative, etc.

Végétation, s. f. *vegetatio*, développement, accroissement des végétaux, et par analogie, toute production morbifique semblable au végétal, les choux-fleurs, les fics, les crêtes, les bourgeons, etc.

Végéto-minérale, s. f. eau de Goulard ou acétite de plomb liquide.

Véhicule, s. m. *vehiculum*, de *veho*, je porte; tout ce qui sert à porter à faire passer plus facilement. — Les *artères* sont les véhicules du sang; l'*eau* est le véhicule d'une foule de substances que l'on y a fait dissoudre; l'*air* le véhicule des odeurs et des sons.

Veille, s. fém. *vigilia*, absence du sommeil, privation du sommeil dans le tems destiné à dormir; état du corps dans lequel les sens sont en action.

Veine, s. f. *vena*, φλεψ, conduit qui rapporte le sang des extrémités du corps au cœur, d'où il avait été porté par les artères.

Veineux, euse, adj. *venosus*, qui a rapport aux veines; — *canal* veineux, conduit de communication entre la veine ombilicale et la veine cave inférieure; — *sang* veineux.

Veinule, s. f. *venula*, φλεβιον, petite veine.

Vélar, s. m. *erysimum*, pl. fam. nat. des crucifères.

V. alliaire, *E. alliaria*; lieux ombragés et incultes, les haies. Cette plante est détersive, apéritive; elle répand, quand on la froisse, une odeur forte d'ail.

V. officinal, *E. officinale*, vulgairement *tortelle*, *herbe au chantre*, plante commune dans tous les endroits rocailleux et incultes; elle est âcre, stimulante, anti-scorbutique; elle est la base du sirop d'érysimum.

Vélocité, s. f. *velocitas*, rapidité, célérité, vîtesse; — vélocité *du sang*, *de la circulation*.

Velouté, s. m. surface hérissée de petits filets et qui la fait ressembler à du velours; telle est la surface interne de l'estomac, que l'on a appelé *membrane veloutée*, *membrana villosa*, et celle des intestins, *crassior*.

Velouté, ée ou Villeux, euse, adj. *villosus*, qui imite le velours; — *membrane* veloutée de l'estomac, *velamentum bombicinum*, *vermicularem crustam* de quelques auteurs.

Velu, ue, adject. *villosus*, qui est garni de longs poils.

Velvote, s. f. *antirrhinum* ou *anthirrhinum elatine*, Linn. *Voy*. Muflier.

Vénimeux, euse, adj. *venenatus*; se dit des animaux qui ont du venin.

Vent, s. m. *ventus*, ανεμος, météore aérien qui consiste dans un mouvement rapide de l'air. — Vent, *flatus*, *spiritus*, flattuosité, air renfermé dans le corps, *alvum cum multo spiritu reddere*, C. Cels. *V*. Flattuosité, Pet.

Venteux, euse, adj. *ventosus*, φισωδης, sujet aux vents; — *alimens* venteux, — *colique* venteuse, etc.

Ventilateur, s. m. nom d'une machine qui sert à renouveler l'air des appartemens malsains ou habités par des malades; de *ventilo*, je fais du vent.

Ventilation, s. f. action de ventiller. *V*. Ventilateur.

Ventosité, s. f. *ventositas*. *Voyez* Flatulence.

Ventouse, s. f. *cucurbitula*, vaisseau de métal, de faïence, de verre, pyriforme, dans lequel on met des étoupes enflammées et que l'on applique sur la peau pour y produire des ampoules et une irritation locale. On nomme cette opération ventouses *sèches*, et ventouses *humides*, quand on fait à la peau des scarifications pour en faire couler le sang.

Ventouser, v. a. *cucurbitulas admovere*, appliquer des ventouses.

Ventre, s. m. *venter*, *alvus*, γαστηρ, une des trois grandes cavités du corps, l'abdomen; — renflement d'un

muscle, sa partie charnue; — la matrice.

Ventriculation, s. f. *ventriculatio*, *ventriculosa passio*, η των κολιακων διαθεσις. *V.* Tympanite.

Ventricule, s. m. *ventriculus*, petit ventre; de *venter*, ventre. — Nom de l'estomac. — Cavité de certains organes, ventricules *du cœur*, *du cerveau*; — ventricule *supplémentaire*, *ventriculus succenturiatus*, nom donné au duodénum par quelques anatomistes.

Ventrière, s. f. large bande de linge pour soutenir le ventre des femmes enceintes ou des hydropiques.

Ventrosité, s. f. *V.* Physconie.

Vénéneux, euse, adj. *venenosus*; se dit des plantes qui renferment un venin, des poisons végétaux.

Vénérien, enne, adject. *venereus*, tout ce qui a rapport aux plaisirs vénériens ou de Vénus. — *Maladie* vénérienne, *voyez* Vérole. — *Chancre*, *tumeur* vénériens. — Celui qui est affecté de la maladie vénérienne. — *Hôpital des* vénériens.

Venin, s. m. *venenum*, *toxicum*, suc malfaisant de certains animaux, de certaines plantes.

Ventriloque, adject. *ventriloquus*, qui parle du ventre, de l'estomac; *venter*, ventre, *loqui*, parler. *V.* Engastrimythe.

Vénus, s. fém. *Venus*; αφροδιτη, divinité payenne, déesse de la beauté, de l'amour et de la volupté. — Nom du cuivre qui s'allie avec tous les métaux, se prostitue. — Nom de tous les plaisirs de l'amour; — *plaisirs de* Vénus; *mont de* Vénus. *V.* Pubis.

Vératre, s. m. *veratrum*, pl. fam. nat. des joncs.

V. blanc, *V. album*, Linn. Polyg. Plante des Alpes dont toutes les parties sont âcres et vénéneuses.

V. noir, *V. nigrum*, Lin. Propriétés analogues au précédent.

V. cévadille, *V. sabadilla*, Linn. Cette espèce est d'Amérique; son fruit se nomme *cevadille*; il est amer, âcre, brûlant, corrosif, émétique, drasticocathartique: on le réduit en poudre et cette poudre sert à détruire la vermine.

Verbosité, s. f. *loquacitas*. *Voyez* Loquacité.

Vercoquin, s. m. *phrenitis verminosa*, espèce de phrénésie dont on attribue la cause à un ver logé dans le cerveau.

Verd, Vert, Verte, adj. *viridis*, couleur verte, la quatrième des couleurs primitives du spectre solaire; — *vert de gris* ou *verdet*, *ærugo*, rouille de cuivre, oxyde vert de cuivre, carbonate de cuivre.

Verdet, s. m. verd de gris. *Voyez* Verd.

Verge, s. f. *penis*, *colis*, *membrum virile*, *priapus*, *virga genitalis*, *muto*, *veretrum*, *fascinus virilis*, *nervus*, *tentum*, *verbus*, *scopus*, *cercolia*, *sicula*, *mentula*, *hasta*, *cauda salax*, Σαθη, πεος, Αναγκαιον, Σαυνιον, ταυρος, Λεμας, εμβολον, Βαλανος, Ουρα, ερεβινθος, Μυκης, Σινος, Στημα, τυλος, Καπρος, Αιδως, Κωλη, φλεψ γονιμη, ψοα, κορκουτης, Ανδρεια, partie de l'homme et des animaux nécessaire à la génération, le membre viril.

Verge a berger, *dipsacus fullonum*. *V.* Gardère.

Verge d'or, s. f. *solidago*, pl. fam. nat. des radiées.

V. d. officinale, *S. virga aurea*, Linn. Syngén. Plante de nos forêts. Les feuilles entrent dans quelques composés pharmaceutiques.

Vergeté, ée, adj. *variegatus*, marqué de taches de différentes couleurs, de taches rouges et longues comme sont celles que font naître les coups de verges et la flagellation.

Vergetures, s. f. pl. *vibices*, taches longitudinales, parallèles, rouges, brunes, que l'on remarque sur le ventre des femmes qui ont eu plusieurs grossesses.

Verjus, s. m. *uva acerba*, *omphacium*, raisin vert; jus du raisin qui n'est pas parvenu à sa maturité; acide, astringent, rafraîchissant, assaisonnant.

Vermicelle, s. m. pâte d'Italie en forme de filamens dont on fait des potages très-restaurans et qui conviennent beaucoup aux convalescens.

Vermiculaire, adj. *vermicularis*, qui a quelque rapport aux vers, qui a un mouvement semblable à celui des vers. — *Mouvement* vermiculaire des intestins, *voyez* Péristaltique; — *appendice* vermiculaire du cœcum, — *éminences* vermiculaires du cerveau; — *pouls* vermiculaire, *voyez* Vermiculant; — *croûte* vermiculaire, *crusta vermicularis*,

membrane veloutée de l'estomac et des intestins.

Vermiculaire brulante, *sedum acre. V.* Joubarbe.

Vermiculant ou Vermiculaire, adj. *vermiculans; pouls* vermiculant, celui dont les mouvemens ressemblent aux ondulations que font les vers en rampant.

Vermiforme, adj. *vermiformis*, σκωληκοειδης; qui a la forme d'un ver; — *appendice* vermiforme du cœcum, du cerveau, *vermiformis processus, vermis cerebelli; protubérance* vermiforme. *V.* Vermiculaire.

Vermifuge, adj. *vermifugus*, nom des médicamens propres à chasser les vers du corps humain. *Voyez* Anthelmintique.

Vermillon, s. m. *purpurissum*, oxyde de mercure sulfuré rouge employé autrefois comme cosmétique ou comme fard. *V.* Cynabre.

Vermine, s. f. toute espèce d'insectes malpropres et incommodes, les pouls, les puces, les punaises, les morpions, les sirons, etc.

Vermineux, euse, adj. *verminosus*, qui est sujet aux vers, qui engendre des vers; — *ulcères* vermineux, ulcères qui engendrent des vers d'après l'opinion vulgaire.

Vermoulu, ue, adj. *cariosus, vermiculatus*, piqué, rongé de vers; état de quelques substances médicinales trop vieillies dans les pharmacies, de la racine de rhubarbe.

Vermoulure, s. f. *vermiculatio, caries*; vermoulure *des os. Voyez* Carie.

Vérole, s. f. variole, *las bubas*, mal de Saint-Mevius, de Saint-Sement, de Saint-Georges, de Sainte-Reine, de Saint-Evagre, de Saint-Roch, mal francais, mal de Naples, mal espagnol, etc. *pudendagra, mentulagra, mentagra, patursa* (*passio turpis saturnina*), mal vénérien, siphylis, etc., maladie contagieuse locale ou générale, connue en Europe vers la fin du quatorzième siècle, caractérisée par des chancres, la blennorrhagie, des bubons, des pustules, des excroissances, des exostoses, des douleurs ostéocopes, la carie, etc., etc.

Vérole (petite), s. f. *variolæ*, de *varius*, tacheté, marqueté. *Voyez* Variole.

Vérolé, ée, adj. qui est affecté de la maladie vénérienne, qui a la vérole.

Vérolette ou Vérette, s. f. *Voy.* Varicelle.

Vérolique, adj. *venereus*, qui appartient à la vérole; — *vérue* vérolique, synonime de vénérien.

Véronique, s. f. *veronica*, pl. fam. nat. des pédiculaires.

V. becabunga, *V. becabunga*, Lin. Plante de tous les lieux aquatiques; elle est amère, stimulante, anti-scorbutique.

V. officinale, V. male, thé d'Europe, Linn. Diandrie. Plante de nos forêts; elle est vulnéraire et entre dans la composition du Faltranck.

V. petit chêne, *V. teucrium*, Lin. Nos forêts, nos prairies, peu usitée, ne jouissant d'ailleurs d'aucune vertu.

Verre, s. m. *vitrum*, corps transparent et fragile produit par la fonte des substances métalliques, alkalines ou terreuses.—Verre *d'antimoine*, oxyde d'antimoine demi-vitreux; — verre *de Saturne*, oxyde de plomb vitreux. *Voyez* Litharge.

Verriculaire, adject. *verricularis*, αμφιϐληστροειδης. *V.* Amphiblestroïde.

Verrue, s. f. *verruca*, toute espèce d'excroissance de l'épiderme, les porreaux, les corps, etc. *Voy.* ces mots.

Verruqueux, adject. *verrucosus*, chargé, couvert de verrues.

Vers, s. m. pl. *vermis*, de *ver*, printems, parce que c'est dans cette saison qu'ils paraissent en plus grand nombre; espèces d'insectes sans ailes et sans pates, longs, grêles, divisés en anneaux bien distincts, dont le plus grand nombre d'espèces habite dans l'intérieur des autres animaux et portent le nom de *vers intestins*.

Vertébral, ale, adj. *vertebralis*, qui a rapport, qui appartient aux vertèbres.

Vertèbre, s. f. *vertebra*, de *vertere*, tourner; nom des vingt-quatre os qui composent l'épine du dos ou rachis, ou colonne vertébrale, et sur lesquels le tronc roule comme sur un axe ou un essieu.

Vertébré, ée, adj. qui a des vertèbres; — *animaux* vertèbrés, qui ont une colonne vertebrale; l'homme, les mammifères, les reptiles et les poissons.

Vertex, s. m. κορυφη, le sommet de la tête. *V.* Sinciput.

Vertige, s. m. *vertigo*, *giratio*, de *vertere*, tourner; tournoiement de tête avec ou sans obscurcissement de la vue; maladie dans laquelle on s'imagine que tous les objets tournent, comme cela arrive dans l'ivresse; — vertige *simple*, — vertige *ténébreux* ou scotomie. *Voy.* ce mot.

Vertigo. *V.* Vertige.

Vertu, s. f. *vis*, *potestas*, force, pouvoir, propriété des corps; — vertu *des plantes*, *herbarum potestas*, *des médicamens*, etc.

Verumontanum, s. m. *caput gallinaginis*, mot latin composé de *veru*, dard, broche, *montanum*, montagne; élévation, saillie que l'on remarque près de l'origine de l'urètre, à l'endroit où ce canal traverse la prostate; espèce de crête charnue qui se prolonge depuis le col de la vessie jusqu'à l'extrémité de la prostate où elle se termine en pointe.

Verveine, s. f. *verbena*, pl. fam. naturelle des gattiliers; περιστερον, *segminalis*.

V. officinale, *V. officinalis*, Lin. Diandrie. Plante commune dans tous les lieux incultes et surtout dans le voisinage des villes. Aucune plante n'a reçu plus d'éloges et ne les a moins mérités; cette plante n'a aucune énergie comme médicament: on peut regarder à peu près comme faux tout ce qu'en ont dit les anciens.

Vésanie, s. f. *vesania*, anomalie, irrégularité, névrose des fonctions des sens et de l'entendement, de la volonté, de la locomotion. M. le professeur Pinel a compris, sous le nom de vésanies, la plus grande partie des névroses des fonctions cérébrales.

Vesce, s. f. *vicia*, pl. fam. nat. des papillonacées.

V. cultivée, *V. Sativa*, Linnée, Diadelphie. Cultivée dans nos campagnes; ses semences sont alimentaires; leur farine est résolutive. ⊙.

V. fève, fève de marais, *V. faba*, Linn. Semences alimentaires; leur farine est très-résolutive. ⊙.

Vésical, ale, adj. *vesicalis*, qui appartient à la vessie, *vesica*; *artères* vésicales; *trigone* vésical, etc.

Vésication, s. f. *vesicatio*, formation de cloches et de vésicules sur la peau par l'action des remèdes vésicans; de *vesica*, vessie.

Vésicatoire, adj. *vesicatorius*, médicament irritant, remède topique qui, étant appliqué sur la peau, y fait lever des empoules et des vessies; de *vesica*, vessie.

Vésicule, s. f. *vesicula*, petite vessie; de *vesica*, vessie. — Vésicule *biliaire*, vulgairement le fiel. — Vésicules *séminales*, espèce de glandes ou de réservoirs membraneux placés à la base de la vessie et qui contiennent le sperme élaboré. — Vésicules *des poumons*, lobules dont la réunion constitue l'organe entier.

Vésicules de Sainte-Barbe, s. f. pl. *vesiculæ Sanctæ-Barbaræ*, nom que C. Pison donnait à la petite-vérole confluente maligne.

Vesse, s. f. *surdus et malè olens ventris flatus*, vent qui sort sans bruit du fondement.

Vesse-de-loup, s. f. *lycoperdon*, plante fam. nat. des champignons.

V. commune, *L. bovista*, Linné, Cryptogam. Ce champignon est vénéneux; il contient une poussière rousse qui est astringente et qui convient pour arrêter les hémorrhagies.

Vessie, s. f. *vesica*, κυστις, ουροδοχος κυστις, réservoir musculo-membraneux, conoïde, susceptible de dilatation et de contraction, situé dans la partie inférieure de l'abdomen et du bassin, entre le rectum, le vagin et le pubis, destiné à recevoir l'urine et à lui servir de réservoir jusqu'à son expulsion ou sa sortie.

Vestibule, s. m. *vestibulum*, cavité du labyrinthe de l'oreille interne dans laquelle s'ouvrent les canaux demi-circulaires.

Vêtement, s. m. *vestimentum*, vestes, habillement de l'homme; habit dont il se couvre pour préserver son corps du contact immédiat de l'air et des corps environnans.

Vétérinaire, adj. *veterinarius*, qui concerne les bêtes de somme, en latin *veterina*; — *art* vétérinaire, *médecine* et *médecin* vétérinaires. *Voyez* Hippiatrie.

Viable, adj. *vitalis*; *enfant* viable, *fœtus*, *partus vitalis*, enfant né avec assez de force pour faire espérer qu'il vivra; avant le septième mois un enfant est bien rarement viable.

Viande, s. f. *carnis*, chair dont on

se nourrit le plus ordinairement ; parmi toutes les viandes, celle de mouton est la plus animalisée.

Vibices, s. f. pl. *vibices*, marques sur la peau semblables à celles que font paraître les coups de verges. *V.* Vergetures.

Vibralité, s. f. *vibralitas*, balancement alternatif de tension et de relâchement de toutes les parties du corps ; — tremblement universel des parties de l'économie vivante.

Vibrant, ante, adj. *vibrans*, qui fait des vibrations, qui tremble sous les doigts ; — *pouls* vibrant, etc.

Vibration, s. f. *vibratio*, tremblement ou mieux tremblottement ; vibration des cordes d'un instrument, de la membrane du tympan frappée par les sons ; — mouvemens que l'on suppose partir des objets extérieurs pour se continuer de proche en proche et successivement jusqu'aux nerfs qui les perçoivent, jusqu'à la rétine, aux nerfs de l'oreille interne, etc.

Vice, s. m. *vitium*, αμωτημα, défaut, imperfection ; νοσος, παθος, maladie, vice des humeurs ; — disposition habituelle au mal.

Vichy, petite ville du département de l'Allier ; ses eaux minérales sont ferrugineuses, acidules et thermales.

Vicieux, euse, adj. *vitiosus*, enclin au vice ; — *humeurs* vicieuses.

Vicissitude, s. f. *vicissitudo*, variété, changement ; vicissitude *de l'atmosphère*, *des saisons*, etc.

Vic-le-Comte, petite ville à cinq lieues de Clermont, département du Puy-de-Dôme ; ses eaux minérales sont acidules, froides.

Vidanges. *V.* Lochies.

Vide, adj. *vacuus*, qui n'est pas rempli, qui n'est pas occupé ; *jours* vides, *vacui dies*, jours pendant lesquels il ne se fait point de crise, ou pendant lesquels les crises sont incomplètes, les jours pairs, le sixième, le huitième, le dixième, etc., opposés aux jours impairs ou médicinaux, *dies medicinales*, Hippoc.

Vidian, ane, adj. *vidianus*, de *Vidus* ou *Vidius*, médecin de Florence ; *conduit* Vidien ou ptérigoïdien, découvert par Vidius ; — *artère* vidienne, *nerf* vidien.

Vie, s. f. *vita*, βιος, état dont on ignore absolument la nature et dont on aperçoit seulement les effets ; collection de phénomènes qui se succèdent pendant un tems limité dans les corps organisés : Richerand, Physiologie.

Vieillard, s. m. *senex*, *annosus*, *vetulus*, qui a un grand âge. *Voyez* Vieux.

Vieillesse, s. f. *senectus*, le dernier âge de la vie, celui où les forces du corps et de l'esprit s'affaiblissent. — La vieillesse commençait chez les Romains avec la quarante-sixième année.

Vierge, s. f. *virgo*, παρθενος, fille qui a vécu dans une continence parfaite ; — tout ce qui est pur, qui n'a point servi ; — *métaux* vierges ; — *cire* vierge ; — *huile* vierge ; — *maladie* des vierges. *V.* Chlorose.

Vieux, Vieille, adj. *senex*, *annosus*, *œtate provectus*, *declivis*, âgé, qui est parvenu à la vieillesse.

Vif-argent, s. m. *argentum vivum*. *V.* Mercure.

Vigne, s. f. *vitis*, plante famille naturelle des vignes.

V. a vin, *V. vinifera*, Linn. Arbrisseau cultivé et dont le fruit, qui est un assemblage de baies disposées en thyrse, se nomme raisin.

V. de Judée, *solanum dulcamara*. *V.* Morelle.

Vigoureux, euse, adj. *validus*, *vegetus*, *vigens*, *valens*, *acer*, qui a de la force, de la vigueur, qui est fortement constitué, un homme vigoureux, *vir lacertosus*.

Vigueur, s. f. *vigor*, *robur*, *nervi*, etc., force pour agir, constitution ferme et robuste ; *vigueur* de l'âge, *œtatis viriditas*, *viridis œtas*.

Villeux, euse, adj. *villosus* ; *membrane* villeuse. *V.* Velouté.

Vin, s. m. *vinum*, Οινος, produit immédiat de la fermentation du suc de raisin. — Liqueur aromatique, chaude, restaurante, nourrissante, excitante, contenant de l'alkohol, un extrait, un mucilage, du tartre, etc. — Vins *naturels*, *acidules*, *alkoholiques*, *sucrés*, *amers*, *acerbes*, etc. ; vins *médicinaux*, vin d'*absinthe*, vin *anti-scorbutique*, vin *chalybé* ou *martial*, vin *émétique*, vin *fébrifuge* ou *de Seguin*, etc., etc. Vin *lithargiré*, union du vin avec l'oxyde de plomb qui lui donne une saveur sucrée, sophystication malheureu-

sement trop commune à Paris ; — vin *d'Hippocrate*, *vinum hippocraticum*, vin aromatisé, sucré et passé à la chausse d'Hippocrate.

Vinaigre, s. m. *acetum*, ὀξος, vin aigri par la fermentation acide, liqueur qui contient plusieurs acides, tels que l'acide acéteux, le tartareux, d'un très-grand usage en médecine ; — vinaigre *distillé*, voy. Acétique ; — vinaigre *aromatique*, *des quatre voleurs*, *scillitique*, *colchique*, *thériacal*, etc. ; — vinaigre *de Saturne*, acétite de plomb.

Vinetier, s. m. *berberis vulgaris*. *V*. Epine-vinette.

Viol, s. m. *vis illata puditiæ*, attentat que l'on fait à la pudeur d'une femme en la forçant à un commerce illicite.

Violat, adj. m. onguent dans lequel il entre de la violette.

Violée, adj. f. femme violée. *Voyez* Viol.

Violette, s. f. *viola*, ιον, pl. fam. nat. des cistes.

V. odorante, *V. odorata*, Linnée, Syngén. Plante de nos prairies, de nos haies ; ses racines sont un peu émétiques, ses fleurs sont adoucissantes, pectorales ; elles sont la base du sirop de violette.

V. pensée, *V. tricolor*, Lin. Plante cultivée dans nos jardins : on préfère, pour l'usage de la pharmacie, l'espèce sauvage, *V. arvensis*, qui naît dans tous nos champs ; c'est une plante rafraîchissante, pectorale. ⊙.

Violier, s. m. *cheiranthus*. *Voyez* Giroflée.

Viorne, s. f. *viburnum*, pl. fam. nat. des chèvre-feuilles.

V. obier, *V. opulus*, Linn. Pentandrie. Arbrisseau de nos forêts dont les fruits sont purgatifs.

V. laurier thin, *V. tinus*, Linn. Arbrisseau originaire des provinces du midi et cultivée dans nos jardins. Ses baies sont purgatives, drastiques.

Vipère, s. f. *vipera*, pour *vivipara*, de *vivus*, vivant, *pario*, je produis, reptile amphibie, vivipare. La vipère de notre pays, *coluber berus*, est le seul serpent vraiment dangereux ; sa morsure cause toujours des accidens graves ; il habite les bois, les marais, les côteaux secs et pierreux.

Vipérine, s. f. *echium*, pl. fam. nat. des boraginées.

V. vulgaire, *E. vulgare*, Linnée, Pentandrie. Plante commune dans tous les lieux incultes ; elle est rafraîchissante, émolliente, apéritive, etc.

V. de Virginie, *aristolochia serpentaria*. *V*. Aristoloche.

Virago, s. f. les Latins ont désigné par ce mot les femmes qui ont les traits, la voix et la démarche de l'homme.

Vireux, euse, adj. *virosus*, qui recèle un venin ; se dit des plantes. *Voyez* Vénéneux.

Virginal, ale, adj. *virginalis*, qui concerne la virginité ; — *lait* virginal, teinture de benzoin mêlée avec de l'eau et dont on se sert pour se blanchir le teint.

Virginité, s. fém. *virginitas*, état d'une personne vierge.

Viril, le, adj. *virilis*, qui appartient à l'homme *vir* ; — *membre* viril, *voyez* Verge ; — *âge* viril, âge entre la jeunesse et la vieillesse, l'âge d'homme fait.

Virilité, s. f. *virilitas*, âge viril ; — dans l'homme, la faculté d'engendrer.

Virulence, s. f. qualité de ce qui est virulent.

Virulent, ente, adject. *virulens*, qui est infecté de virus ; — *gonorrhée* virulente, blennorrhagie, catarrhe aigu de l'urètre ou du vagin, chaude-pisse, mal vénérien ; — gonorrhée bénigne, catarrhe simple et non vénérien de l'urètre ou du vagin.

Virus, s. m. mot latin qui désigne un vice caché, un germe contagieux ; — virus *variolique*, — *cancéreux* ; — *vénérien*.

Visage, s. m. *facies*. *V*. Face.

Viscéral, ale, adj. *visceralis*, qui concerne les viscères ; — *médicament* viscéral, qui a la vertu de fortifier les viscères.

Viscère, s. m. *viscus*, σπλαγχνον, de *vescor*, je me nourris, parce que les intestins reçoivent la nourriture, l'aliment. *Voy*. Entrailles.

Viscosité, s. f. qualité de ce qui est visqueux, gluant ; de *viscum*, glu.

Vision, s. f. *visio*, l'action de voir, sensation produite par les objets lumineux sur la rétine.

Visite, s. f. *medici ad ægrotum aditio*, action d'aller voir un malade, les visites du médecin, du chirurgien ;

— perquisition, recherche sur un cadavre, dans une pharmacie, etc.

Visqueux, euse, adj. *viscosus*, qui a de la viscosité.

Visuel, elle, adject. *visualis*, qui concerne la vue, qui appartient à la vue; — *rayon* visuel, *angle* visuel.

Vital, ale, adj. *vitalis*, qui appartient à la vie, qui lui est nécessaire; — *principe* vital, *fonctions* vitales; — *indication* vitale, *vitalis indicatio*, état des forces d'un individu; — indication *palliative*; — indication *curative*, etc., etc.

Vitet, s. m. *vitex*, pl. fam. nat. des gattiliers.

V. agneau chaste, *V. agnus castus*, Linn. Didynamie. Arbrisseau de nos provinces méridionales; ses feuilles ont été vantées comme un puissant antiaphrodisiaque; ses semences, que l'on nous apporte d'Italie, sont carminatives, emménagogues.

Vitilige, s. m. *vitiligo*, ἀλφος. *Voy.* Alphus. — Vitilige *blanche*. *Voy.* Éléphantiasis.

Vitré, ée, adj. *vitreus*, transparent comme du verre; — *humeur* vitrée, une des trois humeurs de l'œil; — qui a la consistance du verre; — *table* vitrée, *tabula vitrea*. *V.* Diploé.

Vitreux, euse, adj. *vitreus*, de la nature du verre, qui ressemble à du verre; — *humeur* vitreuse. *V.* Vitré.

Vitrification, s. fém. *vitrificatio*; conversion en verre de toutes les matières susceptibles de prendre cet état.

Vitriol, s. m. *chalcanthum*, nom générique des sels que les chimistes-médecins ont nommés sulfates; — vitriol *bleu*, sulfate de cuivre; — vitriol *verd*, sulfate de fer.

Vitriolique, adj. *chalcanthicus*, *vitriolicus*, qui appartient aux vitrioles, aux sulfates; — *acide* vitriolique, ou huile de vitriol (acide sulfurique).

Vivace, adj. *vivax*, *perennis*, qui vit longtems; — *plantes* vivaces, celles qui vivent un certain nombre d'années indéterminé; elles sont indiquées dans les catalogues par le signe représentatif de la planète de Jupiter, qui fait sa révolution autour de la terre en douze ans. (♃.)

Vivacité, s. f. *alacritas*, *celeritas*, promptitude à agir, à se mouvoir; ardeur des passions; — *ingenii acies*, prompte pénétration de l'esprit.

Vivant, ante, adj. *vivens*, *vivus*, *spirans*, qui jouit de la vie.

Vivifiant, ante, adj. *vitalis*, qui communique la vie; — *principe* vivifiant.

Vivification, s. f. action de vivifier.

Vivipare, adj. *viviparus*, de *vivus*, vivant, *pario*, je produits, j'enfante; — *animaux* vivipares, ceux qui mettent au monde leurs petits tout vivants; l'homme est un vivipare.

Vocifération, s. f. *vociferatio*, βοη, αναφωνησις, μεγαλοφωνια, Linn. cri douloureux, raucité de la voix.

Voie, s. f. *via*, route d'un lieu à un autre; — *premières* voies, *primæ viæ*, premiers conduits qui reçoivent les alimens; la bouche, l'œsophage, l'estomac, les intestins.

Voile, s. m. *velum*, cloison; voile *du palais*, *velum palatinum*, cloison formée par des muscles et qui est placée au fond de la bouche, à l'ouverture postérieure des fosses nazales.

Voix, s. f. *vox*, φωνη, le son qui sort de la bouche de l'homme et des animaux, et qui est articulé.

Volante, adj. f. *petite-vérole* volante. *V.* Varicelle.

Volanti, s. m. espèce de boulimie que Sauvages a caractérisée dans sa Nosographie.

Volatil, ile, adj. *volatilis*, qui s'élève en l'air sous forme de gaz ou de rosée par l'action du feu; — *sel* volatil, — *alkali* volatil.

Volatilisation, s. f. *volatilisatio*, action de volatiliser par le feu.

Volupté, s. f. *voluptas*, ηδονη, plaisir excessif des sens; — prurit, *voluptas dolorifica*.

Voluptueux, euse, adj. *voluptarius*, *voluptuosus*, qui inspire la volupté, qui aime la volupté; — *formes* voluptueuses, etc.

Volvulus, s. m. mot latin, de *volvere*, tourner, entortiller; maladie dans laquelle les intestins, convulsés par la douleur, s'entortillent les uns avec les autres. *V.* Iliaque.

Vomer, s. m. os qui ressemble au soc d'une charrue, *vomer*, un des os du nez.

Vomique, s. f. *vomica*, de *vomere*,

vomir ; amas de pus renfermé dans un kyste et formé dans les poumons à la suite des phlegmasies aiguës ou chroniques de ces organes, et qui, quelquefois, est rejeté de la poitrine par un vomissement qui devient périodique.

VOMIQUIER, s. m. *strychnos*, plante fam. nat. des apocyns.

V. NOIX VOMIQUE, *S. nux vomica*, Lin. Pentandrie. Plante des Indes orientales qui produit le fruit nommé *noix vomique*. *Voyez* ce mot.

V. FÈVE DE SAINT-IGNACE, *S.* ***. Indes orientales. *Voy.* FÈVE DE SAINT-IGNACE.

VOMISSÉMENT, s. m. *vomitus*, *vomitio*, expulsion violente par la bouche de ce qui est contenu dans l'estomac, accompagné de nausée, de spasme de l'estomac, d'agitation, etc., etc.

VOMITIF, IVE, adj. *vomitorius*, *vomitivus*, qui fait vomir. *Voyez* ÉMÉTIQUE.

VORACE, adj. *vorax*, qui mange avec avidité, qui dévore, carnassier; de *voro*, je dévore.

VORACITÉ, s. f. *voracitas*, *ingluvies*, avidité à manger, à dévorer toutes sortes de nourritures; gourmandise excessive; *esurigo*, Sauvages.

VOUTE, s. f. *camera*, *fornix*, ouvrage en arc dont toutes les parties se soutiennent les unes les autres; — faces concaves de quelques parties du corps; voute *du palais*, *du foie*; voute *à trois piliers*, espèce de voûte située entre les deux ventricules du cerveau.

VRAI, VRAIE, adject. *purus*, *verus*, *sincerus*, pur, qui n'est point falsifié; se dit des maladies sans complication, *voyez* LÉGITIME; — des plantes et des médicamens tels que la nature les a produits.

VUE, s. f. *visus*, sens par lequel on voit les objets.

VULNÉRAIRE, adj. *vulnerarius*, de *vulnus*, blessure, qui est bon pour la guérison des plaies, *voy.* TRAUMATIQUE; — vulnéraire *suisse*, *voy.* FALTRANK, — *espèces* vulnéraires, etc.

VULNÉRAIRE, s. f. *anthyllis*, plante fam. nat. des papillonacées.

V. OFFICINALE, *A. vulneraria*, Lin. Diadelphie. Plante de nos pâturages secs. On en a abandonné l'usage.

VULTUEUX, EUSE, adj. *vultuosus*, qui a la face très-rouge, bouffie, gorgée de sang comme cela a lieu dans quelques accès nerveux et surtout quand la respiration est pénible, dans l'orthopnée, l'apoplexie sanguine.

VULVE, s. f. *vulva*, de *valva*, porte, *pudendum muliebrum*, *cunnus*, *natura*, *muliebria*, *interfæmineum*, φυσις, χοιρος κλεις, σακανδρος, απορρητος, μυχος, γερρον, επισειον, ικταρ, etc., etc., ouverture longitudinale qui s'étend, chez la femme, depuis le pénil ou mont de Vénus jusqu'à l'anus; elle est bordée par les grandes lèvres, dont l'écartement fait entrevoir le clitoris, les nymphes, le méat urinaire et l'orifice du vagin; — vulve *du cerveau*, cavité particulière du cerveau placée au devant de l'adossement des couches obtiques.

VULVO-UTÉRIN, adj. qui appartient à la vulve et à l'utérus; — *canal* vulvo-utérin, le vagin, *voyez* ce mot.

W.

WATWEILER, petite ville du département du Haut-Rhin, au pied des Vosges; ses eaux minérales sont ferrugineuses, acidules et froides.

WISBADEN, ville d'Allemagne, à deux lieues de Mayence; ses eaux minérales sont sulfureuses et chaudes.

WORMIENS, adj. pl. *os wormiens*, *triangularia ossicula*, *triquetra ossa*, os surnuméraires du crâne placés ordinairement aux angles des sutures; de Wormius, nom d'un anatomiste qui, le premier, les a décrits.

X.

Xantoline, s. f. *santolina chamæcyparissus. Voyez* Santoline.

Xénexton. *Voyez* Zénéchdon.

Xéraphium, s. m. ξηραφιον, nom d'un médicament dont les anciens faisaient usage pour guérir les pustules de la tête et du menton.

Xérasie, s. f. *xerasia*; ξηρασια, maladie des cheveux qui les rend semblable à un duvet couvert de poussière et qui les empêche de croître; de ξηρος, sec.

Xérocollyrion, s. m. espèce de collyre sec; de ξηρος, sec, κολλυριον, collyre.

Xéromyre, s. m. *xeromyrum*, espèce d'onguent dessicatif; — tablettes pour faire des fumigations, etc.; de ξηρος, sec, μυρον, baume, onguent.

Xérophagie, s. fém. *xerophagia*, usage des viandes sèches; sorte de régime pratiqué chez les athlètes; de ξηρος, sec, φαγω, je mange.

Xérophthalmie, s. f. *xerophthalmia*, inflammation sèche de l'œil; de ξηρος, sec, οφθαλμος, œil.

Xérotribie, s. f. *xerotribia*, ξηροτριβια, friction sèche, Galien; de ξηρος, sec, τριβω, je frotte.

Xiphoïde, adj. *xiphoïdeus*, *cartilago mucronata*, *cartilago ensiformis*, *cartilago peltalis*, *cartilago scutalis*, de ξιφος, épée, ειδος, figure, ressemblance; nom de l'appendice du sternum (appendice xiphoïde), situé au sommet de l'angle obtus formé par la réunion des derniers cartilages des vraies côtes.

Xylobalsamum, s. m. rameaux de l'arbre qui porte le nom de baume de Judée; de ξυλος, bois, βαλσαμον, baume.

Xylocasse, s. f. de ξυλον, bois, *cassia*, canelle, *cassia lignea. Voy.* Canelle.

Xylocinnamome, s. m. ξυλοκινναμωμον, bois de canelle, canelle; de χυλον, bois, κινναμωμον, canelle.

Xyste, s. m. *xystus*, ξυστος, grand portique où s'exerçaient les athlètes chez les Grecs; — allées d'arbres ou promenades chez les Romains.

Xystre, s. m. *xyster*, espèce de rugine pour ratisser le périoste ou les os; instrument propre à scarifier l'œil; de ξεω, je rase, je racle.

Y.

Yawx, s. m. *yaw guineensium*, *epian* ou *pian* des Américains, maladie contagieuse et endémique en Guinée, qui attaque la peau, les aisselles, les parties génitales et l'anus et y forme des escarres, des fungus, etc.

Yèble, s. f. *sambucus ebulus. Voy.* Hièble.

Yerva, *aristolochia. Voyez* Aristoloche.

Yeux, s. m. pl. d'*œil*; — yeux d'*écrevisses* ou pierres d'écrevisses, *oculi cancrorum*, concrétions demi-sphériques qui se trouvent au nombre de deux, de chaque côté de l'estomac de l'écrevisse de rivière à l'époque où ce crustacé change de tête.—Concrétion dans l'état de carbonate calcaire à laquelle les anciens attribuaient des vertus cordiales et diurétiques; employée aujourd'hui comme absorbant.

Yeux de peuplier. *Voyez* Bourgeons.

Ypsyloïde, adject. *ypsyloïdes*, qui semble à l'υ (upsylon), lettre de l'alphabet grec; *os* ypsiloïde ou hyoïde. *Voy.* Hyoïde.

Yvraie, s. f. *lolium temulentum. Voy.* Ivraie.

Z.

Zarathan, ce mot arabe, employé par Avicennes, désigne le cancer des mamelles.

Zéa, s. m. *zea maïs*. *Voyez* Maïs.

Zédoaire, s. f. *kempferia*, pl. fam. nat. des balisiers.

Z. zerumbeth, *K. rotunda*, Linn. Monand. Plante des Indes dont la racine est renflée, aromatique, stimulante, stomachique et entre dans plusieurs composés pharmaceutiques.

Zélotypie, s. f. *zelotypia*, ζηλωσις, maladie de l'esprit; espèce de manie jalouse qui attaque les hommes et leur fait commettre les choses les plus extravagantes. *Voyez* entr'autres un exemple de zélotypie portée au dernier degré, cité par Akakia.

Zenechdon ou Zenexton, mot arabe que l'on doit traduire par *diarsenic*; médicament dans lequel il entre de l'arsenic; — zenechdon *helmontii*, amulette contre le venin du crapeau.

Zenicon, s. m. ζενικον, espèce de poison avec lequel les anciens Celtes ou Gaulois empoisonnaient leurs flèches et qui était extraordinairement actif.

Zéphyr, s. m. ζεφυρος, ζωηφορος, de ζωη, la vie, φερω, je porte; vent d'occident ou du S.-O., doux et agréable, dont le souffle semble ranimer la nature.

Zerzera ou Quercera, espèce de fièvre maligne.

Zestes, s. m. pl. écorce des fruits; — zestes *de citron*, première écorce de ce fruit imprégnée d'huile volatile et dont on fait un usage particulier dans les pharmacies.

Zinc, s. m. *zincum*, métal d'un blanc bleuâtre, sapide, odorant, lamelleux, crystallisable en petites aiguilles, très-bon conducteur du galvanisme, rangé, à l'état d'oxyde parmi les anti-spasmodiques et à l'état de sulfate parmi les vomitifs; peu employé à l'intérieur.

Zingibel, s. m. *amomum zingiber*, nom du gingembre chez les Indiens.

Zizanie, s. f. *lolium temulentum*. *V.* Ivraie.

Zoanthropie, s. f. *zoanthropia*, espèce de mélancolie dans laquelle les malades se croyent métamorphosés en quelque animal; de ζωον, animal, ανθρωπος, homme.

Zona. *Voyez* Zoster.

Zone ou Zona, *voyez* Zoster; zône *ciliaire*, *corona ciliaris*, couronne ciliaire, canal godroné; espace triangulaire formé par la membrane hyaloïde.

Zoogonie, s. f. *zoogonia*, la génération de tous les animaux, de ζωον, animal, γονη, génération.

Zoographie, s. f. *zoographia*, description des animaux en général; de ζωον, animal, γραφη, description.

Zoologie, s. f. *zoologia*, traité des animaux en général; de ζωον, animal, λογος, discours, traité.

Zoonate, s. m. *zoonas*, de ζωον, animal; nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide zoomique avec les bases.

Zoonique, adj. *zoonicus*, de ζωον, animal; espèce d'acide découvert par les chimistes modernes dans les substances animales.

Zoonomie, s. f. *zoonomia*, la science des animaux en général; de ζωον, animal, νομος, loi, règle.

Zoonomique, adj. *zoonomicus*, qui a rapport à la zoonomie.

Zoophytes, adj. pl. ζωοφυτοι, nom de certains animaux qui semblent tenir de la nature des animaux et des végétaux en même tems, επαμφοτεριζον φυτω και ζωω, Aristote. Ces animaux, quoiqu'extrêmement simples dans leur organisation, sont encore peu connus des naturalistes; quelques-uns sont employés en médecine; tels sont quelques madrepores, les éponges, les coraux; de ζωον, animal, φυτον, plante.

Zootomie, s. f. *zootomia*, anatomie des animaux en général; de ζωον, animal, τημνω, je dissèque.

Zopissa, s. f. de ζεω, je bous, πισσα, poix, poix bouillie; poix navale ou goudron que l'on détache des vieux navires et à laquelle on attribue des propriétés vulnéraires et astringentes.

Zoster, s. m. ζωστηρ, *zona ignæa*, *herpes*, *herpes zoster*, *erysipelas zos-*

ter, *erysipelas phlyctænodes*, érysipèle pustuleux, etc.; espèce de phlegmasie cutanée caractérisée par une légère tuméfaction ou rougeur pâle, sous la forme de ceinture, surmontée de pustules très-rapprochées, blanches ou rouge; par la chaleur, une douleur brûlante, un sentiment de tension.

Zotique, adj. *zoticus*; *faculté* zotique, faculté vitale, force vitale; de ζαω, je vis.

Zybeth, s. m. *zybethum*, *voy*. Civette, — *zybethum caballinum*, excrémens du cheval dont le suc, nouvellement exprimé, a été recommandé pour calmer les accès d'hystérie et d'épilepsie; — zybeth *occidental*, *zybethum occidentale*, nom que Paracelse donne aux excrémens humains.

Zygoma, s. m. *os* zygoma ou jugal, ou molaire ou de la pommette; de ζευγνυω, je joins, j'assemble.

Zygomatique, adject. *zygomaticus*, qui a rapport à l'os zygoma, *voyez* ce mot; — *muscles* zygomatiques, *risorii musculi*; — *muscle* grand zygomatique, grand zygomato-labial, Chauss.; — *muscle* petit zygomatique, petit zygomato-labial, Chauss.

Zygomato-auriculaire, Chauss. muscle antérieur de l'oreille.

Zygomato-maxillaire, Chaus. muscle masseter.

Zymologie, s. f. *zymologia*, traité de la fermentation; de ζυμη, levain, ferment, λογος, discours, traité.

Zymosimètre, s. m. espèce de thermomètre pour mesurer le degré de fermentation.

Zymotechnie, s. f. *zymotechnia*, traité de la fermentation; de ζυμη, ferment, τεχνη, art.

Zynizésis, s. f. Vogel, concrétion de la pupille, sans doute des humeurs qui la remplissent.

Zythogala, s. m. ζυθογαλα, boisson composée de bierre, ζυθος, et de lait, γαλα.

FIN.

BIOGRAPHIE MÉDICALE.

A

Aaron (d'Alexandrie), prêtre et médecin du 7e siècle, le premier qui ait parlé de la *variole* dans ses écrits.

Abano ou Abbano. *Voyez* Apono.

Abascantus, médecin lyonnais du 2e siècle, et dont Galien fait beaucoup de cas; il loue surtout son antidote contre la morsure des serpens, médicament qui porte le nom de son auteur.

Abbatius (Balde-Ange), médecin, né en Italie, auteur d'un ouvrage où l'on trouve d'assez bonnes observations, *de Admirabili Viperæ Naturâ et de merificis ejusdem facultatibus*.

Abeille (Scipion), chirurgien d'armée du 17e siècle. On a de lui une excellente *Histoire des Os*, — un autre ouvrage, intitulé *le Parfait Chirurgien d'armée*.

Abella, femme qui se rendit célèbre par ses connaissances en médecine. On a d'elle un traité sur l'*Atrabile, de Atrabile*. Elle est née à Salerne.

Abengnéfil, médecin arabe du 12e siècle, auteur d'un traité peu connu, *de Virtutibus medicinarum et ciborum*.

Abenzoar. *V.* Avenzoar.

Abicot (Nicolas), chirurgien, né dans le Gatinois, mort en 1624; il s'acquit une grande réputation: on a de lui un traité *sur la Peste* et d'autres *œuvres curieuses*.

Abiosi, médecin napolitain du 15e siècle. On a de lui un *Dialogue sur l'Astrologie*, ouvrage curieux mais peu utile.

Ablincourt. *V.* Bruhier.

Abou-Maher-Moussaben-Jasser, médecin arabe, auteur d'un cours de médecine qui, avant Avicennes, tenait le premier rang parmi les livres classiques.

Abou-Sahal, médecin du 11e siècle, enseigna la médecine à Avicennes, et composa, sur cette science, un ouvrage intitulé *Miat*, qu'il divisa en cent traités.

Aboul-Miamen-Mostapha a eu de la célébrité parmi les médecins arabes; il est surtout connu par des notes sur un livre arabe dont l'objet est de faire connaître en médecine les divers signes que peut offrir la physionomie. Cet auteur mourut l'an de J.-C. 1606.

Abu-Dschafard-Achmed-Ben-Ibrahim, médecin arabe, mort en 1080, auteur d'un traité, intitulé *Viaticum peregrinantium*, ou de la Connaissance et du Traitement des Maladies.

Acararius. *Voyez* Alsaharavius.

Accoramboni (Jérôme), médecin italien du 16e siècle, auteur de quelques traités philosophiques sur la médecine.

Achillini (Alexandre), médecin célèbre du 14e siècle, né à Boulogne. Il professa avec beaucoup d'éclat la philosophie et la médecine; il prit le surnom fastueux de *grand philosophe*. On lui attribue la découverte du marteau et de

l'enclume, deux osselets de l'ouïe ; il adopta les sentimens d'Averroès et fut rival de Pomponace. On a de lui différens ouvrages d'anatomie et de médecine peu estimés.

Acron ou Agron, médecin d'Agrigente, vivait 473 ans avant J.-C. Il fit allumer de grands feux pour purifier l'air et mettre fin à la peste qui désolait Athènes ; il pensait que le meilleur médecin est celui qui raisonne le moins. On croit qu'il fut le chef des empyriques.

Actuarius (Jean), médecin grec du 13e siècle, auteur d'une analyse des purgatifs doux, partisan de la médecine raisonnée, auteur d'un traité *de Diætâ* assez estimé. *Voyez Medicæ artis principes.*

Addington (Antoine), médecin anglais, admis à la faculté de médecine de Londres en 1756. On lui doit un traité *sur le Scorbut* avec une *Méthode de conserver l'eau douce sur mer*, et un traité *de la Mortalité des Bestiaux.*

Ader (Guillaume), médecin de Toulouse, du 17e siècle, auteur du traité *de Ægrotis et morbis evangelicis*, dans lequel l'auteur examine si l'on peut guérir par la médecine les maladies que Jésus-Christ guérissait par des miracles. — C'était un homme savant.

AEgidius, bénédictin d'Athènes, florissait au 8e siècle. Il écrivit sur les veines, les urines et sur les pouls : son ouvrage eut beaucoup de réputation ; il fut traduit en vers latins et attribué à un autre AEgidius.

AEgineta (Paul) ou Paul d'AEgine, né dans cette île dans le 7e siècle. Ses ouvrages, presque tous chirurgicaux, jouiront dans tous les tems d'une grande réputation ; il est le premier auteur qui ait fait mention de la vertu purgative de la rhubarbe.

Ælianus Meccius, médecin loué par Galien ; il fit usage contre la peste de la thériaque comme remède et comme préservatif.

AEtius Amidenus ou AEce, médecin d'Amide, ville de Mésopotamie, fit ses études à Alexandrie ; il excellait dans la pratique des opérations chirurgicales ; c'est le premier médecin chrétien qui nous ait laissé des écrits sur la médecine. On a de lui un recueil intitulé *Tetrabiblos* (les quatre livres), qui n'est qu'une compilation, que l'on a traduite en latin sous le titre de *Contracta ex veteribus medicina.*

Agnodice, jeune athénienne qui se travestit en homme pour aller entendre ceux qui enseignaient la médecine, et qui devint disciple d'Hiérophile. On fit abroger en sa faveur la loi qui défendait aux femmes l'exercice de la medecine.

Agricola (Georges), médecin allemand du 16e siècle, célèbre minéralogiste: son traité *de Re metallicâ* est un ouvrage du premier mérite.

Agricola (Georges-André), médecin, né à Ratisbonne en 1672, homme entiché d'opinions singulières sur la végétation des arbres et arbustes, qu'il prétendait produire en un instant, soutenant que tous les arbres étant plantés la racine en haut, ces racines doivent se changer en rameaux et se couvrir de feuilles et de fleurs. On a de ce médecin un ouvrage allemand sur la multiplication des arbres.

Agrippa (Henri-Corneille), né à Cologne en 1486, homme célèbre par ses vastes connaissances, son inconstance et la tournure singulière de son esprit. Il fut successivement militaire, médecin et astrologue : il publia divers écrits ; un, *de la Philosophie occulte* ; un autre, *de la Vanité des Sciences*. On a dit de cet écrivain : *nullis hic parcit ; contemnit, scit, nescit ; flet, ridet, irascitur, insectatur, carpit omnia. Ipse philosophus, dæmon, heros, Deus et omnia.*

Agron. *V.* Acron.

Ailhaud (Jean), d'abord chirurgien dans un petit village de Provence, se rendit célèbre par la suite par la fameuse poudre qui porta son nom et qui paraît n'être qu'un mélange de scammonée et de suie. Son traité sur l'*Origine des Maladies*, qui, selon lui, peuvent être guéries par son seul remède, est moins l'ouvrage d'un médecin observateur que celui d'un charlatan méprisable. On a encore publié plusieurs volumes de lettres de ses malades, dans lesquelles on lui prodigue les titres de *nouveau Salomon*, *de sauveur des hommes*, *de premier des médecins*. Ailhaud mourut en 1756.

Ailly (Pierre), chirurgien estimé de son tems ; il laissa un ouvrage encore recherché, *Traitement des Plaies d'armes à feu.* Ailly mourut en 1681.

Ajello (Sébastien), médecin fameux,

né à Naples dans le 16e siècle. Il publia une *Relation de l'horrible peste* qui, vers le milieu de ce siècle, ravagea le royaume de Naples; — un traité *sur le Catarrhe*, etc.

Akakia (Martin), professeur de médecine dans l'université de Paris, un des principaux médecins de François Ier, auteur d'une traduction de quelques traités de Galien, *Ars Medica quæ est ars parva*, — *de Ratione curandi*; — *akakia*, d'α privatif, κακια, méchanceté, malice, *sans malice*; nom que ce médecin portait auparavant.

Akakia (Martin), fils du précédent, auteur d'un traité intitulé: *Concilia medica.*

Akenside (Marc), poète et médecin anglais, né en 1721. On lui doit une dissertation inaugurale *sur l'Origine et la Croissance du Fœtus humain*, — quelques ouvrages de poésie qui n'ont qu'un faible rapport avec la médecine.

Alaime (Marc-Antoine), célèbre médecin sicilien du 17e siècle, premier médecin du roi de Naples. Il rendit aux Napolitains, affligés de la peste, les plus importans services. Il publia un traité *sur la Guérison des Ulcères*, — un discours *sur les Préservatifs des Maladies contagieuses*, etc.

Albert (le Grand), né en Souabe au commencement du 13e siècle, homme peut-être recommandable comme religieux, mais qui ne mérite aucune considération comme médecin ni comme auteur. On lui a attribué l'ouvrage ridicule *des Secrets*, auquel il n'a pas eu la moindre part. On dit que la place Maubert a reçu son nom d'Albert le Grand, parce que cette place a été longtems le rendez-vous de ses séances publiques.

Alberti (Salomon), médecin d'un très-grand mérite, né à Nuremberg en 1540, auteur d'un grand nombre de découvertes importantes en anatomie, consignées dans les ouvrages qu'il a publiés à ce sujet, mais qui sont oubliés dans les bibliothèques comme tous les livres anciens écrits sur l'anatomie.

Albin (Bernard-Weiss), célèbre médecin allemand, né en 1653; il a composé un grand nombre de traités sur diverses maladies. *Voyez Bibliothèque de Médecine ancienne et moderne*, par Carrère.

Albin (Bernard-Sigefroi), fils du précédent, professeur de médecine à Leyde, un des plus grands maîtres en anatomie, auteur d'un ouvrage d'anatomie descriptive où les muscles et les os sont représentés avec une grande exactitude.

Albucassis. *Voyez* Alsaharavius.

Albumazar, philosophe, médecin et astrologue du 9e siècle, arabe de nation, auteur de plusieurs ouvrages peu recherchés.

Alcadinus, médecin célèbre de Syracuse, professeur à Salerne. On a de lui un traité médical, *de Balneis puteolanis*. Il mourut dans le 12e siècle.

Alcméon, philosophe et disciple de Pythagore; il est le premier qui ait disséqué des animaux. Il était de Crotone.

Alcon, chirurgien célèbre par son adresse et ses immenses richesses, appelé par Pline *medicus vulnerum.*

Alderoti (Taddée), médecin florentin et le plus grand médecin de son tems; il professa avec éclat et avec beaucoup de méthode. Le Dante, dont il fut l'ami, le nomme *fils d'Hippocrate.*

Aldini (Tobie), médecin du cardinal Odoard-Farnèse, et auteur de la *Descriptio Plantarum horti Farnesiani.*

Aldrovande (Ulysse), professeur de médecine et de philosophie à Bologne, sa patrie, où il naquit vers l'an 1525. Il se rendit surtout célèbre par ses découvertes en histoire naturelle et par ses traités sur cette science, qui forment 13 volumes *in-fol.*

Alexandre (Trallien), médecin célèbre et philosophe du 4e siècle. La meilleure édition de ses œuvres est celle publiée à Lausanne par Haller, en 1748.

Alexandre (le paphlagonien), célèbre imposteur qui vivait sous l'empire de Marc-Aurèle, et qui s'attira des honneurs divins par les artifices les plus grossiers. Il mourut à Rome comblé d'honneurs par l'Empereur lui-même.

Alexandre (Nicolas), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Paris dans le 17e siècle, connu par deux ouvrages, 1° *la Médecine et la Chirurgie des pauvres*; 2° *Dictionnaire Botanique et Pharmaceutique.*

Alexandrini (de Neustain, Jules), né à Trente au commencement du 16e siècle, médecin de Maximilien II. On a de lui plusieurs ouvrages qui prouvent que sa doctrine était solide. C'est un des

premiers observateurs qui ait distingué les rapport qui existent entre les passions de l'âme et les maladies du corps.

ALGHISI (Thomas), célèbre lithotomiste florentin, né en 1669. On a de lui un traité *de Lithotomia*, une lettre à *Valisneri*, *de Vermi usciti per la verga*, etc.

ALI, fils d'Abbas, persan, surnommé *Magus*, pratiqua la médecine chez les Arabes au 10e siècle. Il se rendit célèbre par son cours complet de médecine, intitulé *Œuvre royale*, dont nous avons une traduction latine sous le titre *Almaleci, sive regalis dispositionis theoricæ*.

ALLIONE (Charles), célèbre docteur et professeur de Botanique à l'université de Turin, mort en 1801. Ses traités de *Matière médicale sur les trois Règnes de la Nature* sont très-savans et très-précieux à consulter.

ALMELOVVEN (Thomas-Jansson d'), médecin hollandais, auteur de l'*Hortus malabaricus*.

ALPAGO (André), médecin italien d'une grande renommée, vivait en 1554. Il passa en Orient pour y étudier l'Arabe et y retrouver Avicennes dans sa propre langue; il revint à Venise et y traduisit *Avicennes*, *Averroès* et *Serapian*, avec des observations.

ALPINI (Prosper), médecin et professeur de botanique à Padoue, né en 1553; il voyagea en Egypte pour acquérir des connaissances nouvelles en botanique. On a de lui: *de Præsagiendâ vitâ et morte*, ouvrage que l'illustre Boërhaave a fait imprimer à Leyde; — *de Plantis Ægyptiis*; — *de Rhapontico*; — *de Medicina Ægyptiorum*; — un excellent traité *des Baumes*.

ALSAHARAVIUS, ACARARIUS ou ALBUCASSIS, médecin arabe du 11e siècle, qui a publié divers ouvrages.

ALSTON (Charles), né en Ecosse, en 1683, professeur de botanique à Edimbourg; il attaque les écrits de Linnée dans son ouvrage *Tirocinium botanicum Edimburgense*. On a encore de lui *des Lectures sur la Matière médicale*, et d'autres écrits insérés dans les Essais de médecine d'Edimbourg.

AMBROSINI (Barthelemi), professeur en médecine et directeur du jardin botanique de Bologne, sa patrie. On a de lui: *Panacea ex herbis quæ a sanctis denominantur*; — *Historia capsicorum cum iconibus*; — *Theorica medicina*.

AMMONIUS, chirurgien d'Alexandrie, fit le premier l'opération de la pierre, ce qui le fit surnommer le *lithotome*.

AMPSINGIUS (Jean-Assuérus), professeur en médecine dans l'université de Rostock, au commencement du 17e siècle, auteur de quelques ouvrages, *Disputatio de calculo*; — *de Morborum differentiis*; — *de Dolore capitis disputatio*.

ANDRÉ (N.), né à Dijon en 1704, s'appliqua de bonne heure à la chirurgie, réussit dans cet art et occupa des places très-distinguées. On a de lui, 1° *Dissertation sur les Maladies de l'Urèthre qui ont besoin de bougies*; dans cet ouvrage il prouve la nécessité indispensable de ces instrumens; 2° *Observations pratiques sur les Maladies de l'Urèthre et sur plusieurs faits convulsifs*; 3° *des Maladies anti-vénériennes*; 4° *Nouvelles Observations sur les Maladies de l'Urèthre et de la Vessie*.

ANDROMAQUE (de Crête), médecin de Néron, inventeur de la thériaque, qu'il chanta en vers grecs élégiaques adressés à Néron. Il est le premier qui prit le titre d'*archiâtre*. *Voyez* ce mot dans notre Vocabulaire médical.

ANDRY (Nicolas), doyen de la faculté de médecine de Paris, médecin d'un caractère aigre et porté à la satire; il eut des démêlés très-vifs avec *Hecquet* sur la saignée. Nous avons de lui un bon *Traité sur la Génération des Vers dans le corps humain*; — *Traité des Alimens du carême*; — *Remarques sur la Saignée, la Purgation et la Boisson*; — *la Prééminence de la Médecine sur la Chirurgie*. — Andry mourut en 1742.

ANGELI (Balde). *Voyez* ABBATIUS.

ANTICIRE, nom d'un médecin à qui son habileté pour guérir la folie acquit une grande réputation; — nom d'une île de la mer Egée où croissait abondamment l'hellébore (*helleborus orientalis*), plante avec laquelle les anciens prétendaient pouvoir guérir la folie.

ANTONIUS (Musa). *Voy.* MUSA (Antonius).

APINUS (Jean-Louis), médecin, né en Franconie en 1668, professeur de physiologie et de chirurgie à Altorf. On a de lui, 1° *Febris epidemicæ anno*

1694 ; 2° *Fasciculus Dissertationum academicarum.*

Apollon (Horus, Intromantis). Apollon, fils d'Isis, celui à qui la fable attribue l'invention de la médecine. *Voy.* une savante dissertation sur les attributs de ce Dieu, insérée dans les Mémoires de la Société Médicale d'Emulation, tome 5.

Apollonides, médecin de l'île de Cos, très-honoré à la cour d'Artaxerce Ier, célèbre par ses intrigues avec *Amytis*, sœur de ce prince, et par leurs suites funestes.

Apono (Pierre d'), médecin piémontais du 13e siècle, connu par son avarice extrême, et qui était si odieuse qu'il s'attira l'inimitié de plusieurs personnes qui le firent mettre à l'inquision à l'âge de 66 ans ; il mourut pendant l'instruction du procès et il fut brûlé en effigie. On a de lui plusieurs ouvrages fort peu estimés ; 1° *Conciliator differentiarum Philosophorum et Præcipue Medicorum* ; 2° *Geomantia* ; 3° *Physionomia* ; 4° *Libellus de Venenis*, ouvrage traduit en français sous le titre de *Traité des Venins avec un Traité de Paracelse sur les vertus et propriétés merveilleuses des Serpens, Araignées, Crapauds et Cancres, avec la Cure des Taches ou Signes tirés du ventre de la mère.*

Apuleius Celsus, médecin, né en Sicile sous le règne de Tibère. On a de cet auteur, 1° *de Re rustica Selectorum, Libri xx* ; 2° *de Herbarum Virtutibus.* On prétend que ce dernier ouvrage n'est pas de lui.

Aquapendente. *Voyez* Fabricius (Jérôme).

Aquila (Jean), célèbre médecin, professeur à Padoue dans le 16e siècle. On estime son *Traité de la Saignée dans la Pleurésie.*

Aquilanus (Sebastianus), médecin italien du 16e siècle. On a de lui un traité *de Morbo gallico* ; — un traité *de Febre sanguineâ.*

Arabus, fils d'Apollon, fut regardé comme l'inventeur de la médecine.

Arantius. *V.* Aranzi.

Aranzi (Jules-César), médecin du 16e siècle, professa avec éclat la chirurgie à Bologne. On a de lui un *Traité des Fœtus* ; — des *Observations anatomiques sur les Tumeurs* ; — quelques *Commentaires sur Hippocrate.*

Arbuthnoth (Jean), médecin de la reine Anne d'Angleterre, jouit de beaucoup de réputation. On estime son *Traité de l'Action de l'Air sur le Corps humain* ; — son *Traité des Alimens* ; — son *Examen de l'Histoire naturelle de la terre de Woodward.*

Arcæus (François), exerça la chirurgie et la médecine en Espagne dans le 16e siècle. Nous avons de lui un traité de chirurgie sous le titre de *de Recta curandorum vulnerum ratione libri duo ; accessit ejusdem de febrium arandarum, ratione libellus.*

Arcella (Justinien), savant médecin de Naples du 16e siècle, auteur d'un traité estimé : *de Ardore urinæ et stillicidio, et de mictu sanguinis non puri.*

Arcet (Jean d'), né à Saint-Sever en Gascogne, vers le milieu du dernier siècle. On lui doit un mémoire très-intéressant sur l'action du feu sur différentes espèces de terres et de chaux métalliques.

Arcet. *Voyez* Darcet.

Archagatus, né dans le Péloponèse, le premier médecin grec qui vint s'établir à Rome, l'an 534 de la fondation de cette ville ; sa méthode simple et douce pour traiter les plaies, lui fit donner le surnom de *Guérisseur*, *Vulnerarius*, que la manière cruelle avec laquelle il traita ses malades dans la suite fit changer en celui de *Bourreau.*

Archidamus, médecin qui vivait environ dans le 15e siècle. Il préférait les frictions sèches aux frictions huileuses, prétendant que celles-ci brûlent la peau et la dessèchent.

Archigènes, médecin, né à Apamée en Syrie, et qui exerça son art à Rome sous Dioclétien, Nerva et Trajan. On regarde ce médecin comme le chef des *éclectiques* (*voyez* ce mot dans mon Vocabulaire). Il écrivit beaucoup sur la physique et la médecine ; il ne nous en est parvenu que des fragmens que l'on trouve dans Aëtius, *de Hiera*, *de Balneis naturalibus*, *de Spongiæ usu*, *de Insania*, *de Pectore suppuratis* ; *de Viperarum usu*, *de Pruritibus*, *de Lepra*, *de Cancris mammarum*, *de Fluxu muliebris*, etc.

Areagathus, médecin grec, vivait en 269 de Jésus-Christ. On le bannit de Rome pour avoir employé dans ses traitemens des moyens trop violens et au

dessus des ressources de la chirurgie à cette époque.

Arellan (Pierre-François), médecin et poète piémontais, né dans le milieu du 16e siècle. Nous avons de lui un ouvrage sur la pratique de la médecine, *Praxis arellana*, où il traite du régime et des médicamens; — un autre ouvrage sur la contagion de la peste, etc.

Aretée ou Aretæus de Capadoce, médecin grec de la secte des pneumatiques, vivait sous l'empire de Jules César ou de Trajan. Ce médecin était observateur et étudia toujours la nature; son style est concis et serré comme celui d'Hippocrate, ses descriptions sont exactes et claires; son ouvrage le plus estimé est son traité des maladies aiguës dont Boërhaave nous a donné une édition grecque et latine.

Argilla ou Argellata (Pierre d'), un de ceux qui ont le plus contribué à perfectionner la chirurgie en Italie; il est le premier qui ait proposé de traiter le *spina ventosa* par des moyens chirurgicaux. Mort à Bologne en 1423.

Argolus (André), médecin et mathématicien, né dans le royaume de Naples en 1570. Sa confiance aux prédictions astrologiques et la liberté de ses discours le firent chasser de Rome où il était venu s'établir; il alla à Venise où il jouit longtems de la plus grande considération et où il mourut. On a de lui *de Diebus criticis*; — *de Ægrotorum decubitus libri duo.*

Arias de Benavidès (Pierre), né en Espagne dans le 16e siècle. Il voyagea dans l'Amérique occidentale et publia un recueil d'observations curieuses sous le titre de *Secretos de chirurgia, especial de las enfermededas de morbo gallico, y mirrachia*, etc.

Aristote, surnommé le Prince des philosophes, naquit à Stagyre, ville de Macédoine, l'an 384 avant Jésus-Christ, le plus célèbre des philosophes de l'antiquité. Ses écrits sont connus de tous les médecins et ont souvent servi de base à leurs doctrines.

Arlaud. *Voyez* Arnaud.

Arlunus (Pierre-Jean), médecin du 16e siècle, né à Milan, jouit d'une grande réputation. On lui doit: *de Febre quartana commentarius*; — *de Faciliori alimento commentarius tripartitus*; — *de Balneis commentarius*; — *de Lotii difficultate*; — *de Articulari morbo*; — *de Asthmate*; — *de Supprimenda genitura lotio confusa*; — *commentatio vinum ne mixtum, an meracum, abnoxiis juncturarum doloribus magis conveniat.*

Arma (Jean-François), médecin du 16e siècle, né en Piémont, premier médecin du duc de Savoie, a laissé un grand nombre d'ouvrages, *de Pleuritide*; — *Paraphrasis in librum de venenis petri de albano*; — *de Vesicæ et renum affectibus*; — *Examen trium specierum hydropum*; — *quod Medicina est scientia et non ars*; — *Commentarius de morbo sacro*; — *Che il pane fatto con il decotto del riso non sei sano*; — *de Tribus capitis affectibus*, etc.

Armstrong (Jean), médecin écossais, vivait au commencement du dernier siècle. Apollon et Esculape le comblèrent de leurs dons; il était aussi bon poëte que bon médecin; il composa un poëme sur l'*Art de conserver la santé*, un autre sur l'*Economie de l'amour*, ouvrage très-indécent, mais châtié dans l'édit de 1772; — *Traité sur les moyens d'abréger l'étude de la médecine*; — *Essais de médecine.*

Arnaud ou Arlaud (Etienne), médecin du 14e siècle, auquel on attribue certaines tablettes qui, dans le tems, eurent la plus grande vogue, et qui ne sont autre chose que l'électuaire citrosolutif.

Arnaud de Nobleville (L.-Daniel), médecin, né à Orléans en 1701, auteur du *Manuel des dames de charité*, ouvrage dicté par la voix de l'humanité, le vrai trésor des pauvres, tandis que tant d'ouvrages de ce genre en ont été le fléau. Cet ouvrage est suivi d'un excellent traité sur la saignée, que tous les élèves doivent consulter; — *Histoire naturelle des animaux pour servir de continuation à la matière médicale de Geoffroy*; — *Description abrégée des plantes usuelles employées dans le manuel des dames de charité*; — *Cours de médecine pratique.*

Arnaud de Ronsil (Georges), membre de l'académie de chirurgie de Paris; ses ouvrages sont remplis de clarté et de profondeur. On a de lui une *Dissertation sur les hernies*; — une *Instruction simple sur les maladies de l'urètre et de la vessie*; — une *Dissertation sur les hermaphrodites*; — un *Discours sur l'im-*

portance de l'anatomie; — des *Mémoires sur l'état de la médecine et de la chirurgie en France et en Angleterre*; — des *Observations sur l'anévrisme*, — des *Remarques sur les effets de l'extrait de Saturne*. — La plupart de ces pièces sont en anglais. Ce médecin mourut à Londres en 1774.

Arnaud de Ville-Neuve, médecin du 13e siècle; entraîné par sa curiosité et la vivacité de son imagination, il effleura toutes les sciences et n'en approfondit aucune; il cultiva la chimie avec succès et découvrit l'esprit de vin, l'huile de thérébentine et les eaux de senteur.

Arneman, médecin allemand très-distingué et auteur de plusieurs ouvrages excellens, mort suicide en 1806.

Arnisæus (Henningus), médecin allemand, mort en 1633, professeur de médecine à Helmstadt, médecin du roi de Danemarck. On a de lui un traité *De lue venereâ*; — *Observationes anatomicæ*, etc.

Arragos (Guillaume), né en 1513, près Toulouse. On a de lui *Epistola de naturâ et viribus hydrargyri*. L'auteur y blâme le mercure comme un remède très-dangereux.

Artédi (Pierre), médecin suédois, né en 1705, fut longtems attaché à Linnée. Il fit plusieurs découvertes en histoire naturelle. *V. Bibliotheca ichthyologica* et *Philosophia ichthyologica*.

Asclépiade, médecin, natif de Pruze, en Bithynie, exerca son art à Rome du tems du grand Pompée; il rejeta les principes d'Hippocrate dont la doctrine n'était, selon lui, que la méditation de la mort. Il proscrivit presque tous les remèdes et surtout les remèdes dégoûtans; sa maxime était qu'il fallait guérir les malades *sûrement*, *promptement* et *agréablement*. Pline paraît faire assez peu de cas de ce médecin. Il mourut à Rome l'an 96 de J.-C. Il ne faut pas le confondre avec d'autres médecins qui ont porté ce nom.

Asclépiodotus, médecin qui jouit d'une grande réputation vers l'an 1500 de J.-C. Il rappela l'usage de l'hellebore blanc (*veratrum album*, Linn.) dans la médecine.

Asellius (Gaspard), médecin de Crémone. Il découvrit les vaisseaux lactés du mésentère, dont il publia les figures dans une dissertation, *de Lacteis venis*. Mort à Milan en 1628.

Astruc (Jean), docteur de la faculté de Montpellier, ensuite docteur de la faculté de Paris, puis médecin consultant de Louis XV, enfin premier médecin du roi de Pologne, Auguste II. La modestie, la politesse, l'humeur bienfaisante, la sagesse et la modération de ce grand homme le rendirent aussi recommandable que son savoir. Ses principaux ouvrages sont: *Origine de la peste*; — *de la contagion de la peste*; — *de Motu musculari*; — *de Morbis veneris*; — *Traité des maladies des femmes*; — *l'Art d'accoucher réduit à ses principes*; — *Lettre sur la conduite que durent tenir Adam et Eve à la naissance de leurs premiers enfans*; — *Dissertation sur l'immatérialité et l'immortalité de l'âme*; — des *Dissertations*; — des *Thèses*, etc.

Athénée, médecin de Cilicie qui florissait du tems de Pline; il soutenait que le *feu*, l'*air*, l'*eau* et la *terre* ne sont pas les vrais élémens, mais bien le *chaud*, le *froid*, le *sec* et l'*humide*, et un cinquième qu'il ne savait comment définir, mais qu'il appelle *esprit*, πνευμα, *pneuma*, ce qui fit donner à ses sectateurs le nom de *pneumatiques*.

Attalin (Claude-François), professeur en medecine, doyen de l'université de Besançon, mort en 1782, auteur de deux ouvrages, 1° *Lettre à un médecin de province sur les coups à la tête*; 2° *Institutiones anatomicæ*.

Aubert (François), né à Dormans en Champagne, en 1695, médecin des hôpitaux de Châlons-sur-Marne. On a de lui, *Discours sur les maladies des bestiaux*; — *Réponse aux écrits de M. Navier touchant le péritoine*, etc.

Aubert, médecin de Marseille et celui des pauvres. Sa vie est remplie d'actes de bienfaisances; il publia une savante *consultation sur la maladie noire*. Il mourut en 1782.

Aubery. *V.* Aubry (Jean).

Aubigné de la Fosse (Nathan d'), professa la médecine à Genève. On a de lui: *Bibliotheca chemica*; — *Carmen aureum et enigma*, etc.

1. Aubry (Jean), docteur-médecin et prêtre, voyagea en Orient, publia à Paris son *admirable quintescence* de Raymond de Lulle. L'enthousiasme que cet ouvrage inspira aux imbecilles valut à son auteur le blâme des gens sensés; Guy Patin le traita de misérable charlatan,

merus et ignarus nebulo. Tous les ouvrages qu'il publia ont un titre amphatique ; par exemple, celui-ci : *la Médecine universelle est véritable pour toutes sortes de maladies les plus désespérées* ; cet autre : *le Triomphe de l'arche et la merveille du monde ou la médecine véritable ressuscitée*. Mort en 1667.

2. Aubry ou Aubery (Jean), *Albericus*, médecin du duc de Montpensier, vivait au commencement du 17e siècle. On a de lui l'*Apologie de la médecine*, en latin ; —l'*Antidote de l'amour*, ouvrage curieux et savant.

3. Aubry (Jean-François), médecin, intendant des eaux minérales de Luxeuil ; il publia des élémens de médecine sous le titre bizarre des *Oracles de Cos*, augmentés, en 1781, d'une *Introduction à la thérapeutique de Cos*, ouvrage précieux pour les connaissances qu'il renferme.

Auduin de Chaignebrun, chirurgien des hôpitaux et armées du Roi de France. On lui doit des *cartes microcosmographiques* ou *Description du corps humain* ; — *Relation d'une maladie épidémique qui régna sur les animaux dans la Brie en 1757* ; — *Parallèle des différentes méthodes pour tailler* ; — *Lettre sur la cautérisation des plaies d'armes à feu*.

Augier. *Voyez* Dufot.

Aumont (Arnulphe d'), né à Grenoble en 1720, professeur royal de la faculté de médecine de Valence. On a de lui un *Mémoire sur une nouvelle manière d'administrer le mercure dans les maladies vénériennes* ; sa méthode consiste dans l'usage du lait des animaux frictionnés.

Auran (Joseph-François), né en Provence, auteur d'une dissertation sur une femme sans langue qui parlait : *Elinguis fœminæ loquela* ; — *des Tables des articulations des os*.

Aurélianus. *Voyez* Cœlius.

Aurifaber (André), médecin de Breslau du 16e siècle. On a de lui des notes érudites sur la première édition du *Cynosophion*, de *Phœmon* ou *Traité des maladies des chiens*.

Ausone (Jules), père du poëte de ce nom, fut le premier médecin de l'empereur Valentinien Ier ; c'était un philosophe vertueux, exerçant son art gratuitement. Il laissa plusieurs écrits qui ne nous sont point parvenus.

Auzeby (Pierre), chirurgien-dentiste, fixa son séjour à Lyon, et y publia, en 1772, un *Traité d'odontalgie*, qui fixa l'attention des gens de l'art.

Avenzoar ou Abenzoar, c'est-à-dire fils de Zoar, médecin qui fut surnommé le *Sage*, l'*Illustre* ; il naquit dans l'Andalousie et fut contemporain d'*Avicennes* et d'*Averroès* ; il s'adonna à la médecine, à la pharmacie et la chirurgie : il se fit un grand nom. On a de lui : *Rectificatio medicationis et regiminis* ; — un *Traité sur les fièvres*.

Averroès ou Ebn-Roslad, philosophe et médecin, fut surnommé le *Commentateur*, parce qu'il traduisit le premier Aristote en arabe. Il naquit à Cordoue, dans le 12e siècle, d'une famille illustre, et se signala autant par ses vertus que par ses lumières. Les historiens de la philosophie ont mis Averroès à la tête des philosophes arabes à cause de sa subtilité et de sa pénétration. Il écrivit sur la médecine et exerça peu cet art, disant « que la pratique de la médecine devait faire trembler un honnête homme. » Il mourut en 1216.

Avicennes ou Abu-Ali-Ebn-Jina, philosophe et médecin arabe, de Bochara en Perse, naquit l'an 980 de J.-C., avec les plus heureuses dispositions ; il apprit les belles-lettres, la philosophie, les mathématiques et la médecine avec la plus grande facilité. Il fut médecin du sultan *Cabous* et mourut de ses débauches à 56 ans. Nous avons de lui plusieurs ouvrages de médecine et de philosophie.

Ayala (Gabriel), né à Anvers au commencement du 16e siècle, médecin pensionnaire de la ville de Bruxelles, auteur de plusieurs ouvrages en vers latins sur la médecine : *Papularia epigrammata medica* ; — *Carmen pro vera medicina* ; — *de Lue pestilenti*, etc.

Ayrer (Melchior), médecin, mathématicien et chimiste, né à Nuremberg en 1520, auteur de plusieurs ouvrages sur la médecine peu estimés. Il y a plusieurs médecins de ce nom.

Azon, médecin du commencement du 7e siècle, a décrit un des premiers la petite vérole qui régnait de son tems en Arabie. On sait que cette maladie ne se propagea dans nos contrées que par la conquête des Sarrasins.

B.

Baccanelcius (Jean), médecin né à Reggio, dans le 16e siècle, homme contrefait, mais plein d'esprit et de lumières. Il a donné, 1° *De consensu Medicorum in curandis morbis libri quatuor*; 2° *De consensu Medicorum in Cognoscendis Simplicibus liber*.

Bacchetti (Laurent), médecin de Padoue, professeur de l'Université de sa patrie vers l'an 1688, auteur de plusieurs dissertations, une entr'autres sur la nature et la propriété des *acides* et des *alkalis*.

Bacchius (Jacques), médecin, a publié des *Commentaires sur les Epidémiques d'Hippocrate*; — *Choses remarquables concernant Hérophile et ceux de sa secte*.

Baccio ou Baccius (André), médecin italien, professeur de médecine à Rome et premier médecin de Sixte V. On a de lui plusieurs bons ouvrages : — *De Thermis*; — *De naturali Vinorum Historia*; — *de Venenis et Antidotis*; —*de Conviviis antiquorum*; —plusieurs ouvrages d'histoire naturelle. Ce médecin vivait en 1596.

Baccius ou Back (Jacques), médecin de Rotterdam, vivait dans le 17e siècle. On a de lui, 1° *Lettre latine sur la Pierre et la Gravelle*; 2° *Dissertatio de Corde in qua agitur de nullitate Spirituum, de Hematosi, de viventium calore*.

Bacher (Georges-Frédéric), de Thann dans la Haute-Alsace; il exerça la médecine dans sa patrie avec une sagacité qui lui valut beaucoup de réputation. On a de lui : *Précis de la Méthode d'administrer les Pilules toniques dans les Hydropisies* (ces pilules ont depuis porté son nom); — *Observations faites par ordre de la Cour sur l'Hydropisie et sur les effets des Pilules toniques*. Son fils (Alexandre-Philippe) a suivi la même carrière, et a publié sur les hydropisies un ouvrage plein de méthode.

Baciocchi (Jean-Dominique), médecin-chirurgien, exerça avec réputation en Italie. On a de lui un ouvrage intitulé : *Lettera intorno l'estrazione d'un calculo esistente satto la lingua*.

Back (Abraham), médecin Suédois, né en 1713, voyagea beaucoup et acquit de grandes connaissances. On lui doit plusieurs *Mémoires* intéressans, des *Dissertations*, des *Discours*, un traduction suédoise de l'ouvrage de Dimsdale sur l'*Inoculation*.

Backer (Georges), médecin de la maison du roi d'Angleterre, vivait au 18e siècle, auteur de plusieurs ouvrages : 1° *de Catarrho et Dissenteria Londinensi, epidemicis utrisque anno* 1762; 2° *Recherches sur les avantages de l'inoculation*; 3° *Essai sur les causes de la colique endémique de Devonshire*; 4° *Opuscula medica iterum edita*.

Bacmeister, deux médecins allemands de ce nom, Jean et Mathieu, auteurs de quelques ouvrages peu recherchés, vivaient au commencement du dernier siècle.

Bacon (Roger), franciscain anglais, né en 1214, surnommé le *Docteur admirable*. Bacon n'était pas médecin, mais ses ouvrages sur la Nature et sur l'Alchimie sont justement recommandables, et doivent être lus de tous les médecins; ils sont remplis d'expériences curieuses et intéressantes.

Bacquerre (Benoît de), médecin peu connu, auteur d'un ouvrage estimé ayant pour titre : *Senum medicus, quœdam prescribens observanda, ut sine magnis molestiis aliquò usque Senectus protrahatur*.

Bacuet (Paul), professeur de philosophie à Genève, en 1632. On a de lui : *Disputationes de causis, de materiâ, de mundo*; — *Hoseas ou l'Apothicaire charitable*.

Baersdorp (Corneille Van), médecin de Zélande, au service de Charles V. On a de lui : *de Arthritidis prœservatione et curatione*; — *Methodus universœ artis medicœ, formulis expressa ex Galenis traditionibus, quâ scopi omnes curantibus necessarii demonstrantur, in quinque partes dissecta*.

Bagard (Charles), médecin, né à Nancy en 1686, auteur de plusieurs traités intéressans; — *Histoire de la Thériaque*; — *Dissertation sur les trem-*

blemens de terre et sur les épidémies qu'ils occasionnent ; — Explication d'un passage d'Hippocrate sur les Scythes qui deviennent eunuques ; — Analyse des eaux de Contrexeville et de Nancy ; — Quelques mémoires ; — Une Matière médicale.

Baggaert (Jean), né à Flessingue vers l'an 1637, où il pratiqua la médecine avec succès. On a de lui deux ouvrages intéressans, mais écrits en flamand ; le premier traitant *de plusieurs sujets de chimie ;* — un *Traité de la petite-vérole et de la rougeole, dans lequel on montre les mauvais effets de la vieille méthode de tenir les malades chaudement au péril de les étouffer.*

Baglivi (Georges), docteur en médecine de Padoue, professeur de chirurgie et d'anatomie à Rome. Il jouit de la plus haute considération comme savant et comme praticien. On a de lui : *Praxeos medicæ ; — de Fibrâ motrice ; — Dissertatio de tarentulâ ; — Epistolæ medicæ*, etc. Baglivi mourut en 1707 âgé de 38 ans.

Baier (J.-Jacques), célèbre médecin, né à Jéna en 1677, auteur de plusieurs dissertations sur quelques espèces de plantes nouvellement découvertes ; *Horti medici acad. Altorf historia*, etc. ; — *Dissertations sur des plantes particulières.*

Baillie (Guillaume), médecin de Frédéric II, roi de Prusse, auteur d'un *Essai sur les eaux de Bath.*

Baillif (Roch), connu sous le nom de *La Rivière*, premier médecin de Henri IV. Ce prince lui fit tirer l'horoscope du dauphin, son fils, depuis Louis XIII. On a de lui un traité intitulé : *Demonsterion sive trecenti aphorismi continentes summam doctrinæ Paracelsicæ* ; — un traité *de la Peste.* Ces ouvrages sont peu estimés et fort peu connus.

Baillou (Guillaume de), médecin de Paris, né au Perche vers l'an 1538. Henri IV l'honora du titre de premier médecin du dauphin, son fils ; il argumentait avec tant de force qu'on l'appelait le fléau des bacheliers. La médecine lui doit de grandes obligations, il la débarrassa d'une foule de vaines théories qui embarrassaient son étude. Baillou était un vrai philosophe qui préféra toujours aux honneurs les douceurs de la vie privée. On a de lui : *consiliorum medicinalium libri duo ;* — traité *de Calculo.*

Bailly de Montaron (Pierre), chanoine et chancelier de l'université, mort à Orléans en 1775. On lui doit un ouvrage de médecine *sur les Vertus du cassis et sur les remèdes propres à guérir la goutte.*

Balamio (Ferdinand), sicilien, médecin de Léon X, auteur de plusieurs traductions en latin des *Opuscules de Galien.*

Balcet (Jean), prêtre et médecin du dernier siècle, auteur d'un traité intitulé : *Tractatus de morbis animi.* On lui doit la belle édition de la *Pharmacopée de Baudron.*

Baldinger (Ernest-Gottfried), célèbre médecin allemand et savant distingué, né en 1738. Pendant la guerre de sept ans il fut chargé d'un hôpital militaire ; il fut nommé ensuite premier médecin du landgrave de Hesse-Cassel, enfin professeur de médecine à Gottingue. On a de lui : *Traité des maladies qui règnent dans les armées ; — Magasin pour les médecins ; — Opuscula selecta medico-practica ; — Litteratura universæ materiæ medicæ alimentariæ, Toxilogiæ, pharmaciæ*, etc.

Ballexserd (N.-Jacques), citoyen de Genève, né en 1726, connu par un ouvrage intitulé : l'*Education physique des enfans.* Cette dissertation, couronnée par la société des sciences de Harlem, est remplie d'excellentes observations de physique et de médecine. David, médecin de Paris, y a joint des notes. Un autre ouvrage : *Quelles sont les causes principales de la mort d'un aussi grand nombre d'enfans* ? Moins estimé.

Banister. Deux médecins et chirurgiens anglais de ce nom, vivaient à peu près dans le même tems. On a de ces deux auteurs plusieurs ouvrages qui n'ont pas été traduits dans notre langue.

Banzer (Marc), né à Augsbourg en 1592, professeur de médecine à Wittemberg. On a de lui : *Fabrica receptarum*, ouvrage qui enseigne la manière de choisir, de préparer et de doser les médicamens ; — *Contraversarium medico-miscellanearum.*

Barba (Pierre), professeur de la faculté de médecine en l'université de Valladolid, premier médecin de Phi-

lippe IV, en 1621. On a de lui : *Vera praxis de curatione tertianæ stabilitur, falsa impugnatur, liberantur medici a calumniis*; — *Resunta de la materia de peste.*

Barbault (Antoine François), né à Paris, célèbre accoucheur, successeur de *Pujos* dans la chaire destinée à professer l'art des accouchemens; il professa avec éclat pendant vingt-cinq ans. Il mourut en 1784. Il publia : *Splanchnologie*; — *Principes de chirurgie*; — *Cours d'accouchemens.*

Barberet (Denis), né en Bourgogne vers le commencement du dernier siècle, médecin de la marine du département de Toulon. On a de lui : *Dissertation sur les rapports qu'il y a entre les phénomènes du tonnerre et ceux de l'électricité*, ouvrage couronné; — d'autres *Mémoires de physique*; — un *Mémoire sur les maladies des bestiaux.*

Barbette (Paul), médecin et chirurgien d'Amsterdam dans le 17e siècle, auteur de plusieurs ouvrages recueillis sous le titre d'*Opera omnia medica et chirurgica.*

Barbeu du Bourg (Jacques), médecin de l'académie de Stockolm et de celle de Philadelphie, né à Mayence en 1709, très-savant dans les langues mortes, très-versé dans son art, affable, compatissant, doué d'une douceur inaltérable, auteur de plusieurs ouvrages assez-peu estimés : *le Botaniste français*; — *Elemens de médecine en forme d'aphorismes*; — *Traduction des œuvres du docteur Francklin.*

Barbier (André), médecin, né à Vesoul dans le 17e siècle. On lui doit un traité intéressant : *Dissertation sur les eaux minérales découvertes aux Répes, près Vesoul.*

Barbuot (Jean), né à Flavigny en Bourgogne, mort en 1665, auteur d'un traité sur les eaux de Sainte-Reine près de Sémeur : *Fontis San-Reginalis, naturalis medicati, virtutum admirabilium in gratiam ægratantium explicatio.*

Barchausen ou Barchesen (Jean-Conrad), professeur de chimie à Utrecht, se distingua par la profondeur de ses connaissances; il avait parcouru l'Europe pour converser avec les chimistes les plus célèbres : il est mort en 1723. On a de lui : *Synopsis pharmaceutica*; — *Elementa chimiæ*; — un traité de l'*Origine et des progrès de la médecine*; — un *Recueil d'observations médicales.*

Barchesen. *Voyez* Barchausen.

Barisanus (François-Dominique), docteur en philosophie et en médecine dans le 17e siècle, était d'Albe dans le Mont-Férat. On a de lui : *Hippocrates medico-moralis ad utrumque, corporum scilicet et animarum, salutem accomodatus*; — *Tractatus de thermis valderianis prope Cuneum in pedemontio sitis.*

Barland (Hubert), médecin, né en Zélande, exerçait à Namur vers l'an 1530. Ami d'Erasme. — Auteur d'une traduction en latin de l'ouvrage de Galien *de Medicamentis paratu facilibus*; — *Epistola medica de aquarum destillatarum facultatibus.*

Barles (Louis), excellent praticien du 17e siècle. On a de lui : 1° *Nouvelles découvertes sur les organes de la femme servant à la génération*; 2° *Nouvelles découvertes sur les organes de l'homme servant à la génération.* Ces deux ouvrages peuvent être regardés comme une traduction de ceux de *Degraaf* sur le même sujet.

Barner (Jacques), né en Pologne en 1641. On a de lui un grand nombre d'ouvrages latins sur la chimie et sur la médecine qui n'ont pas été traduits : *Prodromus sennerte novi, seu delineatio novi medicinæ systematis, in quo quidquid à primis sæculis in hunc usque diem in arte prodiit Hippocratis, Galeni, Paracelsi, Helmontii, Sylvii, Willisii, etc., dogmata ex principiis anatomico-chimicis, examinantur, etc., etc.*

Baron (Hyacinthe-Théodore), né à Paris en 1686, professeur et doyen de la faculté de médecine. Il eut beaucoup de part à la *Pharmacopée de Paris.* Auteur d'une *Dissertation académique sur le chocolat, an Senibus chocolatæ potus?*

Baron (Théodore), docteur, régent de la faculté de médecine de Paris, né dans cette ville en 1715. On lui doit une édition du *Cours de chimie* de Lemery; — une édition de la *Pharmacopœa Fulleri, editio Castigatior*; — une dissertation *sur les Propriétés du sel de tartre*; — plusieurs écrits dans les Mémoires de l'Académie.

Baron (Hyacinthe), fils du précédent, doyen de la faculté de médecine

de Paris, mort en 1787. On a de lui : *Questions sur les maladies vénériennes ; — Usages de la faculté de médecine de Paris ; — Questions médicales, etc.*

Baronius ou Baronio (Vincent), savant médecin italien. On lui doit un traité estimé : *de Peripneumonia anno 1623, et aliis temporibus Flaminiane, alias que regiones populariter infestante.*

Barre (Pierre), médecin du dernier siècle, a publié quelques ouvrages : — *Traité sur l'abus de l'antimoine ; — de l'Usage de la glace ; — de Veris terminis partus humani.*

Barrère (Pierre), médecin de Perpignan, mort en 1755, observateur exact et bon praticien. On a de lui : *Dissertation sur la couleur des nègres, etc.*

Barry (Edouard), médecin anglais de la société royale de Londres, professeur de médecine en l'université de Dublin. On a de lui : *Traité des trois différentes digestions et évacuations du corps humain*, en anglais ; — *Traité de la phthisie pulmonaire ; — A Treatise on a consumption.*

Barthès (Paul-Joseph), né à Narbonne, docteur de l'université de Montpellier, auteur de plusieurs ouvrages estimés ; 1° *Dubia circa potestates medicamentorum* ; 2° *Oratio academica de principio vitali* ; 3° *Nova doctrina de functionibus naturœ humanœ.* Ce dernier ouvrage est rempli d'idées originales. Ce Barthès vivait vers le milieu du dernier siècle.

Barthès de Marmorions (P.-Joseph), né à Montpellier en 1734, reçut une éducation brillante et s'attacha particulièrement à l'étude des langues anciennes, étude dont il tira le plus grand parti par la suite ; il fit entrer dans ses travaux presque toutes les connaissances humaines, bien persuadé que l'étendue des rapports de la médecine avec ces sciences est immense et que le médecin est d'autant plus au niveau de ses augustes fonctions qu'il a plus de savoir et de raison que le commun des hommes. Barthès occupa plusieurs charges importantes ; il fut nommé, en 1761, professeur de l'école de Montpellier ; il devint pour cette école aussi célèbre que l'avaient été pour celles de Leyde, de Hall d'Edimbourg, *Boërhaave*, *Sthal* et *Cullen*. On a de Barthès quelques *Dissertations* soutenues sous sa présidence et principalement celle qui traite *de la Théorie de la mort ; — Mémoires* dans les Recueils de l'Académie, dans les Mémoires des savans étrangers ; — *Nouvelle mécanique de l'homme et des animaux ; — Discours sur le génie d'Hippocrate ; — Histoire des maladies goutteuses ; — Nouveaux élémens de la science de l'homme*, ouvrage plein de génie ; — *Consultations*, etc. Barthès mourut en 1806.

Barthius (Michel), médecin du 16e siècle, né en Saxe, distingué par ses poésies. On n'a de lui qu'un seul ouvrage sur la médecine, intitulé : *Véritatis Hippocratis et verorum medicorum physiologiœ de naturâ hominis.*

Bartholet (Fabrice), né à Bologne en 1588, médecin et anatomiste. On a de lui : *Anatomica descriptio, etc. ; — Encyclopœdia hermetico-dogmatica, sive orbis doctrinarum medicarum physiologiœ hygieinœ, etc. ; — de Hydrope pulmonum ; — Méthodus in dyspnœam.*

1er. Bartholin (Gaspard), né en 1585 dans la Scanie, reçu docteur à Bâle, exerça la médecine à Stockholm avec le plus grand succès. On lui doit beaucoup d'ouvrages de médecine et de physiologie, mais peu recherchés.

2e. Bartholin (Thomas), fils du précédent. On a de lui : *de Formâ et usa nivis ; — de Morbis biblicis ; — Dissertatio de passione Christi ; — de Usu flagrorum in re venereâ.* Ce médecin avait une idée très-étendue des vaisseaux lymphatiques ; il est partout aussi bon littérateur que grand médecin : c'était un grand anatomiste.

3e. Bartholin (Erasme), frère du précédent, se rendit célèbre par ses découvertes et ses écrits. On a de lui : *de Figura nivis dissertatio ; — de Naturœ mirabilibus ; — de Poris corporum et consuetudine ; — de Aëre.*

4e. Bartholin (Thomas), frère du précédent, né à Copenhague en 1616. On a de lui plusieurs ouvrages d'anatomie : *de Secundinarum retentione.*

5e. Bartholin (Gaspard), fils du précédent. On a de lui : *de Olfactus organo ; — de Fontium et fluviorum origine ex pluviis.*

Bartisch (Georges), chirurgien-oculiste à Dresde, né dans le 16e siècle. Il est auteur d'un ophthalmostat corrigé par Verduyn et d'un *Traité des maladies des yeux*, en allemand.

Baseillac. *Voyez* Cosme (frère).

On cessera de s'étonner de l'accueil qu'on a fait a l'Anatomie de Bartholin, quand on se rappellera qu'elle a été le seul livre classique qu'on ait suivi jusqu'à Verheyen. Eloy. Dict. [illegible]

Basile (Valentin), né en 1394, se livra à l'alchimie, puis à la médecine; il publia plusieurs ouvrages pleins d'originalité et de recherches; tels sont, par exemple : *Currus triomphalis antimonii; — Apocalypsis chimica*, etc. Basile passe pour le père de la chimie moderne et de la pharmacie chimique.

Bassiano (Lando), célèbre médecin de Plaisance, mort sur la fin du siècle dernier. On a de lui : *de Humana historia; — de Incremento; — Iatrologia.*

Bassius (Henri), né à Brême en 1690. On a de ce médecin-anatomiste; 1° *Disputatio de fistulâ ani feliciter curandâ*, thèse inaugurale dont Haller fit tant d'estime qu'il l'insera dans son Recueil de thèses chirurgicales; — *Tractatus de morbis venereis, etc.*

Bate (Georges), médecin anglais, né en 1608, mort premier médecin de Charles II. Il est connu par sa *Pharmacopœa Batteana.*

Bathurst (Rodolphe), médecin anglais mort en 1704. On a de lui : *Nouvelles de l'autre monde*, ouvrage écrit en anglais et dans lequel il donne l'histoire d'Elisabeth Green, qui, après avoir été pendue pour crime d'infanticide, fut portée à l'amphithéâtre d'anatomie et rappelée à la vie par les soins que le docteur Willis et lui prodiguèrent à cette malheureuse.

Baudeloque (Jean-Louis), célèbre accoucheur, professeur de l'école de médecine de Paris, mort en 1810. On a de lui : *Art des accouchemens*, ouvrage très-profond et plein d'excellentes vues; — *Principes sur l'art des accouchemens en faveur des sages-femmes.* Cet ouvrage, par demandes et par réponses, est le précis le mieux fait de tout ce que comporte cet art.

Bauderon (Brice), auteur d'une pharmacopée qui parut la première fois en français, Lyon 1588; puis ensuite en latin. Cet ouvrage a eu la plus grande vogue.

1. Bauhin (Jean), né à Bâle, ami de Gerner, mort en 1613. Son ouvrage le plus connu est son *Historia plantarum universalis; — de Plantis absyntii nomen habentibus.*

2. Bauhin (Gaspard), frère du précédent, né en 1560, premier médecin du duc de Wittemberg. On a de lui : *Institutiones anatomicæ; — Theatrum botanicum; — Traité des hermaphrodites; — Pinax theatris botanici.* Gaspard Bauhin était un homme savant, mais vain et présomptueux : on l'appelle dans son épitaphe le *Phénix de son siècle.*

3. Bauhin (Jean-Gaspard), fils du précédent; il suivit les traces de son père, professa à Bâle, sa patrie, et fut consulté d'une partie de l'Europe; il publia le *Théâtre botanique* de son père.

Baulat ou Beaulieu (Jacques), célèbre lithotomiste, né en Franche-Comté en 1651, connu depuis sous le nom de *Frère Jacques*; il voyagea beaucoup et eut partout des succès, quoique l'anatomie fut inconnue à ce téméraire opérateur. Il ne prenait aucun soin des malades après l'opération, disant : *j'ai tiré la pierre, Dieu guérira la plaie.* La méthode de Baulat passa en Angleterre et fut adoptée par Cheselden, qui la porta à sa dernière perfection; delà vient qu'elle fut appelée *l'opération anglaise.*

Bausch (Léonard), médecin, né en Franconie vers le commencement du 17e siècle, se rendit célèbre par ses commentaires sur Hippocrate : *de Locis in homine, de medicamento purgante, de usu veratri, de diætâ*, etc. Le fils du précédent (G.-Laurent), fonda, en 1652, l'académie des curieux de la nature.

Bayles (Guillaume), un des médecins du roi de Prusse Frédéric II, et membre des colléges de Londres de d'Edimbourg. On lui doit un *Essai sur les eaux de Bath* très-estimé.

Bayro (Pierre de), né à Turin vers l'an 1478, premier médecin de Charles III, duc de Savoie. On a de lui : *de Pestilentia et curatione; — de Medendis humani corporis malis enchyridion quod vulgò* veni mecum *vocant.*

Bazin (N.), médecin de Strasbourg, se livra avec succès à l'histoire naturelle. On a de lui divers ouvrages sur la botanique, entr'autres un *Traité sur l'accroissement des plantes.*

Bazzani (Mathieu), médecin, né à Bologne en 1674, a laissé un ouvrage intitulé : *de Ambiguè prolatis in Judicium criminationibus consultationes physico-medicæ nonnullæ.*

Beaupréau (Claude-Guillaume), membre de l'académie royale de chirurgie de Paris, s'attacha particulièrement à la connaissance des maladies des

dents et des gencives. Nous avons de lui : *Dissertation sur la propriété de la conservation des dents ; — Lettre à M. Cochois sur la maladie du sinus maxillaire.*

Beauvais (Charles-Nicolas), médecin, né à Orléans en 1745. Il eut peu de célébrité comme médecin ; il publia quelques écrits relatifs à sa profession : *Cours élémentaire d'éducation pour les sourds et muets ; — Dissertation sur la parole.*

Beccari (Jacques-Barthélemi), médecin, né à Bologne en 1682, professeur de chimie. On a de lui : *Lettre sur les feux follets ; — Dissertation sur l'intempérie de l'air et sur les maladies qui ont regné à Bologne en 1729 et 1730 ; — du Mouvement intérieur des fluides ; — de Longis jejuniis.*

Becher (Jean-Joachim), né à Spire en 1645, premier médecin de l'électeur de Mayence, puis de celui de Bavière. La fureur de ses envieux l'obligèrent de se retirer à Londres, où il publia plusieurs ouvrages intéressans sur la chimie et la minéralogie. Il est le premier qui appliqua la chimie dans toute son étendue à la philosophie et qui montra de quel usage pouvait être cette science pour expliquer la structure, le tissu et les rapports mutuels des corps. On cite surtout sa *Physica subterranea.*

Becker (Daniel), natif de Konisberg, premier médecin de l'électeur de Brandbourg, mort en 1670. Il a publié : *Commentarius de theriacâ ; — Medicus miocrosmus ; — de Cultrivoro prussinio ; — Observatio et curatio singularis ; — Theatrum sympatheticum.*

Beckett (Guillaume), chirurgien anglais, membre de la société royale de Londres. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur la chirurgie, écrits en anglais, trois *Dissertations sur l'antiquité de la vérole*. Mort en 1738.

Bedinelli (François de Paule), chirurgien, né dans le duché d'Urbin. On a de lui : *Epicrisis in errores quosdam vulgi ad veritatis amatores ; — Nuperæ perfectæ androginæ structuræ observatio.*

Begue de Presle (Achille-Guillaume le), né à Péthiviers, reçu docteur de la faculté de Paris en 1760, auteur de plusieurs ouvrages et d'un grand nombre de traductions. On lui doit entr'autres celle de l'ouvrage de Storck *sur l'Usage de la ciguë ; —* sur celui de l'*Aconit, de la jusquiamme et de la pomme-épineuse*, du même auteur ; — celui *sur les Maladies nerveuses* de Whytt ; — *la Médecine d'armée*, traduite de Monro ; — *Manuel des naturalistes pour Paris et ses environs*, ouvrage dans lequel on trouve un mémoire sur l'air, la terre, le sol et les maladies des habitans des environs de cette ville ; — *Avis aux Européens sur les maladies qui régnent dans les climats chauds.*

Behrens (Conrad-Bertauld), médecin, né dans la Basse-Saxe en 1660. On a de lui quantité d'observations insérées dans les mémoires de l'académie impériale d'Allemagne : *de Constitutione artis medicæ ; — Medicus legalis*, très-estimé et rempli d'observations neuves ; — *Selecta medica de medicinæ naturâ et certitudine ; — Selecta diætetica, etc.*

Behrens (Rodolphe-Augustin), fils du précédent, a publié ; — *Trias casuum memorabilium medicorum ; — de imaginario quodam miraculo in gravi oculorum morbo, ejusdem que spontaneâ atque fortuita sanatione.* Cette maladie de l'œil a été placée par Maugeron parmi les miracles du diacre Pâris.

Belchier (Jean), chirurgien anglais, étudia sous Chelseden ; il inséra dans les Transactions philosophiques plusieurs mémoires très-intéressans.

Belisario (Louis), médecin de Modène, du 16e siècle, laissa plusieurs ouvrages dont le plus remarquable est un *Traité de l'odorat.*

Bellacatus (Louis), né à Padoue, mort en 1575, professa avec succès, pendant trente ans, dans l'université de Padoue. On a de lui des *Consultations médicales*, des *Leçons de médecine pratique*, avec des notes de Welschius.

Bellagatta (Ange-Antoine), né à Milan en 1704. On a de lui des *Lettres philosophiques ; — Entretien physique sur les malheurs de la médecine, etc.* Ces ouvrages sont en italien ; l'auteur ne s'y montre pas libre de certains préjugés peu à la mode aujourd'hui.

Bellet (Isaac), médecin de Paris, mort en 1778, devient inspecteur des eaux minérales de France. On a de lui un traité *sur le Sirop mercuriel*, connu sous le nom de *Sirop de Bellet ; —* un traité sur le *Pouvoir de l'imagination des femmes enceintes.*

Bellini (Laurent), médecin de Florence, né en 1703, médecin du grand-duc. On a de lui : *Exercitationes anatomicæ* ; — *Opuscula de motu cordis*, etc. Bellini fit quelques découvertes en anatomie, il introduisit une théorie sur les fièvres qui fut longtems reçue dans les écoles d'Italie.

Belloc (J.-J.), chirurgien à Agen, mort en 1808, exerça avec le plus grand succès. Il publia *plusieurs Mémoires* sur son art, qui furent couronnés ; — *Cours de médecine légale* ; — *Topographie du département de Lot et Garonne*, ouvrage que tout médecin doit consulter comme approchant de la perfection.

Belon (Pierre), docteur en médecine de la faculté de Paris, né en 1518 ; il voyagea en Judée, en Grèce et en Arabie. On a de lui un traité d'histoire naturelle très-estimé.

Béloste (Augustin), chirurgien célèbre, né à Paris en 1654, publia un traité sous le titre de *Chirurgien de l'hôpital et manière de guérir complétement les plaies*. Il publia une suite à cet ouvrage dans laquelle on trouve des observations importantes sur les effets du mercure et sur ses combinaisons ; — *Traité du mercure*. — Le premier ouvrage a été traduit dans toutes les langues de l'Europe. Ce Béloste est l'inventeur des fâmeuses pilules qui portent son nom, mais dont la composition n'est plus un secret.

Bencius ou de Benciis (Hugues), autrement dit Hugues de Sienne, du nom de sa patrie, où il naquit au 15e siècle. On a de lui plusieurs savans commentaires sur Hippocrate et Avicennes : *Consilia saluberrima ad omnes ægritudines*.

Benedetti (Alexandre), médecin de Véronne, auteur d'un livre d'*Aphorismes de médecine* ; — d'un *Traité sur les causes de la peste*, etc. ; — *de Medici, atque ægri officio, libellus* ; — *de Omnium à vertice ad plantam morborum signis, causis, differentiis, indicationibus, et remediis*, etc.

Benedetti (Jules-Cœsar), d'Aquilée, médecin à Rome, mort en 1656. On a de lui : *de Pepasmo seu coctione quæstiones ad mentem Hippocratis* ; — *de Loco in pleuritide*.

Benedictus (Jean), médecin allemand, écrivait du tems de Sigismond, premier roi de Pologne. On a de ce médecin : *Libellus novus de causis et curatione pestilentiæ* ; — *Regimen de novo et prius inaudito morbo, quem passim anglicum sudorem, alii gurgeationem appellant*, etc.

Bénévoli (Antoine), médecin, né dans le duché de Spolette en 1685. On a de lui plusieurs ouvrages écrits en Italien : *Lettera sopra la cataratta gleucomatosa* ; plusieurs autres ouvrages sur les maladies des yeux et sur d'autres maladies du ressort de la chirurgie.

Benini (Vincent), né à Cologne en 1713. On lui doit des notes latines sur le texte de *Celse* ; — une traduction en vers *sciolti* de la *Syphilis de Fracastor*.

Bennet (Christophe), médecin anglais, né en 1614, fâmeux par sa pratique et par ses écrits. Son ouvrage, intitulé *Theatri tabidorum, seu exercitationes quibus alimentorum et sanguinis vitia deteguntur in plerisque morbis*, est un chef-d'œuvre.

Benvenuti (Joseph), savant et laborieux chirurgien italien, vivait dans le milieu du 18e siècle. On a de lui : *Dissertationes et quæstiones medicæ magis celebres* ; — *Réflexions sur les avantages de l'exercice de l'équitation*, en italien ; — *Dissertatio physica de lumine* ; — *de Rubiginis frumentum corrumpentis causâ et medelâ* ; — *Observationum medicarum, quæ anatomiæ supestructæ sunt liber*.

Berengarius (Jacob), connu sous le nom de *Berenger de Çarpi*. *Voyez* Carpi.

Bergen (Charles-Auguste de), né à Francfort sur l'Oder en 1714, suivit longtems les leçons de Boërhaave. On a de lui divers ouvrages d'anatomie où il s'occupe principalement de l'étude du cerveau et des nerfs ; — une physiologie calquée sur les *Institutiones* de Boërhaave, son maître.

Berger (Jean-Godefroy), médecin de Frédéric-Auguste II, roi de Pologne, naquit en Saxe en 1659. Les ouvrages de ce médecin ont paru sous le titre de *Physiologia medica* ; — *de Thermis carolinis commentatio, quâ omnium origo fontium calidorum item que acidorum, ex pyrite ostenditur*.

Berghen (Gérard van), médecin-juré d'Anvers, mort en 1583. Il fit beaucoup de recherches sur la guérison des maladies les plus rebelles ; telles que la

peste, le calcul; il a publié des traités sur ces maladies. On a de lui : *de Herbâ panaceâ*; — *de Dolore penis*, ouvrage imprimé dans ses Consultations.

Bermingham (Michel), né à Paris, membre de l'académie royale de chirurgie de cette ville. On lui attribue : *Manière de bien nourrir et soigner les enfans nouveaux-nés*, etc.

Bernard (Jean-Etienne), né à Berlin en 1718, savant médecin, savant helléniste. Nous avons de lui des notes savantes sur plusieurs traités des maladies décrites par des auteurs grecs. On cite son *Theophanes nonnus, de curatione morborum*. — Un autre médecin de ce nom (J.-B.) a donné un *Traité de l'hydraulique du corps humain*, avec figures.

Bernier (Jean), médecin, né à Blois vers le milieu du 17e siècle. Ses *Essais de médecine* sont remplis de plaintes outrées contre ses confrères et sont en général mal écrits. Ménage appelle ce médecin *Vir levis armaturæ*.

Bertin (Exupère-Joseph), docteur en médecine de la faculté de Paris, né en 1712; il fut membre de l'académie des sciences et médecin du hospodar de Valachie. On a de lui une *Ostéologie*.

Bertino (Georges), médecin italien du 16e siècle. On a de lui un *Cours de médecine méthodique* que l'on estime.

Bertrand (Bernard-Nicolas), médecin de la faculté de Paris, né dans cette ville en 1715. Il a publié des *Notices sur les hommes les plus célèbres de la faculté de médecine de Paris, depuis l'an* 1110 *jusqu'en* 1750; des *Elémens de physiologie*, etc.

Bertrandi (Ambroise), chirurgien, né à Turin en 1723; il exerça son art avec beaucoup de réputation. On a de lui des *Dissertations*, des *Mémoires*, un ouvrage intitulé : *Trattato delle operazioni di chirurgia*, traduit en français par Solier.

Besard (Raymond), médecin, né à Vesoul. On a de lui un *Discours sur la peste*, dans lequel on trouve d'excellentes choses.

Besler (Michel-Rupert), médecin, né à Nuremberg en 1607, exerça avec beaucoup de réputation. On lui doit : *Admirandæ fabricæ humanæ mulieris, partium generationi potissimum inservientium et fœtus*, etc.; — *Observatio anotomico-medica singularis cujusdam trigeminos nixæ*.

Besse (Jean), disciple du célèbre Chirac. On a de lui : *Recherches analytiques sur la structure des parties*; — *Lettres critiques contre l'idée générale de l'économie animale*, et des *observations sur la petite-vérole*. Dans cet ouvrage, l'auteur accuse Helvétius de plagiat au sujet de la Théorie de l'inflammation.

Bethencourt (Jacques de), médecin de Rennes, communément regardé comme le premier médecin français qui ait écrit sur les maux vénériens. Il publia, en 1527, son traité intitulé : *Nova pœnitentialis quadragesima, necnon purgatorium in morbum gallicum. seu venereum una cum dialogo aquæ argenti ligni guaiaci colluctantium super dicti morbi prælatura, opus fructiferum*. Il assure que, quand il écrivit ce traité, la vérole n'était connue en France que depuis trente ans environ. Par sa *pénitence quadragésimale*, etc., *son purgatoire*, on doit entendre la diète et l'effet du mercure.

Betti (Antoine-Marie), médecin et professeur à Modène, mort en 1562. On a de lui : *Commentaire sur Avicennes*; — traité *de Prandio et cœnâ*; — *de Causâ conjunctâ deque bilis coctione*.

Beverwick (Jean de), né à Dordreck en 1594, élevé sous les yeux de *Gérard-Jean Vossius*; il exerça avec assez de succès. On connaît de lui : *de Termino vitæ fatali an mobili?* ouvrage dans lequel il agite cette question « si le terme de la vie de chaque homme en particulier est fixe et immuable, ou s'il peut être changé? » — *de Excellentiâ sexus feminei*; — *de Calculo*; — *Introductio ad medicinam indigenam*. Ce livre mérite d'être médité, il est rempli de choses utiles.

Bianchi (J.-B.), né à Turin en 1681, anatomiste célèbre et savant médecin; il occupa plusieurs places distinguées; il publia plusieurs ouvrages d'anatomie et de pathologie : le plus connu est son histoire du foie, *Historia hepatica*; — *de Hepatis structurâ, usibus et morbis*; — *de naturali in humano corpore vitiosa, morbosa que generatione historia*; — *Storia del mostro di due corpi*; — *Lettera sul, insensibilita*. Dans ce dernier ouvrage il attaque Haller.

Bianchini (Jean-Fortunat), médecin

italien, né dans le royaume de Naples en 1720. Ses principaux ouvrages sont: *Essais et expériences sur la médecine électrique*; — *Lettres médicales sur le caractère des fièvres malignes*; — *de la force de l'imagination des femmes enceintes sur le fœtus*; — *Discours sur la philosophie*; — *de la Médecine d'Asclepiade*, etc., etc.

Bianconi (Jean-Louis), médecin, né à Bologne en 1717. On lui doit une traduction italienne de l'*Anatomie de Winslow*; — une *Dissertation sur l'électricité*; — des *Lettres sur Celse* pleines de goût et d'érudition.

Bicaise (Honoré), médecin, né à Aix en Provence, en 1590. Il rendit des services importans à sa patrie dans la peste qui la désola en 1629 et 1649. Il a laissé un bon ouvrage sur cette maladie, un autre ouvrage sur les aphorismes d'Hippocrate, intitulé: *Manuale medicorum, seu promptuarium aphorismorum Hippocratis, prænotionum, coacarum et prædictionum secundum propriam morborum omnium nomenclaturam, alphabetico digestum ordine*. L'édition de Paris publiée par Guyot est la meilleure.

Bichat (Marie-François-Xavier), professeur et médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris, élève du célèbre *Dessault*, mort en 1801, après avoir donné les plus grandes espérances et les gages les plus certains de ce qu'il pouvait ou devait faire pour l'avancement de la médecine. On a de Bichat plusieurs ouvrages que les élèves et les praticiens ne sauraient trop méditer: *Traité des membranes*, ouvrage entièrement refondu dans son *Anatomie générale*; — *Anatomie descriptive*, ouvrage qu'il n'eut pas le tems d'achever et qui a été continué sur ses manuscrits; — *Recherches physiologiques sur la vie et la mort*; — plusieurs *Mémoires*.

Bidloo (Godefroy), poète et médecin, professeur d'Anatomie à La Haye et médecin de Guillaume II, roi d'Angleterre; il naquit à Amsterdam en 1649. Son *Anatomia humanis corporis*, *in-fol.* avec de très-belles figures de *Lairesse*, est très-estimée; on y trouve cependant quelques négligences de la part de l'anatomiste; — il donna aussi des *Recherches sur les yeux des animaux*; — *de Anatomes antiquitate oratio*.

Biennaise (Jean), né en Franche-Comté, exerça la chirurgie à Paris avec beaucoup de succès; il est auteur d'un ouvrage rempli d'excellens préceptes, et qui est intitulé: *les Opérations de chirurgie par une méthode courte et facile*.

Bienville (D.-T. de), médecin français, auteur de la *Nymphomanie*, le pendant de l'*Onanisme* de Tissot, mais qui est bien éloigné du mérite de ce dernier ouvrage; — *Traité des erreurs populaires sur la santé*.

Bihéron (mademoiselle), née à Paris vers 1730, eut un goût décidé pour l'anatomie et s'appliqua, pendant quarante-sept ans, à imiter en cire les différentes parties du corps humain, qu'elle disséquait elle-même: son cabinet attira longtems les regards des curieux; il fut acheté par l'ambassadeur de Russie pour Catherine II.

Bilguer (Jean-Ulric de), célèbre chirurgien et savant distingué, né à Coire, en 1720, nommé chirurgien en chef des armées de Prusse, où il servit cinquante-quatre ans. On connaît de Bilguer une dissertation inaugurale qui a fait beaucoup de bruit et qui est intitulée: *de Membrorum amputatione rarissimè adhibendâ aut quasi abrogandâ*. Cet ouvrage important a été traduit deux fois dans notre langue. On a encore du même auteur un ouvrage sur la pratique de la chirurgie, écrit en allemand.

Billard (Jean-Pierre), médecin très-instruit, mort à Vesoul en 1790. Il est auteur d'une grande quantité de mémoires et de dissertations très-curieuses imprimés dans un Recueil *in*-8°.

Bimet (N.), chirurgien de Lyon, donna, en 1664, un traité d'ostéologie en vers français, ouvrage aussi rebutant que la matière qui y est traitée.

Bisso (François), de Palerme, nommé premier médecin de Sicile en 1581; il se rendit célèbre dans l'exercice de sa profession. On a de lui divers écrits sur *les fièvres*, sur *l'érysipèle*, etc.

Black (Joseph), professeur de chimie et de médecine à Edimbourg. Ses découvertes et ses écrits ont beaucoup influé sur les progrès de cette science dans les derniers tems. On cite surtout une dissertation: *de Humore acido a cibis orto, et magnesiâ albâ*. Cet auteur est mort en 1799.

Blacwel (Alexandre), né à Aber-

deen, étudia sous *Boërhaave*; il trempa dans la conjuration du comte de *Tessin* et périt sur l'échafaud en 1748. On a de lui, en anglais, l'*Herbier curieux* ou *Description des plantes les plus usitées en médecine*, avec fig.

Blanc (Louis le), né à Pontoise en 1732, professeur de l'école de chirurgie de Rouen. On a de lui plusieurs ouvrages estimés : *Discours sur l'utilité de l'anatomie*; — *Lettre à M. Lecat*; — *Nouvelle méthode d'opérer les hernies*; — *Précis d'opérations de chirurgie*.

Blegny (Nicolas), chirurgien du dernier siècle, plus intrigant que savant. Il publia plusieurs ouvrages dont quelques-uns sont bons à consulter : *l'Art de guérir les maladies vénériennes expliqué par les principes de la nature et de la mécanique*; — *Histoire anatomique d'un enfant qui a demeuré vingt-cinq ans dans le ventre de sa mère*; — *de l'Usage du thé, du café et du chocolat pour guérir les maladies*; — *Secrets concernant la beauté et la santé*.

Bleuland (Jean), médecin hollandais enlevé à la fleur de son âge, a laissé des observations : *de Saná et morbosá œsophagi structurá*; — *de Difficili aut impedito alimentorum ex ventriculo in duodenum progressu*.

Blondel. Il a plusieurs médecins de ce nom et qui ont tous écrits; les seuls ouvrages à consulter de ces auteurs sont : *de l'Usage de la levure de bierre dans le pain*, par François Blondel; — *Epistola ad Aliotum de cura carcinomatis absque ferro et igne*, du même auteur; — *Dissertation physique sur la force de l'imagination des femmes enceintes sur le fœtus*, par Jacques Blondel.

Bodesten (Adam), médecin allemand, mort en 1577, grand partisan de la doctrine de Paracelse, qu'il traduisit et commenta.

Bœckelius (Jean), médecin, né à Anvers en 1535; il est auteur de plusieurs ouvrages sur la peste, sur une maladie épidémique qui affligea l'Europe pendant son siècle : *de Philtris, utrum animi hominum his commoveantur, necne* ?

Bœcler, professeur de médecine en l'université de Strasbourg. On lui doit un *Recueil d'observations qui ont été faites sur la maladie de Marseille*.

Bœhmer (Philippe-Adolphe), professeur de médecine et d'anatomie à l'université de Hall. On lui doit de savantes dissertations sur la grossesse, une dissertation écrite par plusieurs auteurs : *de Poliphago et allotriophago Wittembergensis*; — des *Fascicules d'anatomie*.

Boerhaave (Herman), naquit à Voorhaut, près de Leyde, en 1668. Son génie fut précoce; il était à trente ans professeur de médecine, de chimie et de botanique; toute l'Europe lui envoya des disciples qu'il instruisit et encouragea : plusieurs sont devenus célèbres. Boërhaave fut surnommé l'*Euclide* des médecins. Ses principaux ouvrages sont : *Institutiones medicæ*; — *Aphorismi de cognoscendis et curandis morbis*; — *Praxis medica sive commentarius in aphorismos*; — *Méthodus discendi medicinam*; — *de Viribus medicamentorum*; — *Elementa chimiæ*; — *de Morbis nervorum*; — *de Morbis oculorum*; — *de Lue venereá*; — *Historia plantarum horti Lugdini batavorum*.

Boerner (Frédéric), docteur en médecine, professeur en l'université de Wittemberg, né à Léipsick en 1723. On a de lui *Noctes guelphicæ, sive opuscula medico-litteraria*.

Bogdanus (Martin), disciple de Thomas Bartholin. On a de lui deux ouvrages sur les vaisseaux lymphatiques : *Simeonis Sethi volumen de alimentorum facultatibus græcè et latinè*; — *Tractatus de recidiva morborum ex Hippocratis, ad Hippocratis mentem*; — *Observationes medicæ*.

Bohn (Jean), professeur de médecine à Léipsick en 1679; il cultiva la chimie et se fit connaître par son traité *de Acido et alkali*. On a de lui un *Cours de physiologie* qui contient un tableau assez précis des opinions de son siècle.

Bompart (Marcel), médecin du 17e siècle. On lui doit une dissertation sur les maladies qui affligent l'espèce humaine, et qui est intitulée : *Miser homo*; — *Nouveau chasse-peste*; — *Lettres d'Hippocrate traduites et commentées*.

Bon (Jean-Philippe), docteur en philosophie et en médecine. Il professait dans l'université de Padoue vers l'an 1793. On a de lui un ouvrage fort estimé : *de Concordantiis philosophiæ et medicinæ*. — Un autre médecin de ce nom (Jean Lebon) est auteur de : *The-*

rapeia puerperarum; — Thesaurus sanitatis.

Bona (Jean de), médecin du dernier siècle, professeur de médecine à Padoue. On a de lui un traité sur les cures obtenues par l'usage du sublimé corrosif; — un traité de l'usage et de l'abus du café : *Dell' uso e dell' abuso del caffe.*

Bonacossus (Hercule), médecin de Ferrare, professeur de médecine à Bologne, mort en 1578. On a de lui : *de Affectis quem latini tormina appellant; — de Humorum exuperantium signis et serapiis; — de Curatione pleuritidis ab Hippocratis, Galeni, Ætii, etc., monumentis deprompta.*

Bonart (Jean), maître barbier et chirurgien de Paris. L'ouvrage qu'il a écrit est curieux par l'idée qu'il donne des connaissances qu'il fallait avoir acquises pour parvenir à la maîtrise dans l'ancienne communauté de Saint-Côme. Il est divisé par semaines.

Boncore (Thomas), docteur en philosophie et en médecine dans le 17e siècle. On connaît de lui : *de Populari, horribili ac pestilenti gutturis, annexarum que partium affectione, nobilissimam urbem Neapolim ac totum ferè regnum (scilicet anno 1622) vexante consilium.*

Bonet (Théophile), médecin de Genève, né en 1620; il fit part au public des réflexions qu'il avait faites sur son art pendant plus de quarante années de pratique. Ses principaux ouvrages sont : *Thesaurus medicinæ practicæ*; c'est une bibliothèque complète de médecine; — *Medicina septentrionalis; — Mercurius compitalitius; — Sepulchretum seu anotomia practica*, ouvrage dont le titre est singulier et que l'on consulte encore aujourd'hui.

Bonnefoi (J.-Baptiste), chirurgien de Lion, né en 1756. Il publia divers ouvrages qui furent couronnés par l'académie de chirurgie sur l'*Influence des passions de l'âme dans les maladies chirurgicales* et l'*Application de l'électricité à l'art de guérir*. On a de lui quelque chose sur le *galvanisme.*

Bonnet (Charles), né à Genève en 1720. Son génie se porta vers la métaphysique et l'histoire naturelle. Il publia plusieurs ouvrages; ceux que les médecins doivent consulter sont : ses *Considérations sur les corps organisés; —* son *Essai analytique sur les facultés de l'âme; —* sa *Psychologie; —* sa *Palingénésie philosophique*, ouvrage plein de recherches curieuses et d'idées souvent extraordinaires.

Contemplation de la nature
form 3 in 8°

Bonocore. *V.* Boncore.

Bontekoe (Corneille), hollandais, médecin de l'électeur de Brandebourg et professeur à Francfort sur l'Oder; il laissa un traité *sur le thé*, un autre sur l'*année climaterique.*

Bontius (Jacques), né à Leyde, quitta sa patrie pour voyager dans les Indes. Il nous a laissé plusieurs ouvrages, entr'autres : *de Medicina indorum; — de Medicinâ ægyptiorum; — Historia naturalis et medica indiæ orientalis.*

Bontius (Gérard), professeur en médecine à l'université de Leyde sur la fin du 16e siècle, homme d'une profonde érudition et très-versé dans la langue grecque; il est l'auteur d'une composition de pilules; *pilulæ tartaræ Bontii*, dont les Hollandais nous ont longtems caché la recette.

Bordenave (Toussaint), professeur et directeur de l'académie de chirurgie, né à Paris en 1728. Ses *Elémens de physiologie* sont bien conçus et encore estimés de nos jours. Bordenave est le premier chirurgien qui soit parvenu à Paris à la qualité d'échevin. On a encore de Bordenave : *Remarques sur l'insensibilité de quelques parties; — Dissertation sur les anti-septiques; — Mémoires sur les dangers des caustiques pour la cure radicale des hernies.*

Bordeu (Théophile de), né en Béarn en 1722, fils d'*Antoine Bordeu*, médecin distingué. Il débuta par une thèse *de Sensu enericè considerato*, qui renferme le germe de tous les ouvrages qu'il a publiés depuis; homme probe, juste, sincère, plein de franchise, plein de confiance dans le pouvoir de la nature; il s'occupa toute sa vie à rendre les ressources de son art plus certaines. Ses principaux ouvrages sont : *Lettres sur les eaux minérales du Béarn; — Recherches anatomiques sur la position des glandes; — Dissertation sur les eaux de Barrège par rapport aux écrouelles; — Recherches sur le pouls; — Recherches sur quelques points de l'histoire de la médecine; — Recherches sur le tissu muqueux et sur les maladies de poitrine; — Traité des maladies chroniques; — Chilificationis historia.* — Plusieurs médecins de ce nom ont écrit sur les eaux minérales des Pyrénées.

Borel (Pierre), né à Castre, médecin ordinaire du roi; mort en 1689. On a de lui : *Historiarum et observationum medico-physicorum centuriæ quinque*; beaucoup d'autres ouvrages étrangers à la médecine.

Borelli (Jean-Alphonse), napolitain, né en 1608, professeur de philosophie et de matématiques, le premier qui tenta de réduire en démonstrations géométriques les théorèmes de la physiologie sur lesquels la médecine est fondée. Ses traités *de Motu animalium* et *de Vi percussionis* sont fort connus.

Borrichius (Olaüs), professeur de médecine à Copenhague, né en 1626. On a de lui beaucoup d'ouvrages, entr'autres : *de Somno et somniferis*; — *de Usu plantarum indigenarum*.

Bossche (Guillaume Van der), médecin de Liége, connu par l'ouvrage intitulé : *Historia medica, in quâ libris quatuor animalium naturâ et eorum medica utilitas exactè et luculenter tractantur*. On trouve dans cette histoire tous les remèdes que les médecins de tous les tems ont tiré du règne animal.

Bosschius (Jean), médecin, né dans l'évêché de Liége vers le commencement du 16^e siècle. On a de lui un excellent discours sur les qualités du bon médecin, sous le titre de : *Oratio de optimo medico et medicinæ auctoribus*.

Botal (Léonard), né à Asti, médecin de Henri III. Il introduisit à Paris la méthode de la fréquente saignée, méthode depuis condamnée par la faculté de Paris. Il est auteur de plusieurs ouvrages qui sont très-peu consultés.

Bottoni (Albertino), médecin, né à Padoue au commencement du 16^e siècle, jouit de beaucoup de considération. On a de lui : *de Vitâ conservandâ*; — *de Morbis muliebribus*; — *Consilia medica, etc.* — Un autre médecin de ce nom (Dominique), et non moins célèbre, né en Sicile en 1641, est auteur d'un ouvrage à consulter : *Fibris rheumaticæ malignæ historia medica*; — d'un autre ouvrage : *Preserve salutari contro il contagioso malore*.

Boudewins (Michel), docteur en médecine, né à Anvers, s'acquit une grande réputation dans sa patrie. Il est auteur du *Ventilabrum medico-theologicum*, ouvrage dans lequel il traite avec beaucoup de justesse des cas de médecine qui ont rapport à la morale et à la conscience. Boudewins mourut en 1681.

Bouillet (Jean), médecin, né à Sens en 1690, exerça la médecine avec distinction et publia un grand nombre d'ouvrages *sur la cause et la multiplication des fermens; sur la peste, la variole; les coups de vent; sur l'anasarque, l'hydropisie*, etc. On lui doit des *Elémens de médecine pratique tirés des écrits d'Hippocrate*.

Boulduc (Gilles-Guillaume), médecin à Paris en 1675, premier apothicaire du roi, démonstrateur de chimie au jardin royal. On a de lui beaucoup de mémoires intéressans insérés dans ceux de l'académie des sciences; *une Histoire des purgatifs; une Analyse du frai de grenouille; de quelques sels purgatifs*, etc.

Bourdelot (l'abbé, Pierre-Michaud), né à Genève en 1610, fut médecin du grand Condé. On a de lui plusieurs traités : *de la Vipère*; — *du mont Æthna*; *Catalogue de tous les livres de médecine imprimés, avec la vie des auteurs et la critique de leurs ouvrages*.

Bourdon (Amé), né à Cambray en 1638, auteur des *Tables anatomiques*; *in-fol.*, *avec une description anatomique du corps humain*, ouvrage réimprimé plusieurs fois.

Bourgeois (Louise), dite *Boursier*, accoucheuse du 16^e siècle. C'est elle qui reçut tous les enfans de Henri IV. On a de cette femme quelques écrits sans méthode, mais où l'on trouve de bonnes choses.

Bouvard (Charles), professeur au collège royal, premier médecin de Louis XIII. On a sous son nom un volume de vers sur *la maladie et la mort de madame la duchesse de Mercœur*, ouvrage hérissé de termes baroques et barbares. Amelot de la Haussaye reproche à ce médecin d'avoir fait prendre au roi, dans une année, deux cent quinze médecines, deux cent deux lavemens, et de l'avoir fait saigner quarante-sept fois.

Bouvart (Michel-Philippe), docteur et professeur de médecine de la faculté de Paris, membre de l'académie des sciences, mort à Paris en 1787, le médecin le plus consulté de ce tems-là. On lui reproche une extrême jalousie contre quelques-uns de ses confrères, dont il parla avec une causticité révoltante. On a de lui quelques écrits, mais

trop éphémères pour mériter quelque considération, et d'ailleurs trop satiriques; un *Mémoire* au sujet de l'honoraire des médecins. Bouvart combattit avec force la pratique de *Sutton* pour l'inoculation, et introduisit en France l'usage du *polygala* de Virginie. C'était un homme plein d'esprit et de générosité et un des plus habiles praticiens de son siècle.

Boze (François de), chirurgien de Lyon, publia la traduction française de l'*Arsenal de chirurgie de Scultet*, et y joignit la description d'un monstre né à Lyon.

Bozzavotra (Antoine), célèbre professeur en médecine dans l'université de Naples, mort en 1557. On a de lui: *Quæsitum de Calido innato; — Opus de venæ sectione in uterum gerenti, adversus negantes hujusmodi auxilium pro cautione abortus, — Hujus operis apologia.*

Boyer (Jean-Baptiste-Nicolas), chevalier de l'ordre de Saint-Michel, médecin ordinaire du roi, né à Marseille en 1693; il se distingua dans la peste qui désola cette ville en 1720. Il fut nommé doyen de la faculté; c'est alors qu'il donna une nouvelle édition du *Codex medicamentarius seu pharmacopœa Parisiensis*. — Un médecin du même nom a publié un traité *de la peste*.

Brailler (Pierre), apothicaire de Lyon, auteur d'un livre curieux, *des Abus et ignorance des médecins*, contre l'auteur pseudonyme d'un traité *des Abus et tromperies des apothicaires*.

Brasavola (Antoine Musa), célèbre médecin, né à Ferrare en 1500. Ce fut après avoir soutenu, pendant trois jours, à Paris, des thèses *de omni scibili*, que le surnom de *Musa* lui fut donné de la bouche même de François I^er^. Il fut médecin consultant de ce prince. Il publia un grand nombre d'ouvrages, entr'autres: *Commentaires sur les aphorismes d'Hippocrate et de Galien; — Index refertissimus in Galeni libros; — Examen medicamentorum.*

Brasdor, chirurgien de Paris qui acquit une très-grande réputation dans l'art d'inoculer, et surtout dans celui d'extirper les polypes.

Brendel. Il y eut plusieurs médecins de ce nom; le plus célèbre (Adam Brendel) a fait imprimer: *de Homero medico; — de Embryone in ovulo ante conceptionem existente; — de Curatione morborum per carmina; — de Balneis valetudinis causâ adhibitis; — de Febre querquerâ et de usu et abusu venæ sectionis.*

Broeucquez. Deux médecins de ce nom, le père et le fils; le premier, né à Mons en 1690, a laissé un traité sur l'*Usage du quinquina dans les fièvres*; un autre sur *les Urines*. — Le second a publié deux ouvrages *sur les Erreurs vulgaires, sur le traitement des enfans et sur le régime.*

Briggs (Guillaume), membre de la société royale de Londres, médecin de Guillaume III, mort en 1704, se fit un nom par sa connaissance des maladies de l'œil. Son *Ophthalmographie* et sa *Nova theoria visionis* sont des ouvrages très-estimés et que *Newton* même estimait beaucoup. Briggs avança beaucoup les connaissances anatomiques de l'œil.

Brigth (Timothée), médecin du 16^e^ siècle, né à Cambridge, a publié les traités suivans: *de Dyscrasia corporis humanis therapeuticâ; — Treatise of malancholy; — Hygiène; — Therapeutica.* Ces ouvrages sont excellens, mais on reproche à l'auteur trop de citations des anciens.

Brisseau (Pierre), médecin, né à Paris, servit dans les hôpitaux de Louis XIV. On a de lui: *Traité des mouvemens sympathiques; — Dissertation sur la saignée; — Lettre sur les remèdes secrets*, etc. — Son fils (Michel) a laissé des *Observations anatomiques* que l'on trouve dans l'anatomie chirurgicale de Jean Palfin.

Brissot (Pierre), médecin, né au Poitou en 1478, homme de cabinet, l'émule d'Hippocrate et de Galien. Il écrivit contre l'abus de saigner, dans la pleurésie, le côté opposé au mal, comme cela se pratiquait de son tems. *Voyez* son *Traité de la saignée dans la pleurésie.*

Broen (Jean), docteur en médecine et professeur en l'université de Leyde. On a de lui: *Exercitatio physico-medica; — de Duplici bile veterum.* Ses œuvres réunies sous le titre d'*Opera medica*, renferment des choses pleines d'intérêt. Ce médecin vivait vers la fin du 17^e^ siècle.

Brossard, chirurgien à la Chartre en Berry, mort en 1770; s'est fait connaître par l'emploi qu'il fit de l'agaric

pour arrêter les hémorrhagies. Ce topique est fort en usage de nos jours.

Brosse (Guy de la), médecin ordinaire de Louis XIII, auteur de l'établissement du jardin des Plantes, en 1626, dont il fut le premier intendant; il le peupla de plus de deux mille espèces. On découvrit son tombeau, en 1795, sous une galerie du muséum d'histoire naturelle avec une indication écrite au simple charbon. Il composa un ouvrage sur la vertu des plantes.

Brown (Thomas), médecin et antiquaire de Londres, sa patrie, né en 1605; il laissa une réputation un peu équivoque. On a de lui plusieurs traités sur les *Erreurs populaires*; — *Examen de plusieurs opinions reçues comme vraies; qui sont fausses ou douteuses*; — *Religio medici*, ouvrage fameux, traduit dans toutes les langues et qui est rempli d'excellens préceptes, parmi lesquels l'auteur a mêlé plusieurs paradoxes.

Brown (Jean), médecin écossais, né en 1736, mort en 1788, de tisserand devint chef de secte. Son imagination ardente, son peu d'ordre, le rendirent le jouet de la fortune et le brouillèrent avec ses protecteurs les plus puissans. On a de Brown: *Système de médecine* et des *Observations sur l'ancien système de médecine*. Ces ouvrages, qui prêchent une nouvelle doctrine, ont été traduits et réfutés, mais ils ont produit de grandes erreurs et de grands maux. Brown a aujourd'hui peu de partisans.

Browne (Jean), chirurgien ordinaire de Charles II, roi d'Angleterre, et savant anatomiste, auteur d'une *Miographie* en latin. —Dans un ouvrage sur les glandes et les écrouelles, il parle de la guérison faite par l'imposition des mains des rois d'Angleterre pendant six cent quarante ans. — Il y a eu en Angleterre plusieurs médecins de ce nom; un d'eux (Richard) a fait imprimer un *Essai sur les effets du chant, de la musique et de la danse sur le corps humain*; en latin sous le titre de *Medicina musica*.

Bruhesius (Pierre), médecin, né vers le commencement du 16e siècle, a écrit *de Usu cauteriorum*, dans le recueil de Garet; — *Grand et perpétuel Almanach*, ouvrage qui fit beaucoup de bruit et écrit d'après les principes de l'astrologie judiciaire; il détermine les momens convenables de prendre des bains, de se purger, de se raser. Cet almanach fut composé pour la ville de Bruges en 1550.

Bruhier d'Ablaincourt (J. Jacques), de Beauvais, docteur en médecine, mort en 1756, un des plus féconds écrivains de son siècle; on a de lui: *Traduction de la médecine raisonnée d'Hoffmann*, ouvrage qui n'a point été achevé; — *Mémoire présenté au roi au sujet des enterremens et enfournemens*; — *Traité des fièvres*, traduit d'Hoffmann; — *Observations sur la cure de la goutte et des rhumatismes*, traduit d'Hoffmann; — *Dissertation sur l'incertitude de la mort*; — *la Politique du médecin*, traduite d'Hoffmann; — *Observations importantes sur le manuel des accouchemens*, traduites de Deventer; — *Traité des alimens*.

Brunn (Jean-Jacques), médecin, né à Bâle en 1591. On a de lui un ouvrage intitulé: *Systemæ materia medicæ*, etc., ouvrage que l'on doit encore consulter.

Brunner (Jean-Conrad), fameux médecin Suisse, mort en 1727, une des meilleurs têtes de son siècle, fut nommé médecin de l'électeur Palatin. Il entra de bonne heure en lice avec les plus célèbres anatomistes et fit des expériences très-difficiles pour démontrer que l'animal peut se passer de pancréas et que la liqueur que cette glande fournit n'est pas nécessaire à la vie. Il découvrit les glandes du duodénum et le sinus circulaire de la glande pituitaire. On lui doit un ouvrage *sur la digestion* plein de bonnes vues.

Bruno (Jacques-Pancrace), médecin, né à Altorff en 1629. On a de lui, en latin, la *vie de G. Hoffmann*; —*Dogmata medicinæ generalia*; — *Remoræ ac impedimenta purgationis in scriptis Hippocrati delecta*; — *Castellus renovatus*; — *Mentissa nomenclaturæ medicæ hexaglotæ*; —*Epitomæ medicinæ*; — *Monita et porismata medicinæ miscellana*.

Buchner (André-Elie), né à Erfurt en 1701, professeur à Hall, où il s'acquit une grande réputation. On lui doit un grand nombre d'ouvrages élémentaires (*fundamenta miscellanea*) sur la médecine, la physiologie, la thérapeutique, etc.

Bucquet (J.-Baptiste), docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, mort en 1780, connu par plusieurs mémoires intéressans sur l'*asphyxie*, sur

l'art de préparer l'opium ; — puis un bon ouvrage intitulé : *Introduction à l'étude des corps naturels tirés du règne végétal.*

Buffon (Georges-Louis Leclerc, comte de), l'un des quarante de l'académie française, né à Montbart en 1707, mort à Paris en 1788, grand philosophe, savant profond, écrivain souvent sublime. Peu d'hommes ont été mieux traités de la nature : au corps d'un athlète, Buffon joignait l'âme d'un sage, selon les expressions de Voltaire, sa figure mâle et noble annonçait le caractère de son tempérament et de son génie. On a de lui : *Statique des végétaux*, traduite de *Hales* ; — *Histoire naturelle générale et particulière*, ouvrage étonnant par la manière dont il est conçu et dont il est écrit; il valut à Buffon le surnom de *Pline français*.

Bugnet (J.-Pierre), médecin du dernier siècle, auteur d'un traité contre les charlatans.

Bulliard, botaniste, mort à Paris en 1793, auteur de plusieurs traités sur la botanique : — *Flora Parisiensis* ; — *Herbier de la France* ; — *Dictionnaire élémentaire de botanique* ; — *Histoires des plantes vénéneuses de la France* ; — *Histoire des champignons de la France.*

Bulwer (Jean), médecin anglais du 17e siècle, a fait paraître un ouvrage sur la *physionomie* ; un autre, intitulé : *Patomyotomia* ou *Dissection des muscles qui marquent les affections de l'esprit.*

Bunel (Guillaume), professeur de médecine à Toulouse, auteur d'un traité *sur la peste.*

Bunon (Robert), né à Châlons en Champagne, en 1702, dentiste des dames de France. Il publia : *Dissertation sur les dents des femmes grosses* ; — *Essai sur les maladies des dents* ; — *Expériences et démonstrations faites à la Salpétrière et à Saint-Côme.*

Buonfigli (Onuphre), né à Livourne, devint premier médecin du roi de Pologne Frédéric-Auguste, et pratiqua à Cracovie. On a de lui le seul ouvrage *de Plicâ palonicâ.*

Burggrau (*Burgrawius*, J.-Philippe), auteur d'un *Lexicon universale*, qui ne contient que les lettres A et B ; — *Libitina ovane fatis hygiœæ* ; — *Jatrice hominum lœthique curiosa, sive de morte, ejusque præsentione commentatio* ; — *de Existentiâ spirituum nervosorum, origine, motu*, etc. ; — *Spiritus nervosus restitutus* ; — *de Indole vermiculorum spermaticorum.*

Burggravius (Jean-Ernest), médecin allemand du 16e siècle, partisan outré de Paracelse. On a de lui : *Introductio in vitalem philosophiam, cui cohæret morborum astralium et materialium explicatio.*

Busennius (Antoine), médecin, natif de Breda. Dans la préface de son commentaire du livre *de Inæquali temperie* de Galien, il emploie toutes les ressources du raisonnement et de l'expérience pour remettre en vigueur la doctrine des médecins grecs abandonnée par les Arabes.

Busson (Julien), médecin, né à Dinant en 1717, auteur d'un *Dictionnaire de médecine*, en 6 vol. *in*-fol., très-savant.

C.

Cabrol ou Cabreuil (Barthélemy), né à Gaillac en Languedoc, créé, sous Henri IV, dissecteur royal. On a de lui différens ouvrages d'anatomie : *Collegium anatomicum* ; — *Alphabet anatomique*, oubliés aujourd'hui.

Cadet (Claude), né en 1695, dans les environs de Troyes en Champagne, devint membre du collége de médecine de Paris. On lui doit des *Observations sur le scorbut.*

Cadet de Gassicourt (Louis-Claude), fils du précédent, pharmacien en chef des armées françaises en Allemagne. Ses profondes connaissances en chimie le firent admettre au nombre des membres de l'académie des sciences. Il est l'auteur d'un grand nombre de mémoires importans, de dissertations et d'analyses.

Cælius Aurélianus (Lucien), médecin méthodiste qu'on croit avoir vécu avant Galien, et dont il nous reste un traité, *de Celeribus et tardis passionibus.*

Cagliostro (Joseph-Balsamo), fameux imposteur, né à Palerme en 1743. Il publia dans un mémoire que sa naissance était inconnue à lui-même; il prit successivement les différens noms de *Cagliostro*, d'*Acharat*, de marquis de *Pellegrini*, de comte *Harat*, de comte *Phœnix*, de marquis d'*Annas*, etc. Après avoir parcouru tous les pays du monde et fait partout des dupes, il fut arrêté à Rome comme chef d'*illuminés* et condamné à une prison perpétuelle, où il mourut en 1795. Son savoir en médecine était borné; tout son art consistait à ordonner des pilules, dont il faisait un secret et dont la base était l'aloës : sa femme était complice de ses fourberies.

Cagnati (Marcel), médecin, né à Véronne, florissait au commencement du 17e siècle. On a de lui plusieurs ouvrages : *de Sanitate tuendâ et arte gymnastica*; — *Opuscula varia*, qui renferment des traités intéressans.

Cahagnes (Jacques), professeur royal de médecine dans l'université de Caen, sa patrie, où il naquit en 1548. On lui doit une traduction des livres de *Julien le Paulmier*, sur le cidre et sur le mal vénérien; — deux traités, en latin, *sur les fièvres* et *sur les maladies de la tête*; on y reconnaît partout le praticien éclairé.

Cahonhérius (Pierre-André), médecin, né à Genève, exerça la médecine à Anvers dans le commencement du 17e siècle. On a de lui : *in Septem aphorismorum Hippocratis libros, medicæ politicæ, morales, et theologicæ interpretationes*; — *de Admirandis vini virtutibus*.

Caille (André), pharmacien du dernier siècle, auteur du *Guidon des apothicaires* et du *Jardin médicinal*.

Caïmi ou Caimo (Pompée), médecin, né dans le Frioul en 1568. On a de lui : *de Calido innato*; — *de Febribus putridis*.

Caïus ou Kaye (Jean), né à Norwich en 1510, étudia à Padoue avec succès sous le célèbre *Montanus*, successivement médecin d'Edouard VI, roi d'Angleterre, de la reine Marie et de la reine Elisabeth. On a de lui un grand nombre d'ouvrages remplis de la doctrine de Galien et de Montanus; le meilleur est un traité de la sueur anglaise, intitulé *de Ephemerâ britannicâ*.

Calbi (Ruggero), médecin et poète, né à Ravennes en 1683. On a de lui un poëme en douze chants *sur la mort*.

Calderia de Hérédia (Gaspard), médecin espagnol, florissait dans le 17e siècle. On a de lui : *Tribunal magicum, medicum et politicum, pars prima, pars secunda*.

Calvi (Jean), exerça son art à Florence, occupait une chaire à Pise en 1763. On a de lui plusieurs ouvrages sur la médecine : *de Hodierna etrusca clinice*; — *Lettre sur le sublimé corrosif dans la cure de la maladie vénérienne*.

1er. Camerarius (Joachim), méd. né à Nuremberg en 1534, fils de Camerarius de Bamberg, médecin moins célèbre que ce dernier. Camerarius se livra surtout à la botanique et publia plusieurs ouvrages sur cette science.

2e. Camerarius (Rodolphe-Jean), célèbre médecin, exerça son art en Allemagne vers la fin du 16e siècle. On a de lui différens ouvrages sur la médecine : *Sylloges memorabilium medicinæ et mirabilium naturæ arcanorum centuriæ XII*, etc.

3e. Camerarius (Elie-Rodolphe), fils du précédent, médecin du 17e siècle, exerça son art avec distinction à Tubingue. On a de lui plusieurs dissertations académiques : *de Palpitatione cordis*; — *de Clismatibus*; — *Historia pleuritidis*; — *de Fractura cranii cum vulnere*.

4e. Camerarius (Rodolphe-Jacques), né à Tubingue en 1665, médecin et botaniste recommandable. On a de lui divers traités : *de Sexu plantarum*; — *de Acidulis nidernovensibus*; — *Specimen experimentorum circà generationem hominis et animalium*; — *de Consilio anglicano ad podagram internam*.

5e Camerarius (Elie), frère du précédent. Ce médecin se fit remarquer par la singularité de ses opinions et les écarts de son imagination. On a de lui plusieurs ouvrages : *Dissertationes tres de spiritibus animalibus, de spiritu fumante Boyleano, de potu the et cafe*, — *specimina quædam medicinæ eclecticæ*, etc.

Camper (Pierre), savant médecin hollandais mort à Amsterdam au commencement de la révolution, se fit connaître par différens mémoires qui furent couronnés par les sociétés savantes de France, un entr'autres sur la manière de

juger les passions sur la physionomie; un autre sur l'art d'exprimer dans les traits les diverses passions.

Campo-Longo (Emile), né à Padoue en 1550, professeur en médecine dans l'université de cette ville. On a de lui : *Theoremata de humana perfectione*; — *de Lue venereâ*; — *de Vermibus*; — *de Uteri affectibus de que morbis cutaneis*, *tractatus præstantissimi*; d'autres ouvrages sur la pratique de la médecine.

Camus (Antoine le), né à Paris en 1722, exerça la médecine avec succès. Nous avons de lui : *Médecine de l'esprit*, ouvrage écrit avec chaleur et plein de conjectures ingénieuses; — *Abdeker ou l'art de conserver la beauté*, roman rempli de recettes; — *Mémoires sur divers sujets de médecine*; — *Projet d'anéantir la petite-vérole*, etc.

Canevari (Demetrio), né à Gênes en 1559, fut tout à la fois habile littérateur et savant médecin. On a de lui : *de Ligno sancto commentarius*; — différens ouvrages de pratique médicale dans lesquels il y a de fort bonnes choses; — *Commentarius de hominis promotione*, ouvrage cité avantageusement par le grand Haller.

Cantwel (André), médecin, membre de la société royale de Londres, mort en 1764, se distingua par plusieurs dissertations latines *sur les fièvres*, *sur les secrétions*, etc.

Capella (Jean-Antoine), de Naples, philosophe et médecin célèbre du 17e siècle. On a de lui : *Opusculum paradoxicum quod raro participetur à brutis*; — *de Hydrophobiâ seu de pavore aquæ in rabie*, etc.

Capellutius (Roland), philosophe et médecin qui vivait, à ce que l'on croit, dans le 14 ou 15e siècle, et qui pratiqua à Parme la chirurgie avec beaucoup de réputation. On a de lui quelques ouvrages écrits sur son art; il y suit partout la doctrine des Arabes.

Capivaccio ou Capo di vacca (Jérôme), médecin, né à Padoue dans le 16e siècle, professa pendant trente-sept ans dans l'université de cette ville. Ses ouvrages ont été recueillis en un volume *in-fol.*

Capitaneus ou Capiteyn (Pierre), médecin, né à Middelbourg en Zélande en 1511, premier médecin du roi de Danemark Christiern III. On a de lui : *de Potentis animæ*; — *Calendaria*; — *Prophylactium consilium*; — *Ephemerides*.

Capponi ou Capponio (J.-B.), médecin, poète et astrologue, natif de Bologne, mort en 1676, publia plusieurs ouvrages sur la médecine : *de Morbis particularibus*; — *de Humano semine nequaquam animato*, etc.

Capra (Marcel), médecin, né dans le 16e siècle à Nicosie, dans l'île de Chypre, publia : *de Sede animæ et mentis*, etc.; — *de Morbo epidemico qui miserrimè Siciliam depopulabatur anno 1591, 1592*, etc.

Capua ou di Capoa (Léonard), né dans le royaume de Naples en 1617. Il jeta les premiers fondemens de l'académie des *investigati*; il combattit avec acharnement les dogmes de la médecine galénique, et chercha à prouver qu'en médecine tout est incertitude, opinion qu'il consigna dans ses ouvrages. On a de lui : *Lezioni intorno alla natura delle mofette*; — *Raggionomenti interno alla incertezza de medicamenti*, etc.

Cardan (Jérôme), né à Paris en 1501. Doué d'un esprit pénétrant et d'un caractère original, se piquant, comme Socrate, d'avoir un démon familier, il était entiché de l'alchimie. On a de lui divers ouvrages dont la lecture est fatiguante : *de Subtilitate*; — *de Varietate rerum*.

Cardan (J.-Baptiste), fils du précédent, empoisonna sa femme et eut la tête tranchée; ce qui donna lieu à cet écrit de son père : *de Utilitate ex adversis capiendâ*. On a du fils un traité *de Fulgure*; un autre *de Abstinentia ciborum fetidorum*.

Cardilucius (Jean-Hiskius), médecin hollandais, grand partisan de l'alchimie et de la doctrine de Vanhelmont, vivait dans le 17e siècle. On a de lui divers ouvrages sur la médecine écrits en allemand, un ouvrage écrit en latin : *officina sanitatis, sive praxis chimiatrica Joannis Hartmani cui annexus est zodiacus medicus*.

Cardoso (Ferdinand), médecin portugais du 17e siècle, obtint la place de premier médecin du roi d'Espagne. On a de lui : *de Febre syncopali*; — *Utilidades del algua y de la nieve, del bever frio, y caliente*; — *Si el parto del treze e quatorze mezes es natural, set legitimo*.

Carmona (Jean de), philosophe et médecin du 16e siècle ; né à Séville. On a de lui plusieurs ouvrages ; un sur la peste, un autre intitulé : *Tractatus an astrologia sit medicis necessarius.*

Carnarius ou Vleeschouwer (Jean), de Gand, mort en 1562, a laissé : *Oratio de podagræ laudibus* ; — *de Thermis patavinis carmen* ; il avait exercé dans cette ville.

Carpi (Jacques-Bérenger), florissait en 1520, un des restaurateurs de l'anatomie, un des premiers qui sut guérir le mal vénérien par les frictions mercurielles.

Carrera (Antoine-Princival), médecin, natif d'Arona, dans le duché de Milan, vivait dans le 17e siècle. Il fut un des plus violens détracteurs de la médecine, qu'il regardait comme une science remplie d'erreurs et de fourberies ; il publia contre les médecins de son tems l'ouvrage suivant : *Le confusioni de medici, in cui si scuoprono gli errori gl' inganni di essi.*

Carrère (François), né à Perpignan en 1622, premier médecin des armées espagnoles en 1676. On a de lui : *de Vario, omni que falso astrologiæ conceptu* ; — *de Salute militum tuendâ.* Son neveu (Joseph Carrère) a donné un *Essai sur les effets de la méthode du bas peuple pour guérir les fièvres.* — On doit à Thomas Carrère, fils du précédent, différens essais *sur les eaux minérales du Roussillon*, et l'on a du fils de ce dernier la *Bibliothèque littéraire, historique et critique de la médecine ancienne et moderne.*

Cartheuser (Jean-Frédéric), docteur en médecine et professeur de pathologie et de thérapie à Francfort sur l'Oder. Ce savant se distingua par l'application qu'il fit des sciences naturelles et la connaissance des médicamens. Ses principaux ouvrages sont : *Elementa chimiæ medicæ* ; — *Rudimenta materiæ medicæ* ; il en existe une traduction française ; — *Pharmacologia theoretico-practica*, etc.

Caserta (François-Antoine), napolitain, qui vivait dans le 17e siècle. On a de lui : *de Natura et usu vinorum in sanis, tum in ægris corporibus, potissimum in podagricis.*

Cassebohm (Jean-Frédéric), médecin et anatomiste célèbre, né à Hall en Saxe, mort en 1743. Ses principaux ouvrages sont sur l'anatomie de l'oreille ; il a décrit cet organe avec le plus grand succès : *Tractatus quatuor anatomici de aure humanâ, tribus figurorum tabulis illustrati* ; — *Tractatus quintus anatomicus de aure humanâ cui accedit sextus de aure monstri humani.*

Cassério ou Cassérius (Julio), célèbre anatomiste, mort en 1616, succéda à Fabricius d'Aquapendente, dont il était le disciple, dans la chaire d'anatomie de Padoue. On a de lui : *de Vocis auditus que organis historia anatomica, cum figuris* ; — *Pentæsthesicon, hoc est de quinque sinsibus liber* ; — *Tabulæ de formato fœtu.*

Cassius (Félix), médecin qui vivait du tems de Celse, qui en parle comme du plus ingénieux des médecins qu'il ait connus. On lui attribue un ouvrage de *Questions médicales*, commenté par C. Gesner ; — des *Questions de physique.*

Cassius (Jean), médecin du 17e siècle. On a de lui : *de Triumviratu intestinali et suis efferventiis.*

Cassius (André, le jeune), habile médecin et inventeur de l'*essence de bézoard* et de la *chaux d'or* (précipité d'or ou poudre purpurine), qui donne au verre la couleur du rubis. Cassius vivait au commencement du 17e siècle.

Castellan ou Duchatel (Pierre), médecin, né en Flandre, en 1585. Ce médecin, très-érudit et habile héléniste, a laissé un grand nombre d'ouvrages, entr'autres : *Vitæ illustrium medicorum* ; — *de Usu carnium.*

Castellini (Jean), médecin italien, vivait vers le milieu du 17e siècle. On connaît de lui un ouvrage sur les adhérences de la dure-mère : *de Durâ cerebri vestiente meninge tractatus* ; — *Philacterium phlebotomiæ et arteriotomiæ.*

Castellus (Barthélemy), médecin italien du 16e siècle. On a de lui : *Totius artis medicæ methodo divisa campendium et synopsis* ; c'est un excellent abrégé d'Hippocrate, de Galien, d'Avicennes et d'autres médecins de l'antiquité ; — *Lexicon medicum græco-latinum*, dictionnaire très-estimé dont la meilleure édition porte le titre de *Castellus renovatus*, avec des additions de J. P. Bruno.

Castellus (Pierre), médecin du 17e siècle, né à Messine. On a de lui un

grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : *Epistolæ medicinales* ; — *de Abusu venæ sectionis* ; — *Emetica in quibus de vomitoriis et vomitu* ; — *de optimo medico*, etc.

CASTET (Dominique), médecin, né à Tarbes, mort en 1764. Ses *Questiones medicæ* doivent être consultées ; elles roulent principalement sur l'usage de l'opium dans les convulsions, sur les eaux minérales, sur les crises, sur l'usage du Quina dans les fièvres putrides.

CASTIGLIONE. Il y a plusieurs médecins de ce nom ; ils sont tous italiens. On a de *Pierre-Marie* un traité : *de Sale ejusque virtutibus* ; — de *Jacques*, une dissertation *sur l'usage du bain froid et du bain chaud*, en italien ; — de *J.-Honoré*, un antidotaire.

CASTRIUS (Jacques), médecin, né en Picardie dans le 16ᵉ siècle, exerça sa profession à Anvers, d'où il écrivit aux médecins de Gand une lettre : *de Sudore epidemiali quem anglicum vocant*. On sait quels ravages faisait la *suette* en Angleterre et en Allemagne à l'époque où cette lettre a été écrite.

CASTRO. On connaît plusieurs médecins de ce nom. *Rodriquez*, médecin portugais, écrivit sur la peste qui désola Hambourg en 1596, et sur la médecine des femmes. On a encore de lui : *Medicus politicus*. — *Pierre* écrivit sur les fièvres malignes. On a encore de ce médecin un ouvrage remarquable, intitulé : *Imber aureus seu chilias aphorismorum*, etc. On a de *Benoit* : *Certamen medicum de venæ sectione in febre putrida et inflammatoria*.

CAT (Claude-Nicolas le), né en Picardie en 1700, élève du célèbre Mareschal, premier chirurgien du roi ; homme actif, ardent, laborieux, joignant à des connaissances variées beaucoup d'esprit et d'imagination. On a de lui un grand nombre de dissertations qui ont été couronnées, sur *l'existence du fluide des nerfs*, sur *la couleur de la peau humaine* ; — un nouveau système sur *la cause de l'écoulement menstruel* ; — *Traité des sucs* ; — *Théorie de l'ouïe* ; — *Lettre sur les avantages de la réunion des titres de docteur en médecine à celui de maître en chirurgie*.

CAUFAPE (Anicet), docteur en médecine de la faculté de Montpellier, dans le 17ᵉ siècle. On a de lui divers ouvrages, entr'autres : *Observation singulière sur le fréquent usage de la saignée* ; — *Nouvelle explication des fièvres*.

CAULIAC (Guy de), médecin de Montpellier au 14ᵉ siècle, auteur d'un *corps de chirurgie* assez estimé, longtems le seul Guide des chirurgiens. Cauliac fut le médecin des papes Clément VI et Urbain V. Nous devons à ce chirurgien la *description de la terrible peste* qui, en 1348, fit périr le quart du genre humain.

CAZE (Louise de la), médecin, né dans le Béarn en 1703. On a de lui des *institutions de médecine*, en latin ; — *Idée de l'homme physique et moral* ; l'auteur reconnaît partout la puissante influence de la région ou du centre épigastrique sur les passions de l'homme et sur ses affections.

CELLARIUS (Salomon), vivait en 1700 ; une mort prématurée l'enleva à la médecine. On a de lui : *Origines et antiquitates medicæ*.

CELSE (Apuleius), médecin sicilien qui florissait sous Auguste. Il écrivit sur son art avec autant de talent que de connaissances. Il a laissé les traités suivans : *de Herbis* ; — *de Re rusticâ* ; — *de Bethonica*.

CELSE (*Cornelius-Celsus*), de la famille Cornelia, appelé l'Hippocrate des Latins, florissait sous Auguste, Tibère et Caligula. Celse n'était pas médecin, mais admirateur des ouvrages des médecins et surtout des écrits d'Hippocrate ; il fit de nombreux extraits qu'il rédigea en ouvrage suivi et méthodique, estimable par la pureté du langage autant que par la justesse des préceptes : le grammairien, l'historien, le médecin, l'antiquaire y trouvent de quoi se satisfaire.

CÉSALPIN (André), né en 1519 à Arrezo, savant philosophe et médecin, professa à Pise avec éclat et fut ensuite premier médecin du Pape Clément VIII. On a de lui : *Speculum artis medicæ Hippocraticum* ; — *de Plantis libri xvj* ; — *Praxis universæ medicæ* ; — *de Medicamentorum facultatibus* ; — *Dæmonum investigatio*. Césalpin était un excellent botaniste.

CÉSAR (Optatus), médecin, né à Naples vers la fin du 15ᵉ siècle, laissa les ouvrages suivans : *Opus tripartitum de crisi, de diebus criticis et causis criticorum* ; — *de Hecticâ febre*.

CESTONI (Hyacinthe), Pharmacien né

dans la Marche-d'Ancône en 1637. Ses ouvrages sont le fruit de son seul génie et de ses propres observations ; il suivait, dans sa manière de vivre, le régime pythagoricien. On a de lui : *Observazioni intorno a pellicelli del corpo humano*, etc.

Chapuys (Claude), médecin de Saint-Amour en Franche-Comté, vivait au 17e siècle. On a de lui un *Traité des cancers tant ocultes qu'ulcérés* ; — un *Traité des accidens provenus des cautères potentiels appliqués aux bras* ; ce dernier en latin.

Chamberleyn (Hugues), habile accoucheur du 17e siècle, exerça sa profession à Londres avec beaucoup de réputation, qu'il dut en partie à un *forceps* de son invention. On a de lui un *Manuel des accouchemens*.

Chaillon (Jacques), docteur en médecine du 17e siècle, auteur d'un ouvrage intitulé : *Recherches de l'origine et du mouvement du sang*.

Chambre (Marin-Cureau de la), né au Mans vers l'an 1594, membre de l'académie française, médecin ordinaire du roi et littérateur ; il laissa des ouvrages dans tous les genres : *Caractères des passions* ; — *l'Art de connaître les hommes* ; — *la Connaissance des bêtes* ; — *Conjectures sur la digestion* ; — *Système de l'âme*.

Chambroy, chirurgien de Lyon, mort en 1715, connu par un traité assez estimé des *Maladies vénériennes*.

Champier (Symphorien), premier médecin d'Antoine, duc de Lorraine, auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur différens sujets, même étrangers à la médecine. Ces ouvrages sont peu estimés.

Champier (Jean-Bruyins), cousin du précédent, docteur en médecine. On a de lui : *de Re cibariâ* ; — la traduction *de Corde ejusque facultatibus* d'Avicennes.

Chapuis (François), médecin de Lyon, dans le dernier siècle, auteur d'un traité *sur la peste*.

Charas (Moïse), habile pharmacopole, né à Usez, mort en 1698, longtems professeur de chimie au Jardin des Plantes de Paris. On a de lui un *Traité sur la thériaque*, un *Traité sur la vipère*, une *Pharmacopée* très-estimée qui fut traduite dans toutes les langues et même en chinois.

Charleton (Gautier), médecin anglais, né en 1619, médecin ordinaire de Charles Ier, membre de la société royale de Londres. Ce médecin a beaucoup écrit sur la puissance de l'amour, sur la force de l'esprit, sur la médecine, etc. Ses principaux ouvrages sont : *Exercitationes physico-medicæ, sive œconomia animalis* ; — *Exercitationes pathologicæ* ; — *de Differentiis et nominibus animalium* ; — *de Scorbuto*.

Charmetton (J.-Baptiste), chirurgien renommé de Lyon, où il naquit en 1710 ; il institua dans cette ville les premiers cours de chirurgie et d'accouchemens qui s'y soient faits. Il concourut au sujet d'un prix proposé pour la réponse à cette question : déterminer la nature, les usages et la manière d'agir des dessicatifs et des caustiques. Il remporta le premier prix. Il obtint encore une couronne de la même académie de chirurgie de Paris, par un savant mémoire sur les écrouelles. On ne connaissait pas avant Charmetton la vraie manière de guérir ces maux.

Charmis, médecin empyrique de Marseille qui vint briller à Rome sous l'empire de Néron ; il se fit un nom en ordonnant le contraire de ce que ses confrères prescrivaient. Senèque le philosophe se faisait gloire de suivre ses ordonnances.

Chartier (Réné), né à Vendôme, mort en 1654, médecin à Paris, a donné une très-belle édition des œuvres d'Hippocrate et de Galien, en grec et en latin. Cette entreprise ruina l'éditeur. Son fils (Jean) a donné : *Palladii de febribus concisa synopsis* ; — *la Science du plomb sacré des sages ou de l'antimoine, où sont décrites ses rares et particulières vertus, puissances et qualités*. Cet ouvrage ralluma les querelles sur l'antimoine. Chartier affiche l'ignorance des vieux docteurs dans une figure et de méchans vers placés en tête de son ouvrage.

Chauvin, médecin du dernier siècle, auteur d'une bonne édition des œuvres d'*Etmuler* et d'un *Traité de la baguette divinatoire de Jacques Aymar*.

Cheselden (Guillaume), chirurgien célèbre de Londres, mort en 1752, de l'académie royale de cette ville, correspondant de celle de Paris. Il pratiqua une opération qui le combla d'honneur en rendant la vue à un jeune homme de quatorze ans, aveugle de naissance. (*V.*

Transactions philosophiques, Mémoires de l'académie de chirurgie). Cheselden était très-habile lithotomiste. Il est auteur d'une *Anatomie* et d'une *Ostéologie*, deux ouvrages très-estimés, ornés de planches et remplis de bonnes observations.

Chesne (Joseph du), *Quercetanus*, seigneur de la Violette, né à Armagnac, mort à Paris en 1609, très-versé dans la chimie; *Guy-Patin* s'efforça de le couvrir de ridicule. Chesne laissa plusieurs traités sur la chimie peu, estimés.

Chesneau (Quercetanus-Nicolas), né à Marseille au commencement du 17e siècle, a laissé différens traités *sur les eaux et les boues de Barbotans; — Pharmacie théorique*.

Chevalier (Jean-Damiens), natif d'Angers, reçu docteur de la faculté de Paris en 1718, connu par ses *Réflexions critiques sur le Traité de l'usage des différentes saignées, principalement de celle du pied, par Sylva; — Lettres à M. Dejean*.

Cheyne (Georges), anglais, docteur en médecine, de la société royale de Londres, naquit en Ecosse en 1671, fort connu par un ouvrage intitulé, *de Infirmorum sanitate tuenda*, et qui fut traduit en français. Le Traité de la santé de l'abbé *Jacquin*, où l'on retrouve les idées de l'auteur anglais, mérite la préférence.

Chicoyneau (François), conseiller d'Etat et premier médecin du roi, naquit à Montpellier en 1672. Il rendit les plus importans services dans la peste qui désola Marseille; il parut plein d'audace, rassura les habitans et fit renaître l'espérance dans leurs cœurs. Il a laissé quelques ouvrages peu importans. Dans un d'eux il soutient que la peste n'est point contagieuse. — Plusieurs médecins de ce nom et de la même famille ont paru depuis avec quelque célébrité.

Chifflet (J.-Jacques), né à Besançon en 1588, peu connu comme médecin, mais qui a joui de quelque considération comme érudit; il est auteur d'une déclamation contre le quinquina: *Pulvis febrifugus ventilatus*.

Chirac (Pierre), premier médecin du roi, membre de l'académie des sciences de Paris, né en 1650, médecin de l'armée du Roussillon en 1692, à laquelle il rendit les plus importans services; il devint, en 1730, premier médecin de Louis XIV. On a de Chirac une *dissertation sur les plaies*, des *consultations*, des *lettres contre Vieussens*. C'était un homme dur, sec, sans grâce, sans agrément, mais dont le tact était excellent.

Chiron, surnommé le Centaure, fils de Saturne et de Phyllira. Ce personnage se rendit recommandable par ses connaissances et ses talens dans la médecine et la chirurgie. Il enseigna cette science à *Esculape*, à *Achille*, à *Castor* et *Pollux*, à *Hercule*, à *Jason*, à *Méléagre*, à *Diomède*, à *Thésée*, etc.

Chomel (Jacques-François), né à Paris dans le 17e siècle. On a de lui: *Universæ medicinæ theoricæ pars prima; — Traité des eaux minérales, bains et douches de Vichi*.

Chomel (Pierre-J.-Baptiste), docteur, régent et ancien doyen de la faculté de médecine de Paris, sa patrie, où il mourut en 1740, médecin ordinaire du roi. Chomel s'appliqua surtout à la botanique et à la connaissance des plantes. Nous avons de lui une *Histoire des plantes usuelles* très-estimée, à laquelle on a fait des changemens et des additions considérables ou plutôt qu'on a défigurée. — Son fils (J.-B.-Louis), docteur en médecine, est l'auteur d'un *Essai sur l'histoire de la médecine en France*, ouvrage curieux et intéressant; — *Dissertation sur un mal de gorge gangréneux*, etc.

Cirillo (Nicolas), médecin, né dans le territoire de Naples, en 1671, associé à l'académie royale de Londres. On a de lui *Ephémérides météorologiques de Naples; — Dissertation sur l'eau froide dans les fièvres; — Consultations; — Dissertation sur le vif-argent et sur le fer.* — On doit à son neveu (Dominique), *Nosologiæ methodicæ rudimenta*.

Citoïs (François), médecin célèbre de Poitiers, où il naquit en 1672, devint médecin du cardinal de Richelieu. Il se fit une grande réputation par sa manière de traiter la colique de plomb, sur laquelle il a publié *De novo ac populari, apud pictones dolore colico bilioso diatriba*. On a encore de lui: *De tempestivo phlebotomatiæ ac purgationis usu dissertio adversus hæmophobes; — Abstinens confolentanea; — Avis sur la nature de la peste et sur les moyens de s'en préserver et guérir*.

Claudini (Jules-César), docteur en médecine, né à Boulogne, mort en 1618,

auteur d'un grand nombre d'ouvrages : *De crisibus*, *De catarrho*, *de sede facultatum principium*, etc.

Clauzier (Jean-Louis), médecin allemand; publia une traduction française de la chimie de G. Rothe; — *Principes généraux de pharmacie*; — *Pharmacopée universelle raisonnée.*

Cleghorn (Georges), médecin écossais, mort en 1789; il fut envoyé à Minorque, où il resta 13 ans, et publia un traité très-estimé des maladies de cette île.

Clément (Julien), chirurgien-accoucheur, né en Provence, et mort à Paris, en 1729, excella dans l'art de soulager les femmes dans l'enfantement. Il fut appelé trois fois à Madrid par la reine d'Espagne. Louis XIV l'annoblit, avec la clause expresse qu'il ne pourrait quitter la pratique des accouchemens.

Clerc (Daniel le), médecin de Genève sa patrie, et conseiller d'état, né en 1652, connu par son *Histoire de la médecine poussée jusqu'au tems de Galien*, ouvrage écrit purement et rempli de recherches savantes; — *Historia naturalis latorum lumbricorum.*

Coboury (Raschydeddyne Aly), médecin natif de Cobour, mort en 853. Il opérait des cures merveilleuses par l'heureuse application qu'il faisait des médicamens simples; il a laissé un traité sur ces médicamens.

Cocchi (Antoine), florentin, professeur de médecine à Pise, puis de chirurgie et d'anatomie à Florence; il était lié avec Newton et Boërhaave. On a de lui, *Epistolæ physico-medicæ*; — *Discours sur le régime Pythagoricien*, traduit en français.

Cocchi (Antoine-Célestin), médecin du 18e siècle, exerça sa profession à Rome. On a de lui un ouvrage d'*anatomie*; — *Dissertatio physico-practica, continens vindiciæ corticis peruviani* : cette dissertation est fort curieuse, et contient des détails intéressans sur le quinquina.

Cockburn (Guillaume), médecin anglais de la société royale de Londres. Il a écrit un excellent traité sur les maladies qui attaquent les gens de mer; — une *Histoire des flux de ventre*; — *Œconomia corporis humani*; — deux ouvrages *sur la Gonorrhée.*

Codronchius (Baptiste), médecin d'Imola en Italie, a laissé les ouvrages suivans : *de Christianâ et tuta medendi ratione cum tractatu de baccis orientalibus et antimonio*; — *de Morbis veneficiis ac veneficiis*; — *de Viciis vocis.*

Cohausen (Jean-Henri), médecin né en Basse-Saxe, en 1664. Il écrivit beaucoup; ses meilleurs ouvrages sont : *Neothea*, Dissertation intéressante sur l'usage du thé, et sur la manière de le remplacer; — *Dissertatio satyrica de picâ nasi, sine tabaci sternutatorii moderno abusu et noxâ*; — *Hermippus redivivus*. Dans ce dernier ouvrage, il veut faire revivre l'ancienne méthode de prolonger la vie des vieillards, par l'haleine et la transpiration des jeunes filles.

Coiter (Volcard), né à Groningue, en 1534, exerça la médecine en Italie, en Allemagne, à la suite des armées françaises, et mourut avec la réputation d'un excellent anatomiste. On a de lui : *de Cartilaginibus tabulæ*; — *Externarum et internarum principalium corporis humani partium tabulæ.*

Colbatch (Jean), apothicaire de Londres, puis médecin, vivait vers la fin du 16e siècle. On a de lui plusieurs ouvrages, un traduit en français intitulé : *Dissertation sur le gui de chêne, remède spécifique pour les maladies convulsives.*

Cole (Guillaume), reçu docteur en médecine à Oxford, en 1666. On lui doit plusieurs ouvrages sur son art : *Cogitata de secretione animali*; — *Œconomia animalis*; — *Essai pratique sur l'apoplexie*, en anglais; — *Desquisitio de perspirationis insensibilis materiæ et peragendæ ratione.*

Colin (André), apothicaire de Lyon, a publié à la fin du dernier siècle une *Histoire des drogues, épiceries et médicamens simples.*

Collado (Louis), docteur en médecine du 16e siècle, se rendit célèbre à l'université de Valence en Espagne, par ses travaux et ses connaissances anatomiques. On a de lui différens ouvrages sur l'anatomie humaine; — *de Indicationibus*, etc.

Colladon (Théodore), médecin né à Bourges, a publié, au commencement du 17e siècle, un traité intitulé : *Adversaria seu commentarii medicinales*; — la seconde édition porte le titre de *Sphalmata medica.*

Collin (Henri Joseph), médecin de Vienne en Autriche, successeur du célèbre Storck dans l'hôpital des bourgeois de cette ville. On a de lui trois volumes

d'observations médicales sous le titre d'*Annus medicus*, ouvrage important quoique très-imcomplet.

Collot (Germain), chirurgien sous Louis XI. On prétend que c'est le premier chirurgien français qui tenta l'opération de la pierre par le haut appareil, procédé connu seulement en Italie.

Colombier (Jean), médecin de Paris, inspecteur des hôpitaux militaires. On a de lui : *Code de médecine militaire; — Précepte sur la santé des gens de guerre; — Médecine militaire; — du Lait considéré dans tous ses rapports.*

Columbus (Réaldus), médecin célèbre dans le 16e siècle, né à Crémone, disciple du célèbre Vésale. On a de lui un ouvrage d'anatomie très-précieux, intitulé : *de Re anatomicâ*; dans la suite J. Posthius y joignit des observations.

Combalusier (Francois de Paule), médecin, né dans le Vivarais, mort en 1762, ayant des connaissances étendues; il fut nommé professeur de pharmacie dans l'université de Paris, et membre de la société royale de Montpellier, auteur de plusieurs écrits polémiques sur les querelles des médecins et des chirurgiens, d'un traité des vents qui affligent le corps humain.

Comiers (Claude), chanoine d'Embrun, sa patrie, mort en 1693, auteur de trois discours sur l'*Art de prolonger la vie*, curieux par un mélange heureux de l'histoire et de la physique; — *Traité des lunettes; — Traité de la parole et des langues.* Comiers n'était pas médecin.

Confalonerius (Jean-Baptiste), médecin de Véronne du 17e siècle, d'un profond savoir. On lui doit : *de Vini naturâ ejusque alendi ac medendi facultate absolutissima disquisitio.*

Connor (Bernard), médecin et philosophe irlandais, mort en 1698, auteur d'un livre intitulé : *Evangelium medici : seu de suspensis naturæ legibus, sive de miraculis, reliquis que quæ medici indagini subjici possunt*, ouvrage dans lequel ce médecin s'efforce d'expliquer, selon les principes de la médecine, les guérisons miraculeuses de l'évangile.

Contant (Jacques), apothicaire à Poitiers, mort en 1620, recueillit, pendant sa vie, une riche collection de plantes et de notes sur l'histoire naturelle; il a renfermé ses observations dans ses *Commentaires sur Dioscorides*, ouvrage très-estimé.

Coopmans (Georges), docteur en médecine et directeur de l'université de Franeker, né en Frise en 1717. On doit à cet excellent médecin une traduction de la *Neurologie* de Monro, *de Nervorum anatome contractâ*, dont la seconde édition est très-augmentée. On a de Coopmans même une *Névrologie* latine avec d'excellentes observations.

Cophon, médecin, paraît avoir vécu vers la fin du 13e siècle. On lui doit une *Description anatomique du porc.*

Coquereau (Charles-Jacques-Louis), médecin, né à Paris en 1744, un des premiers membres de la société de médecine. Il déposa dans ses mémoires plusieurs observations utiles sur son art.

Cordé (Maurice de la), docteur de la faculté de médecine de Paris, en 1559, a traduit quelques ouvrages d'Hippocrate et y a joint des commentaires estimés : *Hippocratis libellus de iis quæ virginibus accidunt; — de Morbis mulierum*, etc.

Corella (Alfonse de), navarrais, vécut dans le 16e siècle, enseigna la médecine avec succès en l'université d'Alcala de Hénarez. On lui doit un grand nombre d'ouvrages : *Secretos de filosofia, astrologia è medicina; — de Arte curativa; — Naturæ quæremonia; — de Morbo pustulato; — de Febre malignâ*, etc.

Cornachini (Thomas), célèbre médecin et professeur à Pise, mort en 1605, écrivit un ouvrage en latin qui est un extrait de tout ce que les médecins grecs, latins et arabes ont écrit sur les maladies de la tête, de la poitrine, les fièvres, le pouls, l'urine, etc.

Cornachini (Marc), fils du précédent, enseigna la médecine à Pise au commencement du 17e siècle. On a de ce médecin : *de Hominis generatione; — de Vino et aqua, balneis que Pisanis; — Méthode curative de toutes les maladies causées par les humeurs*, en latin.

Cornax (Mathias), médecin, natif de Meldola, dans la Romagne, enseigna son art dans cette ville vers le milieu du 16e siècle. On a de lui : *Historia quinquennis ferè gestationis in utero, et quomodo infans semi putridus, resecto alvo, exemptus sit, et mater curata evaserit; — Medicæ consultationis liber.*

Corti (Mathieu), célèbre médecin, né à Paris en 1475, premier médecin de Clément VII. On a de lui : *de Curandi febribus, ars medica de septimestri partu ; — Methodus dosandi.*

Cosme (Jean), frère feuillant, né en 1703, apprit la chirurgie à Lyon ; il vint à Paris, se lia avec *Duvernay, Morand, Guérin, Levret, La Peyronie*, et devint un des plus habiles lithotomistes de son siècle ; quelques auteurs prétendent qu'il fut l'inventeur de la méthode du haut appareil pour l'extraction de la pierre. On dit qu'il a fait plus de mille fois l'opération de la taille ; c'était un homme généreux et plein d'humanité ; il avait un extérieur dur et brusque, mais une belle âme et un cœur compatissant. On lui doit quelques ouvrages sur la lithotomie.

Costa (Christophe), né en Afrique, passa en Asie pour satisfaire sa passion pour la botanique ; revenu en Espagne, il publia un *Traité des drogues et des simples des Indes*, traduit en latin par Clusius.

Cotton (Nathaniel), poëte et médecin célèbre, mort en 1788. On lui doit des poésies ; des observations sur un genre particulier de fièvres scarlatines.

Coudemberg (Pierre), apothicaire établi à Anvers, publia, en 1568, un ouvrage intitulé : *Valerii cordi dispensatorium pharmacorum omnium quæ in usu potissimum sunt*, etc. Ce même auteur traduisit son ouvrage en français sous le titre du *Guidon des apothicaires.*

Courtial (J.-Joseph), conseiller-médecin ordinaire du roi et professeur d'anatomie à Toulouse vers le 17e siècle, a donné : *Dissertation physique sur les matières vitreuses qui altèrent la pureté de l'air de Madrid*, traduit de l'espagnol de J.-B. Juanini ; — *Nouvelles observations anatomiques sur les os et sur leurs maladies extraordinaires.*

Courtin (Germain), docteur en médecine de la faculté de Paris et professeur d'anatomie. Ses leçons ont été recueillies et publiées par Etienne Binet sous le titre de *Leçons anatomiques et chirurgicales de feu M. Germain Courtin*, etc.

Courvée (Jean-Claude la), savant médecin, né à Vesoul vers 1615, premier médecin de la reine de Pologne, combattit ardemment les charlatans et les empyriques de son tems. On a de lui : *Frequentis phlebotomiæ usus et cautio in abusum*, etc. ; — *Ostentum seu historia admirabilis trium ferramentorum notandæ longitudinis ex insanitatis dorso et abdonime extractorum qui ante decem menses ea voraverat.* — *Discours sur la sortie des dents aux petits enfans ; — Paradoxa de nutritione fœtus in utero.*

Covillard (Joseph), exerça la chirurgie à Montélimart au commencement du 17e siècle. On a de lui : le *Chirurgien opérateur ; — Observations jatrochirurgiques* avec des remarques curieuses et plusieurs découvertes extraordinaires.

Cowper (Guillaume), célèbre chirurgien anglais. Nous avons de lui un excellent *Traité des muscles* et un supplément à l'*Anatomie de Bildoo.*

Coyter ou Coctier (Jacques), médecin de Louis XI, obtint tout de ce monarque en le menaçant de la mort, qu'il craignait beaucoup, et qui portait la puérilité jusqu'à se laisser persuader que son existence était absolument liée à celle de son médecin. Les ordonnances de Coyter, si l'on en croit une ancienne chronique, étaient *de terribles et merveilleuses médecines*. On y lit : *Humano sanguine, quem ex aliquot infantibus sumptum hausit, salutem comparare vehementer obtabat.*

Crasso (Jules-Paul), médecin de Padoue, mort en 1574, auteur d'une traduction latine pleine de fidélité et d'élégance des ouvrages d'*Aretée* et d'autres médecins grecs. — *Meditationes in theriacam et mithridacam antidotum ; — Mortis repentinæ examen, cum brevis methodo præsagiendi et præcavendi omnes qui subeunt ejus periculum.*

Crasso (Jean), disciple de Fallope, docteur en médecine, se distingua en Italie dans le seizième siècle par la pratique de la chimie. On a de lui : *de Calvariæ curatione ; — de Tumoribus præter naturam tractatus*; dans cet ouvrage, il admet autant de tumeurs qu'il y a d'humeurs dans le corps humain. — *de Ulceribus ; — de Solutione continui ; — de Cauteriis ; — de Cerasta seu basilico, morbo novo medicis incognito.*

Crescentius (François), médecin de Palerme, en grande réputation dans le 16e siècle, a laissé un ouvrage écrit

en latin sur les maladies qui ont désolé sa patrie en 1575.

Criton, médecin de la cour de Trajan, recueillit et réduisit en système tous les préceptes des anciens médecins cosmétiques. Il ne nous reste de ses ouvrages que quelques fragmens conservés dans AEtius.

Crollius (Osswald), médecin hessois qui florissait vers la fin du 16e siècle. Le seul ouvrage estimé de cet auteur est sa chimie, *Basilica chimica*, traduite en français sous le titre de *Royale chymie de Crollius*.

Croone (Guillaume), médecin anglais, mort en 1684. Il a donné un traité très-savant sur les usages des muscles avec des applications de calcul et de géométrie, *de Ratione motus musculorum*.

Crucius ou A cruce (Vincent), savant philosophe et médecin, né dans l'Etat de Gênes, vivait dans le 15e siècle. On distingue parmi ses nombreux ouvrages : *de Epilepsiâ ;—de Hæmophtysi seu sanguinis sputo*.

Cruger. Deux médecins de ce nom ; le premier (Daniel), conseiller-médecin de l'électeur de Brandebourg, a laissé une grande quantité d'*observations* dans les Mémoires de l'académie impériale des curieux de la nature. Le second (Jean) a donné : *Casus medicus de morbo litteratorum, sive affectione hypochondriacâ*.

Cruikshank (William), célèbre anatomiste, né à Edimbourg en 1745, disciple de Hunter qu'il remplaça avec le docteur Baillie. Il publia, comme anatomiste et physiologiste, son *Anatomy of the absorbent vessels*, traduit en français par M. Petit-Radel. On a encore de lui des expériences *sur la transpiration insensible*, un *Mémoire sur les nerfs*, dans lequel il énonce des opinions qui n'ont pas eu toutes le même succès.

Crusius (David), médecin, né en Misnie en 1589, auteur du *Theatrum morborum hermetico-hippocraticum, seu methodica morborum et curationis eorumdem dispositio*.

Cullen (Guillaume), célèbre médecin, né en Ecosse en 1712, mort en 1790, professeur de chirurgie et de chimie à Glascow, puis à Edimbourg, où il professa ensuite la médecine ; c'est à lui que l'académie de cette dernière ville doit son plus grand lustre. On a de Cullen des *Leçons de médecine et de matière médicale*, traduites par M. Bosquillon ; — *Synopsis nosologiæ methodicæ*, ouvrage très-souvent cité dans cette traduction ; — *Physiologie* ; — *Mémoires sur les secours à donner aux noyés qui paraissent morts*.

Curion (Jacques), médecin allemand, né en 1497, aussi savant dans les mathématiques que dans la médecine, partisan de la doctrine de Paracelse. Il faut remarquer son ouvrage intitulé : *Hippocratis coi medici vetustissimi de naturæ, temporum anni et acris irregularium constitutionum propriis, hominis que omnium œtatum morbis theoriâ*.

Curtius (Mathieu), médecin de Pavie, mort en 1544, auteur d'un traité, *de Curandis febribus*, assez estimé.

D.

Dalechamps (Jacques), né à Caen l'an 1513, professa la médecine à Lyon ; il possédait les langues et les belles-lettres. On lui doit une *Histoire des plantes*, une traduction d'*Athenée*, une traduction française du sixième livre de Paul Eginette, avec des commentaires et un discours sur la chirurgie ancienne et moderne ; *les onze livres de l'administration anatomique* de C. Galien ; *des notes sur l'histoire naturelle de Pline*.

Damascène (Jean) ou Jean, fils de Mesué, vivait, selon quelques auteurs, sous le califat d'Aarron Raschid, vers l'an 846, selon d'autres, vers l'an 1015. On lui attribue un ouvrage d'*Aphorismes* ; — *Medicinæ therapeuticæ libri septem* ; — *de Exquisita febrium curatione*.

Daoud-al-Antaquy, l'aveugle (David d'Antioche), habile médecin du Caire, dans le 16e siècle, a écrit plusieurs traités sur son art ; les plus connus sont :

Système de médecine ; — des Causes des maladies et des infirmités ; — Avis aux gens sages, etc.

DARAN (Jacques), né en Gascogne en 1701, chirurgien d'armée, voyagea dans toute l'Europe ; il s'attacha particulièrement aux maladies de la vessie ; il fut le premier qui employa pour algalie des bougies creuses et flexibles ; ses écrits sont : *Réponse à la brochure de Bayet sur la défense et la conservation des parties les plus essentielles de l'homme ; — Traité complet de la gonorrhée virulente ; — Observations chirurgicales sur les maladies de l'urètre ; — Composition du remède de Daran pour la guérison des difficultés d'uriner.*

DARCET, savant médecin et chimiste célèbre. Lié de bonne heure avec Rouelle et Macquer, il contribua par ses utiles travaux à donner à la chimie l'éclat qu'elle a obtenu ; il a été professeur de chimie au collége de France. Il est auteur de plusieurs mémoires intéressans.

DARWIN (Charles), fils du précédent, obtint le prix de la société d'Esculape, proposé pour le meilleur ouvrage sur la *distinction du pus et du mucus*. On a de lui un mémoire écrit en latin sur les *Mouvemens rétrogrades des vaisseaux absorbans du corps animal dans certaines maladies*. Cet auteur est mort en 1778.

DAUBENTON (Jean-Louis-Marie), de l'académie des sciences, né à Montbar en 1716. Il se livrait à la médecine quand Buffon le choisit pour être son collaborateur ; il fit la partie anatomique de son ouvrage, qui est pleine d'exactitude. Il est auteur de plusieurs mémoires, tous plein d'intérêt ; d'un mémoire sur les *Indigestions qui commencent à être plus fréquentes pour la plupart des hommes à l'âge de quarante à quarante-cinq ans* ; — d'un grand nombre d'articles pour l'Encyclopédie, etc., etc.

DAVID DE POMIS, médecin juif du 16ᵉ siècle, auteur d'un traité, *de Seminis affectibus*.

DAVID (Jean-Pierre), chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, membre de l'académie de cette ville, mort en 1784, auteur de plusieurs ouvrages savans : *Recherches sur la manière d'agir de la saignée ; — Dissertation sur ce qu'il convient de faire pour supprimer le lait des femmes ; — Observations sur les épidémies varioliques ; — de Sectione cæsareâ ; — Dissertation sur le mécanisme et les usages de la respiration ; — Traité de la nutrition et de l'accroissement ; — Dissertation sur les effets des mouvemens et du repos dans les maladies chirurgicales ; — Observations sur la nécrose*, etc.

DAVIEL (Jacques), célèbre oculiste, né en Normandie en 1696, auteur de trois lettres sur les *Maladies des yeux*, sur les *Avantages de l'opération de la cataracte par extraction*, etc.

DAVINI (J.-Baptiste), médecin italien, né en 1652. On a de lui : *de Potu vini calidi dissertatio ; — Dissertatio de usu Chinæ ; — Epistola ad Vallisnerum.*

DEIDIER (Antoine), professeur en médecine à l'université de Montpellier, auteur d'un traité *de Morbis venereis*, dans lequel il attribue la contagion à une infinité de petits animaux qui se glissent au sein des organes en contact.

DEMACHY (Jacques-François), né à Paris en 1728, membre de plusieurs académies, savant chimiste. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages *de chimie, de pharmacie et d'économie domestique* ; tous ces ouvrages sont estimés.

DÉMÉTRIUS PÉPAGOMÈNE, médecin de l'empereur *Paléologue*, vivait au 13ᵉ siècle, auteur d'un traité, *de Podagrâ*.

DÉMOCÈDE, de Crotone, le plus fameux médecin de son tems. Conduit en Perse, il resta longtems confondu avec les esclaves de Darius ; mais ayant guéri ce prince, celui-ci le combla de faveurs et le fit manger à sa table. Démocède ayant guéri *Atosse*, femme de Darius, d'un ulcère au sein, il obtint, par le crédit de cette princesse, d'être envoyé en Grèce comme espion, d'où il s'enfuit dans sa patrie ; il y épousa une fille du fameux Milon vers l'an 520 avant Jésus-Christ.

DEMOURS (Pierre), oculiste, né à Marseille, médecin du roi, conservateur du cabinet d'histoire naturelle, excellent opérateur ; il mourut en 1795, après avoir donné plusieurs ouvrages estimés. Ceux sur la médecine sont : *Description du ventilateur de Hales ; — Méthode de traiter les plaies d'armes à feu*, traduit de l'anglais de Ramby, etc.

DENYS (J.-Baptiste), médecin ordinaire du roi, mort à Paris en 1704, auteur de plusieurs mémoires intéressans

et de deux lettres curieuses sur les expériences de la transfusion du sang.

Depré (Jean-Frédérick), médecin, né à Mayence et mort en 1727. On a de lui des *Recherches sur le bon et le mauvais usage que l'on peut faire de l'eau-de-vie.*

Desault (Pierre), docteur en médecine, né en 1765, auteur d'un *Traité sur les maladies vénériennes, contenant une méthode de les guérir sans flux de bouche sans risque et sans dépenses*; — d'une *Dissertation sur la rage*; — d'une autre *Dissertation sur la pierre des reins et de la vessie.*

Desault (Pierre-Joseph), né dans un village près de Mâcon, en 1744, mort en 1795, se livra de bonne heure et par goût à l'étude de la chirurgie; il fut disciple d'*Antoine Petit*, et successivement chirurgien-major de la Charité et de l'Hôtel-Dieu. Aucun chirurgien n'imagina, soit pour la pratique des opérations, soit pour la forme des appareils, soit pour leur application, de moyens plus ingénieux. Desault écrivit peu d'ouvrages; mais ce qui suffit à sa gloire, c'est le bien qu'il a fait, c'est le grand nombre de chirurgiens qu'il a formés; il y en a deux qui ont consacré des notices à sa mémoire; l'un, le célèbre *Bichat*, publia avec lui un journal de chirurgie en 1791 et années suivantes; l'autre, M. *Petit*, chirurgien en chef de Lyon, ouvrit son cours d'anatomie par un éloquent éloge de Desault.

Desmars, médecin de Boulogne-sur-Mer, mort en 1767; auteur d'une traduction des épidémiques d'Hippocrate, ouvrage assez estimé.

Desportes (J.-B.-René-Poupée), né à Vitré en Bretagne en 1704, nommé à vingt-huit ans médecin du roi, dans l'île Saint-Domingue; il fit des observations pendant quatorze ans sur les maladies qui attaquent les habitans de cette île et publia l'*Histoire des maladies de Saint-Domingue*; — *Traité des plantes usuelles de l'Amérique*, avec une *pharmacopée de tous les médicamens simples de ce pays.*

Detharding. Deux médecins de ce nom, père et fils; le premier, qui vivait en 1680, n'est connu que par son *Nomenclator chirurgicus*; — le second a fait imprimer une foule d'opuscules marqués au coin de la doctrine de Stahl, entr'autres: *de Necessitate medicinæ ex natura terminæ vitæ*; — *de Variolarum inoculatione*; — *Fundamenta semeiologiæ medicinæ.*

Deusingius (Antoine), professeur de médecine à Groningue, mort dans cette ville en 1666, homme savant et versé dans les langues orientales; il est auteur d'un *Traité sur le mouvement du cœur*; — d'*Exercices anatomiques*, etc., etc.

Devaux (Jean), chirurgien, né à Paris en 1649, laissa un grand nombre d'ouvrages intéressans et bien écrits: *le Médecin de soi-même*; — *l'Art de conserver la santé par l'instinct*; — *l'Art de faire des rapports en chirurgie*; — quelques traductions; — *Index funereus chirurgicorum Parisiensium, ab anno* 1315 *ad annum* 1714. Cet ouvrage fait beaucoup d'honneur à son auteur et contient des recherches curieuses sur l'origine et l'établissement du collége de chirurgie.

Deventer (Henri), docteur en médecine et célèbre accoucheur du 18e siècle, né à Deventer. On a de lui divers ouvrages sur les accouchemens: *Novum lumen obstetricantium*, etc.; — *Ulterius examen partuum difficilium, lapis lydius obstetricum et de necessitate inspiciendi cadavera.*

Dézoteux (François), ancien chirurgien consultant des camps et armées, né à Boulogne en 1724; il est un de ceux à qui l'on doit l'introduction de l'inoculation; on lui doit sur cette partie un *Traité historique et pratique de l'inoculation.*

Diékert (Alexandre-Denis), médecin de Meaux, mort en 1769, auteur d'une *Introduction à la matière medicale*; — d'une dissertation remarquable *sur la prééminence réciproque du sang et de la lymphe.*

Diétéricus (Helvicus), médecin allemand, né en 1601, passa la plus grande partie de sa vie à parcourir les villes d'Allemagne; il remplit plusieurs places importantes. On lui doit quelques ouvrages sur son art: dans ses *Vindiciæ adversus Ottonem Tackenium*, il assure qu'il démontra en 1622 la circulation du sang dans un chien vivant à G. Hoffman.

Digby (Kenelme), connu sous le nom de *Chevalier Digby*, né en 1603, homme instruit et qui a laissé plusieurs ouvrages qui doivent être lus par les mé-

decins, quoi que lui-même fût étranger à cet art : une *Dissertation sur la végétation des plantes*; — un *Discours sur la poudre de sympathie pour la guérison des plaies*; — *Secrets pour conserver la santé des dames*.

Dimsdale (Thomas), célèbre médecin, né en Angleterre en 1712, mort en 1800; il se rendit surtout célèbre par sa méthode d'inoculation et fut appelé deux fois en Russie pour inoculer plusieurs grands personnages de la cour et reçut de grandes récompenses. On a de lui plusieurs *Traités sur l'inoculation*.

Diocles de Cariste, dans l'île d'Eubée, médecin de la secte dogmatique, vivait 320 ans avant Jésus-Christ. Pline lui donne les plus grands éloges et le place après Hippocrate. On a de lui un ouvrage qui nous a été transmis par P. d'Egine, et qui a pour titre : *de Tuendâ sanitate, ad Antigonum regem libellus*.

Dionis (Pierre), conseiller et premier chirurgien de la dauphine et des enfans de France, démonstrateur d'anatomie au jardin des Plantes. Ses ouvrages sont méthodiques et écrits purement; le meilleur est son *Cours d'opérations de chirurgie*, avec des remarques de La Faye; — *Anatomie de l'homme*, ouvrage que l'on a traduit en langue tartare.

Dioscoride (*Pedacius*), médecin d'Anazarbe en Cilicie, on ne sait dans quel tems. Il publia un ouvrage sur les plantes (en grec) que Mathiale a commenté.

Dippel (Jean-Conrad), écrivain célèbre par des opinions extravagantes, se nommant dans ses ouvrages *Christianus Democritus*. S'étant livré à la chimie, il fit quelques découvertes, entr'autres celle de cette huile ammoniacale (huile zoonique), qui a retenu le nom de son inventeur, *huile animale de Dippel*. Il mourut en 1734.

Disdier (François-Michel), de l'académie royale de chirurgie de Paris, démonstrateur d'anatomie dans celles de peinture et de sculpture. On a de lui un grand nombre de *traités anatomiques* aujourd'hui peu recherchés; — un *Traité des bandages*.

Dodard (Denis), conseiller, médecin du roi et premier médecin du prince et de la princesse de Conti, et enfin de Louis XIV, membre de l'académie des sciences, né à Paris en 1634, nommé par *Guy Patin*, *monstrum sine vitio*, un prodige de science sans défaut. Nous avons de lui : *Mémoire sur la voix de l'homme et ses différens tons*; — *Statica medicina gallica*.

Doeveren (Gautier Van), célèbre médecin hollandais, né dans la Flandre hollandaise en 1730, auteur d'un grand nombre d'ouvrages : *Dissertatio de vermibus in intestinis hominum genitis*; *Primæ lineæ de cognocendis mulierum morbis*, brochure d'un grand mérite. — On a encore de lui plusieurs dissertations estimées : *de Imprudenti ratiocinio ex observationibus et experimentis medicis*; — *de Erroribus medicorum suâ utilitate non carentibus*; — *Specimen observationum academicarum ad monstrorum historiam*, etc.

Dolœus (Jean), médecin du landgrave de Hesse-Cassel, né dans la Hesse en 1651, a laissé plusieurs ouvrages qui se ressentent de la doctrine de Paracelse et de Van-Helmont : *Theatrum theriacæ cœlestis Hoffstadianæ*; — *Encyclopedia medicinæ*; — *Chirurgica*; — *de Furiâ podagræ lactæ victâ et mitigatâ*.

Donia (Mathieu), de Palerme, médecin célèbre, florissait vers l'an 1600. On a de lui : *Medica miscellanea*; — *de Nivis usu*; — *Centiloquium medicinale*.

Donio (Augustin) de Cozenza, célèbre médecin du 16e siècle. On a de lui un ouvrage estimé qui a pour titre : *de Naturâ hominis*.

Donoli (François-Alfonse), médecin, né en Toscane en 1635, professeur en l'université de Padoue, auteur de plusieurs ouvrages intitulés : *Il medico prattico, cioè della vita attiva, con la qual puo regolarsi ogni medici, che intende professar medicina prattica*; — *Liber de iis que semel in die cibum capiunt*; — *Bellum civile medicum*.

Donzellini (Joseph), médecin, exerça sa profession à Naples et écrivit plusieurs ouvrages sur la matière médicale et la pharmacie : *Synopsis de opobalsamo orientali*; — *Antidotario napoletano*; — *Theatro pharmaceutico*, etc. Un autre médecin de ce nom, né à Cozenza, a donné un traité intitulé : *Questio convivialis de usu mathematum in arte medicâ*.

Donzellini (Jérôme), savant médecin italien du 16e siècle. S'étant retiré à

Venise, il fut condamné à être jeté à l'eau pour avoir offensé, d'une manière outrageante, la religion de l'État. On a de lui divers ouvrages intéressans, parmi lesquels on distingue surtout ses lettres : *Epistolæ*; — *de Remediis injuriarum ferendarum sive de compescendâ ira.*

Dornkrell d'Heberhertz (Tobie), docteur en médecine, né en Moravie, mort en 1605. On doit remarquer parmi les ouvrages qu'il a publiés son *Medulla totius prexeos medicæ.*

Doublet, médecin de Paris, mort en 1795, professeur de pathologie, auteur d'un mémoire *sur les Symptômes et le traitement de la maladie vénérienne dans les enfans nouveaux-nés*; — *Remarques sur la fièvre pourprée.*

Douglas (Jacques), membre du collége des médecins de Londres au commencement du 18e siècle, se distingua surtout par ses connaissances anatomiques et par la pratique des accouchemens; il s'attacha aussi particulièrement à l'étude de la chirurgie et à celle des auteurs de tous les tems qui ont écrit sur cette partie. On doit au docteur Douglas : *Bibliographiæ anatomicæ specimen*, etc.; — *Historia lateralis operationis*.

Douglas (Jean), frère du précédent, chirurgien de Londres et lithotomiste de l'hôpital de Westminster, entreprit la taille par le procédé du haut appareil que son frère avait soutenu possible et avantageuse. Cette opération n'est pas de son invention, Pierre Franco, chirurgien provencal, la pratiqua vers le milieu du 16e siècle. On a de Douglas quelques ouvrages sur la lithotomie.

Douglas (Robert), médecin, de la famille des précédens, auteur d'un ouvrage écrit en français, sous le titre de *Traité de la génération de la chaleur dans les animaux.*

Drivère (Jérémie), connu sous le nom de *Triverius*, professeur de médecine à Louvain, et mort en 1554, laissa plusieurs ouvrages : *de Missione sanguinis in pleuritide*; — *Medicinæ methodus*; — *Commentaires sur Celse et Hippocrate*; — *Paradoxa de vento, aëre, aquâ et igne.*

Dubois (Jean), né à Lille en Flandre, pratiqua son art à Valenciennes. On a de lui un discours latin : *de Lue venerea declamatio*, prononcé en 1557; — *de Curatione morbi articularis*; — *Tabulæ pharmacorum*; — *Morbi populariter grassentis præservatio et curatio ex maximè parabilibus remediis*; — *de Studiosorum et eorum qui corporis exercitationibus addicti non sunt tuendâ valetudine.*

Duncan (Daniel), membre de la faculté de médecine de Montpellier, mort en 1735. On a de lui : *Explication nouvelle et méthodique des fonctions animales*; — *Chimie naturelle*; — *Avis salutaire contre l'abus des choses chaudes et particulièrement du café, du chocolat et du thé.*

Duplanil (J.-D.), médecin de Paris, mort en 1802, a traduit de l'anglais divers ouvrages relatifs à son art : une *Méthode pour guérir les maladies vénériennes par Clare*; — *Médecine domestique de Buchan*; — on lui doit la *Médecine des voyageurs.*

Dupré d'Aulnay (Louis), parisien qui avait acquis des connaissances en médecine et qui écrivit sur son art sans le pratiquer. On a de lui : *Lettre sur la génération des animaux*; — *Traité des subsistances militaires*; — *Réception du docteur Hecket aux enfers*; — *Réflexions sur la transfusion du sang.*

Dupuis (Guillaume), médecin du 16e siècle, connu par un ouvrage dont le titre annonce plus de bonhomie que de savoir : *Phlébotomie artificielle utile aux médecins et très-nécessaire à tous chirurgiens et barbiers, instructive quant et comment il faut artificiellement phlébotomer toutes veines du corps humain*, etc.

Dupuy (Jean-Cochon), très-habile médecin, né à Niort en 1674, auteur d'une brochure curieuse, intitulée : *Histoire d'une enflure du bas-ventre très-particulière.*

Durande, médecin de Dijon et membre de l'académie de cette ville, connu par ses connaissances en chimie et en botanique. On lui doit plusieurs ouvrages sur ces deux sciences et sur la médecine : *Mémoire sur l'abus de l'ensevelissement des morts*; — *Observations sur l'efficacité du mélange d'éther sulfurique et d'huile volatile de thérébentine dans les coliques hépatiques produites par les calculs biliaires.*

E.

Eiseman (George), né à Strasbourg en 1693, étudia avec succès les langues, la philosophie et la médecine; il se distingua par deux thèses qu'il soutint en 1715 et 1717; il voyagea ensuite, et professa longtems dans sa patrie l'anatomie et la pathologie; la mémoire de ce médecin était si étendue qu'il savait par cœur les Expositions anatomiques de Winslow. On a de lui une observation curieuse intitulée: *Tabulæ anatomicæ quatuor uteri duplicis Observationem rariorem sistentes.*

Eisen (Charles-Christophe), médecin, né à Nuremberg en 1650, a laissé quelques observations curieuses: *de Melankolico et Maniaco patiente: — de Comate somnalento: — de mensium Suppressione, et eorum per aurem sinistram excretione.*

Elichmar (Jean), danois d'origine, exerça la médecine à Leyde, où il mourut en 1639, auteur de deux ouvrages curieux et savans: *De Usu linguæ arabicæ in medicinâ. — De Termino vitæ secundùm mentem Orientalium.*

Eller de Brookusen (J. Théodore), premier médecin du roi de Prusse, né en Prusse en 1689. Nous avons de ce médecin *un Traité de la connaissance et du traitement des maladies, principalement des aiguës*, traduit en français, par Leroi, médecin. La doctrine de cet ouvrage est fondée sur l'expérience.

Eloy (Nicolas-François-Joseph), médecin du prince Charles de Lorraine, né au Mans, en 1714, savant modeste et studieux qui publia un grand nombre de bons écrits: — *Réflexions sur l'usage du thé.* — *Essai du Dictionnaire historique de médecine;* — *Dictionnaire historique de médecine ancienne et moderne;* c'est le même ouvrage, mais plus étendu. — *Mémoire sur la dyssenterie.* — *Question medico-politique sur le café.*

Epine (Guillaume-Joseph de l'), né à Paris, y reçut le bonnet de docteur en 1724; il a écrit contre l'inoculation les deux ouvrages suivans: *Rapport sur le fait de l'inoculation;* — *Supplément au Rapport.*

Erasistrate, fameux médecin, petit-fils d'Aristote, découvrit par le pouls la passion d'*Antiochus Soter* pour sa belle-mère. Ce médecin désapprouvait l'usage de la saignée, des purgatifs et des remèdes violens; sa médecine était fort simple. Aucuns de ses ouvrages ne nous sont parvenus.

Eraste (Thomas), médecin, né à Bade en Suisse en 1524, enseigna à Heidelberg, puis à Basle avec distinction; on a de lui quelques ouvrages contre *Paracelse;* — *des Thèses fameuses;* — — *Opuscula;* — *Consilia;* — *de Auro potabili;* — *de Putredine;* — *de Theriacâ, etc.*

Erndl (Christian-Henri), de Dresde, reçu docteur en médecine à Leipsick en 1700, premier médecin de François Auguste, roi de Pologne; il est auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels on remarque: *de Usu historiæ naturalis exotico-geographicæ in medicinâ.*

Erotianus, vivait sous Néron dans le premier siècle; il est auteur d'un Glossaire d'Hippocrate imprimé sous le titre de: *Vocum quæ apud Hippocratem collectio, et ejus operum in septem sectiones distributio. Voyez* l'édition de Foes.

Ery (Théodoric d'), célèbre chirurgien du 16e siècle, né à Paris, employé par François Ier à l'armée d'Italie; on a de lui un excellent traité, *de Morbis venereis.*

Esculape, fils d'*Apollon* et de la nymphe *Coronis*, élève du *centaure Chiron* qui lui apprit la médecine; il y fit de si grands progrès qu'il fut depuis adoré comme le dieu de cet art; son principal temple était à *Epidaure;* Il eut deux fils *Machaon* et *Podalire*, et trois filles *Hygée*, *Eglée* et *Panacée*. On le représente tenant d'une main un bâton noueux entortillé d'un serpent, de l'autre l'herbe panacée; la tête couronnée de lauriers, ayant à ses pieds un chien, un coq ou une tortue.

Estève (Louis), médecin de Montpellier qui a publié un *Traité de l'ouïe* imprimé avec une observation sur *l'action du poumon du fœtus;* — *Questiones chimico-medicæ;* — *Vie et principes de*

M. Fizes, pour servir à l'histoire de la medecine de Montpellier.*

Etmuller (Michel), né à Leipsick en 1646; y professa longtems avec distinction la botanique, la chimie et l'anatomie, connu par plusieurs écrits sur la médecine, entre autres par sa *Chirurgie médicale*. Tous les écrits de cet auteur sont judicieux et remplis d'observations curieuses et de recherches utiles. — Son fils, *Michel-Ernest Etmuller*, succéda à sa réputation, et laissa plusieurs Dissertations utiles.

Eucharius-Rhodion ou Roeslin, médecin de Francfort-sur-le-Mein, vivait au milieu du 16e siècle, connu par un ouvrage : *de Partu hominis, et quæ circà ipsum accedunt*, etc.

Eugenus (Lactance), médecin italien du 16e siècle, connu par un ouvrage rempli de rêveries, intitulé : *De Maris et femellæ generatione opusculum.*

Eustache (Barthelemi), professeur d'anatomie et de médecine à Rome vers 1550, publia des *planches anatomiques* très-savantes et très-estimées. — *Opuscula; — Erotiani collectio vocum quæ sunt apud Hippocratem.*

Eustache (Jean-Martin), né à Gambatesa, médecin, philosophe très-savant, publia en 1577 *la Vie de Galien;* on a encore de lui *de Medicinæ antiquitate.*

Evax, roi des Arabes, qui s'attacha à l'étude de la médecine, et qui vécut, à ce qu'il paraît, au commencement du premier siècle; on lui attribue un *Traité des propriétés des simples;* un *Traité de la force des pierres précieuses*, imprimé à Leipsick sous le titre : *de Gemmis scriptum olim à poeta quodam non infeliciter carmine redditum, et nunc primum in lucem editum.*

Evemerion, dieu de la médecine, adoré par les habitans de Sicyone qui lui offraient des sacrifices après le coucher du soleil. Ce nom signifie *heureux jour*, d'ευ bien, ημερα jour.

Everaerts (Antoine), conseiller et médecin de la ville de Middelbourg en Zélande sa patrie, vivait dans le 17e siècle. On a de lui : *Novus ex genuinus hominis brutique animalis exortus.—Cosmopolitæ historia naturalis*, où l'on trouve des expériences sur la génération ;—*Lux è tenebris effusa ex viscerum monstrosi partus enucleatione; —Collatio antiqui morbi recrudescentis cum galiico vel indico.*

Everard (Gilles), né à Berg-op-zoom, au 16e siècle, connu par son traité intéressant : *de Herbâ panacea quam alii tabacum, alii petum vel nicotianam vocant, brevis commentaribus quo admirandæ et prorsùs divinæ hujus peruanæ stirpis facultates et usus explicatur.* — Quelques éditions renferment d'autres traités du même auteur sur le *machoacan, sur la peste, sur la thériaque, sur les antidotes, sur les médicamens bezoardiques.*

F.

Faber (J. Mathias), médecin d'Ausbourg, mort en 1702, a laissé : *Strychnomania explicans strychni maniaci antiquorum vel solani furiosi recentiorum historia; accessit epistola de solano furioso H. Welchii.*

Faber (Pierre-Jean), médecin de la faculté de Montpellier, publia un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on remarque celui intitulé : *Chirurgia spagyrica.*—Un médecin du même nom, né en Allemagne, et médecin de Charles II, roi d'Angleterre, publia un ouvrage curieux : *Practica recensitio de auro potabili medicinali, ejusque virtute.*

Fabre (Pierre), professeur royal au collége de chirurgie, élève de Petit, né à Tarascon en 1716, se fit une grande réputation par ses écrits qui sont très-nombreux, et dont les principaux sont : *Essai sur les facultés de l'âme considérées dans leur rapport avec l'irritabilité et la sensibilité de nos organes;—Essai sur les maladies vénériennes ;—Traité des maladies vénériennes ; — Essai sur différens points de physiologie, de pathologie et de thérapeutique; — Recherches sur la nature de l'homme considéré dans l'état de maladie; — Recherches sur les vrais principes de l'art de guérir; — Traité d'opérations de chirurgie; — Nouvelles Observations sur les maladies vénériennes; — Réflexions sur divers ouvrages de M. Mittié, docteur en médecine; —Réflexions sur la chaleur animale*, etc.

Fabrice-Hildan (Guillaume), fameux chirurgien allemand du commencement du 17e siècle, auteur de plusieurs ouvrages sur son art.

Fabricius (Jacques), né à Rostock en 1577, joignit l'étude des mathématiques à celle de la médecine; il fut premier médecin de Christian IV et de Frédéric III. On a de lui : *Periculum medicum, seu Juvenilium futuræ priores ; — Uroscopia ; — de Cephalalgia autumnali.*

Fabricius (Wolfgang-Ambroise), célèbre médecin de Nuremberg, voyagea beaucoup, et mourut dans ses voyages en 1653. On a de lui : *de Signaturâ plantarum.* — Son frère (Septime-André), mort en 1705, publia : *Desquisitio medica de catulis hydrophoborum ; — Melitema de medicinâ universali ; — Discursus medicus de termino vitæ.*

Fabricius d'Aquapendente (Jérôme), successeur de *Fallope* dans la chaire d'anatomie de Padoue; il l'occupa pendant 40 ans avec distinction; la république de Venise l'honora d'une statue et d'une chaîne d'or; nous lui devons plusieurs ouvrages sur la médecine, l'anatomie et la chirurgie; ils sont estimés.

Fagon (Gui-Crescent), né à Paris en 1638, docteur en 1664; il soutint dans une thèse la circulation du sang, action hardie à une époque où cette opinion était fortement combattue; son zèle pour la botanique lui valut la place de professeur au jardin des plantes; il devint ensuite premier médecin de Louis XIV. C'est Fagon qui persuada à ce prince d'envoyer *Tournefort* dans le Levant; il est l'auteur d'un petit poëme latin sur la botanique; d'un ouvrage intitulé : *les Qualités du quinquina.*

Falco ou Faucon (Jean), médecin du 15e siècle, connu par ses commentaires sur la chirurgie de Cauliac, traduite en français sous le titre de *Remarques sur la chirurgie de Cauliac.*

Falconet (Noël), né en 1644, étudia la médecine sous le célèbre Gui-Patin, et pratiqua à Lyon avec le plus grand succès. On a de lui un ouvrage intitulé : *Système des fièvres et des crises, des fébrifuges, des vapeurs, de la peste, de la goutte, de la petite vérole.* On prétend qu'il est le premier médecin français qui se soit servi du *quinquina.* — Un autre médecin de ce nom et de la même famille publia plusieurs thèses et dissertations; mais il est plus connu comme philosophe que comme médecin.

Fallope (Gabriel), médecin italien, né à Modène en 1523, profondément versé dans la philosophie, la botanique et l'anatomie; il passe pour avoir découvert les trompes de la matrice, mais ces parties n'étaient pas inconnues aux anciens. On a de Fallope plusieurs ouvrages sur l'art qu'il professait.

Fauchard (Pierre), chirurgien dentiste de Paris; il y exerca son art avec la plus grande célébrité; c'est à lui que l'on doit l'art de plomber les dents cariées; on a de Fauchard *le Chirurgien dentiste*, ou *Traité des dents.* Fauchard vivait vers le milieu du dernier siècle.

Faulisio (Joseph), né dans une petite ville de Sicile en 1630, pratiqua avec beaucoup de succès, et laissa l'ouvrage suivant : *de Viribus jalappæ, quod non sit venenosa, neque hepati, neque cordi aut ventriculo inimica, neque denique nimis laxativa, medica discussio.*

Faye (George la) démonstrasteur royal en chirurgie, à Paris, sa patrie, où il mourut en 1781, excellent opérateur et écrivain plein de clarté et de méthode; ses principes de chirurgie seront toujours recherchés comme un des meilleurs livres élémentaires.

Ferdinandi (Epiphane), médecin célèbre, né dans la terre d'Otrante en 1569, philosophe plein de courage et de franchise, auteur de plusieurs ouvrages. Le meilleur est celui qui a pour titre : *Observationes et casus medici.*

Fernel (Jean-François), né en Picardie en 1497; on prétend qu'il trouva le moyen de s'avancer à la cour de *Henri II*, en rendant féconde *Catherine de Médicis* ; cette reine lui fit des présens considérables. — Nul médecin depuis Galien n'écrivit mieux sur la nature des maladies; on a de lui : *Medicina universa ; — Medici antiqui græci qui de febribus scripserunt. — Consilia medicinalia.* Le latin de Fernel est très-pur; il règne dans tous ses ouvrages beaucoup de méthode et de clarté.

Ferrand (Jacques), natif d'Agen, docteur en médecine vers le commencement du dernier siècle, auteur d'un traité sur *la maladie de l'amour.*

Ferrand (J. B. Guillaume), né à Rouen, mort à Paris en 1785, chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de cette ville, auteur de

divers *mémoires* insérés dans le recueil de l'académie de chirurgie. — *Lettre* à M. Lami *sur la Sensibilité du corps animal.* —*Aphorismes de chirurgie*, commentés par van Swieten. — *De labio leporino.* — *Discours.*

Ferrara (Gabriel), chirurgien de Milan dans le 16e siècle, a écrit un traité intitulé *Nuova silva di cirurgia*, traduit en latin. Selon Freind, ce médecin est le premier qui osa conseiller d'ouvrir la dure-mère dans le cas de dépôt.

Ferrari (Jean-Mathieu), connu sous le nom *de Gradibus* ou *de Grado*, du château où il prit naissance dans le Milanez, un des plus habiles médecins de son tems, occupa à Paris la première chaire de médecine. On lui doit des commentaires sur la médecine des Arabes, et surtout sur Avicène.

Ferrein (Antoine), né dans l'Agénois en 1693, professeur d'anatomie et de chirurgie au Jardin du roi, professeur de médecine au collége royal, et membre de l'académie. Ce médecin prétendait que la voix n'est qu'un instrument à cordes, et ses partisans donnèrent le nom de *cordes de Ferrein* à des ligamens de la glotte; ses *leçons sur la médecine et sur la matière médicale* publiées depuis sa mort, prouvent qu'il avait bien médité sur l'art de guérir.

Ferreira (Antoine), né à Lisbonne, publia en 1670 un cours de chirurgie estimé.

Ferrier (Ange), médecin, né en 1513, dans le diocèse de Toulouse, nommé médecin ordinaire de Catherine de Médicis; on a de lui plusieurs ouvrages, entre autres : *Liber de somniis;* —*de Pudendagrâ;* — *de Radice chinæ Liber.*

Ferrius ou Ferrus (Alphonse), médecin et chirurgien de Faenza en Italie, médecin du pape Paul III, a publié : *de Sclopetorum, sive archibusorum vulneribus;* — *de Carunculâ, sive callo quæ cervici vesicæ innascitur;* — *de Morbo gallico, ligni sancti naturâ, usuque multiplici.*

Fidelis (Fortunatus), médecin, né en Sicile vers le milieu du 16e siècle, un des premiers qui aient écrit sur la jurisprudence médicale. On a de lui : *de Relationibus medicorum libri quatuor, in quibus ea omnia quæ in forensibus ac publicis causis medici referre solent plenissimè traduntur;* — *Contemplationum medicarum libri xxii, in quibus non pauca præter communem medicorum sententiam notata digna explicantur.*

Fienus (Thomas), d'Anvers, né en 1566, médecin du duc de Bavière, professeur de Médecine à Louvain; on a de lui : *de Viribus imaginationis;* — *de Formatione et animatione fœtus;* — *de Cauteriis.* Son père *Jean Fiennus* donna un traité *de flatibus humanum corpus molestantibus.*

Fièvre, déesse adorée par les Romains, particulièrement dans les pays où la fièvre est commune; on lui dressait des autels avec les inscriptions les plus flatteuses; on cite celle-ci trouvée sur un ancien monument en Transilvanie.

Febri divæ,
Febri sanctæ,
Febri magnæ.

Fioraventi (Léonard), docteur en philosophie et en médecine, né à Bologne, mort en 1588, laissa plusieurs ouvrages en italien; il se montra partout détracteur de la saignée; c'était un médecin empirique à qui l'on doit l'invention de quelques remèdes.

Fischer (Daniel), médecin hongrois, qui vivait dans le 18e siècle, connu par un ouvrage écrit avec la plus sage doctrine : *Commentarius de remedio rusticano variolas per balneum, primò aquæ dulcis, post vero seri lactis, feliciter curandi.*

Fischer, (Jean-André), médecin, né à Erfust en 1667, auteur de quelques savantes *dissertations* et d'autres ouvrages, parmi lesquels on distingue ses *Consilia medica;* —*de Materiâ perlatâ;* —*Ilias in nuce, seu Medicina synoptica medicinæ conciliatricæ subsecuturæ præmissa, etc.*

Fitz-Gérald (Gérard), docteur de la faculté de médecine de Montpellier, connu par un ouvrage publié après sa mort, intitulé, *Traité des maladies des femmes, traduit du latin de M. Fitz-Gerald.*

Fizes (Antoine), célèbre médecin de Montpellier, mort en cette ville en 1765, un des professeurs qui contribua le plus à faire fleurir cette faculté; on a de lui plusieurs ouvrages : *Opera medica tractatus de febribus;* — *Tractatus de physiologiâ.*

Flemming (N.), méd. anglais, disciple de Boerhaave, a savamment décrit en vers latins la maladie de l'*Hypocondre*, à laquelle il était sujet lui-même.

Fleurant (Claude), chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Lyon, publia une *Splanchnologie*; un de ses ancêtres, apothicaire à Lyon, fournit à Molière l'idée du personnage ridicule de son malade imaginaire.

Fleurot du Val d'Ayol dans les Vosges, famille célèbre de *renoueurs* dont le talent se perpétue depuis sept générations. *Voyez* un Mémoire sur cette famille, inséré dans le Socrate rustique.

Foglia (Jean-Antoine), médecin et premier professeur de théorie dans les écoles de Naples, vivait au commencement du 17e siéle, auteur d'un traité sur l'esquinancie, intitulé : *de Esquinanciâ passione, crustosis, malignisque tonsillarum et faucium ulceribus per inclytam neapolitanam civitatem, multaque regni loca vagantibus.*

Follinus (Hermand), docteur ès-arts et en médecine, était Frison, et mourut dans le 17e siècle; en laissant de lui : *de Luis pestiferæ fugâ, deque remediis ejusdem*; — *Oratio de naturâ et curationum febris pedicularis*. Son fils (Jean) est auteur d'une traduction latine d'un ouvrage de son père, sous le titre de : *Speculum naturæ humanæ, sive mores et temperamenta hominum usque ad intimos animi recessus, cognoscendi modus.*

Follius (Cæcilius), médecin, né à Modène en 1615, pratiqua son art à Venise avec beaucoup de succès. On distingue parmi ses ouvrages : *della Generatione è uso della pinguedine.*— *Nova auris internæ delineatio*, ouvrage dont les figures sont très-estimées; on doit à cet auteur la découverte et la première description de l'apophyse grèle du marteau.

Fonseca (Roderic de), né à Lisbonne, mort en 1622; on a de lui : *de Remediis calculorum qui in renibus et vesicâ gignuntur*; — *de Venenis eorumque curatione*; — *de Hominis excrementis libellus.* — Un autre médecin du même nom (Gabriel de), et cousin germain de celui-là, publia: *OEconomia medici.* — *Convivia medicinalia.*

Fontaine (Jacques), conseiller, médecin ordinaire du roi, et régent de la faculté de médecine et de l'université d'Aix, mort en 1621. On a de lui un *Traité de la thériaque*; — *Discours problématique de la nature; usage et action du diaphragme*; — *Deux paradoxes appartenant à la chirurgie, le premier sur l'extration de l'enfant par violence extraordinaire, l'autre sur l'usage des ventricules du cerveau contre l'opinion la plus commune.*

Fontanus (Nicolas), d'Amsterdam, exerça la médecine dans le 17e siècle, publia un grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont : *Observationum rariorum analecta*; — *Fons, sive origo febrium, eorumque remedia.* — *Syntagma medicum de morbis mulierum.*

Fontenettes (Louis de), né dans le Berri en 1612, auteur de l'*Hippocrate dépaysé, ou la version paraphrasée de ses aphorismes*; en vers français; c'est un ouvrage dans le genre burlesque qu'il dédia au fameux Guy-Patin.

Fordyce (George), célèbre médecin, né à Aberdeen en 1736, élu *speciali gratiâ*, membre du collége de médecine, distinction sans exemple; on doit à Forbice un *Essai sur la fièvre*, — *un Essai sur la digestion*; — *des Élémens de médecine pratique*; — *des Mélanges.*

Forestus (Pierre), médecin hollandais, né en 1522, connu par *ses Observations de médecine* si estimées.

Forge (Louis de la), né à Paris dans le 17e siècle, et partisan de Descarte, a fait des notes sur le traité de l'homme de ce philosophe.—On a de lui : *Tractatus de mente humanâ, ejus facultatibus et functionibus, nec non de ejusdem unione cum corpore, secundum principia Renati Descartæ.*

Formy (Samuël), Me en chirurgie à Montpellier, servit comme chirurgien à l'armée qui fit le siége de Paris en 1590. On a de lui : *Traité chirurgical des bandes, lacs, emplâtres, atteles et bandages.*

Fort (Jean-Amédée le), célèbre méd. de Genève; né dans cette ville en 1683. On a de lui : Méthode simple et facile pour guérir quelques maladies tant internes qu'externes; — *Epistola de tumore singulari imum ventrem occupante*; — *de la ponction du périnée.*

Fortius ou Angelo de Forte, médecin de Venise, dans le 16e siècle, auteur de : *de Mirabilibus humanæ vitæ naturalia fundamenta.*—*Tractato della prisca medicina.*

Floyer (Sir-Jean), médecin anglais, né en 1649, auteur de deux ouvrages, intitulés : *La pierre de touche de la Médecine ; — les Vertus de l'eau froide.*

Flud ou de Fuctibus (Robert), médecin anglais, né en 1574, docteur médecin à Oxford, laissa un grand nombre d'ouvrages de médecine, de philosophie et d'alchimie peu recherchés.

Foes ou Foesius (Anutius), médecin de Metz, mort en 1595, très-versé dans la langue grecque, auteur d'une traduction très-fidèle des œuvres d'Hippocrate en latin avec des corrections et des scolies ; — il est encore auteur d'une espèce de dictionnaire sur Hippocrate.

Forest ou Forestus (Pierre), savant médecin, né à Alcmaër en 1522, pratiqua la médecine avec distinction en différens pays ; il publia des *Observations sur la médecine* qui sont très-estimées.

Fosco (Placide), italien, médecin de Pie V, distingué par sa science et sa vertu, mort en 1574. On a de lui : *de Usu et abusu astrologiæ in arte medicâ.*

Fothergill (Jean), célèbre médecin anglais, de la suite des Quakers, mort à Londres en 1780, recommandable par ses découvertes en médecine, et par sa bienfaisance.

Fouquet (Henri), de Montpellier, professeur de l'Université de cette ville, consolida par la pratique les dogmes dont Barthès avait enrichi la science médicale. On a de lui : *Essai sur le pouls par rapport aux affections des principaux organes ; — Traitement de la petite-vérole des enfans ; — Mémoire sur la fièvre et la contagion*, traduit de l'anglais de Lind. On doit encore à Fouquet plusieurs articles de l'Encyclopédie méthodique. Il mourut en 1806.

Fourcroy (Antoine-François), conseiller d'état à vie, comte de l'Empire, commandant de la légion d'honneur, directeur général de l'instruction publique, membre de l'institut, professeur de chimie, d'histoire naturelle, etc. et né à Paris en 1755, d'un père pharmacien, se rendit célèbre par la vaste étendue de ses connaissances, par ses découvertes, et surtout par ses écrits qui sont tous de la plus grande importance ; leur lecture pourra faire juger du grand mérite de leur auteur : voici ceux qui concernent la médecine : *Essai sur les maladies des artisans*, traduit du latin de Ramazzini ; — *l'Art de connaître et d'employer les médicamens dans les maladies qui attaquent le corps humain ; — Essai sur le phlogistique et sur la constitution des acides ; — Analyse chimique de l'eau sulphureuse d'Enghien ; — Annales de chimie ; — la Médecine éclairée par les sciences physiques ; — Philosophie chimique ; — Système des connaissances chimiques, etc., etc.* Fourcroy est mort en 1809.

Fournier (André), docteur en la faculté de Médecine de Paris en 1519, a donné un ouvrage sur la çosmétique, intitulé : *la Décoration d'humaine nature.*

Fracastor (Jérôme), né à Véronne en 1484. On raconte plusieurs merveilles qui accompagnèrent sa naissance ; il cultiva avec beaucoup de succès la poésie et la médecine ; Fracastor est principalement connu par l'élégance de ses vers latins ; son poëme *de la Syphilis* est plein de beautés. Il nous reste de Fracastor plusieurs autres ouvrages en vers et en prose, quelques-uns sur la médecine, et qui méritent d'être consultés.

Franck de Frankenau (George), poëte et médecin, né à Hambourg en 1643, professeur en médecine et médecin du roi de Dannemarck Christian V, auteur des *Satyræ medicæ ; — de Calumniis in medicos et medicinam ; — de Medicis philologis ; — Parva bibliotheca zootomica ; de Palingense ; sive ressuscitatio ne artificiali plantarum, hominum et animalium suis cineribus.*

Franco (Pierre), médecin, né en Provence au 16e siècle, professeur d'anatomie à Lausanne et à Fribourg, auteur de deux traités *sur les hernies, sur la pierre, sur quelques maladies des yeux*, etc. — Un autre médecin de ce nom (François), né en Espagne, dans le royaume de Valence, dans le 16e siècle, est auteur d'un traité *sur la contagion*, d'un autre *sur la neige et ses usages*, en espagnol.

Frankennius (Jean), médecin suédois, mort en 1661, a donné un *Traité de l'influence des astres sur les corps sublunaires*, dans lequel il s'efforce d'établir des rapports entre l'astrologie judiciaire et la médecine.

Freitag. Il y a plusieurs médecins de ce nom, l'un (Jean), né dans le Brande-

bourg en 1587, publia un traité en allemand *sur la Mélancolie hypocondriaque, sur l'analogie entre l'homme et le monde*, etc. — Un autre, né à Wesel en 1581, eut la réputation d'un praticien et d'un professeur distingué. On a de lui *Noctes medicæ*; —*Aurora medicorum.*

Frentzell (Joachim), médecin, né dans la Lusace en 1611. On a de lui : *Exercitationes anatomicæ ad historiam mesenterii.*

Friccius (Melchior), médecin à Ulm, vers la fin du 17e siècle, auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue son *Tractatus medicus de virtute venenorum medicinâ*; ouvrage dans lequel il prouve que les poisons, tout dangereux qu'ils sont, peuvent devenir, entre les mains d'un médecin habile, des médicamens énergiques.

Frigimelick (François), médecin, né à Padoue en 1491, enseigna pendant 40 ans dans les écoles de cette ville; on remarque, parmi les ouvrages qu'il a laissés : *Variorum rerum medicinalium Tractatus trigenta.* — *De morbo galico.* — *de Balneis metallicis arte parandis.*

Frisius (Laurent), médecin, zélé partisan d'Avicennes, florissait dans le 16e siècle. On a de lui : *Sudoris anglici exitialis pestiferique morbi ratio præservatio et curatio*; — *Defensio Avicennæ*; — *Epitome opusculi de curandis pustulis ulceribus, et doloribus morbi gallici*, male franzoss *appelati.*

Fursteneau (Jean-Herman), médecin, né à Herfoden en Westphalie en 1688, pratiqua son art avec beaucoup de succès dans sa patrie, et laissa plusieurs ouvrages estimés : *Desiderata medica*; — *de Fatis medicorum*; — *de Morbis jurisconsultorum*; — *de Dissenteriâ albâ in puerperâ.*

Fusconi (Pierre-Paul) de Gênes, qui vivait dans le 17e siècle, a laissé entre autres ouvrages : *del Ber Freddoe caldo*; — *Trattato de venti.*

G.

Gadrois (Claude), parisien, directeur de l'hôpital de l'armée d'Allemagne, et ami du célèbre *Arnauld*. On a de ce médecin plusieurs ouvrages de philosophie; le plus connu est un petit *Traité des influences des astres*. Gadrois mourut en 1678, à la fleur de son âge.

Galeano (Joseph), savant médecin de Palerme, né en 1605; son génie s'étendait à tout, mais il tourna particulièrement ses vues sur la médecine. On a de lui un ouvrage en italien, sur l'*Art de conserver la santé, par le seul usage de l'eau-de-vie*; — *Hippocratis redivivus*; — *Politica medica pro leprosis.*

Galien (Claudius Galenus), célèbre médecin, qui vivait, à ce que l'on peut conjecturer, sous les empereurs *Antonin, Marc-Aurèle*, etc. Il cultiva différentes sciences, mais particulièrement la médecine; il y excella. Il alla de Pergame, sa patrie, à Alexandrie d'Egypte, puis à Rome, où il s'attira une multitude d'envieux. Une peste l'en chassa; Marc-Aurèle le rappela par une lettre obligeante. Ce grand homme s'était formé par la lecture assidue d'Hippocrate; outre les principes de la médecine qu'il possédait parfaitement, il avait approfondi ceux de toutes les sectes philosophiques. Il écrivit une foule de Traités; une partie périt dans un incendie, qui arriva de son tems à Rome. ceux qui nous restent sont encore très-nombreux, et se trouvent dans la belle édition qu'a donnée Chartier, d'Hippocrate et de Galien. Galien contribua beaucoup aux progrès de la médecine; mais il lui a fait aussi beaucoup de tort par ses raisonnemens trop subtils.

Galli (Jean-Antoine), célèbre anatomiste, né à Bologne, en 1702, travailla avec zèle à perfectionner l'art des accouchemens, et fit exécuter en relief toutes les parties qui concourent à cet art. On a de Galli : *de Aquâ recobariensi*; — *de Nonimestri fœtu extrà uterum aucto, et mortuo, per abdomen vivæ matris extracto*; — *de Usu interno de mercurii sublimati corrosivi*; — *Osservazzione medica sopra l'uso della China nelle cancrene.*

Gallianax, médecin atrabilaire de l'antiquité, ne connaissait de remèdes contre les maladies que l'espérance. Il

répondit à un malheureux malade, qui lui demandait s'il était en danger de mourir : « *Patrocle est bien mort!* »

Galvani (Louis), né à Bologne, en 1737, étudia avec succès la médecine, et débuta dans cette carrière par une thèse savante sur la nature et la formation des os. Devenu professeur d'anatomie, il publia plusieurs mémoires intéressans sur l'anatomie et la physiologie comparées. Le hasard lui procura une découverte importante, celle de ce fluide particulier qui a tant de rapport à l'électricité, et que l'on a nommé *galvanisme*, du nom de son inventeur. *Voyez* tous les détails relatifs à cette découverte dans le savant éloge de cet homme célèbre, publié par M. Alibert.

Garbo (Dinus-del), médecin de Florence, où il mourut, en 1527, laissa plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : *Enarratio cantionis Guidonis de cavalcantibus, de naturâ et motu amoris*; — *Recollectiones in Hippocratem, de naturâ fœtus*; — *de Cœna et prandio epistola*. — Son fils (Thomas del) est auteur de Commentaires sur Avicennes et Galien.

Gardeil (N.), médecin, membre de l'académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, mort en 1808, est auteur d'une *Traduction* française *des œuvres d'Hippocrate*, assez estimée.

Garencieres (Théophile de), médecin, né à Paris, dans le commencement du 17e siècle, auteur d'un traité en anglais, sur *les propriétés et les vertus de la teinture du corail*; d'un autre intitulé : *Flagellum angliæ, seu tabes anglica numeris omnibus absoluta*.

Garengeot (René-Jacques-Croissant de), né à Vitri, en 1688, démonstrateur royal de chirurgie, à Paris. Ses ouvrages sont : *Myotomie humaine*; — *Traité des instrumens de chirurgie*; — *des Opérations de chirurgie*; — *Anatomie des viscères*; — *l'Opération de la taille*.

Garmann (Christian-Frédéric), médecin, né en Misnie, en 1640, membre de l'académie des curieux de la nature, auteur d'un traité curieux, mais rempli de paradoxes et de singularités : *de Miraculis mortuorum, libri tres, quibus præmissa dissertatio de cadavere et miraculis in genere*.

Garnett (Thomas), médecin anglais, qui s'acquit beaucoup de réputation, élève de Brown. On a de lui : *Avis sur la santé*; — *Mémoires et essais sur des sujets de physique et de médecine*; — *Cours de zoonomie*.

Garnier (Pierre), fils d'un médecin du même nom, qui fut lié avec *Gui-Patin*, publia des *Formules de médecine*; — *Une dissertation sur la petite vérole*. — Il mourut en 1709.

Gassarius ou Gasser (Achille-Firmin), médecin, né en Souabe, en 1505, auteur de plusieurs ouvrages : *Aphorismorum Hippocratis methodus nova à Gessnero illustrata*; — *Curationes et observationes medicæ*; — *Collectanea practica et experimenta propria*; — *Historia de gestatione fœtûs mortui*, avec les observations de *Dodoens*.

Gastaldi (J. Baptiste), conseiller-médecin ordinaire du roi, docteur de la faculté de médecine d'Avignon, né à Sisteron, en 1674, excellent praticien et bon écrivain. On a de lui : *Institutiones medicinæ physico-anatomicæ*; ouvrage utile à tous les étudians; — *Questions de médecine*.

Gaubius (Jean-David), célèbre médecin, élève et successeur de Boerhaave, dans la chaire de médecine de Leyde. Peu d'hommes de sa profession ont réuni plus de talens. On a de Gaubius : *Methodus concinnandi formulas remediorum*; — *Institutiones pathologicæ*.

Gazius (Antoine), médecin, d'une famille originaire de Crémone, mort en 1530. On a de lui : *Florida corona, quæ ad sanitatis hominum conservationem ac longævam vitam producendam sunt pernecessaria, continens*; — *de Sumno et vigiliâ libellus*; — *de Ratione evacuandi libellus*; — *Ærarium sanitatis*; — *de Vino et cerevisiâ*.

Gazola (Joseph), médecin, de Véronne, mort en 1715, connu par son *Il moudo ingannato di falsi medici*, ouvrage dans lequel il cherche à prouver que les médecins se tuent eux-mêmes avec leurs propres remèdes, et que l'on peut se passer de médecins. Cet ouvrage a été traduit en français, sous le titre de *Préservatifs contre la charlatannerie des faux médecins*.

Gehema (Jean-Abraham), chevalier polonais, qui étudia la médecine avec succès, parvint à la place de médecin du

roi de Prusse. On a de lui plusieurs ouvrages en allemand sur *la Cause de la goutte, par le moxa;* — *sur les Devoirs des médecins, des apothicaires, des nourrices*, etc. — Des ouvrages latins : *Decas observationum medicarum;* — *de Morbo vulgo dicto plica Polonica literulæ;* — *Diætetica.*

GEMMA. Il y a plusieurs médecins de ce nom, l'un qui exerçait à Venise, dans le 16e. siècle, a publié un ouvrage intitulé : *de Verâ ratione curandi bubonis atque carbunculi pestilentis; de que eorumdem præcautiones.* — Cet ouvrage renferme des détails intéressans.

GEOFFROI (Etienne-François), né à Paris, en 1672, d'un apothicaire, voyagea dans différentes coutrées de l'Europe pour se perfectionner dans la médecine, la chymie et la botanique. Il fut reçu professeur de chymie au jardin du roi, de médecine au collége royal. C'était un savant médecin, auquel on reproche de s'être trop affectionné pour ses malades. On a de lui : *de Materiâ medicâ*, ouvrage profond et très-étendu; il a été traduit en français. *Histoire des animaux.*

GERBESIUS (Marc), médecin, membre de l'académie des curieux de la nature, natif de la Croatie, mort en 1718, auteur d'un traité intitulé : *de Morbis complicatis.*

GERIKE (Pierre), professeur ordinaire de chimie, de théorie et de matière médicale, en l'université d'Helmstadt, auteur de plusieurs savantes dissertations : *de Venarum valvulis, harumque usu;* — *Fundamenta chymiæ;* — *de Generatione;* — *Corpus humanum machina naturalis.*

GIBBES (Jacques-Alban), médecin, né à Rouen, vers l'an 1616, auteur de plusieurs ouvrages latins, et de trois livres intitulés : *de Medico*, dans le genre de l'ouvrage de Cicéron : *de Oratore.*

GIRAULT (Bénigne), né à Auxonne, en 1725, pratiqua dans cette ville, avec succès, et rendit à son pays les plus importans services. On a de lui deux *Observations de médecine-pratique*, insérées dans les tomes 4 et 5 du *Journal de médecine militaire*, imprimé en 1785 et 1786.

GIVRE (Pierre le), médecin, né près de Château-Thierri, en 1618, auteur *du Secret des eaux minérales acides.*

GLASER (Christophe), apothicaire ordinaire de Louis XIV, connu par son *Traité de chimie.* « C'était, dit Fontenelle, un vrai chimiste, plein d'idées » obscures, avare de ces idées la même, » et très-peu sociable. Cependant son » Traité de chimie est écrit avec méthode: » il est plein de clarté et d'exactitude. »

GLAUBERT (J. Rodolphe), Allemand, chimiste du 17e siècle, composa plusieurs traités réunis sous le titre de *Glauberus concentratus.* — On a de lui encore : *Furni philosophici.*

GOBEL (Séverin), médecin, né, en 1530, à Kœnisberg en Prusse. On a de lui deux ouvrages : *de Alce;* — *de Succino.*

GOCLENIUS (Rodolphe), docteur en médecine, né à Wittemberg, en 1572. On a de lui : *Uranoscopia;* — *Chiroscopia;* — *Metoposcopia;* — *Tractatus de magnetica vulneris curatione.*

GUILLOTIN, médecin, né à Saintes, en 1738. C'est lui qui, au commencement de la révolution, proposa comme un supplice moins cruel que la corde, celui de la machine fatale qui prit son nom. On assure que Guillotin mourut, quelque tems après, de chagrin, en voyant l'abus atroce que l'on faisait de son invention.

GODDARD (Jonathan), célèbre médecin anglais, né en 1617, connu surtout par les fameuses gouttes connues sous le nom de *Gouttes de Goddard, Gouttes d'Angleterre*, remède chimique dont l'efficacité est bien reconnue dans les attaques d'apoplexie, de léthargie, d'épilepsie, etc. Goddard vendit son secret 25,000 écus. C'est Tournefort qui le fit connaître en France.

GODIN (Nicolas), médecin ordinaire de la ville d'Arras, vécut au commencement du 16e siècle, a publié : *la Chirurgie-pratique de maistre Jean de Vigo, avec les aphorismes et les canons de la chirurgie.*

GOELICKE (André-Otton), médecin allemand, s'acquit une grande réputation au commencement du 18e siècle. Ses écrits respirent la doctrine de Stahl; ils roulent sur l'*Anatomie*, la *Chirurgie*, la *Médecine*. On remarque surtout son *Historia medicinæ universalis.*

GOEZE (Jean-Auguste-Ephraïm), célèbre naturaliste allemand, né en 1731. Il s'est distingué par ses découvertes mi-

croscopiques, surtout sur celles *des Vers engendrés dans le corps humain*, qu'il publia en allemand.

GOKELIUS (Everard), membre de l'académie des curieux de la nature, né à Ulm, en 1636. On a de lui des ouvrages en allemand, sur le *Coq*; — sur *la Colère*, — sur *le Vin lithargyré*; — sur *la Morsure des chiens enragés*; — sur *la Peste*; — *des Conseils*; — *des Observations*. — Tous ces ouvrages ont de l'intérêt.

GORDON (Bernard), médecin français, né à Gordon en Rouergue, vers le milieu du 13e siècle, auteur d'un grand nombre d'ouvrages : *de Decem ingeniis, seu de indicationibus curandorum morborum*; — *Opus lilium medicinæ inscriptum*, etc.; — *de Victûs ratione et pharmacorum usu in morbis acutis*; — *de Pronosticis*.

GORRIS (Jean de), médecin de Paris, était protestant, et pour cela fut deux fois retranché de la faculté, et deux fois rappelé. Il est mort en 1572, et laissa plusieurs ouvrages peu consultés aujourd'hui. — *Jean de Gorris*, son petit-fils, et médecin ordinaire de Louis XIII, publia ses *Definitiones medicæ*, commencées par son aïeul, avec de nombreuses additions. Cet ouvrage est un véritable dictionnaire des mots grecs employés dans les auteurs médecins. On a du même auteur : *Discours sur l'origine, les mœurs, fraudes et impostures des charlatans*.

GORTER (Jean de), médecin allemand, né en 1689, disciple de Boerhaave, fut nommé membre de plusieurs académies, et médecin de l'empereur de Russie. On lui doit un grand nombre d'ouvrages qui contiennent d'excellentes choses : — *de Perspiratione insensibili*; — *de Secretione humorum è sanguine, ex solidorum fabrica præcipuè et humorum indole demonstrata*; — *Medicinæ compendium in usum exercitationis domesticæ digestum*; — *Exercitationes quatuor medicæ*, 1°. *de motu vitali*; 2°. *de Somno et vigilia*; 3°. *de Fame*; 4°. *de Siti*; — *Chirurgia repurgata*.

GORTER (David de), fils du précédent, auteur d'un traité sur la matière médicale : *Materia medica exhibens virium medicamentorum simplicium catalogos*.

GOULIN (Jean), né à Reims, le 10 février 1728, médecin laborieux, mais toujours aux prises avec la fortune, qui ne le favorisa jamais. On a de lui une foule de traductions et d'ouvrages originaux. Son érudition était immense; son style est simple, et a beaucoup d'attrait.

GOUPIL (Jacques), médecin, né à Luçon, se fit connaître, par son mérite, à la cour de France. — Henri II le nomma, en 1555, pour remplacer Sylvius dans la chaire de médecine. Les écrits de Goupil sont des *Commentaires* latins, sur quelques auteurs arabes et grecs; — des *Scholies*; — une édition de Dioscorides.

GRAAF (Reinier de), médecin hollandais, né en 1641, auteur de plusieurs découvertes en anatomie, de plusieurs ouvrages savans : *de Succo pancratico*; — *de Virorum organis generationis inservientibus*; — *de Mulierum organis generationis inservientibus*. — Graaf fut un des plus ardens ovaristes de son siècle.

GRABA (J.-André), médecin de Mulhausen, dans la Thuringe, mort en 1669, est auteur de plusieurs ouvrages écrits en allemand, sur la *Fièvre pétéchiale*; — sur *la Maladie de Hongrie*, etc.; — d'un ouvrage latin ayant pour titre : *Elephographia sive cervi descriptio physico-medico-chymica*.

GRADI (Antoine de), pratiqua la médecine à Milan, sa patrie, vers l'an 1648, et laissa un ouvrage sur les fièvres, écrit suivant la doctrine des Arabes : *de Febribus tractatus, signa, causas et curas febrium complectens*.

GRAND-JEAN (Henri), chirurgien oculiste, né au pays de Liége, en 1725, étudia à Paris, sous le célèbre Moreau, et devint ami de David, qui, le premier, fit l'opération de la cataracte par extraction. Grandjean perfectionna cette opération. On cite la franchise et le désintéressement de ce célèbre oculiste. Il fit trois opérations de la cataracte sur trois aveugles-nés; elles eurent le plus grand succès, et en a guéri dans la suite cent quatorze. On a de son invention plusieurs pommades ophthalmiques très-précieuses. — Grand-Jean mourut en 1802.

GRATAROLE (Guillaume), médecin de Bergame, mort en 1568, a laissé un grand nombre d'écrits : *Traité de la manière de conserver et d'augmenter la mémoire*; — *Traité de la conservation de la santé des magistrats, des hommes d'étude, des voyageurs*; — *de Pre-*

dictione morum naturarum que hominum, facili ex inspectione partium corporis; — de Vini naturâ; — Prognostica naturalia de temporum mutatione.

Grebner (David), médecin de Breslaw, en 1655, qui voyagea beaucoup pour étendre ses connaissances. On a de lui divers écrits : *Tractatus de experientiâ; — Medicina vetus restituta*; etc.

Grégory (Jean), médecin, né à Aberden, en 1724, membre de la société royale de Londres. On lui doit plusieurs ouvrages de médecine très-estimés : *Des devoirs et de l'office d'un médecin; — Elémens de médecine-pratique; — Vue comparative de l'état de l'homme et des autres animaux.*

Greif (Frédéric), né à Tubingue, en 1601, s'appliqua constamment à la préparation des remèdes chimiques et surtout à celle de la *Thériaque céleste*. On lui doit plusieurs ouvrages latins sur la composition des médicamens.

Greisel (J.-Georges), docteur en médecine, et professeur d'anatomie en l'université de Vienne, sa patrie, où il mourut en 1684. On a de lui un traité intitulé : *Tractatus medicus de curâ lactis in arthritide*, etc.

Grew (Néhémie), médecin de Londres, mort en 1711, connu par plusieurs écrits : *L'Anatomie des plantes; — Cosmologie sacrée*, etc.

Grimaud, professeur de médecine dans l'université de Montpellier, mort en 1791, connu par un *Traité des fièvres*, ouvrage complet dans lequel on trouve les meilleures observations d'*Hippocrate*, de *Galien*, de *Sydenham*, de *Stahl*, de *Stall. de Boerhaave*, etc., sur cette importante matière. — *Mémoire sur la nutrition*; — plusieurs savans manuscrits.

Guastavini (Jules), né à Gênes, professeur de médecine, vers l'an 1614, laissa plusieurs ouvrages parmi lesquels on distingue : *Locorum de medecinâ selectorum*, dont Haller fait l'éloge.

Guillemeau (Jacques), né à Orléans, médecin ordinaire du roi Charles IX et Henri IV, un des plus célèbres disciples d'Ambroise Paré. On a de lui la traduction du français en latin des *OEuvres d'Ambroise Paré; — Des tables anatomiques; — Un Traité des opérations.* — Son fils (Charles) est auteur de deux ouvrages estimés : *Ostéomyologie; — Aphorismes de Chirurgie.*

Guisar (Pierre), né à Salles, dans les Cévennes, mort à Montpellier, en 1746, auteur de plusieurs ouvrages sur la chirurgie et la médecine, d'un *Essai sur les maladies vénériennes; — Pratique de chirurgie, ou Histoire des Plaies.*

H.

Habdaramanus, égyptien, auteur d'un traité sur les vertus des animaux, des plantes et des pierres, qui fut traduit en latin sous le titre de : *de Proprietatibus ac virtutibus medicis animalium, plantorum ac gemmarum tractatus triplex.*

Habicot (Nicolas), chirurgien de Bonny en Gatinois, puis chirurgien des armées et de l'Hôtel-Dieu de Paris, mort en 1624, laissant : *Traité de la Peste*, fort estimé; — *Gigantostéologie.*

Haen (Antoine de), conseiller-aulique et médecin de l'impératrice *Marie-Thérèse*, ennemi de l'empyrisme, attaché à l'expérience; il écrivit sur son art avec sagesse : son *Ratio medendi* est très-estimé des praticiens, mais le style de cet ouvrage est dur, barbare et germanique; — traité *de Magiâ*, ouvrage dans lequel il soutient la possibilité de la magie.

Hagendorn (Erfroi), médecin, né en 1640, en Silésie, auteur de plusieurs *Observations* insérées dans les Mémoires de l'académie impériale; — d'autres ouvrages parmi lesquels on distingue : *Tractatus physico-medicus de catechu sive terrâ Japonicâ in vulgus sic dicta; — Historiæ physico-medicæ.*

Haguenbot (Jean) ou Cornarius, médecin allemand qui traduisit en latin les meilleurs médecins grecs; mais ses traductions ne sont pas estimées. On a de lui des éditions de quelques poëmes des anciens sur la médecine et la botanique. Cet auteur mourut en 1558.

Haguenot (Henri), savant médecin de Montpellier, mort en 1776, a publié : *Tractatus de morbis externis capitis*; — *Otia physiologica*; — plusieurs mémoires, un entr'autres sur *le Danger des inhumations dans les églises*.

Haller (Albert), célèbre médecin de Berne, sa patrie, où il mourut en 1777. Il était dès l'âge de neuf ans un prodige de savoir ; il était né poète et observateur ; il laissa des poésies estimées et des ouvrages de médecine qui obtiendront toujours le premier rang parmi les bons livres écrits sur cette partie. Sa réputation le fit appeler à Gottingue, où il fut fait président de l'académie. Haller laissa plusieurs ouvrages sur l'histoire naturelle et la médecine : — *de la Formation du poulet*; — *de l'Irritabilité des nerfs*; — *Opuscula minora*; — *Stirpium Helvetiæ historia*; — *Disputationes anatomicæ*; — *Disputationes de morbis*; — *Disputationes chirurgicæ*; — *Bibliotheca medicinæ theoricæ et practicæ*; — *Primæ lineæ physiologiæ*; — *Elementa physiologiæ*, ouvrage plein d'expériences curieuses et d'érudition ; — *Hippocratis opera genuina*; etc., etc.

Hancoke (Jean), prêtre de l'église gallicane, acquit des connaissances en médecine et devint grand partisan de l'eau commune, sur les vertus de laquelle il publia un traité anglais, traduit en français sous le titre de *Traité des vertus médicinales de l'eau commune*.

Harris (Gauthier), anglais, médecin et membre du collége royal de Londres, florissait vers 1700. Nous avons de lui un traité fort estimé : *de Morbis acutis infantium*, qui fit surnommer son auteur *médecin des enfans*.

Hartmann (Jean), médecin d'Amberg, dans le Haut-Palatinat, vivait en 1580 ; il occupa pendant sa vie plusieurs charges importantes et laissa plusieurs ouvrages : *Tractatus physico-medicus de opio*, etc.

Harvée (Guillaume), né en Angleterre en 1578, fut médecin de Jacques Ier et de Charles Ier, professeur d'anatomie et de chirurgie au collége des médecins à Londres ; c'est à lui qu'on fait honneur de la découverte de la circulation du sang, quoique l'on lui ait contestée ; il est le premier qui l'enseigna dans ses leçons et qui l'ait développée dans un ouvrage intitulé : *Exercitatio anatomica de motu cordis et sanguinis*. — On a encore d'Harvée : *de Circulatione sanguinis* ; — *de Generatione animalium* ; — *de Ovo*, etc.

Harvée (Gédéon), habile médecin anglais, mort en 1700, connu par deux traités curieux : *Ars curandi morbos expectatione* ; — *de Vanitatibus, dolis et mendaciis medicorum*.

Hatté (Jean-Baptiste), médecin d'Arras, né en 1727, auteur d'un assez bon *Traité de la vérolette*.

Haupas (Nicolas du), médecin du 16e siècle, né à Arras, traduisit du grec en latin les *Aphorismes d'Hippocrate* et les enrichit de notes savantes. On a encore de lui : *de Contemplatione naturæ humanæ, nempè de formatione fœtus in utero*.

Havenreuter (Jean-Louis), médecin, né à Strasbourg en 1548; professeur de métaphysique et de physique. Il est auteur de plusieurs *dissertations* et ouvrages estimés : *Oratio de arte medicâ*; — *Disputatio de Epilepsiâ*; — *Disputatio physico-medica de elementis*, etc.

Havers (Clopton), médecin anglais qui publia, en 1691, un traité d'*Ostéologie*, et qui fit plusieurs découvertes dans cette partie de l'anatomie.

Hazon (Jacques-Albert), médecin de la faculté de Paris, mort en 1780, a publié *l'Eloge historique de la médecine*; — *Notice des hommes les plus célèbres de la faculté de médecine de Paris*.

Hébenstreit (Jean-Ernest), professeur de médecine en l'université de Leipsick, de l'académie des curieux de la nature, né à Neustadt en 1702, savant dans les langues latine et grecque et poète. On a de lui : *de Usu partium carmen*; — *Pathologica metrica, seu de morbis carmen*; — *Antropologia forensis*; — *de Homine sano et ægro carmen*; — *Tentamen phylosophico-medicum super Ælii amydenii synopsim medicorum veterum, libri octo græcè et latinè*.

Hecquet (Philippe), médecin, né à Abbeville en 1661, doyen de la faculté de médecine de Paris. Il se retira, dans sa vieillesse, chez les Carmélites et se soumit à une pénitence rigoureuse, faisant maigre et ne buvant que de l'eau ; c'est lui que *Le Sage* a voulu peindre

sous le nom de docteur *Sangrado*. Ses ouvrages prouvent une lecture immense et un savoir profond. On a de lui : *de l'Indécence aux hommes d'accoucher les femmes ; — Traité des dispenses de carême ; — de la Digestion et des maladies de l'estomac ; — Médecine théologique ; — Médecine naturelle ; — de Purgandâ medicinâ à curarum sordibus ; — Observations sur la saignée du pied ; — Vertus de l'eau commune ; — Abus des purgatifs ; — le Brigandage de la médecine ; — la Médecine, la chirurgie et la pharmacie des pauvres ; — le Naturalisme des convulsions.*

HEISTER (Laurent), célèbre médecin allemand, né en 1683, professa avec distinction l'anatomie et la chirurgie ; son *Compendium anatomicum* a eu le succès le plus brillant ; il a été traduit en français par *Senac* ; — *de Medicamentis germaniæ indigenis sufficientibus ; — Compendium institutionum medicarum*, estimé.

HELMONT (Jean-Baptiste-Van), né à Bruxelles en 1577, il porta si loin les connaissances en physique, en chimie et médecine qu'il fut accusé de magie. Ce médecin, qui se disait possesseur d'un *remède universel*, n'était guère au dessus d'un empyrique. Ses écrits sur la physique, la chimie et la médecine sont remplis d'idées bizarres et extravagantes.

HELVÉTIUS (Adrien), médecin hollandais, le premier qui fit connaître les vertus de l'ipécacuanha dans la dyssenterie ; il en fit longtems un secret ; il mourut en 1727, laissant quelques ouvrages assez estimés : *Traité des maladies les plus fréquentes et des remèdes spécifiques pour les guérir*, où l'on trouve d'excellentes recettes.

HELVÉTIUS (Jean-Claude-Adrien), premier médecin de la reine, inspecteur des hôpitaux, membre de l'académie, naquit en 1685, médecin aussi respectable par son profond savoir que par sa probité, sa douceur et son humanité. Nous avons de lui : *Idée générale de l'économie animale ; — Principia physico-medica in tyronum medicinæ gratiam conscripta.*

HELWIG (Jean), médecin, né à Nuremberg en 1609, auteur de deux ouvrages : *Alphabethum iatricum, hoc est brevis totius medicinæ hippocraticæ in paucas tabulas redactæ delineatio ; — Observationes physico-medicæ posthumæ.*

HÉNICHIUS (Georges), docteur-médecin, né en Hongrie, professeur à Augsbourg, où il mourut en 1617. On a de lui : *Enchyridion medicinæ ; — Œtiologica, semiotica et therapeutica morborum acutorum et diuturnorum Aretei Cappadocis conjunctum edita.*

HENRIQUEZ (Henri), médecin portugais du 16e siècle, professeur à Salamanque, auteur de deux ouvrages : *de Rerum naturalium primordiis ; — de Regiminæ cibi atque potûs.*

HENSLER (Philippe-Gabriel), savant professeur de médecine à Kiel, né en 1733, auteur d'un traité *sur la Lèpre du nord* ; d'un autre *sur la Maladie vénérienne*, dans lequel il prouve que cette maladie existait en Europe avant la découverte de l'Amérique ; —*de Herpete seu formicâ veterum.*

HÉRÉDIA (Pierre-Michel de), professeur de la faculté de médecine en l'université d'Alcala de Hénarez, premier médecin de Philippe IV, roi d'Espagne, auteur d'ouvrages estimés.

HERI (Thierri de), chirurgien de Paris, vivait sous le règne de François Ier. Il étudia beaucoup les maladies vénériennes, et perfectionna la méthode des frictions. On a de lui : *Méthode curative de la maladie vénérienne, vulgairement appelée grosse-vérole.*

HÉRISSANT (François-David), né à Rouen en 1724, docteur en médecine de la faculté de Paris, auteur de plusieurs savans Mémoires insérés dans ceux de l'académie.

HERMAN (Jean), médecin de Norlingen, dans la Souabe, vivait au 16e siècle. On a de lui : *Oratio de medicinæ usu ; — de Rerum sympathiâ et anthipathiâ ; — de Causa putredinis in corpore humano.*

HÉROPHILE, célèbre médecin grec, obtint la liberté de disséquer les corps vivans des criminels. Hérophile traita avec quelqu'étendue de l'étude du Pouls ; il avança beaucoup l'anatomie par ses découvertes. Ce médecin vivait vers 570 avant Jésus-Christ.

HERTOGHE (Gille de), médecin du Brabant, né dans le 15e siècle, adressa à Mathias Corvin, roi de Hongrie, une lettre *de Gestatione fœtus mortui per tredecim annos.*

Heurnius (Jean), médecin célèbre, né à Utrecht en 1543, professa la médecine à Leyde avec le plus grand succès. Ce médecin a beaucoup écrit; le meilleur de ses ouvrages est son *Traité des maladies de la tête*; — *Dissertation sur l'épreuve de l'eau pour les soi-disant sorciers.*

Heuson ou Hewson (Guillaume), anatomiste très-habile né en 1759, aide de J. Hunter. On a de lui : *Recherches des propriétés du sang et du système lymphatique.*

Hévin (Prudent), chirurgien renommé, né à Paris en 1715, membre de l'académie de chirurgie, professeur de pathologie externe. Il laissa : *Pathologie chirurgicale*; — *Mémoire sur les corps étrangers arrêtés dans l'œsophage ou la trachée-artère*; — *Recherches historiques et critiques sur la néphrotomie*; — *Sur la gastrotomie dans le cas de volvulus.*

Heyden (Hermann Van der), né à Louvain en 1572, médecin pensionnaire de la ville de Gand, auteur d'un traité intitulé : *Discours et advis sur les flux de ventre douloureux, soit qu'il y ait du sang ou point; sur le trousse-galant dit cholera-morbus, sur la peste, sur les effets signalés de l'eau, sur la vraie génération, cause et préservation de la goutte, sur les fièvres*, etc. L'édition latine est plus complète.

Hiérophile, médecin grec, qui donna des leçons et forma dans la médecine une fille nommée *Agnodice*, qui se déguisa en homme pour exercer son art à Athènes.

Higmore (Nathaniël), habile anatomiste, né à Oxford dans le 17e siècle. On lui doit plusieurs découvertes; on doit consulter encore sa *Disquisitio anatomica.*

Hildan. *V.* Fabrice.

Hippocrate, le plus célèbre médecin de l'antiquité, exerça son art à titre de succession; né dans l'île de Coos vers l'an 460 avant Jésus-Christ. Ce grand homme délivra les Athéniens de l'affreuse peste qui les désola au commencement de la guerre du Péloponèse, peste dont Thucidide a parlé si éloquemment. Ses vastes connaissances, sa philosophie et ses vertus l'ont élevé au rang suprême auquel la réputation d'un homme puisse atteindre. Après sa mort, les Grecs lui déférèrent les mêmes honneurs qu'à Hercule, et le comparèrent à un Dieu, ιητρος γαρ φιλοσοφος ισοθεος. Il nous reste plusieurs écrits de ce grand homme; ses Aphorismes ont été dans tous les tems l'objet d'une admiration universelle, et semblent n'avoir traversé les siècles que pour en conquérir les hommages. *Voyez* la Vie d'Hippocrate, par Dacier; — Voyage du Jeune Anacharsis.

Hoechstetter (Philippe), docteur en médecine, né à Augsbourg, pratiqua avec le plus grand succès jusqu'à sa mort en 1635. On a de lui dix *Decades*; — *Rariorum observationum medicinalium decades tres* : c'est un recueil précieux.

Hoffmann (Gaspard), né à Gotha en 1572, auteur d'un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on distingue : *de Ichonibus et in quibus illi apparent affectibus, collectanea*; — *De partibus similaribus*; — *de Locis affectis*; — *Opuscula medica.*

Hoffmann (Laurent), médecin de Georges, électeur de Saxe, s'acquit une grande réputation par ses talens et ses services. On a de lui : *de Vero usu et sero abusu medicamentorum chymicorum commentatio*; — *Rosarium minerale spagyricum*; — *Consilia medica.*

Hoffmann (Frédéric), né à Hall en 1660, professeur de médecine. Il professa avec beaucoup de distinction; un des meilleurs auteurs en médecine, quoique ses ouvrages soient longs, diffus et mal écrits : on y trouve beaucoup d'observations très-bien recueillies. — Il y a encore plusieurs médecins de ce nom, mais beaucoup moins célèbres. On doit à l'un d'eux (Jean-Maurice), *de Differentiis alimentorum*, ouvrage qui mérite d'être consulté.

Holtzemius (Pierre), docteur en médecine, né à Deventer, premier médecin et conseiller de Ferdinand de Bavière, mourut en 1651. On remarque parmi ses ouvrages : *Prognosticon vitæ et mortis libris duobus, versu rhythmico conscriptum*; — *Essentia hellebori extracta*; — *de Admirandâ curatione scroti post gangrænam delapsi epistola.*

Hoorne (Jean Van), célèbre médecin et anatomiste hollandais, né à Amsterdam en 1621, très-savant dans les langues, professeur d'anatomie et de chirurgie à l'école de Leyde, auteur de plusieurs ouvrages : *Prodromus observationum suarum circà partes genitales in utroque sexu*; — *Microtechne*; — *Opuscula anatomico-chirurgica.*

Horstius (Jacques), né à Torgaw en 1537, médecin ordinaire de l'archiduc d'Autriche et professeur de médecine, a laissé beaucoup d'écrits : *Compendium medicorum institutionum; — de Noctambulonibus; — de Dente aureo pueri Silesii; — Epistolæ.* — Il y a eu plusieurs médecins de ce nom et de la même famille, mais moins célèbres.

Hovven (Pierre van der), médecin hollandais, s'est acquis beaucoup de réputation dans le 17e siècle par un petit traité intitulé: *de Sympathiâ seu affectu per consensum.*

Huaume (Etienne d'), de Blois, reçu docteur en 1760 dans la faculté de Paris, publia un *Traité* très-estimé *sur la petite-vérole*, tiré des Commentaires de Van-Swiéten, avec la méthode curative de Haen. — *Mémoires sur les dissolvans de la pierre; — Lettre d'un médecin de Paris sur le traitement de la rage.*

Hucher (Jean), médecin, né à Beauvais, et mort à Montpellier en 1603, auteur de plusieurs ouvrages estimés : *de Febrium differentiis, signis, etc. — de Prognosi medicâ; — de Sterilitate utriusque sexus; — de Diæta et Therapia puerorum.*

Hulme (Nathaniël), médecin anglais très-savant, mort en 1807. On a de lui un *Traité latin sur le scorbut; —* Un *Traité de la fièvre puerpérale; —* Un savant *Mémoire* qui remporta le prix proposé par la société de médecine de Paris, *sur les Causes de l'endurcissement du tissu cellulaire chez les enfans nouveaux-nés, et sur le traitement de cette maladie.*

Humeau (François), né à Poitiers vers l'an 1530. On a de ce médecin un *Traité sur le pourpre*, un autre *sur la rate.*

Humelberg, médecin du 16e siècle à Ravensbourg, au cercle de Souabe. On lui doit plusieurs éditions d'auteurs anciens dont il a éclairci le texte : de Sextus, de Serenus, de Musa, d'Apulée, etc.

Hunauld (Pierre), médecin d'Angers; on ignore l'époque de sa naissance et de sa mort. On a de lui : *Dissertation physique sur les propriétés de la sauge et des autres plantes aromatiques, etc. — Projet d'un cours de médecine.* — On doit à un autre médecin de ce nom, né en 1701, et attaché à Richelieu, *des Recherches anatomiques sur les os du crâne de l'homme; — Réflexions sur l'opération de la fistule lacrymale.*

Hundertmark (Charles-Frédéric), s'appliqua avec tant de succès à la médecine, qu'il fut nommé professeur à Leipsick. On a de lui plusieurs dissertations, dont les principales sont : *de Diis artis medicæ tutelaribus; — Liber singularis de incrementis artis medicæ, per expositionem ægrotorum apud veteres in vias publicas et templa.*

Hunter (Guillaume), célèbre médecin anglais, né en 1718, président de la société de médecine de Londres, associé à celle de Paris, distingué surtout comme anatomiste. On a de lui une *Anatomie de l'utérus*, qui est très-recherchée. — Son frère (Jean) marcha sur ses traces. Il enrichit l'anatomie de plusieurs découvertes, et publia plusieurs ouvrages intéressans : *Traité des maladies vénériennes; — Observations sur certaines parties de l'économie animale; — Traité sur les plaies d'armes à feu.*

I.

Ingenhouss (Jean), physicien, médecin de Sa Majesté Impériale, né à Bréda en Hollande en 1730, voyagea beaucoup pour acquérir des connaissances en médecine. On est redevable à ce médecin de plusieurs découvertes en chimie et en physiologie végétale; ces découvertes sont consignées dans plusieurs écrits qui ont été traduits dans différentes langues : on remarquera surtout ses *Expériences sur les végétaux*, — ses *Mémoires.*

Igolino de Montecatini, médecin savant des 14e et 15e siècles, qui a beaucoup écrit sur les bains de sa patrie (l'Italie). On a de lui : *Traité des bains de Toscane; — de Balneorum Italiæ proprietatibus ac virtutibus.* — *Voyez* la Collection des auteurs *de Balneis*, imprimée en 1553 à Venise.

Ingolstetter (Jean), né à Nuremberg en 1593, auteur de plusieurs ouvrages singuliers sur la prétendue dent d'or venue naturellement dans la bouche d'un enfant de Silésie, nommé Christophe Muller.

Ingrassias (Jean-Philippe), médecin de Palerme, délivra sa patrie, en 1575, du fléau de la peste. On a de lui *Veterinaria medicina*, ouvrage assez recherché. On lui doit quelques découvertes en anatomie.

J.

Jadelot (Nicolas), né à Nancy en 1736, exerça longtems la médecine avec distinction. On a de lui des *Dissertations sur les causes de la mort subite*, — *sur les maladies causées par la suppression de la transpiration*, — *sur les lois de l'économie animale*, — *sur la pulsation des artères*, etc.; — *Tableau de l'économie animale*; — *Physica hominis sani*; — *Pharmacopée des pauvres*, etc.

James (Robert), médecin anglais, né en 1703, connu par une poudre fébrifuge et par un *Dictionnaire de médecine*.

Jassolinus (Jules), anatomiste du 16e siècle et professeur à Naples, publia plusieurs ouvrages, dont un surtout mérite d'être remarqué; il est intitulé: — *de Remedi naturali che sono nell' isola di pithecusa, oggi detta Ischia*; c'est-à-dire, des remèdes qui croissent naturellement dans l'île d'Ischia.

Jault (Augustin-François), né en Franche-Comté, mort en 1757, médecin et professeur de langue syriaque au collège royal. On a de lui beaucoup de traductions françaises que l'on estime.

Jean le Milanais, composa, suivant la plus commune opinion, vers la fin du 11e siècle, au nom des médecins du collège de Salerne, un livre de médecine en vers latins. Ce livre, connu sous le nom d'*Ecole de Salerne*, de *Medicina Salertina*, de *Regimen medicinæ Salertinæ*, contenait douze cent trente-neuf vers, qui sont réduits aujourd'hui au quart. Ce livre a été cité partout et commenté par plusieurs médecins. Les meilleures notes de l'école de Salerne sont celles de *Réné Moreau*.

Joel (Jean), médecin autrichien mort en 1597, auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue: ses *Opera medica*; — *de Morbis hyperphysicis et rebus magicis cum appendice de ludis lamiarum in monte Bructero*, — *Methodus medendi*.

Jones. Il y eut plusieurs médecins anglais de ce nom; l'un, médecin de Bath, écrivit sur les bains de cette ville et sur d'autres matières relatives à la médecine. — Un autre a écrit sur la maladie de l'Irlande et sur la dyssenterie qui y règne: *de Dyssenteriâ hybernicâ*. — On a encore de ce dernier: *The mysteries of opium revealed*.

Jonston (Jean), naturaliste et médecin, écossais d'origine, mort en 1675, a laissé plusieurs ouvrages d'histoire naturelle et de médecine: *Naturæ constantia*; — *Index universæ practicæ medicinæ*; — *Magni Hippocratis coi, coacæ prænationes*; — *Enchyridii nosologici generalis et specialis*.

Jordan. Il y a eu deux médecins de ce nom; le premier (Jérôme), né à Brunswick, publia: *De eo quod divinum aut supernaturale est in morbis corporis humani*, etc.; — un autre (Thomas), né en Transylvanie en 1539, a publié: *Pestis phænomena*, etc.; — *Bruno Gallicus, seu luis novæ in Moravia exortæ descriptio*; — *De aquis medicatis Moraviæ*.

Joubert (Laurent), savant médecin, professeur à l'université de Montpellier, né en Dauphiné en 1529, médecin ordinaire du roi de France. Henri III, qui, désirant passionnément avoir des enfans, le fit venir à sa cour pour remédier à la stérilité de son mariage; les tentatives du médecin furent inutiles. On a de lui: *Traité contre les erreurs populaires*; — *Traité du ris*; — *de Balneis antiquorum*; — *de Gymnasiis et generibus exercitationum*, etc.

Jussieu (Antoine de), secrétaire du roi, docteur en médecine, des facultés de médecine de Paris et de Montpellier, professeur de botanique au jardin royal; il naquit à Lyon en 1686. Sa passion

pour la botanique le domina toujours : il publia sur cette science et sur les autres branches de l'histoire naturelle un grand nombre de savans mémoires.

JUSSIEU (Bernard de), frère du précédent, né à Lyon en 1699, se distingua comme lui par ses connaissances en botanique ; c'est lui qui apporta d'Angleterre, et dans son chapeau, le beau cèdre que l'on voit au jardin des Plantes. On a dit de Jussieu, qu'il avait peu écrit, mais qu'il avait parlé et que d'autres avaient écrit pour lui.

JUSSIEU (Joseph de), frère du précédent, et membre de l'académie des sciences ; il accompagna, en 1735, La Condamine au Pérou et enrichit la botanique d'une foule de découvertes.

K.

KAAU-BOERHAAVE (Abraham), médecin de Leyde, professeur de médecine en l'université de Pétersbourg, né à La Haye en 1715, auteur de plusieurs savans mémoires insérés dans le nouveau Recueil de l'académie de Pétersbourg, d'autres ouvrages intitulés : *Perspiratio dicta Hippocrati per universum corpus illustrata* ; — *Impetum faciens dictum Hippocrati per corpus consentiens, Philologicè et physiologicè illustratum* ; — *Sermo academicus de iis quæ virum medicum perficiunt et ornant.*

KIRKLAND (Thomas), fameux médecin, membre de la société royale d'Édimbourg et de celle de Londres. On lui doit : *Recherches sur la partie médicale de la chirurgie* ; — *observations relatives aux remarques de Pott sur les fractures* ; — *Traité sur les fièvres des femmes en couches* ; — *Pensées sur l'amputation* ; — *Commentaires sur les affections apoplectiques et paralytiques.*

KNYF (Guillaume-Jean), médecin des Pays-Bas, vivait au commencement du 17e siècle, auteur du *Diæta analeptica seu vivendi ratio recreativa.*

KOEMPFER (Engelbert), médecin et voyageur célèbre, né en Westphalie en 1651, voyagea en Perse, dans les Indes et au Japon. On distingue parmi les ouvrages que ce savant a publiés, ses *Amænitates exoticæ*, ouvrage rempli d'observations qui ont rapport à la médecine.

KONIG (Emmanuel), célèbre médecin, professeur de physique et de médecine à Bâle, sa patrie, où il mourut en 1731, laissant plusieurs ouvrages sur l'histoire naturelle.

KRUGER (Jean Gotlieb), professeur de médecine en l'université de Hall, mort en 1760, auteur de plusieurs ouvrages : *de Refrigeratione sanguinis in pulmonibus* ; — *Physiologia*, etc.

L.

LABRAGERESSE (Privat-Bonnet de), docteur-médecin, mort à Mende, sa patrie, en 1804, s'est fait connaître avantageusement par un mémoire *sur la Rage*, inséré dans les mémoires de la société royale de médecine ; — par un autre mémoire sur la *Pulsatille* (*anemone pulsatilla*, Linn.)

LAFLIZE, médecin de Nancy, né en 1736, auteur de plusieurs ouvrages : *Méthode nouvelle d'administrer le vif-argent aux vénériens* ; — *Dissertatio physiologica sistens raram placentæ supra caput adhæsionem* ; — *De aquis nanceianis* ; — *Questiones medicæ, an in morbis acutis exanthemata sint critica.*

LAGUNA (André), médecin de la cour de Charles-Quint ; il prodigua ses soins aux habitans de la ville de Metz durant une maladie pestilantielle. On a de lui : *Anatomica methodus* ; — *Epitome galeni operum* ; — *Annotationes in Dioscoridem.*

LALLEMANT (Jean), médecin d'Autun, célèbre au 16e siècle, auteur de plusieurs traductions des œuvres d'Hippocrate, de Galien, etc.

Lamure (François), doyen de l'université de Montpellier, né à la Martinique en 1717. Lamure a donné la solution de deux questions importantes en physiologie, sur la pulsation du cerveau et des artères, et a publié un ouvrage à ce sujet. On a encore de lui : *Pathologicarum de febre et palpitatione lectionum vindiciæ*, etc.

Lamy (Guillaume), né à Coutance en Basse-Normandie, docteur de la faculté de médecine de Paris, fut un des premiers qui s'élevèrent contre la transfusion du sang ; il écrivit contre cette opinion. On a encore de lui : *de Principiis rerum* ; — *Discours anatomiques* ; — *Explication mécanique et physique des fonctions de l'âme sensitive*.

Lamzweerde (Jean-Baptiste), docteur en médecine du 17e siècle, ennemi juré des principes de Descartes. On a de lui : *Explication de la cause des mouvemens des muscles*, en flamand ; — *Joannis sculteti armamentarium chirurgicum auctum et illustratum*.

Lancisi (Jean-Marie), né à Rome en 1654, médecin d'Innocent XI et de Clément XI, professeur d'anatomie au collége de Sapiens, excellent observateur et bon médecin. Ses ouvrages renferment des traités curieux sur les morts subites, sur les vapeurs des marais, sur le ver solitaire, sur la manière d'étudier la médecine, etc.

Lanfranc, médecin de Milan, professeur de médecine et de chirurgie. On peut le regarder comme le premier fondateur du collége de chirurgie de Saint-Côme à Paris. On a de Lanfranc : *Chirurgia magna et parva*. Ce médecin vivait dans le 13e siècle.

Lange (Jean), né à Lewemberg en Silésie, en 1485, fut médecin de quatre électeurs palatins. On a de lui : *Epistolarum medicinalium opus miscellaneum*, recueil rempli d'une rare érudition et dont la lecture doit être recommandée.

Lassone (Joseph-Marie-Francois de), premier médecin de Louis XVI et de la reine, docteur-régent de la faculté de Paris, né à Carpentras en 1717. On dit qu'un événement extraordinaire l'éloigna pour jamais des études anatomiques : en examinant plusieurs cadavres dans un amphithéâtre d'anatomie, il découvrit sur l'un d'eux quelques signes de vie, et parvint à le ranimer. La médecine doit à Lassone de nouvelles préparations du mercure et de l'antimoine ; c'est lui qui observa le premier l'inflammation du phosphore par l'effusion de l'eau froide. Il est auteur de plusieurs mémoires insérés dans ceux de l'académie, d'une dissertation *sur le cancer des mamelles*.

Lassus (Pierre), bibliothécaire et ancien secrétaire de l'institut, professeur de pathologie externe à l'école de médecine, et médecin consultant de Sa Majesté l'Empereur et Roi, né à Paris en 1741. A l'époque de la révolution, Lassus suivit dans tous leurs voyages les tantes de Louis XVI, et acquit dans ces voyages un grand nombre de connaissances utiles. On a de Lassus plusieurs *traductions* d'ouvrages anglais sur la chirurgie ; — *Essai ou discours historique et critique sur les découvertes faites en anatomie par les anciens et les modernes* ; — *Ephémérides pour servir à l'histoire de toutes les parties de l'art de guérir*, ouvrage entrepris avec M. Pelletan ; — *Traité élémentaire de médecine opératoire* ; — *Pathologie chirurgicale* ; ce dernier ouvrage est tout à fait original et peut faire justement apprécier le mérite et l'excellente érudition de son auteur. Lassus mourut en 1807.

Launay (Jean Piochau de), né à Dijon en 1649, auteur d'un ouvrage estimé : *Instruction nécessaire pour ceux qui sont incommodés de descentes, avec quelques remarques sur les remèdes du roi et sur les moyens qu'on peut prendre pour envoyer des bandages dans les provinces*.

Lauremberg (Guillaume), né en 1547, reçu docteur à Rostock et nommé ensuite recteur dans l'université de cette ville. On a de cet auteur : *Disputatio de febris petechialis essentiâ, causis et signis* ; — *de Curatione calculi* ; — plusieurs ouvrages sur *la botanique* et *l'agriculture*.

Laurens (André du), natif d'Arles, professeur de médecine à Montpellier, premier médecin du roi Henri IV, auteur d'un *Traité d'anatomie*, en latin et en français.

Lauveriat (Thomas-Etienne), chirurgien, mort en 1800, a laissé : *An utilia in graviditate partû et post par-*

tum balnea ; — Nouvelle méthode de pratiquer l'opération césarienne, etc.

Lavellus (Jacques), né à Castro-Novo en Sicile, dans le 15^e^ siècle, auteur d'un livre sur le pouls : *de Pulsibus ad tirones ;* — d'autres ouvrages intitulés : *Campendium medicinæ ; — de Curatione eorum qui a fulmine icti sunt ; — de Admirabilibus nuper inventis.*

Lavirotte (Louis-Anne), médecin français, mort en 1759, bon physicien et observateur habile, auteur d'un grand nombre de traductions d'ouvrages anglais. Il a donné de son propre fonds des *Observations sur une hydrophobie spontanée suivie de la rage.*

Lavoisier (Antoine-Laurent), l'un des plus grands chimistes modernes, né à Paris en 1743, victime de la révolution et mort sur l'échafaud en 1794. Plus de quarante mémoires sur les différentes branches de la chimie et sur l'économie politique assurèrent sa réputation. On a de lui : *Opuscules chimiques ; — Nouvelles Recherches sur l'existence d'un fluide élastique ; — Traité élémentaire de chimie ; — De la reproduction et de la consommation comparées à la population*, excellent traité d'économie politique.

Lazerme (Jacques), professeur de médecine en l'université de Montpellier, mort en 1756. On a de lui : *Tractatus de morbis internis capitis*, traduit en français ; — *Curationes morborum*, aussi traduit en français ; — *de Supurationis eventibus ; — de Febri tertiana intermittente.*

Leclerc (Daniel), savant médecin de Genève, mort en 1652. Il étudia en France et conçut de bonne heure le grand projet d'écrire l'histoire de la médecine, et il écrivit sur les progrès de cette science d'âge en âge jusqu'à Galien. Son ouvrage est intitulé : *Histoire de la médecine où l'on voit l'origine et les progrès de cet art de siècle en siècle.* On a encore de Leclerc : *Historia naturalis et medica latorum lambricorum intrà hominem et animalia nascentium.* Cet auteur travailla avec Manget à la *Bibliothèque anatomique.*

Ledelius (Samuel), de Soraw dans la Basse-Lusace, membre de l'académie des curieux de la nature, né dans le 17^e^ siècle. On a de ce médecin : *de Picâ ; — de Centaurio minori, auro tamen majori ; — Observationes*, etc.

Ledran (Henri-François), chirurgien, fameux lithotomiste, mort à Paris en 1770, brilla autant par la dextérité de sa main que par l'étendue de ses lumières. On a de lui : *Parallèle des différentes manières de tirer la pierre de la vessie ; — Observations de chirurgie ; — Traité de chirurgie ; — Réflexions sur les plaies d'armes à feu ; — Consultations de chirurgie ; — Traité économique de l'anatomie du corps humain.*

Le François (Alexandre), médecin de Paris, reçu en 1708 ; il s'est distingué par des ouvrages qui ne respirent que le bien public et la réforme de sa profession : *Réflexions critiques sur la médecine ; — Projet de réformation de la médecine ; — Dissertation contre l'usage de soutenir des thèses en médecine*, etc.

Lemaire (Jean), naquit dans le Hainault vers l'an 1473. Cet auteur n'était pas médecin ; parmi ses ouvrages il n'en publia qu'un seul qui eut quelque rapport avec notre art ; il est intitulé : *Le triomphe de très-haute et très-puissante dame vérole, royne du puy d'amour, nouvellement composé par l'inventeur des menus plaisirs honnêtes. Voyez* Astruc.

Lemery (Nicolas), né à Rouen en 1645, excellent chimiste, professa cette science avec succès et publia plusieurs ouvrages pleins de mérite : — *Cours de chimie ; — Pharmacopée universelle ; — Traité universel des drogues simples*, publié de nouveau par Morlot avec de nombreuses additions ; — *Traité de l'antimoine.*

Lemery (Louis), fils du précédent et digne de lui par ses connaissances en chimie et en médecine, longtems médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris. On a de lui un *Traité des alimens* très-estimé ; — *Mémoires ; — Lettres sur la génération des vers dans le corps humain.*

Lemnius ou Lemmens (Liévin), né en Zélande en 1505 ; il pratiqua pendant quarante ans avec tant de succès qu'il mérita l'estime de ses contemporains ; le style de ses ouvrages est plein de force et d'élégance. On connaît principalement celui intitulé : *de occultis naturæ miraculis : — de Habitu et cons-*

titutione corporis, quam trivialem constitutionem vocant.

Lemos (Louis de), médecin portugais du 16e siècle, exerça sa profession avec tant de célébrité, qu'il passa pour le médecin de son tems dont le tact fut le plus sûr. On connaît de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue : *de Optimâ prædicendi ratione.*

Lentulus (Paul), médecin du 16e siècle, était de Rome, a écrit un ouvrage curieux sur les abstinences : *Historia admiranda, de prodigiosâ Appollaniæ Schreieræ virginis, inediâ, tribus narrationibus comprehensâ*, etc.

Léonicenus (Nicolas), célèbre médecin, né dans le Vicentin en 1628, professa pendant plus de soixante ans la médecine à Ferrare avec beaucoup de succès. On lui doit la première traduction latine des œuvres de Galien. Il laissa plusieurs ouvrages; le plus curieux est intitulé *de Plinii et plurium aliorum medicorum in medicina erroribus; — de Morbo gallico*, un des premiers traités qui aïent parus sur cette maladie.

Lepois (Nicolas), un des plus célèbres médecins du 16e siècle, naquit à Nancy en 1527; il publia un ouvrage très-estimé, intitulé : *de Cognoscendis et curandis præcipuè internis humani corporis morbis ex clarissimorum medicorum, tum veterum, tum recentiorum monumentis non ita pridem collecti.* Le célèbre Boërhaave y a fait une préface.

Lepois (Charles), *Carolus Piso*, fils du précédent, homme érudit et plein de candeur; il suivit la carrière médicale avec le plus grand succès et publia : *Selectiorum observationum et consiliorum de præteritis hactenus morbis, affectibus que præter naturam ab aqua, seu serosa calluvie et deluvie ortis;* ouvrage singulièrement estimé et qui valut à son auteur la plus haute considération; — *Discours de la nature, causes et remèdes tant curatifs que préservatifs des maladies populaires, accompagnées de dyssenteries et autres flux de ventre.*

Lescot (Simon), chirurgien de Saint-Côme dans le 17e siècle. Son esprit naturel le conduisit à étudier sans maître plusieurs sciences abstraites; il s'adonna à l'anatomie et à la chirurgie, et perfectionna singulièrement la première; on croit qu'il introduisit le premier en France la méthode des injections avec des liqueurs colorées.

Levret (André), chirurgien-accoucheur de Paris, sa patrie, y devint célèbre et laissa plusieurs ouvrages : *Observations sur la cure des Polypes; — Observations sur les accouchemens laborieux, — l'Art des accouchemens.*

Leuwenhoeck (Antoine), célèbre physicien et naturaliste observateur, né à Delf en 1632; il s'acquit une grande réputation par ses expériences et surtout par ses découvertes microscopiques, en histoire naturelle et en anatomie; mais on y trouve quelques erreurs grossières et des préjugés dont ce grand observateur n'a pas toujours pu se défendre. Ses ouvrages ont été traduits en latin sous le titre de *Arcana naturæ detecta.*

Libavius (André), docteur en médecine, né en Saxe au 15e siècle, publia plusieurs ouvrages de chimie qui sont aujourd'hui entièrement oubliés : on prétend qu'il imagina le premier l'art de la transfusion du sang et qu'il est le premier qui en ait parlé dans ses ouvrages.

Licetus (Fortunatus ou Fortunius), fils d'un célèbre médecin, médecin lui-même, né dans l'Etat de Gênes en 1577 avant le septième mois; son père le mit dans une boîte de coton, entretint autour de lui une douce chaleur et l'éleva; il professa avec beaucoup de succès la philosophie, puis la médecine. On a de lui un grand nombre de traités : *de Monstris; — De his qui vivunt sine alimentis; — Mundi et hominis analogia; — de Ortu spontaneo viventium; — de Ortu animæ humanæ; — de Vita; — de Monstrorum causis natura et differentiis*, ouvrage curieux et intéressant par ses connaissances, etc.

Liébaut (Jean), médecin, né à Dijon, mort à Paris en 1596. On a de lui des traités sur les maladies, l'ornement et la beauté des femmes : — *Thesaurus sanitatis; — de Præcavendis, curandis que venenis commentarius.*

Lieberckuhn (Nathaniel), célèbre anatomiste de Berlin en 1711, donna pendant sa vie des preuves éclatantes de ses grands talens en anatomie; son cabinet passait pour un des plus curieux. On lui doit : *Disputatio de valvula coli; — Dissertatio de fabricâ et ac-*

tione villorum intestinorum tenuium hominis.

Ligerie (N. de la), personnage du 18e siècle, qui se fit un grand nom par la publication d'un remède dont il possédait le secret, mais dont un autre fut l'inventeur ; c'est le *kermès minéral*, connu autrement sous le nom de *poudre des Chartreux et d'antimoine diaphorétique* ou *sulfuré*.

Lieutaud (Joseph), provençal, né en 1703, premier médecin de Louis XVI, à son avénement à la couronne. On a de lui : *Essais anatomiques* (M. Portal y a mis des notes) ; — *Elementa physiologiæ* ; — *Précis de médecine pratique* ; — *Synopsis universæ præxeos medicæ* ; — *Précis de la matière médicale* ; — *Historia anatomico-medica*.

Limbour (Jean-Philippe), docteur en méd. à Spa, se distingua par la savante méthode avec laquelle il employa les eaux de ce bourg, et par ses ouvrages sur ces mêmes eaux. On a de lui indépendamment de cela : *Dissertation sur les bains d'eaux simples* ; — *Caractère des médecins, ou l'idée de ce qu'ils sont communément et celle de ce qu'ils devraient être d'après Pénélope de feu Lamettrie* ; — *Dissertation sur les douleurs vagues, la goutte vague*, etc.

Linnée (Charles Von), *Linnæus*, l'un des plus grands naturalistes du 18e siècle, né en Suède en 1707. Ses premiers regards, les premiers élans de son imagination furent pour les fleurs. Il fut chevalier de l'Étoile polaire, fondateur et président de l'académie de Stokholm, professeur de botanique dans l'université d'Upsal, associé de presque toutes les académies des sciences de l'Europe. Réformateur de la méthode de Tournefort ; Linnée en imagina une nouvelle, connue sous le nom de *Système sexuel*, et qui a immortalisé son auteur. — Tous les ouvrages que laissa Linnée sont recommandables par l'étendue des connaissances qu'ils renferment et par le génie qui leur est propre.

Lister (Martin), médecin ordinaire d'Anne, reine d'Angleterre, né en 1638, exerça la médecine avec succès, écrivit sur cette science et sur l'histoire naturelle : *Exercitationes et descriptiones Thermarum et fontium angliæ* ; — *Sex exercitationes medicinales de quibusdam morbis chronicis*.

Littre (Alexis), savant médecin né dans l'Albigeois, en 1658, se fit une grande réputation à Paris par ses connaissances anatomiques ; homme sérieux, très-appliqué, dénué de grâces et pour ainsi dire de langage. Il a orné les Mémoires de l'académie de plusieurs pièces intéressantes.

Lochner (Michel-Frédéric), médecin allemand du 17e siècle, profondément versé dans la connaissance de l'antiquité et de l'histoire naturelle. On lui doit une thèse *de Nymphomaniâ* ; d'autres ouvrages intitulés : *Papaver ex omni antiquitate erutum* ; — *Mungus animalculum et radix* ; — *Commentatio de nuce ananasa* ; — *Nerium seu rhododaphne veterum et recentiorum* ; — *de novis et exoticis Thee et Cafee succedaneis* ; *de Pareira brava*.

Lommius ou Lom (Josse Van), savant médecin né dans la Belgique en 1500. Nous avons de lui : *Commentarii de sanitate tuendâ in prim. lib. C. Cels.* — *Observationum medicinalium libri tres*, ouvrage que l'on a nommé *Opus aureum*, et que l'on a publié en français sous le titre de *Tableau des maladies* ; — *de Curandis febribus*.

Lorme (Charles de), reçu médecin de Montpellier en 1608, il soutint plusieurs thèses savantes ; dans une d'elles, il examina *si les animaux et les fous peuvent être guéris par le même remède*. — Ses thèses sont recueillies sous le titre de *Laureæ appollinares*.

Lorry (Anne-Charles), docteur régent de la faculté de médecine de Paris, né en 1725, exerça sa profession avec la plus grande distinction ; on loue sa grande modestie. On assure qu'il répétait souvent « Je ne me permettrai jamais de dire : *J'ai guéri : mais j'ai donné mes soins à tel malade, et sa maladie s'est terminée heureusement.* » On a de Lorry : *Essai sur l'usage des alimens*, très-estimé ; — *de Melancholiâ et morbis melancholicis* ; — *Tractatus de morbis cutaneis* ; — *Aphorismi Hippocratis græcè et latinè* ; — un grand nombre d'éditions très-soignées.

Lotich (Jean-Pierre), né à Francfort sur le Mein en 1598, auteur de plusieurs ouvrages qui annoncent plus de lecture et d'érudition que de véritable génie : *de Gummi ut vocant gutta* ; — *Ginæcologia sive de nobilitate et per-*

fectione sexus fœminis ; — de Casei nequitiâ.

Louis (Antoine), secrétaire et membre de l'académie royale de chirurgie de Paris, chirurgien-consultant des armées du roi, etc. Cet homme eut beaucoup de mérite ; ses titres et ses ouvrages en sont une grande preuve ; voici les principaux : *Observations sur l'électricité : — Essai sur la nature de l'âme : — Cours de chirurgie pratique sur les plaies d'armes à feu : — Observations sur le virus cancéreux : — Observations sur les noyés : — Dissertation sur les maladies héréditaires : — Lettre d'un chirurgien de Paris à un chirurgien de province, contenant un rêve singulier et quelques remarques sur l'excellence de la médecine moderne ; — Recueil de pièces sur différentes matières chirurgicales ; — Lettres sur la certitude des signes de la mort*, etc.

Louver ou Lower (Richard), né vers 1631 en Angleterre, disciple de J. Willis, exerça la médecine à Londres avec réputation. Ce médecin pratiqua la transfusion du sang et voulut passer pour l'inventeur de cette opération, dont Libavius donna la première idée. On a de Lower : *Traité du cœur, du mouvement et de la couleur du sang, et du passage du chyle dans le sang.*

Luisinus (Louis), né dans l'Etat de Venise, médecin en réputation vers le milieu du 16e siècle. On a de lui : *Aphorismi Hippocratis hexametro carmine conscripti : — de Compescendis animi affectibus per moralem philosophiam et medendi artem : — Aphrodisiacus*, ouvrage qui renferme tout ce qui a été écrit sur les maux vénériens jusqu'à l'époque de son impression en l'an 1567.

M.

Machaon, célèbre médecin, fils d'Esculape, qui accompagna les Grecs au siége de Troies.

Macquart (Jacques-Henri), médecin de la faculté de Paris et censeur royal, né à Reims en 1726 ; il rendit à la médecine un service important en donnant la traduction des *Thèses medico-chirurgicales* de Haller.

Macquer (Pierre-Joseph), né à Paris en 1718, célèbre professeur de pharmacie, homme plein de lumières ; il eut part à la *Pharmacopœa parisiensis*. On a de lui : *Elémens de chimie théorique : — Elémens de chimie pratique : — Plan d'un cours de chimie : — Formulæ medicamentorum magistralium : — Dictionnaire de chimie*, en allemand, excellent ouvrage, brillant surtout par la justesse des définitions.

Magatus (César), médecin italien, né en 1579, docteur et professeur en médecine, s'attacha surtout à montrer les défauts de la méthode de panser les plaies. On a de lui : *de Rarâ medicatione vulnerum.* — Son fils (Jean-Baptiste), médecin distingué, donna : *Considerationes medicæ.*

Maggi (Barthélemy), médecin italien, né en 1477, auteur d'un *Traité* sur la guérison des plaies d'armes à feu.

Magnol (Pierre), professeur de médecine et directeur du jardin des plantes de Montpellier, mort en 1715, auteur de quelques ouvrages de botanique fort estimés.

Magnol (Antoine), fils du précédent, auteur de plusieurs dissertations, entre autres : *Dissertatio de respiratione : — de Natura et causis fluiditate sanguinis.*

Maimonide ou Ben Maimon (Moyse), *Moses Ægyptius, — Moses Cordubensis, — Rembam*, célèbre rabin, né à Cordoue en 1139, étudia sous les plus habiles maîtres, et particulièrement sous *Averroès*, alla en Egypte et devint premier médecin du sultan et mourut en 1209 comblé de gloire et de richesses. Il enrichit la médecine de plusieurs ouvrages : *Aphorismi secundum doctrinam Galeni : — Tractatus de regimine sanitatis : — Liber de cibis vetitis.* Les Juifs appellent *maimonide* l'aigle des docteurs.

Maire (N** le), chirurgien de Lyon, mort en 1787, auteur de plusieurs savans *mémoires*, et d'un *Traité sur le fluide nerveux* très-recherché.

Maitre-Jean (Antoine), de Méry en Champagne, vivait au commencement du 18e siècle, publia un *Traité des maladies de l'œil* qui devint la règle de tous les oculistes et qui a été réimprimé plusieurs fois.

Malaval (Jean), chirurgien, né en Provence en 1669, vint de bonne heure à Paris, se lia avec Hecquet et s'adonna particulièrement à la *petite chirurgie*; il fit imprimer plusieurs mémoires dans le Recueil de l'académie royale de chirurgie, mémoires qu'il faut consulter.

Malouin (Paul-Jacques), né à Caën en 1701, professeur de médecine au collège royal de Paris; ses connaissances en médecine et en chimie lui valurent beaucoup de considération. On a dit qu'il croyait à la certitude de son art, comme un mathématicien à celle de la géométrie. Il publia un *Traité de médecine*, une *Chimie médicinale*; ce dernier ouvrage lui fait beaucoup d'honneur pour le style, la méthode et le fond des connaissances.

Malpighi (Marcel), médecin italien, né en 1628, professeur de médecine à Bologne, savant d'un caractère sérieux et mélancolique, d'une santé faible et délicate. Il laissa un grand nombre d'ouvrages plus riches pour les connaissances que pour le style, qui est incorrect, obscur, embarrassé: *Plantaram anatome: — Epistolæ: — Consultationes: — de Cerebro, de linguâ, de externo tactus organo, de omento, de pinguidine et adiposis ductibus: — Exercitatio anatomica de viscerum structurâ: — Dissertationes de polypo cordis et de pulmonibus.*

Manelphi (Jean), de Mont-Rotonda dans le pays des Sabins, s'appliqua avec succès à l'étude et à la pratique de la médecine. On a de lui: *Tractatus de fletu et lacrymis: —Disputatio de helleboro*: différens ouvrages sur les fièvres, etc.

Manfredi (Jérôme), docteur en philosophie et en médecine dans le 15e siècle, fort attaché à l'astrologie, science sur laquelle il écrivit. On a encore de lui: *Centiloquium de medicis et infirmis.*

Manget (J.-Jacques), né à Genève en 1652, médecin, auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont quelques-uns estimés: *Bibliotheca pharmaceutico-medica: — Bibliotheca medico-practica: — Bibliotheca chimica: — Bibliotheca chirurgica: — Bibliotheca scriptorum medicorum veterum et recentiorum: — Traité de la peste, recueilli des meilleurs auteurs anciens et modernes.*

Mantinus (Jacques), médecin, né en Espagne, vivait au commencement du 16e siècle, auteur de traductions, en latin, de quelques ouvrages d'*Avicennes*, d'*Averroës*; — *Paraphrasis Averroïs de partibus et generatione animalium*, etc.

Mappus (Marc), naquit à Strasbourg en 1632, et professa dans la même ville la botanique et la pathologie. On a de lui un grand nombre d'ouvrages et de dissertations intéressantes: *Thermoposia seu dissertationes medicæ tres de potu calido; — de Superstitione et remediis superstitiosis; — de Aquis fœtus; — de Voce articulata; — de Aurium cerumine; — de Acephalis; —Historia exaltationis theriacæ; —Dissertationes de potu, theæ, caffæ; chocolatæ*, etc.

Marcellius, médecin de Seïde en Pamphilie, vivait sous l'empire de Marc-Aurèle, auteur d'un poëme sur la *Lycantropie*, dont on trouve des fragmens dans le *Corpus poetarum* de Maittaire.

Marcellus-Empyricus, de Bordeaux, maître des offices sous Théodose et Arcadius; il s'occupait de médecine ou de remèdes sans être médecin. On a de lui un livre sur les médicamens empyriques, qui n'est qu'une compilation écrite en style barbare.

Maréchal (Georges), premier chirurgien des rois Louis XIV et Louis XV, né à Calais en 1658, excellent opérateur et qui jouit de la plus haute considération.

Maret (Hugues), célèbre médecin de Dijon, mort en 1786, auteur de divers traités sur l'*inoculation*, sur la *variole*, sur la *fièvre pétéchiale*, etc.; — d'un mémoire *sur les bains d'eau douce et d'eau de mer*; — d'un mémoire *sur l'influence des mœurs sur la santé des Français*; — d'un mémoire *sur l'usage d'enterrer les morts dans les églises et dans l'intérieur des villes.*

Marlianus (Jean), mathématicien et médecin du 15e siècle, né à Milan, rendit, comme praticien, de grands ser-

vices à sa patrie. On a de lui : *de Caliditate corporum humanorum tempore hiemis et æstatis.*

Marques (Jacques de), habile chirurgien, né à Paris en 1622. On lui doit une excellente *Introduction à la chirurgie ; — Traité des bandages de chirurgie.*

Marquet (François-Nicolas), né à Nancy en 1687, s'occupa toute sa vie de botanique et publia un grand ouvrage *sur les plantes de la Lorraine.* On a encore de lui un traité curieux sur la *manière de connaître le pouls par les notes de musique ; — Observations sur la guérison de plusieurs maladies notables.*

Martel (François), chirurgien de Henri IV, vers l'an 1590, auteur de l'*Apologie pour les chirurgiens, contre ceux qui publient qu'ils ne doivent se mêler de remettre les os rompus et déviés ; — Paradoxes sur la pratique de chirurgie.*

Martianus (Prosper), médecin du 16ᵉ siècle, né dans le duché de Modène ; ses commentaires sur les œuvres d'Hippocrate jouissent de la plus grande réputation. Baglivi, ce médecin observateur, en faisait beaucoup de cas.

Martinière (Germain Pichaud de la), écuyer, premier chirurgien de Louis XVI, président de l'académie de chirurgie de Paris ; c'est à lui principalement que l'on doit l'édifice qui porte le nom d'école de médecine et celui d'une clinique de chirurgie.

Massaria (Alexandre), célèbre médecin de Vicence, pratiqua son art à Venise, mort en 1598 ; il était singulièrement attaché à la doctrine de Galien ; il disait qu'il aimait mieux errer avec cet ancien que d'avoir raison avec les modernes. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages : *de Pestis ; —* un *Traité sur la saignée*, regardé comme un chef-d'œuvre.

Matani (Antoine), né à Pistoie en 1730, docteur en médecine, professeur de médecine et de philosophie à Pise, auteur d'un grand nombre d'ouvrages : *de Anevrismaticis præcordiorum morbis ; — de Nosocomiorum regimine ; — de Remediis tractatus.*

Matthiole (Pierre-André), médecin célèbre, né à Sienne en 1500, fit de grands progrès dans les langues grecque et latine, dans la médecine et la botanique. On a de lui des *commentaires sur les six livres de Dioscorides*, bien écrits et remplis d'érudition. — Un autre *Matthiole* de Pérouse, aussi médecin, publia un ouvrage rare, intitulé : *Ars memorativa.*

Mauriceau (François), chirurgien à Paris, mort en 1707, s'appliqua surtout aux accouchemens ; ses talens le placèrent à la tête de tous les opérateurs de ce genre. On a de lui plusieurs ouvrages sur cet art qui n'ont point vieilli.

Méad (Richard), né près de Londres en 1673, exerça la médecine avec le plus grand succès, joignant à la plus profonde théorie la pratique la plus heureuse : nommé médecin du roi, il devint l'*Esculape* de la cour et de la ville. Cet homme était né avec beaucoup d'esprit ; il avait des mœurs douces et très-sociables ; il laissa quelques ouvrages estimés : *Essai sur les poisons*, ouvrage plein d'expériences faites par l'auteur ; — *Conseils et préceptes de médecine*, où l'on trouve un traité de la folie, un traité des maladies dont il est parlé dans la Bible ; — *des Opuscules* sur la variole, le scorbut, etc. ; — *Medica sana.*

Meibomius (Jean-Henri), professeur de médecine à Halmstadt, sa patrie, né en 1590, connu par plusieurs ouvrages : *de Cerevisiis ; — Tractatus de usu flagrorum in re medica et venereâ*, avec des observations de T. Bartholin ; — *Epistola de cynophoria seu canis portatione ignominiosa.* — Un autre médecin de ce nom, fils du précédent, a publié un ouvrage savant : *de in cubatione in fanis deorum medicinæ causâ, olim factâ.* — Il y a encore plusieurs médecins de ce nom plus ou moins célèbres, mais qui n'ont laissé sur la médecine aucun ouvrage important.

Ménécrate, médecin de Syracuse, vivait vers l'an 360 avant Jésus-Christ, fameux par sa ridicule vanité ; il se faisait toujours accompagner par quelques malades qu'il avait guéris ; il habillait l'un en *Apollon*, l'autre en *Esculape*, se réservant la couronne et le sceptre et se faisant appeler *Jupiter.* Ce médecin eut la folie d'écrire à *Philippe*, père d'*Alexandre* : *Ménécrate-Jupiter au roi Philippe, salut.....* Ce prince lui répondit : *Philippe à Ménécrate, santé et bon sens.*

Menjot (Antoine), savant médecin

français, mort à Paris en 1685, auteur d'un livre intitulé : l'*Histoire et la guérison des fièvres malignes* ; — *Dissertations* ; — *Opuscules*.

Mercurialis (Jérôme), célèbre médecin, appelé par quelques-uns l'*Esculape de son tems*, né à Forli en 1530. Les habitans de Forli érigèrent une statue en son honneur ; c'était un homme d'une grande piété et d'une douceur angélique. Ses principaux ouvrages sont : *de Arte gymnasticâ* ; — *de Morbis mulierum* ; — *de Morbis puerorum* ; — *Consultationes* ; — *Notes sur Hippocrate et sur Pline* ; — *de Morbis cutaneis et omnibus corporis humani excrementis*.

Merklin (Georges-Abraham), médecin, né en Franconie, mort en 1702, a donné : *de Ortu et occasu transfusionis sanguinis* ; — *de incantamentis*.

Méry (Jean), chirurgien célèbre, né en Berry en 1645, fait chirurgien-major des Invalides, puis chirurgien de l'Hôtel-Dieu. On lui doit plusieurs *Dissertations* dans les mémoires de l'académie des sciences ; — des *Observations sur la manière de tailler, par frère Jacques* ; — *Problèmes de physique sur le fœtus*.

Mésué (Jean), fils d'un apothicaire, naquit en Perse. Mésué surveilla les traductions que son souverain, Al-Mammon fit faire, en arabe, des livres des anciens. Il écrivit de nombreux volumes sur les médicamens et sur la médecine qui ont la plupart été traduits en latin. Cet auteur mourut vers l'an 846 de Jésus-Christ.

Métrodore, médecin de Chio, disciple de Démocrite et maître d'Hippocrate, vers l'an 444 avant Jésus-Christ, composa divers ouvrages de médecine qui sont perdus ; il croyait le monde éternel et infini et niait le mouvement.

Mettrie (Julien Offryy de la), né à Saint-Malô en 1709 ; envoyé en Hollande pour étudier la médecine, il devint disciple de Boërhaave : devenu médecin des Gardes-Françaises, il essuya une maladie qui fut pour lui une source de délires ; il crut voir que l'âme baisse avec le corps et périt avec lui, ce qui lui fit publier son *Histoire naturelle de l'âme*. Il tourna ensuite ses armes contre ses confrères et publia sa *Pénélope* ou le *Machiavel de la médecine*, ouvrage singulier enfanté dans l'ivresse, satire qui souleva la faculté contre lui et qui l'obligea de se retirer à Leyde ; c'est là qu'il publia son *Homme machine*. On trouve dans toutes ces productions du feu, de l'imagination, du brillant, mais peu de justesse, peu de précision, peu de goût.

Milich (Jacques), professeur en médecine à Wittemberg, né à Fribourg en Brisgaw en 1501, s'acquit une juste réputation par ses mœurs et par ses connaissances. On a de lui : *Commentaria in lib. secund. Plinii* ; — des discours latins sur les vies d'Hippocrate, de Galien et d'Avicennes ; — *Oratio de sympathiâ et antipathiâ* ; — *de Arte medicâ*, etc.

Mindererus (Raimond), médecin de la ville d'Augsbourg, sa patrie, dans le 17^e siècle ; il se fit un nom comme chimiste et comme médecin d'armée. Ses observations sont renfermées dans un livre intitulé : *Medicina militaris*. On a encore de lui : *Aloëdarium marocosticum* ; — *de Calcantho seu vitriolo, ejusque qualitate, virtute et viribus* ; — *Threnodia medica, seu planctus medicinæ lugentis*.

Mœbius (Godefroy), médecin allemand, né en 1611, professeur de médecine à Jéna, et premier médecin de Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, publia plusieurs ouvrages de médecine qui décèlent le bon observateur : *les Fondemens physiologiques de la médecine* ; — *de l'Usage du foie et de la bile* ; — *Abregé des élémens de médecine* ; — *Anatomie du camphre*.

Molinetti (Antoine), médecin de Venise, enseigna et pratiqua la médecine à Padoue, avec une réputation extraordinaire ; c'était un des plus habiles anatomistes de son siècle ; on estime beaucoup son *Traité des sens et de leurs organes*. Ce médecin mourut en 1675.

Molin, appelé communément *Dumoulin*, célèbre médecin, et l'un des plus grands praticiens de Paris, mort en 1755. On prétend qu'il dit en mourant : *Je laisse trois grands médecins, l'eau, la diète et l'exercice*. On reproche à cet homme son extrême avarice ; cependant on cite de lui plusieurs actes de bonté et de bienfaisance. — Molin n'a laissé aucun ouvrage remarquable.

Monardès (Nicolas), célèbre méde-

cin de Séville, mort en 1574, a donné un *Traité des drogues d'Amérique*, qui fut traduit en français par *Colin*; — *de Rosá*.

Monchaux (Pierre du), médecin du roi aux hôpitaux militaires de Douay, naquit à Bauchain, en 1733. On a de ce médecin quelques ouvrages estimés : dissertation latine *sur l'apoplexie*; — lettres sur *l'Antiquartium de Rivière*, ou remède spécifique pour toutes les fièvres d'accès; — *Etrennes d'un médecin à sa patrie*; — *Anecdotes de médecine*.

Monnier (Louis-Guillaume), membre de l'Académie des sciences, le premier qui, dans un mémoire sur l'électricité de l'air, annonça que la matière de la foudre et celle de l'électricité devaient être la même.

Monro (Alexandre), célèbre médecin, professeur d'anatomie dans l'Université d'Edimbourg, né à Londres en 1697, exerça la médecine avec le plus grand succès. On a de lui : *Traité d'anatomie*; — *Traité d'ostéologie*, édition publiée avec le plus grand luxe; — *Essai sur les injections anatomiques*; — *Examen et Remarques* de Mrs. Winslow, Ferrein et Walthers, *sur les muscles*; — *Dissertation sur l'hydropisie*; — *Mémoires*.

Montanus (Jean-Baptiste), de Vérone, pratiqua et enseigna la médecine à Padoue, avec une réputation extraordinaire; il fut regardé comme un second Galien. On a de lui : *Medicina universa*; — *Opuscula varia medica*; — *de gradibus et facultatibus Medicamentorum*; — *Lectiones in Galenum et Avicenam*.

Monteu (Jérôme de), connu sous le nom de *Monticus*, médecin du dernier siècle, a publié un traité latin sur *l'Art de prolonger la vie et de conserver la santé*, traduit en français par *Valcelas*.

Monti (Jean-Baptiste), célèbre médecin et Poète, né à Véronne en 1498, brouillé avec sa famille dès sa jeunesse, parce qu'il embrassait une profession qui dérogeait à sa noblesse, il s'abandonna aux hasards de la fortune, qui le favorisa de toutes les manières. Il laissa un si grand nombre d'ouvrages sur la médecine, que nous croyons ne point devoir en présenter la liste dans cet extrait : ces ouvrages d'ailleurs méritent peu aujourd'hui d'être consultés. — On connaît d'autres médecins de ce nom qui ont écrit sur l'histoire naturelle.

Morand (Sauveur-François), fils de chirurgien et chirurgien lui-même très-habile, né à Paris en 1697, passa en Angleterre et étudia la pratique du fameux *Cheselden* pour l'opération de la taille. Revenu à Paris, il fut nommé premier chirurgien de la Charité, et décoré du cordon de Saint-Michel. On a de Morand : *Traité sur la taille au haut appareil*; — *Discours dans lequel on prouve qu'il est nécessaire au chirurgien d'être lettré*; — *Recueil d'expériences et d'observations sur la pierre*; — *Opuscules de chirurgie*; — *Catalogue des instrumens de chirurgie*.

Morand (J.-François), fils du précédent, médecin de Stanislas, roi de Pologne, auteur d'un *Mémoire sur le charbon de terre*; — de *l'Histoire de la maladie de la femme Supiot*; — de *l'Eclaircissement sur la maladie d'une fille de Saint-Geosme, près de Langres*.

Moreau (René), habile docteur et professeur de médecine et de chirurgie à Paris, auteur d'une édition de l'*Ecole de Salerne*, estimée; — d'un *Traité du chocolat*; mort en 1656.

Moreau (Jacques), habile médecin, né à Châlons-sur-Saône en 1647, disciple et ami de *Guy-Patin*. On lui doit des *Consultations sur les rhumatismes*; — une *Dissertation sur l'hydropisie*, etc.

Morgagni (Jean-Baptiste), savant anatomiste, né à Forli, en 1682, professeur d'anatomie à Padoue; il fit de grandes découvertes en anatomie pathologique. Ses principaux ouvrages sont : *Adversaria anatomica sex*; — *Nova institutionum medicarum idœa*; — *Epistolœ anatomicœ*; — *de Sedibus et causis morborum per anatomen indagatis*; peu d'ouvrages ont joui d'une plus haute réputation que ce dernier.

Morton (Richard), médecin anglais, reçu docteur en 1670, s'acquit beaucoup de célébrité, surtout dans le traitement de la phthisie, sur lequel il publia un ouvrage très-estimé, en latin. On a encore de lui : *Exercitationes de morbis universalibus acutis*; — *de febribus inflammatoriis*.

Mousin (Jean), savant médecin de Nancy, où il naquit en 1573, voyagea beaucoup pour se perfectionner dans la médecine. Ce médecin, plein de science et de sincérité, écrivit contre les charlatans, et se fit ainsi beaucoup d'ennemis. On connaît de lui : *Discours de l'ivresse et ivrognerie, auxquels les causes, nature et effets de l'ivresse sont amplement déduits, avec la guérison d'icelle, ensemble la manière de carousser et les combats bachiques des anciens ivrognes*. Cet ouvrage a été traduit en latin par *Cachet*, sous le titre de *Pandora bachica furens medicis armis oppugnata*.

Munnicks (Jean), né à Utrecht en 1652, professa avec distinction l'anatomie, la médecine et la botanique, publia : *Dissertatio de urinis earumdemque inspectione*; — *Chirurgia ad praxim hodiernam adornata*, etc.; — *Oratio de discorde hominum concordia*; — *Oratio de morte*.

Musa (Antonius), affranchi, puis médecin d'*Auguste*, était grec et frère d'*Euphorbe*, médecin de Juba. Il guérit Auguste d'une maladie dangereuse, mais tous ses soins furent inutiles pour sauver Marcellus. Le sénat romain lui fit élever une statue d'airain; l'empereur lui accorda de grands priviléges. — On le croit auteur de quelques petits traités : *de Herbâ britannicâ*; — *de Tuendâ valetudine*.

Musitan (Charles), médecin du royaume de Naples, mort à Naples en 1714. C'était un prêtre qui exerça la médecine avec le plus grand succès. On connaît de lui plusieurs ouvrages; le meilleur est un *Traité sur la maladie vénérienne*, traduit en français par *Devaux*.

Musschenbroeck (Pierre de), né à Leyde en 1692, docteur en médecine, devenu surtout célèbre par ses découvertes en physique.

Muys (Guillaume), médecin allemand, mort en 1744, auteur de divers ouvrages; le plus remarquable est intitulé : *de Virtute seminali, qua plantæ et animalia generi suo propagando sufficiunt*; — *Investigatio fabricæ quæ in partibus musculos componentibus extat*, ouvrage profond et élégant, précédé d'une longue préface, traduit en français sous le titre de *Dissertation sur la perfection du monde corporel et intelligent*.

Mynsicht (Adrien), médecin du duc de Meckelbourg et de plusieurs autres princes d'Allemagne, se distingua au commencement du 17e siècle par ses connaissances chimiques. On a de lui : *Armentarium medico-chimicum*. On lui doit le sel de *Duobus*, un *élixir* qui porte son nom, etc.

Myrepsus (Nicolas), médecin d'Alexandrie, forma une vaste collection de tous les médicamens composés qui sont dans les écrits des Grecs et des Arabes. Cette espèce de pharmacopée, faite au 14e siècle, et longtems en usage dans nos écoles, a été traduite en latin par *Fuchs*, sous le titre d*Opus medicamentorum in sectiones quadraginta octo digestum*.

N.

Nardius (Jean), né en Toscane, pratiqua à Florence au commencement du 17e siècle. Il laissa plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue : *de Prodigiosis vulnerum curationibus*.

Naudé (Gabriel), habile critique et médecin, né à Paris en 1600; il étudia avec le même succès la philosophie et la médecine; il avait beaucoup d'esprit et de savoir, et fut estimé de plusieurs hommes puissans de son siècle. On a de lui : *Syntagma de studio liberali*; — *Apologie pour les hommes faussement accusés de magie*; — *de Antiquitate et dignitate scholæ medicæ Parisiensis*; — *de Fato et fatali vitæ termino*; — *Pentas questionum jatro-philologicarum*, etc.

Navier (Pierre-Toussaint), médecin à Châlons-sur-Marne, né à St.-Dizier, et mort en 1779, se rendit célèbre par la découverte de l'éther nitrique. On lui doit plusieurs ouvrages : *Dissertation sur plusieurs maladies populaires*; — *Observations sur l'amollissement des os*; — *Observations sur la jusquiame*;

— *Réflexions sur les dangers des exhumations précipitées*; — *Contrepoison de l'arsenic*; — *Question sur le vin de Champagne mousseux contre les fièvres putrides*; — *Précis des moyens de secourir les personnes empoisonnées par les poisons corrosifs*; — *de Thermis Borboniensibus*.

Neucrantz (Paul), docteur en médecine de Rostock, mort en 1671. On a de lui : *de purpura, liber singularis, in quo febrium malignarum natura et curatio proponitur*; — *de Harengo exercitatio medica*; — *Idœa perfecti medici*.

Nevianus (Marc-Néefs), médecin né en Flandres en 1520. A l'imitation de Macer et de Nicandre, il consacra ses talens poétiques à la médecine; mais ses vers manquent de pureté et d'élégance. On a de lui un poëme latin sur *les vertus des plantes*; un autre sur *les Qualités, de Qualitatibus*; un autre enfin sur *la curation des maladies*.

Nicandre, grammairien, poëte et médecin grec, fleurit vers l'an du monde 3741. Il nous reste de lui deux poëmes, l'un sur la *Thériaque*, le second sur les *Antidotes*. Ces deux poëmes ont eu de nombreuses éditions, et ont été traduits en prose et en vers latins; il faut consulter surtout les traductions de *Henri Cordus*, de *Jean de Gorris*, celle-ci de Paris, 1557, avec une longue préface qui traite des poisons.

Nihell (Jacques), irlandais, pratiqua la médecine à Cadix, réduisit en abrégé le grand ouvrage de Solano sur le pouls, y joignit des observations, et le dédia à Richard Mead. Cet ouvrage, dont l'original est anglais, a été traduit en latin par G. Noortwick, et en français par Lavirotte, sous le titre d'*Observations nouvelles et extraordinaires sur la prédiction des crises par le pouls*.

Noguez (Pierre), bachelier de la faculté de médecine en l'Université de Paris, pratiqua la médecine à Saint-Domingue, et publia quelques ouvrages assez estimés sur l'*Anatomie*, sur l'*Opération de la taille*; — *Sanctorii sanctorii de statica medicina, etc.*; — *Relation du succès de l'inoculation de la petite-vérole dans la Grande-Bretagne*.

Nonnius ou Nunnez (Louis), médecin d'Anvers au 17e siècle, savant et érudit. On a de lui un excellent traité intitulé : *Diœteticon sive de re cibaria*; — *de Piscium esu*.

Nuck (Antoine), médecin allemand qui se rendit célèbre vers la fin du 17e siècle, par ses travaux anatomiques et par ses découvertes dans cette partie. Il a consigné celles-ci dans plusieurs ouvrages écrits en latin, et que depuis les travaux des modernes on n'a plus besoin de consulter.

Nunnez. *V*. Nonnius.

Nymannus (Grégoire), professeur d'anatomie et de botanique à Wirtemberg sa patrie, où il mourut en 1638, laissant : *Traité de l'apoplexie*; — *Dissertation sur la vie du fœtus*, curieuse et recherchée.

O.

Oddis (Marc de), né à Padoue en 1526, a laissé des écrits sur l'art de composer les médicamens, sur la *Thériaque*. On a encore de lui : *de Morbi natura et essentia*, où l'on trouve toutes les opinions des médecins grecs sur cette question.

Oribaze de Pergame, disciple de Zénon de Chypre et médecin de Julien l'Apostat, a donné plusieurs ouvrages recueillis dans les *Artis medicœ principes*; le plus estimé est son livre des *Collections*. On a aussi de lui une *Anatomie*.

P.

Pacchioni (Antoine), célèbre médecin, membre de plusieurs académies, né à Reggio, dans le Modénois, en 1664, disciple et ami de Malpighi et de Lancisi; il suivit leur méthode : la dure-mère devint le principal objet de ses méditations. Il publia sur cette membrane divers écrits intéressans où l'on voit briller beaucoup de vérité. On a encore de lui : *Vesicantium damna in multis morbis; — Prolapsi cordis historia.*

Palfin (Jean), docteur en Chirurgie à Gand, sa patrie, s'est acquis dans cette partie une grande réputation. Nous avons de lui : une *ostéologie* estimée; — *Anatomie du corps humain.* Il mourut à Gand en 1730 avec la réputation du plus habile anatomiste de son siècle.

Panacée, de παν, tout, ακεομαι, je guéris; fille d'Esculape, révérée comme une déesse; elle présidait à la guérison des maladies.

Panaroli (Dominique), médecin et philosophe, natif de Rome, se distingua par son éloquence et son érudition, il s'adonna principalement à la botanique. On a de lui : *Polycarponia; — Aërologia; — de Necessitate botanices; — iatrologismorum, seu medicinalium observationum pentecosta quinque*, etc.

Panthot (Louis), chirurgien de Lyon, un des premiers qui accrédita l'opération césarienne. — Un de ses fils (J.-Louis), publia un *Traité sur la baguette divinatoire; —* un autre *sur les eaux minérales d'Aix en Savoie; —* un autre *sur les Vertus du mercure.* Ce dernier mourut en 1707.

Papin (Nicolas), médecin calviniste, auteur de plusieurs traités sur les eaux de l'Océan et de plusieurs dissertations *sur la Poudre de sympathie, sur la Diastole du cœur*, etc.

Papin (Denis), autre médecin, reconnu pour l'inventeur d'une machine propre à amollir les os et à en extraire toute la gélatine, publiée en 1682. Cette machine porte encore le nom de *machine de Papin.*

Paracelse (Aurèle-Philippe-Théophraste-Bombast de Hohenheim), né en Suisse en 1493, reçut une excellente éducation et fit de grands progrès dans la médecine, voyagea beaucoup, puis se fixa à Bâle, où une cure importante et son *élexir de propriété* lui acquirent la plus grande réputation; homme bizarre, plein de présomption, charlatan jusqu'au fanatisme, plein de génie, mais de ce génie bouillant qui ne connaît plus de bornes. Il fit brûler dans une séance publique les livres des plus fameux médecins grecs et arabes, en s'écriant : *arrières Grecs, Latins, Arabes, je suis votre roi.* Paracelse fit sans doute de grandes découvertes, surtout en chimie métallique. On lui doit quelques compositions célèbres. Ses ouvrages, qui roulent sur des matières philosophiques et médicinales, renferment bien de bonnes choses, mais souvent noyées dans un verbiage dépourvu de sens. Paracelse a vérifié cette vérité morale : *Nullum magnum ingenium sine mixturâ dementiæ.* Il mourut en 1541.

Paré (Ambroise), né à Laval dans le Maine, fut chirurgien de Henri II, de François II, de Charles IX et de Henri III. Aussi habile opérateur que profond anatomiste, ami de nos rois, dont un (Charles IX) le préserva du massacre de la Saint-Barthélemi en l'enfermant dans sa chambre, disant qu'il n'était pas raisonnable *qu'un qui pouvait servir à tout un petit monde fût ainsi massacré.* Ambroise Paré donna plusieurs traités en français qui ont été traduits en latin par *J. Guillemeau.* Ces ouvrages seront éternellement consultés, ou plutôt ne vieilliront jamais. Paré mourut en 1590, dans un âge avancé.

Parsons (Jacques), médecin anglais né en 1705, membre de la société royale de Londres. On a de lui : *Figuræ quædam miscellaneæ quæ ad rem anatomicam historiamque naturalem spectant*, in-folio.

Patin (Gui ou Guy), né à Houdan, petite ville du Beauvoisis, en 1601, moins connu par son habileté en médecine que par son enjouement et son caractère satirique. Il avait, dit-on, le visage de Cicéron et l'esprit de Rabelais. Les fameuses querelles sur l'antimoine don-

nèrent beaucoup d'exercice à la bile de Patin ; il regarda toujours ce remède comme un poison, et n'oublia rien pour le décrier. Il dressa un gros registre de ceux qu'il prétendait avoir été les victimes de ce remède, et il nommait ce registre le *Martyrologe de l'antimoine*. On a de Gui-Patin : *le Médecin et l'Apothicaire charitables*. — Son fils, *Charles Patin*, eut aussi en médecine quelque réputation. On lui doit un *Traité des tourbes combustibles ; — de Optimâ medicorum sectâ ; — de Febribus ; — de Scorbuto, etc. ; — Flores medicinæ : — Circulatio sanguinis veteribus cognita*.

Paul (François), médecin des académies de Montpellier et de Marseille, né en Provence, mort en 1777, auteur des Mémoires de plusieurs académies, d'une traduction des *Institutions chirurgicales d'Heister*, et de quelques *Traités de Van-Swiéten*.

Paul Eginette, médecin du 7e siècle, de l'île d'Egine, auteur de plusieurs ouvrages sur la médecine, d'un *Abrégé des Œuvres de Galien ; —* d'un traité *de Re medicâ*.

Paulli (Simon), né en 1603, professeur de médecine à Copenhague, premier médecin de Frédéric III. On a de lui quelques savans traités : *de Febribus malignis ; — Traité de l'abus du tabac et du thé ; — Quadripartitum de simplicium medicamentorum facultatibus ; — Methodus dealbandi ossa pro sceletopoeia ; — Observationes in coctura ossium, præsertim sterni*.

Paullini (Christian-François), membre de l'académie des curieux de la nature, né dans la Thuringe en 1643. Ce médecin publia plusieurs ouvrages plus curieux qu'utiles : *Cynographia curiosa ; — Bufo breviter descriptus ; — Sacra herba seu nobilis salvia descripta ; — Logographia ; — Lycographia ; — Onographia ; — Observationes medicæ ; — Flagellum salutis ; — de Jalappa ; — de Theriaca cœlesti reformata ; — Desquisitio curiosa an mors naturalis plerumque sit substantia verminosa ; — Nucis moschatæ descriptio*.

Paulmier de Grente-Mesnil (Julien le), docteur en médecine de Paris, disciple de Fernel, mort à Caen en 1588, laissa un traité : *de Vino pomaceo ; — de Lue venereâ ; — de Morbis contagiosis ; — Traité de la nature et curation des plaies de pistolet, harquebouses et autres bastons à feu ;* ouvrage curieux pour les opérations de ce temslà.

Paw (Pierre), né à Amsterdam en 1564, exerça la médecine avec succès. On a de lui quelques ouvrages : un *Traité sur la Peste ; —* un *Commentaire sur Vesale*, etc.

Pechlin (J.-Nicolas), né en 1646 à Leyde. Quelques ouvrages de ce médecin font preuve de son savoir : *de Purgantium medicamentorum facultatibus ; — de Vulneribus sclopetorum ; — de Aëris et alimenti defectu et vita sub aquis ; — de habitu et colore Æthiopum ; — Theophilus Bibalcus ;* c'est un éloge du thé en style poétique ; — *Observationum physico-medicorum libri*.

Pecquet (Jean), médecin de Dieppe, mort à Paris en 1674, s'est immortalisé par la découverte du canal thorachique, qui porte encore le nom de *réservoir de Pecquet*. On a de lui : *Experimenta nova anatomica ; — de Thoracis lacteis*.

Pereira-Gomez (Georges), médecin, natif de Médina-del-Campo, est, dit-on, le premier des philosophes modernes qui ait écrit que les *bêtes sont des machines sans sentiment*. On prétend aussi que *Descartes* emprunta cette idée de ce médecin. Pereira est encore auteur d'une production sur son art : *Nova vera que medicina experimentis et rationibus evidentibus comprobata*.

Pestalozzi (Jérôme), né à Lyon et médecin de l'hôpital de cette ville, connu par ses grandes lumières. On a de lui : *Dissertation sur l'eau de mille-fleurs ; — Dissertation sur Jonas dans le ventre de la baleine ; — Avis de précaution sur la peste ; —* une Dissertation sur le même sujet qui remporta le prix de l'académie de Bordeaux ; — *Opuscules sur la contagion de Marseille*. Ce médecin mourut en 1762.

Petit (Pierre), médecin de Paris, mort en 1687, auteur de divers ouvrages de poésie et de médecine : *du Mouvement des animaux ; — des Larmes ; — de la Lumière : — Homeri nepenthes*, ouvrage curieux ; — *Commentaires* sur les trois premiers livres d'Aretin ; — *de Natura et moribus antropophagum*.

Petit (Jean-Louis), chirurgien, né à Paris en 1674, fit paraître, dès la plus

tendre enfance, les plus heureuses dispositions, fut élève de Littre, qui lui confia, lorsqu'il n'avait encore que douze ans, le soin de son amphithéâtre. Petit jouit dans la suite de la plus grande réputation; son nom passa aux pays étrangers, où il fut appelé plusieurs fois : il fut de l'académie des sciences et recteur de l'académie de chirurgie. Il mourut en 1750, laissant un grand nombre d'inventions pour la perfection de son art, et plusieurs ouvrages qui ont joui de la plus grande célébrité : *Chirurgie* : — *Traité des maladies des os*, dont la meilleure édition est celle de 1723; — *Dissertations* insérées dans les Mémoires de l'académie; — *Consultations sur les maladies vénériennes*, insérées dans le traité de Fabre sur cette maladie.

PETIT (Antoine), médecin, membre de l'académie des sciences, né à Orléans. Peu d'hommes obtinrent plus de confiance et personne ne se connut mieux en pronostics. On a de lui : *Anatomie chirurgicale*, — *Discours sur la chirurgie* : — *Pièces* relatives aux naissances tardives; — *Rapport* en faveur de l'inoculation; — *Consultations medico-légales* : — *Projet de réforme sur l'exercice de la médecine en France*.

PÉTRONIUS (Alexandre-Trajan), né dans l'Ombrie dans le 16e siècle, et premier médecin de Grégoire XIII. Il s'est fait connaître encore par plusieurs écrits : *Proposita seu aphorismi medicinales* : — *de Aquâ tiberina*; — *de Alvo sine medicamento malliendâ*.

PEUCER (Gaspard), médecin, né en Lusace en 1525, docteur et professeur de médecine à Wirtemberg, auteur de quelques ouvrages : *de Præcipuis divinationum generibus*, traduit en français; — *Methodus curandi morbos internos* : — *de Febribus* : — *vitæ illustrium medicorum*. Homme studieux, infatigable et plein de bonnes intentions. On lui reproche des opinions singulières.

PEYRONIE (Francois de la), chirurgien distingué et premier chirurgien du roi; il profita de sa faveur auprès de Louis XV pour procurer à son art toutes sortes d'honneurs et d'avantages; l'académie royale de chirurgie de Paris lui doit sa naissance. Il prit beaucoup de part au fameux procès entre les médecins et les chirurgiens; il pria le chancelier *d'Aguesseau d'élever un mur d'airain entre les deux corps*. — *Je le veux bien*, lui répondit ce ministre, *mais de quel côté faudra-t-il placer le malade?* La Peyronie mourut en 1747.

PHILOLOGUS (Thomas-Rangonus), de Ravenne, ville d'Italie, homme d'un grand mérite et qui employa son tems et sa fortune aux progrès de la médecine. On a de lui : *Liber de omnibus modis curandi morbum gallicum* : — *de Vitâ hominis ultrà 120 annos producenda* : — *de Microcosmi affectuum, maris, fœminæ, hermaphroditi gallique miseriâ*.

PICHOT (Pierre), médecin de Bordeaux au 16e siècle, auteur d'un traité pour se garder de la peste; — *de Morbis animi* : — *de Rheumatismo et catarrho*.

PIGRAY (Pierre), chirurgien ordinaire du roi, né à Paris, disciple et rival du célèbre Ambroise Paré, mais cette rivalité ne fit qu'entretenir leur émulation; ils furent toujours amis. Pigray a laissé : *Chirurgica cum aliis medicinæ partibus cunjuncta*, qui n'est qu'un abrégé des écrits de Paré; — *Epitome præceptorum medicinæ chirurgicæ*. Pigray mourut en 1613.

PILARINO (Jacques), né dans l'île de Céphalonie, docteur en médecine à Padoue, où il mourut en 1718. On a de lui : *Traité de l'inoculation*, en latin; — *La medicina difesa* contre J. Gazola.

PINEAU (Séverin de), *Pinæus*, mort à Paris en 1619, doyen des chirurgiens du roi, expert en lithotomie, auteur d'un *Discours* sur cette partie; — *de Virginitatis notis*, ouvrage estimé et savant.

PINTOR (Pierre), né à Valence en Espagne, l'an 1420, médecin d'Alexandre VI; auteur de deux ouvrages recherchés : *Aggregator sententiarum doctorum de curatione pestilentiæ*; — *de Morbo fœdo et occulto, his temporibus affligenti*. Ce dernier ouvrage, extrêmement rare, était inconnu à Astruc; il fait remonter l'apparition de la maladie vénérienne en Europe à l'an 1496.

PISON (Guillaume), né à Leyde, docteur en médecine, pratiqua son art au Brésil et aux Indes, a donné une histoire naturelle du Brésil, réimprimée dans le livre intitulé : *de Indiæ utriusque re naturali et medicâ*.

PITARD (Jean), premier chirurgien

de Saint-Louis, homme distingué par son savoir, fondateur du collége ou de la société des chirurgiens de Paris; il en dressa lui-même les statuts l'an 1260.

Pitcairn (Archibald), né à Edimbourg en 1652, grand partisan des principes mécaniques de la médecine, occupa une chaire dans l'université de Leyde, et compta au nombre de ses disciple le célèbre Boërhaave. Ce médecin avait l'esprit vif, mais trop peu prévenu contre les écarts de l'imagination. On a de lui: *Dissertationes seu opuscula medica*; — *Elementa medicinæ physico-mathematica*.

Planchon (J.-B.-Luc), né en Flandre en 1734, médecin d'un grand mérite et grand observateur; il est connu par son mémoire sur la médecine agissante et expectante; couronné par l'académie de Dijon en 1776, avec celui de M. Vaullonne. Ce mémoire parut dans la suite sous le titre de: *Le naturisme ou la nature considérée dans les maladies et leur traitement conforme à la doctrine et à la pratique d'Hippocrate et de ses sectateurs*.

Planque (François), docteur en médecine, mort en 1765, auteur d'un travail très-intéressant, intitulé: *Bibliothèque choisie de médecine, tirée des ouvrages périodiques français et etrangers*.

Plater (Félix), né à Bâle en 1536, reçu à Montpellier; il enseigna pendant près de cinquante ans en l'université de Bâle, et contribua beaucoup à sa célébrité. Plater publia un grand nombre d'ouvrages qui méritent tous l'estime des savans et des praticiens.

Plempius (Vopiscus-Fortunatus), né à Amsterdam en 1601, docteur en médecine, perfectionna l'art de guérir par ses leçons et par ses écrits. On a de lui: *Ophthalmographie*; — *Medicinæ fundamenta*; — *de Affectibus capillorum et unguium natura*; — *de Togatorum valetudine tuendâ*; — *Loïmographia*; — *Antimus conningrius peruviani pulveris defensor repulsus à Melyppo Pratymo*.

Podalire, fils d'Esculape et grand médecin, fut mené au siege de Troie avec son frère Machaon.

Pois (Nicolas et Charles), *Pisones*, père et fils, médecins de Henri II, auteurs de divers traités dont l'illustre *Boërhaave* a donné une édition, et qu'il regardait comme une bonne bibliothèque médicale. Le père mourut en 1655.

Poissonnier (Pierre-Isaac), né à Dijon en 1720, professeur de la faculté de médecine de Paris, passa en Russie pour veiller sur la santé de l'impératrice Elisabeth; il s'y occupa beaucoup d'expériences sur la constellation du mercure. On a de lui: un *Cours de chirurgie*; — des *Essais sur les moyens de dessaler l'eau de mer*; — *Traité sur les fièvres de Saint-Domingue*; — *Traité sur les maladies et la nourriture des gens de mer*, etc.

Polcastri (Sigismond), né à Padoue vers le milieu du 16e siècle. Ce médecin vécut longtems; il est auteur de plusieurs ouvrages qui respirent la doctrine d'Avicennes et dont la plupart n'ont pas été imprimés.

Polyde, médecin fameux dans la fable, ressuscita Glaucus, fils de Minos, avec une herbe dont un dragon lui avait appris l'usage; le même qu'Esculape selon quelques auteurs.

Pomet (Pierre), marchand droguiste de Paris, né en 1658, acquit autant de réputation que de richesses dans sa profession. Il publia un ouvrage sur les drogues sous le titre d'*Histoire générale*, dont il donna un abrégé sous le titre de *Catalogue de toutes les drogues simples et composées*.

Pomis (David de), médecin juif mort en 1578. On a de lui: *Enarratio brevis de senum affectibus prœcavendis et curandis*; — *de Medico hebræo enarratio apologetica*.

Pona (François), né à Vérone en 1594, y exerça la médecine. On a de lui: *Medicina animæ*; — une foule d'autres pièces étrangères à la médecine; — *Disputatio de lycanthropiâ*; — *de Vitiata respiratione*; — *Prudentia medica*.

Pons (Jacques), de Lyon, médecin ordinaire du roi, vivait en 1596, auteur d'un *Traité sur les dangers et les abus de la saignée*; — *Sommaire traité des melons*; — *Plusieurs écrits sur la thériaque*.

Pontanus (Jean), enseigna en l'an 1549, médecin allemand auquel on doit un ouvrage curieux: *de Prodigiosis episcopi spirensis jejuniis*.

Porral (Claude), médecin de Lyon,

annobli par la reine Catherine de Médicis, publia un *Commentaire d'Arianus* sur le traité d'Hippocrate relatif aux blessures de la tête.

Porta (Jean-Baptiste), gentilhomme napolitain, s'est fait un nom par son application aux mathématiques, à l'astrologie et à la médecine. On a de lui un *Traité de la magie naturelle*; — un *Traité de la physionomie*; — *Phytognomonica*; — *de Distillationibus*, etc.; — *de Aëris mutationibus*.

Portal (Paul), médecin de Montpellier, mort en 1703. On a de lui: *Discours anatomique au sujet d'un enfant d'une taille extraordinaire*.

Portius (Luc-Antoine), né à Naples en 1639, enseigna la médecine à Rome, puis à Vienne en Autriche: on a de lui: *de Militis in castris sanitate tuendâ*, traduit en français sous le titre de *Médecine militaire*; — *Opera medica philosophica*, etc.; — *de Capitis dolore*; — *de Bonitate aquarum*; — *de Oculorum colore*.

Pott (Percival), célèbre chirurgien anglais; naquit à Londres en 1713, doué d'un génie inventif; il perfectionna divers instrumens pour les opérations. On a de lui un savant *Traité des hernies*, — un *Traité des contusions et des blessures de la tête*, — des *Observations sur la fistule lacrymale*.

Poupart (François), né au Mans, étudia la chirurgie qu'il exerça fort peu, et fut reçu à l'académie des sciences. On lui attribue plusieurs découvertes en anatomie, on le croit, peut-être à tort, auteur d'un livre intitulé: *Chirurgie complète*. — On a de lui: *Description de la sang-sue* dans le *Journal des Savans*; — plusieurs *Mémoires* d'histoire naturelle.

Pouppé des Portes (J.-B.-René), né en Bretagne en 1704, étudia l'anatomie sous Duvernay et Winslow, et se livra ensuite à la botanique avec passion; il fut longtems médecin à Saint-Domingue et publia une *Histoire des maladies qui règnent dans cette île*, ouvrage recommandable.

Pourfour (François), plus connu sous le nom de *Petit*, né à Paris en 1664. Ses succès en médecine lui méritèrent une place à l'académie des sciences; il jouit d'une grande réputation, surtout pour la cure des maladies des yeux. Ses écrits sont: *Trois lettres sur un nouveau système du cerveau*; — *Dissertation sur une nouvelle méthode de faire l'opération de la cataracte*; — *Lettre par laquelle il est démontré que le crystallin est fort près de l'uvée*.

Pouteau (Claude), docteur en médecine et chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon, mort à la fleur de son âge en 1775; c'était un homme savant et très-versé dans la pratique de son art. On lui doit: *Mélange de chirurgie*; — *Essai sur la rage*; — *la Taille au niveau*; — *OEuvres posthumes*, recueil savant qui ne saurait être trop médité. Le nom de Pouteau doit être placé parmi ceux des plus célèbres chirurgiens du dernier siècle.

Prevot (Jean), savant médecin né dans le diocèse de Bâle en 1585, exerça son art avec succès à Padoue. On a de lui: *Opera medica*; — *de Morbosis uteri passionibus*; — *de Urinis*.

Primerose (Jacques), médecin de Paris, dans le 17e siècle, natif de Bordeaux, exerça son art avec distinction. On a de lui: *de Mulierum morbis*; — *de Circulatione sanguinis*; — *de Vulgi erroribus in medicinâ*; ce dernier ouvrage est estimé. *Zacutus Lusitanus* voulait qu'il fût toujours dans les mains des médecins.

Pringle (Jean), chevalier, né en 1727 en Angleterre, médecin en chef des armées britanniques. C'est pendant les campagnes et au milieu des camps qu'il prépara un ouvrage sur les maladies des armées, qui lui valut la plus haute considération de la part des praticiens et qui a été traduit dans toutes les langues de l'Europe; il est intitulé en français: *Observations sur les maladies des armées dans les camps et dans les garnisons*. Pringle mourut à Londres avec les titres honorables de médecin du roi et de la reine. On a encore de lui: *Observations sur la nature et le traitement des fièvres des hôpitaux et des prisons*, adressées à Méad; — *Dissertation sur les différentes espèces d'airs*.

Procope-Couteaux (Michel), célèbre médecin de Paris, où il naquit en 1684. On dit qu'il introduisit en France l'usage du café; il était laid et bossu, mais plein d'esprit et de saillies: *Desfontaines* l'appelait le *Thersite de la faculté*, *l'avorton d'Esculape*. Comme

médecin, il publia l'*Analyse du système de la trituration de M. Hecquet*; — l'*Art de faire les garçons*, brochure frivole et peu digne d'un physicien instruit.

Provanchières (Simon de), médecin du 16e siècle, natif de Langres. On a de ce médecin une observation singulière d'un fœtus pétrifié dans le sein de sa mère, sous le titre de *Portentosum lithopædion*, ouvrage traduit en français. On a encore de lui : *la Chirurgie de Fernel*; — *Aphorismorum Hippocratis enarratio poetica*; — *Discours sur l'inapétence d'un enfant de val profonde qui n'a bu ni mangé de dix-neuf mois.*

Puzos (Nicolas), né à Paris en 1686, accoucheur et directeur de l'académie de chirurgie; il laissa quelques notes sur l'art qu'il avait pratiqué. *Morisot Deslandes* en forma un *Traité des accouchemens.*

Q.

Quarré (Guillaume), chirurgien de Paris du 17e siècle, auteur d'un traité de myologie en vers, intitulé : *Miographia heroico-versu explicata.*

Quesnay (François), premier médecin ordinaire du roi, membre de l'académie des sciences de Paris, né en 1694. Louis XV, qui aimait beaucoup ce médecin, l'appelait son *penseur*, et lui donna pour armes trois fleurs de pensée. Ses ouvrages sont : *Observations sur les effets de la saignée*; — *Essai physique sur l'économie animale*; — *L'art de guérir par la saignée*; — *Traité des fièvres continues*; — *Traité de la gangrène*; — *de la Suppuration.*

Quillet (Claude), né à Chillon en Touraine, auteur d'un poëme intitulé : *Callipædia*, ouvrage intéressant par l'harmonie, la douceur des vers et l'élévation de la poésie. Il est bien singulier qu'un poëme qui peint si énergiquement les plaisirs de l'amour, et qui, dans beaucoup d'endroits, blesse la décence, ait été dédié par un ecclésiastique à un cardinal (Mazarin), et ait valu à son auteur une abbaye. Quillet est mort à Paris en 1661.

Quincy (Jean), médecin anglais du commencement du 18e siècle, auteur d'un *Dictionnaire de physique*, — d'une *Pharmacopée universelle*; — d'une *Pharmacopée chimique.*

R.

Rabelais (François), écrivain du 16e siècle. Cet homme, si original par ses mœurs et par ses écrits, fut reçu médecin en la faculté de Montpellier l'an 1537. On dit qu'il y disputa avec tant d'érudition qu'il fut reçu sans aucun examen. Rabelais avait acquis beaucoup de connaissances en médecine, comme le prouve la lecture de ses œuvres, mais il paraît n'avoir fait usage de cette science que dans ses plaisanteries.

Ramazzini (Bernardin), vit le jour à Carpi en 1633. Son savoir lui mérita des places dans plusieurs académies. On a de lui : *Dissertation latine sur les maladies des artisans*, dont Fourcroy a donné une traduction française; — *Traité de la conservation de la santé des princes*, etc.; — *de Abusu chinæ*, etc.

Ranchin (François), de Montpellier, naquit vers l'an 1560, et professa la chirurgie avec succès. On a de lui : *Questions françaises sur la chirurgie de Guy Chauliac*; — *Opuscula medica, utili jucundâ que rerum varietate referta*; — *Traités curieux et divers en médecine*; — *Traité politique et médical de la peste*, *avec l'histoire de la peste de Montpellier de 1629 et 1630.*

Rasis ou Rhasès, fameux médecin arabe du 10e siècle, connu aussi sous le nom d'*Almanzor* ou le *Grand*, le *Galien* des Arabes; il jugeait avec circons-

pection et opérait avec fermeté. Ce médecin écrivit beaucoup ; il est le premier qui ait parlé de la variole. Ses *traités sur les maladies des enfans* sont encore estimés. Une partie de ses œuvres a été imprimée avec celles de *Trallien*.

Raulin (Joseph), médecin ordinaire du roi, censeur royal, etc., mort à Paris en 1784. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages estimés, et qui décèlent partout l'homme éclairé et le vrai praticien ; quelques-uns ont été composés par ordre du gouvernement : *Traité des maladies occasionnées par les promptes variations de l'air* ; — un autre traité à peu près du même genre ; — *Traité des affections vaporeuses du sexe* ; — *Traité des fleurs blanches* ; — quelques traités sur les accouchemens et l'éducation des enfans, — *Parallèle des eaux minérales de France avec celles d'Allemagne* ; — *Observations de médecine sur le préjugé de l'usage du lait dans la pulmonie avec une dissertation sur les ingrédiens de l'air*.

Raynaud (Théophile), médecin du 17[e] siècle, né dans le comté de Nice, demeura presque toujours en France. La singularité de ses opinions, son esprit caustique lui attirèrent beaucoup de traverses. On trouve parmi ses œuvres : *de Ortu infantium contra naturam* ; — *de incorruptione cadaverum*.

Réad (Alexandre), un des plus grands anatomistes d'Angleterre, vers le commencement du 17[e] siècle.

Recalcus (Jules), médecin de Ferrare du 17[e] siècle. On a de lui : *Consultatio de lue sarmatica* ; — *de Similarium corporum naturâ* ; — *de Febre typhode tractatus*.

Redi (François), né à Arezzo en 1626, premier médecin des ducs de Toscane, Ferdinand II et Côme III, se signala par ses connaissances et ses recherches en physique et en histoire naturelle. On a de lui : *Expériences sur la génération des animaux* ; — *Observations sur les vipères* ; — *Expériences sur les choses naturelles qu'on apporte des Indes*.

Rega (Henri-Joseph), docteur et professeur primaire de la faculté de médecine de Louvain, sa patrie. On a de ce savant : *de Sympathia seu de consensu partium corporis humani* ; — *de Urinis tractatus duo* ; — *Accurata methodus medendi per aphorismos proposita*, etc. ; — *Dissertatio medico-chymica qua demonstratur sanguinem humanum nullo acido vitiari*. Rega mourut en 1754.

Regis (Pierre), né à Montpellier en 1656, docteur en médecine dans l'université de cette ville. On a de lui une édition des œuvres posthumes de *Malpighi* ; — *des Observations sur la peste de Provence*.

Régius ou Du Roi (Henri), né à Utrecht en 1598, passionné pour le cartésianisme qui lui attira de fâcheuses affaires. On a de lui : *Physiologia* ; — *Fundamenta physices* ; — *Philosophia naturalis* ; — *Praxis medica*.

Reinésius (Thomas), né à Gotta en 1587, mérita, par ses talens, les bienfaits de Louis XIV. On a de cet auteur : *de Vasis umbilicalibus eorumque rupturâ observatio singularis* ; — *Variorum lectionum libri tres*, ouvrage marqué au coin de la plus profonde érudion, etc.

Renaudot (Isaac), né à Ludun dans le 17[e] siècle, publia : *Spicilegium, sive historia medica mirabilis, spicæ gramineæ extractæ à latere ægri pleuritici, qui eam antè menses duo incautè voraverat* ; — *l'Antimoine justifié et l'antimoine triomphant*.

Reneaulme (Paul), médecin de Blois dans le 17[e] siècle. On a de lui : *Ex curationibus observationes* ; — *La vertu de la fontaine de Médicis près Saint-Denis-les-Blois*.

Revlin (Dominique), médecin de Bordeaux, auteur d'un traité latin sur *l'Usage des alimens* ; — d'une *Méthode de Chirurgie* ; — *Contredits aux erreurs populaires de L. Joubert*. L'auteur est mort sur la fin du 16[e] siècle.

Revillon (Claude), médecin né à Mâcon, mort en 1795, auteur d'un traité fort estimé *sur les affections hypochondriaques ou vaporeuses*.

Rey (Guillaume), né près de Lyon en 1687, médecin renommé. On lui doit une dissertation latine *sur le Délire* ; — une dissertation *sur un Nègre blanc*, dans laquelle il suppose la possibilité de deux *Adams*.

Rhodius (Jean), célèbre médecin né à Copenhague vers 1587, vint se fixer de bonne heure à Padoue. On a de lui : *Notæ et lexicon in scribonium largum de compositione medicamentorum* ; —

Trois centuries d'observations médicinales ; — Traité des bains artificiels ; — Libellus de natura medicinæ.

Rhumelius (Jean-Conrad), naquit en 1574, en Souabe. On a de lui ou de son fils : *Arthritis errans ; — Prophylaxia medico-practica ; — Theologia vegetabilis carminicè scripta ; — Philosophia animalis carminicè scripta.*

Riolan (Jean), médecin de la faculté de Paris, mort en 1605, un des plus zélés défenseurs des écrits d'Hippocrate contre les chimistes. On a de lui divers ouvrages de médecine et d'anatomie.

Riolan (Jean), fils du précédent, docteur de la faculté de Paris, mort en 1657, médecin de Marie de Médicis, mère de Louis XIII, laissa un grand nombre d'écrits qui annoncent l'esprit observateur et la plus vaste érudition. On lui reproche un peu trop de prévention pour les anciens. On a de lui : *Comparatio veteris medicinæ cum novâ ; — Schola anatomica ; — Gigantomachia ; — L'imposture découverte des os humains supposés*, etc. ; — *Gigantologie.* On doit à Riolan plusieurs découvertes en anatomie.

Rivière (Lazare), professeur de médecine dans l'université de Montpellier, sa patrie, mort en 1655. On a de lui une bonne pratique de médecine (*Praxis medica*) et plusieurs autres ouvrages formant un volume *in-fol.* ; — *Observationes medicæ et curationes insignes.*

Rivinus (André), né en Saxe en 1600. On a de lui : *Veterum bonorum scriptorum de medicinâ collectanea ; — Mysteria medico-physica ; — de Pollincturâ seu balsamatione.*

Rivinus (*Augustus-Quirinus*), de Leipsick, médecin et célèbre professeur de botanique. On lui doit la découverte d'un conduit salivaire : — *Censura medicamentorum officinalium, — Dissertationes medicæ ; — Notitia morborum ;* — plusieurs ouvrages de botanique très-estimés.

Robert (Marin-Jacques-Clair), de Caen, vivait en 1750, conseiller intime et premier médecin de Son Altesse le duc de Deux-Ponts. On a de lui plusieurs ouvrages ; le plus remarquable est intitulé : *de la Vieillesse.*

Roberti (Jean), médecin du 16e siècle. Cet auteur est connu par ses écrits contre *Rodolphe Goclemius*, auteur du traité *de Magneticâ curatione vulnerum.*

Roger (Joseph-Louis), médecin, né à Strasbourg et mort en 1761, a publié des dissertations latines *sur la continuelle palpitation des fibres musculaires et sur les effets du son et de la musique sur le corps humain.*

Rolfinck (Guerner), né à Hambourg en 1599, médecin et botaniste distingué, professa avec le plus grand succès. Ses *Dissertationes anatomicæ veterum et recentiorum* sont très-estimées ; — *de Vegetabilibus purgantibus.*

Romain (Adrien), médecin et mathématicien, né à Louvain en 1501. On a de lui sur la médecine : *Phythologia sive theses de plantis ; — de Simplicium medicamentorum facultatibus ; — de Salubri olerum usu.*

Roncalli (François), médecin du dernier siècle, exerça à Brixen avec beaucoup de succès. On a de lui des dissertations, parmi lesquelles on distingue : *de Hominibus invulnerabilibus et de acubus ferreis subcute monialis repertis ; — Europæ medicina à sapientibus illustratâ.*

Rondelet (Guillaume), né à Montpellier en 1507, y professa la médecine avec réputation. C'est à sa sollicitation que le roi fit bâtir le théâtre anatomique de sa patrie. On a de lui plusieurs ouvrages qui répondent peu à la haute réputation qu'il s'était acquise en professant. C'est ce Rondelet que Rabelais appelle si plaisamment *Rondibilis.*

Roonhuysen (Henri Van), célèbre accoucheur et chirurgien d'Amsterdam, du milieu du 17e siècle, a dû sa réputation à un *levier* qui porte son nom.

Rota (Jean-François), médecin de Bologne, dans le 16e siècle. On a de lui deux ouvrages : *de Introducendis græcorum medicaminibus liber ; — de Tormentarium vulnerum naturâ et curatione.*

Rouelle (Guillaume-François), né en 1703, près de Rouen, démonstrateur de chimie au jardin du roi ; il fit faire à cette science quelques progrès par ses découvertes.

Rousseau (l'abbé), d'abord capucin, étudia la médecine et la chimie, espérant que ces deux sciences lui seraient utiles dans sa mission au Levant. Colbert le logea au Louvre pour qu'il eût

plus de facilité de composer ses remèdes. Tout Paris alla le consulter et on le connaissait sous le nom du *Capucin du Louvre*. On publia après sa mort un livre intitulé : *Remèdes* ou *Secrets éprouvés* ; quelques-uns de ces remèdes méritent l'attention des praticiens : telle est cette préparation connue sous le nom d'*opium* de l'abbé Rousseau.

Roussel (Pierre), né à Ax, mort à Châtaudun en 1803, fut élève du célèbre Bordeu, et s'attacha, comme son digne maître, au moral de la médecine. Son *Système physique et moral de la femme et de l'homme* est l'ouvrage d'un observateur et d'un homme né avec la plus vive sensibilité. Tout le monde connaît le bel éloge de cet homme intéressant, publié par M. Alibert et placé à la tête des éditions que ce dernier médecin a publiées des œuvres de Roussel.

Roussel (H.-F.-A.), médecin, né en Normandie, mort sur la fin du dernier siècle, auteur de plusieurs écrits sur la médecine et d'un traité latin *sur les dartres*.

Rousselot, chirurgien du dernier siècle, auteur d'*Observations sur le Traitement des cors*, — d'un *Traité de la Toilette des pieds*, — d'une *Dissertation sur le traitement des cancers*. Ce Rousselot fut l'inventeur d'une fameuse poudre qui porte son nom.

Roux (Augustin), de l'académie de Bordeaux, docteur en médecine de l'université de cette ville ; il mourut en 1776. Il fut le continuateur du *Journal de Médecine* commencé par *Van-der-Monde*. On a encore de lui : *Recherches sur les moyens de réfroidir les liqueurs* ; — Traduction de l'*Essai sur l'eau de chaux de With*, etc.

Roverelli (Jean Antoine), médecin de Bologne du 16e siècle, auteur d'un traité sur la vérole, intitulé : *Tractatus de morbo patursa, affectu qui vulgò appellatur, Cypris*, 1537. Le lieu de l'impression est évidemment supposé, il fait allusion à la maladie vénérienne.

Roy (Charles), médecin né à Paris en 1726, auteur des *Mélanges de physique et de médecine* ; — *Pronostics dans les maladies aiguës*.

Roy (Jacques-Agathange le), né à Maubeuge en 1734. Ce médecin ne travailla que pour le bonheur de l'humanité. On a de lui : *Essai sur l'usage et les effets de l'écorce du garou* ; — *Traité des exutoires* ; — *Dissertation médicale sur l'huile fétide de tartre*.

Rudbeck (Olaüs), père et fils, médecins suédois, vivaient vers la fin du 16e siècle. Le premier paraît avoir découvert les premières traces des vaisseaux lymphatiques. Ces deux médecins sont auteurs de plusieurs ouvrages sur la botanique.

Rudius (Eustache), célèbre professeur de médecine à Padoue. Son pronostic sur les maladies était toujours certain, ce qui a donné lieu au proverbe : *Dieu te garde du pronostic de Rudius*. Ce médecin est mort en 1612, laissant plusieurs ouvrages qui sont peu lus ; un intitulé, *de Virtutibus et vitiis cordis* ; — *de Morbis occultis et venenatis*.

Ruelle (Jean), médecin de François Ier, mort en 1537, auteur de plusieurs ouvrages recherchés : *de Natura styrpium* ; — *Veterinariæ medicinæ scriptores græci* ; — *Pædacius Dioscorides de materiâ medica*.

Rufus, médecin d'Ephèse, jouit d'une haute réputation sous l'empire de Trajan, laissa un grand nombre d'écrits cités par *Suidas* ; *Traité des noms grecs des parties du corps* ; — *des Maladies des reins et de la vessie*, etc.

Rulland (Martin), médecin de Freisingue en Bavière, et de l'empereur Rodolphe II. On a de lui : — *des Scarifications et des ventouses* ; — *Appendix de dosibus medicamentorum* ; — *Curationum empiricarum et historicarum centuriæ decem* ; — *Thesaurus rulandinus* ; — *Lexicon Alchymiæ* ; — *Hydriatica*. Mort en 1602.

Rulland (Martin), fils du précédent, médecin crédule, comme il le prouve dans l'histoire qu'il a donnée de la fameuse dent d'or. On a encore de lui : *de Perniciosæ luis hungaricæ tecmarsi et curatione* ; — *Propugnaculum chymiatriæ*.

Ruysch (Frédéric), né à La Haye en 1638, docteur en médecine, connu par ses belles injections dont il emporta le secret dans la tombe. Ruysch est auteur d'un grand nombre d'ouvrages d'anatomie et de chirurgie remplis d'observations rares et de faits nouveaux. Son fils (Henri Ruysch) fut aussi un savant très-distingué ; il a laissé quelques ouvrages sur l'histoire naturelle des animaux.

S.

Sacco (Joseph-Pompée), professeur de médecine à Parme, sa patrie, mort en 1718, auteur de plusieurs ouvrages fondés sur la doctrine de l'acide et de l'alkali : *Medicina theorica practica*; — *Novum systema medicum ex unitate doctrinæ antiquorum et recentium*; — *Nova methodus febris curandi*; — *Iris febrilis, fœdus inter antiquorum et recentiorum opiniones de febribus promittens*.

Sachs (Philippe-Jacques), médecin de Breslau, de l'académie des curieux de la nature, auteur de quelques ouvrages savans : *Consideratio vitis vinifera*; — *de Cancris*; — *Oceanus macro-microcosmicus*. Dans ce dernier ouvrage il prouve la circulation du sang par la circulation des eaux. Il mourut en 1672.

Sala. On connaît deux médecins de ce nom, auteurs d'un grand nombre d'ouvrages sur l'*Alchimie*, sur les *Médicamens*, sur les *Alimens*; quelques-uns méritent d'être conservés.

Salerne (François), médecin d'Orléans, s'appliqua particulièrement à l'histoire naturelle et travailla à la continuation du *Traité de matière médicale de Geoffroy*. On lui doit encore le *Manuel des dames de charité*; c'est un bon livre écrit bien simplement; — *Mémoire sur les maladies que cause le seigle ergoté*, dans ceux de l'académie des sciences.

Salins (Hugues de), docteur en médecine de la faculté d'Angers, était de Beaune en Bourgogne. On lui doit une bonne édition de l'ouvrage de son frère, qui est intitulé : *Défense du vin de Bourgogne, contre le vin de Champagne*; cet ouvrage très-élégant a été traduit en latin sous le titre : *Defensio vini Burgundionis adversùs vinum Campanum*.

Saltzmann (Jean-Rodolphe), médecin, natif de Strasbourg, mort en 1656. On a de lui : *Consultatio medicâ de curando melancholico*; — *de diætâ fractorum ossium*.

Sancassini (Denis-André), né dans le Modénois en 1659, s'acquit en médecine une grande réputation, mourut à Spolette en 1737. On a de lui : *Dilucidazioni fisico-mediche*; — *Aphorismes généraux de la manière de guérir les plaies selon la méthode de Magatus*.

Sanchez (Antoine-Nunès-Ribiéro), célèbre médecin, né en Portugal en 1689, voyagea beaucoup dans le nord et fut nommé premier médecin de la cour de Russie; il vint mourir à Paris. Il laissa plusieurs écrits intéressans : *Dissertation sur l'origine de la maladie vénérienne*; — *Méthode pour étudier la médecine*.

Santorini (G.-Dominique)*, professeur de médecine et d'anatomie à Venise, s'est distingué au commencement du 18e siècle par ses découvertes anatomiques, surtout pour les muscles. On a de lui : *Opuscula medica de structura et natura fibræ, de nutritione animali*, etc.; — *observationes medicæ*. Haller appelle ces observations *minutas, doctas et divites*.

Sanctorius, professeur de médecine dans l'université de Padoue, né en 1561. Ce médecin fit de nombreuses expériences pour évaluer la quantité de matières que nous perdons par la transpiration; on prétend que pour cela il se pesa pendant trente années de sa vie. Ces expériences donnèrent lieu à un savant ouvrage, *de Medicinâ staticâ aphorismi*, traduit en français par Le Breton. On a encore de Santorini : *Methodus vitandorum errorum qui in arte medica contingunt*.

Santes de Ardoynis, né dans le duché d'Urbin au 15e siècle, recommandable par sa doctrine. Son traité des poisons renferme tout ce que les Grecs et les Arabes ont écrits sur cette matière; il est intitulé : *Opus de venenis*.

Sartorius (Jean-Georges), membre de l'académie des curieux de la nature, mort en 1696. On a de lui : *Admiranda narium hemorrhagia nuper observata et percurata, cui adjuncta sunt alia stupenda*, etc.; — *Traité de la maladie de Hongrie*, en latin.

Saulier (Guy), médecin de Lyon, vivait en 1538, auteur d'un traité latin

sur la *Stérilité des femmes ; — Guidon des barbiers*, traduit en françois.

SAUMAISE ou SALMASIUS (Claude), né en Bourgogne en 1588, plus littérateur que médecin. On a de lui : *Epistola de vitæ termino ; — Epistolæ aliquot, cur sternutamentum veteribus habitum pro deo ; — de Annis climatericis*, etc.

SAUVAGES (François Boissier de), né à Alais en 1706, professeur royal de médecine et de botanique à l'université de Montpellier, regardé comme un second Boërhaave. Parmi les ouvrages de ce célèbre nosologiste, on distingue sa *Pathologia* et sa *Nosologia methodica*, traduite en français par Nicolas, ouvrage estimé, mais pas assez méthodique et dans lequel Sauvages a introduit trop de genres et d'espèces. On a encore de lui : *Theoria febris ; — Physiologiæ mecanicæ elementa*, ouvrage dans lequel il fait un usage abusif des mathématiques, auxquelles il a voulu soumettre la médecine ; — *Methodus foliorum ;* — un grand nombre de mémoires recueillis sous le titre de *Chefs-d'œuvre de M. Sauvages ;* — traduction de la *Statique des animaux de Hales*.

SAVIARD (Barthélemy), de Marole-sur-Seine. Son *Recueil d'observations chirurgicales* est très-précieux, la plupart sont appuyées sur la meilleure théorie.

SAXONIA (Hercule), né à Padoue en 1551, d'une famille qui s'était distinguée par les hommes qu'elle a fournis à la médecine. Saxonia s'acquit la plus grande réputation ; il écrivit sur les *Vésicatoires*, sur la *Maladie vénérienne*, sur la *Plique*, sur le *Pouls* ; tous ces ouvrages doivent être consultés.

SCARABICIUS (Sébastien), professeur de la faculté de médecine en l'université de Padoue, auteur des ouvrages suivans : *de Ortis ignis febriferi ; — Historia bovini cerebri in lapidem mutati ; — de Lapidis concretione in homine.*

SCHEELE (Charles-Guillaume), de l'académie des sciences de Suède, de la société royale de médecine de Paris, né à Stralsund en 1742, a été un des premiers chimistes de ce siècle, auteur d'une foule de découvertes importantes dans cette science ; il faut lire son *Traité de l'air et du feu*, traduit de l'allemand par M. le baron de Diétrich.

SCHEIDT (Jean-Valentin), né à Strasbourg en 1651, auteur de plusieurs dissertations intéressantes : *de Duobus ossiculis in cerebro mulieris apoplexiâ extinctæ repertis ; — de Usu lienis ; — Historia lienum ruptorum ; — Paradoxa circa generationem hominis.*

SCHELHAMMER (Gauthier-Christophe), né à Jéna en 1649, professeur de médecine dans la même ville, auteur de plusieurs savans écrits sur cette science.

SCHENCK de GRAFFENBERG (Jean), médecin suisse né à Fribourg en 1531. On connaît de lui : *Observationum medicorum rararum, admirabilium, et monstrosarum volumen.*

SCHENCK (J.-George), fils du précédent, aussi très-habile médecin. On a de lui : *de Formandis medicinæ studiis ; — Monstrorum Historia ; — Lithogenesia ; — Biblia iatrica.*

SCHENCKIUS (J.-Théodore), savant professeur en médecine à Jéna, mort en 1671. On a de lui : *Observations de médecine ; — de Sero sanguinis ; — Humorum corporis humani historia generalis ; — Moratrologia* ou *Histoire du fenouil ; — Dissertatio de vexatorum curatione.*

SCHEUCHZER (J.-Jacques), docteur en médecine et professeur de mathématiques et de physique à Zurich, homme savant, judicieux et modeste. On a de lui plusieurs ouvrages qu'on lira toujours avec le plus grand intérêt; le principal est sa *Physique sacrée ; — Piscium querelæ ; — Herbarium diluvianum ; — Homo diluvii testis ; — Itineraria Alpina*, etc.

SCHOOCKIUS (Martin), savant, né à Utrech en 1614. Il n'était pas médecin ; mais ses vastes connaissances le portèrent à écrire sur la médecine. On a de lui : *Tractatus de butyro, cum diatriba de aversatione casei ; — Desquisitio physica de signaturis fœtus ; — de Cerevisia ; — de Sternutatione.*

SCHROEDER (Jean), né en Westphalie en 1600, médecin des armées suédoises, auteur d'une *pharmacopæia-medico-chimica*, dont parle Boërhaave avec éloge dans son *Methodus studii medici.*

SCHULZE (J.-Henri), médecin, né dans le duché de Magdebourg en 1687, très-versé dans les connaissances anatomiques. On a de lui : *Historiâ medicinæ à rerum initio, ad annum urbis ramæ*

535 *deductâ* On y trouve beaucoup de choses sur la médecine des Chinois, des Malabares et des Egyptiens; — *Physiologia medica; — Therapeia generalis;* — *de Materia medica.*

Schurigius (Martin), docteur en médecine, auteur d'un grand nombre d'ouvrages où l'on trouve plus d'érudition que de faits nouveaux et intéressans : — *Spermatologia; — Sialologia,* — *Chilologia; — Muliebris, hoc est, partium genitalium muliebrium consideratio; — Parthenologia, hoc est virginitatis consideratio, etc.; — Gynæologia, hoc est, congressus muliebris; — Syllepsilogia, hoc est, conceptionis muliebris consideratio; — Embryologia; — Lithologia; — Hematologia.*

Scribonius-Largus, ancien médecin du tems d'Auguste et de Tibère, auteur de plusieurs ouvrages.

Scribonius (Guillaume-Adolphe), philosophe et médecin du 16e siècle, né à Marbourg, auteur de plusieurs ouvrages contre les sorciers et les épreuves par l'eau : *de Sagarum natura et potestate, de que his recte cognoscendis et puniendis; — Responsio ad examen veritatis de purgatione sagarum.*

Scultet ou Scultes (Jean), fils d'un batelier d'Ulm, naquit dans cette ville en 1595, opérateur hardi et entreprenant, mais blamable à certains égards; tout le monde connaît son *arsenal*, intitulé : *Armamentarium chirurgicum 43 tabulis æri incisis ornatum.* Un autre Scultet (Jean), né à Nuremberg en 1652, publia : *Trichiasis admiranda, sive morbus pilaris admiranda; — Prophylaxis circa presentem et futurum sanitatis statum.*

Sébizius (Melchior), né à Strasbourg en 1578. Son mérite lui procura beaucoup de réputation; on dit qu'il étudia dans vingt-sept universités. On trouve plus d'érudition que de découvertes dans ses écrits; ce qui a fait dire à Haller : *Eruditus vir, parum usus propriis experimentis.* Ses ouvrages sont très-nombreux; on doit remarquer : *Discursus medico-philosophus de casu adolescentis cujusdam argentoratensis anno 1617 mortui adjacente ipsi serpente; — de Balsamatione cadaverum.*

Selle (Ch.-Théoph.), médecin renommé, directeur du collége de Berlin, naquit en 1748 à Stétin, en Poméranie, fut nommé médecin de Frédéric, roi de Prusse. On lui doit plusieurs écrits; le plus savant est sa *Pyretologie.* On a encore de lui des élémens de médecine, recommandables par la clarté et la méthode qui y règnent.

Sénac (Jean), premier médecin du roi, surintendant-général des eaux minérales du royaume, mort en 1770. On a de lui une traduction de l'*Anatomie d'Heister*, avec de savantes remarques; — *Traité des causes, des accidens et de la cure de la peste; — Traité de la Structure du cœur;* ce dernier ouvrage est un chef-d'œuvre; — *de Recondita febrium natura et curatione; — Réflexions sur les noyés; — Discours touchant l'opération de la taille; — Mémoire sur le diaphragme.*

Sennert (Daniel), né en 1572 à Breslaw, docteur et professeur de médecine à Wittemberg, médecin qui jouit de beaucoup de célébrité et qui suivit en tout la méthode de Galien. On remarque dans tous ses ouvrages beaucoup d'ordre et de solidité; on y trouve l'application de tous les grands principes de la médecine.

Septalius ou Settala (Louis), médecin qui a joui, au 17e siècle, de la plus grande réputation; il était de Milan. Ce médecin avait l'esprit pénétrant et le jugement sûr; il était attaché aux maximes d'Hippocrate; il laissa beaucoup d'ouvrages : *In librum Hippocratis coï de aëribus aquis et locis commentarii quinque; — de Nævis; — Adversionum et cautionum medicorum libri; — de Peste; — de Morbis ex mucronata cartilagine evenientibus : — de Nævis.*

Sérapion (Jean), médecin arabe du 8e siècle, auteur de plusieurs ouvrages assez recherchés.

Sérénus Sammonicus, médecin du tems des empereurs Sévère et Caracalla, précepteur de Gordius fils; il ne nous est resté de ce médecin qu'un poëme assez plat *de la Médecine et des remèdes*, recueilli dans le corps des poëtes latins de *Mettaire* et dans les *Poetæ latini minores.*

Serrano (Leu), d'Evora en Portugal, médecin distingué du 16e siècle, auteur d'un ouvrage en vers latins : *de Senectute et aliis utriusque sexus ætatibus et moribus.*

Serrao (François), premier médecin

du roi de Naples; né en 1702, auteur d'un petit traité italien sur la *tarentule*; il réduit les effets de la morsure de cette araignée à des crampes légères et à des taches érysipelateuses.

Serre (Louis de), médecin du 17e siècle, auteur d'un traité sur la stérilité des femmes.

Servet (Michel), né en Arragon en 1509, homme moins célèbre comme médecin que par ses opinions hardies et par ses disputes avec les médecins, disputes que lui suscita surtout son *Apologie contre les médecins*. Dans un de ses ouvrages, Servet fait remarquer que toute la masse du sang passe par les poumons au moyen de l'artère et de la veine pulmonaires. Cette opinion fit attribuer à cet auteur la découverte de la circulation du sang; cette première notion pouvait au moins conduire à cette découverte.

Servius (Pierre), de Spolette, mort en 1648, auteur de plusieurs ouvrages dont quelques-uns ont été publiés sous le nom de *Persius Trevus; Dissertatio de odoribus; — Dissertatio de unguento armario artis que miraculis.*

Severini (Pierre), naquit en 1540 en Danemarck; il se fit remarquer par son esprit et l'étendue de ses connaissances. On a de lui: *Idæa medicinæ philosophicæ.*

Severini (Marc-Aurèle), médecin, né dans la Calabre en 1580, exerça la chirurgie avec beaucoup de réputation, mais ses conseils sont souvent dangereux sur l'emploi des moyens actifs. On a de lui: *Historia anatomica, observatio que medica eviscerati hominis; — Vipera pithya, id est de viperæ natura, veneno et medicina; — Opusculum de qualitate et natura chocolatæ; — de Efficaci medicina; — Scilo-phlebotome castigata sive de venæ salvatellæ usu et abusu censurá.*

Sextus-Empiricus, philosophe pyrrhonien sous l'empire d'*Antonin le Débonnaire*, était médecin de la secte des empyriques. Il nous reste de ce philosophe quelques traités peu intéressans pour la médecine.

Shaw (Pierre), premier médecin du roi d'Angleterre. On a de lui: *Histoire des cures des maladies; — Leçons de chymie propres à perfectionner la physique, le commerce et les arts.* Il mourut en 1663.

Silva (Jean-Baptiste), né à Bordeaux en 1684, d'un médecin juif. Il abandonna sa religion et vint à Paris, où il jouit, comme médecin, de la plus haute considération. En vain la czarine Catherine voulut lui faire abandonner sa patrie, il préféra celle-ci à tous les avantages. On a de Silva un ouvrage *sur la saignée, — des Consultations*, mais au dessous de sa réputation.

Silvaticus (Jean-Baptiste), médecin de Milan au 16e siècle, auteur d'un grand nombre d'ouvrages où il fait entrer les discussions scholastiques de son tems: *sur la Saignée de la Salvatelle; — sur l'Usage de l'eau froide; — sur les Maladies simulées; — sur la Thériaque, le bézoard, les perles; — de Anno climacterico tractatus.*

Simon (Léonard), philosophe et médecin, né à Messine en 1602, auteur d'un ouvrage intitulé: *Gelodachria idest de naturali et præter naturali risu et fletu*, etc.

Simon (Jean-François), chirurgien, mort en 1770, auteur d'un *Abregé des maladies des os*, d'un *Abrégé de pathologie et de thérapeutique.*

Sinibaldus (Jean-Benoît), enseigna la médecine à Rome, où il mourut en 1658. On a de lui: *Geneanthropeia; Sive hominis generatione Decatheucon; — Hippocratis antiphonon.*

Sloane (le chevalier Jean), un des plus habiles médecins et des plus savans physiciens du 18e siècle, né en Angleterre; il passa en France, étudia sous *Tournefort*, *Duverney* et *Lemery*, et se fit recevoir docteur à Orange: il retourna dans son pays, se lia avec ce qu'il y avait de mieux et voyagea ensuite beaucoup au delà des mers. On a de Sloane différens ouvrages très-intéressans; d'abord ses voyages, puis quelques traités sur la médecine. On lui doit sa fameuse poudre contre la rage, *pulvis anti lyssus*, et un remède très-efficace contre les maladies des yeux.

Smellie (Guillaume), médecin et célèbre accoucheur de Londres, se distingua vers le milieu du dernier siècle; ses ouvrages ont été traduits en français par Préville, sous le titre de *Traité de la théorie et pratique des accouchemens.*

Solano, médecin espagnol, mort en 1738, auteur d'un ouvrage curieux sur

le pouls, consigné dans son *Apallinis lapis Lydius.*

Solevander (Reiuerus), médecin du 16e siècle, auteur des *Conseils medicinaux*, ouvrage qui mérite quelque estime.

Sophia. Il y eut plusieurs médecins de ce nom et de la même famille; la plupart ont laissé des écrits; voici ceux à consulter : *Libellus de morsu viperæ et de sinapismo*; — *de Qualitate et indicatione excrementorum*; — *de Omnium modorum fluxu ventris.*

Sorbait (Paul), né dans le Hainaut, professeur de médecine à Vienne, et médecin de la cour, mort en 1691. On a de lui : *Commentaires sur les aphorismes d'Hippocrate*; — *Médecine universelle*; — *Consilium medicum sive dialogus loimicus de peste Viennensi*, Vienne 1679. C'est dans cette même année que la peste fit mourir à Vienne, selon Sorbait, 76,921 personnes.

Sorbière (Samuël), né en Languedoc en 1610, médecin assez recommandable par son savoir. On a de lui sur la médecine : *Système de la médecine galénique pour le soulagement de la mémoire*; — *Discours sur la transfusion du sang*; — *Avis à un jeune médecin sur la manière dont il doit se comporter en la pratique de la médecine, des négligences que le public a pour elle et des plaintes qu'on fait des médecins.*

Spallanzani (Lazare), né en 1729, près de Reggio, étudia à Bologne sous le célèbre Laure Bassi. Cet homme, doué d'un génie observateur, se rendit célèbre par un grand nombre d'expériences et de découvertes consignées dans les ouvrages qu'il publia *sur la génération*, *sur la respiration*, etc. M. Alibert a publié un savant éloge de cet homme célèbre.

Spielmann (Jacques Reinbald), né à Strasbourg en 1722, y exerça avec honneur les fonctions de médecin et de professeur de chimie. Il voyagea beaucoup et revint dans sa patrie où il établit le jardin botanique que l'on y voit encore. On a de lui : *Elementa chimiæ*, traduit en français par Cadet de Vaux; — *Institutiones materiæ medicæ*; — *Syllabus medicamentorum.*

Spies (J.-Charles), méd. attaché au duc de Brunswick, vers le commencement du 18e siècle, auteur des ouvrages suivans : *Melancholia hypochondriaca sanatione citò, tutò et radicitùs extirpata*; — *Rosis marini coronarii historia medica*; — *de Siliquis convolvuli americani, vulgò vanigliis.*

Spigel ou Spieghel (Adrien), né à Bruxelles en 1578, alla à Padoue où il étudia sous Jérôme d'Aquependente et Jules Cassérius; il acquit de grandes connaissances en anatomie et en chirurgie; il décrivit un lobe du foie qui porte encore son nom. Spigel a écrit sur la médecine, l'anatomie, la matière médicale, le ver solitaire, etc.

Spon (Charles), né à Lyon, mort dans la même ville en 1684; il écrivit en vers les *aphorismes* et les *pronostics* d'Hippocrate, sous le titre de *Sybilla medica.* Son fils, Jacob Spon, aussi médecin, se fit connaître par une très-vaste érudition et publia quelques ouvrages de médecine : *Observations sur les fièvres*; — *Aphorismi novi Hippocratis.* — On doit à Jacques Spon, fils de ce dernier, un traité sur le café, le thé et le chocolat, qu'il a lui-même mis en latin, et dont Jacques Manget a publié une partie séparément, avec des notes, sous ce titre de : *Bevanda asiatica, i. e. physiologia potus caffe.*

Stahl (Georges-Erneste), naquit en Franconie en 1660, reçut le bonnet de docteur à Jéna, jeta, huit ans après, les fondemens de sa réputation; il fut nommé professeur en l'université de Hall en Saxe : ses cours furent très-suivis; ses ouvrages et ses succès dans la pratique firent bientôt connaître son nom dans toute l'Allemagne : Frédéric Guillaume, roi de Prusse, l'appela près de lui, où il mourut. — Opposé aux méchaniciens, il fonda son système sur l'autocratie de l'âme en santé et en maladie; il soutint que toutes les opérations du corps sont ordinairement dirigées par l'âme; que tous les organes du corps humain n'agissent que passivement; que le médecin doit obéir aux mouvemens de la nature, etc. — Stahl cultiva la chimie avec le plus grand succès; ses progrès, ses découvertes en cette science contribuèrent beaucoup aux changemens que l'on y a introduits. Il publia un grand nombre d'ouvrages et de dissertations, parmi lesquels il faut surtout remarquer celui intitulé : *Theoria medica vera.*

Stalpart (Vander-Wiel), chirurgien et médecin à La Haye, sa patrie, mort en 1668; il trouva le moyen de dessécher les cadavres pour en examiner la structure. On a de lui : *Observationes rariores medicæ, anatomicæ et chirurgicæ*, traduit en français par Planque.

Stenon (Nicolas), né à Copenhague en 1638, étudia la médecine sous le savant Bartholin, qui le regardait comme son meilleur élève. On a de Stenon : *Observationes anatomicæ*, ouvrage dans lequel il annonce plusieurs découvertes; — *Elementorum myologiæ specimen*; — *Discours sur l'anatomie du cerveau*.

Stephens (Jeanne), demoiselle anglaise qui, vers l'an 1730, a fait beaucoup de bruit par son remède lithontriptique, que le parlement a acheté cinq mille livres sterlings. Quelques médecins ont loué ce remède, d'autres l'ont condamné, ce qui a donné lieu à divers écrits qui ne valent pas la peine d'être lus aujourd'hui.

Stokhusius (Samuël), prit le bonnet de docteur en médecine en 1644. Il exerça la médecine dans la Forêt Noire et publia un ouvrage sur les maladies que causent aux mineurs les fumées métalliques : *Libellus de lithargyrio fumo noxio cum appendice de affectu asthmatico montano*. M. Gardane l'a traduit sous le titre de *Traité des mauvais effets de la fumée de la litharge*.

Stone-House (Jacques), médecin et théologien anglais, mort en 1795, a publié un livre intitulé, *Avis amical à un malade*, qui a eu en Angleterre beaucoup de vogue.

Storck (Antoine), docteur en la faculté de médecine de Vienne, conseiller, premier médecin de Sa Majesté Impériale; il mérita l'estime de Van-Swiéten, qu'il remplaça. Ses ouvrages roulent principalement sur les remèdes tirés des plantes vénéneuses. Son traité *de Cicutâ* est connu avantageusement; il a encore écrit sur la *jusquiame*, le *colchique*, la *pulsatille*. — Son *Annus medicus* est encore un ouvrage qui mérite d'être consulté.

Strauss (Laurent), premier médecin de la cour de Hesse-Darmstadt, né à Ulm, laissa plusieurs ouvrages, sur la *poudre de sympathie*; — une observation intéressante d'un fœtus pétrifié au sein de sa mère; — *Microcosmographia metrica; sive humani corporis historia elegiaco carmine exhibita*.

Sturm. Il y a plusieurs médecins de ce nom; la plupart ont laissé des écrits; voici les plus remarquables : *Discursus medicus de medicis non medicis in salutem periclitantis proximi scriptus*; — *Vendiciæ pulveris febrifugi*.

Sue (Jean), chirurgien, auteur de quelques mémoires, un entr'autres sur la correction des forceps alors en usage.

Sue (J.-Joseph), frère du précédent, né en 1710, chirurgien, auteur de plusieurs mémoires, un sur la transposition de tous les viscères dans un individu; — *Anthropotomie* ou traité sur l'art d'injecter, de disséquer et d'embaumer; —traduction de l'*Ostéologie de Monro* : *Dictionnaire portatif de chirurgie* : — *Traduction des tomes 6 et 7 des aphorismes de chirurgie de Van-Swiéten*.

Swammerdam (Jean), célèbre anatomiste, né à Amsterdam en 1637, s'appliqua surtout à l'étude du corps humain et à celle des insectes. On lui doit l'invention des injections avec la cire. L'excès d'application le jeta dans l'hypochondrie sur la fin de ses jours. Ses principaux ouvrages sont : *Traité de la Respiration*; — *de Fabrica uteri muliebris*; — *Histoire générale des insectes*.

Swieten. *Voyez* Van-Swieten.

Sydenham (Thomas), né en Angleterre en 1624, reçu docteur en médecine. Il exerça son art à Londres avec un succès éclatant : homme plein d'exactitude et d'amour pour l'observation; ses écrits portent partout l'empreinte de son génie et respirent partout le génie d'Hippocrate. On a de lui beaucoup d'ouvrages latins; quelques-uns ont été traduits dans notre langue.

Sylvius (Jacques), célèbre médecin mort en 1555, cité par son extrême avarice; ce qui lui fit appliquer ce distique :

Sylvius hìc situs est, gratis qui nil dedis unquam,
Mortuus est, gratis quod legis ista, dolet.

On a de lui plusieurs ouvrages recueillis sous le titre d'*Opera medica*; — une *Pharmacopée*, traduite en français et fort estimée.

T.

Tacconi (Cajetan), docteur médecin et lecteur public dans l'université de Bologne. Il mit au jour un ouvrage, vers 1740; il est intitulé : *De Raris quibusdam hepatis aliorumque viscerum affectibus observationes*. Cet ouvrage est très-estimé.

Tachenius ou Taken (Othon) d'Erfordt, en Westphalie, prit, vers 1644, le bonnet de docteur en médecine, à Padoue. Il prépara longtems la révolution qu'il a produit en médecine par ses opinions sur les acides et les alkalis. Ses principaux ouvrages roulent sur cette matière, et sont plus curieux qu'intéressans. *Epistola de famoso liquore alkahest : — Hippocrates chimicus*, etc.

Tagliacocci (Gaspard) Taliacot, professeur de médecine et de chirurgie dans l'université de Bologne, sa patrie, où il mourut en 1553. Fameux par un Traité sur la manière de remédier aux difformités par défaut, intitulé : *de Curtorum chirurgiâ per insitionem*; traité purement chimérique. — Sa statue, dans la salle d'anatomie de Bologne, le représente un nez à la main. — *Epistola ad Hieronimum mercurialem de naribus, multo ante abscisis, reficiendis*.

Taken. Voyez Tachénius.

Talpa (Pierre), naquit dans la Frise; il vivait encore en 1590. Ce savant homme s'était fait une affaire capitale de bannir de la société civile cette foule d'empyriques qui courent le monde. Il écrivit, à ce sujet les ouvrages suivans : *Exilium empyricorum brevi elegia, satiricosale condita, descriptum. — Empyricus sive indoctus medicus dialogus*.

Tandler (Tobie), né à Dresde, en 1571. On a de ce savant des *Dissertations sur les Spectres*, les *Enchantemens*, les *Fascinations*, etc. — Sur l'*Usage des hirondelles, de la saignée*, etc. Ses ouvrages sont en latin.

Tappius (Jacques), né dans la basse Saxe, en 1603. Il professa avec beaucoup de réputation. On a de lui une dissertation *sur les Rits sacrés et profanes qui étaient en usage chez les anciens, à la naissance de leurs enfans. — Oratio de Tabaco, ejusque hodierno abusis. — Dissertationes de principum sive sensuum internorum*, etc.

Tardin (Jean), médecin du 17e siècle. C'était un médecin habile. On a de lui : *Disquisitio physiologica de pilis*, etc.

Tarin (Pierre), médecin, né à Courtenai, mort en 1761, auteur des *Elémens de physiologie*, traduits du latin de Haller. — *Adversaria anatomica. — Dictionnaire anatomique, — Ostéographie; — Anthropotomie, ou l'art de disséquer; — Desmographie; — Observations de médecine et de chirurgie; — Myographie*.

Tauvri (Daniel), docteur en médecine de la faculté de Paris, né en 1669, s'engagea contre *Méri*, dans la fameuse dispute *de la circulation du sang dans le fœtus*. Cette dispute abrégea ses jours et le rendit phthisique. On a de lui un ouvrage assez recherché : *Nouvelle pratique des maladies aiguës et de toutes celles qui dépendent de la fermentation des liqueurs*.

Taylor (Jean), médecin oculiste du roi d'Angleterre, exerça son art dans différentes parties de l'Europe, et le perfectionna. Cet homme avait le défaut d'afficher son mérite; il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur les maladies des yeux, traduits en plusieurs langues vivantes, quelques-uns écrits en latin. Taylor vivait au commencement du dernier siècle.

Télesphore. Voyez Evemérion.

Ten-Rhyne (Guillaume), docteur-médecin de Deventer, dans le 18e siècle. Il étudia sous de le Beë, et fut longtems médecin de la compagnie des Indes orientales, à Batavia. On a de lui des méditations sur Hippocrate : *De veteri medicinâ; — Dissertatio de arthritide*. Dans ce dernier ouvrage, il parle fort au long du moxa des Chinois et de l'acupuncture.

Tentzelius (André), fameux médecin allemand du 18e siècle, publia un traité fort curieux sur les *momies*, et leur usage en médecine.

Terillus (Dominique), médecin de Venise, florissait au commencement du 17e siècle. Ses ouvrages méritent d'être lus. Ils sont intitulés : *de Vesicantium recto usu ac utilitatibus, mirificis que in praxi eorum fructibus; — de Causis mortis repentinæ distinctissima tractatio*. Cet ouvrage renferme des tableaux de la mort pleins de vérité.

Textor (Benoit), médecin de Pont-de-Vaux, dans la Bresse, auteur d'un traité *De la peste; — de Cancro; — de Stirpium differentiâ*; il vivait vers 1550. — Un autre médecin de ce nom (Vincent) a donné un Traité sur la nature du vin et sur l'abus qu'on fait de cette boisson.

Themison, médecin célèbre, vers l'an 4 avant J.-C., disciple d'*Asclépiade*; chef de la secte des Méthodistes. Ce médecin naquit à Laodicée, ville de l'Asie mineure.

Théophraste, philosophe Grec, de l'île de Lesbos, disciple de *Platon* et d'*Aristote*. Ce dernier, charmé de son génie changea son ancien non, *Tyrtame*, en celui de Théophraste (*langage divin*). Son nom fut célèbre dans toute la Grèce, il fut chéri des particuliers et des rois. Théophraste mourut accablé d'années et de fatigues, environ l'an 250 avant J.-C., et laissa deux ouvrages qui sont venus jusqu'à nous : un *Traité des plantes*, que Pline a partout copié; — *Des caractères*, ouvrage que tout observateur et que tout médecin devraient méditer, et qu'il composa âgé de 99 ans. La *Bruyère* en a donné une traduction française.

Thessalus, médecin de *Néron*, né à Trales, homme vil et présomptueux, qui écrivit contre les médecins et contre Hippocrate même. (Voyez *Galien*). Il fit graver sur son tombeau : *Thessalus, vainqueur des médecins.*

Thevart (Jacques), naquit à Paris, dans une famille noble, en 1600. Ses talens lui méritèrent les premiers emplois. Il fut médecin de Marie de Médicis, d'Anne d'Autriche et de Louis XIV. Il publia plusieurs ouvrages de Guillaume Baillou, son grand-oncle avec de savantes remarques de sa façon.

Thorius (Raphaël), médecin, mort de la peste, en 1629, à Londres, estimé du roi Jacques Ier, auteur d'un *Poëme sur le tabac*, assez recherché.

Thouret (Augustin), né à Pont-l'Evêque, département du Calvados, en 1749, mort à Paris, en 1810, docteur-régent de l'ancienne faculté de Paris, doyen de la même faculté, tribun, législateur, membre de la légion d'honneur, etc. Un esprit vaste et cultivé, une érudition choisie, une grande pénétration, ont de tout tems distingué M. Thouret. Les ouvrages qu'il a publiés ont mérité l'estime de ses contemporains, et recueilleront les éloges de la postérité; voici les principaux : Plusieurs *Observations et mémoires sur les vertus médicales de l'aimant*; — *Réflexions sur le but de la nature dans la conformation des os du crâne, particulière à l'enfant nouveau-né*; — *Recherches sur les différens degrés de compression dont la tête de l'enfant est susceptible*; — *Rapport sur les exhumations du cimetière et de l'église des SS. Innocents*; — *Recherches sur la nature de la substance du cerveau et sur sa propriété de se conserver plus longtems que les autres parties du corps au sein de la terre.*

Thurinus ou Thurini (André), médecin du 16e siècle, très-estimé, très-honoré dans son pays (la Toscane); il publia plusieurs ouvrages sur la saignée dans la pleurésie, dans lesquels il annonce des opinions particulières sur Hippocrate : — *de Bonitate aquarum fontanæ et citernæ.*

Tilingius (Mathieu), savant médecin allemand du 17e siècle, auteur de divers ouvrages : *Rhabarbarologia*; — *Lilii albi descriptio*; — *de Laudato opiato, sive anchora salutis sacra*; — *Opiologia nova*; — *Anatomie de la Rate*; — *Traité des fièvres malignes*; — *de Recidivis, tractatus aureus.*

Tiraqueau (André), de Fontenay-le-Comte, en bas Poitou, conseiller au parlement. Il mourut en 1558, dans un âge très-avancé, et fut père de vingt enfans. Comme il ne buvait que de l'eau, on lui fit cette épitaphe :

Hic jacet,
Qui aquam bibendo,
Vigenti liberos suscepit,
Vigenti liberos addidit;
Si merum bibisset,
Totum orbem implesset.

— Tiraqueau a écrit des choses connues

sur la médecine, au chap. XXXI de son traité, *de Nobilitate*.

Tissot, célèbre médecin suisse, s'acquit autant de renommée dans la pratique que dans la théorie. Il est mort à Lausanne, en 1797, laissant un grand nombre d'ouvrages estimés, et dont le savant professeur Hallé vient de publier, à Paris, une édition complète.

Tolet (Pierre), médecin du grand hôpital de Lyon, florissait vers l'an 1534. Il est auteur des ouvrages suivants : *Paradoxe de la faculté du vinaigre*; — *Actio judicialis ad senatum lugdunensem in unguentarios pestilentes et nocturnos fures*; — *Vertus de la racine de l'Inde de Mechoacan, proprement nommée* rhaindice.

Torella (Gaspard), médecin de Valence en Espagne, et qui devint ensuite évêque. On a de lui : *Judicium generale de portentis prodigiis et ostentis*; — *Tractatus cum consiliis contra pudendagram sive morbum Gallicum*; — *Dialogus de Dolore*; — *de Ægritudine ovilld consilium*; — *de Regimine*, etc.

Torti (François), de Modène. Ce médecin mérita, par ses talens, la confiance de ses contemporains; il avait celui de l'observation au dernier degré, et il en fit un excellent usage dans le traité qu'il publia sur les fièvres intermittentes pernicieuses : *Therapeutice specialis ad febres quosdam perniciosas inopinatò ac derepentè lethales*.

Tournefort (Joseph Pitton de), né à Aix en Provence, en 1656. Il se sentit botaniste, dit Fontenelle, dès qu'il vit des plantes. — Le roi l'envoya en Asie en 1700. Tournefort, par ses découvertes, par ses travaux et surtout par l'invention de sa méthode, mérita le nom du père des botanistes français; il fit, pour ainsi dire, autant d'honneur à son pays que Linnée en fit à la Suède. Nous avons de lui : *Elémens de botanique*; — *Corollarium institutionum rei herbariæ*; — *Voyage au Levant*; — *Histoire des plantes des environs de Paris*; — *Traité de matière médicale*; — des *Mémoires*. Tournefort mourut en 1708.

Tozzi (Luc), médecin, né dans le royaume de Naples vers 1640, exerça la médecine avec le plus grand succès, et jouit d'une grande considération. On a de lui plusieurs ouvrages publiés en 5 volumes in-4°. Ce médecin est entiché d'opinions singulières : il rejeta les vésicatoires, la saignée et n'admit aucune pléthore.

Tralles (Balthasar-Louis), célèbre médecin de Breslau, où il naquit en 1708, étudia à Hall, sous Hoffmann. Ce médecin jouit d'une grande réputation, surtout par ses ouvrages intitulés : *Exercitatio physico-medica de virtute camphoræ refrigerantæ*; — *de Vend jugulari frequentius secundd*; — *Traité contre les préjugés des Allemands*, en allemand; — *Virium, quæ terreis remediis hactenùs gratis adscriptæ sunt*; — *Examen rigorosius, quo simul multarum traditionum practicarum mythologia et vanitas dilucidè declaratur*; — *de Machina et animd humand prorsus à se invicem distinctis* : réponse vigoureuse aux assertions impies de l'ouvrage de Lamettrie, intitulée : *l'Homme machine*; — *Historia choleræ atrocissimæ quam sustinuit ipse et persanavit ægerrimè*; — *Usus opii salubri et noxius in morborum medelá*; — plusieurs ouvrages sur la *Variole*; — *Vera patrem patriæ sanum et longævum præstandi methodus*.

Trallien. *V.* Alexandre.

Tribunus, médecin renommé du 7e siècle et connu par un beau trait de grandeur d'âme. Chosroës Ier, roi de Perse, voulant l'enrichir par des présens, il les refusa et demanda pour récompense la délivrance des Romains détenus en captivité.

Triller (Daniel-Guillaume), docteur en philosophie et en médecine, enseignait encore dans la ville de Wittemberg en 1770. On a de lui une édition des œuvres d'Hippocrate, peu estimée; *Dispensatorium pharmaceuticum universale, sive thesaurus medicamentorum*, etc.; — *Clinotechnia medica antiquaria*, etc.

Trincavelli (Victor), né à Venise en 1496, se distingua par ses connaissances en médecine et en langue grecque. Ce médecin se fit remarquer dans la pratique par son zèle à servir ses concitoyens. Il est auteur de plusieurs ouvrages assez estimés, tous recueillis sous le titre d'*Opera omnia*.

Tronchin (Théodore), citoyen de Genève, où il naquit en 1704, disciple distingué de Boërhaave, vint à Paris où la pratique de l'inoculation lui donna la plus grande vogue : ce médecin fut

aussi recommandable par son humanité que par son savoir ; il aimait les pauvres et les accueillait avec bonté. Tronchin se fit beaucoup de réputation chez les grands en guérissant les femmes de leurs vapeurs par l'exercice et le régime. Il mourut en 1781 et laissa plusieurs ouvrages assez peu estimés, la plupart manuscrits. On connaît son ouvrage intitulé : *de Colicâ pictonum*, si judicieusement critiqué par Bouvart.

Turini (André), médecin des papes Clément VII et Paul III, et des rois Louis XII et François Ier, s'acquit une grande réputation en médecine et publia plusieurs ouvrages fort estimés.

Turner (Daniel). Il est le seul des médecins de ce nom qui ait laissé des écrits remarquables ; c'était un médecin de Londres du 18e siècle. On a de lui un ouvrage *sur les Fractures du crâne*, — un *Traité des maladies de la peau*, traduit en français ; plusieurs ouvrages de chirurgie.

U.

Ulmus (Marc-Antoine). On ne connaît ni la patrie, ni le tems où vécut ce médecin. On a de lui : *Uterus muliebris* ; —*Physiologiâ barbæ humanæ*.

Untzer (Mathias), né à Hall en Saxe en 1582, rendit de grands services à sa patrie comme médecin, et laissa les ouvrages suivans : *de Nephritide* ; — *de Lue pestifera* ; — *Hieronosologia chemiatrica* ; — plusieurs ouvrages de chimie.

V.

Vacher, chirurgien de l'hôpital militaire de Besançon, mort en 1760, auteur d'*Observations de chirurgie* ; — d'une *Dissertation sur le cancer* ; — d'une *Histoire du frère Jacques*.

Vaillant (Sébastien), né près de Pontoise en 1669, fit paraître, dès sa plus tendre jeunesse, une passion extrême pour la botanique, qu'il cultiva dans la suite et qu'il professa avec le plus grand succès. — On lui doit sur cette science plusieurs savans ouvrages, une *botanique des environs de Paris* qui est encore une des meilleures et des plus exactes.

Valdajol (hommes du). On donne ce nom à une famille de renoueurs, qui habitent le Jura, et qui se distinguent depuis longtems par leur adresse à guérir les fractures et les luxations.

Valentin (Basile), nom supposé d'un habile chimiste du 16e siècle, dont on ignore le vrai nom ; on lui doit l'introduction de l'*Antimoine* dans la matière médicale. On prétend que des cochons, ayant avalé par hasard des particules de ce métal, engraissèrent beaucoup ; que Valentin en fit prendre alors aux moines de son couvent, pour leur donner sans doute de l'embonpoint ou que ces moines en moururent, d'où vient le nom d'*antimoine* donné à ce métal. On a de Valentin : *Currus triumphalis antimonii* ; — *Azoth des philosophes* ; — *Révélation des mystères des teintures des sept métaux et de leurs vertus médicinales*.

Valentin (Louis-Antoine), de Saint-Jean-d'Angély, en Saintonge, reçu chirurgien à Paris, en 1763, auteur d'un ouvrage très-estimé, intitulé : *Recherches sur la chirurgie moderne*.

Valentini (Michel-Bernard), professeur en médecine, à Giessen, où il naquit, en 1657, cultiva la botanique et la médecine avec succès. On a de lui : *Amphiteatrum zootomicum* ;—*Medicina nova, antiqua* ; — *Cynosura materiæ medicæ* ; — *Viridarium reformatum* ; — *Corpus juris medico-legale* ; — *Physiologiæ biblicæ capita selecta* ; — *Historia moxæ* ; — *Historia simplicium reformata*, *ouvrage de la plus grande étendue sur la matière médicale*.

Valescus de Taranta, médecin Portugais, auteur d'un excellent traité sur son art, mais écrit en style barbare, intitulé : *Philonium pharmaceuticum et chirurgicum de medendis omnibus tum internis, tum externis humani corporis affectibus.*

Valesio (François), médecin de Philippe II, roi d'Espagne. On a de lui : *de Methodo medendi; — Controversiarium medicarum et philocophicarum*, ouvrage dans lequel il fait voir la préférence que l'on doit accorder à la médecine grecque sur celle des Arabes, etc.; — une foule de commentaires.

Vallisnieri (Antoine), né en Italie, en 1661, docteur en médecine et professeur, à Padoue. On a de Valisnieri, plusieurs ouvrages qui lui font beaucoup d'honneur : *Dialogue sur l'origine de plusieurs insectes; — Considérations et expériences sur la génération des vers ordinaires dans le corps humain*, contre *Andry*, médecin de Paris; — *Histoire de la génération de l'homme et des animaux; — Dell' uso e dell' abuso della bagnature, e bevande calde ò fredde.*

Valsalva (Antoine-Marie), médecin, né à Imola, en 1666, disciple de *Malpighi*, et professeur d'anatomie, à Bologne, connu par sa méthode pour guérir les anévrismes commençans. On a de lui: *Dissertations anatomiques*, publiées par *Morgagni*, qui les a commentées; — *de Aure humana*, ouvrage estimé, et qui, dit-on, coûta à l'auteur seize ans de travail.

Van-Swieten (Gérard), né à Leyde, en 1700, élève distingué de *Boerhaave*, professa longtems la médecine à Vienne, avec le plus grand succès. Devenu médecin de l'impératrice et directeur-général des études des pays héréditaires, il montra, dans ces deux places, la fierté, la roideur et l'inflexibilité qui formaient son caractère, mais qui rendirent à la médecine et à la chirurgie de ces contrées tout leur lustre. Il forma la plupart des grands médecins qui pratiquent encore aujourd'hui à Vienne. Van-Swieten, montra dans l'art de guérir une supériorité décidée. Il recula les bornes de la médecine par ses savans commentaires sur les *Aphorismes* de *Boerhaave*, dont quelques parties ont été traduites en français.

Van-Vieringen. Voy. Viringius.

Vander Linden (Jean-Antonides), né en 1609, dans le Nort-Hollande, professa avec succès la médecine à Leyde. Ses ouvrages sont : *de Scriptis medicis; — Selecta medica;* — des éditions des Œuvres de *Spigelius*, de *Celse*, d'*Hippocrate*. Voy. le jugement singulier que porte G. *Patin* de ce médecin.

Vander-Monde (Charles-Augustin), né à Macao, en Chine, en 1727, se fit une réputation comme médecin et comme écrivain. On a de lui : *Observations de médecine et de chirurgie; — Essai sur la manière de perfectionner l'espèce humaine; — Dictionnaire portatif de santé et de chirurgie; — Dissertation anatomique et pratique sur une maladie de la peau d'une espèce fort rare et fort singulière*, traduite de l'italien de Curzio.

Varoli (Constance), habile chirurgien ou médecin de Bologne, naquit, en 1543, mourut à Rome, à l'âge de 32 ans, médecin de *Grégoire XIII*, et professeur d'anatomie. On lui doit plusieurs découvertes en anatomie.

Vater (Abraham), né en 1684, professeur d'anatomie, de botanique et de médecine, à Wittemberg, sa patrie. Il étudia sous le fameux *Ruysch*, qui lui donna le secret de ses belles injections. Il devint bientôt son émule; il laissa des préparations anatomiques, qui ne cèdent en rien à celles de *Ruysch*. On a de lui : *de l'Utilité de l'anatomie; — Description du cabinet de Ruysch, et des principaux cabinets de l'Allemagne.* — On a donné la description du cabinet de *Vater*, sous ce titre : *Vateri musæum anatomicum proprium.*

Velschius. Il y a eu deux médecins de ce nom; le premier (Christian-Louis), a donné un ouvrage intitulé : *Compendiosa status hominis naturalis historia.* — Le second (Georges-Jérôme), né à Augsbourg, en 1624, posséda une foule de talens divers. Il composa un grand nombre d'ouvrages, dont il publia quelques-uns : *Dissertatio de ægagropilis; — Sylloge curationum et observationum medicinalium; — Exercitatio de vena medinensi; — Hecatostheæ duæ observationum physico-medicarum*, etc.

Venel (Gabriel-François), né à Pezenac, en 1723, nommé de bonne heure inspecteur des eaux minérales de la France. On a de lui plusieurs ouvrages sur ces eaux : *Instructions sur l'usage de la houille; — Matière médicale*;

— *Analyse chymique des eaux de Passy.*

Venette (Nicolas), docteur en médecine, né à La Rochelle, en 1633, étudia à Paris, sous *Guy-Patin* et *Pierre Petit*. Il voyagea beaucoup, et revint dans sa patrie, où il publia : *Traité du scorbut* ; — *Traité des pierres qui s'engendrent dans le corps humain* ; — *Tableau de l'amour conjugal*, ouvrage singulier, plusieurs fois réimprimé avec un grand nombre de changemens et additions qui ont défiguré presqu'entièrement l'original.

Verdier (César), chirurgien et démonstrateur royal à Saint-Côme. Il forma de bons disciples, mort à Paris, en 1759, auteur d'un *Abrégé d'anatomie*, avec des notes de *Sabatier* ; — quelques *Mémoires* ; — des *Observations* ; — *Traité de phlébotomie*.

Verduc (Laurent), chirurgien-juré de Saint-Côme, homme plein de candeur et de charité, auteur d'un excellent traité, intitulé : *La manière de guérir par le moyen des bandages, les fractures et les luxations qui arrivent au corps humain.* — *Jean-Baptiste* et *Laurent Verduc*, fils du précédent, se distinguèrent dans la profession de la chirurgie, et par quelques écrits assez estimés.

Verduin (Pierre-Adrien), maître chirurgien à Amsterdam vers la fin du 17e siècle, se fit un nom par la méthode de faire l'amputation à lambeaux, qu'il inventa ; on en voit les détails dans un ouvrage qu'il publia sous le titre de : *Dissertatio epistolaris de nova artuum decurtandorum ratione*, et que Massuet traduisit dans notre langue.

Verheyen (Philippe), fils d'un laboureur de la Belgique ; docteur en médecine et professeur à Louvain, né en 1648. On a de lui : un excellent traité, *de Corporis humani anatomiâ* ; — *de Febribus*, et d'autres savans traités ; — deux lettres adressées à Palfin ; — *Vera historia de Horrendo sanguinis fluxu ex oculis, naribus, auribus ; etc.*, et *miraculosâ ejusdem sanatione.*

Verney (Guichard-Joseph du), membre de l'académie, professeur d'anatomie au jardin royal, né dans le Forez en 1648. Il professa avec le plus grand succès et fit de nombreux élèves. On lui est redevable d'un excellent traité sur *l'organe de l'ouïe* ; — de plusieurs dissertations ; le tout recueilli sous le titre d'*œuvres anatomiques de du Verney.*

Vesale (André), célèbre médecin, natif de Bruxelles, fit une étude particulière de l'anatomie ; il fut médecin de Philippe II et de Charles-Quint, rois d'Espagne. Vesale ayant fait l'ouverture d'un gentilhomme espagnol qu'il croyait mort et qui était encore vivant, cette imprudence causa son malheur : obligé de faire un pélerinage en Terre-Sainte pour expier ce crime involontaire, il mourut en route, en 1564. On a de Vesale un cours d'anatomie sous le titre de *Corporis humani fabrica.* On a encore de lui beaucoup d'autres ouvrages sur l'anatomie, la chirurgie et la médecine.

Vesti (Juste), professeur de médecine et de botanique, mort en 1715. On a de lui plusieurs dissertations académiques, intitulées : *de Struma* ; — *Doctrina de purgatione* ; — *de Pulvere sympathica* ; — *de Symbolo pythagoræ fabis abstineto* ; — *de Fructuum hortensium et æsculentorum abusu* ; — *de Panis usu alimento et medicamentoso.*

Vétillard (Michel-Noël-Patrice), médecin, né au Mans, mort dans cette ville en 1783. On lui doit : *Description* d'une chenille rejetée vivante par le vomissement ; — *Mémoire sur le seigle ergoté et les funestes effets de la vapeur du charbon* ; — *Histoire* des maladies dyssentériques qui ont affligé le Maine en 1779.

Vicq-d'Azir (Félix), médecin, né à Volanc en 1748, se distingua par ses écrits sur l'anatomie et la physiologie, par son esprit méthodique et la pureté de son style, devint un des principaux fondateurs de la société de médecine. Vicq-d'Azir écrivit plusieurs éloges qui lui valurent une place à l'académie ; il y remplaça Buffon. Les chagrins que lui causèrent les troubles de la révolution, joints à la faiblesse de son tempérament, le firent succomber en 1794. On lui doit une suite d'ouvrages et de mémoires très-savans : *Observations d'anatomie comparée* : — *Description des nerfs de la deuxième et troisième paires cérébrales* : — *Mémoire sur la voix* : — *Mémoire sur la structure et la position des testicules* : — *Observations sur la clavicule et sur les os claviculaires.*

Victorius ou de Victoriis (Léonelle), né à Faenza, professeur en mé-

decine à Bologne, où il mourut vers l'an 1530. On a de lui : *Traité des maladies des enfans* : — *Pratique de médecine*, où l'on retrouve toute la doctrine des Arabes.

Victorius ou de Victoriis (Benoît), de Faenza, né en 1481, professeur de médecine à Bologne. Ses ouvrages sont : *Médecine empyrique* : — *La grande pratique* : — *Conseils de médecine* : — *de morbo gallico*.

Vidus-Vidius, florentin, médecin de François Ier, auteur de quelques ouvrages sur l'anatomie.

Vieussens (Raymond de), médecin, natif de Rouergue, devint médecin du roi et membre de l'académie des sciences, auteur de plusieurs découvertes anatomiques. On a de lui : *Nevrographia universalis* : — *Dissertation sur l'extraction du sel acide du sang* : — *Novum vasorum corporis humani systema* : — *Traité du cœur, de l'oreille et des liqueurs* : — *Expériences sur les liqueurs* : — *Traité des maladies internes*. Vieussens mourut à Montpellier en 1715.

Vigo (Jean de), docteur en médecine, natif de Gain, vivait dans le 16e siècle, devint premier chirurgien du pape Jules II. On connaît de cet auteur sa grande chirurgie qui a eu tant d'éditions, et qui est intitulée : *Practica in arte chirurgicâ copiosa*; dans le cinquième livre il parle des maladies vénériennes; il est inventeur de l'onguent qui porte encore son nom.

Villars (Elie Col de), était de l'Angoumois; il naquit dans cette province en 1675. Professeur de chirurgie en langue française, il professa avec éclat et publia sur son art un important ouvrage, intitulé : *Cours de chirurgie dicté aux écoles de médecine*. On a encore de lui : *Dictionnaire français et latin des termes de médecine et de chirurgie*, ouvrage rempli d'excellentes définitions.

Villermoz; médecin à Lyon, mort en 1794, exerça sa profession avec autant de succès que de bienfaisance. Il a publié des écrits sur les cimetières et sur les moyens de procurer la meilleure eau à la ville de Lyon. C'était un habile chimiste.

Viringius ou Van Vieringen (J.-Wautier), né à Louvain en 1539; de médecin se fit ecclésiastique. On a de lui : *Abrégé du théâtre anatomique de Vesal* : — *de Jejunio et abstinentiâ medico-ecclesiastici*.

Vischer (Jean), né en Bavière en 1524. On a de lui : *de Usu atque officio splenis in homine* : — *de Ratione explorandi et judicandi leprosos* : — *Epistola ad A. Matthiolum, in qua tractatur de vertigine, occipitis dolore, stupore*, etc.

Voglerus (Valentin-Henri), professeur de médecine à Helmstadt, né dans cette ville en 1622, auteur de quelques ouvrages : *Institutionum physiologicarum liber* : — *Diæticorum commentarius* : — *Physiologia historiæ passionis J.-C.* : — *de Valetudine hominis cognoscendâ* : — *de Rebus naturalibus et medicis quarum in scripturis sacris fit mentio*.

W.

Wagner (J.-Jacques), médecin suisse en 1641, membre de l'académie des curieux de la nature, mort en 1695; auteur de plusieurs *Mémoires*, d'une *Historia naturalis Helvetiæ curiosa*.

Walther (Augustin-Frédéric), médecin, nommé à la chaire d'anatomie de Leipzick en 1723. On a de lui : *de Linguâ humanâ*, ouvrage où l'on trouve des détails intéressans; — *de Articulis, ligamentis et musculis* : — un grand nombre de dissertations académiques; — *Historia suffocationis* : — *Sylva medica opulentissimo, taliter hactenus non visa*.

Warton (Thomas), médecin anglais, mort à Londres en 1673, professeur de médecine; anatomiste très-instruit, auquel on doit plusieurs découvertes. On a de lui : *Adenographia*, description très-exacte des glandes salivaires; — *Descriptio glandularum totius corporis*.

Watson (Henri), chirurgien anglais, connu par quelques *mémoires* et un *Traité de la vessie*, mort en 1793.

Wedel (Georges-Wolfgang), né en Lusace en 1645, professeur de médecine

à Jéna. On lui doit un grand nombre d'ouvrages assez recherchés : *Physiologia reformata* : — *de Sale volatili plantarum* : — *Theoria saporum medica* : — *de Morbis infantibus*. — quelques traités de matière médicale ; — *de Morbis a fascino* : — *Diæta litteratorum* : — *Dissertatio de fœtore præter naturali* : — *Dissertatio de aro* : — *de Moly homerico*.

Wepfer (J.-Jacques), né à Schaffhouse en 1620, médecin du duc de Wittemberg. On a de lui : *Historia apoplecticorum* : — *Cicutæ aquaticæ historia* : — *Observationes*.

Werlhof (Paul-Gottlieb), petit-neveu du célèbre H. Meibomius, un des plus heureux praticiens de l'Italie, mort en 1767. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels on remarque : *Observationes de febribus præcipue intermittentibus*, tant cité dans le traité des fièvres pernicieuses de M. Alibert ; *Cautionum medicarum tractatus*.

Whytt (Robert), membre de la société royale de Londres, auteur de plusieurs ouvrages estimés, dans lesquels il se montre partisan de la doctrine de Stahl : *An essay on the vital and other involontary motion of animals* : — *Essai sur les vertus de l'eau de chaux pour la guérison de la fièvre*, traduction de M. Roux ; — *les Vapeurs et maladies nerveuses*, traduction de Lebègue de Presle.

Willis (Thomas), médecin, né en 1662, fut un des premiers membres de la société royale de Londres. On a de lui un traité anglais *sur le moyen sûr et facile de préserver et guérir de la peste et de toute maladie contagieuse*.

Wilmet (Remi-Pierre-François), passa dans l'Inde, et fut premier médecin de Tippo-Saïb ; il est mort à Seringapatnam en 1790. On lui doit quelques dissertations latines relatives à la physiologie, à l'usage du froid en médecine, etc. — Un des parens du précédent, apothicaire à Nancy, et mort dans ces derniers tems, a laissé sur la botanique quelques ouvrages assez estimés.

Winslow (Jacques-Bénigne), danois et petit-neveu du célèbre Sténon, né en 1669, vint étudier à Paris sous Duvernay ; il fut nommé démonstrateur au Jardin du Roi. On a de lui divers ouvrages : *Exposition anatomique du corps humain* ; — *Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort* ; — *Lettre sur un traité des maladies des os* ; — *Remarques sur la mâchoire*.

Wintringham (Clifton), médecin anglais et membre de la société royale de Londres, auteur de plusieurs ouvrages qui lui ont fait beaucoup de réputation : *Tractatus de podagrâ* ; — *A treatise of endemic diseases* ; — *Commentarium nosologicum*.

Wirsungus (J. Georges), bavarois, professeur d'anatomie à Padoue, et que ses envieux firent assassiner. — Il découvrit en 1642 le *conduit pancréatique*.

Wolf. Il y a eu plusieurs médecins de ce nom. Gaspard, de Zurich, et qui vivait au 16e siècle, est auteur du *Viaticum novum* ; — *Volumen gyneciorum* ; — *Alphabetum empyricum*. — Jacques, né à Neubourg en Misnie, en 1642, et membre de l'académie des curieux de la nature, publia : *Exercitationum de litteratorum potu* ; — *Scrutinium amuletorum medicum*.

Woodvar (Jean), né dans le comté de Derby en Angleterre, l'an 1665, professeur de médecine à Londres. On lui doit quelques ouvrages de géogaphie et de géologie ; l'auteur s'y montre quelquefois original ; ses vues en général sont très-ingénieuses : — *l'Etat de la médecine et des Arabes*, satire contre la médecine de son tems.

Woolhouse (Jean-Thomas), oculiste de Guillaume III, roi de la Grande-Bretagne. C'est à Paris que cet artiste déploya ses talens. On connaît plusieurs ouvrages de lui sur les *Maladies des yeux* ; — sur les *Instrumens employés dans ces maladies*.

Wormius (Olaüs), médecin danois, né en 1588, voyagea beaucoup, et remplaca dans sa patrie *Gaspard Bartholin*, dans la chaire de médecine. On lui doit quelques découvertes en anatomie. On lui doit en médecine : *de Renum officio in re Venereâ*, imprimé dans le recueil de Bartholin ; — *de Usu flagrorum*.

Wotton (Edouard), médecin d'Oxford, mort à Londres en 1555, connu par un ouvrage qui lui valut toute sa réputation, et qui fut accueilli des savans avec la plus grande distinction, intitulé : *de la Différence des animaux*.

X.

Xénocrate, médecin du 1er siècle, sous l'empire de Néron. Galien parle de lui avec une sorte de mépris, et dit qu'il n'a rempli ses ouvrages que de remèdes impraticables. Il nous reste de lui un ouvrage sur la *Nourriture des animaux aquatiques*.

Xénophon, médecin de l'empereur Claude, natif de l'île de Cos, se disait descendant de la famille des Asclépiades. Claude exempta en sa faveur les habitans de Cos de tout impôt. Xenophon, par une horrible ingratitude, gagné par Agrippine, empoisonna Claude en lui mettant dans le gosier une plume enduite d'un poison subtil, comme pour le faire vomir.

Z.

Zacutus, dit *Lusitanicus*, né à Lisbonne en 1575, auteur de divers ouvrages de médecine; le principal est intitulé: *de Medicorum principium historia*. — Ce médecin annonce beaucoup de génie et de pénétration.

Zacchias (Paul), médecin du pape Innocent X; mort en 1659. On a de lui: *Questions médico-légales*; — deux traités italiens, l'un de la *Vie quadragésimale*; l'autre sur les *Maladies hypochondriaques*.

Zannichelli (Jean-Jérôme), médecin né à Modène en 1662, exerca longtems la médecine à Venise; c'était un grand naturaliste qui laissa plusieurs ouvrages sur les plantes et sur les minéraux. On a de lui sur la médecine: *Promptuarium remediorum chimicorum*; — *de Rusco et preparatione ejus*; — *Lettera intorno alla facolta dell' ippocastano*. Voyez le Journal de Médecine, avril 1777.

Zimmermann (J. Georges), médecin du roi d'Angleterre, né dans le canton de Berne en 1728, étudia sous Haller, Gaubius et Sénac. Une profonde mélancolie le conduisit au tombeau à 66 ans. On a de ce médecin: *Dissertation physiologique sur l'irritabilité*; — *Traité de l'expérience en médecine*; — *Traité de la dyssenterie*; — *Essai sur la solitude*: ce dernier ouvrage est un vrai tableau de sa maladie dominante.

Zinn (J. Godefroi), célèbre professeur de médecine à Gottingue, mort en 1758, à l'âge de 32 ans. Malgré son jeune âge, il publia plusieurs mémoires et ouvrages qui lui valurent beaucoup de réputation, sur l'*Insensibilité du péricrâne, de la dure-mère*, sur les *blessures de l'œil*. On lui doit encore: *Descriptio anatomica oculi humani, iconibus illustrata*: il y annonce plusieurs découvertes.

Zopyre, médecin de l'antiquité qui communiqua à Mithridate l'antidote au moyen duquel ce roi se préserva des atteintes du poison. Il y eut plusieurs médecins de ce nom; un cité par Celse.

Zwinger (Théodore), savant médecin connu par une énorme compilation intitulée: *Théâtre de la vie humaine*. Zwinger mourut en 1588.

Zwinger (Théodore), un des petits-fils du précédent, professeur à Bâle, où il mourut en 1724, auteur de quelques ouvrages sur la botanique et sur la médecine, écrits en latin, et peu estimés.

FIN.